

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

CS/P



CS

LES  
MEMOIRES  
DE MESS. MARTIN DV  
BELLAY SEIGNEUR DE LANGEY.

Contenans le discours de plusieurs choses avenues au Royaume de France, depuis l'an M. D. xii i. jusques au trespas du Roy François premier, ausquels l'auteur a inferé trois livres & quelques fragmens des Ogdoades de MESS. GUILLAUME DU BELLAY seigneur de Langey son frere.

*Oeuvre mis nouvellement en lumiere, & présenté au ROY  
par Mess. René du Bellay Chevalier de l'ordre de sa  
Majesté, Baron de la Lande, heritier d'ice-  
luy Mess. Martin du Bellay.*



A PARIS,

A l'Olivier de P. l'Huillier, rue S. Jacques,

1572.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*Au Ministre des Mathématiques*



## LE LIBRAIRE AV LECTEUR.



LECTEUR, l'excuse d'ot j'usay en mon epistre liminaire de la premiere edition de ceste histoire, d'autant que ne la vous pouvoy livrer si nette & correcte come j'eusse bien desire, dure encores à present: car (à mon grād regret) les guerres n'ot cessé depuis, ce qui m'a osté tout moyen de communiquer aux anciens gentilshommes guerriers touchant les noms propres des personnes & des lieux dont j'avoy doubte en la premiere edition, & quelque semōce qu'aye faicte aux lecteurs par mon epistre liminaire de m'envoyer les corrections des nōs propres qui seroyent de leur cognoissance, si peu m'en ont esté apportées, que suis en plusieurs endroits de ceste seconde edition demeuré aussi incertain comme au paravant. C'est pourquoy avec vostre bonne grace j'oseray vous reiterer la mesme semonce: afin que je puisse (comme j'espere) bientost vous fournir la troisieme edition si parfaite & accomplie, que le Dieu de reprehension n'y trouve que redire.

CSP

DC

113

A3D79

1571

*Sur le manuscrit de la bibliothèque de la ville de Paris*





## AV ROY.



*I R E*, en visitant la librairie que deffunct monsieur de Langey mon beau-pere m'a laissée, je fu emerveillé, cōme un tel personnage occupé au service des Rois voz ayeul Et pere, Et de son naturel addonné aux armes, contre la coustume de ceux qui sont de pareille inclination, s'estoit garny d'un si grand nōbre de liures, cōme il les avoit ainsi disposez par

ordre & cottes de marques Et additions pour le secours de sa memoire. Toutesfois me souvenāt de ce que j' avoy ouy dire de la nourriture, qu'il eut avec deffunts messire Guillaume du Bellay, Et mō sieur le Cardinal du Bellay ses freres (desquels la memoire durera à jamais, pour avoir esté au rang des plus excellens de leur temps aux armes Et aux lettres) ie pensay que ceste nourriture pouvoit estre la cause qui l'avoit ainsi rédu amateur des livres, & soigneux d'en fournir si bien ceste sienne librairie: en laquelle recherchèt par après plus curieusement ce qui y estoit de rare Et singulier, j' arrivay sur quelques volumes escrits la plus part de la main d'iceluy, lesquels ayāt leuz à loisir, trouway estre une belle histoire des choses avenües de son tēps en vostre Royaume Et pais circonvoisins, laquelle toutesfois par modestie, il voulut seulement appeller Memoires, estimant (cōme je croy) que le titre de l'histoire emportaſt quelques ornemens d'eloquence, plus grands qu'il ne pensoit y estre employez: où bien qu'il eut proposé ne la faire imprimer, mais la laisser en ceste librairie comme annales privées & particulieres pour nostre maison du Bellay. Et de faict le doute que telle fust sa volonté, m'a retardé depuis dix ans qu'il est decedé, de faire imprimer ceste histoire jusques à maintenant qu'estant avec le desir que j'en avoy invité par les honneurs qu'il pleut nagueres à V.M. me departir, à chercher les moyens de luy faire service, j'ay estimé qu'outre ce que m'y suis tousjours efforcé depuis que je commence à porter les armes, Et mesmes aux guerres dernieres sous la charge

de M O N S I E U R, encores feroÿ chose à elle agreable, si je tiroÿ ces livres du tresor de nostre maisõ, pour les mettre en lumiere, sous la protection de V. M. par ce qu'estât icellz curieuse de toutes choses louables, mesmemẽt de la lecture des hauts faits d'armes, stratagemes, & actes des vertueux Princes, ce luy seroit un singulier plaisir, de cognoistre cõme son ayeul le grand Roy François, s'est maintenu en son estat, s'est dextrement tiré des dangers où il estoit tõbé, s'est magnaniment porté en adversité, & modestement en felicité: j'ay pensé aussi que les anciẽs capitaines qui vous restent de son temps, recevroÿent quelque soulagement en leur vieillesse, se voyãs nômez aux discours des guerres où ils ont esté, & s'y recognoissans quasi comme fait Enée en la peinture qu'il trouva dans le temple de Iunon à Cartage. Pareillement que ce seroit un vehement aiguillõ pour emouvoir à vertu les jeunes seigneurs de vostre cour d'y rencontrer souvent le nom de leurs peres: d'autant que les exemples domestiques ont trop plus de force, pour encourager la jeunesse à bien faire que ceux qui sont recueillis des estrangers. Bien est vray qu'il se treuve plusieurs histoires escrites du mesme temps mais outre que ceste cy cõtient plusieurs discours qui n'estoient encores divulguez, elle a cest avantage, de n'avoir aucune crainte que les gẽs de guerre en la lisant diẽt un mot qui leur est familier, c'est que l'auteur en parle cõme un cler d'armes. A la verité il siet bien à chacun de traiter de l'affaire auquel il est versé: c'est pourquoy les histoires de Thucydide ont esté entre les Grecs en plus grand prix, que celles de Theopompe Et d'Ephore, par ce que ceux cy estoyẽt Philosophes ou orateurs, mais luy avoit eu plusieurs charges en la republique d'Athenes, en paix Et en guerre, dõt le jugement qu'on apperçoit par ses discours, porte suffisant tesmoignage. On dit à ce propos la propriété Et nayfreté des commentaires que Iules Cesar a faicts, avoir esté trouvée telle par Ciceron, qu'il estima impossible d'y adjouster ny diminuer: considéré que Cesar avoit escrit des affaires de guerre en hõme qui l'entendoit fort bien. Il y a eu en nostre nation peu de capitaines qui ayent daigné mettre la main à la plume, pour escrire ce qu'ils avoient faict ou veu faire, mais quand il s'en est trouvé, leurs escrits ont esté preferez à toutes autres chroniques du mesme temps: tesmoins en sont les histoires du seigneur de Ionville, l'un des Barons qui accõpagna le Roy S. Loys aux guerres d'outre-mer: celles de Messire Olivier de la Marche, & sur toutes celles de Messire Philippes de Commines, lesquelles depuis leur venue en lumiere n'ont manqué sous le cheret, ou pour le moins dãs le cabinet des seigneurs Et capitaines de ce Royaume qui ont eu le biẽ de leur patrie, Et leur advãcement en quelque re-

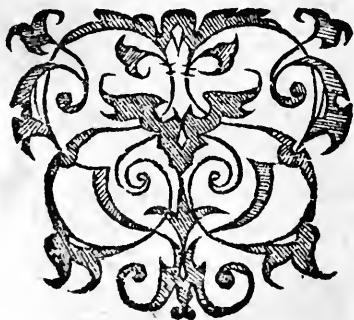
commendation. Je ne feray comparaiſon de ceſte hiſtoire à celle de Meſſire Philippes de Commynes, par ce qu'à appartenant de ſi pres à l'auteur ſeroÿ eſtimé juge recuſable: biẽ diray ce que chacun m'accordera, que mōſieur de Langey n'a eu moins de charges & hōneurs en voſtre Royaume, & que ſon ſtile, ſon diſcours, ſes termes le mōſtrent bien verſé aux affaires dont il eſcrit: outre ce qu'en luy on peult remarquer autāt de ſçavoir & d'eloquence: auſſi eſtoit il nay en un ſiecle bien fort lettré, & ne ſe trouuerra au par ſus moins diligent d'eſcrire la pure verité de ce qu'il a veu & cognu. Il me ſouuiẽt luy auoir ouÿ dire maintes fois (lors qu'il deteſtoit les menſonges & adulations d'aucuns Hiſtoriographes de ſon tẽps) que ceux qui eſcriuoient faux en hiſtoire, deuoient eſtre punis au double des faux teſmoins: & auoit raiſon d'ainſi le dire: car biẽ que l'hiſtoire ne ſoit autre choſe qu'un teſmoignage de ce qui s'eſt paſſé en chacun ſiecle, la conſequence de la fauſeté d'icelle eſt d'autant plus grande, qu'elle ne circōuient un juge au dommage de quelques particuliers, cōme le faux teſmoignage, mais abuſe ceux du tẽps preſent, & la poſterité qui receurrōt par ce moyẽ le faux pour le vray, eſtāt en ce faiſant l'honneur deſrobé à qui il appartient, & donné à qui ne le merite. Feu mōſieur de Langey s'eſt biẽ gardé de tōber en ce peché, car cōme il ne cele les actes louables d'aucuns ſoyent des noſtres ou des eſtrāgers: auſſi il ne s'eſpargne à remarquer leurs fautes, parlāt neātmoins reuerẽment des Princes & ſeigneurs qu'il a deu reſpecter: & deſcriuāt leur deſſeins & executiōs, ne le fait ſelō le bruit qui couroit à l'heure, biẽ ſouuent faux & variable, mais cōme il les auoit appris, ou pour ſ'y eſtre trouués, ou par les plus certains aduertiffemẽs qu'e receuoit le Roy voſtre ayeul, duquel il eſtoit aimé & favoriſé cōme il ſeroit encores de V.M. (Sire) s'il viroÿ ſelō la couſtume d'icelle d'eſtre biẽ affectiōnée en l'ẽdroit des hōmes vertueux qui ſe ſont de bō cœur & heureuſement employez, à faire ſervice à ſes predeceſſeurs. Mais puis que Dieu n'a permis qu'il ait veſcu juſques au temps qu'il peuſt eſtre cognu à V.M. elle le cognoiſtra par ſes eſcrits, & ceſte faueur que pour celuy voudroit faire s'il viroÿ, la cōtinuera V.M. s'il luy plaiſt en l'ẽdroit de ceux qui portēt le nō & les armes du deſſunct, & qui luy ſont heritiers: non tāt de ce qu'il a laiſſé, que de la volonté qu'il auoit d'expoſer ſes biens & ſa vie pour le ſervice de V.M. que Dieu vueille maintenir en proſperité & felicité.

Votre treſhumble ſerviteur & ſubject, voué à vous obeir & reuerer à jamais RENE' DU BELLAY, Baron de la Lande.

*ADVERTISSEMENT AV*  
*Lecteur.*



N C O R E S que la table qui est à la fin de cest œuvre, peust aucunement relever de peine ceux qui voudroient sans le fueiller, trouver facilement les discours qu'ils cherchent : toutesfois pour leur mettre plus promptement en veue & quasi comme à descouvert tout le contenu de l'histoire selon l'ordre qu'y a mis l'auteur, nous avons dressé par l'advertissement de Monsieur de Mesme maistre des Requestes ordinaire de l'hostel du Roy Conseiller en son privé conseil, & seigneur de Mal-assise ( lequel de sa grace a favorizé & avancé ceste edition en toutes choses, singulierement de plusieurs escrits Latins & François, de Messire Guillaume du Bellay Seigneur de Langey ) le sommaire de ces livres en la façon que voyez, qui n'eust à nostre jugement peu estre acourcy sans obscurité : & eussions d'avantage à l'ayde d'iceluy Seigneur de Mal-assise enrichy l'œuvre de notes dignes d'estre leues, recueillies d'un grand nombre de livres rares & exquis, dont est garnie sa fameuse librairie, si ceste seconde impression n'eust autant esté precipitée que la premiere, par l'importunité assidue de plusieurs qui desirent veoir l'histoire en l'umiere.



**L**E Roy Loÿs douziesme s'efforcant recou-  
vrer son Duché de Milan qu'il avoit n'a-  
gueres perdu, y envoie monsieur de la Tri-  
mouille avecques armée qui est defaïcte à  
Novare par les Suisses : lesquels poursui-  
vans leur victoire passent les monts &  
viennent assieger Dijon, pendant que d'au-  
tre costé Maximilian & le Roy Henry d'Angleterre gain-  
gnent la bataille surnommée des Esperons, prennent Te-  
roïenne & Tournay : puis le Roy se pacifie avecques les  
Suisses & Anglois, espouse la sœur du Roy d'Angleterre,  
marie sa fille au Duc d'Angoulesme François, & meurt pre-  
parant une forte armée pour le recouvrement de Milan. Ce  
Duc François luy succede, poursuit ceste entreprinse & en  
vient à chéf, ayant vaincu les Suisses à Marignan. Par apres  
les guerres se commencent entre luy & l'Empereur Charles  
le quint, à loccasion de Henry d'Albret & de Robert de la  
Marchk pretendans l'un le Royaume de Navarre, l'autre  
la souveraineté du Duché de Bouillô. Le sieur d'Asperrault  
pour Henry d'Albret gaingne & pert en peu de temps le  
Royaume de Navarre, pareille fortune advient à Robert de  
la Marchk au Duché de Bouillon, l'Empereur envahit ce  
Royaume par le païs de Champagne, prent Mouzon & as-  
siege Mesieres en vain. Le Roy pour revanche l'assault en  
Artois & Haynault, luy presente la bataille pres Vallan-  
ciennes & prent Hedin : l'Anglois moyenne la paix entre  
eux qui ne se peult conclurre pour les nouvelles de la prinse  
de Fontarabie que feit pour le Roy, le sieur de Bonnivet :  
peu apres les Flamens prennent Tournay par un long siege,  
l'estat de Milan dont le Roy estoit paisible, se trouble à la  
suscitation du Pape Leon.

**L**Es armées du Pape & de l'Empereur conduictes par Prosper Colonne, chassent sous le nom de Francisque Sforce, les François de la plus part du païs Milannois, en estant gouverneur monsieur de Lautrec, auquel le Roy envoie secours, qui fut inutile par faulte de solde, dont s'ensuivit la ruyne de la Bicoque, la perdition du Duché de Milan & de Genes : ce pendant Adrian est créé Pape par la mort de Leon. Charles de Bourbon prend le party de l'Empereur, ce qui rompit la deliberation qu'avoit faicte le Roy de passer les monts pour recouvrer Milan : toutesfois en son lieu y envoie monsieur de Bonnivet, avecques forte armée, qui y fut aussi ruinée par faulte d'argent & de refreschissement, aussi mal se portent les affaires en Picardie ou les Anglois & Bourguignons entrent bien avant, y bruslent Montdidier & Roye, & de mesmes en Biscaye où les Espagnols reprennent Fontarabie. Pareille incommodité eust receüe la Bourgogne de l'armée du Comte Guillaume si monsieur de Guise ne l'en eust repoussé : aiant estoit affligée la Provence de l'armée de Charles de Bourbon & du Marquis de Pesquaire qui estoit devant Marseille, lesquels neantmoins sont contraincts se retirer pour crainte d'une grande armée que le Roy dressoit, avec laquelle il passe les monts, reprennent Milan, & plusieurs villes : puis assiege Pavie où se donna la bataille, en laquelle il fut pris.

*Sommaire du cinquiesme.*

**E**STANT le Roy François prisonnier en Espagne, la Duchesse d'Angoulême sa mere prend le gouvernement du Royaume, pourvoit sagement à la deffence d'iceluy, & appaise l'Anglois qui vouloit faire la guerre en Picardie. Les freres du Duc de Lorraine deffont pres Saverne un populasse d'Allemagne mutiné contre la noblesse. Le Roy devient malade à Madril, qui fut cause que l'Empereur entendit à sa delivrance, moyennant l'hostage de ses enfans, & autres conditions qui ne furent entretenues, comme iniques. Rome est saccagée par les Imperiaux, où fut tué Charles de Bourbon. Il se faict une grande ligue pour chasser les Espagnols d'Italie : Lautrec y est envoyé avec armée lequel prend au profit de Francisque Sforce, plusieurs



villes du Duché de Milan : estoit sur le poinct de gaingner le reste, s'il ne fust contrainct d'aller au secours du Pape Clement, oppressé par les Espagnols, lesquels en sont destournez par l'entreprise qu'il faict sur le Royaume de Naples : poursuyvant laquelle devient maistre de toutes les villes du Royaume, fors de Manfredone, Gayette, & Naples la cité, où il met le siege, mais la peste ruine son camp, dont il meurt avecques la plus part de ses gens. André d'Orie se revolte, aussi faict la ville de Genes. La paix se traite à Cambray entre le Roy & l'Empereur, par ce moyen sont delivrez les enfans de France, & le Roy épouse la sœur de l'Empereur, lequel peu apres passe en Italie, se faict couronner à Rome, & contrainct les Florentins par un long siege de changer le gouvernement de leur Republique.

*Sommaire du quatriesme.*

LE Roy François ne se pouvant contenter des conditions rigoureuses du traité de Cambray, se fortifie d'alliances en Allemagne, Angleterre, & Italie, toutesfois la Royne Aleonor s'efforce de l'entretenir en amitié avecques l'Empereur, & les faire entrevoir. Le Roy Iean de Hongrie demande secours d'argent au Roy qui luy est accordé. L'Empereur d'autre part presse le Roy de luy ayder à faire la guerre aux Turcs, dōt il est refusé, sinon que ce fust pour la deffence d'Italie. Le Duché de Bretagne par le consentement des estats du païs s'unit à la couronne de France. Le concile universel est mis en termes entre les Princes Chrétiens. Merveille gentilhomme Milanois est faict inhumainement mourir par le Duc de Milan, combien qu'il fust par devers luy ambassadeur pour le Roy, lequel s'en ressenoit, de sorte qu'il estoit prest luy faire la guerre, si la vengeance ne fust prevenuë par la mort de ce Duc. Monsieur d'Orleans épouse Catherine de Medicis à present Royne mere du Roy. Les Ducs de Wittemberg sont restituez en leurs estats (qu'occupoit le Roy Ferdinand) à l'aide des Princes d'Allemagne practiquée par le seigneur de Languey, à laquelle le Roy contribuoit d'argent. Les Legionnaires sont instituez en France, & commence à se descouvrir la haine que le Roy portoit au Duc de Savoye.

*Sommaire du cinquiesme.*

**L**A mort du Duc Francisque dernier de la race des Sforces, donna juste occasion au Roy de demander à l'Empereur le Duché de Milan : ce pendant pour s'y apprester le chemin se faist de Savoye & Piemont, prenant occasion sur le droit qu'il y avoit à cause de sa mere. L'Empereur retournant du voyage de Tunis, entretient les ambassadeurs du Roy en esperance qu'il luy restituerait le Duché de Milan, afin d'avoir loisir d'apprester ses forces pour oster le Piemont au Roy, & venir en Provence, mais premier que sy acheminer, il faict plusieurs harangues & protestations publiques contre le Roy, en presence du Pape & des Cardinaux à Rome, auxquelles le Roy envoie sa responce par escrit.

*Sommaire du sixiesme.*

**L'**EMPEREUR dresse une grande & fortée armée de plusieurs nations pour assaillir ce Roy : une par la Provence, les François l'arrestent quelque temps en Piemont devant Fossan, qu'ils sont en fin contraincts rendre par composition les ayant trahiz le Marquis François de Salusses, que le Roy avoit ordonné son Lieutenant en Piemont ce faict l'Empereur tient conseil, harangue ses gens, se promet avoir grandes intelligences en France, & tourne la teste de son armée vers Nice pour entrer en Provence.

*Sommaire du septiesme.*

**C**OMME l'Empereur s'acheminoit en Provéce, il haste son chemin de deux journées pour arriver sur les confins de France à la feste de S. Jacques, par ce que au mesme jour de l'an precedant il avoit prins en Affrique, & conquis en peu de tēps le Royaume de Tunis, aussi q̃ les Espagnols tiennēt ce Saint pour leur patron, affectant par ce moyen un presage du succes de son entreprinse : de là prent occasion de harangner ses soldats : ce pendant les François sont le guast en Provence pour affamer son armée : d'un costé le seigneur d'Humieres pourvoit à la deffence du Dauphiné, d'autre on met fortes garnisons à Marseille & à Arles, monsieur le Grand-maistre de Montmorency dresse un camp à Avignon, & le retranche de fossez. Le Roy en assemble un autre à Valence. Les sieurs de Montejan & Boisy sont defaicts à Brignolles. Les Bourguignons assiegent Peronne, le Dauphin François decede au grand regret de tous. Le Comte Rangon & les autres pensionnaires du Roy en Italie as-

semblent une armée de laquelle ils guerroyent les Genevois & Imperiaux en Piemont. L'Empereur séjourne à la ville d'Aix, qui estoit abandonnée, & faict mine de vouloir assieger Marseille & Arles, les païsans de Provence detroufent les biscuits qui venoyent de Piemont en son camp.

*Sommaire du huitiefme.*

**L**E camp de l'Empereur en Provence, est affligé de famine & de peste, à ceste cause se retire vers la marine, où il reçoit quelque rafraichissement par les galleres d'André d'Orie, de là il s'escoule par où il estoit venu. Les Bourguignons apres avoir faict grand effort de prendre Perône, au mesme temps se retirerent, le Roy visite & recõforte son peuple de Provence & sentent plus au long le discours de ce qu'avoit fait l'armée de Rangon en Italie. Estant le Roy à Lyon, se donne jugement contre l'empoisonneur du Dauphin François. Le Roy d'Escoffe y arrive & est fiancé avec madame Magdelene fille du Roy. Les seigneurs de Burie & de Tais sont deffaicts en prenât Casal de Montferat. Le Roy poursuit l'Empereur en la cour de Parlement en qualité de Côte de Flandres d'Artois & de Charolois, & l'an ensuivât il entre au païs d'Attois & prêt Hedin, S. Pol, Liliers & S. Venant, peu apres les Bourguignõs reprénent S. Pol avec grãd meurtre de François gaignet Mõtreul sur mer, assient Terouënnne, deffont Mõsieur d'Annebault en la secourant, & cõme monsieur le Dauphin Henry entreprenoit de lever le siege, se faict trefve pour peu de temps, par le moyé de la Roynne de Hõgrie, les affaires de Piemont se portent diversemét, à l'occasion des querelles de Rangon & Caguin de Gonzague, le sieur de Humieres y est envoyé Lieutenant pour le Roy avec des Lansquenets, & assiege pour neât Ast, prent Albe, fortifie Queras, puis son armée se mutine, à faulte de payement, parquoy est contrainct se retirer. Le Marquis du Guast demeure par ce moyen maistre de la campagne, reprent plusieurs villes sur les François, & les tient en ferre, de sorte que le Roy est persuadé d'aller au secours les ennemis luy veulent empescher le pas de Suzé, monsieur de Montmorency le force. Monsieur le Dauphin Henry presente la bataille au Marquis du Guast & recouvre partie de ce qui estoit perdu. Il se faict trefve de trois mois entre le Roy & L'Empereur, laquelle est par apres proro-

gée pour dix ans, en leur entreveuë à Nice. Monsieur de Montmorency est faict Cōestable. L'Empereur passe par France en amy, pour aller chastier les Gantoys. Le Duc de Cleves espouse la fille du Roy de Navarre, le mariage toutesfois n'est consommé. La famine survient en Piemont, contre laquelle est sagement pourveu par le seigneur de Langey, qui y estoit Lieutenant pour le Roy.

*Sommaire du neufiesme.*

**L**E bon traitemēt qui fut faict à l'Empereur passant par France, aliena la volonté de ceux qui en estoient contentez en haine de luy, & si ne peult de rien servir pour le faire accomplir les promesses qu'il avoit faictes de restituer Milan : encores se descouvrit mieux la haine qu'il portoit au Roy, par l'assassinat des seigneurs Rincon & Fregoze ambassadeurs pour le Roy, pour la végençe duquel se rōpt la trefve de Nice. Monsieur le Dauphin Henry assiege Parpignan, monsieur d'Orleans conqueste le Duché de Luxembour, qui ne fut longuement gardé, le seigneur de Langey soutient les efforts du Marquis du Gualt en Piemont, luy suborne six mille Italiens, & par ce moyen le faict quitter la campagne, noz gens y gagnent quelques villes par les intelligences qu'y avoit le seigneur de Lâgey: puis mōsieur d'Annebault vient Lieutenant du Roy en Piemont, assiege pour neant Cony, ayant par mauvais conseil rompu les desseins du seigneur de Langey, lequel retournant en France, meurt à Tarare au grand regret des gens de lettres & d'experience. Martin du Bellay son frere estant demeuré gouverneur de Turin, eslargit son ressort par la prise des lieux de Bony, Catillon, & S. Raphael. Monsieur d'Annebault repassant les monts est surpris de la tourmēte sur le mont Cenys, & y pert plusieurs de sa suite, entre autres le sieur de Carrouges, & luy mesme à peine en eschape. Les Rochelois s'estans revoltēz obtiennent pardon au Roy. Martin du Bellay descouvre plusieurs intelligences des Imperiaux en Turin, & en faict punir les trahistres : estant apres luy mōsieur de Boutieres gouverneur de la ville de Turin Cesar de Naples fault à la surprendre, une fois par escalade, & l'autre avec des chartées de foing. Monsieur de Vendosme dresse en Picardie plusieurs courses & entreprises sur l'ennemy, avitaille Terouenne, prent Liliers & le ruine,

L'ANNEE ensuyvant, le Roy faict la guerre en Hainault, guaste le terrouër d'Avennes, & y destruit quelques forts & chasteaux. Monsieur de Vendosme prend Bapaulme sans le chasteau. Landrecy que les Bourguignons abandonnerent, fut trouvé commode pour estre fortifié : à ceste cause le Roy pour en favoriser la fortification tient longuement un camp à Marolles : ce-pendant Maubeuge & Emery sont prises par monsieur le Dauphin Henry, mais il fault à prendre Bains pour n'avoir moyé d'y camper plus de deux jours. Monsieur d'Anguien perd quatre galleres, cuidât prédre le chasteau de Nice, abusé de ce que le sieur de Grignan gouverneur de Marseille y pensoit avoir intelligence. Monsieur d'Orleans prend pour la seconde fois Arlon & Luxembourg. Peu de temps apres estant à peine fortifié Landrecy, l'Empereur l'assiege le deffendans la Lande & d'Hessé : ce pendant le Prince de Melphe aviraille Luxembourg à grande difficulté. Aussi est Landrecy refreschy de gés & de vivres à la faveur de l'armée du Roy y estant en personne, parquoy l'Empereur leve le siege & bastist une citadelle à Cambray pour l'opposer à Landrecy. Barberousse prend la ville de Nice : assiege pourneant le chasteau ; le Marquis du Guast venant au secours prend Mondevis, & Carignan qu'il fortifie. Le sieur de Boutieres lieutenant pour le Roy en Piemont prend S. Germain, mais il est blasmé d'avoir laissé fortifier Carignan sans l'empescher, pour l'importance dont il estoit à la campagne du Piemont. Le Roy envoie en son lieu monsieur d'Anguien, qui prend Cressentin Palezol & Defane & assiege Carignan. le Marquis du Guast le veult secourir, dont vint l'occasion de la baraille de Serizolles, apres laquelle Carignan & plusieurs villes en Piemont & Monferat furent prises par noz gens. L'Empereur & le Roy d'Angleterre courroucez de ceste victoire assaillent la France de deux pars. Le Roy d'Angleterre assiege Boulongne, & la prend par la faute du gouverneur. L'Empereur prend Luxembourg, Ligny & Sâdzier, vient jusques à Espernay, puis tourne vers Picardie, & accorde la paix au Roy, le laissant en guerre avecques l'Anglois : contre lequel le Roy tourne ses forces de mer, & de terre. Monsieur le Dauphin prend & perd en un moment la basse Boulongne, le fort d'Outreau se dresse pour arre-

ster les courses des Anglois, qui sont deffaits par les nostres en plusieurs rencontres. L'Amiral d'Annebault avecques grand nombre de galeres & navires ne pouvant attirer sur mer les Anglois au combat pigle leur coste. La paix se faiët avecques le Roy d'Angleterre, lequel peu apres va de vie à trespas, le Roy François n'arreste gueres à le suyvre, & decede à Rambouillet mille cinq cens quarante & sept.

#### EXTRAICT DU PRIVILEGE.



AR grace & privilege du Roy il est permis à Pierre l'Huillier, Libraire en ceste université de Paris d'imprimer ou faire imprimer vendre & distribuer un livre intitulé, LES MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN & GUILLAUME DU BELLAY. &c. & deffenses à tous autres de quelque estat & qualité qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distribuer ledict livre sur peine de confiscation desdicts livres & d'amende arbitraire, comme appert plus amplement és lettres de privilege, données à Boulongne lez Paris, le seiziesme de Juillet, l'an de grace, M. D. L X V I I I. de nostre regne le huiëtiesme.

Signé.

C A M V S.

Et scellé du grand seal sur simple queue de cire jaune.



## PREFACE DE L'AUTHEVR.



N T R E ceux qui ont mis la main à la plume pour consacrer à l'immortalité, les choses dignes de memoire, il s'en trouve peu qui n'ayēt ou trop adjousté à l'exaltatiō & magnificēce de leurs Princes, ou trop diminué de la gloire des estrangers : & y en a beaucoup qui se sont permis telle licence, d'escrire à l'volée tout ce qui leur tōboit en l'esprit, qu'en maints endroits ils nous ont depeint des fables plus q̄ pueriles en lieu d'histoire. Et encores au jourd'huy no' voyons quelle foy on doit adjouster à ceux qui n'ont honte de exposer en lumiere leurs œuvres, ou les choses dont nous avons vraye & entiere cognoissance, sont autrement par eux descrites, qu'elles n'ont esté faictes. Vray est que nous avons assez d'historiens, qui nō moins doctement que diligemmēt nous ont descrit en general les hazardeuses entreprinſes des guerres, les traittez de paix & d'alliances, les gouvernemens des republicques, les mutatiōs des Royaumes & Empires, la nature & les mœurs des hommes, les situations des lieux, & coustumes des villes. Et singulierement Paul Emile & Paul Iove, ont rapporté grande louange en l'histoire qu'ils nous ont laissée, de ce qui est advenu de nostre temps par tout le mōde universel (bien que Paul Iove en plusieurs endroits de son histoire, s'est mōstré plus partial qu'il ne me semble q̄ deveroit faire un bon historien qui doit escrire la verité sans s'affectionner à l'une ou à l'autre part) mais quant aux particularitez de ce Royanme, & ce qui cōcerne les guerres q̄ le feu Roy de treslouable memoire François premier de ce nom a esté contraint soustenir & entreprēdre, je n'ay veu hōme qui se soit employé à les desccrire tant amplement & & par le menu, q̄ feu mon frere Messire Guillaume du Bellay seigneur de Lāgey, Chevalier de l'Ordre du Roy, & son Lieutenant general en Italie, hōme de telle vertu & erudition q̄ chacū a cogneu. Lequel avoit cōposé sept Ogdoades Latines, par luy mesmes traduites du cōmandemēt du Roy en nostre lāgue vulgaire, ou lon pouvoit veoir cōme en un clair miroir non seulement le pourtrait des occurēces de ce siecle, mais une dexterité d'escrire merveilleuse & à luy peculiēre selō le jugemēt des plus sçavās. Toutesfois sō labeur nous est demeuré inutile par la malice de ceux qui ont desrobé ses œuvres, voulās ensevelir l'hōneur de leur Prince & de leur natiō, ou faisās leur cōpte (peult estre) qu'à successiō

de temps ils en pourrōt faire leur prouffit , en chāgeant l'ordre & deguisāt un peu le lāgage. En quoy la substāce pourroit grandemēt estre alterée, & la reputatiō d'autruy prejudiciée. A raison dequoy il m'a semblé estāt quelquesfois en repos des armes, employāt mō tēps, afin de n'estre reputé oisif (car oisiveté est mere & origine de tous vices ) ne devoir espargner ma peine & diligence, pour faire publier trois livres q nous restēt de sa cinquiesme Ogdoade, & les accōpagner d'autres sept cōtenans plusieurs briefts memoires tāt de la paix q de la guerre, dōt je puis parler en partie cōme resmoing oculaire: car en plusieurs endroits, & deçā & delà les mōts me suis trouvé en personne, & des autres, ay peu avoir certain advis par ceux q ont esté presens, gens de foy & de sincere jugement, conformant le dire des uns aux autres, & mesmes de plusieurs estāgers q en parlēt sans affectiō: ayāt esté tousjours soigneux d'entēdre en quelle sorte les choses sont passées depuis quarāte & deux ans que j'ay cōmencé à mōter à cheval, jusques au trespas dudiēt feu Roy. Protestāt que je ne me suis beaucoup arresté à farder mō ouvrage de couleurs de Rhetorique, aussi n'est-ce pas ma vacatiō. Parquoy j'ay dressé mon but à représenter & deduire les choses au plus pres de la verité qu'il m'a esté possible, & ne pense avoir aucunemēt enrichy la besongne pour vouloir flatter ou taxer autruy. Mais si j'ay d'aventure quelque chose obmise (ainsi qu'il est fort difficile d'avoir l'œil par tout ) il me semble q je suis d'autant plus excusable, que moins j'ay esté nourry aux lettres, & q j'ay eu assez peu de loisir & de moyē d'employer le temps à escrire, pour avoir toute ma vie ordinairement suivy les armes au service de mō Prince. Ce que je prie les lēcteurs vouloir mettre en consideration, & recevās pour agreable ce qu'ils pourrōt trouver digne de leur estre présentée, estimerōt (s'il leur plaist) q je ne seray jamais de l'opinion de Lucilius hōme Romain, lequel ne vouloit ses escrits tōber és mains des personnes tresdoctes, & moins estre leuz des ignorans, pour autant (disoit il) que les uns avoient plus de cognoissance que luy, & les autres n'y entendoient rien: car j'ay seulement voulu en cecy preparer le chemin à ceux q sont plus sçavās q moy, lesquels pourrōt doler cy apres ce q j'ay groslemēt esbauché, pour le rediger en stile & lāgage plus beau & plus orné, y adjoustāt ou diminuant ce qu'ils cognoistrōt venir mieux à ppos, afin de cōserver à la posterité les faicts vertueux & memorables de nostre tēps.



PREMIER LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN

DU BELLAY, SEIGNEVR DE LANGEY,  
chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cinquante hommes  
d'armes de ses ordonnances, & son lieutenant general en ses  
païs Et Duché de Normandie, en l'absence de monseigneur le  
Dauphin: des choses avenues depuis l'an mille cinq cens & tre  
ze qu'il vint à la cour jusques au trespas du Roy de tres-lon-  
able memoire FRANCOIS premier de ce nom.



YANT LE Roy Loys douziè-  
me, apres l'heureuse journée de  
Ravenne, esprouvé l'inconstan-  
ce des choses du mode en la per-  
te qu'il feit de son Duché de Mi-  
lā, il se delibera de chercher tous  
moyens pour le recouvrer & re-  
mettre en ses mains. Et comme  
Prince non moins prudent que  
magnanime, y voulut user de la

diligence requise & necessaire en toutes entreprises hault-  
res & de grande consequence. Afin mesmement d'y pou-  
voir donner ordre, avant que l'ennemy se peust impatro-  
niser des chasteaux de Milan, & de Cremone, qui estoient  
encores demourez en la puissance des François, estant ca-  
pitaine dedans le chasteau de Milan le Chevalier de Lou-  
vain, & dedans le chasteau de Cremone Ianot de Herbou-  
ville seigneur du Bunou. A ceste occasion pour secourir  
lesdictes places, & reconquerir son Duché de Milan, il  
voulut pourvoir d'un bon chef à la conduicte de son ar-  
mée, & entre autres choisit messire Loys de la Trimouille  
comme digne de tenir ce lieu en l'armee qu'il dressa l'an

*Ordre donné  
par le Roy  
Loys pour le  
recouvremēt  
du Duché de  
Milan.*

mille cinq cens & treze apres Pasques, environ le temps que je vin jeune à la cour. Et pour l'accompagner de chefs de guerre bien experimentez & vertueux, depeſcha avecques luy le ſeigneur Iean Iacques Trivulce Mareſchal de France, & meſſire Robert de la Marche ſeigneur de Sedan, avecques ſept ou huit cens hommes d'armes, huit mille aventuriers François, & ſix mille Lanſquenets, ſoubs la conduite du ſeigneur de Fleurenges ſils ainſné dudit meſſire Robert. Et avoit le ſeigneur de Sedan inventé un camp de charpenterie qui ſe trainoit par chariots pour clore l'armée, ſi la neceſſité d'aventure leur ſurvenoit de ſouſtenir une bataille en endroit peu avantageux: toutesfois ſon invention (ainſi qu'entendez cy apres) fut de grande deſpenſe, & apporta peu de prouffit. Surquoy, pour une parentheſe, je ne vueil oublier que les feriez de Pentecouſte l'année meſme fut eſpouzé à Châteaudun monſeigneur Charles Comte de Vendosmois & de Marle avecques madame François d'Alençon veſve du Duc François de Longueville qui deceda au retour du voyage de Guienne, duquel voyage je doy faire mention avant que paſſer plus outre, car la cognoiſſance des choſes paſſées donne grande lumiere à l'hiſtoire du preſent.

*Mariage de Charles de Vendosme avec François d'Alençon.*

*Expedition des François pour reconquerir le Royaume de Navarre.*

O R eſt-il, que peu apres la victoire de Ravenne ſoubs couleur de l'interdit jetté par le Pape Iules deuxieſme ſur tous les Rois qui avoient aſſiſté par leurs ambassadeurs au concile de Piſe, donnant en proye toutes leurs terres & ſeigneuries, le Roy Ferrand d'Arragon ſeignant d'attaquer la France, entra au Royaume de Navarre: & avant que le Roy Iean euſt loisir de penſer à ſe deffendre & fortifier, il ſe trouva deſſaiſy des principales villes qu'il euſt en ſon obeiſſance, & meſmes de Pampelune, & fut quaſi du tout ſpolié. A riſon dequoy le Roy Loys deſirant d'entretenir l'alliance & confederation qu'il avoit avec luy, envoya promptement le Duc François de Longueville gouverneur & ſon Lieutenant general en Guienne, avec une armée pour le ſecourir & reſtablir en ce qui avoit eſté perdu, & avec luy le Duc Charles de Bourbon: mais eſtant adverty que leſdits de Bourbon & de Longueville ne ſ'accordoient gueres bien enſemble, cognoiſſant que telles divisions peuvent eſtre cauſe de grand deſordre & confulſion en un camp, & bien ſouvent de faire perdre les batail-

les, depeſcha monſeigneur François Duc de Valois & Côte d'Angoulême, qui eſtoit le plus proche heritier de la couronne, & lequel depuis a eſté Roy, afin de les accorder, & aſſopir la jalouſie qu'ils pouvoient auoir l'un de l'autre. Et lors eſtant arrivé avec eux, encores que tousjours la principale autorité demouraſt au Duc de Longueville, à raiſon qu'il eſtoit, comme dit eſt, gouuerneur du païs, il marcha neantmoins juſques au Montjaloux, où la bataille fut preſentée aux Eſpagnols qui eſtoient à ſainct Jean de pied de porc: laquelle ils reſuſerent, diſans leur eſtre deſſendu du Roy de Ferrand de rié haſarder par une ſeule bataille. Puis apres auoir faiſt paſſer Roncevaux au Duc d'Alve lieutenant general dudit Roy Ferrand, le Duc d'Angoulême & ladite armée furent contremandez du Roy pour retourner tout court, à l'occaſion que le Roy d'Angleterre Henry huitieſme de ce nom, & l'eleu Empereur Maximilian, à l'inſtigation & par la pratique du Pape Iules ſuſdit faiſoient grands preparatifs pour aſſaillir la Picardie, & de faiſt ils y firent un merueilleux effort. Car iceluy Roy Henry deſcendit avec une armée de vingt-cinq ou trente mille hommes de pied & bon nombre de cavalerie, & le plus grand nombre d'artillerie qui auoit paſſé cent ans au precedat d'Angleterre deçà la mer, pour entrer en France: avecques lequel Roy d'Angleterre ſe vint joindre ledit eleu Empereur Maximilian & ſon armée, de ſorte que les deux enſemble eſtoient nombrez à ſept ou huit mille chevaux, & quarante cinq mille hommes de pied, tant Anglois, Allemans, que Hennuyers, car de Flamens & autres ſujets du Prince d'Eſpagne Charles d'Autriche n'y en auoit aucuns: par-ce que ledit Prince & ſes païs eſtoient en amitié avecques le Roy, à cauſe que le Roy Dom Philippe ſon pere en ſa mort voyant qu'il laiſſoit ſon fils Charles, dont nous ferons cy apres mention en ces memoires; aagé ſeulement de vnze ans, & que le Roy devant qu'il fuſt en aage, (veu la legereté des Flamens) ſe pourroit investir des païs bas: pour obuier à ce, il ordonna par teſtament le Roy Loys xij. ſon curateur, & le Roy par le conſentement des païs, y ordonna le ſieur de Chievres de la maiſon de Croÿ.

L'ARMEE miſe enſemble paſſant pres d'Ardre & de S. Omer vint aſſieger Terouënne, mais en chemin quelque

*Paſſage du  
Roy Henry  
huitieſme en  
France.*

*Siege de Terouënne par les Anglois Et Impériaux.*

nombre des leurs qui estoient demourez derriere pour cōduire l'artillerie furent rencontrez aupres de Tournehan de trois ou quatre cens hommes d'armes des nostres, qui estoient partis de Montreul & Boulongne, où fut gaingné sur eux une double grande coulevrine nommée S. Iean, & en avoit l'Anglois douze portans le boulet de ce calibre nommées du nom des douze Apostres : & y furent deffaits quelques gens de pied qui estoient en ladite conduite. A l'heure de ceste deffaicte estoit le Roy d'Angleterre sur son passage à venir de Calaiz trouver son camp devant Terouënne, lequel faillit d'estre rencontré, mais il se retira dedans S. Omer, auquel lieu le vint trouver l'Empereur Maximilian, & allerent de compagnie au camp. Peu de temps apres les garnisons de Montreul & autres voisines, & entre autres la compagnie de monseigneur de Vendosme conduite par le seigneur de Mouy, celle du Duc d'Alençon par François de Silly, le seigneur d'Imbercourt, celle du seigneur du Plessis d'Assé, & autres jusques à quatre cens hommes d'armes advertis qu'il devoit partir un grand envailement de la ville de Guines pour mener au camp devant Terouënne, l'allerent attendre pres d'Ardres, & ayans rencontré les coureurs des Anglois les chargerent & defeirent : mais la troupe ne se sentant assez forte se ferma du charroy, ayant farcy toutes les advenues d'archers : de sorte que nostre gendarmerie les ayant chargez par plusieurs fois ne les sceut enfoncer à cause dudit charroy, tellement qu'apres avoir long temps combatu ils se retirerent tousjours fermez de leur dit charroy jusques dedans Ardres, qui estoit par nous abandonnée, & nous retirasmes à Boulongne ayas perdu beaucoup de gens de bien, & entre autres le sieur du Plessis qui fut frappé d'une fleche par le gousset en levant le bras pour combattre, & y eut grand perte de chevaux de coups de fleches.

*Rencōtre de François & Anglois pres d'Ardres.*

D E D A N S Terouënne le Roy avoit ordonné pour ses lieutenans generaux de mesme puissance & autorité deux gentils capitaines, sçavoir est le seigneur de Teligny Senechal de Rouergue avecques cent hommes d'armes de la compagnie de Charles Duc de Gueldres dont il estoit lieutenant, & messire Antoine de Crequy seigneur du Pontdormy frere puîné du seigneur de Crequy avec autres cent hommes d'armes de monfieur de la Grutire nou-



vement decedé, estant lors de son trespas gouverneur de Picardie: & avoit ledit du Pontdormy ladite compagnie en garde: aussi y estoit le seigneur de Sercu ayant charge de cinq cens hommes de pied, le seigneur de Heilly cinq cens, le seigneur de Bournonville cinq cens, le Capitaine Brandhec Aleman cinq cens Lansquenets.

EN ce temps environ la feste Dieu fut espouzé à Paris (estant le Roy logé aux Tournelles) Claude de Lorraine Côte de Guise & d'Aumalle avecques Antoinette de Bourbon sœur de Charles Comte de Vendosme, & se fait le banquet en la maison d'Estâpes devant les Tournelles. L'apresdinée desdites nopces furent apportées nouvelles au Roy comme le seigneur de la Trimouille avoit esté rompu devant Novare, & son armée mise à vau de rouverte.

*Mariage de  
Claude de  
Lorraine Cō  
te de Guise,  
avec la sœur  
de monsieur  
de Vendosme.*

IL ne sera (ce me semble) impertinent si ie dy un mot en passant des occasions & comment l'armée du Roy avoit esté mise hors d'Italie, pour le recouvrement de laquelle festoit faicte ceste entreprise. L'an mille cinq cens huit, le Roy, le Pape Iules, & l'Empereur Maximilian feirent trouver à Cambray leurs deputez, auquel lieu se fait une ligue entre eux, & fut conclu qu'à frais communs ils devoient chasser les Venitiens hors de la terre ferme d'Italie, les disans usurpateurs de ce qu'ils y tenoient tant sur l'Empire que sur le patrimoine de l'Eglise, & sur le Duché de Milan. Et pour executer ladite entreprise, fut conclu que le Roy avecques son armée, & l'Empereur avecques la sienne, & l'armée du Pape se joindroient ensemble à un jour dit, l'an mille cinq cens neuf, sur les limites des terres des Venitiens. Le Roy sy trouva en personne au jour prefix avecques son armée accompagné des Princes de son sang, mais le Pape & l'Empereur faillirent de leur promesse, car nul ne sy trouva pour eux, ains au contraire se trouva l'armée de la seigneurie en tel equipage, qu'entre Cassan & Pandin le Roy seul n'ayant nouvelles de ceux de la ligue, leur donna la bataille: laquelle ayant gagnée & pris tous leurs chefs, & vingt-mille des leurs ayans esté tuez en ladite bataille, & le chasteau de Pesquaire pris d'assaut, se rendirent entre ses mains toutes les places des Venitiens, sçavoir est Verone, Vincence, Cremoné, Creme, Padoué, Bresse, Bergame, & toutes les villes de la Ghiara d'Addé, & aussi les

*Ligue fai-  
te à Cam-  
bray entre le  
Roy, le Pape  
& l'Empe-  
reur Maxi-  
milian contre  
les Venitiens  
& de ce que  
en aduint.*

autres places que tenoient lesdits Venitiens en la terre ferme, hots mis deux ou trois.

OR pour-ce que par ledit traité de Cambray estoit dit qu'il seroit rendu à l'Empereur ce qui estoit de l'Empire, & pareillement au Pape ce qui estoit de l'Eglise: le Roy remit entre les mains de l'Empereur Verone, Vincence, Padoüe & les autres places, & entre les mains du Pape Rimini, Faence, Cervie, Ravenne, & les autres terres du patrimoine de l'Eglise. Mais l'année mesme l'Empereur laissa perdre Padoüe que les Venitiens reprindrent sur luy par faute d'y avoir bien pourveu, à la reconqueste de laquelle le Roy feit assister à l'Empereur le seigneur de la Palisse avecques quatre cens hommes d'armes François: mais il n'y feit pas bien son proufit ou pour sa negligence, ou autrement. Le Pape & ledit seigneur Empereur se banderent contre le Roy, & dressans leurs armées à frais cōmūs feirent assaillir le Duché de Milan, où ils ne prouffiterent gueres. Car Gaston de Foix Duc de Nemours lieutenant general en Italie l'an mille cinq cens & douze leur donna la bataille à Ravenne le jour de Pasques: en laquelle ils furent rompus & deffaits, & Ravenne prise d'assault. Mais le Duc de Nemours poursuivant sa victoire, & n'estant suivy pour n'estre apperceu des siens fut tué: parquoy demoura le seigneur de la Palisse Jacques de Chabanes, qui estoit Grand-maistre de France depuis n'agueres par le trespas de messire Charles d'Amboise decédé l'an precedant, gouverneur & lieutenant general pour le Roy audit Duché de Milan & d'Italie.

LEDIT an mille cinq cens & douze le Pape & l'Empereur encores animez contre le Roy qui estoit leur bienfacteur voyans ledit seigneur Roy avoir separé son armée, susciterent les Suisses sous le tiltre du seigneur Maximilian Sforce fils du seigneur Ludovic Sforce (qui avoit esté usurpateur du Duché de Milan, mais depuis pris prisonnier par le Roy Loÿs à qui ledit Duché appartenoit à cause de madame Valentine sa grand-mere, & iceluy Ludovic Sforce estoit mort captif dedans le chasteau de Loches) lesquels à l'improviste descēdirēt audit Duché de Milā: où devāt que noz gens eussent le moyē de pourveoir à leurs affaires les spolièrent dudit Duché, & en meirent en possession Maximilian Sforce fils dudit Ludovic: leq̃l les Suisses prīdrēt

en leur protectiō, qui estoit cause q̄ le Roy avoit depeſché le seigneur de la Trimouille pour recōquerir ledit Duché.

*Journée de  
Novarre.*

ESTANT le seigneur de la Trimouille party, & les Suissés advertis de l'armée laquelle en toute diligence marchoit, envoyerent à messieurs des ligues querir dix mille hommes de secours, attendans lequel & sçachans bien que nostre armée desja estoit entrée en Dauphiné, partirent de Milan environ de sept à huit mille hommes pour nous empescher de passer le pas du Suze : mais advertis que desja avions fait telle diligence que nostre armée estoit en la plaine, se fermerent à Novare pour là attendre leur secours, lequel par le val d'Aouste venoit descendre à Ivrée. Le seigneur de la Trimouille de ce adverty les vint assieger dedans ladite ville de Novare sans attendre le reste de son armée qui estoit encores dedans les montaignes, ayant seulement en sa compagnie six mille Lansquenets, & quatre mille hommes de pied François: de gendarmerie, sa compagnie de cent hommes d'armes, celle de monsieur de Bourbon de pareil nombre conduite par le Bastard de la Clierre son lieutenant, messire Robert de la Marchk cent hommes d'armes, le Duc d'Albanie cinquante, le seigneur de S. André cinquante, monsieur de Buſſy de Bourgongne cinquante, Jacques le Jeune dit Malherbe cinquante, de la compagnie du Marquis de Montferrat dont il avoit esté nouvellement lieutenant par le trespas du seigneur de la Crotte frere du seigneur du Lude. Avecques ladite armée le seigneur de la Trimouille vint loger pres la ville, où ayant fait furieuse batterie feit bresche raisonnable pour assaillir, mais il ne fut conseillé d'y donner l'assault pour deux occasions, l'une pour le grand nombre de Suissés qui estoient dedans, lesquels il ne pouvoit forcer sans grande perte d'hommes, l'autre qu'il avoit advertissement que le secours qui venoit de Suisse par le val d'Aouste approchoit d'Ivrée, lequel arrivant apres un sanglant combat & estans frais, eussent peu deffaire nostre armée ruinée audit combat encores qu'elle fust victorieuse. A ces causes leva son camp & marcha pour aller combattre ledit secours avant qu'ils fussent joincts ensemble: & pour cest effect alla loger à deux mille de Novare sur le chemin de Trecas. Dequoy le secours des Suissés adverty, laissant nostre armée à main gauche, la nuit subséquente sans ren-

contre entrèrent dedans ledit Novare. Auquel lieu estans assemblée delibérerent de sortir pour aller combattre le seigneur de la Trimouille lequel estoit logé mal à propos, d'autant que la gendarmerie ne pouvoit secourir les gens de pied à cause des canaulx & grans fossiez qu'il y avoit entre deux. Aussi le lieu ordonné où la gendarmerie devoit combattre, estoit en un marais où les chevaux estoient enfangés jusques au genoil. Et si ne fut fait diligence de fermer le camp qui avoit tant coûté à charier ( chose qui eust bien servy pour arrester la fureur des Suisses, attendant le reste de l'armée qui estoit à venir ) & disoit on que ceste faute advint pour sauver une cassine estant au seigneur Jean Jacques Trivulce. Qui eust temporisé, le sieur de Tavannes qui estoit ja arrivé à S. Ambroise au val de Suze avec six mille Lansquenets qu'il amenoit que le Duc Charles de Gueldres avoit envoyez au Roy pour son secours, y fust arrivé à temps.

LES Suisses donques ayans beu chacun un coup sans autre séjour sortirent en campagne: une partie print le chemin à la teste de nostre camp: l'autre partie prenant le chemin à la main gauche, & laissant nostre armée à droite, vindrent assaillir nos Lansquenets par le costé qui tire vers Trecas, lesquels ne pouvans estre secourus de nostre gendarmerie, & estans en lieu où eux mesmes n'avoient moyen de combattre, furent rompus, & une partie taillée en pieces: & mesmes entre autres le seigneur de Fleuranges leur General, & le seigneur de Jamets son second frere demourerent parmy les morts: dequoy messire Robert de la Marchk leur pere adverty avec cent hommes d'armes dont il avoit la charge tourna la teste droict à l'ennemy, & fit une si furieuse charge qu'en bien combatant vint jusques aux lieux où estoient couchez ses enfans parmy les morts, & chargea l'aîné sur son cheval, & l'autre sur celui d'un sien homme d'armes: & en despit des ennemis les tira hors du danger, non sans qu'ils eussent des coups infinis tant au visage à la gorge qu'autres lieux. Mais à l'ayde de Dieu & des bons chirurgiens la vie leur fut sauvée. Le seigneur de la Trimouille voyant le defastre tourné sur luy, & estant hors d'esperance, par ce qu'il avoit perdu la force de ses gés de pied, & estoit blessé en une jambe, se retira le chemin de Verceil, & de là à Suze: ( chose qu'il fit aisément par ce

que les Suisses n'avoient aucune cavalerie, ) autres des notres se retirerent par le val d'Aouste.

A v mesme temps ayant le Roy faict passer par le destroit de Gibeltar quatre galeres sous la charge du capitaine Pregent pour resister aux incursions que faisoient les Anglois sur la mer de Ponent le long des costes de Normandie & Bretagne : l'Admiral d'Angleterre lequel avoit donné la chasse aux galeres dudit Pregent jusques pres de Brest, fut combatu par lesdites galeres, & fut blessé ledit Admiral qui mourut peu de jours apres. De rechef devant S. Mahé en Bretagne, le jour de S. Laurens fut combatu par quatre vingts navires Angloises contre vingt Bretonnes & Normandes, & estant le vent pour nous & contraire aux Anglois, fut combatu en pareille force : & entre autres le capitaine Primauguet Breton capitaine de la Cordeliere navire surpassant les autres en grandeur, que la Royne Anne avoit fait construire & equipper, se voyant investy de dix ou douze navires d'Angleterre, & ne voyant moyen de se developper, voulut vendre sa mort : car ayant attaché la Regente d'Angleterre, qui estoit la principale nef des Anglois, jeta feu de sorte que la Cordeliere & la Regente furent bruslées, & tous les hommes perdus tant d'une part que d'autre.

*Armée de mer contre les Anglois & combat.*

QUELQUE temps apres le Roy ayant entendu la necessité de vivres en laquelle se commençoient à trouver ceux de Terouëne, pour desja avoir esté assiegez six ou sept sepmaines, delibera de leur faire bailler quelque refreshissement, attendant que son armée fust assemblée pour du tour les aller secourir. Et desja avoit eu nouvelles que le Duc de Northfolc de la blanche roze, lequel de lōg temps avoit esté fugitif d'Angleterre, luy amenoit six mille Lansquenets. A ceste cause le Roy avoit mandé au seigneur de Piennes gouverneur de Picardie & son lieutenant general en l'armée qu'il assembloit à Blangy en Ternois pres de He din, de trouver le moyen de faire ledit refreshissement. Le seigneur de Piennes avecques l'opinion des capitaines estans avec luy tels que le Duc Loys de Longueville capitaine de cent gentils-hommes de la maison du Roy, le seigneur de la Palisse Grand-maistre de France, le seigneur d'Imbercourt, le capitaine Bayar, le Baron Beard, messire Emar de Prye, le seigneur de Bonnivet, le seigneur de Bon-

*Refreshissement de Terouëne assiegee par l'Anglois.*

neval, le seigneur de la Fayette lieutenant de la compagnie de l'Amiral de Graville, la compagnie du seigneur Iules de S. Seuerin, le seigneur de Malebert lieutenant du Comte de Guise de Lorraine, le seigneur de Clermôt d'Anjou lieutenant du Duc d'Angoulesme, Nicolas seigneur de Mouÿ lieutenant de monseigneur de Vendosme, François de Silly Baillif de Caen lieutenant du Duc d'Alençon, & autres capitaines de gens d'armes, avecques le seigneur de Foutraillies capitaine general des Albanois, conclud d'envoyer ledit Foutraillies avecques ses Albanois portant chacun Albanois sur le col de son cheval un costé de lard, & de la poudre à canon, lesquels devoient donner jusques au bord des fosses de la ville, & jetter ledit lard & pouldre en lieu où noz gens à la garde de leur arquebuzerie & artillerie le peussent seulement retirer dedans la ville, & que ce temps pendant ledit seigneur de Piennes & de la Palisse avecques quatorze cens hommes d'armes les suivroient jusques sur le hault de Guigneguarre pour les soustenir : chose qui fut executée par lesdits Albanois bien & d'extremement. Et estoient allez plusieurs jeunes hommes pour leur plaisir quand & eux qui entrèrent dedans pour visiter leurs amis en esperance de res sortir, mais ils n'eurent le moyen. Entre autres y estoient le seigneur d'Anton seul fils de monseigneur de Bouschage, le seigneur de la Rochedumaine, Jean de Mouÿ seigneur de la Mailleraye, l'escuyer Boucar, la Roche Hefmon, la Roche Sendry & plusieurs autres.

*La journée  
des esperons.*

A Y A N S executé ce qu'ils avoient entrepris, le seigneur de Piennes fut d'advis de se retirer, mais quelques jeunes hommes eurent envie d'aller recognoistre le camp de l'ennemy, autres pour la grande chaleur qu'il faisoit, (car c'estoit la miy Aoust) se voulurent refreschir, ostans leurs habillemens de teste, montans sur leurs haquenées, & buvans à la bouteille, n'ayans esgard à ce que pouvoit faire l'ennemy, & montrans peu d'obeissance à leur chef : mais ce pendant qu'ils s'amusoient à leur plaisir, l'ennemy ne dormit pas, car il feit partir de son camp quatre ou cinq mille chevaux, & le nombre de dix à douze mille hommes de pied tant Lansquenets qu'Anglois, & sept ou huit pieces d'artillerie de campagne, lesquels passans la riviere du Lis pres de Delleste vindrent attendre noz gens au passage de la riviere qui passe à Huchin, auquel lieu trouvant nostre

cavalerie en desordre, devant qu'ils eussent loisir de monter sur leurs grans chevaux, & prendre leurs habillemens de teste, furent mis en tel desordre qu'il se trouva peu des nostres qui eussent le moyen de combattre, & par-ce que les esperons servirent plus que l'espée, fut nommée la journée des esperons. En ladite rouverte furent pris le Duc Loys de Longueville, & le seigneur de la Palisse, (mais il fut recours) le capitaine Bayard, le seigneur de Clermont d'Anjou lieutenant de monsieur d'Angoulesme, le seigneur de Busly d'Amboise, & plusieurs autres tant capitaines que soldats.

Le Roy estant à Paris, eut nouvelles de ladite rouverte, & par-ce qu'il estoit fort tourmenté des gouttes, se fit porter en une litiere jusques à Amiens, & envoya monsieur d'Angoulesme, qui depuis a esté Roy, son lieutenant general en Picardie trouver le camp à Blangy, par-ce qu'il fut bien adverty que ladite deffaitte estoit advenue pour les partialitez qui estoient entre les chefs de son armée, luy commandant expressement de ne rié faire sans l'avis des vieils capitaines. Lequel prenant l'armée en main delogeant de Blangy alla loger à Ancre delà la riviere de Somme qui est lieu propre pour faire teste à l'ennemy quelque part qu'il vueille marcher, car c'est au milieu de la frontiere : puis le Roy se voyant hors d'esperance de pouvoir assembler son armée à temps pour secourir Terouënne, (car desja vivres deffailloient) feit entendre aux assiegez qu'ils trouvassent moyen de faire composition honorable, ce qu'ils firent: car apres avoir tenu neuf semaines, & estans en extremité de vivres, sortirent leurs bagues sauves, enseignes deffployées, armer en teste, & la lance sur la cuisse, & les gens de pied marchans en bataille enseignes desployées & tabourin sonnant, & les habitans de la ville leurs bagues sauves. Ayant ledit Roy d'Angleterre la ville de Terouënne entre ses mains, à la suscitation des Flamens la feit demolir, remplir les fosses, & brusser toutes les maisons, hormis l'Eglise & les maisons des chanoines.

Au mesme temps que ces choses se faisoient à Terouënne, estant (comme j'ay predict) le seigneur de la Trimouille retiré d'Italie, il fut suivy par quatorze ou quinze mille Suisses incitez par le Pape Iules & l'Empercur Maximilian accompagnez de la gendarmerie de la franche Comté, &

*Prise & ruine de Terouënne par les ennemis.*

*Siege de Dijon par les Suisses.*

de quelques chevaux Allemans conduits par Vlrich Duc de Witemberg, lesquels le vindrent assieger dedans Dijon principale ville de Bourgongne, qui n'estoit remparée ny fortifiée en sorte du monde, mais la vertu des hommes servit de murailles. Lesdits Suisses ayant esté cinq ou six semaines audit siege, & le seigneur de la Trimouille se voyant hors d'esperance de secours, pour estre l'Empereur & le Roy d'Angleterre en Picardie, estât aussi la guerre en Guiéne du costé de Fontarabie & de Navarre, chercha moyen de les pouvoir renvoyer, & en fin tant pratiqua envers eux, qu'en leur promettant quatre cens mille escus, qu'ils disoient leur estre deüs pour les services qu'ils avoient faicts au Roy aux guerres precedentes en Italie, les renvoya en leur pais, leur fournissant vingt mille escus comptant, & pour le reste de ladite somme leur bailla pour hostage le seigneur de Mezieres son nepveu, Baillif de Dijon nommé de Rochefort, & quatre bourgeois de ladite ville, & par ce moyen furent apaisés lesdits Suisses, & se retirerent en leur pais, & ceux de Bourgongne demourerent en leur liberté. Vray est qu'il y avoit des conditions audit traité qui n'estoient honorables pour un tel Prince que le Roy: mais la necessité n'a point de loy pour sauver une province: aussi le Roy les ayant entendues ne voulut ratifier lesdites conditions, mais les reprouva comme indignes de sa maiesté.

LE Roy d'Angleterre ayant faict raser Terouëne (comme cy devant est dit) & voyant l'armée du Roy se preparer, & desja la saison estre tardive, delibera de laisser la Picardie: & à l'instigatiō de Maximiliā, prit le chemin de Tournay ville de toute ancienneté de l'obeissance du Roy: mais pour l'heure estoit sans garnison, & n'y avoit autres gens pour la garde, sinon les Citadins, par-ce que jamais le Roy n'eust presumé que l'Anglois eust laissé son entreprise de Picardie pour aller attaquer une place laquelle ayant prise luy estoit de peu de commodité, pour estre enclavée dedās tous les pais bas, ayant d'un costé Henault, & d'autre le Comté de Flandres, & loing de la mer: toutesfois à la persuasion dudit Eleu Empereur, il y alla: & faut entendre que l'armée dudit Maximilian estoit souldoyée aux despens du Roy d'Angleterre, & mesmes ledit eleu Empereur avoit cent escus par jour pour son plat, & pour ledit voyage print



son chemin par l'Isle en Flandres, qui est à cinq lieuës dudit Tournay. Arri vé qve fut ceste grosse armée devant Tournay, & les habitans se voyans sans chef & hors d'esperance de secours, par-ce que le Roy n'y pouvoit aller sans passer le Comté de Henault, & deux ou trois grosses rivières, & entre autres celle de l'Escauld & celle de Carpes, apres avoir enduré quelque batterie se rendirent au Roy d'Angleterre: lequel apres y avoir fait faire une citadelle, & laissé bonne provision de munitions & d'hommes pour la garde d'icelle, & se voyant l'hyver à doz se retira en Angleterre, ayant aussi eu une tresgrande victoire contre Jacques le quart Roy d'Escoffe lequel estoit mort en la bataille, estant le Duc de Northfolk de la maison de Hawarr, lieutenant general de l'armée d'Angleterre.

*Prinse de  
Tournay par  
les Angloys*

ENVIRON Nouël subsequence audit an mil cinq cens & treze mourut à Bloys la Royne Anne de Bretagne femme du Roy Loys, laissant du Roy & d'elle deux filles, l'aînée nommée Madame Claude, la puisnée madame Renée. Estant doncques le Roy en viduité, le Duc Loys de Longueville qui estoit prisonnier en Angleterre meit en avant le mariage dudit Roy Loys & de madame Marie sœur du Roy Henry d'Angleterre huitiesme de ce nom, à fin que par ce moyen on feist une bõne paix entr'eux & leurs Royaumes: chose qui se paracheva ainsi qu'il sera dit cy apres, & desiroit le Roy ledit appoinctement afin qu'il peust dreser son armée pour la reconqueste du Duché de Milan, sans estre empesché du Roy d'Angleterre.

*Mort de la  
Royne Anne.*

A v mois de May ensuivant, mil cinq cens cens quatorze, François Duc de Valois & Comte d'Angoulesme apparant heritier de la couronne de France, espouza à S. Germain en Laye madame Claude fille aînée du Roy, Duchesse de Bretagne par la succession de la Royne Anne sa mere, leq̃l mariage ne s'estoit sceu faire du viuât de ladite Royne Anne, par ce qu'elle aspiroit plustost au mariage de Charles d'Austriche pour ceste heure Empereur dõt avoit esté pourparlé lōg tēps avāt, qu'à celuy dudit Duc d'Angoulesme: & disoit on que l'occasion qui à ce la mouvoit estoit pour la haine qu'elle portoit à madame Loys de Savoye mere dudit duc d'Angoulesme: & aussi q̃lque tēps devant estant le Roy fort malade à Bloys ladite Royne craignāt son decez avoit fait charger sur la riviere de Loyre ses meubles plus precieux

1514.

*Mariage du  
Duc François  
d'Angoulesme.*

pour porter à son chasteau de Nâtes, lesquels fuiēt arrestez pres de Saumur par le Marechal de Gyé, dōt elle prît telle haine contre luy qu'elle le fist chasser hors de la cour.

*Mariage du  
Roy Loys  
douxiesme.*

ENVIRON le commencement d'Octobre ensuivāt fut le traitté de mariage ja commencē par le Duc de Longueville conclu entre le Roy & madame Marie d'Angleterre, par lequel entre autres articles le Roy d'Angleterre insista fort à ce que le Duc de Sowthfolk qui estoit au service du Roy luy fust mis entre les mains, ainsi que le Roy Dom Philippe avoit rendu son frere aîné, chose que jamais le Roy ne voulut accorder: bien fut content de ne le tenir en son Royaume, & le feit rerirer à Mets, auquel lieu pour son estat luy donna six mille livres de pension par an.

*Tresbelle hi-  
stoire de la  
succession du  
Royaume  
d'Angle-  
terre & du  
duc de So-  
wthfolk.*

ENCORES que ce ne soit la matiere que j'ay deliberē de traiter, des affaires d'Angleterre, ayant ent repris seulement de deduire en ces memoires ce qui est advenu en nostre Royaume, ou aux guerres qu'avons eues dehors, si est-ce qu'il m'a semblé bon de dire incidentement & en brief, qui estoit ledit Duc de Sowthfolk, & la cause pour laquelle il estoit fugitif d'Angleterre, & venu au service de nostre Roy. Le Roy d'Angleterre Edouard le quart (duquel messire Philippe de Commines fait mention en ses Memoires, qui descendit en Picardie du temps du Roy Loys unzième de ce nom: & qui traita avec ledict Roy Loys à Piquigny) avoit deux freres, l'un nommé Georges Duc de Clarence, l'autre Richard Duc de Glocestre. Or est-il qu'il eut opinion de veoir les propheties de Merlin, pour sçavoir ce qui devoit advenir à sa posterité, qui est une superstition laquelle regne en Angleterre dez le temps du Roy Arthur. Voyant lesdites propheties par l'interpretation qui luy en fut faicte (car se font comme les oracles d'Apollo où il y a tousjours double intelligence) fut trouvé que l'un de ses freres, duquel le nom se commenceroit par un G. osteroit la couronne hors des mains de ses enfans, or est-il qu'il avoit deux fils & deux filles. Le Duc de Clarence (cōme j'ay dit) se nommoit Georges, parquoy il eut opinion que de luy parloit la prophetie, à ceste occasion le feit prendre, & sans forme de justice le feit mourir en une pisse de malvoisie, se persuadant que par sa mort la prophetie ne sortiroit son effect: n'ayant esgard que son autre frere estoit Duc de Glocestre, duquel la premiere lettre du

nom de son Duché commençoit par G.

Du d'IT Duc de Clarence demeura une fille laquelle fut mariée à un gentilhomme du païs nommé Pole en son surnom, dont descendit le Millord Montagu, lequel le feu Roy Henry huitiesme feit decapiter : aussi en sortit Regnauld Pole, lequel estant fugitif à Romme pour eviter la fureur du Roy a esté faict Cardinal, & de ceste heure vit encores : & un autre frere nommé Geoffroy Pole. Le Roy Edouard cy dessus nommé pensant par la mort de son frere le Duc de Clarence avoir expié la prophetie de Merlin, venant à la fin de ses jours laissa ses enfans mineurs en la garde de son frere le Duc de Glocestre, lequel par ambition de regner apres le decez du Roy son frere, feit mourir les deux fils dedans la tour de Londres, donnant à entendre au peuple qu'ils estoient morts par accident s'estans precipitez du hault du pont lequel entre dedans la tour, les filles meit en religion, les declarant bastardes, disant que la Roynes leur meré estoit mariée à un gentilhomme du païs, & par ce moyen ayant les forces en main se feit couronner Roy d'Angleterre : estant couronné, tous ceux qu'il sentit qui en avoient murmuré, les feit mourir de diverses morts. Le Comte de Richemond nommé Henry, qui avoit grand credit au païs, craignant la fureur du Roy s'embarqua pour se sauver en France, mais la tourmente & le vent contraire le jetta dedans les havres de Bretaigne, où le Duc de Bretaigne François l'arresta prisonnier, pour complaire au Roy d'Angleterre duquel il estoit allié : auquel lieu il fut detenu jusques au trespas dudit Duc François, lors que le Roy Charles huitiesme de ce nō espousa madame Anne Duchesse de Bretaigne sa fille, leq̃l le meit en liberté, luy donnant pension pour son entretenement.

Le Roy Richard continuant tousjours sa tyrannie, les seigneurs du païs d'Angleterre, & mesmes le frere aîné du Duc de Sowthfolk (duquel est mētion cy dessus, qui estoit de la maison de la Pole, descendu de la maison de Lancastre, lesquels portoient la Roze blanche au contraire de ceux de la maison d'Yorc, dont estoit descendu le Roy Richard, qui portoient la rouge) pour mettre le Royaume en repos, manderent secretement audit Comte de Richemond que s'il pouvoit trouver moyen que le Roy de France luy armaist quelques navires, & le voulust secourir de

cét hommes d'armes & deux mille hommes de pied pour descendre en Angleterre, la pluspart du país se tourneroit de sa part, pour expulser ce Roy Richard à cause de sa tyrannie. Sa requeste luy fut accordée par le Roy, & par madame Anne de France sa sœur, Duchesse de Bourbon, Regente en France à cause de la minorité du Roy son frere: l'équipage fut dressé à Dieppe, & fut chef de l'armée pour le Roy, le seigneur de Chandec de Daulphiné lieutenant du Comte François de Vendosme, & maistre d'un navire Dieppois nommé le Poullain de Dieppe. La fortune leur fui bonne, car s'ils eussent fait descende au lieu où ils avoient delibéré, ils eussent trouvé en teste le Roy Richard accompagné de quarante mille hommes: mais le vent leur fut si à propos qu'il les jetta à l'opposite au país de Gualles, où tout à leur aise ils feirent leur descende.

DE V X jours apres estant publié par le país que le Côte de Richemôd avoit pris terre en Gualles, ceux qui l'avoient mandé & plusieurs autres se vindrent joindre avec luy: estans assemblez fut conclu de marcher droit à Londres, car qui est maistre de Londres commande à tout le Royaume. Le Roy Richard lequel (comme j'ay dit) estoit en campagne avec quarante ou cinquante mille hommes marcha droit à son ennemy, qu'il rencontra sur le chemin de Londres, où estans leurs batailles rengées l'une devant l'autre, la plus part de ceux qui estoient avec le Roy l'abandonnerent, & se retirerent du costé du Comte de Richemond. Ce nonobstant le Roy qui estoit courageux, ne laissa de marcher la teste droite à son ennemy: mais le petit nombre d'hommes qu'il avoit ne peut soustenir l'effort du grand nombre qu'avoit le Comte de Richemond, si est-ce qu'il combatit avecques telle vertu, qu'il fut tué sans jamais avoir reculé un seul pas. La bataille gagnée ledit Henry Comte de Richemond marcha à Londres, auquel lieu estant arrivé assemblea un parlement, & fit retirer de religion les deux filles du Roy Edouard le quart, dont il espouza l'aînée par le consentement du Parlement, & à cause d'elle se fit couronner Roy, la puisnée donna en mariage au Comte de Devonshire depuis Marquis d'Excestre nommé de Courtenay.

ESTANT paisible du Royaume & de la Couronne, encores que le Duc de Sowthfolk eust esté un des principaux  
auteurs

autheurs de le faire passer en Angleterre, si est-ce qu'il leur en soupçon, par-ce qu'il estoit descédu de la maison de Lâclastre, & delibera d'en faire exterminer la race. Ledit Duc de Sowthfolk avoit deux freres, l'un dôt cy dessus est faicte mention, qui estoit lieutenant du Roy en Irlande, l'autre estoit jeune de sept ou huit ans, l'ainné ayant quelque advertissement de la mauvaïse volonté que le Roy luy portoit, s'embarqua, & s'en vint à refuge en Flandres, devers le Roy Dom Philippe fils de l'Empereur Maximilian, & de madame Marie fille du Duc Charles de Bourgogne: & son frere qui estoit en Irlande adverty de la fuitte de son dit frere se sauva par mer au pais des Ostrelins, & de là en Allemagne: le jeune fut mis prisonnier en la tour de Londres: où je l'ay encôres veu en l'an mille cinq cés dixhuit, mais depuis il est decedé. Quelque temps apres le Roy Dom Philippe allant par mer de Flandres en Espagne, la tourmente le contraignit de descendre en Angleterre, où il y fut recueilly du Roy Henry septiesme honorablement: & mesmes luy presta cinquante mille escus sur une fleur de lis, laquelle a esté depuis réduc par le traitté de Cambray à l'Empereur Charles le quint, pour la rançon de messieurs les enfans de France: si est-ce que ledit Roy d'Angleterre ne voulut permettre audit Roy Dom Philippe de sortir hors de son royaume, que premieremēt il n'eust remis en ses mains le Duc de Sowthfolk cy dessus mentionné, qui estoit en sa puissance dedans ses pais bas: vray est qu'il promist audit Roy Dom Philippe de ne le faire mourir, ce qu'il ne feit: mais à son trespas & derniere volonté ordonna à son fils le Roy Henry huitiesme, qu'incontināt luy decedé il luy fist trencher la teste, chose qui fut executée.

OR est-il que ledit Roy Henry apres avoir obtenu le royaume d'Angleterre par le moyé du Roy de France, ainsi qu'avez entendu, descendit avecques une armée en France, & vint assieger Boulōgne: le Duc de Sowthfolk qui estoit (comme dit est) fugitif en Allemagne, sçachant la guerre declarée entre le Roy & le Roy d'Angleterre, vint au service du Roy avec bon nombre de Lansquenets: mais ce pendant fut faict un traitté entre le Roy & le Roy d'Angleterre devant Boulongne: auquel traitté le Roy d'Angleterre persista fort à ce que le Roy luy remist entre ses mains ledit Duc de Sowthfolk, chose qu'il ne luy voulut accorder,

voulant garder sa foy & sa parolle: bien consentit qu'il iroit habiter hors de ce Royaume, & depuis ce temps là, par tous les traittez de paix qui ont esté entre les Rois de France & d'Angleterre, cest article y a tousjours esté couché, de sorte que dez que la paix estoit entre les deux royaumes, il s'absentoit, & dez que la guerre commençoit il revenoit au service du Roy, où il a tousjours continué jusques à la bataille de Pavie, qui fut l'an mille cinq cens vingt quatre, où il mourut ainsi qu'il sera dit cy apres.

*Reception de  
la Royne  
Marie.*

MAINTENANT fault retourner au traité de mariage d'entre le Roy Loys & madame Marie d'Angleterre. Apres que les choses furent ainsi accordées, le Roy s'approcha de la Picardie, pour recevoir sa femme future, & arrivé qu'il fut à Abbeville, qui estoit environ le dixiesme jour d'Octobre, mille cinq cens quatorze, envoya monsieur d'Angoulême à Boulogne pour recueillir ladicte dame Marie, & avecques luy le Duc d'Alençon, le Duc de Bourbon, le Comte de Vêdosme, le Comte de saint Pol, & le Comte de Guise, & la plus part des Princes & noblesses qui estoient pres de luy: auquel lieu de Boulogne estant arrivée madite dame Marie, fut par lesdits seigneurs recueillies magnifiquement, & conduite en grand triomphe jusques à Abbeville, où le Roy alla au devant d'elle. Puis le lendemain l'espousa en grande solennité en une Eglise qui est sur la place où lon vent les denrées. Ce faict ce retira vers Paris pour faire couronner ladite Royne à saint Denis, & faire son entrée à Paris: & estoient venuz pour accompagner madite dame Marie plusieurs Princes & grands seigneurs d'Angleterre: & entre autres le Marquis d'Orset, & le Duc de Sowthfolk, qui n'estoit pas homme de grande maison, mais favory & avancé du Roy Henry d'Angleterre pour ses vertus, de sorte qu'il luy avoit donné le Duché de Sowthfolk, l'ayant osté à ceux de la maison de Pole, ainsi que j'ay cy devant déclaré.

LE Roy se voyant en patience avec l'Anglois, delibera de dresser une armée pour au printemps reconquerir son Duché de Milan, dont il donna la charge au Duc de Bourbon, laquelle il avoit refusée quand le seigneur de la Trimouille y alla, par-ce que l'armée luy sembloit trop foible pour une telle conqueste, ainsi qu'il apparut à la rouverte dudit seigneur de la Trimouille. Et pour executer ladite

entreprise feit tirer d'Allemagne quinze ou seize mille Lâsquenets fous la charge de plusieurs capitaines, & entre autres du Comte wolf, & du capitaine Brandhec, puis envoya mondit seigneur de Bourbon devant à Moulins, pour tousjours faire acheminer la gendarmerie: mais le temps ne luy donna loisir de parachever sadite entreprise, car le premier jour de Janvier environ minuit, mille cinq cens quatorze, il rendit l'ame à Dieu en sa maison des Tournelles à Paris, dont le corps fut porté en l'Eglise nostre Dame, & de là à saint Denis: auquel lieu accompagné de tous les Princes de son sang, fut en grandes pompes funebres inhumé, ainsi qu'avoient accoustumé ses predecesseurs. Apres sa mort on eut quelque soupçon que la Roynie Marie fust grosse, mais soudain on fut assuré du contraire par le rapport d'elle mesme.

*Mort du  
Roy Loys.*

IL eut de grandes adversitez en ses jeunes ans: estant Duc d'Orléans il perdit la bataille en Bretagne à S. Aulbin, & fut emprisonné en la grosse tour de Bourges long tēps, puis (le Roy Charles huitiesme estant allé à Naples) il fut assiégué devant Novare en telle extremité qu'il fut contraint de manger chiens & rats, & moururent beaucoup de ses soldats de faim & pauvreté, jusques à ce que ledit Roy Charles retournant de Naples le mist en liberté. Quand il vint à la couronne, ceux qui l'avoient suivy en son adversité luy voulurent persuader de se venger de ceux qui du vivant dudit Roy Charles luy avoient fait la guerre au nom du Roy, mesmes de messire Loys de la Trimouille, qui le desfeit & print prisonnier à saint Aulbin estant lieutenant du Roy: il feit response que ce n'estoit à un Roy de France de venger les injures faites à un Duc d'Orléans, & que s'ils avoient servy le Roy contre luy, ils feroient le semblable pour luy estant Roy.

*Meurs &  
fortune du  
Roy Loys.*

*Advenement du Roy François à la Couronne.*

Ce bon Roy, lequel fut appellé Pere du peuple, succeda François Duc de Valois, & Comte d'Angoulesme: lequel ayant receu telle succession; voulut user du conseil des Princes de son sang, & autres serviteurs du feu Roy, & n'en desapointa un seul, mais les maintint en leurs estats: & pour cest effect les manda venir devers luy, & par leur opinion fut conclu qu'il partiroit pour aller à Reims se faire sacrer, ce qu'il feit: & fut sacré enviro le vingt-cinquiesme dudit mois de Janvier, mille cinq cens quatorze. Puis estant de retour à Paris, ayant fait son entrée & le tournoy en la rue de saint Antoine, ainsi qu'ont accoustumé faire les autres Rois, auquel tournoy menioient les tenans le Duc d'Alançon, le Duc de Bourbon, & le Comte de Vendosme, il voulut mettre ordre aux estats & affaires de son royaume. Premièrement feit Antoine du Prat, pour lors premier Preſident en la cour de parlemēt de Paris son Chancelier: parce que au decez du Roy Loys il n'y auoit qu'un garde de seaulx nommé messire Estienne Poncher Evesque de Paris, & depuis Archevesque de Sens. Puis apres feit le Duc de Bourbon son Connestable, & le Comte de Vendosme gouverneur de l'Isle de France, monsieur de Lautrec gouverneur de Guienne, le seigneur de la Palisse, qui estoit Grand-maistre, le feit Mareſchal de France, & monsieur de Boisy qui avoit esté son gouverneur en sa jeunesse, le feit Grand-maistre, luy baillant la principale superintendance de ses affaires, avecques luy Fleurimond Robertet, principal Secrétaire: & avoit ledit seigneur Roy deux jeunes hommes fort ses favoris, à sçavoir Anne seigneur de Montmorency, & Philippe Chabor seigneur de Brion, qui depuis ont eu grand credit en ce royaume.

P E N D A N T ces choses, le Roy desirant faire le voyage qu'avoit entrepris le feu Roy de la conqueste du Duché de Milan, delibera de renouveler les alliances qu'il avoit aux Princes & potētats ses voisins: & premierement renouvela la paix faite entre le feu Roy & le Roy d'Angleterre, moyēnant laquelle luy renvoya madame Marie veufve du feu

*Departemēt  
des princi-  
paux offices  
de Frāce que  
feit le Roy  
François à  
son advene-  
ment à la cou-  
ronne.*



Roy Loÿs avecques un douaire de soixâte mille escus tous les ans: laquelle Marie le Roy d'Angleterre donna en mariage au Duc de Sowthfolk, pour l'amitié qu'il luy portoit. Or avoit ledit Roy Loÿs, par accord fait avec les Venitiens, révoyé messire Barthelemy d'Alviane leur general, pris à la bataille de Pâdin, & messire André Gritti leur providadour pris à Bresse, avec certaines conditiōs lesquelles le Roy cōfirma, & furent les conditions telles. Les Venitiens estoient tenus de secourir le Roy à la conqueste & conservation de son Duché de Milan: & aussi le Roy les devoit secourir, & assister à conquerir les terres que l'Empereur Maximilian leur usurpoit, comme Bresse, Veronne, & autres places.

DURANT que ces choses se traitoient, vint à Paris devers le Roy le Comte de Nansau, ambassadeur de la part de Charles d'Autriche, pour luy faire les foy & hommages des comtez de Flandres & Artois, & autres terres tenues de la couronne de France, ce qu'il feit, & quand & quand pour plus grâde seureté d'amitié entre les deux Princes, fut pourparlé du mariage dudit Charles d'Autriche, avecques madame Renée fille du feu Roy Loÿs, & sœur de la Roïne: & pour la conclusion de cest accord, fut envoyé monseigneur de Vendosme ambassadeur devers ledit Prince Charles d'Autriche, accompagné de messire Estienne de Poncher Evêque de Paris, & depuis Archevêque de Sens, du seigneur de Genliz & du seigneur d'Escheney. Lequel Comte de Vendosme prenât son chemin par le pais de Henault, traversant le pais de Brabant, arriva environ la saint Iean, qui estoit l'an mille cinq cens & quinze, à la Haye en Hollande, où il trouva ledit Prince, auquel lieu fut conclu le mariage: & outre pource que le Prince tenoit le Comte de Nansau fort son familier, fut aussi conclu le mariage dudit Comte de Nansau avecques la sœur du Prince d'Aurenge, laquelle estoit à la cour de France: & vint le Comte de Nansau accompagner monsieur de Vendosme depuis la Haye en Hollâde jusques à la Fere sur Oize, auquel lieu fut amenée ladite princesse d'Aurenge par le seigneur de Givarry, & madame de Mailly de Picardie, & là fut consommé le mariage.

POUR vous dire ce que j'ay pris en ce voyage que feit monseigneur de Vendosme, & de la façon dont estoit instruit ledit Prince d'Espagne. Le seigneur de Chievres, que

je vous ay dit cy devant, avoit esté par le Roy Loÿs ordonné gouverneur dudit Prince, approuvé par les bonnes villes de Flandres, le nourrissoit alors encores qu'il n'eust atteint le quinziesme an de son aage, en telle sorte que tous les pacquets qui venoient de toutes provinces luy estoient presentez, encores qu'il fust la nuict, lesquels apres avoir veus, les rapportoit luy mesmes en son conseil, où toutes choses estoient deliberées en sa presence. Et un jour estant le seigneur de Genly demouré ambassadeur pres la personne dudit Prince de par le Roy, & moy demouré par le commandement de mondit sieur de Vendosme avec ledit sieur de Genly, le seigneur de Chievres donnoit à soupper audit de Genly : où, estans entrez en propos, monsieur de Genly dist audit de Chievres qu'il estoit estonné dequoy il donnoit tant de travail à l'esprit de ce jeune Prince, veu qu'il avoit le moyen de l'en soulager. Le seigneur de Chievres luy respondit, mon cousin, je suis tuteur & curateur de sa jeunesse, je vueil quand je mourray qu'il demeure en liberté: car sil n'entendoit ses affaires, il faudroit apres mon decez qu'il eust un autre curateur pour n'avoir entendu ses affaires & n'avoir esté nourry au travail, se reposant tousjours sur autrui.

A L O R S que ces choses se faisoient le Roy estoit à Amboise, qui faisoit marcher en toute diligence son armée à Lion, auquel lieu de Lion il se trouva enviro la fin de Juillet, que mondit seigneur de Vendosme le vint trouver pour luy faire rapport de sa negotiation. Aussi le Roy Ferrand d'Arragon traita avec le Roy, craignant que les forces que le Roy preparoit pour Italie ne tournassent sur luy, pour reconquerir le Royaume de Navarre par luy nouvellement usurpé. Estant le Roy à Lion ordonna de la forme que marcheroit son armée: à monseigneur de Bourbon bailla son avantgarde à mener, & avecques luy François monsieur de Bourbon son frere nouvellement Duc de Chastellerault, le Marechal de Chabanes, le Prince de Talemond fils de messire Loÿs de la Trimouille, le seigneur Jean Jacques Triwlee Marechal de France, le seigneur de Bonniver, le seigneur d'Imbercourt, le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue, le Baron de Beard, le Comte de Sancerre, & plusieurs autres capitaines des gensdarmes. Quant aux gens de pied y estoit le seigneur Pierre de Navarre

que le Roy avoit mis en liberté, ayant esté pris prisonnier à la bataille de Ravenne, estant general de l'infanterie Espagnole, & le delivra le Roy sans rançon, luy baillant charge de six mille Gascons : outre le Roy y ordonna quatre mille François sous la charge de huit capitaines, ayant chacun cinq cens hommes, c'est à sçavoir, le seigneur de Lorges, Pirault de Maugeron, Richebourg, Lorteil, le petit Lainet, Onatilleu, Hercules de Dauphiné, & le capitaine Commarque, avec le nombre de huit à neuf mille Lansquenets. Le Roy menoit la bataille accompagné du Duc de Lorraine, du Duc de Vendosme, du Comte de S. Pol, du seigneur d'Orval, de messire Loys seigneur de la Trimouille, du Duc d'Albanie, du Bastard de Savoye, de messire Odet de Foix seigneur de Lautrec, du capitaine Bayart (auquel le Roy fit cest honneur de vouloir recevoir de sa main l'ordre de chevalerie le jour de la bataille) & de plusieurs autres capitaines de gendarmeries & de Charles Duc de Gueldres capitaine General de tous les Lansquenets & du Comte de Guise son neveu, & frere de monseigneur de Lorraine, lesquels devoient estre à pied avecques ledit Duc de Gueldres son oncle. L'arrieregarde fut baillée à monseigneur d'Alençon, avecques bon nombre de gendarmerie & gens de pied.

AL'HEURE que le Roy arriva à Grenoble, estoit desja monseigneur de Bourbon entré dedans les estappes tirant le chemin d'Ambrun, parquoy apres qu'il eut laissé l'administration & gouvernement de son royaume à madame Loÿse de Savoye sa mere, il suivit mondit seigneur de Bourbon iusques à Ambrun : où arrivé qu'il fut, eut advertissement comme Prosper Colonne grand capitaine Romain, qui estoit venu avecques quinze cens cheuaux envoyez par le Pape Leon au secours des Suisses, estoit logé au pied des montagnes dedans le Piedmont ne se doutant de rien, par-ce que les Suisses tenoient tous les destroits & passages des montagnes. Mais il fut rapporté par quelques bonnes guides qui estoient à messire Charles de Soliers seigneur de Morette, que il y avoit un passage pres de Rocque-Esperriere auquel les Suisses nefaisoient point de garde, par-ce qu'on n'y avoit jamais veu passer gens de cheval : & que par là on pourroit surprendre ledit Prosper Colonne. Ledit rapport fait, le Roy despecha le Marechal

de Chabanes, le seigneur d'Imbercourt, le seigneur d'Aubigny, le seigneur Bayar, le seigneur de Busly d'Amboise, & le seigneur de Montmorency pour lors lieutenant de la compagnie du Grand-maître de Boisy pour executer ladite entreprise, sous la conduite dudit seigneur de Morette, & de ses guides : ledit seigneur de Morette mettoit en avant qu'au cas qu'ils faillissent à leur entreprise, ils avoient moyen d'eux retirer à Fossan ou à Savillan attendans que nostre armée passeroit.

ESTANS noz gens descenduz à la plaine sans allarme furent advertis que ledit Prospere & sa cavalerie estoient à Ville-neufve de Soliers, parquoy prindrent ledit chemin, auquel lieu arrivez trouverent qu'ils estoient deslogez & estoient allez à Ville-franche, qui est une petite ville assise sur le Pau à deux mille de là : mais il estoit jour, & failloit passer la riviere du Pau, & n'y avoit pont pres de là qu'audit lieu de Ville-franche. Sur ses difficultez un guide se feit fort de les faire passer à gué un mille au dessoubz de Ville-franche, ce qu'il feit. Le seigneur d'Imbercourt qui avoit charge de coureurs arriva à la porte de Ville-franche sur l'heure du dîner : quelques uns estans dedans la ville voyans approcher lesdits gens de cheval coururent pour fermer les portes, mais deux hommes d'armes dudit d'Imbercourt, l'un nommé Beauvais le Brave, Normand, & l'autre Hallancour, Picard, donnerent contre la porte à bride abbatue de cul & de teste, de sorte que iceluy Hallancour du choc de son cheval tomba dedans les fossiez, si est-ce qu'il esbranla ceux qui vouloient fermer la porte, tellement que Beauvais eut loisir de jeter sa lance dedans la porte, & empescha qu'elle ne peust soudain estre fermée : car incontinent arriva le seigneur d'Imbercourt le quel mettant pied à terre força la porte. Pendant ce temps arriva le Marechal de Chabanes, & tout le reste qui entreurent tous à cheval dedans la ville où fut surpris ledit Prospere Colonne estant à table, lequel pour sauver sa vie bail la sa foy audit seigneur d'Aubigny. Finablement ils furent tous pris en dinant, & se trouverent des chevaux du royaume de Naples gaignez de mille à douze cens. Ce fait noz gens craignans les Suisses qui estoient à Cony avec leurs prisonniers & chevaux se retirerent à Fossan attendans le passage de nostre armée.

*Deffaitte de  
Prospere Co-  
lonne à Ville-  
franche.*

Les Suisses advertis que les François estoient passez en la plaine & leur cavalerie deffaicte , & que le Roy avoit desja gaigné le hault de la montaigne au dessus de S. Pol, par un lieu où jamais armée n'avoit passé, abandonnerent Cony & tous les passages pour se retirer vers Milan, se joindre avec eux le Cardinal de Sion qui estoit à Pignerol avec une partie des forces, estant en ladite armée Legat du Pape, & député de Maximilian eleu Empereur. Parquoy le Roy sans empeschement paracheva son passage, & vint loger audit lieu de Cony, dont les Suisses estoient deslogez le jour precedant. Pendant ce temps messire Emar de Prye envoyé du Roy par autre costé avec l'ayde des Genevois, prit la ville d'Alexandrie, & la mist en l'obeissance du Roy par le moyen d'aucuns de la part de Guelfe qui estoient dedans. Le Roy voyant toutes choses prosperer en son entreprinse, marcha de Cony droit à Carmagnolles, de Carmagnolles à Moncallier, auquel lieu il passa le Pau: où vint au devant de luy le Duc de Savoye son oncle, frere de madame Loÿse de Savoye sa mere, qui estoit demeurée Regente en France: lequel le conduisit à Turin, où il fut receu en grande magnificence, puis sans faire sejour marcha droit à Chivas, dont les Suisses ne faisoient que de desloger, ayans saccagé la ville & bruslé le chasteau, & de là à Verceil, qui estoit le chemin que prenoient les Suisses pour leur retraite, ne leur donnant le loisir de reprendre leurs esprits, jusques à ce qu'il les eust remis dedans la ville de Milan. Le Roy partant de Verceil s'en alla à Novare, dont luy furent presentées les clefs & l'obeissance, & d'icelle fut fait gouverneur le Marechal de Chabanes: auquel lieu arriverent les Bandes-noires qui estoient six mille Allemands, nourris & agguerris ensemble depuis vingt ans, que le Duc de Gueldres avoit amenez au service du Roy, de quoy avoit la charge sous ledit Duc le seigneur de Tavennes son Lieutenant: ayant donques le Roy recueilly toutes ses forces ensemble print le chemin de Margnan.

DURANT cetemps par le moyen du Duc de Savoye & du bastart de Savoye se brasloit un appointement entre le Roy & lesdits Suisses, lequel fut tellement demené qu'il fut conclu & estoit tel: que le Roy leur fournissoit comptant une grosse somme de deniers qu'ils disoient leur

*Passage premier du Roy François de-là les monts pour reconquerir Milan.*

estre deüis tant par le feu Roy que ses predecesseurs pour les services qu'ils leur avoient faicts, & mesmes par le traité de Dijon faict par le seigneur de la Trimouille, moyennant lesquels deniers ils remeteroient entre les mains du Roy le Duché de Milan: & le Roy donnoit soixante mille ducats de pension à Maximilian Sforce pour lors usurpateur dudit Duché, & pour trouver lesdits deniers fut prise toute la vaisselle tant des Princes, que des gentilshommes particuliers avec tout l'argent qu'ils pouvoient avoir, leur laissant seulement de quoy faire leur despenſe de huit jours. Le Duc de Gueldres voyant la paix conclue, & ayant nouvelles que les Brabançons estoient entrez en ses pais, prenant congé du Roy laissa sa charge au Comte de Guise son neveu, & print la poste pour aller secourir ses subjects: mais arrivé à Lion estant adverty que la bataille se donnoit, en print tel ennuy qu'il en tomba en fièvre continue dont il fut en danger de mort. Estant ledit traité conclu & les deniers mis ensemble, furent ordonnez le seigneur de Lautrec & le Bastard de Savoye avec quatre cens hommes d'armes pour porter lesdits deniers à Bufalore, auquel lieu se devoient trouver les deputez de par les Lignes pour recevoir lesdits deniers: & le Roy pensant que suivant le traité luy deüst estre livrée la ville & le chasteau de Milan, marcha jusques aupres de Sainte Brigide sur la grand'estrade Milanoise, auquel lieu il se logea, esperant le lendemain aller loger à deux mille pres de Milan. Or estoit l'armée du Pape conduite par le Magnifique Laurens de Medicis neveu dudit Pape, à Plaisance, & l'armée du Roy d'Espagne conduite par Dom Raimond de Cardone, celui qui estoit chef de l'armée Espagnole à la journée de Ravenne, pres dudit lieu de Plaisance sur la riviere du Pau, lesquels encores qu'ils fussent fort sollicitez tant du Duc Maximilian que du Cardinal de Sion de se venir joindre avec les Suisses, n'y voulurent jamais consentir pour deux occasions: l'une que l'un ne se fioit de l'autre, car le seigneur Laurens craignoit que Dom Raimond, artédu les dissimulations dont il usoit eüst commandement du Roy son maistre d'ainsi le faire ayant quelque traité secret avecques le Roy: aussi Dom Raimond avoit doubte dudit Laurens de Medicis, à cause que plusieurs ambassadeurs estoient allez devers le Roy de la part du Pape, & tous deux aussi en general craignoient

d'entrer entre l'armée du Roy tant gaillarde, & celle des Venitiens qu'amenoit le seigneur Barthelemy d'Alviane qui nous donna grand avantage.

LES Suisses estans prests à depescher leurs deputez pour aller à Bufalore furent par le Cardinal de Sion dissuadez de ce faire, & persuadez de rompre & faulser leur foy, leur remonstrant qu'estant le Roy asseuré du traitté de la paix, auroit laissé son armée en nonchalloit, & mesmes que le Roy sur ladite assurance avoit contremandé Barthelemy d'Alviane, qui estoit à Laude avec l'armée Venitienne, de ne passer outre. Parquoy partans à l'improviste feroient deux effects : l'un passans audit Bufalore pourroient ravir l'argent que monsieur de Lautrec y avoit porté, & quand & quand venir donner la bataille au Roy, luy ne se doutant d'aucun ennemy, ayant séparé d'avecques luy ses forces comme l'armée Venitienne, & les quatre cens hommes d'armes qu'avoit mené mondit seigneur de Lautrec : mais ledit seigneur de Lautrec adverty par ses espies de la deliberation faicte par les Suisses, se mit hors du chemin avec les deniers & se retira à Galleras : parquoy les Suisses ne trouvant ce qu'ils cherchoient passerent outre pour exécuter leur entreprise sur le Roy.

Le jeudy treziesme de Septembre jour de S. Croix mille cinq cens quinze environ deux heures apres midy, vindrent lesdits Suisses donner sur nostre avantgarde, de laquelle avoit la conduite le Duc de Bourbon Connestable de France : mais ils trouverent ledit Connestable en armes, lequel à ceste premiere abordee les recueillit vigoureusement, mais non sans perte : car il entra un effroy en un des bataillons de noz Lansquenets, tel qu'ils sebranlerent pour se mettre à vau de rouble, ayans mis en leur opinion que le traitté que le Roy avoit faict avecques les Suisses estoit demeuré en son entier, & que ce qui se faisoit estoit une fainte pour les vouloir livrer entre les mains des Suisses leurs anciens ennemis. Mais voyans la gendarmerie qui soustint l'effort des ennemis, reprindrent assurance telle, qu'ils retournerent au combat, voyas aussi le Roy qui marchoit avec les bandes noires, coste à coste de son artillerie. A ladite charge fut tué François monsieur de

*Journée des  
Suisses à  
Marignan.*

Bourbon, le seigneur d'Imbercourt, le Comte de Sanxerre, & plusieurs autres gens de bien : & dura le combat jusques à la nuit qui fut si obscure, mesmes à cause de la grâ de poulciere que faisoient les deux armées, que nul ne cognoissoit l'autre : & mesmes que les Suisses portoient pour leur signal la croix blanche aussi bien que les François, ne portans pour difference sinon une clef de drap blanc chacun en l'espaule ou en l'estomac : & pour mieux surprendre nostre armée, n'avoient porté aucuns tabourins, mais seulement des cornets pour se rallier : & fut la chose en tel desordre pour l'obscurité de la nuit, qu'en plusieurs lieux se trouverent les François & les Suisses couchez aupres les uns des autres, des nostres dedans leur camp, & des leurs dedans le nostre : & coucha le Roy toute la nuit armé de toutes pieces (hors mis son habillement de teste) sur l'affust d'un canon.

Le jour venu qu'on se reconnut, chacun se retira sous son enseigne, & commença le combat plus furieux que le soir, de sorte que ie vey un des principaux bataillons de noz Lansquenets estre reculé plus de cent pas, & un Suisse passant toutes les batailles vint toucher de la main sur l'artillerie du Roy, où il fut tué, & sans la gendarmerie qui soustint le faix, on estoit en hazard. A ladite bataille fut tué messire François de la Trimouille Prince de Talemôd, seul fils du seigneur de la Trimouille, le seigneur de Bussy d'Amboise, & le sieur de Roye, & plusieurs autres : aussi fut blessé en deux ou trois endroits de coups de picque le cheval de monseigneur de Vendosme : le Comte de Guise, qui estoit demeuré general de tous les Allemans, estant au premier rang fut porté par terre, mais un sien Escuyer de service nommé l'Escuyer Adam, natif d'Allemagne, voyant son maistre de tous costez battu à coups de picques & de hallebardes, se jetta sur sondit maistre, portant les coups que son maistre eut portez. Pendant lequel temps les Suisses furent reboutez & ledit Comte de Guise secouru, & par un gentilhomme de la maison du Roy, nommé le capitaine Iame Escossois, fut porté hors de la presse, dequoy il avoit grand besoing, tant pour les coups qu'il avoit receus, que pour le nombre d'hommes qui avoient passé par dessus luy, tellement que à grande peine avoit-il la puissance de respirer. Environ les neuf heures du ma-



tin les Suiffes, pour diuertir nostre armée, jetterent vne troupe d'hommes à leur main gauche, pour par une vallée venir donner par derriere sur nostre bagage, esperans nous faire tourner la teste, & par ce moyen nous deffaire, mais ils furent rencontrez par monsieur le Duc d'Alençon, avecques nostre arrieregarde, lequel les deffit: desquels une partie s'estant retirée dedans un bois fut toute tuée par les Gascons, dont auoit la charge le seigneur Petre de Navarre, & les arbalestiers à cheual, desquels auoit le petit Collé cent sous sa charge, & le legat Maugeron cent.

LE Seigneur Barthelemy d'Alviane le jour precedant estant adverty de l'entreprise des Suiffes qui auoient rompu leur foy, partit de Laude avecques son armée venant toute nuict, en esperance d'arriver d'heure à la bataille, lequel fit telle diligence, qu'environ les dix heures du matin arriva au combat avecques la cavalerie, estant suivy de loing de ses gens de pied: mais le fils du Compte de Petilane, jeune homme desirant de long temps se trouver au combat pour le service du Roy, fit une charge sur les Suiffes qui estoient sur leur retraitte, où il fut tué, & plusieurs avec luy. Les Suiffes qui pouvoient estre au commencement en nombre trente cinq mille hommes, ne pouuans plus soustenir le faix du combat, ayans perdu la pluspart de leurs capitaines, & le combat ayant duré deux iours, perdirent le cueur, & se mirent en rouverte: un bon nombre d'iceux se retira dedans le logis de monsieur de Bourbon, où ne se voulans mettre à la mercy du Roy le feu fut mis, & furent tous bruslez, & de noz gens parmy qui estoient entrez pesse-messe pour les deffaire, & entre autres Jean de Mouy seigneur de la Mailleraye, qui portoit la cornette du Roy, y mourut, autres se retirerent au chasteau de Milan, autres droit en Suisse: par-ce que le Roy se voyant auoir eu la victoire se contenta de les laisser aller: & y mourut des Suiffes de quatorze à quinze mille, & des meilleurs capitaines & hommes qu'ils eussent, & plus aguerris. Vous avez entendu comme le Cardinal de Sion auoit amené les Suiffes au combat: or les auoit-il accompagnez avecques cinq ou six cens chevaux jusques à la premiere charge, mais ayant trouvé nostre armée en estat, chose qu'il n'auoit

esperé, s'enfuit dez le soir avecques toute sa cavalerie, prenant le chemin de Milan, où arrivé qu'il fut, voyant la ville mutinée, & les Suiffes pareillement, tant pour la perte qu'ils avoient faicte, que pour le payement de trois mois qui leur estoit deu, s'enfuit en Allemagne devers l'Empereur Maximilian.

*Prise de Milan par le Roy Fran.*

A Y A N T le Roy obtenu une si glorieuse victoire en son aage de vingt & un an, apres avoir remercié Dieu, delibera d'aller loger le lendemain à deux mille de Milan, auquel lieu luy furent apportées les clefs de la ville, mais il ne fut d'avis de si tost y entrer, par ce que Maximilian Sforce avec quatre mille Suiffes estoit dedans le chasteau : parquoy fut conclu que le Roy n'entreroit dedans la ville que, le chasteau ne fust en son obeïssance: & fut envoyé monsieur de Bourbon avecques l'avantgarde de loger dedans Milan & assieger ledit chasteau : puis ayant mis ordre au siege, y fut laissé le sieur d'Aubigny, & se retira ledit Bourbon devers le Roy, & le Roy avecques le reste de son armée s'en alla à Pavie, où luy fut faicte toute obeïssance. Pendant

*Petre de Navarre mine le chasteau de Milan.*

qu'il fut audit lieu de Pavie, le Comte Petre de Navarre, auquel le Roy & Monsieur de Bourbon avoient donné la principale charge de l'assiegement, en peu de jours tira l'eau hors des fosséz & les mit à sec, entreprenant de le miner, car il en estoit fort expert, & en peu de temps fit voller une casemate, qui estoit à main droicte en entrant à la porte dudit chasteau devers la place de la ville vers la porte Comoise. Ayant doncques levé le flanc que faisoit ladite casemate, commença avecques taudis à miner sous la muraille, faisant lesdictes mines, & estant dedans le fossé ledit Petre de Navarre, sortit de dessous les taudis qui estoient le long du mur pour recognoistre quelque chose: lors ceux qui estoient à nostre artillerie voyas un peu de l'avantmur encores debout, tirerent une vollée d'artillerie: ledit avantmur de cas fortuit tomba sur ledit Petre de Navarre, & accabla ledit Petre sous les ruines, dont il fut rapporté en son logis, estant en danger de mort.

LE Duc Maximilian & les Suiffes qui dedans estoient assiegez se voyans hors d'esperance de secours, & mesmes que le Roy estoit sur traité d'appointement avec Messieurs des ligues, se desespererent de pouvoir tenir ladite

place, encores que l'Empereur Maximilian leur promist les secourir : mais en fin apres plusieurs parlemens entre eux & monsieur de Bourbon, par le commandement du Roy les traittez se porterent de sorte, que les Suisses feirent en leur pais leurs bagues saüves, & le Duc Maximilian remettroit entre les mains du Roy ledit chasteau avecques celuy de Cremone, & toutes les autres places qu'il tenoit, luy cedant le droict par luy pretendu audit Duché, & qu'il s'en iroit en France : & le Roy luy feroit sa vie durant soixante mille ducats de pension : & feroit sa demeure au Royaume de France, au lieu qui luy seroit le plus agreable. Toutes les choses susdites furent parachevées, & fut envoyé ledit Maximilian en France, & pour l'accompagner luy furent baillez le seigneur de Mauleon frere du seigneur de la Trimouille, l'Escuyer Francisque Comte de Pontreme, & plusieurs autres gentils-hommes.

*Reddition du  
Chasteau de  
Milan au  
Roy Fran.*

C E fait le Roy feit son entrée en armes à Milan, ayant en sa compagnie les Princes de son sang, tels que monseigneur le Duc d'Alençon, le Duc Charles de Bourbon Connestable de France, Charles de Bourbon Comte de Vendosme, François de Bourbon Comte de S. Pol, & le Duc de Lorraine, & Claude de Lorraine Comte de Guise, & toute la noblessé qu'il avoit amenée de France (hormis ceux qui estoient demourez à la bataille) & dixhuit cens hommes d'armes, & sa maison, l'armer en teste : & les pensionnaires, dont avoit la charge Loys de Bourbon Prince de la Roche sur Ion oncle de monseigneur de Vendosme, avecques vingt-quatre mille hommes de pied tant François qu'Allemands, marchans en bataille tous en armes jusques au Dome, où le Roy descendit pour faire son oraison : & de là fut conduit par ladite compagnie jusques en son logis. Ayant le Roy en son obeissance tout l'estat de Milan, se retira à Vigève, où luy vint faire la reverence le Marquis de Montferrat, & Madame la Marquise sa femme, sœur du Duc d'Alençon. Et audit lieu envoyerent devers luy tous les Princes & potentats d'Italie : & mesmes le Pape Leon qui luy avoit esté ennemy, pour faire alliance : & furent traittes les choses entre le Pape & le Roy, en sorte qu'il fut pris jour de se trouver à Boulongne la grasse, pour là vüider tous leurs differends, & faire une bonne

paix: car tous les potentats & Princes d'Italie s'estoient liguez avecques le Roy, fors ledit Pape.

*Mort de Barthelemy d'Alviane.*

DURANT que ces choses adviindrent, le seigneur Barthelemy d'Alviane general de l'armée Venitienne marcha avec son armée pensant surprendre Bressè, ville que les Venitiens avoient perdue les années precedentes: mais ceux de la garde estans advertis de leur venue, envoyerent à Veronne devers Marc Antoine Colonne pour avoir secours, qui leur envoya cinq ou six enseignes, tant Espagnols que Lanfquenets, dequoy ledit Barthelemy d'Alviane aduertty changea son dessein, voulant tenter Veronne: mais par les chemins fut surpris d'un flux de ventre, duquel, pour l'aage qu'il avoit & les grands labeurs qu'il avoit portez, ne peut longuement supporter le mal, qu'il ne rendist l'ame à Dieu, qui fut un grand dommage, d'autant qu'il fut en son temps un grand homme de guerre, & bon capitaine.

Au commencement de Decembre se trouverent à Boulōgne le Pape, & le Roy, où en fin furent d'accord, & demurerent au Roy Parme, & Plaifance, que desja il avoit entre ses mains: aussi le Roy devoit donner secours au Pape pour conquerir le Duché d'urbin usurpé (à ce qu'il disoit) par Francisque Marie sur l'Eglise de Romme, lequel Duché le Pape avoit donné à son nepveu Laurens de Medicis: aussi s'y trouva le magnifique Iulian, frere du Pape qui avoit espousé madame de Nemours, sœur de madame la Regente, & du Duc de Savoye: & se firent plusieurs autres traittez, & mesmes de l'abolition de la Pragmatique sanction, & y fut faict Cardinal le frere du grand maistre de Boisy, qui estoit Evêque de Constances.

*Abouchement du Pape Leon & du Roy François à Boulogne.*

PARTANT le Roy de Boulongne vint à Milan, auquel lieu apres avoir mis ordre aux affaires du pais, comme d'avoir rendu aux Milanois leur senat, leur baillant Jean de Selva, homme de bonnes lettres, & de bonnes mœurs, pour premier presidant & Vichancelier: & avoir ordonné le Duc de Bourbon Connestable de France son lieutenant general en tout l'estat de Milan, s'en retourna en France à grandes journées trouver madame sa mere & la Royne à Lion, où il arriva environ la Chandeleur. Pendant que le Roy revint de Boulongne à Milan, & qu'il meit ordre aux affaires dudit Duché, le Comte de Vendosme, le Comte de Guise,

Guise, & l'Evesque de Laon, depuis Cardinal de Bourbon, & plusieurs autres grands seigneurs en leur compagnie allerent à Venise, où ils furent receus autant magnifiquement qu'on sçauroit escrire, & comme si c'eust esté la propre personne du Roy: puis revindrét trouver le Roy à Milà sur son partement pour retourner en France.

A P R E S le partement du Roy, fut faict un tournoy en la place du chasteau, où fut bleffé monsieur de S. Pol d'un coup de lance dedans la veüe.

V N E des occasions qui hasta le Roy de retourner en France, estoit que le Roy d'Angleterre estant mal content que le Roy avoit pris en protection le jeune Roy d'Escoffe, & pour cest effect le Roy avoit envoyé en Escosse Iean Stuard Duc d'Albanie, pour gouverner ledit jeune Roy & le royaume, lequel avoit faict mourir, ou avoit baunny tous ceux qu'il avoit cogneu porter faveur au Roy d'Angleterre, & mesmes la Royne mere du Roy, sœur dudit Roy. A ceste occasion le Roy craignant qu'en son absence ne se remuast quelque chose à son prejudice de ce costé là, fut conseillé de se retirer en son royaume: aussi il ne fasseroit gueres de la foy du Roy Ferrand lequel legerement changcoit d'opinion, quand il cognoissoit son advantage.

Sejournant le Roy au Duché de Milan, apres le trespas du seigneur Barthelemy d'Alviane, fut envoyé le seigneur Iean Iacques Trivulce avec l'armée du Roy, & celle de la seigneurie assieger Bresse, puis apres quelque venue qu'eurent les Venitiens à leur desavantage par une saillie que firent ceux de la ville, le Roy leur renvoya de renfort le Bastard de Savoye son oncle maternel, avec trois cens hommes d'armes, & le seigneur Petre de Navarre avec six mille Gascons. En fin les assiegez conclurent, que si dedans xx. jours ils n'estoient secourus, ils s'en iroient leurs bagues sauves, & enseignes desployées. Estant le Bastard de Savoye adverty que le Comte Guillaume de Roquendolf approchoit avec une grosse armée, ayant passé les destroits des Grisons, fut conseillé de se retirer n'ayant armée suffisante pour le soutenir: parquoy entrerent dedans la ville six mil Allemands de secours. Puis avant Pasques M.D.XV. monsieur de Bourbon envoya messire Odet de Foix, seigneur de Lautrec devant Bresse, avec nostre armée & celle des Venitiens, où apres avoir esté long temps logé aux environs,

*Exploits  
de guerre au  
Duché de  
Milan.*

espérât affamer la ville, l'Empereur Maximiliā passa à Trête, avec xvj. mille hauls Allemans, & xiiij. mille Suisses & quelque cavallerie: qui fut cause que ledit seigneur de Lautrec se retira par Cremona avecques l'armée Venitienne & celle du Roy. Puis cuidant garder le passage de la riviere de Adde, le jour de Pasques fut cōtraint de se retirer à Milan, où estoit mōsieur de Bourbō. Lequel voyāt la diligēce que faisoit l'Empereur de suivre mondit seigneur de Lautrec & son armée, se ferma à Milan avecque l'armée Venitienne, attendant secours de Suisse: & craignāt n'avoir loisir de fortifier les faulx-bourgs, pour la soudaine arrivée de l'Empereur & de son armée, fut resolu de ne garder que la ville, & de mettre le feu aux faulx-bourgs, à ce que l'armée imperiale ne s'e peust prevaloir. Mais l'Empereur tēporisant en chemin quelque peu de tēps, fut chāgé d'opinion, & fut baillé à chascun son quartier pour remparer: de sorte que tous lesdits faulx-bourgs furent incontinant en estat pour attendre les forces de l'Empereur. Ce pendant arriva à Milan Albert de la Pierre avec treze mille Suisses, lesquels apres avoir touché le paye s'en allerent: en maniere que ledit Albert demoura accōpagné seulemēt de deux ou trois cens hommes.

O R avoit ledit Empereur suivy mōsieur de Lautrec, pensant qu'à son arrivée nostre armée se retireroit en France, ainsi que par cy devāt estoit advenu, n'ayant les forces pour tenir la campagne: & que des deniers qu'il pourroit lever à Milā il payeroit son armée. Mais apres avoir sejourné quelques jours, & se voyant frustré de son intention, par-ce que ceux avec lesquels il avoit intelligence n'avoient moyen (pour l'ordre qu'y avoit donné mōseigneur de Bourbō) d'exécuter leur mauvaise volonté: une nuit au desceu de son armée avecques deux cens chevaux, abandonna ses gens, de sorte que devant que son camp en eust la cognoissance, il estoit à vingt-mille de là. Son armée se voyant sans chef & sans argent, se retira en grande diligence apres ledit Empereur: à la suite de laquelle sortirent le Comte de saint Pol, le sieur de Montmorency, & le sieur de l'Escur, lesquels en desirēt quelque nōbre. Ce faict, partit ledit Duc de Bourbō pour s'en retourner en France devers le Roy, laissant messire Odet de Foix sieur de Lautrec, gouverneur du Duché de Milan, & lieutenant general dudit seigneur en Italie.

Le seigneur de Lautrec ayāt pris l'armée en main, delibera

de parachever les choses promises aux Venitiens : & se joignant avec leur armée, alla assieger Bresse, où il fut fait deux bateries, l'une par les François, l'autre par les Venitiens : lesquelles furent si bien continuées, que ceux de la ville parlementerēt; à la charge que s'ils n'estoient secourus dedās six jours, ils devoient bailler la place, sen allans leurs bagues sauves avecques leurs armes & enseignes : & furent baillez pour hostages de la part des assiegez, Maldonado, & Dom Iohan de Servillon. Le jour venu, fut quelque peu réporisé par ceux de la ville, tellemēt que mondict seigneur de Lautrec menaça lesdits hostages de les faire pendre : mais en fin la ville fut réduë au Roy, suivāt la capitulatiō laquelle ledit seigneur de Lautrec mit entre les mains des Venitiens selon le traité. Ce fait nostre armée sen alla hyverner au Mantouan, & l'Esté subsequēt alla devāt Verone : mais apres que nous eusmes fait bateries, l'une par nous, du costé du Mantouan, l'autre par les Venitiens, du costé de Vincēe : celle du costé du seigneur de Lautrec fut fort cōbatue, mesmes par deux assaulx, l'un du costé de la porte ; l'autre à un pan de mur que mondit seigneur de Lautrec avoit fait sapper, où fut blessé d'une arcbozade le seigneur Marc Antoine Colonne, qui estoit chef dedās la ville pour l'Empereur : ce nō obstāt, & qu'il y eust faulte de toutes choses, jamais ne voulut parler. Aussi sur le mois d'Octobre y entra secours amené par le Côte de Roquendolse, de huit mille hōmes qui vindrent du costé de Trente. A ceste cause retirasmes nostre armée à Ville-franche, qui est sur le bord de la muraille qui separe le Mâtouan du Verōnois, pour les affamer : & là nous faisoient les Venitiens fournir de vivres par cōmissaires durant tout l'hyver, de sorte qu'environ Noel les Espagnols, par necessité de vivres, nous rendirent la ville, laquelle fut pareillement mise entre les mains des Venitiens. Ce fait, & ledit seigneur de Lautrec de retour à Milan, fut sollicité par l'ambassadeur du Pape Leon d'envoyer (suyvant le traité fait à Bolongne) secours pour jeter hors du Duché d'urbin Francisque Marie usurpateur dudit Duché : à quoy ledit seigneur de Lautrec ne voulut faillir, & y envoya le seigneur de Chiffey avec quelque nombre de gens. Puis apres y envoya pour lieutenant general du Roy messire Thomas de Foix seigneur de l'Escut, son frere, & bon nombre de gendarmerie, & de gens de pied François, & ceux qui

*Siege de  
Bresse par  
Monseigneur  
de Lautrec;*

*Verone rendue aux Venitiens.*

*L'armée du Roy à Urbain.*

avoient la conduite desdits gens de pied, entre autres le chevalier d'Ambres, le seigneur d'Auflun, le seigneur de S. Blimond, Picard, & plusieurs autres capitaines. Arrivé que fut ledit seigneur de l'Escut au Duché d'urbin, feit telle diligence qu'en peu de jours il mit ledit Duché en son obeïssance: puis en mist en possession le seigneur Laurens de Medicis nepveu du Pape.

*Traitté de  
Noyon.*

EN ce temps estant le Roy à Tours, vint devers luy Philippe de Cleves, seigneur de Ravasthein, ambassadeur de la part de Charles d'Autriche Prince d'Espagne & Comte de Flandres: pour adviser un lieu commode où les deputez de leurs deux majestez pourroïent cōvenir ensemble, pour faire une fin à tous leurs differens, & ceux de leurs alliez. Le lieu fut ordōné à Noyon, où de la part du Roy se trouva le seigneur de Boisy Arthus Gouffier Grand-maistre de Frâce: & de la part du Prince d'Espagne Antoine de Croÿ seigneur de Chievres, lesquels avoient gouverné leurs maistres en leurs jeunes aages: & tous deux, accompagnez du conseil de leursdits maistres, & de plusieurs notables personnages. Au dit lieu de Noyon, furēt faictes plusieurs cōclusions entre eux, tant pour le differēd du royaume de Navarre, nouvellement usurpé par le Roy d'Arragon, que du differend du royaume de Naples. En fin il fut traitté que dedās six mois le Roy Catholique devoit rendre le royaume de Navarre à mōseigneur Héry d'Albret, lequel avoit esté usurpé sur son pere par le Roy d'Arragon, grand pere maternel dudit Roy Catholique, ou bien recōpenser ledit Roy de Navarre dedans ledit tēps à son contentemēt. Quāt au royaume de Naples, ledit Charles d'Autriche en devoit faire une pension, (ce me semble) de cent cinquāte mille ducats, mais il ne s'est rien faict ny de l'un ny de l'autre: & là fut conclu le mariage entre ledit Charles d'Autriche, & Loÿse fille aisnée du Roy, encores que par cy devant eust esté traitté le mariage de luy & de madame Renée de France sœur de la royne. Et pour jurer lesdits traittez faits à Noyon, fut envoyé de la part dudit Charles d'Autriche le Comte du rcœux, Grand-Maistre d'Espagne, lequel trouva le roy à Paris, qui envoya son ordre audit Prince Charles d'Autriche, & ledit Prince le sien au roy pour signe d'amitié: & fut conclu une veuē entre les deux Princes à Cambray.

1517. Au mesme tēps, mourut Ferdinand roy d'Arragon, qu'on



appelloit Iean gippon, ayeul maternel de Charles d'Autriche, parquoy ledit Charles pour recueillir la successiõ s'embarqua pour aller en Espagne, qui fut cause de rõpre l'êtré-  
 veu des deux Princes. A ceste occasion le roy qui se prepa-  
 roit pour aller à Câbray changea son dessein, & reprint son  
 chemin à Blois, & de Blois à Amboise: auquel lieu peu de  
 temps apres accoucha la royne Claude de son fils aîné au  
 mois de Fevrier 1517. le quel le seigneur Laurens de Medi-  
 cis, nepveu du Pape Leõ, au nõ dudit Pape, tint sur les fons,  
 & fut nõmé François. Audit baptême furêt faictes les plus  
 grâdes magnificences tant en ioustes, escarmouches, batail-  
 les faintes, qu'assiegemens de places, qu'on eust veu du vi-  
 vant des hõmes. Le roy pour confirmer l'amitié entre ledit  
 Pape & luy, dõna à Laurens de Medicis Duc d'urbin en ma-  
 riage une sienne cousine, fille & heritiere du feu Comte de  
 Boulongne, & de la sœur de feu Frãçois de Bourbon, Côte  
 de Vendosme, qui estoit mort à Verceil au retour du roy  
 Charles, de Naples. Audit baptême vint presenter son ser-  
 vice au roy le Prince d'Aurège en grand equippage, lequel  
 s'en alla mal cõtent, & se retira au service de Charles d'Au-  
 triche roy d'Espagne: Peu de temps devant le roy fit reedi-  
 fier la ville de Terouenne, & en fit gouverneur le Bastard  
 de Moreul, seigneur du Fresnoy.

*Mort du  
 Roy Ferdi-  
 nand d'Ar-  
 ragon.  
 Naissance  
 de monsei-  
 gneur le  
 Dauphin  
 François  
 fils du Roy  
 François.  
 Mariage  
 du seigneur  
 Laurens de  
 Medicis avec  
 madame  
 Magdeleine  
 de Boulõgne  
 pere & mere  
 de la Royne  
 Catherine.*

EN ce mesme tẽps ou peu apres, le roy depescha messie-  
 re Gaston de Brezé, Prince de Fouquarmont, frere du grand  
 Seneschal de Normandie, avecques deux mille hommes de  
 pied François, desquels avoient la charge sous luy le capi-  
 taine Piesou, & le Baron de Gondrin Gascõ, & le capitaine  
 S. Blimõt Picard, & le capitaine la Låde, au secours du roy  
 de Dannemarc contre le roy de Suede: lesquels apres a-  
 voir gaigné une bataille au prouffit dudit roy, estans en fin  
 abandonnez des Dannois, en un combat faict sur la glace,  
 furent deffaictz. Et y en demeura la plus grande part, a l'oc-  
 casion des arbres abatus en une forest, qui empeschoient  
 noz gens de s'aider de leurs picques, apres s'estre retirez de  
 dessus les glaces aux forests. Et entre autres y mourut le ca-  
 pitaine S. Blimont, qui estoit vaillant homme, & n'e revint  
 en Frãce la moitié, qui estoient tous nuds, ayãs perdu leurs  
 armes & ruiné leurs habillemens: encores estans abandon-  
 nez du roy de Dãnemarc, pour lequel ils avoient combatu,  
 trouverent moyen d'avoir quelques navires passageres, avec

*Secours en-  
 voyé en  
 Dãnemarc.*

1518.

*Naissance  
de Henry  
fils du Roy  
François.*

*Mort de  
l'Empereur  
Maximiliã.*

*Mort de mon-  
sieur de Boi-  
sy Grand-  
Maistre.*

lesquelles ils prindrent terre en Escosse, & de là en France.

L'AN mille cinq cens dixhuiet fut nay à S. Germain en Laye Héry second fils du Roy, duquel fut parrain par procureur Henry huitiesme Roy d'Angleterre, & le nomma de son nom Henry.

Peu de temps apres mourut l'Empereur Maximilian, à l'occasion dequoy y eut de grâdes menées & pratiques pour faire election d'un Empereur: aucuns desiroient le Roy de France, autres Charles d'Autriche, fils du Roy Dom Philippe, qui avoit esté fils de l'Empereur Maximiliã decédé. Pour ceste occasion alla l'Amiral de Bonnivet en habit dissimulé en Allemagne, ayant promesse de plusieurs des electeurs qu'ils seroient à la devotion du Roy son maistre: mais par la conduitte de Federic Comte Palatin, & du Cardinal du Liege, frere de messire Robert de la Marchk, fut ledit Charles d'Autriche Roy d'Espagne élu Empereur à Francfort, & couronné à Aix la chappelle. Ceste mesme année mesire Arthus Gouffier, seigneur de Boisy, Grand maistre de France, & monsieur de Chievres, s'assemblerent à Montpellier: l'un pour la part de l'esleu Empereur, l'autre pour la part du Roy, pour par-ensemble adviser une paix finale entre leurs deux majestez, & vuidier tous les differés d'être-eux & leurs alliez. Mais apres avoir convenu ensemble quelques jours, & avoir si bien acheminé les affaires que l'on esperoit en avoir bonne issue, ledit Grand-maistre de Boisy tomba en une fievre continue, de laquelle il mourut: qui fut cause que les choses encommencées ne prindrent point de fin, & s'en retourna le seigneur de Chievres en Espagne. Ladite mort fut cause de grandes guerres, ainsi qu'entendrez cy apres: car s'ils eussent achevé leur parlement, il est tout certain que la chrestienté fust demourée en repos pour l'heure: mais ceux qui par apres manierent les affaires, n'aimerent pas le repos de la chrestienté, comme faisoient lesdits de Chievres & le Grand-maistre.

Ladite année mourut le Seigneur de Piennes surnommé de Halluin, qui estoit gouverneur & lieutenant general du Roy en Picardie, & en son lieu le Roy bailla le gouvernement à Charles Duc de Védosmois, & le gouvernement de l'Isle de France qu'avoit ledit Duc, à François de Bourbon Comte de S. Pol son frere.

LE DICTAN au mois de Septébre ensuivãt, le Roy estãt à Angiers, delibera de faire plus étroites alliances avec le

Roy d'Angleterre, voyât avoir failly de cōclure avec l'esleu  
 Empereur : & pour cest effect depeſcha meſſire Guillaume *Ambassade*  
 Gouffier ſeigneur de Bonniuet, Admiral de France, accom- *l'Admiral*  
 pagné de grand nōbre de ſeigneurs & gens de conſeil, pour *Bonniuet en*  
 aller devers ledit Roy d'Angleterre, lequel il trouua à Gre- *Angleter-*  
 nūich maïſon de plaïſir, qu'il a ſur la Tamīſe trois mille au- *re.*  
 deſſous de Londres: auquel lieu fut pour parlē du mariage  
 de François Dauphin de France, & de madame Marie fille  
 unique dudit Roy d'Angleterre, encores q̄ la fille euſt qua-  
 tre ans plus que ledit Dauphin : & apres aoir ſejournē au-  
 dit lieu ſix ſepmaines, & aoir eſté grandement feſtoyē du-  
 dit ſeigneur Roy, tant en chafſes, feſtins, tournois, qu'autres  
 deduits, ſ'en retourna en France, ayant arreſté une eſtroitte  
 alliance entre leurs deux majeſtez: pour la confirmation de  
 laquelle & dudit mariage futur, peu de temps apres le Mil-  
 lor Chāberlan, & le Prieur de S. Iēan de Hieruſalē de Lon-  
 dres vindrent trouver le Roy à Paris, où ils furent hōnora-  
 blement recueillis & feſtoyez, tant du Roy que des Princes  
 de ſon ſang: & là fut conclu la reſtitutiō de la ville de Tour-  
 nay entre les mains du Roy, laquelle aoir eſté cōquiſe par  
 l'Anglois ſur le feu Roy Loys xij. dequoy deſja les propos  
 aoir eſté mis en avāt par l'Amiral de Bonniuet, luy eſtāt  
 en Angleterre. Pour le rachapt de ladiēte ville le Roy luy  
 devoit fournir quatre cēs mille eſcus, ſçavoir eſt deux cens  
 mille tāt pour la deſpence faite à la conſtruction de la cira-  
 delle, que pour l'artillerie, poudres, & autres munitions que  
 ledit Roy d'Angleterre devoit laiſſer en la place: les autres  
 deux cens mille pour les frais par ledit Roy faits à la cōque-  
 ſte de ladiēte ville, & pour le reſte des pēſions qui luy eſtoiet  
 deues. Et par ce que l'argent n'eſtoit baillē cōptant, fut bail-  
 lé audit Roy d'Angleterre huit Gentils-hōmes pour tenir  
 hoſtages, juſques au payement de ladiēte ſomme, à ſçavoir  
 quatre Gentils-hōmes de la Chābre du Roy, & quatre en-  
 fans d'hōneur: les quatre Gētils-hōmes eſtoient, François de  
 Montmorency ſeigneur de la Rochepot, Charles de Mouy *Reſtitution*  
 ſeigneur de la Mailleraye, Antoine des Prez ſeignr de Mōt *de la ville de*  
 peſar, & Charles de Soliers ſeigneur de Morette en Piemōt *Tournay au*  
 les quatre enfans d'honneur eſtoiet le fils aîné du ſeigneur *Roy François*  
 de Hugueville, le puisné de Morremar, Melū, & Grimault. *par le Roy*  
 Auſſi fut accordē que juſques à ce que leſdits hoſtagers ſe- *d'Angleter*  
 roiet réduz à Calaiz en la puisſāce du Roy d'Angleterre, ne *re.*

feroit faite delivrance de ladite ville de Tournay: mais qu'estans audit lieu de Calaiz, seroit depesché messire Gaspart de Colligny seigneur de Chastillon Marechal de France, accompagné de deux cens hommes d'armes, pour aller prendre possession de ladite ville, chose qui fut executée: car arrivant ledit Marechal de Chastillon à Tournay luy furent livrées par les deputez du Roy d'Angleterre la ville & Citadelle, avec toutes les choses contenues audit traité, & fut receu ledit Marechal par les habitans en la plus grande joye que lon eust sceu recevoir la propre personne du Roy. Et mesmes les citadins pour monstrier l'affection qu'ils portoient au Roy, firent les feux de joye par les cantons de la ville des bancs & escabelles sur lesquelles estoient assis les Anglois, donnans par là à entendre qu'ils ne desiroient jamais retomber sous leur autorité.

1519.

*Entre veüe à  
Ardres des  
Rois de France  
& d'Angleterre.*

L'AN subsequent mille cinq cens dixneuf, par le moyen de l'Amiral de Bonnivet, lequel avoit le maniement des affaires du Roy, depuis le trespas du Grand-maistre de Boisy son frere, & du Cardinal d'York, qui avoit la superintendance des affaires du Roy d'Angleterre, fut accordée une entre veüe entre leurs deux majestez, à celle fin qu'en personne ils peussent confirmer l'amitié faicte entre eux par leurs deputez: & fut pris jour auquel le Roy se trouveroit à Ardres, & le Roy d'Angleterre à Guines. Puis par leurs deputez fut ordonné un lieu à my chemin d'Ardres & Guines, où les deux Princes se devoient rencontrer. Ledit jour de la feste Dieu au lieu ordonné, le Roy & le Roy d'Angleterre monter sur chacun un cheval d'Espagne s'entre-aborderent, accompagnez chacun de sa part de la plus grande noblesse que l'on eust veu cent ans auparavant ensemble estans en la fleur de leurs aages, & estimez les deux plus beaux Princes du monde, & autant adroit en toutes armes, tant à pied qu'à cheval. Il n'ay que faire de dire la magnificence de leurs accoustremens, puis que leurs serviteurs en avoient en si grande superfluité, qu'on nomma ladite assemblée le camp de drap d'or. Ayans faict leurs accolades à cheval, descendirent en un pavillon ordonné pour cest effect: ayant le Roy seulement avecques luy l'Amiral de Bonnivet, & le Chancelier du Prat, & quelque autre de son conseil: & le Roy d'Angleterre, le Cardinal d'York, le Duc de Northfolk, & le Duc de Southfolk. Où, apres

avoir devisé de leurs affaires particulieres, conclurent que audit lieu se feroient lisses & eschauffaulx, où se feroit un tournoy, estans deliberez de passer leur temps en deduit & choses de plaisir, laissant negocier leurs affaires à ceux de leur conseil, lesquels de jour en autre leur faisoient rapport de ce qui avoit esté accordé. Par douze ou quinze jours coururent les deux Princes l'un contre l'autre, & se trouva audit tournoy grand nombre de bons hommes d'armes ainsi que vous pouvez estimer, car il est à presumer qu'ils n'amenerent pas des pires,

Ce faict le Roy d'Angleterre festoya le Roy pres de Guines en un logis de bois, où y avoit quatre corps de maison qu'il avoit faict charpéter en Angleterre, & amener par mer toute faicte: & estoit couverte de toile peinte en forme de pierre de taille, puis tendue par dedans des plus riches tapisseries qui se peuvent trouver, en sorte qu'on ne l'eust peu juger autre sinon un des beaux bastimens du monde: & estoit le dessein pris sur la maison des marchands à Calais. La maison estât apres desassemblée fut renvoyée en Angleterre sans y perdre que la voiture. Le lendemain le Roy de voit festoyer le Roy d'Angleterre pres Ardrès, où il avoit faict dresser un pavillon ayant soixante pieds en quarré, le dessus de drap d'or frizé, & le dedans doublé de veloux bleu, tout semé de fleurs de lis de broderie d'or de Cypre, & quatre autres pavillons aux quatre coings de pareille despendence. Et estoit le cordage de fil d'or de Cypre & de soye bleue turquine, chose fort riche. Mais le vent & la tourmente vint telle, que tous les cables & cordages rompirent: & furent lesdictes tentes & pavillons portez par terre, de sorte que le Roy fut contrainct de changer d'opinion, & feit faire en grande diligence un lieu pour le festin, où de present y a un boullvert nommé le boullvert du festin. Je ne m'arrestera y à dire les grands triomphes & festins qui se firent là, ny la grande despée superflue, car il ne se peut estimer, tellement que plusieurs y porterent leurs moulins, leur forêts & leurs prez sur leurs espauls.

Après lesquels festins & tournois, le Roy se retira à Boulongne, & le Roy d'Angleterre à Calais. Toutes gens de bon jugement ne pouvoient penser de veoir jamais initié entre ces deux Princes: mais estant le Roy d'Angleterre de retour à Calais, adverty comme l'esseu Empereur

*Passage de  
l'Empereur  
en Angle-  
terre.*

estoit arrivé en Angleterre venant d'Espagne, s'embarqua, & le fut trouver à Cantorbery, puis s'en vint à Calais & à Gravelines, en telle fraternité comme il avoit fait avec le Roy, où fut accordé entre-eux que là où le Roy & l'Empereur tomberoient en quelque differend, il seroit arbitre : & celui qui ne voudroit tenir son arbitrage, il se pourroit déclarer contre luy, chose contraire aux accords qu'il avoit fait avec nostre Roy. Puis s'en retourna l'Empereur en Flandres, & le Roy d'Angleterre en Angleterre.

DURANT ce temps le Roy print son chemin à Amboise, puis d'Amboise sur la fin de Decembre, s'en alla à Remorantin, auquel lieu estant, vint la feste des Roys. Le Roy sçachant que monsieur de S. Pol avoit fait un Roy de la feve en son logis, delibera avecques ses supposts d'envoyer deffier ledit Roy de mondit-seigneur de S. Pol, ce qui fut fait : & par-ce qu'il faisoit grandes neiges, mondit-sieur de S. Pol feit grande munition de pelottes de neige, de pommes, & d'œufs pour soutenir l'effort. Estans en fin toutes armes faillies pour la deffence de ceux de dedans, ceux de dehors forçans la porte, quelque mal-advise jetta vn tison de bois par la fenestre, & tomba ledit tison sur la teste du Roy, dequoy il fut fort blessé, de maniere qu'il fut quelques jours que les Chirugiens ne pouvoient asseurer de sa sante : mais le gëtil Prince ne voulut jamais qu'on informast qui estoit celui qui avoit jetté ledict tison, disant que s'il avoit fait la folie, il falloit qu'il en beust sa part. Soudain les choses ainsi advenues fut publié par tout le pais de Flandres, Artois, & Espagne, que le Roy estoit mort dudit coup : autres qui vouloient moins mérit, disoient qu'ils n'estoit pas mort mais aveuglé : parquoy le Roy (comme bien advise) advertit tous ses Ambassadeurs qui estoient au pais estranges qu'ils eussent à publier la verité du fait, & mesmes manda querir tous les ambassadeurs estrangers qui estoient suivans sa cour à ce qu'ils cogneussent l'estat auquel il estoit.

1521.

*Prinse &  
reprinse du  
Royaume de  
Navarre.*

L'AN mille cinq cens vingt & un an commencement du printemps Henry Roy de Navarre, duquel le pere avoit depuis peu de temps esté spolié de son royaume par le Roy d'Arragon grand-pere maternel de l'Empereur, adverty qu'en Espagne y avoit grande diuision entre la noblesse & le peuple, & qu'ils estoient en armes les uns contre les autres, chercha moyen par intelligences de rentrer en

sondit Royaume. Et pour cest effect le seigneur d'Asper-  
 raut, frere du seigneur de Lautrec ( pour la jeunesse dudit  
 Henry qui ne pouvoit faire ladite entreprise) ayât levé jus-  
 ques au nombre de cinq ou six mille Gascons, tant de ses  
 païs qu'autres circonvoïlins, & deux ou trois cens hommes  
 d'armes des ordonnances du Roy entra dedans ledit roy-  
 aume de Navarre, lequel en moins de quinze jours fut re-  
 mis en son obeïssance. Mais ledit seigneur d'Asper-  
 raut, par le conseil du seigneur de S. Colombe lieutenant de la com-  
 pagnie du seigneur de Lautrec, ne se voulut contenter de  
 ladite conqueste, ains voulut entrer en Espagne, sous es-  
 perance de conquerir les Espagnes aussi aisément que le  
 royaume de Navarre, où pour esperance de butin, donna  
 jusques à la Grongne : auquel lieu arrivé qu'il fut, ne trou-  
 vant aucune resistance, ledit de S. Colombe pour son ava-  
 rice ( à ce qu'on disoit ) luy persuada de renvoyer une par-  
 tie de ses gens de pied, ce qui fut faict, & eut iceluy de S.  
 Colombe la charge de ce faire. Et par-ce que les gens de  
 pied avoient receu leur mois depuis peu de iours, feit que  
 tous ceux qui s'en voudroient aller, luy rédans demie paye,  
 auroient congé de se retirer, & meit cest argët en ses bou-  
 ges, je ne sçay au prouffit de qui il revint. Les Espagnols,  
 lesquels ( comme dit est ) estoient en armes les uns contre  
 les autres, voyans les François ne s'estre contentez de ra-  
 voir ce qui estoit de leur appartenance, mais vouloient ve-  
 nir conquerir leurs païs, s'accorderent la noblessë & la com-  
 mune, & trouuans ledit seigneur d'Asper-  
 raut ( son armée desja separée) le desirerent & toute sa troupe, & y fut pris  
 prisonnier ledit seigneur d'Asper-  
 raut, & tant battu qu'il y  
 perdit la veuë, aussi fut pris le seigneur de Tournon, & au-  
 tres plusieurs gens de bien, le reste se sauva par les monta-  
 gnes. Les Espagnols suivirent leur victoire, lesquels trou-  
 vans le royaume de Navarre entierement despourveu de  
 gens de guerre, reprindrent Pampelune, & tout le reste du  
 royaume, aussi aisément qu'il avoit esté perdu.

O R messieurs, pour vo<sup>r</sup> faire entendre la source & origine  
 de la guerre d'entre deux si grands Princes que l'Empereur & le Roy, par laquelle sont advenues tât d'eversions de vil-  
 les, oppressiōs de peuples, ruines de Provinces, & la mort de tant de gës de bien & de vertu, je le vous diray somma-  
 rement, & jugerez par adventure que le commencement

*Discours sur  
 les causes des  
 guerres du  
 Roy Et de  
 l'Empereur.*

fut pour peu d'occasion : mais Dieu qui est la hault l'avoit ( comme j'estime ) ainsi deliberé, soit pour punir les pechez des subjects & les attirer à le recongnoistre, ou se venger des grands de la terre, qui peu souvent le recognoissent comme ils doivent Et lon a maintesfois veu tant de nostre temps que du passé, d'une petite estincelle fallumer un grand feu, d'autant qu'il n'est rien plus facile que de provoquer les Princes les uns contre les autres : puis quand ils sont une fois esbranlez , il est merueilleusement difficile de les arrester. Et en cest endroict , veu que de messire Robert de la Marchk est fortý le commencement de leurs differends , il ne sera pas impertinent de laisser couler un mot en passant, des causes, qui alienerent son cœur de la part Imperiale, veu que depuis peu de temps il l'avoit suyvie si affectionnément que rié plus: par ainsi il sera aisé à juger lequel desdits deux Princes premier a rompu les conditions de la paix.

*Les faicts &  
differens de  
messire Ro-  
bert de la  
Marche.*

M A I S avant qu'entrer plus avant en ce repos, fault noter qu'iceluy messire Robert de la Marchk seigneur de Sedan, estoit Duc de Bouillon, par la vendition faicte de long temps à messire Guillaume de la Marchk par l'Evesque du Liege, à condition toutesfois de rachapt, ayant d'ancienneté iceluy Duché esté vendu à un Eveſque du Liege nommé Eufisprand, & à ses successeurs par Geoffroy, fils d'Eustache Comte de Bolongne sur mer, pour faire son voyage en la terre sainte : & estoient des dependences dudit Duché la ville de Loignes & le chasteau de Musancourt. Et fault entendre que ledit messire Robert de la Marchk, quelques années au precedant , par un malcontentement qu'il avoit eu du Roy, d'autât qu'on luy avoit cassé sa compagnie de cent hommes d'armes , pour les pilleries qu'ils faisoient sur le peuple tant en Italie qu'ailleurs, s'estoit retiré de son service : & aussi par la suasion ( à ce qu'on disoit ) de son frere l'Evesque du Liege, lequel Evesque avoit receu du feu Roy Loys douziésime de ce nom tous les biens qu'il avoit , mesmes l'Evesché du Liege, & l'Evesché de Chartres.

O R n'est rien plus certain, que de la controverse & differend meu entre le seigneur d'Emery & le Prince de Simay, qui estoit de la maison de Croÿ pour la ville de Hierge es Ardennes , sentence avoit esté long temps a donnée contre ledit seigneur d'Emery , par les Pairs du Duché de Bouillon, qui jugét en souveraineté, de sorte qu'il n'y a nul



appel de leurs jugemens. Toutesfois pour l'autorité & credit qu'avoit vers Charles d'Autriche & les plus grands de sa cour iceluy seigneur d'Emery, se persuada que facilement il seroit relevé de n'auoir appellé en temps, si appeller pouvoit, fondant les causes de son relievement sur les empeschemens qu'il avoit eus durant les guerres, pour y avoir tousjours esté en personne (comme il disoit) combien que ce fust une couleur palliée, plustost que vive raison. Encores se voulut il aider d'une finesse pour parvenir à son intention : car lors qu'iceluy Charles d'Autriche pratiquoit les Allemans pour monter à ceste dignité Imperiale, cherchant de tous costez deniers, il emprunta grosse somme dudit d'Emery, à la caution du Marquis d'Ascot, auquel d'Ascot s'adressa iceluy d'Emery pour attaindre au but où il pretendoit. Luy remonstrant qu'il estoit en grande nécessité d'argent, & que le terme de payer estoit expiré, parquoy estoit contraint de s'adresser à luy, qui estoit plege : en luy faisant toutesfois sonner à l'oreille par personnes interposées, qu'il auroit patience tant qu'il luy plairoit de son paiement, pourveu que suivant le droit qu'il y pretendoit il luy aidast à estre relevé de la sentence donnée contre luy pour la ville d'Hierge: chose qui fut facile à impetrer, pour la grande autorité & credit que ledit seigneur d'Ascot auoit autour de son Prince, duquel l'oncle, qui estoit le seigneur de Chievres, estoit gouverneur de la jeunesse dudit Empereur: tellement qu'à sa persuasion & instance, commission fut decernée par devant le grand Chancelier de Brabant. & iour assigné aux heritiers dudit Prince de Simay pour venir ouir les raisons dudit d'Emery, & veoir casser (si besoing estoit) l'arrest donné à leur prouffit pour la ville d'Hierge, ceste commission sembla ausdits heritiers si inique & deraisonnable (veu que leur pere & eux estoient en l'ogne & paisible possession de ladite ville, & que ledit arrest donné à leur profit n'estoit subiect à appel, par ce qu'il estoit emané des Pairs du Duché de Bouillon qui de tout temps ne recognoissent Roy ne seigneur que leur Duc) qu'ils furēt contraints de s'adresser audit mesire Robert leur Duc cōme à leur seigneur & protecteur, à fin qu'il deffendist les libertez & priuileges de son Duché, à quoy il n'estoit pour defaillir, estant de bon cœur & bon entendement. Et y avoit d'avantage une autre occasion fort suffisante pour l'induire à

y mettre la main, c'est qu'il estoit tuteur des enfans de Simay, ayant espousé leur tante, fille du Prince de Simay. A ces causes, il n'obmist un seul point de diligence ny de sollicitation, tans envers Charles d'Autriche, & ceux qui le gouvernoient, qu'envers iceluy d'Emery, pour obtenir d'eux, par prieres & requestes, ce que d'eux-mesmes par raison ils devoient consentir & accorder (tant pour le droit particulier des enfans mineurs dudit de Simay, que pour le bien commun des Franchises & facultez du Duché de Bouillon) sans empescher comme ils faisoient que les choses decidées & jugées par juges irrefragables & souverains ne fussent permanentes & stables, comme procedées de volonté de Dieu qui a estably & ordonné les magistrats: les sentences desquels ne doivent estre enfreintes ne violées par les faueurs des hommes.

**FINABLEMENT**, quelque poursuite que sceust faire ledit messire Robert de la Marchck, il n'en peut jamais avoir fin: tellement que voyant que justice luy estoit déniée & qu'il estoit bien loing d'estre recompensé & favorisé, il se retira devers le Roy: estant mesmement à cela sollicité par sa femme, fille de Simay, & par celle de monseigneur de Florenge son fils, laquelle estoit fille du Côte de Brenne, de la maison de Sallebruche: lesquelles par une gentille invention avoient au paravant trouvé moyen de venir en Frâce, & preparer les choses envers Madame mere du Roy, de sorte que toutes vieilles querelles furent assopies, & mises sous le pied. Et iceluy seigneur de Sedan bien recueilly, lors qu'il vint trouver le Roy à Remorantin, où il estoit blessé (comme i'ay dit) d'un coup de tison sur la teste: auquel il mit entre les mains & sa personne & ses places, luy suppliant de luy donner ayde faveur & secours pour avoir justice du grand tort & injure qu'on luy faisoit. Nonobstant que Charles d'Autriche le voyant en ces termes eut fort essayé de le regaigner, & induire par les moyens & cōditions de son frere l'Evesque du Liege, luy faisant entēdre que ce qui avoit esté fait ne procedoit de luy: & luy promettant que s'il y avoit eu rié de gaste, il le feroit rabiller, de sorte qu'il en demoureroit satisfait & content, mais il estoit trop tard: car il avoit desja le cuer trop ulcéré, & se delibera (quoy qu'il en deust advenir) d'avoir par force ce qu'il n'avoit sceu obtenir par raison.

MESSIRE Robert de la Marchek ayant asseuré ses affaires avecques le Roy, & sçachant l'Empereur à Vuorme ville Imperiale, auquel lieu auoit assemblée une diette des Princes, & villes franchises de la Germanie, pour remedier aux tumultes nouvellemēt excitez par Martin Luther, l'envoya ledit messire Robert deffier en plaine diette: chose qui fut trouvée & prise tant par l'Empereur qu'autres Princes en grand dedaing, qu'un simple seigneur (comme messire Robert) envoyoit deffier un Empereur, seigneur de tant de pais, & d'hommes belliqueux. Apres ladite deffiance le seigneur de Florences, fils aîné dudit messire Robert, leva tant en France qu'autres lieux circonuoisins jusques au nombre de trois mille hommes de pied & quatre ou cinq cens chevaux, contre la volonté du Roy, & les deffences expresses: toutes fois ayant assemblée sesdites forces, s'en alla assieger Vireton, petite ville de Luxemboug, aux confins de Lorraine: & des terres communes entre le Duc de Luxemboug & de Lorraine.

*Deffy & guerres de messire Robert de la Marchek contre l'Empereur.*

Au mesme temps estant le Roy à Sanxerre, vint devers luy un gentilhomme de la part du Roy d'Angleterre pour le persuader de ne point entrer en guerre avecques l'Empereur disant que s'il avoit quelque differend, ledit roy d'Angleterre en seroit mediateur pour le vuider, comme neutre. Le differend duquel lors estoit question estoit tel, que le roy de Navarre avoit esté par le roy Catholique spolié de son royaume, pour la querelle de France: & pourtant ledit roy avoit esté long temps à la cour de France poursuivant & demandant secours, à fin de reconquerir sondit royaume. Or s'estoit-il faict un parlemēt à Noyon. par les deputez de la part de l'eleu Empereur & du roy, ainsi qu'avez ouy: & depuis un autre à Montpellier, lequel n'eut point de resolution, obstant l'entrevenue de la mort de messire Arthus Gouffier seigneur de Boisy Grand-maître de France: mais par celui de Noyon, entre autres choses, avoit esté dit, que dedans six mois le roy Catholique rendroit le royaume de Navarre, ou bien contenteroit le roy d'iceluy, à son gré & commodité, d'autant vallant que ledit royaume. Aussi l'eleu Empereur devoit satisfaire au roy d'une pension tous les ans, pour le droit par luy pretendu au royaume de Naples: à toutes lesquelles choses ledit Empereur ne satisfait en

*Occasion sur le faict du Royaume de Navarre.*

façon du monde. Le Roy de France estoit tenu par chapitres des traittez faits avecques ledit Roy de Navarre, de le secourir à recouvrer sondit royaume, au cas que l'eleu Empereur faillist de sa destudite promesse. Le Roy apres avoir plusieurs fois intimé ledit eleu Empereur, sans en sortir effect, avoit donné secours (ainsi que pouvez avoir entendu cy devant) audit Roy de Navarre, pour le remettre en ses païs: voila sommairement, quant à ce point, ce qui amenoit ledit gentilhomme du Roy d'Angleterre devers le Roy pour y pourvoir.

*Responce au  
gentilhomme  
du Roy  
d'Angleterre.*

L'AUTRE occasion estoit pour le defflement qu'avoit faict messire Robert de la Marck, apres lequel il estoit entré en païs, & avoit assiégué Vireron petite ville de Luxembourg, sise (comme dit-est) entre les terres communes dudit Luxembourg & Lorraine, appartenant à l'Empereur. A toutes lesquelles choses cy dessus dites, le Roy feit response par le seigneur de Montpesat, lequel il envoya devers ledit Roy d'Angleterre, que quant à messire Robert de la Marck, il luy commanderoit que s'il avoit querelle avec le seigneur d'Emery, qu'il eust à la vuider contre luy, & qu'il n'eust à faire la guerre à l'Empereur: & mesmes envoyeroit faire deffences à tous ses subjets, qu'ils n'eussent en ce cas à porter faveur ny aide audit messire Robert: ce qu'il fit, qui fut cause que le vingt-deuxiesme du mois de Mars, l'an mil cinq cens vingt & un, ledit messire Robert de la Marck retira son armée & la licentia, pensant estre à la fin de la guerre: & quant à ce que ledit gentilhomme demandoit que le Roy eust à faire nouveaux traittez avec l'Empereur, cela ne se pouvoit faire sans en advertir le Pape, par-ce que par alliances d'entre sa saincteté & luy il ne pouvoit rien conclure de nouveau sans l'en advertir: & quil luy en escriroit, puis sa response ouye, volontiers entendroit à toutes bonnes raisons.

*Differend  
sur le royaume  
de Naples.*

IL est certain que le Roy avoit un traité avecques la saincteté du Pape pour le recouvrement du royaume de Naples au cas que l'Empereur fauldroit à ce qui estoit promis par le traité de Noyon duquel peu devant est faicte mention: qui estoit de faire une pension au Roy tous les ans pour ledit royaume. Mais l'Empereur avoit failly, tant pour Naples que Navarre, dequoy le Roy ne pouvoit avoir la raisõ, sans entrer en guerre avec ledit Empereur: & main-

tenant

tenant s'accorder avec luy, c'estoit contrevenir à leur alliance. Aussi que le Pape & le Roy estoient alliez pour la deffence d'Italie, & estoient les Venitiens sur le point d'entrer en ladite ligue: Parquoy le Roy envoya devers sa sainteté pour sçavoir quand il luy plairoit mettre l'entreprinse de Naples à executiō. Au gentilhomme envoyé de la part du Roy, le Pape feit grād recueil, & luy bailla la liste des gens de cheval & de pied, & artillerie qui estoit besoing d'avoir pour ladite execution, & luy devoit le Roy faire responce dedans vingt-deux jours.

LE terme se passa, & mesmes un mois d'avantage: chose qui meit le Pape en soupeon, qu'onques depuis on ne luy sceut lever du cerveau, que desja le Roy n'eust fait quelques traittez sans son sceu & à son desavantage, & mesmes disoit que le Roy ne s'estoit acquitté de faire conclure ladite ligue de la deffence d'Italie aux Venitiens. Aussi se plaignoit le Pape, que peu de temps devant estoit entré dedans les terres de l'Eglise un nombre d'Espagnols, contre lesquels il avoit esté cōtrainct de faire levée de Suisses, dequoy le Roy devoit payer les frais par moitié, ce qu'il avoit fait pour le premier mois, mais les autres non. Toutes ces occasions mirent le Pape en telle perplexité, qu'il retira dedans Rege les bannis du Duché de Milan, tels que Monseigneurin Viconte, Hieronyme Moron & autres, quoy que par le traité qu'il avoit avec le Roy, il ne pouvoit retirer lesdits bannis dedans ses païs, ny le Roy ceux des terres de l'Eglise dedans les siens. Et aussi avoit le Pape promis au Roy par ledit traité, de n'investir Charles d'Autriche eleu Empereur du royaume de Naples, à luy escheu par la mort de son grand-pere maternel, cōtre le droit par le Roy pretendu audit royaume: mais peu de temps apres il accepta la haquenée blanche, qui luy est deuë pour l'investiture dudit royaume de Naples, & tost apres capitula avec ledit eleu Empereur, dequoy le Roy ne pouvoit ne s'en resenir, & se plaignoit: attendu mesmes que ledit Pape luy avoit promis le favoriser à l'election de l'Empire, ce nonobstant secretement l'avoit empesché en ce qu'il avoit peu.

L'EMPEREUR cependant feit dresser une armée fort grosse, tant de gens de cheval que de pied, par le Comte de Nanfau, le Comte Felix, Francisque de Scalenghe, & le seigneur d'Emery: & faisant ledit Comte de Nanfau chef,

leur commanda de marcher sur les terres de messire Robert de la Marchk: & mesmes l'Evesque du Liege son frere, lequel avoit obtenu ledit Evesché & plusieurs autres biens, par le moyen de sondit frere messire Robert de la Marchk, se declara son ennemy, se faisant compagnon dudit Comte de Nanfau, & fait noyer en la riviere de Meuze quelques habitans du Liege, qu'il cognoissoit estre partiaux pour sondit frere.

*Cause d'alienation de l'Evesque du Liege.*

OR l'occasion pour laquelle on disoit que ledit Evesque du Liege avoit abandonné le service du Roy, estoit que ledit Evesque desiroit estre Cardinal, & le Roy luy avoit promis de le favoriser pour cest effect: mesmes en avoit escrit à la sainteté du Pape, lequel luy avoit promis un chapeau pour un de ses serviteurs: mais quand ce vint à l'effect, l'Archevesque de Bourges frere du general Boyer fut preferé audit Evesque, & disoit on que ses serviteurs estans à Rome avoient veu entre les mains des ministres du Pape lettres escrites de madame la Regente à sa sainteté, par lesquelles elle supplioit que quoy que le Roy escrivist il eust à preferer ledit Boyer Archevesque de Bourges. Aussi disoit on que ledit Boyer avoit donné au Pape quarante mille escus pour avoir ledit chapeau, je ne sçay s'il est vray: mais ledit Evesque du Liege print l'occasion de son mal-contentement là dessus, & s'en alla au service de l'Empereur, lequel quand & quand le fit faire Cardinal, dont sa majesté par apres a tiré de grands services, & mesmes en son election à l'Empire. J'ay veu de mon temps que plus de gens estans partis du service du Roy par mal contentement, ont plus fait de dommage au Roy que nuls autres. Comme ledit Evesque, le Prince d'Aurenge, le Marquis de Mantoue, le Duc de Bourbon, le seigneur André d'Oric & plusieurs autres.

Pour revenir à nostre propos, ayant le Comte de Nanfau mis ses forces ensemble, alla assieger Longnes, ville dependente du Duché de Bouillon, à huit lieues du Liege: & quand & quand envoya le Comte Felix assieger Musancourt, le tout appartenant audit messire Robert. Estant arrivé ledit de Nanfau devant Longnes, apres avoir fait furieuse batterrie, le seigneur de Niselles, lequel en estoit capitaine, voyant ses hommes estonnez, par ce que ils avoient esté surpris, de sorte qu'ils n'estoient que soixante

soldats dedans, & n'ayant aucune esperance de secours, rendit luy & la place à la discretion dudit Comte de Nansau, dont mal luy print : car il le feit pendre & estrangler avecques douze des principaux de sa troupe. Puis ayant rasé ladite place, marcha devant Musancourt, où le Comte Felix avoit desja tenu le siege sans y avoir rien prouffité : mais arrivé que fut ledit Comte de Nansau avec son armée, le capitaine vendu par aucuns de ses soldats, fut livré avec la place entre les mains dudit Comte, lequel feit pendre vingt desdits soldats : & voulant faire le semblable audit capitaine, fut flechy par les prieres de la pluspart des principaux de son armée, & luy donna la vie.

A Y A N T ledit Comte de Nansau faict raser la place de Musancourt, print son chemin pour aller assieger Iamets, dont ledit seigneur de Fleuranges fils aîné de messire Robert, & le seigneur de Sanfy son frere puisné advertis, firent telle diligence, que la nuit ils entrerent dedans ladite place de Iamets, deliberez d'y mourir, ou de la garder, remonstrans à leurs soldats les cruantez faictes par les Imperiaux à ceux de Longnes, & de Musancourt, & qu'il leur estoit plus honorable de mourir en combatant, que d'attendre une mort si honteuse, pour cuider sauver leur vie par une composition honteuse, comme avoient faict les autres. Ledit seigneur de Fleuranges apres avoir entendu la bonne volonté de ses soldats, commença en toute diligence de reparer le chasteau, & le pourvoir des choses necessaires. Le Comte de Nansau apres avoir esté quatre jours à recognoistre ledit Chasteau de Iamets, cognoissant la contenance de ceux de dedans, leva son camp : prenant le chemin de Fleuranges, qui est une place appartenante audit de la Marchk, à quatre lieues pres de Mets, dedans laquelle s'estoit mis le seigneur de Iamets, second fils dudit messire Robert, deliberé d'y mourir, ou de garder la place : mais au bout de trois jours fut trahy par les Allemans qui estoient à sa souldé, & fut livré entre les mains dudit de Nansau, lequel le feit mener prisonnier à Namur en seure garde, & les Allemans prindrent la souldé de l'Empereur. Apres avoir rasé ladite place de Fleuranges s'en alla à Sanfy autre place estant à ceux de la Marchk, où il feit le semblable. Ce faict, à grandes journées s'en alla à Bouillō, chef principal du Duché, dedans laquelle place il

*Prise de Fleuranges, parle Comte Nansau.*

avoit intelligéces, par le moyé desquelles luy fut rendue. Apres cela messire Robert de la Marchk voyant toutes les forces d'Allemagne sur ses bras, trouva moyen d'obtenir une trefve de l'Empereur pour six semaines, par le moyen de Francisque de Serkingen son amy & frere juré.

*Discours sur l'armée du Roy.* BEAUCOUP de raisons mouvoient le Roy à penser que l'Empereur avoit bien en son esprit une autre guerre que celle qu'il avoit menée jusques à ce jour, car si c'estoit seulement contre ceux de la Marchk, pourquoy les ayant presque ruinez a il demandé trefve? luy estant vainqueur, ayant une armée suffisante pour deffaire ledit messire Robert, pourquoy tous les jours la renforçoit-il? Doncques le Roy entendant bien les desseins de l'Empereur, & par iceux cognoissant luy estre la guerre déclarée, commença à lever une armée: & toutesfois ne voulut rien innover, sans premierement en advertir le Roy d'Angleterre son amy & allié. Et pour ce faict luy envoya ambassadeurs, pour luy remonstrer le trouble que luy faisoit l'Empereur & l'armée qu'il avoit mise sus, le priant vouloir tenir le party de luy, qui estoit assailly, suivant les traittez faits entre-eux à leur abouchement faict à Ardres. Le Roy d'Angleterre ayât aussi eu lettres de l'Empereur, escrivit à tous deux qu'ils ne commençassent legerement une si grosse guerre: aussi ledit Roy d'Angleterre sefforça de faire croire au Roy nostre maistre, que si la guerre ne luy estoit autrement denoncée, qu'il la divertist en obeissant aux conditions demandées par l'Empereur: lesquelles toutesfois estoient hors des termes de raison. Ce pendant que ces choses se traittoient, le Roy estoit allé de Sanxerre à Dijon, & l'armée de l'Empereur croissoit de jour en jour: doncques ayant mis ordre aux frontieres de Bourgongne, tira à grandes journées à Troye en Champagne, où il n'y avoit nulle armée tant petite fust elle: bien avoit envoyé le Roy messire André de Foix seigneur d'Asperraur, faire la guerre au royaume de Navarre contre les Espagnols, dont en advint ainsi que j'ay décrit par cy devant. Car par faulte de bon conseil apres avoir conquis ledit royaume entierement, en un instant le reperdit: à l'occasion dequoy ordonna messire Guillaume Gouffier seigneur de Bonnavet & Amiral de France pour mener une armée en Navarre, & ven-



ger l'injure receuë par ledit seigneur d'Asparraut : & seulement commença à dresler une armée pour soustenir l'effort de l'Empereur ; & pour cest effect nomma six gentils hommes estans pres de la personne, pour lever chacun mille hommes de pied , desquels il feit General François de Bourbon Comte de saint Pol , & des gentilshommes, l'un estoit François de Montgomery seigneur de Lorges, Charles de Mouÿ seigneur de la Mailleraye , Charles du Reffuge appellé l'Escuyer Bourcar, Pirault de Maugeron , le seigneur Hercules de Dauphiné , le Baron de Montmoreau , mais Maugeron fut tué à Dijon : parquoy les mille hommes desquels il avoit la charge , furent baillez au seigneur d'Anieres , porte-enseigne de l'une des bandes des deux cens gentilshommes de la maison du Roy.

M A N D A pareillement à monseigneur de Bourbon, Connestable de France, de faire levée de huit cens chevaux, & six mille hommes de pied : au Duc Charles de Vendosme pareille charge : des gens de Cheval du Duc de Bourbon eurent la commission de les conduire , le Visconte de Lavedan, Phillippe de Bolinvilier Comte de Dampmartin, le seigneur d'Escars , seigneur de la Vauguyon, le Visconte de Thurenne , le seigneur de Rochebaron d'Auvergne , le seigneur de Listenay , & le seigneur de Lallieres. De ceux de monsieur de Vendosme eurent la charge , le Comte de Brienne de la maison de Luxembourg , le Comte de Brenne de la maison de Sallebruchk , le seigneur de Humieres, le Vidame d'Amiens, le seigneur de Haplincourt , le seigneur de la Bergerie, le seigneur de Renty. Des gens de pied dudit Duc Vendosme , eurent la charge de chacun quatre cens : le seigneur de Sercu , le seigneur de l'Estrée , le seigneur de Roumesnil , le seigneur de Bournonville , le seigneur de Heilly, le seigneur de Laleu, le seigneur de Bours, le seigneur de Bellegarde, le seigneur de Preval & autres. Pour aller avec monsieur l'Amiral furent six mille Lanfquenets , desquels avoient fait la levée le capitaine Brádhec, le Côte Vvolfgang Allemans, le seigneur de Villiers, & François de Tavennes François : desdits Allemans fut general Claude de Lorraine Comte de Guise. De gens de cheval pour ladite entreprise , y avoit la compagnie dudit Admiral de cent hommes d'armes, celle du Duc d'Albanie

de pareil nombre, lequel Duc estoit Regent en Escosse, à l'occasiõ de la minorité du Roy, la compagnie du seigneur de S. André, & luy en personne, le seigneur de S. Mesme & sa compagnie, & une partie de celle du Seneschal d'Armignac, Grand-maistre de l'artillerie, & fut donné charge audit Amiral de lever tel nombre de gens de pied des Gascons & Basques, qu'il verroit estre raisonnable.

Le Roy ayant mis l'ordre cy dessus, alla à Mõstiers Ramé abbaye pres de là, dont il depescha Olivier de la Verna de seigneur de la Bastie, vers le Roy Henry d'Angleterre, pour le prier qu'il ne trouvast mauvais si estât provoqué & contrainct, il faisoit la guerre à l'Empereur mais ledit Roy d'Angleterre s'offrit à estre arbitre entre-eux deux, & que fils vouloient envoyer leurs deputez à Callaiz, de sa part, il y feroit trouver Thomas Cardinal d'Yorc, pour aduiser à moyenner une bõne paix. Le Roy sy accorda, moyennant que le Pape Leon, duquel il estoit alié, y fust cõprins & cõsentant: & pour ce faicte l'assignation fut donnée au quatriesme jour d'Aoust ensuivant, & le Roy envoya par devers le Pape Leon. Pendant les allées & venues de l'un à l'autre, le Comte de S. Pol' avoit desja levé ses gens, le Duc d'Aléçon estoit à Attigny, & la gendarmerie pareillemét, mais peu de jours apres il se approcha de Reims. Le Roy ce pédât estoit à Argilly le Duc, duquel lieu il depescha nouvelle armée tant de François que de Suissés pour l'Italie, au secours de meslire Thomas de Foix seigneur de l'Escut, qui estoit demeuré Lieutenant du Roy audit Duché de Milan en l'absence du seigneur de Lautrec son frere, & avoit esté adverry de quelques pratiques qu'avoit sur le Duché de Milan Hector Viscomte, & Hieronyme Moron, & autres, ainsi que je vous feray entendre par cy apres.

*Ordre donné  
par le Roy en  
son royaume.*

Au mesme temps le Roy pour departir les charges meist son estat en quatre gouvernemens: au Duc d'Alençon donna la charge de la Champagne au Duc de Vendosme de la Picardie, à meslire Odet de Foix seigneur de Lautrec du Duché de Milá, d'où il estoit gouverneur, à meslire Guillaume Gouffier seigneur de Bonnivet la Guienne; & ordonna le nombre d'hommes que devoient avoir lesdits seigneurs de Bonnivet & de Lautrec, & le reste il retint pour faire teste à l'Empereur. Ayant faicte toutes ces depeschés, le seigneur de Lautrec partit pour le Du-

ché de Milan, & l'Admiral print son chemin en Guascongne : en Picardie & Champagne se faisoient tous preparatifs de munitions d'artillerie & d'argent pour subvenir aux frais. Ce pendant le Duc d'Alençon avecques les bandes du Comté de S. Pol & la gendarmerie marcha pres de Mouzon, pensant bien que là les Imperiaux, ayans paracheué leur guerre contre ceux de la Marchk, se voudroient premieremét attaquer, auquel lieu il feit sejour dix-neuf jours, puis se retira vers Reims.

LE Duc de Vendosme estoit aussi en Picardie, & avecques luy le Marechal de Chabânes, le seigneur de la Palisse, & le Seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue. Durant ce temps, on eut nouvelles que le seigneur de Liques gentilhomme Hennuyer estoit campé avec quelque nombre de gens ramassez sur la riviere de l'Escau, au dessous de Valenciennes, duquel vint la premiere declaration de la guerre. Or est-il que de long temps il y avoit de grosses querelles & inimitiez entre Loys Cardinal de Bourbon, & ledit seigneur de Liques, à cause de l'abbaye de S. Amand, dont estoit pourveu ledit Cardinal Le Seigneur de Liques print ceste occasion d'assaillir ceste abbaye, où estoient pour l'heure le seigneur de Champeroux lieutenant du Roy en Tournais, & le seigneur des Loges gouverneur de Tournay : mais n'estant l'abbaye deffensible, & estans surpris dedans ne pensans estre à la guerre, la rendirent à condition qu'ils sortiroyent avec leur bagage. Il y avoit plus d'apparence que le chasteau & villette de Mortaigne, ne devoient estre assaillis pour estre du domaine du Roy, & de laquelle le Roy d'Angleterre luy en avoit faict telle cession, que de la ville de Tournay & de Tournais : mais ledit seigneur de Liques mettoit en avant en avoir autrefois esté possesseur, parquoy l'alla assieger : mais en fin le seigneur de Pranzzy, Baillif de Tournais & capitaine de ladite place, ne voyant apparence de secours, la rendit par composition au seigneur de Portien, & non au seigneur de Liques, à la charge qu'il sortiroyt avecques les siens les armes & bagues sauves : mais sur leur retraite, contre toute l'honnesteté de la guerre, furent suivis & desvalizez, & à peine eurent ils moyen de sauver leur vie. Ce pendant le seigneur de Fiennes de la maison de Luxembourg, gouverneur des villes de Flandres, ayant assemblé jusques à

mille cheualx, & huit mille hommes de pied, & six piéces d'artillerie, s'estoit campé à une lieuë de Tournay, faisant cognoistre qu'il vouloit assieger la ville: ce qu'il feit, y tint le siege cinq mois.

P E N D A N T ce temps, le Comte de Nanfau avoit faict trefves avecques ceux de la Marchick, & n'estoit encores la guerre denoncée entre le Roy & l'Empereur: mais après la prinse de S. Amand & de Montaigne: combien que l'Empereur niaist que ce fust par son commandement & adveu, mais que c'estoient querelles particulieres, entre monditseigneur le Cardinal de Bourbon, & le seigneur de Liques: le Roy ne se voulant laisser abuser, ne voulut faillir à diligenter de se preparer à la deffence, tenant la guerre pour declarée. Le temps s'approchoit que les Ambassadeurs se devoient assembler à Callaiz, où furent ordonnez pour la part du Roy Antoine du Prat Chancelier de France, & Jean de Selva, pour gens de robbe longue, & Iacques de Chabannes Marechal de France pour robbe courte. Durant ce temps, les Bourguignons vindrent assieger Ardres, laquelle pour n'estre deffensible leur fut rendue: puis estant par eux ruinée à fleur de terre, delibererent en faire le semblable à Terouenne, ayans esperance sur une intelligence qu'ils y avoient, mais la trahison fut descouverte par les lettres que lon trouva qu'une vieille femme portoit aux ennemis, & furent les traistres punis selon leur merite. On ne laissa à faire des rencontres, tant d'une part que d'autre, & entre autres en fut faicte une par le seigneur de Telingny, contre six cens Bourguignons, qui estoient entrez en ce royaume pour faire butin, dont la plus part furent tuez, & les autres pris prisonniers. Pendant le Roy manda venir devers luy les Princes de son sang, avecques les autres capitaines, en la ville de Reims, pour sur les affaires de la guerre avoir advis.

*Parlement de Callaiz.* L E Marechal de Chabannes, & ses compagnons se rendirent à Callaiz, pour traiter des differens des deux majestez: mais les deputez de la part de l'Empereur demeurèrent tousjours sur leurs haulteur, demadans des choses raisonnables, comme la restitution du Duché de Bourgogne, & d'abolir l'hommage que devoit l'Empereur pour ses païs bas à la couronne de France, disans n'estre raisonnable qu'un Empereur portast la foy à un Roy de France,

A ceste occasion le parlement fut delaislé sans nulle conclusion, & chacun se retira en son lieu.

DURANT ceste assemblée, l'armée Imperiale s'approchoit de Mouzon:parquoy le Roy cōclut de la pourveoir, & pour cest effect y envoya le seigneur Anne de Montmorency, lequel y mena de renfort (outre la compagnie du seigneur de Montmort de cinquante hommes d'armes, y estant gouverneur pour le Roy) le seigneur de Lassigny, pour compaignon dudit seigneur de Montmort, ayant charge de mille hommes de pied, le capitaine Piedfou avecques pareille charge, & au capitaine la Grange commission de lever au plus tost qu'il pourroit cinq cens hommes. Et pour renforcer la gendarmerie y mena pareillement dix hommes d'armes de la compagnie du Duc d'Alençon, dix de celle du Marechal de Chastillon, dix de la compagnie dudit seigneur de Montmorency: le capitaine Montclou ayant charge d'une des enseignes du seigneur de Piedfou, fut mis à la garde de la porte de Reims avecques trente hommes d'armes, & le capitaine Razemont avecques l'autre enseigne dudit Piedfou, au costé d'Ivoy, tirant vers Luxembourg, & avec luy la cōpagnie du seigneur de Mōtmort: la Grange eut la charge du boulevard, du costé de la Meuze.

ESTANT l'estat de Mouzon tel que dit est, le Comte de Nanfau festoit campé à Douzy gros bourg, au dessous duquel la riviere du Cher, venant d'Ivoy se descharge dedés la Meuze, & est la moitié de la seigneurie au Roy, à cause de la seigneurie de Mouzon, & l'autre moitié du Duché de Bouillon, duquel lieu les Imperiaux passans la riviere venoient piller & desrobber sur les terres de l'obeissance du Roy, pres de Mouzon: parquoy le seigneur de Montmort envoya devers le Comte de Nanfau, pour en faire plainte, ledit Comte feist responce que c'estoit sans son sceu ny ordonnance, & que si ses gens y estoient rendontrez il en feir luy mesmes la punition, & qu'il n'entendoit faire la guerre contre le Roy: seulement vouloit sejourner son camp, attendant que la trefve faicte avec ceux de la Marchk fut expirée. Le Seigneur de Montmort, & la compaignie estant avecques luy, trouva la responce raisonnable, mais incontinent il eut autres nouvelles, car il fut adverty, comme les Imperiaux avoient passé la riviere de Meuze, enseignes desployées, pour entrer & faire la guerre és païs du Roy: pour

*Siege &  
prise de Mou-  
zon par les  
ennemis.*

auxquels faire teste au passage de la riviere, depescha le capitaine Philippe lieutenant de sa compagnie, avecques trente hommes d'armes, & trois cens hommes de pied: mais l'enemy estoit desja passé la riviere, estimant surprendre la ville, dequoy il fut empesché par le seigneur de Lassigny, lequel arrivant à la porte la deffendit si longuement & vaillamment, que la porte luy fut fermée au doz, & le pont levé: puis repassa le fossé par dessus un chevron qui luy fut jetté, & se retira sans avoir dommage, nonobstant qu'il luy fust tiré plusieurs coups, tant d'artillerie que d'arcbouze, le capitaine Philippe qui estoit fort, comme j'ay dit, oyant l'alarme vers Mouzon, se retira par autre chemin, sans dommage de luy ne de ses gens.

Le lendemain le Comte de Nansau, avecques son armée, se vint presenter en bataille en une plaine, à demie lieue de la ville, auquel lieu sejourant, le seigneur Francisque envoya lettres au seigneur de Montmort, luy persuadant de rendre la ville, devant que l'artillerie eust joué son jeu, auquel fut respondu par ledit de Montmort, qu'il estoit ordonné par le Roy son souverain seigneur, de luy garder ladite place, ce qu'il avoit delibéré de faire. La response ouye, le Comte de Nansau commanda d'approcher son camp de la ville: puis ayant planté son artillerie aux lieux qu'il veit les plus commodes pour offenser les assiegez, tout à un coup feit deux bateries: l'une de la prairie qui tire vers la porte de Reims, l'autre de la montaigne qui regarde vers Ivoy. Des pieces qui estoient à la prairie on battoit par derriere, & par la plante des pieds ceux qui estoient à la deffence de la batterie qui se faisoit vers la montaigne, par dessus toute la ville, estant la riviere entre deux. Noz gens de pied qui estoient nouvellement levez & sans estre aguerris s'estonnerent, de sorte que voyans ce qu'ils n'avoient jamais expérimenté, contraignirent le seigneur de Montmort de demander composition: & pour cest effect y fut envoyé un trompette, pour obtenir du Comte qu'il eust à superseder la batterie, ce pendant qu'ils pourroient venir à quelque bon accord: chose qui ne fut accordée audit trompette. Parquoy le seigneur de Montmort, & celuy de Lassigny y allerent en personne, & y feirent composition telle que chaque homme d'armes s'en iroit sur un courtault & sans armes, & les

archers & gens de pied sans armes & à pied un baston en la main : ce qui fut trouvé mauvais par le Roy , attendu qu'ils festoient fait fort de bien garder la place : & aussi que les deux lieutenans du Roy estoient ensemble sortis au camp de l'ennemy pour parlementer : chose non usitée parmy les hommes qui font profession des armes.

T E L L E fut la composition de Mouzon , qui donna un merueilleux cueur aux ennemys , estimans faire le semblable aux autres places, mais ils furent deceus de leur folle opinion. Car ayans laissé le Bastard de Nansau , à la garde dudit Mouzon, prist son chemin pour aller assieger Mesieres, où il trouva le seigneur de Bayar, homme expérimenté & sans peur , lequel le Roy y avoit envoyé son lieutenant general. Aussi peu de jours apres y entra messire Anne seigneur de Montmorency, jeune homme de grand cueur desirant donner à cognoistre à son maistre l'envie qu'il avoit de luy faire service : lequel amena avecques luy beaucoup de jeunesse de la cour, gens de bonne volonté : & entre autres Claude seigneur d'Annebault , le seigneur de Lucé , le seigneur de Villeclair , & plusieurs autres : ce qui donna grande assurance aux soldats qui estoient dedans. Avec ledit Bayar , y avoit la compagnie de cent hommes d'armes du Duc Antoine de Lorraine , de laquelle compagnie estoit ledit Bayar lieutenant , & la compagnie du seigneur d'Orval gouverneur de Champagne de pareil nombre.

De gens de pied , l'escuyer Boucar surnommé du Reffuge, avec mille hommes de pied , & le Baron de Montmoreau pareille charge. Mais estans les pieces en baterie , le gens non experimentez, entrerent en tel effroy que malgré leurs capitaines s'enfuirent les uns par la porte , les autres se jetterent pas dessus les murailles : mais ledit seigneur de Bayar feit entendre aux autres soldats qu'il estoit bien aise de ladite fuite , par-ce qu'estans tant de gens à la garde de ladite ville, ils n'eussent point eu d'honneur ny de reputation de soustenir l'effort de l'ennemy : & que la ville estoit d'autant voidée de gens de lasche cueur. Arrivé que fut le Conte de Nansau pres Mesieres , envoya devers les chefs & capitaines un trompette pour les sommer de rendre la ville à l'Empereur : auquel trompette fut respondu par le seigneur de Bayar , que devant que l'ouir parler de sortir hors de la

*Siege de  
Mesieres par  
les Bourgui-  
gnons.*

ville de laquelle il avoit la charge, il esperoit faire un pont des corps morts de ses ennemis, par dessus lequel il pourroit sortir: l'assurance dudit seigneur de Bayar donnoit grand cueur aux soldars.

IL me semble n'estre mal à propos de descrire l'assiette de la ville de Mesieres. La riuere de Meuze venât de Mouzon & de Sedan vient passer le lög des murailles de la ville, puis faisant un arc & circuit d'environ une lieüe de longueur, retournant tout court revient passer à Ouarg petite ville, puis revient passer par l'autre costé de ladite ville le lög des murailles: de sorte que c'est une isle fermée de la rivièrè, où n'y a qu'une entrée par terre comme le Peloponèse, & est l'entrée où est la porte qui se nôme de Bourgogne du costé des Ardennes: laquelle entrée est fermée de la ville, & n'y a qu'environ deux cens toises de mur pour clorre ladite ville. Puis la rivièrè ayant fermé la ville, s'en va contrebas à Chasteauregnault, Dinan, Namur & Liege, puis se va descharger dedans le Rin. Le Comte de Nansau ayant eu rapport de son trompette, assist son camp du costé devers la porte qui tire aux Ardennes, car aux autres lieux il eust eu la rivièrè entre-deux: ce faiët, asseit son artillerie pour faire deux batteries tout en un temps, lesquelles trois jours durant n'eurent cessé: puis par apres feit sa batterie plus lentement, cognoissant qu'il avoit affaire à d'autres gens que ceux qu'il avoit trouvez à Mouzon, & qu'ils n'estoient aisez à estonner: mesmes de jour à autre les assiegez faisoient des faillies sur le camp de l'ennemy, d'où le plus souvent ils raportoient l'honneur & le prouffit, & durerent en cest estat l'espace d'un mois. Le Roy ce pendant estoit à Dijon attendant le renfort de son armée, lequel estant adverty par les Ducs de Bourbon & de Vendosme, que le renfort qu'ils avoient charge de luy amener estoit prest à partir pour prendre le chemin de Troye en Champagne, & manda ausdits seigneurs le lieu où ils se devoient assembler: car il ne faisoit doute qu'encores que Mesieres fust bien munie de bons capitaines & de bons soldars, toutesfois les vivres qui au premier bruit de la guerre y avoient esté mis, n'estoient pour suffire long temps au nombre d'hommes qui estoient dedans. A ceste occasion manda hastier d'assembler son armée, & ce pendant envoya quelque nombre d'hommes d'armes: dedans les villes qui sont au



long de la riviere d'Aisne pour faire teste à l'ennemy, & fa-  
 veur aux assiegez, & aussi pour épescher le plat pais d'estre  
 couru. En ce lieu se feirent de belles entreprises, & entre  
 autres une laquelle je vous descriray, qui est la premiere  
 rencontre que les nostres ont eue contre l'ennemy, depuis  
 le commencement des guerres de l'Empereur & du Roy.  
 En un village qui est entre Attigny & Mesieres le Comte  
 Rifourket Alleman parut de Mesieres avec quatre vingts  
 ou cent chevaux esleus en tout le camp Imperial, & deux  
 cens hommes de pied, pour venir piller ledit village, esti-  
 mant la puissance des François estre abolie: & ayant pillé le-  
 dit village, ne trouvant nulle resistance, courut tout le Cô-  
 té de Retelois & ce qui est entre la riuere de Meuze & la  
 riviere d'Aisne, & assembla tout le butin du pais. Mais estât  
 sur sa retraitte, François de Silly Baillif de Caen, lieutenant  
 du Duc d'Alençon & autres, estoient de fortune arrivez en la  
 ville de Reteil, lesquels oyans l'alarme par les paisans qui  
 fuyoient les ennemis, feirent remonter soudain leurs com-  
 pagnies à cheval, & sous la conduite des paisans qui avoient  
 esté pillez, prindrent leur chemin par les bois de Retelois,  
 pour couper chemin aux ennemis chargez de butin, ayans  
 jetté devant eux quelques avant-coureurs pour amuser l'en-  
 nemy, ce pendant ils les suivirent au petit trot. Le Comte  
 Rifourket, lequel n'esperoit trouver l'ennemy en campa-  
 gne oyant l'alarme, feit soudain au son de la trompette ras-  
 sembler les gens escartez çà & là: puis voyans noz coureurs  
 en petit nombre, n'estimans qu'ils fussent suivis, se mirât à  
 marcher lentement pour attirer lesdits coureurs & les de-  
 faire. Mais apres avoir descouvert la troupe qui estoit en-  
 viron de quatre vingts hommes d'armes, feirent un ba-  
 taillon de ce qu'ils avoient, tant de gens de cheval que de  
 pied, & s'oustindrent vigoureusement la charge qui leur  
 fut faicte par les François, de sorte que la victoire fut dou-  
 teuse: mais en fin la gendarmerie François (qui ne se laisse  
 comparer à autre nation) leur feit une dernière charge de  
 telle furie, qu'ils rompirent tous leurs rangs. Le Comte  
 voyant le desastre tourner sur luy, se mit à la fuite à tra-  
 vers des bois, lequel estant apperceu de quelques uns des  
 nostres fut suivy & pris dedans la forest où il estoit caché.  
 Le reste s'estant sauvé dedans les bois, fut suivy par les pai-  
 sans qui avoient esté pillez, qui les saccagerent tous où la

*Deffaite du  
 Comte Ri-  
 fourket, par  
 François de  
 Silly Baillif  
 de Caen.*

plus part, de sorte qu'il ne s'en sauva que cinq ou six, auxquels les gendarmes sauuerent la vie, qui furent menez à Reims prisonniers avec ledit Comte.

Ce pendant ceux qui estoient dedans Mesieres ayans tenu un mois, commencerent à auoir faute de toutes choses, & mesmes d'hommes, à cause des maladies de flux de ventre qui s'estoient mises dedans la ville: de sorte qu'il leur estoit malaisé qu'ils fournissent aux gardes qu'il leur convenoit faire: pour la grande batterie que les ennemis auoient faicte depuis la tour qui faict le coing deuers le costé d'Arrigny jusques à la tour jolie, & depuis la tour jolie jusques à la porte de Bourgongne. Toutesfois depuis que le Duc d'Alençon vint loger à Reims, & les gens de pied du Comte de S. Pol au Pont-fauegy, & la gendarmerie à Reteil, & chasteau en Portien, ils ne furent si travaillez: à l'occasion que le seigneur Francisque qui estoit logé deça l'eau, duquel ils estoient fort tourmentez à coups d'artillerie, craignant d'auoir une camisade, estoit repassé l'eau, & s'estoit logé au camp du Comte de Nanfau. Quoy voyant les seigneurs de Bayar, & Montmorency, assemblerent les capitaines, pour auoir aduis de ce qu'ils auoient à faire: où apres toutes choses debatues fut conclu, que puis que le passage estoit ouuert du costé où estoit le camp dudit Francisque, il estoit raisonnable d'advertir le Roy de l'estat de la place, & des choses qui y estoient nécessaires, & le moyen qu'il y auoit de les en secourir. Pour cest effect, fut eleu le seigneur de Maubuisson, gentilhomme de la maison du seigneur de Montmorency, & Brignac homme d'armes de la compagnie du seigneur Bayar: lesquels ayans de nuit passé par la garde des ennemis, firent telle diligence, qu'ils vindrent trouver le Roy à Troye en Champagne: auquel ils firent entendre bien par le menu l'estat de sa place de Mesieres, & le besoing qu'auoient les assiegez mesmement d'hommes. Le Roy l'ayant entédu, les redepescha pour leur faire entendre que de brief il leur donneroit secours: & quand & quand pour executer sa promesse, partit à grandes iournées pour se retirer à Reims, où le vindrent trouver la plus part de ses capitaines, pour là deliberer du faict de sa guerre: & entre autres le Duc d'Alençon, le seigneur d'Orval, le Marechal de Chabanes lequel reuenoit de Cal-laiz, où il s'estoit trouvé avec le Chancelier du Prat, & les

deputez de l'Empereur, & du Roy d'Angleterre, pensant (comme j'ay dit cy dessus) esteindre le feu allumé entre ces deux grands Princes. Aussi sy trouva le Marechal de Chastillon, par le conseil duquel la plus grande part des choses se conduisoïent, le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue, le seigneur Galiot seigneur d'Assié Seneschal d'Armignac & Grand-maistre de l'artillerie de France. Le lendemain sy trouva le Comte de S. Pol, capitaine general de six mille hommes de pied, qui estoient au Pont-Favergy, quatre lieues pres de Reims, auquel le Roy commanda de faire trouver le lendemain ses bandes mi-chemin dudit Pont-Favergy & Reims, chose qui fut executée. Ce fait ledit Comte se retira en son logis, auquel ayant refreschy ses gens quatre ou cinq heures, partit pour aller à Attigny avec ses bandes, qui est sur la riviere d'Aisne à huit lieues pres de Mesieres, où estant arrivé au point du jour, feit séjourner ses gens jusques à la nuit, qu'il feit partir le seigneur de Lorges avec les mille hommes desquels il avoit la charge, & quelque charroy de vins & autres amonitions. Et leur bailla pour escorte quatre cens hommes d'armes conduicts par le seigneur de Teligny, que le Roy avoit ordonné Marechal de son camp, & par le Baillif de Caen lieutenant de Monsieur d'Alençon: & luy avec le reste, tant de gens de pied que des gens de cheval, marcha pour les soutenir jusques à deux lieues pres de Mesieres. La gendarmerie laquelle avoit conduict ledit seigneur de Lorges en seureté dedans Mesieres avecques toutes les munitions, estant de retour, se retira ledit Comte avec toute sa troupe à Reteil, ville sur la riviere d'Aisne. Ce pendant arriverent les Suisses où estoit le Roy, au devant desquels alla le seigneur de la Trimouille, & le seigneur de Sedan, & plusieurs autres: il fault retourner au siege de Mesieres.

Le premier jour d'Octobre ceux de Mesieres d'alegresse du secours qui leur estoit venu, commencerent à tirer plus souvent qu'au precedant: les Imperiaux au contraire commencerent à faire toutes choses plus negligemment qu'ils n'avoient accoustumé, & à perdre l'esperance de prendre la ville: toutesfois craignât que l'on pensast qu'ils fussent refroidis: ils envoyerēt un trompette auz assiegez leur demander s'il y avoit homme qui voulsist entreprendre de donner un coup de lance, & que de leur costé le Com-

*Renouvellement de Mesieres.*

te d'Aiguemont se trouveroit prest en l'isle de Mesieres. Le seigneur de Montmorency se presenta pour estre champiõ qui deliureroit le Comte d'Aiguemont, asseurant de se trouver au lieu & heure dite. Le seigneur de Lorges pensant estre chose honteuse qu'un homme d'Armes François fut provocqué par un Alleman, & qu'on laissast l'homme de pied François, comme n'estant pareil à l'Alleman, demanda aussi s'il y avoit homme qui voulsist combattre de la picque, & qu'il seroit le champion pour l'attendre: le seigneur de Vaudray, surnommé le Beau, du camp Imperial, soudain sy presenta. Le seigneur de Montmorency à cheval, la lance au poing, se trouva sur les rangs au lieu ordonné, & le seigneur de Lorges, la picque au poing, lesquels trouverent leurs deux champions: le seigneur de Montmorency & le Comte d'Aiguemont coururent, le seigneur de Montmorency ataignit au corps de cuirasse du Comte d'Aiguemont, & le fauca, & rompit sa lance sans luy faire autre dommage: le Comte d'Aiguemont par la faute de son cheval ou autrement, ne toucha point ou bien peu. Les seigneurs de Lorges & de Vaudray donnerét les coups de picques ordonnez, sans gagner advantage l'un sur l'autre: ce faict chacun se retira en son lieu. Le jour subsequent Grand-Jean le Picart, vieil soldat nourry de tout temps au service du Roy aux guerres d'Italie, sous la charge de Mollart, mais natif de la Franche Comté, lequel se estoit retiré au service de l'Empereur depuis peu de temps, pour entendre quels vivres estoient dedans la ville, envoya par un tabourin demander au seigneur de Lorges une bouteillée de vin, en signe de leur ancienne cognoissance. Le seigneur de Lorges luy en envoya deux, l'une pleine de vin vieil, l'autre pleine de vin nouveau: & fait mener ledit tabourin en une cave où il y avoit grand nombre de vailseaux, mais la plus part remplis d'eau: pour luy faire entendre qu'ils en avoient abondance. Mais pour la verité il n'y en estoit entré que trois chariots pour leur secours, qu'avoit amené ledit seigneur de Lorges.

*Retraite du  
Côte de Nã-  
sau, de deuant  
Mesieres.*

LE Comte de Nanau se voyant hors d'esperance de pouvoir affamer la ville, & encores plus de la forcer, attendit le renfort qui estoit entré dedans, & l'armée du Roy si prest qu'elle estoit pour secourir les assiegez, & son armée laquelle desja commençoit à se ruiner, par le long temps qu'il

qu'il y avoit qu'elle tenoit la campagne, delibera de faire sa retraite: & pour cest effect feit mettre la plus grande part de sa grosse artillerie sur la Meuze pour la conduire à Namur ville de l'obeïssance Imperiale, afin que plus aisémēt il peult faire sa retraite. Ayant mis cest ordre, leva son cāp, & afin de n'estre suivy ny empesché, print son chemin le long des bois, tirant le chemin de Montcornet en Ardenes, & de Maubertfontaine, & d'Aubenton pour aller droit à Vervin & à Guise: & par tout faisoit mettre le feu. Le Roy adverty dudit deslogement & du chemin que tenoit l'ennemy, delibera de luy coupper chemin au tour de Guise, & là le combattre: & pour cest effect mādā à toute son armée de prendre ledit chemin, & envoya bon nōbre de gendarmerie pour costoyer l'ennemy, & le garder de s'escarter au dommage du païs. L'ennemy qui avoit deliberé de prendre le chemin de Guise, estant adverty que monsieur de Vendosme, qui estoit campé à Fervacques, abbaye où sourd la riviere de Somme, avoit envoyé Nicolas seigneur de Mouy son lieutenant de cent hommes d'armes, & avec luy le seigneur d'Estrée, ayant charge de cinq cens hommes de pied: le seigneur de Lōgueval, & le seigneur de Roumesnil avec pareille charge, delibera de garder ladite place de Guise, & le Marechal de Chabanes avec deux cens hommes d'armes à Vervin, pour luy donner empeschement, changea d'opinion: & apres avoir mis à sac la villette d'Aubenton, il meit au fil de l'espée toutes gens indifferemmēt, de tous sexes & de tous aages, avec une cruauté insigne: & de là sont venues depuis les grandes cruautéz, qui ont esté faictes aux guerres trente ans apres. Aussi apres avoir brulé & demoly ladite ville, prindrent le chemin d'Estrée-au-pont sur la riviere d'Oise, laissant Vervin à main gauche.

Le Roy estant arrivé à Guise avecques les Suisses, feit assembler son armée à Fervacques: partant de là alla loger au Mōt-Sainct-Martin en une abbaye au dessous de Beauvoir, ou croist la riviere de l'Escaut. Audit lieu de Fervacques le Roy, pour remuneration de la vertu du sieur Bayar, luy donna cent hommes d'armes en chef, & l'honora de son ordre de saint Michel. Ce pendant que ceste retraite des ennemis se faisoit, & avant que nostre camp fust assemblé, le Comte de S. Pol marcha avecques ses bandes, & quelque gendarmerie, pour remettre Mouzon entre les

*Reprinse de  
Mouzon.*

maines du Roy. Estant arrivé à trois lieuës pres, le Bastard de Nanfau, qui estoit demeuré chef dedans ledit Mouzon, ne sentant la ville assez forte contre un siege, se retira par la porte de Bourgongne à Ivoy, qui n'est qu'à une lieuë de là, mettant le feu en la ville: mais le capitaine la Grâge, qui estoit un des capitaines qui estoient dedans quand elle fut rendue aux ennemis, feit si bon guet & diligence, que sortât l'ennemy par une porte entra par l'autre, & sauva la ville du feu, & maïlâcra quelques boute-feux qui estoient demeurez derriere: dequoy le Comte de S. Pol adverty, y envoya bonne garnison pour la garde, & se retira au camp qu'il vint trouver à Fervacques.

*Du voyage  
de Navarre  
sous monsieur  
l'Amiral  
Bonniwet.*

C E pendant que les affaires de Picardie & Champagne estoïent en l'estat qu'avez entédu, l'Amiral de Bonnivet ayât prins cōgé du Roy pour son voyage de Navarre, avec quatre cens hommes d'armes, & le nombre de gës de pied que j'ay nômé cy devant: sur la fin de Septenibre arriva à S. Jean de Luz, duquel lieu depeſcha le seigneur de S. André, avec deux mille cinq cens Lansquenets, dont avoit la charge le capitaine Brandhec, & l'Escuier Villiers; toutesfois sous l'autorité de monsieur de Guise, avec mille Guascons Navarrois & Basques, pour aller assaillir la ville de Maye: puis ayant séjourné quatre jours audit lieu de S. Jean, envoya sommer le chasteau de Poignan, assis sur la montagne de Roncevaux, lequel estant refusant de se rendre, mondit seigneur l'Amiral y feit mener quelques bastardes, lesquelles estant montées mi-chemin de la montagne, les feit tirer au chasteau, faisant entendre à ceux de dedans que sil les faisoit monter jusques au hault, il n'en prendroit un à mercy. Dequoy estans estonnez, se rendirent bagues sauves: dedans estoient environ cinquante Espagnols: desquels estoit capitaine un Espagnol nommé Montdragon.

E S T A N T le chasteau entre ses mains, faignant mondit seigneur l'Amiral de prēdre le chemin de Pampelunc: mais deux jours apres tourna bride avecques son armée, marchant à travers les montagnes, où il fallut un jour entier que les gës de cheval allaſſent à pied. Et environ le soir arriva un quart de lieuë pres de Maye, où toute nuit feit asſeoir son artillerie, & feit tirer quelques coups de canō, afin de dōner opinion aux ennemis qu'il se vouloit arreſter là.

Mais ce pendant les Lanfquenets prindrent autre chemin, de sorte que luy suivant lesdits Lanfquenets, au soir arriva en un village pres S. Jean de Luz, un quart de lieuë deçà l'eau nommé Estaigne, auquel lieu sejourna son camp deux jours. Le mardy devât le jour chacun se trouva en bataille, auquel ordre on marcha au travers les montagnes iusques à un village nommé Biriatte : mais estimâs en ce lieu passer l'eau, trouverent bon nombre d'Espagnols, lesquels pour la difficulté des lieux on ne pouvoit nombrer.

LA cause pour laquelle mondit-seigneur l'Amiral faisoit faire toutes ces ruzes, estoit pour tenir l'ennemy en incertitude, afin de surprendre Fontarabie. Or estoiet les ennemis delà la riviere de Behaubie, & nostre camp deçà, qui estoit bien cause (comme j'ay dit) qu'on ne les pouvoit recognoistre au vray. Ladite riviere passe au pied des montagnes qui viennent de Navarre, & tombe en la mer devant Fontarabie. Toute la nuit nostre armée fut en bataille, par ce qu'il estoit la pleine lune : & la mer qui reslotte estoit si haulte, qu'il estoit à nous & à eux impossible de passer la riviere. Mais le lendemain environ huit heures du matin, estant la mer retirée, monsieur de Guise, apres avoir ordonné ses Lanfquenets, & avec luy le reste des gens de pied, & la gendarmerie, se meirēt en bataille sur le bord de l'eau : puis les Lanfquenets ayans baïsé la terre (ainsi qu'ils ont de coustume quand ils marchent au combat) ledit seigneur de Guise la picque au poing, tout le premier se meit en l'eau, accompagné de sa troupe, pour aller combattre son ennemy. Lequel fut si bien suivy, que les Espagnols, qui pouvoiet estre nombre egal (avec l'avantage que pouvez estimer que ceux qui attendent en terre seche ont sur ceux qui les viennent combattre, mouillez au travers d'une riviere) estonnez de la furie & hardiesse de noz gens, se meirent en fuite au travers des montagnes, & estoit le chef de ceste armée Espagnolle Dom Diegue de Vere, une partie de laquelle se retira dedans Fontarabie.

Le soir monsieur l'Amiral vint avec son armée loger à S. Marie, gros village auquel on ne trouva personne, car hommes & femmes s'estoient retirez aux montagnes : auquel lieu nostre armée sejourna deux ou trois jours en grande necessité de vivres, par-ce que les Espagnols tenoient un chasteau nommé Behaubie, qui est sur le droit

chemin par où il falloit que vinssent les vivres en nostre camp. Et pourtant mondit-seigneur l'Amiral commanda qu'on trouvast façon de faire passer quelque artillerie, & qu'on fist la nuit les approches de ladite place: ce qui fut fait, & furent passez quatre canons & quelques bastardes. Mais arrivant ledit seigneur Amiral, & voyant à son opinion qu'on avoit fait les approches trop loing, luy-mesmes les feit en plain jour, à soixante toises pres de la place: de la premiere volée qu'on tira, un canon emboucha une canonniere basse, & rompit une de leurs meilleures pieces, & dudit coup furent tuez le canonnier & deux ou trois autres qui luy aidoyent à remuer ladite piece. Dequoy il entra tel effroy parmy tous les soldats, qu'ils contraingnirent leur capitaine de se rendre à la volonté de mondit-seigneur l'Amiral: desquels les uns plus apparens furent envoyez prisonniers à Bayone, & les autres envoyez sans armes.

*Prinse de  
Fontarabie.*

A Y A N T monsieur l'Amiral ceste place entre les mains, qui estoit celle qui plus luy empeschoit d'aller assieger Fontarabie, pour raison des vivres: apres avoir laissé des homes pour la garde d'icelle, & pour l'escorte des vivres, marcha droict à Fontarabie, place qu'on estimoit imprenable, & une des clefs d'Espagne, & l'assiegea de toutes parts: car la place est petite, sise sur la poincte où la riviere se descharge en la mer ayant d'un costé la mer, d'autre la riviere & d'autre la montagne. Estant arrivé audit lieu, luy-mesmes feit les approches, baillât au Duc de Guise son quartier, & à chaque capitaine d'homes d'armes son canon à gouverner, & luy-mesmes en print un: & fut faite telle diligence qu'en peu de jours on feit breche: laquelle encore qu'elle ne fust raisonnable d'assaillir, si est-ce que noz gés de pied, Guascons, Basques & Navarrais demaderent à donner l'assaut, lequel leur fut octroyé. Toutesfois si leur impetuosité fut grande à assaillir, la constance de ceux de dedans ne fut moindre à les soustenir: de sorte qu'on sonna la retraite jusques à autre temps, ce-neantmoins ceux de dedans ayans la cognoissance de quelques pieces que monsieur l'Amiral faisoit mettre sur un hault, pour les battre le lendemain par les flancs quand noz gens iroient à l'assaut: cognoissans aussi la hardiesse des nostres laquelle ils avoient le jour precedant esprouvée, se rendirent bagues sauvés, qui fut environ le tēp



que le Roy marchoit à Valenciènes. Estant ladite ville entre ses mains, la bailla en garde à Jaques Daillon, seigneur du Lude, qui en feit son devoir, ainsi que pourrez entendre cy apres.

O r revenons au Roy que nous avons laissé à Fervaques, *Du camp du Roy en Picardie.* & au môt S. Martin: auquel lieu il ordōna la forme que devoit marcher son armée. Au Duc d'Alēcon bailla l'avārgarde, & avec luy le Marechal de Chastillon, ayāt sous luy la principale superintendēce. Le Duc de Bourbō eut quelque malcontentemēt, plus qu'il n'en feit de demonstration, de quoy on luy avoit levé la cōduitte de l'avantgarde, attendu que c'estoit sa charge, comme Conneſtable de France: toutesfois il le supporta patiemment, & fut ordōné à la bataille avec le Roy. Au Duc de Vēdoſme fut ordōné l'arrieregard: puis le Roy estant adverty que ceux de Bapaume, qui est une ville en la plaine d'Artois, assise sur un hault, faisoient beaucoup d'ēnuy à la frōtiere vers Perōne, Corbie, & Dourlēs, y envoya le Cōte de S. Pol avec ses bandes, & le Marechal de Chabanes, & le seigneur de Fleurāges, & leurs cōpagnies de gens d'armes avec un equipage d'artillerie pour la mettre en son obeissance: ce qu'ils feirēt, & la ville & le chasteau, & ne la trouvant gardable, ruinerēt les portes & meirēt le feu dedās: puis sur la retraitte raserent plusieurs petits forts où noz ennemis se retiroiēt pour piller nostre frontiere. Et vindrent trouver le Roy au premier logis, partant du môt S. Martin: aussi adverty d'une petite ville nommée Landrecy, estāt assise sur la riviere de Sābre, entre le vivier d'Oizy où ladite riviere prēt sa naissance, & l'abbaye de Marolles, ayāt la forest de Mormaulx à la portée d'un canō devers Henault: & de deçà est à la sortie des bois de Tierasse, depescha le Duc de Vendosme avec l'arriergarde, pour la mettre en son obeissance. Le Duc de Vendosme estāt arrivē un peu devant soleil couchē, quatre ou cinq enseignes des bandes de Picardie se desbāderent sans commandement, lesquelles sans baterie ne eschelles donnerent à la muraille, & à la porte, de telle furie que deux enseignes monterent sur le hault du pont-levis: mais aussi tost furent renversez dedās les fosses, desquels l'un desdits porte-enseignes y demoura mort. Ils furēt repouſsez par sept ou huit cens Lāſquenets, qui estoient dedans pour la garde de ladicte ville: mais la nuit (ayans cognu la hardiesse de laquelle avoyent vſē les Fran-

gois, & craignans qu'au matin l'on feist batterie, & que puis apres ils ne peussent supporter l'assault) se retirerent dedans la forest: par-ce que nous ne pouvions passer delà, à l'occasion de la rivierre qui passoit par le milieu de la ville. Au matin monsieur de Vendosme la trouvât vuide d'hommes, la feit razer & brusler, puis se retira au camp qu'il trouva pres de Chasteau-cambrezis.

ENVIRON le vingt-deuxiesme jour d'Octobre, le Roy estant logé au dessus de Happre, qui est un village & gros prieuré mi-chemin de Cambray, & de Valenciennes, fut adverty que l'Empereur avec son armée s'estoit retiré dedans Valenciennes: parquoy delibera de faire un pont sur l'Escau, au dessous de Bouchain, esperant combattre l'Empereur, ou luy faire ceste honte de le faire retirer. Et pour visiter lieu propre pour cest effect, avec bonne escorte de cavallerie, y alla luy mesmes: & trouva là Neufville sur l'Escau, lieu fort à propos, encores qu'il y ait marais deça & delà. Puis ordonna le Comte de S. Pol avecques les six mille hommes, desquels il avoit la charge, pour toute la nuit executer son commandement, & quand & quand passer delà l'eau, & se fortifier ce pendant que le reste de l'armée passeroit.

L'EMPEREUR estant à Valenciennes adverty du pont qui se faisoit, despescha douze mille Lansquenets & quatre mille chevaux pour nous empescher le passage: mais estans partis un petit tard, & arrivans sur la riviere, trouverent desja le Comte de S. Pol en bataille dedans les marais delà l'eau de leur costé, vers Valenciennes, & le Roy avecques toutes ses forces, qui desja en grande diligence passoit, n'osans attaquer monsieur de S. Pol, pour estre en lieu fort & avantageux, delibererent leur retraite: mais avant qu'ils eussent loisir de ce faire, trouverent l'avantgarde & la bataille du Roy passées, où il pouvoit avoir le nôbre de quinze à seize cens hommes d'armes & vingt-six mille hommes de pied, avec les chevaux legers. Toutesfois à cause d'un brouillar qui se leva, on ne pouvoit bien aisément recognoistre le nombre des gens de l'ennemy. Aucuns de l'avantgarde ne furent d'opinion de les charger, autres cognoissans qu'il y avoit sept ou huit cens chevauz des ennemis qui couvroient la retraite des gens de pied, furent d'avis avec quatre cens hommes d'armes de charger lesdits gens de

cheval : car les rompant ou rembarrant dedans leursdits gens de pied, on pourroit sçavoir la contenance qu'ils feroient. Et mesmes le seigneur de la Trimouille feit offre de faire ladite charge avec sa compagnie de cent hommes d'armes, & les guidons de l'avantgarde : aussi fist le Marechal de Chabanes, & qui l'eust faict, l'Empereur de ce jour là eust perdu honneur & chevance : mais par aucuns autres il ne fut trouvé bon. Parquoy l'ennemy qui avoit trois lieues de retraite & toute plaine compagne, à peu de perte se retira, & ne perdit à ladite retraite homme de nom que le Bastard d'Emery, & quelque peu de gens de cheval qui furent pris prisonniers. Leur retraite fut à Valenciennes, auquel lieu estoit l'Empereur en tel desespoir, que la nuit il se retira en Flandres avec cent chevaux, laissant tout le reste de son armée : & ce jour là Dieu nous avoit baillé noz ennemis entre les mains, que nous ne voulumes accepter, chose qui depuis nous a cousté cher : car qui refuse ce que Dieu presente de bonne fortune, par apres ne revient quand on le demande.

P E N D A N T ce temps, l'arrieregarde estoit passée, & estoit le Roy armet en teste devant le bataillon de ses Suisses, lesquels sans cesse luy demandoient de donner la bataille pour luy faire cognoistre le desir qu'ils avoient de luy faire service, d'autant que depuis la journée de Marignan, & qu'ils avoient faict alliance avec luy, ils ne s'estoient trouvez en armée à sa soule, sinõ quand l'Empereur Maximilian vint devant Milan : mais encores n'estoit alors leur aliance bien confirmée. La nuit venue, sans autre chose faire ( hors mis quelques coureurs qui donnerent devers Valenciennes ) le Roy se logea avecques son armée le long de la riviere, pres du lieu où il avoit passé : puis le lendemain envoya monsieur de Bourbon devant Bouchain, laquelle ville se rendit à luy. Aussi envoya monsieur de Vendosme avecques l'arrieregarde de à Sommain pres de la riviere des Carpes, laquelle vient de Douzy, & va tomber dedans l'Escau à l'abbaye de la Vicogne, entre Valenciennes & S. Amand : laquelle riviere des Carpes avions deliberé de passer à l'abbaye de Marchiennes pour aller secourir Tournay. Pendant ce temps arriverent les ambassadeurs du Roy d'Angleterre, qui estoient le Millor Chamberlan, & le grãd Prieur de S. Jean, pour traiter la paix des deux Princes : lesquels tant

travaillerét qu'il fut accordé que l'Empereur retireroit son armée de devant Tournay, là laissant en liberté: aussi retireroit l'armée qu'il avoit au Duché de Milan & autres païs & le Roy feroit le semblable, & s'il y avoit quelque place en differend, le jugemēt en seroit mis sur le Roy d'Angleterre.

Les choses estant ainsi accordées, furent causé que le Roy rompit son entreprise de poursuivre sa fortune, & que tout chacun pensoit la paix estre faicte: mais sur ces entre-faictes vindrent nouvelles que l'Admiral de Bonnivet avoit pris Fontarabie, ville de Biscaye appartenante à l'Empereur. Au moyen dequoy ledit Empereur ne voulut jurer lesdits traittez, que Fontarabie ne fust rendue: parquoy tout ce qui avoit esté traité, attendu que le Roy ne la voulut rendre, fut déclaré nul, & la guerre comme devant. Or est-il que pendant que nous sejourناسmes cinq ou six jours en ce païs d'Austrevant entre la riviere de l'Escau, & celles des Carpes, les pluies vindrent si grandes qu'il n'y avoit ordre de passer les rivières, à ceste cause fut ordonné de faire visiter ledit passage de Marchiennes, où le Roy avoit delibéré de passer: & pour cest effect y fut envoyé le seigneur de Montmorency, lequel ayant rapporté estre impossible pour les cruës des rivières, fut conclu de se retirer au hault païs d'Artois, & aller passer la riviere qui vient de Vy en Artois, & des estangs d'Oisy, & vient tomber dedans l'Escau pres de Bouchain, à un passage nommé l'Escluse, deux lieues pres de Douay: & estoit la veille de la Toussaints audit an M. D. XXI.

L'AVANTGARDE & bataille passerent dez le soir, & une partie de l'arrieregarde: mais vers le soleil couché les ponts qui estoient sur la chaussée se rompirent, & y tomba quelque charroy, que mal aisément on pouvoit relever à cause du marais: de sorte que le reste de l'arrieregarde fut contraint de loger de là l'eau devers Douay & Valenciennes, en lieu que l'avantgarde & la bataille ne l'eussent peu secourir. Au poinct du jour qui fut le jour de Toussaints, il sortit de Douay bon nombre de gens de cheval & de pied, tant des ordonnances des bas païs de l'Empereur que Clevois, pour nous venir recognoistre: mais nostre cavallerie que menoit le Comte de Brienne, & le seigneur de Mouÿ, avecques les autres capitaines, ayās deux mille hommes de pied sur leurs ailles, tindrent si bonne contenance,

qu'il ne fut jamais en la puissance des ennemis de reconnoître le desordre qu'il y avoit sur ladite chaussée à passer le bagage. Car s'ils en eussent eu la connoissance, & que leurs forces qui estoient tant à Douay qu'à Valenciennes fussent sorties, ils eussent taillé en pieces tout ce qui estoit demeuré de là l'eau.

A P R E S que tout le bagage fut passé ( qui estoit sur le midy ) l'arrieregarde passa pour suivre la bataille, laissant au bout de la chaussée bon nombre d'arcbouziers & de picquiers, pour soutenir l'effort de l'ennemy, s'il eust voulu donner sur la queue, ce qu'il ne fit. Estant donc nostre armée remise ensemble en la plaine d'Artois, arriverent nouvelles que dedans Hedin il n'y avoit aucuns gens de guerre, & en eut l'advertissement monsieur de Vendosme, & que le lendemain il se devoit faire une grande assemblée audit lieu de Hedin, pour faire les nopces de la fille du receveur general d'Artois, sous opinion que nostre armée fust encores de là l'eau, parquoy le Roy conclut d'y envoyer en extreme diligence monsieur de Bourbon, avecques la troupe qu'il avoit amenée, & monsieur de Vendosme avecques son arrieregarde, & le Comte de S. Pol avecques les six mille hommes, desquels il avoit la charge. Lesquels partans d'Andinfe, qui est à trois lieues d'Arras, encores que les pluies fussent continuelles, firent telle diligence, que ceux de Hedin devant qu'ils sceussent le partement de nostre armée la veirent devant leurs portes. La ville soudain fut assaillie, laquelle apres avoir enduré quarante ou cinquante coups de canon, fut emportée d'assault: & y fut trouvé un merveilleux butin, car la ville estoit fort marchande, parce que de toute ancienneté les Ducs de Bourgogne y avoient fait leur demeure principale.

M A D A M E du Reux & le seigneur de Bellain, qui se nommoit Sucré estans en ladite ville se retirerent dedans le chasteau: où apres avoir veu l'artillerie en batterie, capitulerent en sorte que ladite dame, & ceux qui estoient de la garnison ordinaire dudit chasteau, sortiroient avecques leurs bagues saüves, mais ceux de la ville qui festoient retirez audit chasteau, demourerent prisonniers: & fut conduite ladite dame en seureté où bon luy sembla. Pendant que monsieur de Bourbon & monsieur de Vendosme faisoient les approches dudit chasteau, le

*Prise de Hedin.*

feu fut mis à la ville par quelques sacmens , qui fut un grand dommage: car devant qu'on eust pourveu à l'esteindre, il fut brulé une partie de la ville, & beaucoup de richesses. Tantost apres ladite prise de Hedin, tous les petits chasteaux des environs, comme Renty Bailleuil-leMont, & autres petites places se mirent en l'obeissance du Roy. Au partir que feit mondit-seigneur de Bourbon d'Andin-fer, le Roy avecques le reste de l'armée s'estoit retiré par Dourlens à Amiens. Parquoy se retirerent audit lieu monsieur de Bourbon, & monsieur de Vendosme, apres avoir pourveu audit chasteau de Hedin de monsieur du Biez pour Gouverneur: qui pour lors estoit lieutenant du seigneur de Pontdormy, lequel Pontdormy estoit en Italie. Et luy furent baillez trente hommes d'armes, & deux cens morte-payes pour la garde dudit chasteau: & pour la ville furent laissez mille hommes de pied, desquels avoit la charge le seigneur de Lorges, duquel Hutin de Mailly estoit lieutenant de cinq cens, & la Barre aussi lieutenant de cinq cens.

ARRIVE que fut monsieur de Bourbon à Amiens, le Roy ordonna de separer son armée, & à la plus grande part des gentils hommes qui avoient mené la cavallerie de monsieur de Bourbon, donna charge à chacun de vingt-cinq hommes d'armes: & à quelques uns de monsieur de Vendosme, pareille charge. De ceux de monsieur de Bourbon au Comte de Dampmartin, qui avoit non de Bolinvillier, au Vicomte de Turenne, au Vicomte de Lavedan, à d'Escars seigneur de la Vauguyon, au seigneur de Listenay, au seigneur de Rochebaron d'Auvergne. De ceux qu'avoit amené monsieur de Vendosme, le Roy donna au Comte de Brienne & au seigneur de Humieres pareille charge de vingt-cinq hommes d'armes: puis licentia son armée, laissant tant seulement deux mille Suisses à Abbeville, donnant congé au demeurant & fournissant ses places ainsi qu'il s'ensuit. A Boulongne le seigneur de la Fayette, gouverneur ayant charge de cinquante hommes d'armes & le seigneur de Rochebaron, avecques vingt-cinq hommes d'armes. A Terouenne le Bastard de Moreul seigneur du Fresnoy, gouverneur dudit lieu avec cinquante hommes d'armes, le Comte de Dampmartin, le seigneur de

Listenay, & le seigneur de la Vauguyon, avecques charge de vingt-cinq hommes d'armes chacun. A Bray sur Somme fut mis le Vicomte de Lavedan ayant vingt-cinq hommes d'armes : à Montreul le seigneur de Teligny, Seneschal de Rouergue avecques sa compagnie, à Dourlens la compagnie de monseigneur de Vendosme, à Corbie, celle de monsieur de S. Pol, à Peronne celle de monsieur d'Humieres, à Saint Quentin celle de monsieur le Maréchal de Chabanes, à Guyse celle de monseigneur de Guise, & de monsieur de Brienne, & à Vervin la compagnie de monseigneur de Brenne. Apres avoir mis les provisions dessusdites, le Roy se retira à Compiègne, pour pourvoir au reste de son armée, auquel lieu estant environ Noël, ayant nouvelles de la nécessité où estoient les assiegez de Tournay, & ne voyant y avoir ordre de les secourir pour l'incommodité de l'hyver, manda au seigneur de Champenoux qui estoit dedans son lieutenant general de trouver moyen de capituler avecques la plus honorable composition qu'il pourroit faire ce qu'il fit, & sortir en armes, ses bagues sauvées, enseignes desployées & tabourins sonnans, & fut conduit en seurété jusques à Dourlens. Les citadins qui voulurent demourer en ladite ville, furent tenus en leurs libertéz : pareillement ceux qui voulurent suivre la part François, faire le peurent.

*Prise de  
Tournay.*

A u temps que se faisoient par deçà les choses que vous avez entendu, l'Italie n'estoit en repos : l'Empereur dez l'an precedant mille cinq cens vingt, voulant par tous moyens ruiner le Roy, encores qu'il y eust paix entre eux, secrettemēt chercha de rompre la ligue faicte entre le Roy les Venitiens, & les Suisses, & d'en faire une nouvelle avecques eux, contraire à la dessusdite. Mais n'en pouvant venir à son intention, rechercha le Pape Leon, lequel nonobstant les grandes alliances & les traittez qu'il avoit eus par cy devant avecques le Roy (ainsi que j'ay dit) comme leger commença à traiter une ligue avecques l'Empereur : par laquelle lesdits Pape & Empereur promettoient ensemblement chasser les François d'Italie à frais communs : & pour sa part le Pape devoit avoir Parme & Plaisance, qui seroient patrimoine de l'Eglise, à laquelle ligue estoit compris Francisque Sforce, fugitif en Allemagne, & frere puisné de Maximilian, n'agueres Duc

*Affaires  
d'Italie.*

de Milan , qui avoit remis son droit entre les mains du Roy: lequel Sforce devoient lesdits Pape & Empereur faire à frais communs Duc Milan , & luy maintenir ledit Duché avecques les armes . Or en ce temps un sénateur de Milan nommé Hieronyme Moron (hōme auquel le Roy avoit faict beaucoup de biens , mais puisnagueres s'estoit mal contenté, pour avoir esté refusé du Roy, d'une maistrise des requestes de son hostel) se retira devers le Pape & devers Francisque Sforce , leur promettant de troubler l'estat de Milan , & faire de grandes revoltes: ce qu'il feit , & sans point de faute il servit d'un grand instrument à nous chasser du Duché de Milan .

*Couleur de la deffiance du Pape Leon avec le Roy.* P O U R suivre ce que j'ay cy devant commencé, je vous reciteray l'occasion pour laquelle le Pape estoit entré en deffiance avecques le Roy , encores qu'il n'en eust donné aucune chose à cognoistre , jusques à ce qu'il en veit le moyen, mais voyant le feu allumé du costé de deçà tel que j'ay predict, cōmença à dresser ses praticques. Le seigneur de l'Escut , frere du seigneur de Lautrec , lequel ( pendant que mondit sieur de Lautrec estoit venu en France pour espouser la fille du seigneur d'Orval , qui estoit de la maison d'Albret) estoit demouré lieutenant du Roy , adverty que quelques bannis du Duché de Milan s'estoient retirez à Bussat, place appartenante au seigneur Chrestofle Palvoisin: envoya devers ledit Palvoisin luy faire deffence de par le Roy de ne retirer lesdits bannis , ennemis du Roy. Ce pendant celuy qui estoit envoyé de par mondit-seigneur de l'Escut, nommé Cardin de Cremone, alla en une sienne maison pres de là , pour mettre ordre à ses affaires : mais incōtinant fut rapporté audit Palvoisin que ledit Cardin estoit venu pour l'espier , parquoy il le feit prendre , & luy donner tant de traits de corde qu'il confessā estre venu pour cest effect. Apres laquelle confession , le voulut faire condamner par son potestat à estre pendu & estranglé : ce que ledit potestat refusant de faire, ledit Palvoisin luy mesmes le condamna, & le feit executer.

C E S T U Y Palvoisin estoit riche au Plaisantin & Parmesan de vingt-cinq mille ducats d'intrade , & estoit aagé de lxx.ans, bien allié, tenant grande despence: en la maison duquel un chascun estoit bien venu. Lequel voyant le mandement à luy faict, ne voulut soustenir lesdits bannis en sa



maison, & se retirerent à Rege, terre de l'Eglise: encores que par traicté le Pape & le Roy ne les deussent respectivement soustenir en leurs terres: & avec iceux bannis se retira un grand nombre d'autres, tellement qu'on estimoit le nombre de ceux que le seigneur de Lautrec avoit bannis de l'estat de Milan, aussi grâd que celuy qui estoit demouré. Et disoit on que la plus grande part avoient esté bannis pour bien peu d'occasion, ou pour avoir leurs biens: qui estoit cause de nous donner beaucoup d'ennemis, qui depuis ont esté moyé de nous chasser de l'estat de Milan, à fin de rentrer en leurs biens. Au paravant que ledit Marechal de Foix fust venu lieutenant du Roy au Duché de Milan, estant (comme dit est) le seigneur de Lautrec venu en France, le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue demoura en son lieu audit Duché lieutenant du Roy, lequel avoit par sa sagesse & gracieuseté gagné les cœurs des Milanois si que le pais estoit en grande patience: mais le seigneur de l'Escut arrivé, & ledit Seneschal de retour, les choses changerent, aussi feirent les hommes d'opinion.

Et pour retourner à mon propos, monsieur le Marechal de Foix seigneur de l'Escut, adverty que les bannis s'estoient retirez à Rege, desquels estoient les principaux Hieronyme Moron, duquel j'ay n'agueres parlé, & M<sup>seigneur</sup> Visconte, frere du seigneur Bernabo Visconte. Lequel Bernabo avoit l'ordre du Roy, & cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, partant de Milan s'en vint à Parme, duquel lieu la veille de S. Jean mille cinq cés vingt & un, accompagné de quatre cens hommes d'armes, partit pour aller audit lieu de Rege, demander au Comte Guy de Rangon, alors gouverneur dudit lieu pour le Pape, qu'il luy livrast entre les mains lesdits bannis, suivant le traicté. Puis estant à deux mille pres dudit Rege, laissa la plus grande part de sa gendarmerie, & s'en alla à Rege, accompagné du seigneur Alexandre Trivulce, chevalier de l'ordre du Roy: & capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances dudit seigneur. Et envoya le chevalier d'Ambrès qui portoit le guidon de sa compagnie, & le Seigneur d'Estay, guidon de la compagnie du Marquis de Salusses Miquel Antoine, avec les archers desdites deux compagnies, se jetter à la porte qui tire à Modène, craignant que pendant qu'il parlementeroit avecques ledit de Rangon, les

*Emente à  
Rege.*

bannis ne se sauvassent par ladite porte.

ESTANT donc arrivé audit lieu de Rege ledit seigneur de l'Escut, demanda de parler au gouverneur, lequel sortit hors la porte plus avant que la barriere; & ledit seigneur de l'Escut descendit à pied. Pendant leur parlement l'alarme se donna dedans la ville, & fut crié de dessus la muraille audit gouverneur, que l'assault se donnoit à la porte de Modène: laquelle chose entendue, le Comte Guy dit à mō dit-seigneur le Marechal, Monseigneur, entrez dedans pour donner ordre à voz gens, qu'ils ne fassent quelque effort: mais entrant dedans, quelqu'un de la ville estant sur la muraille, tira un coup d'arcbouze, duquel fut frappé à travers du corps le seigneur Alexandre Trivulce, & cinq ou six jours apres il mourut dedans Parme. Soudain le bruit vint à la gendarmerie demeurée à deux mille pres de Rege, comme ledit Marechal de Foix estoit arresté prisonnier dedans ladite ville, parquoy y eut de diverses opinions: les uns estoient d'opinion qu'on marchast à toutes brides droit à la ville, pour veoir s'il y auroit moyen de recourir leur chef: autres au contraire qu'on devoit retourner à Parme pour sauver la ville, pensans que ce fust vne chose apostée, & que pendant qu'ils seroient dehors la ville ne fust surprise.

ESTANS en ces disputes, arriva le Marechal de Foix, relaché par le Comte Guy, lequel alla loger à dix mille de Rege, dedans les terres de l'Eglise: auquel lieu se vint joindre avecques luy le seigneur Federic de Bozzolo, accompagné de quatorze à quinze cens hommes de pied. Le Marechal de Foix cognoissant bien que les choses ainsi arrivées pourroient tourner à consequence, & que le Pape qui estoit desja en quelques traittez avecques l'Empereur, là dessus pourroit prendre couleur d'entrer en ligue, & la rompre avec le Roy, depescha le seigneur de la Motte au Grouin, porte-enseigne de la compagnie du seigneur Loys d'Asi lequel il envoya en poste devers le Pape, pour luy remōstrer que ce qu'il avoit fait, n'estoit pour entreprendre ny sur luy ny sur l'estat de l'Eglise. Le Pape luy feit response en grande colere, que mondit-seigneur le Marechal avoit logé sur ses terres en armes comme ennemy: & qu'il feroit cognoistre le grand desservice que ledit Marechal avoit fait au Roy: puis excommunia & interdit le-

dit Mareſchal de la communion de l'Egliſe . Le Mareſchal de Foix demoura audit lieu où il eſtoit,envirõ dix ou douze jours , toutesfois ſans faire guerre, puis retourna à Parme : auquel lieu le vint trouver le ſeigneur de Pontdormy, gouverneur dudit lieu, ayant eſté depeſché du Roy lors eſtant à Dijon , pour faire entendre ſon intention audit de Foix : laquelle eſtoit entre autres, de ne rompre avecques le Pape, ne voulant avoir deux ennemis tout à un coup ſur les bras. Parquoy laiſſant dedàs Parme le ſeigneur de Pontdormy pour chef, ſe retira ledit Mareſchal à Milan , par-ce qu'il fut adverty qu'on y diſoit qu'il eſtoit tenu priſonnier à Rege: ce qui avoit fort eſtonné les ſerviteurs du Roy.

O R avoit ledit ſeigneur de l'Eſcut ( voyant l'aſſemblée des bannis) mandé à Milan pour luy eſtre envoyée une bade d'artillerie: & par ce qu'il n'y avoit chevaux pour la mener , furent empruntez les chevaux des chariots des dames de Milan, lesquelles les preſterent liberalement. La veille de ſainct Pierre, les commiſſaire & contrerolleur de l'artillerie vindrent au chaſteau devers le capitaine Richebourg capitaine dudit chaſteau , pour avoir ladite artillerie & munitions, le quel ſeit quelque difficulté de la livrer: à ceſte cauſe, ſe retira ledit commiſſaire devers l'Eveſque de Conſerens, qui eſtoit demouré lieutenant du Roy à Milan. Pendant lequel temps la foudre du ciel , environ les ſix heures du ſoir , tomba ſur la groſſe tour du portail, dedans laquelle y avoit deux cens cinquante milliers de pouldre , douze cens pots à feu, ſix cens lances à feu, & pour cinq ans de ſel pour la proviſion de la place . Et fut ladite tour emportée juſques aux fõdemés, avec environ ſix toiſes de courtine de chaſcũ coſté, ſoubs les ruines de laquelle tour demoura le capitaine Richebourg, & pluſieurs autres, tât gẽtils-hõmes q̃ ſoldats ſe promenaſ là au lõg, eſtimez à trois cẽs hõmes: autres qui ſe promenoiet hors du chaſteau en la place, eurẽt pareille fin. Il y eut des quartiers de muraille pouſſez par la force de ladite pouldre, juſques à un quart de mille de là, q̃ mal aiſẽment avecques cent bœufs on euſt ſceu remuer, & fut la place en telle deſolation , qu'elle demoura ſans garde: en maniere que les ſenateurs François & leur famille furent contraincẽs de ſe mettre dedans pour la garde d'icelle, attẽdans cẽt hõmes d'armes qui vindrent de Novare. Le Pape Leon ayant eu ceſte nouvelle, print cela à bon au-

*La foudre  
emporta la  
groſſe tour  
du chaſteau  
de Milan.*

gure pour luy, & mal pour les François disant que l'ire de Dieu estoit tombée sur eux : & resolut de se declarer contre le Roy, esperant qu'en cela il luy seroit propice.

*Emeute à  
Come.*

IL y avoit le long du lac de Come, un seigneur Milanois nommé Mainfroy Palvoisin, hōme de grande authorité, lequel estant accompagné d'un bon nombre de gēs de guerre, & mesmes de Lansquenets, marcha droict à Come, dont estoit capitaine de par le Roy le capitaine Garrou Basque, homme bien experimenté aux armes. Or estoit-il la veille de S. Jean, & le jour mesmes que le Mareschal de Foix fut à Rege, auquel jour (ainsi qu'estoit la coustume) se faisoit la feste hors la ville, pendant laquelle le capitaine Garrou oyant l'alarme se retira soudain dedans la ville : & ainsi qu'homme de guerre qu'il estoit, departit les gardes à la muraille, selon le nombre d'hommes qu'il avoit, & selon la necessité, meslant les citadins parmy ses soldats, à ce que s'ils avoient quelque intelligence, ils ne la peussent executer. Le Palvoisin estant arrivé devant la porte, ayant cognoissance de la provision que noz gens y avoient mise, n'osa entreprendre plus avant : encores que Benedict de Lorme, citadin dudit lieu, conducteur de ladite pratique l'assleura que Antoine Rusque, autre citadin dudit lieu estant dedans la ville, luy eust promis que la nuit il feroit un passage à la muraille, derriere sa maison, de sorte qu'un homme armé sans ayde y pourroit entrer, & que les François estans en petit nombre n'auroient pouvoir de resister : mais iceluy Benedict fut abusé, car le Capitaine Garrou avoit observé l'ordre que je vous ay dit, de mesler les citadins avecques les soldats : tellement que ledit Rusque n'aurait quelconques n'oserent entreprendre de se declarer.

LE Palvoisin se voyant estre deceu de sa folle entreprisede, ayant assis ses gardes au tour de la ville, aux lieux qu'il veit les plus commodes, s'en alla dormir : mais son sommeil ne fut long, par-ce que le Capitaine Garrou le voyant faire mauvais guet, feit vne saillie si brusque, qu'il surprit quatre cens Lansquenets, & quatre cens Italiēs endormis, lesquels il mit en tel effroy, qu'ils s'en allerent à vau de rouble, & luy, qui n'avoit que deux cens hommes, en tua plus de quatre cēs : & entra le Palvoisin en tel effroy luy-mesmes, qu'il fut en deux opinions, ou de s'embarquer sur le lac pour s'enfuir, ou de prendre le chemin par terre. Finablement à la persuasion

la persuasio des capitaines desdits Lanfquenets, laissa le lac, & print la terre : mais ainsi que souvent advient à gens effraiez, aucuns s'embarquerent, autres prindrent la montagne pour se sauver.

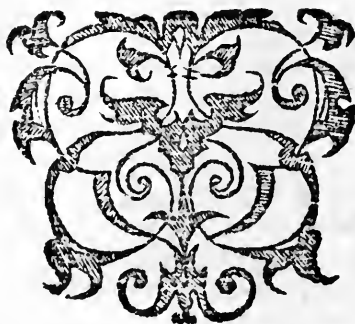
LE capitaine Garrou voyant l'effroy de ses ennemis, & scachant un destroit par lequel ils estoient contrains de passer, s'embarqua sur le lac avec ce qu'il peut mener d'hommes : & fait telle diligence, qu'il arriva le premier au passage du destroit, Le Palvoisin arrivant audit lieu, n'estant en doute de rien, tomba en nostre ambuscade, où il fut defaict sans combattre, pensant avoir le diable tousjours à ses talons : & fut pris prisonnier, ensemble les autres capitaines Italiens, & le reste mis au fil de l'espee, hors mis aucuns qui se sauverent en la montagne. Quant aux Lanfquenets, Garrou leur donna seureté pour retourner en leur pais, & soudain envoya ledit Palvoisin à Milan avecques bonne escorte : lequel apres avoir confessé toutes les pratiques & revoltes qui estoient dressées au Duché de Milan contre le Roy, & mesmes que Hieronyme Moron avoit esté cause de luy faire entreprendre ce qu'il avoit fait : apres son proces achevé fut fait mourir à Milan de mort cruelle, & non usitée : aussi eut la teste tranchée Barthelemy Ferrier citadin de Milan, & le capitaine Soto. Tous les autres accusez par ledit Palvoisin, se sauverent dedans les montagnes, qui furent ceux qui depuis nous feirét la guerre.

LE Marechal de Foix au retour de Rege à Milan, voyant toutes choses tendre à revolte, depescha en Suisse pour faire levée de huit mille hommes : puis ayant fait quelques enseignes de gés de pied les envoya à Parme, auquel lieu estoit desia arrivé le seigneur Federic de Bozzolo, qui y trouva le seigneur de Pontdormy, gouverneur dudit lieu avec cinquante hommes d'armes estans sous sa charge : lequel avoit fait grande diligence de remparer, cognoissant bien que c'estoit le lieu où premierement l'ennemy fatteroit, & qu'il seroit le premier faulvé.

PENDANT que ces choses se demenoient en Italie, les nouvelles vindrent au Roy du parlement qu'avoit fait mondit-seigneur le Marechal de Foix avec le gouverneur de Rege, & de la surprise que le Pape avoit opinion que ledit de Foix y avoit pensé faire : dequoy ledit seigneur fut

malcontent, craignant que cela amenast plustost le Pape à la guerre, ne le voulant avoir pour ennemy, & luy suffisoit assez d'avoir l'Empereur pour tel. Parquoy le Roy depeſcha (comme j'ay dit) le Seigneur de Lautrec, frere dudit Mareſchal de Foix, pour ſe retirer à Milan : auquel lieu arrivé, ſeit cruellement mourir le ſeigneur Palvoisin, duquel j'ay cy devant faiſt recit, homme de grande authorité, ayât xxv. mille ducats de rente au Plaiſantin & Parmeſan, pour l'occasion ſeule que j'ay preditte, ſans y avoir (à ce qu'on diſoit) autre choſe averée contre luy, & donna ſa conſcariō audit Mareſchal de Foix ſon frere: ce qui fut mal digeré, & qui malcontenta pluſieurs perſonnes, qui pour ceſte occasion ſe revolterent : par-ce qu'il eſtoit allié de tous les plus grands du païs, & meſmes du Pape Leon. Pluſieurs des juges ne furent d'avis de le faire mourir, veu que c'eſtoit ſa premiere faulte : mais bien l'envoyer en France, qui euſt eſté un hoſtage pour divertir pluſieurs de ſe revolter, & leur donner envie de faire ſervice au Roy, eſperans par ce moyen d'obtenir ſa grace :  
 & peu de Senateurs voulurent ſigner la ſentence de mort.

*Fin du premier livre.*





## DEUXIESME LIVRE DES

## MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN

DU BELLAY, CHEVALLIER DE L'ORDRE du Roy, des choses avenues en France de son temps, jusques au trespas de tres-louable memoire FRANÇOIS premier de ce nom.



N c e téps, la ligue d'entre le Pa *Année*  
pe Leon & l'Empereur estoit du 1521  
tout jurée & cōfirmée, en laquel-  
le entrerēt le seigneur Federic de  
Gonzague Marquis de Mâtoue,  
& les Florentins: & par commun  
consentement avoient eleu pour  
chef de ladite ligue le seigneur  
Prosper Colōne Barō Romain,  
lequel avoit esté surpris comme

avez entendu par le precedant livre, en l'an mille cinq cens  
quinze, dedans Villefranche. Ledit de Gonzague Mar-  
quis de Mantoue avoit esté nourry en sa jeunesse en la cour  
du Roy Loys douzième de ce nom, & le Roy François ve-  
nant à la couronne luy donna cent hommes d'armes, des-  
quels il feit lieutenant l'Escuyer Boucar, nommé du Reffu-  
ge: ledit Boucar voulut commander à ladite compagnie,  
disant que le Marquis n'avoit que le tiltre & honneur,  
mais qu'à luy appartenoit d'y commander, & mesmes pour-  
veut à l'enseigne & au guidon. Le Marquis trouva cela de  
mauvaise digestion, toutesfois le dissimula, puis quand il  
veit le temps que le Pape & le Roy estoient en amitié, de-  
manda congé au Roy d'accepter du Pape l'honneur qu'il *Armée de*  
luy offroit, de le faire Gonfanonnier de l'Eglise, chose que *l'Empereur*  
le Roy luy accorda. Puis voyant l'occasion qui se presenta, *en l'embar-*  
d'autant que le Pape se declara ennemy du Roy, renvoya au *die contre le*  
Roy son ordre, & fut fait general de l'Eglise. L'Empereur *Roy.*

ordōna le seigneur Ferrād d'Avalos, Marquis de Pesquaire, pour se venir joindre aux dessusdits, avec les quatre cens hommes d'armes du Royaume de Naples. Et en ce mesme temps, arriva le seigneur Hieronyme Adorne, lequel amena trois mille Espagnols nouvellement descendus: tous lesquels, avecques leurs forces s'assemblerent à Boulogne la grassie, où ils conclurent de marcher à Parme, laissant le Marquis de Pesquaire avecques trois cens hōmes d'armes, & quelque nombre de gens de pied sur les confins du Mantouan, pour favoriser quatre mille Laisquenets & deux mille Grisons qui venoient à leur service, craignans que les Venitiens ne leur empeschassent le passage par leurs destroits.

*Armée du  
Roy pour la  
deffence du  
Milanoys.*

Le seigneur de Lautrec adverty que l'armée de l'Empereur prenoit le chemin de Parme, y envoya le Marechal de Foix son frere, avecques sa compagnie de cēt hommes d'armes, & si peu d'hommes qu'il peut trouver promptement: auquel lieu il trouva le seigneur Federic de Bozzolo, avec deux mille hommes de pied Italiens, & le seigneur de Pōtdormy, avec sa compagnie de cinquante lances, & les cent hommes d'armes Escossois, estans sous la charge du seigneur d'Aubigny, cōduitte par le capitaine Lucas, son lieutenant: & la compagnie de Philippe Chabot seigneur de Brion, de quarante hommes d'armes, conduite par le capitaine Paris, gentilhomme de Dauphiné, son lieutenant, hōme de bonne reputation: celle du capitaine Loys d'Ast, de soixante hommes d'armes: celle du Comte de S. Pol de tēte hommes d'armes, & le seigneur Iean Hieronyme de Chastillon, & le Comte Ludovic de Bellejoyeuse, ayans charge de gens de pied Italiens.

Les ennemis partans de Rege, où ils avoient fait sejour de six sepmaines, marcherent tous ensemble jusques à un torrent, à six mille de Parme, lequel separe le Duché de Milan d'avecques le territoire de Rege, qui est terre d'Eglise, sans courir les uns sur les autres. Les ennemis sejournerent sur ledit torrent, environ quinze jours, au bout desdits quinze jours, ils passerent le torrent, & entrerent à main armée dedans les terres du Duché de Milan, qui fut la declaration de la guerre: puis vint loger l'armée de la ligue à mille & demy pres de Parme, en un village appelé S. Martin, entre lequel S. Martin & Parme y a une plaine nommée la Ghiara, en laquelle les inundations sont grandes



en temps pluvieux, mais en temps sec n'y a que beau sablō, & est ladite Ghiara du costé de la citadelle, auquel se faisoient ordinairement des plus belles escarmouches qu'il est possible, tant à pied qu'à cheval: de ceste heure là furent inventées les arcbouzes qu'on tiroit sur une fourchette. Ayant esté le camp de l'énemy quelque tēps à ladite Ghiara, le mercredy, jour de la decolation sainct Iean, firent leurs approches à la porte Sainte Croix, du costé de Milan, qui n'estoit pour l'heure que le fauxbourg. Le jeudy, jour ensuivant, ils battirent ladite porte & autres deffenses: le vendredy matin, mirent en batterie un grād nombre, tant de canons que doubles canons, dequoy ils firent telle diligence, qu'à midy il y eut breche de cinquante pas: à laquelle ils dōnerent trois assaux, desquels ils furent repousiez, tant par la gendarmerie que par les gens de pied.

*Siege de Parme par les Imperiaux.*

IL fault entendre que du costé de la breche, il n'y avoit point de fossé, & ne valoit rien la muraille: de sorte que la nuit ceux de dedans estās à leurs deffences, & ceux de dehors à la leur, les picques de ceux de dehors estoient veuës par ceux de dedans, & celles de dedans aussi par leurs ennemis, au droict de ladite breche. Parquoy advint qu'il entra tel effroy parmy noz gens de pied Italiens, que la plus part passa par la breche, & s'en alla rendre au camp des ennemis, tellement que de cinq ou six mille Italiens, n'en demoura pas deux mille, mais les capitaines y firent bien leur devoir.

Monseigneur le Marechal, apres avoir gardé environ l'espace de quinze jours la basse ville, ayāt eu l'advis des capitaines, fut conclu que la nuit elle seroit abandonnée, pour ne pouvoir plus endurer la fatigue du jour & de la nuit. A ces causes, la nuit du samedi, apres avoir retiré dedans la ville toute l'artillerie, & autres choses qui leur pouvoient servir, une heure avant le jour, se retirèrent dedans la ville, laissant à la breche un capitaine de arcbouziers qui estoit au seigneur Federic, jusques à ce qu'un chacun fust retiré: lequel capitaine voyāt qu'il estoit temps de faire sa retraite, usa d'une grande ruse pour n'estre suivy: car à tous ses arcbouziers feit couper un bout de leur corde allumée, & leur feit coucher ladite corde sur le rempar, aux lieux où ils avoient accoustumé de faire leur garde, & par intervalles: de sorte que noz ennemis pensans encores

noz gens estre à leurs gardes accoustumées, n'en eurent cognoissance qu'il ne fust une heure de jour : par ce moyen ceux qui estoient dedans, eurent tout loisir de pourveoir à leurs affaires.

Les ennemis apres avoir la cognoissance de la retraite de noz gens dedans la ville, passerent leur artillerie par la breche mesmes où ils avoient esté repoussez, & feirét leurs approches de la ville en plain midy : car les maisons du faux bourg leur servoient de gabions, & aslirent leur artillerie du costé du pont, où ils ne feirent grande breche pour ce jour : mais le capitaine Lucas y fut tué d'un coup de canon. Finablement les ennemis voyans l'obstination de ceux de la ville, & estans advertis que monsieur de Lautrec approchoit avecques son armée, en laquelle estoient vingt mille payes de Suisses, le lundy matin apres avoir tiré encores quelques coups de canon, retirerent leur artillerie, & s'en allerent à deux mille loing de Parme, tirât le chemin du Pau. Le seigneur de Lautrec, lequel (comme dit est) marchoit avecques les Suisses, & sept ou huit cés hommes d'armes, & quelques bandes de gens de pied François qu'il avoit levez par cy par là, & l'armée des Venitiens, qui estoient cinq cés hommes d'armes à leur mode, & sept ou huit mille hommes de pied, se mist à suivre l'ennemy. Mais il s'arresta à battre un chasteau nommé Roquebianque, où il fut deux ou trois jours avant que le prendre : qui donna loisir aux ennemis de reprendre leurs eiprits, tant qu'ils passerent le Pau : ce qu'ils n'eussent pas fait, si ledit seigneur de Lautrec les eust suivis chaudement.

Au reste, le seigneur de Lautrec manda la Marechal de Foix pour se venir joindre avecques luy, à tout ce qu'il avoit d'hommes : lequel ayant abandonné Parme sans garde, peu de jours apres les habitans se meirent entre les mains du Pape. Le Marechal de Foix vint passer le Pau, vis à vis de Cremone, où il trouva nostre armée : estans les deux freres unis ensemble, vindrent loger à Bourdelene, à deux mille pres du camp des ennemis, qui estoient logez à Rebec, pres un chasteau appellé Pont-Ivy, appartenant aux Venitiens, à sept mille de Cremone : & est ledit Rebec sur un ruisseau qui separe le Duché de Milan du país des Venitiés. Ledit chasteau de Pont-Ivy est delà le ruisseau, sur un hault, duquel on voyoit tout le camp de nostre ennemy : &

qui le fust allé combattre audit lieu de Pont-Ivy, où il séjourna deux jours, & nostre camp autant audit Bourdelene, il estoit impossible à nostre ennemy de se jeter en bataille, qu'à coups d'artillerie on ne l'eust mis en desordre du chasteau. On pensoit le troisieme jour les aller combattre, mais la tardiveté de noz chefs fut cause de les nous faire perdre: car le jour que mondit-seigneur de Lautrec les esperoit aller combattre, ils deslogerent, parquoy ledit sieur de Lautrec alla loger cedit jour à Rebec, duquel lieu l'ennemy estoit deslogé. Le lendemain il suivit ledit ennemy, & alla loger à un mille pres de son camp, qui estoit logé en un fort nommé Ostienne, au Marquisat de Mantoue. Le jour ensuivant, le seigneur de Lautrec esperant attirer les ennemis hors de leurs fortifications, leur presenta la bataille: laquelle ne voulans accepter, pour n'estre le jeu party, ne bougerent de leur fort, pour quelque escarmouche qu'on leur eust sceu dresser: quoy voyant ledit seigneur de Lautrec, retourna loger à Rebec, je ne sçay quelle occasion le meut, sinon qu'on disoit qu'il luy devoit suffire d'avoir jeté l'ennemy hors du Duché de Milan.

Audit Rebec séjourna nostre camp sept ou huit jours, ce pendant la Toussaincts approchoit, les nuicts devenoient longues, pluvieuses, & froides: de sorte que noz Suisses s'ennuyèrent, & s'en allerent sans congé, s'excusans sur la faulte de la paye: & de vingt mille payes que nous avions, n'en demeura qu'environ quatre mille, vray est qu'ils estoient pratiquez par le Cardinal de Medicis cousin du Pape. De Rebec fut envoyé le seigneur du Pontdormy avec sa compagnie, & celle du Duc de Genes. dont estoit l'icutenant le Comte Hugues de Pepolo: & environ mille ou douze cens hommes de pied, & deux fauconneaux pour garder le passage à quelque nombre de Suisses qu'amenoit le Cardinal de Medicis, qui depuis a esté Pape Clement, & le Cardinal de Sion. Le pas qu'ils alloient garder, est une riviere au pais des Venitiens, tirant vers le Lac d'Isle: lequel passage fut gardé par deux ou trois jours, & puis forcé par le quartier que gardoient les gens dudit Comte Hugues de Pepolo. Cela forcé, se retira ledit seigneur du Pontdormy en une petite ville appartenant aux Venitiens, où il séjourna deux jours, puis se vint rendre au camp de monsieur de Lautrec, lequel il trouva encores audit lieu

de Rebec. Les Suisses qui nous avoient abandonnez, s'en allerent joindre avec le seigneur Prosper Colonne, lequel estoit (comme j'ay dit) chef de la ligue. Le seigneur de Lautrec voyant son armée diminuée, & celle de noz ennemis renforcée de noz gens mesmes, delibera de faire fortifier les passages de la riviere d'Adde, & envoya à Milan pour faire relever les bastions & rempars autrefois faits par le Duc de Bourbon, comme devant a esté dit. Estans les Imperiaux arrivez sur ladite riviere d'Adde, chercherent moyen de trouver passage: mais en fin Francisque Moron Milannois, neveu de Hieronyme Moron, & quelques autres capitaines cognoissans les pais allerent trouver la riviere de Bembre, qui est une petite riviere descendente du Bergamasque, & tombe à Vaure dedans la riviere d'Adde: auquel lieu de Vaure ils trouverent quelques batteaux cachez dedans les rozeaux, avec lesquels ils passerent deçà l'eau le nombre de trois ou quatre cens hommes: lesquels trouvant le Comte Hugues de Pepolo Boulonois, qui avoit la garde de par ledit seigneur de Lautrec de ce passage, le forcerent & mirent à vau de rouverte: & y furent tuez le capitaine Chardon ayant charge de cinq cens hommes, & Gratian de Lucé ayant pareille charge.

*Retraite de  
monseigneur  
de Lautrec à  
Milan.*

1521.

Le seigneur de Lautrec adverty de ladite rouverte, craignant qu'ils ne gaignassent Milan, se retira audit lieu de Milan en toute diligence, laissant bonne garnison dedans Cremona. Estant arrivé, departit les gardes, en esperance d'y attendre le secours qui devoit venir de France, & desja estoit le mois de Novembre mille cinq cens vingt & un. Le seigneur Prosper ayant passé l'Adde, & adverty que le seigneur de Lautrec s'estoit retiré dedans Milan, & qu'ils faisoient relever les bastions en grande diligence, delibera de le suivre, & vint loger en une abbaye à quatre mille pres de Milan nommée Cheraval, sur le chemin de Laude audit Milan: auquel lieu estant logé, estoit incertain de ce qu'il avoit à faire, sentant un si grand nombre d'hommes dedans la ville. Sur ladite incertitude, luy fut amené un villain qui sortoit hors de Milan, pris au guet du Marquis de Mantoue, lequel estant devant ledit Prosper & les autres capitaines, declara avoir esté envoyé de la part de quelques partisans Imperiaux, qui estoient dedans la ville, devers Hieronyme Moron, pour leur faire entendre que s'ils vou-

loient marcher droit, ils estoient asseurez qu'ils entreroient dedans Milan: mais où ils voudroient temporiser, & que les François eussent loisir de se recognoistre, il n'estoit en leur puissance de les sçavoir chasser. Lesquelles choses entendues par les chefs, le vendredy vingt-troisiesme de Novembre fut conclu que le Marquis de Pesquaire avecques les bandes Espagnolles, desquelles alors il avoit la charge, marcheroit droit à la porte Romaine, pour y arriver à soleil couché. Or avoit l'armée Venitienne, dont estoit capitaine general le seigneur Theodore Triwlce, la garde de ladite porte & du fauxbourg, auquel lieu estant arrivé ledit Marquis de Pesquaire, prenant douze cens homes pour faire la poincte, donna de teste droit à un bastion commençé par lesdits Venitiens qui n'estoit encores en deffence, d'où ils entrèrent en tel effroy qu'ils s'en allerent sans combattre à vau de rouverte, abandonans leurs gardes & fortifications. Le seigneur Theodore Triwlce, chef de l'armée de la seigneurie, qui estoit au liect malade, se leva & marcha droit aux ennemis, avecques si peu d'hommes qu'il peut recouvrer, pour soutenir l'effort, pensant estre suivy, mais la nuit n'eut point de honte, parquoy estant trop foible fut renversé & pris prisonnier, dont il fut depuis racheté par dix mille escus: pareillement y furent pris le seigneur Iules de S. Severin & le Marquis de Vigeve.

Le seigneur de Lautrec voyant l'armée Venitienne avoir abandonné le fauxbourg sans combattre, se retira avecques le reste de son armée en la place devant le chasteau: puis voyant n'y avoir ordre de garder la ville estant perdu ledit fauxbourg, delibera de se retirer, prenant le chemin de Cosme pour approcher pres des Suisses, attendât le secours qui devoit venir de France: mais avant que partir, laissa dedans le chasteau pour capitaine le seigneur de Mascaron Guascon: l'Evesque de Conserans qui n'eut moyen de suivre les autres, y demeura & cinquante hommes d'armes, & six cens hommes de pied François. Le Cardinal de Medicis suivant le Marquis de Pesquaire avec l'armée du Pape, entra dedans Milan environ le poinct du jour, où il se fit un butin inestimable: car dix jours entiers n'y eut ordre pour commandemens qui se fist de faire cesser le sac.

ESTANS les Imperiaux & Papistes seigneurs de la ville

*Sac & prise  
de Milā par  
les Imperi-  
aux.*

de Milan, adviserent le moyen de pouvoir achever leur guerre : apres toutes choses debatues, conclurent qu'il falloit divertir les Suisses de l'alliance de France, & pour cest effect, depescherent devers eux l'Evesque de Veronne, de la part du Pape, & autres ambassadeurs de la part des Milanois. Lesquels arrivans aux confins des pais des ligues, les Milanois ne voulurent passer outre sans saufconduit, mais l'Evesque de Verone, sans aucune feureté, y alla, dont mal luy print: car les Suisses le meirent en prison fermée, pour estre venu dedans leur pais, allié des François, sans avoir saufconduit. Cependant le seigneur de Lautrec print le chemin de Come: & pouvoit avoir en sa compagnie cinq cens hommes d'armes, & quatre mille Suisses, & peu d'autres gens de pied: & les Venitiens quatre cens hommes d'armes à leur coustume, & six mille hommes de pied, & sans grand bagage. Environ le point du jour arriva à Come, où tout le camp logea, le lendemain les quatre mille Suisses qui nous estoient demourez se retirerent en leur pais. Mondit-seigneur de Lautrec, avec toute la gendarmerie, print le chemin de Leuque où il passa la riviere, pour aller mettre ladite gendarmerie en garnison, au pais des Venitiens: laissant le seigneur Vandenesse, frere du Marechal de Chabanes capitaine de cinquante hommes d'armes, chef dedans Come: & avec luy le capitaine Bouvet, qui avoit cinq cens hommes de pied François.

*Prise & sac  
de Come par  
les Imperi-  
aux.*

LES ennemis suivans nostre armée assiegerent Come, où apres avoir fait batterie de dix ou douze jours; & le seigneur de Vandenesse voyant la place n'estre tenable, fait composition avecques le Marquis de Pesquaire, lieutenant audit siege pour l'Empereur, par laquelle les soldats s'en devoient aller bagues sauvés, chevaux, & harnois, la lance sur la cuisse, & estre conduits à seureté jusques au pais des Venitiens. La composition faite & signée, leur fut dit de la part dudit Marquis, que les soldats se retirassent en leurs logis, pour trousser leurs bagages, & qu'il mettroit des capitaines Espagnols à la breche, à ce qu'ils ne fussent en rien offensez. Vne heure apres estans lesdits soldats en leurs logis, entrerent les ennemis dedans, & saccagerent tant les gens de guerre que les citadins, lesquels estoient compris en ladite capitulation. Apres le sac executé y entra ledict

Marquis de Pesquaire, feignant estre marry de ce qui estoit advenu, & fait rendre aux soldats quelque partie de leurs biens: mais la plus part s'en allerent à pied, & sans bagage. Partant de la le seigneur de Vandenesse, & estant arriué au lieu où estoit mon-seigneur de Lautrec, par sa permission envoya un cartel audit Marquis de Pesquaire, par lequel luy faisoit entendre que faucemét il luy auoit failly de foy: & qu'au cas qu'il voulust dire le contraire, il luy maintiendrait les armes au poing. Le Marquis fait respõse, que si ledit seigneur de Vandenesse vouloit maintenir que par son sceu ou cõmandement ledit sac fust advenu, il avoit méty. Ils entrèrent en plusieurs cartels les uns cõtre les autres, & estoit parrain dudit seigneur de Vandenesse le seigneur du Pont-dormy: mais avant que la querelle fust vuidée, mon-seigneur de Vandenesse fut tué à la retraitte de mōseigneur l'Amiral de Bonnivet, pres de Romagnen.

PEU de jours apres, les Venitiens s'ennuyèrent de si lōg temps soustenir nostre armée en leurs terres, vivant à discretion: parquoy fut delibéré que toute la gendarmerie deslogeroit, pour se trouver en un jour dit, en deux bourgs envirõ dix mille de Cremone, ce qui fut faict. Or est-il que ceux de Cremone, ayans opinion que nostre armée eust esté toute deffaitte à Milan, s'estoient revoltez, & avoient mis les armes Imperiales sur leurs portes: le seigneur de Lautrec de ce adverty, delibera de faire diligence de la reprendre, par le moyen du chasteau lequel tenoit encores pour nous. Et estoit dedans pour capitaine Ianot d'Herbouville, seigneur de Bunou: dedans la ville n'avoit que gens rassemblez, & peu de gens de guerre, toutesfois ils avoient faict quelques rempars & trenchées devers la ville, pour brider le chasteau: où il fut mis environ cent cinquante hommes d'armes à pied, avecques trois cens archers, lesquels entrèrent par le chasteau, qui furent par ceux de la ville vigoureusement repoussez. Depuis se preparans pour donner nouvel assault, les ennemis sestonnerent & demanderent composition de leur en aller bagues sauvés: ce qui leur fut accordé, à condition qu'ils partiroyent deux heures apres, comme ils firent. Et entra ledit seigneur de Lautrec en la ville, accompagné environ de cinq cens hommes d'armes, armet en teste, avec laquelle compagnie il se logea dedans ladite ville. La diligence que fait monseigneur de Lautrec

*Reprise de  
Cremone par  
monsieur de  
Lautrec.*

fut prouffitable, car fil eust attendu vingt-quatre heures, les ennemys y fussent venus les plus forts.

APRÈS avoir sejourné trois ou quatre jours audit lieu de Cremone, le seigneur de Lautrec depefcha monseigneur le Marechal de Foix son frere, pour venir en France devers le Roy, luy faire entendre les affaires de par delà, lequel Marechal trouva le Roy à Compiègne: ce faict ledit seigneur de Lautrec envoya gens à Piqueton, qui tenoit encores pour nous. Vous pouvez entendre que dez que nous eusmes perdu Milan, ceux lesquels au paravant nous faisoient bon visage, tournerent tous leurs robes: parquoy ledit seigneur de Lautrec advisa à departir sa gendarmerie, pour la soulager attendant le secours de France. Dedans Cremone laissa le Marquis de Salusses Miquel Antoine chef avecques sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & la compagnie du Marechal de Foix de cent hommes d'armes & quelques gens de pied Italiens, de ceux du seigneur Federic de Bozzolo: envoya pareillement quelques compagnies de gens d'armes dedans les terres dudit seigneur Federic. Puis depefcha ledit Federic de Bozzolo, pour essayer à prendre Parme, qui s'estoit revoltée ainsi qu'avez ouy: mais ce luy fut chose impossible à faire, par-ce que les Papistes y avoient desja pourveu.

*Prise d'Alexandrie & Pavie par les Imperiaux.*

Sur ces entrefaictes, le seigneur Prospere Colonne, qui s'estoit retiré dedans Milan avecques toutes ses forces, adverty qu'Alexandrie estoit demourée en garde aux citadins, y alla, luy ayant la faveur des Gibelins: arrivé audit lieu, les habitans sortans à l'escarmouche par la menée desdits Gibelins, furent repoussez, de sorte que les Espagnols y entrerent peste-messe. Semblablement ceux de Pavie ayans pour garnison en leur ville la compagnie de monsieur de S. Pol, leur firent entendre qu'ils eussent à se retirer, autrement qu'ils n'auroient moyen de les sauver qu'ils ne fussent saccagez: ce que firent ceux de ladite compagnie, n'estant la force pour eux, & se retirerent en Ast.

*Mort du Pape Leon.*

En ce temps le Pape Leon ayant nouvelles de la perte que les François avoient faicte de ladite ville de Milan, en print telle joye, qu'un catarre & une fievre continue en trois jours le firent mourir: il fut bien aise de mourir de joye. Incontinent le Roy depefcha le Cardinal de Bourbo



& le Cardinal de Lorraine, pour aller à Rome en poste à l'election d'un autre Pape: mais par les chemins furent advertis que l'election estoit faicte du Pape, qui se nomma Adrian, natif de Louvain, qui avoit esté maistre d'escole de l'Empereur, lequel alors de sa promotiō au Papat, estoit absent de Rome, & estoit en Espagne: parquoy lesdits Cardinaux revindrent de mi-chemin: aussi le Cardinal de Medicis qui estoit Legat en l'armée de l'Eglise, ayant eu les nouvelles de la mort du Pape son cousin, apres avoir licencié son armée, se retira à Rome.

LE seigneur de Lautrec ayant pourveu à Cremone avecques deux cens hommes d'armes, se retira au pais des Venitiens, auquel lieu il fut bien receu, pour la bonne fortune qu'il avoit eu d'avoir recouvert Cremone: mais au bout de dix iours, ayans nouvelles de ce qui estoit advenu tant en Alexandrie que Pavie, s'ennuyèrent comme amis de fortune, de sousttenir mō dit seigneur de Lautrec en leurs terres: & luy firent dire qu'il eust à se retirer, & que leur pais ne le pouvoit plus sousttenir: ce qu'il fut contrainct de faire, & se retira à Cremone. Apres la mort du Pape Leon, Francisque Marie, lequel pour lors estoit bien pietre, pour avoir esté par les François (comme j'ay predict au precedant livre) spolié du Duché d'Vrbain à la faveur du Pape Leon, assembla, tant pour la bonne amitié que luy portoient les gens de guerre, pour estre bon capitaine, que pour la haine qu'on portoit audit Pape Leon (lequel apres tant de biens faits qu'il avoit receu des François, s'estoit déclaré contre le Roy) jusques au nombre de cinq ou six cens hommes de guerre sans soulde, & marcha audit Duché d'Vrbain: lequel en peu de iours il conquist, & l'a gardé jusques à maintenant.

*Election du  
Pape Adrian*

LE seigneur Prospere, capitaine general de la ligue, & Hieronyme Moron ambassadeur pour Francisque Sforce, pour la querelle duquel se faisoit ladite guerre: se voyās abandonnez de l'armée de l'Eglise qui estoit leur bras droit, tant pour hōmes de cheval que pour l'argēt, adviserēt qu'il falloit trouver moyen de conserver ce que desja ils avoient conquis: pour à quoy satisfaire, convenoit avoir deniers. Et pourtant que l'hyver estoit venu pendant lequel ils n'avoient besoing de si grosse armée, pour eux soulager de despence, donnerent une paye aux Suisses, & les licētierent:

aux gens de pied Grisons & Italiens, firent le semblable: quant à la cavallerie laquelle au paravant avoit esté entretenue des deniers du Pape, ils l'envoyerent avecques le Marquis de Mantoue vivre sur le Plaisantin & le Parmesan à discretion. Aussi firent ils leurs gens de pied, tant Espagnols que Lansquenets, parmy les chasteaux & autres places estans en leur obéissance retenant seulement dedans Milan peu de gens, pour garder les saillies de ceux du chasteau. Ledit Moron pour trouver le moyen d'avoir deniers, avoit introduict un Augustin, nommé frere André de Ferrare, lequel estant excellent en eloquence, persuada tant par ses preschemens & sermons, qu'il meit en l'opinion du peuple de Milan que l'ire de Dieu estoit tombée sur les François: de sorte que qui n'avoit que deux escuz en portoit un liberalement pour contribuer à la guerre. Et avoit promis ledit Moron, audit frere André, de le faire Archevesque de Milã, toutesfois il ne luy tint promesse.

IE vous ay desja dit comme le Marechal de Foix estoit allé devers le Roy, lequel il trouva à Compiègne: & apres luy avoir fait entendre par le menu l'estat de ses affaires d'Italie, le Roy ordonna le Bastard de Savoye Grand-maistre de France, le Marechal de Chabanes, le seigneur Galeas de S. Severin son Grand-escuyer, & le seigneur de Mortmorency pour aller en Suisse, faire levée de seize mille hommes de pied, pour conduire au Duché de Milan, au secours du seigneur de Lautrec.

*Des affaires de Picardie.* PENDANT que ces choses se faisoient en Italie, la Picardie n'estoit en repos. Vous avez ouy par cy devant l'ordre que le Roy avoit mis en sa frontiere de Picardie, à son retour de Valenciennes: aussi ne devez ignorer que tout l'hyver se faisoit la guerre guerroyable par toutes les garnisons dudit pais, aujourd'huy, au prouffit des François, autre jour au prouffit des Bourguignons. Et entre autres entreprises, le jour de nostre dame en Mars mille cinq cens vingt & un avant Pasques, douze cens Lansquenets partas de la garnison d'Arras, passerent la riviere d'Othie, pres Dourlens & vindrent piller Bernaville & autres villages circonvoisins. Ceux de la compagnie de monseigneur de Vendosme, qui estoient en garnison audit Dourlens dont estoit chef le seigneur d'Estree, advertis du passage desdits Lansquenets environ minuiet monterent à cheval pour

les attendre au passage de la riviere à leur retraitte, ayans avecques eux trois cens hommes de pied sans soulde: encores qu'en ladite compagnie ils ne fussent que trente hommes d'armes & environ cinquante archers, se confiâs à leursdits gés de pied, qui promettoient cōbattre: & ayans trouvé les ennemis desja repassez l'eau, delibererent les charger: ce qu'ils firent si furieusement qu'ils les rompirēt. A ceste charge furent tuez des nostres le seigneur de Ricamé, & le Bastard de Dampont, & le cheval du seigneur d'Estrée chef de l'entreprise: ceux du seigneur Martin du Bellay, du seigneur de Coquelet, & du seigneur de Leal y furent aussi tuez: apres laquelle charge noz gens pensoient estre suiviz de leursdits gens de piéd, mais ce fut au cōtraire, car ils s'en estoient fuis sans cōbatre: parquoy au lieu de recharger furent contrains de tenir bride. Si est-ce qu'ils leur firent abandonner le butin, & des Lansquenets y moururent cēt cinquāte, tāt à ladite charge que sur leur retraitte, & entre autres un de leurs principaux capitaines. Mais les ennemis apres s'estre retirez à Arras, malcontents de leur mauvaise fortune, cōclurent de se venger, & venir surprendre ladite ville de Dourlès, estāt despourveue d'hōmes, car il n'y avoit un seul hōme de pied: & pour cest effect le Cōte de Bures, lieutenant general pour l'Empereur en ses pais bas, assembla toutes les garnisons de la frontiere, tant de cheval que de pied, avecques six pieces d'artillerie, & arriva devant Dourlens le Samedy xix. de Mars, enuiron demie heure devant le jour: & vint camper au dessus de la ville, où de present est le chasteau, du costé devers Amiens: esperant que ceux de la garnison estans en si petit nombre ne se voudroiet opiniastrer d'attendre le canon. Mais ayās desja faict une folie, de charger douze cens Lansquenets, en voulurent encores esprouver une autre avecques vingt-cinq hommes d'armes qui restoient: laquelle opiniastrēté voyant iceluy de Bures, planta son artillerie, & fit batterie pres la tour Corniere, qui regarde devers Auchy le chasteau, puis apres fait donner un assaut de tous costez, tant par eschelles qu'autrement. Mais Dieu fut si favorable aux assiegez, que les ennemis furent repoussez, à l'aide des habitans: & demoura bon nōbre desdits ennemis morts dedans le fossé. Pendāt cela, mōseigneur de Vendosme qui estoit à Amiens envoya le Comte de S. Pol son frere à Ab-

beville, pour faire marcher deux mille Suisses qui estoient là en garnison, lesquels Suisses refuseret de marcher, quelque persuasion que ledit Comte leur sceust faire, parquoy par apres furent cassez & renvoyez en leur pais: aussi pour faire marcher mille hommes qui estoient à Hedin, sous la charge de Hutin de Mailly, & de la Barre. Quand & quād manda la gendarmerie qui estoit à Montreul, à Corbic, à Peronne, & autres lieux, delibérant de lever le siege des Bourguignons, ou de combattre: dequoy les Bourguignons advertis, & la nuit qui approchoit: voyans n'avoit riens prouffité, se retirerent droit à Arras avec leur courte honte: laissant les eschelles dedans les fossez de Dourlens. Ceux de Paris voyans le hazard où Dourlens avoit esté par faulte d'hommes, souldoyerent mille hommes pour mettre dedans, desquels eurent la charge le seigneur de Bourbarré, & le capitaine Sauseuse, sous le seigneur de Lorges. Or pour vous faire entédre l'occasion principale qui meut les Bourguignons de ne donner l'assault, fut que l'entreprise s'estoit faicte pour venger l'outrage faict aux Lansquenets le Mardy precedant, où ils avoient perdu des gens de bien: parquoy les Vvallons vouloient que lesdits Lansquenets donnassent l'assault, dont sourdit une mutinerie entre eux. Les assiegez se voyans hors d'esperance de secours, sinō des Suisses, afin de temporiser, & ce pendant remparer leurs portes & une saillie d'eau, envoyerent par sauscōduit le capitaine Montbrun dehors pour parlementer, nō pour rien conclure, mais les amuser & veoir ce qu'il pourroit cognoistre de leur deliberation, & sentir s'ils avoient vivres pour sejourner, pour suivant cela, se gouverner. Mais estant ledit Mōtbrun sur son retour, sans rien avoir cōclu la mutinerie survint, parquoy en se retirans emmenerent ledit de Montbrun & autres ses compagnons à Arras: où estans arrivez, ceux de la ville & les Vvallons entrerent en opinion qu'avions capitulé Dourlens, & que ledit Montbrun & autres avoient esté baillez par nous en aultage, & forcerent le logis où ils estoient pour les avoir entre leurs mains, de sorte que les Lansquenets qui estoient logez en la cité, furent contrains de se mettre en armes pour les mettre en liberté.

ENVIRON la fin d'Avril ensuivant, mille cinq cens vingt-deux, monseigneur de Vendosme adverty de plusieurs

seurs chasteaux qui estoient entre Aire & Betune, lesquels faisoient beaucoup d'ennuy à nostre frontiere, assembla ses garnisons & ses forces pour les aller raser: & fist son assemblée à Mouchy le Cayeu, pres S. Pol. Le seigneur de Teligny Seneschal de Rouergue venant de Montreul avecques sa compagnie, où il estoit en garnison, pour se trouver audit Mouchy le Cayeu, passant pres de Hedin, rencontra de cas fortuit deux ou trois cens hommes de pied Bourguignons qui venoient de courir en Frâce avec butin, lesquels il chargea de sorte qu'ils furent tous pris ou tuez. Mais à ladicte charge, ledit seigneur de Teligny fut blessé en l'espaule, d'un coup d'arcbouze, duquel il mourut peu de jours apres à Hedin: & n'y eut homme des siens ny blessé ny tué que luy, qui fut un grand dommage, par ce qu'il estoit gentil chevalier & homme fort experimenté. Monseigneur de Vendosme executant sadite entreprise, print les chasteaux de Dienal, de Divion, de Brueil, & plusieurs autres petites places aux environs de Betune, tirant à Arras: puis apres les avoir rasées, se retira à Dourlens.

AUDIT lieu de Dourlens, ledit seigneur de Vendosme eut nouvelle comme le Roy d'Angleterre dressoit son armée à Douvres, pour faire descente à Callaiz: & mesmes qu'il y avoit un heraut par les chemins pour deffier le Roy. Parquoy mondit seigneur de Vendosme incontinant despescha en poste le seigneur Martin du Bellay, afin d'en advertir le Roy qui estoit à Lion, pour favoriser l'armée qu'il avoit envoyée en Italie, sous la charge (comme j'ay dit) du Bastard de Savoye, Grand-maistre de France, du Marechal de Chabanes, & du seigneur de Montmorency. Et fondeoit ledit Roy d'Angleterre ses deffiances, sur ce qu'il se disoit estre juge arbitraire des querelles qui pourroient survenir entre le Roy & l'Empereur Charles d'Autriche, & qu'il estoit tenu de courir sus à celui qui refuseroit les traittez par luy mis en avant, comme arbitre de leur differend. Si disoit-il que l'an precedant, par le deffault du Roy lors qu'il estoit devant Valenciennes, les ambassadeurs d'Angleterre estans là envoyez de sa part pour moyenner la paix, elle n'avoit esté accordée: pour n'avoir voulu le Roy rendre Fontarabic, prise (à ce que disoit l'Empereur) depuis le traité de paix mis en avant. En ce temps, Soliman Roy des Turcs voyant tous les Princes Chrestiens en guerre, en-

treprist de mettre en son obeïſſance l'Isle de Rhodes, ce qu'il fit apres l'avoir aſſiegée huit mois, par faulte d'eſtre ſecourue des Princes Chreſtiens.

*Prise de  
Rhode par  
les Turcs.*

*Affaires  
d'Italie.*

TANDIS que ces choses ſe faiſoient en Picardie, le ſeigneur de Lautrec eſtant adverty que le ſecours venant de France approchoit en toute diligence, fit aſſembler ſon armée qui eſtoit ſeparée en pluſieurs lieux, pour leur donner moyen de vivre. Quand & quand fit diligence de ſolliciter les Venitiens, à ce qu'ils euſſent à preparer le ſecours auquel ils eſtoient tenus par la ligue, afin qu'arrivans les Suiffes, ils fuſſent preſts de ſe jeter en campagne ſans perdre temps:& meſmes manda ausdits Venitiens, qu'ils euſſent à prendre garde ſur leurs limites, à ce que Hieronyme Adorne, qui amenoit ſix mille Lanſquenets pour le ſecours des Imperiaux, n'eût paſſage par leurs deſtroicts. Mais ils firent ſi mal leur devoir d'y pourvoir, que ledit Hieronyme avecques leſdits Lanſquenets paſſa à Bergame, devant qu'ils euſſent mis gens enſemble pour l'empêcher. Le ſeigneur Proſpere ſe voyant venir ſur les bras de ſi grandes forces, & n'ayant le moyen de tenir la campagne, delibera de fortifier Milan, & meſmes de brider le chaſteau, à ce qu'il ne peut eſtre ſecouru par les noſtres: & pour ceſt eſfect, fiſt du coſté du parc de grandes tranchées doubles, avec pluſieurs plateformes par les endroits qui eſtoient neceſſaires. Et eſtoient leſdites tranchées deſſenſables, contre les ſaillies que pouvoient faire ceux du chaſteau, & du coſté dont pouvoit noſtre armée les venir aſſaillir, dedans leſquelles il meiſt une partie de ſes forces: puis apres avoir pourveu aux choses deſſudites, alla loger avec le reſte de ſon armée entre la riviere d'Adde & le Teſin: & envoya le Comte Philippe Tourniel dedans Novare. Envoya pareillement le ſeigneur Hector Viſcomte dedans Alexandrie, avecques mille cinq cens hommes de pied, ſans argent: mais ordonna que ceux d'Alexandrie les nourriroient à diſcretion. Puis envoya le ſeigneur Antoine de Léve Eſpagnol, capitaine du premier eſquadrō des gens d'armes Imperiaux, homme bien experimenté, avecques mille Italiens & deux mille Lanſquenets, pour donner empêchemēt au ſeigneur de Lautrec à repaſſer la riviere d'Adde, ſe voulant joindre au ſecours qui venoit de France. Ce faiſt, ſ'en retourna ledit ſeigneur Proſpere à Milan avec le reſte de ſon armée, qu

estoit de douze milles hommes de pied, & de six à sept cens hommes d'armes, & de six ou sept cens chevaux legers : en deliberation de là attendre la furie de la descente des François : Puis estant ledit seigneur Prospere adverty comme Francisque Sforce, se disant Duc de Milan, & Hieronyme Adorne estoient passez les destroits des Venitiens avec les six mille Lansquenets, dont cy dessus a esté parlé, leur manda qu'en toute diligence ils prissent leur chemin par le Verronois & le Mantouan, chose qu'ils pouvoient faire aisément : par-ce que l'armée Venitienne estoit des-jà joincte avecques monseigneur de Lautrec au Duché de Milan.

ENVIRON Quaresme-prenant, monsieur de Lautrec adverty que monsieur le Marechal de Chabanes, & monsieur le Bastard de Savoye avec les Suisses, estoient arrivez à Vimerquart, partit, & s'en vint joindre à eux à Monze : & de là avecques toutes lesdites forces, marcha droit à Milan, auquel lieu estant arrivé, se logea dedans le parc, pensant par le chasteau entrer dedans la ville : mais comme vous avez entendu cy dessus, le seigneur Prospere y avoit pourveu par les tranchées qu'il y avoit faictes. Le seigneur de Lautrec estant arrivé dedans le parc, entra dedans une maison, auquel lieu il assembla les capitaines pour tenir conseil, & adviser ce qui estoit à faire pour secourir le chasteau : mais les ennemis mirent le feu en une longue coulevrine, estant plantée sur un cavalier au bout des tranchées, vers la porte Vercellaïse, laquelle donna dedans ladite maison, & du boulet le seigneur Marc Antoine Colonne, nepveu du seigneur Prospere eut une cuisse emportée, dont il mourut peu apres & le seigneur Camille Trivulce, fils du feu seigneur Jean Jacques Trivulce y mourut pareillement dudit coup : qui fut une perte insigne, pour la grande experience qu'avoit ledit Marc Antoine au faict des armes, & la jeunesse dudit Camille, à la quelle on avoit grand' esperance. Le seigneur de Lautrec le Grâd-maistre & le Marechal de Chabanes considerans n'y avoir moyen de secourir le chasteau, conclurent de se retirer à Cassan, à cinq mille de Milan, entre Pavie & Milan, en intention de rencontrer Francisque Sforce : par-ce qu'ils furent advertis qu'il venoit par ce costé là, pour se joindre

avec ceux de Milan. Auquel lieu estant nostre camp logé, vint au service du Roy le seigneur Jean de Medicis, parent du feu Pape Leon, qui amena trois mille hommes de pied & deux cens chevaux, desquels les enseignes estoient noires, par-ce qu'ils portoient le ducil dudit feu Pape Leon, du vivant duquel il avoit tousjours esté au service de la ligue contre le Roy.

Au lieu de Cassan sejourna nostre armée environ six sepmaines durant, auquel temps le seigneur de Lautrec, ad-verty que de l'autre costé de la ville de Milan venoit grand refrechissement de vivres aux Imperiaux, depescha le seigneur de Montmorency, & l'Escuyer Boucar qui avoit esté lieutenant du Marquis de Mantoue, & depuis que ledit Marquis eut abandonné le service du Roy, avoit sa compagnie en garde avecques cent d'hommes d'armes, & deux cés arcbouziers, pour rebourser le chemin, & rencôtrer les four-  
 rageurs, & rompre les moulins, s'ils en avoient le moyen, l'Escuyer Boucar, auquel le seigneur de Montmorency avoit baillé les coureurs à mener, estant à sept ou huit mille de nostre camp, trouvant les ennemis, sans advertir ledit seigneur de Montmorency qui menoit la troupe, les chargea, mais ce fut à son desavantage: car les ennemis l'ayans rompu, le renverserent sur les bras dudit seigneur de Montmorency, lequel de loing le voyant venir à vau de rouverte le long du grand chemin de Milan, jetta ses arcbouziers sur les deux ailles puis s'ouvrit, craignant que les fuyans ne le rompiissent. Estans passez, se referma, de sorte que les ennemis chassans à la file, à l'ayde des arcbouziers furent deffaits: & furent amenez le lieutenant, l'enseigne, & le guidon, avec bon nombre d'hommes d'armes prisonniers en nostre camp, qui estoient des cent hommes d'armes de Dom Raimond de Cardone demouré à Naples Vice-Roy.

P E N D A N T ce temps, le seigneur de Lautrec ayant nouvelles que le Marechal de Foix son frere venoit par le chemin de Genes, avecques quelque gendarmerie, & quelques gens de pied qu'il amenoit de France: & qu'il n'estoit assez fort pour passer, pour se joindre avecques nostre armée, d'autant que les ennemis tenoient l'Omeline de-  
 pescha le seigneur de Montmorency avecques trois mille Suisses, mille hommes de pied Italiens, deux cens hom-



mes d'armes, & quatre piéces d'artillerie de campagne, pour aller ouvrir le passage, & avecques luy l'Eſcuyer Boucar: lesquels partans du camp, prindrent le chemin du port de Falcon, pour là passer le Tefin. Eux arrivez audit lieu, ne trouverent le moyen de passer la riviere, que par de bac: paſſager accouſtumé: dedans lequel le ſeigneur de Montmorency ſe meit devant avecques les Suiſſes, les Italiens, & l'artillerie, & paſſa la riviere, laiſſant Boucar derriere avecques la gendarmerie: mais voulans les hommes d'armes paſſer à la ſoulle, ſen noya d'arrivée cinq ou fix. Quoy voyant le paſſager, qui eſtoit Imperial, & que noſtre armée eſtoit ſeparée: à ſçavoir la gendarmerie d'un coſté de l'eau, & les gens de pied de l'autre, de ſorte qu'ils ne ſe pouvoient ſecourir, ſen alla avecques le bac aval l'eau droit à Pavie aduertir le Duc Francisque Sforce du deſaſtre advenu au François. Lequel incontinant depeſcha quatre mille Lanſquenets, deux mille Italiens, & quelque nombre de cavallerie; pour ſurprendre noz gens ainſi ſeparez: le ſeigneur de Montmorency voyant ceſt inconvenient, & que le battelier eſtoit allé aval l'eau, manda à l'Eſcuyer Boucar qu'il euſt à tenir le chemin de Gambolat; où il eſtoit contrainct d'aller pour avoir vires. Le lendemain matin, ledit ſeigneur de Montmorency deſcouvrit les ennemis qui eſtoiét ſortis de Pavie, marchâs droit à luy: mais craignant d'eſtre enveloppé dedans Gambolat, qui eſtoit lieu fort deſavantageux pour luy, ſe jettâ en la campagne.

LES ennemis eſtans approchez à la portée d'une moyenne, noz gens ſe fermerent, ſe couvrans de la douve d'un foſſé: ce pendant le capitaine Boucar avoit faiët telle diligence, qu'il avoit paſſé la riviere, & venoit au ſecours de noz gens, ayant faiët trois eſquadrons de la gendarmerie, lequel noz ennemis ayans deſcouvert, jugerent ſa troupe beaucoup plus groſſe qu'elle n'eſtoit, pour la ſeparation qu'il en avoit faiëte. Car la poulciere eſtoit ſi grande, que les trois troupes de loing ne monſtroient qu'une: qui fut cauſe que les Imperiaux, qui de tous temps ont redouté la gendarmerie de France ſe meirent à faire leur retraite droit à Pavie. Parquoy noz gens voyans n'y avoir ordre de combatre, pour le fort païs que tenoient leſdits Imperiaux à leur retraite, le ſeigneur de Montmorency delibera de parachever l'entrepriſe qui luy eſtoit

*Prise de Novare par n<sup>ost</sup>re seigneur de Montmorency.*

commandée. Et à ceste fin, marcha droict à Novare, dedans laquelle ville estoit le Comte Philippe Tourniel, qui faisoit grand empeschement au passage de ceux qui venoient de France en n<sup>ost</sup>re camp, avec inestimables cruautéz aux François qui tomboient entre ses mains : qui fut cause de l'entreprise dudit seigneur de Montmorency, pour ouvrir ce chemin, joint qu'il avoit esperance d'estre favorisé du chasteau qui tenoit pour le Roy. Arrivé qu'il fut devant Novare, tira hors dudit Chasteau deux canons par la porte qui regarde aux champs, pour avecques les autres quatre menues pieces qu'il avoit menées, faire batterie à la ville : & print l'Escuyer Boucar la charge de ladite artillerie, enquoy il fit grande diligence. Mais une moyenne coulevrine estât par avanture trop chargée, ou bien ayant quelque fistule, creva, dont l'un des esclats rompit la jambe audit Boucar, qui en mourut peu de jours apres, dequoy fut grand dommage, par-ce qu'il estoit homme de service : toutesfois on ne laissa à poursuyvre la batterie de si peu d'artillerie qu'il y avoit, de sorte qu'il fut fait breche assez raisonnable. Les Suisses admonestez par le seigneur de Montmorency d'aller à l'assault, luy firent responce qu'ils estoient pres de combattre en campagne, & que ce n'estoit leur estat d'assaillir les places.

Le seigneur de Montmorency voyant la volonté desdits Suisses, les pria de se mettre en bataille sur un hault prochain de la ville, pour faire escorte aux assaillans, ce qu'ils accorderent : puis fist mettre pied à terre à la gendarmerie, laquelle ostant ses grandes pieces & grèves, se mit en equipage de donner assault. Ceux du chasteau ne pouvoient sortir sur la ville, pour les grandes tranchées que les ennemis avoient faictes entre la ville & ledit chasteau : mais quand n<sup>ost</sup>re gendarmerie vint au combat sur le hault de la breche, ceux du chasteau à coups d'artillerie empeschoient les Imperiaux de venir à leurs deffences. Tellemēt que lesdits hommes d'armes leur ayans fait abandonner la breche, penserent ville gaignée : mais il trouverent une tranchée par le dedans bien flanquée, ou s'estoient retirez ceux de la ville, qui d'arrivée tuent & blesserēt beaucoup desdits gens d'armes à coups d'arcbouze. Finablement ayans coulé le long de ladite tranchée, trouverent des

maisons, par lesquelles ils passerét apres les avoir rompues, & gaignerent le derriere des ennemis : lesquels se trouvant saisis par derriere, se mirent en fuitte. Les Suisses voyans la ville forcée entrerent dedans, & mirent toute au fil de l'espee. Le Comte Philippe Tourniel, & peu d'autres avec luy eurent la vie sauue, & presque tous ( hors mis ledit Comte ) furent pendus & estranglez, apres avoir confessé les cruautéz qu'ils auoient commises aux François : comme de leur auoir mangé le cueur, leur ouurir le ventre tous vifs, & dedans faire manger l'avoine à leurs chevaux, avecques plusieurs autres inhumanitez.

APRES icelle execution, arriverent le Marechal de Foix, le capitaine Bayar, & le Comte Petre de Navarre, lesquels ( comme j'ay dit ) venoient de France. Eux assemblez, delibererent de lever tout le païs de l'Omeline de la main des ennemis: parquoy prindrent le chemin de Vigewe, auquel lieu estans arrivez, ceux de la ville se meirét entre leurs mains: le chasteau se fit battre, mais ce fut peu, car le lendemain il se rendit bagues sauues. Le seigneur de Lautrec adverty que noz ennemis se vouloiét assembler, sçauoir est l'armée qui estoit à Milan, sous le seigneur Prospere, avec celle qui estoit à Pavie, sous le Duc Francisque Sforce, delibera aussi d'assembler ses forces pour empescher (sil estoit possible) les deux armées Imperiales de se joindre. Et pour ceste cause manda le Marechal de Foix, & le seigneur de Montmorency, se venir joindre avecques luy à Cassan: toutesfois on ne sceut faire si bonne diligence, que le Duc Sforce ne se joignist au seigneur Prospere pres Landriane, dequoy nostre logis de Cassan demoura inutil. Or n'estant de mouré dedans Pavie que le Marquis de Mantoue, avecques petit nombre d'hommes, fut deliberé de tourner la teste de nostre armée audit lieu, où arrivez que fusmes, fut faict batterie si furieuse, tant de nostre part que de la part des Venitiens, qu'on trouua raisonnable d'allairir. Et ce pendant que les Imperiaux estoient amusez à la breche, fut ordonné le Capitaine S. Colombe, lieutenant de la compagnie de monsieur de Lautrec, avecques deux mille hommes de pied, & les archers de la compagnie dudit seigneur de Lautrec, conduits par le seigneur de Riberae, guidon de ladire compagnie, & ceux de la cōpagnie du Baïlard de Savoye, Grand-maistre de France, conduits par le seigneur de la

Rocheportay, guidon de ladite compagnie, qui estoient quatre cens chevaux, pour donner par un autre endroit. Il y avoit une poterne en la ville qui respondoit sur le Tefin, par laquelle on abrevoit les chevaux, & à cause de la riviere, on n'y faisoit grande garde: ledit de Sainte Colombe avoit des guides, lesquels le devoient faire passer à gué la riviere: puis le long de la muraille, où n'y avoit aucun flanc, les gens de cheval devoient à toutes brides gagner ladite poterne, attendant les gens de pied pour les soutenir. Sainte Colombe les mena jusques sur le bord de la riviere avecques ses gens de pied: le seigneur de la Rocheportay & Riberac firent ce qui leur avoit esté ordonné, & entrerent dedans la ville: mais le seigneur de Sainte Colombe les laissa sans les suivre ny passer l'eau: parquoy ceux de la ville eurent loisir de venir au secours, où, en combatant, fut tué le seigneur de Riberac, & le seigneur de la Rocheportay eut la jambe rompue d'un coup de mousquet, dont il fut guery, mais boiteux toute sa vie. S'ils eussent esté suivis, la ville estoit gagnée, veu le peu d'hommes qui estoient dedans: mais le seigneur Prospere adverty de la necessité de ceux de Pavie, despescha deux mille Espagnols choisis, qu'il envoya pour entrer dedans la ville, lesquels passerent de nuit rasibuz de nostre camp, & ne furent apperceus qu'ils ne fussent passez: sinon que nostre guet qui estoit encores à cheval les chargea sur la queue, & en desfit quelque peu, mais non grand nombre, d'autant qu'ils furent trop tard descouverts. L'arrivée du secours retarda l'assault, aussi le seigneur Prospere Colonne se voyant renforcé des six mille Lansquenets, & autres qu'avoit amenez le Seigneur François Sforce, se trouva assez fort pour se jeter en campagne, parquoy deslogeant de Milan, se vint camper à la Chartrouse, à trois mille de nostre camp, pour empêcher de donner l'assault: sçachant bien qu'il n'estoit raisonnable de le donner estant si pres de nous une telle puissance que la sienne.

Nous fusmes en cest estat six ou sept jours, ayant tous les jours escarmouches & lances rôpues: mais il survint une pluye si extreme, que nos vivres qui venoient de l'Omeline en nostre camp ne peurent plus passer, pour estre le Tefin debordé, & tous les ruisseaux devenus rivières: tellement que le jeudy absolu fusmes contrains de nous retirer à Mari-

gnâ, & de là à Monze pour estre secourus de vivres, tant du Laudesan, du Cremonois, que du païs des Venitiens. Au desloger l'escarmouche fut grosse de ceux de leur camp sur la queue de nostre armée, mais jamais leur troupe n'osa sortir hors de leur fort, craignâs qu'on leur donnast la bataille.

Les ennemis voyans nostre armée prendre le chemin de Monze, le jeudy des feriez de Pasques, craignans que de là ne vousissions gaigner Milan, s'en allerent loger à la Bicoque sur le chemin de Laude à Milan, & estoit ladite Bicoque la maison d'un gentilhomme, cirque de grands fosses, & le circuit si grand qu'il estoit suffisant pour mettre vingt mille hommes en bataille : estans arrivez, releverent les fosses & les flanquerent de grandes plateformes, bien pourveues d'artillerie. Quelques jours apres estant le seigneur de Lautrec à Monze, vindrent devers luy les capitaines des Suisses, qui luy firent entendre que les compagnons estoient ennuyez de camper, & qu'ils demandoient de trois choses l'une, argent, où congé d'eux retirer, ou bien qu'il eust à les mener au combat promptement, sans plus temporiser. Le seigneur de Lautrec, le Bastard de Savoye, & le Marechal de Chabanes les prierent d'avoir patiëce pour quelques jours, par-ce qu'ils esperoient vaincre leurs ennemis sans combattre, ou pour le moins les combattre à leur avantage, estans leurs ennemis contrains d'abandonner leur fort par famine: & que de les aller assaillir dedans leur fort, c'estoit faict contre toutes les raisons de la guerre: mais quelques remonstrances qu'ils leur peussent faire, jamais n'y eut ordre de les divertir de leur opinion: & tousiours persisterent d'aller au combat, autrement le lendemain ils estoient deliberez de leur en aller.

Les chefs de nostre armée voyans ceste obstination, & que nostre principale force estoit de leur nation, desquels fils estoient abandonnez, ils demoureroient en proye aux ennemis: cognoissans aussi que là où force regne droict n'a lieu, conclurent de combattre plustost que s'enfuir. Voyez donc l'inconvenient qu'il y a d'avoir la force d'une armée de nation estrangere, qui est pour vous bailler la loy. Les Suisses accorderent qu'on allast recognoistre le camp de l'ennemy, le Seigneur du Pontdormy fut ordonné avecques quatre cens hommes d'armes, & six mille Suisses pour cest effect, & voir le lieu plus à propos pour assaillir les enne-

*Journée de la  
Bicoque.*

mis: leur camp fut reconnu, & fut jugé y avoir peu d'apparence de les y assaillir, ce neantmoins cela ne les fit changer d'opinion, & suivirent leur opiniastreté.

Le seigneur de Lautrec se voyant commandé par ceux qui luy devoient obeir, ordonna que le lendemain, qui estoit jour de Quasimodo, l'armée fust presté à marcher. Estant donc le point du jour venu, chascun se mist en estat pour marcher droit à la Bicoque, & au partir fut ordonné le Marechal de Foix pour mener la gendarmerie de l'avantgarde, pour assaillir le lieu le plus commode, & lequel avoit esté reconnu le jour precedant, & le seigneur de Montmorency avec huit mille Suisses pour assaillir par l'autre costé. Le seigneur de Lautrec, le Marechal de Chabanes, le Bastard de Savoye, & le Seigneur Galeas de S. Severin menoiert la bataille, où estoit le reste de l'armée, tant de gendarmerie de Suisses que d'autres gens de pied: le seigneur Francisque Marie Duc d'urbin avecques l'armée de la seigneurie faisoit l'arrieregarde: le seigneur Petre de Navarre marchoit devant pour faire faire les esplanades. Le seigneur du Pontdormy avoit charge avec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & les chevaliers nouveaux de marcher devant le Marechal de Foix, pour avoir l'œil à ce que l'ennemy ne fist quelque saillie par quelque lieu, pour par derriere mettre un desordre en nostre armée, & aussi pour secourir au lieu où il verroit que seroit le besoing: les choses ainsi ordonnées, chacun print peine de faire son devoir.

Le seigneur de Montmorency avecques les huit mille Suisses desquels il avoit la charge, estant à pied au premier rang, ayant en sa compagnie plusieurs gentilshommes, pour leur plaisir & pour acquerir honneur: & entre autres le Comte de Montfort, fils aîné du Comte de Laval, le seigneur de Miolans de Savoye, le seigneur de Graville frere du Vidame de Chartres, le seigneur d'Auchy surnommé de Mailly de Picardie, le seigneur de Launay gentilhomme de la chambre du Roy, & plusieurs autres qui seroient longs à nommer, marcha droit aux rempars des ennemis: & estans arrivez à un vallon pres dudit rempart au couvert de leur artillerie, ledit de Montmorency pria les Suisses de remporiser, attendans que le Marechal de Foix fut prest à les assaillir par l'autre part, afin qu'estans assaillis par deux

costez, leurs forces fussent séparées : & aussi que l'artillerie de France leur feroit grand secours, comme de verité elle eust faict s'ils eussent differé un petit, chose qu'il ne sceut obtenir d'eux. Parquoy il donna de la teste droict à leur fort, mais avant qu'y arriver furent tuez à coups d'artillerie plus de mille Suisses : & arrivans là, trouverent un fossé avec un rempart si hault que bien à peine pouvoient ils toucher de la picque au hault dudit rempart, qui fut cause de les arrester sur le cul. Ce temps pendant l'artillerie & archouerie des ennemis, dont ledit rempart estoit farcy, les servirent de sorte que la plus part des capitaines & des principaux soldats y moururent : & entre autres, le Comte de Montfort, le seigneur de Miolans, le seigneur de Graville, le seigneur de Launay, & plusieurs autres : & le seigneur de Montmorency porté par terre, & relevé hors du fossé par les gentils-hommes estant pres de luy. Aussi y mourut le capitaine Albert de la Pierre, ayant la plus grande autorité envers les Suisses, & qui avoit esté cause de les precipiter à venir au combat.

C E pendant le Marechal de Foix, le seigneur de Vandenesse, le capitaine Paris, avecques la compagnie du seigneur de Brion, dont il avoit la charge, & autres capitaines de gens d'armes chercherent tant qu'ils trouverent un pont de pierre, par lequel ils entrèrent dedans le fort, & donnerent dedans les ennemis, dont ils les mirent en tel desordre, qu'ils pensoient avoit gaigné la bataille : aussi eussent ils, si les Suisses eussent aussi bien faict en la fin qu'au commencement, mais autrement en advint : car ayans esté repoussez à leur premiere arrivée, ainsi qu'en grande furie & inconsiderement estoient venus assaillir le fort, aussi pour quelque enhorrement ou priere qu'on leur sceust faire, ne voulurent retourner, ains s'en allerent comme gens desconfits. S'ils eussent voulu faire teste sur le lieu, les ennemis n'eussent osé desemperer leurs deffences : & si nostre gendarmerie estant entrée dedans leur fort eust esté secouruë par autres qui l'eussent suivie, il est apparrant que nous eussions eu la victoire. Les Imperiaux estans delivrez desdits Suisses, tournerent toutes leurs forces sur le Marechal de Foix & le sieur de Vandenesse, qui ne pouvoient estre plus de quatre cens hommes d'armes : tellement qu'ils les contraignirent de repasser le pont en bien

combattent, considéré que noz gens ne pouvoient passer plus de deux ou trois de front: pour soustenir lequel effort, le Marechal de Foix demoura sur la queue, pendant que le reste passa. Cela ne fut sans y perdre des hommes, non pas grand nombre: & fut audit combat tué le cheval du Marechal de Foix entre ses jambes, si fut il si bien secouru qu'il fut remis à cheval, & se retira (ainsi qu'est dit) sans grande perte. Estant ledit Marechal empêché comme avez entendu, les Espagnols firent une saillie sur les Suisses par l'autre costé: mais le seigneur du Pont-dormy, qui avoit la charge avecques sa compagnie & les chevaliers nouveaux d'avoir l'œil par tout, leur fit une charge si furieuse, qu'il les rembarra dedans leur fort: & certes sans ladite charge, les Suisses qui se retiroient, eussent changé le pas au trot, & se fussent mis à vau de roupte.

A L O R S dudit combat, l'armée Venitienne estoit en bataille pres du fort, hors toutesfois la cognoissance de l'artillerie des ennemis, lesquels Venitiens gardoient les gages: car s'ils eussent voulu assaillir de leur costé, comme firent la gendarmerie & les Suisses, les ennemis eussent esté contraincts de separer leurs forces en divers lieux, dont il est apparât que la journée eust esté pour nous. Le seigneur de Lautrec, & autres chefs de l'armée voyans les choses en tel desordre, penserent persuader les Suisses de se loger sur le lieu, leur offrans le lendemain mettre la plus part de la gendarmerie à pied, pour faire la premiere poincte: mais jamais il n'y eut ordre de les asséurer, de sorte qu'au plus grand desordre du monde se meirent à eux retirer à Môze: lesquels n'eust esté la gendarmerie qui demoura sur la queue, sans point de faute eussent esté tailléz en pieces. Puis les ayât le seigneur de Lautrec avec le reste de son armée accompagnez jusques à Monze, nous deslogeasmes dudit Monze le Lundy d'apres Quasimodo, & feismes cinq ou six mille: & le Mardy les Suisses nous laisserent, & se retirèrent en leur païs, & avec eux le Grand-maistre Bastard de Savoye, le Marechal de Chabanes, & le seigneur Galeas de S. Severin.

*Retour des  
Suisses.*

L E seigneur de Lautrec se voyant ainsi abandonné, despêcha le lendemain bon nombre de cavallerie, & de gens de pied, & entre autres le seigneur Iean de Medicis, & le seigneur Federic de Bozzolo, avecques leurs Colonnels de



gens de pied, pour garder Laude, & par ce moyen conser-  
 ver le Cremonois. Lesdicts seigneurs Iean & Federic arri-  
 vans à Laude y trouverent le capitaine Bonneval, gouver-  
 neur du lieu, & sa compagnie de cinquante hommes d'ar-  
 mes, auquel lieu il avoit faict quelques fortifications espe-  
 rant la garder. Estans donques arrivez ceux que mondit-  
 seigneur de Lautrec y avoit envoyez, se trouverent (com-  
 pris ce qu'avoit ledit Bonneval) le nombre de trois ou qua-  
 tre cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied:  
 & par-ce qu'ils avoient cheminé toute la nuit, & qu'il es-  
 toit matin, se logerent pour refreschir eux & leurs che-  
 vaux, pensans que ledit Bonneval, qui estoit de sejour, eust  
 pourueu au guet, pendant qu'eux qui estoient travaillez se  
 pourroient refreschir. Les ennemis qui estoient à Marignan  
 deslogerent la mesme nuit, & marcherent pour venir lo-  
 ger à trois mille dudit Laude: leur avantgarde ayant mar-  
 ché jusques pres de la ville, se dressa une escarmouche en-  
 tre eux & ceux de la ville, laquelle fut menée si chaudement, *Prise de*  
 que les nostres furent repoussez un peu rudement, de sorte *Laude.*  
 que les ennemis entrerent pesse-messe dedans la ville, où  
 ils trouverent la plus part des soldats au lict, & si estoit en-  
 viron midy. Encores advint il un grand inconvenient, car  
 un pont de bateaux que noz gés avoient sur la riviere d'Ad-  
 de tirant à Cremone fut rompu, à cause dequoy y eut plus  
 grand nombre de prisonniers: qui fut un grand desastre, de  
 trois cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied  
 estre pris en une ville sans batterie, ny breche, ny eschelle.  
 Les seigneurs Iean de Medicis & Federic de Bozzolo se sau-  
 verent à Cremone.

Ce mesme jour estoit monsieur de Lautrec venu loger  
 à Rivalte avecques le reste de l'armée. Sur le soir luy vin-  
 drent nouvelles de ceste perte, chose qui estonna fort la  
 compagnie: car c'estoit l'une des principales esperances  
 qu'eussions que ladite ville de Laude, pour le passage de la  
 riviere: & ne pouvoit monsieur de Lautrec avoir de reste  
 que quatre cens hommes d'armes, & peu de gens de pied.  
 Sur ce trouble le seigneur du Pont-dormy feit offre, si mō-  
 sieur de Lautrec la trouvoit bonne, de s'en aller jeter de-  
 dans Cremone, avant qu'elle fust saisie de l'ennemy avec sa  
 compagnie, & ceux lesquels de bon courage le voudroient  
 suivre: & sil rencontroit l'ennemy fort ou foible, le com-

batre, ayant mieux mourir des armes de l'ennemy, que de tomber en la misericorde des villains, ou de s'en retourner en France sans armes. Son opinion fut trouvée bonne : parquoy sans sejour fait mettre son enseigne aux champs, laquelle fut incontinant accompagnée d'autres enseignes, & aussi de plusieurs qui par congé de leurs capitaines le suivirent. Ayant tout assemblé, leur fait entendre la deliberation qu'il avoit de combattre tout ce qu'il trouveroit en son chemin, & fust-ce toute l'armée de l'ennemy, à fin que chacun fust préparé pour cest effect : ayant trouvé toute la troupe de bonne devotion, se mist en chemin, prenant son armet, aussi firent tous ceux de la compagnie. Et ayant cheminé environ quatre mille, monsieur le Marechal luy mada qu'il eust à l'attendre, dequoy il fut bien estonné, voyant une si soudaine mutation : parquoy ledit seigneur du Pont-dormy manda audit Marechal, que son retardement pourroit amener perte de tant de gens de bien qu'il avoit avecques luy, & pareillement de la ville de Cremone : mais qu'ayant gagné la porte de la ville, là il l'attenderoit.

*Retour en  
France de  
monsieur de  
Lautrec.*

Le seigneur de Lautrec apres avoir veu son entreprise de Laude rompue, son armée ruinée, & les Venitiens qui desja s'ennuyoient de soustenir le reste de son armée en leur pais : par-ce qu'il n'y avoit point de payement, se retira en France. Le seigneur de Montmorency voyant lesdicts Venitiens de mauvaise volonté, s'en alla à Venise, pour trouver moyen de maintenir la seigneurie à la devotion du Roy.

Le seigneur de Lautrec de retour en France, si le Roy luy fait mauvais recueil il ne s'en faut estonner, comme à celuy qu'il estimoit avoir par sa faulte perdu son Duché de Milan, & ne voulut parler à luy : mais le seigneur de Lautrec se voulant iustifier, trouva moyen d'aborder le Roy, se plaignant du mauvais visage que sa majesté luy portoit. Le Roy luy fait response qu'il en avoit grande occasion, pour luy avoir perdu un tel heritage que le Duché de Milan : le seigneur de Lautrec luy fait reponse que c'estoit sa majesté qui l'avoit perdu, non luy, & que par plusieurs fois il l'avoit adverty que s'il n'estoit secouru d'argent, il cognoistroit qu'il n'y avoit plus ordre d'arrester la gendarmerie, laquelle avoit servy dix-huict mois sans

toucher deniers, & jusques à l'extremité : & pareillement les Suisses, qui mesmes l'avoient contrainct de combattre à son desavantage, ce qu'ils n'eussent faict s'ils eussent eu païemēt. Sa majesté luy repliqua qu'il avoit envoyé quatre cens mille escus alors qu'il les demanda, le seigneur de Lautrec luy feit response n'avoir jamais eu ladicte somme: bien avoit il eu lettres de sa maïesté par lesquelles il luy escrivoit qu'il luy envoieiroit ladicte somme. Sur ces propos, le seigneur de Semblançay superintendant des finances de France fut mandé, lequel advoua en avoir eu le commandement du Roy, mais qu'estant ladicte somme prestee à envoyer, madame la Regente, mere de sa maïesté, auroit pris ladicte somme de quatre cens mille escus, & qu'il en feroit foy sur le champ. Le Roy alla en la chambre de ladicte Dame avecques visage courroucé, se pleignant du tort qu'elle luy avoit faict, d'estre cause de la perte dudict Duché, chose qu'il n'eust jamais estimé d'elle, que d'avoir retenu ses deniers qui avoient esté ordonnez pour le secours de son armée. Elle s'excusant dudict faict, fut mandé le seigneur de Semblāçay qui maintint son dire estre vray: mais elle dist que c'estoient deniers que ledit seigneur de Semblançay luy avoit de long temps gardez, procedans de l'espargne qu'elle avoit faite de sō revenu, & luy soustenoit le contraire. Sur ce differend, furent ordōnez commissaires pour decider ceste dispute: mais le Chancelier du Prat (de long temps mal meu contre ledit seigneur de Semblançay, jaloux de sa faveur & de l'autorité qu'il avoit sur les finances) voyant que madame estoit redevable audit seigneur de Semblançay & non luy à elle, avant que souffrir ce differend estre terminé, mit le Roy en jeu contre ledit seigneur de Semblançay & luy bailla juges & commissaires choisis pour luy faire son procez.

ESTANT le seigneur de Pont-dormy arrivé à la porte de Cremone (comme je vien de dire) y trouva le seigneur Federic de Bozzolo, & le seigneur Jean que j'ay n'agueres dit s'y estre retirez apres la perte de Laude: puis envoya logger la gendarmerie dedans la ville, & luy tout à cheval attendit mondit-seigneur le Marechal, qui arriva deux heures apres. Le lendemain furent distribué les quartiers, & fut ordonné à un chacun ce qu'il avoit à garder: car ils estoient bien assieurez qu'ils ne feroient long sejour sans estre assiegez. Le seigneur Jean feit telle diligence qu'en

quatre jours il eut une troupe de quinze ou seize cens hommes: le seigneur Federic s'en alla en ses païs, pour aussi faire levée de gens, & cinq ou six jours apres les ennemis se vindrent camper pres la ville. A leur arrivée le seigneur Jean se mutina, demandant estre payé, & gagna l'une des portes de deuers le camp de l'ennemy, menassant de la luy bailler s'il n'avoit paiement: parquoy on fut cōtraint d'emprunter de tous costez pour luy fournir son payement. Pendant ce temps, le Marquis de Pesquaire fut envoyé à Pisqueton, qui est l'une des plus fortes places d'Italie, sur la riviere d'Adde, laquelle pour l'estonnement de ceux qui la gardoient pour le Roy, luy fut rendue.

*Capitulation  
sur Cremone.*

N o z gens ayans gardé Cremone quelque temps. & voyans le mauvais vouloir du seigneur Jean, considerans aussi le peu d'esperance de secours, capitulerent: & par la capitulation fut dit, si dedans trois mois le Roy envoyoit armée si forte qu'elle passast la riviere du Thesin, en ce cas ils seroient en leur entier: & là où dedans ledit temps l'armée du Roy ne passeroit ladite riviere, ils s'en iroient leurs bagues fauves, armet en teste avec l'artillerie qui seroit trouvée, tant grosse que menue, marquée à la marque de France: & leur seroient baillez par le seigneur Prospere bœufs pour la charier, joinct qu'ils seroient conduicts en seureté jusques dedens Suze. Aussi mondit-seigneur le Marechal devoit remettre entre les mains dudit seigneur Prospere Leuque & Domodoscelle. L'occasion qui feit cōdescendre le seigneur Prospere à si honorable composition (car il estoit bien asseuré que n'estans secourus il les avoit la corde au col) fut par-ce que Genes estoit encores entre noz mains, & assez mal pourveue d'hommes: & s'il donnoit loisir au Roy d'y pourvoir, il ne l'auroit jamais. Et estant devant Cremone, il ne pouvoit aller à Genes, mais ayant capitulé ladite ville, il y avoit moyen durant lesdicts trois mois que les François avoient d'induces, d'aller faire son entreprise sur Genes, ainsi qu'il feit: & par ladite composition estoit permis à tout homme de porter viures dedans Cremone. Ce faict le Marechal de Foix, par saufconduit, envoya un gentilhomme en poste devers le Roy, pour luy faire entendre ladite capitulation & pour luy dōner secours. Les choses ainsi passées & hostages baillez tāt d'une part que d'autre, partit ledit seigneur Prospere avec son

armée

armée pour aller à Genes, sur la persuasion de Hieronyme & Antoine Adornes Genevois, & freres, lesquels luy avoient promis de mettre la ville entre ses mains. Or estoit gouverneur pour le Roy en ladite ville Octave Fregoze, homme prudent & aymé du peuple, mais mal sain & non trop homme de guerre: lequel adverty du partement de l'armée Imperiale pour venir audit lieu en toute diligence, mit deux mille hommes en la ville: & n'estans en nombre suffisant, advertit le Roy de luy envoyer secours, par-ce que la part Adorne s'estoit jointe avec les ennemis. Il fut trouvé un peu mauvais que le Marechal de Foix eust si promptement capitulé pour la reddition de Cremone: par-ce que le seigneur de Montmorency qui estoit à Venise, estoit sur le train de recommencer la ligue avec les Venitiens: mais estans advertis de ladicte capitulation de Cremone, qui estoit l'un de leurs principaux fondemens, d'autant qu'elle conserve leurs pais, changerent leur opinion, & tournerent leur robbe.

Le Roy estant adverty de ce qui estoit advenu en Italie, tant de la rouverte de la Bicoëque, de la perte de Laude, de la capitulation de Cremone, que de l'armée Imperiale qui marchoit à Genes, enuoya en toute diligence faire levée de quatorze mille Guascons, pour envoyer en Italie avec cinq cens homes d'armes: mais voyant que ses forces ne seroient prestes à temps pour secourir Genes, manda au Comte Petre de Navarre estant à Marseille, qu'il advisast se trouver moyen de mettre quelques gens dedans Genes, pour soutenir l'effort de l'ennemy, attendant le secours de France. Lequel Petre de Navarre ne trouva audit lieu de Marseille que deux galleres prestes, sur lesquelles il sembarqua avec environ deux cens hommes, & fit telle diligence qu'il entra dedans le port de Genes, alors que le Marquis de Pesquaire, qui menoit l'infanterie Espagnolle & Italienne, arrivoit à l'autre costé de la ville: lequel Marquis envoya un trompette dedans la ville, pour sommer ceux de dedans de se mettre en l'obeïssance de l'Empereur, les assurant de la part de sa majesté de les maintenir en toutes leurs anciennes franchises & libertez. Les citadins, lesquels naturellement ne sont fermes en leur foy, mais desirent nouvelez, promptement vouloient ouvrir les portes aux Imperiaux, n'eust esté le seigneur Petre de Navarre & si peu

*Prise de Genes par les Imperiaux.*

de soldats François qui estoient avecques luy qui les empêcherent de ce faire: mais en fin furent cōtraincts de permettre ausdicts citadins d'envoyer le seigneur Vital devers ledict Marquis, pour parlementer & entendre son intention.

ESTANT ledit Vital en la tente du Marquis, les citadins s'asseurans sur le parlement, & à la promesse dudit Marquis qui estoit de ne riens innover durant ledit parlement, faisoient mauvais guer: les Espagnols ayant la cognoissance d'une ruine qui estoit à un pan de mur sans aucune deffence, entrèrent dedans la ville, & mirent au fil de l'espée tout ce qu'ils trouverent devant eux. Les citadins se voyans surprins & trahis sans se mettrent en deffence, chacun meit peine de se sauver. L'Evesque de Salerne, frere d'Octave Fregoze, & quelques autres gentils-hommes s'embarquerent sur une fuste, & prenans la routte de Marseille, se sauverent. Le seigneur Octave son frere estant au lict malade, se rendit prisonnier entre les mains du Marquis de Pesquaire. Le Comte Petre de Navarre avecques si peu d'hommes qu'il peut mettre ensemble, gaigna la place de la ville, auquel lieu apres avoir long temps combatu, autant que homme peult faire, en fin fut deffaict & pris prisonnier. Vne partie de la compagnie du Comte de S. Pol se retira dedās le chasteau, lequel ils garderent tant qu'ils eurent à manger. La ville fut entierement mise à sac sans riens espargner, dont le seigneur Prospere fut mal content: car il esperoit que si elle n'eust esté saccagée, il en pouvoit tirer argent constant pour le payement de son armée. Toutesfois je pense que ledict Marquis de faict deliberé le permist pour avoir la faveur de ses soldats, & leur donner curée. Je n'ay que faire de dire la grande abondance des richesses qui furent trouvées dedans, car chacun cognoist bien la grande opulence de la ville de Genes.

*Sac de Genes.*

*Passage de monsieur de Longueville en Italie.*

GENES prise & saccagée, le seigneur Prospere adverty d'une nouvelle armée de France qui passoit les monts, feit diligence de se retirer à Ast pour empêcher les François de passer le Tesin, & secourir Cremone, de laquelle armée avoir la cōduite le Duc Claude de Longueville: sçavoir est de quatre cens hommes d'armes, & six mille hommes de pied. Lequel arrivé qu'il fut à Ville-neufve d'Ast, estant adverty de la perte de Genes, pour le secours de laquelle en

partie il estoit venu, ne passa outre tant qu'il eust eu nouvelles du Roy: car son armée n'estoit suffisante pour combattre celle des Imperiaux. Le Roy se voyant hors d'esperance de pouvoir secourir ny Genes, ny Cremone; manda au Duc de Longueville qu'il se retirast en France. Or furēt les trois mois passez que Cremone devoit estre secourue, parquoy à faute de secours le Mareschal de Foix, suivāt sa promesse, remeit entre les mains du seigneur Prospere ladicte ville de Cremone, laissant au chasteau le seigneur de Bunou, pourveu de ce qui luy estoit necessaire: & le seigneur Prospere fait conduire ledit Mareschal de Foix avec son artillerie en seureté, jusques au deça de Suze, & ne luy māqua de chose qu'il luy eust promise.

*Cremone  
rendue;*

Vous avez entendu par cy devant cōme l'an precedant l'Amiral de Bōniver avoit pris Fōtarabie, ville de Bisquaye, quatre lieues par-de la Bayonne, laissant dedans gouverneur Jacques d'Aillon seigneur du Lude. Or est-il qu'incōtinant que l'armée dudiēt Amiral fut retirée en France, les Espagnols de toutes parts la vindrent assieger: & apres l'avoir tenue assiegée dix ou douze mois, l'avoiet mise en telle necessité de vivres, que plusieurs y moururent de faim, & sans estre secourue estoit impossible de plus y demourer. Parquoy le Roy avoit depesché le Mareschal de Chastillon avec une armée, pour aller secourir la ville & lediēt seigneur du Lude: mais estant arrivé lediēt Mareschal de Chastillon à Dax, six lieues au deça de Bayonne, le print une maladie qui tant le persecuta qu'il en mourut: qui fut grande perte, pour estre homme experimenté & de credit. Sa Mareschaussée fut donnée au seigneur de Montmorency, qui pour lors estoit à Venise: & le Mareschal de Chabanes estant nouvellement de retour de la Bicocque, fut par le Roy envoyé pour renir le lieu que tenoit feu mondit-seigneur le Mareschal de Chastillon: lequel apres avoir receu l'armée, marcha droict à Bayonne, puis à S. Jean de Luz, auquel lieu lediēt Mareschal de Chabanes assembla toutes ses forces. Icelles assemblées, marcha à Endaye: y estāt arrivé, par-ce qu'il y avoit une riviere entre le camp Espagnol & le sien, se logea audit lieu d'Endaye, attendant l'armée de mer qui devoit venir de Bretagne pour le renvitaillement, laquelle estoit conduite par le capitaine Lartigue, Vice-Amiral de Bretagne: mais par la

*Armée pour  
secourir Fōtarabie.*

*Mort du  
Mareschal  
de Chastillon.*

pareille ou malheureté dudit Lartigue qui demoura trop long temps à venir, nostre armée fut contraincte de temporiser. Toutesfois voyant mondit-seigneur le Marechal la faute que faisoit ladite armée de mer, delibera de passer l'eau: estant passé, deslogea les ennemis à coups de canon, ne l'osans attendre: & apres plusieurs escarmouches, se retirerent par les montagnes, encores qu'ils fussent les plus forts en nombre. Entre autres y estoit pour l'Empereur le Comte Guillaume de Fustemberg, ayant charge de six mille Lansquenets: parquoy monsieur le Marechal ayant levé le siege, renvitailla la ville, & icelle bien pourveue se retira, laissant dedans pour lieutenant du Roy, au lieu du seigneur du Lude, le capitaine Frauger, lequel estoit lieutenant du Marechal de Chastillon quand il rendit l'ame à Dieu. Ledit seigneur du Lude feit si bien son devoir en ce siege, & supporta telle extremité, qu'il ne s'en estoit veu de pareille de nostre temps: parquoy il acquist tel honneur qu'il peust estre parangonné à tous ceux qui auoyent soustenu des sieges, tant du vivant de nous que de noz peres.

*Armée du  
Roy d'An-  
gleterre à  
Callaiz, pour  
entrer en Pi-  
cardie.*

P E N D A N T que ces choses se faisoient tant en Italie qu'à Fontarabie, le Roy d'Angleterre, comme j'ay dict cy dessus, apres avoir deffiné le Roy, ne séjourna point qu'en toute diligence il ne fist embarquer son armée pour venir descendre à Callaiz: de laquelle il feit chef le Duc de Sowthfolk qui avoit espousé la Royne Marie, veufve du feu Roy Loys douzième de ce nô. L'Empereur aussi dressa son armée pour la faire joindre avecques ledict de Sowthfolk, dont le Comte de Bure, lieutenant general pour ledit Empereur en tous ses païs bas, estoit chef. Le Duc de Vendosme, qui estoit lieutenant general pour le Roy en Picardie, advertit le Roy des preparatifs que faisoit l'ennemy, tant l'Anglois que le Bourguignô, à ce qu'il luy pleust le secourir d'hommes & d'argent. Le Roy luy envoya le seigneur Loys de la Trimouille, gouverneur de Bourgongne avec bon nombre de gendarmerie: eux assemblez adviserent de pourveoir à ce qui leur estoit necessaire, & mesmes aux places où l'ennemy se pourroit attaquer, car monsieur de Vendosme n'estoit assez fort pour tenir la campagne. Parquoy ledit seigneur ordonna dedans Boulongne (le cas avenant que l'ennemy y vint) le seigneur de la Fayette, qui en estoit gouverneur, ayant charge de cinquante hommes



d'armes : la compagnie de cent hommes d'armes du Duc d'Alençon, dont avoit la charge le Baillif de Caen Jacques de Silly, le seigneur de Rochebaron d'Auvergne avecques vingt-cinq hommes d'armes, & mille hommes de pied estans sous la charge du seigneur de Bourbarré & autres. Dedans Terouënnie meit le seigneur de Brion (depuis Amiral) lieutenant general pour le Roy, avecques une partie de sa compagnie (car le reste n'estoit encores de retour d'Italie) le seigneur du Fresnoy bastard de Moreul gouverneur du dit Terouënnie, ayant charge de cinquante hommes d'armes, le Comte de Dâpmartin, le seigneur de Listenay, le Vi comte de Turenne, le seigneur de la Vauguyon, ayant charge chacū de vingt-cinq hōmes d'armes, le capitaine Saulseuze Normât, avec mille hōmes de pied, le capitaine Môt-brun avec mille autres. Dedans Hedin le seigneur du Biez, qui en estoit gouverneur, avec trente hommes d'armes & deux cens mortes-payes, dont il avoit la charge, le seigneur de Sercu, avec mille hommes de pied, & le capitaine la Lande avec cinq cens estans sous la charge du seigneur de Lōgueval, qui estoit demouré malade à Abbeville. Dedans Montreuil ordonna le Côte de S. Pol son frere avec quatre cens hōmes d'armes, & monsieur le Duc de Guise son beau frere avec six mille hōmes de pied, estās sous la charge du seigneur de Lorges : & estoiet lesdits seigneurs compagnons en pouvoir. Mōseigneur de Vendosme, & le seigneur de la Trimouille avec deux mille Suisses, & quelque nombre de gendarmerie, & d'autres gens de pied François allerēt à Abbeville pour secourir où besoing seroit.

Les choses ainsi ordonnées, estāt adverty ledit seigneur de Vendosme que l'ennemy n'estoit encores pour faire son passage de xv. jours, voulut bien employer ses forces, sans si long temps les laisser inutiles : parquoy manda au seigneur de Lorges (lequel estoit party pour le secours de Genes avec six mille hommes de pied, mais estoit sur son retour, ayant eu nouvelles de la reddition du chasteau de Genes, par fautes de vivres) qu'il eust à venir trouver le Comte de S. Pol son frere, & mōseigneur de Guise à Peronne, auquel lieu leur avoit ordōné faire leur amas, pour entrer en pais d'ennemy, ce qu'il fit. Puis lesdits seigneurs de S. Pol & de Guise ayans assemblé leurs forces audit lieu de Peronne, allerent avecques quatre canons assaillir Bapaulme, &

prindrent ville & chasteau: laquelle apres avoir rasée, bruslée, & ruinée, ensemble ledit chasteau, prindrent leur chemin au passage de l'Ecluse, pour aller dedans le pais d'Austrevât entre la riviere de l'Escau, & celle des Carpes. Mais audit passage trouverent les ennemis assëmblez pour garder le pas, lesquels ennemis ils assaillirent de telle vigueur, qu'ils furent forcez & mis à vau de routte, & chassiez jusques dedans les portes de Douay, auquel combat François monsieur de Lorraine, frere de monseigneur de Lorraine, & de monseigneur de Guise, n'estant aagé que de seize à dixsept ans porta ses premieres armes: lequel estant à la chasse des ennemis, voyant sept ou huit hommes de pied Bourguignons s'estre retirez dedans un bois, & n'estant aucunement apperceu de ses gens, luy seul alla pour chasser lesdits Bourguignons. Auquel lieu arriva de fortune le seigneur Martin du Bellay, accompagné de dix ou douze chevaux, qui vint bien à propos pour ledit Prince: car il estoit descëdu à pied pour luy seul en combatre sept ou huit, lesquels en fin furent raillez en pieces. Estant donc toute la compagnie courue jusques aux portes de Valenciennes & de Douay, & apres avoir fait un merveilleux butin, l'armée se logea pour la nuict audit passage de l'Ecluse, qui est sur une riviere partant de Vy en Artois, qui vient tomber en l'Escau pres de Bouchain. Le lëdemain l'armée Françoisise voyât n'avoir les forces pour assaillir ny Valenciennes ny Douay, apres avoir couru toute la plaine d'Artois jusques aux portes d'Arras, se retira à Encre, auquel lieu chacun se separa où il estoit ordonné.

DURANT ce temps les Anglois faisoient leur descente à Callaiz, & par-ce que leurs vivres & bagages n'estoient encores arrivez, ils se logerent en la terre d'Oye: dequoy monseigneur de Vendosme adverty, depescha messeigneurs le Comte de S. Pol, & le Comte de Guise avec quatre cens hommes d'armes pour aller en la Fosse-Boulonnoise, & empescher l'ennemy de courir le pais, car lors estoit Ardres ruinée & abandonnée. Mais avant leur partement, sçachant comme le capitaine qui avoit la charge pour le Roy du chasteau de Comtes, situé entre Montreul & Hedin, avoit perdu ledict chasteau, ledict seigneur de Vendosme y alla en personne, où apres avoir fait batterie, monsieur de Lorges l'emporta d'assault: & furent tous ceux de dedans raillez

en pièces, hors mis le capitaine. Apres cela partirent lesdits Comte de S. Pol & de Guise, & se logerent un jour à Deure, autre jour à Saulmer au bôs, autre jour à Bourdes & autres villages circonvoisins: de sorte que douze ou quatorze jours durans que les ennemis sejournerent en la terre d'Oye, lesdits seigneurs en desirerent plusieurs qui festoient hazardez d'entrer en ladite Fosse: toutesfois estans toutes les forces des ennemis réunies, ils furent contrainsts d'eux retirer dedans Montreul, dont ils avoient la garde. Estant doncques l'armée des Anglois & Bourguignons assemblée entre S. Omer & Ardres pour deliberer le chemin qu'ils devoient prendre, en fin les Anglois, persuadez par le seigneur de Beaurain fils de monsieur du Reux, entreprirent d'aller assaillir Hedin, estant la place la plus debile de toute la frontiere, voyans aussi Boulogne, Terouenne & Montreul ainsi bien pourveues que dit est. Et arrivez que furent audit lieu de Hedin, les ennemis se logerent du costé de devers S. Pol, & firent leurs approches pour faire leur batterie entre la tour Robin & la tour saint François: où apres avoir fait batterie de quinze jours, & fait breche de trente ou quarante toises, encores que ladite bresche fust raisonnable, n'oserent entreprendre de donner l'assault: aussi battirent la tour S. Chrestoffe du costé du parc, mais n'en osterent que les defences d'amont. Pendant ledit siege les ennemis ne furent long temps de sejour, que de jour en autre ils neussent l'alarme en leur camp: & entre autres monseigneur de Guise & le seigneur du Pont-dormy advertis de quatre cens Anglois qui estoient venus courir vers le Biez & la commanderie de l'Oyson, partirent de Montreul avecques leurs compaignies, & une partie de celle de monseigneur de Vendosme: lesquels ayans r'atains, encores qu'ils ne fussent qu'à demie lieue de leur camp, ils chargerent de telle vigueur, qu'ils furent tous pris ou tuez, hors mis trente ou quarante qui se retirerent dedans un jardin fermé de grandes hayes, où ils combattirent si obstinément, que monseigneur de Guise, contre l'opinion de plusieurs, par-ce qu'il estoit trop pres du camp de l'ennemy, se meit à pied pour les assaillir dedans ledit jardin, où en fin ils furent tous tuez sans que jamais Anglois se vusist rendre à mercy: un autre jour le seigneur du Pontdormy estat adverty qu'ils estoient

venus brusler Fresin, la maison de son frere aîné, les vint rencontrer, & les assaillir si furieusement qu'ils furent tous defaicts : & ainsi journallement se faisoient entre-prises sur leurs logis, tant par ceux de Terouenne, de Montreul, que de Dourlens, que nul osoit s'escarter hors leur camp. Semblablement vindrent les pluyes si grandes, que le flux de ventre se meit entre les Anglois, en sorte qu'apres avoir tenu le siege six sepmaines où deux mois, ils furent contrains de le lever avecques leur courte honte.

MONSIEUR de Vendosme adverty que les ennemis estoient sur leur deslogement, depescha le Comte de S. Pol avec trois cens hommes d'armes & six mille hommes de pied, qui estoit sous la charge du seigneur de Lorges, pour se mettre dedans Dourlens : & luy avec le reste de son armée, accompagné de monsieur de Guise & de monsieur de la Trimouille, suivit la riviere de Somme, pour tous-jours costoyer le camp des ennemis : lesquels ayans levé le camp de devant Hedin, vindrent loger à Auchy le chasteau sur la riviere d'Othie, mi-chemin de Hedin & de Dourlens. Le Comte de S. Pol voyant la ville de Dourlens n'estre tenable, pour n'y avoir point alors de chasteau, & que là où est mainrenant situé le chasteau, est une montagne dont on voit de tous costez ladite ville, de sorte qu'il n'y avoit moyen audit Dourlens de se mettre à couvert : à ceste occasion ledit Comte de S. Pol ayant gasté les vivres qui estoient dedans, à ce que l'ennemy ne s'en peust prevaloir, & fait abbatre les portes de la ville, se retira à Corbie pour là faire teste à l'armée de l'ennemy. Auquel lieu arriva aussi le Marechal de Montmorency : qui estoit nouvellement retourné d'Italie, ayant avecques luy les deux cens gentilshommes de la maison du Roy, avec pouvoir dudit seigneur de demourer chef à Corbie, avenant que l'ennemy y vint, dont sourdit quelque different entre ledit Comte de S. Pol & le Marechal de Montmorency, par-ce que ledit Comte de S. Pol, y estoit arrivé avec pouvoir de monseigneur de Vendosme d'y demourer Lieutenant general, mais les choses passerent par gracieuseré. Le Duc de Sowthfolk & le Comte de Buré ayans passé jusques à Beauquesne en esperance d'assaillir Corbie, considerans la provision de ladite ville, & voyans le temps si pluvieux, & tant de ma

ades en leur armée, & l'hyver qui les pressoit ( car c'estoit environ la Toussaincts mille cinq cens vingt-deux ) apres avoir brulé Dourlens, & tous les villages cinconvoisins, se retirerent en Artois, puis donnerent congé à un chascun : les Anglois retournerent en Angleterre, & les Bourguignons en leurs garnisons. Sur leur retraite les Comte de S. Pol & de Guise advertis que à Pas en Artois y avoit bon nombre d'Anglois pour eux refreschir, les y allerent surprendre, de sorte qu'il en demoura de morts cinq ou six cens sur la place.

Peu de temps apres Pasques, mille cinq cens vingt-trois, le seigneur de Longueval Nicolas de Bussu avoit fait une entreprise d'une marchandise, par laquelle un de ses gens vendoit Guise aux Imperiaux par le sceu dudit de Longueval : le Roy en estant adverty, la trouva bonne. Or estoit ledit marchant un soldat de la garnison du chasteau dudit Guise, nommé Livet, ferrurier : lequel disoit, & estoit vray, que ledit seigneur de Longueval lors estant en garnison audit lieu avec cinq cens hommes de pied, estoit de la partie, & fait venir quelques uns des caporaux & familiers dudit Longueval parler au Duc d'Ascot à Avennes en Henault. Il n'est rien plus certain que ledit seigneur de Longueval estoit de la marchandise, mais non ainsi que l'entendoit ledit seigneur d'Ascot. Le jour venu de livrer la marchandise, le seigneur de Fleuranges devoit venir du costé des Ardennes avec quatre ou cinq mille hommes de pied, & trois cens hommes d'armes se jeter entre Avennes & Guise pour empescher la retraite des ennemis : & le Duc de Vendosme avecques quatre mille Allemans qui avoit le Duc de Sowthfolk Blancherose, & trois mille François, & cinq cens hommes d'armes devoient venir de devers Peronne, & leur couper chemin entre l'abbaye de Bonhourie & Guise, pour les deffaire tellement qu'il n'y avoit aucune doubte en nostre entreprise : car l'ennemy se voulant retirer avoit ledit seigneur de Fleuranges en teste, & monseigneur de Vendosme en queue : sil vouloit combattre avoit monseigneur de Vendosme en teste & monseigneur de Fleuranges en queue. A ceste entreprise se devoient trouver tous les grands seigneurs de par-delà, voulant chacun avoir part à l'honneur & au butin : & pour nous amuser & mettre hors de tout soupçon, ou divertir noz

1523.

*Traité pour  
surprendre  
Guise.*

forces, festoit fait levée de quinze mille Flamens, sous la charge de monsieur de Fiennes, gouverneur de Flandres, avec cinq ou six cens Anglois, & bon nombre de cavallerie, lesquels estoient venus assieger Terouenne d'un siege volant. Le Roy estant à Chambort, se voulut trouver à ladite entreprise, parquoy partant en poste fut en viron minuiet à Genly pres de Chaunis, le jour dont la nuit ensuivante se devoit faire ceste entreprise. Vous sçavez qu'il est mal-aisé qu'un tel seigneur que le Roy puisse venir de si loing que de Blois à la Fère, où sont quatre vingts lieues, sans donner soupçon, & qu'il en soit nouvelle, car tout le monde le veut suivre. Les ennemis estoient desja en chemin pour executer leur entreprise, quand nouvelles leur vindrent par leurs espions que le Roy estoit arrivé à Genly: parquoy prenans leur marchant, luy donnerent plusieurs astrapades, mais jamais ne voulut rien confesser. Le seigneur de Longueval, qui avoit ostages des ennemis, n'en fit moins à leursdits hostagiers: en fin estans acertenez par autres plusieurs advertissemens certains de l'arrivée du Roy, se retirerent en leurs païs sans avoir la marchandise.

*Armée du  
Roy en Pic-  
cardie.*

LE Roy cognoissant avoir failly à son attente, delibera de ne perdre l'occasion de se prevaloir avec l'armée qu'il avoit assemblée: à ceste cause manda au seigneur de Fleuranges de se retirer en sa frontiere de Sedan: luy marcha à Peronne, où il fit assembler toutes les forces qu'avoit monseigneur de Vendosme en Picardie: puis apres luy avoir ordonné d'aller lever le siege de Terouenne, & envailler la place, se retira vers Paris. Mondit seigneur de Vendosme ayant pris en main l'armée qui estoit de quatre mille Allemans (comme j'ay dit) sous la charge du Duc de Sowthfolk Blancherose, & environ quatre mille Picards sous la charge du seigneur de Sercu, du seigneur de Bournonville, du seigneur de la Hergerie, du seigneur de Fontaines, fils du seigneur de Heilly & autres: & de cinq cens hommes d'armes & du seigneur de Brion, que le Roy envoya avecques quatre cens archers de la garde, & le seigneur de la Fayette, Maistre de l'artillerie en ce voyage: delibera, pour aller droit à Terouenne, de marcher par le païs des ennemis, afin de le fouler & soulager le nostre: & aussi en passant raser quelques chasteaux

qui estoient sur son chemin , & faisoient beaucoup d'en-  
nuy à nostre frontiere. A ces causes print le chemin de Bail-  
leul le Mont, qui estoit une place à mi-chemin d'Arras &  
Dourlens assez forte , & dedans y avoit trois cens Espa-  
gnols naturels, lesquels avoient promis la garder ou y mou-  
rir: mais ils ne firent ny l'un ny l'autre, car apres avoir reco-  
gnu la fureur de la batterie , & quelques uns des leurs tuez,  
le cueur leur devint foye, & se rendirent leurs vies sauves.  
Il fault entendre que la plus-part des capitaines n'estoit d'a-  
vis de l'assaillir estant pourveue de gens de guerre comme  
elle estoit : mais monseigneur de Vendosme demoura en  
son opinion de la forcer, disant qu'il ne luy seroit reproché  
qu'une telle place fait la brave devant luy: & que mal-aisé-  
ment oseroit il donner la bataille à l'ennemy devant Te-  
rouenne , qui avoit le double d'hommes plus que luy , s'il  
passoit devant une telle place sans l'attaquer. Aussi luy-  
mesmes fait les approches en plain midy, où fut blessé pres  
de luy le seigneur de Piennes d'une arcbouzade au travers  
du bras, & trois canonniers tuez à ses pieds, qui aida bien  
à estonner les ennemis, de se veoir approcher en plain jour  
& sans tranchées: monseigneur de Vendosme apres avoir  
rasé le dit chasteau & faict bondir les tours, print chemin  
à Rouchauville & à Gincourt. Or l'ennemy estoit logé à  
Adincton & à Dellere, à demie lieuë de Terouenne , &  
par-ce qu'il n'estoit raisonnable de l'assaillir dedans Andin-  
cton, qui est fort logis à cause de la riviere du Lis, ordonna  
au seigneur du Lude , qui estoit Marechal de camp , aller  
faire l'assiette de son camp à Fouquemberghe: à fin qu'ai-  
sément il peust avoir vivres de Montreul , & l'ennemy à  
grande difficulté, par ce qu'on luy couppoit le chemin de  
S. Omer. Et ceux de la garnison de Terouenne, dedans la  
quelle estoit le capitaine Pierre-pont avecques la compa-  
gnie de monsieur de Lorraine, & le seigneur d'Esquilly luy  
couppoient le chemin d'Aire.

*Prise de  
Bailleul le  
Mont.*

LES ennemis se voyans approchez de si pres, deslo-  
gerent la nuit d'Andincton , & allerent loger à Hupen,  
maison du Tresorier de Boullenois, sur un hault, tirant le  
chemin de S. Omer, laissant Terouenne à leur main droi-  
te: lesquels de loing nous voyans marcher en bataille  
droict à eux, abandonnerent ce logis, & alleret cāper à Elfaul:  
auquel lieu monseigneur de Vendosme les suivit pour

les combattre: ce pendant monsieur de Brion marcha droit à Terouënne avecques le charroy de l'envitaillement, qui estoit ceste nuit venu de Montreul. Les ennemis voyans ledit seigneur de Vendosme marcher droit à Elfault, & que desja le Comte de Dampmartin & le seigneur d'Esquilly leur avoient dressé l'escarmouche, entra parmy les Gantois & autres Flamens tel effroy, que sans attendre enseigne ny capitaine, ny tabourin, se meirent à vau de routte, droit à la riviere des Cordes, crians Gau, qui vault autant à dire que allons, fuyons, où se noyerent plusieurs, encores que personne ne les suivist, & n'y eut jamais ordre de les arrester: & sans le seigneur de Dine, lieutenant de monsieur de Fienes, lequel avecques quatre ou cinq cens chevaux couvrit leur fuitte, la plus part eust esté taillé en pieces. Je vous assure que ledit seigneur de Dine feit pour ce jour là grand service à l'Empereur, car qui eust deffait ceste troupe, le país de Flandres eust esté fort esbranlé: mais on dit en commun proverbe, que si l'host sçavoit ce que faict l'host, l'host defferoit l'host. Aussi arriva le seigneur de Brion, qui avoit conduit le charroy à Terouënne, lequel declara à monsieur de Vendosme, qu'il avoit charge expresse du Roy de luy dire qu'il n'eust à hazader la bataille: & sans cela je pense que mondit-seigneur de Vendosme les eust combatus, mais il ne voulut desobeir aux commandemens du Roy. Mondit-seigneur de Vendosme ayant faict retirer l'ennemy, vint loger à Andincton, pour estre lieu propre pour conduire les vivres venans de Montreul: auquel lieu d'Andincton il feit séjour de huit ou dix jours, jusques à ce qu'il eust mis vivres dedans Terouënne.

1523.

ENVIRON le mois d'Avril ensuivant 1523. le Roy voyant qu'il avoit desja depesché en Italie deux ou trois armées pour le recouvrement de son Duché de Milan, dont il ne luy estoit venu aucun prouffit, mais ruine pour luy & pour son Royaume, delibera d'y aller en personne: mais craignant qu'en son absence on assaillist les frontieres, y voulut pourveoir avant que partir: mesmes à Terouënne que l'an precedant il avoit faict renvitailler (comme je vied de dire) voulant bien de nouveau la pourvoir, afin qu'il se peust ayder en son voyage des forces qu'il avoit en Picardie. Pour cest effect, ordonna à monsieur de Vendosme mettre ensemble ses forces, & feit lever chevaux & cha-

*Renvitaillement de Terouënne.*



iois par toutes les elections voisines, & envoya le Marechal de Montmorency pour assister à mondit-seigneur de Vendosme, & mener l'avantgarde: l'armée mise ensemble & les vivres & charroy, partirent de Montreul, & allerent camper à Andincton, qui est un village à deux lieues de Terouenne sur la riviere du Lis qui y est encores petite, car elle commence sa source à l'Islebourg deux lieues de là, sur le chemin dudit lieu de Hedin, & est ledit village d'Andincton au bout de la forest de Fouquemberghe tirant à Fruges & à Hedin.

ESTANS arrivés audit lieu, logerent le camp: l'avantgarde que conduisoit le Marechal de Montmorency, d'un des costez de la riviere, la bataille de l'autre. Les ennemis quelques jours après estans advertis de ce logis ainsi séparé, firent entrepise d'assaillir la nuit les deux logis en un mesme temps: du costé de la bataille le seigneur de Villebon, capitaine de chevaux legers estoit logé un peu au devant du camp, à la venue des ennemis. La troupe des Bourguignons ordonnée pour donner sur la bataille, donna dedans le guet des chevaux legers, lequel elle força de sorte qu'elle donna aussi tost dedans leur logis, que les nouvelles de l'alarme: & ne leur donnant loisir de se recognoistre, renversa lesdits chevaux legers dedans le guet de la bataille, qui fut renversé dedans le logis de la gendarmerie, dont elle en trouva une partie à cheval qui soustint le faix. Les ennemis s'amuserét à piller le bagage des chevaux legers: je pense que s'ils ne s'y fussent amusez, ils eussent mis nostre camp en grand desordre: mais cela les retarda, qui nous donna loisir de pourvoir à nos affaires.

PENDANT le temps que ceste troupe donna dessus le logis de la bataille, l'autre donna sur le logis de l'avantgarde, conduite (côme j'ay dit) par le Marechal de Montmorency, lequel avoit assis son guet bon & fort: dont avoit fait chef un sien homme d'armes nommé la Tiguerette, lequel oyât quelque rumeur à ses sentinelles, alla luy seul pour recognoistre que c'estoit: mais il ne fut jamais un peu outre ses sentinelles pour mieux entendre, qu'il fut chargé de leur troupe & enveloppé & pris prisonnier. Se voyant pris, craignât que le camp fust surpris, soudain cria alarme, dont les ennemis le voulurent tuer, mais il voulut plustost hazarder sa vie que de laisser en danger toute l'armée: sou-

*Entreprinse  
des ennemis  
sur nostre camp  
descouverte.*

dain toute l'avantgarde fut en armes, parquoy les ennemis se voyans descouverts, se retirerent: l'armée demeura en armes jusques à soleil levant, que le pais fut bien descouvert, puis l'avantgarde & bataille se logerēt ensemble, où estoit logé le Marechal de Montmorency, & ne feismes plus les fols de nous separer: depuis ne furent nouvelles que l'ennemy nous donnast empeschement en nostre envitaillement, lequel se faisoit en la forme que je vous diray. L'escorte qui estoit à Montreul amenoit les vivres jusques à la forest de Fouquemberghe, & la gendarmerie du camp l'accompagnoit jusques à Terouenne.

LE Roy estant adverty que sa ville de Terouenne estoit pourveue de toutes choses necessaires, manda le Marechal de Montmorency de le venir trouver: & à monseigneur de Védosme qu'il cust à luy renvoyer le Duc de Sowthfolk, avecques les Lansquenets estans soubz sa charge, & deux ou trois mille hommes de pied Picards, avecques une partie de la gendarmerie. Aussi manda le reste de son armée à se trouver au commencement d'Aoust à Lion, puis depecha l'Amiral de Bonnavet pour tousjours gagner le pas de Suze, attendant que luy marcheroit avecques le reste de ses forces: envoya pareillement en Suisse le Marechal de Montmorency pour faire levée de douze mille Suisses, & donna charge au seigneur de Lorges de six mille François pour marcher quand & ledit Amiral de Bonnavet. Ce faict, le seigneur de Montmorency feit telle diligence, qu'estant arrivé l'Amiral à Suze, il arriva à Ivree avecques les douze mille Suisses qu'il avoit levez, & se joignirent ensemble pres Turin attendans le Roy.

*Traicté &  
pratiques  
contre le Roy*

LE seigneur Prospere Colonne; & le Vice-Roy de Naples advertis du grand effort qui venoit au Duché de Milan, feirent ligue avecques les Venitiens, qui abandonnerent la ligue de France, & avecques tous les Potentats d'Italie comme le Pape, les Florentins, Genevois, Senois, Luquois lesquels se liguèrent ensemble contre les François, au cas qu'ils vinsent pour troubler le repos d'Italie. Et y devoi chascun d'eux cōtribuer pour sa quotteportion, de laquelle ligue fut faict chef le seigneur Prospere Colonne: lequel ayant pris sur ses bras la charge de ladite armée, commença en toute diligence de pourveoir aux affaires du Duché de Milā, & mesmes à fortifier les passages du Thesin, &

ntétion de nous empescher le passage. L'Empereur pareillement, & le Roy d'Angleterre avoient faict ligue ensemble, q̃ si l'armée du Roy passoit les môts, celle du Roy d'Angleterre devoit passer en Picardie, de laquelle auroit la charge le Duc de Northfolk. Semblablement le Comte de Bure dresseroit autre armée de Lansquenets avec la force des bas pais. & se devoit venir joindre avec l'armée d'Angloise. Alors se demenoit cōtre le Roy autre pratique de grande importance, que je declareray ainsi que je l'enten-

V o v s avez ouy par cy devant comme l'an 1521. que le-  
dit sieur Roy avec son armée alla devant Valenciennes, il  
avoit baillé son avantgarde à mener au Duc d'Alençon, &  
au Mareschal de Chastillon: parquoy monsieur de Bour-  
bon, auquel appartenoit la conduite de ladite avantgar-  
de, par-ce qu'il estoit Connestable de France, eut plus de  
malcontentement qu'il n'en feist de demonstration. Au re-  
tour duquel voyage, & peu de temps apres, mourut mada-  
me Suzanne de Bourbon, fille du feu Duc Pierre de Bour-  
bon, & de madame Anne de France, fille du Roy Loys uni-  
tiesme, & sœur du Roy Charles huitiesme: laquelle Suzā-  
ne avoit espousé ledit Connestable Charles de Bourbon,  
Comte de Montpensier. Or apres le decez du duc Pierre  
de Bourbon, ledit Charles Comte de Montpensier descen-  
du d'un puîné de Bourbon, & d'une fille de Mantoue, vou-  
lut maintenir que toutes les terres estans de la succession  
dudit deffunct de Bourbon, tentes en apennage luy appar-  
tenoient, comme estant hoir male, & non à ladite Suzanne.  
Pour assopir lequel differend, encores que Charles de  
Valois Duc d'Alençon eust fiancé ladite Suzanne de Bour-  
bon, ce-nonobstant fut faict le mariage dudit Comte de  
Montpensier & de ladite Suzanne, dont il se nomma Duc  
de Bourbon: & du duc d'Alençon fut faict le mariage de  
Marguerite, sœur de François, Comte d'Angoulesme, &  
depuis Roy. Puis estant ladite Suzanne morte, madame la  
Regente, à l'instigation (comme on disoit) du Chancelier  
Antoine du Prat, meit en avant qu'au Roy appartenoient  
les terres tenues en apénage, venues de la succession dudit  
Pierre de Bourbon: & à madame la Regente, comme plus  
proche, estant fille de l'une des sœurs dudit Pierre, mariée  
avec le Duc de Savoye, dont elle estoit fille, appartenoient  
les terres n'estans en apénage, plustost qu'audit Charles de

*Occasion du  
partement de  
monsieur  
Charles de  
Bourbon  
hors du ser-  
vice du Roy.*

Bourbon qui estoit esloigné de trois lignes : à raison de quoy procez fut meü en la cour de Parlemēt à Paris. Charles de Bourbon se deffiant ou de son droict, ou de la justice, & ayant peur que perdant son procez on l'envoyast à l'hospital, chercha par le moyen d'Adrian le Croÿ, Comte du Reux, de praticquer avecques l'Empereur, aimāt mieux abandonner sa partie que d'y vivre en neccessité : & par les traittez qu'il feit avec ledit Empereur, devoit espouser madame Aleonor sa sœur, vesue de Portugal, & depuis Royne de France. Cependant le Roy estant party de Paris pour prendre le chemin de Lion & parachever son voyage d'Italie, arrivé qu'il fut à S. Pierre le Montt̃ier, fut adverty par deux gentils-hommes Normans, qui estoient de la maison dudit Duc de Bourbon, l'un seigneur d'Argouges, l'autre de Matignon, de la pratique qu'avoit ledit Charles de Bourbon avec l'Empereur : apres lequel advisement le Roy feit sejour audit lieu de S. Pierre le Montt̃ier, attendant les bādes des Lanquenets que le Duc de Sowthfolk amenoit de Picardie, lesquelles arriverent deux jours apres : car le Roy ne vouloit entrer à Moulins sans estre bien accompagné, auquel lieu estant arrivé logea toutes ses enseignes d'Allemands aux portes.

L'ENTREPRISE dudit de Bourbon estoit de contre-faire le malade, pour n'aller en Italie avecques le Roy : car le Roy estant passé les montagnes, & estant le Roy d'Angleterre descendu en Picardie, il devoit faire descendre le Comte Guillaume de Fustemberg, & le Comte Felix avecques dix ou douze mille Allemands, lesquels passāns par Coiffy & Chaumont en Bassigny, se devoient venir joindre avec luy dedans ses païs : où il esperoit, par le moyen de ses serviteurs & subjects, mettre ensemble trois cens hommes d'armes, & cinq ou six mille hommes de pied : & desja avoit depeesché la Motte-des-Noyers, gentil-homme Bourbonnois pour tenir preste ladite levée d'Allemands, & par ce moyen faire la guerre dedans les entrailles de France : aussi devoient les Espagnols dresser une grosse armée pour assieger Fontarabie, comme ils firent. Ces choses considérées, mesmes le Roy estant hors de son Royaume avecques toutes ses forces, sans point de faulte il est apparant que la France eust esté esbranlée devant que de la pouvoir secourir : car si le Roy eust voulu retourner la teste en çà, il eust eu l'armée

eu l'armée d'Italie à sa queue. Mais Dieu qui a tousjours conservé ce Royaume y pourvut, car desja (comme dit est) avoit eu le Roy advertissement de la pratique dudit de Bourbon, non pas toutesfois des conclusions au vray que je vien de dire, mais tant seulement qu'il traffiquoit avec l'Empereur pour se retirer devers luy: parquoy en toute diligence le Roy donna ordre aux affaires de sondit royaume, & par ce qu'il sçavoit monseigneur de Vendosme estre de la maison de Bourbon (chose qui luy pouvoit engendrer soupçon) le voulut bien mener quand & luy en Italie. A ceste occasion le tirant de Picardie, qui estoit son gouvernement, y envoya le seigneur de la Trimouille pour son lieutenant general, laissant en Champagne le seigneur d'Orval, puisné d'Albret, dōt il estoit gouverneur: & au lieu du seigneur de la Trimouille, qui estoit gouverneur de Bourgogne, laissa le Duc de Guise: en Guienne & Languedoc; le seigneur de Lautrec Odet de Foix, & madame Loÿse sa mere Regente en France.

Le Roy arrivé audit Moulins, trouva le Duc de Bourbon contrefaisant le malade, mais le gentil Prince, qui tousjours estoit plus enclin à misericorde qu'à vengeance, esperant reduire ledit de Bourbon, & le divertir de son opinion, alla le visiter en sa chambre: auquel lieu apres l'avoir reconforté de sa maladie, qui toutesfois estoit simulée, luy declara les advertissements qu'il avoit des pratiques que faisoit faire ledit Empereur par le seigneur du Reux pour l'attirer à son service, & le divertir de la bonne affection qu'il estoit assuré qu'il portoit à la Couronne de France: & qu'il pensoit bien qu'il n'avoit escouté lesdits propos pour mauvaise volonté qu'il portast à luy ny au Royaume, estant sorty de sa maison, dont il estoit si proche. Mais que desespoir & crainte de perdre son estat luy pouvoient avoir troublé la bonne amitié & affection qu'il avoit tousjours portée envers son Prince & seigneur, & qu'il eust à mettre hors de sa fantaisie telles choses qui le troubloient: l'assurant qu'au cas qu'il perdist son proces cōtre luy & contre madame sa mere, de luy restituer tous ses biens, & qu'il se tint préparé pour l'accompagner en son voyage d'Italie.

Le Duc seigneur de Bourbon, comme sage & prudent, sceut bien dissimuler sa deliberation: bien confessa au Roy que ledit Adrian de Croÿ seigneur du Reux l'avoit recher-

ché de la part de l'Empereur , mais que luy n'y avoit jamais voulu prester l'oreille, & qu'il avoit bien eu en pensée d'en advertir le Roy au premier lieu qu'il parleroit à luy . Toutesfois qu'il ne l'avoit voulu mettre en la bouche d'autrui, assurant quand & quād le Roy, que les medecins luy promettoient que dedans peu de jours il pourroit aller en litiere, & qu'incontinent ne faudroit se trouver à Lion apres sa maiesté. Ce neantmoins le Roy fut de plusieurs conseillé de se saisir de sa personne, mais estant Prince humain, ne voulut faire executer ladite opiniō, veu mesmes que les choses n'estoient bien averées, & qu'il n'estoit raisonnable de faire injure à un tel Prince qu'estoit monsieur de Bourbon, sans premierement estre les choses bien justifiées.

LE Roy se pensant tenir assuré de la promesse de monsieur de Bourbon, estimant l'avoir bien reconcilié partit de Moulins, & print son chemin à Lion, pour tousjours faire acheminer son armée: & laissa pour accompagner ledit seigneur Perot de la Bretonniere seigneur de Vuary . Peu de jours apres le Duc de Bourbon partit de Moulins , & print le chemin de Lion, mais estant arrivé à la Palisse feignit sa maladie estre rengregée , & dudit lieu partit ledit de Vuary, avec lettres de mondit-seigneur de Bourbon , pour acertener le Roy de son partement. Apres le partement dudit de Vuary , monsieur de Bourbon considerant que par arrest de la Cour de Parlement, tous ses biens estoient sequestréz, & que mal aisément en pourroit-il jamais jouir , ayant une si forte partie qu'estoit madame mere du Roy, voulut avant que passer outre , entendre la volonté dudit seigneur: attendant laquelle se retira à Chantelles , place siennne assez forte, où estoient tous ses meubles, duquel lieu à son arrivée depecha devers le Roy l'Evesque d'Autun , de la maison des Huraults , avecques lettres & instructions signées de sa main , lesquelles j'ay bien voulu icy inserer de mot à mot.

MONSIEUR, je vous ay escrit bien amplement par Perot de Vuary, depuis je vous ay depeché l'Evesque d'Autun present porteur , pour de tant plus par luy vous faire entendre la volonté que j'ay de vous faire service: je vous supplie, monseigneur, le vouloir croire de ce qu'il vous dira de par moy , & vous asséurer sur mon honneur que je ne vous feray jamais faute. De vostre maison de

*Lettres de  
monsieur de  
Bourbon au  
Roy.*

Chantelles, le vij. de Septembre.

Mais qu'il plaife au Roy faire rendre les biens de feu mōsieur de Bourbon, il promet de le bien & loyaument servir, & de bon cueur, sans luy faire faute, en tous endroits où il plaira audit seigneur, toutes & quantesfois qu'il luy plaira, & de cela il l'en assure jusqu'au bout de sa vie: aussi qu'il plaife audit seigneur pardonner à ceux auxquels il veult mal pour celuy affaire. Et avoit signé lesdites instructions de sa main.

DEPUIS l'arrivée de Perot de Vuary à Liō, le Roy fut adverty comme monsieur de Bourbon avoit delaisié le grand chemin, & festoit retiré à Chantelles: parquoy soudain depeſcha le Bastard de Savoye, Grand-maistre de France, & le Mareſchal de Chabanes, avecques chacun cent hommes d'armes, pour trouver moyen d'arreſter ledit Duc de Bourbon, ou bien l'assiéger dedans Chantelles. Aussi depeſcha la compagnie du Duc d'Alençon de cent hommes d'armes, & celle de monsieur de Védosme de pareil nombre, & d'autre part les capitaines des gardes & Prevost de l'hostel. Monsieur le Grand-maistre ayant pris le droit chemin de Moulins, arrivé qu'il fut à la Pacaudiere trouva les mulets de l'Evesque d'Autun qui prenoient le chemin de Liō, pour executer le commandement qu'ils avoient du Duc de Bourbon, lesquels il feit arreſter & chercher dedans, s'il sy trouveroit quelque chose contre le service du Roy. Peu d'heures après arriva ledit Evesque, lequel fut pareillement arreſté comme avoient esté ses mulets: aussi fut le seigneur de S. Vallier, qui estoit à Lion, messire Emard de Prie, le seigneur de la Vauguyon, qui estoit à Terouenne, & plusieurs autres.

MONSIEUR de Bourbon adverty de l'arrest fait sur la personne de l'Evesque d'Autū, se desespéra de trouver grace envers le Roy, parquoy delibera de sauver sa vie: aucuns de ses priez estoient d'avis qu'il se devoit laisser assiéger dedans Chantelles, mais luy qui estoit homme cognoissant, jugea bien n'estre raisonnable de s'enfermer en une place, au milieu du Royaume de France, hors d'esperance de tous secours. Parquoy delibera de se sauver hors du Royaume, & pour cest effect partant de Chantelles, n'ayant de compagnie que le seigneur de Pôperant sans page & sans valler, se mit à chemin en habit dissimulé.

*Revolte de  
monsieur de  
Bourbon.*

La premiere nuit vindrent au giste en la maison du Seigneur de Lallieres, vieil gentilhomme, nourry en la maison de Bourbon, duquel le nepveu estoit de la partie : mais estant là, changea d'opinion de son chemin qu'il avoit à prendre, & tourna tout court à main droite, & vint le lendemain coucher en la maison dudit Pomperant, & de là au Puis en Auvergne. Puis prenant le chemin, laissant Lion à la main gauche vint loger à S. Bonnet le froid, en une hostellerie séparée hors du village : & par-ce que mondit-seigneur de Bourbon n'avoit repeu, furent contrains d'y arrêter, esperans y repaistre sans estre apperceus ny cogneus, par-ce qu'il n'y avoit qu'une vieille hostesse audit logis. Mais le soir biē tard y arriva celuy qui tenoit la poste pour le Roy à Tournon, venant de Lion pour faire repaistre son cheval : qui fut cause que lesdits seigneurs de Bourbon & Pomperant deslogerent sur l'heure, & toute nuit allerent repaistre à un village à deux lieues de là, nommé Vauquelles, dont l'hostesse dudit lieu recogneut Pomperant, & luy dist nouvelles comme ses grands chevaux avoient passé le jour precedant par là : & pour laquelle cognoissance, l'hostesse luy presta une jumēt de relaiz, par-ce que son cheval estoit recreu, & luy bailla son fils pour guide.

Du dit Vauquelles partit mondit-seigneur de Bourbon, feignant estre serviteur de Pomperant, environ minuit : & au point du jour arriva à Dauce pres de Vienne, estant la riviere du Rhosne entre deux. Le seigneur de Bourbon demoura caché derriere une maison, craignant qu'il y eust garde de par le Roy sur ladite riviere, ce-pendant que Pomperant alla pour entendre des nouvelles : lequel estant arrivé pres du pont de Vienne, trouva un boucher, auquel il fit entendre qu'il estoit archer de la garde du Roy, luy demandant si ses compagnons n'estoient pas venus à Vienne pour garder le passage, à ce que monsieur de Bourbon ne passast la riviere, & que ses compagnons luy avoient mandé que leur enseigne sy devoit trouver. Le boucher luy feit responce qu'il n'y en avoit aucuns, mais bien avoit il entendu qu'il y avoit force gens de cheval du costé de Dauphiné. Pomperant ayant entendu le passage n'estre gardé, retourna devers monsieur de Bourbon, & conclurent de ne passer point le pont, craignans d'estre cogneus, mais aller passer à un bac à demie lieuē de là : au



quel lieu estans embarquez , dix ou douze soldats de pied s'embarquerent avec eux , chose qui estonna ledit de Bourbon : mesmes qu'estans au milieu de la riviere, Pomperant fut recogneu par aucuns desdits soldats , qui donna plus grande terreur à mondit-seigneur de Bourbon , toutesfois il fut rassuré par ledit Pomperant, disant que s'ils cognoissent quelque hazard ils couperoiẽt la corde pour faire tourner le bac vers le pais de Vivarez , où ils pourroient gagner les montagnes , & se mettre hors de danger : mais ils ne tomberent en cest inconvenient.

A Y A N S mesdits-seigneurs de Bourbon & Pomperant passé la riviere, tant qu'ils furent à la veuë des hommes, suivirent le grand chemin de Grenoble : puis tournerent à travers les bois droit à S. Antoine de Viennois, & allerent loger à Nanty, en la maison d'une ancienne dame vefve, laquelle durant le soupper recogneut Pomperant, & luy demanda s'il estoit du nombre de ceux qui avoient faict les fols avecques monsieur de Bourbon : Pomperant respondit que non, mais que bien il voudroit avoir perdu tout son bien & estre en sa compagnie. Sur la fin de table, vindrent nouvelles que le Prevost de l'hostel estoit ou avoit esté à une lieuë de là, bien accompagné, à la poursuite de monsieur de Bourbon, dont il fut estonné, de sorte qu'il se voulut lever de table pour se sauver : mais il en fut empesché par ledit Pomperant, pour crainte de donner soupçon à la compagnie. Au sortir de table monterent à cheval, & allerent loger à six lieuës de là, auquel lieu sejournerent un jour pour reposer leurs chevaux: par-ce que c'estoit un lieu incognu dedans les montagnes.

L E mardy ensuyvant, dès le point du jour prindrent le chemin du Pont-de-Beauvoisin, pour tirer droit à Chambery, où par le chemins trouverent grand nombre de cavallerie, allant à la suite de l'armée que conduisoit monseigneur l'Amiral de Bonnivet en Italie, dont ils eurent grande peur d'estre cogneus. En fin le mecredy sur le tard arriverent à Chambery, où ils conclurent de prendre la poste jusques à Suze : & de là prendre le chemin par les pais de monsieur de Savoye pour arriver à Savonne ou à Genes, & là s'embarquer pour aller en Espagne trouver l'Empereur: mais le matin qu'ils devoient partir, le Comte de

S. Paul passa en poste, prenât ledit chemin de Suze pour aller trouver monsieur l'Amiral en Italie, parquoy ils changerent leur dessein, prenans le chemin du mont du Chat, & à huit lieux au dessus de Lion repasserent le Rhosne, prenans le chemin de S. Claude. Et y estans arrivez, ne trouvant le Cardinal de la Baulme, n'y firent séjour que d'une nuit: & allerent trouver ledit Cardinal à la tour de May, maison dependante de l'abbaye de S. Claude, où il faisoit sa demeure: auquel, par-ce qu'il estoit serviteur de l'Empereur, il se feit cognoistre. Le lendemain avec bonne escorte de cavallerie que luy bailla ledit Abbé, s'en alla coucher à Colligny, & de là à Passeran, & y feit séjour de huit ou dix jours. Partant dudit Passeran, alla monsieur de Bourbon à Bezançon, & de Bezançon à Liere en Ferrette, auquel lieu se trouverent la plus grande part des gentils-hommes qui avoient abandonné le Roy & leurs maisons pour le suivre: desquels estoit le seigneur de Lurcy, Lalliere, Montbardon, le Peloux, le seigneur d'Espinars, le Peschin, Tensane & plusieurs autres. Et pareillement le vindrent trouver le capitaine Imbault, & l'Eleu Petitdey, luy pensans persuader de retourner en France, se faisans forts que le Roy mettroit en oubly les choses passées avec bon traitement, tel que le Roy luy avoit offert, passant à Moulins, à quoy il ne voulut condescendre: tellement qu'il s'en retournerent en France sans avoir rien exploité. Partant de Liere, ledit de Bourbon accompagné de soixante ou quatre vingts chevaux, traversa les Allemagnes, puis au bout de six semaines arriva à Trente, auquel lieu apres y avoir fait séjour de deux ou trois jours, alla à Mantoue, où il fut receu du Marquis en grande amitié, d'autant qu'ils estoient cousins germains, par-ce que la mere dudit Duc de Bourbon estoit sœur du feu Marquis de Mantoue pere d'iceluy: lequel meit iceluy seigneur de Bourbon en tel equipage qu'il appartenoit à un tel Prince, de chevaux, d'armes, mullets, & autres choses nécessaires tant pour luy que pour les siens. Le quatriesme jour de son arrivée, partant de Mantoue, alla à Cremone, auquel lieu il fut bien recueilly par le gouverneur. Le lendemain avecques bonne escorte de chevaux fut cōduit à Plaisance, où le vint trouver Dom Charles de Lannoy, Vice-Roy de Naples: lequel venoit pour estre lieutenant general pour l'Empereur au Duché de Milan, pour l'extreme mala-

die en laquelle estoit tombé le seigneur Prospere Colône.

APRÈS avoir communiqué ensemble des affaires de la guerre, ledict seigneur de Bourbon partit pour aller à Genes pour s'embarquer & faire son voyage en Espagne, auquel lieu attendant le vent, il sejourna cinq semaines: & aussi attendant le retour du seigneur de Lurcy, lequel dès qu'il estoit en Allemagne il avoit despesché devers l'Empereur pour entendre sa volonté. Finablement n'ayant plus d'attente au retour dudit de Lurcy, delibera de passer outre: mais alors qu'il pensoit s'embarquer, descendit au port de Genes messire Adrian de Croÿ, seigneur du Reux, & avecques luy le seigneur de Lurcy, lesquels apporterent réponse de l'Empereur: c'est, qu'il bailloit en option audict seigneur de Bourbon, ou d'aller en Espagne, ou bien de demourer en Italie avecques l'armée. Sur lesquelles offres il conclut de demourer au Duché de Milan, pour veoir à quelle fin tourneroient ces deux grosses armées du Roy & de l'Empereur: attendu mesmes que desja nostre armée tout l'hyver s'estoit ruinée devant Milan, & sur ladite resolution alla trouver le Vice-Roy de Naples & l'armée Imperiale à Binasco.

LE Marechal de Chabanes, & monsieur le Grand-maistre ayans failly à rencontrer monsieur de Bourbon, lequel s'estoit sauvé en la maniere que je vien de declarer, allerent à Chantelles, laquelle place leur fut rendue par le capitaine, apres avoir esté sommé de la part du Roy son souverain seigneur: en laquelle place ils trouverent tous les meubles de la maison de Bourbon, qui estoient les plus beaux qui fussent en maison de Prince de la Chrestienté, qu'ils meirent entre les mains du Roy. Semblablement meirent en l'obeïssance dudit seigneur le chasteau de Carlat, & generallyment toutes les autres places de la maison de Bourbon. Aussi peu apres le Roy feit prendre prisonniers par soupçon messire Emar de Prie, capitaine de cinquante hommes d'armes, le seigneur de S. Vallier, capitaine de cent gentils-hommes de la maison du Roy, le seigneur de la Vauguyon capitaine d'hommes d'armes qui pour lors estoit en garnison à Terouenne, & plusieurs autres gentils-hommes serviteurs de ladiète maison: desquels encores qu'aucuns fussent trouvez avoir eu la cognoissance de ladite conjuration, laquelle ils n'avoient revelée cōme ils

estoyent tenus, ce-nonobstant à tous leur pardonna. L'Evesque d'Autun, fils du feu General Hurault, jaçoit que tous les biens tant de luy que des siens fussent venus du Roy & de ses predecesseurs, fut soupçonné d'avoir esté du conseil de ladicte fuitte. parquoy fut mis prisonnier, puis apres delivré: mais estant en liberté se retira pres mondict-seigneur de Bourbon, & apres le trespas de Hieronyme Moron, monsieur de Bourbon le feit Chancelier de Milan: toutes-fois depuis le Roy luy pardonna, & le remist en tous ses biens. Par les choses predites on peult facilement-recognoistre la grande humanité du Roy, lequel estant, offensé de ceux qui avoient receu les biens & honneurs de luy, ne print vengeance d'un seul, ains pardonna à tous ceux qui retournerent vers luy, cherchans misericorde.

LE Roy voyant la fuitte de monseigneur de Bourbon, & craignant que autres fussent de la partie, ne fut conseillé de passer les monts en personne: parquoy manda à monseigneur l'Amiral de Bonnivet, messire Guillaume Gouffier, lequel estoit ja pres de Vercell avecques l'armée, qu'il eust à executer l'entreprise du Duché de Milan, suivant ce que eux deux en avoient conclu. Et retint pres de sa personne le Duc d'Alençon, le Duc de Vendosmois, le Grand-maitre Bastard de Savoye, le Marechal de Chabanes, seigneur de la Palisse avecques leurs compagnies chacune de cent hommes d'armes. Et par-ce qu'il fut adverty que la Motte-des-Noyers, lequel j'ay dict cy dessus avoir esté par monsieur de Bourbon depesché en Allemagne, marchoit avecques le Comte Guillaume de Fustenberg, & le Comte Felix, & leurs regimens de dix ou douze mille Lansquenets, prenans leur chemin entre la Bourgogne & la Champagne, manda au Duc de Guise, qui estoit en Bourgogne & à monsieur d'Orval, qui estoit en Champagne, qu'ils eussent à pourvoir à leurs frontieres: & du costé où l'ennemy tourneroit la teste, ils eussent à assembler leurs forces ensemble, leur envoyant la compagnie de cent hommes d'armes de monsieur d'Alençon, & celle de monsieur de Vendosme de pareil nombre pour les renforcer: retenant pres de luy les personnes dudit Duc d'Alençon & de Vendosme. Aussi retenoit le Marechal de Chabanes, & le Grand maitre, pour les employer où verroit estre besoing, & que les occasions s'offriroient.

ENVIRON le commencement de Septembre, mille cinq cens vingt-trois, monsieur l'Amiral ayant eu les nouvelles de la fuite de monsieur de Bourbon, ensemble le mandement que luy faisoit le Roy d'executer l'entreprise de Milan: par-ce que si le Roy eust marché en personne, luy mesmes eust conduit l'avantgarde, la bailla pour conduire à monsieur le Marechal de Montmorency, & luy, print charge de la bataille: ce faißt, marcha avecques l'armée droict à Milan. Vous avez ouy cy devant comme Prosper Colonne avoit fortifié les passages du Tesin, se persuadant d'empescher nostre armée de passer, & sur ladicte esperance avoit delaisié la fortification de Milan qu'il avoit commencée. Peu devant ce temps le Duc Sforce, lequel faisoit sa demeure à Monze, un jour partit pour venir à Milan: mais un gentil-homme Milanois de sa famille nommé Benedict Viscomte, malcontent dudißt Sforce son maistre, par-ce qu'il luy avoit cassé une compagnie de gens de pied, de laquelle auparavant il avoit eu la charge, estimant en cela avoir esté injurié, delibera lors de se venger. Or estant lediæt Sforce sur le chemin de Monze à Milan, monté sur un petit cheval ayant peu de gens aupres de luy, à cause de la poussiere: lediæt Viscomte estant sur une jument turque l'accosta, feignant vouloir parler à luy, puis l'ayant accosté tira une courte dague dont il en pensa donner audiæt Duc dedans la gorge: toutesfois le Duc baissant la teste & le corps, detourna le coup, tellement qu'il ne luy donna qu'au travers du bras: & sil luy eust aussi bien donné dedans le corps, il estoit mort: ce-neantmoins ledit Viscomte quelque fuite qu'il eust, se sauva par la vitesse de ladicte jument. Le Duc Sforce estant eschappé de ce peril, se retira à Monze, doubtant qu'il y eut autre ambuscade sur le chemin de Milan: incontinant le bruit courut que le Duc Sforce estoit mort du coup qu'il avoit receu, ce que ayant entendu un capitaine Milanois nommé Galeas de Birague, qui lors estoit à Turin, attendant le passage de nostre armée pour se joindre avec elle, pour le service du Roy, pensant la mort du Duc estre veritable, & sçachant que nostre armée estoit desja dedans les montagnes, par le moyen de quelque intelligence, se meit dedans Valence, ville dessus le Pau au dessous de Casal S. Vas, sous umbre de la pouvoir garder jusques à l'arrivée de

*Armée du  
Roy en Ita-  
lie.*

nostre armée: mais autrement en advint, car le seigneur Antoine de Leve par ordonnance de Prospere Colonne partit d'Ast avecques l'infanterie Espagnolle & les chevaux legers: & alla expulser ledict de Birague hors de Valence, ne luy donnant loisir de se remparer ne fortifier, & le print prisonnier. Ce temps pendant l'Amiral de Bonnivet (estans avecques luy les capitaines qui s'en suivent, à sçavoir le Marechal de Montmorency, le seigneur Bayar, le seigneur de Vandenesse, le seigneur de Mezieres, le seigneur de Vallety, & le Vidame de Chartres, & environ quatorze ou quinze cens hommes d'armes: le seigneur de Lorges general de six mille François, le Duc de Sowthfolk general de six mille Allemaus, & douze ou quinze mille Suisses, & y estoient pour leur plaisir le Comte de S. Pol, & le Comte de Vaudemont n'ayant aucune charge) print son chemin pour marcher droict où estoit le seigneur Prospere avecques son armé, & luy donner la bataille: comme je diray apres que j'auray parlé de ce qui se faisoit à Bayonne & à Fontarabie.

*Siege de  
Bayonne &  
prise de Fontarabie.*

Vous avez bien entendu cy dessus comme l'an mille cinq cens vingt deux le Marechal de Chabanes avoit secouru Fontarabie & avoit tiré dehors le seigneur du Lude, qui si bien y avoit faict son devoir & tant enduré de necessité & de famine: & en son lieu avoit par le commandement du Roy mis pour gouverneur le capitaine Frauger, lequel estoit lieutenant du Marechal de Chastillon alors de son decés, vieil gentil-homme, & qui toute sa vie avoit eu reputation d'estre homme de guerre, auquel le Roy avoit donné la charge de cinquante hommes d'armes pour la garde de ladicte place de Fontarabie: & avecques luy Dom Petre fils du Marechal de Navarre, lequel les Espagnols depuis peu de temps avoient faict mourir en prison, ayant iceluy Dom Petre charge de mille hommes de pied. Suivant ce que j'ay dict cy devant, que l'entreprise de l'ennemy estoit de tout en un temps assaillir la Champagne, sous esperance de la faveur de monsieur de Bourbon, aussi l'Anglois & le Bourguignon entrer en Picardie, & les Espagnols assieger Fontarabie: toutes ces choses furent par eux executées, & mesmes le sixiesme jour de Septembre audict an mille cinq cens vingt-trois, les Espagnols meirent leur armée enséble: dequoy le seigneur de Laurec gouver-

neur de Guienne adverty, alla à Bayonne pour pourveoir tant audict lieu qu'à Fontarabie. Premièrement bailla audict capitaine Frauget pour la garde de sa place, tout ce qui luy estoit necessaire tant d'hommes, de vivres que de munitions, pour attendre un long siege, & soustenir un grand effort : puis feit retirer dedans Bayonne tous les vivres & bestail qui se trouverent au païs de labour, tant pour pourveoir ladicte ville, qu'à ce que l'ennemy ne s'en peust prevalloir. Et par-ce qu'il estoit depourueu d'hommes, d'autant que les forces du Roy estoient tant en Italie, Picardie, que Champagne: & qu'il n'avoit moyen de pourveoir ladicte ville du nombre de gens de guerre dont estoit besoing: & craignant que feignât ledict ennemy d'aller assaillir Fontarabie vint assaillir ladicte ville de Bayonne, resolut luy-mesmes de demourer dedans.

LES Espagnols ayans mis leurs forces ensemble, le sezieme jout dudiect moys de Septembre vindrent loger à S. Jean de Luz, mi-chemin de Fontarabie & de Bayonne: & le lendemain assaillirent Bayonne par eau & par terre, avec telle impetuosité, que sans la presence dudiect seigneur de Lautrec il est apparant qu'ils l'eussent forcée, veu le peu de gens de guerre qui estoient dedans : mais la vertu dudiect seigneur fut telle que trois jours & trois nuicts il ne bougea de dessus les murailles, faisant pourveoir à toutes choses, & mesmement aux entrées des rivières. Il fault entendre qu'il y a deux grosses rivières, toutes deux portans navires, dont l'une venant de devers Dax, vient border la ville du costé de France, l'autre vient de devers S. Jean de Piedeporc & des montagnes de Navarre, laquelle passe à travers de la ville : & sortant de la ville, les deux rivières s'assemblent, où la mer flue & reflue deux fois en vingt-quatre heures, de sorte que les gtands navires y entrent à pleine voile: chose qui donnoit moult de crainte aux Bayonnois, attendu le grand nombre de navires qu'avoient les Espagnols & Bisquains, toutesfois la presence du seigneur de Lautrec donna telle assurance aux habitans, que tous, hommes, femmes, & enfans meirent la main à l'œuvre, tellemēt que qui estoit couart se faisoit hardy. Le quatriesme jour les Espagnols se voyans perdre temps, se retirerent & allerent assieger Fontarabie, où ils ne trouverent telle resistance, encore qu'elle fust pourveue de bon nombre d'hommes

& d'autres choses nécessaires: car le capitaine Frauget apres avoir tenu peu de jours (neantmoins lesdites forces qu'il avoit, & veu la grandeur de la place) rendit la ville qui n'estoit forçable, & en sortit ses bagues sauves: vray est qu'il disoit avoir esté contraint de ce faire, par-ce que Dô l'etre, fils du feu Marechal de Navarre avoit intelligence aux ennemis. Toutesfois ledit Frauget fut à Lion sur un echaffault dégradé de noblesse, & déclaré roturier, luy & ses descendants, pour avoir esté negligent & failly de cueur à pourvoir à la conspiration dudit Dom Petre, si ainsi estoit qu'elle fust vraye.

*Succes de* R E T O U R N A N S à l'Amiral de Bonnivet, lequel  
*mōsieur l'Amiral en Ita-* prit son chemin pour marcher droict où estoit ledit sei-  
*lie.* gneur Prospere avecques son armée, deliberé de luy donner la bataille. Le seigneur Antoine de Leve estant à Ast, adverty du passage de nostre armée, en toute diligence se retira de-là le Tesin: à l'occasion dequoy mondit-seigneur Amiral print Novare & toutes les autres villes de l'Omeline. Le seigneur Prospere estant tombé en extreme maladie, festoit faict porter sur le bord du Tesin, faisant contenance de vouloir combattre: mais estant adverty que noz coureurs estoient arrivez sur le bord de la riviere se voyas hors d'espoir de garder le passage, pour estre gayable en plusieurs lieux, renvoya sa grosse artillerie à Milan: le lendemain estant adverty que le reste de nostre armée estoit à Vigeve, & que desja à coups d'artillerie elle avoit faict abandonner la garde dudit passage aux Lansquenets Imperiaux, & que noz gens de cheval & de pied comméçoient à passer, cogneut (mais trop tard) son cueur d'avoir voulu entreprendre de garder le pas d'une riviere contre une armée Françoisse venant en sa premiere furie; parquoy se retira de Milan, auquel lieu estant arrivé, trouva un tel effroy tant parmy les gens de guerre que citadins, qu'il resolut d'abandonner la ville, & se retira à Laude. Mais la fortune fut si mauvaise pour mōsieur l'Amiral qu'il s'enclina aux persuasions de plusieurs Milannois, & specialement de Galeas Viscomte: qui luy faisoient entendre que s'il marchoit droict à la ville, elle seroit mise à sac, de sorte que le Roy ne s'en pourroit prevalloir. Et que laissant aller ledit Galeas parler ausdits citadins, ils trouveroient moyen qu'ils metteroient les Imperiaux hors de la ville, & four-



niroient au Roy une bonne somme de deniers pour soustenir les frais de la guerre, lesquelles remonstrances furēt cause que le seigneur Amiral séjourna deux ou trois jours sans suivre sa fortuné, & y fut envoyé ledit Galeas, & pour l'accompagner le general de Normandie Boyer & quelques autres. Les parlemens furent longs, mais en fin ce fut toute tromperie, & la ruine qui deduis advint de nostre armée: car ce temps durant le seigneur Prospere rassura ses gens, & les bagages qui estoient chargez pour se retirer furent dechargez, & avecques extreme diligence, & un nombre incroyable de vastadours, releva les rempars des lieux les plus ruinez. Puis voyant les forces n'estre suffisantes pour garder plusieurs places, abandonna tout le Duché, gardant seulement Milan, Cremone, & Pavie, attendant que nostre armée eust passé sa fureur, & que l'hyver qui estoit proche, l'eust matée. Et pour cest effect depescha le seigneur Antoine de Leue pour se mettre dedans Pavie, y faisant venir mille hommes qui estoient dedans Alexandrie, avecques autres deux mille que ledit de Leue mena quand & luy: & envoya autres trois mille hommes de pied dedans Cremone. L'Amiral voyant Alexandrie abandonnée, y envoya monsieur de Busly d'Amboise avec deux mille Francs archers.

**M O N S I E U R** l'Amiral voyant l'erreur qu'il avoit fait d'avoir temporisé sur une vaine esperance, marcha droit à Milan, mais ce fut trop tard: car desja le seigneur Prosper y avoit assemblé le nombre de dix mille hommes de guerre, sans les citadins qui tous avoient prins les armes: ce nonobstant il planta son camp devant, entre le chemin de Laude & de Pavie. Ce faict, envoya saisir la ville de Monze, dedans laquelle il mit bonne garnison pour empêcher les vivres d'aller à Milan: puis ayant eu advertissement que le Duc de Mantoue estoit arrivé à Laude avecques cinq cens chevaux & deux cens hommes de pied, que le Pape envoyoit pour le secours de la ligue, depescha le capitaine Bayar accompagné de huit mille hommes de pied, quatre cens hommes d'armes, & huit ou dix pieces

*Prise de  
Laude.*

d'artillerie pour marcher droit audit lieu de Laude, y pensant surprendre le Duc: lequel estant adverty & se desiant de ses forces, se retira abandonnant ladite ville. Parquoy le capitaine Bayar entra dedans, puis y ayant laissé bonne

garnison print le chemin de Cremone, pour tenter s'il pourroit prendre la ville, par le moyen du chasteau qui tenoit pour le Roy : auquel lieu arrivé se vint joindre avecques luy le seigneur Rence de Cere Baron Romain, accompagné de quatre mille hommes de pied Italiens, qu'il avoit levez pour le service du Roy au Ferrarois, & aux environs. Le capitaine Bayar & ledit seigneur Rence assembléz, & cognoissans que par le chasteau n'y avoit ordre de forcer la ville, à l'occasion des grandes tranchées que les ennemis avoient faictes entre la ville & le chasteau, delibérerent de l'assaillir par ailleurs, & tenter la fortune de la pouvoir forcer, encores que l'armée Venitienne qui estoit de la part de la ligue, fust à Pontivy pres de là : mais elle avoit commandement de la seigneurie de ne sortir hors de leurs confins sans leur expresse jussion.

Le seigneur Prosperc adverty q̃ l'armée du Roy prenoit le Chemin de Cremone, ne tarda gueres qu'il mada à Pavie qu'il eut à envoyer trois mille cinq cés homes à Cremone, pour la deffence d'icelle: mada pareillemēt au Duc d'urbin General de la seigneurie, & au Marquis de Mantoue, General de l'Eglise avecques grandes instances, qu'ils eussent à approcher leur armée pres la nostre, pour l'empescher de donner l'assault: toutesfois cela ne retarda que le capitaine Bayar, le seigneur Rence, & le seigneur de Lorges, General de l'infanterie Françoisse, ne feissent leurs approches, & en telle diligence firent la batterie, qu'en trois jours la breche estoit raisonnable pour assaillir. Mais soudain vint une pluye si abondante, que noz gens voulans marcher en avant pour l'assault, reculoient en arriere, tant il faisoit glissant: & dura ladite pluye quatre jours & quatre nuits sans cesser, ainsi qu'estoit advenu au seigneur de Lautrec l'an precedant devant Pavie: à cause dequoy le capitaine Bayar fut contraint de remettre l'assault à un autre jour, pendant lequel les ennemis eurent loysir de remparer la breche. Et pour les continuelles pluyes, les chemins devindrent si mauvais que de quelque part que ce fust ne pouvoient venir vivres en nostre camp: qui fut l'occasion de la famine qui s'y meir: joinct que l'armée Venitienne rompit les vivres d'un costé, & l'armée de l'Eglise d'autre. Ce que voyant le capitaine Bayar, apres avoir refrechy le chasteau tant d'hommes que de vivres,

fut contraint se retirer vers Milan, ayant trouvé audît chasteau le seigneur de Bunou, qui en estoit capitaine, mort, & tous les soldats que le Marechal de Foix y avoit laissez, hors mis huit, lesquels avoient deliberé de mourir comme les autres, plustost que de rendre la place, encores qu'ils eussent esté enfermez deux ans en extreme necessité, ce que n'avoient faict ceux du chasteau de Milan: car si tost apres que monsieur de Lautrec eut failly à les secourir (ou Marc Antoine Colonne fut tué) ils rendirent la place, encores qu'ils eussent des vivres suffisamment pour attendre le secours, qu'amenoit l'Amiral de Bonnavet. Aussi le seigneur Prospere quand il se retira de devant nous, apres qu'eumes passé le Tesin, n'eust jamais entrepris de s'arrester dedans la ville, si le chasteau eust tenu nostre party: dequoy le capitaine Mascaron, qui en avoit eu la charge fut fort blasmé, & en hazard d'en recevoir une honte.

LAISSONS monsieur l'Amiral de Bonnavet devant Milan, jusques à ce qu'il soit temps d'en parler, & venons à ce qui se faisoit au mesme temps tant en Champagne qu'en Picardie. Incontinent apres que monsieur de Bourbon se fut retiré hors de France, la Motte-des-Noyers, que j'ay dit cy devant avoir esté par ledit de Bourbon envoyé en Allemagne pour faire levée de Lansquenets, fait telle diligence qu'en peu de temps il descendit en Champagne avec le Comte Guillaume de Fustemberg, & le Comte Felix & vint assieger Coiffy, qui est une place aux confins de ce Royaume à l'entrée de la Franche-comté, à six lieues par de là Langres. Auquel lieu estans arrivez, le capitaine qui en avoit la charge festonna, de sorte qu'il leur rendit la place sans coup ferir, dès la premiere sommation qui luy fut faicte: ce faict, laissant Montigny le Roy à la main gauche, passans la Meuze, au dessus du Neuf-chastel, prirent le chemin de Montclair, qui est un chasteau assis sur une montagne pres la riviere de Marne, environ mi-chemin de Chaumont en Bassigny, & de Janville, lequel chasteau se rendit pareillement. Le Duc de Guise, lequel estoit demouré Lieutenant du Roy en Bourgongne pour l'absence du Seigneur de la Trimouille, qui estoit lieutenant de Roy en Picardie, adverty de la perte desdites places avecques la gendarmerie qu'il avoit: sçavoir est sa cō-

*Armée de  
Lansquenets  
en Bourgongne & Châ-  
pagne.*

pagnie de cent hommes d'armes, celle du Duc d'Alençon & du Duc de Vendosme de pareil nombre, avecques quelques autres compagnies, vint à Chaumont pour se joindre aux forces de monsieur d'Orval Gouverneur de Champagne: lesquelles forces assemblées se trouverent de cinq à six cens hommes d'armes, sans les arrierebans qu'ils menerent dedans ledit Chaumont & autres places, à fin de n'enfermer la gendarmerie, ains s'en servir à la campagne. Les ennemis se confians à la cavallerie que monsieur de Bourbon leur devoit fournir, n'en avoient amené, de sorte que nostre gendarmerie qui estoit ordinairement à cheval, & les ennemis n'ayant aucune cavallerie pour faire escorte à leurs fourrageurs, en peu de jours y furent affamez. de sorte qu'ils furent contrains de faire leur retraite, prenans le chemin du Neuf-chastel en Lorraine, pour audit lieu passer la riviere de Meuze.

LE Duc de Guise estant adverty de leur retraite, & du chemin qu'ils prenoient, depefcha deux ou trois cens homes d'armes pour passer ladite riviere de Meuze, & gagner le devant pour les prendre en teste: & luy avecques le reste de la gendarmerie les charger sur la queue, à demy passez, car ils menoient un grand butin, qui estoit le moyen de plus aisément les mettre en desordre. Mais il advint qu'un soir que devoit partir la compagnie de monsieur de Guise, que conduisoit le seigneur de Courville, sous la conduite duquel pareillement devoient marcher tous les autres, s'ourdut querelle entre le seigneur de Courville & le seigneur de Chastelet de Lorraine, porte-enfigne dudit seigneur de Guise, telle qu'ils mirent la main aux armes de maniere que Chastelet donna un coup d'estoc audit Courville dedans la bouche qui perça de part en autre dont se retarda leur partement. Mondit-seigneur de Guise pensant que ceux qu'il avoit ordonnez de passer la Meuze fussent desja, se mit à la queue des ennemis avecques le reste de l'armée, lesquels arrivans devant le Neuf-chastel print à demy passez, & ce qui estoit demouré sur la queue fut taillé en pieces, & le butin recoux. Si ceux qui estoient ordonnez pour estre de-là l'eau eussent executé ce qui leur estoit commandé, peu des ennemis se fussent sauvez, pour l'estroy auquel ils estoient entrez. Les dames de Lorraine & de Guise estoient aux fenestres du chasteau qui en eurent le passe-temps.

ALORS que ces choses se faisoient tant en Italie que Champagne, la Picardie n'estoit en patience : car le Duc de Northfolk estant descédu à Callaiz avecques quatorze ou quinze mille Anglois, & s'estant joinct avecques luy le Cōte de Burc, lieutenant pour l'Empereur, leurs forces unies ensemble se retrouvèrent le nombre de cinq à six mille chevaux, & de xxv. à xxx. mille hommes de pied, avecques bonne quantité d'artillerie : & prindrent le chemin entre Montreul & Terouenne, pour assaillir ou Hedin ou Dourlens. Le seigneur de la Trimouille cognoissant les grandes forces qu'il avoit sur les bras, avoit desja pourveu aux places où il estoit apparant que l'ennemy fattaqueroit : premiere-ment dedans Terouenne avoit laissé le seigneur du Fresnoy Bastard de Moreul, qui estoit gouverneur dudit lieu, ayant charge de cinquante hommes d'armes, & le capitaine Pierre-pont avec cent hommes d'armes, de la compagnie du Duc de Lorraine, duquel il estoit lieutenant, & deux mille hommes de pied. Les ennemis la voyans si bien pourvue, passerent outre, sans l'assaillir : puis prenans le chemin de Dourlens, passerent devant Hedin, où ils feirent le semblable. Estans arrivez audit Dourlens deliberez de l'assieger, trouverent un chasteau de terre que le seigneur du Pontdormy, par le commandement du Duc de Vendosme l'an precedant avoit faict edifier sur la montagne, tirât vers Amiens, bien pourveu d'hommes & de munitions : auquel, apres l'avoir bien recogneu, ne furent d'avis de l'attaquer, & y ayans sejourné quatre jours pour refreschir leur camp, prindrent le chemin de Corbie, où ils trouverent le seigneur de la Trimouille en personne, qui fut cause qu'ils passerent outre sans s'y amuser.

IL fault entendre que le seigneur de la Trimouille avoit si petit nombre d'hommes qu'il estoit contraint, quand l'ennemy avoit abandonné une place, de retirer les forces qui estoient dedans, pour les mettre en une autre au devant dudit ennemy. Le seigneur du Pontdormy voyant les ennemis passer outre Corbie, & prendre le chemin contre-mont la riviere de Somme, se meit dedans Bray, où est un passage de ladite riviere entre Corbie & Peronne, pour empêcher le passage à l'ennemy : ayant en sa compagnie environ cent cinquante hommes d'armes, & douze ou quinze cens hommes de pied, encores que la ville ne fust garda-

*Armée  
d'Anglois  
en Picardie.*

*Vaillâces du  
seigneur du  
Pontdormy.*

ble, d'autant que la muraille ne vault riés, & ne se peust fortifier, à l'occasion de trois montaignes qui la commandent de si pres, qu'à coups de pierre on peust desloger ceux qui sont à la garde. Il avoit esperance qu'au cas que l'ennemy le forçast qu'il auroit moyen de se retirer le long de la chaussee, rompant les ponts apres luy, mais autrement en advint: car il fut tellement pressé qu'il n'eut moyen de se retirer qu'en desordre, en sorte que les ennemis passerent ladite chaussee pesse-messe avecques luy, il y perdit environ quatre xx. ou cent hommes. Et entre autres y mourut le capitaine Adrian qui avoit charge de mille hommes de pied, & eust esté le reste taillé en pieces sans ledit seigneur du Pôtdormy qui retourna la teste, & soustint l'effort avec la gendarmerie, pendant que les gens de pied se retirerent à Corbie où estoit le seigneur de la Trimouille. Lequel estant adverty que l'ennemy ayant passé la riviere prenoit le chemin de Roye & Montdidier, delibera d'envoyer secours audit Montdidier: mais ne trouvant homme qui le voulist entreprendre, par-ce que le camp de l'ennemy estoit sur le chemin, le seigneur du Pôtdormy (lequel ne trouva jamais entreprise trop hazardeuse) entreprint d'y mettre le dit secours. Parquoy estant la nuit venue se meit en chemin avecques bons guides, & sans rencontre, meit dedans ladite ville de Môtdidier le seigneur de Rochebaron d'Auvergne, ayant charge de cinquante hommes d'armes, & le seigneur de Fleurac avec pareille charge, estant lieutenant de la compagnie du Comte de Dampmartin, & le capitaine René de la Pallerie, avecques mille Franc-archers, dont il avoit la charge.

Le seigneur du Pontdormy apres avoir executé ce qu'il avoit entrepris, delibera sa retraite, & sçachant bien que les ennemis estans advertis de son partement de Corbie & de son arrivée à Montdidier mettroient peine de le rencontrer par les chemins à son retour: toutesfois ne voulut attendre la nuit, craignant que môsieur de la Trimouille eust affaire de luy. A ceste occasion il se meit à faire sa retraite en plain jour, delibera de charger tout ce qu'il trouveroit sur son chemin, encores qu'il n'eust que sa compagnie qui estoit de quatre vingts dix hômes d'armes, & celle du Vicomte de Lavedan. Estant sur sa retraite, rencontra cinq cens chevaux, sur lesquels il chargea de telle

furie qu'il les mist à vau de rouverte: mais trouvant deux mille chevaux qui venoient pour soustenir les autres, fut contrainct de faire sa retraite, pour laquelle luy-mesmes demoura sur la queue avecques trente chevaux, faisant retirer le reste sur le chemin d'Amiens, mais les ennemis luy firent une charge telle qu'il fut porté par terre & son cheval tué, toutesfois il fut secouru du seigneur de Barnieulles son frere, lieutenant de sa compagnie, & du seigneur de Canaples son neveu & son Guidon, qui le remeirent à cheval, & demourerent lesdits de Barnieulles & de Canaples sur la queue, pendant que ledit seigneur du Pontdormy se retira à Amiens avec sa troupe, par ce que le chemin de Corbie luy estoit fermé de toute l'armée des ennemis. Mais lesdits de Barnieulles & de Canaples avecques vingt hommes d'armes qui estoient en leur compagnie, furent tant & si souvent chargez qu'ils furent portez par terre; & pris prisonniers avec sept hommes d'armes. Les ennemis apres avoir pris & bruslé la ville de Roie, marcherent droit à Montdidier, où apres avoir fait breche, ceux de dedans se deffians de leurs forces, se rendirent leurs bagues sauves, & se retirerent devers monseigneur de la Trimouille. Toutesfois ce ne fut sans estre blamez de sestre rendus si legerement: car les ennemis ne pouvoient faire long séjour par faulte de vivres. Il fut dit que le capitaine René de la Palletiere ne voulut jamais consentir à ladite composition.

LE Roy pour lors estant à Lion, adverty comme les choses se passaient en Picardie, & que ses ennemis estoient venus jusques sur la riviere d'Oyse, à onze lieues pres de Paris, depescha le Duc de Vendosme en toute diligence pour y venir: luy donnant pouvoir de commander & pourveoir à toutes choses de deça, & quand & quand manda quatre cens hommes d'armes, tant de Bourgonne que de la Champagne pour suivre ledit seigneur de Vendosme, & faire ce qu'il leur commanderoit. Mais devant envoya le seigneur de Brion pour asséurer les habitants de Paris, auquel apres avoir déclaré ce qu'il avoit de charge en plaine assemblée de ville, sans faire mention de la depesche du Duc de Vendosme ny de la compagnie qu'il amenoit, fut respondu pour toute l'assemblée par monsieur Baillet second Presidant de la Cour de Parlement, qu'il fust le bienvenu comme mandé de la

part de leur Roy & souverain seigneur, toutesfois que quād le Roy Loÿs xj. envoya reconforter ceux de sa bonne ville de Paris, pour la descente du Duc Charles de Bourgogne devant Beauvais, il n'y envoya en poste, mais y envoya le Marechal Ioachin Rouault accompagné de quatre cens hommes d'armes, & que cela les reconforta : & encores que ledit seigneur de Brion fust homme de bien, favorisé du Roy, si n'estoit-il suffisant luy seul pour asseurer une telle ville que Paris. Ce-neantmoins ils avoient nouvelles que le Duc de Vendosme venoit en telle compagnie que ledit Rouault estoit venu, chose qui leur donnoit grande asseurance, tant pour les vertus & qualitez dudit personnage, que de sa compagnie.

LES Anglois apres avoir pris & bruslé lescdites villes de Roye & Montdidier, estans advertis de la venue de monsieur de Vendosme, craignans que monsieur de la Trimouille vint d'une part, & monseigneur de Vendosme d'autre, & que par-ce moyen leur armée fust affamée, delibérerent de faire leur retraite par Fervacques, à l'endroit que la riviere de Somme prend sa source, quatre lieues au dessus de S. Quentin : & en passant leur chemin bruslerent Neelle qu'ils trouverent abandonnée pour sa debilité. Le jour ensuivant prindrent le chemin de Ham, pensans trouver la ville depourveue, mais la nuit precedente le Comte de Brene surnommé de Sallebruchk estoit entré dedans avecques sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & environ sept ou huit cens hommes de pied, ayans delibéré de garder la ville, car le chasteau n'estoit prenable à une armée qui se retiroit : les ennemis voyans la place si bien pourveue, passerent outre sans l'assaillir. Le deuxiesme iou apres laissant S. Quentin à leur main gauche allerent loger à Fervacques, & le lendemain à Premont, faisant contenance de vouloir assieger le chasteau de Bohain, distant d'une lieue dudit Premont : toutesfois ce logis de Premont ne monstroit point que les ennemis vouussent assaillir Bohain, car il est sur le chemin de Bohain à Cambray, où avoit plus d'apparence qu'ils se vouloient retirer qu'assaillir la place. Mais le capitaine dudit Bohain sentant l'ennemy si pres, n'ayant ceste consideration, ne luy donna la peine de l'envoyer sommer, ains alla jusques audit Premont & rendit le chasteau entre les mains du Duc de Sowthfol



& du Comte de Bures, moyennant que luy & ses soldats sortiroient leurs bagues sauues. L'Anglois ayant laissé bonne garnison en ladite place, se retira en Artois, & licencia son armée: & fut cela peu apres la Toussaincts, mille cinq cens vingt-trois, & environ dix ou douze jours apres la saint Martin que les bleds gelerent presque universellement par tout le Royaume de France, le seigneur de la Trimouille sçachant l'ennemy estre retiré avant que monseigneur de Vendosme fust arrivé, marcha droict audit lieu de Bohain avecques six canons, dont il feit si furieuse batterie, que ceux de dedans se voyans sans esperance de secours, pour estre leur armée separée, se rendirent. Ce faict, le seigneur d'Estrée fust ordonné capitaine de ladite place, & partist ledit seigneur de la Trimouille de Picardie, ayant eu une armée si puissante sur ses bras, & si peu de gens pour la garde du pais, sans que l'ennemy au partir tint un pied de terre de sa conqueste.

Ce temps pendant, monsieur l'Amiral de Bonniuet estoit tousjours devant la ville de Milan, en laquelle vint telle necessité de vivres, pour les moulins que les François avoient rompus és environs, & aussi pour le canal qu'ils avoient diverty d'entrer en ladite ville, que sans le grand nombre de moulins à bras qu'avoit faict faire le seigneur Prospere, sans point de doubte les soldats & citadins fussent morts de faim. Aussi rengregea la maladie dudit seigneur Prospere, de sorte qu'il fut contrainct de bailler la charge de la guerre au seigneur Alarçon Espagnol, lequel depuis peu de temps par le commandement de l'Empereur, estoit venu de Calabre pour commander à l'infanterie Espagnolle, pour l'absence du Marquis de Pesquaire, qui nagueres s'estoit retiré, pour un differant survenu entre ledit seigneur Prospere Colonne & luy. Ledit seigneur Alarçon ayant envie à son arrivée de faire quelque chose de reputation, feit dresser dedans la ville un cavalier fort hault, pour tirer dedans nostre camp, & sur iceluy feit loger sept ou huit grosses pieces d'artillerie: le seigneur Prospere cognoissant que l'effect dudit cavalier estoit inutile & perte d'amonition, feit cesser l'ouvrage, & manda au Marquis de Mantoue qu'avecques les cinq cens chevaux de l'Eglise desquels il avoit la charge, ils eussent à se retirer dedans Pavie pour rompre les vivres à nostre camp qui venoient

*Siege devant  
Milan, par  
le seigneur de  
Bonniuet.*

du costé de Laude. Les Florétins, Luquois, Senois, & autres de la ligue commencerent à se retirer de la depense, par-ce que déjà ils avoientourny les trois mois qu'ils avoient promis: parquoy le seigneur Prosper ne pouvant plus trouver moyen de recouvrer deniers, conclut de rendre Modéne au Duc de Ferrare pour de l'argent, laquelle ville le Comte Guy de Rangon tenoit au nom de l'Eglise. Et pour ce faire, depescha ambassadeurs vers iceluy Duc de Ferrare: mais apres les choses conclues, fut envoyé de la part de Dom Charles de Lannoy Vice-Roy de Naples, lequel rompit le dit traité, assurant qu'il fourniroit deniers pour les frais de la guerre, & luy-mesmes partit de Naples pour venir à Milan, depesché par l'Empereur pour prendre charge de l'armée durant la maladie du seigneur Prosper, amenant avecques luy quatre cens hommes d'armes du Royaume de Naples: & en sa compagnie le Marquis de Pesquaire, lequel avoit abandonné l'armée (comme il est ja predict) pour quelque division survenue entre ledit Prosper & luy. Monsieur l'Amiral ayant crainte que le Marquis de Mantoue & Antoine de Léve, qui estoient à Pavie, ne vinssent se saisir du pont qu'il avoit fait faire à Vigeve, par lequel venoient les vivres en son camp, & par-ce moyen l'affamassent, manda querir le seigneur Bayar, & le seigneur Rence, qui estoient à Monze, pour se venir loger à Vigeve, mais le deslogement dudit lieu de Monze fut cause de nostre ruine, car estant ce passage ouvert, les vivres arriverent à Milan en toute abondance.

*Retraite du  
siege de Mi-  
lan.*

MONSIEUR l'Amiral voyant son esperance perdue d'affamer Milan, & mesmes quelques intelligences qu'on disoit qu'il avoit dedans la ville descouvertes, resolut de lever son siege: par-ce qu'il n'avoit plus moyen de tenir ses gens en campagne: pour les grandes neiges & rigoureux hyver qu'ils avoient enduré six mois devant. A ceste occasion pour mettre son armée à couvert, se retira à Biagras, & autres lieux circonvoisins, où arrivé qu'il fut depescha le seigneur Rence, & le Comte de S. Pol, & le seigneur de Lorges General des gens de pied François pour aller assieger Arone, qui est une ville sur le lac Majour Mais ledit Prosper Colonne voyant le deslogement de nostre camp de devant Milan, avoit déjà envoyé pour renfort dedans ladite ville d'Arone le nombre de douze cens hommes, chose qui vint

mal à propos pour noz gens. Le seigneur Rence estant arrivé devant ladite ville d'Arone, feit soudainement faire les approches, & apres avoir mis ses pieces en batterie, & avoir battu vingt ou vingt-cinq jours, & faict donner deux ou trois assaux ausquels noz gens furent repoussez, delibera tenter autre fortune, ce fut de miner la place: mais apres avoir miné un grand pan de mur, faisant mettre le feu dedans les mines, la muraille estant enlevée en l'air, en lieu de se renverser dedans les fossiez, retomba dedans ses fondemens, & demoura debout: à raison dequoy se voyant frustré de son intention, & avoir perdu tant de temps feit sa retraite en nostre camp. Et furent tuez audit siege plusieurs gens de bien des nostres, aussi fut il des ennemis, & entre autres de nostre part y moururent le seigneur de Pommereul maistre de nostre artillerie en Italie & un jeune gentil-homme de Normandie surnommé de Roncerolles, fils du seigneur de Hugueville, qui fut grande perte, pour estre ledit Pommereul un des plus experimentez en l'artillerie de ce Royaume. Et le jeune homme promettoit beaucoup de soy, plusieurs autres y moururent qui ne sont icy nommez à cause de breveté.

DURANT ce temps l'armée Imperiale n'avoit bougé de Milan, attendant la venue de Dom Charles de Lannoy, Vice-Roy de Naples, lequel venoit pour estre Lieutenant general de l'Empereur: mais ledit Vice-Roy temporoit, attendant quelle fin prendroit la maladie du seigneur Prospere, laquelle desja avoit duré sept ou huit mois, ne voulant venir où il estoit pour de luy estre commandé: aussi luy faisoit mal de destituer de son pouvoir un si gétil chevalier qu'estoit le seigneur Prospere: mais ayant entendu que desja il avoit perdu son entendement, partant de Pavie s'en vint à Milan, & pense que le jour de son arrivée mourut ledit seigneur Prospere. Arrivé que fut à Milan le Vice-Roy apres avoir veu son armée, arresta avecques l'ambassadeur de Venise, que les six mille Lansquenets qu'il faisoit venir d'Allemagne estans joincts avecques l'armée Venitienne, les deux ensemble passeroient la riviere d'Adde pour se venir joindre avecques luy, sous deliberation que leur armée unie ensemble, viendroit chercher l'armée du Roy pour la combattre, ruinée ( comme elle estoit )

d'un si long hyver qu'elle avoit enduré, & des grandes fatigues qu'icelle avoit porte durant six mois, ne voulans attendre qu'elle eut refreschissement de France.

*Camisade à  
Rebec.*

IL estoit le mois de Mars quand l'armée Venitienne, & le secours des six mille Lansquenets, & l'armée du Pape Clement passerent la riviere d'Adde, & se vindrent joindre à Milan avec le Vice-Roy. Estans assemblez se jetterent en campagne, & vindrent loger sur le chemin qui vient de Milan à Pavie: auquel lieu estans arrivez, le Vice-Roy eut advisement comme le capitaine Bayar avecques sa compagnie de cent hommes d'armes, le seigneur de Mezieres, & le seigneur de Sainte Mesme, ayant chacun cinquante hommes d'armes, & le seigneur de Lorges avecques les gens de pied François, dont il estoit colonnel, estoient logez à Rebec, assez loing de nostre camp, & en lieu mal-aisé pour y estre secourus, delibera leur donner une camisade, & de les faire surprendre en leurs logis. Pour lequel effect depescha le Marquis de Pesquaire avec l'infanterie Espagnolle, & le seigneur Jean de Medicis, nepveu du Pape Clement, avec bon nombre de gens de cheval: & par-ce que la nuit se devoit faire l'execution, il feit prendre à chacun une chemise blanche par dessus les armes pour mieux se recognoistre. Ils firent si bonne diligence qu'ils arriverent deux heures devant le jour sur nostre guet, lequel ne trouvant suffisant pour soutenir leur effort, le renverserent dedans nostre logis: de sorte que le capitaine Bayar, & les autres capitaines veirent leur guet renversé sur leurs bras, aussi tost qu'ils eurent l'alarme. Ledit seigneur Bayar encores qu'il fust malade, ayant pris medecine, monta soudain à cheval, aussi se trouva pres de luy le seigneur de Lorges avec ce qu'il peu promptement assembler de ses soldats, lesquels soustindrent l'effort des ennemis, pendant que le reste se mit ensemble pour se retirer en nostre camp: & en chemin rencontrerent monsieur l'Amiral qui marchoit avecques l'armée au devant d'eux pour les secourir, nous y perdismes peu d'hommes, mais tout le bagage y demoura. Le lendemain matin mondit seigneur l'Amiral voyant de jour en jour nostre armée diminuer, depescha en Suisse pour faire levée de six mille hommes pour refreschir son armée: si est-ce que luy & le Marechal de Montmorécy qui menoit l'avantgarde, encores que leur armée fust ruinée, cherchoient tous les jour

le moyen de donner la bataille : mais l'ennemy la fuyoit, esperant sans combattre nous chasser hors d'Italie sans rien mettre en hazard, sçachant tresbien que le secours de France est tousjours long à venir.

LES Imperiaux voyans le logis de Biagras que tenoit monsieur l'Amiral estre fort avantageux pour luy, ayans seulement laissé deux mille hommes pour la garde de la ville de Milan, passèrent deçà le Tesin, & se vindrent camper à Gambolat, pour nous couper les vivres venans de l'Omeline : & par-ce aussi que la garnison de Garlas ordinairement couppoit les vivres venans de Pavie au camp Imperial, le Duc d'urbain avec l'armée Venitienne avisa de lever ledit Garlas d'entre noz mains, auquel lieu estant arrivé, & ayant fait breche, fait donner deux assaulx, dont il fut repoulsé, & y perdit beaucoup de gens, & des meilleurs : mais au troisieme assaut, estans noz gens travaillez d'estre tant souvent assaillis, n'eurent la puissance de soutenir l'effort de l'ennemy, & furent forcez, puis y ayant laissé bonne garnison, ledit Duc d'urbain se retira au camp Imperial. Ceste prise fut fort commode à l'ennemy, par-ce qu'apres icelle les vivres venoient de Pavie à leur camp en toute liberté. Monsieur l'Amiral voyant les ennemis avoir passé le Tesin & avoir pris Garlas, ayant peur que le chemin de l'Omeline luy fust clos, & consequemment d'estre affamé, d'autant que de ce costé là luy venoient tous les vivres, laissant à Biagras mille hommes de pied, & cent chevaux legiers, vint loger à Vigeve.

ESTANT logé le camp Imperial audit Garlas, & à Binasco, le seigneur Jean de Medicis estant en champagne, rencontra deux cens Suisses des nostres qui estoient allez au fourrage, lesquels ne se sentans nombre suffisant pour le combattre, se retirerent en lieu fort : mais apres s'estre rendus audit seigneur Jean la vie sauve, nonobstant la foy à eux baillée, les fait passer au fil de l'espée. Les Suisses irrités de cest outrage, demanderent à monsieur l'Amiral qu'il leur permist de faire la mauvaise guerre, laquelle pour les contenter leur accorda : de sorte que durant trois semaines aucun des ennemis ne tomba entre les mains desdits Suisses qu'il ne fust massacré, & si l'amenoit quelques prisonniers en nostre camp, il leur estoit permis de les tuer. Si nous eussions continué ce train, il est apparrant que la fin de la guer-

*Prise de Garlas.*



re eust esté à nostre prouffit : car naturellement l'Espagnol craint plus la mort qu'autre nation , & va plus à la guerre par avarice que pour autre occasion : & où il cognoist qu'il y a plus de perte que de gain, peu ou point, il ne se hazarde-ra: je parle de la plus grande part & non de tous. Et qu'il soit vray, durant ledit temps de la mauvaïse guerre, peu d'Espagnols se hazardoient de se jeter en campagne, tellement que nous commencions d'estre en plus grand repos que par devant. Mais les Espagnols ne cessèrent de pratiquer jusques à ce que la bonne guerre fust accordée.

L'ARMEE Imperiale estant à Gambolat, & la nostre à Vigeve pour estre si proches, trois jours subseqüemment monsieur l'Amiral met son armée en bataille devant l'ennemy, pensant le provoquer de venir au combat, encores que les Imperiaux fussent deux hommes pour un : toutes-fois le Vice-Roy de Naples & le Duc d'urbin ne voulurent hazarder ce qu'ils esperoient estre à eux sans combat. Et pour trouver moyen de nous tirer de Vigeve, marcherent droit à Sartirane, dedans laquelle ville estoient le Comte Hugues de Pepolo, Boulonnois, & le seigneur Iean de Birague en garnison de nostre part. Arrivez que furent les Imperiaux devant Sartirane, firent extreme diligence de mettre leurs pieces en baterie. Monsieur l'Amiral adverty du chemin qu'avoit pris l'ennemy, & sçachant la debilité de la ville, sous esperance de sauver les hommes qui estoient dedans, partit pour leur donner secours : mais à son arrivée pres Morterre, fut adverty que ladicte place estoit forcée, & la pluspart des soldats tuez, & le Comte Hugues de Popolo, & Iean de Birague prisonniers : parquoy ne passa outre, & se logea audit lieu de Morterre.

*Prise de  
Vercel par les  
Imperiaux.*

LES Imperiaux ayans pris Sartirane, chercherent par le moyen d'un Vercelois nommé Hieronyme Petit, de lever Vercel hors de la devotion des François, ce qu'ils firent aisément: par-ce que la part Gibeline est plus forte dedans la ville, que la part Guelfe. De ladite revolte vint grád prejudice à nostre armée, d'autant que la plus part de noz vivres venoient du Vercelois, & des environs de Turin : & ladite ville de Vercel leur couppoit chemin, chose qui donna grande esperance aux ennemis de nous avoir à leur mercy par faulte de vivres, & mesmes d'empescher ( si bon leur sembloit ) nostre retraite en France, & pour cest effect

vindrét loger à Camarlian. En ces entrefaictes nous advint un grand defastre, car le seigneur de Montejan & le seigneur de Boutieres, lieutenant de la compagnie du capitaine Bayar firent une entreprise assez mal digérée: par-ce qu'ayans levé cent ou six vingts homes d'armes les mieux à cheval & choisis sur toute nostre gédarmerie (joinct qu'il fault entendre que la pluspart de ce qui demoura n'estoit monté que sur courtaulx, car leurs grans chevaux estoient mors de pauvreté) estans mal-guidez furent rencontrez des ennemis, jaçoit qu'ils fissent leur devoir de bien combatre, en fin furent deffaits, & furent pris prisonniers lesdits seigneurs de Montejan & de Boutieres, & toute la troupe qui estoit avecques eux: qui fut un grand affoiblissement pour nostre armée sur une arriere saison.

*Deffaitte de  
monſieur de  
Montejan  
en Milanoyſ.*

M O N S I E U R l'Amiral esperant tousjours temporiser, attendant le secours de Suisse qu'il avoit envoyé querir, & quatre cens hommes d'armes de renfort que le Roy luy devoit envoyer, & six mille Grisons, lesquels par le Bergamasque se devoiét venir joindre à Laude avec le seigneur Federic de Bozzolo, pour de ceste part assaillir le Duché de Milan, & les terres des Venitiens, & par ce moyen divertir les forces de l'ennemy, s'en alla loger à Novare. Mais le seigneur Iean de Medicis avecques quatre mille hommes de pied & trois cens chevaux, fut depesché par le Vice-Roy, pour empescher le passage desdits Grisons: lequel estant arrivé sur la frontiere dudit Bergamasque, estant secouru des Venitiens, tourmenta lesdits Grisons: de sorte (par-ce qu'ils n'avoient point de cavallerie) qu'ils furent contrains de se retirer en leurs pais. Estans les Imperialx hors de la crainte des Grisons, chercherent le moyen de lever hors de noz mains la ville de Biagras, d'autant que de ce costé là venoient les vivres à nostre camp: à ceste fin depeschèrent le seigneur Iean, lequel d'arrivée força le pont qui estoit gardé par noz gens, puis estant arrivé devant la ville, ayant mis son artillerie en batterie, sortirent de Milan cinq ou six mille citadins en bonne equipage pour renforcer l'armée dudit seigneur Iean. Apres avoir fait batterie de quatre ou cinq jours, ils dōnerent un assaut, auquel ils furent repoulsez: mais au second la place fut forcée, & y fut trouvé fort grand butin qui cousta bien cher aux Milanois, par-ce que toutes les maisons de Milan où fut porté

*La peste à  
Milan Et  
au camp.*

du dit butin furent pestiferées, de sorte que la ville fut tant infectée, qu'on tenoit pour certain qu'il y mourut quarante ou cinquante mille personnes.

LE Vice-Roy, pour achever de fermer tous les passages à nostre armée, & aussi pour empescher les Suisses qui estoient descendus à Ivree de se joindre à monsieur l'Amiral, alla loger à Marignan. Ce-pédant la mortalité se meit en nostre camp, & mesmes parmy les Suisses, & autres indifferemment: & entre autres le Marechal de Montmorency, qui avoit la conduite de l'avantgarde, tomba en si grosse maladie qu'il y avoit plus d'apparence de mort que de vie. Monsieur l'Amiral considerant qu'il estoit plus honeste de hazarder le reste de son armée que la laisser mourir de peste, partit de Novare, prenant le chemin de Romagnan, en esperance de se venir joindre avecques les Suisses, puis apres retourner la teste pour donner la bataille à son ennemy: au partir duquel lieu le Marechal de Montmorency fut contrainct de se faire porter dedans une litiere, n'ayant la puissance de monter à cheval.

*Arrivée des  
Suisses &  
deffaitte de  
monsieur  
l'Amiral.*

LE Vice-Roy de Naples & le Duc d'urbin estans advertis du deslogement de nostre armée, en toute diligence la suivirent, & après avoir marché six mille, delibererent de se loger: mais le Duc de Bourbon nouvellement arriué à leur camp (comme j'ay dit) les persuada de passer outre, pour au poinct du jour arriver sur nostre logis, & nous contraindre de cōbatre avant que le secours fust joinct à nous. Durant leurs disputes environ mi-nuict l'Amiral deslogea, prenant le chemin de la riviere de Serie, auquel lieu estant arrivé sur le poinct du jour, les Suisses du secours arriverent sus l'autre bord de ladicte riviere, lesquels estans mandez & priez par mondit-seigneur l'Amiral de passer vers luy, esperant qu'estans ioincts ensemble ils seroient suffisans pour combattre les Imperiaux. Aux messagers ils firent response qu'il leur suffiroit de retirer leurs compagnons pour les reconduire en Suisse, attendu mesmement que le Roy ne leur avoit tenu promesse: car ils devoient trouver à leur descente à Ivree le Duc Claude de Longueville avecques quatre cens hommes d'armes pour les accompagner, ce qu'ils n'avoient trouvé & (ce qui plus porta de defaveur à nostre armée) les Suisses, qui de tout temps avoient esté à nostre camp, sçachans bien leurs compagnons



arrivez sur le bord de l'eau, la plus part d'iceux se meit à vau de route pour se joindre avecques leursdicts compagnons nouveaux venus. Mōsieur l'Amiral voyāt ce desordre & voulant oster la cognoissance de ce desastre aux ennemis, avecques ce qu'il peut assembler de gendarmerie, demoura sur la queue pour soustenir le faix, où à la premiere charge il fut blessé d'une arcbouzade au travers du bras, duquel coup pour la grande douleur qu'il portoit, fut contrainct de se retirer, laissant la charge du reste de l'armée & de la retraite au Comte de S. Pol, & au capitaine Bayar. Ce pendant le Vice-Roy desbanda mille ou douze cens chevaux legers, & sept ou huit cens arcbouziers Espagnols pour attaquer l'escarmouche, & amuser nostre armée pendant qu'il y arriveroit avecques la grosse troupe. Le capitaine Bayar, & le seigneur de Vandenesse estans demourez sur la queue, soustindrent l'effort de ceste charge, mais tous deux y demourerent : le seigneur de Vandenesse mourut sur le champ, & le capitaine Bayar fut blessé d'une arcbouzade au travers du corps, lequel persuadé de ses gens de se retirer ne le voulut consentir, disant n'avoir jamais tourné le derriere à l'ennemy. Et apres les avoir repoussez, se fit descendre par un sien maistre d'hôtel, lequel jamais ne l'abandona, & se fit coucher au pied d'un arbre le visage devers l'ennemy : où le Duc de Bourbon, lequel estoit à la poursuite de nostre camp le vint trouver, & dist audit Bayar qu'il avoit grāde pitié de luy le voyant en cest estat, pour avoir esté si vertueux chevalier. Le capitaine Bayar luy fait response, monsieur, il n'y a poit de pitié en moy, car je meurs en homme de bien : mais j'ay pitié de vous, de vous veoir servir contre vostre Prince, vostre patrie, & vostre serment : & peu apres ledict Bayar rendit l'esprit, & fut baillé saufconduict à son maistre d'hôtel pour porter son corps en Dauphiné, dont il estoit natif.

*Dernieres  
parolles du  
capitaine  
Bayar.*

LE seigneur Bayar estant mort, le Comte de S. Pol seul print la charge de la retraite, en laquelle se fit autant de bonnes choses qu'il est possible pour si peu de gendarmerie qu'il y avoit, dont la plus part n'estoient que sur courtaulx, comme il est predict. Et entre autres, se fit une charge en laquelle fut tué le Lieutenant de monsieur de S. Mes-

me, nommé Beauvois le Brave, qui avoit esté l'un des deux lesquels à la prise de Prospere Colonne, à Ville-franche sur le Pau, l'an mille cinq cens quinze, avoient empesché de fermer la porte de la ville. Aussi fut tué le cheval du Vidafme de Chartres, & celui du seigneur d'Annebault son lieutenant: où le seigneur de Lorges, avecques si peu de gens de pied François qui luy estoient restez, arriva si à propos que les ennemis furent contraints d'eux retirer à la troupe. Ce fait, le Comte de S. Paul apres avoir passé la riviere avecques peu de perte, bailla l'artillerie entre les mains des Suisses, lesquels firent leur retraite avecques icelle par le val d'Aouste, & luy se retira par Turin jusques à Suze: entre Suze & Briançon il trouva le Duc Claude de Longueville avecques quatre cens hommes d'armes qui venoient à son secours, mais ce fut trop tard: car s'ils fussent arrivez quinze jours plustost, ils se fussent joincts avec les Suisses nouvellement venus, & lesdits Suisses eussent combattu: considéré qu'ils ne firent excuse de combattre, sinon sur ce qu'on leur avoit promis qu'ils trouveroient lesdits quatre cens homes d'armes à leur descente à Ivree. Autant en advint-il l'an mille cinq cens vingt-deux, quand on envoya le secours de Genes. Finablement nous envoyons du secours, mais mal à propos, quand l'occasion est faillie, & ne laissons à y faire despence inutile: au moins je l'ay veu souvent advenir de mon temps.

*Reddition  
de Laude &  
Alexandrie.*

LE Vice-Roy de Naples voyant le Duché de Milan delivré de l'armée de France, fut d'avis que le Duc d'urbain avecques l'armée Venitienne se retireroit: & en passant mettroit la ville de Laude, encotes tenue par le seigneur Federic de Bozzolo au nom du Roy, entre les mains du Duc Sforce: & le Marquis de Pesquaire iroit avecques une partie de l'armée pour reduire Alexandrie entre les mains dudit Duc, pour lors encotes gardée par le seigneur de Bussy d'Amboise au nom du Roy. Lesdicts seigneurs Federic & d'Amboise voyans entierement nostre armée retirée, & nulle esperance de secours, apres avoir fait leur devoir, capitulerent qu'il leur seroit permis d'envoyer devers le Roy, & que si dedans quinze jours ils n'avoient responce dudit seigneur, ils remettraient lesdictes places entre les mains de l'Empereur. Ayans dedans ledict temps eu respõ-

se du Roy qu'il n'avoit le moyen de les secourir, & qu'ils eussent à faire la plus honorable composition qu'il leur seroit possible, s'en revindrent en France par composition faicte, bagues fauves & enseignes desployées, conduits à feureté jusques à Suze, remettans lesdictes places és mains des deputez de l'Empereur.

EN ce temps arriva mandement au Vice-Roy, de la part <sup>1524.</sup> de l'Empereur & du Roy d'Angleterre, par lequel luy estoit commandé qu'ayant mis nostre armée hors d'Italie, suivât *Armée Impérialle devant Marseille.* la victoire, il eust à faire faire l'entreprise sur le Royaume de France : car ils se promettoient de grandes choses, par la faveur & intelligence que le seigneur de Bourbon disoit avoir en France. Et pour cest effect, auoient esté envoyez de la part de l'Empereur deux cens mille escus à Genes, avecques autre grosse somme de deniers que devoit le Roy d'Angleterre contribuer tous les mois pour ladicte execution. Pour conduire l'armée fut ordonné monsieur de Bourbon chef; le Marquis de Pesquaire en sa compagnie avec quinze mille hommes de pied, deux mille chevaux, & dix-huict pieces d'artillerie. Le Duc de Bourbō, suivant son dessein, se persuadoit qu'estant arrivé en ce Royaume, la plus part de la noblesse se retireroit à luy: de laquelle esperance il fut frustré, car le naturel du François est de n'abandonner jamais son Prince. Ayant receu son armée en main, entreprint d'aller assaillir Marseille, esperant, par ce qu'elle n'estoit remparée, & aussi peu flanquée, aisément la pouvoir conquerir: aussi qu'il l'a trouveroit despourveue d'hommes & de munitions.

LE Roy adverty du chemin que prenoit ledict de Bourbon, despescha le seigneur Rence de Cere, homme fort expert au faict des armes: & avecques luy le seigneur de Brion, & environ deux cens hommes d'armes & trois mille hommes de pied, pour se mettre dedans Marseille. Auquel lieu estans arrivez, feirent telle diligence de remparer & faire plates-formes, qu'en peu de jours avecques l'ayde tant des soldats que des citadins de ladicte ville, la meirēt en tel estat que pour faire recevoir honte à leurs ennemis, comme ils feirent: car estans le Duc de Bourbon & le Marquis de Pesquaire arrivez devant la ville, furent si bien reueillis tant par escarmouches qu'à coups de canon, qu'ils cogneurēt bien qu'elle n'estoit despourveue de gēs debien;

*Armée du  
Roy en Pro-  
vence.*

Le Roy pareillemēt adverty de l'armée de l'ennemy devāt Marseille, feit en toute diligence remettre son armée sus, laquelle en l'année mesmes avoit esté ruinée: & desja avoit envoyé en Suisse faire levée de quatorze mille hommes & six mille Lansquenets, sçavoir est trois mille sous la charge de François monsieur de Lorraine, & trois mille sous la charge du Duc de Sowthfolk Roze-Blâche, duquel j'ay parlé en plusieurs endroits de ces memoires, & x. mille tant François qu'Italiens: lesquels mis ensemble avec quatorze ou quinze cens hommes d'armes, delibera d'aller combattre son ennemy devant Marseille, lequel y avoit desja tenu le siege six semaines. Pour proceder à laquelle entreprife, le Roy envoya devant le Marechal de Chabanes, auquel il avoit baillé son avârgarde à mener, pour se saisir de la ville d'Avignon, craignant que l'ennemy ne s'en investist, ce que ledit Marechal executa: puis sentant le Roy approcher, marcha à Salon de Craux à huit lieues d'Avignō, & huit de Marseille. Mais le seigneur de Bourbon se sentant approché de si pres avecques telle puissance que celle du roy, diligenta sa retraite, & pour ce faire feit embarquer sa grosse artillerie pour la mener à Genes, & feit mettre par pieces la menue pour la porter à doz de mulet: par-ce que les chemins de sa retraite estoient presque impossibles pour y conduire charroy. Le Marechal de Chabanes se mettant à la suite, envoya quatre ou cinq cens chevaux, lesquels arrivans sur la queue de l'ennemy, desfirent bon nombre d'hommes & gaagnerent un fort grand butin, car chacun pour se sauver laissoit son bagage derriere, & les soldats n'ayans puissance de porter leurs armes, les laissoient par les chemins. Aussi le Marechal de Montmorency avecques bonne troupe les suivit jusques par de-là Tolon, ne leur donnant loisir de reprendre leur alaine.

Le Roy ayāt advertissement de leur retraite, delibera l'entreprife de Milan, encores que de plusieurs fust diverty, pour estre l'hyver desja prochain, car il estoit la my-Octobre mille cinq cens vingt-quatre, neantmoins voyant son armée preste, & la retraite dudit de Bourbon, entreprint de luy couper chemin ou d'arriver en Italie le premier. Et pour ce faire incontinant sans autre sejour dressa la teste de son armée en Italie: ayant en sa compagnie le Roy de Navarre, le Duc d'Aléçon, le Comte de S. Pol, le Duc d'Albanie

banie, le Duc Claude de Longueville, le Mareſchal de Chabaneſ, le Mareſchal de Montmorécy, le Mareſchal de Foix, le Grâd-maiſtre Baſtard de Savoye, l'Amiral Bônivet, du cōſeil duquel il uſoit plus que de nul autre: meſſire Loÿs ſeigneur de la Trimouille, Michel Antoine Marquis de Saſſus, le Comte de Vaudemont François, mōſieur de Lorraine ſon frere, qui eſtoit Colonel de trois mille Lanſquenets, le Duc de Sowthfolk Anglois avec pareille charge, le ſeigneur Rence de Cere Romain, Philippe Chabot, ſeigneur de Brion, Galeas de S. Severin, grand eſcuyer de France, le capitaine Loÿs d'Aſt, & pluſieurs autres gros perſonnages qui ſeroient de trop longue deduction à nommer: laiſſant Madame Loÿſe de Savoye ſa mere Regente en France. En Picardie & l'Iſle de France, laiſſa le Duc de Vendosme ſon Lieutenant general, en Champagne & Bourgogne le Duc de Guiſe, en Normandie meſſire Loÿs de Brezé grand Seneſchal de Normandie, en Guienne & Lanquedoc le ſeigneur de Lautrec, en Bretagne le Comte de Laval.

En ce temps, vindrent nouvelles au Roy que la Royne Claude ſa compagne & eſpouſe eſtoit tréſpaſſée au château de Bloys, laiſſant du Roy & d'elle trois fils & deux filles: le fils ainſné nommé François, fillueil du Pape Leon, le ſecond Henry, Duc d'Orleans à preſent Roy fillueil de Henry huitiéſme de ce nom, Roy d'Angleterre, le tiers nommé Charles Duc d'Angoulefme, fillueil de meſſieurs des Lignes. Des filles madame Magdalene, depuis mariée au Roy d'Eſcoſſe, la ſeconde nommée madame Marguerite encores vivante, & de ceſte heure encores à marier. Le Roy ayant mis ordre aux choſes deſſuſdictes, ſeit grâde diligence de marcher & paſſer les montagnes pour arriver au Duché de Milan, avant l'arrivée de l'armée Imperiale: auſſi le Duc de Bourbon & le Marquis de Peſquaire faiſoient pareille diligéce pour ce meſme effect. Le Vice-Roy de Naples qui ce pendant que l'armée de l'Empereur eſtoit en Provence avoit faiât ſon ſejour en Aſt, ſentant noſtre avantgarde que menoit le Mareſchal de Chabaneſ approcher, ſe retira en Alexandrie, auquel lieu ayant laiſſé deux mille hōmes de pied, penſant que le Roy ſy deuſt amuſer, ſe retira à Pavie: mais le Roy laiſſant toutes choſes derriere, marcha droict à Milā, ſans nulle part ſ'arreſter. De quoy

*Mort de la  
Royne Claude.*

*Paſſage du  
Roy en Italie.*

le Vice-Roy adverty, manda au Duc de Bourbon & Marquis de Pesquaire qu'ils eussent avecques toute diligence à se venir joindre avecques luy à Pavie: ce qu'ils firent, & arriva quād & eux la cavalerie & l'infanterie Espagnolle, mais leurs Lansquenets ne sceurent faire si grande diligence. Parquoy apres avoir ordonné le seigneur de Léve pour demeurer à Pavie, & quand & luy mille ou douze cens Espagnols, & six mille Lansquenets de ceux qui estoient retournez de Marseille, en toute & extreme diligence avec le reste de l'armée s'en alla à Milan, craignāt que le Roy y arrivast le premier. Auquel lieu trouva les rempars & bastions tous ruinez: à raison dequoy il assembla tous les citadins, pour leur persuader de prendre les armes, dont ils firent refus, voyās l'armée d'un si grand Roy pres de leurs portes.

*Prise de Milan par le Roy.*

Le Roy ce-pendant estoit arrivé à Vigève, duquel lieu il despescha le Marquis de Salusses Michel Antoine, accompagné de deux cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied, en esperance qu'il arriveroit à Milan premier que l'armée Imperiale. Estant le Marquis par les chemins fut adverty que le Vice-Roy estoit arrivé à Milan: mais pour cela ne laissa son entreprise, & donna droit à la porte Verceze: & trouvant les Espagnols dedans le fauxbourg de vive force les remit dedans la ville, lequel apres l'avoir conquis il garda, encores que par plusieurs fois les Espagnols fissent des saillies pour le luy faire abandonner. Le Roy apres avoir despesché ledit Marquis, envoya le seigneur de la Trimouille avecques bon nombre de gens de cheval & de pied pour le soustenir: dequoy le Vice-Roy adverty, dourant d'estre la dedans enfermé, sentant la volonté des citadins n'estre à sa devotion, avant l'arrivée dudit seigneur de la Trimouille sortit par la porte Romaine, & avecques luy le Duc de Bourbon; & le Marquis de Pesquaire, & le reste de leur armée, prenans le chemin de Laude. Les Milannois se voyās hors du danger des Imperiaux, ouvrirent la porte au Marquis de Salusses, lequel fut reçu avec grande joye: & pareillement le seigneur de la Trimouille qui y arriva peu apres.

Le Roy estant adverty de la prise de Milan, mit en deliberation ce qui estoit à faire. Plusieurs furent d'avis qu'il devoit suivre son ennemy droit à Laude, laissant dedans Milan quelque nombre d'hommes pour la garde d'icell

mesmes qu'on devoit mander aux seigneurs de la Trimouille & Marquis de Salusses, de gangner les devans pendant que le Roy les suivroit, & de ne laisser prendre pied l'ennemy. Autres furent d'avis d'aller assieger Pavie, monstrans qu'ayans deslogé de Pavie les forces qui y estoient demourées aisément le Roy pourroit conquerir le reste du Duché de Milan. En fin, ceste opinion fut suivie, & fut mandé au seigneur de la Trimouille de demourer deans Milan, & au Marquis de Salusses de se venir joindre avecques le Roy: lequel partant de Vigève, alla à Biagras, & de là devant Pavie. Plusieurs ont estimé, & y a eü grande apparence par les choses qui depuis sont advenues, que qui eust suivy la premiere opinion, qui estoit de pousser vivement apres l'armée Imperiale, la victoire & la conquête du Duché de Milan estoit nostre: car leur armée s'en alloit en tel desordre, que les soldats Imperiaux, pour le travail des chemins qu'ils avoient passé venans de Provence jettoient leurs armes dedans les fossés, n'ayans puissance de les porter. Parquoy l'ennemy n'eust eu le moyen de garder Laude, & estoit en hazard d'abandonner Cremonne: car au passage de la riviere d'Adde, le seigneur de la Trimouille, & le Marquis de Salusses usans de diligence eussent peu arrester, attendans le reste de nostre armée: par ce moyen ceux de Pavie & d'Alexandrie, qui devoient derriere, eussent esté contraincts de parler, parce qu'il n'y avoit apparence qu'ils peussent estre secourus: mais Dieu ne voulut permettre de prendre le meilleur conseil.

Le Roy estant arrivé devant Pavie, le vingt-septiesme ou *Siege de*  
vingt-huictiesme d'Octobre, l'an mille cinq cēs vingt-quatre, ordonna du logis de son armée: logea le Marechal de habanes avec son avant-garde vers le Chasteau, du costé du Tesin: luy se logea avecques la bataille à l'abbaye de S. Asfranc, assez pres de la ville, puis envoya le Marechal de Montmorency avec trois mille Lansquenets, deux mille aliens, mille Corfes, & deux cens hommes d'armes pour passer le Tesin, & se loger au fauxbourg S. Antoine, dedans une Isle. Pour gaigner ledict fauxbourg, ledict seigneur de Montmorency fut contrainct de battre une tour qui estoit sur le pont: l'ayant gaignée, la fit remparer & garder: faisant pendre ceux qu'il trouva dedans, pour avoir esté

si outrageux d'avoir voulu garder un tel pouldier à l'encontre d'une armée Françoisse. Le Roy ayant logé son armée en la maniere dessusdicté, delibera de forcer la ville, à cause dequoy fait faire les approches, & mettre son artillerie en batterie: de laquelle ayant batu quelques journées, fut fait breche, mais non raisonnable. Toutesfois fut ordonné de donner un assaut pour tenter l'opinion de ceux de dedans, auquel assaut nos gens ayans donné jusques au hault de la breche, penserent la ville gaingnée, mais autremét advint: car ils trouverent par dedans de larges & profondes tranchées bien flanquées, & les maisons estans pres desdictes tranchées persées bien à propos & pourveues d'artibouzeries. Qui fut cause que nos gens apres avoir long temps combatu sur le hault de la breche, furent contrainct d'eux retirer: par-ce qu'il n'y avoit ordre de passer plus outre. Audict combat moururent plusieurs gens de bien, entre autres le capitaine Hutin de Mailly, & le frere puîné du seigneur d'Auchy, tous deux de Picardie: & le capitaine S. Julian, jeune homme Basque, & beaucoup d'autres de quels je n'ay memoire. Ce fait, le Roy ordonna que la gendarmerie se mettroit à pied, pour par deux endroits donner l'assaut, & devoit le Marechal de Foix mener l'une des troupes: lesquels estans en bataille, & tous à pied, ayant choisi de toute la gendarmerie les plus dispos, le Roy ayant entendu ceux qui avoient recogneu la breche, commanda de faire differer l'assaut, & fait retirer la gendarmerie.

QUELQUE temps au-paravant le Duc Claude Longue-ville, jeune Prince de grande volonté, estant dedans les tranchées en sortit pour recognoistre quelque chose le long de la ville: mais si tost qu'il fut descouvert, frappé d'un coup de mousquet dedans l'espaule, venant dessus la muraille, duquel coup il mourut sur le champ. Plusieurs qui cherchoient de faire service au Roy mirent avant un moyen de forcer la ville, qui estoit tel: le Teucole le long de la ville, duquel costé les ennemis se faisoient à la force de la riviere, par-ce qu'elle n'est gayable, ne voient fait aucun rampar: parquoy ils entreprirent de divertir ladicte riviere avecques des toiles, mettans en avant qu'estant divertie, & le cours asséché, & faisans en cet endroit une soudaine & furieuse batterie, la ville seroit



isée à forcer, premier que l'ennemy eust loisir d'y pour-  
voir, chose qui avoit apparence de raison: & estoit chef d'i-  
celle entreprise Jacques de Silly Baillif de Caen, Lieutenât  
de la compagnie du Duc d'Alençon. Il y meit gens en be-  
songne: mais apres avoir beaucoup despensé d'argent &  
de temps, tomba une pluye soudaine, dont la riviere aug-  
menta, de sorte qu'en une heure elle emporta ce qui avoit  
esté fait en plusieurs jours, & par-ce moyen leur labeur  
fut inutile.

ESTANT le Roy devant Pavie comme vous oycz, le Pa-  
pe Clement voulût mettre en repos l'Italie, envoya devers  
le Vice-Roy de Naples qui estoit à Laude, pour trouver  
un moyen d'accord: lequel n'estant assuré du secours qu'avoit  
comis le Duc de Bourbon amener d'Allemagne, des de-  
viers qu'il avoit recouvers sur les bagues que monsieur de  
Maye luy avoit presté, accorda une trefve de cinq ans, pé-  
dant lequel temps devoit demourer entre les mains du Roy  
tout ce qui estoit deçà la riviere d'Adde, hors mis Laude.  
Cesquelles conditions furent refusées par le Roy, à la per-  
suation (à ce qu'on disoit) de monsieur l'Amiral Bonnivet,  
qui avoit la superintendence des affaires du Roy, & à l'in-  
suggestion du seigneur de S. Marsault, qui estoit fort pres de  
la personne du Roy, & bien ouy dudit seigneur, encores  
qu'il ne fust en estime d'homme de guerre, mais bien entén-  
dant les praticques de la cour.

LE DICT Pape Clement septiesme de ce nom, apres a-  
voir failly à la trefve cy dessus mentionnée, persuadé par le  
Comte de Carpy ambassadeur pour le Roy devers sa sain-  
teté, laissa les anciènes haines qu'avoit porté le Pape Leon  
son cousin contre le Roy, & fit alliance avecques luy. Puis  
descha le seigneur Mathée son dataire, pour confirmer  
cette alliance: & persuader le Roy de faire faire l'entrepris-  
e de Naples, l'estimât aisée, pèdant que l'armée Imperiale  
estoit empedchée audict Duché de Milan, & estant l'armée  
françoise favorisée de sa sainteté. Le Roy s'accorda à icel-  
le entreprise: pour l'exécution de laquelle il ordonna le  
Duc d'Albanie son Lieutenant general, en sa compagnie le  
seigneur Réce de Cere, & six cens hommes d'armes, du nô-  
bre desquels estoit le Bastard de la Claiette, le seigneur d'Es-  
gilly avec sa compagnie de gens d'armes, & trois cens che-  
vaux legers, cent de monsieur d'Albanie, la compagnie du

*Traitez  
d'accord en-  
tre le Roy &  
l'Empereur  
par le Pape  
Clement.*

*Separément  
del'armée du  
Roy pour en-  
voyer à Na-  
ples.*

Duc de Longue-ville conduitte par le seigneur des Loges son Lieutenant, dix mille hommes de pied, & quelque nombre de chevaux legers, avecques dix ou douze pieces d'artillerie, ce qui sembla à plusieurs n'estre raisonnable, que le Roy separast son armée. Le Vice-Roy de Naples & le Marquis de Pesquaire, qui estoient à Laude (car monsieur de Bourbon n'y estoit pour lors, par-ce qu'il estoit allé en Allemagne faire levée de douze mille Lasquenets des deniers (comme j'ay nagueres dit) que le Duc de Savoye luy avoit prestez) avertis du partement de mondit-seigneur d'Albanie, estimans seulement qu'il fust allé pour recevoir du Duc de Ferrare un nombre de pouldres, de boullers, oustils, pionniers, & autres munitions de guerre qu'il prestoit au Roy: partirent de Laude avecques leurs forces, & passerent le Pau, pour couper chemin au seigneur d'Albanie. Mais estans arrivez à Monticel cinq mille pres de Cremone, du costé de Plaisance, deliberez de marcher à Fleurenfolles leur furent amenez de l'armée de monsieur d'Albanie deux chevaux legers qui avoient esté surpris au fourrage, par lesquels ils furent assurez que l'entreprise dudit seigneur d'Albanie estoit pour le Royaume de Naples. Lesquelles choses entendues, se fermerent à Monticel, ne se sentant assez forts pour combattre nostre armée, & la laisserent passer.

Le Vice-Roy de Naples ayant entendu l'entreprise du Duc d'Albanie qui marchoit avecques la faveur du Pape sentit le Royaume de Naples en hazard, parquoy resolu d'y tourner la teste pour y pourveoir, mais il en fut dissuadé par le Marquis de Pesquaire: luy remonstrant que si abandonnoit l'estat de Milan, le Roy viendroit aisément fin de son entreprise, & se mettroit à la queue. A raison de quoy ayant monsieur d'Albanie en teste, & le Roy derrière, son entiere ruine estoit manifeste: à ceste cause il changea d'opinion. Peu apres estans les forces Imperiales augmentées pour le secours qui leur estoit survenu, & ayant Vice-Roy la cognoissance de la ruine de l'armée du Roy pour le long hyver qu'elle avoit enduré en campagne, & aussi que le Roy avoit séparé son armée (sçavoir ce qu'avoit mené monsieur d'Albanie, & quatre ou cinq mille hommes qu'avoit avecques luy le Marquis de Salisfes, qui estoit lieutenant du Roy à Savonne, & aux environs

sans autre grand nombre qu'avoit le Roy tant à Milan qu'aux autres places, pour la seureté des vivres) delibere-  
rent qu'attendans l'arrivée des Lansquenets qu'amencit  
monfieur de Bourbon, ils se jetteroient en campagne, Ap-  
res laquelle resolution, le Marquis de Pesquaire avec  
une partie de l'armée marcha droict à Cassan, qui est sur la  
riviere d'Adde, ville tenue par les François, mais mal  
fortifiée. Auquel lieu estant arrivé, apres avoir mis son  
artillerie en barterie, les soldats se rendirent leurs bagues  
sauves.

Le lendemain vindrent nouvelles au Vice-Roy, de la  
part d'Antoine de Lève, comme les Allemans estans de-  
dans Pavie, menassoient qu'au cas qu'il ne fussent pa-  
yez, ils rendroient la ville entre les mains du Roy. Ces  
choses entendues chercha les moyens d'y pourveoir: car  
il n'estoit en leur puissance de recouvrer argent, & encores  
qu'ils en eussent, ils n'avoient le moyen de le mettre de-  
dans la ville en seureté. Sur la fin ils s'aviserent d'un stra-  
tageme, qui fut que deux hommes, auxquels ils avoient  
fidelité, porterent en nostre camp sur deux chevaux qua-  
tre barils de vin à vendre, dedans lesquels estoient trois  
mille escus, & allerent loger pour vendre leur vin le plus  
pres de la ville qu'ils peurent, faisans entendre par un es-  
pion au seigneur Antoine de Lève l'estat de leur affaire: de-  
quoy estant averty, feit faire une saillie de l'autre costé, &  
durant que l'escarmouche estoit bien attaquée, un des vil-  
lains rompit ses barils, & print les trois mille escus avecques  
lesquels il se sauva dedans la ville. Antoine de Lève pour  
monstrer aux Lansquenets que ce n'estoit faulte d'argent,  
ny de bonne volonté qu'ils ne fussent payez, mais par faulte  
d'avoir moyen de mettre l'argent dans la ville en seureté,  
feit assembler le Ban, & leur remōstra le hazard où s'estoit  
mis le vilain pour apporter cest argent, & que tout le reste  
de leur payement estoit au camp Imperial. Les Lansquenets  
pensans que ce qu'il leur disoit fust veritable, leverent tous  
les mains en signe de bonne volonté, declarans tous en ge-  
neral, que tant que le siege dureroit ils serviroient sans ar-  
gent la majesté Imperiale: moyennant qu'apres le siege ils  
fussent satisfaiets, ce qui leur fut promis.

Au commencement du mois de Mars audit an mille  
cinq cés vingtquatre, Michel Antoine Marquis de Salusses,

*Invention de  
faire entrer  
argēt en Pa-  
vie.*

*Esmoute à  
Savonne, &c.*

*deffaitte de  
Espagnols.*

lequel ( comme j'ay dit ) avoit esté envoyé Lieutenant du Roy à Savonne: apres avoir fait faire la monstre de ses gés de pied, en envoya deux mille en garnison dedans Varas, petite ville mal fermée sur le bord de la mer, mi-chemin de Savonne à Genes. Dom Hugues de Moncade, Vice-Roy de Sicile, qui pour lors estoit gouverneur de Genes pour l'Empereur, estans adverty que lesdits gens de pied estoient dedans Varas, delibera de les aller deffaire: & pour cest effect, fit faire force à toutes les galleres de l'Empereur, pour du costé de la mer donner des canonnades dedans la porte dudit Varas, esperant que les soldats, pour la debilité de la place ne pouvans endurer la batterie, prendroient leur retraite droict à Savonne, tout le long de la marine: & sur ceste esperance luy mesmes s'en alla mettre en embuscade avec quatre mille hommes de pied, entre Varas, & Savonne pour deffaire noz gens sur leur-dite retraite. Mais estans les galleres arrivées devant Varas, & ayans commencé leur batterie à la porte, ainsi qu'il leur estoit commandé, le Marquis de Salusses qui estoit à Savonne oyant la batterie, soud ain trouvant deux galleres prestes se meit dedans avecques si peu d'hommes qui se trouverent aupres de luy: commandant au reste des galleres dont avoit la charge le seigneur André d'Orie, & aux autres gros vaisseaux, & mesmes au seigneur de la Fayette. qui pour lors estoit Amiral sur l'armée de mer, qu'ils eussent à le suivre. Approchant le Marquis pres de Varas avec ses deux galleres, & les assiegez l'ayant descouvert prindrent cœur, de sorte qu'en toute diligence se meirent à remparer leur porte ja toute ruinée. Le reste de nostre armée de mer approchant celle des Genevois, commença à les saluer de canonnades: les Genevois ne se sentans suffisants pour soustenir le combat, prindrent le large, & nostre armée se meit à leur suite. Dom Hugues de Montcade se voyant abandonné de son armée de mer, & par consequent hors d'esperance d'executer son entreprise, commença à faire sa retraite droict à Genes, le long de la marine: dequoy le Marquis de Salusses adverty, fit mettre à terre le seigneur de la Mailleraye gentil-homme de la chambre du Roy, nouvellement venu devers luy de la part du Roy, & luy commanda de faire sortir les soldats qui estoient dedans Varas, & les conduire à la fuite dudit Dom Hugues: & que luy avec les galleres, iroit terre

à terre à coups de canon pour les mettre en desordre, car ils estoient contrains de suivre le long de la marine, à cause des montagnes.

Le seigneur de la Maillera ye suivant ce qui luy estoit commandé, feit telle diligence qu'il meit à vau de routte les quatre mille hommes Imperiaux avec l'ayde des galleres (comme j'ay dit) voyant ledit Montcade ses gens en routte, print avecques luy les principaux de ses capitaines, desquels il avoit fiancé, & demeura sur la queue pour soutenir l'effort: mais il fut chargé de telle furie qu'il fut prius, & tous ceux qui estoient avecques luy. Puis apres les avoir envoyez à Savonne en seure garde, noz gens suivirent leur victoire jusques à trois mille de Genes, metrans au fil de l'espée tout ce qui s'en trouva devant eux.

Le Marquis de Salusses avecques l'armée de mer suivit les galleres jusques à Genes auquel lieu estant arrivé trouva l'Amiralle de Genes à la Rade, laquelle il assaillit à coups de canon: où, apres long combat, ladite Amiralle se rendit, dedans laquelle fut trouvé grand nombre d'artillerie, & munitions & d'autres richesses. Aussi noz galleres poursuivirent celles des ennemis, dont en prindrent deux. Ce faict, le Marquis avecques les prisonniers & butin se retira à Savonne: si eust eu armée pour assieger Genes aussi bien par terre que par mer, veu l'estonnement qui festoit mis dedans la ville, pour avoir perdu leur chef avecques plusieurs capitaines & soldats, elle estoit en grand hazard d'estre perdue pour l'Empereur, & remise entre les mains du Roy.

DURANT ce temps que le Roy estoit devant Pavie, *Guerre en Picardie.* & que monseigneur de Vendosme estoit demouré Lieutenant du Roy en Picardie, se faisoit ordinairement la guerre guerroyable, un jour à l'avantage de l'un, autrefois de l'autre: & entre autres choses un jour mesire Antoine de Crequy, seigneur du Pontdormy, Lieutenant du Roy audit pais en l'absence de mondit-seigneur de Vendosme, partant de Montreul feit une entrepryse pour mettre vivres dedans Terouenne, & en ce faisant, tenter la fortune si l'on pourroit forcer le Neuf-fossé. Qui est une grande tranchée pleine d'eau qui ferme le val de Cassel, depuis S. Omer jusques à Aire: & à chaque entrée qu'on arrive audit val le long de

ladite tranchée, y a des blocus de terre, que nous appel-  
lons bouleviers, dedans lesquels se retirent en seureté  
les soldats de la guerre d'iceux, estans bien pourvus de  
grosse & menue artillerie pour garder lesdits passages &  
entrées dudit val, dedans lequel tous les biens & bestial  
du païs sont reuizez. Ledit seigneur du Pontdormy pour exe-  
cuer son entreprise manda au Baillif de Saumer au Bos,  
gentilhomme Boulenois ayant credit parmy les soldats,  
qu'il eust à faire levée dedans ledit païs de mille ou douze  
cens hommes de pied, & de se trouver le lendemain au vil-  
lage de Foucamberghe sur le soir: auquel jour le seigneur  
du Pontdormy partant de Montreul, arriva environ deux  
heures devant soleil couché, ayant avecques luy la com-  
pagnie de Monsieur de Vendosme de cent hommes d'ar-  
mes, conduite par le seigneur de Torfy son Lieutenant, &  
la sienne de pareil nombre: & le Comte Dampmartin ayât  
cinquante hommes d'armes sous sa charge. Et ce pendant  
que la gendarmerie faisoit repaistre les chevaux, il feit en-  
trer dedans Terouenne les vivres qu'il avoit amené de Mō-  
treul pour faire entendre à l'ennemy qu'il n'estoit venu  
pour autre occasion que pour ledit ravitaillement: puis en-  
viron une heure de nuict, partit dudit Foucamberghe, pour  
l'exécution de sadite entreprise: où par les chemins le vin-  
drent rencontrer les cinquante hommes d'armes de la  
compagnie du seigneur du Fresnoy, gouverneur de Terou-  
enne, & environ deux cens hommes de pied de ladite gar-  
nison, qui amenèrent deux longues coulevrines pour for-  
cer lesdits passages. Estant ledit seigneur du Pontdormy ar-  
rivé au Neuf fossé avant le jour encores que lesdits blocus  
fussent pourvus tant d'hommes que d'autres choses neces-  
saires pour la garde d'iceux, si est-ce que le passage fut for-  
cé: & se feit au val un butin inestimable de bestial & d'au-  
tres biens. On avoit delibéré de faire la retraite à Foucam-  
berghe, toutesfois par ce que ceux d'Aire, de Betune, & de  
Lilliers, estant le seigneur du Pontdormy retiré avecques  
les grosses forces, pouvoient couper chemin à ceux de Te-  
rouenne, fut conclu de les accompagner jusques au lieu de  
seureté, avecques la gendarmerie, afin que l'artillerie ame-  
née de Terouenne ne se perdist. Et furent renvoyez les gens  
de pied & le butin le droict chemin de Foucâberghe. Passât  
aupres d'Arques, qui est à demie lieue de S. Omer, la caval-

lerie dudit S. Omer fortit, ayant mis les gens de pied dedans les carrieres qui sont assez pres de l'Eglise, pour soutenir leur dite cavallerie: de laquelle une partie se jetta à l'escarmouche en esperance de nous amuser, pendant que ceux d'Aire & de Betune se pourroient venir joindre avec eux. L'escarmouche s'eschauffa de sorte qu'en fin les Bourguignons furent renversez sur leurs gens de pied. A ladite charge le seigneur de Licques, lieutenant du Duc d'Ascot, lequel ce jour là avoit espousé la sœur du seigneur de Fouquerolles (de laquelle le seigneur d'Estrée, guidon de monsieur de Vendosme, avoit esté serviteur) estant demouré sur la queue pour soutenir ses hommes, fut chargé par ledit seigneur d'Estrée & par le seigneur de Rum, & fut pris prisonnier: tellement que ce jour là il ne coucha point avecques son espousée.

Le seigneur du Pontdormy craignant ce que les ennemis attendoient, qui estoit que ceux d'Aire, & de Betune, & Liliers se vinsent joindre avecques eux, pour empescher sa retraite & celle de ceux de Terouenne, vint luy-mesmes retirer l'escarmouche: estant arrivé pres de Terouenne, au lieu où se devoit separer ladite garnison d'avecques luy, l'alarme vint du costé d'Aire, où il fut envoyé quelque cavallerie pour entendre que c'estoit: la jeunesse sans commandement y alla à la file, en espoir un chacun de rompre sa lance, ainsi qu'est la coustume le plus souvent des jeunes gétils-hommes de France, de porter peu d'obeissance à ceux qui leur commandent. Toute ceste troupe sans chef estant arrivée pres un village nommé Roud, environ mi-chemin de Terouenne à Aire, rencontrerent la garnison dudit Aire & Betune, laquelle venoit en esperance avec l'ayde de ceux de la garnison de S. Omer, de pouvoir empescher nostre retraite: ceux desdites garnisons d'Aire & Betune pouvoient estre le nombre de huit à neuf cés Espagnols naturels, & de cinq à six cens hommes de pied wallons, & trois cés chevaux de leurs ordonnances. L'escarmouche se dressa par nostre jeunesse contre leur cavallerie de sorte que les plus vieux & les plus sages des nostres furent contrains de suivre la jeunesse pour la conduire: le seigneur du Pontdormy adverty de ladite escarmouche, cognoissant que d'estre là arresté il n'auroit moyen de se retirer à Fouquembergh, ains seroit

contraint de loger à Terouëne, qui ne se pouvoit faire sans murer les vivres qui estoient dedans, envoya le Comte de Dampmartin pour faire recirer l'escarmouche. Mais y estant arrivé la trouva si meslée, qu'il estoit impossible de la recirer sans mettre en hazard tous ceux qui y estoient, car le seigneur du Pontdormy avecques la grosse troupe estoit lieuë & demie en arriere: parquoy se retirans sans avoir personne pour les soustenir, sans aucune difficulté ils eussent esté deffaits. Le Comte de Dampmartin ayant bien considéré tant la contenance de noz ennemis que de ceux de nostre part, s'arresta sur un hault lieu: & de tous ceux qui venoient à la file des nostres, en feit une masse pour soustenir l'escarmouche, si d'avanture noz gens estoient renversez. Et quand & quand manda au seigneur du Pontdormy qu'il estoit d'avis qu'il marchast en diligence, autrement il ne voyoit apparence que tout ce qu'il y avoit d'hommes ne fust perdu: car les gens de pied des ennemis approchoient fort, marchans en bon ordre pour soustenir la cavallerie.

Le seigneur du Pontdormy ayant eu cest advertissement ne voulut perdre ce qui estoit là: parquoy feit marcher les enseignes droict au lieu où estoit ledit Côte de Dampmartin, pour diligemment le secourir, ayant en sa compagnie le nombre de deux cens hommes d'armes. Cependant le Comte de Dampmartin avoit amassé de toutes bandes environ deux cens chevaux, & ne bougea d'où il estoit: mais voyant le seigneur du Pontdormy approché si pres de luy qu'il en pouvoit estre soutenu, chargea les ennemis à toutes brides, & renversa leurs gens de cheval sur leurs gens de pied Espagnols: & y entrant peste-meste, les rompit, à la faveur de la grosse troupe qui arriva au point de la charge. Et fut tué à ladite deffaire le nombre de douze vingts Espagnols, & pris de cinq à six cens. Leur cavalerie durant le combat des gens de pied se sauva de vitesse: vray est que quelques uns des nostres les pourchassèrent de si pres, que aucuns entrèrent peste-meste dedans les barrières d'Aire, qu'on leur ferma au doz, & entre autres y fut pris des nostres le seigneur d'Estanaie, qui depuis fut guidon de monsieur de Vendosme. Le seigneur du Pontdormy apres ceste deffaire se retira à Terouëne avecques les prisonniers, qui pouvoient estre le nombre de huit ou neuf cens: &



par-ce qu'il y avoit trop grande subjection de les garder, furent tous renvoyez le lendemain pour leur soulde de cēt sols pour mois, retenant seulement leurs capitaines pour respondans : le seigneur d'Estrée requis par la dame dont il avoit esté serviteur, luy renvoya le seigneur de Licques son mary.

QUELQUE temps apres, & enviroñ quinze jours devant la bataille de Pavie, les soldats de la garnison de Hedin estans allez à la guerre, l'un d'eux appellé le Bastard, fut pris prisonnier des ennemis & mené à Betune: lequel fut par le seigneur de Fiènes, gouverneur de Flandres, pratiqué pour luy livrer le chasteau de Hedin, lequel Bastard luy dit en avoir bien le moyen: mais qu'il estoit besoing de le révoyer sur sa foy, faignant d'aller pourchasser sa rançon, à fin de pratiquer un sien compagnon & fidelle amy qui avoit les clefs du chasteau, chose qui luy fut accordée. Lequel estant arrivé à Hedin, fait entendre au seigneur du Pontdormy les pratiques que faisoit le seigneur de Fiennes par son moyen, & que son intention estoit de luy livrer entre les mains le seigneur de Fiènes, le Duc d'Ascot, & la plus part des grands seigneurs de par de-là, avec la garnison d'Aire & de Betune. Le moyen qu'il meit en avant, estoit que ledit seigneur du Pontdormy luy adressast un homme fidele qui eust la garde des clefs du chasteau dudit Hedin, & qu'il feroit entendre à l'ennemy qu'il avoit pratiqué cest homme: & mesmes ameneroit un des leurs dedans le parc, avec lequel le portier & luy pourroient communiquer, pour donner à l'ennemy plus grande seurété de son faict. Et qu'au jour assigné qu'il ameneroit la troupe, il viendrait avec celui lequel premierement il auroit amené pour communiquer de rechef avecques ledit portier: avec lequel il auroit un signal, auquel iceluy portier respondroit à leur arrivée, bref les choses furent arrestées tant d'une part que d'autre, Le jour prefix le seigneur du Pontdormy se trouva dedans ledit chasteau, accompagné de deux cens hommes d'armes environ jour couché: & à ce que le bagage ne fust cause de descouvrir l'entreprise, chacun homme d'armes y arriva l'armet en teste, & la lāce au poing sans page & sans varlet. Ledit seigneur du Pontdormy avoit ordonné au seigneur de Sercu, gouverneur de Hedin, de faire faire à la porte du parc, sous une grande voulte qui estoit à l'entrée

*Pratique  
pour Hedin.*

où l'ennemy devoit arriver, deux ou trois herſes couliffes: à fin que ſi de fortune l'ennemy entroit en ſi grand nombre dedans, qu'il fuſt pour forcer le chaſteau, on laiſſaſt tomber leſdites herſes pour la ſeureté de ladite place: mais à l'arrivée dudit ſeigneur du Pontdormy les herſes n'eſtoient achevées, dont il advint grãd inconvenient, ainſi qu'il ſera dit cy apres. Au devant de ladite porte y avoit un petit ravelin de pierre, par dedans lequel devoient paſſer les ennemis, qui fut tout pavé de fricaſſées & feux artificiels couverts de paille, où ceux de deſſus la porte devoient jeter feu lors qu'il leur ſeroit commandé: & devoit le ſeigneur du Pontdormy, quand il verroit l'ennemy en deſordre, monter à cheval pour luy couper le chemin de ſa retraite.

Les choſes ainſi ordonnées, l'ennemy conduit par le Baſtard environ minuiet arriva à une lieuë pres de Hedin: auquel lieu vindrent deux eſpies devers mouſieur de Fien- nes, l'avertir comme le ſeigneur du Pont-dormy à jour couché eſtoit arrivé dedans le chaſteau de Hedin, avec grand nombre de gendarmerie. Le ſeigneur de Fien- nes penſant eſtre trahy, voulut faire mettre en pieces le Baſtard: mais de grande aſſurance il luy dit, que ſes eſpies eſtoient faulſes, & à ce qu'il cogneuſt la verité, qu'ils le fiſſent lier de cordes, & qu'ils luy baillaſſent deux ou trois hommes avec la dague au poing, qui le menaſſent ſur le bord du foſſé, & avec eux celuy-meſmes qui par cy devant avoit eſté en ſa compagnie parler au portier, lequel entendroit bien le ſignal qu'il avoit avecques luy. Ainſi fut il ordonné, & fut le dit Baſtard lié, luy baillant trois ou quatre des plus diſpos ſoldats qu'ils euſſent à le tenir, chacun la courte dague au poing pour le tuer ſ'il faiſoit faulte, lequel les mena ſur le bord dudit foſſé, & y eſtant arrivé liſſa: celuy qui eſtoit ſur la porte luy reſpondit, alors ledit Baſtard luy demanda ſ'il eſtoit temps, l'autre dit, Ouy, & que toutes choſes eſtoient préparées, parquoy ils le remenerent à la troupe: apres lequel rapport les Bourguignons entrerent en plus grande aſſurance que jamais, ſuivant laquelle ils marcherent à la conduite dudit Baſtard tousjours lié comme deſſus, Entrans dedans le parc, trouverent autres eſpies, qui les aſſurerent qu'ils eſtoient trahis: mais le Baſtard les perſuada de forte qu'à nul d'eux ils ne voulurent adjouſter foy, & cōclu-

rent de parachever leur entreprise. Estans arrivez dedans le ravelin, & entiez un nombre d'hommes dedans la porte, le seigneur du Pontdormy qui estoit dessus icelle pour commander, voyant que les herbes pour estre mal achevées ne pouvoient tomber, commença à crier à ceux qui estoient au dessous de luy, qu'ils eussent à jeter le feu, craignant qu'il entraist si grand nombre qu'il fust forcé là dedàs: mais la fortune fut telle que celuy de dessous luy jettant le feu mal à propos, iceluy du Pontdormy ayant la bouche ouverte pour parler, luy entra le feu par la bouche qui luy brusla les entrailles. Si est-ce que soudain il cōmanda que le seigneur de Canaples son neveu montast à cheval pour executer leur entreprise, mais il se trouva qu'il avoit le visage tout bruslé sans apparence ne forme de visage, n'ayant moyen de monter à cheval: parquoy l'execution demoura. Telle fut l'issue de ladite entreprise: le seigneur du Pontdormy mourut deux jours apres, à la mort duquel le Roy perdit un bon & affectionné serviteur, & grand homme de guerrier: il mourut des Bourguignōs environ quatre vingts ou cent de ceux qui estoient entrez au ravelin, lesquels furent bruslez. Le Bastard entra le premier dedans le chasteau qui sauva la vie à ceux qui le tenoient lié & les feit ses prisonniers. Les Bourguignons s'en allerent en effroy, pensans tousjours estre suivis, ne sçachans rien de l'inconvenient arrivé au seigneur du Pontdormy: tellement qu'une grande part se perdit parmy les bois sur leur retraite. Il y a grande apparence que sans l'inconvenient dudit seigneur du Pontdormy ils estoient tous deffaicts (car la nuit n'a point de honte) & en hazard qu'il eust entré pelle-messe ou dedans Betune ou dedans Aire, estans les ennemis en tel effroy: eux mêmes depuis me l'ont confessé.

*Mort du seigneur du Pontdormy.*

EN ce temps mourut dedans Pavie le capitaine general des Lansquenets, soupçonné d'avoir esté empoisonné: ayant doubte Antoine de Léve qu'il eust intelligence avecques le Roy, dōt jamais ne fut cognéu autre chose. Au mesme téps, estant l'armée Imperiale renforcée & jointe ensemble, le Vice-Roy de Naples delibera d'aller secourir Pavie: mais par-ce que le payement luy estoit failly, & qu'il avoit grand doubte que les soldats ne fissent difficulté de marcher, fut conclu entre tous les chefs que le Marquis de Pesquaire appelleroit en cōcion les Espagnols, desquels il

*Siege devant Pavie.*

estoit General, pour trouver moyen de leur persuader de marcher au combat, ce qu'il feit: leur remonstrant les victoires que par cy devant ils avoient obtenues sous sa conduite, & que ceste seule victoire seroit la remuneration de tous leurs labeurs: car prenans un Roy de France avecques les Princes de son sang, & la principale noblesse de son Royaume, ce seroit tout à un coup aquerir honneur & cheyance. Leur remonstrant pareillement que la victoire estoit apparente pour eux, estant l'armée du Roy ruinée pour le long temps qu'elle avoit campeé, & separée en divers lieux, comme à Naples, Savonne, & Milan: concluant par là qu'il ne restoit qu'à l'entreprendre, que la victoire ne fust seure. Les Espagnols tant pour la creance qu'ils avoient audit Marquis, qu'il leur promettoit, luy offrirent de vivre ou de mourir avec luy, & de le suivre en tous lieux & dangers qu'il les voudroit conduire, & sans argent, moyennant qu'ils eussent vivres dont ils se peussent substantier. Les Allemans estans avertis de la responce des Espagnols, la firent semblable, disans qu'ils n'estoient moins gens de guerre que la nation Espagnolle: lesquelles choses entendues, le Vice-Roy, le Duc de Bourbon, & le Marquis de Pesquaire conclurent d'exécuter leur entreprise chaudement, ce pendant que leurs hommes estoient en bonne volonté.

Le Roy adverty de la deliberation de son ennemy, sachant que sur le chemin de Laude à Pavie, y avoit un chasteau nommé Castel saint Ange, duquel dom Petre de Gonzague, frere du seigneur Federic de Bozzolo avoit la charge de par le Roy: & craignât que l'ennemy ne surprist ladite place, qui estoit d'importance pour rompre les vivres de l'ennemy, s'il venoit devant Pavie, y envoya le Marechal de Chabanes, & ledit Federic de Bozzolo pour la visiter, & la pourveoir de ce qu'elle avoit besoing. Ce qu'ils firent, & s'en retournans au camp laisserent audit chasteau huit cens hommes de pied Italiens, & deux cens chevaux sous la charge dudit Dom Petre. Noz ennemis ayans (comme j'ay dit) uny toutes leurs forces, partirent de Laude & s'en vindrēt loger à Marignan, pour tenter si noz gens qui estoient à Milan la voudroient abandonner, pour se venir joindre à nostre armée: mais cognoissans que le seigneur de la Trimouille n'en avoit aucune volonté, changerent de dessein.

*Prise de  
Castel S.  
Ange pres  
Pavie.*

e dessein , & tournerent la teste droict à Castel S. Ange, pour mettre en liberté le grand chemin de Laude à Pavie, pour plus aisément faire suivre les vivres. Estés arrivez au lieu de S. Ange , firent en diligence leurs approches , & mirent leurs pieces en batterie, puis ayans faict breche, donnerent un assaut , auquel ils furent repoussez : mais en fin par gens voyans la diligence que faisoient leurs ennemis, estonnerent & se rendirent à la discretion du Vice-Roy, lequel retint les capitaines prisonniers , & licentia les soldats sans armes, leur faisant faire serment de ne porter d'un mois les armes contre l'Empereur.

Le Roy estant averty de la prise du Castel S. Ange, se mit pour asseuré d'avoir la bataille : à raison dequoy il mandea querir le seigneur de la Trimouille qui estoit à Milan avecques les forces qu'il avoit, laissant dedans la ville le seigneur Theodore Trivulce , & le seigneur de Chandiou capitaine de la justice , avecques quelque nombre d'hommes pour la garde des tranchées du chasteau : & de toutes parts rassembla ses forces , hors mis le Marquis de Salusses (que l'on dit cy devant estre du costé de Genes) & quelques gens qui estoient dedans les chasteaux pour tenir les chemins secrets. Peu de temps au paravant, le Roy avoit retiré à son service le seigneur Jean de Medicis, ayant sous sa charge trois mille hommes de pied & trois cens chevaux legers : lequel seigneur Jean venant au service du Roy, avoit pratiqué pour le service dudit seigneur plusieurs capitaines Italiens, & entre autres le Comte Guy de Rangon, homme de grande reputation parmy les gens de guerre , & son frere le Comte Francisque de Rangon . Vous avez bien entendu cy devant comme un seigneur Palvoisin avoit eu la teste couppee à Milan dès l'an mille cinq cés vingt & un : trois fois ledit seigneur Jean reconcilia avecques le Roy, Jean Lodovic Palvoisin son frere, homme qui avoit le moyen de faire service . Le Roy pour empêcher ses ennemis de mettre vivres dedans Pavie , vint loger en une vallée sur un petit ruisseau nommé la Vermicule, par lequel estoit besoing que l'ennemy passast pour secourir les assiegez. Et outre ce, manda querir mille Italiens nouvellement venus de Marseille à Savonne, lesquels passans par Alexandrie las & traitez du long chemin, furent surpris de la garnison dudit lieu d'Alexandrie, & furent deffaicts.

*Iean de Medicis au service du Roy.*

*Prise de Chia  
venne.*

ENVIRON ce temps, Jean Iacques de Medicis, autrement dit le Medequin Milanois Castellan de Muz, qui est un chasteau sur le lac de Come, sur les confins des Grisons, estant au service du seigneur Sforce sçachant qu'il y avoit six mille Grisons nouvellement venus au service du Roy devant Pavie, voulut chercher moyen de divertir lesdits Grisons, & les faire retourner en leurs pais. Estant adverty qu'il y avoit un chasteau de l'obeissance desdits Grisons nommé Chiavenne, sur l'autre costé du lac (dont le capitaine ne se doutant de rien, pour estre en paix, s'en alloit tous les jours promener sans compagnie assez loing de sa place) trouva moyen de se jeter en embuscade au lieu où il avoit accoustumé de se promener, & y arriva si à propos, que le Castellain sorty à l'accoustumée, tomba en ladite embuscade: parquoy il fut pris & mené soudain devant ladite place, auquel lieu estant arrivé ledit Medequin, tenant l'espee nue, appella la femme dudit Castellain, l'assurant qu'où elle faudroit de luy ouvrir la porte du chasteau, il couperoit la teste à son mary: la femme craignant de le perdre, ouvrit la porte audit Medequin, & soudain trois mille hommes qu'il avoit embusquez pres de là se vindrent joindre avecques luy, de sorte qu'ils se saisirent de la place, puis l'ayant pourveue comme elle meritoit, se retira à Muz. Les Grisons avertis de ceste perte, entrèrent en telle crainte, pensans qu'il y eust autres praticques sur leurs places, qu'ils manderent aux six mille Grisons de leur nation qui estoient au service du Roy devant Pavie, qu'ils eussent à se retirer pour la conservation de leur patrie: lesquels apres ledit mandement, quelques remonstrances qu'on leur sceust faire, & mesmes la honte qui leur estoit mise en avant, d'abandonner un Prince prest à combattre, ayans pris la soulde & faict le serment, ce-nonobstant ils s'en allerent cinq jours devant la bataille. Qui fut telle defaveur pour le Roy que vous pouvez estimer, veu mesmemet que le camp de l'ennemy n'estoit logé qu'à demy mille de nous: neantmoins pour lesdits defaveurs jamais le Roy ne voulut changer d'opinion. Quelques uns luy persuadoient de se retirer à Milan, attendant que l'armée Imperiale se consummeroit par faulte de payement, car faillant la pay les vivres faillent: mais estant Prince magnanime, ou Dieu l'ayant ainsi ordonné, ne voulut oncques tourner la test

ailleurs que devers l'ennemy.

LE Roy avoit aussi depesché le Palvoisin, duquel n'agueres avons parlé, avecques argent pour lever bon nombre de gens de cheval & de pied, & aller surprendre Cremone qui n'estoit gardée que de cinq ou six cens hommes de pied: & par apres lever les vivres au camp Imperial qui approchoit de Pavie. Ledit Jean Ludovic Palvoisin ayant mis en semble deux mille hommes de pied, & quatre cens chevaux, attendant autres trois ou quatre mille hommes de pied, qui luy venoient de renfort, alla loger sur le Pau à Casal Majour. Le Duc Sforce qui estoit dedans Cremone, craignant que le Comte Guy de Rangon se vint joindre avecques le Palvoisin, delibera avant que leurs forces fussent unies de le surprendre: & pour cest effect leva un raillon dedans Cremone; dont il assembla jusques au nombre de deux mille hommes de pied & quelque cavallerie, desquels il donna la charge au seigneur Alexandre Bentivolle, lequel incontinant print son chemin droit à Casal Majour. Ledit seigneur Palvoisin festimant suffisant pour le combatre en campagne, comme mal-avisé, abandonna son fort, dont mal luy print: car fil y fust demouré, le lendemain le Comte Francisque de Rangon, frere du Comte Guy le venoit secourir. Le Palvoisin estant sorty en campagne, marcha droict à ses ennemis, & d'abordée mist à vau de route toute la cavallerie du Duc de Milan: mais arrivant le Comte Alexandre Bentivolle avecques les gens de pied, fut tellement combatu tant d'une part que d'autre, que ledict Palvoisin fut porté par terre, & pris prisonnier, & tous ses gens mis à vau de route, chose qui donna grande defaveur aux affaires du Roy.

CEUX de Pavie voyans le logis du seigneur Jean de Me *Jean de Me-*  
 dicis mal gardé, firent une saillie sur luy, lesquels trouvant *dicis blessé.*  
 son guet un peu foible, le forcerent, & taillerent en pieces grand nombre de ses soldats, devant qu'ils eussent le loisir de prendre les armes. Ledit seigneur Jean malcontent d'avoir eu ceste bastonnade, se voulut venger, parquoy dressa une amorse à ceux de la ville, lesquels sortirent pensans faire comme l'autre coup; mais ils furent deceus: car le seigneur Jean ayant mis double embuscade, l'une dedans des fosses pres de la ville, l'autre assez loig les Espagnols suivas ceux qui premiers les avoient attaquez, ayas la cognoissance

de l'embuscade qui estoit un petit loing, se mirent à faire leur retraite, mais celle qui estoit pres la ville leur couppa chemin: tellement que leldits Espagnols se trouverent entre deux troupes, si bien fermez que tout ce qui estoit sorty fut mis au fil de l'espée. Et à ladite faction fut blessé ledit seigneur Iean d'une arcbozade au tallon, dont il fut contrainct de se faire porter hors du camp, qui fut une grande perte pour nous: car c'estoit un grand homme de guerre. Ses soldats estans sans chef s'esbanderent de sorte qu'ils revindrēt à rien, finablement tāt les Grisons, que ceste troupe affloiblirēt nostre armée de huit mille homes. Au mesme temps le seigneur Albert Comte de Carpy, ambassadeur pour le Roy à Rome luy mādā par plusieurs fois de la part du Pape, que sur tout il eust à se donner de garde de hazarder la bataille: car il estoit assēuré que temporisānt quinze jours les Imperiaux seroient en telle necessitē, par faulte de payement, que leur armée s'en iroit en fumée: ayans perdu tout le moyen d'avoir deniers, ne tenans plus la ville de Milan, & estant l'armée de monsieur d'Albanie la plus forte au Royaume de Naples. Qui estoient les deux moyens desquels l'Empereur s'estoit aydé par cy devant, pour avoir deniers: mais le Roy comme predestiné en la volonté de Dieu d'avoir mauvaise fortune, demoura tousjours en sa premiere opinion, de ne se vouloir retirer de devant son ennemy.

*Occasions de  
la bataille de  
Pavie.*

Or est-il que ce n'estoit la deliberation du Vice-Roy de Naples, ny du Duc de Bourbon de donner la bataille au Roy, si l'occasion ne sy presentoit à leur advantage: mais seulement eslaier de gaigner le logis de Mirabel pour retirer leurs hommes qui estoient dedans la ville; & le refreschir de nouvelles gens, toutesfois cela ne se pouvoit faire sans passer à la teste de nostre camp. Et par-ce que le Roy estoit campé en lieu fort, se preparerent à deux effects, sçavoir est si on les vouloit empeschier de passer, & le Roy sortoit de son fort à ceste fin, le combattre: sinon, passeroient outre. Or estoient venus les Imperiaux loger hors du parc, du costé de devers la Chartrouse, à la portée du canon de nostre camp: auquel lieu peu de jour apres ils commencerent la nuit à sapper la muraille du parc, de sorte que deux heures devant le iour, feste de S



Matthias mille cinq cens vingt-quatre, firent renverser quarante ou cinquante toises de ladite muraille : laquelle estant tombée, firent passer par devers nostre camp par ladite breche deux ou trois mille arcbouziers Espagnols, accompagnez de quelques chevaux legers, ayant chacun une chemise blanche sur leurs armes pour se recognoistre, parce que le jour encores n'estoit clair. Puis suivit lesdits arcbouziers un bataillon de quatre mille, tant Lansquenets qu'Espagnols des vieilles bandes meslez ensemble, apres lequel marchoiert trois bataillons, l'un d'Espagnols & deux de Lansquenets, avecques deux grosses troupes de gendarmerie sur les esles: tous lesquels prindrent le chemin de Mirabel, laissant l'armée du Roy à leur main gauche, ne voulans (comme j'ay dit) l'assaillir, parce qu'il estoit logé en lieu trop avantageux.

IE vous ay dit cy dessus qu'il falloit que noz ennemis passassent à la teste de nostre armée : parquoy le seigneur Jacques Galliot seigneur d'Affié, Seneschal d'Armignac, Grand-maistre de l'artillerie de France, avoit logé son artillerie en lieu si avantageux pour nous, qu'au passage de leur armée ils estoient contraincts de courir à la fille pour gaigner un vallon, afin de se mettre à couvert de ladite artillerie: car coup à coup il faisoit des breches dedans leurs bataillons, de sorte que n'eussiez veu que bras & testes voler. Qui fut cause que le Roy les voyant à la file, se persuada que l'ennemy estoit en effroy : avecques un rapport qui luy fut fait, que la compagnie du Duc d'Alençon, & du seigneur de Brion avoient deffait quelque nombre d'Espagnols qui vouloient passer à nostre main droicte, & qu'ils avoient gaigné quatre ou cinq pieces de menue artillerie : lesquelles choses mises ensemble, furent cause que le Roy abandonna son avantage pour aller chercher ses ennemis, tellement qu'il couvrit son artillerie, & luy osta le moyen de jouer son jeu.

LES Imperiaux se voyans hors du danger de nostre artillerie, & le Roy qui les venoit chercher : la teste qu'ils avoient dressée vers Mirabel, la retournerent vers le Roy, ayans esbandé deux ou trois mille arcbouziers parmy leur gendarmerie. Le Roy ayant en sa main dextre le bataillon de ses Suisses qui estoit sa principale force, marcha droict au Marquis de S. Ange, qui menoit la premiere troupe de

leur gendarmerie: laquelle il rompit, & y fut tué ledit Marquis de S. Ange: mais les Suisses qui quand & quand devoient attaquer un bataillon de Lansquenets Imperiaux, qui faisoit espale à leur dite gendarmerie, en lieu de venir au cōbat, se retirerent le chemin de Milan pour se sauver. Noz Lâsqenets qui ne pouvoient estre plus de quatre ou cinq mille, desquels avoit la charge François monsieur de Lorraine, frere du Duc de Lorraine, & le Duc de Sowthfolk Rose-Blâche, marcherēt la teste baissée droict au gros bataillō Imperial, qui venoit charger le Roy: mais estât peu de nombre (comme j'ay dit) furēt enveloppez de deux gros bataillons d'Allemands, & en bien combatant furent deffaicts. Si les Suisses eussent faict le semblable, la victoire estoit douteuse, & moururēt audict cōbat ledit François monsieur de Lorraine, & le Duc de Sowthfolk, & leurs soldats n'eürēt pas moins. Le Roy (ainsi que j'ay predict) ayāt deffaict la premiere troupe qu'il avoit trouvée, estans ses Lâsqenets deffaicts, & ses Suisses retirez, tout le fais de la bataille tōba sur luy: de sorte qu'e fin sō cheval luy fut tué entre les jâbes, & luy blessé en une jâbe, & de ceux qui estoient pres de luy furent tuez l'Amiral de Bonnivet le seigneur Loys de la Trimouille, aagé de lxxv. ans, le seigneur Galeas de S. Severin grād Escuier de Frâce, le seigneur de S. Severin premier Maistre d'hostel du Roy, le seigneur de Maraphin aussi son premier Escuier d'escuyerie: & furent pris le Marechal de Foix, & le Bastard de Savoye Grand-maistre de Frâce, lesquels depuis moururēt des blessurés qu'ils y receurēt. Le Côte de S. Pol y fut pris pres du Roy, estât blessé tāt au vifage qu'ailleurs, si qu'o en estimoit plustost la mort q̄ la vie: toutesfois il fut guery dedans Pavie, où il fut mené. Le Marechal de Chabanes avecques l'avantgarde dont il avoit la charge, combattoit de l'autre, lequel n'eut meilleure fortune q̄ les autres: car estant nostre armée tant ruinée que plus ne pouvoit, n'y eut ordre qu'il peust sovstenir le faiz de son costé: parquoy tōba sous iceluy & fut tué sur le lieu, & la plus part de ceux qui estoient avecques luy eurent pareille fin. Le Marechal de Montmorency, qui le jour precedant avoit esté envoyé avecques cent hommes d'armes & mille hommes de pied François, qui estoient (ce me semble) sous la charge du seigneur de Bullly d'Amboise, & deux mille Suisses à S. Lazare pour garder un

passage : auquel lieu estant arrivé il estoit demouré en armes jusques au poinct du jour, qu'il ouyt l'artillerie tirer, se retira pour se venir joindre avecques le Roy, mais ce fut trop tard : mesmes il fut empesché de ce faire ; car il fut enveloppé, deffaiët & pris avant qu'il s'y peust joindre, aussi desja la ruine tomboit sur nous.

REVENONS où j'ay laissé le Roy à pied, estant par terre sur de tous costez assailly & pressé de plusieurs de bailleur sa foy : ce qu'il ne vouloit faire, & tousjours tant qu'alain ne luy dura se deffendit, encores qu'il cogneust qu'il ne pouvoit resister à la volonté de Dieu : mais il craignoit pour les querelles que desja il voioit entre les Imperiaux pour le butin, qu'estant rendu par despit l'un de l'autre ils le ruassent. A l'instant y arriva le seigneur de Pomperant, duquel j'ay parlé, qui s'en estoit allé avecques monsieur de Bourbon, pour avoir tué le seigneur de Chiffé à Amboise, lequel soudain se meit à pied aupres du Roy, l'espee au poing, & fait retirer chacun d'aupres de sa personne, jusques à ce que le Vice-Roy de Naples arriva, auquel le Roy bailla sa foy. Le Duc d'Alençon, lequel avoit la conduite de l'arriere-garde, voyant l'armée deffaiët, le Roy pris, & n'y avoir esperance de ressource, par le conseil de ceux qui estoient pres de luy, avecques si peu qu'il avoit de reste, se retira par dessus le pont qu'avions fait sur le Tesin. Le seigneur Theodore Triulce, & le seigneur de Chandiou, qui estoient dedans Milan, avertis de la ruine de nostre armée, se retirerent en France avecques leurs gens.

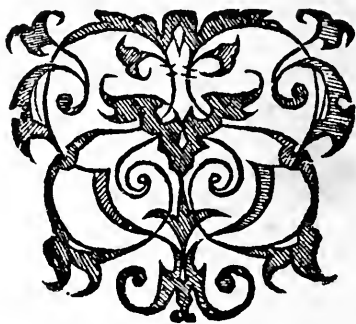
EN ladicte bataille moururent & furent pris plusieurs gens de bien, & entre les morts le Marechal de Chabanes, *Morts & prisonniers en la bataille de* messire Loys seigneur de la Trimouille, Guillaume Gouffier, le seigneur de Bonnavet Amiral de France : le Bastard de Savoye Grand-maistre de France mourut prisonnier, le *Pavie.* Marechal de Foix, Galeas de S. Severin grand Escuyer, François monsieur de Lorraine, le Duc de Sowthfolk, le Comte de Tonnerre, le seigneur de Chaumont, fils du feu Grand-maistre Charles d'Amboise, le seigneur de Bussy d'Amboise, le Baron de Buzácez, le seigneur de Beaupreau, & un si grand nombre d'autres que j'ennuiroie le lecteur de les nommer. Des prisonniers le Roy Henry de Navarre, le Comte de S. Pol, Loys monsieur de Nevers, le seigneur

de Fleuranges, fils de messire Robert de la Marchk, le Marechal de Montmorency, le seigneur de Brion, le seigneur de Lorges, le seigneur de la Rochepot, le seigneur de Monrejan, le seigneur d'Annebault, le seigneur de la Rochedumaine, le seigneur de la Mailleraye, le seigneur de Montpefat, le seigneur de Boisy, le seigneur de Curton, & le seigneur de Langey, avecques si grand nombre d'autres que les nommer suffiroit pour emplir mon livre.

Des ennemis estans victorieux je ne m'amuseray à les nommer, car qui a la victoire n'estime avoir riens perdu, je le laisse à la discretion des lecteurs.

\*\*\*

FIN DV SECOND LIVRE.





TROISIÈME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE MAR-  
TIN DV BELLAY.



A D A M E Loÿse de Savoye  
Duchesse d'Anjou & d'Angou-  
lesme, mere du Roy, que je vous  
ay dict estre demourée Regente  
en France, ayant eu ces nouvel-  
les, on peult estimer le desplaisir  
qu'elle en porta, voyant son fils  
captif, & l'armée de France rui-  
née : toutesfois comme femme  
de vertu, delibera remedier à ce

*Ordre donné  
aux affaires  
de France par  
madame la  
Regente, a-  
pres la prise  
du Roy.*

qui luy seroit possible. Et pour cest effect, manda querir  
les Princes & seigneurs qui estoient demourez en France,  
& entre autres le Duc de Vendosmois, qui estoit demeuré  
Gouverneur & Lieutenant du Roy en Picardie & l'Isle de  
France, le Duc de Guise qui estoit demouré Lieutenant du  
Roy en Champagne & Bourgongne, & le seigneur de  
Lautrec Gouverneur de Guienne, & Lieutenant du Roy  
en Languedoc : lesquels apres avoir pourveu à leurs fron-  
tieres, se retirerent à Lion devers elle. Le Duc de Vendos-  
mois partant de Picardie pour venir à Lion devers madi-  
cte dame, arrivé à Paris, luy fut remonstré par quelques uns  
de ladicte ville & mesmes par de gros personages Con-  
seillers de la Cour de Parlement, que luy estant la premie-  
re personne & plus proche du sang, pour estre le Roy pri-  
sonnier, messieurs ses enfans en bas aage, le Duc de Bour-  
bon revolté de l'obeissance du Roy, le Duc d'Alençon n'es-  
tant encor es de retour à Lion, à luy seul appartenoit le  
gouvernement du Royaume : & que s'il le vouloit entre-  
prendre, la ville de Paris avecques toutes les autres bon-  
nes ville d'iceluy luy assisteroient à ceste fin. Je penso

*L'auteur e-  
stoit pour lors  
à Lion.*

que l'occasion qui les mouvoit, estoit pour la haine qu'ils portoient au Chancelier Antoine du Prat, par le conseil duquel ils ne vouloient estre gouvernez. Charles Duc de Vendosmois considerant que ceste novalité ne seroit seulement la ruine du Roy, mais aussi du Royaume, & que madame la Regente ayant pris le maniement des affaires depuis le partement du Roy, eust trouvé estrange de s'en desister, & que finablement il en foudroit une partialité en ce Royaume qui causeroit la ruine entiere de ceste Monarchie Françoisse, leur feit response qu'il se retireroit à Lion où tous les Princes se devoient assembler, & que là seroit avisé au faict du Roy & du bien public, enquoy il feit grand service à la couronne & au Royaume: car plusieurs demandoient novalitez, & ne leur estoit besoing que d'un chef pour ce faire, & leur servir de couverture: estant mondit-seigneur de Vendosme arrivé à Lion, fut ordonné chef du conseil de France.

MADAME la Regente (comme j'ay predict) en toute diligence regarda de pourveoir aux choses concernantes la tution de ce Royaume: premierement elle manda au seigneur André d'Orie, general des galleres du Roy, & au seigneur de la Fayette, qui estoit Vice-Amiral des navires tous à Marseille, qu'ils eussent à faire voile & s'en aller au Royaume de Naples, pour rapporter en France le Duc d'Albanie avecques l'armée qu'il avoit menée: car par terre il n'y avoit ordre de le retirer, pour estre noz affaires en Italie trop defavorisées. Ce qui fut faict, & se retira ledict Duc d'Albanie sans riens perdre, horsmis quelques uns qui estoient devant avecques le seigneur d'Esquilly à Velletrre, qui eurent la chassé par les Colonnais jusques dedans Rome, où ils furent recueillis par la part Vrsine. En apres ordonna que tous les capitaines & soldats revenans de la bataille fussent payez de ce qui leur estoit deu, & à la pluspart feit donner argent pour payer leurs rançons: puis estant le Marquis de Salusses Michel Antoine retourné de Savonne, où il estoit demeuré Lieutenant du Roy, & le Comte Ludovic de Belle-joyeuse avecques luy, ayant la charge de deux cens hommes de pied Italiens, iceluy Ludovic avec ladicte charge fut envoyé en Bourgongne pour faire teste aux ennemis, si par la Frâche-Comté ils vouloiét descendre. Puis sçachant que le Roy d'Angleterre suivant

le traité qu'il avoit fait avecques l'Empereur, devoit estre à Douvres avecques son armée, prest à sembarquer pour descendre à Callaiz, envoya ses ambassadeurs qui estoit Iean Iouachin Genevois, pour luy faire entendre la fortune advenue au Roy son fils: le priant ne vouloir assaillir un Prince prisonnier, mais vouloir entendre à quelque traité gracieux avecques le conseil de France. Le Roy d'Angleterre craignant que l'Empereur ne se voulsist faire si grand, qu'après il luy courust sus, tourna sa malveillance envers le Roy en amitié: de sorte qu'il traitta avecques madame & le conseil de France: promettant tout le secours qui luy seroit possible, tant d'hommes que d'argent pour mettre le Roy en liberté: & encores que son armée luy eust beaucoup costé à mettre ensemble, n'en demanda toutesfois aucune recompense, & la licentia.

EN ce temps se leva en Allemagne un populaire, qui vouloient maintenir tous les biens estre communs, sous lequel pretexte se meirent ensemble quatorze ou quinze mille villains pour marcher droit en Lorraine, & de la en France, estimans pouvoir tout subjuguier: par-ce qu'ils avoient opinion que la noblesse de France estoit morte à la bataille. Lesquels païsans assemblez, par-tout où ils passioient pilloient les maisons des gentils-hommes, tuoient femmes & enfans avecques cruauté inusitée. Pour à quoy obvier, monsieur le Duc de Guise, & le Comte de Vaudemont son frere, après avoir assemblé toutes les garnisons de la Bourgogne & Champagne, tant de cheval que de pied: & entre autres le Comte Ludovic de Belle-joyeuse, (duquel j'ay parlé cy devant, qui avoit deux mille hommes de pied Italiens) marcherent au devant de la furie de ce peuple: lequel ils rencontrèrent à Saverne au pied de la montagne, tirant le chemin de Stralbourg. Et encores qu'ils fussent quinze mille contre six mille, se fians lesdits seigneurs à leur gendarmerie, les chargerent & les deffirent, & taillerent tous en pièces, horsmis ceux qui se sauverent à la montagne: & y moururent de ce populaire de huit à dix mille hommes, & des nostre peu, & entre autres de nostre part y furent tuez le capitaine S. Malo, & le seigneur de Betune, capitaine de la garde dudit Duc de Guise. Onc depuis ceste deffaiete ne fut nouvelles que ceste canaille se deust rassembler.

*Ce que feit le  
Vice-Roy de  
Naples apres  
la bataille.*

1 5 2 5.

*Articles en-  
voyez par  
l'Empereur  
pour la deli-  
vrance du  
Roy.*

MADAME la Regente ny le conseil de France ne trouverent bonne l'entreprise dudit Duc de Guise, d'avoir hazardé les forces que nous avions ensemble, pour soutenir un effort, au cas que l'armée victorieuse d'Italie eust marché en ce Royaume, mais bien en prist. Dom Charles de Lannoy Vice-Roy de Naples, Lieutenant general de l'Empereur en Italie apres la bataille gagnée fut en grande pensee du moyen qu'il pourroit tenir pour contenter son armée: n'ayant argent pour la payer de trois ou quatre mois qui luy estoient deuz, & craignoit q les soldats se mutinans ne cherchassent le moyen par force d'avoir le Roy entre leurs mains pour seureté dudit payemēt. Pour à quoy obvier, il mena le Roy au desceu de sadite armée à Pisqueton, place forte sur la riviere d'Adde, le baillant en garde au seigneur Alarçon Espagnol, auquel l'Empereur avoit grande fiance. Puis chercha les moyens de trouver deniers pour contenter lesdits soldats: il eut du Pape Clement cent cinquante mille francs, du Duc de Ferrare quarante mille, les Venitiens offrirent luy en bailler bonne somme, mais par-ce que le Vice-Roy les vouloit contraindre à plus grande quotisation, ils temporiserent de sorte qu'ils ne baille-  
rent rien. Estant le Roy à Pisqueton, y sejourna jusques apres Pasques, que l'on comptoit mille cinq cēs vingt-cinq, que l'Empereur estant en Espagne envoya devers luy le seigneur du Reux son Grand-maistre, avecques articles par lesquels il demandoit que le Roy investist monsieur de Bourbon de la Comté de Provence, & du Dauphiné, pour joindre avecques les terres desquelles ledit seigneur de Bourbon avoit au paravant jouy, & le tout estre erigé en Royaume, duquel il ne recognoistroit superieur. Par mesme moyen que le Roy luy remist entre ses mains le Duché de Bourgogne, & autres plusieurs articles que je laisse, cōme non raisonnables à demander. Auquel seigneur du Reux fut respondu par le Roy: je suis marry de quoy l'Empereur vostre maistre vous a donné la peine de venir en poste de si loing, pour m'apporter articles si defraisonnables: vous luy direz de ma part que j'aymeroy mieux mourir prisonnier que d'accorder ses demandes, luy faisant entendre que mon Royaume est encores en son entier, lequel pour ma delivrance je ne vueil endommager: & sil veult venir à traittez, il fault qu'il parle autre langage.



P E N D A N T ce temps le comte de S. Pol, qui estoit sorty de prison ayant praticqué ses gardes, le Comte de Vaudemont, & le Marquis de Salusses Michel Antoine faisoient dresser quelque pratique avecques aucuns Princes & capitaines d'Italie, de laquelle estoit conducteur le Comte Francisque de Pontresme: esperans trouver moyen d'empescher que le Roy ne fust transporté hors du Duché de Milan, & que le temps ameneroit, que les Potentats d'Italie craingnans que l'Empereur ne se voulsist faire Monarque, puis a pres les suppéditer, dresseroient armée pour mettre le Roy en liberté, dequoy le Vice-Roy de Naples ayant eu quelque vent, feit entendre au Roy qu'il avoit feuereté de l'Empereur, & luy en mostroit lettres que là où il se passeroit en Espagne, leurs deux majestez apres avoir parlé ensemble feroient une paix finale, par laquelle il seroit mis en liberté. Le Roy ayant cognoissance que monsieur de Bourbon estoit passé en Espagne, & que les propos du mariage dudit seigneur de Bourbon & de Madame Aleonor seur de l'Empereur se continuoient, & qu'on en esperoit la conclusiō, resolut & accorda de son passage, encores que plusieurs de ses serviteurs ne fussent de ceste opinion: l'occasion à ce le mouvant, estoit qu'il esperoit qu'estant arrivé en Espagne, ladite dame Aleonor aimeroit mieux espouser un grand Roy comme le nostre, qu'un Prince desherité. Parce moyen elle pourroit divertir l'Empereur son frere de ceste opinion, car advenant le mariage dudit Bourbon & d'elle, c'estoit mettre la guerre dedans le cuer de son Royaume, veu les demandes que desja luy avoit faites le seigneur du Reux au nom de l'Empereur. Il estoit apparant que ledit Empereur favorisoit de ses forces ledit seigneur de Bourbon espousant sa sœur: mais il falloit que le Roy fournist pour sa conduite six de ses Galleres qui estoient à Marseille, lesquelles seroient armées d'Espagnols, & qu'il feist desarmer les autres pour la seureté dudit passage: chose que le Roy trouva bonne, & depecha le seigneur de Montmorency, Marechal de France pour cest effect devers madame la Regente sa mere.

L E D I T de Montmorency estant arrivé à Lion devers ladicte dame, luy fit entendre l'intention du Roy, chose qu'elle & son conseil trouverent bonne: esperant par ce

que l'occasion qui les mouvoit, estoit pour la haine qu'ils portoient au Chancelier Antoine du Prat, par le conseil duquel ils ne vouloient estre gouvernez. Charles Duc de Vendosmois considerant que ceste novalité ne seroit seulement la ruine du Roy, mais aussi du Royaume, & que madame la Regente ayant pris le maniemment des affaires depuis le partement du Roy, eust trouvé estrange de s'en desister, & que finablement il en foudroit une partialité en ce Royaume qui causeroit la ruine entiere de ceste Monarchie Françoisse, leur fait response qu'il se retireroit à Lion où tous les Princes se devoient assembler, & que là seroit avisé au faict du Roy & du bien public, enquoy il fait grand service à la couronne & au Royaume: car plusieurs demandoient novalitez, & ne leur estoit besoing que d'un chef pour ce faire, & leur servir de couverture: estant mondit-seigneur de Vendosme arrivé à Lion, fut ordonné chef du conseil de France.

MADAME la Regente (comme j'ay predit) en toute diligence regarda de pourveoir aux choses concernantes la tution de ce Royaume: premierement elle manda au seigneur André d'Orie, general des galleres du Roy, & au seigneur de la Fayette, qui estoit Vice-Amiral des navires rous à Marseille, qu'ils eussent à faire voile & s'en aller au Royaume de Naples, pour rapporter en France le Duc d'Albanie avecques l'armée qu'il avoit menée: car par terre il n'y avoit ordre de le retirer, pour estre noz affaires en Italie trop defavorisées. Ce qui fut faict, & se retira ledict Duc d'Albanie sans riens perdre, horsmis quelques uns qui estoient devant avecques le seigneur d'Esquilly à Vellitre, qui eurent la chassie par les Colonnais jusques dedans Rome, où ils furent recueillis par la part Vrsine. En apres ordonna que tous les capitaines & soldats revenans de la bataille fussent payez de ce qui leur estoit deu, & à la pluspart fait donner argent pour payer leurs rançons: puis estant le Marquis de Salusses Michel Antoine retourné de Savonne, où il estoit demeuré Lieutenant du Roy, & le Comte Ludovic de Belle-joyeuse avecques luy, ayant la charge de deux cens hommes de pied Italiens, iceluy Ludovic avec sadiete charge fut envoyé en Bourgongne pour faire teste aux ennemis, si par la Franche-Comté ils vouloiēt descendre. Puis sçachant que le Roy d'Angleterre suivant

le traité qu'il avoit fait avecques l'Empereur, devoit estre à Douvres avecques son armée, prest à sembarquer pour descendre à Callaiz, en voya ses ambassadeurs qui estoit Iean Iouachin Genevois, pour luy faire entendre la fortune advenue au Roy son fils: le priant ne vouloir assaillir un Prince prisonnier, mais vouloir entendre à quelque traité gracieux avecques le conseil de France. Le Roy d'Angleterre craignant que l'Empereur ne se voulsist faire si grand, qu'après il luy courust sus, tourna sa malveillance envers le Roy en amitié: de sorte qu'il traitta avecques madame & le conseil de France: promettant tout le secours qui luy seroit possible, tant d'hommes que d'argent pour mettre le Roy en liberté: & encores que son armée luy eust beaucoup costé à mettre ensemble, n'en demanda toutesfois aucune recompense, & la licentia.

En ce temps se leva en Allemagne un populaire, qui vouloient maintenir tous les biens estre communs, sous lequel pretexte se meirent ensemble quatorze ou quinze mille villains pour marcher droit en Lorraine, & de la en France, estimans pouvoir tout subjuguer: par-ce qu'ils avoient opinion que la noblesse de France estoit morte à la bataille. Lesquels païsans assemblez, par-tout où ils passoient pilloient les maisons des gentils-hommes, tuoient femmes & enfans avecques cruauté inusitée. Pour à quoy obvier, monsieur le Duc de Guise, & le Comte de Vandemont son frere, apres avoir assemblé toutes les garnisons de la Bourgogne & Champagne, tant de cheval que de pied: & entre autres le Comte Ludovic de Belle-joyeuse, (duquel j'ay parlé cy devant, qui avoit deux mille hommes de pied Italiens) marcherent au devant de la furie de ce peuple: lequel ils rencontrerent à Saverne au pied de la montagne, tirant le chemin de Strasbourg. Et encores qu'ils fussent quinze mille contre six mille, se fians lesdicts seigneurs à leur gendarmerie, les chargerent & les deffirent, & taillerent tous en pieces, horsmis ceux qui se sauverent à la montagne: & y moururent de ce populaire de huit à dix mille hommes, & des nostre peu, & entre autres de nostre part y furent tuez le capitaine S. Malo, & le seigneur de Betune, capitaine de la garde dudit Duc de Guise. Onc depuis ceste deffaicte ne fut nouvelles que ceste canaille se deust rassembler.

*Ce que feit le  
Vice-Roy de  
Naples apres  
la bataille.*

1 5 2 5.

*Articles en-  
voyez par  
l'Empereur  
pour la deli-  
vrance du  
Roy.*

MADAME la Regente ny le conseil de France ne trouverent bonne l'entreprise dudit Duc de Guise, d'avoir hazardé les forces que nous avions ensemble, pour soutenir un effort, au cas que l'armée victorieuse d'Italie eust marché en ce Royaume, mais bien en prist. Dom Charles de Lannoy Vice-Roy de Naples, Lieutenant general de l'Empereur en Italie apres la bataille gagnée fut en grande pensée du moyen qu'il pourroit tenir pour contenter son armée: n'ayant argent pour la payer de trois ou quatre mois qui luy estoient deuz, & craignoit q̃ les soldats se mutinans ne cherchassent le moyen par force d'avoir le Roy entre leurs mains pour seureté dudit payemēt. Pour à quoy obvier, il mena le Roy au desceu de sadite armée à Pisqueton, place forte sur la riviere d'Adde, le baillant en garde au seigneur Alarçon Espagnol, auquel l'Empereur avoit grande fiance. Puis chercha les moyens de trouver deniers pour contenter lesdits soldats: il eut du Pape Clement cent cinquante mille francs, du Duc de Ferrare quarante mille, les Venitiens offrirent luy en bailler bonne somme, mais par-ce que le Vice-Roy les vouloit contraindre à plus grande quotisation, ils temporiserent de sorte qu'ils ne baille-  
rent rien. Estant le Roy à Pisqueton, y séjourna jusques apres Pasques, que l'on comptoit mille cinq cēs vingt-cinq, que l'Empereur estant en Espagne envoya devers luy le seigneur du Reux son Grand-maistre, avecques articles par lesquels il demandoit que le Roy investist monsieur de Bourbon de la Comté de Provence, & du Dauphiné, pour joindre avecques les terres desquelles ledit seigneur de Bourbon avoit au paravant jouy, & le tout estre erigé en Royaume, duquel il ne recognoistroit superieur. Par mesme moyen que le Roy luy remist entre ses mains le Duché de Bourgongne, & autres plusieurs articles que je laisse, cōme non raisonnables à demander. Auquel seigneur du Reux fut respondu par le Roy: je suis marry de quoy l'Empereur vostre maistre vous a donné la peine de venir en poste de si loing, pour m'apporter articles si desraisonnables: vous luy direz de ma part que j'aymeroy mieux mourir prisonnier que d'accorder ses demandes, luy faisant entendre que mon Royaume est encores en son entier, lequel pour ma delivrance je ne vueil endommager: & s'il veult venir à traittez, il fault qu'il parle autre langage.

PENDANT ce temps le comte de S. Pol, qui estoit sorty de prison ayant practiqué ses gardes, le Comte de Vaudemont, & le Marquis de Salusses Michel Antoine faisoient dresser quelque pratique avecques aucuns Princes & capitaines d'Italie, de laquelle estoit conducteur le Comte Francisque de Pontresme: esperans trouver moyen d'empescher que le Roy ne fust transporté hors du Duché de Milan, & que le temps ameneroit, que les Potentats d'Italie craingnans que l'Empereur ne se voulsist faire Monarque, puis a pres les suppéditer, dresseroient armée pour mettre le Roy en liberté, dequoy le Vice-Roy de Naples ayant eu quelque vent, feit entendre au Roy qu'il avoit feureté de l'Empereur, & luy en mostroit lettres que là où il se passeroit en Espagne, leurs deux majestez apres avoir parlé ensemble feroient une paix finale, par laquelle il seroit mis en liberté. Le Roy ayant cognoissance que monsieur de Bourbon estoit passé en Espagne, & que les propos du mariage dudit seigneur de Bourbon & de Madame Aleonor seur de l'Empereur se continuoient, & qu'on en esperoit la conclusiō, resolut & accorda de son passage, encores que plusieurs de ses serviteurs ne fussent de ceste opinion: & l'occasion à ce le mouvant, estoit qu'il esperoit qu'estant arrivé en Espagne, ladite dame Aleonor aimeroit mieux espouser un grand Roy comme le nostre, qu'un Prince desherité. Parce moyen elle pourroit divertir l'Empereur son frere de ceste opinion, car advenant le mariage dudit Bourbon & d'elle, c'estoit mettre la guerre dedans le cueur de son Royaume, veu les demandes que desja luy avoit faites le seigneur du Reux au nom de l'Empereur. Il estoit apparrant que ledit Empereur favorisoit de ses forces ledit seigneur de Bourbon espousant sa sœur: mais il falloit que le Royournist pour sa conduicte six de ses Galleres qui estoient à Marseille, lesquelles seroient armées d'Espagnols, & qu'il feit desarmer les autres pour la feureté dudit passage: chose que le Roy trouva bonne, & depecha le seigneur de Montmorency, Marechal de France pour cest effect devers madame la Regente sa mere.

LE DIT de Montmorency estant arrivé à Lion devers ladicte dame, luy fit entendre l'intention du Roy, chose qu'elle & son conseil trouverent bonne: esperant par ce

moyen avoir plustost la delivrance du Roy son fils. Incontinent que ledit de Montmorency fut depeſché de Piſqueron, le Roy partit accompagné dudit Vice-Roy de Naples pour prendre le chemin de Genes, auquel lieu de Genes eſtant le Roy attendant ſes galleres, arriva ledit Mareſchal de Montmorency: mais par ce qu'il ne trouva bon, ſans reiteratif commandement du Roy, de mettre les galleres entre les mains des Imperiaux, les avoit laiſſées à Toulon, en intention de les avoir aſſez à temps quand il en ſeroit beſoing. Toutesfois le Vice-Roy de Naples ſentant l'armée de mer du Roy plus forte que la ſienne, & craignant que ſe mettant au paſſage il ſeroit en danger de perdre ſon priſonnier & ſon armée, ou pour crainte de quelque novalité en terre, ne vouloit plus temporifer: à ceſte occasion print la route de Naples, partant de Genes pour mettre ſon priſonnier en ſeureté, qui fut un grand ennuy au Roy, de ſe veoir mener en pais ſi loingtain de ceux deſquels il pouvoit avoir faveur. Mais eſtant arrivé à Porto-Venere, où il feit ſejour d'un jour ou deux, les vint joindre le Mareſchal de Montmorency avec les ſix galleres que le Roy avoit promiſes. A ceſte cauſe ils changerent incontinent la route de Naples, & prindrent celle d'Eſpagne paſſans aux Iſles Hieres, & par le gouſſe de Leon arriverent à Barcelonne. Peu de jours apres eſtans à Taraconne en Eſpagne, les Eſpagnols qui eſtoient de la garde du Roy ſe mutinerent contre le Vice-Roy, par faulte de payement, de ſorte qu'il fut contrainct de ſe ſauver par deſſus les goutieres, de maiſon en maiſon, où le Roy ne fut ſans grand danger, pour les archouzades qui paſſoient pres de ſa perſonne. De là allerent à Vallence, duquel lieu le Roy depeſcha de rechef ledit de Montmorency devers madame la Regente, pour ſçavoir d'elle & du conſeil quel appoinctement il devoit offrir à l'Empereur: auſſi pour entendre comment on auroit traité avec le Roy d'Angleterre. Lequel ſeigneur de Montmorency rapporta au Roy, comme le Roy d'Angleterre eſtoit entré en ligue avecques madame, & le conſeil de France pour le mettre en liberté: luy rapporta auſſi comme madame avoit delibéré de luy envoyer la Duchefſe d'Alençon ſa ſœur nouvellement veufve par la mort de monsieur d'Alençon qui eſtoit mort à Lion, & que pour ceſt eſſect il cuſt à obtenir

saufconduit, à fin de pouvoir traitter de sa delivrance: & que ledit Anglois avoit quelque malcontentement de ce que l'Empereur apres ceste grande victoire l'avoit dedaigné, attendu qu'il avoit fourny d'argent pour la soulde de l'armée Imperiale. Peu devant estoit arrivé devers le Roy le seigneur de Brion qui luy portoit argent & des fourreures: & avoit commission de madite dame pour estre associé avec l'Archevesque d'Ambrun depuis Cardinal de Tournon; & Jean de Selva premier Presidant de Paris, qui de long temps estoient envoyez pour traicter de la delivrance du Roy pres de l'Empereur.

EN ce temps tomba le Roy en une fièvre fort vehement- *Maladie du*  
 te au chasteau de Madril, dont peu de gens avoyent espe- *Roy à Ma-*  
 rance de convalescence: & desjà les passages d'Espagne e- *dril.*  
 stoient fermez, de sorte qu'on n'en pouvoit avoir nouvel-  
 les: parquoy madame la Regente entra en grand ennuy, ne  
 pouvant sçavoir la verité de la vie ou de la mort de sondict  
 fils. Mais le seigneur de Langey entreprint de passer, ce qu'il  
 feit, cherchant les passages qui n'estoient gardez, & revint  
 devers elle luy apporter certaines nouvelles.

MADAME Marguerite, sœur du Roy, veufue du Duc  
 d'Alençon estoit par les chemins pour aller visiter le Roy  
 son frere; quand un saufconduit de l'Empereur luy fut  
 apporté pour passer seurement: parquoy au mois de Se-  
 ptembre elle s'embarqua à Aigues-mortes, & vint descen-  
 dre à Barcelonne, de là à Sarragosse & de Sarragosse à Ma-  
 dril, en intérieon de traitter de la delivrance du Roy son  
 frere. Son arrivée vint bien à propos, car ayant trouvé  
 le Roy en si extreme maladie que dit est, elle servit plus à sa  
 convalescence que n'avoient faict tous les Medecins. A son  
 arrivée à Madril, elle trouva l'Empereur qui l'estoit venu  
 visiter: non (à mon avis) par charité qu'il eust vers luy, mais  
 craignant qu'il mourust, & par ce moyen il perdist son pri-  
 sonnier, qui estoit le fruit de sa victoire: car depuis son ar-  
 rivée en Espagne jamais ne l'avoit veu, quelque promesse  
 que luy eust faicte le Vice-Roy de Naples. Ladite Duches-  
 se d'Alençon apres avoir veu le Roy hors de dāger, & trou-  
 vant l'Empereur tousjours obstiné en ses demandes desrai-  
 sonnables (hors mis qu'il ne parloit plus de faire monsieur  
 de Bourbon Roy) delibera s'en retourner en France: lais-

sant pres de l'Empereur l'Archevesque d'Ambrun, depuis Cardinal de Tournon & le premier Presidant de Paris de Selva, & messieurs de Montmorency & de Brion, rapportât quand & elle pouvoir du Roy tel qu'il le pouvoit donner au lieu qu'il estoit: par lequel il remettoit le gouvernement du Royaume à monsieur le Daulphin son fils aisné, avec permission de le faire couronner: se delibérant plustost mourir prisonnier, que de faire chose qui portast prejudice à son Royaume. Et depeſcha le Mareſchal de Montmorency & le seigneur de Brion pour aller servir mon-dit seigneur le Daulphin en France, lesquels toutesfois ne partirent si soudain: car l'Empereur voyant la sœur du Roy retirée & malcontente, & ledit seigneur resolu de tenir prison plustost que d'endommager son Royaume en la sorte que vouloit l'Empereur, donna esperance de plus gracieux traité. Le voyage de madame la Duchesse d'Alençon dura trois mois, sur son retour elle fut avertie que l'Empereur avoit donné charge de l'arreſter, estant son saufconduit expiré, car il ne l'avoit voulu prolonger, parquoy elle feit telle diligence que le chemin qu'elle avoit delibéré de faire en quatre jours, elle le feit en un: & avertit le seigneur de Clermont de Lodeſve, qui estoit lieutenant de Roy dedans Narbonne, de la venir recueillir à Sausses, par-ce que c'estoit le dernier jour du saufconduit. Ce qu'il feit en si bonne compagnie, que ceux qui avoient la charge de l'arreſter n'oſerent entreprendre d'executer leur charge, & là elle eut nouvelle comment le Roy Henry de Navarre estoit par subtils moyens forté & eſchappé des prisons des Espagnols, où il estoit demouré depuis la bataille de Pavie.

OR à la fin il fut accordé. par les deputez ce qui s'enſuit: ſçavoir est, que le Roy arrivé en France mettroit entre les mains de l'Empereur le Duché de Bourgongne, promettant d'employer son pouvoir à le faire accorder aux eſtats du païs: quitteroit la ſouveraineté de Flandres & Artois, & son droit du Duché de Milan, & du Royaume de Naples, & eſpouſeroit madame Alconor, sœur de l'Empereur & douairiere de Portugal, avec plusieurs autres conditions. Pour ſeureté deſquelles promeſſes, le Roy partant de Foutarabie, mettroit entre les mains des deputez de l'Empereur, en entrant en son Royaume, monsieur François



François, Daulphin de Viennois son fils aîné, & monsieur Henry, Duc d'Orleans le secôd. Ce que le Roy volontiers accorda : entendant bien que quelque promesse qu'il fist estant prisonnier, gardé & non sur sa foy estoit de nulle valeur : & que par cy apres il pourroit par argent ravoïr messieurs ses enfans.

LES choses ainsi conclues & accordées, partit monsieur le Marechal de Montmorency pour venir devers madame, à ce qu'elle eust à prendre le chemin au plustost que possible luy seroit, à Bayonne, & y mener Messieurs les hostagers, Pareillement l'Empereur vint à Madril veoir le Roy, auquel lieu ils eurent long propos ensemble : puis allerent en une mesme litiere veoir la Roïne Alconor sœur de l'Empereur, & veufve du Roy de Portugal, laquelle par ledit traité avant que partir d'Espagne le Roy devoit fiancer, ce qu'il feit : puis le Roy marcha droict à Fontarabie, où fut faict l'eschange de luy & de messieurs ses enfans. L'Empereur feit conduire le Roy jusques à Bayonne par ses ambassadeurs, pour luy faire ratifier ledit traité incontinant qu'il seroit en son Royaume : ausquels le Roy (estant arrivé) feit response qu'il estoit besoing qu'il sceust premiere-ment l'intention de ses subjects de Bourgogne, par ce qu'il ne les pouvoit alïener sans leur consentement : & que de brief il seroit assembler les estats du païs pour sçavoir leur volonté.

*Delivrance  
du Roy.*

ESTANT le Roy de retour en son Royaume ordonna des estats vacans par le decez de ceux qui estoient morts à la bataille : au lieu du Grand-maistre Bastard de Savoye, ordonna le Marechal de Montmorency Grand-maistre & Marechal : au lieu de l'Amiral Bonnivet, ordonna le seigneur de Brion Amiral : au lieu du Marechal de Chabanes, le seigneur Theodore Trivulce fut Marechal : & la compagnie dudit de Chabanes fut separée, sçavoir est cinquante hommes d'armes au seigneur de la Mailleraye Charles de Mouÿ ; & les autres cinquante à Antoine des Prez seigneur de Montpesat : au seigneur de Fleuranges fils aîné de messire Robert de la Marche seigneur de Sedan, la Marechaucée du Marechal de Foix : lequel seigneur de Fleuranges avoit esté pris à la bataille, & avoit esté prisonnier à l'Ecluse en Flandres fort estroitement, pour la haine que portoit l'Empereur à sa maison. Et parce que le jour de la

*Distribution  
des estats &  
compagnies  
d'hommes d'ar-  
mes vacâtes.*

bataille, ayant le Roy son cheval tué entre ses jambes, le dit seigneur de Pomperant qui s'en estoit allé avecques monsieur de Bourbon, descendit à pied pour le secourir: de sorte qu'il estimoit que sans le dit Pomperant avant l'arrivée du Vice-Roy de Naples, il eust esté en danger de sa personne: le Roy retira le dit Pomperant à son service, & luy donna la compagnie de cinquante hommes d'armes, vacante par la mort du seigneur de sainte Mesme qui estoit mort prisonnier. Vray est que luy étant prisonnier à Pisqueton, avoit ja donné audit Pomperant les cinquante hommes d'armes susdits, & l'avoit envoyé devers madame: & au seigneur de la Rochedumaine donna la moitié de la compagnie de monsieur d'Alençon de cent hommes d'armes, dont il estoit lieutenant, lequel estoit mort à Lion au retour de la bataille. De la compagnie du seigneur Loys de la Trimouille donna cinquante à son petit fils & cinquante à messire Jean d'Estempes seigneur de la Ferté Nabert. Al'Amiral de Brion le gouvernement de Bourgongne, vacant par la mort du seigneur de la Trimouille: celui de Dauphiné au Comte de S. Pol, vacant par la mort de l'Amiral de Bonnivet: & au seigneur de Montmorency donna le gouvernement en chef de Languedoc, dont au paravant il estoit lieutenant sous monsieur le Dauphin: auquel le Roy l'avoit baillé apres le partement de monsieur de Bourbon. Et au grand Seneschal de Normandie, messire Loys de Brezé, donna le gouvernement de Normandie, vacant par la mort de monsieur le Duc d'Alençon, dont pardevant il estoit lieutenant du Roy.

Pour revenir à l'Empereur, ayant entendu la réponse faite par le Roy à ses ambassadeurs à Bayône, despescha le Vice-Roy de Naples Charles de Lannoy seigneur de Mingoal, le Duc de Trajette, le seigneur Alarçon, pour venir devers le Roy, esperant que la réponse des estats de Bourgongne seroit suivant son intention, ce que non: lequel ils vindrent trouver à Cōgnac, auquel lieu ils furent receus & festoyez magnifiquement. Mais peu de jours apres ils virent chose qui ne leur plut gueres, car ils virent & ouïrent publier en leurs presences une ligue faite entre le Pape Clement, le Roy de France, le Roy d'Angleterre, les Vénitiens, les Suisses, & les Florentins, qui s'appella la sainte ligue, pour mettre l'Italie en liberté, & en chasser tous estrā-

gers & remettre le Duché de Milā entre les mains de Frācis- que Sforce avec quelques conditiōs: laissant place à l'Empe- reur pour y entrer si bō luy sembloit, chose qu'ils trouverēt *Assiegement* estrāge, dequoy je ne m'esbahy: car au lieu qu'ils pensoient *du Duc Frā* prendre possesiō du Duché de Bourgōgne (estāt ja party le *cisque Sforce* Prince d'Aurenge pour aller prendre ladite possesiō, com- *dans le cha-* me gouverneur) on leur presenta un traitté entierement cō- *teau de Mi-* traire à l'Empereur leur maistre. Parquoy apres avoir pris *lan.* congé du Roy retournerent en Espagne rapportans qu'ouï l'Empereur vouldroit prendre argent pour la rançō du Roy & rendre messieurs les enfans de France, ledit seigneur le luy founiroit; autrement non. Et pour l'execucion desdits traitez, chacun pour sa quote portion devoit mettre ses forces ensemble: & pour cōduire l'armée que le Roy devoit fournir pour son respect, en fut donnée la charge à Michel Antoine, Marquis de Salusses, lequel fut depesché avec iiij. cens hōmes d'armes, & x. mille Suissès que le Roy avoit en- voyé lever, dont estoit colonnel le Côte de Tende, & quel- que nombre de gens de pied François.

Ce pendant que ces traitez se faisoient, le Duc Fran- cisque Sforce qui estoit assiegé dedans le chasteau de Mi- lan, tomba en telle necessité de vivres qu'il n'y avoit plus que manger. Or estoit à l'heure mort le Marquis de Pē- squaire: parquoy le seigneur Antoine de Léve & le Mar- quis du Guast cousin germain dudit Marquis avoient pris l'administration de l'armée & de tout l'estat du Duché de Milan, ensemble de l'assiegement du chasteau: lesquels firent grande diligence de pourcevoir à ce que secours de vi- vres n'entraist dedans. Et par-ce que le payement estoit fail- ly à leurs soldats, mirent une imposition sur la ville de Mi- lan intolerable. L'Empereur estant averty de la mort du Marquis de Pēsquaire, depescha soudain le Duc de Bour- bon pour estre son lieutenant general en Italie, lequel vint descendre à Genes: puis arrivé qu'il fut à Milan, trouvant la ville en desespoir, pour les grandes cruantez qui leur estoient faictes, tant par impositions insupportables que pour la tyrannie que leur faisoient les soldats, assembla les habi- tans de la ville, & leur remonstra l'énuy qu'il portoit pour les injures qui leur avoient esté faictes par cy devant: mais qu'il estoit deliberé du tout les soulager. Si est-ce que il estoit besoin de trouver trente mille escus pour con-

tenter ses soldats , & cela fourny si jamais leur estoit fait tort , il prioit Dieu qu'au premier lieu qu'il se trouveroît, fust en bataille ou assaut , il fust tué d'un coup d'arcbouze, ce que depuis luy advint devant Rome. Pendant que ces choses, se faisoient à Milan , le Pape & les Venitiens faisoient toute diligence d'assembler leur armée pour venir à Milan secourir le chasteau, se sentans en grande extremité, & firent marcher leur dite armée droit à Laude. Le Marquis du Guast & Antoine de Lève de ce advertis, craignans que leurs ennemis ne se missent dedans Laude, qui leur eust esté grand empeschement pour les vivres de la ville de Milan, en toute diligence depeschèrent trois enseignes d'Espagnols pour se mettre dedans. Mais arrivez qu'ils furent audit lieu, vint un bruiet parmy eux, que ladite ville de Milan devoit estre livrée à sac : lesquels à ceste cause pour ne perdre leur part du butin , sans aucun commandement s'en retournerent à Milan , laissant dedans Laude Fabrice Maramao avec sept cens hommes de pied Italiens : lequel permit à ses soldats de faire aux citadins toutes cruautés , tant usitées que non usitées.

Quoy voyant le seigneur Ludovic Vistarini citadin de Laude homme noble , se delibera de secourir sa patrie : & pour cest effect envoya devers Francisque Marie Duc d'urbin , capitaine general de la seigneurie de Venise , à ce qu'il eust à marcher , & qu'il le mettroit dedans la ville, moyennant qu'il luy promist sa foy de ne souffrir faire extortion aux citadins, ce qui fut executé : & se sauva ledit Fabrice avecques lesdits soldats dedans le chasteau. Le Marquis du Guast averty de la perte de Laude , partit de Milan en toute diligence pour trouver moyen de la recouvrer, devant que l'armée du Pape & des Venitiens y fust arrivée, pensant par le moyen de ceux du chasteau pouvoir entrer dedans : mais le Duc d'urbin qui estoit homme de guerre y avoit si bien pourveu par tranchées, que ledit Marquis laboura en vain : & ce qu'il peut faire fut de retirer les soldats qui estoient dedans le chasteau , avecques lesquels il s'en retourna à Milan. Ce temps pendant le reste de l'armée des Venitiens & celle du Pape marchoit en toute diligence par le Plaisantin , aussi faisoit Michel Antoine Marquis de Salussies , avecques l'armée des François , & desja avoit passé le pas de Suze & estoit descendu en Piedmont : aussi

les dix mille Suiffes que le Roy avoit faict lever marchoiēt par le païs des Grifons, fans lesquels les Frāçois ne vouloiēt combattre. Mais lefdits Suiffes furent lents à marcher, fi que ce temps pendant la famine preffa de forte le Duc de Milan, qu'il fut contraint de remettre le chafteau de Milan entre les mains de monfieur de Bourbon: fous condition que ceux de dedans ledit chafteau fen iroient avecques leurs armes & bagues fauves, & que la ville de Come tenue par les Imperiaux feroit remife entre les mains dudit Duc de Milan pour faire fa demeure jufques à ce que l'Empereur eust cogneu fa justification, difant qu'à tort & fans caufe le Marquis de Pesquaire l'avoit fpolié dudit Duché. Eftans doncques ces traitees, fignez & accordez, & apres avoir mis le chafteau entre les mains de monfieur de Bourbon, lequel en feit capitaine le feigneur de Tensane vieil gentil-homme de Bourbonnois, partit ledit feigneur Sforce pour fen aller à Come, mais par les chemins luy fut rapporté que les Imperiaux en lieu de luy livrer la ville de Come avoient deliberé de le mettre prifonnier: & mefines que fes meubles qu'il avoit laiffiez à Milan en garde par faulte de charoy pour les emporter, avoient esté baillez à fac aux foldats. Cela entendu par ledit Sforce, il fe retira au camp de la ligue, fe joignant avecques elle, pour les injustices qui luy avoient esté faictes: ce pendant, le Marquis de Saluffes avec l'armée du Roy qui estoit de quatre cens hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied Guafcons, & cinq cens chevaux legers, arriva au camp de la ligue: luy arrivé, fut conclu d'envoyer Malatefte Baglion avecques huit mille hommes de pied, & quelque nombre de cavallerie pour prendre la ville de Cremone, par le moyen du chafteau qui tenoit pour le Duc: dedans laquelle estoient mille Lanfquenets, cinq cens hommes Espagnols & deux cens chevaux legers pour la part Imperiale. Apres avoir esté ledit Malatefte plusieurs jours devant Cremone fans riens prouffiter, fut advifé que le Duc d'urbin General de la feigneurie de Venife, iroit en perfonne avecques l'armée Venitienne à l'expugnation de ladite ville de Cremone: auquel lieu arrivé qu'il fut, en peu de jours contrainit les Imperiaux de forte qu'ils firent capitulatiō telle: que fi dedans dix jours ils n'estoient fecourus, ils reme-

*Reddition du  
chafteau de  
Milan entre  
les mains de  
monfieur de  
Bourbon.*

*Prife de Cre-  
mone par le  
capitaine de  
la ligue.*

croient la ville entre les mains de la ligue, ce qu'ils feirent par-ce qu'il ne leur vint point de secours.

*Les Colom-  
nois envahis-  
sent Rome.*

P E N D A N T que ces choses se demenoient au Duché de Milan, le Pape Clement estant à Rome, voyant la grande despenſe en laquelle il estoit de tenir une armée au Duché de Milan, autre en la Romagne : pour le soupçon qu'il avoit de la part Colonnaise, feit un traité avecques Valpafian Colonne fils du feu seigneur Proſpere Colonne, au nom de toute la maison Colonnaise : par lequel furent remises toutes les injures precedentes tant d'un costé que d'autre, faisant une paix generale. Les choses ainsi accordées & jurées, le Pape rompit son armée qu'il avoit en la Romagne, dont mal luy print: car peu de jours apres le Cardinal Colonne, & le seigneur Ascagne Colonne leverent à l'improviste dedans leurs terres qui sont vers le royaume de Naples, grand nombre de soldats, & marcherent droit à Rome: de sorte que devant que le Pape en fust averty, ils furent à S. Jean de Latran. De chose si soudaine & inopinée le Pape fut si estonné, que le principal remede que il sceut faire fut de se retirer au chasteau S. Ange: & avec luy se retirerent tous les Cardinaux, & si grand nombre de citadins pour sauver leurs personnes, que les vivres qui estoient dans ledit chasteau, n'estoient pour les nourrir trois jours. Qui fut cause que le Pape craignant la famine, fut contraint de capituler: par laquelle capitulation il promit faire retirer son armée du Duché de Milan, & de quatre mois ne donner secours à la ligue. Les Imperiaux estant dedans Milan, ayans eu ceste nouvelle, leur augmenta grandement le cueur: semblablement le seigneur Georges de Fronsperg ſçachât que son fils Gaspard de Fronsperg general des Lanſquenets qui estoient dedans Milan, estoient en extreme neceſſité, tant pour le service de l'Empereur, que pour la ſalvation de ſon dit fils, avoit levé de ſes propres deniers xiiij. mille Lanſquenets: & avec bon nombre de cavallerie & d'artillerie qui luy fut baillée par Ferdinand Roy de Hongrie frere de l'Empereur, marchoit en toute diligence pour ſecourir ceux de Milan: & desja avoit paſſé le pas de Trente, & le païs des Venitiens, qu'il avoit paſſé de force par la faveur du Duc de Mantoue.

L E Marquis de Saluſſes chef de l'armée du Roy, & le Duc d'urbain de celle des Venitiés(car desja l'armée du Pape

sestoir retirée) advertis dudit secours, abandonnerent le siege dudit Milan, pour aller trouver leurs ennemis & les combattre au passage: mais ils vindrent trop tard, car desja ledit Georges de Fronsperg avoit gaigné la pleine, parquoy ne sy feit que quelques legeres escarmouches. A l'une desquelles, au passage d'une petite riviere, le seigneur Jean de Medicis fut frappé d'un coup d'arcbouze par la jambe, dont il fut contraint de se faire porter à Mantoue, auquel lieu peu de jours apres il mourut dudit coup: qui fut une grande perte pour la ligue, car il estoit tenu un des plus homes de guerre d'Italie. Estant le siege levé de devāt Milan (comme j'ay dit) les Espagnols voulurent contraindre mōsieur de Bourbon de les payer de vj. mois qui leur estoiet deuz: autrement ils estoient deliberez de saccager la ville & se retirer. Pour à quoy obvier & contenter les soldats, ledit de Bourbon feit prendre la nuit les principaux & plus riches de la ville: lesquels avec astrapades & autres inventions de tourmens il contraignit de bailler argent, de sorte qu'il paya ses gens de guerre pour deux mois. Peu apres voyant n'y avoir plus de moyen que le Duché de Milan peust soustenir son armée, mesmes estans Cremona & Laude entre les mains de la ligue, delibera d'aller chercher pasture ailleurs: parquoy laissant Antoine de Lève à Milan avec la superintendence de l'estat du Duché, se resolut d'entrer dedans les terres de l'Eglise, desquelles aisément il pouvoit user à son plaisir, étant le Pape desarmé pour la paix qu'il avoit faicte avec les Colonnais: & pour cest effect, manda Georges de Fronsperg, pour se venir joindre avec luy à Plaisance. Le Marquis de Salusses avec l'armée Françoisise adverty de l'entreprise dudit Duc de Bourbon, laissant le Duc d'urbin à la compagnie avec l'armée Venitienne, feit telle diligence qu'il arriva avec son armée le premier à Plaisance. Monsieur de Bourbon voyant la ville si bien pourveue & de si gens de bien. & l'armée Venitienne en campagne, n'osa entreprendre de l'assaillir.

*Retraicte du  
Marquis de  
Salusses de de  
vant Milan.*

*Mort de Jean  
de Medicis.*

*Monsieur de  
Bourbon sur  
les terres de  
l'Eglise.*

I'ay laissé à vous dire comment le Pape cognoissant l'injure qu'il avoit receue des Colonnais ses subiects, & que le vassal ne peult capituler avec son souverain chose qui luy puisse servir ayant pris les armes contre luy, rompit lesdits traittez, & appella à luy le Comte de Vaudemont frere du Duc de Lorraine descēdu de la maison d'Anjou, maison fort desirée par les Napolitains: lequel étant party de Mar-

seille avecques les galleres du Roy , ayant en sa compagnie le seigneur Rence de Cere Baron Romain, arriva à Rome: puis y ayant dressé une armée de huit ou dix mille hommes & de quelque cavallerie, marcha droit au Royaume de Naples, lequel d'arrivée print la pluspart des places Colonoises, & la ville de Salerne, s'estant présenté jusques devant les portes de Naples, & chassé Dom Hugues de Montcade Vice-Roy de Naples, & levé le siege de devant la ville de Frezelon que les Imperiaux tenoient assiegée. A ceste occasion le Vice-Roy de Naples Dom Charles de Lannoy voyant les choses malbaster pour luy, fit une trefve avec le Pape au nom de l'Empereur pour quatre mois, au moyen dequoy fut nostre armée licenciée, chose qui vint mal à propos: car il estoit apparant qu'on eust mis l'Empereur hors de l'estat de Naples, par-ce que tout le Royaume estoit mutiné ayant pris les armes contre les Espagnols pour les tribus que le Vice-Roy leur demâdoit: joinct que l'Empereur n'avoit armée à Naples, & que toutes ses forces estoient avec monsieur de Bourbon. Ce faict, mondit seigneur de Vaudemont sur ses galleres se retira à Marseille, fort mal content dudit accord: car les Napolitains le demandoient pour estre comme dit est de la maison d'Anjou.

Le seigneur de Bourbon voyant son entreprise de Plaisance faillie, se delibera tenter autre fortune, car la faim & la faulte de payment le chassoit: & conclud en toute diligence de surprendre Florence (sentant qu'elle estoit revoltée de lobeissance du Pape & de la maison de Medicis, & qu'il n'est que pescher en eau trouble) pour la bailler à sac à ses soldats. Mais le seigneur de Langey qui pour lors estoit audit lieu de par le Roy pour la conservation de la sainte ligue, adverty de ladite entreprise, donna avis au Marquis de Salusses du chemin que devoient prendre les Imperiaux: & que venant par autre chemin qu'il luy manda, il pourroit prevenir ledit de Bourbon & arriver le premier à Florence, & par-ce moyen sauver la ville du sac. Le Marquis qui n'estoit paresseux, fit telle diligence avec son armée, & le Duc d'urbin General de la seigneurie de Venise, qu'ils arriverent le soir à Florence: dequoy monsieur de Bourbon adverty changea de chemin pour tirer à Rome. Le seigneur de Langey voyant Florence en seureté, ayant advis que l'entreprise dudit de Bourbon estoit, au cas qu'il



faudroit son entreprise de Florence, qu'il voudroit exécuter celle de Rome, nonobstant la trefve faicte par le Vice-Roy de Naples avec le Pape, estant en tel desespoir qu'il n'avoit esgard à aucune foy promise: ledit seigneur de Langey prenant la poste, en vint avertir le Pape d'heure, tellement qu'il avoit moyen d'y pourveoir: car les bendes noires qui estoient celles du feu seigneur Jean, n'estoient qu'à une journée ou deux de Rome, lesquelles le seigneur Horace Baglion avoit en charge: mais le Pape se fiant aux accords par luy faicts avec le Vice-Roy, n'y voulut pourveoir aussi le seigneur Rence de Cere luy offroit dedans trois jours mettre ensemble cinq ou six mille hommes de la part Vrsine. Toutesfois le Pape estant ou abuse ou estonné, ne voulut pourveoir à chose du monde, qu'il ne veist les ennemis devant sa porte: de sorte que son principal combat fut de se retirer dedans le chasteau S. Ange avec une partie des Cardinaulx & ambassadeurs, laissant la ville sans garde: ce que voyans le seigneur Rence, & le seigneur de Langey, trouverent moyen de promptement lever deux mille hommes pour faire ce qui leur seroit possible, attendans le Marquis de Sallussies, mais il advint une chose estrange: car un port-enseigne ayant la garde d'une ruine qui estoit à la muraille au bourg S. Pierre voyant monsieur de Bourbon venir avecques quelques soldats à travers les vignes pour recognoistre la place, entra en tel effroy que cuidant fuir devers la ville, passa ( l'enseigne au poing ) par ladite ruine, & s'en alla droict aux ennemis. Monsieur de Bourbon voyant ceste enseigne venir droict à luy, estima qu'elle fust suivie d'autres gens, & que ce fust une faillie faicte sur luy: parquoy s'arresta pour recueillir les hommes qui venoient à son secours, & faire teste attendant son armée, laquelle incontinant se mist en armes. Ledit enseigne ayant marché en viron trois cens pas hors la ville, & oyant l'alarme au camp dudit seigneur de Bourbon se recogneut: & ainsi qu'un homme qui vient de dormir reprist ses esprits, & tout le pas s'en retourna devers la ville, & par la mesme ruine dont il estoit sorty entra dedans. Monsieur de Bourbon ayant veu la contenance de cest homme, & ayant cognu ladite ruine. commanda de donner le signe de l'assault, & luy mesme marcha le premier l'eschelle au poing. Mais arrivé qu'il fut pres des murailles, fut tiré par ceux dedans un coup d'arc-

*Monsieur de  
Bourbon de-  
vant Rome.*

*Prise de Ro-*  
*me.*

bouze qui luy donna au travers de la cuisse, dont il mourut soudain : plusieurs estimerent que ce fut punition divine, pour le serment qu'il avoit faict aux Milanois, lequel apres il avoit faulxé. Le Prince d'Aurenge estant plus prochain de luy quand il tomba, le feit tost couvrir d'un manteau, à ce que les soldats voyans mort leur chef ne s'estonnassent, puis suivit chaudement l'entreprise, de sorte qu'ils entrerent peste-meste dedans la ville. Le seigneur Rence & le seigneur de Langey avecques ce qu'ils peurent ramasser de leurs hommes, en combatant se retirerent au chasteau de S. Ange, apres avoir long temps gardé le pont d'iceluy, & qu'ils y furent forcez : lesquelles choses arriverent le vj. jour de May mille cinq cens vingt-sept.

IE n'ay que faire de vous dire les cruantez lesquelles furent commises à ladite expugnation : car il est assez manifeste ce qu'on a accoustumé de faire en tels actes, & aussi que la plus part de l'armée estoient Allemans, qui outrepassent les autres en ferocité : & mesmes estoient presque tous Protestans, parquoy grands ennemis du Pape, & dura le pillage environ deux mois. Aucuns ont estimé que si monsieur de Bourbon ne fust encores mort, il se fut faict Roy de Rome & Roy de Naples, pour le malcontentement qu'il avoit contre l'Empereur qui l'avoit trompé : car luy ayant promis sa sœur la Roine Aleonor douairiere de Portugal, il ne l'avoit faict : puis l'envoyant au Duché de Milan, l'avoit laissé sans le secourir d'argent, comme le laissant en proye, mais Dieu voulut les choses autrement.

ESTANT mort monsieur de Bourbon, Philebert de Chalon Prince d'Aurenge, par le consentement de tous print la charge de l'armée : lequel assiegea le chasteau S. Ange, dedans lequel le Pape, & presque tous les Cardinaux estoient retirez, mesmes les Ambassadeurs des Princes Chrestiens. Ledit Prince d'Aurenge faisant les approches pour battre le chasteau, fut frappé d'un coup d'arcbouze par la teste, dont il fut en danger de mort, mais pour cela ne laissa le siege d'estre continué : à cause dequoy le Pape Clement desespéré de secours, & craignant tomber entre les mains des Allemans ses ennemis, joinct qu'il avoit faulte de vivres, capitula avecques le Prince d'Aurenge, par laquelle capitulation luy & tous les Cardinaux demourerent prisonniers entre les mains dudit Prince : mais le seigneur

Rence de Cere, le seigneur de Langey, & autres tenans le party du Roy ne voulurent accepter ladite capitulation, ains avoient deliberé d'attendre le secours du Marquis de Salusses: parquoy firent capitulation particuliere, & par icelle leur fut permis d'eux en aller armes & bagues sauves: & le Pape avecques ceux de son party fut retenu prisonnier au chasteau en seure garde.

Le Roy, & le Roy d'Angleterre son bon frere voyans l'inhumanité de laquelle avoit esté usé envers sa saincteté, & le scandale advenu à l'Eglise Chrestienne, de retenir prisonnier le chef d'icelle, delibererent d'y pourvoir. Et pour cest effect le Roy d'Angleterre envoya devers le Roy le Cardinal d'Yorc, lequel avoit la principale superintendence de ses affaires, & vint trouver le Roy à Amiens, où apres plusieurs colloquutions & conseils tenus, fut accordé

*Ligue nouvelle entre le Roy de France & d'Angleterre.*

entre-eux d'envoyer une armée à cōmuns frais en Italie, pour remettre le Pape en liberté, & les terres de l'Eglise entre les mains de sadite saincteté. Et pour la conduite de ladite armée fut ordonné messire Odet de Foix, seigneur de Lautrec, avecques le nombre d'hommes tel qu'il sera dit par cy apres. Puis estant le Cardinal d'Yorc de retour en Angleterre, & le seigneur de Lautrec ayant pris congé du Roy pour dresser son armée, à laquelle cōtribuoit le Roy d'Angleterre pour sa quote portion soixante mille Angelots tous les mois: fut ordonné messire Anne seigneur de Montmorency, Grand-maistre & Marechal de France, pour de la part du Roy aller en Angleterre confirmer les traittez, & porter l'ordre dudit seigneur Roy au Roy d'Angleterre son bon frere & perpetuel allié: lequel de Montmorency print congé du Roy environ le dixiesme d'Octobre, mil cinq cens xxvij. ayant en sa compagnie Jean du Bellay Evêque de Bayonne, & depuis Cardinal du Bellay, le seigneur de Humieres chevalier de l'Ordre du Roy, monsieur Brinon premier Presidant de Rouen, & Chancelier d'Alençon, avecques douze ou quatorze tant gentils-hommes de la chambre du Roy que capitaines de gens d'armes, tels que le seigneur de Rochebaron, le seigneur de Boutieres, le seigneur de la Rochedumaine, le seigneur de la Guiche, le seigneur d'Allegre, messire Ioachin de la Chastre capitaine es gardes du Roy, avecques plusieurs autres jusques à cinq ou six cens chevaux.

*Ambassade en Angleterre.*

*Recueil fait  
en Angle-  
terre à Mon-  
seigneur le  
Grand-mai-  
stre de Môt-  
morency.*

ESTANT ledict Grand-maistre arrivé à Douvres, trou-  
va grand nombre d'Evesques, gentils-hommes, & autres  
envoyez de la part du Roy d'Angleterre, desquels il fut re-  
cueilly fort honorablement, & accompagné jusques à Lō-  
dres: au devant de luy sortirēt de ladite ville mille ou dou-  
ze cens chevaux avec nombre infiny de peuple pour le re-  
cueillir: lesquels l'accompagnerent jusques au logis qui es-  
toit ordonné pour sa personne, qui estoit à S. Pol au Pa-  
lais Episcopal de Londres. Deux jours apres fut conduit  
par barques sur la riviere de la Tamise à Grenvich, trois  
mille au dessoubs de Londres sur ladiete riviere: auquel lieu  
le Roy faisoit sa demeure, où il fut recueilly par le Roy &  
le Cardinal d'Yorc en grande magnificence. Or fault-il en-  
tendre qu'en toutes choses ledict Cardinal estoit honoré  
comme la propre personne du Roy, & seoit tousjours à sa  
dextre, & en tous lieux où estoient les armes du Roy, celles  
du Cardinal estoient au mesme rang: si qu'en tous hon-  
neurs ils estoient esgaulx. Apres que ledit Grand-maistre  
eut exposé au Roy sa legation, & apres avoir esté festoyé  
par plusieurs jours tant audiēt Grenvich qu'à Londres, fut  
conduit par ledict Cardinal en une sienne maison qu'il a-  
voit bastie nouvellement à neuf mille au dessus de Lō-  
dres sur la riviere de la Tamise, nommée Hamtōcourt: au-  
quel lieu luy & toute sa compagnie fut par quatre ou cinq  
jours festoyé de tous les festimens qui se pourroient souhai-  
ter, avec riches tapisseries & vaisselle d'or & d'argent en  
nombre presque innumerable. Estant de retour à Londres  
luy fut par le Roy d'Angleterre le jour de la feste S. Martin  
faict un festin en sa maison de Grenvich, autant magnifi-  
que que j'en vey onques, tant de service de table, que de  
mommeries, masques & comedies: ausquelles comedies es-  
toit madame Marie sa fille, jouant elle mesme lesdictes  
comedies. Puis apres avoir faict presens à un chacun, don-  
na congé ledict Roy d'Angleterre à mondict-seigneur le  
Grand-maistre, lequel laissa ledict seigneur du Bellay E-  
vesque de Bayonne, ambassadeur pour le Roy devers ledi-  
t Roy d'Angleterre, pour entretenir les traittez. Estant mon-  
dict seigneur le Grand-maistre de retour, feit rapport au  
Roy des choses par luy negociées, qui furent fort à son con-  
tenement.

Vous avez ouy par cy devant comme le seigneur d

L'autrec avoit pris congé du Roy pour marcher en Italie, qui avoit esté environ la S. Iean. L'Empereur pour lors estant en Espagne, averty de ladicte entreprise & dudiect parlement, feit arrester prisonnier l'Evesque de Tarbe depuis Cardinal de Granmont: lequel estoit ambassadeur de la part du Roy devers sa majesté, avecques les autres ambassadeurs des alliez & confederez en la sainte ligue. Dequoy le Roy & le Roy d'Angleterre son bon frere avertis, firent arrester pareillement les ambassadeurs dudiect seigneur Empereur: & depescherent Guienne Roy d'armes du Roy, & Clarence Roy d'armes du Roy d'Angleterre, de la part de leurs deux majestez, pour de leur part aller deffier l'Empereur: mandans premierement à leurs ambassadeurs, qui depuis avoient esté mis en liberté, de prendre congé du dicit seigneur Empereur, & de se retirer devers leursdictes majestez.

LADICTE depesche faicte, & le Roy ayant eu nouvelles comme ses ambassadeurs estoient en liberté, & sur leur retour: manda querir l'ambassadeur de l'Empereur pour luy faire entendre les occasions qu'il avoit eu de sa retention, se plaignant de plusieurs autres tords qui luy avoient esté faicts par l'Empereur son maistre. Et pour cest effect le vingthuietième jour de Mars l'an mille cinq cens vingt-sept avant Pasques, le Roy estant en sa bonne ville de Paris accompagné des Princes de son sang & autres Princes, Princes & Seigneurs tant de son Royaume qu'estrangers, estās pour lors en sa cour: & semblablement les ambassadeurs des Princes & Potentats estans autour de luy, feit venir devers sa majesté l'ambassadeur de l'Empereur, nommé maistre Nicolas Perrenot seigneur de Granvelle. Iceiuy Granvelle apres avoir faict la reverence au Roy en la presence des dessusdicts. luy remonstra que depuis treze jours par l'adresse de monsieur le Grand-maistre de France, il avoit receu lettres de l'Empereur son naturel & souverain seigneur, du septiesme du mois de Fevrier, contenans que messieurs les ambassadeurs du Roy avoient le vingt & sixième jour de Janvier pris congé de sondict maistre, & le lendemain vingt-deuxiesme un Herault luy avoit de par ledict seigneur intimé la guerre & deffié: & qu'à ceste cause luy mandoit sondict maistre de prendre congé du Roy le plus tost qu'il pourroit, & s'en retourner devers luy. Et

*Emprisonnement des ambassadeurs du Roy.*

1527.

*Congé de monsieur de Granvelle pris du Roy.*

desplaisoit audict ambassadeur que les choses fussent passées en ces termes, ainsi esloignées & mises hors du chemin & moyen d'establissemēt de paix & amitié: laquelle son-dit maistre avoit tousjours desirée & esperée, attendu ledict traitté de Madril, dont festoit ensuiuie la delivranée du Roy, & avoit tenu ledict ambassadeur la main de tout son pouvoir & devoir au bien de ladicte paix: mais puis que l'on estoit venu à ceste rigueur, que obeissant au bon plaisir de sondict-maistre, il supplioit au Roy luy donner congé: luy requerant qu'il le luy voulsist octroyer avecques bon & suffisant saufconduit, pour en liberté & seureté retourner vers sondit maistre, comme la raison & l'honesteté le vouloiet, & avoit tousjours esté fait & observé par les Princes magna nimes & vertueux: & qu'il ne pensoit avoir fait durant sadicte legation chose pour bailler occasion d'en faire autremēt, & neantmoins si de son particulier & privé endroict il avoit esté envieux ou s'y fust incivilement conduit, il supplioit au Roy l'excuser, & le luy pardonner: en le merciant de l'honneur que luy, messieurs de sa cour, & autres de son royaume luy avoient fait durant sa legation. Ces propos finis, le Roy de sa propre bouche luy parla en ceste maniere.

*Responce du  
Roy à l'am-  
bassadeur de  
l'Empereur.*

MONSIEUR l'ambassadeur, il m'a despleu & desplais-  
tres-fort, que j'aye esté contrainct de ne vous traiter jus-  
ques icy si gracieusement & humainement, que par le bon  
& honneste office que vous avez fait, estant par deça au  
tour de moy, vous avez tresbien meritē: où je vueil bien  
dire que vous estes tousjours aquittē tant à l'honneur de  
vostre maistre, & contentement d'un chascun; que je suis  
tout asseuré qu'il n'a tenu à vous que les choses n'ayent pris  
autre fin & issue qu'elles n'ont peu faire, pour le bon zele  
& affection que je vous ay tousjours cogneu avoir au bien  
de la paix, conduite, & adressēment des choses: enquoy  
je ne fay doubte que vous n'ayez tousjours fait vostre bon  
& loyal devoir. Mais ayant entendu ce que l'Empereur vo-  
stre maistre avoit commandé contre tout droict tant divin  
que humain estre fait à mes ambassadeurs, & à tous ceux  
de la ligue estans par devers luy, pour le bien de la paix, &  
contre toutes bonnes coustumes qui jusques icy ont esté  
gardées & observées entre les Princes, non seulement chre-  
tiens, mais aussi infideles: il m'a semblé que je ne pouvois

rien moins faire pour le devoir que j'avoÿ à mesdicts ambassadeurs prins contre raison & detenus, que de faire de vous le semblable: encores que je n'eusse aucune envie de vous maltraitter pour les raisons dessusdictes. Pour lesquelles & pour le devoir auquel en ce faict vous estes mis, je vous avise (monseigneur l'ambassadeur) qu'outre ce que je pense que vostre maistre ne faudra à vous en recompenser, vous estes asseuré que là où je vous pourray particulièrement en aucune chose faire plaisir, je le feray d'aussi bon cueur que vous voudriez m'en vouloir faire requerir.

Et pour satisfaire & respondre à ce que vostre maistre a dict de bouche à Guienne & Clarence Roys d'armes du Roy mon bon frere perpetuel & meilleur allié & de moy, sur l'intimatio de la guerre qui luy a esté faicte de par nous qui consiste en huit pincts, je vueil bien que chacun l'entende. Premièrement quant à ce qu'il dit qu'il sefbahit que m'ayant prisonnier de juste guerre, & ayant ma foy je le deffie, & que par raison je ne le puis ny doÿ faire. Je vous respon pour luy dire, que si j'estoy son prisonnier icy, & qu'il eust ma foy, il eust dict verité: mais je ne sçache que ledict Empereur ait jamais eu ma foy qui luy sceust de rien valloir: car premierement en quelque guerre que j'aye esté, je ne sçay que luy aye jamais ny veu ny rencontré. Quand j'ay esté prisonnier gardé de quatre ou cinq cens arcbouziers malade dedans le liect à la mort, il n'eust pas esté malaisé à m'y contraindre, mais peu honnorable à celuy qui l'eust faict: & depuis que j'ay esté retourné en France, je ne cognoy ne luy ny autre qui ait eu puissance de la me pouvoir faire bailler: & de ma liberale volonté, c'est chose que j'estime trop pour si legerement m'y obliger.

Et pour ce que je ne vueil que mon honneur demeure en dispute, encores que je sçache bien que tout homme de guerre sceust assez que prisonnier gardé n'est tenu à nulle foy, ny ne se peult obliger à riens: si envoie-je à vostre maistre cest escrit signé de ma propre main, lequel (monseigneur l'ambassadeur) je vous prie vouloir lire, & apres me promettre le luy bailler, & non à autre. Et ce faict, le luy fait ledict seigneur Roy presenter par Jean Robertet l'un de ses secretaires d'estat & de sa chambre: lequel escrit

*Excuse de  
l'ambassa-  
deur.*

print iceluy ambassadeur en ses mains faisant son excuse de le lire, disant audict seigneur Roy comme par les lettres de son maistre apportées ouvertes, & qui supposoit le Roy & son conseil avoir veues: par lesquelles lettres il n'avoit plus de pouvoir, ains estoit revoqué de sa legation, & ne pouvoit ny entendoit plus negocier ny prendre de charge: requerant au Roy (combien qu'il fust en sa main, & puissance) qu'il voulüst en honnesteté avoir regard à ce qui estoit de la faculté & puissance dudit ambassadeur: & encores aux choses convenables & qui pouvoient concerner & estre de la charge & qualité d'un ambassadeur, & non le presser plus outre.

*Replique du  
Roy à l'am-  
bassadeur.*

A QUOY respondit le Roy, mōsieur l'ambassadeur, puis que vous ne voulez prendre ceste charge de lire cest escrit, je le feray lire en ceste compagnie, à fin que chacun entende & cognoisse comme je me suis justifié de ce que contre la verité vostre maistre m'a voulu accuser. Et si apres vous ne voulez le luy porter & presenter, je depescheray l'un de mes heraux pour aller en vostre compagnie, & pour lequel vous obtiendrez saufconduit bon & valable pour pouvoir aller vers vostre maistre porter ledict escrit: protestant & demandant acte devant ceste compagnie, que là où il ne voudroit qu'il vint en sa cognoissance, je me suis acquitté de luy faire entendre tout ainsi que je le devoiy: de sorte qu'il ne scauroit pretendre cause d'ignorance. Apres avoir achevé lesdicts propos le Roy appella Robertet, & tout haut luy commanda lire ledit escrit: ce qui fut fait par luy de mot à autre en la maniere qui ensuit.

*Cartel du  
Roy à l'Em-  
pereur.*

NOUS FRANÇOYS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, seigneur de Genes, &c. A vous CHARLES par la mesme grace eleu Empereur de Rome, & roy des Espagnes: faisons sçavoir, que nous estans avertis qu'en toutes les responces qu'avez faictes à noz ambassadeurs & heraulx envoyez devers vous pour le bien de la paix, vous voulant sans raison excuser: nous avez accusé en disant qu'avez nostre foy, & que sur icelle outre nostre promesse nous en estions allez & partis de vos mains & de vostre puissance. Pour deffendre nostre honneur, lequel en ce cas seroit trop chargé contre verité, vous avons bien voulu envoyer ce cartel: par lequel (encores que tout homme gardé ne puisse avoir obligation de foy, & que cela nous



nous fust excuse assez suffisante: ce-nonobstant voulant satisfaire à un chacun & à nostredict honneur, lequel nous avons voulu garder & garderons si Dieu plaist, jusques à la mort) vous faisons entendre que si vous nous avez voulu ou voulez charger, non pas de nostre-dicte foy & delivrance seulement, mais que jamais nous ayōs faict chose qu'un gentil-homme ayant son honneur nē doive faire, nous disons que vous avez menty par la gorge: & qu'autant de fois que vous le direz, vous mentirez: estant deliberé de desfendre nostre honneur jusques au dernier bout de nostre vie. Parquoy puis que contre verité vous nous avez voulu charger, desormais ne nous escravez aucune chose, mais nous asseurez le camp, & nous vous porterons les armes: protestans que si apres ceste declaration en autres lieux vous escravez ou dictes paroles qui soient contre nostre honneur, que la honte du delay du combat en sera vostre, veu que venant audict combat, c'est la fin de toutes escritures.

Faict en nostre bonne ville & cité de Paris le vingt-huitiesme jour de Mars l'an mille cinq cens vingt-sept avant Pasques, ainsi signé François.

L'ESCRIT achevé de lire, le Roy continuant son propos dit audict ambassadeur. Monsieur l'ambassadeur, il me semble que l'Empereur cognoistra par ce que vous venez d'ouir lire, que je satisfay assez à ce qu'il m'a chargé, & à mon honneur, qui me gardera vous en dire autre chose: mais quant à ce que vostre maistre dict que ce luy est chose nouvelle d'estre deffié, veu qu'il y a six ou sept ans que je luy fay la guerre sans l'avoir deffié, je vouldroy qu'il souvint mieux à vostre maistre des choses qu'il faict, ou à son conseil pour l'en avertir apres qu'elles sont faictes: car s'il s'en veult bien enquerir, il trouvera que Dom Prevost du Trecq lors son ambassadeur devers moy, me deffia estant à Dijon, contre le contenu du traité d'entre luy & moy. Parquoy puis qu'il me deffioit, il me semble qu'il se devoit tenir pour adverty, que je me vouloy deffendre. Et entant que vostre maistre dict qu'il ne pense avoir en riens demerité envers Dieu, iceluy Dieu fera juge de noz consciences, & non pas nous: & tesmoing quant à moy, que je ne desire tyrannie, ny usurpation, ny chose qui ne soit raisonnablement mienne: ny pretendant ny aspirant à l'Empire, ny à la monarchie.

*Propos du  
Roy à l'am-  
bassadeur sur  
son cartel à  
l'Empereur:*

ET au regard de l'excuse que vostredict maistre a faicte de la prise & detention (contre tout droict) de nostre saint Pere vicairé & lieutenant de Dieu en terre, personne sacrée & inviolable, je m'esbahy comme propos où il y a si peu d'apparence de verité s'osent mettre en avant parmy les gens : car comme il est vray semblable que vostredict maistre n'ayt esté consentant de ce qui a esté faict en la personne de nostredict saint Pere, veu que sa prison a esté longue, & qu'au lieu de chastier ceux qui sans son commandement avoient (comme il dict) faict acte si execrable & si peu Chrestien comme cestuy là, il leur a permis prendre & traiter avecques sa sainteté de sa rançon, luy en faisant payer & debourcer deniers: iusques à vendre & prendre argent des benefices & choses divines dans ses Royaumes & pais. Chose qui n'est seulement contre Dieu & la sainte Eglise, mais tresdangereuse à prononcer & à dire, veu les heresies qui ont cours pour le temps qui est à present.

ET quant à ce que vostre maistre dict que je sçay bien que mes enfans sont entre les mains hostagis, & que mes ambassadeurs sçavent bien qu'il ne tient à luy qu'il n'en soit delivres : vous luy direz que je sçay tresbien que mes enfans sont entre les mains, de quoy il me desplaist tresfort : & à ce qu'il dict qu'il ne tient point à luy qu'il ne les delivre, je ne vueil autre advocat en cela pour me deffendre que le devoir en quoy je me suis mis de les ravoir, & ce que chacun sçait que je suis leur pere : & quand ils ne seroient mes enfans, mais seulement gentils-hommes, estans au lieu où ils sont pour ma rançon, si devroy-je pour chasser leur liberté de toute ma puissance. Laquelle chose j'ay faicte par si grâdes & excessives offres, que jamais les Roys mes predecesseurs qui ont esté prisonniers des infideles ne furent requis de telles & si desraisonnables sommes, à la quatre partie pres, que toutesfois je ne refuse de vouloir bailler, pour parvenir au bien de la paix : & pour entre tant de grandes offres vous en reciter une seule, vostredict maistre sçait tresbien que je luy ay faict offrir à la delivrance de mesdicts enfans, luy bailler & faire delivrer la somme de deux millions d'escus, tant en argent comptant que autrement, du deu d'Angleterre, que revenu de terres & rentes en ses propres pais. Qui est somme telle & si

grande qu'elle me rend innocent envers tout homme qui fera de bon jugement, que je ne me feusse voulu destituer de telle force, pour apres faire la guerre à celuy à qui je l'eusse baillée.

TOUTESFOIS, si pour la detention de mes enfans il ne vouloit venir à nulle raison de traitté, vouloit me faire abandonner mes amis avant la restitution de mesdits enfans, ayant pris un Papé lieutenant de Dieu en terre, ruiné toutes les choses sacrées & saintes, ne vouloit entendre & remedier à la venue du Turc, ny aux heresies & sectes nouvelles qui pullulent par la chrestienté, qui est office d'Empereur, moy estant pere, & portant le nom de Tres-chretien, je ne sçay si toutes ces choses ne me pouvoient esmouvoir à la guerre, quelles autres injures ou raisons seroient suffisantes à m'y provoquer & faire venir. Néanmoins pour tout cela je n'ay laissé à luy faire les offres que je vous ay dites (comme vous sçavez assez) & par ceste raison se peult clairement cognoistre & juger qu'à mon grand regret & desplaisir je suis venu à faire la guerre, veu que j'achetois la paix si chere: sans les autres quittances, renonciations de droicts & restitutions de villes & pais, qui excèdent assez la somme que je vous ay cy devant dicté.

QUANT au Roy d'Angleterre mon bon frere & perpetuel allié, je le tien pour si sage, si vertueux, & si bon, qu'il n'a fait & ne fera chose là où son honneur n'ayt esté & n'y soit entierement gardé: & aussi qu'il sçaura si bien & si vertueusement respondre des choses qui luy touchent, qu'on luy feroit tort d'en vouloir respondre pour luy. Bien vous di-jé (monsieur l'ambassadeur) que la bonne, ferme, & perpetuelle amitié, qui est entre mon bon frere perpetuel allié & moy, est telle que là où il feroit estat pour l'indisposition de sa personne (dont Dieu le gard) de n'en pouvoir respondre, je vous avise que je ne voudroy en rien moins faire que je voudroy faire pour moy-mesmes: y employant non seulement mes Royaume, pais & seigneuries, & subjets, mais ma propre personne: laquelle n'y fera jamais espargnée, là où il en aura besoing, & cela veux-je que tout le monde entende.

AUSSY (monsieur l'ambassadeur) pour-ce que mon herault Guenné m'a dit que vostredit maistre luy donna charge de me dire, qu'il croit que je n'ay esté adverty de quelques pro-

pos qu'il tint à mon ambassadeur le Presidant, luy estant en Grenade, pour me faire sçavoir, lesquels me touchoiēt tresfort : & qu'il m'estimoit si gentil Prince que si ie les eusse sceus i'y eusse respondu: je vucil bien à cela vous dire, que mondict-ambassadeur m'a adverty de beaucoup de propos, mais non point de chose qui rien sceust toucher mon honneur: & fil l'eust faict, vous estes asseuré que je n'eusse failly, ne si longuement demeuré à y respondre: car dès que j'ay entendu les choses que je vous ay dictes, j'y ay faict la response que je vous ay baillée à lire, signée de ma propre main: laquelle je tien si suffisante, qu'elle satisfaiēt non seulement à ce que vostredit maistre sçauroit avoir dit par cy devant, mais entierement à tout ce qu'il pourra dire contre mon honneur par cy apres.

Et au regard de ce qu'il diēt que par lesdicts propos je cognoistray qu'il m'a mieux tenu ce qu'il me promist à Madrid, que je ne luy ay tenu ce que ie luy promis il ne me souvient point de luy avoir faict quelque promesse: car quant au traitté qui est par escrit, je m'en tien assez justifié du peu d'obligation que j'y ay, veu que je ne fut en liberté ny devan: ny depuis ledict traitté, jusques à ce que j'ay esté en mon Royaume: ny mis sur ma foy pour pouvoir la garder & observer. Et du demeurant quand j'y ay bien pensé, je ne trouve point avoir eu avecques luy autre propos d'obligation, si ce n'est quant à l'entreprise du Turc, que toutesfois & quantes qu'il l'entreprendroit & que sa personne y feroit, que je m'y trouveroy pour l'accompagner avecques mes forces: laquelle chose j'avoue & trouve tresbonne, & pleust à Dieu de vouloir convertir les passions particulieres d'un chacun, tant au bien general de toute la Chrestienté, que toutes noz forces fussent employées en un si saint & bon effect: luy promettant quant à moy, qu'il peult estre tout asseuré qu'il n'aura jamais pour ceste occasion si tost le pied à l'estrier, que je n'aye plustost le cul sur la selle pour ce faire: encores que je n'aye les Turcs si pres mes voisins, comme de nouveau il les a en Hongrie, & par consequent en Allemagne. Ces propos paracheuez, le Roy licencia ledict seigneur Granvelle avec bonnes & gracieuses paroles quant à sa personne, le priant ne vouloir faillir de faire donner saufconduit au herault qui l'accompagneroit pour presenter l'escrit cy dessus dict à l'Empereur son mai-

stre:& ce faict la compagnie se separa.

L O R S que ces choses se faisoient en France & en An- 1528.  
gleterre (comme j'ay dict cy dessus) le seigneur de Lautrec  
avoit passé la montagne avecques une partie de son armée, *Armée de*  
mais encores n'estoient arrivez dix mille Suisses, desquels *monseigneur de*  
le Roy avoit envoyé faire levée:aussi n'estoit arrivé qu'une *Lautrec en*  
partie des Lansquenets qui devoient estre sous la charge *Italie.*  
du Comte de Vaudemont: parquoy pour les attendre s'en  
alla séjourner en l'Astisane. Or pour vous faire entendre  
une partie des forces que ledict seigneur menoit:de la gen-  
darmerie y estoit la compagnie de mondit-seigneur de Lau-  
trec de cent hommes d'armes, conduite par le Baron de  
Grantmont son lieutenant: celle de monsieur de Vaude-  
mont autre cent, conduite par le seigneur de Gruffy son  
lieutenant:celle de monsieur de Lorraine cent, conduite  
par le capitaine Pierrepont son lieutenant; la compagnie  
de monsieur d'Albanie cent, conduite par le seigneur de  
Moriac son lieutenant:le seigneur de Lignac cinquante ho-  
mes d'armes:la compagnie de monsieur de la Fayette cin-  
quante, conduite par son fils:le seigneur de Montpesat cin-  
quante:le seigneur de Pomperant cinquante: cinquante du  
seigneur de la Trimouille, petit fils de feu messire Loys de  
la Trimouille, conduite par Loys de Beauvillier seigneur  
de la Ferté-aux-ougnons son lieutenant: le Comte Hugues  
de Pepolo Boulonnois cinquante: le seigneur de Tournon  
cinquante,& son frere son lieutenant,messire Claude d'E-  
stampes seigneur de la Ferté Nabert cinquante: le seigneur  
de Negre Pelisse cinquante: le seigneur de Laval de Dau-  
phiné cinquante,& maistre Ierminghen Anglois gentilho-  
me de la chambre du Roy, & du Roy d'Angleterre, ayant  
charge de deux cés chevaux legers, homme bien estimé, &  
son lieutenant maistre Care:lesquels moururēt audit voya-  
ge comme les autres François de l'infection de l'air devant  
Naples.De gens de pied,le Comte de Vaudemont six mille  
Lansquenets,le Comte Petre de Navarre six mille Guascons:  
le seigneur de Burie quatre mille François, & dix mille  
Suisses avecques bon nombre d'artillerie, desquels avoit la  
charge le seigneur de Montdragon Guascon. Ayant le sei-  
gneur de Lautrec séjourné quelques jours en l'Astisane, fut  
averty que le Comte Ludovic de Lodron, lequel estoit de-  
daus Alexandrie avecques six mille Lansquenets, en avoit

envoyé deux mille à Bosc, petite ville pour contraindre le peuple des environs de fournir deniers pour la solde desdicts Lansquenets estans en Alexandrie.

Le seigneur de Lautrec considerant que sil pouvoit desfaire lesdicts Lansquenets, ce luy seroit grande faveur, & affoiblissement pour son ennemy: depescha bon nombre de gendarmerie avec une partie des Suisses qui ja estoient arrivez pour aller clorre ledict lieu du Bosc, & empescher que les Lansquenets ne se peussent retirer en Alexandrie, ce pédant qu'il marcheroit avecques le reste de son armée & l'artillerie. Estant partie ceste troupe, ledict seigneur de Lautrec marcha apres en toute diligence: puis estant arrivé devant Bosc, soudain fait faire les approches, & planta son artillerie au lieu qu'il cogneut le plus avantageux pour luy, & dommageable à l'ennemy: dont il fait telle & si furieuse barterie, que n'ayant les ennemis loisir de remparer, voyans l'assault prest à donner, capitulerent de sorte qu'ils s'en allerent la vie sauve & sans armes: mais depuis vindrent au service du Roy sous les enseignes du Comte de Vaudemont. Aussi le seigneur de Lautrec encores que par la composition ils deussent laisser les armes, par l'honnesteté de la guerre les leur rendit, qui fut cause à mon avis qu'estans mal receus & soldoyez d'Antoine de Leve, estans quittes de leurs sermens ils prindrent la solde du Roy.

*Prise de Genes au nom du Roy.*

PENDANT ce temps le seigneur André d'Orie qui avoit la charge des galleres du Roy estant party de Marseille avecques quatorze galleres, fait telle guerre aux Genevois, que nul n'osoit trouver en mer le long de la riviere de Genes: en sorte que vivres & marchandises y defaillirent, & faisoit sa retraite à Savonne. Ce pendant le seigneur Cesar Fregoze, lequel depuis peu de temps estoit venu du service des Venitiens à celui du Roy, averty par les amis qu'il avoit à Genes de la necessité de vivres en laquelle estoient les habitâs, fut depesché par le seigneur de Lautrec avecques bon nombre d'hommes, tant de pied que de cheval, pour leur aller faire la guerre par terre: & leur fait telle, qu'en peu de jours n'y demoura ny grains ny bestail, ny autres vivres, desquels les habitans de ladite ville peussent estre substantez à six lieues à la ronde. Les Genevois estans en telle extremité, ne veirent autre

moyen de leur saluation, sinon par mer: Parquoy armerent six galleres, lesquelles il meirent à l'aventure pour avoir vivres. Or la fortune leur fut si bonne qu'estans en mer se leva une tourmente telle que André d'Orie fut contraint de se retirer à Savonnie, sur laquelle retraite le Comte Philippin neveu dudit André d'Orie fut pris & mené à Genes dont lesdits Genevois furent si enorgueillis, n'estimant plus les François, qu'ils feirent une saillie sur Cesar Fregoze, telle qu'ayans mis en chassie les premiers qu'ils trouverent, comme mil advisez chasserent si avant que les François leur coapperent chemin entre la ville & eux: de sorte que tout ce qui estoit sorty fut deffaict, & le Comte Gabriel de Martinengue leur capitaine general pris prisonnier, pour lequel infortune ils festonnerent tellement qu'ils mirent la ville entre les mains dudit Cesar Fregoze au nom du Roy: où peu de jours apres arrivant ledit sergneur de Lautrec y ordonna pour gouverneur & lieutenant de Roy le seigneur Theodore Trivulce Marechal de France: puis, peu de jours apres les Imperiaux & ceux de la part Adorne qui festoient retirez dans le chasteau, le remirerent entre les mains du Roy.

Au temps que le seigneur de Lautrec pourvoioit à l'estat de Genes, il manda aux Lansquenets qui estoient à Bosc qu'ils eussent à marcher à Alexandrie, pour empescher le secours d'entrer dedans: puis ayant pourveu comme dit est à l'estat de Genes, les suivit avecques son armée, auquel lieu d'Alexandrie estant arrivé, en toute diligence feit mettre son artillerie en batterie: & n'eust esté le seigneur Albert Barberan qui la nuit entra dedans avec mille hommes de guerre, dès ce jour estoit en hazard d'estre prise d'assault: pour-ce que les habitans estoient si estonnez pour la perte de leurs Lansquenets qu'ils avoient perdus à Bosc que peu de gens mettoient la main aux armes.

Le lendemain les Venitiens envoyerent renfort de bon nombre d'artillerie, de pouldre, & de boulets: dequoy ledit seigneur de Lautrec feit telle batterie, que le Comte Ludovic de Lodron, qui estoit chef en ladite ville, la rendit par composition telle: que les Lansquenets & autres gens de guetre estans dedans la ville s'en iroient leurs bagues sauves, faisans serment de ne porter armes de six mois contre les François, ny leur alliez. Estant la ville entre les mains du seigneur de Lautrec, la remeit entre les mains des de-

*Deffaitte du  
Marquis de  
Marignan.*

putez du seigneur Francisque Sforce, suivant la ligue faicte & jurée entre les alliez de la saincte ligue. Au mesme temps Iean Iacques Medequin Castelan de Muz, & depuis Marquis de Marignan, avoit faict levée de quelque nombre d'hommes pour amener au service du Duc Sforce, & se venir joindre avecques l'armée François: dequoy le seigneur Antoine de Leve averty, & sçachant que ledit Medequin estoit logé à quatorze mille de Milan en lieu ouvert & non fortifié, partit de Milan à l'improviste avecques toutes ses forces, & feit telle diligence, qu'arrivant au point du jour sur le logis dudit Medequin depuis nommé Iean Iacques de Medecis le surprint: de sorte que ses forces furent deffaites, & luy se sauva à Muz. Ce faict, craignant que monsieur de Lautrec vint à Milan qu'il avoit laissée despourveue, s'en revint en toute diligence loger aux faubourgs de la ville: auquel lieu estant arrivé, ayant les nouvelles de la prise de la ville de Genes & d'Alexandrie, & se voyant peu de gens sans payement, desespéré de pouvoir garder la ville de Milan, delibera de l'abandonner & de se retirer à Pavie: mais estant averty du peu de vivres qui estoient dedans, changea d'opinion, & y envoya le Comte Ludovic de Bellejoyeuse (lequel depuis peu de temps avoit abandonné le service du Roy pour une querelle qu'il avoit contre le seigneur Federic de Bozzolo) accompagné de deux mille cinq cens hommes de pied.

*Prise de Pa-  
vie par mon-  
sieur de Lau-  
trecc pour le  
Duc Sforce.*

Le seigneur de Lautrec ayant remis Alexandrie entre les mains du Duc Sforce s'en alla à Vigève, laquelle se remit en son obeissance, aussi feit tout le pais de l'Omeline: auquel lieu de Vigève il passa le Tesin pour aller à Biagras, laquelle pareillement il print & remist entre les mains dudit Sforce. Ce faict, faignant de prendre le chemin de Mila, tourna tout court à Pavie, laquelle il assiegea du costé du chasteau, & l'armée Venitienne par l'autre part, lesquels commencerent une furieuse batterie, chacun de son costé. Le seigneur de Lautrec ayans faict breche, mais non raisonnable, quelques François se presenterent à donner l'assault sans commandement: mais ainsi que follement ils estoient allez, follement furent repoussez. Le lendemain de la part de monsieur de Lautrec fut faicte telle batterie, que la breche fut si raisonnable, que la ville fut emportée d'assault, & n'y mourut tant de ceux de dedans que de dehors qu'envi-



ron trois cens hommes: par-ce que ceux de la ville se voyās forcez, se sauverent par dessus le pont, le rompant apres eux afin de n'estre suivis. Le feu fut mis en quelques maisons au milieu de la ville, laquelle fut saccagée: & n'eust esté la diligence dont usa ledit seigneur de Lautrec, ladite ville eust esté mise en cendre, pour la memoire qu'avoient les soldats de la bataille qui avoit esté perdue quatre ans au-paravant. Ayans ledit seigneur de Lautrec sauvé la ville du feu & l'ayant remise és mains du Duc de Milan, vint devers luy le Cardinal Cibo Legat de la part du Pape pour le sommer: à ce que suiuant les traittez d'entre le Pape, le Roy, & le Roy d'Angleterre il eust à marcher pour mettre l'armée Imperiale hors des terres de l'Eglise, & mettre Rome en libetté. Le Duc Sforce de ce averty, accompagné de grand nombre de gentils-hommes Milannois, vint devers ledit seigneur de Lautrec, le suppliant ne passer outre, que premièrement il n'eust mis le reste du Duché hors des mains des Imperiaux, chose (à ce qu'il disoit) aisée à faire: par-ce que desja Antoine de Leve estoit denué d'hommes & d'argent, & la ville de Milan en necessité de vivres: parquoy il seroit contrainct de l'abandonner, ne trouvant lieu seur pour sa retraite.

*Nouvelz  
entreprise de  
monsieur de  
Lautrec.*

Le seigneur de Lautrec avoit bien la congnoissance que ces remonstrances estoient raisonnables, & mesmes estoit son opinion & intention de ce faire, mais le Legat au contraire le pressoit de passer outre, disant que c'estoit chose aisée à l'armée Venitienne & celle du Duc de parachever ladite conqueste: veu que Antoine de Leve pour toutes choses ne tenoit plus que Milan desja demy affamée & l'armée Imperiale ruinée. Parquoy ledit seigneur de Lautrec condescendit aux remonstrances dudit Legat, toutesfois il fut contrainct de faire séjour à Pavie plus qu'il n'esperoit: car encorcs n'estoient arrivez tous les Lansquenets qui estoient sous la charge dn Comte de Vaudemont & les Suisses firent refus d'entreprendre le voyage de Rome. Estans lesdits Lansquenets arrivez, marcha ledit seigneur de Lautrec à Plaisance (auquel lieu Alfonso Duc de Ferrare se joignit en ligue avecques le Roy) laissant la part Imperiale: & là se traitta le mariage d'Hercules, fils dudit Duc Alfonso de Ferrare, & de madame Renée fille du Roy Loys douziesme, & sœur de la feu Roïne de France: lequel mariage fut con-

*Alliance a-  
vec le Duc  
de Ferrare.*

formé au Palais à Paris, peu de temps apres en grande magnificence, & en la salle de saint Loys se feit le festin. Plusieurs ont estimé, & c'est mon opinion que si le seigneur de Lautrec eust employé le temps qu'il sejourna à Plaisance & à Boulongne, aisément il eust remis en l'obeissance du Duc Sforce tout le Duché de Milan, & n'eust laissé à executer son entreprise de Naples: car ayant chassé de la Lombardie les Imperiaux, il eust esté plus formidable à toute l'Italie, mais je pense qu'il estoit si bien avisé que ce qu'il faisoit estoit à bonne intention, ou par commandement qu'il avoit de son Prince.

*Discours sur le conseil d'un monsieur de Lautrec.* ANTOINE de Leve voyant les forces de France partir du Duché de Milan, & n'ayant en grande reputation ny l'armée des Venitiens, ny l'armée du Duc qui estoient demourées entre le Pau & le Tesin, entreprit d'élargir ses limites, pour plus aisément avoir vivres. Et pour cest effect, putant de Milan vint assaillir Biagras, laquelle ville il prunt sur les ges du Duc Sforce: puis mettat en ordre les bateaux, delibera de faire un pont sur le Tesin pour faire le semblable à Vigeve, Morterre, Novare, & toute l'Omeline: dequoy monsieur de Lautrec qui estoit à Plaisance averty, depescha le Comte Peire de Navarre avecques cinq ou six mille hommes de pied François, & quelque gendarmerie, lequel à son arrivée reprint ladite ville de Biagras, taillant en pieces ce qu'il trouva dedans: puis la remist entre les mains du Duc de Milan, lequel y mit meilleure garde qu'il n'avoit faict au precedant.

*Delivrance du Pape & de sa rançon.* LE seigneur de Lautrec ayant executé ladite entreprise, partit de Parme & Plaisance environ le commencement de l'hyver mille cinq cens vingt-huict, & marcha à Bolongne la grasse, passant à Rege: audit lieu de Bolongne il trouva le Cardinal Cibo Legat & gouverneur de ladite ville, auquel lieu il hyverna son armée jusques environ le commencement de Fevrier. Ce-pendant qu'il sejourna à Bologne, les Imperiaux voyans la bonne fortune dudit seigneur de Lautrec, craignans perdre leur butin, meirent le Pape à rançon pour faire le payement de leur armée, faisans entendre qu'ils avoient commandement de l'Empereur de le metre en pure liberté: mais que pour contenter leur armée, ils estoient contraincts encores que ce ne

fust le vouloir dudit Empereur, d'avoir argent de luy, craignans que les soldats estans mutinez ne feissent offence à sa personne. Mais à vray dire ils avoient doubte qu'arrivant le seigneur de Lautrec, ils fussent contraincts de le mettre en liberté, car ils l'avoient mis à une somme si deraisonnable qu'il n'avoit le moyen de la payer: parquoy ils le mettent en une rigoureuse garde, encores qu'il eust baillé hostages. En fin il trouva moyen de tromper ses gardes, & montât sur un genet d'Espagne se sauva au chasteau d'Orvierre, mais les hostages depuis payerent sa rançon. Partant de Bolougne le seigneur de Lautrec prit le chemin de Rimini, & de là à Ancone & à Recanate, auquel lieu (par-ce que c'estoit du patrimoine de l'Eglise) il fut tresbien receu: car les Imperiaux le sentans approcher avoient abandonné toute la Romagne & s'estoient retirez au Royaume de Naples. Audit lieu de Recanate sejourna le seigneur de Lautrec quelques jours, pour refreschir son armée, partant de ce lieu, dressâ son chemin par Pezaro & autres villes du Duché d'urbin: de là entra en l'Abrusse país de petite montagnes fort fertile & plantureux de vins, bleds, & huilles & alla loger à Lenzane. Puis suivant le bord de la mer Adriatique, s'en alla loger au Marquisat du Guast: au partir du Guast, l'armée entra au país de l'Aquille, auquel lieu feit telle tempeste de temps, que (encores que les soldats fussent frais & reposez) si en mourut il plus de trois cens tant de pied que de cheval, pour la tourmente & les froidures qui feirent. Partant dudit lieu, l'armée tira le chemin de l'Apouille, par-ce que le seigneur de Lautrec vouloit lever la douane des foires qui sont cent mille Ducats, pour luy servir au payement de son armée, ce qu'il feit: ou dit país de l'Apouille estoit le haras de l'Empereur, duquel les chevaux furent distribuez par les compagnies.

Au mesme temps estant encores en l'Apouille, fut averty que Philebert de Challon Prince d'Aurenge, lequel depuis la mort de feu monsieur de Bourbon estoit demouré lieutenant de l'Empereur en son armée, marchoit avec ladite armée pour luy empescher le chemin, apres lequel avertissement, il s'en alla loger à Luceria avecques l'infanterie Françoise, & seulement les gentils-hommes, lesquels estoient venus pour leur plaisir pour

*Approches  
des deux ar-  
mées.*

veoir la guerre, & le reste de l'armée les envoya loger à Fogge, distant dudit lieu de Luceria de quatre ou cinq mille. Estant l'armée ainsi divisée, l'ennemy se vint cāper à Troye sur le chemin de nostre armée. Le seigneur de Lautrec voyant l'ennemy si pres, manda à la gendarmerie qui estoit logée à Fogge de se venir joindre avec luy, dequoy l'ennemy adverty, sortit de son camp avecques toute sa cavallerie, pensant empescher ladite gendarmerie de se joindre avec le reste de nostredite armée: mais voyant nostre gendarmerie marcher en bonne ordonnance l'armet en teste, & la lance sur la cuisse deliberez de combattre, se retira en son fort, sans mesmes oser leur dresser l'escarmouche: parquoy nostre gendarmerie sans empeschement vint à Luceria trouver mondit-seigneur de Lautrec.

Le seigneur de Lautrec ayant assemblé son armée, & sçachant l'ennemy estre campé audit lieu de Troye, partit de Luceria avec toutes ses forces pour l'aller combattre: l'ennemy de sa part sortit de son camp pour venir au devant de luy, mais il n'approcha de trop pres, si est-ce qu'il fy fait de belles escarmouches deux jours durant. Le seigneur de Lautrec ne fit que deux lieues pour jour, dont le deuxiesme jour passa un canal pour lors estans sans eau, mais fort profond, & vint loger son camp pres du pied de la montagne là où estoit l'ennemy, & pres de la ville de Troye: lequel logis ne se fit sans y avoir de belles & braves escarmouches, où un chascun fit son devoir tant d'un costé que d'autre. Le lendemain qui estoit le premier samedy de Quaresme, l'armée de France marcha en ordre de bataille toute preste à combattre, & montra la montagne, laissant l'ennemy à main gauche, pour trouver moyen de le tirer hors de son fort, mais jamais il n'en voulut desloger: parquoy nostre armée tourna la teste vers l'ennemy, marchant nostre artillerie la bouche devant, sçavoir est douze canons, six bastardes, & six moyennes. Les enseignes d'Allemands desquels estoit general le Comte de Vaudemont, qui pouvoient estre jusques au nombre de huit mille hommes, & le nombre de trois mille Suisses desquels estoit colonnel monsieur le Comte de Tende (qui estoient les vieilles bandes qui depuis deux ans estoient en campagne avecques le Marquis de Sallusles) les enseignes de trois mille hommes de pied François, desquels estoit colonnel le

seigneur de Burie: quatre mille Gascons de squels estoit colonnel le Comte Petre de Navarre, & le seigneur de Candalle avecques luy, & les enseignes de dix mille Italiens. Et marcherent les colonnels desdites troupes chacun à la teste de leur bataillon.

O R est-il que l'avantgarde, bataille & arrieregarde marchoient tout d'un front, seulement y avoit distance entre deux bataillons de deux cens pas, & marcherent avec la plus grande volonté de combattre que gens qu'on eust veu de nostre vivant: de sorte qu'il y a grande apparence que si ce jour on eust combattu (veu la volonté des hommes) la victoire eust esté pour les François. Sur les aîsles de chacun bataillon y avoit une troupe de gendarmerie pour les soutenir: à l'aîsle droïcte des Suisses estoit ordonnée la compagnie de cent hommes d'armes du Duc d'Albanie, conduite par le seigneur de Moriac son lieutenant, & le seigneur de Pomperant avec cinquante hommes d'armes dont il estoit capitaine. L'escarmouche se dressa sur lesdites compagnies, pendant laquelle apres que noz Suisses eurent (comme ils ont accoustumé) baïsé la terre esperans combattre, & que tous ceux de l'armée d'une voix crioient bataille, mondit-seigneur de Lautrec fit tourner son artillerie sur le costau d'une montagne, & la fit tirer sur l'ennemy. Les escarmouches estoient fort meslées, mais chacun fut contrainct de se retirer de son costé, pensans jouer le gros jeu, & y perdirent les Imperiaux de leurs hommes, mais peu: sur les bataillons qui marcherent apres l'artillerie, descendit jusques au nombre de trois cens chevaux des ennemis: quoy voyant mondit-seigneur de Lautrec, luy en personne, l'armet en teste l'espée au poing, vint commander aux seigneurs de Moriac & de Pomperant d'aller charger ceste troupe d'ennemis, ce que soudain fut exécuté. A ladite charge se trouverent les seigneurs de Tournon avecques leurs hommes d'armes, aussi fit la jeunesse Françoisé qui y estoit venue pour son plaisir, tels que le seigneur de Bonnivert, de Iarnac, le Baron de Conty, Chasteigneraye, Cornillon, & autres jusques au nombre de trente ou quarante: la charge fut si vigoureusement faicte, que tous les ennemis qui estoient sortis furent deffaicts, & les enseignes & les guidons gaignez.

C E pendant que ladite charge se feit, monsieur de Lau-

trec logea son armée vis à vis de l'ennemy, sur une platte montagne; où y avoit une vallée entre luy & l'armée de l'ennemy assez ample: auquel lieu estant campé; se feirent ordinairement de belles escarmouches, charges, prinſes, & recourſes. Le lendemain que le camp de France fut logé; fut dit audit ſeigneur de Lautrec que ſi le jour precedant il euſt combatu, il eſtoit apparant qu'il euſt gaigné la bataille: à quoy il feit reſponſe, je ne pouvoy donner la bataille ſans y perdre beaucoup de gés de bien, mais je les auray la corde au col. L'armée fut audit lieu huit jours, durant lequel temps ſe leva une tempeſte de vents telle & ſi impetueuſe, qu'il ne demoura pavillon ny tente debout, & y feit une telle froidure, & le temps ſi contraire, qu'il y mourut grand nôbre d'hommes devant que partir de là. Auſſi une des occasions qui meut monſieur de Lautrec de ne donner la bataille le jour qu'il la preſenta, fut qu'il attendoit le ſeigneur Horace Baglion qui amenoit treze enſeignes de gés de pied des plus agguerris d'Italie, qui eſtoient les bandes noires qui avoient eſté de longue main ſoubs la charge du ſeigneur Iean de Medicis.

*Mauvais  
conſeil de  
monſieur de  
Lautrec.*

V N vendredy au ſoir arriva ledit Horace Baglion avecques ſes bandes, dequoy l'ennemy eſtant adverty, la nuit d'entre ledit vendredy & le ſamedy, meit toutes les campanes des mullets dans les coffres, & ſans ſonner trompettes ny tabourin deſlogea, prenant le chemin des bois droit à Naples: dequoy le ſeigneur de Lautrec adverty, envoya quelque compagnie de gendarmerie, & quelque troupe de chevaux legers à leur ſuite, qui en deffirent quelques uns demeurez ſur la queue, mais bien peu. Pluſieurs capitaines François furent d'avis que mondit-ſeigneur de Lautrec devoit ſuivre le Prince d'Aurenge, & ſ'il l'eueſt faiât, il eſtoit apparant qu'il l'eueſt deffaiât: car arrivant ledit Prince à Naples, Dom Hugues de Montcade, lequel pour lors eſtoit Vice-Roy de Naples, & autres principaux ſerviteurs de l'Empereur avoient ledit Prince d'Aurenge en telle haine, que les portes de Naples luy euſſent eſté fermées. Et arrivant noſtre armée ſur ces diſputes, elle euſt ſeparé la querelle: mais Dieu le voulut autrement, & ne voulut que mondit-ſeigneur de Lautrec print le meilleur avis. Beaucoup de gens eurent opinion que le Comte Pierre de Navarre luy donna ce conſeil, qui eſtoit homme

qui avoit esté nourry au païs , disant qu'ayant pris le reste du Royaume, il auroit la ville la corde au col: mais il avint le contraire de son dessein , car il leur donna loisir de se pourveoir & de mettre ordre à leurs affaires.

Le lendemain que le Prince d'Aurenge fut deslogé de Troye, le seigneur de Lautrec depescha le seigneur Petre de Navarre avec bon nombre de gens de pied François , & les bandes noires, & bon nombre de gendarmerie avec une bande d'artillerie bien pourvue de munitions pour aller devant Melphe, & la mettre en l'obeissance du Roy , à ce que nostre camp estant devant Naples, le Prince de Melphe, qui avoit jusques au nombre de trois mille hommes de pied, & une bonne troupe de cavallerie , ne rôpist les vivres à nostre armée, faisant souvent des faillies. Arrivé qu'il fut devant Melphe, meit son artillerie en batterie, où apres avoir battu deux jours, fut donné un assaut auquel furent repoulléz les soldats de la Toscane, encores qu'ils feissent fort bien leur devoir: mais le second donné par les Guascons, la ville fut forcée , non sans grand perte, pour la resistance que feirent ceux de dedans. Les François animez de la perte de leurs compagnons, l'ayant forcée, y feirent un grand carnage: car de compte faict il y mourut tant de gens de guerre que des habitans de la ville, jusques au nombre de six à sept mille personnes, dont de gens de guerre y avoit environ trois mille, & fut pris ledit Prince de Melphe prisonnier en combatant les armes au poing: aussi fut prise sa femme & ses enfans qui sestoient retirez dans le chasteau. Estant le siege devant Melphe, le seigneur de Lautrec envoya une troupe de gendarmerie & de gens de pied pour prendre Venouze, lesquels estans arrivez audit lieu, apres avoir dressé quelques eschelles contre les murailles, ceux de la ville estans surpris, l'abandonnerent , & se retirerent dedans le chasteau, qui estoit une tresforte place: mais quelques jours apres n'ayans esperance de secours se rendirent eux & le chasteau par composition. Ladite place de Venouze estoit celle que le capitaine Loÿs d'Ast, du temps du Roy Loÿs douzième, garda un an apres que tous les François furent hors du Royaume de Naples, contre toute l'armée du Roy d'Arragon: & au bout d'un an s'en revint en France par composition armer en teste & enseignes desployées.

*Prise de  
Melphe &  
du Prince.*

Le sac de Melphe parachevé, le seigneur de Lautrec passant son armée par le pais de Labour, arrivât devât Naples le premier jour de May, mille cinq cens vingt-neuf: auquel lieu estant arrivé se logea à Pohge-Real, & la plupart de toutes les villes & places du Royaume se mirent en son obeissance, au nom du Roy, hors mis le chasteau de Manfredoine, assis sur la mer Adriatique, tirant à S. Nicolas de Barri, & Gajette. D'aucuns cognoissans la nature du pais, ne furét d'advis qu'il logeast son armée à Pogge-Real d'autant que venans les chaleurs l'air y est incontinant infecté, pour les eaues qui n'y sont salubres: mais le seigneur Petre de Navarre l'asseuroit que devant que lesdictes chaleurs vinsent la ville seroit affamée, d'où vint la principale ruine de nostre armée. Estant logé le camp devant Naples, se feit une entreprise de quarante hommes d'armes estans de la compagnie du Duc d'Albanie & du Comte de Vaudemont, conduits par le seigneur de Gruffy sur la ville & chasteau de Vic, laquelle pour la diligence qu'ils feirent ils surprindrent, de sorte qu'ils prindrent & ville & chasteau: où fut trouvé du butin inestimable, tant de vaisselle d'or & d'argent, que d'autres riches meubles: de sorte qu'il y eut environ douze cens escus pour homme d'armes, de ce qui vint au butin. Vous pourrez estimer quels autres biens il y pouvoit avoir qui ne vindrent à cognoissance, mesmes y fut pris le féel de l'Empereur. Estant nostre camp logé & assis devant Naples, fut fait un fort dedans les marais de la Magdalene, pres de Naples, qui fut nommé le fort des Basquest par-ce qu'il fut commis à la garde de deux capitaines Basques, sçavoir est du capitaine Martin le Basque, & du capitaine Raymonnet, qui estoient deux vaillans capitaines ayans des soldats de mesmes, comme ils monstre-  
rent ainsi qu'entendrez par cy apres. Aussi fut entrepris pres S. Martin un autre fort par le seigneur Petre de Navarre plus grâd que le precedant pour y loger bon nôbre d'hommes & garder que les assiegez n'y feissent saillies sur les chevaux du camp, pour les surprendre à l'abrevoir, où il y eut grand combat, pour une sortie que feirent les Imperiaux pour empescher ladicte fortification: mais en fin estans repoulléz jusques dedans les barrieres, fut ledit fort parachevé, & y fut mis pour la garde le seigneur de Burie avec la charge de gens de Pied François ausquels il commandoit,

&amp; le



& le Baron de Grandmont avec des Guascons : aucuns le nommerent le fort de Guascongne , autres le fort de France. Lequel fort feit beaucoup d'ennuy à ceux de la ville, pour les entreprises qu'ordinairement faisoient lesdits seigneurs de Burie & de Grandmont sur eux : & entre autres s'en feit une près Nostre-Dame de Pié-de-Grotte, où le seigneur de Bonni vet jeune gentilhomme & vaillant , apres avoir fort bien faict son devoir , fut blessé de sorte que les entrailles luy sortirent du corps : toutesfois fut porté à Venouze, & fut guerrie sa playe, mais depuis il mourut par maladie.

LA veille de la Penthecouste subsequete, les ennemis p<sup>re</sup> *Entreprise* sans surprendre le fort des Basques, lequel les tenoit de pres, *sur nostre* partirent de la ville sept ou huit cens hommes pour leur *fort.* donner une camisade : environ minuiet le guet du fort qui estoit vigilant entre-vir quelque blancheur, parquoy la mōstrans l'un à l'autre sans faire bruit estimoiet que ce fussent moutons couchez là aupres: tant que l'un ayāt la veue plus certaine que les autres , jugea que c'estoient gens de guerre couchez sur le ventre avecques des chemises blanches pour les surprendre. A cause dequoy ils avertirent leurs capitaines, lesquels sans faire alarme de main en main le feirent entendre à leurs soldats, & les feirent mettre chacun en deffence, préparez de recevoir leur ennemy : puis estans les capitaines sur une platte forme, apres avoir mis quelques fauconneaux aux lieux dont ils se pouvoient ayder, demanderent, Qui va là? & Qui vive? mais l'ennemy sans faire response, donna de la teste de furie droict aux rempars, lesquels n'estoient gueres haults, de telle hardiesse que lesdits ennemis monterent jusques sur le hault du fort: mais ainsi que furieusement ils monterent, ils furent recueillis de ceux de dedans en telle asseurance, que tout ce qui monta fut tué, & ceux aussi qui s'effortèrent de ce faire. Et y mourut des assaillans de compte faict deux cens cinquante, & y furent blesez de la part de dedans les deux capitaines, sçavoir est le capitaine Martin dequoy il mourut peu de jours apres, & le capitaine Raymonnet d'une arcbouzade à travers du genoil, dont il fut contrainct pour ne se pouvoir tenir debout, long temps combattre sur un genoil: & telle fut l'issue de ladite entreprise. Peu de jours apres le seigneur Horace Baglion, chef des enseignes noires, ayant faict en-

treprise d'aller chercher les ennemis entre ledit fort & la Magdalene, les ayant trouvez les chargea de telle vigueur, qu'il les remit dedans la ville : mais mal suivy de ses hommes, fut tué à coups d'hallebarde sur sa retraite sans estre cogneu, qui fut grand dommage. Sa charge fut donnée au Comte Hugues de Pepolo Bolonois duquel a esté parlé en plusieurs endroits de ces Memoires.

*Combat sur  
mer devant  
Naples.*

DURANT ledit temps, le Comte Philippin d'Orie, neveu du seigneur André d'Orie, estoit avec huit galleres pres de Naples : le seigneur Dom Hugues de Montcade Vice-Roy de Naples estant dedans la ville adverty que les soldats desdites galleres ordinairement s'en alloient au camp, de sorte que lesdites galleres le plus souvent demouroient sans grande garde, fait armer six galleres qui estoient au port de Naples pour aller surprendre les huit galleres de Philippin. Le seigneur de Lautrec par ses espies estant adverty de l'entreprise, envoya le faire entendre audit Philippin, & quand & quand secrettement & sans bruit luy envoya iiii. cens arcbouziers eleus, conduits par le seigneur du Croq Gascon, pour recueillir la furie de l'ennemy. Dom Hugues de Montcade n'estant adverty du renfort venu dans lesdites galleres, partit du port de Naples avecques les six galleres qu'il avoit équippees de tous gens eleus, & entre autres du Marquis du Guast, du seigneur de Ris Bourguignon, pour ceste heure sommelier du corps de l'Empereur, & plusieurs autres gros personnages, & fait voir le droit à noz galleres sans les marchander: mais ainsi que gaillardement les avoient assaillies, ils furent receus. Et de premiere abordée les galleres Françoises en mirent deux des leur en fond à coups de canon, les autres furent investies, & furent combattues main à main, & pied à pied: tellement que ce combat tant furieux dura l'espace d'heure & demie, avecques grande perte d'hommes tant d'un costé que d'autre: de sorte que des Imperiaux n'en reschappa que bien peu. Et entre autres y mourut Dom Hugues de Montcade Vice-roy de Naples, & fut prisonnier le Marquis du Guast, le seigneur de Ris, Asagne Colone, le beau Vauldré, & plusieurs autres gros personnages: des quatre cens arcbouziers François n'en rechappa que soixante, qu'ils ne fussent morts ou grandement blesez. Ceste victoire obtenue, deux de leurs galleres qui n'avoient point esté mi-

ses en fond, à l'arrivée furent prises, les deux autres s'estans sauvées à la fuitte se rendirent à Naples: de l'une desquelles galleres le Prince d'Aurenge feit pendre le patron dequoy l'autre ayant la cognoissance, s'en alla rendre au Côte Philippin d'Orie.

Le seigneur de Lautrec adverty de ladicte victoire, manda que lon envoyast en France les prisonniers, ce qui fut fait, & furent baillez à Philippin d'Orie avec ij. galleres pour les conduire: mais passant à Genes le seigneur André d'Orie les retint, mettant en avant que le Roy ne luy avoit satisfait de la rançon du Prince d'Aurenge qu'il avoit pris prisonnier à Porte-fin, durant que le Roy estoit au siege de vant Pavie: dont depuis advint la ruine de nostre armée de Naples; par ce que ce fut le motif de la revolte d'André d'Orie, & le Marquis du Guast estant son prisonnier, le pratiqua pour l'attirer au service de l'Empereur.

O R ay-ie laissé à vous dire que peu apres la depesche de monsieur de Lautrec pour aller à Naples, le Roy parcellerement avoit depesché une armée de mer pour aller en Sicile, sous esperance des praticques & intelligences que disoit avoir un Sicilien nommé Cesar Imperador, & autres Siciliens de sa faction: cuidant par ce moyen divertir les forces Imperiales du royaume de Naples, où bien s'investir de l'Isle de Sicile. De ladicte armée le Roy avoit fait son lieutenant general le seigneur Rence de Cere, & le seigneur André d'Orie Amiral de l'armée de mer, esperant qu'au temps que monsieur de Lautrec arriveroit devant Naples, ladite armée de mer arriveroit en Sicile: chose qui fut tresbien pourveue, si Dieu eust permis qu'elle fust venue à execution. Mais l'armée estant partie des havres de la Tuscanne, fut surprise d'une tourmente telle, qu'elle fut contraincte de prendre la volte de Corseque, & pour avoir vivres prindrent le train de Sardaigne, où ils prindrent terre. Auquel lieu ayans mis leurs homes en terre, le Vice-roy de Sardaigne pour l'Empereur vint rencontrer nostre armée qui n'estoit que de deux à trois mille homes, & luy estoit accompagné de iiij. à v. mille hommes de pied, & de trois à quatre cens chevaux, ce nonobstant noz gens les rompirent: & de la mesme furie emporterēt la ville de Sassari d'assault au quel combat fut tué des nostres le seigneur Jacques du Bellay colonel de ij. mille homes de pied. Apres laquelle execut.

la peste se nicist dans leur armée, pour les vivres qu'ils y trouverent en abondance, attendu la grande nécessité que les soldats avoient endure, & venus à en avoir largesse, tomberent en fievres qui se tournerent en peste. Aussi se meit quelque division entre le seigneur Rence & le seigneur André d'Orie, pour lesquelles deux occasions ils furent contraincts de se rembarquer & se retirer à Genes, ayans consumé les vivres qu'ils avoient pour leur voyage de Sicile. Et eux arrivez à Genes fut envoyé le Comte Philippin avec les huit galleres qui combattirent devant Genes, ainsi que dessus a esté dict.

*Plus ample  
discours sur  
le revoltement  
d'André  
d'Orie.*

Pour vous faire entendre les occasions de la revolte d'André d'Orie, avecques les praticques que je vous ay dit du Marquis du Guast, dequoy depuis arriva l'entiere ruine de nostre armée de Naples: car sans le secours d'André d'Orie la ville de Naples n'eust eu le moyen d'estre secourue de vivres, ayans (comme j'ay dit) perdu leur armée de mer, chose qui les amenoit la corde au col. Apres que ledit seigneur de Lautrec eut remis en l'obeissance du Roy la ville de Genes, le Roy par le conseil d'aucuns delibera de fortifier Savonne, & y faire le port, qui eust esté l'entiere ruine de Genes: & dés l'heure transporta à Savonne le commerce de la marchandise, & principalement la gabelle du sel qui estoit à Genes, esperant que par ce moyen il tiendrait les Genevois en plus grande obeissance, mais ce fut bien le contraire: car eux desesperer de ladite novalité, laquelle à la longue feroit la ruine de leur ville, les principaux citadins vindrent devers André d'Orie, & luy remonstrent qu'il estoit en son pouvoir de remettre sa patrie en sa premiere liberté, chose qu'il ne devoit differer estant amateur du pais: ausquels ledit André d'Orie feit response, Que ce qu'il pourroit faire pour son pais avec son honneur, il le feroit. Or sus ces malcontentements, advint l'occasion cy dessus dite des prisonniers qu'il retint: parquoy les ayant entre ses mains, delibera d'envoyer un gentilhomme devers le Roy pour luy supplier de luy faire raison de la rançon du Prince d'Aurenge, & autres prisonniers prins quand & luy, & pareillement de l'estat de ses galleres qui luy estoit deu: & que là où le Roy luy en feroit refus, il promit aux Genevois de tenir la main à ce qu'ils fussent remis en liberté;

LE seigneur de Lautrec adverty de ceste pratique par le moyen du seigneur de Langey, depescha ledit Langey devers le Roy, pour luy supplier d'y pourueoir: lequel seigneur de Langey passant à Genes, pour la grande familiarité & habitude qu'il auoit audit André d'Orie, logea en son palais, où il trouua moyen d'entendre la volonté dudit André d'Orie, & y feit telle diligence que ledit d'Orie l'asseura que là où il plairoit au Roy luy faire raison de ses prisonniers, & remettre le trafic de la gabelle du sel à Genes, & autres libertez qu'ils auoient accoustumé d'auoir tant de son temps que des Roys ses predecesseurs, il feroit avecques le peuple que pour seureté de sa foy il livreroit au Roy, douze galleres entretenues, sur lesquelles le Roy pourroit mettre tels capitaines & soldats que bon luy sembleroit, retenant seulement deux galleres pour la garde du port. Le seigneur de Langey vint en poste à Paris trouver le Roy logé en la maison de Ville-roy: auquel il exposa ce qu'il auoit de charge de la part de monsieur de Lautrec, aussi ce qu'il auoit entendu de l'intention d'André d'Orie, chose qui fut remise au conseil, où les demandes dudit André d'Orie ne furent trouvées raisonnables, & mesmement par le Chancelier du Prat qui auoit grande autorité: & quelques remonstrances que feit ledit seigneur de Langey de l'apparence qu'il y auoit que mal contentant André d'Orie, le hazard estoit tant de la perte de Genes que de la ruine de nostre armée qui estoit devant Naples, au cas que ledit André d'Orie se revoltast: estant le plus fort sur la mer & le plus riche en argent comptant, lequel s'il se voyoit dedaigné, exposeroit tout son bien & sa vie pour s'en ressentir. Mais toutes choses debatues fut conclu de depescher le seigneur de Barbezieux pour aller à Genes se saisir tant des galleres du Roy, que de celles d'André d'Orie le faisant Amiral sur la mer de leuant, & destituant André d'Orie, & s'il veoit l'occasion, qu'il se saisist de la personne dudit d'Orie.

LES choses n'en furent si secrettement ordonnées que ledit André d'Orie n'en fut adverty, parquoy pour sa seureté se retira sur ses galleres. Le seigneur de Barbezieux arrivé à Genes, alla parler à luy suivant le commandement que le Roy luy en auoit faict: lequel d'Orie feit response qu'il sçauoit bien qu'il auoit charge de se saisir de sa personne &

de ses galleres : mais que quant aux galleres du Roy, il les luy remettroit entre les mains, suivant le commandement que le Roy luy en faisoit, & quant aux siennes, il en feroit à sa volonté. Le Marquis du Guast & autres prisonniers qui estoient entre ses mains, voyans ces troubles, secretement acheverent leur pratique : de sorte qu'ils eurent promesse de luy d'aller au service de l'Empereur, jouxte le concordat de ce faict & passé entre-eux, promettans le faire ratifier à l'Empereur. Vray est qu'il déclara au seigneur de Barbezieux qu'il n'avoit intention autre, sinon de servir sa patrie : mais peu de temps apres s'estant déclaré, donna tel refreschissement à ceux qui estoient dedans Naples, que sans son secours on les eust eus la corde au col par famine. Il me souvient qu'en ce temps la venant par les postes d'Italie devers le Roy qui estoit à Paris je rencontray Antoine d'Orie cousin dudit André, au Pont à Gasson pres Montargis, qui alloit en poste à Marseille, qui me dist les nouvelles de la révolte de son cousin, le detestant comme homme qui avoit faict acte d'infamie : mais peu de jouts apres j'eus nouvelles comment ledit Antoine d'Orie avoit desrobé les galleres desquelles il avoit la charge du Roy, & qui n'estoient siennes, s'estant rendu au service de l'Empereur.

*Quelque secours du Roy  
à son armée  
de Naples.*

PENDANT que ces choses se traittoient, le Roy estoit ordinairement sollicité par le seigneur de Lautrec de luy envoyer secours d'hommes & d'argent : par-ce que s'estant mise la mortalité en son camp, il en avoit beaucoup perdu. Parquoy le Roy avoit ordonné d'y envoyer l'Amiral de Brion, pour y mener le secours par mer & le faire Vice-roy de Naples, d'autant que le seigneur de Lautrec pourchassoit son retour en France, mais les choses se changerent je ne sçay pour quelle occasion : car il y envoya le Prince de Navarre, frere du Roy Henry de Navarre, accompagné de peu de gens desquels la pluspart estoient jeunes gentilshommes y allans pour leur plaisir, & pour aquerir honneur. Aussi y fut conduit quelque argent, non en telle somme que monsieur de Lautrec esperoit : lequel Prince de Navarre arriva à Nole conduit par le seigneur de Barbezieux, mais estant descendu en ladite ville de Nole, il se trouva accompagné de si petit nombre de gens qu'il fut contrainct d'envoyer en nostre camp querir escorte pour le conduire : & pour cest effect, monsieur de Lautrec y envoya monsieur de Cádalles,

lequel passant par devant Naples à son retour, conduisant ledit Prince de Navarre, ceux de la ville feirent une sallie sur luy, telle & si gaillarde que nous y perdisimes beaucoup de gens: & entre autres ledit seigneur de Candalles fut fort bleffé, & mené prisonnier dedans Naples: mais estant racheté pour un des leur, pris audit combat, mourut de ses bleffes dès qu'il fut en nostre camp: aussi y fut pris le Comte Hugues de Pepolo, lequel (comme j'ay dit) avoit eu la charge des bandes noires, par la mort du seigneur Horace Baglion, lequel aussi fut racheté pour un Imperial pris des nostres à ladicte faction, qui fut le premier lieu là où depuis dixhuiét mois que le seigneur de Lautrec estoit party de France, les ennemis avoient combattu en combat esgal: si est-ce qu'estant sorty renfort de nostre camp, les ennemis furent repoussez jusques dans leurs barrieres. Durant ce temps le seigneur Rence de Cere, lequel depuis le retour de Sardaigne s'estoit tousjours tenu avecques l'armée des Venitiens, & du Duc de Milan en Lombardie, fut mandé par le Roy d'aller à Naples pour luy faire service, par-ce qu'il avoit le moyen de ce faire pour avoir la part ursine à son commandement: & à ceste fin ledit seigneur Rence alla à Port-Hercule, auquel lieu il trouva messire Nicolas du Bellay chevalier de Rhodes, lequel avec deux gallions & quelque fuste qu'il avoit, embarqua ledit seigneur Rence & le descendit à Nole en seureté.

*Le seigneur  
Rence à Na  
ples.*

ARRIVE qu'il fut en nostre camp, il trouva la mortalité telle que les deux parts de l'armée estoient mortes ou malades: & entre autres de morts le Comte de Vaudemont, le seigneur de Gruffy, & plusieurs autres capitaines, & le seigneur de Lautrec malade: toutesfois il depescha ledit seigneur Rence, pour aller à l'Abrusse lever gens nouveaux pour refreschir nostre armée, delibérant ledit seigneur de Lautrec mourir sur le lieu plustost que se retirer un pas: aussi luy vivant les ennemis n'entreprendrent jamais d'assaillir nostre camp. Le seigneur Rence avoit charge de prendre argent en l'Abrusse pour soldoyer des hommes, mais il trouva des tresoriers qui n'avoient un liard par leur dire: par-quoy fut contrainct de se joindre avec le seigneur Neapolitain fils du feu seigneur Iean Iourdain ursin, qui avoit levé des homes pour le service du Roy à ses despés. Il fut dit que ceux qui avoient la charge pour le Roy en l'Abrusse avoient

*Mortalité  
au camp de  
monsieur de  
Lautrec.*

*Le Prince de  
Melphe au  
service du  
Roy.*

mangé les deniers, & mesmes la Foucaudiere, auquel le seigneur de Lautrec en avoit donné la charge : aussi estant de retour de Naples il en fut prisonnier, mais par le moyen d'Antoine du Prat Chancelier, il en eschappa. Vous avez ouy cy devant comme le Prince de Melphe avoit esté pris dans sa ville de Melphe faisant bien son devoir, aussi avoient esté pris sa femme & ses enfans : ledict Prince de Melphe avoit en voyé par plusieurs fois devers l'Empereur, le suppliant de le secourir pour payer sa rançon, luy remontrant la perte qu'il avoit faicte de sa ville & de ses biens pour le service de sa majesté : mais voyant que l'Empereur n'en faisoit compte, fut contrainct de prendre le party du Roy, lequel le mit en liberté avecques sa femme & ses enfans. Parquoy ayant renvoyé à l'Empereur son serment, le seigneur de Lautrec le depescha pour faire levée de quelque nombre d'hommes, tant de pied que de cheval pour aller assieger Gajette, ce qu'il avoit faict & la tenoit de pres. Durant ce temps de jour en autre à la veue de nostre armée de mer, André d'Orie mettoit vivres & refreschissement dedans Naples.

*Voyage de  
monseigneur de  
S. Pol en  
Italie.*

LE Roy averty que le Duc de Brunsvich marchoit pour secourir Naples avecques douze mille Lansquenets, & bon nombre de cavallerie, & desja estoit passé le pas de Trente : aussi averty comme Antoine de Lève avoit repris Pavie sur le Duc Sforce, & que les Imperiaux commandoient en toute la campagne, nonobstant l'armée des Venitiens & dudit Duc de Milan, depescha le Comte de S. Pol avecques une armée de cinq cens hommes d'armes & cinq cens chevaux legers, sous la charge du seigneur de Boisy, & six mille hommes de pied sous la charge du seigneur de Lorges, & trois ou quatre mille Lansquenets sous la charge du seigneur de Montejan; & de la gendarmerie y avoit la compagnie dudit Comte de S. Pol de cent hommes d'armes, de monsieur de Chasteaubriant sous la charge du seigneur de Montejan de cent autres, cent de la compagnie du grand Seneschal de Normandie, de laquelle estoit lieutenant le seigneur d'Annebault : le seigneur d'Allegre cinquante hommes d'armes, & cinquante de monsieur de Boisy.

LE Roy feit commandement audict seigneur Comte de S. Pol qu'au cas que ledict Duc de Brunsvich marcheroit à Naples pour la secourir, qu'il se mist à sa queue, & se vint



joindre avecques monsieur de Lautrec : mais passant les montagnes , ledit Comte de S. Pol eut nouvelles comme ledict Duc de Brunsvich par faute de payement s'estoit retiré en Allemagne avecques ses Lansquenets parquoy il avertit l'armée des Venitiens de laquelle estoit general Francisque Marie de la Rouere Duc d'urbin , pour se venir joindre avecques luy : & en l'attendant mit en son obeïssance toutes les places que tenoient les Imperiaux entre le Pau & le Tesin jusques à Pavie, auquel lieu de Pavie se vint joindre l'armée Venitienne : lesquels estans assemblez , conclurent d'assaillir la ville de Pavie, par-ce qu'elle estoit d'importance, pour estre assise au milieu du Duché de Milan. Apres laquelle deliberation le Comte de S. Pol l'assiegea d'une part, *Siege de monsieur de S. Pol devant Pavie.* & le Duc d'urbin d'une autre. Antoine de Leve cuidant donner faveur aux assiegez se vint camper à Marignan : toutes-fois cognoissant qu'il n'estoit suffisant pour nous combattre, & craignant pour sauver l'un perdre tous les deux, se retira dedans Milan.

Le Comte de S. Pol & le Duc d'urbin apres avoir fait breche raisonnable , estans en dispute à qui toucheroit de donner l'assaut : car les Venitiens disoient leur appartenir, les François au contraire : en fin fut arresté que les deux chefs jetteroient les dez pour veoir à qui toucheroit le sort d'assaillir le premier, la fortune toucha pour les Venitiens. Le seigneur de Lorges voyant lesdits Venitiens trop longuement temporiser d'executer ce qu'ils avoient gagné au hazard, s'amusans à escarmoucher de loing à coups d'arcbouzades, se jeta entre-eux & la breche, & donna droit à ladicte breche : de sorte que devant que les Venitiens eussent mis les armes au poing, la ville fut prise d'assault : auquel assaut *Prise d'assault de Pavie.* ledict seigneur de Lorges montant le premier avoit pris avecques luy le capitaine Florimond de Chailly & le seigneur de Grandzay pour estre à ses deux costez pour le favoriser & soustenir là où besoing seroit, lesquels y furent tous deux tuez, aussi fut l'enseigne qui marchoit devant luy, mais soudain trois autres reprindrent leurs places, tellement qu'il força la breche. Le seigneur Petre de Birague & Petre de Boutigeres estans chefs dedans la ville se retirerent au chasteau : lesquels deux jours apres se rendirent.

DURANT ce temps, environ la fin de Juillet mille cinq cens vingt-huict la mortalité se renforça dans nostre

*Les seigneurs qui moururent de vûit Naples.*

camp devant Naples, tellement qu'en moins de trente jours de vingt-cinq mille hommes de pied n'é demoura pas quatre mille qui peussent mettre la main aux armes: & de huit cens hommes d'armes n'en demoura pas cent. Et mesmement y mourut le seigneur de Lautrec, le Comte de Vaudemont, le Prince de Navarre nouvellement arrivé, le seigneur de Tournon & son frere, messire Claude d'estampes seigneur de la Ferté-Nabert, le seigneur de la Val de Dauphiné, le Baron de Grantmont, le seigneur de Gruffy, le seigneur de Moriac, le seigneur de Montdragon capitaine de l'artillerie, le seigneur du Croq, le seigneur de la Chasteigneraye, le seigneur de Candalles, le seigneur de Louppe, le seigneur de Cornillon, le seigneur de la Grutture, le seigneur de Maunourry, le Baron de Buzances, l'aisné Iarnac, le seigneur de Bonnivet, le Comte Hugues de Pepolo, le Baron de Conty, le Comte Vuolf, & un infiny nombre d'autres bons personnages & soldats, & de gentils-hommes qui y estoient allez pour acquerir honneur & sans solde, & une legion d'autres que je laisse, par-ce que ce papier ne sçauroit suffire à les nommer. Si le Roy eust secouru ledict seigneur de Lautrec d'hommes & d'argent ainsi qu'il pouvoit faire, il fust demeuré possesseur du Royaume de Naples: car nostre armée fut ruinée par faute d'estre refreschie.

LE Roy ayant eu les nouvelles de la mort du seigneur de Lautrec, s'il en fut fasché il n'est besoing de le descrire, car vous pouvez estimer quel ennuy luy fut d'avoir perdu un tel personnage, & pour luy faire l'honneur tel qui luy appartenoit, outre les honneurs qu'on a de coustume de faire aux lieutenans de Roy, luy fait faire son service à nostre Dame de Paris, où assisterent tous les Princes du sang en tel dueil que si c'eust esté pour monsieur le Dauphin.

LE seigneur de Lautrec mort, Michel Antoine Marquis de Salusses homme autant courageux, aymé & suivy des gens de guerre que nul autre, print charge de la conduite de ceste armée ruinée: parquoy ramassant le surplus de ceux qui pouvoient porter les armes, fut conseillé de lever son siege de devant Naples & se retirer à Averse, attendant le secours que pourroit amener le seigneur de Rence de Cere. Sur sa retraite l'armée Imperiale sortit sur la queue mais il y mit si bon ordre qu'il se retira avecques

peu de perte de ce qui estoit avecques luy en son avant-garde. Or ayant laissé le seigneur Petre de Navarre à la bataille, en forme d'arrieregarde fut ordonné le seigneur de Pompeyant, le seigneur de Negre-Pelisse, & le seigneur Paule Camille Triw lce tous trois capitaines d'hommes d'armes, des ordonnances du Roy, ces deux dernieres troupes furent rompues par ceux qui sortirent de Naples, & fut mené Petre de Navarre à Naples où il mourut. Estant le Marquis arrivé au lieu de Averse, quand & quand il fut assiégué des ennemis, où apres longue & furieuse batterie, fut bleisé d'un esclat poulisé par l'artillerie qui luy rompit le genoil. Parquoy se voyant inutile & sa playe rengreger, chercha moyen de sauver le reste des hommes qui estoient avec luy, & feit la capitulation telle avec le Prince d'Aurenge qui s'ensuit.

PREMIEREMENT est accordé que le Marquis de Salusses incontinent la presente capitulation signée rendra & mettra es mains du Prince d'Aurenge ou ceux qui par luy seront ordonnez, la cité & chasteau de Averse, que pour ceste heure il ocuppe & derient au nom du Roy, avec toute l'artillerie, munitions, vivres, & autres biens qui sont dedans la cité & chasteau.

*Capitulation  
du Marquis  
de Salusses avec  
le Prince  
d'Aurenge.*

ITEM est accordé que ledit seigneur Marquis comme Lieutenant general du Roy, & le Comte Guy de Rangon demoureront prisonniers dudit seigneur Prince, avec promesse de les bien traiter jusques à ce qu'ils soient en liberté ou autrement.

ITEM est accordé que tous les capitaines & gens de guerre qui sont en ladicte cité, tant à cheval qu'à pied, hommes d'armes, archers, chevaux legers tant François qu'Italiens, Lansquenets, Suisses & autres soldats de quelque nation qu'ils soient estans à ladite ville au service du Roy, doivent laisser en la puissance dudit seigneur Prince toutes les enseignes, guidons, & banderolles, & toutes leurs armes. Et est accordé par ledit seigneur Prince, que tous les capitaines, lieutenans, enseignes, guidons, gens d'armes, & chevaux legers pourront amener quand & eux trois montures, comme courtaux, roussinotz, & mulles ainsi qu'ils verront pour le meilleur: sçavoir est l'un des trois, & chacun capitaine lieutenant ou enseigne de gens de pied, pourront amener un courtault ou mulle.

**I T E M** est accordé que les gens de guerre Italiens ne feront aucun service de six mois prochains venans pour le Roy ny ses alliez,ny autres contre l'Empereur : mais se retireront en leurs maisons,ou bien en autre lieu où bon leur semblera. Et les François, Gualcons, Suisses, & autres soldats, gens de guerre, capitaines, enseignes, tât de cheval que de pied estans en ladite cité s'en iront en leurs maisons sans aucunement s'arrester en quelque lieu que ce soit.

**I T E M** est accordé,& ainsi le promet ledit seigneur Marquis,qu'il fera tout son effort de faire redre & mettre entre les mains dudit seigneur Prince,ou à ses deputez, toutes les places,& villes fortes,tant du pais de Calabre, de l'Abrusse, qu'autre terre de labour & de l'Apouille : & aussi toutes les terres du Royaume de Naples, qui se trouverôt en la puissance du Roy,celles des Venitiens ou autres alliez, & de remettre tout le Royaume en la puissace dudit Prince,côme il estoit alors que le seigneur de Lautrec le vint assaillir.Et s'entend que tous les capitaines & soldats qui sont aux fortes places & provinces jouiront des graces desquelles jouissent ceux qui sont dans ladite cité d'Averse : aussi promet ledit Prince audit Marquis de faire accompagner lesdits capitaines & soldats avecques seureté & bonne sauvegarde, sans leur faire aucune violence ny facherie, jusques aux limites du Royaume,& de là en avant ne sera plus obligé.

**LESQUELLES** capitulations desdits Princes & Marquis ont promis & promettent sur leur foy observer & garder & n'y point contrevenir en maniere que ce soit : & en verité de ce ont affirmé & signé de leurs mains, & faict seeller du seel de leurs armes. Faict au camp Imperial devant Averse le trentiesme jour d'Aoust mille cinq cens vingt-huict.

**LES** choses ainsi passées,le Marquis fut porté dās une litiere à Naples,où peu apres il mourut: aussi fut le seigneur Do,& le chevallier Nicolas du Bellay. Ce fut une perte grande de la mort de ce gentil Prince,car c'estoit un autant vertueux Prince qui y ait esté de son tēps,& autāt aymé des soldats & gens de guerre. Dedans Averse mourut de maladie le seigneur de Pomperant gentil capitaine. Vne partie des nostres qui avoient santé se retirerent à l'Abrusse, pour trouver le seigneur Rence & le Prince de Melphe,

lesquels festoient joincts ensemble & festoient retirez dās Barlette, & autres villes maritimes: lesquelles ils gardèrent jusques à ce que par le traitté de Cambray elles furent remises entre les mains de l'Empereur. Autres se retirerent le chemin de Rome, desquels peu se retirerent jusques en France, pour la pauvreté qu'ils endurerent par les chemins: autres se retirerent sur noz galleres. Le seigneur de Burie, & le Baron de Grantmont, aussi ceux qui estoient dedaïs le fort de Basque ayans tousjours gardé leurs fors, quelques jours apres n'ayans espoir de secours, & commençans à avoir faim, capitulerent, de sorte qu'ils sortirent avecques les armes: mais ledit Baron peu de jours apres mourut du travail qu'il avoit porté. Durant tous ces voyages, tant du Marquis de Salusses que de monsieur de Lautrec, q̄ du Côte S. Pol il y avoit bonne patience entre les païs de Picardie, & les bas païs de l'Empereur, & toutes leurs frontieres de pardeça: hors mis quelque rouverte qui avint l'hyver d'apres le partement du seigneur de Lautrec, qui ne dura que sept ou huit mois que tout ne fust rappaissé.

I'AY oublié à vous dire que le Comte Guy de Rangon estoit parti au camp Imperial pour parlementer, mais estant sur son partement, ceux de dedans firent la composition cy devant dite sans en avertir ledit Comte: parquoy il maintint qu'il n'estoit compris en la capitulatiō, & fut mis en liberté, par le jugement des capitaines. Le seigneur de Barbezieux apres avoir recueilly ce qu'il en peut charger fait voile, & s'en alla joindre avec les galleres Venitiennes pour aller rencontrer André d'Orie, qui s'estoit jetté en mer pour destrousser les François retournans de Naples. Mais ayans descouvert nostre armée qui estoit joincte à celle des Venitiens, & ne se sentant suffisant pour les combattre se retira pres du chasteau de l'Isle d'Ischie auquel lieu nostre armée le tint assiégué deux jours sans l'oser attaquer, pour le lieu avantageux où il estoit, estant deffendu du chasteau.

COGNOISSANT le seigneur de Barbezieux & aussi le general de l'armée Venitienne que c'estoit temps perdu de cuider combattre ledit André d'Orie, veu le lieu fort où il estoit surgy à la garde de l'artillerie du chasteau, firent voile pour tirer le chemin de France: mais les Venitiens

*Prise de la  
ville de Ge-  
nes par An-  
dré d'Orie.*

estans en mer abandonnerent nostre armée, & se retirerent en leurs ports. André d'Orie sentant l'armée séparée, feit voile & se mit à la suite de noz galleres, lesquelles estans arriuées à Genes, & sentans qu'André d'Orie estoit à leur suite, abandonnerent le port de Genes, & prindrent la route de Savonne. Mais ils furent suivis de si pres, que la patronne du capitaine Ionas fut investie & prise par les ennemis: & de la mesme entreprise ledit seigneur André d'Orie revolta Genes & s'en feit seigneur & maistre: quelques autres navires où estoit le seigneur de Termes, & le fils aîné du seigneur de Sercu & autres, pensans se retirer à la Calabre furent pris des Turcs. Telle fut la fin de ceste armée tant superbe laquelle xxviij. mois durans avoit commandé à toute l'Italie, la Romaigne, & le Royaume de Naples. Et ne pouvant estre vaincue par les hommes, Dieu y mist la main, pour monstrier qu'à luy seul appartient l'honneur & la gloire des victoires.

Les habitans de Capoue deffaillans de leur foy, sçachans que le seigneur Rence de Cere marchoit avecques viij. ou dix enseignes des gens du seigneur Neapolin ursin fils du seigneur Jean Iourdan, pour se mettre dedans Capoue & donner faveur à nostre camp, aussi sçachant la mort du seigneur de Lautrec, adviserent le seigneur Fabrice Maramao qu'il eust à marcher avecques quelque nōbre de gens de pied & de cheval, pour se mettre en embuscade pres la ville, en lieu à propos, & ils mettroient peine de le faire maistre de leur ville, & d'en expulser les François, ce qu'il feit. Les Capouans ayans dressé leur trahison, vindrent persuader aux François qu'il estoit besoin de faire une faillie pour mettre le bestial dedans la ville & autres vivres avant que la necessité y vint, & qu'ils avoient moyen de ce faire. Les François voyans qu'il y avoit grande apparence à leur dire, sortirent, mais voulans rentrer trouverent les portes fermées, & que les Capouans avoient mis par l'autre porte le seigneur Fabrice dedans: parquoy chacun regarda à se retirer au lieu qui luy sembla plus à propos pour sa sauveté. Nolle & les autres villes firent le semblable, car ils meirent les ennemis dedans, voyans la ruine tourner sur nous.

Le Comte de S. Pol averty de la la revolte de Genes, esperant par diligence la pouvoir recouvrer partit du Du-

ché de Milan avecques trois mille hommes de pied, & quel que cavallerie pour les soustenir: & marcha droict à Genes avecques promesses d'aucuns de la luy faire surprendre: mais ayant failly son entreprise & noz gens repoussez de l'assault de la ville fut contrainct de se retirer, par-ce qu'il n'avoit mené artillerie ny porté vivres que pourvingt-quatre heures: puis se voyant estre desja bié avant en l'hyver, & son armée fort travaillée, se retira en Alexandrie pour hyverner. Pendant ce temps le seigneur Theodore Trivulce par faulte de vivres fut contrainct de rendre le chasteau de Genes, sortans luy & ses hommes leurs bagues sauves.

*Redditio du  
chasteau de  
Genes.*

LES Genevois ayas le chasteau entre leurs mains, marcherent à Savonne, dont estoit gouverneur le commandeur de Morette: laquelle ville peu de jours apres il rendit entre les mains desdicts Genevois non sans en estre fort blasmé, par-ce que le Comte de S. Pol marchoit en toute diligence pour luy donner secours. Estant doncques Savonne entre les mains des Genevois raserent la forteresse & gasterent le port, pour avoir meilleur moyen de la tenir en subjection. Le Comte de S. Pol ayant tousjours devant les yeux la perte de Genes, cherchoit tous les moyens à luy possibles de la pouvoir recouvrer: parquoy estant averty que ladite ville estoit mal pourueüe d'hommes, & mesmes que le plus du temps le seigneur André d'Orie se tenoit en un sien palais hors la ville, despescha le seigneur de Montejan avecques une troupe d'hommes pour aller assaillir ladite ville: & ce pendant un capitaine Italien nommé Villecerre avecques une autre troupe devoit aller surprendre ledict André d'Orie dedans son palais hors la ville: mais ils furent si mal guidez, que le jour les surprint avant que d'arriver audict lieu: à ceste cause ayans failli à l'une & l'autre entreprise, se retirerent sans perte & sans gaing en Alexandrie.

*Prise de Sa-  
vonne.*

PEU de temps apres, estant venue la Primevère, le Comte S. Pol avecques si peu d'hommes qui luy estoient restez ( par-ce que la plus grande part s'estoyent retirez en France pour l'hyver & les maladies ) se jetta en campagne, & marcha droict à Morterre: laquelle ville il print de force, & tailla en pieces tout ce qui estoit dedans. Le Comte Philippes Tourniel de ce averty, abandonna Novare, & se retira à Milan, parquoy le Comte de

S. Pol remist en son obeissance ladicte ville & toutes les dependences d'icelle.

LE Duc d'Vrbain adverty que nostre armée estoit en campagne, avecques l'armée Venitienne dont il estoit chef, passa la riviere d'Adde, & se vint joindre à Marignan avecques nostre armée, aussi firent ceux de la part du Duc Sforce.

ESTANT les armées assemblées audit lieu de Marignan cognoissans n'estre suffisans pour assaillir Milan: mesmes que la gendarmerie Françoisse qui s'estoit retirée l'hiver en France, n'estoit encores de retour; & qu'il estoit entré dedans Milan trois mille Espagnols de renfort, fut conclu que l'armée Venitienne se retireroit à Cassan, l'armée des François à Biagras, & celle du Duc à Pavie, à fin que chacun de son costé mist peine d'empescher de mener vivres en la ville de Milan, laquelle en ce faisant en peu de temps seroit affamée, par ce qu'à x. mille es environs il n'y avoit rien labouré. Suivant ladicte conclusion les Venitiens se retirerent à Cassan, & le Duc à Pavie & à Vigeve. Mais le Comte de S. Pol ayant tousjours les affaires de Genes en fantasie, changea d'opinion: car laissant le chemin de Biagras, print le chemin de Landriane, qui est à douze mille de Milan, & y arriva le samedi: mais toute la nuit il feit une pluye si extreme, que la riviere qui est fort petite, devint si grosse qu'il n'y eut ordre de faire passer l'artillerie: parquoy on fut contrainct de sejourner le Dimanche, auquel jour Antoine de Leve estant averty de ce fait, partit de Milan sur le soir: & avecques toutes ses forces vint planter son armée pres de la nostre devant le jour, sans que noz gens en eussent la cognoissance.

LE Comte Hannibal de Nugolare ayant charge de deux cés chevaux legers, & le capitaine Piton avecques pareille charge avoient esté ordonnez pour recognoistre les chemins venans de Milan, & entendre si de la part de l'enemy rien se remuoit: lesquels trouverét la piste de l'armée Imperiale, mais ils ne suivirent, ny advertirent les nostres: & à ce qu'on dit, par jalousie l'un de l'autre, prindrent autre chemin qui ne leur estoit commandé. Qui fut la ruine de nostre armée: car le Comte de S. Pol se reposant sur lesdits quatre cens chevaux legiers, n'y avoit autrement pour veu.



Le lundy matin estant la riviere retirée de sorte qu'on pou-  
 voit passer, monsieur de S. Pol fait passer l'artillerie & tout  
 le bagage & carriages pour marcher droict à Pavie, se repo-  
 sant sur ledit Comte Hannibal & Piton (comme dit est) esti-  
 mant le pais estre bié descouvert, mais, sur la fin du passage  
 une piece d'artillerie demoura enboubée: parquoy mon-  
 dit-seigneur de S. Pol demoura luy-mesmes avec si peu de  
 gendarmerie qu'il avoit, & environ quinze cens Lansque-  
 nets sous la charge du capitaine Nicolas de Rusticis, dit le  
 Bossu: & comanda d'abatre une maison pour avoir des che-  
 vrons pour mettre sous le rouage, & faire passer ladite piece.  
 Mais estât embesogné pour cest effect, luy survint un af-  
 faire de plus grâde importance, car à l'improviste l'arcbou-  
 zerie Espagnolle fut sur ses bras: laquelle de prime abordée  
 fut par nostre gendarmerie rembarée dans le bataillon de  
 leurs Allemans: mais se trouvant un ruisseau profond entre  
 les François & Espagnols, leur archbouzerie se retira derriere  
 ledit ruisseau, où y avoit un pas de xxx. ou xl. pieds de large.  
 Les Lansquenets François firent teste, & de grande furie  
 repousserēt ce qui estoit passé le ruisseau: mais arrivez sur le  
 bord furent fort foullez de leur archbouzerie qui estoit de  
 là le canal, parquoy furent contraincts de se retirer hors du  
 danger desdits archbouziers. Le soir precedant avoit esté cō-  
 clū que le Comte Guy de Rangon ayant charge de l'avant-  
 garde, dès le matin prendroit le chemin de Pavie: ce qu'il  
 fit, de sorte qu'il n'eut cognoissance du combat qu'il ne fust  
 à Pavie en seureté: aussi le Comte Claude de Rangon avec  
 la troupe qu'il avoit sur la queue y fit bien son devoir:  
 Jean Thomas de Galleras, & le castelan de Laude colonels  
 de gens de pied Italiens voyans le cōbat, par autre chemin  
 se retirerent à Pavie, laissant cōbatre ceux qui en avoient en-  
 vie. Ce tēps pendant quelque nombre de cavalerie passa le  
 canal, laquelle leur fut soutenue par si peu de gendarmerie  
 que nous avions: où fut porté par terre messire Jean de Cam-  
 bray guidon de monsieur le grand Seneschal de Normâdie,  
 & autres sept ou huit avecques luy, & furent pris. Alors noz  
 Allemans furent cōtraincts de se retirer vers une cassine te-  
 nans bataille avecques monsieur de S. Pol au mieux qu'il  
 leur estoit possible pour la contraincte du lieu: mais tout en  
 un coup leur cavallerie ayāt passé le pas avec un gros batail-  
 lō d'Allemas, vint charger monsieur de S. Pol de telle furie.

*Deffaitte de  
 monsieur de  
 S. Pol.*

qu'ils luy firent abandonner la cassine:& noz Allemans se voyans investis sans plus d'esperance de combat,se rendirēt aux Allemans Imperiaux pour sauver leur vie.

L E Comte de S. Pol & le seigneur d'Annebault avecques si peu de gendarmerie qui leur resta,commencerent leur retraite,tousjours tournans visage:mais estās retirez jusques à un quart de mille,trouverent au devant d'eux un canal, le quel le seigneur d'Annebault passa:mais le Comte de S. Pol pour la foiblesse de son cheval demoura dedans, & là tout ce qui estoit demouré avecques luy fut pris ou tué. Et entre autres ledit Comte de S. Pol, le seigneur Jean Hieronyme Castellan nouvellement revenu de Naples,le Comte Claude de Rangon furent pris & menez en une cassine pres de là où estoit le seigneur Antoine de Léve. Le seigneur d'Annebault avecques si peu de gendarmerie qui avoit passé le canal avecques luy, tourna vers ladicte cassine par autre chemin,& donna l'alarme aux Imperiaux, pensant recouvrer ledit Comte de S. Pol:mais voyant qu'il n'y avoit ordre,se retira à Pavie où estoit l'armée du Duc:& le seigneur Antoine se retira à Milan avecques ses prisonniers. Telle fut l'issue de ceste armée.

1530.

*Traitté de  
Cābray pour  
le delivremēt  
de Messieurs  
les enfans.*

P E N D A N T que ces affaires se passioient ainsi en Italie, madame Loÿse mere du Roy, & madame Marguerite tante paternelle de l'Empereur, traitoient ensemble pour faire une paix generale entre les deux majestez:& avoiēt tant travaillé pour cest effect,que le jour estoit prins de se trouver elles deux à Cābray,avecques le cōseil de l'Empereur& du Roy, estās pour le cōseil de l'Empereur le Comte de La laing le Baron de Leidkerke & mess. Guil. Hangorart Prestidāt d'Artois homme bienadvisé & fort excellent:& au cōseil du Roy messire Jean de Rasse seigneur de la Hergerie conseiller & maistre d'Hostel du Roy messire Imbert de Sareu ses conseiller au Parlement de Paris & quelques autres, auquel lieu ils se trouverent environ la fin de May mille cinq cens trēte.Estans dōcques lesdites Princesses arrivées à Cābray,avecques tout pouvoir desdites majestez de conclure une paix finale. Apres avoir esté trois sepmaines ensemble, & plusieurs choses debatues tāt d'un costé que d'autre, estās quelquesfois les affaires prestes à conclure, autrefois desespérées,en fin fut traitté une paix: par laquelle fut dit que le Roy payeroit pour sa rançon à l'Empereur deux millions:

d'or: desquels en seroit fourny douze cés mille escus alors q  
l'Empereur mettroit les enfans du Roy en Frâce en liberté:  
& seroiét baillées pour quatre cés mille escus racheprables  
dedans un temps, les terres que madame Marie de Luxem-  
bourg mere du Duc de Vendosme avoit en Flâdres, Artois,  
Brabant; & Hainault: & aussi les terres qu'avoit dedans les-  
dits pais le Duc de Montpensier cōusin germain dudit Duc  
de Vendosme. Et pour les autres quatre cens mille escus re-  
stans desdits deux millions, le Roy devoit acquitter l'Empe-  
reur de pareille somme envers le Roy d'Angleterre: car le-  
dit Empereur estoit obligé envers iceluy Roy d'Angleterre  
de quatre cens mille escus, à cause de prest: pour seureté de  
laquelle somme l'Empereur estoit tenu de bailler audit  
Roy la ville de S. Omer & celle d'Aire en gage, chose qu'il  
n'avoit fournie. Et outre lesdits deux millions de rançon, le  
Roy devoit acquitter l'Empereur envers ledit Roy d'Angle-  
terre de cinq cens mille escus: enquoy l'Empereur luy estoit  
redevable pour l'indamnité du mariage d'entre ledit Empe-  
reur, & madame Marie fille dudit Roy d'Angleterre, ayant  
depuis lesdites obligations pris en mariage la fille de Por-  
tugal, & laissé ladite Marie: car passant l'Empereur par An-  
gleterre pour aller en Espagne, apres le trespas de Ferdi-  
nand Roy d'Arragon son grand pere, il avoit promis espou-  
ser ladite madame Marie, & au cas de default devoit payer  
audit Roy d'Angleterre cinq cens mille escus d'indamni-  
té. Et outre par ce que le Roy Dom Philippe pere de l'Em-  
pereur passant en Angleterre pour aller en Espagne, avoit  
engagé au pere du Roy d'Angleterre pour cinquâte mil-  
le escus, une fleur de lys d'or enrichie de pierreries où y a-  
voit de la vraye croix, venant du bō Duc Philippe de Bour-  
gongne, le Roy la devoit degager & la rendre audit Empe-  
reur. Et devoit le Roy quitter la souveraineté de Flandres  
& Artois, & espouser madame Alconor sœur de l'Empe-  
reur: & au cas qu'il en vint enfant masle, il devoit avoir le  
Duché de Bourgongne: & devoit le Roy quitter à mada-  
me Marguerite de Flandres ce qu'il avoit droict de prendre  
sur la seigneurie de Salins: & devoit le Roy contenter les  
heritiers de feu monsieur de Bourbon de sa succession,  
encores qu'il l'eust confisquée. Les traittez ainsi conclus,  
fut pris jour de se trouver au dixiesme de Mars subsequent  
à Bayonne & à Fontarabie, pour executer le contenu

d'iceux:& quittoit le Roy ce qu'il pretendoit au Duché de Milã,& au Royaume de Naples. Ce qu'il ne pouvoit,par-ce que desja c'estoit chose acquise aux enfans de France,par la succession de madame Claude leur mere fille du Roy Loÿs douziesme Duc d'Orleãs, duquel dependoit ladite succession de Milan,à cause de madame Valentine son ayeulle.

Ces choses ainsi accordées fut envoyé le seigneur de Langey en Angleterre pour traiter avec le Roy d'Angleterre des neuf cens cinquante mille escus:rant pour les quatre cës mille escus,& pour les cinq cens mille de l'indamnité,& des cinquante mille escus pour la fleur de lys dont le Roy estoit tenu d'acquitter l'Empereur envers ledit Roy d'Angleterre:chose qui fut mal-aisée à conduire,pour le mal cõtentement qu'avoit le Roy d'Angleterre pour n'avoir esté appellé ausdits traittez.

O R est-il,qu' alors ledit Roy d'Angleterre vouloit repudier madame Caterine sa femme tante de l'Empereur & fille du Roy d'Espagne:disant (comme il estoit vray) qu'elle avoit premierement espousé son frere aîné,& que le Pape ne pouvoit dispenser une fême d'avoir espousé les deux freres:mais estât empesché par l'Empereur & ses ministres, n'é pouvoit venir à bout. Qui fut cause qu'en fin il se ramoderà du malcõtentement qu'il avoit du Roy, esperant que par le moyé dudit seigneur de Langey,qui estoit fort favorisé aux universitez tant de France,Italie, qu'Allemagne,il pourroit obtenir ce qu'il demãdoit(ainsi qu'il feit tãt à Paris que par les autres universitez de Frãce:aussi à Pavie, Padoue,Bologne la grassè,& diverses facultez)qui estoit de faire declarer par les universitez,que le Pape ne le pouvoit dispenser dudit mariage,comme estant de droit divin. Parquoy pour venir à ses fins,accorda audit seigneur de Lãgey plus que le Roy ne demãdoit:car les quatre cens mille escus,qui estoit l'une des principales sommes des deux millions qu'il failloit bailler comptant, il les presta au Roy à payer à cinq années:les cinq cës mille escus d'indamnité il les dõna au Roy:& à son filleul Héry Duc d'Orleans il dõna la fleur de lys,qui estoient cinquãte mille escus. Les choses ainsi accordées,le Roy d'Angleterre envoya quand & le dit seigneur de Langey maistre Briand gẽtil-homme de sa chãbre,lequel apporta avec luy toutes les obligations, quitances,& autres pieces necessaires,& mesmes ladite fleur de

*Liberalité  
du Roy de  
l'Angleterre  
envers le  
Roy.*

lys, pour le tout fournir quand le temps en seroit.

Le Roy estant asseuré du Roy d'Angleterre, au cōmencemēt du mois de Fevrier s'en alla à Blois pour acheminer toutes choses, à ce qu'au dixiesme de Mars lors ensuiuant ses deputez se trouuassent à Bayōne, pourueus de ce qui leur estoit necessaire: & pour exēcuter les choses traittées & accordées, eleut le seigneur de Montmorency Grand-maistre & Marechal de France, auquel il auoit toute fiance. Lequel ayāt pris ceste charge, fāchemina à Bordeaulx & à Bayōne, luy ayant le Roy donné tout pouuoir de faire & accorder comme sil y estoit en personne: & avecques luy l'Archeuesque de Bourges, qui fut faict Cardinal luy estant à Bayonne, & se nōma Cardinal de Tournō, & grand nombre de la noblesse de France: menant ledit seigneur de Montmorency quand & luy les douze cēs mille escus que le Roy estoit tenu de livrer cōptant. Arrivé qu'il fut à Bordeaux, aussi y arriva maistre Briād en poste, cōduit par le seigneur Martin du Bellay frere du seigneur de Langey: par ce qu'iceluy seigneur de Langey estoit demouré pour le faict du Roy d'Angleterre cy deuant mentionné, pourueus de tout ce qui estoit necessaire à fournir de la part dudit Roy d'Angleterre.

Au dixiesme de Mars (ainsi qu'il estoit promis) arriva mondit-seigneur le Grand-maistre à Bayonne, aussi feit le Connestable de Castille à Fontarabie, & avecques luy le seigneur du Prat chevalier de l'ordre de l'Empereur, ayans toute puissance de sa majesté. Estans tous arrivez au lieu ordonné, convindrent ensemble pour trouver le moyen de la forme de faire l'eschange de Messieurs les enfans avecques l'argent, en seureté d'une part & d'autre, car chaēun se desfioit de son compaignon. En fin toutes choses debatues, fut conclu que les douze cens mille escus en la presence des gens à ce deputez de la part du Connestable de Castille seroient nombrez, & mis en des casses de boys, en chacune casse vingt-cinq mille escus, puis seroient emballées lesdictes casses & seellées des seaulx desdits deputez, & pareillement des deputez de la part de monsieur le Grand-maistre, & seroient lesdits escus tous esprouvez: & pour cest effect estoient venuz les maistres des monnoyes d'Espagne & de France, qui fut chose iongue, de sorte que cela dura pres de iiij. mois. La cause de ce long sejour fut que le Chancelier du Prat (lequel au traitté de Cambray auoit plus l'oreille de

madame la Regente que nul autre) persuadé par quelques gens des monnoyes meit en avant (encores que les depu- tez de l'Empereur fussent contents de prendre les escus mar- chans & ayans cours) pensant faire le prouffit du Roy qu'on mist lesdits escus au marc & à la loy: de sorte que les prenant à la loy & fondant lesdits escus, se trouvoit grand interest, si que finablement pour demourer d'accord, fut baillé aux depu- tez de l'Empereur quarante mille escus d'a- vantage pour les interests de la loy, sur la somme de douze cens mille escus.

IL y a une riviere venant des montagnes de Navarre, qui vient tomber en la mer passant tout au long des mu- railles de Fontarabie: laquelle riviere separe la France d'a- vecques la Biscaye, & y reflotte la mer deux fois le jour: de là l'eau est assise Fontarabie, deçà l'eau y a un village Fran- çois nommé Andaye. Il fut ordonné qu'à mi-chemin de Fontarabie & Andaye il seroit mis un bac pareil de ceux qui servent à passer les chevaux sur les rivières en France, lequel seroit enfoncé en forme d'un ponton par dessus: & par- ce que ladite riviere quand la mer est retirée est si petite qu'elle se passe aisément à gué, fut ordonné qu'à chacun coing dudit ponton seroit un gros cable, & à chacun cable un ancre: en sorte que reflottant la mer elle leveroit ledit ponton jusques à la hauteur de l'eau, qui tiendrait ferme à cause desdits cables & ancres: & y auroit au milieu dudit ponton une barriere, à ce qu'arrivans les bâteaux aux co- stez, les François passeroient d'un costé de la barriere, & les Espagnols de l'autre: & devoit avoir mondit-seigneur le Grand maistre partant de S. Jean de Luz pour venir au- dit lieu d'Andaye pour la seurteré de son argent, quatre en- seignes de gens de pied, & deux cens cheuaux: & le Con- nestable de Castille de là l'eau pareil nombre pour la garde de Messieurs, & seroit permis à monseigneur le Grand-maistre d'envoyer six gentils-hommes François par tout le país de Biscaye & de Nauarre, pour co- gnoistre si aucune assemblée s'y feroit: & devoit avoir pareil nombre le Connestable de Castille en France. Plus fut permis que les François pourroient envoyer li- brement courriers en Espagne, & les Espagnols en Fran- ce: & se devoit faire le passage en la sorte que je vous diray. Il devoit y avoir une barque dedans laquelle seroient mis

*Delivrance  
de messieurs.*

les douze cens mille escus & la fleur de lys, avecques les obligations d'Angleterre au costé de devers Andaye : & devoit estre dedans le seigneur de Montmorency Grand-maistre de France, accompagné de douze gentils-hommes François, chacun la cappe, l'espée & le poingnard sans autres armés, & douze bateliers François tirans la rame : puis devoit avoir une autre barque François à l'embouchement de la mer, & une Espagnolle pour recognoistre chacun de sa part, si rien s'innovoit du costé de la mer : & au dessus de la riviere devers Behaubie & S. Marie, devoit pareillement avoir deux batteaux pour pareille seureté de la venue de la riviere. Puis devoit avoir devant Fontarabie une barque de pareille grandeur que celle où seroient les douze cens mille escus : & dedans ladite barque devoit avoir du fer, à raison de la pesanteur desdits douze cens mille escus, dans laquelle devoient estre messieurs les enfans, & le Connestable de Castille avecques douze gentils-hommes Espagnols, ayans l'espée & le poingnard, & douze bateliers Espagnols aussi tirans la rame. Puis devoit avoir autres deux batteaux, en l'un desquels devoit avoir six gentilshommes François & deux Espagnols, conduits par six bateliers François : lesquels gentils-hommes auroient la charge qu'à l'embarquement de devers Fontarabie ils iroient visiter si les Espagnols auroient autres armes que celles qui avoient esté ordonnées, ou autre plus grand nombre de hommes : & pareillement autre bateau auquel estoient six gentils-hommes Espagnols & deux François, faisans pareil effect de nostre costé. Puis devoit estre la Roïne Aleonor en une autre barque sur la main droicte de messieurs les enfans, accompagné du Cardinal de Tournon, & de dix gentils-hommes François, & le seigneur du Prat avecques dix Espagnols : & en une autre barque joignante seroient les dames de ladite Roïne : puis y devoit avoir deux galions François, & deux Espagnols en mer, dont les François devoient estre du costé saint Sebastien en Biscaye, & les Espagnols devers saint Jean de Luz & Bayonne, pour veoir si de costé ou d'autre viendroient quelques autres navires : & les bateliers qui conduiroient la Roïne ne devoient voguer sinon à mesure que Messieurs vogueroient. Et devoit estre toute l'artillerie de Fontarabie demourée : & pour cest effect devoit avoir deux gentils-hom-

mes François dedans ladite ville.

Les choses ainsi conclues vint le jour que se devoit faire ledit échange ( qui fut environ la fin de Iuing ou le commencement de Iuillet. ) monsieur le Grand-maistre partit de S. Jean de Luz, qui est à deux lieues de Fontarabie, avec xxxij. mullets portans xij. cens xl. mille escus en casses; car il y avoit quarante mille escus pour la rare de l'or, outre lesdits douze cens mille escus dont j'ay parlé : & partit ledit Grâd-maistre dès minuiet pour arriver à Andaye au point du jour, par-ce que la marée estoit du matin. Partant de S. Jean de Luz, iceluy Grand-maistre envoya un gentilhomme à Fontarabie ad vertir le Connestable de Castille de son département, à ce qu'il se rint prest de sa part : mais arrivé que fut le gentil homme à Fontarabie trouvant encores le chasteau fermé, & le Connestable de Castille au liêt, se retira au logis du seigneur du Prat qui n'estoit encores levé, auquel il dist l'occasion qui l'avoit là mené. Et ne trouvant moyen de parler audit Connestable, qu'il vouloit bien l'advertir qu'il eust à se preparer de sa part, comme avoit faict monsieur le Grand-maistre de la sienne : mais ledit du Prat feit response, Que s'ils n'estoient venus pour autre effect que pour avoir messieurs les enfans, ils s'en pouvoient bien retourner: car ils n'estoient deliberez de les rendre, par-ce que nous avons rompu le traitté ( & ce qu'il disoit ) pour avoir arresté un courrier à Bayonne: & que desja Messieurs qui estoient à la Rauterie avoient esté faicts retourner à Renary quatre lieues en arriere. Le gentilhomme retournant devers mondit-seigneur le Grand-maistre, le trouva à mi-chemin de S. Jean de Luz & de Fontarabie, & luy feit entendre la depesche qu'il avoit eu dudit seigneur du Prat. Nonobstant ledit rapport, il delibera de marcher jusques sur la greve, pour se mettre en son devoir: auquel lieu arrivé qu'il fut, appella les deputez de la part du Connestable de Castille, leur demandant s'ils estoient satisfaits des choses qui estoient promises par le traitté. Lesdits deputez firent response, qu'ils se renoient satisfaits, & qu'en tous lieux ils en porteroient tesmoignage.

Leur response ouye, monsieur le Grand-maistre depescha le seigneur de la Guishe, par-ce qu'il parloit Espagnol, lequel estoit gentilhomme de la chambre du Roy, auquel il commanda d'aller à Fontarabie, & declarer de la



part dudit Grand-maistre au Conneſtable de Caſtille, comme il eſtoit là arrivé pour fournir à tous les articles contenus és traittez qu'ils avoient faiçts enſemble : & qu'il le ſommoit de ſa part faire ſon devoir, autrement ſil y faiſoit faulte, il eſtoit deliberé de l'appeller en lieu qu'il luy feroit confeſſer avoir failly de ſa foy. Mais à l'heure ſe trouva un des deputez dudit Conneſtable de Caſtille commandeur de S. Jacques, lequel pria mondit-ſeigneur le Grand-maistre de luy permettre aller à Fontarabie parler audit Conneſtable, l'asſurant qu'ayant parlé à luy, il n'auroit beſoing de luy faire tel mandement : ce que par ledit Grand-maistre, de l'opinion des capitaines & gentils-hommes y eſtans, luy fut accordé. Parquoy ledit commandeur ſ'eſtant embarqué, feit telle diligence qu'à ſon retour il aſſeura monſieur le Grand-maistre, que devant que la marée fuſt baſſe, meſſieurs les enfans de France ſe trouveroient ſur le bord de la greve devers Fontarabie, pour executer les choſes promiſes entre-eux deux : & que dedans une heure elles ſe pourroient parachever. Sur la parole duquel, monſieur le Grand-maistre feit deſcharger les mullets, & preparer toutes choſes pour faire le paſſage : puis environ trois heures apres midy, Meſſieurs arriverent ſur la greve devers Fontarabie. Alors chacun ſe prepara ſelon l'ordonnance que j'ay dit par cy devant : de ſorte que le batteau où eſtoient Meſſieurs, arrivé qu'il fut au ponton, ſ'acrocha de plat contre ledit ponton, & celui où eſtoit l'argent à l'autre coſté, acrochans leſdits batteaux par les deux bout au ponton. Puis eſtans deux gentils-hommes ſur ledit ponton, l'un François, l'autre Eſpagnol, l'un du coſté de la barriere, l'autre de l'autre (& eſtoit le François le ſeigneur de S. Pey Baſque) l'Eſpagnol appella le Conneſtable de Caſtille, le François le Grand-maistre de France : leſquels ayans chacun deux batteliers, paſſerent, ſçavoir eſt le Grand-maistre dedans la barque de Meſſieurs, & le Conneſtable dedans la barque de l'argent : puis conſecutivement juſques à ce que tous les François furent dedans ladite barque où eſtoient Meſſieurs, & tous les Eſpagnols dedans celle où eſtoit l'argent. Ce faiçt, chacun feit force de gagner ſa rive : mais ne ſceurent faire ſi grande diligence, que quand monſieur le Daulphin, monſieur d'Orleans & la Royne Alconor arriverent à S. Iean de Luz, il ne fut nuit.

Ce faict, le seigneur de Montpesat fut depesché en poste pour en avertir le Roy qui estoit à Bordeaux. Vous pouvez penser l'aïse que receut le pere de voir ses enfans en liberté. Ces nouvelles entendues, le Roy partit de Bordeaux pour aller au devant de la Roïne Aleonor & de ses enfans: aussi firent le semblable Messieurs, & la Roïne pour aller au devant du Roy, & le vindrent rencontrer entre Rocquhort de Marçan & Captieux, en une petite abbaye: auquel lieu, une heure avant le jour, le Roy & la Roïne furent espousez. Puis ayant ladite Roïne faict son entrée à Bordeaux, prindrent le chemin par Cognac pour venir à Amboise & à Bloys, puis à S. Germain en Laye auquel lieu firent sejour, attendans les preparatifs, tant du couronnement de la Roïne à S. Denis, que de son entrée à Paris. Lequel couronnement fut faict à S. Denis, & l'entrée faicte, le tournoy fut faict en la rue S. Antoine en grande magnificence (ainsi qu'il est accoustumé faire aux autres Roynes) au mois de Mars mille cinq cens trente. En ce temps le Duc Maximilian Sforce, au paravant Duc de Milan (lequel apres la journée de Marignan avoit remis entre les mains du Roy le droict par luy pretendu au Duché de Milan) mourut à Paris.

*Mariage du  
Roy François  
avec la  
Roïne Aleonor.*

*Mort de Maximilian  
Sforce.*

*Succes des  
affaires de  
l'Empereur  
en Italie.*

DURANT ce temps l'Empereur ayant assurance du Roy, qui estoit celuy qui plus luy pouvoit empescher ses desseings, delibera de se faire couronner: & pour-ce faict cognoissant que du Pape il falloit qu'il print la couronne, chercha de le gaigner. Ce dont l'Empereur vouloit rechercher le Pape, le Pape mesmes le rechercha: pour par son moyen avoir la raison des Florentins, & se venger de l'injure qu'ils luy avoient faicte durant qu'il estoit captif des Imperiaux: car ils avoient saccagé tous les biens de ceux de la maison de Medicis dont il estoit le chef, & les avoient bannis de Florence avec tous leurs bien vucillans & adherans: parquoy pour estre restitué à sa patrie fait un concordat par ambassadeurs avec l'Empereur, par lequel il estoit dit que là où ledict Empereur le voudroit favoriser & secourir de son armée pour estre remis en sa patrie, il consentoit de luy bailler la couronne Imperiale, laquelle de son predecesseur il n'avoit jamais peu obtenir. Les choses ainsi accordées, l'Empereur sembarqua à Barcelonne, & vint descendre à Genes, auquel lieu le vindrent con-

gratuler les Legats du Pape : aussi feirent ceux de la plus grande part des autres Potentats d'Italie. De Genes l'Empereur vint à Plaifance, où le Duc Francisque Sforce voyant ses affaires mal-baster ( car de nouveau il avoit perdu Pavie ) chercha par le moyen du Pape & des Venitiens d'estre remis en la seigneurie de ses predecesseurs : remontrant n'avoir fait faulte , & que la tyrannie du Marquis de Pesquaire qui l'avoit spolié de son estat l'avoit contrainct de chercher moyen d'y rentrer. En fin estant l'Empereur à Boulongne la Grasse, par le moyen du Pape fut remis en son estat avecques quelques conditions apposées en l'investiture : & demeura entre les mains de l'Empereur le chasteau de Milan & le chasteau de Cremonne, jusques à ce que les conditions fussent accomplies. Aussi par apres l'Empereur pour plus grande seurété luy bailla en mariage sa niepce fille du Roy de Dänemarc, qui estoit prisonnier & spolié de son Royaume.

*Redintegration de François Sforce au Duché de Milan.*

L'Empereur ne se pouvoit refoudre de dresser son armée contre les Florentins, d'autant que le Turc avec une tres-puissante armée estoit en campagne, monstrant vouloir assieger Vienne : à ceste occasion il craignoit avoir besoing de ses forces, pour secourir son frere le Roy Ferdinand, aussi pour garder ses païs. Mais estant à Boulongne eut nouvelles que le Turc s'estoit retiré de devant Vienne avec perte & honte : parquoy accorda au Pape de faire marcher son armée devant Florence, estant mal content d'eux pour avoir servy les François contre luy au Royaume de Naples sous la conduite du seigneur de Lautrec : mais couvroit son entreprise sur la restitution de la case de Medicis en leur pristine aüthorité. Pour executer ladite entreprise ordonna messire Philebert de Chalon Prince d'Aurège, chef de son armée, luy mandant se retirer en l'Aprusse où il sejournoit son armée, & prendre le chemin de la Tuscanne : aussi manda à Dom Ferrat de Gonzague General de sa cavallerie, & au Marquis du Guast General de l'infanterie Espagnolle de faire le semblable. Le siege fut assis devânt Florence, lequel dura xj. mois continuels, durant lequel se feit de belles entreprises par les assiegez : & entre autres y fut tué ledit Prince d'Aurège chef de l'armée Imperiale, à une entreprise par luy faicte pour rompre un secours venant aux assiegez. Dedans Florence estoit capitaine general

*Siege de Florence par l'Empereur & le Pape.*

le seigneur Malateste Baglion de la nation Peroufine, & le seigneur Stephè Colonne de la nation Romaine: lesquels y feirent tellement leur devoir, qu'ils en sont à recommander, Autres ont escrit de ladite guerre Tuscanè, parquoy je m'en passeray à tant: aussi ce n'est de la matiere dont j'ay delibéré traiter, mais de celle de ma patrie, & de ceux qui en dependent, dont j'ay eu la congnoissance.

## FIN DV TROISIESME LIVRE.


 QUATRIESME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE MARTIN

DV BELLAY.

*Discours sur  
la paix faite  
avec l'Empe-  
reur.*



Ous avez entendu cy devant cōme s'estoient portées les affaires entre ces deux grands Princes, de sorte qu'un chacun estimoit une paix par toute la Chrestieté leur vie durant: mais ceux qui par longue experience avoient la cognoissance des choses de ce monde, pensoient à mon certain jugement que le

Roy ne pouvoit autrement qu'il n'eust quelque ressentiment du traitement que l'Empereur luy avoit faict en la redemption de messieurs ses enfans. Car s'il l'eust seulement rançonné en deniers, c'estoit chose qui se pouvoit oublier en peu de temps. Mais veu les rigoureuses conditions qu'il avoit apposées audict traité, comme de quitter la souveraineté des païs de Flandres & d'Artois, de toute ancienneté estans de la Couronne de France: & aussi quitter le droit

du Duché de Milan appartenât à ses enfans, & non à luy, & le droict du Royaume de Naples & de Sicile, ne pouvoit que le Roy ou feldicts enfans enfans avecques le temps ne s'en ressentissent. pour avoir amoindry les bornes & limites de son Royaume. Or ainsi qu'ils penserent en advint: car plusieurs qui mieux aimoient le trouble de la Chrestienté que le repos, mettoient en avant à l'Empereur que si le Roy avoit recouvert l'estat de Milan, jamais ne le laisseroit en repos en ses Royaumes de Naples & de Sicile. Parquoy à leur advis il estoit requis audit seigneur Empereur de forclorre au Roy toute esperance d'y retourner: ce qu'il pouvoit faire en rendant iceluy Duché à Francisque Sforce, duquel il tireroit une grosse somme de deniers: & qu'en ce faisant il contenteroit tous les Potentats d'Italie lesquels aymeroient mieux à Milan un Duc egal ou moindre qu'eux, qu'un Empereur ou Roy, duquel la puissance leur fust suspecte. Et qu'à ce moyen il les attireroit tous à quelque ligue deffensive pour ledict Sforce: en quoy il se fortifieroit de nouvelles alliances & affoiblirait le Roy en les luy ostant. Autres luy meirent d'avantage en avant qu'estant le país de Savoye assis au passage de France en la Lombardie, s'il attiroit le Duc à sa devption & à ceste ligue: cela feroit mettre un grand obstacle & boulle vert au devant du Roy, à ce que jamais il n'entreprint en Italie. Et pour ceste fin luy conseilloyent de bailler à ce Duc le Côte d'Ast avec ses appartenances, à fin que d'icy en avant il eust particulier interest és guerres de Lombardie. Aussi des Suisses & Grisons luy fut parlé, pour les dissouldre par le moyen dudit Duc de Savoye, de l'alliance & amitié du Roy, & les tirer & convertir à la sienne: & par tous moyens tascher à le denuer d'amis, & le mettre si bas qu'il n'eust moyen de se resoudre. Mesmes il avoit desja (comme j'ay dit en la fin du precedant livre) accordé par le moyen du Pape & des Venitiens avecques le Duc de Milan.

Et se firent tous ces discours devant que l'Empereur passast de Barcelonne à Genes: & sur ceste occasion ledict Empereur (seignant se laisser aller à la persuasion du Pape & des Venitiens, mais à vray dire ayant ja conclu en son cerveau pour les raisons susdictes, de restituer ledict Duché à Francisque Sforce) apres que les remonstrances luy en eurent esté faictes il s'accorda de suivre ce train. De l'autre

part à l'étour du Roy & de messieurs. ses enfans, y en avoit d'autres qui par occasiōs & opportunitéz luy remonstroiet ceste indignité dont envers eux usoit l'Empereur: aymât mieux bailler un tel estat que de celuy Milan, és mains de Sforce, yssu de basse condition & d'une Bastarde; & lequel il avoit souvent dict & maintenu publicquement luy avoir esté faulx de foy & traistre, qu'à luy qui estoit son beau frere, ou à messieurs ses enfans, ausquels il appartient si justement. S'il l'eust retenu pour luy, bien de par Dieu: mais de le bailler à un tel comme par mespris & despit d'eux, c'estoit une chose intollerable. Et qui eust aussi pensé (disoient ils) qu'un Duc de Savoye eust si avant contemnē les forces & autorité d'un Roy de France que d'accepter le Comté d'Ast ancien patrimoine de la maison d'Orleans? Si contre l'Empereur on ne s'en veult venger, ou qu'on ne puisse le faire obstant les traittez, contre le Duc de Savoye le peult on faire: car on a contre luy assez d'autres bonnes & justes querelles. Et si l'Empereur entreprend de le soustenir, comme il est apparant qu'il le voudra faire, ne sera il pas infracteur de paix? n'aura pas le Roy occasion tresjuste de repeter à l'encontre de luy l'obeissance & souveraineté de Flandres & d'Artois? luy & messieurs ses enfans de recouvrer l'estat de Milan? ils y ont tant d'intelligences, il y a tant de mal-contens qui les yappellent, les maulx que leur ont faict endurer les Espagnols y ont canonisé le nom des François, fault il perdre l'occasion que la fortune nous offre?

T E L S & semblables propos luy estoient tenus souvēt, & tous autres qui peuvent esmouvoir un cueur ulceré, pour se ressentir d'un outrage & desdaing: le Roy se ressentoit bien du dommage, plus encores du mespris, & voyoit bien que s'il ne tenoit qu'à juste occasion, il n'en pouvoit avoir faulte: car l'Empereur avoit dès le commencement contrevenu au traité, d'autant qu'il n'avoit rendu les officiers de messieurs les Dauphin & Duc d'Orleans, lesquels injustement il avoit mis en galleres pour forçats, encores qu'il en eust esté sommé par le Roy, en vertu d'iceluy traité de Cambray. D'avantage il n'ignoroit point les praticques & menées qui se faisoient par les gens de l'Empereur, du Roy Ferdinand son frere, & des Ducs de Savoye & Sforce, pour divertir les Suisses & autres de son

alliance & amitié, qui estoit directement contrevenu au traitté. Mais il avoit devant les yeux les maux avenuz en la Chrestienté durant les guerres passées, & qui adviendroient s'ils retournoient à prendre les armes. A ceste cause vouloit traiter par amitié, pour recouvrer le sien avecques le temps par le moyen de quelque argent : & plus tost vouloit user d'amiable composition que de voye de la guerre ; & pour ceste occasion envoya le seigneur de Rabodenge devers l'Empereur & le Roy Ferdinand son frere, en ceste opinion de chercher le chemin de plus estroicte alliance : & en ce estoit entretenu par la Roynne Aleonor, laquelle comme femme de l'un, & sœur de l'autre, & comme sage & vertueuse Princeesse, n'obmettoit rien envers l'un ny l'autre qui luy semblast estre requis à les entretenir en bonne paix, & confermer en plus grande amitié.

A C E S T E cause estant le seigneur de Morette en Allemagne, ambassadeur de la part du Roy pres de l'Empereur, ladicte dame moyenna que le seigneur de Courbaron, un des gentils-hommes de la chambre de l'Empereur, & qui avoit esté fort privé de l'Archeduc Philippe son pere fut envoyé devers le Roy estant lors à S. Germain en Laye, pour moyenner l'appointement des Genevois avecques le Roy, à ce que le commerce & trafic de la marchandise leur fussent permis en France. Et sous couleür de ceste negotiation, eut charge ledict de Courbaron de s'adresser à ladicte dame, & de moyenner une entre-veuë de l'Empereur & du Roy, pour entr'eux-mesmes conclure de ses estroictes alliances (chose que le Roy ne desirant rien plus que bonne paix & oster toute occasion de rancune ne trouva mauvaise) Mais par-ce que ceste pratique se dressoit avecques la Roynne, ne s'en voulut entremettre jusques à ce que les choses en fussent plus avät, & en laissa faire à la dicte dame & à madame la Duchesse d'Angoulesme sa mere, ausquelles en devisä ledit de Courbaron par plusieurs fois, & si avant que la Roynne sur les propos de luy, envoya premierement le seigneur de Tombes, & depuis, l'escuyer Silly vers l'empereur pour arrester le lieu & temps, de ceste entreveuë.

*Pratiques  
de la Roynne  
Aleonor  
pour faire en-  
tre-voir  
l'Empereur  
& le Roy.*

L'EMPEREUR alors, soit qu'il eust mis ces propos en avant pour mettre en jalouzie les allicz du Roy, ou pour

crainte que les siens n'y entraissent, ou qu'il voulust en un mesme temps avoir praticque en divers lieux, pour s'attacher à celle qui mieux feroit pour luy, en advertit le Cardinal Campeige lors estant Legat devers le Roy, pour moyenner la reunion de l'Eglise, & la paix universelle entre les Chrestiens. Puis en escrivit lettres au Pape, l'asleurant par icelles que quelques praticques qu'il eust avecques le Roy, que toutesfois il ne feroit rien pour luy, & que sa saincteté n'en devoit entrer en jalousie ny en souspeçon. Le saint Pere (ce nonobstant) ne s'osant trop fier en ceste asseurance, envoya vers le Roy, se douloir & plaindre que sans son sceu & communication telles praticques se demenaissent: dequoy ledict seigneur s'exculsa, remonstrant que ladicte praticque n'estoit encores si avant qu'elle meritast d'estre communiquée legierement avecques sa saincteté; devant qu'il y eust aucun fondement: car c'estoit chose tât seulement mis en avant aux dames par l'Empereur. Et de fait fist le Roy cesser icelle praticque, & ne peut autremét imaginer, sinon que l'Empereur eust mis les propos en avant, à fin de tirer de luy chose qui meit tous ses alliez en souspeçon, & les fait jetter en ses bras: ne voulut toutesfois en prendre ouverte division avecques luy. Mais de la cassation & rouverte d'iceux propos, envoya par le seigneur de la Pommeraye s'excuser audict seigneur Empereur, sur le trespas alors intervenu de feu madame sa mere, laquelle avoit avecques la Roynne manié ladite praticque: les meurs, conditions, & vertus de laquelle dame & le grand regret qu'elle a laissé d'elle, me semblent estre chose trop prolix, si je vouloy amuser ma plume à les racompter.

1531.  
Mort de madame la Re-  
gente.

ESTANT le seigneur de la Pommeraye arrivé devers l'Empereur, ledict seigneur luy declara pour dire au Roy comment il s'en alloit en Germanie dresser une armée contre le Turc, qui se preparoit de faire nouvelle descente en Autriche: priant le Roy que ce pendant il vousist demourer son amy. Ce que le Roy non seulement luy accorda, mais le fait prier de faire une assemblée de Princes & Potentats Chrestiens, pour adviser de faire & dresser une armée à communs fraiz, pour resister à l'entreprise dudit ennemy de nostre foy. Et ceste mesme requeste & offre le Roy fist faire à nostre S. Pere par l'Evesque d'Auxerre de Tinteville son ambassadeur devers sa saincteté: lequel S. Pere fist à  
sçavoir



ſçavoir au Roy qu'il envoyast pouvoir à ſon ambassadeur d'en communiquer & traiter avecques les autres ambassadeurs des Princes & Potentats Chreſtiens. A quoy obtempera ledit ſeigneur, & y envoya le Duc d'Albanie avecques ample pouvoir, y offrant non ſeulement ſes forces, mais ſa propre perſonne.

EN Germanie à l'autre voyage qui y avoit fait l'Empe-  
 reur, il avoit beaucoup promis de choſes aux Princes & au-  
 tres eſtats de l'Empire, lesquelles ils pretendoient ne leur a-  
 voir eſté obſervées & tenues par ſa majeſté: cōbien qu'elles  
 concernaſſent grandement les droicts, privileges & liber-  
 tez du ſainct Empire. Auſſi tendoit iceluy Empereur à con-  
 traindre lesdicts Princes & autres eſtats de l'Empire, qu'ils  
 receuſſent le Roy Ferdinand ſon frere à Roy des Romains,  
 approuvans l'election faicte de luy contre & au prejudice  
 de la Bulle dorée & obſervances anciennes dudit ſainct  
 Empire, dont y avoit pluſieurs d'entre eux trefmal contens.  
 Et de faict le Duc Jean electeur de Saxoigne, le Duc Jean  
 Federic ſon fils, les Ducs Guillaume & Loys de Baviere,  
 Lanſgrave Philippe de Heſſen, & autres Princes firent en-  
 tre eux aucunes aſſemblées & parlemens: & meſmement un  
 traitté pour la conſervation & deffence de tous les droicts,  
 privileges & libertez du S. Empire: & par pluſieurs fois a-  
 voient envoyé devers le Roy le requerir d'y vouloir entrer  
 en vertu d'une ancienne ligue & alliance, qui a eſté in viola-  
 blement obſervée de fort long temps entre l'Empire & la  
 Couronne de France. A quoy ledit ſeigneur avoit touſjours  
 reſpondu en termes generaux, & envoyé devers eux un Do-  
 cteur Allemā nommé Gervais wain, pour entretenir iceux  
 Princes en ſon amitié: ſans toutesfois faire ou promettre  
 particulierement aucune choſe qui peult contrevenir aux  
 traittez qu'il avoit avec l'Empereur.

ET ſur le point que ledit ſeigneur Empereur avoit de  
 reſche memoire deſcouvert au Pape les propos de l'entre-  
 reuë cy deſſus mentionnée, & que le Roy avoit occaſion  
 de penſer & preſter l'oreille à ce que pluſieurs luy avoient  
 dict ſouvent que ledit Empereur ne tendoit qu'à l'entre-  
 tenir le bec en l'eau de toutes choſes, ce pendant qu'il ſe  
 fortifieroit d'amis & d'alliances & l'en diſcommoderoit à  
 ſon pouvoir, retournerent devers luy les meſſagers d'iceux  
 Princes, avec amplex instructions ſignées de leurs ſeings,

*Discours ſur  
 les anciennes  
 alliances Et  
 traittez a-  
 vecques les  
 Allemans.*

& sceillées de leurs seaulx, & luy apporterent un double authentique de leur traité : afin qu'il vist & cogneust leur intention n'estre pour invasion quelconque, mais seulement pour la ruine de l'Empire : à laquelle il estoit obligé par leur ancienne alliance, sans generallyment ny particulièrement déroger par la teneur d'icelle aux traittez faicts avecques l'Empereur. Luy remonstrans au surplus comme s'ils estoient par luy abandonnez, ils seroient contraincts ou de hazarder leurs estats en evidents perils, ou d'entièrement se soubmettre au vouloir & intention de l'Empereur : lequel apparemment ne tendoit à autre fin qu'à les assujettir & réduire l'Empire hereditaire à sa maison, & n'estoient aucuns d'iceux sans crainte, que ledit seigneur Empereur sous ombre & couleur de ceste armée contre le Turc, ne convertist contre eux les forces mesmes qu'ils luy bailloient pour faider contre l'ennemy commun de nostre religion. Finalement tant luy fut dit & persuadé, qu'il se delibera d'envoyer devers eux homme bien instruit & informé de son vouloir & intention, & avec ceste promesse furent les mesfagers renvoyez. Lesquels arrivez en Germanie ne furent negligents de renouveler ceste requeste, & par plusieurs iteratives lettres hastier le Roy d'executer sa promesse, d'autant plus que desja l'Empereur adverty de leur alliance & traité, se hastoit de venir à Ratisbonne, tenant propos & usant de menasses à leur desavantage.

*Estraitte alliance avec le Roy d'Angleterre.*

Le Roy qui en toutes choses vouloit user de communication avecques le Roy d'Angleterre son bon frere & perpetuel allié dès le commencement des susdictes pratiques avoit envoyé devers luy ambassadeurs pour resider auprès de luy, & luy faire entendre les requestes & offres d'iceux Princes de l'Empire, & sur ce luy demander conseil & avis: comment ils pourroient eux deux ensemble y entrer sans ruyture & infraction des traittez qu'ils avoient avecques ledict Empereur. Le Roy d'Angleterre ayant entendu ceste demande, avoit envoyé l'Evesque d'Winchestre trouver le Roy qui lors estoit à Vatteville en Normandie, pour faire avecques luy quelque nouveau traité: tendant par toutes les voyes à luy possibles à faire entrer le Roy en ligue offensive ou deffensive contre ledict Empereur, ce que ledict seigneur ne voulut accorder, voulant tousjours observer sa foy promise. Bien estoit-il consentant d'entre-

en despenſe pour ayder les Princes de l'Empire à la conſervation & deſſence de leurs biens, franchiſes, & libertez : & au ſeigneur de Leidekerke ambaffadeur de l'Empereur (lequel ayant eu nouvelle de ceſte praticanue, luy en eſtoit venu parler) ledit ſeigneur Roy avoit dit ouvertement, que ſes traittez il les garderoit inviolablement avecques l'Empereur: mais de faire en faveur & pour le particulier bien d'iceluy choſe quelconque outre le traitté, ledit ſeigneur Empereur luy en donnoit trop peu d'occafion, attendu le trop peu d'amitié qu'il trouvoit en luy, & la peine que ledit ſeigneur Empereur prenoit au contraire de luy tollir & faire perdre tous ſes amis & allies.

L'EVEſQUE de Winceſtre ce pendant print congé du Roy ſans faire autre concluſion, dont le Roy d'Angleterre ſon maiftre qui avoit le cœur amèrement ulcéré contre l'Empereur, pour les propos & menaces dont il uſoit contre luy, print tel regret & deſplaiſir qu'il ſembloit en pluſieurs des propos qu'il tint à l'ambaffadeur du Roy eſtant pres de luy, qu'il ſe voulut eſloigner de l'amitié du Roy ſon frere. Pour à quoy remedier ledit ambaffadeur le pria de luy bailler de rechef ce qu'il demandoit par eſcrit, alleguant qu'il pouvoit eſtre que ledit Eveſque ne ſ'eſtoit pas bien fait entendre: ce qui meut ledit Roy de luy bailler de nouveau les articles du traitté qu'il entendoit faire, & qu'il appelloit plus eſtroite alliance. Leſquels articles en grande partie tendoient en ligue offenſive, mais apres avoir entendu les remonſtrances de l'ambaffadeur, il fut content de les moderer, & iceux moderez furent envoyez au Roy par homme expres.

Ce-pendât fut depeſché par le Roy vers les Princes d'Allemagne meſſire Guillaume du Bellay ſeigneur de Langey *Inſtructions données à* gentilhomme de ſa chambre, auquel il ordonna premiere- *Monſieur de Langey pour aller en* mēt de l'excuser envers eux, & declarer les cauſes du retarde- *Allemagne.* mēt de ſa depeſche: intervenu non par negligence dudit ſeigneur, ou faute d'affection & bon vouloir à la deſſence & conſervatiō des droits, uz, & couſtumes dudit Empire, mais pourautant qu'il avoit envoyé devers le Roy d'Angleterre ſon bō frere & perpetuel allié, leſq̃l mōſtroit affectiō & deſir de leur aider à ceſte entrepriſe. Et avoit envoyé devers luy l'Eveſque de Winceſtre q̃ avoit ſejourné pl⁹ d'un mois avec luy, & ſeroit depuis retourné vers ſon dict maiftre pour luy

faire rapport de sa negociation : asseurant à son parlement, que son maistre fourniroit à son pouvoir quelque bonne somme de deniers, combien qu'il ne fust encores resolu de vouloir contribuer à icelle:mais que pour n'apporter la dilation,& donner occasion ausdicts Princes de s'ennuyer,& penser que ledict seigneur fust refroidy en cest affaire, il avoit bien voulu envoyer ledict du Bellay devers eux , tant pour purger ladicte demeure , qu'aussi pour les asseurer en parole de Prince:que pour l'affection qu'il portoit à la conservation des privileges,uz, & coustumes dudit saint Empire,ils le trouveroient prest à leurs secours : quand ores il adviendroit qu'il se trouvast seul à leur donner ayde,& que sondict frere(ce qu'il ne pensoit)ne fust assez à temps resolu de l'ayde qu'il luy voudroit faire.

SECONDEMENT il fut par le Roy ordonné audit du Bellay d'asseurer iceux Princes,que s'il estoit ainsi que l'Empereur(envets lequel il desiroit inviolablement observer & garder les alliances & traittez qu'il avoit avec luy) voulust , à cause de ladicte conservation des anciennes observances du saint Empire , se mettre en armes à l'encontre d'eux(ce qu'il ne pensoit qu'il deust avenir) en ce cas ledict seigneur n'estoit pas pour les abandonner , ains les ayder & secourir à son pouvoir sans y riens espargner . Et pour-ce que lesdits Princes avoient requis par les ambassadeurs,jusques à quelle portion des frais il contribueroit à la guerre si elle venoit, & quelle somme il consignerait preallablement à ce qu'ils ne fussent si tost surprins & opprimez,qu'il n'eust loisir d'y envoyer secours de si loingtaine province, fut baillé tresample pouvoir audict du Bellay d'en traiter & accorder avecques eux . Mais avecques tresexpres commandement,que ces deniers ne fussent employez à l'offension ou invasion d'aucuns ses confederez , & mesmement de l'Empereur , mais seulement à la deffence & conservation des droicts & privileges du saint Empire , ou protection & deffence d'iceux : & qu'à ce faire & tenir il print bonne & seur obligation d'iceux Princes.Et quant au Duc de witemberg , ledict seigneur Roy de tresbon cœur s'emploiroit à luy faire tout le secours & plaisir, que sans contrevenir à ses traittez il pourroit faire. Au demourant fut donné charge audit ambassadeur de veoir & entendre quels moyens y pourroit avoir de mettre vnion en Germanie,

touchant le faict de la religion, & de remonstrer ausdicts Princes & estats, comment pour ceste leur division ils pourroient entrer en guerres intestines, & les maulx, & incōueniens qui en pourroient auenir, à eux particulièrement, & universellement à toute la Chrestienté. Au lieu de Honfieu fut despesché ledit du Bellay vers la mi-Mars, l'ā mille cinq cens trente-un, & environ la mi-Auril ensuiuant, arriva devers iceux Princes de l'Empire.

C E-temps pendant arriverent deux ambassadeurs vers le Roy, l'un par le Roy Iean de Hongrie, qui fut le seigneur Hierome de Lasco principal homme de sa cour, & l'autre par l'Empereur, qui fut le seigneur de Balançon second sommelier du corps dudit seigneur. Celuy de Hongrie demandoit alliances de mariage & secours d'argent pour subvenir aux necessitez de son royaume, qui par les guerres passées avoit esté grandement destruiet, & les places desmolies. Sur le premier article fut proposé le mariage de madame Isabeau sœur du Roy de Navarre, sur le second luy fut accordée une somme de deniers, par cōdition qu'elle ne fust employée à faire guerre ou invasion contre aucū des confederez du Roy: & fut faicte grande instance audict de Lasco de remonstrer au Roy son maistre, qu'il se dōnast de garde sur toutes choses, & quelques guerres qu'on luy fist, de n'invalider son ennemy avecques le secours & ayde du Turc: obstant que sil le faisoit, ledict seigneur Roy seroit contrainct de prendre les armes contre luy, sans aucun egard de leur alliance, pour obvier que le Turc ennemy de nostre foy n'enjambast sur la Chrestienté. Puis apres ledict Lasco portant la somme d'argent promise, afin de la faire distribuer aux usages & non autres qu'elle avoit esté ordonnée, fut envoyé Antoine Macault Secetaire & vallet de chambre du Roy, lequel depuis rapporta ladicte somme.

BALANÇON de par l'Empereur feit entendre la grosse & puissante armée que le Turc avoit amenée en Hongrie, pour invader le païs d'Autriche, ensemble les grands preparatifs que l'Empereur avoit faicts autant par mer que par terre, pour resister à ses entreprises: tellement que ledict seigneur Empereur n'avoit quant à la force aucune cause de le craindre ne doubter. Demandoit toutesfois au Roy qu'il le voulust secourir de quelque bonne somme

*Ambassade  
de Hongrie  
et Empereur  
vers le Roy.*

de deniers, d'un nombre de ses hommes d'armes, & de ses galleres qu'il avoit en la mer de Levant. A quoy ledict seigneur respondit que quant aux deniers, l'Empereur avoit puis n'agueres eu de luy deux millions d'or qui luy devoiét suffire, & que au demeurant il n'estoit marchand ne banquier pour seulement fournir deniers, mais Prince Chrestien qui en un tel affaire vouloit avoir sa part du danger, honneur, ou perte.

QUANT à sa gendarmerie, c'estoit la force de son royaume, & que l'ayant perdue il demoureroit inutile à jamais faire entreprise honorable pour la Chrestienté, & au demourant en proye & à l'injure de tous ses ennemis, parquoy ne la vouloit hazarder, qu'en hazardant quand & quand sa personne, & l'accompagnant de tel nombre de gens de pied & d'artillerie à ce requise, qu'il ne la pourroit perdre sans faire grand dommage à son ennemy : & que nous estions sur la fin de l'esté, & que sa gendarmerie ne pourroit estre avant le fort de l'hyver en Autriche : parquoy elle seroit descōsite & rompue du chemin, du temps, & de malaise avât que veoir l'ennemy & sans faire service: joint qu'ayant l'Empereur assemblé une telle force comme ledict Balançon l'avoit magnifiée, il n'estoit mestier d'envoyer secours en Germanie, mais plustost en Italie, où il n'y avoit aucun preparatif pour resister à autre armée du Turc que lon disoit y devoir descendre, & pour en estre le Roy plus voisin que d'Autriche, son armée pourroit y arriver plus à temps, & qu'il offroit de la garder avecques cinquante mille combatans, & que l'Empereur soustint de sa part ceste premiere impetuosité du Turc en Germanie, & que luy de la sienne avecques l'ayde du Roy d'Angleterre son bon frere & perpetuel allié seroit prest à l'esté ensuivant d'aller en personne avecques les forces dessusdictes, ou plus grandes, en quelque part qu'il seroit besoing. Et quant à son armée de mer, il avoit grande coste és pais de Provence & Languedoc subiette aux incursions des pirates qui lors estoient sur la mer à grosse puissance: parquoy il ne la pouvoit honnestement prester, & abandonner en proye de l'ennemy seldicts pais de Languedoc & Provence : aux despens desquels sadicte armée estoit souldoyée. Telle fut la responce du Roy, laquelle rapportée à l'Empereur estant lors à Ratisbonne, la recita en

plains estats de l'Empire, tendant par tous moyens à l'imprimer en mauvaïse part aux oreilles des Princes & Potentats de la Germanie: afin que par ce moyen il peust mettre ledit seigneur Roy en leur haine, comme ne tenant compte de leurs perils & d'angers.

Quoy entendant ledit du Bellay ambassadeur du Roy *Articles des traitez avec le Roy d'Angleterre.* devers les Princes de l'Empire, & cognoissant apres avoir communiqué avec le seigneur de Velly aussi ambassadeur du Roy devers l'Empereur, le peu d'esperance qu'il y avoit de bié assseurer la paix & amitié entre ledit seigneur & l'Empereur. Voyant aussi que pour la longueur & dissimulation dudit Empereur les Princes commençoient desja de branler de peur qu'ils avoient d'estre surpris de luy & abandonnez du Roy, accorda les articles qui par les ambassadeurs d'iceux Princes luy avoient esté proposez, & entre-eux accordez au lieu de Cebemg és pais du Duc de Saxe, qui fut cause que le Duc Iean Federic de Saxe, qui ja estoit acheminé pour venir à Ratifbonne, se retira, & au lieu d'Estingnan és pais de Bavieres, se trouverent tous lefdits ambassadeurs, où ils accorderent lefdits traittez, & confirmerent amitié entre le Roy & lefdits Princes & Potentats.

DURANT qu'en Germanie se tenoit la diette Imperiale, le Roy qui avoit receu les articles du Roy d'Angleterre son bon frere, moderez ainsi que dit a esté apres y avoir adjousté & diminué, les renvoya en Angleterre, avec pouvoir au seigneur de la Pommeraye son ambassadeur, pour traiter & capituler selō iceux. Les principaux articles furent, que si l'un ou l'autre Roy estoit assailly en son Roy aume, le Roy de France seroit tenu d'ayder au Roy d'Angleterre du nombre de cinq cens hommes d'armes François souldoyez toutesfois aux despens du Roy dudit pais, & pour la deffence de ses mers depuis les Rads S. Mahe jusques au destroict de Callaiz, de douze navires equippees & avitaillées à la raison, avecques trois mille hommes de guerre sur iceux navires. Et reciproquement seroit tenu & obligé le Roy d'Angleterre fournir de pareil equipage de navires, en cas que le Roy de France fust assailly en son Roy aume, & de luy envoyer six mille Anglois qui toutesfois seroient souldoyez aux despens du Roy.

Aussy par ledit traitté fut accordé qu'incontināt apres

que l'un ou l'autre seroit assailluy, seroient tenus reciproquement d'arrester tous marchands subjects du Prince agresseur, lesquels pour lors se trouueroient en leurs Royaumes : sauf toutesfois à semondre par apres ledit Prince agresseur de rendre ceux de celuy desdits deux Princes qu'il auroit retenus en commençant la guerre : & en cas de refus, seroient baillez tous les marchands ainsi retenus entre les mains du Prince assailluy, pour recouurer les siens & se recompenser de sa perte.

A u s s i que l'un ny l'autre Prince ne pourroit par cy apres faire traité ny alliance avecques aucun autre Prince, Potentat, ou communauté, sans le sceu & associement l'un de l'autre. Lequel traité conclu de ceste sorte, ledit seigneur de la Pomeraye le porta de par le Roy d'Angleterre au Roy son maistre lors estant en Bretagne en la maison du sire de Chasteau Briant : ensemble luy porta la depesche de cinquante mille escus que ledit Roy d'Angleterre consentit de fournir & contribuer à la desfence & conservation des droicts & privileges du saint Empire, avecques charge de moyennier envers le Roy son maistre une entreveuë, pour ensemble traiter des moyens de resister au Turc, au cas qu'il perseueraist d'en vahir la Chrestienté, ce que ledit seigneur accorda tresvolontiers. Et estant arrivé sur cest accord le susdit sieur de Langey retournant de devers les Princes dudit Empire, le Roy incontinant le renvoya devers ledit Roy d'Angleterre, pour luy communiquer le traité fait en Allemagne, & luy compter au long tout le discours de sa negociation.

*Retour de  
monſieur de  
Langey &  
Voyage en  
Angleterre.*

*Incorporatiõ  
du Duché de  
Bretagne à  
la couronne  
de France.*

E s t a n t le Roy en Bretagne ( comme dit est ) fut accordé par les estats d'iceluy país de Bretagne, que François fils aîné du Roy, Dauphin de Viennois seroit recogneu pour Duc de Bretagne, à la charge que luy venant à regner, ledit Duché seroit reünny à la couronne, & que le fils aîné de France par cy apres porteroit le tiltre de Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, & seroient mesléés les armes de Bretagne avecques celles de France & de Dauphiné, & ainsi consecutivement aux autres qui viendroient à regner, au cas que ledit Dauphin mourust sans hoirs. Et par là fut aboly le traité fait par le mariage du Roy Charles huitiesme avecques madame Anne Duchesse de Bretagne, aussi celuy du Roy Loys xij. de ce nom avec ladi-



ze Anne, & celuy du Roy François premier de ce nom pour lors regnant, avecques Madame Claude fille dudit Roy Loys douziesme, & de ladite Anne, & furent les choses emologuées avecques toute seureré pour l'avenir.

ESTANT arrivé ledit du Bellay en Angleterre avec ledit de la Pōmeraye, par ensemble ils accorderent avec celuy Roy d'Angleterre du jour, lieu, moyen, ordre, & ceremonie de ladite entreveuë: dont pour conclure des ceremonies qui se devoient faire, le Roy donna la charge au seigneur de Montmorency Grand-maistre & Marechal de France, & le Roy d'Angleterre au Duc de Northfolk pour toutes choses accorder ainsi que par cy devant avoit fait ledit Grand-maistre avecques le Cardinal d'Iorc, quād il vint à Compiegne, & que ledit Grand-maistre alla en Angleterre, ainsi qu'il est recité au premier livre de ces memoires.

LES choses bien arrestées, arriva à Bolongne sur mer le Roy d'Angleterre, environ le vingtiesme jour d'octobre mille cinq cens trente deux, auquel lieu il fut recen par le Roy & messieurs ses enfans: où apres grandes amitez, fraternitez & privautez qui se pouvoient faire entre tels Princes à sa reception, furent le Roy & ledit Roy d'Angleterre logez tous deux dedans la maison Abbatiale dudit Bolongne, dont la moitié fut departie pour le Roy, l'autre moitié pour le Roy d'Angleterre son bon frere. Auquel lieu le Roy donna son ordre de S. Michel au Duc de Northfolk, & au Duc de Sowthfolk, comme aux deux estans plus pres de la personne dudit Roy d'Angleterre: aussi ledit Roy d'Angleterre donna son ordre de la Jarretiere à messire Anne seigneur de Montmorency Grand-maistre & Marechal de France, & à messire Philippe Chabot seigneur de Brion Amiral de France. Et apres que tout les festins & autres resjouissances furent parachevées audit lieu de Bolongne, où s'estoient trouvez tous les Princes, Cardinaux, & grande partie des Prelats & noblesse de ce Royaume, aussi pareillement d'Angleterre, allerent les deux Roys de compagnie à Calaiz où se fait pareil recueil au Roy, que celuy qui auoit esté fait à Bolongne au Roy d'Angleterre, au grand contentement des Princes & de tous leurs subjets: & audit lieu de Calaiz fut passé du xxviij. jour dudit mois & an un traité entre eux, contenāt en substāce ce qui s'esuit

1532.  
*Entreveue  
des Roys de  
France Et  
d'Angleterre.*

*Chapitres de  
capitulation  
entre lesdits  
deux Rois.*

QUE combien qu'ils creussent fermement que les propos scandaleux semez à l'encontre d'eux n'eussent lieu ne foy parmy les gens de bien, & qu'ils fussent tenuz à tels qu'ils devoient estre, c'est à sçavoir bons zelateurs du bien & augmentation de la Chrestienté, dequoy pouvoient assez faire foy les offres souvent par eux faictes pour resister contre le Turc : toutesfois eux desirans de plus en plus donner cognoissance parfaite de ceste leur volonté, & afin que les autres Princes se peussent joindre à eux, & regarder par un mutuel consentement quel ayde chacun pourroit faire à ce saint euvre, & pour donner ordre à pourveoir aux parties & confins plus prochains du danger d'iceluy Turc, au cas qu'il poursuiuist son entreprise, ou en commençast une nouvelle, ils s'estoient assemblez en intention d'en deliberer & conclure.

ET nonobstant qu'en ceste leur assemblée leur fussent venues nouvelles de la retraite du Turc, eux neantmoins craignâs que sa retraite fust pour aucun nouveau dessein, attendu qu'il laissoit en Hongrie bonne partie de son armée, delibererent de mettre ensemble (le cas avenant) jusques au nombre de quatre vingts mille hommes, dõt y en auroit dix mille de cheval avec l'artillerie requise pour ledit camp, & de ne separer ne desjoindre leurs forces sans le consentement l'un de l'autre. Ensemble fut accordé par iceluy traité qu'ils enveroient par devers les Potentats où ils auroient à passer fust en Italie, ou Germanie seiõ l'occurréce, leur demander passage & vivres en payant raisonnablemēt.

OUTRE ledit traité le Roy d'Angleterre feir au Roy son frere grandes plaintes & doleances du tort qu'il maintenoit luy estre faict par le Pape sur la matiere de son divorce : & mesmement qu'il vouloit le contraindre ou d'aller en personne à Rome, ou d'y envoyer homme avecques procuration expresse pour ester à droict. Chose que ledit Roy maintenoit estre contre toute disposition de droict, sans aucun exemple du temps passé : mais au contraire que toutes les fois que pareils cas estoient venus entre Princes souverains, on leur avoit envoyé juges sur les lieux : car d'un affaire tel & touchant de si pres la conscience, & dont il estoit besoing que les parties parlassent par leur bouche, il n'estoit raisonnable de le commettre à procureur : & d'aller un Prince souverain à Rome, laissant l'administration,

& regime de son païs, il n'estoit moins desraisonnable. Encores se plaingnoit il des griefs & exactions de l'Eglise Romaine sur le clergé & peuple d'Angleterre, tendant afin d'animer le Roy son frere contre le Pape & l'Eglise Romaine: & le requist tresinstamment qu'eux deux ensemble envoyassent ambassadeurs devers le Pape, pour le sommer & appeller au concile, pour venir veoir les abus & griefs qu'ils faisoient aux Princes Chrestiens & leurs subjets, & iceux estre par ledit Concile reparez & reformez. Ce que ledit seigneur Roy ne voulut entierement reffuser: mais pour autât que ledit S. Pere luy avoit faict porter parole par le Cardinal de Grandmont de se trouver ensemble à Nice ou en Avignon, apres que l'Empereur feroit de retour en Espagne il requist le Roy son bon frere, qu'il fust content de surattendre. Et pour monstrier qu'il avoit bonne envie & volonté aussi de se plaindre, luy racompta ses griefs & doleances, de ce que ledit ledit S. Pere l'avoit tenu en longue dissimulation de quelques decimes, que ja au-paravant sa S. S. luy avoit accordé lever sur le clergé de France, pour resister aux entreprises du Turc.

*Plainctes du  
Roy d'An-  
gleterre Et de  
France sur  
les exactions  
de cour de  
Rome.*

SECONDEMENT pour les nouvelles & indeues exactions dont s'estoient plaincts à luy ceux de l'Eglise Gallicane que l'on faisoit à Rome, pour l'expedition des bulles, par lesquelles l'argent de son Royaume se vuidoit journellement & se transportoit hors d'iceluy. Outre plus que le clergé s'appauvrissoit, & ne se faisoient les reparations des Eglises, ne les alimés & nourritures des pauvres ainsi qu'ils doivent. Et pour plus clairement monstrier ce que dessus, ledit Clergé mettoit en avant les annates excessives qu'il convient payer, esquelles n'y a aucune equalité. Et avec ce plusieurs officiers nouveaux avoit esté créez, qui sont payez sur l'expedition d'icelles bulles, outre ce que l'on avoit accoustumé d'en payer le temps passé: lesquels offices quand ils viennent à vacquer, se vendent au prouffit dudit S. Pere, & se payent propines grosses aux huissiers, chambriers, protenotaires, leurs serviteurs & vallers, les hortolans, & autres: & pour la restauration de l'Eglise des Apostres, grande somme de deniers, qui estoient toutesfois ordinairement employez à faire la guerre au Roy.

Et outre cela qu'il y a grande multiplication de bulles, où il ne seroit besoing d'en avoir qu'une: & que plusieurs

autres choses frustratoires se payent, ou n'y a raison ny apparence, de sorte que c'est( ce disoient-ils ) un vray engin & filer à prendre argent. D'autre-part qu'il ne se souloit prendre qu'une annate du benefice qu'on impetroit : mais de present on la faict payer de tous les autres benefices qu'on impetie par dispense. Et quand aux compositions arbitraires qui se payent des dispences que lon baille sur les cas prohibez de droict, elles sont excessives & pernicieuses : & outre ce que dit est, la prorogation des six mois pour prendre possession à ceux qui ont des benefices par resignation, estoit cause de commettre plusieurs faulcetez, ainsi qu'on avoit veu par experience.

Pour reparation desquels abus, le Roy avoit esté souvent requis de convoquer un Concile de l'Eglise Gallicane: ce que ledit seigneur avoit tousjours delayé de faire, attendant que le Pape mesmes y pourveust. Mais ayant n'agueres ledit seigneur tenu les estats du pais & Duché de Bretagne, luy avoient esté presentez les griefs & doleances du clergé d'iceluy pais, où il y avoit des choses si trespandaleuses, & tant contraires & esloignées de l'honnesteté & charité qui doit estre en l'Eglise, qu'il ne seroit possible de plus: de sorte que ledit seigneur ne pouvoit bonnement croire que cela fust venu à la cognoissance de sa sainteté.

D'AVANTAGE avoit ledit seigneur autres grandes causes de se douloir: d'autant qu'ayant esté sa sainteté avertie du grand devoir en quoy s'estoit mis iceluy seigneur, pour la protection & deffence de la Chrestienté, ledit S. Pere toutesfois avoit souffert & enduré ledit seigneur estre calomnié au contraire, sans qu'il ayt faict aucun semblant de faire entendre sa justification : chose en laquelle ledit seigneur n'auroit esté negligent envers ledit S. Pere, quand on l'à voulu charger à tort en aucune maniere. Se douloit aussi ledit seigneur que l'Evesque de Verulan envoyé par le S. Pere au pais des Ligues, avoit entierement faict ce qui luy estoit possible par menées & pratiques secrettes, & autrement, pour rompre la ligue & confederation que ceux dudit pais ont avecques luy, ce qui luy sembloit n'avoir merité envers le Siege Apostolicque, ny mesmement envers sa sainteté : depuis son assomption à la dignité Papale : car en tout & par tout il s'estoit monstré envers elle tresobeissant & devout fils de l'Eglise. Toutesfois il luy sembloit bon

avant qu'envoyer les ambassadeurs (ainsi qu'il avoit accordé au Roy son bon frere, pour sommer le S. Pere de reparer les fautes que dessus) y proceder par autre plus douce voye: veu que l'occasion & opportunité s'y adonnoient.

EN ce temps estant arrivé l'Empereur à Genes, luy vint nouvelles, comme le Turc estoit descendu en Hongrie, & deliberoit de marcher jusques en Autriche, mais cela ne divertit son entreprise d'Italie, & delibera de plustost laisser ses païs & son frere en proye à l'ennemy: ainsi passa outre pour rencontrer le Pape pour parler ensemble. Le Roy treschrestien qui sçavoit assez le mauvais vouloir que luy portoit l'Empereur, comme aussi le sçavoit le Roy d'Angleterre son frere, à qui l'Empereur n'en portoit moins, à cause du divorce qu'il entédoit faire, pour lequel aussi le S. Pere estoit animé contre luy, de sorte qu'il pensoit que ces deux majestez assemblées facilement pourroient traiter quelque chose à son prejudice. A ceste cause delibererent que les Cardinaux de Tournon & de Grandmont, comme creatures dudit S. Pere, iroient devers luy sous ombre de l'accompagner à ceste veue, lesquels pourroient aucunement obvier à ce que contre leursdites majestez ne se feist quelque mauvaise conclusion, à tout le moins (si elle se faisoit) les en advertir pour y estre par eux pourveu & donné ordre. Et leur donneroit commission de remonstrer audit S. Pere comme ses creatures tenues & obligées à luy: les torts, griefs & doleances qu'ils avoient entendues desdits deux Roys, & le mal contêtement qu'ils avoient de sa sainteté: & comme ils avoient deliberé d'envoyer vers luy ambassadeurs communs, pour le sommer de reparer iceux griefs: sinon, qu'ils y pourvoiroient de sorte que sa sainteté cognoistroit qu'eux deux ensemble n'estoient à mespriser. A ceste cause remonstreroient & persuaderoient par tous les moyens dont ils se pourroient aviser à sa sainteté, qu'elle devoit tascher sur toutes choses de contenter lesdits seigneurs, & mesmemét le Roy d'Angleterre, l'affaire duquel luy estoit en recommandation autant que son propre. Luy remonstreroient pareillement qu'il vouldist bien meurement & prudemment considerer de combien luy pouvoit ayder & servir d'avoir pour amis deux tels Roys: & au contraire les entretenàs mal-côtens, quelle deffaveur ce pouvoit estre à luy, & au S. Siege Apostolic: attendu mesmes

*Instructions  
données aux  
Cardinaux  
de Tournon  
Et Grand-  
mont pour re-  
monstrer au  
Pape.*

qu'iceux deux Roys avoient pris une telle & si parfaite amitié ensemble, que l'on pouvoit tenir clairement & repuer pour chose seure que l'un & l'autre avecques tous & chascuns leurs affaires n'estoient qu'une mesme chose: au moins on ne pouvoit ignorer qu'ils ne fussent avecques toutes leurs amitez & alliances publiques & secretes, pour faire & executer quand bon leur sembleroit de grandes choses: à quoy sa saincteté devoit bien avoir esgard, a fin de ne les irriter & induire d'eux mettre en chemin d'entreprendre aucune chose contre elle, dont luy en pourroit ensuivre un gros dommage & regret perpetuel à l'advenir.

CAR où ils entreprendroient de demander un Concile universel (ayans la commodité d'en celebrer un particulier de leurs Royaumes, pais, terres, & seigneuries, & d'autres qui voudroient y adherer) & sa saincteté ne l'accordoit ou delayast, ils prenoient son delay pour reffus, & le fissent sans elle, facilement ils se pourroient justifier de ce que dessus: en recitant leurs griefs aux autres Princes Chrestiens, lesquels se ressentiroient des pareils griefs ou plus grands: & en adviendrait qu'ils deffendroyent à leurs subjects d'estre si osez ny hardis que de porter ou envoyer argent à Rome, directement ou indirectement par lettres de banque, change, ou autrement: sur telles peines qu'ils se feroient obeir. Diroient d'avantage iceux Cardinaux avoir entendu du Roy tres-Chrestien, qu'au cas que sa saincteté voudroit proceder par censures à l'encontre de luy & de son Royaume (chose que ses predecesseurs n'ont jamais accoustumé de faire par le passé contre le Roy de France) & que ledit seigneur fust contrainct d'aller à Rome querir son absolution, il iroit si bien accompagné que sadite saincteté seroit tres-aisé de la luy accorder: adjousteroiét iceux Cardinaux aux dessusdites remonstrances, qu'elle eust à considerer l'estat où sont les Allemagnes, le pais des Liges, & autres plusieurs pais de la Chrestienté, comme ils se sont disjointés de l'obeissance de l'Eglise Romaine, dont il seroit à craindre, que si deux si puissans Roys s'en destournoient à faulte de justice (comme ils pourroient dire & alleguer) ils trouveroient plusieurs qui leur adhereroient: & eux deux ensemble avec leurs amitez ouvertes & secretes (comme dit est) pourroient faire un tel effort, qu'il

seroit bien difficile d'y resister : & au lieu de la paix qui est de present en la Chrestienté, se pourroit causer une guerre plus grande que celle qui avoit eu lieu par le passé.

Fut outre-plus apposé aux instructions lesdits Cardinaux, que là ou ils trouveroient nostre S. Pere en bonne disposition de moderer les choses, & principalement envers le Roy d'Angleterre, ils luy missent en avant comme par advis, qu'il feist une entreveue avec le Roy Tres-chrestien à Nice ou en Avignon, suivant le propos cy devant mentionné: & que ledit seigneur moyenneroit envers le Roy son frere, pour s'y trouver pareillement, en laquelle veüe se pourroient toutes choses rabiller par bon & honnestes moyens: laquelle assemblée il seroit bon de faire, avant qu'iceux Roys eussent envoyé faire ladite sommation, & que les choses fussent plus avant aigries. Telle fut la cōclusion entre les Roys, & en fut par le Roy Tres-Chrestien donné avis à l'Evesque d'Auxerre de Tinteville son ambassadeur, comme lesdits Cardinaux se trouveroient à l'entreveüe du Pape & de l'Empereur, pour là respondre en ce que mestier seroit de l'intention dudit seigneur: aussi leur fut expressement ordonné de faire ce pendant toute extreme instance envers ledict saint Pere, de vouloir donner au Roy de Angleterre juges en ses païs. Et ce faict prindrent les Roys congé l'un de l'autre à S. Iouquelvert, entre Callaiz & Bologne: où se feit la separation des deux seigneuries: jusques auquel lieu le Roy d'Angleterre estoit venu accompagner le Roy de France: & passa la mer avecques ledit Roy d'Angleterre, le seigneur de Montpesat gentil-homme de la chambre du Roy, afin de servir d'Ambassadeur pour le Roy envers ledit Roy d'Angleterre.

ESTANT le Roy de retour, alla passer son hyver à Paris & aux environs, où il feit assembler un bon nombre de Prelats de son Royaume: auxquels il remonstra les grosses affaires qu'il avoit euz par le passé, l'apparence des affaires advenir, & la provision qui estoit necessaire pour y obvier, leur demandant quelque volontaire subside pour y satisfaire. Ce que lesdits Prelats, encores que ledit seigneur n'en eust poit de bulle (chose qui est accoustumée d'avoir en pareil cas) luy accorderēt liberalement & jusques à ij. ou iij. decimes à son plaisir: & là eut nouvelles de l'Evesque d'Auxerre son ambassadeur à Rome, comme le Pape adverty de

la deliberation pes Cardinaux de Tournon & de Grantmont de venir assister à ceste veuë, l'avoir trouvée trefbonne: & avoit requis qu'ils apportassent pouvoir du Roy pour y traiter selon les occurrences qui s'offriroient pour le bien de la Chrestienté: dont ledit seigneur advertit le Roy de Angleterre son bon frere, pour entendre son vouloir, & s'il luy sembloit bon d'y en envoyer un pareillement de sa part: à quoy il s'accorda, & en voyerent tous deux chacun un de pareille teneur & puissance.

L'AN mille cinq cens trente trois le quatriesme jour de Janvier arriverent noz Cardinaux à Bolongne la grasse, où ja estoient arrivez nostre S. Pere & l'Empereur: lequel Empereur entre autres choses principalement tendoit à renouveler, & en renouvelant declarer plus à son avantage & au desavantage du Roy la ligue au paravant faicte entre luy & les Potentats d'Italie, voulant y comprendre Genes, sous couleur & espee que le Roy par le traité de Cambray avoit quitté toute l'Italie, sous lesquels termes devoit Genes estre comprise: & remonstroit audit S. Pere & autres Potentats, que ledit seigneur Roy ne pretendoit la querelle de Genes n'estre comprise en sa renonciation, sinon en intention de se réserver une porte ouverte pour y entrer, inquieter, & troubler tout le demourant: parquoy il estoit besoing pour l'en forclorre entierement, faire declaration que ladite seigneurie de Genes estoit comprise en la susdite ligue, & par icelle receue en la protection dudit seigneur Empereur, & de tous les dessusdits Potentats allies & confederez.

NOSTRE saint Pere qui avoit ja eu quelques nouvelles du malcontentement des deux Roys de France & d'Angleterre: & n'avoit quasi aucun espoir d'estre favorisé ny soutenu du Roy de France, & d'autre part se voioit pressé de l'Empereur une fois par offres & douceur, autre par menasses & rigueur de consentir à ceste declaration de ligue, avoit presque resolu en sa deliberation de condescendre à la volonté dudit seigneur Empereur, & de se jeter entierement entre ses bras, pour avecques luy courir une mesme fortune, & alloit tant seulement un peu temporisant & delayant, attendant veoir que luy apporteroit la venue de ses Cardinaux.

ICEUX Cardinaux quand ils entendirent à leur arrivée comment



comment les affaires se portioient , & combien il estoit à craindre s'ils alleguoient audit S. Pere tout le mal-contentement des Roys , ils luy augmentassent son desespoir , & que l'Empereur au moyen de ce le fust precipiter en sa devotion, & en faire à son appetit contre le Roy d'Angleterre, chose qui l'aigrist plus fort , & dont s'ensuivit un trouble de la Chrestienté , se delibererent d'entrer à l'execution de leurs instructions par le dernier article d'icelles : & au lieu de comencer par la voye de rigueur , & finir par douceur, ainsi qu'il leur estoit ordonné , prindrent le chemin du tout contraire , & commencerent à luy faire entendre , comme desirans (ainsi que de faict ils desiroient) le bien de luy & du siege Apostolicque : combien il devoit tascher à entretenir le Roy Tres-chrestien au bon vouloir qu'il avoit tant envers sa saincteté, qu'au bien & repos d'Italie , & que ledit seigneur Roy outre le bon office qu'il avoit faict , pour adoucir l'aigreur où il avoit trouvé le Roy d'Angleterre son bon frere , en quoy il n'avoit peu proufiter (comme ils remettoient à luy dire par apres) & qu'incontinent qu'il avoit entendu la deliberation dudit S. Pere touchant la pacification & repos d'Italie, & que sa saincteté craignoit que ledit seigneur , à cause de la querelle qu'il pretendoit à la seigneurie de Genes , ne vint quelque-fois à troubler ledit repos: il leur avoit donné charge , que là où il ne tiendroit à autre chose que le faict de ceste pacification ne fust bien & entierement asseuré, ils offrissent à sa saincteté, de soumettre au iugement d'icelle tous les differens & querelles qu'il avoit avec les Genevois : & que toute la reservation qu'il en faisoit, n'estoit que pour seulement chastier aucunes particulieres offences d'iceux Genevois, que sa saincteté n'ignoroit.

A ceste cause qu'elle se devoit bien garder de comprendre Genes en aucune ligue, en laquelle sadite saincteté fust contrahente : pour autant que l'Empereur & le Roy par le traité de Cambray s'estoient soumis aux censures Apostolicques , & avoient consenty que sa saincteté peust user d'icelles à l'encontre de celui qui premier contreviendrait audit traité: en quoy gisoit cognoissance de cause, laquelle luy appartenoit. Parquoy sa saincteté demoureroit juge entre lesdits seigneurs , si l'avenoit que le Roy entreprenant quelque chose contre les Genevois , l'Empereur vou-

*Traitez des  
Cardinaux  
Tournon &  
Grand-mont  
avec le Pape.*

lust à ceste cause pretendre que ce fust enfreindre ledit traité: de laquelle cognoissance & du moyen de faire ce bien à la Chrestienté de la mettre en paix, sa sainteté se priveroit & se feroit partie, s'esloignant de l'office & devoir de Pape & pere commun si elle entroit en ligue ou les Genevois fussent comprius.

OFFROIENT d'avantage iceux Cardinaux audit S. Pere, que sil vouloit en ensuivant la parole qu'autresfois il avoit faict porter au Roy de parlementer avecques luy à Nice, ou Avignon, ou autre part és environs, ledit seigneur sy trouveroit & le feroit juge de tout le differend qu'il avoit avecques lesdits Genevois, & mettroit peine autant que luy seroit possible d'y faire aussi trouver le Roy d'Angleterre son bon frere, ou personnage ayant de luy toute puissance de mettre fin à la difficulté de son divorce. Priant iceux Cardinaux sa sainteté de ne riens innover cependant contre ledit Roy d'Angleterre: plus luy offrirent de par le Roy qu'à ladite entreveuë (si elle se faisoit) on pourroit conclure & mettre à execution certains propos autresfois mis en avant entre sa sainteté d'une part, le Duc d'Albanie & le Cardinal de Grandmont d'autre au nom du Roy.

TOUTES ces choses pleurent grandement au S. Pere, principalement par-ce qu'il pouvoit encores esperer appuy du costé de France, & fut trefaite d'avoir trouvé ceste eschappatoire pour s'excuser envers l'Empereur, qui tant le pressoit & incitoit d'entrer en ceste declaration & ampliation de ligue. Et fault entendre que les propos qu'ramenteurent iceux Cardinaux au-paravant mis en avant par ledit S. Pere avecques les dessusdits Duc & Cardinal estoient merueilleusement avantageux & honorable audit S. Pere, & à la grande exaltation & appuy de sa maison, laquelle il avoit en recommandation singuliere, & tel estoient les propos que maintenant vous entendrez.

ESTANT le Duc d'Albanie (comme il est dit cy dessus) envoyé vers nostre S. Pere, pour avec les ambassadeurs de autres Princes & Potentats Chrestiens, traiter des choses concernans le bien & repos de la Chrestienté, & de la resistance contre le Turc, & autres ennemis d'icelle: apres que les ambassadeurs de l'Empereur & autres eurent déclaré n'avoir commission ny pouvoir de ce faire, ledit S. Pere ayai

opportunité de parler & conferer privément des affaires  
 de sa niepce la Duchesse d'urbin avec ledit Duc d'Albanie  
 roche parent, & qui autresfois avoit espousé la tante ma-  
 rinelle de ladite Duchesse, entrerent (entre autres propos)  
 de ceux qui autresfois avoient esté mis en avant par le Pa-  
 pe Leon, & depuis refreschis par sa sainteté, du mariage de  
 Monsieur Henry alors Duc d'Orleans second fils de  
 France avecques ladite Duchesse : offrant ledit S. Pere au *Du mariage*  
 Duc d'Albanie d'accroistre le bien d'icelle par mariage, fai- *de Henry*  
 sant des seigneuries de Rege, Modéne, Rubière, Pise, & Li- *second fils du*  
 orne, & d'avantage de Parme & de Plaisance : sinon à meil *Roy Fran-*  
 leur condition, à tout le moins par eschange & recompen- *çois.*  
 ses d'autres terres. Outre laquelle donation ainsi par luy  
 accordée, & apres que lesdits d'Albanie & Cardinal eurent  
 consentement du Roy, & charge d'y consentir en son  
 nom dès le mois d'Avril l'an mille cinq cens trente un, le  
 saint Pere promist de donner audit futur espoux l'ay-  
 de & secours qui entre-eux seroit avisé pour le recouvre-  
 ment de son estat de Milan à luy appartenant : en partie à  
 cause de l'investiture donnée au feu Roy Loÿs douzième  
 par le feu Empereur Maximilian, & pour autre partie luy  
 appartenant par le transport & cession que luy en de-  
 voient faire le Roy, & messeigneurs les Dauphin & Duc  
 Angoulême ses autres enfans : aussi tout ayde & secours  
 ladite niepce future espouse pour le recouvrement de son  
 estat & Duché d'urbin. Et le neufiesme jour de Juing  
 suivant sa sainteté feit ladite donation, par lettres si-  
 gnées de sa main, & dès lors comme maintenant, promit  
 de rechief sur sa foy delivrer au Roy lesdites villes & ter-  
 res aux termes qui seroient entre eux advisez (la consom-  
 mation du mariage prealable) & que pour le recouvrement  
 d'urbin il fourniroit à la moitié des frais, excepté de ceux  
 de la gendarmerie du Roy : par-ce qu'elle estoit à sa soude-  
 rinaire.

NE ANTIMOINS ce pourparlé de mariage, si est-ce que  
 le S. Pere n'osoit tenir pour assuré ny se persuader que le  
 Roy luy voulust tant faire d'honneur que d'entendre à la  
 consommation d'iceluy, mais ceste confirmation de pro-  
 pos offerte de nouveau par iceux Cardinaux, dont l'un  
 avoit esté à la premiere ouverture qui en avoit esté faicte,  
 resjouit merveilleusemēt & le rassura qu'il ne se laissât

du tout aller à la devotion & appetit de l'Empereur: ains accorda l'entreveuë & parlement avecques le Roy, auquel il en escrivit de sa main, priant toutesfois que la chose fust tenue secrette, jusques apres le partement de l'Empereur, & que desja il peust estre arrivé en Espagne. Et rassuré qu'il fut, noz Cardinaux le plus dextrement qu'il fut possible, luy exposèrent le demeurant de leur creance, & principalement de l'affaire du Roy d'Angleterre, pour lequel ils avoient ordinairement recharge du Roy une fois ou deux la sepmaine, avec expresse commission de ne s'employer moins aux affaires de luy qu'aux siens propres & particuliers, & mesmemēt qu'en ces propres ils ne traittassent ny arrestassent rien de chose qui leur fust mise en avāt, sans le sceu, vouloir & consentement des ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre, ausquels ambassadeurs iceux Cardinaux communiquèrent tousjours, non seulement ce qu'ils entendoient mettre en avant, mais toutes les lettres qu'ils recevoient dudit seigneur Roy Tres-chrestien: lesquels ambassadeurs apres avoir considéré l'estat present des choses, furent d'avis que pour lors on ne pouvoit moins faire pour le Roy leur maistre que de ne riēs precipiter, & remettre le tout jusques apres le partemēt de l'Empereur, & ce pendant donner ordre seulement que le S. Pere ne passast outre, au prejudice & grief de la cause de leurdit maistre.

QUELQUES jours apres la venue d'iceux Cardinaux, l'Empereur cogneut bien aux propos & contenance de nostre saint Pere, qu'il estoit moins enclin à luy qu'au paravant, & se doubta bien d'où estoit cela procedé. Car autres fois avoit il entendu quelque chose de ces propos de mariage, mesmement ledit S. Pere les luy avoit faict declarer, & sur iceux demander son avis: & estimant toutesfois que la chose iamais ne vint à fin, ledit Empereur l'avoit grandement conforté d'y entendre. A ceste cause pour en sçavoir la verité, & pour rompre le dessein du Roy, l'Empereur feit par les seigneurs de Cannes & Grant-velle mettre en avant audit S. Pere le mariage de laditte Duchesse d'urbin avec le Duc Francisque Sforce, laquelle offre nostre S. Per monstra bien de la trouver grande & le party bon, toutes fois il leur declara ouvertement l'autre party dont il estoit en propos: bien disoit-il qu'il le trouvoit si hault & si honorable pour sa maison, ayant esgard aux dignitez & de

grez des maisons, que sans point de faulte il n'osoit esperer tant de bien & d'honneur, mais puis que les propos en estoient si avant, qu'il ne pouvoit (ce nonobstât) sans offencer le Roy qui tant d'honneur luy presentoit, entêdre aillieurs à quelconque autre parry, si la rompture ne venoit premierement du costé dudit seigneur, joinct que sa niepce avoit du bien en France jusques à v. ou vj. cens mille escus vaillât qu'elle confiscueroit au Roy en prenant hors de son Royaume, party de mariage sans son contentement & congé.

A cela fut repliqué par les dessusdits Canes & Grantele que quant à la perte & confiscation du bien, l'Empereur avoit bon moyen de l'en recompenser: car il luy baille- roit en contre change de ce qu'elle avoit en France, autant & plus vaillant au Duché de Milan, pour estre propre d'elle & des siens, & dont il l'investiroit des lors du consentement d'iceluy Duc, lequel à ce tenir & observer inviolablement y obligerait, & ses successeurs apres luy, par toutes obligations & feuretez que sa sainteté demanderoit. Quant au mariage d'Orleans qu'ils ne vouloient ne pouvoient nier que ce party ne fust trop plus honorable & avantageux que l'autre, mais qu'il ne falloit que sa sainteté en fist fondement, ne qu'elle esperast que le Roy en mist les propos en avant sinon en intention de l'amuser, pour ce pendant faire son prouffit de luy, puis le quitter quand il en auroit dict. Au demourant ils conseilloyent à sa sainteté que pour s'en esclarcir promptement, il demandast ausdits Cardinaux si ils avoient pouvoir de traiter d'iceluy mariage, & au cas qu'ils ne l'eussent que c'estoit bien suffisant indice pour evidemment cognoistre l'intention du Roy estre telle qu'ils alleguoient. Ainsi qu'ils conseil lerent il fut fait, & à respondirent les Cardinaux que pouvoir & mandement avoient ils bien, mais par lettres missives & verbalement, & non point sous les seings & scel dudit seigneur, toutesfois s'offroient à sa sainteté de l'envoyer querir & de l'avoir en peu de jours signé & scelle.

L'EMPEREUR (neantmoins) continuoit ce-pendant la poursuite de faire consermer declarer & amplifier ceste ligue, y comprenant l'estat de Genes, & nostre S. Pere toujours se couvroit de l'excuse devant ditte, qu'estant juge accepté par les parties, il ne pouvoit ne devoit se rengier de l'un ny de l'autre costé. Le Duc d'urbin comme ayant

interest en l'affaire, print charge d'aller vers la seigneurie de Venise, de la part de l'Empereur, essayer s'il pourroit attirer les Venitiens à cest effect, mais il n'y peut riens obtenir, car les Venitiens declarerent absolument qu'ils n'y vouloient entrer plus avant qu'ils y estoient. Leurs ambassadeurs firent sçavoir à noz Cardinaux que lesdits Venitiens avoient faict ceste response comme ne voulans en rien offenser ny irriter le Roy: au S. Pere & à l'Empereur ils alleguoient autre raison, c'est à sçavoir, qu'ils ne pouvoient le faire sans irriter le Turc, avec lequel ils avoient trefves ou paix jurée, & cõtre lequel André d'Orie avoit faict rigoureuse guerre, qui de sa nation estoit Genevois: ainsi en divers lieux ils se servirent de diverses raisons pour une mesme response & à mesmes propos. Le Duc de Ferrare y vouloit bien entrer voire en pressoit bien fort, esperant au moyen de ceste declaration s'asseurer des seigneuries de Rege & Modène: & offroit à nostre S. Pere outre & par dessus la sentence donnée par l'Empereur en son conseil, de luy payer cent mille escus comptant: mais le S. Pere n'y voulut entendre ny consentir ny approuver ladicte sentence. Or avoit l'Empereur dès le commencement qu'il mist ceste declaration de ligue en avant, requis aux confederez & allies, que tous ensemble fissent une taxe entre-eux pour contribuer à la soulde des gens de guerre, qu'il remonstroit estre requis d'entretenir en Italie, pour la seurere du repos & tranquillité d'icelle: à ce que surpri- se n'y fust faicte inopinément: laquelle soulde pouvoit mōter à la somme de six vingts mille escus par chacun moys, & pour l'entretienement desdits gens de guerre, il demandoit expressement que l'on consignast promptement le payement du premier moys entre les mains d'un banquier Genevois, fondant ceste contribution & entretenement des gens de guerre sur le danger des invasions du Turc, & quant à sa part il ne vouloit estre subject à ladicte contribution, alleguant les grāds frais & despenſe qu'il luy conviendrait faire au cas que lon vint quelque-fois à la guerre, ainsi qu'il estoit assez apparant & croyable, & tellement avoit ja persuadé que la chose valoit presque autant que cōclue: mais depuis qu'il eut cōmencé à faire si grande instance d'y comprendre l'estat de Genes, il fut contrainct d'oster le masque & d'avouer que c'estoit seulement pour

*Confederatio  
Et contributio  
pour le  
repos d'Ita-  
lie.*

crainte du Roy, & proposa contre luy de grandes & grieved plainctes, comme contre un contrurbateur ordinaire de la paix & tranquillité publique.

**SUR QUOY** les Cardinaulx François & l'ambassadeur du Roy ne faillirent de chaffauder & bastir des remonstrances à un chacun apart, & puis à tous en general, en allegant & deduisant par bonnes & vives raisons, comme la chose que demandoit l'Empereur estoit pour mettre le trouble & non le repos en Italie, & qu'indubitablement il ne tendoit à ceste poursuite, sinon pour entretenir son armée en Italie aux despens d'autrui presté à marcher contre le Roy à toutes occasions & opportunités sans y frayer un escu du sien: quoy avenant il ne falloit point doubter que le Roy ayant ceste occasion de se tenir sur ses gardes n'entretint une autre armée en la frontiere d'Italie sur le Marquisat de Salusses & sur ses pais de Dauphiné, de peur que l'Empereur à l'improviste luy vint courir sus: en quoy il estoit grandement à craindre que deux armées ne fussent long temps si prochaines sans que par la coulpe de l'une ou de l'autre elles s'attaquassent ensemble, & que d'une petite escintelle sallumast un grand feu, au danger evident de toute l'Italie. Joinct que les Potentats d'icelle auroient ce pendant entretenu à leurs despens une armée, laquelle par aventure seroit un jour employée contre eux mesmes pour les opprimer & leur tollir la liberté; car ils pouvoient assez juger & recueillir par la pratique oblique qu'il avoit faicte que les Genevois entraissent en ceste ligue non comme Republique & membre d'Italie, mais comme ses subjects particuliers, & par tant d'autres divers & apparens indices que son intention aspiroit entierement à reduire & remettre la totale monarchie en sa main.

**CES** remonstrances leur toucherent si avant, & furent prises par eux de telle sorte qu'à la longue il fut arresté de ne faire point de consignation, mais que seulement chacun des confederez se quottiserait à ce qu'il devroit fournir a-venant la guerre en Italie, & bailleroit banques respondantes de sa taxe & quottisation, laquelle contribution mōroit de cent à six vingts mille escus par chacun mois en réps de guerre. Aussi fut arresté que l'Empereur osteroit son armée hors de Lombardie, afin de ne donner au Roy occasion d'en dresser une autre sur la frontiere, & que seulement

il laisseroit Antoine de Leve pour capitaine general de la ligue, & avecques luy aucuns capitaines pour estre prests à lever gens quand besoing en seroit: pour l'estat desquels capitaine general & capitaines particuliers, iceux confederez payeroient vingt cinq mille escus par chaeun mois. L'Empereur apres ces choses ainsi conclues renvoya en Espagne trois mille hommes de sadicte armée, autant ou environ à Naples, & au surplus il donna congé. Le Duc de Ferrare entra en ceste ligue moyennant la suspension pour dixhuiet moys que luy accorda nostre S. Pere de ne rien entreprendre sur luy à cause des villes de Rhege & de Modene, sans toutesfois approuver la dessusdicte sentence de l'Empereur: aussi y entrerent les Genevois, mais comme contrahans, & non comme subjects de l'Empereur, encores que de rechef ils en fussent tresinstamment recherchez & solicitez. L'ambassadeur des cinq cantons, lequel estoit allé demander au Sainct Pere & à l'Empereur ayde & secours, au cas que les autres cantons soubstraiets de l'obeissance de l'Eglise Romaine leur feissent guerre, fut pareillement recherché d'entrer en ligue au nom des superieurs: à quoy il feit response de n'en avoir charge ny mandement.

DURANT ce temps, & dés environ la mi-Fevrier estoit arrivé le pouvoir du Roy, adressant aux Cardinaux & à son ambassadeur, avecques clause expresse de traiter & conclure le mariage du Duc d'Orleans avecques la Duchesse d'vrbin, dont l'Empereur se trouva moult esbahy, & n'eust jamais pensé (si comme il disoit à nostre S. Pere) que ledict seigneur Roy le deust envoyer: parquoy il s'efforçoit de remonstrer & persuader à sa sainteté que le Roy ne l'avoit envoyé sinõ pour mine, & que s'il pressoit les ambassadeurs de tirer avant & de conclure le traité, ils n'y voudroient aucunement entendre: mais les Cardinaux & ambassadeurs offrirent de ce faire, dont l'Empereur fut encores plus estonné par-ce qu'il se voyoit frustré de son intention d'attirer ledict S. Pere contre le Roy. Requist lors à sa sainteté qu'au moins elle ne traitast poinct sans y comprendre quatre articles, lesquels il disoit luy avoir esté par ledict Sainct Pere accordez & promis d'y comprendre, alors qu'il luy conseilla d'entendre audict mariage, chose toutesfois dont ledit S. Pere nyoit avoir jamais ouy parler.



Le premier article estoit de faire envers le Roy, qu'il promist de ne rien innover en Italie : l'autre de faire qu'il reconfermast les traittez de Madril & de Cambray : le tiers de prendre dudit seigneur assurance de consentir au Concile : le quart de faire obliger le Roy, & promettre que par le Roy d'Angleterre il ne seroit riens innové plus avant qu'il avoit esté touchant le faict de son divorce . A ce respondit nostre Sainct Pere, que le bien & honneur qui à sa maison estoit accordé par le Roy, en acceptant son alliance, estoient tels & si grands, que c'estoit audict seigneur, & non à luy d'y apposer & ordonner les conditions : bien offroit-il de s'employer en ce qu'il pourroit, & moyenner envers ledict seigneur & tous autres, que toutes choses demeurassent en bonne paix & repos.

C E S T E incidente mention du Concile maintenant me semond & rappelle à reciter ce qu'au-paravant en avoit esté proposé. L'Empereur ayant promis aux Allemans de le faire convoquer au dedans d'un an, avoit envoyé vers nostre S. Pere le requérir de ce faire, & luy avoit envoyé quelques articles de modifications qu'il jugeoit estre bonnes & raisonnables à tenir en la convocation d'iceluy : principalement pour la reformation des heretiques, secondement pour resister aux invasions du Turc, & tiercement pour assopir les divisions d'entre les Princes & Potentats de la Chrestienté. Nostre S. Pere apres avoir leu iceux articles, donna charge à un nombre de ses principaux conseillers & gens de bon sçavoir, que de rechef ils les vissent & examinassent, & luy en rapportassent leur avis : à ce que sur iceux il deliberaist & conclust, ce qu'il luy sembleroit estre bon d'y respondre . Lesquels gens doctes & sçavants luy en feirent les remonstrances qui s'en suivent, & lesquelles nostredict S. Pere fait entendre à l'Empereur, premierement par la bouche de l'Archevesque de Cortonne gouverneur de Bolongne, & depuis par escrit à luy présenté par le Cardinal Campege Legat & par le protenotaire de Gambare son nonce & ambassadeur aupres de sa majesté Imperiale . Premierement sur le premier article qui estoit la reformation des heresies, il leur sembloit estre grandement à considerer, que faisant la congregation & Concile universel expressement & particulièrement à ceste fin, si on y admettoit les heretiques à disputer les opi

*Sur le faict  
du Concile  
universel.*

nions de long temps reprouvées par les saincts Conciles, ce seroit chose de tresmauvais exemple & apparence de danger qu'à l'avenir ils estimassent tousjours leur estre licite de revoquer en doute les choses resolues & determinées, & par long traict de temps & ancienne observation approuvées : de maniere que toutes choses & jusques aux articles de la foy, se pourroient journellement disputer & mettre en controverse, & ne se pourroit faire certain fondement sur aucune doctrine, dont resulteroient nouvelles & infinies occasions de nouveaux erreurs, & innovation des anciens. Si au contraire ils n'estoient admis à disputer leursdictes opinions, ils ne se voudroient tenir pour convaincus, par la seule autorité du Concile, ains allegueroient qu'ils auroient esté condamnez sans estre ouys & pirement traitez que ne furent les Arriens & autres, lesquels eurent audience és congregations des Conciles anciens, pour y disputer ce qu'ils sentoient & entendoient de la foy : & avecques telles & semblables doleances se departiroient du Concile sans attendre la determination & fin d'iceluy, & par icelles ils confermeroient en leurs erreurs & intelligences le peuple credule & adherant à eux, Secondement s'ils se sont opposez au Conciles passez, & ont nié l'autorité d'iceux, comment peult on esperer que du futur ils se doivent contenter : & s'ils veulent y contredire, quel scandale sera-ce en nostre temps, que la convocation demeure infructueuse : si pour autre empeschement ou pour les invasions du Turc, ou pour la division d'entre les Princes Chrestiens, ledict Sainct Pere & l'Empereur estoient sans moyen de pouvoir avecques armes executer la determination d'iceluy contre les rebelles & desobeissans ? Tiercement qu'ayant tousjours esté grande l'obstination & pertinacité de tous les heretiques qui oncques furent, encores est plus celle de ceux de present : lesquels adherent (à ce qu'ils disent) à la lettre de la sainte escriture, en rejetant l'autorité des saincts Conciles & l'interpretation des saincts Peres, qui par inspiration divine ont esclarcy ce que par aventure la pure lettre bailloit douteux & ambigu ; parquoy seroit à craindre que si les choses du Sacrement & de l'autorité de l'Eglise venoient à estre disputées, ils ne se voulussent jamais rendre vaincus : chose qui non seulement rendroit la determination du Concile illusoire, mais

scandaliferoit grandement ceux qui auroient attendu plus grands effects d'iceluy. Quartement, que si comme lon a peu evidentement cognoistre: par-ce que lesdicts heretiques ont proposé à la diete Imperiale à Ausbourg, ils ont demandé le Concile à la seule fin de perseverer en leurs mauvaises opinions, jusques à la convocation & determination d'iceluy, lequel (ainsi que bien ils cognoissent) ne peult apres qu'il sera indict estre assemblé en moindre espace de temps que d'un an ou plus, & pourra durer la congregation non seulement quelques moys, mais quelques années, Pendant lequel temps ils esperent que pourra survenir des empeschemens: si que ledict Concile se dissouldra ou interrompra sans determination, ou sans execution de ce qui sera déterminé: à ceste occasion ils persevereront en leur erreur & doctrine, & eviteront le chastiment de sa majesté Imperiale. Quintement faict à considerer que si lesdicts heretiques prennent, ainsi qu'ils firent à la diete de Ausbourg, occasions de se departir du Concile avant qu'il soit déterminé (lesquelles occasions justes ou injustes ne leur peuvent deffaillir) il en pourroit avenir pis qu'au Concile de Basle: car si au temps de lors estant l'estat de l'Eglise pacifique, & si peu de temps au paravant par le Concile de Constance fut levé le schisme qui avoit si long temps duré, & la question qui estoit lors entre le Pape Eugene & le Concile, sçavoir si le Pape estoit par dessus le Concile, ou le Concile par dessus le Pape, fut occasion de si grand desordre en l'Eglise, qu'en un mesme temps furēt deux Conciles, dont par la creation du Pape Fœix resulta un schisme qui dura jusques au temps du Pape Nicolas: il ne fault faire doute qu'au temps present que la doctrine Chrestienne est en si grande confusion par la coulpe & malignité des heretiques, la mesme difficulté se remettroit en avant: & si le Concile determinoit que le Pape fust par dessus (ainsi qu'à la verité il est) lesdits heretiques prenans fondement sur la determination contraire du Concile tenu à Constance, & n'ayans esgard à ce que alors ils estoient trois soy disans Papes, & non un seul vicaire de Dieu, ainsi que nous avons a present: alors ils allegueront ce Concile n'estre point libre, comme desja ils murmurèrent, & son autorité n'estre point supreme à laquelle aucune raison vueille qu'ils se soubmettent, & chercheront de diviser & dissouldre ledit Concile,

se separans des autres , & retenans avec eux quelques Prelats, ainsi qu'il s'en trouvera de curieux des choses nouvelles , aspirans & par-ce moyen esperans de parvenir à plus grands biens & autorité: dont à ceste cause ils pourroient tenir un autre Concile , & y creer un Antipape qui approuvast leurs heresies, & meist la religion Chrestienne en plus grande confusion qu'elle n'est encores . Et si au contraire le Concile terminoit l'autorité sienne estre par dessus celle du Pape, ce seroit une difficulté grande, & un danger nō moindre: car si S. M. Imperiale vouloit par sa puissance & autorité mettre fin audit Concile , ou le transferer en autre lieu , pour interrompre les brigues faictes à l'encontre de l'autorité du Pape (comme en tel cas seroit requis ) le dit Concile pretendroit ne pouvoir estre conclu ne transferé en autre part, sans sa propre autorité mesmes , & se pourroit de soy transferer ailleurs outre le gré de S.M. sans qu'elle peust ( encores que son pouvoir soit grand ) y remedier. Comme par exemple il advint à l'Empereur Sigismond de bonne memoire, auquel ( apres avoir tant labouré pour l'Eglise, & encores que par son industrie & autorité avecques gros frais & travaux extremes il eust levé le schisme tant inveteré ) ne fut toutesfois possible d'obvier en quelque devoir quil s'en sceust mettre aux discordes & divisions du Concile de Basle: dont faict à croire que si le futur Concile venoit à durer quelques années, comme il est à presupposer qu'il durera, si la supreme autorité luy demeure , il pourroit succeder occasion que sa majesté Imperiale ne pourroit si longuement y estre presente.

Quant à la seconde cause de la cōvocation dudit Concile, afin de pourveoir à la repulsion du Turc: iceux deputtez mettoient en avant , qu'estans ses apprests si grands & si prochains pour invader la Chrestienté, que la convocation du Concile seroit (quant à cest effect) par trop tardive, & seroit besoing en premier lieu de pourveoir & donner bon ordre à y resister & repousser: ce que trop à tard s'excuteroit, au cas que l'on attendist jusques à ladite convocation: joinct que ladite convocation du Concile serviroit d'excuse & dilation à ceux qui devroient & ne voudroient assister & dōner ayde à ladite repulsion du Turc, & se couvriroient de dire que selon la determination dudit Concile ils donneroient tel ayde que par commun consentement seroit conclu & arresté.

DISOIENT d'avantage, que si ores le Turc n'avoit volonté de si tost faire entreprife contre la Chrestienté, neâtmoins voyant ladite convocation en termes de traiter à son grand dommage, il se pourroit tant plus haster & amener de tant plus grande force, pour prevenir la determination de l'entreprife qui se dresseroit pour luy resister. Plus ils remonstroient que si estant le Concile assemblé il ne se trouvoit moyen de reduire les heretiques à l'uniō de nostre sainte foy, & qu'ils se departissent sans conclusion dudit concile, il y auroit danger qu'ils s'accordassent avec le Turc, ainsi qu'a faict le Vaïvode de Transsylvanie, sous esperance qu'il leur seroit permis & loisible d'occuper les biens de l'Eglise, & de vivre en la liberté (qu'ils disent) Evāgelique, mais qui plus tost est semblable à la loy Mahometique, chose qui seroit cause de la ruine Chrestienne, à tout le moins d'engendrer une perpetuelle guerre entre eux & nous, comme elle fut engendrée & dure encores entre nous & lesdits Mahomérans.

LES DITS articles proposez de la part de l'Empereur à nostre S. Pere, ensemble la responce de S. S. avoient esté communiquez au Roy par le seigneur du Prat Chevalier de l'ordre de l'Empereur, afin de sçavoir aussi son intention tant sur ladite proposition que sur la responce faicte à icelle: à ce respondit le Roy que nonobstant qu'en la responce & remonstrance dudit saint Pere y eust des raisons fort apparentes du danger & inconvenient qui pourroit avenir de la cōvocation du Concile: il y avoit de l'autre part autres grandes raisons qui faisoient moult à considerer, & principalement de la disposition & termes esquels estoient reduites les affaires de la religion, lesquels (si Dieu par sa grace n'y mettoit la main) estoient beaucoup plus en apparence d'avoir pis qu'en esperance de mieux avoir: dont grand inconvenient pourroit advenir en la Chrestienté: lequel avenant (que Dieu ne veille) il estoit certain que les Princes Chrestiens qui seront par cy apres, donneront (de quiconque en sera la coulpe) grand blasme & charge audit S. Pere & ausdits Princes Chrestiens qui aujourd'huy sōt d'avoir laissé tomber les choses en telle confusion, ou par faulte d'avoir convoqué le Concile, ou pour avoir en le convoquant adjousté telle modifications & restrictions, qu'elle puissent servir d'excuse & couleur à qui voudra

dire que prou de gens à cause d'icelles n'y auroient voulu entendre.

PAR QUOY son avis estoit (attendu les deux poinçs principaux cy dessus touchez és remonstrances dudit S. Pere) entendre à l'un sans obmettre l'autre: c'est à sçavoir que tous les Potentats Chrestiens, quelque particuliere doctrine qu'ils eussent, par lettres & ambassadeurs, communiquassent prealablement ensemble de cest affaire, & lesquels ambassadeurs & chacun d'eux au plus tost que faire se pourroit envoyassent à Rome, avecques pouvoirs amples & suffisans pour aviser & arrester enséble de la commodité du lieu, & du temps où se pourroit sans le danger d'aucun celebrier ledit Concile, cōme pour jetter & mettre par escrit d'un cōmun accord & consentement tous les poinçs & articles dont il sera besoing & requis de parler en iceluy. Laislant toutesfois à tous & à chacun plaine & franche liberté (moyennant qu'il ne se parle des particulieres querelles en quelque façon & maniere que ce soit) d'y proposer & mettre en avant tout ce qui luy viendra en fantâsie pour l'union, bien & repos de la Chrestienté, service de Dieu, & repression des vices, extirpation des heresies & confirmation de nostre foy, sansy particulariser autremēt, ne faire mention du contenu és remonstrances de nostre S. Pere, comme d'y articuler specialement qu'il n'y soit point disputé des choses desja traitées par les Conciles, ne que cela fust ouvrir la voye pour faire par cy apres le semblable sur ce qui seroit arresté en ce nouveau Concile: car adjoustant une partie en premiere instance, & avant que les ambassadeurs & deputez des uns & des autres eussent communiqué ensemble des dessusdits articles & restrictiōs touchât le faict & ce qui concerne la religion, c'estoit donné à plusieurs occasion ou excuse de ne s'y trouver ainsi que dit est. Mais envoyant un chacun ses ambassadeurs & deputez avec pouvoirs non limitez, telles occasions & excuses faudroient: & se trouvant ensemble n'y auroit celuy auquel il ne semblast tresbon de rediger & mettre par escrit selou l'avis & consentement commun, les poinçs principaux dont lon voudra & devra traiter audit Concile, & que les particulieres querelles qui pourroient mettre division entre les assistans, ce temps pendant demourassent assopies.

LESQUELS articles & poinçts ainsi redigez estoit l'avis dudit seigneur Roy que l'on intimast alors le Concile & non plustost, & que chacun en aportast un double à ses superieurs, afin que tous au temps prefix y retournassent instruiçts & bien resolu de ce qu'ils ont de dire là dessus: où sil avenoit que ceux qui aujourd'huy se sont separez de l'obeissance de l'Eglise Romaine s'accordassent avec les autres es dessusdits poinçts qui se devoiét traiter, il seroit à esperer qu'ils prinsissent avecques les autres le chemin de salut: & là où ils ne s'accorderoiét, à tout le moins ne pourroient ils nier qu'ils n'eussent refusé la raison & le Concile qu'ils auroient tant demandé: & quant au demourant pourroient lesdits ambassadeurs en ceste leur premiere assemblée, & sans attendre l'indiction du Concile, deliberer & arrester entre-eux le moyen & le chemin que l'on auroit à tenir pour y pourvoir & donner ordre, & leurs superieurs aussi chacun en son endroiçt mettre peine que les erreurs ne pullulassent en leurs païs & subjection: ainsi (cōduisant les choses à la sincerité cy dessus recitée) estoit bien l'avis dudit seigneur Roy, que l'on ne pourroit esperer avec l'ayde de Dieu, sinon bonne & louable issue dudit Concile.

Peu avant la fin de Fevrier receut l'Empereur ceste respōce & avis du Roy, lesquels il interpreta & print tout autrement, que n'esperoit & ne s'estoit persuadé ledit seigneur. Premièrement en ce qu'il sembloit au Roy estre cōvenable à l'effect du futur Concile, que les ambassadeurs des Princes & Potentats Chrestiens prealablement projectassent les poinçts & articles dont il seroit traité audit Concile. l'Empereur estoit d'avis que cela seroit de plain fault, restraindre & diminuer l'autorité dudit Concile: lequel & tout ce qu'il traittera doit entieremēt dependre de l'inspiration du S. Esprit, & non de l'appetit & restriction des hommes. Secondement il sembloit à l'Empereur, & de ce grandement se plaignoit, que le Roy à l'article faisant mention de resister aux invasions du Turc n'avoit fait aucune offre ne responce, comme sil eust jugé que le danger particulier des plus voisins du feu ne deust toucher à luy qui en estoit des plus loingtains: & furent ces remonstrances en forme de replique ou doleance, apportées de la part de l'Empereur au Roy, lequel ne se peutaïez

emerveiller, sinon qu'aucun afin de la calomnier eust desguisé sa responce à l'Empereur, dont procedoit & pouvoit estre la cause que ledit seigneur Empereur se plaignoit, & sur ce dernier article prenoit occasion & couleur de sa plainte.

CAR attendu que par sadite responce apres avoir amplement déclaré son avis touchant le faict de la religion, il avoit sur la fin adjousté, que les ambassadeurs & deputez en vertu de leurs pouvoirs avisassent & arrestassent entr'eux ce qui seroit de faire pour dōner ordre & pourveoir au demourât: il luy sembloit avoir suffisammēt faict entēdre sō bon vouloir, d'autant qu'il estoit assez plus convenable au bien, tution & deffence de la Chrestienté, que par iceux ambassadeurs & deputez qui promptement se pouvoient envoyer à Rome il fust traité dudit affaire, que non pas attendre à en traiter au Concile, lequel (ainsi que cy devant a esté dit) ne se pouvoit encores assembler d'un an, pēdant lequel temps on donneroit prou de loisir au Turc ja preparé d'assaillir & endommager la Chrestienté. Aussi quant à l'autre point où l'Empereur alleguoit qu'en traittant & proposant par les ambassadeurs des Potentats Chrestiens les points & articles dont au Concile il seroit décidé, ce la seroit restraindre l'autorité dudit Concile, lequel & ce qui s'y traittera ne doit dependre que du S.Esprit, sembloit au Roy que sa responce avoit esté sinistrement & malignement interpretée: car envoyant ambassadeurs avec plain & ample pouvoir & d'une pure & sincere affection au bien & union de l'Eglise Chrestienne, son opinion & avis estoient que leur assemblée ne pouvoit estre sans le S.Esprit, & que tout ce qu'ils arresteroient devoit estre tenu pour un preambule & commencement de Concile.

Pour toutesfois satisfaire entierement à son devoir il envoya plus ample & certaine declaration de son vouloir audit seigneur Empereur: & quant au premier point luy fait entendre, puis que sa majesté vouloit que le Concile fust intimé sans aucune restriction, & sans prealable convocation de ceux qui devroient y assister, luy de sa part en estoit trescontent, & n'avoit esté le premier qui eust parlé de restriction ou limitation, ainsi qu'il pouvoit estre e-vidant à qui liroit les articles que luy avoit ledit du Prat apportez & presentez de la part dudit seigneur Empereur. Et qu'au



qu'au surplus ce qu'il avoit mis en avant de ne parler des particulieres querelles, il l'avoit faict en bonne intention & pour obvier à ce que le Concile ne fust empesché à la vuidange d'icelles au lieu d'y traiter des affaires de la religion & nonobstant qu'il n'y eust Prince en toute la Chrestienté auquel on detint du sien autant que lon faisoit à luy, toutesfois avoit il bien voulu pour le bien & prouffit universel, oublier ou delayer la querelle de son interest particulier. Protestant de rechef & ouvertement qu'à son avis il ne fut oncques temps qui plus le requist que celuy de present, de convoquer & celebrer un bon Concile: & puis qu'il avoit pleu à Dieu les constituer es lieux & dignitez où ils estoient, que la meilleure, plus sainte, & salutaire euvre que chacun d'eux peust faire, estoit de s'employer à ce qu'il fust celebré le plus tost que faire se pourroit, avecques telle & si pure intention que les vices & abus qui sy commettoient ne meissent tous les precedens en dispute, & feissent soupçonner qu'il y eust esté procedé de mesme sorte: afin qu'il s'intimast en lieu commode & de seur accès, à ce que nul fust refusant d'y aller, & qu'il se puisse veritablement dire Concile universel, & non pas national ou provincial ainsi que l'on pourroit le baptiser si toutes les nations Chrestiennes n'y assistoient. Et quant à la resistance contre le Turc, encores qu'il eust payé douze cens mille escus & luy en convint encores payer huit cens mille, pour le parfaict des deux milliõs, outre les gros frais & pertes qu'il avoit supportez: que toutesfois sa finale & certaine resolution estoit, nonobstant lescdites insupportables charges qu'il a soustenues, & luy convenoit encores soustenir quand il verroit que le Turc seroit pour en personne assaillir la Chrestienté, d'y employer non seulement ses forces & le sang de sa noblesse, mais aussi sa personne & propre vie, esperant & se tenant assuré que ledit seigneur Empereur fera le semblable, lequel il prioit de vouloir prendre lescdites responces en bonne part, comme procedantes d'homme qui sur toutes choses du monde desire n'avoir jamais cause de vivre autrement qu'en bonne & loyale amitié avec luy.

TELLES furent les demande, response, repliques & remonstrances entre le Pape, & ces deux Princes, touchant l'intimation & celebration du Concile: mais nonobstant

que ce pendant vinssent nouvelles unes sur autres qui bien devoient faire haister la conclusion, cōment le Turc apres son retour en Constantinople, qu'il feist en triomphe comme victorieux & comme ayant empesché l'Empereur de conquerir le Royaume de Hongrie, ainsi qu'il s'en estoit vanté, avoit faict publier la guerre contre ledit seigneur Empereur, ses païs, & subjets autāt par par terre que par mer & des preparatifs qu'il faisoit en diligence de l'armée qu'il dresseoit à Zacinthe pour le recouvrement de Coron pris par les Imperiaux & ceux de Malthe l'année mesmes, toutesfois autre chose ne fut executée ny conclue, & ne se peurent le Pape ny les Princes entēdre l'un l'autre, ou (à mon avis) ne voulurent: car accordant l'un ce que l'autre demandoit, il y avoit entre-eux si grande desffiance que l'autre ne le pouvoit trouver assez bon. Ainsi se passā ceste negociatiō par dissimulatiō des uns envers les autres, pour quelque secrette & à nous incogneue volōté de Dieu, qui pour la grādeur de noz pechez ne veult paravanture nous envoyer encōres tant de bien.

*Cardinaux  
nouveaux.*

REVENONS maintenant à la ligue que feist l'Empereur à Bolongne. Apres qu'il eut conclu ladite ligue, il delibera de se retirer en Espagne, & avant son partement demanda la creatiō de trois Cardinaux à nostre S. Pere, mais il ne luy en fut accordé qu'un. L'ābassadeur de France aussi demanda un chapeau en faveur du Roy, lequel luy fut accordé pour monseigneur Jean d'Orleans Archevesque de Thoulouse, & oncle du Duc de Longueville: apres en demanda un en faveur du Roy d'Angleterre, pour l'Evesque de Vvirgone auditeur de sa chambre, lequel pour lors ne fut depesché, laquelle requeste l'Empereur print merueilleusement en mauvaise part. ou pour la cognoissance qu'il avoit par-ce moyē, que les affaires de ces deux Roys alloiēt tous d'un brāsle, & que l'un ne faisoit pour l'autre moins que pour soy, ou qu'il interpretoit ou avoit opinion que l'ambassadeur de France l'eust faict par emulation de luy, à cause du mal-contentemēt qui estoit entre luy & le Roy d'Angleterre, en sorte qu'il declara ouvertement que ceste requeste luy venoit plus à deplaisir & contre-cueur, que si ledit ambassadeur en eust demandé quatre pour son maistre il se partit toutesfois de Bolongne le dernier jour de fevrier sans faire autrement declaratiō publique de son vou-

loir à l'encontre du Roy.

AUDIT seigneur Roy, pendât que ces choses se demenerent à Bolongne, & que les Cardinaux François au desceu de l'Empereur & des siens, praticquerent l'entreueue cy dessus mentionnée l'Evesque de Come depuis Cardinal de Carpy, Nonce de nostre S. Pere auprès de sa majesté, avoit proposé de moyéner une entreueue non seulement dudit S. Pere & de luy, mais de l'Empereur avec eux: auquel le Roy dissimulant l'asséurance que desja il avoit dudit S. Pere, ne s'en voulant descouvrir à luy trop avât, que premieremēt il n'eusse l'intétion de S. S. à cause que ceste pratique jusques alors avoit esté menée sans le sceu d'iceluy Nonce: respondit que quant à l'entreueue dudit S. Pere & de luy bien estoit il content d'y entendre, mais non à celle de l'Empereur avec eux; sinon que le Roy d'Angleterre fist le quatriesme; chose que toutesfois il disoit ne luy sembler estre faisable: car luy de sa part, & le Roy d'Angleterre de la siennē, sy vouldroient trouver de peur de surprise, chacun aussi fort en son endroiēt comme sy trouveroit l'Empereur: & que de là pourroit avenir (qu'estans ensemble) trois forces de trois Princes assés peu amis, qu'en lieu de cōfermer une paix, ils entreroient en une guerre: De ceste ouverture à luy faicte par le Nonce, & de ce qu'il luy en avoit respōdu, il avoit des le xj. dudit mois averty les Cardinaux François & son ambassadeur à Rome: aussi leur avoit faict respōse à ce qu'ils luy avoient escrit touchant l'ellection du lieu de ladite veue en la ville de Nice: que ce lieu ne luy sembloit estre propre, obstant que la ville estoit à un Prince qui luy avoit usé de si estranges & mauvais tours, qu'il ne le vouldroit aucunemēt employer; aussi qu'il ne se vouldroit mettre dedans ladite ville sans avoir ville & chasteau en sa puissance, qui seroit chose de grande difficulté, & de gros frais & despenſe sans besoing, veu qu'ils ne pouvoient avoir faulte d'autres lieux aussi commodes, esquels ledit S. Pere pourroit commander comme chez soy.

Et pour-ce q̄ sur le poinēt de ceste depesche, le Roy avoit *Negotiation* eu lettres du Roy d'Angleterre q̄ le prioit de luy évoyer hō *de monsieur* ne, auquel il peust declarer privemēt pour luy dire quelque *de Langey* chose q̄ il ne vouloit escrire, ne pour l'heure encōres cōmu- *en Angle-* niquer à personne, sinō audit Roy sō bō frere, & au person *terre.* nage fidelle qu'il choisiroit pour luy en porter la parole.

A ceste cause, tant pour cest effect, comme pour faire entendre audit Roy d'Angleterre toute la negociation faicte à Rome, touchant la ligue d'Italie, le reffus des Venitiens d'y entrer, celuy du Pape d'y cōprendre Genes, la proposition, responses & replicques sur le faict du Concile, & sur la resistance aux entreprises du Turc, aussi de l'assurance de l'entreveue du Pape & de luy, les propos du mariage de la Duchesse d'urbin, & de l'autre entreveue du Pape de l'Empereur & de luy, de sa response sur ce, des nouvelles du Turc & de Coron venues par la voye de Venise: & generallymēt tout ce qui avoit esté par luy negocié. depuis le cōgé pris entre eux à Callaiz. Ledit seigneur Roy Tres-chrestien depescha vers luy messire Guillaume du Bellay seigneur de Langey desja mentionné cy devant, auquel (entre autres choses) il donna charge de luy declarer cōme suivant la conclusion par eux prise en leur parlement secret, non seulement il avoit accordé le mariage de monseigneur le Duc d'Orleans son second fils avecques la Duchesse d'urbin: mais que pour micux asséurer nostre-dit S. Pere, & le divertir totalement de la devotion de l'Empereur, il luy avoit accordé qu'à ceste entreveue il meneroit mondit seigneur son fils, afin que ledit S. Pere pareillement y amenast ladite Duchesse, & qu'il se mist une fin au faict dudit mariage. Remonstrant audit Roy d'Angleterre, combien il luy sembloit estre requis que luy aussi se trouvast à ladite veue, pour estre l'homme du mode qui plus à propos, plus efficacement, & avec plus apparentes persuasions pouvoit faire entendre la justice de la cause: attendu mesmes la seureté que sa maiesté pouvoit avoir en ceste dite veue, & la consequence qui en pouvoit redonder à la pacification & repos de ses affaires: car quant à la seureté du voyage il auroit à venir par le Royaume de France, où il pouvoit estre en telle seureté qu'en Angleterre. Quant à la seureté du lieu lequel on avoit voulu choisir à Nice (ce que ledit seigneur n'avoit trouvé estre à propos, pour estre ladite ville és mains de celuy qu'il n'avoit cause d'y vouloir employer) il y feroit pourveu, de sorte qu'ils n'auroient occasion en quelque lieu que fust ladite entreveue, de craindre par terre ne par mer en aucune maniere leurs ennemis. Et qu'à ceste cause ledit seigneur s'estoit arresté en la ville de Paris, pour mettre fin à ses ordonnances tant de

gens de cheval que de gens de pied, que parcillement du faict de sa marine, selon qu'entre-eux deux auroit dernièrement esté conclu:remettant la deliberation d'y venir ou non; à l'avis & conseil dudit Roy d'Angleterre, & selon que ses affaires le requeroient: si toutesfois il luy sembloit n'y devoit venir en personne, ledit seigneur luy conseilloit d'y envoyer tel personnage qu'il se peut entierement fier en luy comme en soy mesmes. Ceste fut la principale charge donnée audit Langey, & de cōmuniquer avecques ledit Roy d'Angleterre, & prédre son avis des affaires dont de rechef les Princes de Germanie le recherchoiēt tresinstâmēt.

L'AFFAIRE que le Roy d'Angleterre vouloit faire entendre au Roy estoit, qu'apres tant de dissimulations & remises que l'Evesque de Rome (ainsi nommoit il le Pape) par si long temps avoit usé envers luy sur la matiere de son divorce, il avoit procuré qu'elle fust vuidée par l'Eglise Anglicane, à l'Archevesque de Cantorbery Primat d'Angleterre y presdant, & que par sentence de ladite Eglise son mariage avoit esté déclaré nul, & la dispense nulle comme donnée sur un cas non dispensable, & qui ne despend de la puissance du Pape ny de l'Eglise, suiuant laquelle sentence il se seroit entierement departy de son premier mariage, & avoit espousé madame la Marquise Anne de Boulan, à ce presens iceluy Archevesque les pere, mere, freres, & le Duc Northfolk oncle de ladite Dame, sans y appeller autres tesmoins, & qu'il vouloit encores le tenir secret pour quelque temps, en attendant si à ceste entreveue dudit Evesque de Rome & du Roy (laquelle on esperoit devoir estre en May ensuiuant) ledit Evesque luy voudroit faire justice, & au cas que non, alors seroit il deliberé (voulust ou non toute l'Eglise de Rome) manifester & publier son lit mariage, se substraire entierement du joug & servir de l'icelle Eglise: de la tyrannie & usurpation de laquelle il avoit composé un traité bien ample. Mais qu'il n'entendoit encores le publier jusques à ce qu'il veist en quel devoir se mettroit ledit Evesque de Rome, touchant de luy administrer justice.

PRIANT sur ce le Roy son bon frere luy vouloir estre ydant, qu'il avoit en luy parfaicte fiance, en cas que l'Emereur & ledit Evesque de Rome luy voulussent à cause de e courir sus, & mouvoir la guerre, car il avoit entendu que

*Mariage du  
Roy d'An-  
gleterre avec  
madame  
Anne de  
Boulan.*

ledit Euesque f'estoit vanté de susciter toute la Chrestiente à l'encôtre de luy sil refusoit de se rédre obeïssant à sa determinatiō de la dessudite matiere de divorce. Aussi que l'Empereur à deux fois qu'il avoit parlé audit Evesque, luy avoit faict un discours long & plain de grāde passio, de la cruelle guerre qu'il entendoit faire contre ledit Roy d'Angleterre, au cas qu'il ne reprinst & restituast en ses hōneurs la Royne Catherine sa tante, & luy avoit déclaré les moyens qu'il avoit d'executer vivemēt icelle guerre, & principalement au moyen de la bōne intelligēce qu'il disoit avoir avec le Roy d'Escoffe. Or est à sçavoir que de tous ceux qui entendoiet parler de ses affaires, n'y avoit homme qui ne creust certainement que ledit seigneur Empereur fust pour executer ceste deliberation, & pour-ce y avoit beau coup de bons personniages qui s'employoient en tout ce qui leur estoit possible à inventer quelque gracieuse voye de rapaiser ce differend, de peur que d'iceluy sourdist une guerre, en laquelle entraissent tous les autres Princes Chrestiens: les uns pour l'une, & autres pour l'autre partie: desja l'Empereur avoit pratiqué le Roy d'Escoffe, & luy avoit envoyé son ordre.

Le commencement de division & les causes d'icelle entre lesdits Roys d'Angleterre & d'Escoffe oncle & neveu en ce temps vindrent par le costé d'Escoffe, dont fut le Roy premierement averty par le rapport du seigneur de Langey, lequel estant embarqué sur un gallion de la trāverse de Bolongne, & ayant desja faict plus que la moitié du chemin dudit Bolongne à Douvres, apparurent au long de la coste au dessus de Douvres, environ les dix heures du matin trois nefes equippees pour guerre, & que nonobstant qu'elles feissent voile ne faisoient point de chemin, ains se tenoient au dessus du vent, comme si elles fussent là (ce qu'en effect elles estoient) pour y guetter les navires qui arriveroient audit lieu de Douvres. Parquoy ledit Langey (encores que le Roy ne fust en aucune ouverture de guerre) voyant toutesfois leur contenance & doubtant plus qu'autre chose que ce fussent nefes de corsaires qui en voulussent au premier trouvé, feit sans attendre changer la voile, & tirer au large de la mer, afin de veoir que feroient icelles nefes: lesquelles aussi voyans qu'il avoit changé la voile pour crainte d'elles, incontinant tournerent la proue devers luy, & jusques aux dix heures de soir que le vent leur faillit & que l'obscur

rité de la nuit leur osta la veue de son gallion, ils luy donnerent la chasse, en le servant continuellement à coups de canon, dont plusieurs tomboient pres de luy : d'un coup entre autres tuerent le patron d'une nef de Bretagne venant avecques luy de Conserve, & prindrent ledit navire qui ne pouvoit si bien diligenter que le gallion, lequel saydoit de voille & de rame. Au lendemain matin ledit seigneur de Langey, qui avoit gaigné la nuit le port de la Raye, veit iceux navires desja multipliez jusques au nombre de neuf, à cause des autres vaisseaux qu'ils avoient prins, esquels ils avoient mis de leurs gens de guerre & artillerie, dont ils avoient à ceste intention apporté plus qu'il ne leur estoit mestier pour iceux trois navires : & par les pescheurs affuyans au port il entendit que c'estoient Escossois, lesquels avoient armé lesdites navires en ceste premiere declaration d'hostillité, que les choses estoient encorés comme entre paix & guerre, dequoy arrivant en poste vers le Roy d'Angleterre, il luy en donna le premier advis : & peu apres luy en vindrent autres avertissemens de plusieurs endroits, lesquels ne pleurent gueres à sa majesté, non qu'il fust meurtant pour les forces & puissances de cest ennemy, comme pour doubte de la suite de l'Empereur & de ses alliez : mais avant bien peu de mois fut ceste guerre appaisée au moyen & par l'intervention du Roy de France, & à tant laissant cestuy je retourne au propos de l'Empereur que j'ay entre-laisse.

PARTY qu'il fut de Bolongne il continua son chemin jusques à Genes, où il sembarqua le huitiesme jour d'Avril, prenant sa route droict en Espagne, & le seigneur de Velly ambassadeur de France le suivit : & les Cardinaux François accompagnerent le Pape depuis Bolongne, jusques à Rome, auquel lieu estant arrivé nostre saint Pere, lesdits Cardinaux François persevererent tousjours à moyenner que ce trouble d'Angleterre se peust appaiser sans qu'il en advint quelque tempeste en l'Eglise : & continuellement en estoient semonds par lettres & messagers du Roy, lequel desiroit merueilleusement que ceste chose se terminast avant que nostre-dit saint Pere eust nouvelles de ce qu'avoit fait ledit Roy d'Angleterre, & à ceste cause insistoit plus chaudement à ce que l'on avançast ceste entreveue, en esperance que parlant à la sainteté il y trou-

veroit quelque expediant. Et outre plusieurs autres depesches au-paravant envoyées en faueur dudit Roy d'Angleterre estant dens le quatriesme d'Avril arrivé devers luy le Milor de Rochefort frere de la nouvelle Roynne, il en escrivit à nostre S. Pere une lettres fort affectionnées, dont le Roy d'Angleterre mesmes luy avoit envoyé la minute: tendant à fin que sa saincteté acceptast l'exoyne dudit Roy, & luy envoyast des juges au pais d'Angleterre qui decidassent la matiere sans la tirer en la cour de Rome. Au contraire de ce l'ambassadeur de l'Empereur & plusieurs Cardinaux ou adherans à luy, ou poursuivans que l'autorité de l'Eglise Romaine fust maintenue & gardée, ne faisoient moindre instance envers nostre dit S. Pere, à ce qu'il procedast contre ledit Roy d'Angleterre, & mesmement par-ce qu'ils avoient eu nouvelles ( combien que non encores certaines ) non pas que ledit Roy eust consommé ledit mariage avec madame Anne de Boulan ainsi qu'il avoit en effect, mais seulement qu'il faisoit proceder à la declaration de nullité de la dispense du premier. Ce qu'ils estimoient & maintenoient estre entrepris au prejudice de la puissance & autorité du saint siege Apostolique.

NOSTRE saint Pere qui volontiers eust temporisé, pour essayer d'y mettre une gracieuse fin, d'autre-part leur remonstroit que de proceder à la condamnation, & puis ne faire executer la sentence reallement & de faict, seroit une entreprise frustratoire, qui tourneroit au grand mespris & villipendement dudit saint Siege, & de la faire executer il ne pouvoit ( ainsi qu'il disoit ) entreprendre sinon que l'Empereur ensemblement avecques luy l'entreprint, & quand ores ils entreprendroient ensemble, si luy sembloit il à craindre, que le Roy Tres-chrestien lequel avoit avecques ledit Roy d'Angleterre, telle & si estroicte alliance, joingnist ses forces avecques luy, dont il avint une combustion & trouble en la Chrestienté plus grande qu'au paravant. Ainsi falloit excusant nostre-dit S. Pere, qui peu apres eut nouvelles certaines, non que le Roy d'Angleterre eust encores effectuellement procedé au faict de son nouveau mariage: mais que pour tout vray l'Archevesque de Contorbery avoit prins cognoissance de la matiere, chose qui tournoit au grand ravallement dudit S. Siege, attendu mesmement la litispence qui en estoit devât les juges à



ce deputez par sa saincteté, dont ledit S. Pere se plaignoit fort ausdits Cardinaux François, à cause que durant le téps qu'on le prioit de superseder & de ne riens innover jusques à ceste entreveüe, ledit Roy tousjours innovoit & passoit outre.

ENTRE ces poursuittes d'une part & d'autre, & apres les nouvelles certaines venues à Rome de l'embarquement de l'Empereur à Genes, le Pape environ la fin du mois d'Avril, non en consistoire public, mais en congregation d'un bon nombre de Cardinaux, avoit proposé la requeste à luy faite par le Roy, de s'approcher en quelque part ou ledit seigneur se peust aboucher avec luy, & deviser ensemble des choses concernans la religion Chrestienne, & repulsion du Turc ennemy de nostre foy, & pour autres si sainctes occasions portées amplement par lettres dudit seigneur, qu'aucuns des Cardinaux auxquels ne plaisoit ceste entreveüe, ne trouverent chose que honnestement ils sceussent alleguer au contraire. L'ambassadeur de l'Empereur feit entierement tout ce qui luy fut possible, & allegua toutes les raisons qu'il sceut imaginer, afin de rompre ceste entreprise, à tout le moins de differer la conclusion jusques à ce que l'on eust eu nouvelles de l'avis dudit Empereur son maistre: mais il ne peut obtenir sa requeste, & les Cardinaux qui luy adheroient & desiroient faire entendre ceste nouvelle audit seigneur Empereur, oncques ne peurent se resouldre en chose qui honnestement se peust faire ou demander pour l'interrompre, sinon que nostre-dit S. Pere avant qu'en conclure en escrivit un brief au Roy: ce qui fut fait, & le brief envoyé ne tarda gueres que nostre S. Pere n'eust la réponse du Roy.

*Sur l'abouchement du Pape avec le Roy à Marseille.*

CESTE réponse vers la fin de May fut présentée à nostre S. Pere en congregation à laquelle assisterent les Cardinaux François: & pour-ce que aucuns autres Cardinaux qui eussent bien voulu rompre ce coup, par l'Empereur en avoient esté requis, n'osans parler si librement, devant eux demanderent jour à une autre congregation, (à laquelle ne se voulurent trouver les Cardinaux François, non ignorans pour quelle intention les autres avoient demandé terme de respondre) ce qui leur fut accordé, en icelle advouerent premierement que les causes proposées par le Roy estoient telles & si sainctes, que nul pourroit les con-

dâner: remonstroient neantmoins que peu de causes ne leur sembloient estre suffisantes pour remuer un Pape de son siege, & qu'il seroit bon envoyer devant quelque Prelat, pour entendre plus particulièrement l'intention du Roy: ce que nostre dit S. Pere leur accorda, & fut depeesché l'Evesque de Saïssante, lequel desja au-paravant nostre S. Pere avoit mandé au Roy de l'envoyer vers luy, pour aviser du lieu plus commode à executer ceste entreveue. Car quand au temps desja il estoit arresté que nostre S. Pere pour le danger & inconvenient de sa personne, à cause des extremes chaleurs de Provence, ne partiroit que jusques apres les premieres pluyes, & mesmes luy avoit le Roy donné ce conseil, lequel ce temps pendant alla visiter ses païs de Languedoc & d'Auvergne.

Et quant au lieu, nostre S. Pere (ainsi que nous avôs dit cy dessus) avoit designé que ce fust à Nice: & pour ce que le Roy ne vouloit employer le Duc de Savoye en son nom, sa saincteté l'avoit faict au sien propre, & avoit pour ceste cause envoyé devers luy un de ses plus privez chambriers, auquel pour quelque temps le Duc avoit librement offert de faire le vouloir de sa saincteté, se reputant (à ce qu'il disoit) heureux qu'une si sainte chose se traittast en ses païs, & à vray dire, ce luy eust paravanture esté un grand heur, qui eust peu obvier aux infortunes qui depuis luy sont venues: car en effect la grande instance que faisoit nostre saint Pere de saboucher es païs d'iceluy Duc, estoit pour l'y faire venir quand il verroit le moyen de pouvoir le reconcilier au Roy. Toutesfois l'Empereur auquel ne pouvoit plaire ceste entreveue, & ne vouloit riens laisser intenté, moyennant qu'il la peust rompre, luy envoya faire telles remonstrances, que peu apres il commença de varier, & alleguer des difficultez. Parquoy fut ente l'Evesque de Saïssante, & monseigneur Anne Sire de Montmorency alors Grand-maistre & Marechal, & à present Connestable de France, apres avoir devisé de Ville-franche, Antibes, Frejus, Tolon & Marseille, & faict visitation de tous lesdits lieux, arresté pour la conclusion qu'elle se feroit à Marseille.

L'EMPEREUR cherchant encores les voyes & moyens de la rompre, ou de la faire si longuement differer que l'hiver vint, envoya un gentil-homme expres environ la fin de Juing, solliciter nostre S. Pere de faire & administrer

justice à la Royne Catherine sa tante, avecques grandes protestations, au cas que sa saincteté la luy deniaist ou delayast: & pour ayder à ceste poursuiure, nouvelles vindrent à Rome, ainsi que telle chose ne se peut longuement celer: comme l'Archevesque de Cantorbery soy intitulant Legat nay en Angleterre, avoit donné sentence contre la premier dispense du Roy d'Angleterre, & que ledit Roy avoit espousé la Marquise Anne de Boulan, aussi qu'il avoit faict le livre cy dessus mentionné contre les prééminences & autoritez de l'Eglise. Lesquelles nouvelles esmeurent tellement tout le college des Cardinaux, que tous en une voix vindrent demander justice à nostre S. Pere contre les attentats & entreprinse du Roy d'Angleterre; ausquels obtemperant ledit saint Pere prononça les censures à l'encontre dudit Roy d'Angleterre, au cas que dedans certain temps il ne reparaist lesdicts attentats. Ce nonobstant il ne desista de ses propos touchât l'entreveue de luy & du Roy, ains proposa en plain consistoire sa deliberation & arrest pour ladicte veue: ordonnant à ceux qui auroient à faire le voyage, que chascun se tint prest & en ordre. Les Imperiaux apres avoir entendu ceste deliberation, & advertis que le Pape avoit à faire le voyage sur les galleres de Rhodes, les demanderent pour ayder à secourir Coron à l'encontre des entreprinse du Turc, esperans ou de rompre par ce moyen ceste entreveue, ou de prendre occasion & couleur de dire que par sa faulte & pour avoir sa saincteté diverty lesdictes galleres ailleurs, l'Empereur auroit esté contrainct d'abandonner Coron, ville si propice & de telle consequence à la Chrestienté, advenant opportunité de faire entreprinse contre ledit Turc, & pour delivrer de servitude les Grecs noz freres Chrestiens, & tout l'Empire de Constantinople. Quoy prévoyant sa saincteté ne voulut acquerir ceste reputation d'estre cause d'un si grand mal, & non seulement accorda que lesdites galleres fissent le voyage de Coron, mais d'avantage y adjousta les sienes, & delibera de faire son passage sur celles de France. D'autre costé les ambassadeurs de l'Empereur & du Roy Ferdinand son frere, les Ducs de Savoye & de Milan & autres, craignans qu'en ceste entreveue il se brassast quelque chose à leur desavantage, faisoient d'un commun accord & consentement tout ce qu'ils pouvoient

imaginer qui servist à divertir & aliener messieurs des Ligues, de la confederation & amitié du Roy, & principalement les Cantons & obeissans à l'Eglise Romaine; leur donnant à entendre que ledict seigneur Roy favorisoit les Protestans contre eux, & à mener ceste praticque leur adheroit l'Evesque Verulan Nonce du S. Pere, auprès desdicts seigneurs des Ligues, lequel estoit chargé d'y faire mauvais office à l'endroit du Roy. Et tellement furent mesdicts seigneurs des Ligues persuadez par tels rapports, qu'ils furent en grand branle d'entrer en la ligue d'Italie contre le Roy: mais ledit seigneur adverty de ceste praticque y obvia sans en faire semblant, en leur envoyant argët comptant, & promettant contribuer en leur deffence six mille escus par chacun mois, au cas que les autres Cantons leur fissent la guerre pour le faict de la religion, & par plusieurs siennes depeschés à Rome se plaignit audict S. Pere, du mauvais office que faisoit ledict Verulan, lequel à cause de ceste plainte fut finalement revocqué par ledict S. Pere, qui dudit mauvais office s'excusa envers le Roy, & audict Verulan ordôna se trouver à ladicte entreveue pour se justifier dudit faict.

ENVIRON la mi-Juillet estoit le Duc de Northfolk arrivé devers le Roy, pour se trouver à ladicte entreveue au nom & de la part du Roy d'Angleterre son maistre: mais arrivé qu'il fut, il entendit qu'à Rome avoit esté innové quelque chose, mais ne sçavoit quoy, à l'encontre de son maistre: parquoy il voulut prendre congé & s'en retourner. Le Roy toutesfois le retint, & luy dissimula tant qu'il luy fut possible la verité du faict, esperant trouver encores voye de gracieuse conclusion: car il avoit incontinant envoyé devers nostre S. Pere luy remonstrer le lieu que tenoit ledict Roy d'Angleterre, combien de temps on l'avoit tenu suspens, & que la longueur de son affaire, l'affection qu'avoit sa conscience d'estre hors de scrupule, & le desir qu'il avoit d'avoir en son Royaume heritier de sa chair, l'avoient contrainct de passer outre sans attendre la resolution de sa saincteté, laquelle devoit considerer & avoir esgard, qu'il valoit trop mieux le retenir en l'obeissance & devotion de l'Eglise, comme il avoit esté au-paravant; que de l'avoir rebelle, desobeissant & ennemy, dont ensuivist inconvenient & pernicieux exemple, & tres-dangereuse

consequence.

AIOUSTANT lediēt seigneur aux autres remonstrances, qu'entre luy & lediēt Roy d'Angleterre estoit telle fraternité que tous les outrages qui se feroient audiēt Roy d'Angleterre, il les estimeroit faits à soy-mesmes, & ne s'en ressentiroit moins en quelconque maniere que de son propre & particulier outrage. Toutesfois le Duc de Northfolk environ la mi-Aoust, entendit auvray le contenu de la sentence prononcée contre le Roy son maistre: & à ceste cause il envoya vers sondiēt maistre le Milor de Rochefort sur chevaux de poste, lequel seigneur Roy manda incontinent audiēt de Northfolk prendre congé du Roy de France, & se retirer: aussi revoqua le Duc de Richemont son fils naturel estant lors à la cour dudiēt seigneur Roy de France, & ses ambassadeurs estans riere nostre S. Pere. Lediēt seigneur Roy ne pouvant retenir iceluy de Northfolk par remonstrances ny prieres qu'il luy sceust faire, s'accorda de luy donner congé, en le priant de moyenner que le Roy son bon frere y envoyast autre bō & sçavant personnage, pour veoir & estre tesmoing du bon office qu'il entendoit faire pour luy envers lediēt S. Pere: ce que lediēt de Northfolk procura, & y furent envoyez l'Evesque de Winchester auparavant appellé le Docteur Stephné, & maistre Briant gentilhomme de la chambre dudiēt Roy d'Angleterre & cousin germain de la Roïne Anne Boulan.

ENVIRON ce temps, estant le Roy à Toulouse arriva vers luy messire Bonacurse Gryne secretaire des Ducs Guillaume & Loys de Baviere, par eux envoyé, tant en leurs propres & privez noms, comme des autres Princes & allies avecques sa majesté, suivant l'alliance nagueres faicte entre-eux: & fut sa charge de faire entendre au Roy, comme sur la consignation des cent mille escus qu'il avoit par le traitté promis, eux tous estoient tous condescendus & demourez de bon accord ensemble, qu'elle se fist entre les mains desdicts de Baviere, sur-ce toutesfois le requerans, attendue l'impossibilité de bailler par eux les cautions promises, sans eventer trop avant, & divulguer l'occasion de la susdite consignation qu'ils desiroient & la raison de leurs affaires vouloit estre secrette, qu'il fust content de s'en fier en eux, & sur l'obligatiō, qu'ils en feroient telle que son cōseil adviseroit. Auquel Bonacurse le Roy feit telle & si gracieuse

respōse qu'il s'en contenta, luy promettant que ceste entreueue partie, il enuoiroit homme avecques pouuoir de traiter à eux ou leurs commis & deputez à ceste fin!

Ce temps pendāt se dressèrent tous les préparatifs pour ceste entreueue, & partit monseigneur le Duc d'Albanie avecques les galleres de France; pour aller querir nostre S. Pere: ausquelles fut adjousté un nombre d'autres vaisseaux pour apporter les trains & bagages des Cardinaux; & autres estans à la suite de sa saincteté. Le seigneur Laurens Cibo & le Comte de Masse vindrent de par nostre-dict S. Pere visiter mō seigneur le Duc d'Orleans, & luy apportèrent quelque present. Monseigneur le Comte de Tonnerre fut pareillement depeesché du lieu de Carcassonne, pour aller visiter la Duchesse d'Vrbin, à laquelle aussi il porta quelque present de par le Roy. En ce mesme temps vindtēt nouvelles au Roy de la mort de l'escuyer Merveilles son ambassadeur aupres du Duc de Milan gentilhomme Milanois, nourry de toute ancienneté en la maison de France, & escuyer d'escuyerie du Roy. Et estoit venu au service du Roy Loys douziēme avec le seigneur Galeas de S. Severin qui depuis fut grand Escuyer de France, & persēvera ledict Merveilles jusques à la mort du Roy Loys, & depuis estoit demouré au mesme estat & service du Roy François premier de ce nom; auquel Escuyer Merveilles le Duc de Milan feit trancher la teste pour les causes, & en la maniere qui s'ensuit.

L'AN mille cinq cens treite & un, ledict Merveilles avoit demandé congé au Roy pour aller en Lombardie visiter ses parens: & pour avoir esté bien traité en France; de maniere qu'il sy estoit fait riche il y alla en gros equipage, tint maison, & festia les principaux & plus prochains serveurs du Duc, ausquels & au Duc mesmes feit des presēs: & par apparence s'insinua fort en la grace d'iceluy Duc, & du Côte Maximilian Stampe, qui lors avoit le principal manement de la maison & affaires du Duc. Quelque temps apres estant ledict Merveilles retourné en France, au temps que l'Empereur dressoit en Allemagne son armée contre le Turc, messire Francisque Tavernē nepveu dudit Merveilles & Chancelier du Duc allant de par luy en Allemagne passa par France, & au nom de son maistre visita le Roy lors sejourant à Fontainebleau: auquel il dist en de-

*Histoire de  
l'Escuyer  
Merveilles.*

visant de plusieurs choses, que s'il plaisoit à sa majesté envoyer quelque ambassadeur auprès d'iceluy Duc son maistre, ce luy seroit chose fort agreable, & que par ce moyen se pourroit guider beaucoup de bonnes choses, & qu'y envoyant quelqu'un, ledict Merveilles seroit fort à propos & bien au gré dudit Duc son maistre. Mais pour autant que le Duc son maistre avoit tant à faire de s'entretenir en grace de l'Empereur, lequel pourroit (si à son sceu il y avoit un amhasladeur de France devers le Duc) luy en tenir quelques rigoureux termes, il vouloit bien supplier le Roy, que ce tiltre d'ambassadeur fust & demourast secret entre lesdicts seigneurs Roy & Duc, & que pour la justification de sondict maistre (au cas que l'Empereur en entraist en souspeçon à l'encontre de luy) le plaisir fust du Roy, de donner audit Merveilles unes lettres à part adressantes au Duc en faveur d'iceluy Merveilles, & en recômandation de ses particulieres affaires, afin que par icelles sondit maistre peust en un besoin faire foy que ledit Merveilles estoit pres de luy, non comme ambassadeur, mais comme sollicitant ses propres affaires. Ce que le Roy facilement luy accorda, & outre les lettres de creance & instructions qu'il feit despescher audit Merveilles, il luy feit aussi bailler lesdictes lettres ne faisans mention que des propres & particulieres affaires de luy: & pour son estat & moyen de vivre auprès de là personne d'iceluy Duc, il luy ordonna certaine somme par moys, outre les autres estats & bienfaicts qu'avoit ledict Merveilles de luy.

A Bolongne la grassie estoit le Duc avecques l'Empereur, alors que ledict Merveilles arriva en Lombardie, & pourné mettre le Duc en souspeçon de l'Empereur, ne voulut passer outre: ains s'arrestant à Milan feit sçavoir sa venue au Duc, & comme il avoit lettres à luy presenter de la part du Roy, & aucunes choses à luy exposer concernant le bien & utilité de la Chrestienté: & que pour éviter le souspeçon (comme par son Chancelier avoit esté remonstré au Roy) il ne vouloit passer outre sans son ordonnance & mandement, comme celuy qui avoit du Roy expresse charge de luy obeïr en tout ce qu'il luy plairoit: à quoy luy respondit par lettre en datte du xvij. de Decembre milie cinq cens trente-deux, laquelle j'ay bien voulu transferer icy de mot à mot en telle maniere,

DE par le Duc de Milan. Nostre trescher & spectable, nous avons entendu tout ce que par vostre lettre du douzième du présent mois vous nous avez escrit de vostre arrivée, & de l'ordre qu'avez tenu de par le Roy Tres-chrestien, chose qui nous a esté de souveraine satisfaction, étant l'humble serviteur que nous sommes de sa majesté, & si comme nous entendons d'estre par cy apres, ayant cher que vous nous teniez en sa bonne grace. Quant à vostre séjour en celle nostre cité & estat, vous disons que bié nous plaist que vous y soyez tant que bon vous semblera, & que pour plusieurs respects nous vous y verrons tousjours volontiers, & mesmes pour les dessusdicts que vous estes de par sa majesté Tres-chrestienne, & là où nous pourrons faire chose qui vous soit à gré, nous le ferons tousjours de bonne volonté, Dieu vous conserve.

TELLE fut en substance la response du Duc: auquel étant depuis de retour à Milan, ledict Merveilles s'adressant premierement audict Chancelier Taverne qui ja estoit retourné de son voyage d'Allemagne, vint presenter ses lettres qu'il avoit du Roy, & luy exposer sa creance de poinct en poinct, laquelle fut agreable au Duc, aupres duquel il demoura long temps, l'accompagnant en tous lieux, & hantant avecques luy fort privément & domestiquemēt. Il peult estre qu'il ne sceut assez bien celer qu'il fust ambassadeur du Roy ainsi que chacun desire estre estimé & honoré, principalement quand il retourne de service estrange au païs de sa nativité: & tant avint, comment qu'il soit, que l'Empereur en eut nouvelles, & en print grande jalousie contre le Duc, en sorte que les paroles qui estoient mises en avant de son mariage avecques la niepce dudit Empereur en furent presque en totale rouverte. Parquoy le Duc envoya s'excuser & montrer à l'Empereur (afin de luy faire foy que ledict Merveilles estoit pres de luy, pour ses particulieres affaires) les dessusdictes lettres de recommandation qui avoient esté dressées par le conseil dudit Chancelier Taverne, pour avenant (ce qui avint) servir au Duc à ceste fin. Non pourtant estoit ledict Empereur encores satisfait, ayant opinion que ledict Merveilles eust pris ceste ombre & couleur en intention de manier plus secrettemēt autres choses de plus grand poix avecques le Duc, & s'en pleignit tellement que le Duc luy envoya de rechef faire nouvelles



nouvelles excuses, l'assurant qu'avant peu de jours il feroit telle demonstration que ledict seigneur Empereur auroit cause de se mettre hors de tout soupçon; que ledit Merveilles n'autres les sceussent jamais attirer à la devotion du Roy de France: Or luy avint l'occasion de ce faire en ceste maniere.

Le premier iour de Juillet audict an allant ledict Merveilles avecques ses serviteurs, accompagner le Duc parmy la ville, un gentilhomme de la maison de Castiglion s'adressa de fortune ou de propos deliberé à l'un des serviteurs dudit Merveilles, nommé Baptiste, homme idiot & sot, auquel demadant qui estoit son maistre, ledict Baptiste monstrât son maistre respōdit qu'il estoit au seigneur Merveilles de France: mais à Merveilles de la Fourche repliqua ledict Castiglion. Quoy entendant un autre des serviteurs de Merveilles, qui toutesfois n'en sonna mot pour l'heure, attēdit que le Duc fust mōté & entīé au chasteau, & ceux qui l'avoient accompagné sortis dehors, & luy sortāt alors à la queue dudit Castiglion, auquel il s'adressa, Seigneur (dit-il) vous avez tantost dit que monsieur de Merveilles mō maistre alla à la Fourche, qui n'a esté biē dit à vous, & ne sont paroles à dire ne proferer contre un tel personnage: à quoy respondit ledict gentilhomme, qu'il n'en avoit iamais parlé: le serviteur alors repliqua qu'il ne falloit point qu'il le nīast, car luy l'avoit ouy & entendu, le gentilhomme dit de rechef qu'il n'en avoit parlé, & que tous ceux qui le disoient en avoient menty: & adonques le serviteur dit, que c'estoit luy mesmes comme un belistre, & ce disant mist la main à l'espée. Le gentilhomme estimant paravātūre que l'autre ne fust de qualité pour s'attaquer à luy se retira, & deux siens serviteurs desgaignerent contre celui de Merveilles, mais ils furent par les assistans separez. Ce fait, & ledict de Merveilles estant retiré en son logis, son serviteur luy compra ce que dessus, & comment le tout estoit allé, & pour ceste cause ledict de Merveilles appella un gentilhomme sien amy & parent dudit Castiglion, & l'envoja vers luy sçavoir s'il avoit usé de telles paroles, lequel Castiglion luy assēura & jura que non: au moyen de quoy ledit Merveilles envoya de rechef en luy faisant sçavoir qu'il luy desplaisoit doncques de ce que son serviteur luy avoit dict & fait, le priant sur-ce le tenir pour excusé.

Le Duc averty de ce debat , envoya deffendre à tous deux qu'ils ne passassent plus outre , ains qu'ils eussent à s'en cesser & deporter: à quoy respondit Merveilles qu'à ceux qui avoient le debat se devoient telles inhibitions adresser, & non point à luy qui n'avoit querelle ny debat à personne du monde. Pour cela ne laissa ledit Castiglion de l'accompagner tousjours de dix ou douze personnes ayans pertuyfanes & arcbouzes , & avecques ceste compagnee passa & repassa souvent au long du logis de Merveilles , tellement qu'un soir il trouva cinq ou six de ses serviteurs, lesquels il sefforça d'outrager , ce qu'il eust faict s'ils ne se fussent retirez. Merveilles voyant ceste continuation, & craignât que plus grand inconuenient n'avint, envoya devers le Capitaine de la iustice, le prier qu'il y voulsist pourveoir: car de sa part il ne vouloit point que ses serviteurs se vengeassent aucunement de l'outrage que lon avoit essayé de leur faire, mais aussi ne vouloit qu'on continuast à les outrager. Le capitaine de justice n'en tint compte , ains endura que ledit Castiglion continuast de passer & repasser en ceste maniere par devant le logis dudit de Merveilles , de maniere qu'un autre soir il aborda ses serviteurs ainsi que la premiere fois il avoit faict, mais il trouva qu'ils se tenoient sur leurs gardes, & qu'ils se mirent si bien en deffence, que luy fut tué, & les autres mis en fuite. Au lendemain matin qui fut le quatriesme jour de Juillet , le capitaine de justice vint au logis de Merveilles & fit inventaire de tous ses biens & le constitua prisonnier, ensemble tout ce qu'il trouva de ses serviteurs, & à l'un d'eux aagé pres de quatre vingts ans , & qui par vieillesse estoit devenu sourd, ledit capitaine fait bailler l'estrapade pour essayer de tirer de luy quelque confession contre son maistre : auquel Merveilles ce pendant qu'il fut prisonnier , ne permist que homme de ses amis parlast ou le visitast, aucuns d'entre-eux (ainsi qu'à Milā est la coustume en pareil cas) coucherent ses justifications par escrit, & les presenterent audict capitaine, qui les print & rompit en pieces sans les daigner lire ne regarder. Et le Dimanche ensuivant apres la minuiet ledit capitaine ayant premierement secu la volōté du Duc, luy fait trancher la teste, & au lundy avant le jour le corps sans teste fut trouvé devant la place des marchans audict Milan.

Vn neveu dudit Merveilles se sauva , & vint en dili-

gence sur chevaux de poste, apporter nouvelles au Roy, & se plaindre de l'outrage & injustice qu'il alleguoit estre apparente: premierement par la requeste qu'avoit faict ledict Merveilles au capitaine de justice, secondement pour le refus d'accepter ses justifications, tiercement par la precipitation de son proces, condamnation & execution, à quoy il fut procédé à jour de feste, executé de nuict sans forme ny figure de justice, & le tout en trois jours. Encores que par les statuts & coustumes de Milan à tout homme condamné à mort, de quelque estat & qualité qu'il soit on doit donner trois jours apres la condamnation, pour alleguer & mettre en avant ses justifications. Et à plus forte raison qu'ils se devoient donner à un tel personnage ancien serviteur & ambassadeur d'un tel Prince qu'est un Roy de France. La plainte dudit nepveu & la façon de ceste mort fut tresmal prise du Roy & de son conseil, & n'y avoit homme de ceux qui avoient accoustumé de voyager & aller en ambassade pour le Roy, qui n'estimast luy en pendre autāt à l'œil: & à ceste cause faisoient tous instance avecques sollicitation extreme envers ledict seigneur & son cōseil, qu'ils eussent à s'en ressentir, & en faire telle demōstration que ce fust exemple à tous autres de ne violer le droict des gens, & que les ambassadeurs (desquels le nom entre les armes des ennemis doit estre sacrosainct & inviolable) feussent en feu reté, au moins à l'endroiect de ceux devers lesquels ils sont envoyez.

LE Roy pour ne precipiter la vengeance autant qu'avoit esté le faict, delibera premierement de demander au Duc mesmes reparation de cest outrage, secondement d'en escrire à tous les Princes & Potentats de la Chrestienté, comme de chose touchant & appartenāt à tous universellemēt. Au Duc il escrivit en ceste maniere.

MON Cousin j'ay entendu comme ces jours passez contre tous droicts anciens & louables coustumes de tout temps gardées & observées entre les Princes, vous avez faict trancher la teste à l'escuyer Merveilles mon ambassadeur residant à l'entour de vostre personne: chose qui m'a tant & si grievemēt despleu & desplait, pour le gros outrage & injure qu'à ce faict m'a esté faict, qu'il n'est possible de plus, & dont je suis deliberé perpetuellement me ressentir, jusques à ce que reparation m'en soit faicte telle qu'il

appartiét. Je l'ay envoyé près de vous, comme celuy que jusques icy j'ayoy trouvé & cogneu en tous actes si honnestemēt se porter & cōduire, qu'il m'est difficile à persuader qu'il eust voulu faire chose meritant un tel supplice. Encores qu'ainsi fust, qu'il eust faict un cas pour le meriter, si fault-il que vous entendiez que vous ne deviez de tant vous oublier, que de proceder à faire une telle executiō sans prealablement m'en advertir, & m'envoyer son proces, attendant sur ce ma response qui eust esté si juste & raisonnable, qu'eussiez eu cause de vous en contenter: qui estoit la vraye voye qui de tout temps & ancienneté a esté ensuivie en telles matieres. Et pour-ce que de la mort qu'il a soufferte l'injure principale s'est adressée & est faicte à moy, laquelle pour rien du monde je ne suis delibéré souffrir, je vous advise qu'il fault que vous mettiez en devoir de la reparer, tant & si avant que j'en soy satisfait, comme la raison le requiert. Sinon & en deffault de ce, je vous signifie que par tous les moyens dont je me pourray adviser je procederay à l'encōtre de vous, & vous feray cognoistre que tresindiscretement & sans vous en avoir donné cause, vous m'avez fait injure par trop grāde, de laquelle je me plaincts, & en escry à tous les Princes Chrestiens mes amis & alliez & confederez, cōme à ceux ausquels semblablement cest affaire touche, comme pour estre cōmun entre nous: afin qu'ils cognoissent & entendent que si ie me ressen d'une telle injure & outrage, & que je m'en attache à vous, pour le vous faire sentir & cognoistre, j'en ay tresbonne & raisonnable cause.

A nostre S. Pere, comme à pere commun en escrivit semblablement, afin qu'il cogneust, si pour ne luy estre cest outrage, réparé, il en poursuivoit la reparation par la voye des armes, qu'il ne le faisoit sans grande occasion & bien justifiée.

A l'Empereur (à ce que si la chose procedoit jusques aux armes, il n'eust cause de penser que ce fust pour autre occasion) il en escrivit en la forme & teneur qu'il sensuit.

TRES-HAULT, tres-excellent, & tres-puissant Prince, nostre trescher frere, cousin, & allié. Combien que par tous droits ne soit permis ne loisible offenser les ambassadeurs, lesquels de tout temps ont jusques icy jouy des prerogatives & privileges que par louable & ancienne coustume leur ont esté octroyez, & q̄ de faire le contraire tous Roys,

Princes & Potentats y ont grand interest : d'autant qu'au moyen de ce la cōmunication & entretenement de la paix, & amitiē entre eux se pourroit perdre , par succession de temps, au grand dētriment & danger de leurs Royaumes, païs,& estats. Toutesfois tref-hault,tref-excellent,& tref-puissant Prince,nostre tref-cher tref-aimé frere, cousin , & allié,le Duc François Sforce(cōme nous avōs esté avertis) a ces jours fait trācher la teste à l'escuyer Merveilles nostre ambassadeur,residant à l'entour de sa personne, lequel jusques icy avons cogneu en tous actes s'estre si honnestement conduit & porté, que c'est chose difficile à nous persuader, qu'il eust fait ny voulu faire chose pour meriter un tel supplice & punition.Et encores que cest inconveniēt luy fust venu,de commettre cas pour lequel il eust meritē ladicte punition,neantmoins ledit Duc ne pouvoit ne devoit faire proceder à ladite executiō,sans prealablement nous envoyer son proces,& sur ce attendre nostre responce laquelle nous eussions faict telle & si raisonnable qu'il eust eu bonne cause de s'en contenter.Et ce que trouvons encores grandemēt estrāge,c'est qu'il a esté procedé si sommairement en cest affaire,qu'ē deux jours la prise,le proces,la condamnation,& execution de mort s'en sont ensuivies.Qui nous est une telle & si grande injure,& qui nous revient à si grand ennuy, qu'il n'est possible que la puissions cōporter:& à ceste cause luy avons escrit nous en faire la reparation telle qu'il appartient. Ce que vous avons bien voulu faire entendre & semblablement aux autres Princes Chrestiens noz bons amis,alliez & confederez,comme à ceux qui y ont interest, & ausquels cest affaire touche,pour estre cōmū entre nous: afin qu'il soit clairement cogneu que la poursuite que pourrons faire en cest endroiēt ne procede pour autre cause que pour ceste seulement: ne que sous couleur d'icelle ayons vouloir d'entendre au recouvrement du Duché de Milan. A quoy (cōme Dieu sçait)ne taschons aucunement par ceste voye,ains nous suffira d'avoir reparation de ladicte injure ; à laquelle quand lediēt Duc voudra entendre & se mettre en devoir de la nous faire, telle que la raison & l'offense à nous faicte le requierent, ne procederons plus avant à l'encontre de luy.Mais aussi au deffault, voulons bien vous avertir que chercherons par tous moyens à nous possibles,de luy donner à cognoistre que ne sommes

pour souffrir un tel outrage. Et quand un chacun pensera à par luy, si le semblable luy estoit fait, comme il le prédroit, & la demonstration qu'il en feroit, il trouvera que nous avons bonne cause & raisonnable de nous ressentir de faire poursuite de ladite reparation. Tres-hault, tres-excellent, & tres-puissant Prince nostre tres-cher & tres-aimé frere, cousin & allié, nous supplions le createur vous avoir en sa tres-saincte & digne garde.

Au Roy Ferdinand, au Roy d'Angleterre, & autres Princes & Potentats en escrivir en parcille substance, & aux seigneurs des ligues. A Rome se preparoit nostre S. Pere pour executer ceste entreveue, quand il receut la lettre du Roy touchant la mort dudit Merveilles.

A l'Empereur furent présentées les lettres par le seigneur de Velly ambassadeur du Roy, lequel aussi en parla de bouche selon qu'il en avoit charge dudit seigneur son maître. Sa réponse fut, Que ledict Merveilles avoit tresbien mérité la mort, & qu'il n'estoit aucunement ambassadeur, ains gentilhomme privé, subject du Duc, & poursuivant auprès de luy ses particulieres & propres affaires: comme il apparoissoit par lettres du Roy, mesmes recommandant ledict Merveilles au Duc en sesdites propres & particulieres affaires. L'ambassadeur luy monstra sur le champ autres lettres du Duc mesme au Roy, par lesquelles il apparoissoit que ledict Merveilles estoit ambassadeur du Roy vers iceluy Duc. Mais l'Empereur n'en feit autre demonstration, ains se voyant de tant plus assuré du Duc, & que jamais ne seroit pour s'addonner à la devotion du Roy, depescha peu de jours apres le seigneur du Prât ja plusieursfois devant nommé, pour aller querir en Flandres la seconde fille du Roy Cristierne de Dannemarc niepce dudit seigneur Empereur, & la donner à femme au Duc, ainsi qu'il luy avoit promis auparavant. Et presque en un mesme temps furent faictes les nopces dudit Duc, & du Duc d'Orleans avecques la Duchesse d'urbin: car le huitiesme jour de Septembre, audit an mille cinq cens trente trois, partit nostre S. Pere de Rome y laissant le Cardinal de Monté oncle du Pape Jules dernier decedé, legat en son absence, lequel toutesfois mourut bien tost apres. Le Roy avoit ordonné plusieurs brigantins & fregattes armez pour descouvrir en la haute mer, & au long de toutes les costes, à ce que d'aucune part

il n'auint surprise ny inconvenient à nostredit S. Pere. Et attendant S. S. le Roy se pourmenoit à l'entour de Marseille visitant le païs, auquel lieu il feit ce-pendant un court voyage pour veoir quel ordre auoit esté mis à la recevoir honorablement.

AUDIT lieu de Marseille vint devers le Roy de la part du Duc Francisque Sforce pour l'excuser de la mort de Merveilles, messire Francisque Taverne devant nommé Chancelier d'iceluy Duc, lequel par ordonnace du Roy fut ouy au conseil estroict. L'excuse, & remonstrance qu'il proposa, fut que le Duc son maistre ne pensa jamais que ledit seigneur Roy deust prendre ceste mort en la sorte qu'il la prenoit, par les lettres pleines d'expostulation que sa majesté luy en auoit escrites, d'autant que ledit Merveilles n'estoit ambassadeur, & n'en auoit ordre ne lieu, ny estoit estimé ne tenu tel en la cour du Duc sondit maistre: mais qu'il y estoit comme son subject & vassal, & pour ses propres affaires & negoces ainsi que les autres vassaux & subjects de sondit maistre, lequel jamais n'auoit sceu ne pensé qu'iceluy Merveilles fust domestique ou serviteur, non qu'ambassadeur ou mesfager du Roy: & que quand il l'eust sceu, il luy eust porté le respect qu'il convient porter aux seruiteurs de si grand Prince, & de la personne du mode à laquelle il auoit autant d'obligation, & à laquelle il vouloit porter autant d'honneur & de reuerence, & qu'il n'eust souffert estre touché à la personne dudit Merveilles sans prealablement en avertir ledit seigneur Roy. Mais ignorât qu'il fust autre que son subject & vassal, il auoit permis & souffert que la procedure & justice fust faicte contre luy comme contre tel, & comme contre homme meritant telle punition, pour le conflict & homicide commis à l'encontre d'un gentil-homme de la maison de Castiglion, l'un des gentilshommes ordinaires de la maison d'iceluy Duc. Aussi que ledit Merveilles estoit homme vicieux, seditieux, scandaleux, receptateur ordinaire d'homicidaires, & autres gens mal vivans, & mesmement d'aucuns lesquels auoient conspiré en la mort d'iceluy Duc son maistre, & d'aucuns autres ses prochains & priuez seruiteurs, & telle nent que ledit Duc par plusieurs fois luy auoit faict dire qu'il n'auoit sa demeure agreable à Milan. Ajoutant ledit Chancelier auoir luy mesmes dit souvent audit Merveilles que le Duc vouloit & besoing estoit qu'il se

retirast: à quoy il n'avoit obtemperé: pendant lequel temps estoit avenue la mort dudit Castiglion, laquelle iceluy Chancelier recita lors, ensemble la prise & execution dudit Merveilles presque de mot à mot, ainsi qu'elle est cy devant couchée, seulement obmist & ne voulut mentionnier la requeste dont nous avons parlé, faite par ledit Merveilles au capitaine de justice, & les justifications présentées par les amis de luy estant prisonnier.

CESTE legation & remonstrance fut trouvée par le conseil incroyablement estrange & mal à propos, d'autant que ledit Chancelier estoit propre neveu, & fils de la sœur dudit Merveilles, & que luy plus que nul autre estoit informé du contraire de ce qu'il metoit en avant. Si luy fut alors remonstré de point en point, & premierement que le Duc sondit maistre ne pouvoit ignorer que ledit Merveilles ne fust serviteur voire ambassadeur du Roy auprès & de vers luy, & qu'il en apparoissoit assez, tant par les propres lettres dudit Merveilles escrites estant à Bolongne, desquelles le Roy avoit le double, & par la réponse que luy feit le Duc, dont ledit seigneur avoit l'original en sa puissance. Ioinct que ledit Merveilles avoit demouré premierement au service du feu Roy, & depuis à celuy du Roy present l'espace au moins de vingt-cinq ans: parquoy il estoit impossible que le Duc n'en fust averty, lequel n'avoit esté si negligent que de ne sçavoir les noms & les biens de tous les gentilshommes du Duché de Milan qui en estoient hors. Aussi qu'il n'estoit vray semblable que ledit Chancelier qui bien sçavoit les causes de sa depesche, & qui l'avoit présenté au Duc, & avoit ordinairement hanté avec luy, n'en eust adverty ledit seigneur Duc, afin de ne luy laisser commettre un tel erreur à l'encontre d'un tel & si puissant Prince que le Roy. Sur ce point confessa bien ledit Chancelier, que voirement Merveilles s'estoit adressé à luy, pour le faire parler au Duc son maistre, mais ne luy avoit aucune chose déclaré plus avant, & qu'il n'avoit jamais pensé qu'il s'adressast à luy, que comme oncle à neveu en ses affaires, ne qu'il eust à parler d'autres negoces au Duc, sinon par aventure en intention de tirer quelque chose de luy pour en écrire au Roy, & pour s'entremettre (s'il estoit possible) d'estre mediateur de bonne & seure amitié entre-eux. Si la première remonstrance de ce Chancelier avoit semblé à



ous moult estrange, encores plus qu'impertinente sembla ceste repliche; & luy fut remonsté combié à luy seoit mal d'user de ce langage, attendu qu'il sçavoit bien que ledit Merveilles avoit lettres de creance au Duc, & sa creance portée par instruction signée du Roy: aussi que luy-mesmes au lieu de Fontainebleau avoit ptocuré sa depesche, & mis en avant ce moyen de luy donner autres lettres de recommandation particuliere, pour servir d'umbre & couverture aux fins, & intention qu'il a esté dit cy devant: & quand tout ce ne seroit, si n'estoit-il excusable ny soustenable en droict & justice, veue la precipitation de la procedure faite contre luy, lequel fut seulement par soupçon, & comme presumpivement consentant de l'homicide faict par ses gens, emprisonné le vendredy, & le Dimenche jugé & executé clandestinement & de nuit. Chose pour monstrier evidemment que le Duc eust peur & crainte qu'en le faisant executer publiquement, la pluspart du peuple y mist empeschement & fist tumulte, pour craindre que le Roy s'en ressentant contre le Duc, ils se sentissent aussi (sans coulpe) de la vengeance qu'il en voudroit & pourroit faire, & que à Milan mesmes en estoit le bruit commun. C'est grande force que de conscience, & qui merueilleusement faict perdre sens & propos à ceux qu'elle condamne.

IL me souvient avoir veu en mes jeunes ans ledit Chancelier estre estimé l'un des plus subtils & prompts advocats & plus arguts en ses responses qui fust pour lors en Lombardie, mais à ceste objection le sens luy faillit au besoing, ou le sang qui ne peult mentir le feit respondre si mal à propos, & contredisant à tout ce qu'il avoit dit au paravant, que pour excuser ceste execution nocturne & clandestine, il allegua que le Duc son maistre l'avoit ainsi voulu, non pour la peur & crainte delludites, mais pour autant que ledit Merveilles estoit au service d'un si grand Roy, il luy avoit porté ce respect de ne luy faire ceste honte, de l'executer publiquement. A ceste cause on luy rompit alors la broche, en luy remonstrant, puis que par son dire il confessoit le Duc avoir bien sceu que ledit Merveilles estoit serviteur du Roy (ce qu'au-paravant il avoit nié) la raison vouloit qu'à l'homme niant chose si manifeste, il n'en fust disputé plus amplement, & que le Roy avoit tref-

bien entendu ses excuses fondées en paroles sans justification aucune, & qu'au contraire le Roy luy avoit monstré par lettres & autrement deuement & clairement, que le Duc son maistre ne pouvoit soustenir qu'il ignorast ledit Merveilles estre son serviteur & ambassadeur. Et pourtant il vouloit que reparation de ceste injure luy fust faicte, selon que premierement il luy en avoit escrit, autrement il la se feroit faire en temps & lieu.

*Entreveue  
du Pape &  
du Roy.*

TELLE fut la responce & depefche baillée audit Chancellier, & n'y avoit homme du conseil du Roy, qui ne jugeast cest outrage si grand & infame, que non seulement il avoit juste cause d'en entreprendre la vengeance contre le Duc, mais qu'à grand peine s'en pouvoit il passer à son honneur, & pensoit bien un chacun que si à ceste entreveue ne sy en moyennoit quelque reparation, le printemps ensuiuant ne se passeroit sans qu'il y eust de la meslée.

LE mois d'Octobre fut de la tour d'If & de Nostre-Dame-de-la-garde descouvert l'armée de mer, laquelle apportoit nostre S. Pere, desquels lieux fut faict le signal, lequel veu de Marseille partirent du port un bon nombre de brigantins & fregattes, pour aller au devant de S.S. dedans lesquels y avoit bonne compagnie de noblesse avecques forces trompettes, clairons & haultx-bois. Arrivé qu'il fut à l'entrée du port, fut salué de la majour de nostre Dame-de-la-garde, de la tour S. Iean, de l'abbaye de S. Victor, & de plusieurs autres lieux eminents, de plus de trois cens grosses pieces d'artillerie: ausquelles les galleres rendirent leur salut de sorte que tout le port & les environs se monstroient estre en feu. Ce faict S. S. descendit en terre du costé de S. Victor à l'opposite de la ville, le port entredeux, en un palaiz estant au seigneur de Montmorency, Grand-maistre & Mareschal de France, lequel il avoit fait preparer pour la reception de S. S. attendant qu'il feroit son entrée. Pareillement ledit Sire de Montmorency (sur lequel le Roy s'estoit reposé de toutes choses, pour la reception de S.S.) avoit fait preparer dedans la ville deux palaiz l'un pour le Pape, l'autre pour le Roy: & y avoit entre les deux une rue sur laquelle il avoit faict edifier de charpenterie une grande salle par laquelle on alloit d'un logis en l'autre: & estoit ladite salle grande, & fort à propos pour re-

nir le consistoire du Pape & des Cardinaux , & aussi pour faire les assemblées de S.S. & du Roy, & le tout rendu de fort riches tapisseries.

LA S. du Pape apres avoir esté conduite jusques au Palais que j'ay dit luy avoir esté préparé de là le port, chacun se retira en son quartier jusques au lendemain que S. S. se prepara pour faire son entrée, laquelle fut faicte en fort grande sumptuosité & magnificence, luy estant assis sur une chaire portée sur les espaules de deux hommes, & en ses habits pontificaux, hors mis la thyare, marchant devant luy une hacquenée blanche, sur laquelle reposoit le sacrement de l'Autel, & estoit ladite hacquenée conduite par deux hommes à pied en fort bon equippage avecques deux resnes de soye blanche. Puis apres marchoiēt tous les Cardinaux en leurs habits, montez sur les mulles pontificales, & madame la Duchesse d'Vrbain sepäremēt en grande magnificence accompagnée d'un grand nombre de dames & de gentilshommes tant de France que d'Italie. En ceste compagnie estant le Pere saint au lieu préparé pour son logis chacun se retira, & tout ce fut ordonné & conduit sans nul desordre ny tumulte. Or ce-pendant que le Pape faisoit son entrée, le Roy passa l'eau dans une frégate, & alla loger au lieu dont le Pape estoit party, pour de ce lieu le lendemain venir faire l'obeissance au Pere Saint, comme Roy Tres-chrestien. Or avoit-il esté ordonné de long temps que maistre Guillaume Poyet Presidant en la cour de Parlement de Paris, & depuis Chancelier feroit l'oraison au Pape quand le Roy feroit la reverance, & estoit ledit Poyet le plus eloquent advocat de son temps & mieux parlant la lāgue Françoisē, mais je pense bien que la Latine ne luy estoit si commune. Et pour ceste raison avoit faict forger son oraison de longue main par les plus doctes hommes de ce Royaume, & l'avoit bien estudiée: mais il advint autrement qu'il ne pensoit, car le matin au lever du Roy, le Maistre des ceremonies vint devers sa majesté luy faire entendre la substance sur laquelle sa sainteté prioit ledit seigneur qu'on feist ladite oraison, afin de n'offencer les autres Princes & Potentats: laquelle instruction estoit toute contraire à ce qu'avoit projecté ledit Poyet, parquoy se voyant surpris supplia le Roy de donner ceste charge à un autre, remon-

strant que c'estoit le faict d'un Prelat, attendu que c'estoit pour l'union & bien de l'Eglise. Mais à bien dire, c'estoit qu'il n'avoit le temps de pouvoir changer le langage ne la substance de l'adité oraison, parquoy en fut baillée la charge à Jean du Bellay Evêque de Paris, lequel encores qu'il fust prins à l'improviste s'en deschargea au contentement, tant des estrangers que de ceux de sa nation.

Estant le Roy préparé, partit pour venir au palaiz où estoit le Pape, accompagné des Princes de son sang, comme de monseigneur le Duc de Vendosmois, du Comte de S. Pol, messieurs de Montpensier & de la Roche-furyon, le Duc de Nemours frere du Duc de Savoye, lequel mourut audit lieu, le Duc d'Albanie & plusieurs autres, tant Comtes, Barons que seigneurs, estant tousjours pres de luy le seigneur de Montmorency son Grand-maistre. Estant le Roy arrivé au palaiz, fut receu par le Pape, & tout le college des Cardinaux assemblez en consistoire fort humainement. Ce faict chacun se retira au lieu à luy ordonné, & le Roy mena avecques luy plusieurs Cardinaux, pour les festoyer, & entre autres le Cardinal de Medicis nepveu du Pape homme fort magnifique & bien accompagné. Au lendemain ceux ordonnez par sa saincteté & par le Roy commencerent à s'assembler pour traiter des choses, pour lesquelles l'entreveue se faisoit : premierement fut traité du faict de la foy, & pour-autant que les choses n'estoient préparées pour le Concile, ainsi qu'avez peu veoir par ce qui en a esté dit cy devant, fut despeschée une bulle pour (en attendant ledit Concile) reprimer les heresies en ce Royaume, & empescher que les choses ne vinsent en plus grande combustion qu'elles n'estoient. Puis fut conclu le mariage du Duc d'Orleans second fils du Roy avecques Catherine de Medicis Duchesse d'urbin, niepce de sa saincteté, avec les conditions telles ou semblables que celles qui autresfois avoient esté proposées au Duc d'Albanie, ainsi que pouvez avoir entendu par cy devant : ledit mariage fut consommé en grande magnificence, & les espousa nostre S. Pere. Ce mariage ainsi consommé, le S. Pere tint un consistoire, auquel se crea quatre Cardinaux à la devotion du Roy, sçavoir est le Cardinal le Veneur, au paravant Evêque de Lizieux & grand aumosnier du Roy : le Cardinal de Bologne de la maison de la Chambre, & frere mater-

nel du Duc d'Albanie: le Cardinal de Chastillon de la maison de Colligny, neveu du Sire de Montmorency, fils de sa sœur & du Marechal de Chastillon: le Cardinal de Givry oncle paternel de madame l'Amirale de Brion. Ce faict fut celebrée une messe Papale, à la fin de laquelle nostre saint Pere donna sa benediction & absolution generale par toute la Chrestienté, comme au jeudy de la sepmaine sainte. Les choses ainsi parachevées, le Pape s'embarqua pour retourner à Rome environ le xx. jour de Novembre, & le Roy print son chemin pour se retirer vers Avignon, aussi fut parlé de l'affaire du Roy d'Angleterre, pour lequel le Roy feit grande instance: mais estans les choses si avant, que d'avoir esté jettée la fulmination contre ledit Roy, les Cardinaux contesterent, de sorte que la chose fut remise à Rome, où tout le collegé seroit assemblé, cependant le Roy pourroit envoyer devers ledit Roy d'Angleterre, pour luy persuader de se mettre en l'obeissance de l'Eglise Romaine.

DEPUIS le partement de Marseille ne sejourna le Roy jusques à ce quil fust à la coste S. André, sinon deux jours en passant en Avignon: auquel lieu il assembla son estroict conseil, & delibera sur une requeste à luy faicte, tant de la part du jeune Duc Chrestosse de witemberg au nom de luy & de son pere, comme des Ducs Guillaume & Loys de Baviere ses oncles. Nous avons dit par-cy devant la gracieuse responce que feit ledit seigneur à messire Bonacurse Gryne secretaire desdits Ducs de Baviere, & comment il leur avoit promis d'envoyer homme avecques pouvoir de traiter & conclure avecques eux selon leur intention & requeste: de laquelle respōce il avertit ses Princes & maistres, & luy demoura en ceste cour attendant la depesche dudit personnage jusques apres le partement de ceste assemblée. Ledit jeune Duc Chrestosse de witemberg avoit eu dès le mois d'Aoust responce des alliez & confederes en la ligue de Suave à une sienne longue lettre du dernier jour de Juillet, par laquelle il leur avoit faict entendre ses justes causes de doléances sur le traitement rigoureux dont sans sa coulpe on avoit usé à l'encontre de luy: & par ladicte responce luy avoient les commis & deputez d'icelle ligue signifié que pour estre son affaire fort intriqué, tellement quil estoit presque impossible de le decider; &

*Des affaires  
d'Allemagne  
& des Ducs  
de Baviere.*

y faire fin par lettres & responce entre absens , ils l'avoient semonds à se trouver en personne au commencement de Septembre prochain à une dicte pour entendre à la decision de sondit affaire qu'ils offroient de tenir en la ville d'Ausbourg, où ils estoient lors assemblez à la delibération d'autres affaires. Et à ceste fin luy avoient envoyé saufconduit en ample forme soubz les seings & seaux secrets des Triumvires ou trois capitaines, lesquels estoient alors mesfire Guillaume de Keringen , Leonard de Bappahein Mareschal du S. Empire, & Vlrich Naytarei Bourgmestre de la ville d'Vlme. Or est la coustume en Germanie qu'en toutes les assemblées qui se font à la requeste d'aucun personnage, & pour ouïr & decider ses propres & particulieres affaires, ledit personnage y mene le plus grand nombre qu'il peult assembler de ses familiers amis & adheaus ou leurs commis & deputez pour assister à l'audience & decision de sa matiere.

LEQUEL nom & tiltre d'assistance est de telle cōdition que quiconques assiste à autrui, fait la cause & matiere sienne, & tacitement s'oblige à luy donner ayde & faveur, & jusques à prendre les armes pour luy, en un besoing : en cas de denegation & maligne dissimulation de justice. Suivant laquelle coustume ledit Duc Chrestofle avoit envoyé devers plusieurs Roys, Ducs, & Princes les requerir & supplier de luy vouloir assister en cestuy sien affaire: sçachant doncques la promesse qui aux Ducs de Baviere ses oncles, avoit esté faite par le Roy nostre maistre, d'envoyer un personnage avec pouvoir de traiter, ainsi comme j'ay dit, avec eux, il luy escrivit de fort gracieuses & humbles lettres la substance desquelles il m'a semblé estre bien à propos d'inserer en cest endroit, ensemble la responce du Roy & recharge faite par luy accompagnée de la priere & grande instance de seldits oncles les Ducs de Baviere, qui par ledit Gryne leur secretaire fut faite de bouche, & baillée par escrit audit seigneur Roy de France.

LA salutation accoustumée premise il luy exposoit comment en la grande & longue affliction & calamité de son pere & de luy qui estoient (ja xvij. ans avoir) expulsez & chastez hors de leurs pais & biens, la premiere esperance qu'ils avoient eue de se resouldre, avoit esté par la nouvelle qu'il eut de la consommation du mariage de sa majesté, avec

la Royne madame Aleonor son espouse, & sœur des' Empereur & Roy des Romains, ausquels estoient leurs biens appliquez & parvenus, se confians iceux Ducs pere & fils, qu'estant la mere d'iceluy Duc Chrestofle fille d'une sœur de l'Empereur Maximiliã pere du Roy Philippe de Castille, pere dudit Empereur Charles & du Roy Ferdinand, & de ladieste Royne Aleonor, il ne pouvoit estre que luy comme un allié des parties, interposant son credit & authorité sur cest affaire, lesdits seigneurs Empereur & Roy n'y eussent esgard, & les jettassent hors de ceste grande leur misere & calamité, laquelle interposition de son credit & authorité ils ne pouvoient non esperer pour son accoustumée bonté, compassion & promptitude de secours envers tous affligez & opprimez de necessité. A ceste cause luy estant accordé saufconduit de venir à une assemblée des alliez & confederez en la ligue de Suave spoliateurs & expulseurs de sondict pere, par eux à luy octroyé pour ouir & entendre ses doleances, il supplioit sa majesté vouloir escrire aux desiusdits Empereur & Roy, & envoyer autre ambassadeur ausdits alliez & confederez de Suave, leur recommandant affectueusement & prenant en sa protection les affaires de luy & de son pere: lesquels affaires il ne doutoit que par sa protection & assistance, ils ne se portassent favorablement & bien, & qu'ils n'en demourassent perpetuellement & infiniement obligez à sadite majesté, à laquelle pour fin de lettre ils se recommandoient de rechef & tres humblement.

C E S T E fut la requeste dudit jeune Duc Chrestofle, sur laquelle apres avoir meurement pensé, le Roy luy feit response qu'estant de sa nature & coustume enclin & prompt à secourir quiconque en avoit besoing, non seulement ses alliez de sang, il luy desplaisoit merueilleusement que sans le sceu & consentement desdits seigneurs Empereur & Roy des Romains ausquels touchoit l'affaire d'iceux Ducs & pere & fils, & qui estoient jouissans & saisis des biens & estat d'iceux, il ne pouvoit sans offense de ses traitez entreprendre la protection de leurdit affaire, ne pour ceste fin escrire ou envoyer ambassadeur ausdits alliez & confederez de Suave: car ce seroit tacitement les blasmer & reprétre d'iniquité, s'il requeroit ou poursuivoit que les biens & estats d'iceux pere & fils, leur fussent par jugement

de la ligue, rendus comme injustement & à tort occupez & detenus par les susdits Empereur & Roy : ausquels vouloit il bien de bon cœur & affectueusement escrire, qu'ayant esgard à la prochaine alliance d'iceux Ducs avec leurs majestez, ils eussent esgard à leur donner moyen de vivre & s'entretenir en tel estat qu'il appartenoit à gens de telle estoffe & de si noble alliance comme ils estoient, offrant au demourant audit Duc Chrestofle l'ayder & secourir de son propre, duquel il pouvoit disposer à son plaisir & sans offension ou juste malcontentement de personne, & faire pour eux & en tout & par tout ce que sans cōtrevenir à ses traitez il pourroit & seroit loisible de faire.

LA verité estoit en effect que le Roy desiroit moult de veoir les Ducs susdits remis en leur estat, & que volontiers il eust trouvé moyen de les y ayder y despendant du sien, tant pour affoiblir d'autant les forces de l'Empereur & de son frere, comme pour acquerir en Allemagne nouvelles amitez, & par bien faicts y confermer celles que desja y avoit acquises, & rendre à l'Empereur la pareille qui en toutes parts s'essayoit à luy substraire ses alliances, & les unir & joindre à luy. Mais il le vouloit faire avec occasiō si courtoise qu'il peust deffendre & maintenir n'avoir en ce faisant contrevēu audit traité, lequel il se contentoit assez garder au pied de la lettre sans en riens l'estendre, en faveur & avantage de qui ne luy en dōnoit la cause. Parquoy de ceste sienne volonté n'estoit ignorant ledit Bonacurse secretaire des Ducs de Baviere, & par lettres en chiffre la feit entendre à ses Princes & maistres, qui pareillement en advertirēt le Duc Chrestofle leur ne pueu, auquel ils portoiēt affection toute autre qu'ils ne faisoient au pere. Et s'il eust esté en leur puissance de le remettre au Duché sans y remettre le pere, ils s'y fussent employez tres-volontiers, & s'en estoient assez ouvertement laissez entendre, ne pensans toutesfois en pouvoir venir à bout, à cause que la plus-part de ceux qui tendoient au recouvrement de ce Duché favorisoient au pere principalement, & ne leur sembloit estre raisonnable d'y mettre le fils & abandonner le pere. Donc voyans qu'ils ne pouvoient ce qu'ils vouloient, voulurent à la fin ce qu'ils pouvoient, ou jugeoient estre plus facile. Et de rechef en escrivirent amplement audit Bonacurse leur ambassadeur & secretaire, lequel apres avoir declare  
leur



leur intention au Roy, la luy bailla par articles escripts contenant en substance ce qui s'ensuit:

P R E M I E R E M E N T qu'ils le remercioiēt de la bonne & gracieuse response qu'il avoit faict audit leur ambassadeur, en promettant & asseurant audit seigneur Roy qu'à tousjours-mais ils iroient & tiendroient le droict chemin avecques luy. Secondement ils l'advertissoient du faulx conduit octroyé audit Duc Chrestosse leur nepveu par le moyen d'eux & de leurs secrettes praticques & menées: & qu'en ceste diete ne se traitteroit chose en laquelle sa majesté ne puisse par quelque sien ambassadeur assister audit jeune Duc Chrestosse avecques les ambassadeurs & commis d'autres plusieurs Roys & Princes Chrestiens, lesquels aussi leur presteroient assistance & adherance pour le pacifier & accorder avecques le Roy Ferdinand, & laquelle pacification ne se traitteroit, sinon amiablement, & suivant les droicts, uz, statuts, immunitéz, & privileges du S. Empire, & de la nation Germanique: ausquels statuts & privileges ledit Roy Ferdinand n'oseroit ne pourroit contrevenir, autrement il sacquerroit ennemis, & susciteroit à l'encontre de soy tous les estats du S. Empire, si que le Roy favorisant à ceste entreprise ne failleroit à faire de deux choses l'une, ou d'obtenir du Roy Ferdinand la restitution de ces Ducs, lesquels & leurs adherans en feroient ses obligés à jamais, & ledit Roy Ferdinand affoibly d'autant de païs, & d'autant d'amis & adherans, ou de le contraindre à refuser justice, enquoy il acquerroit l'inimitié de toute la Germanie, qui le pourroit par force destituer, non seulement de ce Duché, mais du tiltre & nom de Roy des Romains, & ce sans que le Roy de France s'en empeschast si ouvertement qu'on le peust accuser d'avoir le premier enfreint les traittez & capitulations avec l'Empereur.

E T à ceste cause le prioient (attendu que desja il avoit deliberé d'envoyer le seigneur de Langey en Allemagne, pour avec eux traiter & conclure de la forme & maniere de la consignation par luy promise pour la conservation d'une ligue defensive non offensive, & que les deputez & commis de tous les Princes contrahans au traité de Smalhadé se trouveroient ensemble à ceste diete pour y assister & adherer à la poursuite de ceste restitution) que son bon plaisir fust d'escrire & recommander cest affaire aux alliez

& confederez de Suave , & ordonner audit Langey d'y affifter ainfi & en la maniere que feroient les autres , à tout le moins felon que par ledit Langey fon ambaffadeur feroit convenu & accordé avec les deffufdits Ducs de Baviere. Aufsi que fon plaisir fust d'efcrire à monfeigneur le Duc de Lorraine & à monfeigneur le Duc de Guife fon frere, à ce que fil a venoit audit Duc Chrestoffe , ou aucun de fes gens & ferviteurs aller ou venir , ou fejourner parmy leurs païs, ils fuflent contés de le luy fouffrir , & permettre, luy ufant au demourant de toute raifonnable & honnefte faveur & humanité , felon qu'ils efperoient dudit feigneur Roy de France que volontiers il accorderoit & obtiendrait d'eux fans aucune difficulté.

CES remonftrances ainfi faiçtes & baillées au Roy par efcrit, furent accompagnées d'unes lettres de recharge par le Duc Chrestoffe , par laquelle entre autres chofes il remonfroit que cefte diete non feulement fe faisoit du feul confentement de l'Empereur & de Ferdinand fon frere , mais qu'ils y auroient eux-mefmes leurs cōmiſſaires & deputez: enfemble que ledit Roy Ferdinand avoit confenty & accordé que cefte matiere fust mife en difpute de droit , & décidée par l'aſſemblée d'iceux cōfederez. Et qu'il fust vray envoÿa au Roy pour en faire foy, le double d'un faufconduit dudit Roy Ferdinand à luy accordé en daçte du xxv. jour du mois de May lors dernier paſſé , & d'unes lettres en daçte du lendemain adreſſantes au capitaine de ladite ligue touchant l'affaire dudit Duc Chrestoffe , par leſquelles il ſoffroit à faire non feulement juſtice , mais traitement gracieux, & encores envers l'Empereur tout l'avancement qu'il pourroit de ſa parole, faveur, & recōmandatiō. Si que ledit ſeigneur Roy noſtre maiftre ne devoit plus craindre ne doubter, qu'en aſſiſtāt & adherāt à cefte poursuite de juſtice , il offençaſt ny l'Empereur ny le Roy fon frere , ny fiſt choſe que les propres vaffaux & ſubjects de l'Empire ne fiſſent en cas pareil, & ſans cōmettre en ce faiſant aucune cauſe de reprehension.

LE Roy ainſi que j'ay dit, apres avoir entendu toutes ces remonſtrances , & veu les doubles des lettres & faufconduit, encores que par la teneur & ſubſtāce d'iceux il fust aſſez aiſé à cognoiſtre que ledit ſeigneur Roy Ferdinand n'avoit aucune volōté de rendre ce Duché, ſe contenoit tou-

esfois d'avoir la couverture desdites lettres & saufconduit  
 lesquels il interpretoit au meilleur sens, & qui faisoit selon  
 son intention, c'est à dire, selon que chantoit la lettre : ne  
 se voulant persuader que ledit Roy Ferdinand voulust es-  
 crire autrement qu'il pensoit. Et pour-ce delibera & arre-  
 ta en son conseil d'obtemperer à la requeste d'iceux Ducs  
 de Baviere & witemberg: & envoya ledit seigneur de Lan-  
 gey avecques charge de traiter & conclurre de la consigna-  
 tion dessusdite:avecques ceste clause toutesfois, que ses de-  
 niers ne pourroient estre employez à l'invasion d'aucû,ains  
 seulement à la deffence desdits anciens uz, observances, &  
 privileges de l'Empire,& autres certaines clauses,limitatiôs,  
 & restrictions contenues au traitté qu'il en passa. Luy don-  
 na pareillement charge de faire pour la restitution de ces  
 Ducs entièrement tout ce qu'il pourroit faire avec suffisam-  
 ment coulourée couverture,& sans ouvertement contreve-  
 nir au texte de ses traittez & convenances. Aussi luy enjoig-  
 nit sur toutes choses d'essayer tous moyens possibles à fai-  
 re que ceste ligue de Suave ne se renovaît,mais que de tous  
 poincts elle se dissolust:& sur ce luy donna lettres de crean-  
 ce aux commissaires de l'Empereur, au Roy Ferdinand s'il  
 se trouvoit à ceste assemblée, & en son absence à ses com-  
 mis & deputez,& à tous les autres cōfederez de ladite ligue  
 universellement.

Le seigneur de Langey à son arrivée adverty que le Roy  
 Ferdinand ne se trouveroit à ladite assemblée, voulut bien  
 faire entendre à ses ambassadeurs son arrivée, & l'occasion  
 pour laquelle le Roy l'avoit depesché: & pour cest effect  
 leur envoya une lettre qu'il leur escrivit avecques celles du  
 Roy, adressantes au Roy Ferdinand, où à eux en son ab-  
 sence. Laquelle j'ay icy inserée avec deux oraisons qu'il feit  
 en laditte assemblée, pour induire les deputez à reintegrer  
 les Ducs de witemberg en leurs seigneuries.

*Lettre on o-*

MESSIEURS quand le Tres-chrestien Roy de France *raison par*  
 mon maistre fut prié par les ambassadeurs du Duc Chresto *escriit envoi-*  
 de witemberg qu'il luy pleust deffendre sa cause & cel *ee par mon-*  
 de ulrich son pere, envers le Roy Ferdinand, cōbien qu'il *seigneur de Lan-*  
 leur deust octroyer cela, d'autāt plustost q̄ plus il avoit deu *gey aux Ele-*  
 apprendre par ses afflictions propres à secourir les affligez: *leurs &*  
 toutesfois la parété du Roy Ferdinand l'e destournoit, voyāt *estats de*  
 qu'à luy touchoit principalement cest affaire. Mais apres *l'Empire.*

qu'il a generalmente & particulierement entendu comme tout l'affaire s'est porté au commencement, & en quel estat il est maintenant, & qu'à la requeste du Roy Ferdinand mesmes on avoit donné une journée pour les remettre en leurs biens, de sorte qu'il sembloit y avoir plus de besoing d'amiable composition que de deffence. Alors il a cogneu appartenir à son devoir (estant commun amy) de faire une recommandation de ses alliez, & principalement de cestuy pauvre innocent envers le Roy Ferdinand aussi son allié & amy, ayant grande occasion de congratuler à tous deux, aux uns pour avoir trouvé un port en la tourmente de leurs biens, & au Roy Ferdinand pour raison du bon advis & conseil qu'il a pris d'user de misericorde. Je ne suis donc pas venu pour excuser la faulte d'ulrich, cōbien qu'il en ait quelque cause, sinon juste, à tout le moins conjointe avec une juste douleur, mais pour congratuler du pardon fait, & de la vengeance modérée, ou (si les choses s'y adonnoient) pour les obtenir de vous par prieres: si suffisamment il a enduré & souffert estat chassé hors de sa maison & tiré d'avec ses enfans, lesquels il n'a peu veoir depuis, il est temps qu'on rende maintenant ce seul & unique fils au pere, & le pere au fils, & à tous deux leurs estats. La restitution desquels quant à l'un depend entierement de la misericorde du Roy Ferdinand, mais quant à l'autre il y va du devoir: il a des maintenant beaucoup (& peult à l'avenir avoir d'avantage) de moyens pour s'enrichir, plus dignes de sa grandeur, que de vouloir accroistre le sien (quand il luy seroit permis) par la ruine & destruction de ceux cy ses parents, desquels s'il n'a pitié (ce qu'il a delibéré d'avoir) il ne leur demeure rien entierement que la vie, & une perpetuelle calamité. Toutes lesquelles choses & semblables combien que par le Tres-chrestien Roy de France mon maistre fussent fort bien entendues, toutesfois il l'a voulu admonnester amiablement, afin qu'il ne se laissast divertir d'une si bonne & si sainte entreprise, qui est la plus excellente chose & la plus honorable qu'il scauroit laisser à sa posterité: & si ses prieres y peu vent ayder, il l'en supplie tres-affectueusement, ou si l'autorité d'un commun amy peult donner quelque moyen à vuider tels differends, il y offre tout son pouvoir: m'ayant cōmandé proposer icy en son nom quelques avis qui se trouveront honnestes &

roufftables pour parvenir à un bon accord. Mais puis que l'enren que le Roy Ferdinand n'assistera point à ceste assemblée, qui est contre ce que l'on avoit faict entendre au Tref-chrestien Roy, & qu'il vous a donné, tref-reverends & tref-magnifiques seigneurs, plein & entier pouvoir de composer & appoincter tous differends : je vous en voye les lettres de mondit seigneur Roy qui appartennoient au Roy vostre maistré, & en son absence à vous, afin que vous sçachiez par icelles que tout ceque je vous declare est en son nom & procede de son vouloir & intention.

DES le vingt-cinquiésime jour de Novembre audit an mille cinq cens trente-trois, arriva le Duc Chrestofle à Ausbourg, & avecques luy se trouverent pour y assister & adherer au nom du Duc Iean Federic electeur de Saxe, messire Chrestofle de Tambanhain chevalier, messire Theodore Spiegel Docteur és droicts: au nom du Duc Henry de Brunswich & Lembourg un homme de loy : au nom du Duc Ernest aussi de Brunswich & Lembourg, messire Chrestofle de S. Ampergh, & Baltazar Clavier au nom du Duc Albert de Prusse : messire André Rip Docteur au nom du Duc Albert de Mechelpurg: messire Sebastien Chancelier de Schwenispurgh au nom du Duc Iean de Cleves & Juliers : messire Charles Harst Docteur au nom de Lanfgrave Philippe de Hessen, messire Herman de Malspeirg, son Marechal, & messire Iean de Finsy de Lieuchamp son Chancelier : au nom du Comte Georges de Wittemberg, messire Jacques Truch chevalier, & messire Iean Cuoder Docteur son Chancelier, & de Princes Ecclesiastiques au nom du Duc François Evêque du Munstre, messire Thomas de Hordo son Marechal, & Iosse Rullant Docteur son Chancelier.

LE seigneur de Langey dessus nommé ambassadeur du Roy nostre Sire, fut instamment requis de se vouloir inscrire au nom des assistants, mais adverty de l'importance de ce nom, & que quiconques assiste à une cause la faictienne, comme a esté dit cy dessus, ne voulut y entrer comme ambassadeur de Prince assistant, mais comme mediateur de paix & d'amitié entre les parties. Aussi voioit il que les ambassadeurs mesmes des Duc de Baviere qui avoient procuré sa depesche n'y entrerent point comme assistants, mais seulement comme du nombre des alliez & confede-

rez de ligue, parquoy il s'en excusa au mieux que possible luy fut. Le Roy d'Angleterre y avoit aussi envoyé un sien ambassadeur, mais il partit à telle heure qu'il y arriva tard, & apres que l'assemblée fut departie: le Roy Jean de Hongrie pour la difficulté des chemins n'y envoya point d'ambassadeur, mais bien y escrivit lettres fort affectionnées en faveur des Ducs dessus nommez.

Le viij. jour de Decembre, fut fait à sçavoir au Duc Chrestofle qu'au dixiesme jour à vij. heures il auroit audience à l'assemblée. Et autant en fut fait à sçavoir audit seigneur de Langey, qui estoit seulemēt arrivé au mesme jour huictiesme de Decembre, lequel tout le lendemain fait diligence ainsi qu'il luy avoit esté ordonné, d'entendre au long & à la verité le fait & les merites de cest affaire de wittemberg, outre ce que par les chemins il en avoit appris de l'un des gens du Duc Chrestofle qu'il rencōtra passant à Soleurre, & qui pour instruction luy avoit baillé une longue lettre imprimée du Duc son maistre, du xxxj. jour de Juillet precedant (car il n'en avoit autrement esté instruit à son parlement) & comme si le Roy en eust esté informé du commencement jusques à la fin, ceux qui le prierent & sollicitèrent d'y envoyer ne furent si advisez que de luy en envoyer information ou par escrit ou de bouche.

Au jour & heure assignez se presenta le Duc accompagné de tous ses assisants qui furent tous assis de rang à un costé des sieges. Et ce-pendant aucuns commissaires de la ligue envoyez à ceste fin entretindrent une espace de temps ledit seigneur de Langey ambassadeur du Roy dedans une autre salle, ce-pendant qu'il se disputa du rang & lieu qu'il devoit tenir: car il ne vouloit se seoir au dessous des ambassadeurs & commis du Roy Ferdinand, & luy sembloit suffire qu'il cedast le premier lieu aux deputez & commissaires de l'Empereur, mais le second appartenir au Roy son maistre. Pour éviter ce differend, & ne prejudicier au droict de l'un ny de l'autre Roy, fut advisé que pour ce jour & autres, si l'ambassadeur de l'un se trouvoit à la diete, l'ambassadeur de l'autre ne s'y trouveroit. Et fut ledit seigneur de Langey ambassadeur conduit & mené par messire Guillaume Keringen l'un des capitaines de la ligue, & par messire Leonard Elok, Docteur ambassadeur du Duc Guillaume de Baviere capitaine general de ladite ligue, &

fut assis aupres des commissaires de l'Empereur, lesquels estoient monseigneur Chrestoffe de Stayn Evesque d'Ausbourg, & le Comte de Montfort. Si presenta ses lettres de creance aux dessusdits commissaires & deputez des confedererz de ladite ligue, dont j'insereray icy le commencement de ladicte lettre de creance, afin que la longueur d'icelle n'importune le lisant.

FRANÇOIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, à Tresreverends, tresillustres, magnifiques, & spectables, Electeurs, Princes & autres estats de l'Empire assemblez à tenir la dicte en la ligue de Suave, nos treschers amis, cousins, & confedererz, Salut. En ces grands & urgens affaires de la chose publique chrestienne qui sont & regnent de nostre temps.&c,

APRES la lecture de ladicte lettre, le seigneur de Langey declara à l'assistance ce qu'il avoit de charge du Roy son maistre: puis par le Duc Chrestoffe de Wittemberg fut mis en avant ce qui sembloit luy servir pour son faict. Ses remonstrances furent bien prises, horsmis des deputez du Roy Ferdinand de Hongrie, lequel estoit jouissant dudict Duché, & ceux qui luy estoient adherens: de sorte qu'il n'y eut ordre qu'il se feist aucune conclusion pour ce jour, encores qu'ils en fussent fort persuadez par une oraison qui leur fut faicte sur le champ par ledit seigneur de Langey, laquelle vous verrez icy traduite de Latin en François.

*La premiere oraison du seigneur de Langey faicte à  
messieurs des estats d'Allemagne, pour & en la  
faveur du Duc de Wittemberg, traduite  
de Latin en François.*



Si le Tres-chrestien Roy de France mon maistre eust voulu jusques à aujourd'huy seulement avoir esgard à son devoir, & à ce que l'humanité requerroit, l'og. temps a que envers ces estats, c'est à dire envers ses amis & confedererz anciens, il eust entrepris de deffendre & favoriser la cause des illustres & neanmoins

miserables Ducs de wirttemberg. A quoy faire l'exemple de sa recente calamité l'admonnestoit, comme celuy qui se devoit efforcer de relever les miseres d'autrui par la memoire & souvenance des siennes propres, attendu mesmement que beaucoup d'autres raisons le mouvoient: c'est à sçavoir l'authorité & faveur de plusieurs grands & tres-vertueux Princes qui prioient pour eux, leurs alliances & affinitez, la grande apparence & esperance que la vertu de l'un devoit croistre avecques les ans, sa grande & indubitable innocence, & de tous deux la fortune telle, qu'elle peult esmouvoir leurs ennemis mesmes à pitié & compassion. Car certainement l'un pour l'exigence du crime, a suffisamment souffert, & l'autre pour son innocence a esté trop miserablement traité. Mais à dire la verité, autant que toutes ces considerations enflammoient le Roy Tres-chrestien de les secourir, autant l'en refredissoit le bruit commun d'aucuns, qui n'entendoient les desseings de voz affaires (ainsi que maintenant il se peult juger) lesquels avoient faict courir jusques à ses oreilles que par edict perpetuel aviez transferré au Roy Ferdinand tous leurs biens & estats, tellemēt qu'il luy estoit à craindre que prenant en main la tuition & deffence de ceste cause, il offensast ceux avecques lesquels il est lié de trefestroitte alliance & confederation. D'avantage il sçavoit fort bien que pour le respect & honneur du Roy Ferdinand, & mesmes pour le regard de vostre estimation, il ne devoit penser qu'un Prince non ambitieux voulust usurper les biens de ses voisins & alliez, sans estre jugez par les loix & coustumes: ny que vous tant estimez prudens & vertueux deussiez sans occasion imposer & estendre la peine du forfait du pere sur le fils innocent. Car si cela n'estoit couvert de quelque execrable indignité de crime, ce vous seroit à jamais une tache d'inhumanité, & de cruauté: & à luy pareillement d'impieté & d'avarice. Mais ayant depuis entendu & en general & en particulier par les lettres du Duc Chrestoffle, en quelle sorte a esté cest affaire entrepris & commencé, & en quel estat il est de present, apres y avoir songneusement pensé, il n'a voulu refuser secours à ses alliez, Princes dignes de commiseration, en l'endroit mesmement où il est questiō de tous leurs biens & fortunes: ou pour mieux dire, les voyant favorisez de tant de seigneurs qui se joignent à leur cause, il n'a voulu faillir de les con-



gratuler, de ce que le recouvrement de leurs estats n'est point fondé & assis sur une opinion incertaine & douteuse, mais despend de vous & de vostre clemence, & de la benignité du Roy Ferdinand. Et pour vous faire bien entendre la charge qui m'a esté commise de ceste congratulation, j'espere vous monstrier clairement, qu'ils ne doivent seulement estre remis en leurs biens, & principalement cestuy pauvre innocent, mais qu'ils le doivent estre par vous: & tellement par vous, que si plus long temps ils en demeurent privez, toute la coulpe d'oresnavant en tombera sur vous, & nullement sur le Roy Ferdinand.

Et si je vous monstre cela evidemment, estant ainsi que le Roy mon maistre vous estime tels que ne pouvez avoir oublié l'equité, la misericorde, la prudence, & autres vertus qu'il a cogneues en vous: il s'en suit a tresbon droict qu'il a peu & deu congratuler à ceux cy & à vous: à ceux cy de ce qu'ils ont trouvé un port gracieux, pour s'asseurer apres une tant impetueuse tourmente & tempeste: & à vous, d'autant qu'avez pris ce bon avis & tressainct conseil de vouloir user de clemence & misericorde, par laquelle il me semble que les hommes s'approchent de Dieu. Je vien donc au faict auquel je ne voy point avoir besoing de beaucoup de paroles, car il vous peult souvenir à tous qu'apres la mort du pere de cestuy-cy, alors que ce Duché par vous fut transporté à l'Empereur, & par luy peu apres au Roy Ferdinand son frere, vous adjoustastes par mots expres ceste conditiõ, qu'il en appoinctast avecques ulrich, & au regard de cest innocent qui en l'age de quatre ans où il estoit, n'a peu commettre crime, ne faire acte deshoneste, vous luy reservastes la poursuite de tous ses droicts, & nommement des chasteaux de Tubinge & de Neyffen, non long temps apres qu'il vint à demander d'estre remis en la possession d'iceux, lesquels estoient entre les mains du Roy Ferdinand, & voulant poursuivre ce qui luy appartenoit, iceluy Roy declara ouvertement qu'il luy permettoit tout ce qui seroit de droict & d'honesteté. Et n'a pas consenty seulement que ceste journée soit assignée pour vuider ce différend, mais il en a voulu estre le principal autheur.

C'est acte certes du Roy Ferdinand tant plus je le considere, tant plus je cognoy qu'il n'a peu faire plus prudem-

ment, car s'il eust deliberé de leur rendre & restituer leurs biens & estats, lesquels il tient par vostre moyen, sans vous en communiquer, je dy à vous qui estes aucunement cause de la fortune, à laquelle ces Ducs sont maintenans reduits, il eust peu sembler qu'il n'eust tenu compte de vostre bien-faict, ou qu'il se fust voulu separément acquerir leur bonne grace, & les rendre ebligés à luy seul, les laissant cependant irriter contre vous, comme s'il eust desiré & pourchassé, que ce qu'ils avoient perdu par vous ils pensassent sans vous, & peult estre malgré vous, l'avoir recouvert de la main de celuy auquel estoit commode & profitable le retenir. Mais puis que les choses sont encorés en leur entier, & qu'il remet en vostre vouloir de restituer en leurs estats, les Ducs de wittemberg, les deux ensemble ou l'un seul, & vous laissez à juger en quelles de leurs seigneuries vous semble qu'ils doivent estre restablis, aymant mieux que lon estime qu'ils y soient rentrez par vostre jugement que par son bienfaict: puis aussi qu'il a voulu avoir tel esgard qu'il doit, tant au bien qu'il a receu de vous qu'à vostre repos & à vostre reconciliation avecques eux, & estans content de ceste seule louange que n'ayant esté trop arrogant, ny presumptueux, en recevant un bienfaict de vous, il a voulu apparoir, n'estre point tant inique detenteur de l'autrui que liberal du sien: il se peult facilement juger, qu'il ne vous a point cependant osté par envie, ne la bonne grace ny l'honneur: la bonne grace, que l'un tienne de vous les ornemens de sa jeunesse, & l'esperance de son plus fort aage, & que l'autre vous doive l'aïse & la tranquillité de sa vieillesse. Mais l'honneur sans doubte sera entierement vostre, & non comme aux faicts de la guerre, où les gens d'armes s'attribuent une grande partie de la gloire, car en cecy n'aurez point de compagnon, d'autant que chacun peult voir & cognoistre que vous avez aydé & secouru le fils innocent de vostre ennemy, & tendu la main pour relever vostre ennemy abatu & vaincu. Et certes le Roy Ferdinand ce faisant, combien qu'il ne le vous ait expressement déclaré, si est-ce qu'il monstre assez par effect qu'il vous a voulu tellement laisser toute la gloire & la bienvueillance qui se peult attendre d'un tel acte, qu'il n'en puisse cy apres en aucune maniere encourir blâme, ou reproche, en quelque part que puisse tourner vostre jugement. Car il est necessaire

que celuy là se condamne de soy-mesmes, qui n'ose remettre sa cause à l'opinion de personne, & celuy qui se veult submettre aux loix & coustumes, monstre qu'il espere de deux choses l'une, ou qu'il n'a volonté de retenir le bien d'autruy contre raison, ou que ceux, ausquels il s'est soumis luy feront injustement gagner sa cause, dont l'un je croy facilement, & l'autre est trop eslongné & indigne de sa reputation & de la vostre. Et de fait quant à luy, je n'auray jamais opinion qu'il voulüst (encores qu'il en eust la puissance) entreprendre chose illicite & defraisonnable, ains aymeroit beaucoup mieux monstrier son autorité & employer ses forces au secours de ses alliez qu'à leur ruine. Il m'est certainement advis qu'il ne pretend aucune chose en leurs biens, mais plustost veult entendre s'il les peut justement retenir, ou si de vostre consentement il les leur doit laisser. Et quoy qu'il en soit je ne penseroiy jamais que vous puissiez trouver bon ny raisonnable de despouiller ceux desquels ne se dit point que l'un ait commis faute excessive, & que l'autre ne soit du tout innocent. Plustost je penseroiy, veu qu'il fault distinguer les crimes & que les peines sont diverses, que l'on ne sçauroit mieux faire que vous eslire pour juger si ulrich le pere (car du fils qui en peult douter) n'a pas assez souffert en dixsept ans, & s'il n'a pas fait suffisante penitence pour la qualité du crime qu'il a commis: car nonobstant qu'il ait fait faulte envers vous, il est certain neantmoins que ce n'a esté en haine de vostre ligue, ains contre son gré, & sans y penser, par un desir ardent de se venger, & par une juste je ne sçay quelle douleur. Et peult estre (je diray ce mot avecques vostre congé & permission) qu'il a tellement failly qu'il n'y a personne d'entre vous esté en sa place qui n'en eust autât fait: car vous sçavez, messieurs, que les habitâs de Reuthling chasteau en Suave, lequel est maintenant de ceste ligue, ont porté longues & grosses inimitiez aux predecesseurs d'ulrich, & les ont continuées en son endroict: tellement qu'aucuns d'eux ont malheureusement tué & massacré les habitâs coustumiers de ses forests, dont il a tresinstantment requis luy estre fait raison par les gouverneurs du chasteau. Mais tant s'en fault qu'ils ayent fait demonstratiō exemplaire des meurtriers, que plustost les ont retirez dedans leur ville, & les ont nourris & sostenus: au moyen dequoy se voyant indignement offensé,

il ne se fault esmerveiller si l's'est enflammé de cholere, & si promptement enflammé que vous avez plustost entendu le chasteau avoir esté pris que assailly. En cecy (messieurs) je ne dy rien de la vengeance qu'avez faict sur luy, car j'ay delibéré de deduyre seulement les raisons pour lesquelles j'estime qu'il est raisonnable qu'elle soit moderée, vous priant devant toutes choses vouloir représenter à voz yeux les corps morts de ceux qui estoient en sa protection, estans cruellement hachez en pieces, & jetez devant ses pieds.

CONSIDEREZ aussi si l'vo<sup>s</sup> plaist les pleurs & plainctes de leurs parens, femmes, & enfans se jettans à genoux devant luy, & reduisez en vostre memoire quel dueil il pouvoit avoir d'estre ainsi contemnè, & quels propos tenoient ses subjets qui le persuadoient de se venger, ou qu'autrement on luy feroit écores pis. Le me rapporte à vous, & vous laissez à penser quel courage là dessus il pouvoit avoir. Quant à moy je suis d'avis que si l'y a quelque temps d'obeir à une juste douleur, & de se venger (comme je croy que vous me confesserez en estre quelque-fois temps entre les hommes) cestuy-là certes est aucunement nécessaire, quand apres avoir demandé justice d'un forfait, en lieu d'en faire la raison, on voit les malfaiteurs non seulement mis en sauvegarde dedans les murailles de la ville, mais estre appelez aux honneurs publics. Certainement il faict grand mal à toutes personnes, & singulierement aux grands seigneurs; de veoir leur autorité cōtemnée & mesprisée: & cognoissons que nature nous a appris de nous esmouvoir à la defendre par armes, si autrement il n'est commode d'en avoir satisfaction. Lisez les histoires des anciens & il se trouvera que peu de guerres ont esté entreprises par noz predecesseurs sinon pour ceste occasion. Et à fin que par vostre congé il me soit permis vous dire de rechef ce que j'en ay sur le cueur, j'estime que si vous eussiez esté au lieu de Vrich, les mesmes causes qui l'ont meu eussent eu pareille puissance sur vous que sur luy. Il a esté esmeu de juste douleur estant outrageusement offensé & injurié, de sorte qu'il ne fest peu commander qu'il n'ait vengé la mort des siens: ce que je vous supply ne penser estre dit par moy pour vous rendre reprochable, ce qui vous doit estre honorable, d'avoir faict la vengeance de celuy qui a destruit voz con-

derez. Je ne voudroy aussi l'avoir dit pour faire comparaison de la faulte de Vlrich avec vostre acte tant vertueux, & encores moins pour nier qu'il n'ayt failly, veu que luy mesmes le confesse: car il devoit faire plaincte du tort, qu'il avoit receu en ceste assemblée, sous l'autorité de laquelle il s'en fust beaucoup plus commodement resenty. Parquoy il a failly & temerairement faict, il le confesse & s'en repent, il en porte la peine dure & longue, son recours est à vostre bôté, il demande pardon, & promet que d'oresnavât il sera paisible: & si autresfois il a esté bouillant & trop outrageux, l'aage maintenant, le long exil, & ses adversitez l'ont refroidy & moderé.

PARDONNEZ donc s'il vous plaist (messieurs) à celuy qui deteste son delict, pardonnez à celuy qui le confesse, pardonnez luy à ceste heure que l'envie est moindre sur luy, puisqu'é la chaleur de son meffiaict luy avez laissé quel que esperance de misericorde. Vous avez faict vostre devoir, & n'ayant peu à temps secourir & sauver voz confederes, vous avez pris la vengeance de l'outrage qu'ils ont enduré, & cela est le prochain remede de la deffence & tuition qui leur estoit due. Vous avez tiré voz alliez hors de servitude, & avez chassé hors de sa maison & de son païs celuy qui leur avoit osté leur liberté. Vous avez faict jusques icy tous actes de magnanimité & de vertu, vous avez faict cognoistre que vous n'estes ceux desquels on doit outrager les amis & confederes. Je vous prie (messieurs) ne prendre garde aux paroles de ceux que j'ay entendu à mon arrivée en ce lieu, lesquels toutesfois ne veulent qu'on pense qu'ils en soient auteurs, & vous font souffler aux oreilles que pour conserver la reputation de vostre constance, vous ne devez aucunement recevoir en vostre bonne grace, ceux desquels vous avez quelques fois voulu prendre vengeance: mais avisez plustost que ce qu'ils veulent maintenir pour constance, ne soit droictement une opiniastre cruauté, & cruelle opiniastrété. Les constans, sans doute ont accoustumé de pardonner (ainsi qu'avez faict) & à mesure que celuy qui a merité végeance se retire de ses mauvaises entreprises, aussi se fault-il retirer de toute severité & rigueur. Et l'on a cogneu par expérience que plusieurs grands & illustres personnages de la memoire de noz antecesseurs & de la nostre, ont au commencement esté fort vicieux, & à la

fin se sont changez & rengez au bon chemin : de maniere qu'apres leur feu de jeunesse passé, ils ont recompensé leurs folies de plusieurs vertueux actes, & de grands merites envers la Republique. Je les pourroy icy nommer, si je ne pensoy estre odieux, de reduire en souvenance les fautes des gens de bien ja par le temps abolies & oubliées.

Vous avez aussi leu que voz majeurs apres sestre vengé de leurs ennemis, & apres les avoir vaincus, leur ont assez souvent pardonné : & qui plus est aux estrangers ont quelque fois restitué leurs biens, & en ont rapporté tant en la guerre qu'en la paix, non seulement grande gloire, mais grand prouffit. Combien devez vous plus esperer, & attendre de cestuy cy, & ne doubter qu'il ne doive, & qu'il ne puisse par cy apres estre paisible à ses voisins, & prouffitable à la Republique : veu qu'au moyen d'une juste douleur & pour l'affection qu'il porte aux siés, faisant une faulte commune, il a troublé une fois seulement le repos public : & a plustost pensé faire chose digne de luy, qu'il n'a crainct qu'on luy en sceust mauvais gré, & qu'on le prist en mauvaise part : Et encores que son crime fust si grand, qu'il ne deust estre aboly par le temps, ny adoucy par la peine, ny remis pour les prieres de ceux qui sollicitent pour luy, si est-ce qu'il appartient à vostre constâce d'entretenir la condition promise à ces Ducs, estant le crime recét & nouvellement perpetré, alors que leur ostant leur Duché vous le donnastes à un autre. Car comme il vous a esté honorable de prendre les armes contre celuy qui a destruit voz alliez & confederez, il est plus honorable au mesme cours de la victoire d'avoir donné lieu de repentance, & espoir de misericorde, suivant l'exception apposée dedans l'appoinctement par vous fait. Je diray d'avantage comme il vous a esté tres-honorable d'avoir secouru le fils innocent de vostre ennemy, ainsi sera-il main tenant deshoneste, qu'il ne jouisse par vostre moyen du bien de ceste exception, & que l'envie se renouvelle, laquelle par le temps se devoit envieillir, & oublier : & sera plus deshoneste d'adjouster à la premiere peine ceste calamité : c'est à sçavoir que pour son erreur ou crime, il voye son fils unique innocent estre à jamais participant de ses aversez, en lieu d'estre l'appuy, & le repos de sa vieillesse. Je puis dire d'avantage, qu'il sera tresdeshoneste que c'est innocence en temps de paix soit

despouillé des reliques des biens de ses ayeux, que vous luy avez laissé durant la guerre: & que la peine de la faulte d'au truy soit transmise sur celuy qui n'en fut jamais soupçon né, tât s'en fault qu'il l'ait perpétrée. Voz majeurs, en se vengeant des offences à eux faictes, souvent ont remis les fautes des peres à la misericorde des enfans, & les fautes des jeunes ont esté par eux plustost attribuées à l'aage qu'à malice: & voudriez vous ordonner, que cestuy tresinnocent, de la bouche duquel il ne sortit onc parole qui peut offencer personne, demourast en misere perpetuelle pour le delict d'un autre? lequel toutesfois n'est si grief, ne si meschât que la peine ne deust estre diminuée par le temps, & la haine assopie: tournerez vous la vengeance du crime du pere, sur l'enfant qui est au berceau?

CONSIDEREZ (messieurs) je vous supply de l'un la vieillesse calamiteuse, & de l'autre la miserable jeunesse, s'as qu'il l'ait meritè: afin qu'en l'innocence de l'un vous ayez esgard à vostre bonté & justice, & en l'amandement de l'autre vous usiez de vostre clemence. Considerez qu'ils sont venus & extraicts de hault lieu, & qu'ils n'auront faulteny de parés ny d'amis pour le secourir: & encores qu'ils permettent qu'ils soient punis, ils ne veulent neantmoins que du tout ils soient destruicts & ruinez. Car pour ne parler de ceux qui sont aux escoutes attendans de sçavoir comment chacun de vous se comportera en ceste affaire, vous voyez quelle assemblée de gens il y a qui soustiennèt leur party, non pas d'Allemagne seulement, mais des Royaumes loingtains. Tous ceux cy estimeront avoir receu faveur de vous, si vous favorisez ces pauvres miserables, & au contraire ils penseront estre offensez, si vous leur tenez la rigueur, & leur faictes quelque tort: & pour le faire brief je pèse que vous devez cōsiderer, que vostre trop rigoureux jugemēt laissera à vous & à voz enfans, une semence de la guerre, avec quelque deshonneur d'avoir usé de cruelle vengeance contre l'un, & n'avoir gardé la foy à l'autre: & au cōtraire, vostre douce sentence sera cause du repos public, & vous engendrera grand honneur. Mais quand je dy cecy, je ne le dy pas pour-ceque je pense qu'ils veulent chetcher le moyen de recouvrer leurs biens par voye de faict & par armes, car de gens vaincuz n'est le courage tel, ny l'audace si grande: mais d'autant que j'enten qu'il

ya non des hommes, mais des pestes entre les hommes qui semēt en derriere un venin pour vous faire croire, que s'ils sont remis en leur entier, à la premiere occasion qui se pourra offrir, il est à craindre qu'ils ne se vengent de tous en general, au moyen des torts & griefs qu'on leur aura faict en particulier, sans adviser au trouble de la paix publique. Je le dy afin que vous entédiez que vous devez plus avoir craincte que les bannis entreprennent quelques nouvelles, que ceux qui par vostre bien-faict aurōt esté remis en leurs estats. Car comme la perte de tous biens est un poignant esguillon pour essayer tous moyens possibles & impossibles de les recouvrer, ainsi tousjours se trouvent quelques personnes qui ont pitié de ceux qui sont foullez & opprimez. Donc (messieurs) pour oster de voz esprits tout soupçon de guerre, aydez à ce pauvre innocent, retirez à vous ce penitent, à fin que luy advenant ce nouveau bien, tous les viels maux soient oubliez, & que desormais les esprits des deux travaillent plus à vous rendre la pareille, qu'ils ne sont maintenant pour estre reestablis & reintegrez en leur pristine & ancienne dignité.

AINSI faisant vous aurez une plus certaine & plus asseurée paix du seigneur Dieu des armées, lequel reçoit à grace les repentās, & est deffenseur des innocēs: car c'est le seul qui peult mettre la paix en voz terres, & fil ne conserve la cité, pourneāt veille celuy qui la veult garder. Faictes dōc que ceux qui semēt tāt de mauvaises nouvelles puiffēt cognoistre que le bon Dieu est appaisé par sa pitié & misericorde, moyennant laquelle la guerre est destournée & la paix asseurée: non par meschantes assemblées & seditieuses praticques d'aucuns qui vouloient chasser le penitēt, & ruiner celuy qui n'est coupable. Mais il me semble que j'ay assez dit pour l'equité de ceste cause, & trop pour vostre misericorde & prudence: car vous pouvez avoir suffisamment entendu, que cōme tous deux doivent jouir de la clause de l'exception cy devant touchée, ainsi l'innocent doit estre totalement restitué en son premier estat. Et cela se doit faire par vous, au jugement desquels le Roy Ferdinand s'est soumis, en intention que toute l'envie de ce jugement, ou la bonne grace l'honneur ou infamie tombe sur vous, & si vous suivez sa volōté, & que vous jugiez selon l'hōnesteté & equité, necessairement tous deux seront par vous reestablis



blis: & au pis aller quand vous userez de toute rigueur, il ne peult à tout le moins que cestuy cy ne soit restitué en ses biens & honneurs.

Et si n'avez changé d'opinion, je puis hardiment (sortant par où je suis entré) leur congratuler de ce qu'ils ont trouvé en la perte de tous leurs estats un dernier refuge en vous: je vous doy semblablement congratuler, de ce que par la bonté du Roy Ferdinand, l'occasion vous est offerte d'acquiescer leur bonne grace. Car apres que par ce bien faict les aurez liez & obligez à vous, jamais ne pourront estre sinon tres-affectionnez en vers vous & voz enfans, & auront d'autant plus grande occasion de conserver l'union & paix cômune, que plus ils se sentiront estre tenus à vous. Cela vous promet ce suppliant, tant en son nom, qu'au nom de son pere: cela vous promettent tous ces ambassadeurs au nom de leurs Princes: & outre leurs prieres & promesses, si celles du Tres-chrestien Roy mon maistre sont de quelque efficace (comme certes elles doivent estre) il vous en promet autant, & vous prie tres-affectueusement croire s'il y a chose (comme en tels differents souvent advient) dont on ne puisse demourer d'accord, que vous le vueillez employer. Et si l'autorité d'un amy commun y peult ayder, vous pouvez faire estat qu'il n'y espargnera la peine, le soing & la diligence qu'on doit attendre d'un Prince qui grandement desire la reconciliation d'entre ses alliez: & sur toutes choses, a la paix publique en recommandation treslinguliere.

TOUTES les remonstrances & persuasions dudit Languey au nom du Roy son maistre, ny celles des assistans de messieurs les Ducs de witemberg, ne peurent amollir les cueurs des commissaires & capitaines de la ligue de Suave, auxquels touchoit de dōner jugement: & encores que le Duc Guillaume de Baviere qui estoit capitaine general de ladite ligue meist peine de favoriser lesdits Ducs de witemberg, pere & fils, pour estre ses proches parens, si n'eut il moyen d'y remedier, pour les grandes brigues qui se faisoient tant de la part de l'Empereur, sous main, que du Roy Ferdinand son frere. Parquoy à la requeste des assistans desdits Ducs, le seigneur de Languey delibera à la premiere assemblée leur user d'autre persuasion; au nom du Roy Tres-chrestien son maistre, pour tenter si les remonstrances fai-

ctés au nom d'un si grand Roy que ledit Roy Tres-chrestien les pourroient induire à quelque raison. Parquoy à la premiere assemblée usa de l'oraison qui s'esuit, traduite de latin en nostre vulgaire François.

*Secõde oraison de mōsieur de Langey pour les Ducs de Wittemberg.*

MESSEIGNEURS, vous avez par mon oraison en ce mesme lieu entédu les causes pour lesquelles le tresinvincible & Tres-chrestien Roy de Frâce mon maistre a du commencement différé, & depuis fest condescendu à vous recommander la cause du Duc Chrestofle de Wittemberg icy present, & suppliant envers vous, tant pour soy-mesme que pour le Duc ulrich son pere. Vous avez entédu pareillement quelle estoit son intention & deliberation en ceste dite matiere, & comme à l'heure de ma depeſche on luy avoit fait entendre (& telle estoit son esperance) que par vostre moyen & bienfaict, & par la clemence & benignité du serenissime Roy Ferdinand, ceste assemblée leur seroit port seur & prompt refuge de leur miserable & longuement agitée fortune. Et à ceste cause il ne m'en voyoit point tant pour leur donner aucun reconfort ou faveur en leur affliction, comme pour congratuler & à eux & à vous, & audit serenissime Roy Ferdinand: à eux, pour cesté porte qu'ils pensoient leur estre ouverte à rentrer en leurs premiers titres & dignitez: à vous (messieurs) & audit serenissime Roy Ferdinand, de ceste vostre bonne & sainte deliberation, d'user en leur endroict d'équité, ou misericorde. Leur estant cependant si mal advenu, qu'ils sont non seulement deceus de leur attente (qui desja ne pend plus qu'à un extreme & debile espoir) mais que pour le comble de leur malheur, leurs adversaires (qui pour vous faire approuver & trouver bonne leur entreprise, ne se fondent tant en la iustice de leur cause, qu'en faulx & calomnieux rapports) tendent à vous amener en haine, & mauvaise reputation cestuy vostre suppliant innocent: Je suis certes contrainct par ses importunes (mais justes) prieres, puis qu'en ceste calamité je le voy encores avoir esperance que ma parole & recommandation au nom du Tres-chrestien Roy mon maistre pourra grandement luy servir, tant à se purger envers vous, qu'à vous mouvoit de reprendre ceste voye, soit d'équité ou de misericorde, dont la faulſe calomnie vous destournoit: Je suis, dy-je, contrainct changer mon instituée oraison gratulatoire en re-

commendatoire & paroles excusatoires, en laquelle l'occasion de porter paroles en ce lieu m'est offerte telle & si abondante que langage à moy n'à autre en la deduisant ne peult faillir, comme à celuy qui n'ay sinon à faire requeste à ceste vostre noble assemblée de gens esleus (c'est à dire tref-bons; & tref-justes) & vous persuader que contre justice & verité vous ne vueillez en vostre protection recevoir mensonge & injustice.

VNE chose principalement m'a troublé & diverty de si promptement & volontairement entreprendre ceste charge: c'est que les adversaires de ce Duc, en effect ont aigry à l'encontre de luy (ou faulxement ce qui plus me plairoit, & que je croy vous mettent en avant qu'il est ainsi) ledit serenissime Roy Ferdinand que j'entendoy luy devoir estre bien veillant & benin: avecques lequel l'alliance est telle & si estroicte du Roy mō maistre tant par affinité que par traité, que maintenant je trouye ceste charge de vous porter parole trop plus dure & difficile, que de prime face je ne la pensoy. Et ne m'a esté peu malaisé d'arrester en ceste cōtroverse, ce que en faveur de l'un je pourroy dire sans offencer l'autre, contre lequel je ne voudroy ne doy vouloir proferer ou dire une seule mauvaise parole, ne qui touchast à son honneur: & scay bien quand je le feroy, que ce ne seroit sans encourir l'indignation du Roy Tres-chrestié mon maistre. Toutesfois quand je considere qu'à l'un en se departant de ceste querelle, tous ses estats qui sont tref-grands demeurent saufs & entiers, & que sa reputation en accroist: & que l'autre est reduit en ceste extremité, que de vostre jugement aujourd'huy depend entierement tout son bien, estat, & moyen de vivre, le peu qui luy reste des miserables & affligées reliques des anciens tiltres & dignitez de ses ancestres, ensemble que sa reputation & bonne opinion demeureroit blessée, si vous l'estimez tel que ceux cy le vous peignent.

QUAND ie considere aussi que je suis appelé de par luy, & qu'en la faveur je suis depesché vers vous, je trouye (mesieurs) que je ne suis plus en mō entier, & que je n'ay aucune apparence excuse de luy refuser ma parole en cest endroit, sans trop grandemēt blesser l'honneur, tāt dudit Roy Tres-chrestien mō maistre, que dudit serenissime Roy Ferdinand, Du Roy mon maistre, en le faisant apparoirre seul inhu-

main, impitoyable, & inexorable, si en la si grande affliction de son allié innocent (pour lequel je voy de toutes pars accourir estrangers, & qui en rien ne luy attouchent, pour assister à sa cause, & la prendre comme la leur) il ne vouloit aumoins prester la parole d'un sien serviteur pour vous recommander son affaire en justice : du Roy Ferdinand d'autre-part, en l'estimant de telle sorte, qu'à son escient il voulust soustenir une mauvaise querelle, & que mesmes il voulust contre justice usurper le total bien de son proche parent, pauvre & innocent, qu'il deust prendre en mauvaise part qu'avec reverence & honneur on luy face entendre la verité, qui lui est fausement deguisée par ceux qui sous son nom (comme je monstrey) & au grand prejudice de sa reputatiō veulēt executer leur particuliere & privée malveillance contre cest innocent, & toute sa maison. Toutesfois je mettray peine (& cognoy bien que la raison le veult) d'user en ceste partie de telle raison & moderation de dire, que tous amis & ennemis entendront bien que ma parole ne s'adressera point contre l'intention ou propre volonté dudit serenissime Roy (lequel je pense estre Prince juste, equitable, & modeste) mais seulement contre l'effect & jugement que gens malings & pervers ont captieusement extorqué à l'encontre de cestuy pauvre innocent son parent.

Et pour-ce qu'en ceste assemblée je ne voy point ses deputes (ou pour mieux dire) les adversaires & parties de cestuy vostre suppliāt, je vous supplie tous messieurs me vouloir estre tesmoins & arbitres de ce que je diray: & à mon esperance vous direz au departir que je n'auray oublié mon debvoir qui est de sobrement & modestement parler en parlant de la tresmiserable misere d'un amy & allié dudit seigneur Roy mon maistre, en chose toutesfois qui aucunement se pourroit estendre jusques à la personne aussi de son amy & confederé, & que je ne me seray ny abandonné à la recommandation de l'un, ny à mon escient foullé l'honneur de l'autre, ny mis en arriere la consideration de la commune alliance avecques les deux. Et si vous messieurs (en excusant prealablement la longueur de mon exorde qui a esté nécessaire pour esclarcir & faire entendre l'intention dudit seigneur Roy mon maistre) voulez en ceste action m'escouter aussi attentivement, & avecques telle benevolence

ce qu'en la precedente vous m'escoutastes, j'espere vous faire cognoistre & toucher au doigt l'innocence de ce Duc, & la justice de sa cause, les faulx & impudetes calomnies de ses adversaires, ensemble que sa protection & deffence est unie & conjointe inseparablemēt au prouffit de vostre Empire, à la reputation de ceste compagnie, à vostre devoir envers la patrie & ses habitans, envers vous mesmes & voz enfans à jamais, en sorte que sans dommage, forfait, & reproche vous ne pouvez l'abandonner. J'espere esclarcir cela, non seulement sans offence, mais avecques bonne grace dudit serenissime Roy Ferdinand, du nom duquel ces imposteurs veulent couvrir leurs calomnies & meschancetez.

Et afin que pour entrer en ma narration je parte de mesme lieu dont part & procede la source de ceste matiere, il vous souvient bien messieurs alors que vous despouillastes le Duc ulrich de son Duché & ornemens, & en revestites vostre trefauguste Empereur alors Roy des Romains sous quelques restrictions & conditions, dont en ma precedente oraison a esté faict mention, vous ne voulustes que du forfait du pere la perpetuelle vengeance s'estendist sur ce jeune Duc Chrestoffe son fils, alors enfant de quatre ans: & à ceste cause vous luy reservastes l'action de ses droicts generalement sur son Duché, & particulierement le meistes en possession des places de Tubinge, & de Neyffen que par le traitté de reddition d'icelles vous luy aviez exprellemēt réservées: lesquels estans par luy possédés, & quelques temps apres aucuns soy disans estre commis & procureurs de vostre dit Auguste Empereur, & de treshault & puissant Prince le Duc Guillaume de Baviere (lesquels ils disoient estre les tuteurs dudit jeune Prince) par fraudes & machinations le debouterent de sa possession, & fut ledit Prince enfant & non entendant ses droicts, avecques ses places hereditaires baillé en garde, pour estre nourry & institué, audit serenissime Roy Ferdinand, auquel l'Empereur avoit baillé le surplus dudit Duché, non tant à tiltre n'a droict de propriété, que de garde & possession preciaire.

ESTANT depuis ce jeune Prince venu en aage de cognoistre ses affaires, & reputant à bien faict receu de vous ce que ne luy avez faict du pis que vous luy eussiez peu faire, s'est resolu d'user de vostre bien faict, & a requis e-

estre restitué & remis en ses droicts. Mais alors qu'il a pensé la chose estre en ces termes, qu'il fust à tout le moins restitué en ses places, il s'est soudainement trouvé dejeté de son attente. Et luy ayant ledit serenissime Roy Ferdinand accordé ceste diete, & qu'en icelle raison luy seroit faicte selon la loy : seldits ennemis & adversaires ayans une haine extreme & enracinée à l'encontre de luy & de toute sa maison, à cause d'aucuns leurs amis & que le pere de l'un avoit autrefois esté attainct convaincu & condamné, & par loy & coustume du païs & executé par officiers du Duc ulrich, pour crime de leze majesté, jamais nont laissé à toutes opportunités de importuner, tant qu'à la requeste & continuele interpellation de plusieurs ledit serenissime Roy s'est laissé vaincre & gagner, & vous a envoyé icy pour agents, & ambassadeurs à débattre sa raison les dessusdits aperts & capitaux ennemis de ceste maison de wittemberg : lesquels se voyans en si belle occasion & opportunité de la ruiner & totalement détruire, vous pouvez croire qu'ils n'auront failly à estandre leur charge & creance envers vous, selon qu'il leur a semblé estre le plus avantageux & à propos, pour achever & mettre à execution leur entreprise. Et de prime face quand le Duc a parlé de ses droicts en general, luy en ont couppé la broche, disants que de ce ils n'avoient charge : parlant de sa restitution & reintegration particulièrement en seldites places ils luy respondent de recompense, & luy proposent des conditions Dieu scait qu'elles & combien approchantes de raison. Et pour-ce qu'il ne luy semble les devoir accepter, à cause que par icelles se voit à jamais debouté, non seulement de son Duché, mais du nom & tiltre de sa maison, qui est ancienne; ils vous le peignent homme contumax, rebarbatif, reculant à toute raison, & font de belles protestations en ceste assemblée devant vous & devant le peuple icy assemblé publiquement, que pour autre intention, il ne refuse les plus que raisonnables offres qu'on luy fait, sinon pour avoir occasion de commencer la guerre pour dissiper & abolir la paix & union publique, & alumer un feu qui pourroit embraser toute la Germanie, pretendans vous induire sous ceste couleur à faire ou renouveler une ligue, de laquelle en la faisant telle, & en forme qu'ils la demandent, je vous feray cognoistre qu'entièrement la consequence

est pernicieuse, & mettra vous & voz enfans à jamais en infinité de perils & dangers. Et à ceste cause vous avez mestier au jourd'huy (si oncques vous l'eustes) d'user en voz deliberations de gravité de jugement, de constance, d'humanité, & de vertu, & de foy, & de providence: de gravité de jugement, en n'adjoustant legierement foy à gens qui vous mettent en avant choses par eux controuvées & non apparentes: de constance, en ne privant celuy qui se tient obligé à vous de vostre bien-faict sans sa coulpe: d'humanité, en ayant compassion de l'innocent affligé: de vertu, en declarant librement & ouvertement que vous n'estes tels personnages, sous la facile connivence, & dissimulation desquels aucun doit prendre occasion d'opprimer & destruire un innocent: de foy, entant que vous par ancienne observance estans tenuz à garder les estats & honneurs reciproquement les uns des autres, par plus forte & meilleure raison estes tenus d'y conserver cestuy-cy duquel le bien (sa maison deffaillant) revient à l'Empire, auquel vous avez la foy & serment: de providence, en ouvrant les yeux de voz esprits & prevoyant combien de cest exéple il pend à chascun de vous de mal & de danger.

M A I S afin que par la cognoissance des principes vous puissiez mieux entendre l'issue & consequence d'iceux, & plus certainement ordonner ce que finalement vous avez à faire: entendez un peu la justice de ceste cause, le plus que devoir où cestuy s'est soumis, ensemble les impostures & faulx-donnez à entendre de ses ennemis. Et premierement je vous ameneray & mettray en avant ce droit commun: que jamais par les loix de ce saint Empire n'a esté veu que l'homme fust contrainct d'accepter (avant que d'estre restitué) aucun traité ou condition de recompense, encores moins de la prendre au choix & appetit de ses adversaires, & renonçant par luy à tous les anciens droicts tittres, dignitez, & remembrances de la maison dont il est issu. Ils me diront qu'à prendre ceste recompense ce Duc Chrestofle est tenu & obligé par un contract, sur lequel ils se fondent qu'ils disent estre fait par ses tuteurs: de ce traité il vous fault veoir s'il est supposé ou veritable, si subsistant ou invalide. Quant à moy, il ne peult choir en mon entendement qu'il puisse estre appelé contract s'il ne convient à la definition & description de contract: & puis

que sur iceluy ils veulent faire fondement, qu'ils monstrent premierement que cedit Duc Chrestofle eust oncques mestier de tuteurs, qu'ils monstrent que ceux luy ayent esté ou peu estre baillez, lesquels ils mettent en jeu: monstrent que lesdits supposez tuteurs ayent entre-eux faict ce traitté, ou que ceux qui en leur nom le feirent en eussent oncques d'eux mandement ne pouvoir: monstrent que lesdits supposez tuteurs ayent ce traitté approuvé apres le faict, ou qu'il leur ayt esté loisible, ou de le faire ou de l'approuver. Cela monstré, il fault qu'ils le convainquent que Ferdinád en son endroict l'ayt gardé, alors on leur advouera qu'ils le puissent appeller contract: alors on leur advouera qu'ils y puissent faire fondement, & qu'ils puissent cestuy-cy contraindre à le garder. Mais puis qu'il est certain qu'il ne luy a point fallu de tuteurs, & qu'il estoit en puissance de pere: puis qu'il est certain que ces pretendus tuteurs ne luy furēt oncques baillez, & ne pouvoient à tels estre baillez, admis, & receus, dont l'un estoit saisy du bien du mineur, l'autre avoit esté chef d'armée pour le spolier: & puis qu'il est certain qu'ils n'ont faict ce contract, & que par iceluy il appert qu'à ceux qui le feirent ils n'en donnerent oncques mandement ne pouvoir, qu'il n'appert point qu'ils ayent ratifié, qu'il est certain assez qu'ils n'eussent peu s'ils eussent voulu, & qu'il ne leur eust esté loisible d'aliéner à leur appetit les biens stables & immeubles du mineur: & posé ores, & non admis le cas, que toutes solemnitez y eussent esté gardées, puis toutesfois qu'il appert que ledit contract a esté limité de temps & de conditions, puis qu'il appert le temps estre expiré, & les conditions n'avoir esté gardées par Ferdinand, puis qu'il appert de sa volonte contraire, & que l'eschange que par ledit pretendu contract il devoit bailler n'est plus en sa puissance, & que ceux de vous icy assistans qui l'avez de luy acceptée, d'autant que vous sçavez bien que vous n'avez aucune volonté de la luy rendre, sçavez consequemment, qu'il n'est en luy de purger sa demeure: qu'y a il plus qui puisse le jugement d'aucun tenir en suspens & doubte que leur contract qu'ils appellent, ne soit invalide & nul? Maintenant doncques ils disent que lors de la reddition de ses places, & par la mesme composition qu'elles luy furent reservées & demy baillées, en faisant icelle il fut accordé qu'en luy baillant recompense il



feroit tenu de les restituer, & que ceste-dite condition & article fut redigé par escrit : pourquoy ne les produisent ils doncques ? ils disent qu'ils ont perdu les lettres. O belle invention ! pour-ce qu'ils n'osent produire de faulces lettres, de peur d'estre convaincus faulxaires, ils ayment mieux dire les avoir perdues, qu'ils s'en taisent doncques, & feussient que la perte de leursdites lettres soit le gaing de cestuy-cy, & qu'il la puisse compter à son advantage. Il est bon à sçavoir ( messieurs ) que ceux que vous voyez estre si soigneux, & se mettre par force és biens d'autrui, si curieux à donner couleur de droict à leurs usurpations eussent esté si peu diligens à garder la piece sur quoy ils fondent leur principale couleur.

OR soit ainsi ( ce que non ) qu'en la composition desdites places, cest article fust couché de quelques fois les pouvoir recompenser. Certes Ferdinand n'y estoit lors entrevenant, ne veu, n'ouy. Et si ce droict de permutation fut à quelqu'un réservé, ce fut au prouffit de ceste vostre liegue, auquel fil vous eust ores esté réservé, vous avez depuis renoncé en n'en usant : quand librement & franchement, & sans condition aucune, ne modification, vous avez remis le Duc Crestosse en possession d'icelles, comme de ses choses hereditaires, & comme telles l'avez faict advouer, & obeir, & servir par les subjects, & vassaulx dicelles. Et n'est besoing de m'arrester à la preuve de ceste pure & libre possession, & qu'elle fust sans aucune charge ou recusation, puis que je parle devant ceux qui estoient au faict, auxquels il en souvient, & qui peuvent cestuy-cy dedire s'il ment. Lesquelles choses, comme elles soient entierement ainsi que je dy, & que ce mineur a esté dejetté de sa possession, non violente, non clandestine, non preciaire, en laquelle il a par temps legitime & prefix de droict perseveré : si tous les droicts de toutes gens & nations chantent le spolié devoir estre avant tout euvre restitué : si ce Duc en requerant qu'envers luy on use de ce droict, demande chose que par les loix civiles on ne luy peult nyer : voyez à quelle raison il s'est voulu soubmettre.

Mais quelle desraison n'a il esté content de souffrir ? pour à ceste vostre compagnie dōner à entendre qu'il n'est si mal aisé à contenter qu'on le vous faict : Car pour donner temps à ses adversaires de meurir leur aigreur, & de luy

faire raison d'eux mesmes, il a consenty de laisser endormir & reposer sa demande, moyennant que les fruiets seulement du passé de seldites places luy fussent reestablis jusques à present, & pour l'avenir asseurance baillée jusques à dix mille florins pour son moyen de vivre en attendant. Est-ce point cecy ( messieurs ) que seldits adversaires appellent refuser la raison ? est-ce pour cecy que par leurs calomnieuses protestations publiques, ils veulent contre cestuy assembler ciel, terre, & mer ? & que pour le vous amener en haine ils le vous preschent homme contumax intractable, estrangé de toute raison, de toute equité, de toute voye d'amitié, ennemy, infracteur de paix & repos public ? Ordonnez leur ( messieurs ) qu'ils ne posent en fait ce qui n'y est. Ordonnez leur qu'ils ne baillent nom de contract, à ce que leurs ancestres n'appellerent oncques ainsi, & n'estimerent devoir oncques estre observé : autrement vous estes indoctes non Docteurs en droit. Ordonnez leur qu'ils ne vous alleguent plus ce tel quel supposé contract avoir esté par leur maistre observé autrement ils se convainqueront d'evidente mensonge envers vous qui sçavez le contraire. Ordonnez leur qu'àd on leur met en avant les droicts evidentement expres, qu'il se taisent s'ils ne sçavent y respondre, & qu'ils ne mettent en jeu des contracts imaginaires qui ne sont ne furent oncques, & desquels s'ils faisoient ores apparroistre, ils ne seroient de rien mieux appuyez ; autrement qu'ils apprestent à rire à ceste compagnie. Ordonnez leur qu'ils ne vous protestent plus de belles & plus que raisonnables conditions par eux offertes, & par cedit Duc refusées : autrement que vous (qui cognoissez assez la condition d'icelles, & quelle trenchante coignée ce Duc en leur obtemperant eust esbranlée contre la racine & fondement de sa petition ) les ferez mettre hors de ceste compagnie comme refuseurs, & qui tels vous estiment. I'oublie quasi ( messieurs ) à vous alleguer un autre bien ferial & solennel argument, dont impudemment ils usent parmy les banquets & assemblées de peuple, c'est qu'il touche à vostre reputation, & à vostre devoir envers ces deux Princes, que vous avez eleuz, l'un Empereur, & l'autre Roy des Romains leur asseurer ce Duché, lequel est tant en leur bienfiance que plus ne peult : pour s'en venir des autres païs qu'ils tiennent en Germanie jusques en leur païs bas pas-

fant sur le leur. N'est-ce pas (messieurs) un singulier fondement, & digne que par eux & devant vous, & pour fonder une telle cause soit allegué? comme s'ils vous pensoient si estourdis, si aveuglez, si hors de sens, que vous ne sentissiez, vous ne veussiez, vous n'entendissiez, quelle puissance & liberté, en accordant ceste raison, vous baillieriez d'icy en avant à tous voz futurs Empereurs, d'estimer leur estre loisible user de mesme loy que faict à present l'Empereur & son frere, & d'entreprendre sur les biens de vous & voz successeurs, non ce que la loy veult, non ce que la raison, nō ce que la foy naturelle entre le seigneur & le vassal, mais ce qui leur viendrait à plaisir, à bien seance, & à volonté.

M A I S je voudroy bien (messieurs) laissant ce pendant cestuy & tous autres argumens: car je sçay bien que ces menées ils ne font, & que ces propos ils ne tiennent au sceu desdits seigneurs Empereur & Roy: Je voudroy biē dis-je, qu'on leur demandast de quel visage, de quelle contenance, de quelle asseurance ils oseroient entreprendre de mettre ce conseil en ayant à leur maistre, à vous, à leur Auguste & invicte Empereur: à leur maistre, que, contre la religion du sermēt qui l'oblige à garder les droicts de ce saint Empire, il usurpast & appropriast à foy ce Duché, qui de son institution premiere (la ligne de ces Ducs deffaillant) est affecté & incorporé dès maintenant comme pour lors à la chambre & recepte Imperiale: à vous, qui estes membres de l'Empire, de faire ligue & alliance pour maintenir ladite usurpation: à leur Empereur, de l'approuver, ratifier, & l'en investir. Ce seroit certes chose trop indigne en cest Empire qui se regit par loy & religion, & du sermēt qu'on luy doit, que pour gagner un tel Duché, celuy se departist de la loy, celuy faillist de son serment à l'Empire, qui, estā par vous eleu à Roy des Romains, est obligé à faire obeir les autres à la loy, & à garder le serment qu'ils ont à l'Empire. Autant seroit-ce chose indigne à celuy, qui de tous les autres prent le serment, contre son serment apliquer & approprier à sa maison les indubitables droicts dudit Empire. Mais je veux (messieurs) en cest endroit que vous me croyez. Il n'est rien plus esloigné de tels conseils, que sont ces deux serenissimes freres: & jamais aux machinateurs d'iceux ils n'adjousterōt foy, sinō qu'on les leur desguise de toutes autres couleurs, cōme maintenant les susdits cōseillers de Ferdinād, (qui est un vice cōmun & regnāt sur

beaucoup de personnes sous ombre de se monstrier diligens, assidus, & industrieux) font à grand tort en l'endroit des seigneuries de leur maistres, & veulent (comme je disoy n'aguères, & vous trouverez estre veritable) executer leurs propres & particulieres affections, & ont pour ce faire embrassé ceste cause plus aigrement & opiniastrément, que par le Roy leur maistre il ne leur est ordonné, aumoins qu'il n'est convenable à l'integrité de son nom. Et tellement sont audacieux en leur calomnie, que pour estranger d'une part & divertir le Roy leur maistre de sa premiere & bone deliberation qu'il avoit conceuë envers cestuy vostre suppliant, luy donnent à entendre que de vous mesmes, & volontairement, vous ne desirez autre chose sinon de renouveler ceste ligue, & par icelle à tout jamais luy asseurer ce Duché, mais que pour la reputation seulement vous en voulez bien estre requis. A vous d'autre part ils donnent à entendre en lieu de l'affection & volonté de leur maistre, ce qui leur plaist, & qui mieux leur semble à propos, pour vous esmouvoir à ce faire: & pensent bien vostre affection envers luy estre telle qu'à sa requeste vous le faciez sans cōtredit. Aussi pensent ils qu'en ce faisant si bien vous ne condamnez ouvertement & par mots expres ce pauvre innocent, en effect toutesfois, & par consequence, vous le condamnerez, & entierement destournerez ledict seigneur Roy Ferdinand de luy faire la raison: laquelle à ce que j'enten il luy eust long temps a faicte, si par le faux rapport qui luy a esté faict de voz opinions, il n'eust esté deconseillé. Or considerez (messieurs) comme vous ayant esté honorable estans armez & victorieux attemperer & moderer au cours de victoire la vengeance contre le pere, & à cest innocent reserver le moyen de vivre & esperance de retourner à ses estats, si maintenant il ne vous seroit pas autant deshorable de non seulement clorre les yeux au devant de la ruine & oppression du mesme innocent, mais l'opprimer & ruiner vous mesmes. Vous mesmes certes le ruinerez entierement par ceste ligue, donnans au monde occasion de penser que vous ayez approuvé ce que par-cy devât a esté faict contre luy, & que vous approuverez ce que par-cy apres se fera. Car on ne pensera point qu'une telle assemblée de gens choisis de tous estats, sans le trouver expressement & grandement coupable, eust faict une ligue au prejudice

de tout son bien, de laquelle au temps advenir la consequence & le danger de l'exemple redoude sur eux, Ou si on pensoit que sans grande & meure deliberation, & sans prendre garde à tort ou droict, vous l'eussiez faicte, ou qu'à vostre escient (ce que Dieu ne vueille) vous eussiez voulu opprimer un innocent, vous associez une tache sur vostre reputation, que toute l'eau de la mer ne seroit suffisante à effacer, ne toutes les tenebres du monde pour la cacher: car vous pouvez assez entendre que luy estant ainsi denué de tous biens jamais ne pourra porter, sil est de cœur aussi haultain comme de lieu illustre, qu'on le voye vivre miserable en ce país, auquel il a de sa naissance nom & tiltre de Prince. Estant doncques necessairement contrainct de se bannir hors du país, que pourroit-il emporter avecques luy, sinon la hôte & reproche de l'Empereur, du Roy son frere, de vous tous, en quelques parts du monde qu'il se puisse trouver? & donner à un chacun matiere de dire, en le monstrant, C'est cestuy là, qui autresfois, qui maintenât, qui sans sa coulpe, qui hors d'Allemagne. Vous entendez le surplus des sentences, & je me deporte volontiers de les achever, car je voy voz cœurs desja se mouvoir, & que tacitement, & par signes & visages vous advouez, & recognoissez, ce que je dy estre verité. Mais ne pensez point que cependant ces bons forgeurs de calomnies (pourveu que ce que par eux mesmes ne peuvent, ils le puissent faire par vous, sous l'autorité ou de leur maistre, ou de l'Empereur) facent grand compte ne de ce que le monde en dit presentement, ne de ce qu'à mille ans on en dira. Je pourroy en cest endroict (& les propos s'y offrent) vous reciter combien & quelles parolles, à cause de tels conseils, se disent publiquement en toute la Germanie à l'encontre des seigneurs dessus nommez: & à grand tort (selon mon advis) par gens qui descrivent maintenant leur miserable ambition & avarice immoderée, maintenant leur puissance trop peu feable & trop suspecte vous advisent de prendre garde à eux, & qu'ils n'abbayent à autre chose qu'à occuper & à soy assubjettir toute la Germanie, & qu'en opprimât maintenant l'un & maintenant l'autre, & y occupant leurs biens, il semble qu'ils veulent asseoir leurs garnisons en plusieurs & diverses parties d'icelle, pour apres à leur appoint, & quand ils la voirront affoiblie de ses principaux membres,

l'affaillir alors universellement, plus hardiment, & à moins de danger.

IE vous pourroy aussi reciter infinité d'exemples que l'on amene tant d'estraigers que de vostre nation, tant de modernes comme d'anciens, de ceux qui en voyant opprimer leurs voisins, n'en ont tenu compte ny fait semblant, & n'ont jamais cogneu qu'en l'oppression d'autruy on machinoit la leur, jusques à ce qu'ils se sont veus eux-mesmes trebucher en pareille servitude. Lesdicts exemples ainsi mis en avant, tendans à ce que vous pensiez à vostre fait, & à la conservation de vostre liberté, & qu'en remettant devant voz yeux le danger de voz voisins, vous pensiez à ce que vous mesmes devez ou esperer, ou craindre. Mais je m'en deporte legierement, de peur qu'aucuns qui paraventure pensent (quoy que ce soit voudroient bien) qu'entre le Roy mon maistre & lesdicts seigneurs, les choses ne soient point entierement accordées, ne fissent du cœur d'autruy jugement selon le leur, & meissent en avant, ou que ledict seigneur Roy mon maistre expressement m'eust attitré, ou que de moy-mesmes (en esperant de luy complaire) j'eusse affecté ceste occasion, de vous reciter & descouvrir chose, à quoy paraventure aucuns de vous ne pensent encores.

Quoy toutesfois que l'on vous en puisse dire, ne croyez point si par inadvertance il m'eschappe quelque mot qui puisse desplaire ausdicts seigneurs, si d'avanture ils estoient tendres des oreilles, que je le face ou par ordonnance, ou au sceu, ou au nom dudit seigneur Roy mon maistre. Voz bons visages en grande partie m'ont invité à dire franchement ce que j'avoys au paravant deliberé de taire, & en grande partie m'y a contrainct l'outrecuidance de ses gens icy : lesquels sont cause qu'à l'encontre desdicts seigneurs telles paroles sont dites & semées. Et à fin qu'en ceste partie je porte tesmoignage de moy-mesmes, il ne fut oncques homme plus malaisé à persuader en choses dites à l'encontre des Princes que je suis, & tousjours ay esté, tant de ma nature, que de mon instituée forme de vivre. Et quant ausdicts serenissimes seigneurs qui sont tant tenus & obligez à vous, qui tant sont creuz & augmentez en biens, en forces, en dignitez, au hazard de voz personnes, de voz biens, de voz puissances, je ne penseray ja-

mais que d'eulx vous deviez riens craindre. Bien suis d'avis seulement qu'avecques telle & si grande reverence qu'il appartient à leurs majestez, on leur ramettoiv aucunesfois ce qui est de leur devoir, & qu'ils ne se laissent seduire par faulx cōseil. Ils sont exorables & benins, ils ont sur tout en singuliere recommandation leur bon renom, & la bonne conscience que Dieu nous baille, pour en toute nostre vie estre tesmoings d'honestes entreprises, & vertueux faicts. Qui est la cause pour laquelle ce Duc a plus grād regret de se veoir privé de son bien: car il entend & cognoist (comme j'enten aussi & cognoy) que si seulement quelqu'un advertiroit le Roy Ferdinand de son devoir, ou qu'il ne fust destourné par autre de sa naturelle clemence, il luy feroit la raison bien tost & volontiers.

En ceste mesme opinion estoit le Roy Tres-chrétien mon maistre, quand il me depescha de sa cour, non tant pour autre chose faire, que pour venir congratuler (comme j'ay dit. Combien que prevoyant en soy & cognoissant que aux controverses qui sont de grandes choses, encores que les parties au principal demeurent d'accord, il est neantmoins bien malaisé que les depédances en brief temps soient appaisées: & qu'à ceste cause pensant, que si quelque chose y avoit (ainsi que je le trouve en effect) qui fust encores à demeller, son autorité fust de quelque credit (ainsi que par raison elle doit estre, & croy qu'elle soit envers le Roy Ferdinand, lequel il pensoit que je trouvasse icy) il me bailla lettres de creance à luy porter, & en son absence à ses ambassadeurs estans de pardeça, & n'eut oncques plus grand desir de faire chose, que d'interposer son autorité, comme amy & allié commun des deux parties, & s'employer à les mettre d'accord. Et m'avoit donné charge de leur proposer un moyen de paix infallible: & aux deux parties expediant & prouffitabile, lequel alors il avoit en sa main, & si l'eust pleu à Dieu, ou que ledict serenissime Roy Ferdinand eust icy envoyé autres personnages qui eussent esté ambassadeurs & non parties, ou que sans m'arrester à eux, je fusse droit allé devers luy, je suis bien assuré que nō seulement il ne se fust laissé destourner de la voye de clemce, & d'equité où il estoit ja entré: mais quād il n'y fust encores entré, il l'eust faict alors, la creance ouye que j'avoy à luy dire: & ne seriez maintenant, ô illustre sei-

*Apostrophe  
au Duc Chre-  
stofle.*

gneur Duc Chrestofle, en ceste perplexité d'attendre jugement aujourd'huy duquel entierement depend tout vostre bien. Mais puis que de mauuaife fortune je ne l'ay trouvé, & que m'estant adressé à ses gens & deputez, il leur semble non seulement ne devoir employer en cest affaire l'autorité du Roy nostre maistre, mais ont rejeté insolentement & refusé d'accepter ses lettres, & fait en sorte que je ne suis en mon entier de maintenant pouvoir aller vers ledict serenissime Roy, sans commission & ordonnance nouvelle: vous ne prendrez en mal si quant à ce poinct je n'obtem pere à vostre requeste. Ce qui m'a semblé de pouvoir & devoir faire honnestement & sans offence comme de recommander vostre affaire en ceste compagnie de la part du Roy mondit-seigneur & maistre, je l'ay soigneusement accompli & accompliray de bon cœur: & ne feray chose pour vous qui soit au prejudice, ou puisse estre justement trouvée mauuaife dudit serenissime Roy Ferdinand. Le Tres-chrestien Roy mondit-seigneur & maistre, fil le vouloit il ne pourroit par les traittez qu'ils ont ensemble: & si par les traittez il le pouvoit, il ne le voudroit pour l'alliance du sang qui est entre eux, mais en toutes autres choses, que sans blesser sa foy, son honneur, & le devoir du sang, il pourra faire en vostre faveur, vous le trouverez à jamais vostre allié & bon amy, & ne sera son bien espargné en vostre necessité. Tousjours a esté la cour de France la plus liberale de toutes autres sans contredict: tousjours a esté ouverte & abandonnée, & onques si liberale ne fut que sous ce Roy, au refuge & repos de tous Princes exilés & souffreteux. Par plus forte raison devez vous esperer qu'elle ne sera close à vous qui en estes allié: à vous qui pour la justice de vostre cause, pour l'innocence de vostre personne, semblez à voz ennemis mesmes estre trespasné de misericorde & compassion.

I'AY toutesfois opinion & ose vous augurer, que du serenissime Roy Ferdinand vous devez encores esperer meilleure chose que l'apparence jusques icy ne monstre: & quand je seroy en ceste noble assemblée interrogé par serment, j'oseroi affermer, qu'il n'a commandé, ne sceu, & que jamais il ne trouvera bon que ses agens dessusdicts ayent refusé les lettres du Roy mon maistre. Et ne me laisseray jamais persuader que luy qui franchement n'avoit fait  
refus



refus d'accepter lettres assez injurieuses du Turc Soliman ennemy commun de nostre foy, leur eust souffert de refuser lettres gracieuses & de recommandation d'un Roy Tres chrestien son amy, son confederé, son allié si proche. Aussi peu me laisseroy persuader, que luy qui au different d'un riche Royaume s'est volontairement soubmis au jugement arbitraire du dict Soliman son ennemy, refusast maintenant d'ouïr les moyens qui de la part d'un Roy (comme ie dy son amy confederé, allié si proche) fussent mis en avant pour la pacification d'un Duché, lequel eu esgard à ses autres estats ne luy peult estre de fort grande consequence. Mais afin que vous entendiez dont cela procede, ces bons ambassadeurs ont crainct (ce que fust advenu en effect) que pour l'ouverture d'icelles lettres, & le recit de ma creance, le moyen leur fust clos d'assouvir leur haine & volonté particuliere: en laquelle ils sont si animez, que ils seroient contents de se perdre & ruiner, moyennât qu'ils ruinaissent, qu'ils destruisissent & pere & fils, & toute la race & la memoire de la maison.

M A I S estant son intention bonne, & ne tendant sa volonté à faire tort à autrui, estant seulement dissuadé par les dessusdicts qui ne sont ne de grand nombre ne de grande autorité, lesquels pour ceste heure luy desguisent les matieres, vous pourrez esperer que ceste couverture & desguisement ne pourra longuement durer, & que le temps qui tout descouvre, luy fera cognoistre & descouvrira leurs calomnies, impostures & faulx-donnez à entendre. Alors pourres de luy veu vostre susdicte innocence, & si estroitte parenté, non seulement ce que vous demandez, mais plus grande chose, y entretenant le jugement bon & juste qui aujourd'huy procedera sur vostre faict de ceste solennelle & sainte assemblée, entre les bras de laquelle vous devez vous rendre & abandonner. Et comme desja ils soiét par moy suffisamment informez que vostre matiere est cointe & unie avecques le prouffit de leur Empire, avecques leur devoir envers la patrie qui les a engendrez & nourris, envers leurs patriotes, envers eux-mesmes & leurs enfans: en eux (apres Dieu) vous devez mettre vostre esperance, & y fonder vostre appuy & support, les requerant humblement qu'ils vueillent (comme il est en leur puissance) aujourd'huy exterminer la cōsequence de mauvais conseil,

ad ce qu'elle n'opprime la justice de vostre cause, le prouffit de leur Empire, la dignité de leur patrie, l'esperance de tous autres, d'eux-mesmes, & des leurs à jamais. De vous (messieurs) il me semble, la chose bien entendue, qu'il peult & doit esperer ce que dessus: & si voz ancestres, pour soustenir les causes des innocens qui en rien ne leur attouchoient ont entrepris plusieurs loingtains & difficiles guerres, de combien devez vous embrasser & prendre en la protection, à tout le moins par vostre jugement, la cause de cestuy qui vous attouche, & qui est inseparablement conjointe avec le prouffit ou dommage de vostre Empire, avecques la bonne ou mauvaise reputation vostre? Et entendu mesmes que cestuy vostre suppliant estimera que vous ayez assez grandement fait pour luy, si tant seulement vous prenez resolution ou de rompre entierement ceste vostre ligue, ou en la renouvelant excepter & forclorre ceste sienne querelle: laquelle n'y comprenant & exceptant, vous confermerez les mensonges qu'eux en ont portées au Roy Ferdinād: vous assiégerez à cest innocent le pas de rentrer à ses biens: vous vous obligerez à le priver de vostre bien fait sans sa coulpe, & à contrevenir à vostre propre fait. Au contraire l'y comprenant, & sans autre chose faire pour luy, vous le remettrez sus, faisant cognoistre au Roy Ferdinād ce qu'on luy a tousjours deguise, quelle opinion est la vostre en ceste cause, & ce que vous desirez que de sa part il y face. Finalement il y a un poinct, lequel (à mon advis) me reste seul à vous esclaircir pour m'acquiter envers vous de ma promesse, qui est que je vous ose bien asseurer qu'en ce faisant vous vous acquitterez envers ledit serenissime Roy Ferdinād de la foy que vous luy pouvez devoir, & que non seulement ne ferez chose qui luy doive tourner à desplaisir, mais luy ferez chose agreable, & dont il vous devra sçavoir gré, en luy donnāt ceste occasion de recognoistre ce qui est de son devoir, & luy descouvrāt les impostures & desguisemens de ceux qui sans avoir esgard à sa reputation donnent matiere au mode de mal parler de luy, & de l'accuser d'ambition, & cupidité insatiable: tous lesquels propos, pour la cause que je vous ay dite, je ne vueil icy reciter plus amplemēt. Faictes vous dōc aucune doute encores, messieurs, que vous ne devez estétre vostre misericorde sur cestuy vostre suppliant: qui oncques à nul de vous, qui oncq's à autre quel

qu'il soit ne fait mal ne desplaire, qui onques ne dist ne fist chose qui deust desplaire ny aux yeux, ny aux oreilles d'hommes du mode, qui a ja si long tēps porté si griefve penitēce du faict d'autrui. En ayant misericorde duquel (ainsi que je vous ay faict aparoiſtre) la gloire de vostre nom, la foy à ce luy que voulez regner sur vous, à vostre Empire, à vostre patrie, aux habitans d'icelle, à vous & aux vostres evidemment se conserve: la gloire de vostre nom, soit que vous delivriez l'innocēt d'oppression, soit que luy mainteniez vostre biē faict: la foy à celuy que voulez regner auquel vous devez bon conseil: à vostre Empire, à cause de la protection de ses droicts: à vostre patrie, à cause de la conservation des estats les uns des autres: à voz patriotes & à voz enfans à qui vous devez le divertissement non seulement du danger mais de la crainte des exemples de telle sorte, qui s'entreprennent sur un & touchent à tous. Si toutes les causes ne vous sont suffisantes (ce qu'elles sont) pour vous esmouvoir à ce faire, adjoustez y la requeste que vous en font tant de Roys, Prelats, Ducs, Comtes, Barōs, & de tous autres estats: lesquels pour vous monſtrer l'affection qu'ils portēt à ceste matiere, ont envoyē avecques luy par devers vous leurs ambassadeurs pour luy aider & favoriser son party: sans parler de ceux là ce-pendant, qui pour la briefvetē du temps & distance des lieux n'ont peu y envoyer, lesquels estimez y estre d'esprit, combien qu'ils n'y soient de corps. Tous ceux cy, messieurs, ensemble avecques cestuy, recevront bien, & ayde de vous: tous ceux cy dy-ie ne rendrez point seulement voz debteurs ny obligerez à vous, mais cōme je puis apercevoir de voz visages & contenance les avez desja pour jamais à vous & à voz enfans obligez.

CESTE oraison parachevée donna grande vigueur à *Effet de la* l'affaire du Duc Chrestofle de Wittemberg, avecques l'aff- *susdite orat-* fecton que desja plusieurs Princes y avoient, tant pour la tyr- *son.* rannie dont l'Empereur & le Roy Ferdinand son frere uſoient envers luy innocent, que pour la parentē dont il atouchoit aux plus grands Princes de l'assemblée: de sorte qu'en premier lieu la ligue de Suave laquelle avoit durē soixante & dix ans à l'avantage de la maison d'Autriche fut dissolue & annullée. Puis apres les Ducs de Baviere, Landgrave de Hesse, & leurs alliez & confederez eurent plusieurs parlemens pour la reintegration du Duc de Wittemberg,

dedans les païs detenus , & possédez par force par Ferdinād Roy de Hongrie frere de l'Empereur:mais en fin tout considéré & debatū ne virent autre moyen , sinon d'y aller par armes, puis que justice n'avoit lieu, chose qui ne se pouvoit faire sans argent . Parquoy ayant recherché le seigneur de Langey pour cest effect , & pour trouver la seureté de la consignation de cent mille escus , dont par cy devant a esté parlé, & ledict seigneur de Langey trouvant qu'il n'y pouvoit entrer sans directement aller contre le traité de Cambray(car ce seroit bailler deniers pour faire la guerre à l'Empereur, trouva un expediant qui fut tel. Que le Duc de witemberg estoit seigneur de la Comté de Montbelliar assise aux confins du Duché de Bourgogne, de la Frâche-Comté & de la Comté de Ferrette, laquelle Comté de Montbelliar ledict Duc de witemberg vendroit au Roy pour le prix & somme de six vingts mille escus , à condition toutesfois de rachapt: puis ledict Duc de witemberg ayant les deniers siens , en pourroit dist oser à son vouloir , ou en guerre , ou en paix , sans que le Roy contrevint en aucune chose audict traité de Cambray. Les choses ainsi proposées furent executées , & furent les deniers livrez és mains dudict Duc de witemberg , ou de ses deputez , & le Roy mis en possession de la Comté de Montbelliar : auquel lieu fut mis pour baillif & gouverneur le seigneur de Cermes.

DES deniers de ladicte vendition, fut promptement , & devant que l'Empereur & le Roy de Hongrie y peussent pourvoir, dressée une armée par les Ducs de Baviere, Lansgrave de Hesse, & le Duc de witemberg, & autres leurs allies: telle qu'en peu de temps ledict Duché fut levé hors de la main dudict Roy de Hongrie , & le Duc de witemberg & son fils remis en possession : & fut chef de ladicte entreprise Philippe Lansgrave de Hesse. Et peu de temps apres furent lesdicts deniers restituez au Roy à trente, ou quarante mille escus pres, dont lesdits Ducs de Baviere furent respondans, & par ce moyen ladite Comté de Montbelliar remise entre leurs mains.

*Des affaires du Roy d'Angleterre sur son mariage.* Je me suis assez longuement tenu sur ce propos. Il fault revenir au Roy qui estoit party d'Avignon, lequel estoit ar rivé à la coste S. André environ le premier jour de Decembre, prevoyant l'inconvenient qui pourroit advenir de la

sentence donnée par le Pape. Mais le Roy avoit obtenu de sa saincteté partant de Marseille, qu'il feroit delayer la fulmination, jusques à ce qu'on eust nouvelles de la volonté du Roy d'Angleterre, sçavoir s'il se pour oit trouver moyen de le faire revenir à l'obeissance de l'Eglise Romaine: & pour cest effect depescha Jean du Bellay Evêque de Paris, pour aller en poste devers iceluy Roy d'Angleterre, afin de l'induire d'envoyer ses ambassadeurs à Rome pour le faict de ladite sentence. Ledit Evêque de Paris arrivé qu'il fut, trouva le Roy d'Angleterre en grande colere contre le Pape, & tout le sainct siege Apostolique, se plaignant des injustices qui luy avoient esté faictes, d'autant qu'ils luy avoyent refusé d'envoyer commissaires pour cognoistre de sa cause, le voulans contraindre d'abandonner son Royaume pour aller à Rome en personne pour ester à droict. Mais apres plusieurs remonstrances qui luy furent faictes par ledit Evêque de Paris, se cōdescendit que là où ledit S. Pere voudroit superseder ladite sentence, jusques à ce qu'il eust envoyé juges deputez pour estre ouy, il supersederait aussi l'exécution qu'il avoit deliberé de faire, qui estoit, de se separer du tout de l'obeissance Romaine. Et par ce que ledit Evêque de Paris se presenta luy-mesmes pour faire ledit voyage de Rome, luy assura que là où il luy feroit entendre qu'il auroit obtenu sa demande, incontinant luy enverroit pouvoir suffisant, pour confermer ce qu'il auroit accordé: se confiant en luy, attendu la grande amitié, laquelle de long temps il luy avoit portée, pour avoir esté deux ans ambassadeur du Roy pres de luy.

L'EVÊQUE de Paris ayant obtenu ce que dessus du Roy d'Angleterre, encores qu'il fust Noel, & que l'hyver fust autant extreme que jamais, n'estima sa peine à rien, veu le bien qu'il cognoissoit pouvoir advenir de sa legation. Parquoy partit en telle diligence qu'il arriva à Rome devât que chose eust esté executée contre ledit Roy d'Angleterre plus avât que ce qui avoit esté faict au precedant: & ayant eu audience au consistoire, remontra ce qu'il avoit obtenu pour le bien de l'Eglise envers ledit Roy d'Angleterre. Les choses furent trouvées raisonnables, & luy fut prefix temps pendant lequel il devoit avoir respōse du Roy d'Angleterre. A ceste cause il depescha un courrier devers ledit

Roy, luy donnant charge de faire toute diligence pour estre de retour au temps limité eſtât le temps venu, & le courier non de retour, fut procedé au conſiſtoire à la fulmination de la ſentence. L'Eveſque de Paris remonſtra au Pape particulièrement, & en general à tous les Cardinaux, leur ſuppliant luy donner encores temps de ſix jours, alleguât qu'il pouvoit eſtre qu'il eſtoit ſurvenu incôueniant au courier, ou que la mer avoit eſté tempeſtative comme ſouvent il advenoit que le vent eſtoit contraire, ou pour l'aller, ou pour revenir, que la diligence dudit courier auroit eſté empêchée: leur remonſtrant auſſi que ſi le Roy d'Angleterre avoit eu patience ſix ans, ils luy pouvoient donner ſix jours de delay.

T E L L E S furent les remonſtrances qu'il leur feit en plain conſiſtoire: ausquelles pluſieurs des plus voyans condeſcendirent, mais la pluralité des autres l'emporta contre le moindre nombre de ceux là qui avoient bien conſideré l'inconvenient qui en adviendroît à l'Egliſe: & fut la choſe ſi precipitée, que ce qui ne ſe pouvoit faire en trois conſiſtoires, ſe feit en un ſeul, & fut la ſentence fulminée. Ne paſſèrent deux jours apres que le courier arriva, lequel apporta tous les pouvoirs & declaratiôs du Roy d'Angleterre, dont ledit Eveſque de Paris feſtoit faiât fort, choſe qui eſtonna merveilleuſement ceux qui avoient eſté d'opinion de precipiter les choſes: & par pluſieurs fois ſaſſemblerent, pour trouver moyen de rabiller ce qu'ils avoient gaſté, mais ils ne trouverent moyen d'y remedier. Le Roy d'Angleterre voyant l'indignité dont on avoit uſé en ſon endroiât & le peu de reſpect qu'ils avoient eu à ſa majeſté, ayant faiât auſſi peu de cas de luy, que du moindre de la Chreſtiété, ſe ſepara luy & ſon Royaume de l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, ſe faiſant immédiatement apres Dieu chef de l'Egliſe Anglicane. Voila en ſomme ce qui en advint, & à tant mettray fin à ce propos.

*Cauſe de la  
ſeparation du  
Royaume  
d'Angleterre  
de l'Egliſe  
Romaine.*

L E Roy voyant l'indignité dont avoit uſé envers luy le Duc de Milan par la mort de ſon ambassadeur Merveilles: & cognoiſſant que par juſtice il n'en pouvoit avoir raiſon, & meſmes que l'Empereur n'en avoit faiât grand cas quand il leur en avoit faiât ſa plaincte, delibera par armes en avoir reparation. Et par-ce qu'il eſtimoit bien que l'Empereur voudroit eſtre de la partie, voulut pourveoir à ce

qu'il fut suffisant, & preparé pour soustenir l'effort de ceux qui le voudroient empescher d'avoir sadite reparation : & cognoissant qu'il pouvoit tirer des estrangers se voulut toutesfois fortifier de sa nation. Et afin que soudain il eust les hommes à son premier mandement, ordonna avec ceux de son conseil de dresser à l'exemple des Romains en chacune province de son Royaume une legion de six mille hommes de pied, dont il bailleroit la charge à six gentilshommes, lesquels auroient pour chaque mille homme deux lieutenans, & sous chacune enseigne cinq cens hommes, & donna grands privileges ausdits Legionnaires, tant aux cappitaines que soldats, lesquels devoient une fois l'an en temps de paix faire une monstre generale. Et afin que les capitaines peussent respondre de leurs soldats, ils devoient sçavoir le nom & surnom de chacun & le lieu de sa demeure, tant pour les avoir soudainement prests à tous mandemens, que pour les chastier, s'ils faisoient faulte : & pour cest effect despescha les commissaires à ce necessaires.

*Institutio de  
Legionnaires  
en France.*

ENVIRON le mois du May mille cinq cens trente-quatre estant ledit seigneur adverty que les legions estoient prestes, voulut bien aller visiter les prochaines de luy. Et pour cest effect se trouva en la ville de Rouen, capitale de Normandie, auquel lieu les monstres de la legion d'icelle province furent faictes en sa presence, dont estoient capitaines six gentilshommes, sçavoir est le seigneur de Bacqueville, le seigneur de la Salle, le seigneur de S. Aubin l'hermite, le seigneur de S. Aubin gobelet, le seigneur de Cantelou aux deux amants, & le seigneur de Salencelles. Ayant veu ladite legion de Normandie de laquelle il se contenta fort, print le chemin d'Amiens pour là faire le semblable de la legion de Picardie, & environ le xx. jour de Iuing se trouva ladite legion en armes en la plaine tirant d'Amiens à S. Fuscien. de laquelle estoient capitaines le seigneur de Sercu, Iean de Mailly seigneur d'Auchy, Iean de Brabançon seigneur de Cany, le seigneur de Saisséval le seigneur de Helly surnommé de Pisseleu. A ladite monstre se trouverent toutes les dames, en la presence desquelles se dresserent plusieurs escarmouches saintes, tant à cheval qu'à pied, tant de la gendarmerie que de la noblesse de la cour. En ce temps là estoit l'Empercur à son voyage de Tunis.

I 5 3 4.  
*Monstres des  
Legions de  
Normandie  
& Picardie.*

*Rebellion du  
seigneur de  
Lumes.*

AYANT le Roy fait la monstre de Picardie, print son chemin par la Champagne pour veoir faire la monstre de la legion de ladite province, laquelle fut faite pres la ville de Reims. Apres laquelle monstre il dressa son chemin par Mesieres pour visiter la frontiere, tant de Champagne, que de Bourgogne : mais estant arrivé à Mesieres, fut adverty qu'un gentilhomme de la maison d'Aspremont seigneur de Buzancy avoit fortifié une sienne maison nommée Lumès, à demie lieue pres au dessus de Mesieres sur la riviere de Meuze tirant à Sedan, & apres l'avoir fortifié se descongnoissant ne la voulut relever du Roy ne du Comte de Retheil dont elle estoit mouvante, à cause de la seigneurie de Mesieres & Comté de Retheil. Le moyen pour lequel on luy avoit souffert de la fortifier, fut que son pere estoit gouverneur de Mesieres & de Rethelois, estant en tel credit pres du seigneur d'Orval que toutes choses luy estoient permises, pour l'assurance qu'il avoit de sa fidelité. A ceste occasion les officiers dudit Mesieres avoient tolleré ladite fortification : au surplus ledit gouverneur pere dudit seigneur de Buzancy ayant les tiltres du Comté de Retheil avoit desrobé ceux qui concernoient la fidelité qu'il devoit de ladite maison du Lumès.

LE Roy de ce adverty, & qu'il avoit refusé l'ouverture de la porte à ses officiers, qui estoient allez devant pour habiller son disner, trouva ce refus de mauvaise digestion : parquoy feit equipper six canons, & manda faire marcher la legion de Champagne, delibéré de se faire obeyr à son subject rebelle : de laquelle chose adverty ledit seigneur de Buzancy, & voyant les forces du Roy tourner sur luy, craignant y perdre la vie, se ramodera. Et par le moyen & à la requeste de messire Robert de la Marchk seigneur de Sedan, obtint grace du Roy, moyennant qu'il remist sa place entre les mains du seigneur de S. André chevalier de l'ordre du Roy, au nom de sa majesté : en laquelle place, depuis le Roy en la faveur dudit seigneur de Sedan le restablit, luy donnant estat pour la garde d'icelle, faisant le serment de la garder au nom de sa majesté envers & contre tous. Mais depuis estant la guerre survenue, diverty de l'affection du service du Roy, par la persuasion de sa femme, laquelle estoit natifve des pais de l'Empereur, se revolta faisant le serment à l'Empereur : pour punition de ladite re-



bellion , le Roy Henry à present regnant a prins depuis ladite place, faict raser, & confisquer ladite terre.

Vous avez entendu comment le Roy se preparoit pour avoir raison de l'injure qui luy avoit esté faicte en la personne de son ambassadeur : & pour cest effect depescha le Comte Guillaume de Fustemberg en Allemagne , pour faire levée de vingt enseignes de Lansquenets. Puis envoya ambassadeurs devers le Duc de Savoye pour luy demander passage par ses païs, pour avoir raison de l'offence à luy faicte par le Duc de Milan : ce que le Duc de Savoye luy refusa , à la persuation (à ce que lon dit) de la Duchesse son espouse, chose que le Roy trouva fort estrange: veu l'ancienne alliance & prochaineté de paréage qui estoit entre-eux, & aussi la grande patience qu'il avoit eue depuis le trespas de madame Loÿse de Savoye sa mere de demander le partage de ladite dame, dont ilestoit heritier par la succession du Duc Philippe pere de ladite Loÿse & du Duc de Savoye. Or est il que ledit Duc Philippe en premieres nopces espousa une fille de Bourbon : de laquelle il eut le Duc Philebert de Savoye , & ladite Loÿse mere du Roy. Puis en secondes nopces espousa une fille de Pontieuwré , dont il eut le Duc Charles de Savoye dont à present est faicte mention , & le Comte de Geneve depuis Duc de Nemours. Parquoy le Roy maintenoit qu'à luy appartenoit une grande portion de ladite succession de Savoye , attendu que sa mere estoit du premier liêt, & seule heritiere du Duc Philebert, qui estoit mort sans enfans. Pour ceste occasion le Roy envoya devers ledit Duc de Savoye maistre Guillaume Poyer quart Presidant de la cour de parlement de Paris, avec autres gens de loy , pour luy demander raison & luy faire apparoir des droiëts du Roy. A laquelle chose le Duc de Savoye en façon du monde ne voulut entendre , & revindrent les deputez du Roy sans rien faire. D'autre-part le Roy fut adverty comment par tous moyens il taschoit de divertir les Suisses de l'alliance de France. Aussi sçavoit comment avant le parlement de l'Empereur pour le voyage de Tunis il avoit obtenu de l'Empereur en achapt le Comté d'Ast , qui est l'ancien partage de la maison d'Orleans.

Le Roy voyant toutes ces choses precedentes, cogneut bien par les effects la mauvaise volonté que luy portoit le-

dit Duc de Savoye son oncle. Parquoy luy manda pour la derniere fois qu'il eust à luy faire raison, autrement qu'il la chercheroit par armes, à laquelle sommation le Roy n'eut responce où il peust faire fondement:& sçachant aussi que ledit Duc de Savoye avoit assiegé Geneve, souffrit que le seigneur de Verez gentilhomme de sa chambre & natif de Savoye avecques une partie de la compagnie du seigneur Rence de Cere entraist dedans Geneve pour donner secours aux assiegez. Aussi messieurs de Berne qui avoient pris la ville de Geneve en leur protection manderent par leurs ambassadeurs au Duc de Savoye qu'il eust à laisser en patience ceux de Geneve leurs alliez, mais n'ayans eu dudit Duc responce suffisante, se mirent aux champs avec dix ou douze mille hommes pour secourir les assiegez, mais ledit Duc de Savoye n'osant attendre leur puïssance, se retira: ce que ne firent messieurs de Berne, car ils entrerent dedans les pais du Duc, & le spolièrent d'une bonne part du meilleur pais qui fut en son obeïssance, & l'ont attribué à eux. Puis passans à Lozanne en chasserent l'Evesque, & l'ont attribuée à leur jurisdiction, en faisant quelque part à leurs alliez, & de present en jouissent.

ESTANT le Roy en Bourgogne il eut nouvelles de la victoire de l'Empereur à Tunis, dont il s'en congratula avec le sieur de Leidekerke ambassadeur dudit Empereur pres luy, mais il n'eut advertissement du chemin qu'il prenoit, sinon peu apres qu'il fut averty de son arrivée à Palerme, du retour de son voyage, & de la grande ruine de son armée, pour les grands travaux & chaleurs qu'ils avoient enduré, & comme il avoit fait une assemblée pour faire de mande d'une somme de deniers au pais: à la requeste luy furent accordez deux cens cinquante mille escus, outre dix mille hommes que ledit pais luy avoit souldoyé l'esté precedant pour trois mois. Estant encores le Roy à Dijon despescha drecteur devers monseigneur de Savoye pour entendre de luy sa derniere resolution, mais ledit Duc de Savoye se confiant à l'heureuse victoire de l'Empereur, ne luy feit responce sur quoy on eust peu faire fondement.

1534.  
*Disimulatio  
del'Empe-  
reur.*

L'EMPEREUR estant arrivé à Palerme, environ la nuy Octobre mille cinq cens trente-quatre feit grande demonstration au seigneur de Velly ambassadeur pour le Roy, du contentement qu'il avoit de l'apparence de la joye &

plaisir que le Roy avoit eu de sa victoire de Tunis, & aussi de l'entreveue de la Royne Aleonor sa sœur, & de la Royne de Hongrie son autre sœur. Puis luy compta la perte qu'il avoit receue à Minorque par Barberouffe, & le desir qu'il avoit d'en nettoier la mer: & que pour cest effect il desiroit faire avecques le Roy son maistre de plus estroictes alliances, à ce que eux deux participassent à l'honneur & au prouffit qui pourroient advenir des cōquestes qu'eux deux ensemble pourroient faire sur la Grece. Et puis le laissà sans conclusion, le remettant à ce que le seigneur de Granvelle luy en diroit.

OR je pense bien que c'estoit le fondemēt que l'Empereur vouloit prédre pour abuser le roy & l'amuser, craignāt que ce temps pendant que ses forces estoient debiles, & l'armée du Roy preparée, le vint assaillir au Duché de Milā, detenu cōtre raison par ledit Empereur de l'heritage de messeigneurs les enfans de France. Car ledit seigneur de Velly parlant à Granvelle ledit Granvelle luy renouvela les offres que par cy devant l'Empereur avoit fait au Roy d'une pension de cent mille escus sur ledit Duché de Milā, au nom de mesdits seigneurs les enfans, ou de celuy d'eux que le Roy voudroit nommer. Puis parla du mariage de madame Marie fille d'Angleterre, sans autrement (quelque instance ou poursuite que feit ledit seigneur de Velly) luy declarer l'intention de l'Empereur. Au moyē dequoy vous pouvez conjecturer ce que j'ay dit cy dessus, que l'Empereur avoit soupçon pendant qu'il n'avoit le moyen de secourir le Duché de Milan que le Roy le vint assaillir.

Au mois de Novēbre ensuivant l'Empereur faisant doute que le Roy ne cogneust les abus & dissimulations dōt il usoit en son edroict, & que cela invitast le Roy à se hastier, attendu mesmement qu'il se preparoit pour demander par armes au Duc de Savoye ce qu'il n'avoit sceu obtenir par douce & amiable composition: & pour encores tousjours l'abuser, iceluy Granvelle s'eslargit envers ledit seigneur de Velly, ambassadeur de luy declarer la volonté qu'il disoit qu'avoit l'Empereur de faire le mariage de la fille de Portugal fille de la Royne Aleonor avecques monseigneur le Daulphin: disant que la Princesse d'Espagne estoit trop jeunē pour mondit-seigneur: & parce qu'il vouloit estraindre les alliances plus fermes, d'autāt

que la fille d'Angleterre madame Marie estoit trop aagée pour monseigneur d'Angoulesme, l'Empereur presenteroit autre party, dont le Roy se contenteroit: & sembloit à ces propos qu'il voulust parler de la Princesse d'Espagne.

PEu de temps apres survint la mort de Francisque Sforce Duc de Milan:& l'Empereur ayât nouvelles que le Roy se preparoit de plus en plus pour avoir la raison du Duc de Savoye, & craignant qu'il marchast jusques à Milan (comme il estoit aisé) ledit seigneur de Granvelle parlant au nō de l'Empereur, proposa au seigneur de Velly ambassadeur du Roy, comme estant mort le Duc de Milan, & ayans tous les capitaines dudit Duché relevé les places de l'Empereur, alors se pouvoit faire une ferme & estroicte alliance entre l'Empereur & le Roy: par-ce qu'estant mort ledit Duc de Milan, l'Empereur n'estoit plus obligé, & pouvoit disposer à son plaisir dudit Duché. Parquoy furent mis en avant les mariages que par cy apres vous entendrez:& par là cognoistrez amplement, que tout le faict de l'Empereur ne rendoit qu'à toute dissimulation pour faire temporiser le Roy, ainsi qu'il feit, & faire entendre à tout le monde qu'il avoit cherché la paix, & remettre sur le Roy l'infraction d'icelle: aussi vous apparoitra comme les choses se passerent, & quelle fut l'issue.

Finablement vous pouvez avoir entendu comme j'ay procedé à reduire par memoires, ce qui est advenu depuis l'an mille cinq cens treze, esperant continuer jusques au trespas du Roy François de bonne memoire, pour supplier & amender aucunement la perte irreparable de ce qu'avoit escrit mon frere avant son trespas, non si au long ny du stile dont mondit frere avoit vsé, ainsi que par evidence le demonstrent ses euvres, mais ce que j'ay veu & peu entendre, je l'ay discouru au mieux & plus pres de la verité qu'il m'a esté possible, pour laisser memoire aux autres qui le pourront mieux faire que moy, mais malaisément, plus fidèlement, ny plus pres de la verité. Vous verrez par cy apres trois livres que j'ay recueillis des fragments de ceux qu'avoit composé feu messire Guillaume du Bellay mon frere, puis apres je suivray au mieux qu'il me sera possible, & au plus pres de la verité, de ce qui est advenu jusques au trespas du feu Roy François de bonne memoire premier de ce nom.

FIN Du QUATRIESME LIVRE.



PROLOGVE DES OGDOADES DE  
MESSIRE GUILLAUME DU BELLAY, SEI-  
gneur de Langey, de la perte desquelles ne reste, que les trois li-  
vres qui ensuyvent avec quelques fragmens espars, en cest  
œuvre, Et les Epitomes de l'antiquité des Gaules  
qui sont imprimées à part.



TORT se plaignent aujourd'huy les histo-  
riens François, & regrettent sans raison la  
fortune & condition des temps passez, com-  
me si pour avoir esté fleurissâte en faits ver-  
tueux, & recômandables, elle eust par abon-  
dance de matiere induit & comme contraint, les nobles &  
renommez historiens passez à exercer leurs esprits en sti-  
le, & par escripts magnifier & consacrer leurs noms à per-  
petuelle memoire : & qu'au tēps present ils ne trouvaissent  
à ce faire un aguillon semblable. Leur honneur sauve, il  
semble que s'ils vouloient considerer, & bien peser les cho-  
ses qui seulement depuis cent ans sont avenues en ce Roy-  
aume, ils cognoistroient clairement que les escrivans ont  
plus deffailly à la matiere, que la matiere à eux : & que ja  
eust peu un diligent & bon historien, sans rien toucher  
ne de superflu, ne d'inutile, plus mettre en lumiere de li-  
vres, & decades que Tite Live ou Troge Pompée ne firent  
en si long temps. Lesquels s'ils eussent escrit aussicruement,  
& sans artifice, qu'aucunesfois ont fait ceux de France, sans  
inferer ne debatre les causes & motifs des choses dont ils  
escrivoient, & sans deduire les deliberations sur ces prises  
en conseil, avecques les concions & oraisons, tant militai-  
res que politiques, demonstratives que deliberatives : peu  
de plaisir auroit-on à lire leur histoire, & ne sembleroyent  
les choses, si grandes qu'elles sont, qui sont trouvées telles,  
pour estre ennoblies & enrichies de l'excellence & singu-  
larité du stile, avecques l'elegante distribution de la matie-  
re subiecte : si qu'à bon droit Alexandre le grand jugea e-  
stre l'une des plus grandes & principales felicitez d'Achil-

les, d'avoir trouvé Homere tel & si noble recitateur de sa prouesse. Et certes si on me confesse la definition d'histoire, estre la vraye & diligente exposition des choses faites: j'en retireray qu'il ne suffit dire (quand on vouldra escrire histoire) cecy fut dit, cela fut fait, sans remonstrer comment, par qui, par quel moyen, à quel tiltre, & à quelle fin: j'accorderay bien pour le present, que quelqu'un ayt fidelement & veritablement escrit, de maniere que son labeur se puisse dire vraye narration des choses: mais je demande lors, en quoy consiste celle diligence qui par la confessée definition est necessaire? On me dira qu'en ordre, & en narration des choses bien poursuivie & continuée: si aucuns doncques veulent garder cest ordre prosecutif ou continu, je vueil que premierement ils proposent ce dont ils veulent parler: si d'appointemens ou alliances, fault reciter les causes finales, & inductives, & qui ont à ce meu les parties, fault inserer de l'une & de l'autre les remonstrances, griefs, debats, capitulations, & traitez: & si de guerre, faut qu'ils me dient à quelle cause, & pour quelle occasion elle s'est meue: fault reciter les querelles debatues, les parlemens, les deffiances, les appareils & entreprises, executions, moyens, & conduittes d'icelles: mettre les batailles en ordre, représenter la rencontre, le conflit, l'execution de l'artillerie, le traict des arcbouziers, archiers, & arbalestiers: poulfiz de picques, chocs d'hommes d'armes, heurtis de chevaux, coups d'espée, chapliz de massies, haches, & halebardes: l'effroy des vaincuz, rouverte, fuyte, & desolation d'iceux: le cueur, hardiesse & poursuytte des victorieux, jusques à quelque fois racompter non seulement le maintien de l'une ou de l'autre armée, mais ce que chacun de son costé aura particulièrement dit & fait. Par tous ces poincts fault parvenir à l'effect, & à l'aventure de l'issue: ceste aventure fault encores specifier par moult de circonstances: à sçavoir, si par vertu ou par nombre de gens, si par diligence, prudence, & bonne conduite d'une part, si par mauvais ordre & negligence de l'autre, si par temerité, outrecuidance, & precipitation des uns, par ruse, ou dissimulation des autres: & par cent telles ou semblables circonstances, qui en l'histoire ne sont à mespriser ains à diligemment observer, en representant artificieuse-

ment tous les mandemens, sommations & responses des uns aux autres, avecques la majesté, audace, desdaing, mesprisement, timidité, feus, astuce, malice, ou traïson, qu'elles auront esté portées, ouyes, & respondues. Et ceste est la vraye diligence, & le vray ordre prosecutif, qui en l'histoire sont desirez. Pour exemple ce n'eust assez esté, si Tite Live eust recité la victoire des Romains contre Perseus Roy de Macedone, s'il n'eust permis les occasions & preparatifs de la guerre, & comment ayant desja Perseus son armée prestee, & les Romains estans encores assez mal equippez, L. Martius Legat Romain, l'amusa sous esperance de paix, & le feit condescendre à demander une courte trefve, pendant laquelle les Romains au lieu de traiter la paix, se preparerent aux armes: & à la fin le deffierent, & reduisirent son Royaume à leur obeissance: laquelle ruse ou astuce du Legat Romain, comme ayant beaucoup diminué de la gloire & reputation de la victoire, fut fort blasmée & reprouvée par les anciens & plus honorez peres & Princes du Senat Romain, qui vouloient obtenir les victoires non par malice, mais par vertu. Par ceste exemple doncques, lequel je mets au lieu d'une infiniré d'autres semblables qui se pourroient accumuler, apparoist quel ordre & diligence sont requis en une histoire, & que là où ils ne sont gardez, posé ores que l'historien (comme dit est) n'ayt rien que veritablement escrit, & si ne meritera son œuvre à mon jugement, le juste tiltre & nom d'histoire. Que pleust à Dieu, que par aucun qui bien le sceust, & voulust faire, en ensuyvant telle definition & regle, nous peussions veoir d'escrits tant de faits d'armes, rencontres, batailles, assauls, & deffences de villes & chasteaux: tant de querelles, traictés, appointemens, & ambassades, entreveues entre les Princes, depuis seulement le commencement de cestuy Regne. Certes les faits combien qu'ils soient d'eux mesmes si haults & magnifiques, qu'ils peuvent assez nourrir & eslever une basse & affamée oraison, si se monstrent ils au jugement des hommes assez plus dignes & recommandables, qu'ils ne se monstrent. Et lors pourroient les diligens estimateurs des choses, juger & cognoistre par celle monstre, que si en France nous eussions eu un Tite Live, il n'y eust entre les histoires Romaines exemple ou ver-

tueux fait, auquel n'eussions un correspondant. Car ne des-  
 plaist aux autres nations, desquelles je ne vueil en rien di-  
 minuer la reputation, je n'en sçache aucune, en laquelle ou  
 plus souvent, ou plus long temps, se soit fortune monstrée  
 amye ou ennemye alternativemēt : & proprement semble  
 qu'en ceste seule nation Françoisse, elle ayt voulu esprouver  
 l'une & l'autre sienne puissance, pour à toutes autres dōner  
 exemple & mirouer, tant de supporter en magnanimité, &  
 avecques force & constance les infortunes & averitez,  
 comme de soy gouverner en prosperité avecques mode-  
 stie & attrempance. Laquelle chose comme ainsi elle soit  
 à mon avis, a donné à plusieurs occasion de grande mer-  
 veille, considerant que bien mil ans ou plus, France a eu  
 bruyt & reputation, avant que nul, au moins qui soit à esti-  
 mer, ayt mis la main à l'œuvre, pour escrire tāt de faits me-  
 morables, qui en icelle sont venus. Mais noz ancestres &  
 fondateurs du Royaume, naturellement (& comme par a-  
 vanture alors estoit besoing) furent tousjours trop plus in-  
 clinés à faire qu'à escrire: lequel vouloir certes je ne blasme,  
 ains tresfort loue. Deslors estoient survenues les mutatiōs  
 universelles des Royaumes, destructions des païs, & abolis-  
 sement des lettres & arts, qui par long temps ont esté com-  
 me ensevelies & endormies: ce que je pense avoir esté cau-  
 se, que nous n'ayons historiens de l'origine, progres & ac-  
 croissement de nostre Royaume. Et neantmoins par cy, par  
 là, s'en trouve quelque chose escrite au style & narration  
 telle qu'alors, plus digne toutesfois (à mon jugement) de  
 commiseration, que de mocquerie: car ils ont fait en tant  
 que possible leur a esté, que des choses de leur temps la me-  
 moire n'est entierement ensevelie, & qu'en eux trouveront  
 matiere, ceux qui apres les voudront celebrer en plus ele-  
 gant & orné langage: Mais depuis le temps que les scien-  
 ces ont commencé à se resouldre, & que par la benignité  
 de nostre souverain, tref-chrestien, trefmagnanime, & tref-  
 liberal Prince, elles ont presque recouvert leur ancien re-  
 gne & dignité: je voy neantmoins, que tant plus elles fleu-  
 rissent de jour en jour, tant moins nous trouvons d'histo-  
 riens, qui entre tant de hautes & louables entreprises, ayt  
 appliqué leur estude à les escrire, & consacrer à eternité le  
 nom & loz des vertueux. Dont au contraire de ceux qui sur  
 faute de matiere aculent & blament à tort le temps present,  
 je, non



Je, non sans cause me voudroye plaindre & lamenter de la fortune & condition du mesme temps, auquel je voy que nul autre art ou science est si abjecte & contemnée, que ceste seule, qui par raison deust estre plus exaltée, ainsi qu'elle est entre les autres tresdigne & profitable. Et certes jamais aux humains n'avint si bien, cōme du temps que toutes choses dignes, ou de louage ou de reprehension, estoient transmises à la posterité par vraye escriture: car tout ainsi que par louange nourrice de vertu, sont les cueurs nobles aiguillōnez & resveilleez: ainsi n'est chose qui plus destourne de vice les fressles & tendres esprits, que la reprochée memoire des vicieux, dont par histoire nous sont les exemples proposéz pour ensuyvre les uns & fuyr les autres. Doncques d'histoire tous ces biens viennent, premiere-ment le Prince ou privé qui devant soy a ceste consideration, que tout le bien ou mal qu'il puisse faire, sera un iour représenté par vraye histoire, ainsi que sur un theatre en jeu public, & à la vœue & jugement de tout le monde, mettra peine & travaillera de laisser de soy plus tost recommandable que reprehensible memoire. Pour ceste cause l'Empereur Caligula, combien qu'en autres plusieurs choses il soit grandemēt blasmé, est toutesfois loué, de ce qu'il permit les histoires escrites par Labienus & Cassius, ja condamnées & mises au feu par auctorité du Senat, en complaisant à ceux qui se sentoient en icelles veritablement taxez, estre toutesfois remises en lumière: disant qu'il touche à l'intérest de la chose publique, les faits d'un chascun estre escrits & leuz, quelsconques ils soient, recommandables ou reprehensibles. Secondement quand il adviendrait (comme souvent il est advenu) qu'à un loyal & bon serviteur, son bon service n'auroit esté remuneré, ou par prevention de mort, ou par opportunité non escheue, ou par encombre de trop d'affaires, le Prince ou son successeur auquel par histoire est ramenteu ledict bon service, en temps & lieu le recognoist sinon envers le mesme serviteur, à tout le moins envers les successeurs & descendants de luy. Et à ceste cause entre les plus dignes offices es maisons des Empereurs de Grece, estoient anciennement les interpretes de memoire, desquels estoit la charge d'escire & puis reciter devant l'Empereur, ceux qui es affaires de paix ou de guerre s'estoient noblement portez, au profit & ho-

neur de la chose publique, afin que l'Empereur en eust la cognoissance, tant pour en temps & lieu le recognoistre, comme pour autres-foys les employer es affaires publiques: & toutesfoys & quantes qu'ainsi se fera, comme vrayement il a souvent esté fait de ce regne, nul ne craindra d'exposer & corps & biens au service de son seigneur, pourtant qu'alors n'aura plus lieu es cueurs humains la crainte naturelle que plusieurs ont eue, qu'en avançant leur mort, par trop souvent s'abandonner aux hazards, il advienne que leurs enfans en demeurent indigens de biens & d'amys, & despourvus de recognoissant seigneur. Au demourant de ceux qui tant vertueusement auront exposé leurs biens & vie, pour le service de la Republique & de leur Prince, quand leurs enfans, & successeurs viendront à lire leurs loz & recommandation, sans nulle doute ce leur sera un esperon à gloire, pour ensuyvre les meurs & la vertu de leurs ancestres. Et au contraire s'il advenoit en quelque race (comme l'on a autresfoys veu) que par mauvaise institution ou compagnie, il se trouvast aucun seduit & forlignant de la vertu de ses progeniteurs, ses successeurs qui parmy plusieurs nobles & honorables tiltres rencontreront celle reproche, s'esforceront à leur pouvoir, d'icelle tache effacer & reparer, par entreprises hautes & en vertu recommandables: à quoy heureusement mener à chef, ne peult aucun recouvrer meilleur guide que l'histoire. Par elle, nous avons cognoissance de toute civile & militaire discipline: En elle nous avons les droicts, les loix, les ordonnances, les arts, vertus & moyens, par lesquelles nouvelles principaultez sont eslevées & entretenues, les vices & fautes par lesquelles sont aucunes tombées en ruine & decadence. Ceste mesmes est la maistresse, qui Luculle Imperateur Romain, au paravant non usité aux armes, rendit en peu de temps un des meilleurs capitaines & chefs de guerre, qui ayt de son temps esté à Rome. C'est ceste-cy par laquelle Cyneas acquist par remonstrances, & persuasifs exemples mis en avant par luy, tant de pais & provinces au Roy Pyrrhus son maistre: que par confession d'amys & ennemys, il feit plus grandes choses par luy, que par sa force & puissance. C'est celle en somme, sans laquelle nul est recevable à l'administration de la chose publique, mais à dechasser cōme inutile. Et pour ex-

emple, si aux consultations des affaires nous appellons les anciens capitaines, qui en leur temps ont veu l'experience de plusieurs choses, par moult plus forte raison y pourront entrer ceux qui outre les adventures de leur temps, peuvent racompter de milliers d'ans en arriere; les entreprises, & executions; & les ruses; simulations & dissimulations d'icelles. Et à vray dire, je ne voy autre difference entre l'histoire biendescriete, & l'homme ancien qui a moult veu, considéré, & retenu, sinon que l'un est histoire parlante & vive, mais mortelle: l'autre est histoire morte & muete, mais à perpetuité ressusçitable, & apte à recouvrer la parole, par le moyen d'un lecteur studieux & diligent. Encores oseray-je dire d'avantage, que tout ainsi que le vieil homme qui a moult veu mais peu considéré & moins retenu, n'est en rien à preferer à un enfant: Ainsi l'homme ignorant d'histoire & mesmenient de celle de son pais, se peult aussi estimer non seulement enfant, mais estranger en sa propre maison. D'où bien souvent je m'esbahy & derechef accuse la condition des temps, que sur la chose qui entre les humaines inventions requiert à mon opinion plus grande celerité d'ayde & secours, nous commettons la plus notable nonchallance & tardiveré. Je ne vueil en rien reculer l'avancement des autres arts qui se resveillent, mais tout à temps on leur pourra donner secours: à cause que les bons aucteurs nous en ont laissé tels livres, preceptions, & regles, que pour en icelles proufiter, ne restera qu'estude & diligence, mais en l'histoire de tant plus est la tardiveré perilleuse, que la vie des mortels est courte: & si par ceux qui ont cognoissance & memoire des choses de leur temps, il n'en est rien mis par escriit, ceux qui viendront apres, tant puissent ils avoir bon stile, bon vouloir, & diligence: si n'en pourront ils escrire certainement & à la verité. Ce que desja nous pouvons voir d'aucunes prochaines precedentes années, desquelles parler au long & veritablement est chose difficile, en partie par la negligence, en partie aussi par la temerité des mesmes historiens, qui ce pendant se plaignent de n'avoir assez digne matiere pour bien employer leur estude & labeur, lesquels neantmoins eussent beaucoup mieux fait & pour eux & pour nous, de se tenir en repos & à leur aise, que de semer soubz nom de *histoire*, un incogneu recueil de fabuleuses & mensou-

geres narrations, dont au jourd'huy nous avons trop plus que d'histoire. J'ay leu en quelque cronique (ce que je crains que l'on m'estime avoir songé) d'un Roy de France, qui en une apres-disnée vint de Compiègne courant un cerf jusques à Lodun,\* ce sont cent lieues ou environ. Chacun sçayt que le tant vertueux Prince & de si louable memoire Charles Duc d'Orleans apres avoir esté pres de trente ans prisonnier en Angleterre, pour le service de la couronne de France, à la fin s'en retourna, & mourut plein d'ans & d'honneur en ce Royaume. Et toutesfois on lit, mais c'est en plus de vingt divers auteurs, qu'il fut à Paris decapité pour crime de lese-majesté. Le Roy d'Ecosse dernier, mourut il pas en la bataille qu'il donna contre les Angloys, en l'an mil cinq cens quatorze? Si ay-ie leu que de celle bataille il retourna en ses pais victorieux & triumpant. Je m'en deportte pour eviter prolixité, de plus avant nombrer telles menfonges, lesquelles certes ne sont semées, sinon par la temerité, indulgence, & indiscretion d'iceux historiens & croniqueurs, qui plus souvent escrivêt pour chose seure, ce que leur aura dit le premier venu, sans faire election ou choix de la personne qui leur rapporte ou bien en disant selon le bruyt qui aura couru parmy le peuple, auquel à peine peult avoir mot de verité. Dont vient aucunesfois que les liseurs informez du contraire, plus envys croyent aux autres bons & anciens auteurs, les estimans avoir escrit de mesmes. Et en avient ainsi que tresbien dit en autre cas le Cardinal Bessarion, voyant à Rome tant eslever & canoniser de saints nouveaux, desquels il avoit cogneue & peu approuvée la vie, encores moins la façon de proceder à leur canonisation: ces nouveaux saints (dist-il) me jettent grandement en doute & scrupule, de ce qu'on list des anciens. Et au mien vouloir que tels auteurs & croniqueurs se reposassent, où qu'à leurs livres ils imposassent nom convenable au contenu, & que ceux qui bien pourroient & sçauroient à la verité en parler, aymassent tant l'honneur & gloire de leur nation, que d'en escrire en tel langage qu'ils sçavent, selon les choses veues par eux, ou entendues par fidelle & bien certain rapport d'autrui. Alors seroient les gens de lettre qui par aires voudroient les enrichir de style & diction plus elegante, hors de la peine & ennuyeux travail,

\* Ce Lodun est peult estre Laon en Laonnoys qu'on appllee en latin Laodunum, comme on fuit Lodun de Poitou, & par tant ceste course de cerf ne seroit hors de verisimilitude veu le voisinage de Laon & Compiègne.

de rechercher la verité entre tant de menfonges, contrariez, & repugnances, qui font divulgées par les deffusdits chroniqueurs, foy confians temerairement à l'ouyr dire du premier trouvé. Non que je vueille maintenir ou dire que nul doyye efcire des chofes, finon celu y qui les aura veues : car non-obftant qu'en un refmoing de veue y a plus de foy, qu'en dix d'ouye, & que Sainct Iean pour eftre creu, affeure qu'il parle des chofes veues : fi eft-ce qu'un homme feul ne peult eftre par tout, ou les affaires font demenees, & y eftant ne peult enfemble faire fon devoir, & fe amufer à voir ce qu'autrui fait : mais un hiftorien fil eft poffible doit avoir veu ou cogneu une bonne partie de ce qu'il dit, & au demourant avoir une extreme & merueilleufe difcretion de s'en enquerir à ceux, qui mieux au vray le pourront dire : jufques à en entendre par le rapport des ennemis, & non feulement de ceux de fon party. Ainfi lifons nous de Thucydide, lequel encores qu'il fust prefent es guerres d'entre les Atheniens & Lacedemoniens, & au nombre des principaux capitaines, pour toutesfois avoir plus grande certaineré de tout ce qui fe faisoit en l'un & en l'autre exercite, y tenoit à fes despences (comme puiffant & riche qu'il estoit, extrait des Ducs Miliciades & Cymon d'Athenes, illuz de la ligne d'Æacus fils de Iupitter) gens d'efprit & de fçavoir, autant Lacedemoniens qu'Atheniens, ne fe voulant fier en ce que les uns feulement luy en diroient, favorifans par aventure chacun à fa partie. Apres fa mort, & à l'endroit ou il fina fon hiftoire, Timagenes de Milete, & apres luy Xenophon Athenien la reprindrent & continuerent y adjouftant chacun ce qu'il avoit veu ou entendu. D'iceux l'un fut des Princes du Senat de fa cité : l'autre apres la mort de Cyrus en l'expedition duquel à l'encontre du Roy de Perfe fon frere, il eut charge, & conduite de gens, demoura chef & capitaine general de toute l'armée des Grecs, pour iceux retirer & reconduire en Grece. Et qui voudra diligemment confiderer la condition, & qualité des anciens hiftoriens estimez, & receuz pour tels, & non pour fabuleux & menfongers, lesquels ayent efcrit les avantures de leur temps : on trouvera qu'ils ont esté prefque tous, ou chefs d'entreprise, ou capitaines particuliers, ou à tout le moins perfonnages de credit &

authorité: qui es choses dont ils ne parloient de veue, avoient moyen de s'en informer au vray. Dares de Phrigie, & Dictys de Crete sont plus creuz es guerres de Troye, que ne sont Dion, & quelques autres: car ces deux là y mirent la main, & à la plume & à l'espee. Corinnus aussi de Phrigie nay d'Illion, pour s'estre trouvé ausdites guerres, en a esté receu à vray tesmoing: & de luy a pris Homere toute la matiere de son Iliade. Marfyas de Pelle, frere du Roy Antigone, & nourry d'enfance avecques Alexandre le Grand, Onesicritus d'Ægine, Callisthenes d'Olinthe disciple & parent d'Aristote, Aristobulus de Judée, Diognetus, & Menœchmus de Sicyone, tous compagnons en l'expedition & peregrination dudit Alexandre ont escript les uns depuis sa nativité, autres depuis qu'il commença porter les armes, aucuns depuis le commencement de son regne: & autres depuis seulement qu'il eut dressé son armée pour entreprendre ses conquestes: à tous ceux cy est adjoustée foy, en ce qu'ils disent dudit Alexandre, & à ceux qui apres eux ont escript, comme sont Quinte Curse, Arrian poete domestique & familier de l'Empereur Tybere, Arrian historien qui au temps de l'Empereur Adrian parvint à la dignité du consulat, & Plutarche qui au temps de Trajan usa pareillement de puissance consulaire en Illyrie, commandant à tous les Magistrats de la province: de tous les autres qui n'ont parlé de veue, ne suyvi l'histoire de ceux qui avoient veu, on ne reçoit que le langage. Et à ceste cause Palephatus quand il a voulu parler de la statue de Niobé, a preallablement protesté de l'avoir veue. En autre lieu il escript que pour fidellemēt deduyre les choses, il a visité plusieurs regions, ne s'en rapportans à ce que par autres en estoit escript. Aussi Lucian quand il a voulu comparer les sacrifices des Hebreux aux Ægyptiens, il asserme premierement avoir hanté avecques les uns & les autres. Agathirsides de Gaide en deduisant les choses d'Asie, dōne à cognoistre en plusieurs endroits qu'il y a hanté long tēps es guerres, cherchāt par ce moyen d'ē estre creu. Pour mēme raison a esté creu Philistus de Syracuse en l'histoire qu'il a escripte de son tēps, par-ce qu'il auoit l'ū des principaux maniemens d'iceluy Royaume duq̃l il fut dejeté par Denys le Tyran l'aîné, mais depuis restably par le jeune, & appellé à

la société du Royaume. Eratosthenes Cyrenien n'est desmenty en son histoire de Ptolemeus Evergetes jusques au temps du cinquiesme Ptolemée, car il eut charge de leurs affaires, es autres choses n'a foy semblable. Hieronyme Rhodien pour avoir eu sous le Roy Demetrius Poliorcetes administration de son estat, & le gouvernement du pais de Boionie, est advoué pour veritable, es annales qu'il a laissez de la vie, faicts & gestes de son maistre. Aux histoires de Herodote Halicarnassien, & de Helanicus de Metelin on a plus facilement adjousté foy, d'autant qu'ils avoient le principal & premier credit au tour du Roy Amyntas de Macedone, par le moyen duquel ils eurent cognoissance de plusieurs & grandes choses. Pareille foy a trouvé Symonydes Magnesien, pour-ce que conversant familièrement avecques Antioche le grand, il a peu veritablement entendre les choses mouvantes, les deliberations, & les exploicts de ses guerres, & principalement de celle qu'il eut contre les Galathes, en laquelle se trouva ledict Symonides en sa compagnie. Les dix livres des ports & plages de mer, mis en lumiere par Demosthenes ont esté recueilliz sans contradiction, par-ce qu'il les avoit veuz & hantez estant Amiral & capitaine general de l'armée du Roy Ptolemée Philadelphie d'Ægypte. Semblablement est advenu à Damis en ses livres de la peregrination, & miraculeux faits d'Apollonius Thyaneus: pour autant qu'il luy avoit par tout faict compagnie: Et à Philostratus pareillement: pour-ce qu'il suivit le tesmoignage dudit Damis. Aussi Ennius Poëte a peu veritablement escrire l'expedition de Marcus Fulvius en Ætholie, & contre les Ambraciens, car il feit le voyage avecques luy. Aussi feit L. Lucullus avecques L. Sylla en la victoire par luy escrite, & par ledict Sylla obtenuë contre les Marsiens: Et peu apres fut ledict Lucullus chef d'entreprise, & adjousta le Royaume de Ponte à la seigneurie Romaine. Valerius Antias & Polybe sont par tous autres historiens ensuivis en la description des guerres Punicques, pour-ce que l'un fut precepteur de Scipion African, & depuis l'accompagna toute sa vie: l'autre au voyage par luy célébré de Valerius Levinus consul, alors quil vainquit Hanno de Carthage, & prist Agrigente par force, avoit sous luy conduite de gens. Mesme foy a esté adjoustée aux annales de Q. Fabi<sup>9</sup> Pictor

d'autant plus qu'il estoit homme de maison & d'autorité, & avecques Q. Fabius Labeo avoit esté Preteur de Rome. Chacun a reçu que Theophanes Lesbien a escrit des faits de Pompée, aussi Pomponius Atticus du consulat de Cicero : d'autant qu'avecques ceulx dont ils parlerent, ils avoient l'acces & familiarité plus que nuls autres, pour entendre d'eux mesmes la verité des choses. De l'un est la familiarité assez cogneuë, par les epistres de Cicero à luy : de l'autre par l'association du nom, à laquelle fut appellée par Pompée, lequel voulut qu'il fust nommé Marcus Pompejus, & fut celuy que Auguste Empereur institua depuis gouverneur au pais d'Asie. Crispe Salluste a peu parler au vray de la conjuration Catilinaire ; car il ne fut exempt de la meslée, & pour bien descrite la guerre Jugurtine, il passa, & fist long temps séjour en Afrique. Nous recevons pour la verité ce que Iules Cesar, & apres luy Hircius & Oppius escrivicrent des guerres de Gaule, & des civiles : car ils faisoient & escrivoient. A Diodore Sicilien nous donnons foy es choses d'Ægypte : car il escrit de veuë, & fut tres familier de Iules & Auguste Cesar, ainsi que furent Fenestella Romain, Denys Halicarnassien, & Nicolas Damascene dudit Auguste, dont leurs histoires en sont trouvées plus autorisées. Arthemidore aussi est creu des conquestes faictes en Arabie par Ælius Gallus : car il luy fit compagnie en tout le voyage. Qui donne en pareil cas autorité, reputation & foy à Ioseph es guerres judaïques ? a Tacite es Germaniques ? sinon que l'un fut participant des miseres & calamitez de la destruction, & ruine de la cité, l'autre fut gouverneur de la Gaule Belgique s'estendant en la Germanie inferieure, esquelles provinces furent principalement icelles guerres. Par quel moyen l'ont aussi trouvé Suetonius Tranquillus, Dion Cassius, Gargilius Martialis, Callistus Bembarchius, Iulius Frontinus, Favorinus Arelatensis, Dionysius Milesius, Ephorus Cumæus, Ælius Spartianus, Iulius Capitolinus, Ælius Lampridius, Volcatius Gallicanus, Trebellius Pollio, Flavius Vopiscus, Herodianus, Festus Aurelius Victor, Ammianus Marcellinus, Appianus Alexandrinus, Eustathius Epiphaneus, Eusebius Cesarensis, & autres semblables, sinon pour avoir eu moyen & credit autour des Princes, pour entendre & sçavoir en grande par-



tie les secrets de leurs affaires ? Dion Prussæus a si avant esté familier de l'Empereur Trajan qu'ils alloient ensemble par país & par la ville en un mesme chariot, & avant qu'iceluy Trajan fust Empereur avoit esté avecques luy es expeditions Germanique & Getique, lesquelles il a escrites. L'autre Dion, & Suctone, furent des principaulx secretaïres du conseil, & Favorinus homme ayant charge des affaires de l'Empereur Adrian : & sous le mesme Empereur a esté Dionysius Milesius l'un des satrapes d'Orient. Iulius Frontinus homme consulaire fut precepteur d'Alexandre Empereur : Gargilius Martialis qui a escrit la vie dudit Alexandre, fut l'un de ses plus intimes familiers : aussi fut Iulius Capitolinus de Diocletian : Ephorus Cumæus de Galien : Bemarchius & Eusebius de Constantin : Eustathius de Anastase : Calistus de Iulian, lequel Iulian est aussi receu en ce qu'il a escrit des Gaules, pour y avoir hanté devant & apres qu'il fut Empereur. Lampridius & les autres dessus nommez, en cas pareil ont esté chacun en son temps de la maison des Empereurs & Princes, dont ils ont escrit : & apres eux Procopius, Agathias, & Theodorus ne sont contredits en l'histoire des Gots : car ils se sont trouvez, ou à la deliberation, ou à l'execution des affaires. Eusebe dont j'ay cy devant parlé, a eu moyen d'escire au vray les choses non veuës par luy, & d'autrui temps : car Constantin le grand luy fait apporter, & mettre en main tout ce que par les autres avoit esté mis en memoire par plusieurs ans. Telle estoit lors & au paravant la diligence & curiosité d'escire ou faire escire les histoires au vray, & en bailloient les Roys, & Princes eux mesmes ou de bouche, ou par escrit amplex memoires & instructions. Cesar escrivit ses Commentaires à ceste intention, mais il les escrivit tels qu'il ne trouva homme, qui entreprint de le passer : de maniere que comme dit Hircius, voulant se faire prebitour, il se fait precepteur de la matiere d'escire ses faicts. Cicero sçachant que L. Luceius Patrice Romain homme de sçavoir & autorité, s'estoit adonné à escire l'histoire de son temps, luy envoya memoires de tout ce qu'il avoit faict durant son consulat, & par une longue epistre le pria tres-affectueusement de l'insérer & deduire en son histoire. Agrippine fille de Germanicus laissa pareillement des memoires de la vie & gestes de son pere,

avecques les succes & infortunes de sa maison. Zenobia Royne des Palmyriens , laquelle apres la mort de son mary mania l'Empire Romain en Surie, escrivit aussi en abbrege pour aux autres bailler matiere de la deduire & amplifier , l'histoire de son temps, & au paravant des affaires d'Alexandrie, & d'Orient. Le jour me faudroit en somme , avant que j'eusse recité tous ceux qui en ont usé de ceste sorte, & lesquels à ce faire ont esté meuz par bonne & honneste raison: car Princes & personages de surpreme excellence , peuvent de toutes autres choses abonder jusques à satieté: de ceste seule ( c'est de laisser de soy heureuse & recommandable memoire ) ils ne peuvent estre trop infatiables: car homme ne peut estre amoureux de vertu , qui n'est songneur & curieux de sa renommée. Et est mon avis que le serviteur en nulle, ou peu de choses , se peut monstrier plus studieux , & affectionné envers son Prince & seigneur, qu'en escrivant ses faicts & actes vertueux , & à son pouvoir le garentir de l'injure du temps , & de l'obscurité de tenebreuse oubliance. De memoire de noz peres Æneas Sylvius , qui depuis a esté Pape Pie second, Iovian Pontan , Leonard Aretin , Anthoine Panormitan , & autres ont imité les dessusnommez , & de fresche memoire le sire d'Argenton en France , louablement s'en est acquité. Au paravant luy Iean Froissart, & Enguerrant de Monstrelet , mirent par escrit ce que par investigation diligente ils peurent entendre. Investigation diligente ay-je dit: car apres ceux qui parlent de veuë, les plus croyables sont ceux, qui avecques jugement & discretion se sont enquis & informez: comme Iuba Roy de Numidie, qui par escrit a baillé la science de Cosmographie, laquelle par investigation telle il avoit cogneuë. Et Claudius Ptolemeus d'Ægypte, qui en partie a veu & escrit, en partie a eu par toutes provinces leurs messagers dignes de foy, pour luy en rapporter certaines & veritables nouvelles, je ne dy sans cause, dignes de foy, car en-ce gist la discretion. Strabo reprend Eratosthenes qui s'est fié au tesmoignage de viles personnes: mesme reproche est mise sus à Patrocles, par Hipparchus son emuleur: Quintilian reprouve en son precepteur Seneque, pour-ce que desirant avoir cognoissance de plusieurs choses, y employa trop legerement en son ayde gens negligens, qui le de-

## P R O L O G U E.

ceurent . Et ceste crainte par avanture aura destourné puis n'aguères aucuns sçavants hommes , qui volontiers eussent entrepris d'escrire les histoires de France , s'ils eussent eu le moyen de fidelement , & à la verité s'en informer . Et certes ja par long temps me faisoit mal, que je ne veoye aucun les vouloir secourir en ceste part . Et nonobstant que plusieurs suyvent le jugement de celuy , qui jadis interrogué , meit entre l'historien , & celuy qui fait chose digne d'histoire , pareille difference qu'entre le herault , ou trompette , & le tournoyant en la lice : je toutesfois meu à l'exemple des personnages dessus nommez , qui en faisant n'ont desdaigné d'escrire : apres mon adolescence & ma premiere jeunesse , que je commençay à suyvre les armes , ainsi qu'est la coustume & ordinaire vacation de la noblesse de France : & par laquelle mes progeniteurs & ancestres au temps passé sont parvenuz en reputation , & haults degrez : n'ay point estimé de faire chose indigne & mal seante à l'estat de noblesse ( encores que je sçache l'opinion d'aucuns estre contraire ) quand je m'appliqueray à un estude , auquel non seulement se soyent employez tant de grands & notables personnages dessus nommez : mais lequel ne se trouve avoir jamais esté traité , sinon par gens de noble maison , jusques à ce que L. Octacilius precepteur de Pompée ; qui fut le premier homme non noble qui escrivit histoire , fut par ledict Pompée authorisé de ce faire . Et pour-ce me suis-je delecté souvent pour en aucune maniere laisser memoire des choses en mon temps advenuës , à en escrire Dialogues , Epigrammes , Elegies , Sylves , Epistres , & Panegyriques selon que la matiere subiecte estoit à l'une ou à l'autre forme d'escrire à mon jugement plus convenable & propice , sans espargner peines , voyages , ne despens pour retirer de divers lieux ce qui faisoit à m'esclaircir la chose dont je vouloy escrire . La mesme affection & desir de voir aucunesfois les dictz , faitz , & choses memorables de Gaule & de France estre mis en lumiere & à la cognoissancé des autres nations ( qui pour la bonté des escrivans nous surpassent esdictes choses , & ne seroient à comparer à nous si escrivans ne nous eussent failly ) m'avoit meu pieça de travailler & d'essayer en remuant tiltres , livres chartres , epitaphes , fondations , & autres choses antiques ,

si on pourroit deduire l'ancienneté d'icelles deux nations en forme d'histoire profecutive & continente: chose que je sçache jamais au paravant entreprise, & par moy souvent desespérée: laquelle toutesfois j'espere mettre en avant, & au hazard du jugement divers, & correction, aprobaton ou reprobatiō de tous lecteurs: ensemble un mien recueil & vocabulaire en ordre alphanbetique, de toutes les provinces, citez, villes, chasteaux, montagnes, vallées, forests, rivières, & autres lieux de ce Royaume, avecques exposition des dénominations d'iceux, & des batailles, rencontres, sieges, & autres choses dignes de memoire qui se trouvent y estre advenues: aussi à l'imitation de Valere le grand, autre recueil d'exemples d'iceux faits & dits memorables, & autre à l'exemple de Plutarque de la conference des vies & gestes d'aucuns Roys, Princes & Capitaines de ce Royaume, avecques celles d'aucuns autres Grecs, Latins, & Barbares. En quoy ayant esté men à l'intention que dessus, je me tiendray pour bien satisfait, si par ce mien labeur, j'excite & semons à entreprendre de mesmes ceux qui trop mieux le pourront faire que moy. Or m'ayant le desir de plus cognoistre attiré en ceste cour, puis qu'il a plu au Roy mondit seigneur non seulement m'y retenir à son service, en si honorable estat qu'aupres de sa personne, mais bien souvent m'employer en, & dehors son Royaume en plusieurs & principaulx de ses affaires d'estat: si que non seulement je puis parler au vray de l'exécution & issuë des guerres, depuis iceluy temps advenues, & auxquelles presque tousjours me suis trouvé, autant par mer que par terre: & eu moyen & occasion d'entendre & sçavoir les causes, fins, & deliberations d'icelles, non seulement de nostre costé, mais du costé aussi des ennemis: il m'a semblé que durât le repos des armes, je ne pouvoy mieux ne plus honorablemēt employer & convertir mon estude, qu'à rapporter en ceste partie aucun secours aux erudits & doctes historiens, qui apres moy en plus elegant & poly langage en voudront escrire. Bien sçay-je combien il m'estoit moins subject à calomnie de m'arrester à ce que j'avoÿ entrepris sans m'adonner à si perilleuse chose, que d'escrire les vertuz ou vices des vivās: car de l'un on acquiert hayne & malveillance: de l'autre on est tenu pour blandisseur & flatteur: mais en tout ce, ma conscience me juge, & avecques

elle je me reconforte, me sentant net de toute maligne simulation ou dissimulation. Et tout ainsi ( que veille ou nō) il m'est force de m'en rapporter au jugement des liseurs, auquel je ne puis ne doy reculler : ainsi je souhaite les avoir tels, & aussi purement jugeans, comme j'ay voulu purement escrire. Car tāt y a qu'ē ceste mienne entreprise, qui est d'escrire ou commentaires, ou memoires des choses, je ne me vueil attribuer la perfection de stile, ne presumer qu'en suivant autre vacatiō ou quotidien exercice, je puisse escrire ce qu'au jugemēt des sçavans hommes puisse satisfaire, veu qu'à grand peine y arrivent ceux qui ont ceste seule, ou propre vacation : mais je vueil biē toutesfoys, & oze affermer certainement, que tout y sera fidelement escrit, & sans alterer la verité, pour grace, ambition, hayne ou faveur d'aucun: ains est & sera ma principale intention, fournir aux plus sçavans, experts, & doctes historiens matiere de veritablemēt escrire, & leur représenter en tāt que possible me sera, ce que pour leur estude domestique ils ne peuvent à la verité cognoistre. Enquoy si je puis obtenir d'estre receu à fidele & vray tesmoing, ou d'inciter autres à mieux faire que moy, j'auray (comme je disoy n'agueres) en ceste partie suffisante cause de m'esjouir, & paistre du fruit de mō labeur: ainsi cōme entre les statuaires, & entailleurs d'images, ceux qui se trouvēt insuffisans à biē parfaire & polir un image, & sont toutesfoys experts à biē choisir & esbaucher la pierre ou le boys, & à cōpasser les traits & membres, pour relever de ceste peine les plus subtils & diligens en tailleurs, se contentent assez quand iceux excellens, & singuliers maistres les employent & reçoivent en societé de l'ouvrage, ne les fraudant de leur honneur. Et pourroit estre paraventure (ainsi que le Marechal en forgeant se fait) que par continuation d'escrire j'amenderoy aussi & meuriroy mon stile, pour apres reformer de moy-mesmes tout l'œuvre en meilleur & plus suffisant langage: car à vray dire ce me seroit bien estude perdu, si je ne pensoy en continuant tousjours apprendre. Si sera quant à present le commencement de ces memoires des la premiere adolescence du Roy mondict souverain Prince & seigneur lesquels memoires si on veult mettre au parangon des histoires qui ont esté puis n'agueres escrites si tres au bref & cruelement, que tous faits de vingt ou trente ans ne montent

tant que d'une année d'iceulx , & que toutesfois on trouve que plustost j'y aye obmis aucunes choses memorables, que deduyt choses non necessaires ou inutiles : on cognoistra lors qu'il fault necessairement, que les autres ayent obmis prou d'entreprises assez recommandables & dignes d'estre par vraye histoire rememorées . Or avoy-je avant qu'entrer en matiere, remis un recueil, sommaire & abregé recit, de la premiere origine, & du premier nom & descente, tant des Gauloys que des François, & des alliances, & union d'icelles deux nations Gauloyse & Françoyse, unies & reduites en un corps de Republique, pour soy vindiquer, & retraire en leur ancienne franchise & liberté naturelle, hors de la contrainte submission, paravant faite aux Romains : en laquelle liberté par eux recouverte, ils ont jusques à huy perseveré , & au vouloir de Dieu persevereront à jamais. Lequel abregé recit, pour ce qu'il sembloit à aucuns mes amys estre aliené en cest endroict, & non servant à mon propos, j'ay resequé depuis, & totalement osté: non pas qu'il fust à mon advis reprehensible, si par un mesme moyen on ne vouloit taxer Thucydide, Salluste, & Tite Live: car l'un d'iceux pour tomber à la guerre des Atheniens & Lacedemoniés ; n'a estimé à vice de permettre l'origine & progres non seulement d'icelles deux citez , mais universellement de toute la Grece & Isles voy fines. Le second avant qu'entrer à la conjuration de Catilina privé citoyen de Rome, a commencé des la fondation d'icelle , avecques recit des arts & moyens , par lesquels Rome de si extreme petitesse, parvint à extreme domination, & d'icelle retomba en decadence, & ruïne. Le tiers pour escrire les faits des Romains a proposé comme chose necessaire l'origine & succession des Roys Latins & Albains, progeniteurs de ceux de Rome. Ce nonobstant j'ay bien voulu satisfaire au jugement d'autrui : & ce principalement à cause qu'en iceluy abregé recueil, je deduisoy les dessusdites choses sommairement, & sans allegation de mes auteurs , dont à plusieurs elles sembloient estre controuvées & fabuleuses. Et si pour y obvier, j'eussè en chacun article voulu alleguer mon tesmoing , la nomenclature seule des auteurs eust plus monté que la narration entiere : si que pour éviter un vice je fusse tombé en un plus grand. A ceste cause, & pour moyen de reciter les choses au long, & alleguât mon auteur

## PROLOGUE.

en chacun point, les rendre croyables ainsi qu'elles m'apparoissent estre veritables: afin aussi quand je viendray à la narration des affaires, il ne me faille l'interrompre, & m'amuser à faire entédre la variation des noms des provinces, citez, montagnes, rivières, aussi des offices, estats, charges, & magistrats, desquelles choses declarer, occasion ou besoing s'offrira incidemment: & à ce qu'il ne m'y advienne, comme aux paresseux & negligens mariniers, lesquels à l'heure de la plus forte tourmente, & plus dangereux fortunal, sont contrains de sembrasser & empescher, à recoudre & rapiecer les vieilles voyles, & à renover & trancher leurs cables & cordages: chose qu'ils avoient peu, & deu faire avant la main, au temps du séjour, & quand ils estoient surgis en port ou plage de seureté. Et pource d'ocques ayje bien voulu de ce que paravant (ainsi que j'ay dit) j'avooy de divers lieux recueilly des choses que dessus faire une Ogdoade à part (celuy est le tiltre que j'ay imposé aux tomes, ou particuliers nombres des livres de mes memoires) en laquelle Ogdoade j'ay recueilly & compris en huit livres, premierement l'antiquité des Gauloys & Francoys, des uns depuis la destruction de Troye, & des autres de plus loing en arriere: le tout jusques à l'union des deux nations & conjunction des noms de Gaule & France, avecques la supputation des ans & succession des Princes, qui ce pendant y ont regné. Secondement j'ay inseré la division & description des Gaules, tant Cisalpine, que Transalpine, & de la France tant Cisrhenane, que Transrhenane: ensemble la concordance des noms antiques, avec les modernes, autant qu'il m'a esté possible d'y arriver. Tiercement j'ay recueilly les uz coustumes & loix, tant militaires que politiques: & les noms des charges, estats, dignitez, & magistrats en appropriât le temps passé au present, au mieux & au plus pres que j'ay peu faire suyvant l'interpretation & propriété des vocables. Lesquelles choses offrant & soubmettant au jugement & amendement d'autrui, je descen à mon instituée narration.

FIN DU PROLOGUE DES OGDQADES.



CINQUIESME LIVRE  
DES MEMOIRES DE MESSIRE  
GUILLAUME DU BELLAY, SEIGNEUR  
DE LANGEY.

1536.  
*Causés de la  
roupture en-  
tre l'Empe-  
reur & le  
Roy.*



TOUTES les actions, negocia-  
tions, & practiques de ces deux  
grands Princes en tout le cours  
de ces precedentes années (es-  
quelles encores qu'ils ne fussent  
en guerre, il ne se pouvoit dire  
toutesfois qu'ils fussét en paix)  
donnoient assez grande appa-  
rence de ce qu'à la fin en avien-  
droit. Et desja combien que les  
propos de la confirmation de ceste paix, & multiplication  
d'estroittes alliances entr'eux se continuassent tousjours,  
néanmoins tendoient apparemment à ouverture de guerre: &  
bien jugeoiét tous personnages de bon esprit, qu'à l'un ne à  
l'autre ne restoit plus sinõ le moyen & couleur de se deffen-  
dre & couvrir envers le monde du blasme & charge de la  
premiere invasion. Le Roy avoit les causes de regret &  
desplaisir que vous avez peu entendre par les precedens li-  
vres de ces memoires: & l'Empereur cognoissant bien ce-  
ste juste cause de regret (ainsi que le feu se pouvoit plustost  
conserver & nourrir en cœur de Prince magnanime pour  
s'enflammer en temps & lieu, que s'amortir & estaindre  
en le couvrant) cherchoit à ceste cause tous les moyens  
possibles de se fortifier à l'encontre des futures invasions,  
& de tant debiler le Roy de forces, alliances, & bons  
voisins, que si ores volonté luy venoit de s'en ressentir, mo-  
yen & puissance luy deffaillissent. Mais fortune, ou pour  
mieux dire Dieu courroucé contre noz pechez, & ne nous  
voulant encores faire dignes de seure & ferme paix en noz  
jours,



jours permit & voulut que les mesmes occasions que cher-  
 cha l'Empereur, & par lesquelles estoit son intention de di-  
 vertir le Roy, ou par nouvelles difficultez opposées à ses  
 desleings le mettre en crainte de faire entreprise, eschauffe-  
 rent & hastèrent d'avantage ledit seigneur. Les bagues que  
 le Duc de Savoye avoit engagées pour faire prest au Duc  
 de Bourbon, rebelle, & faisant guerre contre le Roy: les let-  
 tres qu'il avoit escrites gratulatoires de sa prise: les pratic-  
 ques qu'il avoit faictes pour aliener les Suisses de l'alliance  
 de ceste couronne: l'achapt du Comté d'Ast: le refus de pre-  
 ster Nice pour l'entreveue du Papé Clement & de luy, & le  
 passage par ses païs qu'il luy avoit freschement refusé de  
 bailler, pour aller faire la vengeance de l'outrage que luy  
 avoit faict le Duc Sforce en la mort de l'escuyer Merveilles  
 son ambassadeur, avoient assez donné à cognoistre audit sei-  
 gneur combien luy portoit le Duc de bonne volonté. Le  
 Roy avoit pour ceste cause esté content de donner au Duc  
 quelque empeschement à son entreprise de Geneve: & com-  
 bien que non ouvertement, de maniere toutesfois qu'il se  
 vouloit bien laisser entēdre, & luy faire cognoistre que peu  
 de prouffit luy adviēdroit de ne l'avoir amy. Et bien estoit  
 à penser que le Duc ne pouvoit ignorer aucunement que le  
 seigneur de Verets n'ay son subiect, mais domestique & de  
 la chambre du Roy, ne se fust ingeré si avant, & aussi peu la  
 compagnie du seigneur de Rence, que de favoriser sans le  
 sceu & consentement du Roy, les habitans de Geneve con-  
 tre luy. Ceste cognoissance avec la consideration de la puis-  
 sance & prochaineté d'un Roy de France (qui peult tous-  
 jours en un moment ou nuire ou ayder grandement à un  
 Duc de Savoye) la consideration aussi que ceste grande &  
 voisine puissance, pour estre successive de pere en fils, se  
 peult estimer perpetuelle, au prix d'une puissance Imperiale  
 elective, devoit par raison mouvoir le Duc à se retourner  
 & rallier au Roy: & ne point abandonner du tout une an-  
 cienne, voisine, & perpetuelle alliance, pour en accepter  
 une nouvelle, loingtaine & temporaire. Mais sa conscien-  
 ce desja le jugeoit avoir si grandement offensé le Roy,  
 que sa reconciliation luy sembloit estre comme impossi-  
 ble: & en ceste persuasion la Duchesse son espouse (qui l'a-  
 voit faict entrer en ceste dance) l'entretenoit & nourrissoit

*Entreprises  
 du Duc de  
 Savoye, con-  
 tre le Roy, &  
 du Roy con-  
 tre luy.*

*Discours  
 sur le choix  
 de l'alliance  
 du Duc de  
 Savoye.*

en tant qu'il luy estoit possible. Desja les Suisses à la requeste de messieurs de Geneve leurs allicz avoient faict entendre au Duc, que sil continuoit à les grever & molester, force leur seroit de sen entremettre : & n'avoit satisfait la response du Duc à messieurs des ligues. Parquoy il s'attendoit bien qu'il ne faudroit d'avoir la guerre sur les bras : laquelle, à son avis, ne se desmelleroit sans que le Roy en fust de la partie : & pour-ce, avoit il envoyé vers l'Empereur, alors arrivé nouvellement à Palerme en Sicile du retour de son voyage de Thunis, luy demander secours & ayde pour ceste guerre. Tant secrettemēt ne feit le Duc ceste depesche, que tost apres le Roy n'en eust nouvelle : & luy fut d'avantage rapporté que le Duc avoit faict porter parole de bailler à l'Empereur en contrechange d'autres terres en Italie, tout ce qu'il tenoit de païs deçà les monts, en commençant depuis Nice jusques à l'entrée du païs des ligues, y comprenant aussi la ville de Geneve. Si cest eschange se fust faict il n'y avoit point de doute que l'Empereur n'eust bordé ce Royaume de tous costez, en maniere qu'il fust venu au desfus de son intétiō, de mettre au devāt des desseings du Roy tant de nouvelles difficultez, qu'il eust eu beaucoup à pēser & à craindre, devāt qu'entreprēdre, à se ressentir, & faire demonstration de desplaisir & regret qu'il avoit en son esprit. Sur ceste nouvelle vouloiēt toutes humaines & divines raisons, que le Roy en toute diligence pourveust & obviast à un tel & si grand inconvenient, & ne souffrist dresser une telle eschelle pour enuahir par cy apres & transgresser les bornes & ceinture de son Royaume : voulut bien toutesfois encores un peu temporiser & delayer, tāt pour raison de la depesche qu'il faisoit lors au seigneur de Velly son ambassadeur vers l'Empereur, cōme pour pouvoir envoyer encores une fois tēter la derniere resolutiō du Duc, auquel il se delibera de demāder non seulement passage par lesdits païs, mais delivrance de la plus part de ses places, & comme siennes, & qu'il pretēdoit à luy appartenir, à cause de feue madame Loÿse de Savoye sa mere, sans plus les laisser es mains de personnage si mal feable, & en qui fust de les bailler aux ennemis de ceste courōne. Pour ce delay & temporisement n'avoit il toutesfois laissé de faire sçavoir au Côte Guillaume de Fustēberg, encores que depuis la mort du Duc Sforce il luy eust ordōné de seulement payer ses capitaines sans

*Demande du  
Roy au Duc  
de Savoye.*

faire levée de Lanfquenets, dont il avoit eu intention de se servir en la poursuite de la reparatiō de la mort dudit Merveilles, que nō obstant ceste sienne precedante ordonnance il les levast & feist passer en France en intention, que si par amiable cōposition il ne pouvoit recouvrer du Duc de Savoye ce qui estoit sien, il eust de tant plustost son armée preste pour y proceder par autre voye.

L A cause de la depesche que faisoit lors ledit seigneur au seigneur de Velly son ambassadeur estoit en substance telle que s'en suit. Le seigneur de Gravelle avoit sur chemin tenu propos audit sieur de Velly chevauchāt en la suite de l'Empereur, que l'intention dudit seigneur estoit de ne disposer aucunemēt de l'estat du Duché de Milan jusques à ce qu'il eust des nouvelles du Roy, & plusieurs fois estoit rentré avec luy sur ces propos, conseillant toutesfois de n'en parler audit seigneur sans en avoir premieremēt charge du Roy. Cōbien que la dessus ledit seigneur de Velly luy repliquast que si on avoit bonne volonté, le Roy avoit par cy devant faict assez à sçavoir son intention, & en avoit baillé articles par escrit selon ce qu'il en avoit esté pourparlé avec le seigneur de Noircarmes. En ces entre-faictes ayant ledit seigneur de Velly occasion de parler à l'Empereur, & de luy faire à sçavoir la restitutiō & passage à sa requeste des chevaux du Vice-Roy de Sicile, & de la delivrance d'un Ragusien, s'estoit ingeré d'entrer en matiere plus avant, & de dire audit seigneur entre autres choses cōment le Roy sil pensoit que l'Empereur voulist maintenant luy complaire de l'heritage de messieurs ses enfans reprédroit & restraindroit volontiers la pratique de plus estroite conjonction avec luy qui seroit cause de confermer entre leur deux maisons une parfaite & inseparable amitié & intelligence, moyennant laquelle ne seroit à douter que chacun d'eux ne fust de là en avant pour avoir les affaires de l'autre envers qui que ce fust en pareille recommandation que les siens propres, joinct qu'ils feroient un bien universel à la Chrestienté en s'unissant ensemble pour resister aux entreprises que le Turc ennemy de nostre foy menassoit alors de faire. Sur *Responce de* ceste remonstrance luy avoit respondu l'Empereur qu'il a- *l'Empereur* voit tousjours volontiers escouté (& maintenant n'en vou- *aux propos* loit moins faire) toutes les choses que le Roy avoit mises *de monsieur* en avant auxquelles sil n'avoit satisfait ce auroit esté par-ce *de Velly*.

qu'il ne l'auroit peu faire , car on sçavoit bien qu'il avoit  
 laissé le Duc Sforce en l'estat de Milan du consentement  
 du Roy , & pour mettre l'Italie en repos:à ceste cause que  
 le Roy regardast comment il entendoit de faire , tant en  
 cela qu'ès choses concernantes la foy & la paix univer-  
 selle de la Chrestienté. Declarant toutesfois ledit sei-  
 gneur Empereur qu'en ce faisant il voudroit avoir toutes  
 les plus grandes seurtez qu'il pourroit prendre, pour l'ob-  
 servation des choses qui se traitteroient : selon lesquelles il  
 feroit aussi de sa part tant que le Roy se devoit contenter.  
 Ceste fut la responce , le remettant à en deviser plus ample-  
 ment avec le seigneur de Granvelle, lequel en effect s'estoit  
 un peu plus ouvertement laissé entendre, si ces propos estoient  
 selon que la pensée. C'est à sçavoir que les trois poincts sur  
 lesquels demandoit l'Empereur que le Roy dist franche-  
 ment son intention , l'un estoit de la guerre contre le Turc  
 en laquelle il offroit de partir avecques le Roy tout le bien  
 & le mal qui en procederoit: l'autre quant à la foy & réu-  
 nion de l'Eglise , en laquelle il s'attendoit bien que le Roy  
 conviendrait à toutes choses raisonnables , & mesmement  
 quant à la reduction d'Angleterre , touchant laquelle pro-  
 mettoit bien ledit Granvelle que l'Empereur ne requeroit  
 le Roy de chose qu'il ne peust faire fort raisonnablemēt &  
 à son grand honneur: le tiers poinct de la paix universelle  
 en Chrestienté il le reduisoit au repos d'Italie , lequel il ne  
 pesoit point pouvoir estre cōservé sans que le Roy se desi-  
 stast du faict de Genes, & sans forclorre monseigneur d'Or-  
 leans du Duché de Milan, & que plus volontiers on orroit  
 parler monseigneur le Duc d'Angoulesme: donnans assez à  
 entendre qu'ils vouloient en tant que possible seroit esloi-  
 gner le Duché de Milā de toute apparence de retomber à la  
 couronne de France. Et au demeurant & sur toutes choses  
 pria ledit de Grāvelle ledit seigneur de Velly que toute ce-  
 ste pratique se demenast secrettemēt & sans passer par trop  
 de mains : mettant en avant que pour traiter la chose plus  
 couverte, il seroit bon que mōseigneur le Cardinal de Tour-  
 non mōstrant d'aller pour le devoir du degré qu'il tenoit  
 faire un tēps de residence auprès de nostre S. Pere, \* se trou-  
 vāst à l'arrivée de l'Empereur à Rome: envers lequel indubi-  
 tablemēt sil y venoit biē resolu du Roy, il trouveroit telle

\* C'estoit le  
 Pape Pol  
 Farnese suc-  
 cesseur de Cle-  
 ment de Me-  
 decis.

correspondance qu'estant la matiere desja si souvent discutée, il seroit incontināt aisé à veoir quelle yssue lon devroit esperer de toute la negotiation. Tous ces propos avoit le seigneur de Velly par le seigneur d'Espercieu faict à sçavoir au Roy, & depuis avoit trouvé lescholes en si bō train a son avis, qu'il avoit eu opinion, & l'avoit ainsi mandé au Roy, qu'il eust esté bon d'envoyer vers l'Empereur monseigneur l'Amiral de France pour traitter & conclure de toutes choses : & ceste estoit la cause pour laquelle se faisoit la depeſche cy dessus mentionnée vers ledit seigneur de Velly, car nonobstant que les nouvelles qu'il mandoit ne semblaſſent tendre sinon à bien, le Roy toutesfois avoit nouvelles certaines qu'es païs de l'Empereur on se preparoit à la guerre : & mesmes que le Comte de Nansau avoit envoyé faire une grosse levée en Allemagne, que l'Empereur faisoit repasser en Italie Dom Ferrand de Gonzague & ses Espagnols qui estoient demourez en Sicile. Parquoy ne se voulant tant amuser ( que mal luy en print ) sur ces propos mis en avant en termes generaux par l'Empereur & par les gens qui avoient le maniemēt de ses affaires, il depeſcha ledit Espercieu avec responce de ce qu'il avoit apporté, mandant par luy au seigneur de Velly son ambassadeur, qu'il eust au plus promptement que faire se pourroit, & quoy que fust avant la fin du mois de Janvier, qui ja estoit entré, à luy faire entendre la finale & claire resolution de l'Empereur. Et fut telle que s'enſuit, la charge qui audit Espercieu en fut donnée. Premièrement quant aux estroittes alliances entre l'Empereur & le Roy, c'estoit chose que le Roy non seulement desiroit, mais qui vouloit estre bastie de si bonne façon, que la grandeur de l'un jamais n'engendrast jalousie ne soupeçon à l'autre. Quant à bailler au Duc d'Angoulesme son fils l'estat & Duché de Milan en excluant le Duc d'Orleans son autre fils, c'estoit chose où il ne vouloit aucunement entendre, car ce seroit occasion de haine & de picque & à l'advenir de guerre entre lesdits freres, qu'il avoit nourris, & vouloit entretenir en paix & amitié. Quant à offrir à l'Empereur voulant entreprendre la conqueste d'Arger de luy en voyer ledit Duc d'Orleans son fils, aussi peu le trouvoit il raisonnable : car en ce faisant il y seroit plustost en espee & lieu d'ostage qu'il ne feroit demonstration de bonne affection & confidence entre les deux

Princes. Qu'il ne vouloit pourtant laisser de secourir & assister à l'Empereur en la susdite entreprise, ains luy offroit à l'entrée du printemps ses galeres avecques deux mille hommes payez, & sur icelles un bon chef personnage d'experience & d'autorité: adjoustant que si l'année ensuyvante ledit seigneur entreprenoit le voyage de Constantinople, luy de bon cueur y assisteroit en personne & l'y accôpagneroit avec toutes ses forces. Et quant à la reformation & reünion de l'Eglise il avoit esté, estoit & seroit tousjours propt & affectié, autant en Allemagne qu'en Angleterre, & par tout ailleurs. Bien estoit d'avis quant au faict d'Angleterre, afin qu'il eust plus de couleur de presser le Roy dudit pais à se condescendre à l'opinion universelle des Chrestiens, que l'Empereur fist que nostre S. Pere sommast de ce faire tous les Princes & Potentats Chrestiens, & à luy assister & donner main forte pour faire obeïr ledit Roy à la sentence & determination de l'Eglise. Quant à la paix & repos d'Italie, que luy (au cas qu'au Duc d'Orleans son fils l'Empereur donnast & delivrast le Duché de Milan) renonceroit à jamais à sa querelle du Royaume de Naples & feroit renoncer ledit d'Orleans son fils à celles de Florence & d'urbin, avec telles & si grandes seuretez que l'Empereur mesmes adviseroit: comme de faire une ligie universelle, laquelle d'un accord & consentement commun fust obligée à conserver & maintenir ceste renonciation, & courir sus au premier qui au temps advenir y contreviendrait, declarant toutesfois qu'il n'entendoit point accepter l'investiture de Milan pour ledit Duc d'Orleans son fils, autrement qu'en la mesme forme & maniere que l'avoient eue ses predecesseurs: en quoy faisant il doneroit tresvolontiers à l'Empereur jusques à la somme de trois à quatre cens mille escus, pour s'en ayder à la premiere entreprise qu'il feroit & au demourant s'emploieroit en faveur dudit seigneur Empereur, esperant bien d'en venir à bout, envers les Princes & estats de l'Empire, qu'ils advoueroient & recevroient unanimement le Roy Ferdinand son frere à vray & legitime Roy des Romains. Luy ayderoit à reduire en son obeïssance toutes choses de droict appartenantes à la maison d'Autriche: & generally s'emploieroit à toutes autres choses où justement employer se pourroit, & sans aucune chose y espargner, pour la grandeur & accroissement

Iesdits seigneurs Empereur & Roy des Romains son frere: renonçant à toutes autres pratiques & alliances prejudicia-  
bles à leurdit accroissement:reservant seulement de ne riens  
entreprendre par voye de faict injustement à l'encontre de  
ses anciens amis & alliez, & comprenant au nombre d'iceux  
le Duc de Gueldres, auquel il avoit sa foy promise. Bien  
offroit-il toutesfois, au cas que l'Empereur voulust entrer  
en ceste grande confidence, de renoncer au droict à luy  
acquis par la donation que luy avoit faicte iceluy Duc de  
Gueldres, & le remettre en puissance & liberte d'en dispo-  
ser de rechef à son plaisir, & signamment au proufit dudit  
seigneur Empereur & de sa posterité. Et pour-ce que ledit  
seigneur de Granvelle avoit tenu quelque propos des Lan-  
guenets qui se levoient en Allemagne au nom du Roy:  
bien vouloit advouer qu'il en faisoit lever six mille, mais  
non pour envoyer ailleurs, qu'à recouvrer du Duc de Sa-  
voye ( au cas qu'il fust delayant de luy faire raison ) les païs  
& terres à luy appartenantes par succession de feue madame  
la mere, pour le recouvrement desquelles choses il envoyoit  
ses ambassadeurs en faire demande & offrir amiable com-  
position au Duc: au refus duquel il entendoit poursuivre  
son droict par la voye des armes, se tenant seur & certain,  
que l'Empereur ayant transigé & appointé de toutes autres  
choses, ne voudroit au prejudice de luy, favoriser ledit Duc  
de Savoye contre raison. Telle fut la responce du Roy,  
avec promesse qu'incontinent la declaration de l'Empereur  
sur ce venue, il envoyeroit par mer, afin de faire meilleure  
diligence, mondit-seigneur l'Amiral qu'ils demandoient,  
ou à Naples ou à Rome, selon ce qu'il luy seroit faict à sça-  
voir, pour de toutes choses traiter & conclure, en sorte que  
chacun d'eux en demourast content.

C E S T E depesche faicte le Roy perseverant en sa deli-  
beration apres avoir en son cōseil estroit deduit les droits  
& querelles qu'il avoit contre le Duc de Savoye, & par l'a-  
vis de sondit conseil ordonné comment il procederoit en  
est affaire, depescha monsieur le Presidant Poyet devers  
mondit-seigneur de Savoye, lequel y prouffita autant que  
en avoit faict aux precedentes legations: car la Duchesse de  
Savoye entretenoit ledit Duc en ceste opinion, l'assurant  
de secours de l'Empereur.

*Effect de la  
premiere de-  
pesche du  
Roy vers  
l'Empereur.*

ESPERCIEU ce-pendant arrivé à Naples le seigneur de Velly se retira vers l'Empereur, auquel de l'instruction qui auoit esté baillée audit Espercieu, il declara ce que luy sembla selon les occurrences & occasions estre requis de declarer, mais il n'en retira de luy aucune plus ouuerte demonstration de vouloir venir à conclusion & fin des propos mis en avant. Il trouua toutesfois grande multiplication de bonnes paroles sans venir aux particularitez, avecques iteratives protestations que les choses fussent tenues secretes, & mesmement à nostre saint Pere, lequel avoit le moyen, & ne faudroit de le mettre à execution de donner de grandes traverses ou à l'Empereur, ou à la pratique, s'il entendoit qu'elle se menast sans luy: & qu'à ceste cause estant le Cardinal du Bellay aupres de sa sainteté, de laquelle il dependoit entierement, il estoit requis & necessaire de luy dissimuler & cacher ceste negociation, de peur qu'il luy advint de la declarer, & que de la declaration il advint rouverte. Toutesfois il en feit advertir ledit S. Pere, & mesmement par le seigneur André d'Orie, qui vint vers sa sainteté à Rome, en pattie pour ses propres affaires, & pour obtenir une dispense qu'il impetra pour le fils de sa femme, de pouvoir espouser la seconde fille d'Antoine de Lere, non-obstant qu'il eust au paravant espousé l'aînée qui depuis estoit decedée, aussi en partie envoyé par ledit seigneur Empereur, tant pour luy rendre compte du voyage de Tunis, comme pour luy declarer ceste pratique, laquelle il luy declara bien au long, & luy donnant assurance que sa majesté encores qu'elle prestast l'oreille aux gens du Roy qui luy en portoient parole, estoit toutesfois resoluë de n'en traiter ne conclure aucune chose, sinon apres en avoir communiqué avecques icelle, & par son consentement, advis, & bon conseil. Or ne tarda gueres que le Roy fut adverty, & de la grande instance que l'Empereur faisoit de tenir ceste pratique secrette à nostre S. Pere, & de la declaration que ce neantmoins il luy en avoit fait faire. Laquelle chose avecques la longue dissimulation, & les remises dont il usoit sans venir au poinct, luy donnerent grande occasion de croire que l'Empereur en cest affaire taschast mettre ledit saint Pere en soupçon & defiance de luy: & pour-ce fait dès le cinquiesme jour de Fevrier une depesche au seigneur de Velly, en l'advertissan



de rechef qu'il eust à presser l'Empereur & ceux de son conseil de se laisser plus clerement & ouvertement entendre, & qu'autrement ils luy donneroient cause de penser par les frivoles excuses qu'ils mettoient en avant pour ne bailler le Duché de Milan au Duc d'Orleans, que l'Empereur ne tendist sinon à l'amuser & mener de paroles ce-pendât que luy farmeroit & fortifieroit. Car quant à dire que le Duc d'Orleans estoit trop prochain de la succession à la couronne, on pouvoit bien considerer que son frere le Dauphin estoit en aage & de complexion d'avoir enfans, plustost que de n'en avoir point. Secondement qu'il n'estoit raisonnable qu'en foreluant le plus aagé, luy qui estoit pere de tous deux, baillast ou pourchasiast de bailler un tel estat au plus jeune, qui seroit mettre une division, picque, & occasion de pis entre lesdits freres, & seroit retomber à mettre l'Italie en guerre, non pas (comme l'Empereur le desiroit) en paix, repos, & tranquillité. Car il falloit penser de deux choses l'une, ou que son fils le Duc d'Orleans irrité de ceste sienne exclusion, entreprendroit la guerre contre son propre frere, pour recouvrer ce qu'il penseroit luy appartenir, ou (pour le mieux) qu'eux deux ensemble s'accorderoient, & laissant le Duc d'Orleans le Duché de Milan paisible au Duc d'Angoulesme son plus jeune frere, le Duc d'Angoulesme luy bailleroit le passage, gens, vivres, & tout ce qui seroit en sa puissance, jusques à l'assistance de sa propre personne, pour luy ayder à recouvrer lesdits Duchez de Florence & d'urbin, pour doubte desquelles l'Empereur differeroit de bailler Milan audit d'Orleans. Parquoy sembloit au Roy que le plus prompt expediant pour assopir les querelles de Florence & d'urbin, & tenir Italie en repos, estoit de contenter le Duc d'Orleans par le Duché de Milan, & au moyen de ce faire renoncer & luy & sa femme aux autres querelles, & faire une ligue (comme il est dit cy devant) conservatrice de ceste renonciation : adjoustant d'avantage qu'il vouloit absolument que l'Empereur declarast quand il bailleroit investiture dudit Duché, à quel tiltre, en quelle forme, & sous quelles conditions il le voudroit faire : car quant à luy son intention estoit qu'elle fust ample, & s'estendist à tous les descendans du premier Duc Loys d'Orleans. Ce contentant toutesfois quant à sa personne pour satisfaire à la volonté de l'Empereur qui ne

*Autre despesche & recharge du Roy à monseigneur de Velly.*

vouloit mettre ledit Duché de Milan entre les mains d'un Roy de France, de n'en estre investy, sinon comme usufructuaire, & comme ayant le bail & jouissant des fruiets au nom de ses enfans Ducs titulaires.

T E L L E fut en substance la depesche que feit le Roy au seigneur de Velly sur la responce qu'il luy avoit faicte, à ce quë Espercieu avoit par instructions respondu audit de Velly sur les premiers propos mis en avant depuis la mort du Duc Sforce : & au seigneur de Leidekerke ambassadeur de l'Empereur, lequel en avoit autant déclaré de bouche au Roy, comme luy avoit le seigneur de Velly mandé par lettre ledit seigneur feit pareille responce, adjoustant quë là où il voudroit retenir en son cuer aucune mauvaïse volonté contre l'Empereur, il accepteroit ledit Duché à quelques conditions que ce fust, & puis en feroit comme il entendroit, mais qu'il le vouloit avoir à tel party qu'il demourast content & amy de l'Empereur, & qu'entre-eux deux n'y eust jamais jalousie de la grandeur ou de l'un, ou de l'autre: laquelle y estant, jamais ne seroit possible qu'il y eust amitié durable. Quant à luy qu'il ne vouloit estendre sa grandeur plus avant que Milan: celle de l'Empereur il la desiroit autant avant qu'il plairoit audit Empereur, & à l'accroistre luy assisteroit par tout de son ayde & faveur, en gardant toutesfois chacun ses amis tant d'une part que d'autre, car il ne vouloit des siens en abandonner aucun. Et quant au faict de Genes dont l'Empereur avoit faict mention, que luy estoit content de superseder sa querelle en faveur de luy, jusques à ce qu'elle se puisse vider par quelque bon & honneste moyen. Sur-ce concluant (& priant le seigneur de Leidekerke d'ainsi le remōstrer à l'Empereur) que plus grande seurété ne pouvoit ledit seigneur avoir de luy, qu'avoir ceste cognoissance: qu'il ay moit mieux entrer en rouverte que de faire un traité à regret, que par apres il ne voulust ou sceust tenir. Pendant ces allées & venues l'Empereur eut nouvelles de Venise, comment le seigneur de Beauvais y estoit allé pour faire mettre en avant quelques partis nouveaux avecques la seigneurie: & de son ambassadeur estant riere le Roy, que l'Evesque de wincestre y estoit arrivé de la part du Roy d'Angleterre, aussi pour la conclusion de quelque nouveau traité: pareillement d'Allemagne touchant la negociation qu'y a-

voit faicte le seigneur de Langey de par le Roy. Et (comme est la coustume de qui se deffie penser du mal d'avantage, & du bien moins qu'il n'y a) en feit faire de grandes plainctes au seigneur de Velly par les seigneurs du Prat, de Cannes, & de Granvelle, & principalement du faict d'Allemagne : dont il feit aussi faire ses plainctes à nostre S. Pere, lequel toutesfois avoit desja esté adverty de toute ladite negociation par le Cardinal du Bellay, & par l'Evesque de Mâcon ambassadeur du Roy auprès de sa saincteté : laquelle à ceste cause s'en esmeut moins qu'elle n'eust faict. Ausdites plainctes respondit ledit seigneur de Velly que ce n'estoit chose inconveniente ne desraisonnable que le Roy son maistre en traittant avecques ledit seigneur entretenit ses autres amis & confederez, & quant au faict d'Allemagne que ledit seigneur de Langey avoit parlé publiquement, & non d'autre chose que de la reduction de l'Eglise en bonne concurrence & union de doctrine; ce nonobstant il l'advertiroit tres-volontiers de l'ombre que ledit seigneur en prenoit, & se tenoit bien asseuré qu'il en auroit response à son contentement & satisfaction. Si est-ce que l'Empereur print là dessus ou occasion ou couleur de refroidir pour un temps les propos qui se demenoient avecques luy de ceste investiture & delivrance de Milan : & depescha le sieur du Prat en Allemagne soubz umbre de le envoyer entendre la verité des praticques & menées qu'y faisoit le Roy, mais en effect pour y en faire d'autres contre luy, & pour y faire nouvelle levée de Lansquenets, ainsi que depuis il a esté sceu & cogneu. Aussi envoya le seigneur André d'Orie à Genes equipper son armée de mer, pour faire (ainsi qu'il feit) courir le bruiet de son entreprise d'Arger, mais à la verité pour un faulx alarme qui luy fut donné, ou pour soupçon que deffiance luy avoit engendré, que le Roy practiquast à faire revolter ledit estat de Genes: ne voulut toutesfois qu'il en fust aucune chose communiqué à l'ambassadeur de France, & fut le partement dudit d'Orie sans bruit, chose qui donna depuis estre venue à la cognoissance du monde grande matiere & occasion d'en estimer & craindre ouverture prochaine de guerre plustost, qu'en esperer confirmation de paix & d'amitié.

LE Roy ce-pendant fut averty par lettres de monsieur le

*Plainctes de  
l'Empereur  
sur les entre-  
prises du  
Roy.*

*Depesches de  
l'Empereur.*

President Poyet de la responce du Duc de Savoye, laquelle n'estoit selon son intention. Bien vint devers le Roy le Comte de Chalan par le Duc de Savoye pour penser reparer la deffaiete qui avoit esté faicte par les gens du Duc de la compagnie du seigneur Rence (comme j'ay dict cy dessus) la responce doncques de monseigneur de Savoye n'estoit que dissimulations. Le Roy s'estant mis envers luy en toutes les raisons qu'il estoit possible, & voyant qu'il falloit que les armes en fissent jugemēt, depeſcha le Comte de S. Pol pour entrer en Savoye: ce qu'il feit en telle diligence, qu'avant que monseigneur de Savoye eust loiſir de pourveoir à son faict, il conquist toute la Savoye sans trouver resistance, hors mis à Montmelian, où y avoit un capitaine Napolitain nommé Francisque de Chiaramont, lequel en fin se voyant sans vivre & esperance aucune de secours, rendit la place ses bagues sauves: & depuis mesprisé par ledict Duc de Savoye, vint au service du Roy, où il luy a faict plusieurs bons services en plusieurs lieux.

*Conqueste de toute la Savoye par monseigneur de S. Pol.*

LE Roy ne laissoit ce temps pendant à poursuivre son entreprise envers l'Empereur, & n'estoit chose qu'il eust peu faire à son honneur, encores que c'eust esté à son dommage: à laquelle il ne se fust tresvolontiers condescendu, pour avecques paix & amitié de l'Empereur avoir le Duché de Milan, pour le Duc d'Orleans son fils. Et à ceste cause pour satisfaire audit seigneur Empereur, il trouva moyen de contenter le Roy d'Angleterre, & de son consentement differer pour quelque temps la conclusion du traité avec l'Evesque de Wincestre. Aussi revoqua le seigneur de Beauvais qu'il avoit envoyé à Venise, & de la negociation du seigneur de Langey en Allemagne escrivit en sorte que l'Empereur s'en contenta, ou (pour le moins) môstra de s'en contenter: & tellement que le dixneufiesme jour de Fevrier estant le seigneur de Velly prest à depeſcher un courrier vers le Roy, les seigneurs de Cannes & de Gravelle luy firent instance de differer pour ce jour là, & que luy de sa part, aussi eux de la leur pensassent plus avant sur ceste difficulté du Duc d'Orleans au Duc d'Angoulesme. Au lendemain matin ils l'envoyerent querir, & apres longue disputation, voyans qu'ils ne pouvoient tirer de luy autre chose, luy accorderent le Duché de Milan pour monseigneur le Duc d'Orleans, moyennant toutesfois que le

*Dissimulation des Imperiaux sur le traité de paix.*

Roy trouuaſt party pour la veufve Duchefſe niepce de l'Empereur, & ſans ſe declarer ouvertement donnerent occaſion de penſer qu'ils entendiffent qu'elle fuſt donnée au Roy d'Eſcoſſe. Ce qui feit audit ſeigneur de Velly plus adjoſter de foy à leur dire, & qu'ils parloient comme de choſe conclue & arreſtée, ce fut ce qu'ils luy remonſtrerent & prièrent de remonſtrer au Roy, qu'ils n'avoient ſi peu travaillé en ceſt affaire, qu'ils ne penſaſſent bien avoir merité que le Roy leur laiſſaſt ce que le Duc Sforce luy avoit donné audict Duché. Parquoy il ſ'enhardit & jugea d'entrer plus avant aux particularitez, & meſmement des ſeuretez qu'ils demanderoient: à quoy ils reſpondirent qu'ils ne les demâdoiét ſinō honneſtes & raisonnables, & telles qu'eux meſmes les bailleroient de leur coſté. Auſſi parla des conditions de l'inveſtiture, ſurquoy ils interrompirent ſa parole, diſans qu'il ſuffiſoit pour ceſte fois d'avoir conſenty & accordé le principal, & que monſieur l'Amiral à ſa venue acheveroit le demourant, auquel on feroit tort eſtant tel perſonnage qu'il eſtoit, & attendu le lieu qu'il tenoit auprès de ſon maiſtre, ſi on le faiſoit venir pour ſeulement ratifier ce qui avoit eſté faiſt par autrui, mais que bien pouvoit on aſſeurer le Roy qu'à la venue dudit ſeigneur Amiral, tout le ſurplus ſe concluroit, & ſans aucune difficulté. Priant toutesfois ſur toutes choſes que ceſte concluſion fuſt ſecrete entr'eux, & qu'ils ſe gardaſſent bien de faire ne dire choſe, au moyen dequoy il vint à la cognoiſſance du Cardinal du Bellay q̄ ceſte difficulté fuſt vuidée, & qu'eux auſſi, donneroient garde que le Comte de Siſfuentes leur ambassadeur auprès de noſtre S. Pere n'en ſçauoit riens. A tout ce parlement aſſiſterent outre leſdicts ſeigneurs de Cannes & Granvelle autres deux ſecrétaires de l'Empereur: & au lendemain l'un d'eux apporta monſtrer audit ſeigneur de Velly unes lettres de pareille ſubſtance qu'avoient eſté les propos du jour precedant, laquelle eſcrivoit l'Empereur au ſeigneur de Leidekerke ſon ambassadeur, avecques charge expreſſe qu'il la monſtraſt, & l'euſt de mot à mot au Roy. Bien luy dit celuy qui luy apporta monſtrer les lettres que depuis ceſte difficulté vuidée, l'Empereur avoit eu telles nouvelles du traitement que le Roy faiſoit au Duc de Savoye, que ſi pluſtoſt il les euſt entendues, jamais ne fuſt cōdeſcendu à dire le mot: mais puis qu'il eſtoit

dit c'estoit assez, & que l'Empereur esperât que par un mesme moyen s'appointeroient les choses de Savoye, ne s'en dediroit jamais.

EN un mesme temps eut le Roy ceste nouvelle, & autres qui diminuoyent beaucoup de la foy qu'autrement il y eust adjoustée. Premièrement que nostre S. Pere avoit esté par les gens de l'Empereur adverty par le menu de toute ceste conclusion ou pour mieux dire (& comme par les effects il a depuis esté cognu) simulation: dont ledit S. Pere entra en tres-grande deffiance & souspeçon contre le Roy. Secondement qu'incontinent apres la revocation de Beauvais, l'Empereur avoit tant pressé les Venitiens qu'ils estoient entrez en ligue defensiva pour le Duché de Milan, en faveur de tel personnage qu'à sa majesté plairoit en investir: & qu'il faisoit tres-grande instance d'y faire aussi entrer nostredit S. Pere. Tiercement qu'il avoit envoyé offrir de grands partis au Roy d'Angleterre pour le tirer du tout à sa devotion. Quartement de l'allée du seigneur du Prat en Allemagne, & qu'en passant à Milan il avoit porté paroles entierement contraires à ce que demandoit & esperoit le Roy de l'Empereur: passant aussi par Flandres, il avoit avecques les deputez du païs, & des autres païs bas de l'Empereur à ceste fin convoquez & assemblez, conclut, & arresté de grands preparatifs de guerre. Pour la cinquiesme estoient les preparatifs que faisoit le seigneur André d'Orie. Lesquelles choses de tant plus luy estoient suspectes que l'Empereur luy faisoit dire sous main que tous ces preparatifs se faisoient, les uns pour l'entreprise d'Arger, & les autres pour mieux couvrir & celer à nostre S. Pere que la susdite difficulté du duc d'Orléans au duc d'Angoulême fust vuidée: & le Roy toutesfois estoit adverty de plusieurs bons lieux, que nostre-dict S. Pere estoit informé de tout par le menu. Et à ceste cause il se resolut de pousser outre en Savoye, & plus avant, sans interrompre toutesfois sa negociation avecques l'Empereur, à quelque fin qu'elle se deust reduire.

*Des prognostications qui coururent ceste année.* CESTE année fut un grand & merveilleux cours de propheties & prognostications, qui toutes promettoient à l'Empereur heureux & grand succez & accroissement de fortune: & quand plus il y adjoustoit foy, de tant plus en faisoit l'on semer & publier de nouvelles: & proprement

sembloit à lire tout ce qui s'en espendoit ça & là, que le-  
dict seigneur Empereur fust en ce mode nay pour imperer  
& commander à Fortune. Cenon obstant & cōbien que le  
Roy ne fust en aucune doubte que mouvât guerre au Duc  
de Savoye, il satireroit sur les bras toutes les forces de  
l'Empereur: encores aussi qu'il sceust tresbien, quelle estoit  
l'inclination des uns ( en conferant telles prognostications  
avecques l'heur & felicité qui avoient ja par si long tēps  
accompagné toutes les entreprises dudiect seigneur Empe-  
reur) à esperer & attendre, & des autres à craindre, qu'il en  
advint tout ainsi que les prognostications promettoient,  
comme si elles fussent procedées du propre oracle du S.  
Esprit, & de maniere que jusques en ce Royaume aucuns  
supersticieus en fussent espourez & effrayez, luy toutesfois  
ne s'en estonna, ne changea jamais sa deliberation, pour  
chose dont il en fust menassé par telles inventées progno-  
stications: ains demoura tel que tousjours il avoit esté, c'est  
à dire magnanime, & constant à mespriser & contemner  
ceste maniere de supersticieuses & abusives propheties,  
cōme celuy qui ne varia oncques de la cognoissance & foy  
qu'il a tousjours eue en Dieu seul cognoissant & dirigeant  
le cours des choses futures, & qui en sa puissance a retenu  
& reservé la disposition des temps & des moments, & le-  
quel il esperoit certainement luy devoir estre en ayde, at-  
tendu le grand devoir où il festoit mis de chercher par a-  
miable composition, non tant à recouvrer le sien qu'à faire  
au moins que l'occupateur l'en servist: non pas en feist (cō-  
me j'ay dict) eschelle à ses ennemis, pour envahir & trans-  
gresser les bornes & limites de son Royaume. A ceste cause  
il ordonna que l'equippage fust prest, duquel il avoit faict  
estat pour l'entreprise & conqueste des choses que luy oc-  
cupoit le Duc de Savoye: en laquelle entreprise il avoit e-  
stably & ordonné son lieutenant general messire Philippe *Nombre des  
gens de guer-  
re du Roy.*  
Chabot Comte de Busancez Amiral de France, & avecques  
luy les chefs & capitaines particuliers qui ensuivent Et  
premierement homme d'armes, le nombre de huiet cens  
& dix lances, sçavoir est la bande dudiect seigneur lieute-  
nāt general, celle de messire Jaques Galiot Grand-escuyer  
& Maistre de l'artillerie de France, celle de Messire Ro-  
bert Stuard Marechal de France, & capitaine de cent Es-  
cossois de la garde du Roy, celle de messire René sire de

Montejan, chacune de cent hommes d'armes: celles de monseigneur François Marquis de Salusses, de messire Claude d'Annebault, de messire Antoine seigneur de Mörpessat, de messire Iean de Touthville seigneur de Villebon Prevost de Paris, de messire Gabriel d'Alegre, de messire Charles Tiercelin seigneur de la Roche-duMaine, chacune de cinquante, & celle du seigneur Iean Paule de Cere de soixante hommes d'armes. Chevaux legers mille, c'est à sçavoir sous la charge du seigneur d'Essé cent, du seigneur de Termes cent, du seigneur d'Aussun cent, du seigneur de Verets Savoisien cét, la charge generale desquels fut donnée audit seigneur d'Annebault chevalier de l'ordre, & depuis Marechal de France. Gens de pied François douze mille du nombre des legionnaires, sçavoir est, deux mille Picards sous la charge de messire Michel de Brabançon seigneur de Cany, & messire Antoine de Mailly seigneur d'Auchy: deux mille Normans sous la charge du capitaine la Salle, & du capitaine S. Aubin l'hermite: deux mille Châpenois sous la charge de messire Iean d'Auglurre seigneur de Jour, & du seigneur de Quinsy: mille de Languedoc sous la charge du chevalier d'Ambres: quatre mille de Dauphiné sous la charge du seigneur de Bresieux & autres: & mille sous la charge du seigneur de Forges, l'un des eschâfons ordinaires du Roy. De toutes lesquelles bades de gens de pied la charge generale fut donnée audict sire de Montejan aussi chevalier de l'ordre; & depuis Marechal de France. Lanquenets six mille sous la charge du Comte Guillaume de Fustemberg: soldats François, non legionnaires, le capitaine Lartigue Dieu cinq cens, le capitaine Blanche cinq cés, le capitaine Auguar cinq cens, le capitaine wartis Navarrois cinq cens: Italiens sous la charge du seigneur Marc Antoine de Cusan gentilhomme Milanois, l'un des escuyers d'escuyerie du Roy deux mille, & sous la charge du seigneur Chrestofle Guaco mille, avecques bon nombre d'artillerie. Pour le faict de laquelle furent ordonnez trois commissaires, deux contreroolleurs, quarante canoniers unze conducteurs de charroy, deschargeurs, charpentiers, charrons, & forgers: & pour les cas inopinez soixante personnes extraordinaires, pionniers huit cens, chevaux six cens octante, & la principale charge de ladicte artillerie à messire Charles de Coucis seigneur de Burie, l'un  
des



des gentilshommes ordinaires de la chambre du Roy.

DE Cremieu en Dauphiné partirent le sixiesme jour de Mars le nombre de trois mille legionnaires dudict pais, & les mille estans sous la charge du seigneur de Forges : avecques lesquels partit le seigneur d'Annebault, auquel se vint joindre la bande du seigneur Jean Paule de Cere au lieu de Briançon : & quelques jours apres le seigneur de Montejan les acconsuivit en poste : & à deux journées pres les suivoient les Lansquenets. Là vindrent nouvelles aufdicts seigneurs d'Annebault & de Montejan, comment le Comte Philippe Torniel & Jean Iacques de Medicis Marquis de Marigné marchoit au devant d'eux avecques quatre mille hommes de pied, pour gaagner & leur clore le passage de Suze: parquoy ils se hastierent de marcher à l'encontre d'eux, craignans que si l'ennemy gaignoit le passage avecques les gens qu'il avoit aguerris, eux qui avoient presque tous gés nouveaux, & de nombre aussi peu qu'en avoit l'ennemy, fust difficile, voire impossible d'y faire ouverture: leur diligence fut telle qu'ils eurent passé jusques en la pleine au dessous de Suze, avât que les ennemis y arrivassent, lesquels ne les oserent attendre, mais se retirerent en arriere : & furent par noz gens suiviz de logis en logis jusques à Turin ville capitale de Piemont, en laquelle ils ne foserent mettre. Parquoy les habitans ainsi destituez & abandonnez se rendirent à la sommation desdicts seigneurs d'Annebault & de Montejan, qui entrerent dedans, & la mirent es mains du Roy. Les ennemis se logerent à Chivas, & là fut envoyé un trompette les sommer, parquoy ils en deslogerent, & se rendit Chivas à l'obeïssance du Roy. Cependant arriverent les Lansquenets à Turin, & peu apres monsieur l'Amiral lieutenant general du Roy, qui là ferma son camp, & depuis au lieu de Chivas en attendant le surplus de son armée, qui estoit encores par les chemins, & qui arrivoit journellement à la file, dont plusieurs le blasmerent, dequoy il ne poursuivit sa fortune contre gens estonnez.

*Comencement  
de guerre en  
Piedmont.*

*Prise de Turin par les  
seigneurs  
d'Annebault & de  
Montejan.*

LE douziesme jour d'Avril arriva l'artillerie que conduisoient lesdicts deux mille legionnaires des seigneurs d'Auchy & de Cany. Le quinziésme jour au matin il deslogea de Chivas en intention d'aller camper sur la grande Doaire: ceste Doaire s'appelle grâde à la differéce de l'autre Doaire

qui sort du mont Genevre. Desja estoit le camp dudiect seigneur Amiral depuis son arrivée renforcé de quatre à cinq mille hommes de pied François, & environ de quinze cens Italiens: & pouvoit avoir en tout le nombre de quinze à seize mille hommes de pied, y comprenant les Lansquenets: de gens de cheval il n'en pouvoit encores avoir plus hault de deux cens cinquante en hommes d'armes, archers, & chevaux legers. De l'autre bort de la riviere estoient les seigneurs Dom Laurens Emmanuel ambassadeur de l'Empereur, Iean Iacques de Medicis, & Iean Baptiste Castalde avec le nombre de quatre à cinq mille hommes de pied, & gens de cheval le nombre de quatre à cinq cens, qui mon-

*Les ennemis* passage de la riviere. La deliberatiō dudiect seigneur Amiral *forcez, au pas* n'estoit point de passer ce jour la riviere: mais incontinant *face de la ri-* que noz gens veirent l'ennemy en teste, ils furent surpris de *viere de Do-* telle ardeur & impetuosité de combatre, que commande- *aire.* ment ne remonstrence que le pont n'estoit encores faict n'eurent lieu. envers eux, qu'ils ne le pressassent & importunassent de leur donner congé de passer outre: tellement que vaincu de leur importunité, il fut contraint de leur donner cōgé. Ce qu'il ne feit si tost, qu'avec le mot ils ne se gettassent en la riviere jusques à l'estomach: & bien que l'eau fust forte & roide, toutesfois jamais ne Lansquenets ne François ne perdirent leur ordre en la traversant, & commencerent à s'approcher de l'ennemy, par telle furie, qu'il n'osa faire contenance de les attendre, ains print le chemin pour se retirer aux grandes alleures à Verceil. Et si tous noz gens de cheval ordonnez à ceste entreprise, ou quelque meilleur nombre d'eux fussent alors esté arrivez, en sorte que noz gens eussent esté les plus forts de cheval aussi biē qu'au cōtraire l'estoient les ennemis, pour les escarmoucher souvēr, & contraindre de marcher en bataille, tant que noz gens de pied les eussent acconsvuiz, il n'y a point de doute qu'ils eussent esté desfaicts par les nostres, avant que jamais ils fussent arrivez audit Verceil. Vn legionnaire passa la riviere à nage pour aller querir un batteau de l'autre costé, lequel il amena en despit des ennemis, encores qu'ils luy tiraient des coups d'arcbouse sans nombre: mais jamais ne fut touché. Monseigneur l'Amiral pour donner cœur aux autres, luy fist donner en presence de tous un anneau d'or, ensui-

uant l'ordonnance du Roy. Et ce jour alla nostre camp lo-  
ger au lieu de Savillan, où il sejourna tout le lendemain, at-  
endant les vivres qui n'estoient arrivez, à cause que le pont  
ainsi que j'ay dict n'estoit encorès faict, quand ledit camp  
passa la riviére.

Ce temps pendant ne se discontinuoient à Naples les  
pratiques de confirmation de paix, & de plus estroittes al-  
liances d'entre l'Empereur & le Roy: & d'autant plus les en-  
trenoient l'Empereur (à ce que depuis il a esté cogneu) pour-  
ce qu'il esperoit sous couleur de ceste pratique moyen-  
ner que l'entreprise du Roy contre le Duc de Savoye pro-  
cederoit plus lentement: & qu'il auroit tant plus de loisir &  
commodité de se preparer à la guerre, au cas que la paix ne  
se peust conclure à son intention: car il se tenoit offensé du  
Roy, & souvent s'en plaignoient au seigneur de Velly am-  
bassadeur de France. Lesdicts seigneurs de Cannes & de  
Granvelle principaux entremetteurs des affaires de l'Em-  
pereur allegans en somme que le Roy sur & pendant les  
pratiques de paix n'avoit deu entrer en guerre: le seigneur  
de Velly au contraire leur remonstroit que ceste guerre ne  
pouvoit aucunement toucher à l'Empereur, & que la pra-  
tique mise en avant estoit seulement sur les querelles qui  
estoient ou avoient esté entre-eux & non point sur celles  
de Savoye, pour lesquelles ceste armée du Roy estoit dres-  
sée, mais avecques expres commandemēt de ne toucher au-  
cune chose que l'Empereur tint ou possedast, à quelque til-  
re & couleur que ce fust: que l'on pourroit toutesfois, si  
ledict seigneur Empereur le trouvoit bon, en vuidant les  
autres querelles, vuidier aussi celle de Savoye par un mes-  
me moyen. L'Empereur monstroit de n'estre du tout hors  
de volonté de conclurre les pratiques, & tousjours les en-  
trenoient, meslant entre deux vertes vne meure, aujourd'huy  
doubte, demain esperance, jusques au jour de son par-  
tement de Naples, qu'il dist au seigneur de Velly, qu'estant  
sur son deslogement il ne luy pouvoit donner respon-  
se resoluë, mais qu'à Gaiette les seigneurs de Cannes &  
Granvelle la luy donneroient. Ceste remise ne scavoit le  
seigneur de Velly fil devoit interpreter à ceremonie de  
vouloir faire les choses meurement, ou dissimulation, at-  
endant nouvelles de la levée de ses Lansquenets. Et ce pen-  
dant l'Empereur ne perdoit temps à presser en routes ma-

*Continuatiō  
des traittez,  
de paix.*

nieres nostre S. Pere de se vouloir declarer partisan envers luy. Au lieu de Gaiette le seigneur de Velly pressa d'avoir réponse, mais il n'en peut tirer autre, sinon que s'il n'avoit nouvelle du Roy, qu'il attendist avoir la réponse à Rome, pendant lequel temps il pourroit avoir nouvelles du Roy, aussi que l'Empereur alors pourroit parler du faict de Savoye, lequel il ne pouvoit à son honneur dissimuler. Respondit le seigneur de Velly que le delayer jusques à ce que lon eust nouvelles du Roy, n'estoit sinon perdre tēps, & que le Roy n'escrirroit riens, qu'il n'eust preallablement réponse sur les articles dont on l'avoit remis, de respondre à Gaiette. Repliqua le seigneur de Gravelle qu'il craignoit fort que le traitement que lon faisoit au Duc de Savoye nuisist beaucoup à la conclusion de ceste pratique. Item que la demande de l'usufruiet, & pour le propos que mettoit en avant le Roy de ne vouloir abandonner aucun de ses confederez, desquels propos n'avoit esté parlé au paravāt, sembloit à l'Empereur que le Roy pour la facilité qu'il auroit trouvée en luy, en haust d'autant plus ses demādes: & quant aux confederez il n'estoit besoing d'en parler, tant que lon fust d'accord du principal, combien que sur cest article l'Empereur n'estoit pour demander choses que raisonnables: & quant à Gueldres, particulieremēt on le laisseroit jouir sa vie durant, accomplissant par luy les choses qu'il avoit traittées, & à l'observation desquelles le Roy par le traitté de Madril estoit obligé: des autres alliances d'Allemagne que l'Empereur les permettoit au Roy, pourveu qu'il n'en abusast point. Quelques jours apres fut déclaré au seigneur de Velly que l'Empereur vouloit au cas qu'il traitast aucune chose, que tous les cōfederez du Roy signalent les traittez, & que luy en feroit autant faire aux siens: d'autant aussi que pour l'investiture de Milan il vouloit excludre quiconques viendroit à estre Roy de France, à ceste cause il vouloit que les estats de France & de Milan le jurassent, & que cela fust publié par edict incommutable, lequel le Roy de France & les Ducs de Milan jurassent à leur advenement d'observer & entretenir comme les choses d'anciennes observance. Puis demandoit l'Empereur estre asseuré que le Duc de Lorraine jamais ne feroit querelle touchant le Duché de Gueldres: aussi vouloit que le Roy rompist le mariage de la fille de Vendosme, au Roy d'Es

costé, car il vouloit luy baillier sa niepce la Duchesse de Milan, & que la fille de Vendosme fust baillée au Prince d'Orenge, & que le Roy print en soy la charge de bien colloquer la fille du Duc de Lorraine, de laquelle avoit esté mention pour ledict Prince d'Orenge.

EN ceste maniere se comporta l'Empereur depuis Naples jusques à Marine, place appartenante au seigneur Vespasien Colonne en terre de Rome, tenant les praticques en assez bon train, & avecques esperance de paix un jour plus & un jour moins, & mettant aujourd'huy une condition en avant, au lendemain une autre, ainsi qu'un homme qui ne se vouloit laisser entendre. Et donnoit occasion de penser qu'en effect son intention fust bonne: mais qu'il craignoit que le Roy entreint ceste pratique, seulement pour sentir & cognoistre de luy par ce moyen à quoy lon le pourroit finalement tirer: en se tenant tousjours luy en son entier de dire apres ou si, ou non, selon que l'occurrence & evenement des choses & du temps luy donneroient jugement & cognoissance de ce qui luy seroit meilleur de faire: comment que ce fust, il vouloit bien qu'on le pensast ainsi, & à ceste fin mettoit & faisoit mettre toutes ces conditions en avant, pour donner à penser qu'il ne le feroit, si son intention n'estoit de conclurre. Et nonobstant qu'au lieu de Fundi le seigneur de Velly trouva quelque plus grande difficulté qu'auparavant, au lieu de Marine toutesfois il sembla que toutes choses fussent bien rabillées, & qu'il n'y eust plus de difficulté, sinon sur ce que le Roy vouloit estre investy luy-mesme de l'usufruit: de maniere qu'il fut dict audict seigneur de Velly qu'il pouvoit bien escrire au Roy d'envoyer mondict-seigneur l'Amiral pour conclure & passer le traicté, comme de chose totalement accordée. Bien fut adjoustée ceste condition, que le Roy prealablement fist retirer son armée qui estoit en Piemont: & sur ceste assurance le seigneur de Velly envoya le seigneur d'Espercieu son cousin vers le Roy, pour l'avertir au long & par le menu de toutes les plainctes qu'on luy avoit faictes, & de toutes les difficultez & conditions qu'on luy avoit mises en avant, & de la finale & à son jugement bonne resolution qu'il avoit eue.

Si l'Empereur de son costé monstroir de craindre que le

*Intention de  
l'Empereur  
sur ce faict.*

Roy tendist par ceste praticque seulement sçavoir à quoy il se vouldroit laisser mener, autant & plus craignoit le Roy ce que par tant d'apparences il devoit craindre, que l'Empereur (ainſi que les effectſ depuis ont faiet cognoistre la verité) ne l'amufast ſinon pour l'entretenir en deſpenſe, ce-pendant que luy à ſon plaisir ſe prepareroit à la guerre: & grande occasion luy en donnoient, non ſeulement les choſes deſſus deduittes, comme la grande inſtance que ledict Empereur faiſoit de tenir ſecrettes les choſes à ceux meſmes auxquels luy apres les deſcouvroit, & taſchoit à en faire ſon prouiſſit: mais autres certains advertiſſemens qu'il avoit de lettres eſcrites par l'Empereur au Duc de Savoye, par leſquelles il luy mandoit ne ſe ſoucier de choſe qui luy fuſt advenue, car avant peu de jours il luy feroit tout rendre. Choſe que paraventure on euſt peu interpreter, comme ſi l'Empereur euſt eſté ſeur de le pouvoir faire amiablement, en rendant le Duché de Milan: mais qui rompoit & faiſoit impertinente ceſte interpretation, eſtoit que l'Empereur halſoit ce-pendant ſa creue de Lanſquenets en toute diligence, luy qui n'eſtoit & n'eſt couſtumier d'entrer en deſpenſe eſ choſes que ſans cela il penſe pouvoir faire. Auſſi qu'il avoit ordonné au ſeigneur Dom Ferrand de Gonzague aller mettre enſemble ſes chevaux legers, qui pareillement ne ſe pouvoit faire ſans autre deſpenſe: plus qu'il prenoit des villes Imperiales en Allemagne artillerie & munitions, qu'il faiſoit conduire à la volte d'Italie: & qui empeschoit de conjecturer qu'il le fiſt, afin de traiter les armes en la main auſſi bien que le Roy, & pluſtoſt comme ſuperieur que comme inferieur de forces, eſtoit que l'Empereur avoit déclaré aux Legats de noſtre S. Pere, & par le moyen d'un Cardinal (lequel pour cauſe je ne vueil à preſent nommer) eſtoit venu à la cognoiſſance du Roy, que ledict ſeigneur Empereur jamais ne bailleroit Milan au Roy, ne permettroit que il euſt un ſeul pied de terre en Italie: & meſmement faiſoit ſecrettement praticquer noſtre S. Pere, la ſeigneurie de Veniſe, & les autres Potentats d'Italie, à ce qu'ils ſoppoſaſſent à l'inveſtiture dudit Duché en faveur de perſonne eſtrangere quelconques. Et pour mieux coulourer ſon affaire & ſe couvrir qu'il ne le fiſt pour le Roy, au cas qu'aucuns d'iceux Potentats revelafſent qu'il praticquoit ceſte oppoſition envers eux, il avoit

faict sous main tenir propos que le Roy de Portugal luy fist demander ledit estat pour son frere, en fournissant quelque bonne somme de deniers : & tout ce que dessus un des Legats estreitement adjuré par nostre S. Pere de luy dire à la verité tout ce qu'il avoit trouvé aux propos dudit seigneur Empereur, avoit déclaré à sa sainteté, luy assurant certainement que l'Empereur n'avoit amy ne frere qu'il ay-mast tant qu'il luy voulust bailler ledit Duché ; ains que son intention ferme & resoluë estoit de le retenir pour soy quoy qu'il en advint.

Le Roy qui jusques alors avoit esté content que son armée procedast lentement, se delibera de la faire plus vivement pousser outre, & à ceste fin envoya messire Loys de Rabodanges l'un de ses eschançons ordinaires, faire entendre sa deliberation à monseigneur l'Amiral, & luy dire expressement, que sil trouvoit ses ennemis en lieu avantageux, voire seulement en lieu esgal & sans avantage il se hasardast de les combattre : & mesmement qu'il marchast droit à Vercel, afin d'attirer les ennemis à venir secourir la ville, & par ce moyen à la bataille. A Savillan trouva ledit seigneur de Rabodanges, nostre camp prest à marcher, & monsieur l'Amiral en deliberation d'aller essayer de forcer ladite ville de Vercel, en laquelle y avoit pour le Duc de Savoye le nombre de trois mille hommes de guerre, dont les mille estoient Lansquenets & à quatre mille au dessus estoit le seigneur Antoine de Leve, avec environ six cens chevaux, & douze mille hommes de pied, & là se portoit ledit de Leve non pour lieutenant de l'Empereur, mais pour capitaine general de la ligue d'Italie : faisoit toutesfois contenance, & se vantoit de courir sus à nostre camp ; sil s'efforçoit de passer outre. Or dès ledit temps que mondit seigneur l'Amiral partit d'avec le Roy pour son entreprise, avoit esté devesché Gaucher de Tinteville vers les seigneurs Caguin de Gonzague, Côte Guy de Rango, Hannibal de Gonzague, Comte de la Nugolare tous pensionnaires du Roy : lesquels avoient faict une levée de six mille homes de pied avec v. ces chevaux legiers, la pluspart tous gens d'esslite, & nourris és guerres passées d'Italie : & ne pouvoient sans estre rencontréz par le seigneur Antoine de Leve, se venir joindre avec ledit seigneur Amiral. Et à ceste cause avoit il desja quelques jours au paravant envoyé de-

*Poursuite de  
guerre en Pie  
mond.*

mander passage pour eux audit seigneur de Leve, & sçavoir de luy sil avoit à s'en asseurer comme d'amy, ou s'en garder comme d'ennemy: à quoy avoit ledit de Leve respondu qu'il leur bailleroit asseurance, moyennant qu'ils vinsent pour la ligue d'Italie, dont il se disoit capitaine de par l'Empereur.

PARTANT doncques de Savilan avoit bien voulu ledit seigneur Amiral, à cause de l'expres cōmandement qu'il avoit du Roy de ne riens attenter en chose qui fust tenue ou possédée au nom de l'Empereur, envoyer de rechef audit de Leve, & par un trompette luy envoya lettres pour entendre son intention, auxquelles lettres respondit assez bravement, toutesfois avec dissimulation, de sorte qu'on n'eust seu y faire fondement & sur-ce marcha ledit sieur Amiral en avant tirant droict à Vercel. Ce jour la y eut quelque mutinerie entre les gens de pied François & Lansquenets, en laquelle moururent des gens beaucoup & d'une part & d'autre, & plus grand inconvenient futvenu sans ce que le Comte Guillaume de Fustemberg y arriva, qui feit retirer les siens en telle obeïssance, qu'aucques depuis qu'il y eut parlé ne s'en trouva un qui marchast un pas en avant, encores que du commencement ils eussent eu du pire, & alors se vissent renforcez de gens, avec moyen de se venger de leur dommage. Ce que j'ay bien voulu reciter en cest endroit, à ce que ce soit exemple, combien est requise la discipline militaire, & de combien sert un chef en telle multitude qui sçache tirer obeïssance de ses gens, au deuxiesme logis arriverent noz gens, deux mille pres de Verceil, & furent les François & Lansquenets logez separement, pour eviter noise & division: mais je laisse à tant ceste matiere, & retourne à la negociation des choses qui ce pendant se traittoient avecques l'Empereur.

*Entrée de  
l'Empereur à  
Rome.*

EN ces entrefaictes estoit ledit seigneur Empereur arrivé à Rome, où avoient esté faicts long temps au-paravant les preparatifs à le recevoir bien solennellement. Et pour-ce qu'entre plusieurs edifices qui pour luy faire la voye plus large & droïte avoient esté abbarus & demolis, fut aussi abbatu le temple de paix, anciennement & de long temps gardé, pour la memoire des anciennes structures, ainsi que sont autres plusieurs edifices & ruines à Rome: gens curieux & superstitieux, dont audit lieu a ordinairement grand



nombre, interpreterent la chose à mauvais augure : & commencerent à en faire des prejudices & discours, en disant que c'estoit signe que l'Empereur y estoit entré, non à l'heure d'y establir & confirmer la paix ainsi qu'il se vantoit, mais pour en oster au contraire toute memoire & souvenance. Et peu apres feit l'Empereur des actes assez qui confirmerent beaucoup le monde en ceste opinion. Il avoit le dit sixiesme jour d'Avril esté de six à sept heures avec nostre S. Pere. Au lendemain l'Evesque de Mascon ambassadeur du Roy vers nostre S. Pere : & le seigneur de Velly aussi ambassadeur du Roy vers l'Empereur eurent audience de S. S. à laquelle ils exposerent que jusques alors avoit esté la pratique de paix entretenue par le Roy leur maistre, en esperance que le tout se concluroit par le moyen & intervention de S. S. lequel moyen & intervention y estoient fort necessaires, pour oster & purger les suspicions & deffiance qu'ils auoient l'un de l'autre, & les rendre bien confidens & unis ensemble : prians S. S. vouloir y mettre peine, & mesmement à faire condescendre l'Empereur à l'investiture de Milan en la personne du Duc d'Orleans. A quoy ledit Velly, comme ayant long temps negocié avec l'Empereur, asseuroit S. S. qu'elle trouveroit ledit seigneur assez enclin & disposé, ne passant toutesfois plus outre sur-ce propos : car encores pensoit-il que l'Empereur eust tenu secret à nostre-dit S. Pere, ainsi qu'il avoit voulu estre tenu par le Roy, ce que desja il en avoit esté accordé. Et au surplus prièrent S. S. leur faire part des choses qui en si long parlement avoient esté le jour precedant agitées entre eux pour le bien & repos de la Chrestienté, service de Dieu, exaltation & gloire du S. siege. Respondit nostre S. Pere qu'il avoit trouvé l'Empereur assez desirant la paix, & que luy par avis dudit seigneur au lendemain feroit congreger ( ce qu'il feist ) les Cardinaux du saint siege ses freres en consi-

*Propagande  
nuz en la pre  
sence du Pa-  
pe sur le trait  
té de paix  
par les am-  
bassadeurs  
du Roy.*

streroit desraisonnable, bien vouloit il les advertir avant la main, qu'à ce qu'il en pouvoit entendre, jamais l'Empereur ne se condescenderoit de bailler Milan au Duc d'Orleans. A ce n'oserent repliquer les desludits de Maseon & de Velly craignans d'offencer l'Empereur, au cas que sans son congé ils parlaissent plus avant de la chose qu'il avoit pressé de tenir secrette. Mais puis apres en parla ledit de Velly audit seigneur de Granvelle, le priant de ne vouloir envers nostre saint Pere traverser le Roy, pour la volonté qu'il avoit vû de tenir secret, ce que ledit seigneur Empereur avoit ainsi voulu: & pensoient en effect que ceste difficulté que faisoit nostre S. Pere ne procedast d'autre occasion, sinon que l'Empereur à son escient luy en eust fait le difficile pour luy donner ce contentement qu'il pensast d'avoir esté le mediateur & compositeur d'icelle & d'autres difficultez. Le seigneur de Granvelle alors apres avoir fait quel que expositulation de ce qui se faisoit contre le Duc de Savoye, assëura ledit de Velly, que l'Empereur ce nonobstant persistoit en sa promesse, combien que sil eust sceu ledit traitement qu'on luy faisoit il n'eust jamais promis ce qu'il avoit fait: mais que toute la difficulté procedoit de nostre S. Pere, lequel vouloit peu de bien à la maison de Medicis, & à ceste cause ne voudroit veoir une fille de ladite maison estre Duchesse de Milan. Et à ce que mieux on adjoustast foy à son dire, permist audit seigneur de Velly de dire franchement à nostre S. Pere, & l'assëurer que sil vouloit bien à bon escient s'employer envers l'Empereur, à ce qu'il investist le Duc d'Orleans de l'estat & Duché de Milan, ledit seigneur Empereur infalliblement le luy accorderoit. Je ne puis dire quelle intelligence secrette il y avoit entre ledit S. Pere & l'Empereur: bien sçay-je dire qu'au lendemain les desludits Eveque de Maseon & seigneur de Velly allerent vers nostre S. Pere, & luy dit ledit seigneur de Velly ouvertement, que des Naples il avoit peu (sil eust voulu) conclure l'investiture du Duc d'Orleans mais que le Roy avoit tant voulu deferer à S. S. que de n'en vouloir rien conclure sans elle, encores que ce fust chose quy luy touchast de si pres, comme d'eviter le trouble entre ses enfans, & consequemment de tout son Royaume. Ledit S. Pere soit qu'il eust ainsi conclu avecques l'Empereur ou qu'il fust vray ce que le seigneur de Granvelle avoit dit

de luy repliqua lors aux dessusdits de Mascon & de Velly, que de parler du Duc d'Orleans, il n'y avoit aucune raison : & quant à luy qu'il estoit pere universel, & devoit penser à la tranquillité d'Italie, aussi bien qu'à celle du Royaume de France. A tant luy remonstra ledit seigneur de Velly que toutesfois qu'entre lesdits freres enfans du Roy y auroit trouble à cause du Duché de Milan, le mesme trouble redonderoit sur Italie, & tant insista que ledit S. Pere luy accorda d'en faire requeste à l'Empereur : auquel alla le seigneur de Velly gagner le devant, & le prier de nes'y vouloir rendre difficile : mais il ne tira de luy sinon exostulations & plainctes, fors qu'à la fin il luy promit en termes generaux, de ne faire chose qui prejudiciast à la bonne volonté qu'il avoit de se bien entendre avecques le Roy. Vray est que partant ledit Velly d'avec sa majesté, les seigneurs de Cannes & de Granvelle luy donnerent meilleure esperance, voire assurance, que là où nostre S. Pere ne feroit difficulté sur ceste investiture pour le Duc d'Orleans, ainsi n'en feroit point l'Empereur leur maistre. Et sur ceste assurance l'Evesque de Mascon au lendemain retourna dire ce que dessus à nostre S. Pere, en luy remonstrant que si l'Empereur estant arrivé à Rome, & apres avoir communiqué avec sa sainteté, se trouvoit estre variant de ce qu'il avoit promis estant à Naples, & tant de fois reiteré depuis, on auroit apparente cause de soupçonner que d'elle & par son moyen procedast ceste variation: attendu mesmement que sadicte sainteté avoit tousjours dés le commencement allegué ces mesmes difficultez. Nostre S. Pere se voyant ainsi pressé de pres, respondit alors, que les seigneurs de Cannes & Granvelle incontinant qu'ils eurent le jour precedant communiqué avecques lesdits de Mascō & de Velly, estoient venuz luy reciter tout ce que les uns & les autres avoient dit, respondu, & repliqué : & que parlant franchement luy se doubtoit fort que l'Empereur & eux entretinssent expressement ceste pratique pour les amuser, & à ce que sur ceste esperance ils amusassent le Roy, pendant le temps que ledit seigneur Empereur se preparoit à la guerre: que toutesfois pour leur complaire il s'employeroit encores à obtenir ce qu'ils demandoient pour le Duc d'Orleans, cōbien qu'il fust certain que ce seroit peine

perdue. A quoy repliqua l'Evesque de Mascon que le Roy sans cela jamais ne viendrait à conclusion. Je pense doncques (dit nostre S. Pere) que les choses ne peuvent sinon estre en ruyture: car l'Empereur ne veult (& quand il le voudroit) ne peut bailler Milan sans le consentement d'aucuns, lesquels, à mon advis, jamais n'y consentiront. Il vouloit dire des Venitiens, devers lesquels avoit l'Empereur envoyé, pour (ainsi qu'il disoit) qu'ils y consentissent, mais (comme couroit le bruit) qu'ils y contredissent.

*Responce  
aux articles  
de l'Empe-  
reur par mon  
seigneur de  
Velly.*

En ce mesme temps arriva le seigneur d'Espercieu, lequel j'ay dit par cy devant avoir esté despesché sur les plaintes que l'empereur avoit faictes au seigneur de Velly. Sur ceste occasion envoya ledit de Velly demander audience: & apres avoir salué ledit seigneur Empereur de par le Roy, luy feit les responses & remonstrances sur un chacun article, ainsi qu'il luy estoit ordonné de faire. Premièrement, quant à ce que l'Empereur alleguoit, que le Roy donnoit assez à cognoistre qu'il ne vouloit conclure ledit traité, puis qu'au lieu d'envoyer monseigneur l'Amiral à ceste fin, il l'avoit envoyé ailleurs, & pour effect contraire, c'est à dire pour faire la guerre. Le Roy respondoit qu'attendant response de la difficulté qu'on luy faisoit sur l'usufruit qu'il demandoit luy estre réservé, aussi voyant la remise de Naples à Gajette, & de Gajette à Rome, & que l'armée qu'il avoit preparée pour avoir la raison de ce que le Duc de Savoye luy occupoit, luy demouroit ce-pendant inutile: il avoit envoyé ledit Amiral poursuivre sadite raison, en attendant que ledit seigneur Empereur le mandast, lequel encores ne l'avoit mandé: mais que nonobstant qu'ayant le Roy à la requeste de l'Empereur, & à son instance revoqué un gentilhomme de sa chambre qu'il avoit à Venise, luy eust ce pendant traité avecques les Venitiens, qui se pouvoit dire innovation: toutesfois la premiere & principale charge qu'il avoit donné audit Amiral, estoit de ne toucher aucune chose qui à quelconque tiltre appartient à l'Empereur, ou dont il fust jouissant & possesseur. Ioinct qu'il n'avoit esté demandé prefixement que ledit Amiral y allast, mais luy ou autre personnage d'autorité: mesmement qu'il avoit esté parlé d'un Cardinal, & qu'à ceste cause le Roy avoit ja fait la despesche de monseigneur Jean Cardinal de Lorraine: leque lseignant d'y aller afin d'assister à

nostre S. Peré pour le debvoir du lieu que tiennent les Cardinaux, pourroit plus couuertement manier ceste pratique, laquelle vouloit l'Empereur estre tenue si secrette: & auquel, pour estre Prince & si prochain du Roy que nul autre pourroit l'estre d'avantage, ledit seigneur Empereur adjousteroit soy. Puis apres quand on auroit mis les choses en bon train, le mander alors audit Amiral, qui s'y trouveroit avecques ample & suffisant pouvoir, dont il estoit desja garny. La verité estoit en effect que l'Empereur ne les ministres n'avoient du commencement demandé ledict seigneur Amiral precisely: & sur ce que depuis ils en firent instance fut advisé qu'il n'estoit raisonnable de l'y envoyer, & laisser son armée sans chef, estant le seigneur Antoine de Leve si pres, & assez donnant à cognoistre que si le moyen & opportunité s'offroient, il eust bien voulu jouer d'une surprise à ladite armée: mais pour oster toute occasion de dire ou penser que le Roy ne voulust entendre à ceste confirmation de paix, laquelle certainement il desiroit, sur toutes choses fut advisé d'y envoyer mondit-seigneur le Cardinal. Et (ce que beaucoup de gens rusez, trouverent faict plus bonnement que cautement) fut ledit seigneur Amiral par homme expres adverty de ceste conclusion, avec mandement de ne marcher outre, avant qu'il eust parlé à luy: & que ce pendant retirant son camp en quelque lieu de seureté, il donnast advis de ceste depesche au seigneur Antoine de Leve, à ce qu'il ne donnast empeschement au courier qui portoit ceste nouvelle au seigneur de Velly, ainsi qu'il avoit faict à Espercieu venant au Roy. L'Empereur ouye ceste premiere responce & remonstrance à sa premiere plainte, sans attendre quelle seroit la responce aux autres, interrompit les paroles du seigneur de Velly: luy replicquant que par sondit traitté avecques les Venitiens il n'avoit rien innové, mais seulement confirmé ce qui avoit esté faict à Bolōgne, & n'avoit faict chose qui l'empeschast de traiter avec le Roy. Item que son traitté n'estoit que paroles, ce que faisoit le Roy contre le Duc de Savoye estoit autre chose que paroles, qui deussent preceder les effects. Et quant au pouvoir qu'avoit l'Amiral, il n'estoit à propos, car luy n'avoit accoustumé de traiter en ceste sorte: que bien s'estoit il veu plus au dessous du Roy qu'il n'estoit, mais qu'il n'avoit jamais rien

*Replique de  
l'Empereur.*

*Contestation  
de l'Empe-  
reur & de  
monseigneur  
de Velly.*

faict pour la force d'iceluy, & que jamais ne fut, & encores estoit moins pour se laisser conduire & traiter par force: adjoustant qu'estant le Duc de Savoye son vassal, & son allié de si pres, raison ne vouloit qu'il luy faillist. Quant à l'usufruiet, puis que le Roy en attendoit responce, que ledit de Velly la pourroit veoir sur les articles que luy avoit baillez à nostre saint Pere. Sur ce luy respondant ledit Velly que desja il les avoit veuz, & qu'il y trouvoit novation sur la personne du Duc d'Orleans à celle du Duc d'Angoulême. Dit l'Empereur alors que ce qu'il avoit accordé, il l'avoit faict sous condition que les seuretez se trouvaissent telles, que luy eust cause de s'en cōtenter: ce qu'il voioit estre impossible, joinct qu'il n'estoit tenu d'observer son offre que le Roy n'avoit acceptée. Repliqua le seigneur de Velly quant à l'acceptation, que le Roy l'avoit faicte par ses lettres du huietième, & quant aux seuretez, que ledit seigneur Empereur avoit tousjours dit qu'il ne les demanderoit sinon raisonnables: aussi que les demandant autres, il sembleroit qu'il eust voulu decevoir le Roy, luy accordant une chose dont il esperast invalider la promesse par impossibilité d'une autre. Dit l'Empereur avoir promis, voirement & promettoit encores de ne mander chose desraisonnable, & qu'il en useroit du conseil de nostre S. Pere; & de ses autres confederéz. Le seigneur de Velly persevera, insistât qu'il ne retractast sa promesse, & alleguant les autres promesses faictes ailleurs pendant ceste pratique, lesquelles pouvoient mettre le Roy en doubte de la volonté dudit seigneur Empereur: comme la pratique qu'il menoit en Angleterre, les lettres par luy escrites au Roy de Portugal en luy offrant l'estat de Milan pour son frere: aussi le bruit commun qui estoit en la ville de Rome, en toute Italie & Allemagne, que l'on donnoit paroles au Roy, pour l'amuser & faire surseoir son armée: & apres tout cela ceste retractation de la promesse faicte pour le Duc d'Orleans. Lesquelles choses assemblées & mises en consideration, ne pouvoient sinon jeter le Roy en desespoir: & le cōduire à faire ou promettre ailleurs chose que puis apres il ne pourroit honnestement ne retracter ne dissimuler. En ceste maniere faisoit le seigneur de Velly ses remonstrances, comme celuy auquel il grevoit jusques au cuer, avoir si avant assuré son maistre de chose qu'il voyoit lors al-

ler à rebours, & ce pour s'estre fié sur la parole d'un si grand Prince qu'un Empereur. D'autre costé se sentoist l'Empereur picqué un peu plus avant qu'il n'eust voulu: & pour-ce demanda en colere audit de Velly, sil avoit pouvoir & mandement de traiter au nom du Roy son maistre: à quoy il respondit que non, voulant au demourant alleguer les raisons, & parachever de dire les responces & remonstrances du Roy, sur le surplus des expositulatiōs & plainctes qu'on luy avoit faictes. Mais l'Empereur ne le souffrit parler plus avant, & se tournant à luy, Donques (dit-il) puis que vous n'avez pouvoir, ne pouvez vous dire que je vous donne paroles, mais plustost vous à moy: & tant y a que de ce que je vous ay dit, je ne passeray plus outre, que je ne voye vostre pouvoir.

C EST E responce estoit telle, que si ledit Velly & autres manians à Rome les affaires du Roy n'eussent bien sceu l'intention dudit seigneur estre entierement encline à la paix, en la recouyrant avec honnestes conditions, ils avoient assez occasion de se desister entierement de la pratique, jusques à ce qu'ils eussent autres nouvelles & mandement du Roy. Toutes fois l'Evesque de Mascon ayant sceu par nostre S. Pere, que l'Empereur entre plusieurs propos & parlemens qu'ils avoient euz ensemble avoit faict mention de luy, comme trouvant estrange que depuis son arrivée à Rome, ledit Evesque n'avoit encores esté vers luy delibera sur ceste occasion d'y aller, & taster de luy, en devisant, s'il pourroit faire qu'il retombast sur ces propos. Au lendemain qui fut le troisieme jour depuis l'arrivée de l'Empereur à Rome, après toutes les ceremonies faictes en l'Eglise S. Pierre, auxquelles assista l'Empereur en ses habits Imperiaux, portant la couronne sur sa teste, le seigneur Pierre Loys de Farnese tenant devant luy la pomme ronde, & le Marquis de Brandebourg portant le sceptre, & messire Jacques de Longueval seigneur de Bossu grand Escuyer portant l'espée: ledit Evesque de Mascon envoya vers sa majesté luy demander l'heure qu'il luy plairoit luy donner acces pour luy aller faire la reverence, laquelle heure luy fut assignée au lendemain matin.

A l'heure assignée vindrēt ensemble ledit Evesque de Mascon, & le seigneur de Velly, lesquels trouverent les ambassadeurs de Venise desja en la chambre dudit seigneur Em-

pereur qui tost apres en sortit pour aller à la messe: & s'approchât de luy, lesdits ambassadeurs de Frâce, l'Evesque de Mascon print la parole, & luy dit, Qu'estant ambassadeur du Roy Tres-chrestien son bon frere devers la sainteté de nostre S. Pere, il n'avoit voulu faillir de luy faire la reverence, & luy presenter son treshumble service. L'Empereur respondit qu'il estoit trefaise de le cognoistre, & avoïr entédu de nostre saint Pere que ledit Evesque avoit toujours faict treshon office, & qu'il desiroit à ceste cause luy faire plaisir. Puis s'adressant au seigneur de Velly, Il me semble (dit-il) par les derniers propos que vous me tintes quand je vous declaray le contenu és articles par moy communiquez à nostre S. Pere, que le Roy mon frere n'est point pour les accepter, d'autant que je me suis retiré de ce qui avoit esté parlé pour le Duc d'Orleans son fils: & pour-ce je desireroï merveillosemēt lçavoir, si vous avez rien d'avantage de son intention. Sur cela respondit ledict seigneur de Velly, qu'attendue la briefveté du temps qu'il y avoit que l'on estoit entré en ceste difficulté touchant ledit seigneur duc d'Orleans, sa majesté pouvoit bien entendre & cognoistre qu'il estoit impossible, qu'il en fust encores autrement adverty, pour-ce qu'à peine pouvoit estre arrivé en la cour du Roy son maistre le messager qui en portoit les nouvelles. Desquelles iceluy seigneur de Velly dist ne doubter point qu'elles ne semblassent bien estranges audit seigneur, attendu les propos qui luy en avoient esté tenus par cy devant, & les honnestes responses qu'il en avoit faictes, ensemble les bonnes œuvres qu'il avoit offert executer, & en estoit prest, faisant sa majesté Imperiale ce qui avoit esté traité pour ledit seigneur Duc d'Orleans. Je ne vueil pas (dit l'Empereur) blasmer ses œuvres, aussi ne vueil je pas justifier les miennes en secret: & pour-ce suis je bien aise que vous monsieur de Mascon soyez present, vous m'accompagnerez tous deux s'il vous plaist devers le Pape, & là je vous declareray mon intention: & ce disant appella aussi les ambassadeurs de Venise pour le suivre. En ceste sorte entrerent tous ensemble en la chambre du consistoire, où le Pape est de coustume se vestir de ses habits pontificaux, & là trouverent melsieurs les cardinaux attendans nostre S. Pere, avec lesquels s'amusa ledit seigneur Empereur, en devisant sur pieds l'espace d'ũ gros quart d'heure: ce



re: ce pendant on advertit nostre S. Pere, qui encores ne sçavoit riens de sa venue: sa saincteté luy envoya demander s'il luy plaisoit monter en sa chambre, & il respondit vouloir attendre sadite saincteté. Nostre S. Pere descédit tost apres, & s'allerét eux deux ensemble appuyer au bout d'un lit qui estoit dressé en ladite chambre, & là declara ledit seigneur Empereur à sa saincteté qu'il luy desiroit parler d'aucunes choses d'importance, en la presence du saint & sacré college des Cardinaux. Surquoy ordonnât sa saincteté que tous autres vuidassent la chambre, ledit seigneur le pria tresaffectionneusement que tous demourassent, & qu'il vouloit bien parler publiquement. Et alors messieurs les reverendissimes Cardinaux s'assemblerent à l'entour d'eux, comme en demy cercle, auquel estoient les ambassadeurs de France, & derriere eux, ceux de Venise: apres grand nombre d'autres ambassadeurs & de prelatz, Ducs, Comtes, Barons, & autres personnes notables.

A D O N C Q U E S l'Empereur le bonnet au poing com- *Substance*  
 mença dire commét il estoit venu pour deux raisons prin- *d'une Harâ-*  
 cipales, la premiere pour baiser les pieds de sa saincteté, luy *gue public-*  
 offrir sa personne & son pouvoir, & le supplier de vouloir *que de l'Em-*  
 convoquer le Concile universel: enquoy ayant trouvé *pereur au Pa-*  
 sa saincteté non seulement bien disposée, mais si tresaffe- *pe contre le*  
 ctionnée & prompte, il la remercioit grandement du bon *Roy.*  
 commencement qu'il y avoit desja donné, & de la delibe-  
 ration qui en auroit esté arrestée au dernier consistoire ou  
 congregation generale: le suppliant vouloir continuer &  
 parachever cest œuvre si necessaire à toute la Chrestienté:  
 offrant tout ce qui seroit en sa puissance pour les conduire  
 à heureux progres. La seconde principale raison de sa ve-  
 nue, estoit pour luy faire entendre combien de tout temps  
 il avoit pour le bien de la Chrestienté désiré avoir bonne  
 intelligence & amitié avecques le Roy de France: & qu'il  
 n'eust point esté marry que maintenant les choses se fus-  
 sent peu dresser entre-eux à quelque meilleure conclusion.  
 Mais qu'il avoit trouvé ledict Roy de France si desraison-  
 nable, qu'il estoit contrainct de toute sa vie & des choses  
 qui ont passé entre-eux deux rendre compte & raison, en  
 presence dudit S. college, des ambassadeurs, des Princes, &  
 Potentats, & des autres seigneurs & notables personages  
 y assistans, afin que lon sçache lequel a plus juste cause de

se douloir de l'autre: priant sa saincteté sil se trouvoit long en ce recit, l'en vouloir excuser, tant pour la diversité des choses, que pour la debilité de sa memoire, & la non trop bonne disposition de sa personne. Ceste excuse premise, l'entrée de sa narration fut du traité de mariage autresfois accordé par les deffuncts de bonne memoire Empereur Maximilian, & Roy Loÿs de France, d'entre luy nepveu du dit Maximilian, & madame Claude fille aînée dudit Roy Loÿs, laquelle depuis auroit esté Royne de France. Lequel mariage n'ayant esté accompli par la coulpe & faulte dudit Roy Loÿs, l'Empereur Maximilian irrité de cest ouurage, entreprint la guerre contre ledit Roy Loÿs, & le chassa du Duché de Milan. Quelque réps apres eüst en luy l'aage de quinze ans, le Roy François seroit venu à la couronne de France, auquel il desira grandement avoir alliance & amitié, & nonobstant qu'il fust encores en si bas aage, si avoit-il deslors bonne cognoissance de la prochaineté du lignage qui estoit entre-eux, par le moyen de madame Marie de Bourgongne son ayeule: & qu'à ceste cause il auroit envoyé devers ledit Roy de France grossé & notable ambassade (en laquelle estoit le Comte de Nansau son cousin) renouveler & restraindre ses alliances avec ledit Roy de France, & fut traité du mariage de luy & de la belle sœur dudit Roy. Que peu apres seroit survenue l'entreprise de Milan par le Roy, lequel auroit obtenu victoire: dont luy auroit esté aussi aisé que de chose qui luy eust peu advenir, & auroit laissé d'obeïr à l'Empereur Maximilian son ayeul, qui luy avoit commandé de l'empêcher le plus qu'il pourroit. Que tout ce nonobstant le Roy auroit depuis voulu entrer en nouvelles capitulations avecques luy, en luy voulant bailler madame Loÿse sa fille aînée à femme: & au deffault d'elle, madame Charlotte sa seconde fille, & le requist alors d'entrer avecques luy en guerre contre le Roy d'Angleterre, pour le recouvrement de la ville de Tournay: chose dont luy le desconseilla, & tant persista qu'il l'en feit desister à sa requeste. Que peu apres seroit intervenue la mort du Roy Ferdinand d'Arragon son ayeul maternel: & que luy estant à ceste cause besoing de passer en Espagne, force luy fut pour s'asseurer du Roy, & pour n'entrer avecques luy en ruyture, traiter avecques luy

tout de nouveau: à quoy luy ne voulut estre refusant, jus-  
 ques à consentir & accorder au Roy cent mille escus de  
 pension par chacun an, sur le revenu de ses Royaumes de  
 Naples & de Sicile. Depuis seroit ensuiue la mort de l'Em-  
 pereur Maximilian, & que vacant l'Empire tous deux au-  
 roient aspiré & cherché de paruenir à ce degré. Sur lequel  
 propos usa ledit seigneur Empereur d'une fort longue de-  
 monstration des bonnes & raisonnables causes qu'il auoit  
 eues d'y pretendre plustost que nul autre, veu que si grand  
 nombre de ses predecesseurs y seroient paruenus, & que  
 c'eust esté à faillir grandement à son honneur, au cas qu'il  
 n'eust employé tous ses esprits à recouurer une telle digni-  
 té, qui estoit desja comme hereditaire & acquise à sa mai-  
 son. Que ce nonobstant il n'auroit jamais eu à mal que le  
 Roy de France luy fist concurrence, lequel aussi de sa part  
 auroit par plusieurs fois dit à l'ambassadeur que luy Empe-  
 reur tenoit en France, que ceste poursuite deuoit entre-  
 eux estre comme de deux amans cherchans tous deux l'a-  
 mour d'une mesme dame: & quand l'un y seroit paruen-  
 u, que l'autre ne luy en deuoit porter aucun malalent, ains  
 qu'ils deuoient (& que telle estoit sa volonté) perséuerer  
 neantmoins en leur premiere bien-vueillance & amitié.  
 Mais que nonobstant ces bons propos le Roy apres que  
 luy fut déclaré Empereur, seroit entré en jalousie de sa gran-  
 deur, & l'auroit faict presser de renouveler leurs alliances,  
 sous autre forme & conditions, en le faisant obliger à  
 espouser madame Renée sa belle sœur, qui à present est  
 Duchesse de Ferrare: & ne se contentant de cela, l'au-  
 roit aussi faict presser d'asseurer lesdites alliances par osta-  
 ges, ce que luy auroit refusé de faire, non y estant obligé,  
 & que l'Ambassadeur du Roy de France estant lors en Al-  
 lemagne y auroit faict de tresmauuaises praticques, ne dit  
 point ledit seigneur & ne sçait pas si ce fut par le comman-  
 dement du Roy son maistre. Bien dit que ledit ambassa-  
 deur se seroit eslargy jusques à dire à luy Empereur deslus-  
 dit, que sil ne confermoit & asseuroit icelles alliances en  
 la maniere que le Roy son maistre le demandoit, il ne  
 pourroit penser qu'il les voulust entretenir, comment que  
 ce fust, deslors (dit ledit seigneur) commença le Roy de  
 France à faire demonstration de sa mauuaise volonté con-

tre luy, & à pretendre aux choses de Naples : mais quoy ne comment, ne dist plus outre. Puis adjousta que le Roy auroit d'une part suscité messire Robert de la Marchk à faire la guerre audit seigneur, à cause de quelque sienne querelle, trouvant ledit messire Robert de la Marchk homme propre & tel instrument qu'il le demandoit pour executer ses mauvaises intentions: ainsi qu'estoit le Duc de Gueldres en cas pareil, & que ce sont les deux personnages dont ledit Roy de France & ses predecesseurs auroient accoustumé de fayder à faire ennuy à luy Empereur & aux siens predecesseurs. De l'autre part & en un mesme temps auroit ledit Roy de France suscité le sire d'Albret à poursuivre le recouvrement du Royaume de Navarre, pretendât luy estre loisible d'ayder audit d'Albret, entât qu'il estoit dit par ledit traité d'entre-eux Empereur, & Roy, que luy Empereur en cheviroit avecques ledit d'Albret: ce que jamais il n'auroit refusé de faire, ains auroit offert de bailler recompense audit d'Albret, d'autant que vault ledit royaume de Navarre, & que de ceste sorte se seroit allumée la guerre entre-eux deux. Qui fut au mesme temps que l'heresie Lutherienne commença de pulluler en Allemagne, & qu'en Espagne en son absence se souleverent les paisans à l'encontre de luy, & laquelle guerre auroit entre-eux duré jusques à la bataille de Pavie, en laquelle ledit Roy de France fut fait son prisonnier: & depuis fut par luy delivré avecques certaines conditions apposées & contenues au traité de sa delivrance, passé à Madril entre les deputez d'iceux seigneurs Empereur & Roy. Lequel traité non seulement les deputez du Roy auroient promis de faire garder & observer inviolablement: mais le Roy mesme, en passant avecques luy devant un crucifix que sur le chemin ils rencontrèrent, le luy auroit ainsi promis & juré, qui fut la cause que luy entra en quelque esperance qu'ainsi seroit: combien qu'il eust bien au-paravant esté adverty que ledit Roy de France avoit dit à quelque personnage que jamais il n'en tiendrait riens, comme à la verité il n'auroit fait: sinon autant qu'il en avoit accompli prealablement avant sa delivrance, s'excusant qu'il n'estoit en sa puissance d'accomplir les dessusdites conditions: & que quand il auroit esté recherché, au cas qu'il n'eust en sa puissance de les accomplir, que doncques il se

retournast en Espagne prisonnier, ainsi qu'il estoit au-paravant : il auroit respondu n'avoir promis ne donné sa foy de ce faire. Et qu'alors fut par ledit Roy traité la ligue qui se nomma sainte: de par laquelle auroit luy Empereur esté admonnesté de rendre & delivrer au Roy les enfans, ainsi que fil les y eust euz par mauvais art & enchantement & non baillez ostages pour la seureté & observation du traité : à faulte de laquelle delivrance, & pour-ce que luy n'auroit obey à la sommation de ceste sainte ligue, seroit ensuivic la guerre : pendant laquelle ainsi que ledit Roy avant sa prison auroit envoyé le Duc d'Albanie avecques armée au Royaume de Naples, ainsi envoya il le seigneur de Lautrec à la mesme entreprise, en laquelle il mourut. Depuis auroit envoyé le Comte de saint Pol à l'entreprise de Lombardie, lequel y auroit esté pris environ le temps que luy Empereur passa d'Espagne en Italie : & que ledit Roy de France qui tousjours auroit voulu laisser passer quelque chosette avant que prester l'oreille au propos de paix, alors se laissa conduire à en ouïr parler : & fut fait ledit traité de Cambray, que ledit Roy n'auroit depuis gueres bien observé. Mesmement qu'estans peu apres venues nouvelles des preparatifs que faisoit le Turc, & de son entreprise de descendre encores en Germanie, & luy Empereur se preparant à y resister : ledit Roy de France auroit rendu plusieurs propos à son des-avantage, sous umbre qu'il n'y avoit esté appelé, disant meriter bien que ledit seigneur Empereur tint compte de luy, & qu'il ne faisoit ceste entreprise seule, sinon pour desdaigner les autres Princes Chrestiens, & par ambition & affection qu'il avoit de parvenir à la monarchie, dont luy Empereur se vouloit bien justifier en la présence d'iceux assistans. Et proposa que quant à l'ayde ou secours du Roy de France, il n'en avoit voulu user, obstant qu'au seigneur de Ballançon qu'il avoit envoyé vers ledit Roy, il auroit fait réponse que pour le secourir il viendrait en Italie avecques cinquante mille hommes de pied accompagnez de trois ou quatre mille chevaux : ce que luy auroit jugé mestre à propos, ne pour le particulier interest de sa majesté, ne pour le bien & repos d'Italie. Et quant à la monarchie, que fil y eust aspiré, jamais n'en eust esté contredit par ledit Roy de France, ains luy avoit ledit Roy

offert son ayde à l'y faire parvenir envers & contre tous, moyennant qu'on luy eust voulu accorder seulement le Duché de Milan. Dit d'avantage que depuis son retour de Germanie ayant sa majesté fait une ligue à Bolongne pour la deffension d'Italie, ledit Roy s'en seroit plainct, & ce sans aucune occasion qu'il eust de justement se plaindre, car icelle ligue n'auroit esté faite qu'à bonne fin & avecques Princes Chrestiens: disant ces mots avecques une conrenance, par laquelle & autres propos qu'il avoit souvent tenus, il vouloit donner à entendre que le Roy en eust fait une avecques Princes non Chrestiens. Apres allegua comment le Roy se seroit plainct de la mort de Merveilles, que le Duc de Milan avoit fait executer, & en laquelle mort iceluy Duc avoit eu tresbonne & tref juste occasion, pour les meschantes praticques dont estoit ledit Merveilles auteur & entreteneur. Lesquelles plainctes disoit ledit seigneur estre procedées de la seule envie qu'avoit ledit Roy de France, de trouver occasion ou couleur de rompre les traittez dernieremēt faicts entre-eux, desquels lon pouvoit juger comment ils auroient esté observez & accomplis de bonne foy par ledit Roy: lequel ayant promis entre autres choses de ne faire aucunes praticques en Allemagne, y en auroit fait infinies: & entre les autres suscitē le Landgrave de Hesse à faire l'entreprise de Witemberg: chose que ledit Roy ne pourroit nier, attendu qu'icelle entreprise auroit esté faite de ses deniers, & qu'en Italie aussi peu se seroit-il abstenu de faire menées & praticques au prejudice des traittez, & mesmement depuis peu de jours en ça par le seigneur de Tinteville, & au paravāt alors que luy Empereur se preparoit pour aller en Afrique. Durant lequel preparatif ledit Roy pour le mettre en jalousie & le tenir en crainte, auroit aussi fait de son costé gros appareil de guerre: combiē que depuis il s'en seroit desistē facilēmēt, non en faveur de luy, mais estimāt qu'il seroit plus à son propos de le laisser aller au hazard de ceste entreprise, & y despēdre ses deniers, afin que si pis ne luy advenoit, à tout le moins il en eust faulte par apres. Dist d'avantage en se plaignant comment ledit Roy de France luy avoit cōtre ledit traitté retenu lōg temps aucūs ses subjects en ses galleres par force, & ce sous ombre seulement que luy n'en pouvoit rendre autres du Roy.

qui se perdirent avecques Portunde sur ses galleres : lesquels subjects du Roy il auroit depuis rendus incontinant qu'il les auroit peu avoir en sa puissance, c'est à sçavoir apres la victoire de Thunis : de laquelle seroit au moins redonné ce bien particulier audict Roy de France. Bien disoit il estre vray, & ne vouloit desavouer que ledit seigneur Roy ne luy eust aussi rendu les siens apres avoir eu les prisonniers de Thunis : mais que cherchant tousjours nouvelle occasion de se douloir, luy auroit apres faict faire instance par le seigneur de Velly son ambassadeur de luy rendre certains autres prisonniers que tenoient les seigneurs André & Antoine d'Orie en leurs galleres : lesquels toutesfois estoient prisonniers pour autre occasion que pour la guerre, & pour la delivrance desquels y avoit de grandes disputations à demesler. Item que depuis la mort du Duc Francisque Sforce le Roy luy auroit faict demander le Duché de Milan, ou pour luy, ou pour l'un de ses enfans : à quoy il auroit faict telle responce, que tous ceux qui l'entendront tesmoigneront par icelle combien il est affectionnément desireux de la paix; car nonobstant que le Roy de France y eust renoncé, & que luy eust grande occasion & juste tiltre de le retenir à foy, il ne luy avoit toutesfois voulu refuser. Bien avoit il ayant la main voulu sçavoir l'intention du Roy, sur ce qui appartient au general de la Chrestienté, comme du Cōcile & de la reduction des Lutheriēs : aussi d'establir une bonne & seure paix en Italie : & de quel les forces ledict Roy de France luy voudroit ayder à l'encontre du Turc : & que sous ses conditions il luy auroit accordé donner ledict Duché de Milan au Duc d'Angoulême. Chose de laquelle il pensoit que ledict Roy se devoit raisonnablement contenter, par-ce que la Roynes de France sa sœur luy en avoit escript au paravant, en luy donnant à entendre par ses lettres que ledict Roy desiroit grandement avoir avecques luy bonne intelligence & seure amitié : laquelle amitié se pouvoit asséurer en baillant à l'un de ses enfans iceluy Duché : bien advoua il estre vray que par seldictes lettres elle donnoit à cognoistre que le Roy aymeroit mieux ledict Duché pour le Duc d'Orléans : toutesfois que non pourtant il se cōtenteroit de l'avoir pour l'un, sil ne le pouvoit obtenir pour l'autre. Et que luy à ceste cause, encores qu'il eust peu d'occasion de faire plaisir au Roy

de France : attendu qu'en faisant porter parole de paix à sa majesté, venue seulement pour visiter ses Royaumes de Naples & de Sicile, faisoit si grands preparatifs de guerre, voire avoit assaillly desja le Duc de Savoye, sans avoir aucun esgard, & qu'il estoit son oncle, & que par les capitulations il ne pouvoit riens pretendre en Italie, ne faire entreprise contre les alliez de son Imperiale majesté. Toutesfois afin de monstrier sa bonne intention, & combien il desiroit la paix de la Chrestienté, aussi pour estre par cy apres excusé devant Dieu & devant les hommes, il offrit de nouveau trois partis au Roy en la presence de sa saincteté, du saint college, & de tous les autres assistans. Dont le premier fut de bailler le Duché de Milan à l'un des enfans du Roy, moyennant que par là il se trouvast moyen d'asseurer une bonne & durable paix, sans laquelle voye il ne le voudroit aucunement faire : & neantmoins ne voioit point, tandis que le Roy persisteroit (ainsi qu'il en monstroir avoir la volonté) à demander ce Duché pour le Duc d'Orleans son fils & non pour l'autre, que la susdicte voye se peussent trouver : à cause que l'experience des choses passées donnoit assez à cognoistre, que le Roy ne demandoit ce Duché pour s'arrester à tant, mais pour luy servir de degré à passer plus outre. D'autant que ledit Duc d'Orleans pourroit pretendre aux estats de Florence & urbin, comme mary de la niepce des Papes Leon & Clement : & que si bien on luy mettoit en avât que ledit Duc d'Orleans renonceroit à ses querelles, ainsi qu'offroit le Roy de France : luy Empereur ne voioit point que les dites renoncations fussent plus fortes que celle qu'avoit faict le Roy du Duché de Bourgogne. Et qu'à ceste raison ce qu'il feroit pour le Duc d'Angoulême avecques autât de seureté (monstrant son doigt) il ne le feroit pour le Duc d'Orleans avec tant, & monstroir alors son bras : pour autant que faisant nouveau traité de paix avecques le Roy, il vouloit que ce fust vraye paix, & non moyen de nouvelle guerre. Aussi vouloit que le Roy en ce faisant declarast en moy, & avec quelles forces il luy assisteroit à la celebration du Concile, & à toutes choses qui tendroient à la reformation de la repub. Chrestienne, à l'extirpation des heresies, & à l'entreprise contre les infidelles. Lesquelles choses ne se pouvant accorder sans prealablement oster toutes offenses, il demandoit que le Roy avant tout œuvre, & que proceder aux ar-



ticles de paix, revocast & retiraſt ſon armée de Piemont :  
 car ſans cela il ne vouloit entendre à la paix, & moins pou-  
 voit l'eſperer. L'autre party qu'il offroit au cas que le Roy  
 ne le vouluſt entendre au premier, dont il luy donnoit ter-  
 me de vingt jours à reſpondre, non pour uſer de braverie,  
 mais pour-ce qu'il peſoit bien qu'environ ce temps là leurs  
 deux armées ſeroient ſi pres l'une de l'autre, qu'à peine ſ'en  
 departiroient elles ſans meſlée. En ce cas & pour eviter plus  
 grande effuſion de ſang, dont tant & trop ſ'eſtoit eſpandu  
 à cauſe d'eux, auſſi qu'il eſtoit raiſonnable que ceux ſe miſ-  
 ſent au danger pour leſquels eſtoit excitée ceſte tempeſte,  
 ils vuidaffent entre-eux deux leurs differends, de perſonne  
 à perſonne, & que c'eſtoit ce qui auoit autresfois eſté fait,  
 comme par David & autres: car encores qu'ils fuſſent Roys,  
 ils n'eſtoient toutesfois autres qu'hommes, combien qu'ils  
 fuſſent un peu plus polis & mieux equippez que les autres.  
 Diſt au ſurplus en ceſte matiere, que pour autant qu'il ſem-  
 bleroit à pluſieurs eſtre choſe fort difficile de mettre ceſte  
 theoricque en praticque, pour l'inſinité des difficultez qui  
 peuvent ſourdre à trouver lieu convenable & cōmun pour  
 le combat: qu'à luy ne ſembloit point eſtre plus difficile de  
 trouver lieu propre à ceſt affaire, que d'en trouver un à con-  
 venir & traiter de paix entre-eux: & quand ores il ſeroit  
 plus difficile, ſi eſtoit ce qu'il ſy pouvoit trouver moyen,  
 comme de combattre en une Iſle, ou ſur un pont ou bateau  
 en quelque riviere. Et quant aux armes, eux deux ſe pour-  
 roient aiſément en accorder à les prendre qu'elles fuſſent  
 eſgales, & que luy de ſa part les trouveroit toutes bonnes:  
 fuſt-ce de l'eſpée ou du poingnard en chemiſe. Mais que  
 venant à ce poinct il vouloit que celui qui obtiendrait la  
 victoire fuſt obligé de bailler ſes forces à noſtre S. Pere:  
 pour luy donner faveur à l'indiction & celebration du Cō-  
 cile, à la reduction des rebelles & deſobeiſſans de l'Egliſe,  
 à l'obeiſſance d'icelle, & à la reſiſtence du Turc ennemy de  
 noſtre foy: auſſi que le vaincu à faire & accomplir ce que  
 deſſus, aſſiſtaſt de toutes les ſiennes forces au vainqueur. A  
 quoy ledit ſeigneur Empereur dès lors comme pour le cas  
 advenant ſ'obligea envers noſtre-diēt S. Pere & le S. ſiege  
 apoſtolique: requerant d'avantage ſa majeſté que le cas ad-  
 venant de ce combat, le Roy miſt en depoſt le Duché de  
 Bourgogne, & luy le Duché de Milan, pour eſtre les

deux delivrez au vainqueur : & que de tous lesdits poincts accomplir ils baillassent & l'un & l'autre bons & seurs ostages. Le troisieme party fut la guerre à laquelle protesta ledit seigneur Empereur de jamais ne venir sans contraincte : disant qu'il sçavoit bien si on venoit à cela, qu'elle seroit si cruelle que le vainqueur y auroit peu de profit : mais que la victoire appareilleroit au commun ennemy de nostre foy le pas & l'entrée pour nous venir courir sus, en esperance qu'il trouveroit au moyen du dommage ( qui d'une part & d'autre adviendrait, à l'occasion de ceste guerre) trop moins de resistance à l'encontre de ses forces qu'il ne seroit requis au bien commun de la Chrestienté. Qui estoit la seule cause que sa majesté moult envis descendoit à ce party : mais que force luy estoit de ce faire, & que pour son honneur il n'y pouvoit plus reculer : attendu la provocation que luy en avoit faicte le Roy de France si à grand tort & injustement, & ce pendant qu'il luy faisoit tenir propos de paix, sans toutesfois luy avoir jamais envoyé homme qui eust charge, commission, ne pouvoir de la traiter. Mais puis qu'il se voyoit en ceste sorte contrainct à prendre les armes maugré luy, qu'il les prendroit de telle heure que chose du monde ne l'en destourneroit jusques à ce que l'un ou l'autre des deux en demourast le plus pauvre gentilhomme de son pais. Lequel malheur il esperoit & se tenoit seur & certain qu'il tomberoit sur le Roy : & qu'à luy Dieu seroit aydant, ainsi qu'il avoit esté par le passé. Adjoustant ledit seigneur Empereur à ce propos que pour trois bonnes & justes causes avoit il ceste esperance voire assurance de victoire, l'une que le droict estoit de son costé, car il n'estoit aggresseur ne provocateur en ceste guerre : l'autre que le Roy la luy avoit commencée au temps plus oportun & plus à propos, & plus à l'avantage de luy Empereur, qu'il eust esté possible de imaginer : la tierce qu'il trouvoit ses subjects, capitaines & soldats si bien disposez en si bonne amour, affection, & volonté vers luy, & si bien experimentez en l'art militaire, qu'il se pouvoit entierement reposer du tout sur eux. Chose qu'il sçavoit certainement estre du tout contraire envers le Roy de France : duquel les subjects capitaines & soldats estoient tels & de telle sorte, que si les siens de luy estoient semblables, il se vouldroit lier les mains, mettre la corde au col, & aller vers le Roy de France en

cest estat luy demander misericorde. Sur-ce protestant au lieu de conclusion, que ce qu'il avoit mis en avant de la paix, n'estoit point pour crainte ou peur qu'il eust du Roy: car ce ne fut jamais sa coustume de s'abbaïsser à demander paix en sa perte, mais seulement quand estoit vainqueur: & pour obvier aux dessusdicts inconveniens qui adviendroient indubitablement de ceste guerre. Et à tant il discourut & deduisit par infinité de paroles les maux qui estoient à venir de la guerre, outre l'occasion & mortalité du peuple Chrestien: comme la ruine des villes & païs, suscitation de sectes & heresies, esmotion de peuple, & rebellion contre les seigneurs, & à eux telle necessité imposée, qu'ils soient contraincts de se rendre subjects, aux passions & volontez de leurs propres subjects, voire des plus yls & des plus meschans: là où de paix viennent & procedent tous biens au contraire. Parquoy derechef il protesta que s'il se trouvoit quelque bon moyen de paix, il ne seroit pour la refuser: & que nul sien particulier bien ou interest l'en detourneroit, moyennant toutesfois que le Roy prealablement & avant qu'en parler plus outre retirast sadicte armée qu'il avoit au Piemont. Et à tant disant à haulte voix qu'il conseilloit, qu'il desiroit, qu'il demandoit la paix, fin a sa parole baissant la teste pour lire en un petit brevet qu'il avoit environné à l'entour de son doigt.

NOSTRE S. Pere en reprenant ses propos avoit commencé à louer les bonnes paroles & offres dudit seigneur Empereur, alors que sa majesté apres avoir jetté les yeux sur son brevet, luy dist en l'interrompant, j'avoie (tres-sainct Pere) oublié à vous prier en ma conclusion, d'accepter & recevoir mes justifications; & de vouloir prendre la peine de bien peser les choses, & entendre lequel a tort ou du Roy, ou de moy: vous assurant que là où vous trouverez que le tort soit de mon costé, je suis content que vous favorisez & secouriez le Roy à l'encontre de moy; aussi là où vous trouverez au contraire, que je me mette à la raison, & que le Roy n'en tienne compte, en ce cas je prie & invoque Dieu, vostre sainteté, ce saint college, & tout le monde à l'encontre de luy. Ceste protestation ainsi finée, nostre S. Pere continuant sa parole loua les bons propos & bonnes offres dudit seigneur Empereur, en ce que elles tendoient au bien de la paix, à laquelle il esperoit

*Ce que respō-  
dit le Pape  
aux protesta-  
tions de l'Em-  
pereur.*

que le Roy ne seroit moins enclin de son costé, veu qu'il en avoit desja déclaré sa bonne intention. Parquoy ledit S. Pere esperoit qu'ils ne viendroient n'à la guerre, n'au combat:& quād il faudroit venir à l'ũ ou à l'autre (que Dieu ne voulust) sa saincteté toutesfois estoit d'avis, qu'estās iceux deux Princes tels mēbres & principaux appuis de la republicque Chrestienne, il ne pourroit à icelle republicque venir si grand dommage de la guerre, quelque grande & cruelle qu'elle fust, que du cōbat de personne à personne entre-eux si il advenoit (cōme il estoit à craindre) que l'un ou paravanture tous deux y mourussent. Parquoy il conseilloit qu'en delaisant les autres deux partis, on s'attachast à l'un, qui estoit de paix & amitié entre leurs majestez: pour à la quelle parvenir il estoit deliberé s'employer en tout ce qu'il pourroit envers l'un & l'autre, & qu'à ceste intention il se estoit resolu par la deliberation & avis de ses freres les Cardinaux du S. Siege, demeurer neutral entre eux deux, & Pere commun: afin de pouvoir plus esgalement & sans estre suspect de l'un ou de l'autre, conduire les choses à ceste fin, en quoy il avoit esperance de les trouver (ainsi qu'il desiroit) tous deux raisonnables. Bien protesta qu'il ne pourroit autremēt faire là où l'un ou l'autre seroit pertinax & defraisonnable, que d'user envers luy de la puissāce & authorité de l'Eglise. De ceste responce monstra l'Empereur estre moult satisfait & content, & voulut en remerciāt baiser la main de sa saincteté. Ce fait l'Evesque de Mascon avança, & dist audit seigneur Empereur qui avoit fait sa proposition ou prorestatiō en langue Espagnolle, que pour n'entendre ladite langue, il n'avoit pas bien compris le tour: parquoy il respondroit seulement à l'article concernant la paix, à laquelle il asseuroit biē que le Roy son maistre ne se trouveroit dur ne defraisonnable: remettant au surplus la responce au seigneur de Velly son compagnon, qui pour avoir long temps esté ambassadeur aupres de sa majesté, le pouvoit mieux avoir entendu que luy. Ledit de Velly s'approchant pour respondre, & demandant estre ouy sur-ce, ledit seigneur Empereur reprit la parole, disant que touchant la paix on luy en avoit tenu propos assez souvent, & que luy maintenant demandoit des effects, & non des paroles: adjoustant que tout ce qu'il avoit dit, il le bailleroit par escript, mais que pour l'heure il n'auroit point d'autre au

dience. Et à tant se leverent & separerent lesdits S. Pere & Empereur: les ambassadeurs de France aussi se retirerent à part: en attendant que ledit S. Pere fust revestu de ses habits pontificaux: & revestu qu'il fut, l'Evesque de Mascon se tira pres de luy, en le priant vouloir tenir la main à ce que ledit seigneur Empereur luy baillast sa desjudite proposition par escrit, le seigneur de Velly aussi en feit instance à sa majesté, qui luy promist de ce faire. Apres luy remonstra ledit de Velly, voyant l'opportunité, qu'il avoit de luy dire en l'absence de nostre S. Pere que la faulte n'estoit point au Roy son maistre, s'il n'avoit là envoyé homme avecques pouvoir de traiter la paix: car sa majesté n'avoit jamais déclaré qu'il la voulust traiter à Rome, ains avoit tousjours dit qu'il ne vouloit point que nostre S. Pere entendist en quels termes estoient les praticques jusques à ce qu'elles fussent conclues. A quoy ledit seigneur Empereur respondit, Vous sçaviez bien (dit-il) long temps a que je venoy icy, & je le vous avoy dit pour l'escire au Roy vostre maistre: & ce disant il se vint rassembler avecques nostre S. Pere, & allèrent ensemble à la messe. Au sortir de là, nosdits ambassadeurs trouverent les seigneurs de Granvelle & commandeur de Carnes, lesquels par contenance monstrerent d'estre fort desplaisans de cest affaire, disans qu'ils ne s'attendoient point que ledit seigneur Empereur fust venu pour faire un tel sermon, mais qu'il n'en failloit prendre que la premiere partie. Lesdits ambassadeurs respondirent que le Roy leur maistre estoit pour satisfaire de responce, & à l'une, & à l'autre partie: & à tant se departirent les uns des autres assez gracieusement.

Sur le soir envoya nostre S. Pere vers l'Evesque de Mascon, à ce qu'il vint parler à sa saincteté devant qu'escire au Roy son maistre, ce qu'il feit: & au lendemain à l'issue du dîner de sa saincteté, se trouverent ledit Evesque de Mascon & le seigneur de Velly: ausquels ledit S. Pere avec visage correspondant à ses propos, asseura qu'il estoit fort mal-content de ce qui estoit advenu, & que jamais n'en avoit entendu aucune chose au paravant: affermant bien que si l'Empereur s'en fust descouvert à luy, jamais il ne l'eust supporté ne souffert. Toutesfois pour ce que les choses passées se pouvoient mieux blasmer que corriger, il les prioit bien instamment de vouloir faire bon office au bien de la

*Suite des protestations du Pape Et l'Empereur vers le Roy Et replique de ses ambassadeurs.*

paix, & d'escire au Roy ceste nouvelle au plus dextrement qu'il leur seroit possible, taisant ce qu'ils pouvoient taire, sans faire faulte envers luy, & qui seroit pour plus l'agrir. Lesdits ambassadeurs luy remonstrerent qu'ayant esté la declaration faicte par l'Empereur, ainsi publiquement, & en si grande compagnie, il estoit impossible de la deguïser audit seigneur: ce nonobstant ils useroient en l'avertissant de la plus grande douceur qu'ils sçauroient aduïser. Bien craignoient ils qu'il en fust d'ailleurs adverty, par adventure autrement qu'eux ne l'en advertiroient: car ils entendoient de maintes personnes que les choses avoient esté diversement prises, & trefinal interpretées: dont il ne pouvoit estre que ledit seigneur Roy n'en fust adverty par plusieurs voyes & moyens. Ledit S. Pere à ces propos ayât l'occasion opportune, s'excusa vers eux de la responce qu'il avoit faicte à l'Empereur; disant l'avoir faicte à l'improviste comme homme surpris, & que jamais n'eust pensé qu'il eust deu tenir les propos qu'il avoit tenus: & qu'il avoit entendu que sadite responce avoit aussi esté sinistremét interpretée: car son intention n'estoit & jamais n'avoit esté se departir de neutralité, laquelle il vouloit observer inviolablement, & en tous cas. Et ce qu'il avoit dit user de la puissance de l'Eglise contre celuy qui refuseroit la raison, il ne l'entendoit sinon par exhortation & admonestement, ainsi que sa qualité le requeroit, dont lesdits ambassadeurs le remercièrent, & au demeurant le prièrent croire que leur maistre ne seroit iceluy qui refuseroit ladite raison, apres luy declarerent combien ils desiroient de mieux entendre dudit seigneur Empereur en presence de S.S. aucuns articles de la dessusdite protestation; pour selon iceux les deduire au Roy leur maistre en la plus grande douceur qu'il leur seroit possible.

L'EMPEREUR alors estoit prest à partir, & sur ces propos survint pour prendre congé de nostre S. Pere: parquoy lesdits ambassadeurs se retirerent un peu en arriere, en attendant qu'on les appellast, si comme on feit quelque espace de temps apres, mais avant la main furent par nostre S. Pere advertis & priez de ne point ennuyer l'Empereur en propos. par-ce que ce jour là il avoit à faire grand chemin. L'entrée de leur devis fut sur ce que l'Empereur avoit le jour precedant parlé du combat, au cas que la paix ne se

peust cōclure:mais qu'il n'avoit point declaré qu'il eust aucune cause ou querelle, sur laquelle il pretendist fonder le combat: sinon qu'il sembloit que pour eviter la guerre qui pourroit advenir, à cause de leurs differends, il offroit de les vuider de personne à personne. Desquels propos ils desiroient estre esclarcis, à sçavoir, si ledit seigneur entendoit par iceux avoir appellé le Roy au cōbat auquel cas ils pouvoient bien respondre de l'intention du Roy leurdit maistre, qu'il ne seroit pour le refuser, & que biē pouvoit souvenir audit seigneur Empereur qu'autres fois avoit esté que s'istō de telle matiere :mais qu'à present il n'en estoit point qu'ils sceussent:ne mesmement que le Roy leurdit maistre voulust, ou quoy que ce soit eust fait aucunedemonstratiō de vouloir avoir le Duché de Milan par force, attendus les propos que le seigneur de Velly l'un d'iceux ambassadeurs en avoit tenüz, & les offres que luy de Velly en avoit de la part du Roy faictes à l'Empereur. Ausquelles offres il avoit esté par sa majesté respōdu, en sorte que ledit seigneur Roy leur maistre s'en estoit cōtēté, qui pouvoit assez estre suffisant tesmoignage de sa volōté, joinct que mōseigneur l'Amiral de France à son partemēt qu'il cōmença faire marcher son camp en Piemont, avoit eu (cōme souvēt il a esté dit) expres commandement de ne toucher en aucune chose qui fust es mains & puissance de sa majesté Imperiale, cōme de vray il n'avoit fait & aussi peu estoit pour faire à l'avenir. Et quāt aux choses traittées entre leurs deux majestez, elles estoient par escrit; & facilement pouvoit ledit S. Pere juger de ce que depuis estoit advenu d'une part & d'autre, en quoy ils ne vouloient lors entrer plus avant: mais entendre seulement si ledit seigneur Empereur avoit intention d'imputer au Roy qu'il eust failly de sa parole, ou fait chose dont on le puisse charger de son honneur, & si par ses paroles il l'entendoit avoir deffié. Cē pendant qu'ils parlerent, estoient maintes personnes en la salle du Pape: & toutesfois ils furent ouis à part & sans y appeller les assistans, jusques à ce que l'Empereur y voulust respondre. Et alors il leur dist que pour avoir le jour precedant parlé en pleine & publicque audience, il vouloit bien pareillement leur respondre en la presence de tous les assistans: & mesmement pource qu'il estoit adverty que lon avoit mal entendu & mal interpreté les choses par luy dites, & pource il

*Explication  
par l'Empe-  
reur mesmes  
des paroles de  
sa precedante  
protestation.*

feit approcher iceux assistans, & puis commença dire en langage Italien, comment il avoit esté requis par les ambassadeurs de France, de mieux & plus ouvertement se declarer és choses qu'il avoit hier dittes, à cause qu'il entendoit que maintes personnes les avoient mal interpretées: parquoy il vouloit bien satisfaire à cela, & declarer plus entendiblement les quatre poincts qu'il entendoit avoir touchez ledit jour precedant. Qu'en premier lieu il avoit un peu prolixement conté les choses qui estoient par cy devant passées entre luy & le Roy, en quoy faisant il n'entendoit ne pensoit point avoir aucunement taxé ne blasmé ledit seigneur Roy: mais seulement de s'excuser & descharger. Et qu'il seroit tresmarry que lon tournast ses paroles en autre sens qu'il ne les avoit dittes: car quant au Roy, il l'estimoit tant, qu'il n'avoit aucune cause de mal dire de luy. Bien estoit il mal content d'aucunes choses dittes & faictes par luy, desquelles dire & faire il eust peu bonnement se passer, attédue l'estroite alliance qui estoit entre eux deux, & les bons tours qu'il auoit faicts, & encores estoit prest de faire audit seigneur Roy: mais quelque chose que luy eust ditte, ce n'avoit point esté en intention d'aigrir les choses, ne de rompre avecques le Roy, ainçois qu'il desiroit (si comme il avoit tousjours desiré) s'accorder avecques luy, & parvenir à une bonne paix, qui estoit le second poinct par luy touché. Laquelle paix il desiroit, comme la chose qui plus luy estoit necessaire & plus à son prouffit que nulle autre: car il cognoissoit bien qu'ayant paix, il evitoit un grand inconvenient universel, & en particulier asseuroit son aise, son estat, & son honneur. Que bien estoit vray qu'à ce faire ne vouloit il point estre contrainct ne conduit par force, & que si une fois il tournoit la teste vers le Roy, ainsi qu'il avoit deliberé, il n'y auroit chose, quelle qu'elle fust, qui puis apres le destournast de ce qu'il auroit commencé: quand ores le Turc entreroit & descendroit avecques toute sa puissace en ses pais & terres qu'il laissoit derriere luy: pource qu'il cognoissoit qu'en voulant entendre à l'un & à l'autre, il ne pourroit remedier à tous deux. Et à ceste cause il avoit deliberé de plustost entendre au Roy, & que pour ce faire il assemble & assembloit journellement toute la plus grande puissance que possible luy estoit d'assembler, pour une fois pour toutes y mettre fin, si advenoit



advenoit qu'il luy cōvint venir à la guerre: mais qu'il feroit ainsi que desja il avoit dit tout ce qu'il luy seroit possible de faire pour n'y point venir: & que par les effects on verroit que nulle propriété ne prouffit particulier l'en destourneroit. Au cas aussi qu'eux deux ne pussent tomber en accord ensemble, bien luy sembloit en troisieme lieu plus cōvenable & à moindre inconvenient, qu'ils voidassent entre-eux deux ces differends à leur seul & propre danger, que d'exposer tant de gens à la mort qui n'en peuvent mais: ce qu'il vouloit avoir dit par advis & opinion seulement, & non que par cela il eust voulu deffier le Roy; mesmement en la presence de nostre S. Pere, sans le congé duquel il ne voudroit entrer en tel affaire. D'avantage, qu'il sçavoit bien que le Roy estoit Prince grand, & de cuer, & de stature; & qui maintesfois avoit monstre son hault vouloir & magnanimité: parquoy ce n'estoit chose que luy voulust legierement entreprendre, que de venir au combat avecques luy: joinct qu'il ne sçavoit point en avoir cause ne matiere; si n'estoit pour obvier à un plus grand mal, quand on le verroit advenir, & pour eviter plus grand inconvenient; comme d'une guerre en Chrestienté, de laquelle apparemment s'ensuivroit la totale ruine; à tout le moins grande inclination & diminution d'icelle. Et à ce propos rentra sur le mesme discours que le jour precedant il avoit fait; de tous les maux qui estoient advenuz, & qui encores pouvoient advenir de la dissention & guerre d'entre-eux: aussi tous les biens & avātages qui peuvent d'autre part advenir d'une bōne paix & intelligēce entre-eux: laquelle alors il magnifia par une copieuse multiplication de paroles; en deduisant combien il desiroit que le moyen s'en pût trouver, & qu'en s'accordant ensemble ils accordassent aussi le differend du Roy & du Duc de Savoye: & concluāt que si eux deux se pouvoient asseurer, & prendre confidence l'un avecques l'autre, se feroit le plus grand bien & la plus grande felicité qui püssent advenir à la Chrestienté. Ainsi que par la guerre tout le contraire, comme la porte ouverte au Turc, & l'entrée donnée pour nous venir assaillir, la secte Lutherienne & autres heresies, non seulement en liberté de s'entretenir; mais de tousjours multiplier: le Concile, & la reduction d'iceux heretiques à l'obeissance de l'Eglise empeschez, & desvoyez, & tous affaires tombez

en telle confusion, que les Princes seroient exposez aux dangers de leurs propres subjets, les prelatz sans autorité, le monde sans foy & religion, la reverence de Dieu aneantie, avec toutes les mal-heuretez & persecutions que lon peult & doit attendre de la fureur & ire divine. Et que ce sont choses qu'il veoit si apparentes & si prochaines advenir, que lon ne devoit point sebahir sil avoit ainsi parlé: pource que si leurs deux armées s'approchoient (ainsi comme il estoit apparrant) en si grand nombre de combatans qu'il y auroit d'une part & d'autre, & qu'il n'y eust autre chose que la diversité des langues, & l'occasion du pillage, si n'en pouvoit on attendre moins que rouverte: & que ceste estoit la cause qu'il auroit requis qu'avant le terme de xx. jours à venir, le Roy fist retirer son armée: ce qui estoit le quatriesme poinct touché par luy: non pas en intention, ne qu'il voulust entreprendre de limiter & prescrire le temps au Roy, mais qu'il sçavoit qu'environ ledit temps pourroient estre leurs deux puissances si approchées l'une de l'autre, qu'il seroit alors malaisé d'obvier à la rouverte.

*Replique du  
Pape à ceste  
interpretatio  
de l'Empe-  
reur.*

NOSTRE S. Pere prenant la parolè luy commença à dire, que de sa part il avoit le jour precedant pris les propos dudit seigneur Empereur en bonne part: mais que voirement y avoit eu maintes personnes qui les avoient autrement pris: au moyen dequoy il estoit grandement aise, que sa majesté les eust plus entendiblement interpretées: pour obvier qu'aucuns malins n'en escrivissent au Roy, de sorte que les choses s'en aigrissent d'avantage, & fussent pour avancer la rouverte d'entre leurs majestez: à quoy il esperoit que les ambassadeurs de France qui là estoient dont sa saincteté pouvoit asseurer de l'un, & sa majesté de l'autre, pour la cognoissance qu'ils en avoient de longue main, seroient chacun bon office en cest endroit, en donnant cest advis au Roy leur maistre, avecques toute la douceur à ceux possible, afin d'obvier à ladite rouverte. Lesdits ambassadeurs alors respondirent, que sa saincteté pourroit à tout remedier par son autorité, en se monstrant ledit S. Pere, comme il estoit, pere commun, & demeurant egal à tous deux: ce que sa saincteté accepta de faire, adjoustant qu'entre les autres graces que leurs majestez ont de Dieu, ils ont ceste particuliere de grande importance: c'est que par sa divine disposition la Chrestienté

leur estoit cōmise, & que d'autant plus qu'ils acquerroient grande louange d'en bien user, d'autant plus de blasme & vitupere s'en suivroit, s'ils estoient cause de la ruine & destruction de la chose qui leur estoit commise. Parquoy il requeroit ledit seigneur Empereur estre content de mettre (ainsi que luy esperoit) à execution & vray effect les bons propos qu'il luy avoit tenuz de la paix : & qu'il avoit aussi esperance que le Roy qui luy en avoit escrit de pareils ne se trouveroit dur ne mal traitable en cest affaire. A ce faire se soumist l'Empereur, & de rechef entra sur le denōbremēt des biens qui adviendroient d'une bonne confidence entre eux, & du desir qu'il avoit que le Roy (si cōme il en prioit) se voulust fier de luy. Et en ce disant festoiēt lesdits S. Pere & Empereur levez pour prédre cōgé l'un de l'autre, quand le seigneur de Velly, l'un des ambassadeurs de France, s'approcha de l'Empereur, & luy requist que son bō plaisir fust de declarer en la presence de nōstre S. Pere & des assistans si sa majesté luy avoit pas accordé autrefois de bailler le Duché de Milan au Duc d'Orleans: par ce que ledit de Velly l'avoit ainsi escrit au Roy son maistre, & voyant que ce propos ne sentretenoit pas, craignoit d'en recevoir blasme & que le Roy fondit maistre l'en estimast menteur & avanceur de paroles.

L'EMPEREUR à sa contenance mōstra qu'il eüst bien voulu se demesler de respondre à ceste requeste, sans en faire autre declaration : toutesfois il advoüa de l'avoir ainsi accordé audit de Velly, non seulement, mais de l'avoir ainsi escrit à son ambassadeur en France; pour le dire audit Roy son frere: mais qu'il n'avoit jamais pensé, & ne pensoit point encores qu'il fust possible d'y trouver les seuretez suffisantes, ne que le Roy fust pour luy consentir les conditions qu'il luy entendoit demander à toutes fins. Surquoy repliquant ledit de Velly que c'estoit biē le moyē de mettre le Roy en plus grande deffiance, non pour le mettre en confidence avec sa majesté Imperiale, de luy mettre en avant une chose qu'en l'y mettant il n'eüst intention, ou ne pensast qu'il se trouvast moyen de la mettre en effect. D'avantage que sadite majesté luy avoit tousjours dit qu'en baillant ledit Duché de Milan au Duc d'Orleans, il ne demāderoit au Roy conditions quelcōques non raison-

uables:ains se departiroit en aucunes choses de ses noms, droicts,raisons,& actions. L'Empereur alors s'excusa que le Roy n'avoit pas accepté l'offre en temps deu, aussi qu'il avoit faict passer son armée en Italie,& faict trop de dommage au Duc de Savoye:lequel il estoit tenu de deffendre, non seulement pour luy estre si estroittemēt allié comme il est,mais aussi pour estre son vassal:car tout ainsi que les vassaux sont tenus mettre & mettēt leurs biēs & vie pour leur seigneur naturel & droitturier,le seblable doit le seigneur faire pour eux.Adjoustant sa majesté Imperiale,qu'elle n'avoit jamais accordé bailler iceluy Duché au Duc d'Orléas, sinon moyennant & sous condition que ses alliez & confederez le voulussent, lesquels ne le vouloient en aucune maniere consentir: car ce seroit mettre un nouveau feu en Italie,pour les raisōs qu'il avoit le jour precedāt alleguées, mais que là où le Roy voudroit accepter cest estat pour le Duc d'Angoulesme,sa majesté estoit encores en disposition de le luy bailler, avecques les conditions qui en partie avoient esté mises, & en partie se mettoient en avant à la conclusion du traité:mais pour le Duc d'Orleans non.Car outre les obstacles prealleguez, il seroit du tout dependant & partisan du Roy:là où le Duc d'Angoulesme,si ores il dependoit dudit Roy son pere,toutesfois en preñāt à femme l'une des niepces de sa majesté Imperiale, sa femme en dependroit & seroit partifanne, de maniere que les choses demeureroient moyennées. Le seigneur de Velly avoit ja ouvert la bouche pour monstrier audit seigneur Empereur que ce scrupule & doubte de particularité n'estoit ne moyen ne signe de confidence: aussi que sa majesté quand elle luy accorda le Duché pour monseigneur le Duc d'Orleans, ne luy avoit point allegué ceste condition du vouloir & consentement de ses confederez: quand ledit seigneur Empereur se leva,luy faisant signe de ne parler plus avant, & se tournant vers nostre S. Pere, Est-il pas beau (dit il) qu'il fault que je prie le Roy de France d'accepter un Duché de Milan pour l'un de ses enfans, & que nonobstant que sesdits enfāns ne soiēt point de la Roynie ma sœur, on me vueille contraindre à leur donner partages,& au choix d'autrui:& en ce disant print cōgé de sa saincteté, sans plus avāt donner audience ausdits ambassadeurs de France. Iceux ambassadeurs toutesfois, tant pour obtemperer à la requeste

que leur en avoit faicte nostre S. Pere, comme pour la bonne affection qu'ils portoient au bien de la paix, ne voulurent escrire au Roy leur maistre tous les propos qu'ils avoient entendus, ains luy en dissimulerent grande partie: comme du combat avecques l'espée ou le poignard en chemise, la façon & termes dont avoit l'Empereur usé, magnifiant la force & vertu de ses subjects & vilipendant ceux du Roy, & que si les siens fussent tels que ceux du Roy, il se lie roit les mains, & iroit en cest estat luy demander misericorde: aussi l'article où il avoit dit, que le Roy luy avoit offert de le faire Monarque (dont luy-mesmes apres s'estoit repris) & autres articles que lon pourra juger en conferant la protestation dudit seigneur Empereur à la réponse qu'y feist le Roy, lequel a respondu seulement aux articles dont il a eu advertissement.

Ce temps pendant avoit esté depeesché monseigneur le Cardinal de Lorraine, pour aller vers l'Empereur, ainsi que vous avez cy devant ouy. Et nonobstant que depuis son departemēt le Roy avoit eu des nouvelles de la dessudite mutation, & des propos que l'Empereur avoit tenuz (mais n'en avoit encōres eu certain ne particulier advertissement, ne par la vove de sesdits ambassadeurs, ne par celle de l'ambassadeur dudit seigneur Empereur estât riere luy) pour cela ne contremāda il point ledit sieur Cardinal, afin qu'en tout evenemēt il mist le bon droit de son costé, tāt envers Dieu qu'envers le monde, & qu'il fust à chacun notoire & manifeste qu'il n'avoit reculé à la paix, ains se seroit mis en tous devoirs possibles de la demander.

LE DIT seigneur Cardinal arriva le dixhuitiesme jour d'Avril au soir, au lieu où estoit nostre cāp logé, apportant lettres de creance, escrites de la main du Roy, avecques mandement qu'il declara de bouche à monseigneur l'Amiral lieutenant general du Roy, qu'il se gardast d'innover chose quelconque, ains advisast d'eslire un lieu opportun à rerirer son camp en seureté, sans marcher outre, jusques à ce qu'il eust dudit seigneur Cardinal nouvelles du lieu où il alloit, ou que le Roy luy envoyast nouvel ordre d'autrement s'y gouverner. De ceste nouvelle fut ledit seigneur Amiral en grande perplexité, comment il auroit à proceder, & prendre conclusion en ses affaires: car il avoit d'une part nouvelles seures que l'Empereur en toute diligē-

*Depeſche & voyage du Cardinal de Lorraine de vers l'Empereur.*

ce se preparoit à la guerre , & que de la paix il y avoit peu d'esperance. Parquoy il luy sembloit estre chose de dange-reuse consequence ( outre la perte de reputation qui luy en pourroit advenir ) de reculer ou arrester un camp estant desja entré en cours de victoire. Il consideroit d'autre part & avoit tousjours devant les yeux , que s'il passoit outre apres le commandement contraire qu'il avoit du Roy , tant par lettres recitées , que par la bouche de mondit-seigneur le Cardinal , encores que de son entreprise il vint à bonne fin , si toutesfois l'Empereur se tiroit de la promesse qu'il avoit faicte du Duché de Milan, il pourroit prendre & cou-lourer son excuse sur-ce que depuis sa promesse on auroit innové , dont luy pourroit estre blasmé du Roy , lequel avoit singuliere affection de recouvrer le sien par amiable composition plustost que par exploit de guerre , & là où il luy conviendrait venir aux armes, le faire avecques telle ju-justification, que lon cogneust evidemment qu'il n'avoit rien obmis de ce que pour n'y venir se pouvoit faire. A ceste cau-se il feit appeller au conseil , afin de deliberer sur ceste ma-tiere , tous les capitaines estans en sa compagnie : & assem-blés qu'ils furent , & apres avoir faict lire en leur presence les lettres qu'il avoit du Roy , ensemble la creance redigée par escrit que luy avoit mondit-seigneur le Cardinal expo-sée de bouché , leur en demanda leurs advis & opinions. A quoy respondirent aucuns en peu de paroles que sur cho-se expressément commandée par leur maistre ne gisoit deli-beration, mais obeïssance & execution. Aucuns alleguerent d'avantage le doute & incertaineté de l'issue , laquelle arri-vant autre qu'à poinct , ne laissoit aucun moyen d'excuse à qui auroit entrepris contre l'expresse inhibition & deffence du maistre. Le seigneur de Burie qui avoit esté recognoistre la ville de Vercell , & avoit charge de l'artillerie , interrogué sur cest article , respondit , & se fist fort de faire telle breche au dedans de vingt-quatre heures , que l'assault sy pourroit donner au grand desavantage de ceux de dedans : & sur sa responce fut repliqué alors que ce n'estoit assez de faire bre-che, mais qu'il falloit considerer le nombre de gens de guer-re qui estoit dedans, le nombre des nostres, & celui du pro-chain secours auquel estoit fondée l'esperance de l'ennemy. Dedans la ville y avoit le nombre de trois mille hommes,

dont les mille estoient Lansquenets : les nostres ne pouvoient encores estre plus de quinze à seize mille hommes de pied , de gens de cheval il n'y avoit que soixante & dix hommes d'armes, & cent archers de la compagnie dudit seigneur Amiral , & des compagnies du seigneur Jean Paule : & du Marquis de Sallussies , environ de trente à quarante hommes d'armes : & le double d'autât d'archers : de chevaux legers environ deux cens : & des gentilshommes de la cour venuz à ceste guerre pour acquerir honneur, & faire service au Roy de cinquante à soixante : le surplus de noz gens autant de cheval que de pied , arrivoient encores journellement à la file. Sur le bord de la riviere de Seuse à quatre mille de là festoit venu loger le seigneur Antoine de Leve, avecques douze ou quatorze mille hommes de pied , & de chevaux environ six cens : & de là pouvoit facilement , au cas que la ville ne fust prise du premier assault, la refreschir de gens & vivres , & empescher noz fourrageurs ou vivandiers : ou ce pendant que noz gens donneroient l'assault, venir par autre costé nous donner la bataille, ou passant l'eau par aultre endroit , aller surprendre la ville de Turin , qui n'estoit point encores fortifiée. Et quand ores nous eussions eu Verceil du premier assault, il convenoit y laisser gens , & d'autant affoiblir nostre camp, en hazard d'y recevoir honte & perte de gens. Autres en eut qui repliquerent à toutes les difficultez dessusdites : premierement que lon pouvoit avecques une partie de noz gens donner l'assault, avecques les autres deffendre à l'ennemy le passage de la riviere, & si tant bien advenoit de l'entreprise que de reduire la ville en l'obeissance du Roy , qu'alors on pourroit obeissant au mandement dudit seigneur departir & retirer nostre camp en ladite ville & autres , attendant nouvelles de ce que ledit seigneur Cardinal auroit negocié avecques l'Empereur.

C E S T E opinion (si la chose eust esté executée avant que ledit seigneur Cardinal eust esté arrivé, à tout le moins avât que ledit seigneur Antoine de Leve en eust eu la nouvelle) n'eust point semblé mauvaise à la pluspart des assistâs : mais desja ledit seigneur Amiral avoit adverty ledit de Leve de la venue & de la cômision dudit seigneur Cardinal , & luy avoit envoyé demâder la seureté de son passage, & homme pour le cōduire la part que l'Empereur alors se trouveroit :

*Discours sur  
ce qui se devoit  
faire sur  
l'assault de  
Verceil.*

parquoy en passant outre, & ne venant au dessus de l'entreprisè, il ne demouroit (ainsi qu'il est dit cy dessus) aucune excuse dont ledit seigneur eust moyen de couvrir sa faulte, & si bailloit on à l'Empereur, ou bien ou mal executant, excuse & couverture de ne riens accomplir de la promesse. A ceste cause commencerent tous à se resouldre qu'en obeissant au Roy on se retireroit en arriere: le sieur d'Annebault fut bien d'advis de ne passer outre, mais non de reculer en arriere, pour n'aquerir à leur camp ceste defaveur, en donnant à l'ennemy occasion de se vanter que peur & crainte le leur fist faire: & pour son opinion fut conclu & arresté de sejourner au mesme lieu où ils estoient, qui n'estoit point contrevenir au mandement du Roy, jusques à ce que mondit-seigneur le Cardinal arrivé au camp de Leve, mandast ce que lon auroit à faire, afin que si on se retiroit en arriere, ce fust avec reputation & à la requeste de l'ennemy. A la pluspart des compagnons qui desja tenoient Verceil en leur esperance pour ville gaignée, & avoient leur attente fondée sur le butin, ne fut ceste nouvelle ne la venue de qui l'apportoit agreable: & de tant plus que le passer outre leur estoit defendu, de tant plus bravement en parloient & demandoient estre menez à l'assault, & de telle asseurance en devoient entre-eux, qu'il a semblé à beaucoup de gens, autant des ennemis comme des nostres, que si on leur eust laissé faire ils eussent emporté la ville d'assault.

MONSIEUR le Cardinal arrivant vers le seigneur Antoine de Leve, fut honorablement & humainement receu de luy: si luy feit entendre sa charge, & comment le Roy pour optemperer à la requeste de l'Empereur, & pour luy donner à cognoistre combien il desiroit avoir avec luy parfaite intelligence & amitié, n'avoit voulu (encores qu'il luy semblast bien y avoir quelque perte de reputation) luy refuser de faire arrester son camp en plain & apparant cours de victoire: par laquelle facilement il pouvoit obtenir & recouvrer ce qui estoit sien à l'encontre du Duc de Savoye, occupateur & detenteur injuste: afin que la pour suite de sadite victoire n'alterast & interrompist les pratiques & moyens de la paix, en laquelle en faveur de l'Empereur estoit ledit seigneur Roy contant de comprendre icy le Duc de Savoye, abandonnant plustost une partie de ce que justement & indubitablement luy appartenoit. Assez



gracieusemēt luy respondit le seigneur de Leve à ce propos, sans advouer toutesfois que la victoire nous fust si certaine, & firent eux deux ensemble quelques accords, c'est à sçavoir, que luy de Leve ne passeroit point deçà la Seuse, & ledit sieur Amiral se retireroit au deçà de la Doarie, en attendant nouvelle de la negociation dudit seigneur Cardinal, avecques nostre saint Pere & Empereur à Rome: car encores les pensoit trouver ledit seigneur Cardinal ensemble. A monseigneur l'Amiral furent ces accords envoyez avecques lettres iteratives du commandement & volonté du Roy, suivant lesquels, & aussi pour-ce que nostre camp estoit logé en lieu estroict environné de trois ou quatre villes du Montferrat, où il y avoit garnison d'ennemis, lesquelles se pouvoient renforcer & donner de l'ennuy aux vivres qui venoient en nostre-dit camp: ledit seigneur advisa de se retirer au lieu de S. Germain, en esperance de s'asseurer, y estant de la ville d'Ivrée, & de tout le val du costé des Suisses, pour en tirer gens au service du Roy, au cas que l'on persévérast à la guerre, & secourir Turin sil advenoit qu'il en eust mestier.

*Retraite  
de monseigneur Amiral.*

L'EMPEREUR (ainsi que j'ay dit) apres les propos cy dessus recitez aucunement declaratifs de sa precedente protestation, avoit pris congé de nostre S. Pere, & sans faire autre sejour estoit party de Rome, laissant derriere luy pour apporter les articles de neutralité signez de la main de nostredit S. Pere, Messieurs de Cannes & de Granvelle, avecques lesquels noz ambassadeurs à l'instance de nostredit S. Pere avoient encores communiqué touchant la pratique de paix, & n'en avoient du tout esté reboutez, ne mis en tierement hors d'esperance. Mesmement leur avoit esté dit & respondu sur ce qu'ils requeroient ainsi que l'Empereur avoit promis, avoir le double par escrit de sa dessusdite protestation: que sa majesté pour bonnes causes & raisons à ce la mouvans avoit depuis advisé de ne leur bailler point, ains de l'envoyer au seigneur de Leidekerke son ambassadeur en France, afin que luy-mesmes la leust au Roy, & la lisant adoucist les choses qui pourroient aigrir ledit seigneur, en sorte que ceste pratique se continuast encores, & se conduisist à bonne fin. Ceste response & ce que l'Empereur en ses seconds propos avoit rabillé, donnoient esperance au seigneur de Velly qu'à la fin se pourroit tirer quelque bon-

*Reprise des  
accords de  
paix par les  
ambassadeurs du Roy*

ne conclusion, & eut opinion ou que l'Empereur eust usé publicquement de ceste haultainete de langage & braverie, pour donner à cognoistre qu'il ne craignoit l'effort du Roy, & que pour cela ne luy feroit rien faire: & que pour avoir usé de ses termes haultains, il avoit peu penser d'avoir acquis une grande reputation de magnanimité, surquoy il se pourroit persuader & induire à prendre cela pour contrepoix de la declaration d'hostilité, qu'avoit faicte le Roy contre le Duc de Savoye: ou bien que la venue de monseigneur le Cardinal de Lorraine (laquelle il sçavoit estre prochaine, & avecques lequel il pouvoit tout rabiller & conclure) l'auroit meu à user de ces termes, afin de donner aux Potentats d'Italie & autres ses confederez, occasion de penser qu'au paravant n'y auroit encores eu entre luy & le Roy aucune assurance ne promesse. Et bien l'aidoit nostre S. Pere à s'entretenir en esperance, de sorte que ledit Velly craignant que ledit seigneur Cardinal entendât sur chemin les nouvelles de ceste protestation s'en retournast arriere sans passer outre, voulut bien envoyer au devant, & luy persuader de ce nonobstant achever son voyage. Aussi escrivit au Roy, luy conseillant & suppliant, que nonobstant que ladite protestation fust par trop aigre & picquante, son bon plaisir fust toutesfois d'y respondre modestement, & de maniere que les choses ne s'en aigrissent d'avantage. Les articles ce pendant furent signez, lesquels en somme contenoient comment ledit S. Pere tresdeplaisant de la mauvaise intelligence & apparence de prochaine rouverte entre l'Empereur & le Roy, & desirant estre entre-eux deux bon & confidant mediateur: se declaroit estre neutral, & ne vouloir assister d'aide ne de conseil au faict de la guerre à l'une ne à l'autre partie, ne souffrir qu'en ses terres, ou de sa jurisdiction, se fist aucun amas ou assemblée de gens de guerre, pour aucun d'eux. Aussi de n'accepter autour de sa personne homme quelconque, & de quelque estat ou condition, qui luy portast paroles contraires ou prejudiciables à sa neutralité: ne souffriroit qu'en ces places & villes fortes entraissent & sejournaissent gens de guerre de l'un ou de l'autre party, mais les feroit garder & tenir en bonne seurété par ses propres subjects ou souldoyez. N'empescheroit aucun durant ladite neutralité d'entrer en la ligue deffensive d'Italie, qu'il sursoiroit les differens & controverses de sa

*Articles de  
neutralité du  
Pape.*

saincteté, c'est à sçavoir avec le Duc de Ferrare pour un an, & pour vj. mois avec le Duc d'urbin & son fils, à cause du Duché de Camerin: qu'il entretiendroit l'assistance promise par le feu Pape Clement aux cinq Cantons de Suisse à l'encontre des autres Cantons alienez de l'obeissance de l'Eglise: & que deslors il consignerait quelque bõne & raisonnable somme de deniers pour estre prestée à tous besoings & toutes occurrences.

C E S T E neutralité signée, & delivtée aux seigneurs de Cannes & de Granvelle, ils se partirent de Rome, & avecques eux le seigneur de Velly ambassadeur du Roy: pour venir au lieu de Siene, où estoit l'Empereur alors, auquel lieu arriva aussi monseigneur le Cardinal, & à son arrivée faisoit son compte de seulement faire la reverence à sa majesté, & de remettre à luy dire sa creance apres disner, à cause qu'il estoit desja heure de messe: mais luy ayant fait la reverence, & dit seulement en termes generaux l'occasion de sa venue, y adjoustant toutes les plus convenables paroles qu'il avoit peu, sans entrer au fait de sa principale charge, ledit seigneur Empereur de luy-mesmes respondit estre bien aise de sa venue, pour s'esclaircir (ainsi qu'il disoit) & veoir quelle esperance il pourroit avoir de la bõne confidence & amitié du Roy. Et ce voyant ledit seigneur Cardinal usa de ceste occasion & opportunité, luy declarant particulierement comment le Roy entendoit de se conjoindre avecques luy par toutes les plus estroittes facons que lon pourroit adviser, & que pour y parvenir & donner à cognoistre combien franchement il alloit en besongne, il avoit non seulement deffendu à monseigneur l'Amiral de France son lieutenant general en l'armée de Piemont, de ne passer plus outre que le lieu où lors il se trouveroit: ains auroit aussi fait retirer son armée dudit lieu, où alors elle estoit, afin de ne faire chose qui alterast l'esperance de paix: parvenant à laquelle ainsi que lon s'en pouvoit cõme asseurer, attendues les praticques qui en avoient esté jusques à l'heure que luy avoit esté depesché de la part du Roy, ledit seigneur n'estoit pour luy espargner chose qui fust en sa puillace: & mesmemet oyant que sa majesté auroit plaisir qu'allât en son entreprise d'Alger, monseigneur le Duc d'Orleans luy fist compagnie, ledit seigneur Roy ne seroit delayant de luy envoyer, avec telle suite &

*Paroles du  
Cardinal de  
Lorraine à  
l'Empereur.*

compagnie qu'il appartiét à un fils de Roy de France pour aller en un tel voyage. Et pourautant que jusques alors avoit le Roy accordé tous les articles qu'on luy auoit mis en avant, excepté celuy de l'usufruit, que pour les raisons au paravant deduites par son ambassadeur, il avoit tousjours demandé pour luy : maintenant il estoit content de ne s'y arrester plus. Bien vouloit il que pour oster à tout le monde occasion de penser qu'entre eux n'y eust pleine & entiere confidence, sa majesté fust contente de luy accorder, en faulseurant de luy qu'incontinent il s'en demettrait audit Duc d'Orleans son fils, & que cela faict, ledict seigneur Roy seroit content de venir au devant dudit seigneur, afin de s'entre-veoir & asseurer l'un de l'autre, jusques à Mentoue, ou ailleurs, ainsi qu'à sa majesté plairoit en deviser : & de faire toutes les choses qu'il scauroit luy estre agreables, & qu'il pourroit faire sans contrevénir à ses alliances. Lesquelles offres estoient toutes si bonnes entrées à parvenir à confidence & amitié entre-eux deux, que ledict seigneur Cardinal, encores que sur les chemins il eust entendu partie des paroles & declarations que sa majesté avoit proposées à Rome, n'avoit toutesfois voulu faillir ne différer de les venir faire entendre à sa majesté : les estimant telles & si raisonnables, que pour les paroles cependant intervenues il ne pensoit un si grand bien devoir estre interrompu.

*Response de l'Empereur.* Sur ces paroles commença l'Empereur à luy reciter la plus grâde partie des poincts qu'il avoit touchez en sa protestation, pour se justifier & fonder le doubte qu'il avoit de ne pouvoir assez seurement besongner avecques le Roy ; pour-ce qu'il ne voioit point qu'il puisse ne doit accorder le Duché de Milan au Duc d'Orleans : & comment que soit, il n'en vouloit rien faire, mais que bien seroit il content de le bailler au Duc d'Angoulesme, avecques une de ses niepces en mariage, sous les conditions qui en traittant seroient advisées, pourveu que le Roy n'eust aucunement affaire audit estat. Car il esperoit que ledict seigneur de Angoulesme outre l'alliance qu'il prendroit avecques luy, seroit aussi tenu & obligé a luy d'un tel & si beau present que le Duché de Milan : & qu'à ceste cause il vivroit avecques luy en bonne paix & amitié, & luy Empereur aussi luy porteroit reciproquement telle faveur, que paisiblement il

pourroit jouir dudit estat sans y tenir aucunes garnisons à la fouldle du peuple:& quant à l'usufruit, qu'il ne le consentiroit au Roy directement ou indirectement en quelconque maniere. Le Cardinal luy remonstra que sil vouloit traiter avecques le Roy, pour amour de luy, qu'il ne devoit point faire ceste difference ne s'attacher à autre seurreté qu'à la siéne, pour ce qu'il estoit celuy avecques lequel sa majesté auroit affaire, & duquel elle pouvoit esperer ayde & support presentement, & non pas de messeigneurs ses enfans:& que d'autre part ayant esté ledit estat levé au Roy auquel il appartenoit, la raison vouloit bien puis qu'à luy ne se rendoit, aumoins que ce fust luy qui ordonnast auquel il seroit rendu de ses enfans. A ce propos l'Empereur interrompit sa parole, en maintenant qu'à luy appartenoit iceluy estat, & non à autre.

**SUR QUOY** replicqua le Cardinal, qu'à cause de la renonciation faire par le Roy, sur laquelle il ne vouloit lors insister à débattre la validité ou invalidité: on pourroit coulourer que ledit seigneur n'y eust plus de droit, mais quant à messeigneurs ses enfans, on ne pourroit nier que ce ne fust leur propre & vray heritage, & qui justement ne leur pouvoit estre tollu: toutesfois que pour le bien de paix ils estoient contens de l'accepter & recevoir de sa majesté, ou en don, ou autrement, en telle forme qu'il luy plairoit, moyennant que ce fust selon & en la sorte que sadicte majesté desja au paravant l'auoit accordé à l'ambassadeur du Roy. Et sur ce mot l'Empereur luy treucha la parole, disant, que jamais n'en avoit riens accordé par sa bouche. Mon-seigneur le Cardinal qui ne vouloit pour ceste premiere venue rompre la pratique entierement, print couleur d'en vouloir deviser audit ambassadeur, & à tant print congé de luy, joinct aussi qu'il vouloit bien, avant que la chose vint au desespoir, gagner le loisir de depescher un courrier expres devers le Roy, pour l'advenir de ce qu'il avoit trouvé en ceste premiere arrivée, aussi pour en donner en passant advis à mon seigneur l'Amiral: afin que venant les choses en rouverte, on ne le surprist à l'improviste.

**Le** lendemain au matin ainsi que ledit seigneur Empereur achevoit de s'habiller, retourna vers luy ledit seigneur Cardinal, & luy dist comment il avoit communiqué parti-

culierement de sa charge avecques ledict ambassadeur du Roy, & de luy entendu ce qu'il avoit par cy devant traité: mais que tout bien considéré, il ne voioit point qu'il peust passer outre si sa majesté ne vouloit en façon qu'il fust, ouïr parler de monseigneur d'Orléans. Car cestuy-là estoit le seul fondement de sa depesche & commission conclue & dressée sur le consentement que sa majesté en avoit baillée, & qu'à ceste cause il avoit délibéré avecques son bon congé de s'en aller vers nostre S. Pere, pour luy exposer l'intention du Roy au bié de la paix, & les choses que pour y parvenir il avoit offertes: ensemble la réponse & refus de sa majesté Imperiale, & retractation qu'il faisoit de l'article accordé par monseigneur le Duc d'Orléans.

SA majesté ne monstra point apparence que le parlement dudit seigneur Cardinal luy desplust: seulement luy replicqua les justifications cy devant recitées du refus qu'il faisoit de bailler cest estat audit Duc d'Orléans: & pour-ce qu'entre autres choses il avoit dict n'en avoir jamais rien promis de sa bouche: le seigneur de Velly, auquel touchoit cest article, pour n'estre du Roy son maistre estimé menteur, pria sa majesté de ne luy faire ce tort, que de luy laisser un tel blâme envers sondict maistre. Sa majesté avouia lors auoir donné charge aux seigneurs de Canes & de Gravelle de luy en porter en son nom la parole: aussi d'en avoir escrit à son ambassadeur Leidekerke estant riere le Roy, pour de sa part le luy faire entendre. Mais que le Roy n'auroit accepté ceste offre, alors qu'elle luy fut faicte, ains en contre-venant aux traittez d'entre-eux (à prendre iceux traittez au pied de la lettre) auroit envoyé son Amiral de la sorte que son le sçavoir estre venu: dōt luy n'a peu ne se mal contenter & ressentir. Et d'avantage que les seuretez ni se pourroient trouver telles qu'il les voudroit pour le Duc d'Orléans, & telles qu'elles fussent, pour contenter ses confederes. Ledit seigneur Cardinal le pria qu'il voulust declarer quelles seuretez il demanderoit, & quelles seroient bien estranges, si le Roy, pour l'en vie qu'il avoit de venir à ceste mutuelle confidence entre-eux, ne les accordoit. Il respondit en somme qu'il en avoit dit son intentiō à nostre S. Pere, lequel il pesoit en avoir adverty le Roy. A ce luy replicqua ledict seigneur Cardinal, en luy remonstrant qu'il n'estoit croyable, qu'alors qu'il accorda bailler cest estat il

n'eust paravant pensé aux feuretez qu'il devoit demander au cas advenant: & qu'à luy qui estoit de si loing venu pour traiter & conclure avec sa majesté, il pouvoit bié faire cest honneur que de luy declarer son intention. Et sur-ce l'Empereur respondit qu'il n'estoit point conseillé de parler autrement sans veoir pouvoir, & sans sçavoir l'intentiõ de ses confederez: encores qu'il se promettoit bien qu'ils ne refuseroient ja chose qu'il vueille: d'avantage il adjousta, que si ores il bailloit ledict Duché à qui q̄ fust des enfans du Roy, il n'entendoit de le bailler que par investiture nouvelle, & comme fief escheu & revenu à l'Empire, estant en sa plaine disposition & volonté.

A tant fut prest ledit seigneur Empereur, & partit de Sie-ne au mois d'Avril. Monseigneur le Cardinal luy feit compagnie jusques hors la ville: & au prendre congé, l'Empereur le pria qu'à son retour il repassast par luy. Sur ce retourna ledict seigneur Cardinal en son logis: pour, avant que prendre son chemin vers Rome, faire une depeſche au Roy, & l'advertir de sa negociation, ce qu'il fist, en le confortant autant que possible luy fut, de ne respõdre à la protestation de l'Empereur aucune chose qui accelerast la rouverte. Par le mesme courier il fit pareille depeſche à monseigneur l'Amiral suivant sa premiere deliberation, en l'advertissant que tous les propos qu'il avoit ſceu tirer en tout son parlement avecques l'Empereur, estoient douteux & ambiguz, tels toutesfois que par iceux on pouvoit plus attendre prochaine guerre que diuturnité de paix. Monseigneur l'Amiral desja quelque temps auparavant pour-ce qu'il luy avoit esté escrit par le seigneur de Montmorency alors Grand-maistre & Mareſchal de France, qu'il ne pouvoit (estans les choses ainsi qu'elles estoient) faire plus grand service au Roy, que de fortifier quelques lieux & places, afin d'y retirer son armée, attendant ſecours du Roy, au cas que l'Empereur deſcendist à trop groſſe puiſſance. Avoit à ceste cause entrepris la fortification de Turin, & depeſché le seigneur Stephe Colonne avecques cent hommes d'armes, & quatre mille hommes de pied, tant pour avoir l'œil à ladiete fortification, comme pour aviser à sept ou huit mille deça le Pau, quelque lieu fortifiable pour y aſſoir son camp en ſeureté: auſſi pour doubte qu'estant le pais deſgarny de gés, le capitaine Iacques Scalenghe qui estoit

*Proviſion et  
ordre que don-  
na monſei-  
gneur l'Ami-  
ral au Pie-  
mont.*

arrivé à Genes ne fist revolter le Mont-devis, Fossan, & Savillan : aussi avoit esté visiter la ville de Ivree, laquelle ne trouvant fortifiable, à cause de son assiette, qui est telle que la montagne regarde à l'entour dedans la ville : il avoit ce-nonobstant mis dedans le seigneur Marc Antoine de Cusan, avecques ses deux mille hommes, pour (si besoing estoit) y amuser l'ennemy quelque espace de temps : & donner lieu ce-pendant à ladicte fortification de Turin. Ayant doncques eu ceste nouvelle, avoit envoyé diligenter les remparts & boule-verts commencez en ladicte ville, & donner ordre à fortifier un camp au dessoubs de Carignan le long du Pau : pour y retirer son armée, au cas que l'Empereur vint avecques tel effort qu'elle ne fust suffisante pour l'attendre en pleine campagne. Et de tout advertit le Roy à lieu Marcenasch, en l'assurant que fil avoit seulement terme d'un mois, il attendroit l'Empereur & tiendrait Turin contre luy & toute sa puissance. Depuis adverty de la diligence dont l'Empereur usoit à unir & accroistre ses forces, & qu'Antoine de Leve avoit deliberé de passer en l'Astisane pour nous rompre les vivres par derriere : aussi ayant descouvert que le Duc de Savoye menoit quelques pratiques pour revolter Fossan. A ceste cause & pour favoriser le pais tout au long du Pau, il envoya le seigneur de Montpesat avecques sa compagnie, & celle de monseigneur le Grand-escuyer, quatre mille hommes de pied François, & huit cens Italiens se saisir dudit Fossan, Vigon, Savillan, Cony, & Mont-devis, & autres villes à l'environ : & de ce donna il aussi advis au Roy du vingt-neufiesme jour du mois, en luy envoyant les lettres de monseigneur le Cardinal : & au demourant luy conseilloit que si ores il n'avoit deliberé d'accorder les conditions que demandoit l'Empereur, il temporisast toutesfois un mois en dissimulant, & que ce-pendant la ville de Turin seroit mise en telle fortification, que si l'Empereur y venoit, il en remporterait honte & confusion.

Le dernier jour du mois arriva le courier vers le Roy : & le mesme jour luy apporta le seigneur de Leidekerke ambassadeur de l'Empereur, & luy leut de mot à mot la protestation dudit seigneur Empereur son maistre : non pas telle qu'il avoit eüe, mais telle qu'elle avoit depuis esté moderée, dont toutesfois il ne voulut bailler le double, la cause



cause pourquoy ne la declara, mais depuis elle a esté sceuë, comme nous disons en autre endroit de ces memoires. Le Roy sur ce qu'il retint en memoire de la lecture qui luy en avoit esté faicte, & sur ce que ses ambassadeurs luy en escrivirent, dressa une response, laquelle pour avoir esté dictée par luy mesme, qui de son faict pouvoit respondre mieux que nul autre, il m'a semblé devoir inserer de mot à mot en cest endroit, sans aucune chose y adjouster, diminuer, ou diversifier, laquelle fut de la teneur qui ensuit.

IEUSS E merueilleusemēt desiré (tressaint Pere, & vous  
messieurs les Cardinaux du S. Siege Apostolique, & am-  
bassadeurs) qu'il m'eust esté possible d'estre present, quand  
l'Empereur vous a par long ordre deduict publiquement  
l'affaire d'entre nous deux: afin d'avoir peu respondre à un  
chacun article, & ne laisser voz esprits suspenduz n'ayans  
ouy parler qu'une partie. Toutesfois puis que cela m'a esté  
impossible, j'ay pensé par escriture satisfaire à ce que tou-  
che mon honneur & la verité: chose à moy assez difficile,  
d'autant que ledict Empereur n'a voulu bailler à mes gens  
par escrit ce qu'il a dit: ne son ambassadeur pareillement  
me bailler la lettre, ne double apres la m'avoir leuë: par-  
quoy je suis contrainct de respondre à ce seulement, dont  
mes gens m'ont adverty. Toutesfois la confiance que j'ay  
au certain jugement & bonté de vostredicte saincteté, avec  
l'estime que j'ay de toute la compagnie, laquelle je desire  
m'entendre, me font penser que la cause de la nue veri-  
té sera sans passion d'un chacun de vous bien entendue. Et  
pour commencer, il me semble que l'Empereur n'a recité  
que la moytié de la cronique, prenant seulement ce qui  
faict pour luy, & laissant ce qui faict pour moy: & qu'il soit  
vray: ce qu'il commence à dire que moy estant venu à la  
couronne, il envoya devers moy le seigneur de Nanfau  
pour estraindre noz amitez: je croy qu'il ne trouvera point  
que de mō costé elle luy fust refusée. Encores croy-je qu'il  
ne niera point que mon amitié & intelligence ne luy nui-  
sit pas à le tirer hors des mains de madame Marguerite sa  
tante, & de la subjection de son grand pere, qui à ceste  
heure là estoit son mainbrug. Et quant ce qu'il dit que con-  
tinuant ceste amitié, il fut aussi ioyeux de ma victoire con-  
tre les Suisses qu'il estoit possible: je l'entendy ainsi par mō  
ambassadeur estant pres de luy: qui me rendit tref grande

*Response par  
escrit du Roy  
à la protesta-  
tion qu'avoit  
faicte contre  
luy l'Empe-  
reur à Rome.*

obligatiō à luy, & eussē fait en cas pareil si telle victoire luy fust avenue. Quant à ce qu'il dit qu'il n'obeit point à l'Empereur son grand Pere, le pressant de me travailler du costé de deça durant ladicte guerre, sil eust faict le contraire, il eust faict contre le traité qu'il avoit iuré : & si sçait bien que je faisoys lors entierement tout ce que je pouvoy, & fy encores depuis pour le rēdre obēy & paisible par toutes les Espagnes, & est tesmoing luy-mesme de ce que mon ambassadeur en fist par mon commandement: & croy que ma faveur ne luy nuisit de rien en ce temps là. Quant au mariage de mes filles, combien que de leur mort il me desplust comme à pere, encores n'en eu-je moins de desplaisir pour l'alliance & amitié qu'elles pouvoient entretenir entre luy & moy. Quant au faict de l'Empire, où il dit qu'alors commença à naistre la jalousie d'entre nous deux, il est vray que je dy à son ambassadeur les paroles qu'il alegue, que c'estoit comme si nous estiōs tous deux à la poursuite d'une dame: & qu'avenāt ce qu'avenir pourroit, nous ne lairriōns à demourer bons amis ensemble: & certainement je le pensoy ainsi que je le disoy. Quant à ce qu'il dit que depuis qu'il fut eleu Empereur, je le priay de renouveler noz alliances: & de les asseurer par ostages, il est bien vray que je desiray d'asseurer & de perpetuer nostre amitié: car estant morte ma fille aînée, & l'autre si jeune que l'attente luy en estoit trop longue, j'eū desir de revenir au traité qu'avoit faict monsieur de Nanfau touchāt ma belle sœur, qui n'estoit chose nouvelle, ne donner à cognoistre audiēt Empereur que je ne cherchasse son amitié par tous moyēs que je pouvoy. Quant à ce qu'il dict, que je l'ay voulu presser de donner ostages pour la seureté des alliances: il sçait bien que par les traittez que nous ayons ensemble, il me devoit par chacun an bailler cēt mille escus, pour le Royaume de Naples, & que ce fut à faulte de payement que je luy demanday seureté ou respondant: sil m'eust bien payé, je n'avoys que faire de demāder cela. Et quant aux pratiques qu'il dict avoir esté faictes par mon ambassadeur estant en Allemagne: mōdit ambassadeur est icy qui m'asseure & afferme n'avoir jamais praticqué chose contre ledict Empereur. Biē avoir tousjours voulu faire le devoir en mō nom, comme Duc de Milan, envers le S. Empire, & m'entretenir avecques les estats d'iceluy en bonne intelligence

comme j'estoy tenu: & quand il aura faict d'avantage, il aura faict contre mon vouloir, dont je ne le laisseray impuny en me faisant apparoir du meffaict.

QUANT au faict du Roy de Navarre: l'Empereur sçait bien le temps contenu en noz traittez, dedans lequel il devoit satisfaire au Roy de Navarre: & qu'en deffault de ce, je le pouvoy secourir, sans rompre avecques ledit seigneur Empereur: lequel terme je laissay passer de long temps, pensant tousjours qu'il luy satisferoit, mais à la fin il a fallu que je satisfisse à ma promesse. Et au regard de messire Robert de la Marchk, je ne luy fy jamais faire la guerre: & qu'il soit vray, j'offry à l'ābassadeur dudit seigneur Empereur de luy faire ayde cōtre ledit messire Robert (ainsi q̄ le traitté le portoit) mais que j'en fusse requis: & revoquay par effect les gens qu'il avoit sans mon sceu levez en mō Royaume, qui fut cause qu'il perdit plusieurs de ses places. Parquoy (tressainct Pere) vous pouvez assez juger qu'en ceste premiere guerre je ne suis en rien coupable de la ruyne. Quant au traitté faict à Madril: j'en ay tāt respondu par le passé. & si au long, que ce seroit user de redittre. Bien diray-je qu'un chacun sçait que prisonnier gardé demeure en liberté de sa foy: & que mesme à Fontarabie où je fu delivré, & par tout le chemin à mon retour, j'estoy plus gardé que dedans Madril, & jamais je ne fu sans avoir garde: parquoy je sorty de prison en liberté de ma foy & sans aucune obligation. Et quant à ce qu'il dit avoit esté au paravant averty comme j'avoy dict que le traitté ne se tiédroit: j'advouë de l'avoir dit, cognoissant qu'il n'estoit tenable, & qu'il m'eust mis sur ma foy, je ne l'eusse accepté à ceste condition.

QUANT à la ligue, & à ce qu'on luy fit entendre pour la restitution de mes enfans, ce fut pour le faire venir à party & traitté juste & raisonnable, en payant ma rançon comme je devoys, & non pour autre raison. Et l'allée de monsieur de Lautrec fut pour delivrer nostre S. Pere de la prison où il estoit: & en ensuivant le vestige de mes predecesseurs. Apres voyant que la delivrance de nostre saint Pere estoit empeschée, & que l'Empereur ne vouloit entendre à aucun party, & ne voyant seurété d'aucune paix avecques luy, je ne voulu perdre ceste occasion: & à ce qu'il dit q̄ ledict seigneur de Lautrec y mourut, il est vray;

& non luy seulement, mais la pluspart de mon armée, que fil eust pleu à Dieu les deffendre de la mortalité, comme il avoit fait jusques là de leurs ennemis, je ne sçay comme les choses fussent depuis passées. Quant au traité de Cambray, en lieu d'adoucir celui de Madril qui estoit insupportable & intollerable, ils y adjousterent beaucoup d'articles d'avantage: & pour-ce que la prison des enfans est celle du pere, je fu contrainct passer outre. Toutesfois encores que ledict traité fust de la sorte que je dy, il ne se trouvera jamais que j'aye rien fait au contraire, quelque occasion que j'en aye eue. Et quant à la venue du Turc en Allemagne, & à Balançon, qui fut envoyé pour cest effect devers moy, ledict Balançon me demanda ayde pecuniaire, & mes gens d'armes: je luy respōdy que ie n'estoy ne banquier, ne marchand pour bailler argēt: & que l'Empereur venoit d'avoir de moy deux milliōs d'or pour ma rançon, de laquelle somme il se devoit contenter. Mais ce nonobstant, combien que j'eusse assez d'occasion de me reposer, je luy offry ce que les Roys mes predecesseurs ont tousjours offert (lesquels n'ont jamais esté rauxez par Princes de la Chrestienté, pour faire leur devoir contre les infideles) qui estoit ma personne, & mes forces, pour aller en Italie & ailleurs, laissant à l'Empereur le lieu honnorable comme je devoys. Luy disant en outre que la pluspart de mes gens de pied je les feroy de la nation d'Allemagne: & qui m'eust demandé, je fusse allé en tel equippage, que j'eusse eu part ou de l'honneur, ou du dommage. Quant à la ligue de Boulongne, chacun sçait assez pourquoy elle fut faicte. Quant à la mort de l'escuyer Merveilles mon ambassadeur: encores qu'il eust faict des praticques contre Francisque Sforce (ce que je ne croy, car il n'en avoit point de charge) si fut le cas si meschant & infame, que je ne croy que ledict seigneur Empereur le voulust trouver bon, veu qu'estant grāc Prince (comme il est) il a besoing de beaucoup d'ambassadeurs: & fault dire vray, qu'apres en avoir faict ma plainte audict Empereur, comme à mon beau frere, j'ay trouvé moult estrange ledict Sforce avoir esté par luy soustenu en son tort. Quant à avoir praticqué en Allemagne, depuis le traité de Cambray: il n'est rien si vray que moy & mes predecesseurs n'avons jamais esté sans avoir bonne intelligence & amitié au saint Empire, & aux Princes d'i-

celuy : & quelquesfois ay veu de mon temps qu'encores que l'Empereur & le Roy de France se fissent la guerre, lon ne perdoit point du costé de France l'amitié que lon avoit en Allemagne. Mais quant à la guerre de Wittemberg, il est vray que j'acheptay du Duc de Wittemberg le Comté de Montbelliard à rachapt d'un an, & depuis il m'a rendu mō argent, dōt il ne m'a point faict de plaisir: car j'eussē mieux aymē ledit Montbelliar : & au regard de ce qu'il feist dudit argent, je n'ay eu cause de m'en enquerir. Quant aux subjects dudit Empereur estans en mes galleres, il sçait biē que sil m'eust rendu ceux qu'il avoit faict prédre estans au service de mes enfans en Espagne, je les luy eussē rendz, ce que j'ay faict incontinant qu'il m'a rendu les miens. Quant au faict d'Eschenaiz, de ce que ledit Empereur dict qu'il a praticqué contre luy en Italie, je ne croy point que ledit d'Eschenaiz l'ait faict, veu qu'il n'en a point de commission & attendu ausi que je n'ay point de guerre avecques l'Empereur : & n'ay jamais pensé, ne pense, que pour prendre des gentils-hommes Italiens en mon service, ce soit rompre la paix, & veu que l'Empereur ne parle que de la liberté d'Italie, & du repos d'icelle, ce seroit sous ceste ombre rendre trop grande captivité ausdicts gentils-hommes d'Italie, si sous ceste couleur ils n'osoient prendre party d'autre Prince que de luy: & seroit sous le nom de liberté les travailler de servitude. Et quant à la pratique du Duché de Milan, vray est que ayant tousjours entendu par les gens dudit Empereur que ledit seigneur estoit tresdeplaisant qu'il n'avoit le moyen de pouvoir y satisfaire durant la vie de Sforce, d'autant que l'obligation qu'il avoit à luy l'ē empoeschoit, je le luy ay (cessant ceste occasiō apres la mort dudit Sforce) faict demander pour moy, & voyant qu'il vouloit que ce fust pour l'un de mes enfans, luy ay nommé mō fils d'Orleans, pour les raisons que je luy ay faict alleguer, tant pour la pacification de mes estats, que pour le bien & repos de la Chrestienté: priant audict Empereur se vouloir faire entendre claiemēt, ainsi que de mon costé je faisoay à mon ambassadeur, auquel je parloy franchement : à la fin apres beaucoup d'allées & venues il le m'accorda, cōme m'a dict son ambassadeur, & ne restoit plus article en dispute, que le faict de l'usufruit pour moy, dōt je me suis desistē,

comme je l'ay faict entendre audict Empereur . Parquoy je ne voy aucune difficulté à la paix, si l'Empereur veult tenir ce qu'il m'a faict dire: car il m'a faict asseurer qu'il ne demandera seuretez qui ne soient honnestes & raisonnables, & si les demandoit autres, ce seroit signe de ne vouloir point traitter. Doncques de mô costé ne se sçauroit dire que noz praticques de paix faillent ne demeurent: car j'ay accordé les propres articles que son ambassadeur m'a dict: parquoy si il ne les accorde, la rouverte vient de luy & non de moy. Et bien qu'il ne m'ayt baillé ledit Duché ne pour moy ne pour mes enfans, si n'ay-je encores rien faict contre luy: mais au contraire quand le Turc est venu en Autriche je ne me suis point remué, ains ay offert l'aide que dessus, & luy allant en Affricque suis demouré comme il a voulu pacifique, & sans faire guerre: chose que j'eusse peu plus aisément faire que maintenant qu'il est en Italie, comme vous tressainct Pere sçavez.

QUANT à toutes les choses qui touchent le bien de la Chreienté, je ne donneray avantage à aucun Prince de les desirer plus que moy: & la façon dequoy je fay vivre mes subjects le tesmoigne. Parquoy tressainct Pere, la patience dont j'ay usé, attendu les injures & torts qui me sont faicts, l'heritage de mes enfans usurpé, le retirement de mon armée, le commandement que je leur ay faict d'entrer en garnison pour ne troubler l'esperance de paix, le pouvoir de la traitter que j'ay envoyé à mon cousin le Cardinal de Lorraine, le desistement que j'ay faict de l'usufruit, sont assez iustes tesmoings si je desire avoir ce qui m'appartient, ou par paix ou par guerre. Et ne doit trouver estrange vostre sainteté si je parle si avant: car si celuy qui occupe le bien d'autrui se peut plaindre, que doy-je faire m'estant detenu le mien, & de mes enfans contre raison?

QUANT au faict de monsieur de Savoye, je n'y trouve nul fondement, qui par tant de fois a esté requis de me faire la raison, tant de ce que indeuëment par occupation de ses predecesseurs il me detient que du parrage des biens qui avoient appartenu à feu madame ma mere, que Dieu absolve, laquelle en son vivant avoit à diverses fois envoyé plusieurs personages devers ledict seigneur de Savoye son frere: & depuis son trespas ay encores envoyé devers luy personages bien instruits, avecques mes tiltres & en-

seignemens, pour faire entendre clairement à luy & à son conseil le bon & euidant droict à moy appartenant es terres & seigneuries qu'il a indeuëment detenues, à quoy il n'a voulu entendre : si que besoing m'a esté d'y proceder par la voye des armes. En quoy faisant n'ay aucunement contrevenu aux traittez faicts avecques ledit seigneur Empereur, esquels est dit que ne me melleray des praticques d'Italie, en faveur de quelque Potentat que ce soit, contre ny au prejudice du seigneur Empereur : & ne puis entendre comment il puisse pretendre que ceste guerre soit contre luy, veu qu'il n'a esté touché à chose qui luy appartienne, mais au contraire ayt tousjours esté defendu de n'y attenter aucunement. Et ne peut la comprehension dudit seigneur de Savoye en tiltre d'allié faicte au traité de Cambray, l'exempter & faire tenir quitte de ce qu'il me doit & detiët : car il n'est mis au traité comme principal contrahant, & n'y fut disputé des droicts à moy appartenans : parquoy ne peuvent avoir esté compris ne remis par ledit traité. Et m'attendoy (comme encores fay-je) veu la proximité du lignage & prochaine alliance qui est entre l'Empereur & moy, qu'il soustiendrait & prefereroit mon droit à celuy dudit seigneur de Savoye, & ne voy point que de tous autres qui ont pris les biens de monsieur de Savoye, on le trouve mauvais que de moy, encores que je soy beau frere, ayant bonne & juste querelle, & ne voulant avoir que ce qui est mien. Et quant il plairoit à vostre-dite saincteté, je vous feray monstrier mes droicts qui tesmoigneront ce que je vous dy, & tousjours en me rendant ce qui est mien seray-je content de luy rendre le surplus de ce que je tien. Et quant à ce que l'Empereur dit que pour le bien de la Chrestienté (ne pouvant estre la paix) il seroit meilleur que par nous deux, de personne à personne noz differens fussent vuidez : je respond à cela n'estant chargé d'aucune chose touchant mon hōneur, à laquelle je n'aye satisfait, & c'est offre de combat estant de volonté seulement & sans contraincte dudit honneur, il me semble que noz espees sont trop courtes pour nous combatre de si loing : Mais si l'occasion nous faict approcher (comme il est croyable qu'il le faudra si nous rentrons à la guerre) & ledit Empereur demeure en ceste volonté de combatre, & qu'à ceste heure là il m'en appelle je suis content, si l'on trouve que je refuse de

satisfaire à mon honneur, d'estre condamné par tous gens de bien : ce que je crain plus que le combat. Et quant à ce que l'Empereur a déclaré depuis n'avoir dit aucune chose pour me taxer ou blasmer, & par ses lettres n'avoir entendu tenir la paix pour rompue, c'est chose dont je suis trefaïse.

V O I L A, tressainct Pere, & vous messieurs les Cardinaux du sainct siege Apostolique & ambassadeurs estans presens, ce que je vueil bien estre déclaré en vostre presence, non pour offendre personne : mais seulement pour ma justification & faire clairement apparoir à chacun la droicte & sincere volonté que j'ay à la paix, & au bien universel de la Chrestienté : & que de moy ne procede ne procedera l'ouverture de la guerre, ce que lon peult facilement juger par les grands devoirs, où je me suis mis & mets pour y obvier.

T E L L E fut la responce du Roy à la proposition faicte par l'Empereur à Rome. Et pource que par l'estroite amitié confirmée entre luy & le Roy d'Angleterre, ils festoient promis l'un à l'autre s'entrecommuniquer toutes les nouvelles qu'ils recevroient d'importance, & ce que sur icelles ils auroient conclu & arresté, il en envoya un double par le poste apres le seigneur de Polisy, de la maison de Tinteville Baillif de Troyes, lequel puisn'agueres il avoit depesché vers ledit seigneur Roy d'Angleterre, & luy avoit baillé un double de la lettre d'avertissement, de la desludite proposition que luy en avoient escrite les Esvesque de Mascon & seigneur de Velly ses ambassadeurs.

L A cause de la depesche dudit Baillif avoit esté sur-ce que ledit Roy d'Angleterre avoit communiqué à l'Evesque de Tarbes, de la maison de Castelnau ambassadeur du Roy nostre dit maistre en Anglererre, une lettre fort affectée que l'Empereur luy avoit escrite, contenant en substance cinq principaux articles. Le premier estoit du jour que ledit seigneur Empereur esperoit arriver à Rome, & de ce qu'il disoit pretendre y vouloir faire. Le second de l'invasion faicte par le Roy nostre-dit maistre, sur les païs du Duc de Savoye, surquoy il le prioit de se vouloir employer à moyenner & faire envers ledit seigneur Roy, qu'il voulust rendre ce qu'il avoit pris & occupé sur iceluy Duc de Savoye. Le tiers estoit de la crainte que disoit l'Empereur avoir, & avec juste & apparente raison que ledit seigneur Roy passast ou



tre, & luy fist la guerre au Duché de Milan : quoy avenant il le prioit de luy vouloir en ce cas donner ayde & secours. Par le quatriesme il le prioit de vouloir mettre en oubly ce qui estoit passé de malcontentement entre-eux à cause du divorce de la Royne Chatherine sa tante : duquel malcontentement estoit alors cessée l'occasion par le trespas de ladite Royne. Parquoy il le prioit que pour lever d'entre-eux tout soupçon & racine d'inimitié, il fust content de renouveler les vieux traittez de leur cōfederation & amitié. Pour le cinquiesme & dernier il l'avertissoit comme il dressoit contre le Turc une grosse armée pour la defension de la Chrestienté, à quoy il le prioit de vouloir estre contribuable: veu que c'estoit contre les ennemis de la foy.

LE Roy d'Angleterre qui de sa nature depend volontiers à tenir gens en diverses provinces pour entendre des nouvelles de tous costez, & à faire des presens secrets à ceux qui ont le moyen d'entrer avec les principaulx ententeurs d'affaires des Princes & Potentats estrangers (encores qu'en aucuns endroicts son argent soit mal employé, de sorte qu'aucuns parmy un ou deux advertissemens veritables luy mandent en plusieurs autres choses le blanc pour le noir) avoit toutesfois ordinairement du costé de Rome assez seurs & veritables advertissemens: mesmement avoit desja sceu que l'Empereur pretendoit à Rome de faire, & brasser le contraire de ce qu'il luy mandoit. Quant au second article, sçavoit qu'il n'estoit raisonnable d'en faire la requeste au Roy son frere, lequel n'estoit entré en la participation de ceste entreprise. Quant au troisieme, sçavoit non seulement que l'Empereur ne craignoit estre assailly à Milan, ains qu'il estoit deliberé de donner au plustost qu'il pourroit la bataille aux gens du Roy au pais de Piemont. Quant au quatriesme, sçavoit qu'il avoit esté accusé par l'Empereur envers nostre S. Pere, & plusieurs autres d'avoir faict empoisonner la Royne Catherine, & quels autres propos l'Empereur en avoit tenuz. Et quant au cinquiesme, sçavoit que l'Empereur se preparoit à la guerre, non pour aller contre le Turc en la defension de la Chrestienté, mais pour la raison ja devant ditte. Et à ceste cause fist la response audit seigneur Empereur, ainsi qu'il avoit déclaré audit Eveque de Tarbes.

FIN DU CINQUIESME LIVRE.



SIXIESME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE GVILLAV  
ME DU BELLAY. SEIGNEUR DE  
LANGEY.

*Appareil  
de guerre par  
l'Empereur.*



L'EMPEREUR en faisant toutes ses praticques, ne laissoit toutes-fois encores d'entretenir en quelque esperance le seigneur de Velly, ambassadeur du Roy: non pas qu'il eust aucune volonté de venir à conclusion ( car en effect il ne l'avoit jamais eue comme peu apres nous declarerons ) mais il ne vouloit entrer en ouverte de-

claration de guerre, que premierelement il n'eust certaine nouvelle que l'armée du Comte de Nansau fust prestée à descendre en Picardie au mesme temps que luy commenceroit de l'autre part à faire acte d'hostilité contre le Roy. Encores esperoit il en dresser un autre ( non toutesfois si promptement ) laquelle il vouloit envoyer au fort des affaires descendre en Champagne, quand les garnisons du pais en feroient deslogées: pour se venir joindre ( ainsi qu'apres elles firent ) avecques celle de Picardie. Le Roy encores qu'il dissimulast d'entendre que l'intention de l'Empereur fust telle, si en estoit il suffisamment adverry: car outre le bruit qui en estoit si commun en Italie, en France, en Allemagne, & en Angleterre, il avoit ordinairement nouvelles d'Allemagne, du nombre de gens que l'Empereur y faisoit lever, combien & quels estoient ses capitaines, quand, & par qui, & de quels deniers ils devoient recevoir payement, & en quel temps ils pouvoient estre mis ensemble. En avoit aussi du costé de Picardie de quelque amas de wallons qui ja se faisoit, & de l'argent qui leur devoit estre

baillé au lieu de Lens en Artois : mais bien ſçavoit que leſdites forces ne pouvoient pas encores eſtre ſi toſt preſtes. Parquoy il luy ſuffiſoit, en attendant ce que le temps ameneroit, tenir ceſte frontiere là en ſeureté de ſurpriſe, & en Piemont garder bien ce qu'il y avoit.

Aucuns de ſon conſeil ordinaire, & autres que pour lors il voulut y faire appeller pour eſtre à la deliberation de ſes affaires, eſtoient d'avis contraire : & meſmement apres avoir ſceu la crue reſponſe que l'Empereur avoit faite à monſieur le Cardinal de Lorraine, euſſent bien voulu, que tout ainſi que l'Empereur l'amuſoit de paroles, il euſt uſé contre luy d'un meſme art : & que durs ces allées & venues, & ſous couleur d'envoyer audit ſeigneur Cardinal aujourd'huy une inſtruction, & demain autre nouvelle, il euſt fait tenir argent en Italie, ou par bancque, ou par autre voye, pour en intelligence renforcer la troupe des ſeigneurs Caguin & Comte Guy de Ragon, & en un meſme temps faire paſſer en Italie les Suiſſes que deſja ledit ſeigneur avoit retenuz en ſon ſervice, pour ſ'en venir ces deux bandes unir avecques les forces que deſja ledit ſeigneur avoit au Piemont : & puis que voyant ſon poinct il uſaſt de l'opportunité ſ'offrante & ſans avoir tant de reſpect à qui n'eſtoit pour le luy avoir ſemblable. D'autres en avoit, qui bien approuvoient ceſte opinion, mais ils jugeoient les forces de l'Empereur eſtre deſja ſi pres des noſtres, qu'ils ne penſoient point que ceſte opinion fuſt executable à temps, joinct qu'ils ſçavoient intrinſequement mieux que les autres, la finable intention & reſolution du maiſtre & la cognoiſſant pleine de juſtification envers Dieu & le monde, y vouloient bien adherer, & demeurer en ceſt avis de bien garder ce que nous tenions, & ſans entrer en plus grande deſpenſe, ſur-attendre tant que l'Empereur fuſt agreſſeur indubitable. A tant le Roy reprenant les propos, conclut ſur iceux en ceſte maniere.

Si nous n'euffions aux actions humaines à ſatisfaire à autre qu'à Dieu ſeul ſervateur, eſtimateur & juge des cœurs & penſées des hommes : & auquel n'eſt incognue la volonté que me garde l'Empereur en ſon courage, & que pour obvier en preoccupant à ſadite volonté, je

*Opinions diverses au conſeil du Roy.*

*Paroles du Roy en ſon Conſeil.*

me fusse contenté de juste querelle, pieça l'eussay-je peu faire à grand marché, ou du temps qu'il estoit empesché contre le Turc en Autriche: ou du temps que l'armée des Lansquenets qui avoient remis le Duc de Wittemberg en son Duché, ou depuis quand celle des Suisses qui ont secouru Geneve, se sont envoyez offrir à moy: l'une des offres alors que l'Empereur entroit en son expedition de Tunis, & l'autre luy estant de retour en Sicile moult affoibly de gens & de deniers. Mais à mes propres amis & juges equitables, je n'eusse peu justifier mon faict, sinon par apparences & presomptions: aux iniques & non amis, encores à present ne le sçauroy-je suffisamment faire par autre voye: & vous sçavez ce qu'en plusieurs autres deliberations en tels affaires je vous ay tousjours déclaré de mon intention. Mais entendez toutesfois que quant à moy ce n'est de ceste heure que le cueur m'a presagy & jugé, que l'intention de l'Empereur envers moy avant son partement, & depuis son retour du voyage de Tunis estoit, & a tousjours esté telle, qu'àucuns de vous à present commencez à cognoistre. Et si au-paravant j'en eusse esté en quelque doubte, croyez que de l'heure qu'il respondit à mon ambassadeur, que puis qu'il n'avoit pouvoir de moy, il le païssoit & entretenoit de paroles, je m'en fusse tenu assuré du tout & hors de doubte: car qu'elle occasion eust il eue d'alleguer à mon ambassadeur une telle raison? sinon que par luy mesme il juge autrui: & sçait tresbien qu'alors qu'il m'envoya le Comte de Nansau (lequel aussi vint sans pouvoir) luy ne le fist que pour me donner paroles & m'amuser ce pendant qu'il feroit son voyage: afin que sous ceste esperance je ne poursuivisse la reputation de l'outrage que m'avoit faict Francis que Sforce: & luy durant sondit voyage fist (sans que je m'en doubtaffe) faire en Allemagne par le Comte de Nansau (qui sous ombre & couleur de ceste negociation abbregea son chemin par mon Royaume) ceste assemblée que maintenant vous luy voyez mettre sus. Vous sçavez assez combien de fois j'en ay esté averty d'Allemagne, par mes amis, & que nonobstant que ledit Comte fist courir le bruit que c'estoit pour le recouvrement du Comté de Carznelemboghen, j'eusse toutesfois à me tenir sur mes gardes. Or quelque mal ou bien qui m'en avienne, encores à present vueil-je persister à me gouverner plustost sur

ce que me faict entendre, que surce que faict au contraire l'Empereur: afin d'eviter entierement que l'assaillant sur le bruiet de ce qu'il se prepare contre moy, toute couleur luy faille de pouvoir dire que non pour m'assaillir, ains pour se garder il se fust preparé: ou que pour affection que j'eusse de trouver occasion de rouverte contre luy, j'ay bien voulu à un bruiet incertain legerement adjouster foy. Et ne pensez point que je prenne telle conclusion, sur opinion que j'aye de n'avoir mes forces prestes à temps: car avant q' l'Empereur ait pris tout ce que j'ay ordonné fortifier au Piemont, elles y seroient facilement arrivées: mais je vueil entierement que le tort & blâme de l'aggression tombe sur luy. Et pour plus luy oster d'excuse & de couleur des sienes forces qu'il met sus, je suis deliberé, puis qu'il faict telle instance, que je retire mon armée deçà les monts, & en Piemont laisser seulement garnisons es villes que j'ay (comme dit est) ordonné faire fortifier. Et si bien je fay en ceste deliberation quelque tort ou reculemēt à mes affaires: si ay-je telle confiance en Dieu vray juge & vengeur de foy desguisée, que si bien l'Empereur en ce cōmencement se conjouit de ma negligence, autant esprouvera il (estant la guerre ouverte & la paix rompue par luy) de desplaisir & de dommage du temps perdu, que j'espere apres recouvrer par diligence, perseverance & vive force.

Sur ce propos & avant que le Roy eust finé sa parole, fut apporté au conseil un paquet du seigneur de Velly despesché par la poste: lequel fut ouvert, & leu devant le Roy, auquel estoit par ledit de Velly entre autres choses donné advis: que les seigneurs de Cannes & Granvelle luy avoient demandé, si monseigneur l'Amiral viendroit point trouver l'Empereur, ainsi qu'il avoit esté advisé. Adjoustant qu'il n'y auroit mal de faire encore durer ceste pratique sous le nom de monseigneur le Duc d'Angoulême, si de monseigneur le Duc d'Orléans ne vouloit l'Empereur ouyr parler, afin au moins de gagner ce peu de temps pour achever la fortification de Turin encommencée, au cas que la pratique en autres choses fust infructueuse. Le Roy alors en se soubriant, dit, Encores nous veult donner l'Empereur à entendre, que nous devons quelque chose esperer de luy. Or il fault imaginer de deux choses l'une: ou que ses Lansquenets ne peuvent arriver si tost qu'il esperoit, ou s'ils sont

arrivez, que là dessus il veut pour ambassadeur avoir mon Lieutenant general, afin d'envoyer ce pendant assaillir mon camp, & le trouver & surprendre sans chef à l'improviste. Que ferons nous doncques à cest homme icy ? si nous ne l'envoyons, il prendra là dessus son excuse & couleur de dire, que quand c'est venu au joindre, nous avons par cela donné à cognoistre, que nous ne voulions venir à la conclusion: si nous l'envoyons, il n'y fera rien d'avantage, mais je me seray justifié, luy sera en peine de trouver une autre excuse. Advienne de par Dieu ce qu'advenir pourra, j'avoy desja ainsi cōclu & arresté de retirer par deça mon armée, & tant seulement laisser des gens de guerre en Piemont, ce qui suffira pour mettre és garnisons des villes tenables: accordons luy ce qu'il demande, voyons quand il accouchera de ce dont il est gros: & faisons cognoistre à tous amis & ennemis que de nostre costé nous avons faict plus que raison & devoir.

*Provisions  
du Roy sur  
le faict de la  
guerre.*

A tant il depescha vers ledit seigneur Admiral, & luy manda de ne plus tenir camp, & que seulement il parachevast de fortifier Turin, & quelques autres places. Premièrement il escrivit de Carmagnolle, mais depuis il escrivit de Fossan ou Cony ou toutes deux & qu'il y mist le nombre de xiiij. ou xv. mille hommes de pied, ensemble ce qu'il jugeroit estre necessaire de gendarmerie & de chevaux Legers: & si ledit nombre estoit plus qu'il n'en estoit besoing, à fournir bien & suffisamment lesdites villes, qu'il mist ce qui restoit dudit nombre de xiiij, ou xv. mille hommes: en quelques places au deça, lesquelles fussent couvertes des autres: & qu'en chacune il mist un chef auquel eussent les autres à obeir en toutes choses, & que le reste de son armée il renvoyast deça: luy se tint prest d'aller vers l'Empereur, à toute heure que par monseigneur le Cardinal de Lorraine il seroit mandé, aussi que de ce que dessus il donnast avis au seigneur de Velly. Par le seigneur de Rabodenge fut envoyée ceste depesche, & par le seigneur de Renty une autre à messeigneurs Charles Duc de Vendosmois, & Claude de Lorraine Duc de Guise, l'un gouverneur de Picardie, & l'autre de Champagne, leur ordonnant fortifier quelques places en Picardie, & en Champagne, & qu'ils departissent leur gendarmerie & leurs legionnaires és lieux qu'ils veroient estre plus à propos & à main pour luy faire service.

Leur feit d'avantage envoyer argent, pour lever promptement le nombre de quatorze mille aventuriers, pour aussi les departir és villes de frontiere: ensemble le payement d'autres deux mille avaturiers à lever quand le besoing en seroit, & autre bõne sõme de deniers pour employer, tant aux fortifications qu'aux envitaillemens desdites villes. Et particulièrement escrivit à messire François de Montmorency chevalier de son ordre, & son Lieutenant audit pais de Picardie sous la charge & en l'absence dudit seigneur Duc de Vendosmois, qu'il eust à y avoir l'œil & vacquer diligemment, & principalement d'aller en personne faire l'avitaillement de Terouënne, & en passant visiter la ville de Montreul, & l'avertir de ce qu'il trouveroit y estre necessaire. La cause pour laquelle particulieremēt il voulut luy donner ceste charge fut pour autant qu'il n'en vouloit travailler le Duc de Vendosmois, qui alors estoit empesché sur la conclusion qui se devoit faire du Mariage de sa fille aisnée avec le Roy d'Escoffe.

EN ce temps estoit le Marquis de Salusses arrivé en poste à la cour, auquel le Roy donna des villes du Piemont qu'il pretendoit estre des anciennes appartenâces du Marquisat, à sçavoir est Savillan, Cony, Fossan; Cavalimont, Mont-devis, & plusieurs autres jusques au nombre de dix-sept. Et à ce que depuis il a esté sceu, n'estoit ledit Marquis venu les demander en esperance de les obtenir: mais pour avoir cause ou couleur en cas de refus de coulourer ce que depuis il feit: car à ce que l'on a certainement entendu, il y avoit long temps que sa pratique trainoit, qui estoit telle. Ledit Marquis par le moyen du Comte de Poquepaille, & d'un sien contreroolleur praticquoit avecques Antoine de Leve, promettant espouser sa fille: & par-ce moyen luy promettoit ledit Antoine de Leve luy faire gagner le proces qu'il avoit intenté devant l'Empereur pour le Marquisat du Montferrat qu'il maintenoit luy appartenir, à l'occasion (à son dire) que ledit Marquisat estoit substitué, que là & au cas qu'il y eust faulte de hoir masse, il n'alloit en fille, mais retournoit à celuy qui estoit ou seroit Marquis de Salusses estant de la maison. Or estoit-il que du Marquis de Montferrat, & de madame d'Alençon sœur du Duc d'Alençon estoit sorty un fils & une fille mariée au Duc de Mantoue: & le fils qui fut Marquis de Montferrat

*Causes de rebellion du Marquis de Salusses.*

en piquant un cheval, le cheval tomba, dont tout soudain il mourut sans estre marié: parquoy vouloit dire ledit Marquis François de Salusses qu'à luy appartenoit la succession dudit Marquis nouvellement decedé, & non à sa sœur. Aussi ledit Marquis François estoit fort superstitieux, & avoit adjousté foy aux propheties qui avoient esté faictes, qui disoient que l'Empereur devoit estre Monarque, de sorte qu'il craignoit de perdre son estat de Salusses: & mesme ledit Marquis un jour à Fossan, parlant au seigneur Martin du Bellay, luy disoit qu'il avoit pitié de ses amis de France qui perdroyent leurs biens, par-ce qu'on ne pouvoit aller contre les oracles de Dieu, dont les prophetes estoient denonciateurs.

DES le deuxiesme jour de May avoit esté depesché le seigneur de Rabodéges avecques la charge que vous avez entendue. Et depuis par-ce que mōseigneur l'Amiral estoit d'avis de ne rompre encores son camp qu'il avoit fortifié au lieu de Carignā, luy fut envoyée une iterative depesche conforme à la premiere, & ordonné que lesdites garnisons mises à Turin, & à Fossan, & autres villes qu'il aviseroit, pour soutenir & rōpre la premiere impetuosité de l'Empereur, au cas qu'il entraist à rouverte, il renvoyast incontinant le surplus de son armée en France, sinon qu'il veist apparemment qu'Antoine de Leve n'eust forces plus qu'esgales, & fist contenances de vouloir passer au deça de la Seize, contrevenant aux promesses accordées entre mon sieur le Cardinal de Lorraine, & ledit de Leve, auquel cas il luy estoit ordonné de hazarder la bataille, la raison de la guerre toutesfois gardée, & moyenant qu'il feist tousiours ledit seigneur Empereur aggresseur & luy deffendeur: & au cas qu'il ne vist apparence de ce faire, il ensuivit la premiere ordonnance qui luy avoit esté envoyée par ledit seigneur de Rabodenges: & luy se tint prest à monter incontinant à cheval, au premier mandement qu'il auroit dudit seigneur Cardinal de Lorraine de l'aller trouver.

Au lieu de Pistoye receut le seigneur de Velly advisement de ce que par la depesche du seigneur de Rabodenges avoit esté ordonné audit seigneur Amiral. Et sur ceste occasion, estoit rentré avecques l'Empereur en propos de ceste negociation de paix. A quoy luy fut respondu que l'Empereur aucunement n'y entendroit, sinon qu'avāt tout  
œuvre



œuvre l'armée du Roy eust repassé les monts, & le Duc de Savoye fust entierement reintegré. Surquoy replicant ledit seigneur de Velly, que nostre saint Pere avoit bien dit à l'Evesque de Malcon & à luy, que sa majesté feroit ceste responce, mais à la fin se contenteroit, que seulement les offenses supersédassent d'une part & d'autre: à quoy le Roy non seulement avoit obtemperé, mais, qui estoit grande approbation de sa bonne volonté, avoit desja mandé que son armée des garnisons en hors se retirast en France, & que lon donnast congé aux gens des seigneurs Caguin & Comte Guy de Rangon, & à monseigneur l'Amiral de se trouver avecques monseigneur le Cardinal de Lorraine, si par ledit seigneur Cardinal il luy estoit mādé. L'Empereur ce nonobstant persista en ses demandes sans aucune chose moderer, sinon qu'il s'en conseilleroit, & puis donneroit responce. Ceste responce il bailla par escrit au troisieme jour, mais si confuse, qu'il estoit assez apparant, que de propos deliberé il l'avoit baillée telle, pour ne dire chose qu'il n'eust moyen, au cas qu'il luy en vint avantage, de la desguiser. Et ce pendant il ne perdoit temps, heure, ne moment à faire diligenter ses forces: & ja dés le huitiesme du mois le seigneur Antoine de Leve estoit venu contre sa promesse càpeger au deça de la Seize, entre Turin, Vercell, & S. Germain, avec son nombre de chevaux accoustumé, unze mille Lansquenets, sept mille Italiés & deux mille Espagnols: sans ceux de Sicile, & sans la troupe qu'amenoit l'Empereur avec soy. Monseigneur le Cardinal de Lorraine estoit ce temps pendant arrivé à Rome: où il trouva qu'il ne se parloit plus que de la guerre, & que desja publiquement se vantoient les Imperiaux que l'Empereur la vouloit faire au Roy, non seulement au païs de Piemót, & pour la restitution du Duc de Savoye, mais en un mesme temps au cueur & aux frontieres de son Royaume: par tant de lieux & endroits que le Roy ne sceust auquel entendre. Si en voya démarcher son audiece à nostre S. Pere, & au jour & heure que elle luy fut signifiée, proposa sa charge en ceste maniere.

S i oncques (tre saint Pere) vous fustes en doubte au- *Harangue*  
quel il tient ou de l'Empereur ou du Roy, qu'entre-eux & du Cardinal  
sous vostre autorité il ne sont venuz à quelque bonne & de Lorraine  
seure intelligence & amitié: & si par-ce que vous mesme en au Pape  
avez veu & entendu à la venue dudit seigneur Empereur Paul tiers.

en ce lieu, vous n'avez du tout esté mis hors d'iceluy doute: je suis seur & certain que vous en ferez entieremét hors, apres avoir entendu ce que m'avoit ledit seigneur Roy ordonné luy proposer & offrir en vostre presence, & par vostre conseil: & que le rencontrant sur le chemin des postes, au lieu de Siene, je luy ay offert & mis en avant: je ne perdray temps à vous reciter les allées, & venues, offres, acceptations, simulations & dissimulations, entretenues de l'un à l'autre depuis cinq ans ença, sur les moyés de confirmatiō de paix, estroictes alliances, & fraternele amitié: car vous en devez estre assez & plus que informé, voire (si l'affection que vous avez à l'union de la Chrestienté ne vous supportoit) attedié. Je viendray doncques au but, & à la dernière conclusion que le Roy à mon partement tenoit pour indubitable: c'estoit que l'Empereur (ainsi que vous tres-sainct Pere avez sceu) accordoit bailler à monsieur le Duc d'Orleans secōd fils du Roy, l'estat & Duché de Milan, mais l'usufruiēt que le Roy en vouloit retenir; il ne luy vouloit aucunement accorder: encores vouloit que le Roy ce pendant cessast toute hostilité contre le Duc de Savoye, jusques à ce qu'il fust cognu & jugé du different d'être-eux. Là dessus, tres-sainct Pere, fut faicte ma depesche par le Roy. Passant en son camp, premierement j'ay faict desister son Lieutenant general de l'entreprise qu'il avoit, & ja estant apparemment sur le point d'emporter d'assault la ville de Verceil. Secondement, & apres avoir parlé au seigneur Antoine de Leve capitaine general de la ligue d'Italie, j'ay faict retirer ledit Lieutenant general du Roy jusques par delà la Doaire, & mettre ses gens és garnisons, cessant effectivement tout acte d'hostilité. Ce faict, je suis venu visiter ledit seigneur Empereur, & de par le Roy luy ay quité l'instance au paravant faicte de cest usufruiēt, offert de mettre en justice le differant d'entre luy & le Duc de Savoye, présenté toutes les forces & puillances dudit Seigneur au service non seulement de la Chrestienté, mais au particulier & propre de l'Empereur & de sa maison, en réservant seulement les alliez dudit seigneur Roy, qu'il ne pouvoit sans reproche & charge de son honneur abandonner. Tant sen a fallu que luy portant ceste ambassade, je l'aye trouvé en la mesme deliberation, que tout au contraire il a du commencement differé de confeller (combien qu'à la fin il l'ait

advoué) d'avoir jamais accordé tout ce que dessus: mais en conclusion m'a déclaré, au moins assez donné à entendre qu'il ne le feroit: & à ce que je puis comprendre, & le bruit commun est parmy ceux qui sont à sa suite, il s'en va droict faire la guerre au Roy. Si est-ce, tressainct Pere, que bien considerant comment sont passéz entre ces deux Princes les affaires des precedentes guerres, chacun d'eux ou en sa propre fortune, ou en celle de l'autre, ou en toutes deux, trouvera parquoy estre induict à se devoir rengier à party raisonnable, & que par la vicissitude & alternation des heureux succès & malheureux evenemens, ils ont tous deux dequoy cognoistre & juger combien chacún se doit asseurer ou desesperer de fortune.

SOIT ainsi que l'Empereur & plus souvent & plus insperement l'ayt esprouvée amie & favorable: si trouvera-il qu'en toutes ses victoires les affaires du vainqueur ont esté la plus part du temps en aussi grand danger & branle que ceux du vaincu. Messire Robert de la Marchk (duquel sourdit le commencement de toutes ces guerres) avoit à l'encontre de l'Empereur usé de quelque maniere d'invasion; ledit seigneur print sur luy la plus grande partie de toutes ses places: & comme si le Roy eust donné cause à ceste invasion, le vint assaillir en son Royaume, print Moson assiegea Mesierés: fut depuis repoulsé par le Roy, perdit quelques siennes places de nom, & feit une retraite de nuit assez approchante de fuite; se retirant en Espagne: où il trouva que Fontarabie, l'une des clefs & principaux boulevers de son Royaume d'Espagne, avoit esté prise par les gens du Roy. Fortune d'autre costé le recompensa: les siens prindrent Toutnay: il fist revolter le Duché de Milan contre le Roy, lequel y envoya nouvelle armée, qui prospera du commencement: à la fin fut defaite à la Bicoque. Le Roy dressa une autre armée qui tellement exploicta, qu'à peine avoit l'Empereur une place tenant pour luy en Lombardie. De rechef la mutatio de fortune fut soudaine: l'armée du Roy fut rompue: celle de l'Empereur osa passer en Provence: trouva la ville d'Aix capitale du pais, & assez d'autres abandonnées, assiegea & grandement travailla Marseille: puis à la nouvelle de l'arrivée du Roy marchant contre-eux se retira en desarray. Le Roy de ceste emprainte repassa deça les monts par autre & plus court chemin,

reduisit presque toute la Lombardie à son obeïssance. L'armée de l'Empereur un peu apres se renforça : celle du Roy se consumma, & fut vaincue: luy prisonnier conduit en Espagne, en sortit par composition assez rigoureuse. Sur le refus que peu apres feit l'Empereur à la ligue de toute Italie, France, & Anglaterre de moderer les conditions, desraisonnables: il fut bien pres de perdre non seulement la Lombardie, mais tout le Royaume de Naples: fortune le releva, recouvra ce qu'il avoit perdu: eut le Pape Clement son prisonnier : pour la delivrance de sa saincteté, le Roy dressa une armée, qui pour un temps fut victorieuse, tant en Lombardie, & en la riviere de Genes, qu'au Royaume de Naples: jusques à ce que sur le point de la tresgrande ruine du dit seigneur Empereur: & apres qu'il eut perdu plusieurs armées de mer entierement deffaictes par celle du Roy, ses principaux chefs prisonniers eurent moyen de corrompre ceux de l'armée du Roy, & de tourner sa victoire en desconfiture. Soudainement il repara ses forces, & d'arrivée toute Italie trembla devant elles : à la fin en avint aussi malheureuse issue.

VOILA jusques alors (treffainct Pere) la veritable histoire abbregee, & que vostre saincteté ne peult ignorer, de toutes les guerres d'entre ces deux Princes : en laquelle je ne voy point que l'Empereur ait eu si ferme & si constante felicité, ne que les forces de France en soient si affoiblies que sur ceste esperance il doive, estant bien conseillé, mettre de rechef à la discretion de fortune ses victoires du temps passé, au hazard de perdre aussi tost en un jour, ce qu'en tant d'années il peult dire avoir acquis de reputation & gloire, comme de les augmenter & accioistre, jusques à la consommation & comble d'honneur. Vray est que sur sa felicité, tenant le dessus à l'endroit du Roy, pacification entrevenue entre eux: laquelle à ceste cause fut à telle condition, que ledit seigneur Empereur a peu se glorifier, devoir plustost donné qu'accepté la paix. Cestuy m'a tousjours semblé le principal avantage qu'il y ayt eu, si l'eust donnée avec certains trop rigoureux articles, & te qu'il a eu juste occasion & remors de crainte que messieurs les enfans du Roy se resseraissent un jour de leur ancien printemoine, qui par ce traité de paix leur a esté tollu. Les pratiques & moyens d'oster toute racine de regret, &

tenir ces Princes en bonne intelligence & amitié, par lesquels moyes nous sommes entrez sur ceste matiere, estoient desja si avant que plusieurs gens les tenoiēt pour conclues : esperant que ledit seigneur Empereur qui souloit dire que la desiance & seule craincte qu'il avoit du Roy le divertissoient de plusieurs haultes entreprises, apparemment de heureuse & facile yssue, seroit par ceste reconciliation (ainsi qu'en effect il eust faict) non seulement delivré de ceste craincte, mais asseuré qu'estans desja une partie de la Chrestienté à sa devotiō, & le surplus à celle du Roy, il auroit le tout à la siēne, au moyen de l'ayde & association des forces & alliances dudit seigneur Roy : & pourroit faire avecques ceste accession de forces, un tel & si grand accroissement à la Replublique Chrestienne, que nul autre depuis Charles le grād n'en auroit faict de pareille. Quel malheur, & quelle mutation, tressainct Pere, peult estre cecy : ne quel avantage au bien & augmentation de la fortune & gloire de l'Empereur y peuvent esperer ou comprendre ceux qui le detournent de ceste siēne à luy utile, honorable, & seure intention ? l'ay bien voulu dire (tressainct Pere) qu'on l'en destourne : car Dieu ne vueille qu'en cuer de Prince, de telle & si supreme excellence se trouvaist si vile & infame simulation que d'avoir sciemment voulu au contraire de son intention, user des propos qu'il a tenuz.

Si le prouffit de l'Empereur les mene, quel prouffit a-il d'un Duché qui tant luy a cousté à conquerir, & à garder luy coustera d'avantage ? & tiendra ces deux si puissantes & invincibles maisons, qui doivent estre le port & refuge de naufrage de toute la Chrestienté, perpetuellement en division & despence ? ostant à l'une & à l'autre occasion & moyen d'entendre à plus grandes & honorables choses ? Or mettons en une balâce toute la conqueste qu'a faicte l'Empereur, en l'autre le contrèpoix que fortune ce pendant luy a envoyé. Premièrement que durans ces affaires il n'a peu satisfaire au devoir de fraternité envers le Roy Christienne de Dannemarch son beau frere, lequel a perdu à faulte de ce son Royaume & sa liberté. Secondemēt qu'aussi peu a-il eu moyen de secourir le Roy Loys de Hongrie son autre beau frere, qui contre le Turc, ennemy commun de nostre foy, a perdu sō Royaume & sa vie, avecques telle playe que chacun scait en redonder à la Chrestienté. Je ne dy pas que

l'estat de Milã ne soit bel & gros, mais il ne scauroit approcher d'estimation aux dessusdits dommages, à l'effusion de tant de sang Chrestien, qui pour ceste querelle a esté respan du: à la perte de tant de bons & vertueux capitaines, de tant de puissantes armées perdues, & par mer & par terre: lesquelles si nous eussions employées en plus saincte & recõmandable guerre, nostre Sauueur Iesus-Christ fust à present cogneu par toutes les plus estranges & barbares contrées du monde. Quant au Roy (treßsainct Pere) qui en a esté spolié, diuine & humaine raison l'excusent de ce qu'il en a fait jusques icy: & si plus avant il en faisoit, encores que son traitté l'accusast, par lequel il luy est prohibé, si luy seruiroient les mesmes raisons de quelque excuse, pour le devoir auquel il est tenu envers ses enfans, envers son Royaume, envers son peuple, de partager seldits enfans, en sorte que leur patrimoine ne diminue, & que leur contentement & satisfaction tienne seldits Royaume & peuple en paix, repos, & uniõ. Si aussi l'hõneur & gloire dudit seigneur Empereur le mene, quelle gloire peult-il avoir plus grande, que apres avoir obtenu glorieuse victoire, en user encores plus glorieusement & magnifiquement, acquerant avecques le tiltre de la liberalité le moyen de parvenir à plus justes & honorables conquestes, dont ne luy peult matiere faillir, & aussi peu l'exécution à l'ayde mesme du Roy, & de ses confederéz: Et s'ils s'arrestent sur la seurte, laquelle à ce que j'enten ils ne peuvent trouver suffisante pour bien affermer l'intelligence, foy & amitié entre deux Princes si freschement reconciliez apres si grande inimitié. Je dy au contraire (treßsainct Pere) que tout ainsi que si jamais n'eussent eu division, & que l'un ne l'autre jamais n'eust eu aduersité, l'amitié se fust peu concilier plus facilement entre-eux, ainsi plus facilement se fust elle peu dissouldre: car contractant ensemble de per à per, & sans que l'un eust quelque avantage sur l'autre, l'obligation de ceste amitié seroit esgale: là ou maintenant le Roy demoureroit tenu de la liberale gratuité dont luy auroit l'Empereur usé, avec l'obligation à la recognoissance du bien-faict: sinon qu'il voulust estre du tout estimé ingrat & indigne de toute amitié, support & faueur de Dieu & des hõmes. Je dy d'avantage: qu'estât le Roy de cuer tel qu'il est, & que lõgue & privée hâtime m'a fait cognoistre en luy entierement, ce bien-faict qu'il auroit

receu seroit celuy qui produiroit le reciproque bien-faict, avecques la recognoissance que je disoy : & par ainsi seroit ceste mutuelle amitié confirmée par les deux plus estroits & leurs liens qui onques depuis le monde créé, soient usiez en tels affaires: c'est à sçavoir du commun & reciproque prouffit, en resultant à l'une & à l'autre partie : & de la foy qui est de telle nature, que nul homme sçauroit mieux obliger a foy la foy d'autrui, qu'en ayant foy & fïace en luy. Iusques icy (treffaint Pere) j'ay parlé en partie comme envoyé vers vostre sainteté de par ledict seigneur Roy, en partie comme Prince Chrestien, affectionné singulierement au bien & repos commun de la Chrestienté, suivant les anciens vestiges de mes progeniteurs : encores de sa part vous asséurerai-je que son intention est & sera (Dieu vueille qu'aussi heureuse que bonne) de ceder une partie de ses droicts, plustost que s'arrestant opiniaistrement à obtenir tout ce qui luy appartient, estre contrainct de venir aux armes avecques l'Empereur. Au cas toutesfois que force luy soit d'y venir, il le fera (je parle à ceste heure, treffaint Pere, comme l'un des freres & membres du corps du saint siege Apostolique) de sorte que je crain beaucoup que nous donnions au commun hereditaire ennemy de nostre foy un trop joyeux spectacle de ceste guerre : & que des corps des Chrestiens qui en icelle mourront (qui devroient estre un obstacle & avant-mur au devant de luy) nous luy dressions un pont & passage pour nous venir assaillir en noz foyers. Dieu tout puissant y vueille remedier, & vous treffaint Pere qui sçavez assez comment il en va, & quelle est la puissance & par terre & par mer de nostre-dict commun ennemy, vous y employer de sorte, que vous en laissiez en ce monde la gloire immortelle de vostre nom : & en l'autre vous entriez en triomphe, menant captifs & vaincuz par vostre integrité, prudence & sollicitude, la haine, rancune, division, guerre, cruauté avecques toutes les autres pestilentes malheuretez qui aujourd'huy travaillent ceste republicque Chrestienne, dont Dieu par son eternelle providence vous a donné la charge. A vous touche, treffaint Pere, & d'autant plus vous touche d'y travailler (vostre sainteté veult bien que je parle librement) que j'ay desja ouy quelque murmure (telle est aujourd'huy la malignité du monde) que l'Empereur apportant icy bonne disposition

& volonté à la paix, à son partement ne l'a telle remportée.

Ces remonstrances ouyes, nostre S. Pere monstra tant en paroles qu'à son visage avoir un merveilleux regret que les choses ne se fassent autrement conduites : & montrant en soy mesme-la fin & conclusion d'icelles remonstrances, avoua franchement audict seigneur Cardinal, avoir desja esté adverry des propos qui s'en tenoient en la ville de Rome. La dessus il fit un allez long narré du bon office qu'il avoit faict en ceste maniere, de l'obstination en laquelle il avoit trouvé l'Empereur, & de l'assurance en laquelle il estoit party de trouver au Roy peu de resistance, & du bon ordre qu'il disoit avoir mis en ce que ledict seigneur Roy ne tirast des Lansquenets outre ce qu'il en avoit, & des Suisses encores moins : & tellement s'en estoit ledict S. Pere laissé persuader, que peu s'en falloit qu'il ne voulust conseiller au Roy de prendre à perte ou à gaing apoinctement à l'appetit & volonté de l'Empereur. A la fin toutesfois il se resolut d'envoyer deux Legats vers ces deux Princes: l'un qui fut le Cardinal de Carpi vers l'Empereur & le Cardinal Trivulce vers le Roy, avecques charge toutesfois que tous deux iroient de compagnie, jusques à ce qu'ils arrivassent la part où se trouveroit l'Empereur, afin que parlans eux deux ensemble à sa majesté, l'autre passast outre vers le Roy, d'autant plus resolu de ce qu'il auroit à luy proposer, & de ce que l'Empereur luy pourroit promettre. A tant ledict seigneur Cardinal de Lorraine prenant congé de nostre saint Pere, alla passer à Venise.

PARACHEVANT son chemin il vint trouver l'Empereur au lieu de Petresancte : auquel apres avoir fait une recharge, tant en son propre & particulier nom, comme de la part & commission de nostre S. Pere, pour le convertir & induire à la conclusion de ses precedentes promesses : voyant finalement que remonstrances n'y avoient lieu, il print congé de luy en paroles de telle ou semblable substance.

*Paroles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur.* I E voy & cognoy, Empereur tresauguste, par le chemin que vous tenez, & par tous voz preparatifs, & propos, que quant à vous le Roy vostre frere n'a plus occasion de fonder son esperance en autre party que celuy des armes. Et d'avantage par aucuns propos que m'ont teuz les entremetteurs



teurs de voz affaires, j'enten que maintenant voz desseings ne tendent tant à la restitution du Duc de Savoye, comme à l'invasion du Roy en son Royaume. Si ne laisseray pourtant à vous supplier encores ceste fois, que vous vueillez un peu estre maistrè de voz passions, & que ne vous laissiez entièrement conduire à courroux & esperance les deux plus mal feurs & mal fiables autheurs du monde. L'evenement de la guerre est commun & incertain, & tant plus vous avez eu de victoires, tant plus vous avez à vous garder de faire entreprise, qui puisse obscurcir la gloire des choses passées, par quelque malheur qui vous advint plus grand que n'est l'occasion de vous en abandonner au hazard: & lequel malheur vous avenant seroit sans point de faulte attribué à vostre conseil & mal fondée opinion, & tous les succez passez à fortune & aventure non premeditée. Quant au Roy vostre frere je puis encores vous asseurer que si vous ne prenez premier les armes: si la trompette premierement ne sonne de vostre costé: si vous ne faictes acte d'invasion contre luy, certainement il ne rentrera point en guerre avecques vous. Mais si vous l'assaillez, & mesmement en ses païs, ainsi que s'en vantent voz gens (vous me pardonnerez, Sire, si je vous parle librement, & comme je le pense) mais je vous ose denoncer & predire, que si j'ay bonne cognoissance des forces de son Royaume, de l'unanimité, consentement & union de son peuple, & de l'affection & foy qu'il porte à son Prince: & si avecques ce je cognoy du Roy (duquel je suis nourry & eslevé) le cœur, assurance & perserverance en une grosse entreprise quand il y est: & sa grande diligence de pourveoir, & au besoing donner ordre à ses affaires: le temps ne tardera gueres à venir, que pour un grand bien vous souhaitterez de Dieu, vous en pouvoir retirer à bagues sauves. Car il fault que vous entendiez, Sire, que le François a toute autre façon de faire à deffendre un païs de conqueste, qu'à deffendre son propre païs, ses villes, ses champs, ses possessions, ses foyers, eglises & autels: & les y ont bien peu de gens assailliz sans prompte ruine, ou à tout le moins tresgrand & extreme danger. Parquoy je vous dy, Sire, de rechef, avisez vous, & vous donnez garde que mal entreprenant vous n'ennoblissiez & faciez cognoistre quelque incogneu & au paravant non celebré quartier de France par vostre calamité. Mais j'espere

pour conclusion, Sire, que vous aymerez mieux vous souffrir icy desconseiller & divertir de vostre entreprise, que d'aller en France à l'apparant hazard d'y recevoir honte & domage.

L'EMPEREUR encorés que telle proposition ne luy fust agreable, ne fist toutesfois semblant de prendre trop en mauuaise part la liberté de langage dont luy uisoit ledict seigneur Cardinal : & à ce ne le mouuoit tant la qualité du personnage ( qui de soy meritoit assez estre respectée ) comme la grace & façon de le dire, dont estoit la qualité du personnage accompagnée. Si le remercia de l'advertissement qu'il luy donnoit, en priant Dieu ne luy faire tant de grace qu'il eust veritablement prophetisé : adjoustant neantmoins qu'encorés n'avoit il closes les oreilles à party raisonnable de paix, moyennant que le Duc de Savoye ( auquel il ne pouvoit honnestement faillir ) fust reintegré preallablement, & avant toute ceuvre : & au cas que non, ses deliberations ( quelles qu'elles fussent ) estoient si bien instituées, qu'il n'en pouvoit esperer sinon bonne yssue. Si estoit toutesfois que parlant depuis audict seigneur Cardinal, il luy ramentout gracieusement que, des propos qu'il luy avoit tenus à Petresainte, il l'avoit experimenté trop veritable prophete.

Le dixseptiesme jour de May arriva de retour à la cour, estant au lieu de saint Rambert au pais de Forest, mondict seigneur le Cardinal de Lorraine : & fit rapport au Roy de tout ce qu'il avoit trouvé ou recueilly, tant des propos, visages, & contenance de l'Empereur à l'aller, & au venir, & de nostre saint Pere à Rome, que des nouvelles qu'il avoit entendues ça & là depuis son partement. En substance que de bonne composition avecques l'Empereur il n'en falloit esperer aucune : que sa deliberation estoit de venir faire la guerre en France : que ses gens se vantoient d'avoir mis si bon ordre que d'Allemagne le Roy n'auroit point de gens, & aussi peu des cantons ecclesiastiques des ligues : & que des protestans ils esperoient l'avoir si bien brouillé envers eux, autant en Suisse qu'en Allemagne, que d'eux aussi ne tireroit il ayde ne support. Aussi rapporta comment le seigneur Antoine de Leve avoit ( comme nous avons dict dessus ) passé deça la riviere de Seize & n'estoit plus pour dissimuler long temps, sans faire quelque effort à l'encon-

tre de noz gens.

LE Roy sur ces nouvelles , & autres qu'il avoit eues de ses frontieres de Champagne & Picardie de l'amas qui se y commençoit à faire , apres en avoir conféré avecques aucuns de ses plus privez , & qui avoient le principal maniere de ses affaires, fist assembler son conseil , & proposant premierement les choses ainsi qu'elles passioient autant de là les monts qu'en seldictes frontieres de Picardie & de Champagne. Tantost (dict-il) serons nous au bout des simulations & dissimulations de l'Empereur : & ne serons plus en noz consultations en la difficulté que nous avons esté, à deliberer & conclure si nous devons nous preparer à la guerre comme contre un tel ennemy que luy, ou differer encores quelque temps , jusques à ce que les effects contraires à ses propos le declarassent estre invaseur. Or à ce que pouvez comprendre par les nouvelles ouyes, il aura bien tost osté le masque: & si bien à aucuns il a semblé que la façon de faire dont j'ay usé fust par trop plus consciencieuse & scrupuleuse, que bonne & duisante à l'avancement de mes affaires, si est-ce que je ne m'en repen: car à ceste heure serons nous arrivez au poinct , auquel apres seure & raisonnable paix, je desiroy plus de parvenir : c'est de n'entrer avecques luy en guerre, qui premierement à Dieu, secondement aux hommes ne semblaist juste. Si donques toute guerre est juste qui est necessaire & forcée, & par le commun consentement des humains celuy est forcé à la guerre, & prent justement les armes qui est forclos de toute autre esperance , il me semble que au jugement de tout le monde non que de Dieu (duquel jamais je n'ay doute) nous avons tout le bõ droit du nostre, & tout le tort mis du costé de l'ennemy. Et pour entrer par le Duc de Savoye, le mode universel me sera tesmoing de combié de fois j'ay peu (je ne dy pas conquerir ne prendre) mais retenir, alors que j'ay eu en ma puissance, la plus part de ce qu'il occupe, & tient du mien & ce du temps qu'il n'estoit si fortifié d'alliâces qu'il est. Mais je me suis contenté ce pendant qu'il me laissât le passage ouvert & libre sur le mien propre, de luy en faire seulement porter aucunes fois quelque parole pour éviter la prescription: & jusques icy eusse continué, s'il eust aussi continué à m'estre bõ & fidele voisin. Je me deporterai (car vous le sçavez bien) de reciter comment depuis que par ceste alliance de

*Proposition  
du Roy en  
son conseil.*

Portugal il a eu celle de l'Empereur il s'est maintenu en mon endroit : les bagues prestées à mon sujet rebelle pour avoir argent à me faire la guerre : les lettres gratulatoires de ma prison : les brigues faictes pour detourner les Suisses de mon alliance, l'achat de l'heritage de moy & de mes enfans, & jusques à refuser au Pape Clement la ville de Nice qui m'appartient pour y parlementer avec moy, & de fresche memoire le passage par le mien propre en affaire qui de si pres me touchoit, que le mespris outrageux use contre moy Roy, de France, par un Sforce sans force, Duc titulaire & precire de Milan. Mais sur un tel & si mal fondé refus, qui est celuy (je vous prie) qui n'eust pris incontinant les armes, pour recouvrer ce qui seroit sien ? Et j'ay voulu toutesfois en m'y preparant ellayer encores la voye de raison, & en deffault de la trouver en luy, je n'ay peu faire de moins que de là me faire par la voye des armes que je me treuve en main.

L'EMPEREUR encores que nous soyons parens, & que je soye son beau frere, a voulu toutesfois entreprendre ceste querelle pour le Duc de Sauoye cōme pour son vassal & allié, & a demandé que je feisse surseoir & arrester les exploicts de guerre : je les ay fait arrester, voire en plein cours de la certaine & destinée victoire. Il a plus voulu que je fisse reculer mon cap de devant Verceil, en cela luy ay-je obtemperé. Il a demandé que pour traiter la paix je luy envoyasse le Lieutenant general & chef de mon armée (re-queste certes assez hors de propos) je le luy ay toutesfois accordé. Il a d'avantage voulu que je retirasse mon armée deçà les monts, encores en cela luy ay-je voulu complaire, mandant à mondit Lieutenant general, que delaisnant seulement des garnisons en quelques places, il me renvoyast par deçà le surplus des Italiens des seigneurs Caguin & Cōte Guy en hors, ausquels j'ay ordonné q'il donast cōgé. Aussi a mis en avant que fisse decider par justice le differat que j'ay avec le Duc de Savoye : à cela mesme je me suis offert & m'e suis voulu soubsmettre au jugement de nostre S. Pere. Et pour une fois cōclure, qu'ay je (pour Dieu) obmis à faire, de tout ce qui se doit & peult faire pour contenter Dieu & les hommes, & leur approuver ma justification ? Et luy ce pendant a fait passer son camp deçà les termes & limites prescits entre nous : a augmenté ses forces à raison que j'ay

diminué les miennes: & ne reste plus que le mot, que (comme il est passé en proverbe) on ne donne l'assaut à Sagesse, ce pendant qu'à Rome icy, & ailleurs je laisse couler temps en consultations: voire qui plus est ne tient propos entre les gens que de me venir faire la guerre en France, & de me rendre l'un des plus pauvres gentils hommes de mon Royaume. Certainement encores que le monde fust si aveuglé de tous les sens, non que des yeux corporels, si ne peult l'Empereur abuser Dieu, tout voyant, sçachant & precognoissant, que si autre affectiō ne le mouvoit que de reintegrer le Duc de Savoye, il se contenteroit de tâcher au recouvrement de ce que j'ay pris sur ledit Duc: & non à la prise de quelques villes de mon Royaume, desquelles je bailleroiy plustost recompense au Duc, en achetant de luy ce qui est mien, pour eviter guerre, que de le plus laisser en main si suspecte & mal fiable. Mais il se vante de deux choses l'une, & fait son compte de la premiere partie de la disjonctive, ou qu'il sera Roy de France, ou moy Empereur. Estre Empereur je ne preten: & si j'ay satisfait (ainsi que j'ay) à tout debvoir envers le Duc, envers l'Empereur, envers Dieu tesmoing & arbitre de tous traittés, Roy de France ne sera il jamais: & le mesme Dieu ulteur & juge de superbe & intolerable contumace, tournera sa fureur & vengeance à l'encontre de celuy envers lequel ne se peuvent trouver aucunes assez agreables raisons de pacifier & oublier inimitié. Doncques, d'autant que nous cognoissons quelle difference il y a de celuy qui a Dieu propice à celuy qui l'a contraire: & que nous pouvons maintenant (avecques noz consciences bien informées & satisfaites entrer en ceste guerre) portons y tous non-seulement le mesme cueur de bien faire qu'en autres entreprises nous avōs porté, mais une certaine ire & indignation, comme à l'encontre non que d'ennemis, mais d'infracteurs, abuseurs, & deguiseurs de foy. Reste maintenant à deliberer, en tant que nous avons nouvelle que l'ennemy dresse deux armées, en quelle part nous ferons tirer noz principales forces, & qui nous sera plus à propos (encores que ce depende du chemin que luy tiendra lequel nous mettra mieux) ou de passer les monts au devant de luy, ou d'attendre à le combattre en nostre païs & l'un & l'autre party se peult fonder & en raisons & en exemples. Mais vous ayant assemblez icy

pour en dire chacun sa fraîche & libre opiniõ, & non point celle que vous jugerez m'estre plus agreable, je ne vous deduiray les unes ne le autres raisons, mais sur ce que vous autres m'en ouvrirez l'esprit, prenant des opinions des uns & des autres, je concluray.

A LA PROPOSITION du Roy assentirent universellement tous ceux qui furent appelez à ce cõseil: car outre ce que tous estoient en bonne persuation du plus que devoir où il festoit mis avant que prendre les armes contre le Duc de Savoye, à aucuns d'eux sembloit qu'il eust aussi bien faict de poursuivre vigoureusement, comme d'user de tant de respect à l'Empereur, aux plaintes duquel estoit la response tousjours aussi raisonnable comme facile & pïõpre, moyennant qu'à riens du sien il n'eust esté touché par nostre armée, suyvant la premiere deliberation qui en avoit esté prise. Et bien eussent aucuns voulu que môseigneur l'Amiral n'eust esté si promptement obeissant aux mandemens du Roy, ains qu'il se fust faisly de Verceil en attendât une seconde jussion. Or ne se peuvent plus revocquer les choses une fois passées. Et quant à la deliberatiõ sur la maniere de se gouverner aux affaires presentes: tous furent d'avis (& bien estoit il ainsi à presumer) qu'entreprenant l'Empereur, ainsi qu'il se vanloit, la conqueste du Royaume de France, & du tout ruiner & en deposséder le Roy, que là part où seroit sa personne, là seroit le fort de l'affaire: & qu'il y auroit toutes, ou (quoy que soit) la plus part de ses forces ensemble: & si biẽ d'autre costé il faisoit quelque entreprise, ce seroit seulement pour travailler & divertir les forces du Roy, & le mettre en plus grande despenſe, non pas pour faire un gros & vif exploit de guerre. Car attendu que le Roy avoit ordonné de fortifier & tenir deux ou trois places en Piemont, & y jeter bõnes & fortes garnisons autât à pied que de cheval, la raisõ de la guerre vouloit ou que l'Empereur avant que passer en France les forçast, ou qu'il laissast en Piemõt suffisante force pour les tenir toutes assiegées, ou qu'il assist autres aussi puisſâtes garnisons que celles du Roy en quelques places voisines, pour tenir celles du Roy en subiectiõ, à ce q̃ moyẽnât quelq̃ peu de resfort, elles ne faisoient, & tinſet la campagne, & fissent par occasiõ quelq̃ autre effort, paravature de grosse cõsequẽce. A ceste cause n'estoit il vray semblable, qu'estât le

Roy servy cōme il appartenoit, & l'Empereur voulant nettoyer le Piemont avant que passer outre, il feist de l'année grosse envahie au Royaume de France: & aussi peu qu'en laissant seulement quelques villes garnies, & nō pas armée pour assieger les nostres, il luy fust possible sans ayde d'autruy dresser & entretenir en un mesme temps, apres une si grosse despense qu'il venoit de faire en Barbarie deux grosses & puissantes armées pour faire en deux divers lieux du Royaume entreprises quelconques de notable conqueste: & principalement en ces deux provinces de Champagne & Picardie, qui d'elles mesmes ne sont aisées à forcer, ne grādemēt oportūnes & subjectes à l'injure & proye de l'ennemy. Et à ceste cause leur sembloit à tous estre requis que le Roy en pourvoyant seulement les principales places desdites frontieres, retirast aupres de soy le surplus de ses capitaines, & plus experimentez gens de guerre, au meilleur nombre que possible luy seroit: & dressast un bon & puissant equipage, avecques lequel il fust prest à tourner la teste en quelque part, ou deçà, ou delà les monts que son ennemy s'adresseroit à luy faire guerre: Aucuns adjoustoient que lon devoit haster & diligenter ces forces, en sorte qu'elles fussent à temps prestes, pour aller recueillir nostre ennemy delà les monts, avant qu'il eust passé jusques deçà: & que plustost on entretint & feist la guerre en païs de conqueste, que sur le propre & naturel, & duquel nous tirions les commoditez requises à soustenir le faix de la guerre: ce que ne pourrions faire si abondamment en l'ayant au milieu & cōmie es entrailles de nostre Royaume.

LE Roy apres avoir entendu leurs opinions, fut bien aussi de cest advis, d'assembler le plus qu'il pourroit de ses forces aupres de sa personne pour s'e ayder, & les employer ensemble ou separées, ainsi que les entreprises de l'ennemy luy en donneroient occasiō & oportunité, fust de passer delà les mōts, si ledit ennemy entreprenoit de nettoyer le Piemont avant que passer deçà, ou de l'attēdre à cōbattre en ce Royaume, s'il se hazardoit d'y faire descēte. Mais quel que part (dit-il) qu'il entrepreigne à faire son effort, mon intētion n'est point de luy presenter, ne luy dōner occasiō de me presenter la bataille: ains luy laisser cōsommer gēs, tēps, munitiōs, vivres, argent, à sieges & batteries de villes, afin qu'il espreuve sa part des incōmoditez qu'e pareil cas nous

*Resolutiō du  
Roy de attē-  
dre l'ennemy  
en France et  
ne le combat-  
tre.*

avons esprouvées par cy devant. Tant y a que la raison & le devoir de la guerre ne portent point qu'il doive entreprendre de passer deçà: car en laissant telles garnisons derriere que j'ay ordonné mettre en mes places de Piemont, il est impossible, qu'y laissant autres pareilles, afin de tenir les miennes subjectes, qui est le moins qu'il puisse faire, il demeure encores assez puissamment équipé: pour nous venir rencontrer en barbe avecques toutes noz forces unies. Et là où il passeroit avecques toute sa puissance, ce seroit bien la chose que plus je desirerois, pour la raison que je deduiray, & à laquelle je m'arreste jusques icy, nonobstant l'inconvenient que vous m'avez allegue estre à craindre à qui a la guerre en son païs: car tel inconvenient ne se peult estêdre sinon en bié petite cōtrée de nostre païs. Ceste raison (outre ce que vous m'avez mis en avant de l'effort que ce pendant pourroient faire noz garnisons, avecques tant soit peu de renfort & supplément qu'ils eussent) est que tât plus il amenera de gens, tant plus il luy faudra de vivres, tant plus de chevaux, jumens & ânes à les conduire à sa queue à travers les montagnes: dont il luy faudra tel nombre, que le double d'autât de fourrage qu'il en faudra pour sa cavalerie, ne pourroit suffire à les nourrir. Or jugez doncques estans les lieux où il aura de passer (encores que je n'en feisse detourner ou gaster, ainsi que je feray, tous les vivres & fourrages qui s'y pourront trouver) de nature assez malaisée à soustenir & nourrir une armée d'amis passans en diligence & par estappes, ja de long réps ordonnées & préparées: en quel estat se trouvera une armée ennemie, qui à chacū passage rompu (cōme je les feray tous rompre, & plus en un jour qu'ils ne rabilleront en quinze) sera contrainte de séjourner icy un, là deux, là trois, & en tel lieu huit ou dix jours, pour les refaire? Croyez que le passage seulement avât qu'ils soient descêdus en la plaine, les aura combattus à demy. Et quand apres leur passage ils penseront de mieux trouver, alors ils auront en teste bonnes villes & bié fortifiées bié estoiffées d'artillerie & de munitions, grosses & puissantes garnisons dedās, & telles de nôbre, de bō courage, & d'experience q̄ j'ay moyé de les y mettre: autour d'eux ne trouveront riés à la campagne, ne verrōt chose qui soit à leur commandement, ne reconteront ville (si elle n'est gaste & deserte) qui les recoive: de tous costez aurōt païs ennemy,



nemy, & au lieu qu'en Piemont ils auroient à leur doz la Lombardie plantureuse, les peuples amis & favorables, les grosses rivières pour apporter les vivres, le moyen prompt, & en main de se rafraîchir aucunes fois de gens, en contre change ils auront les Alpes hautes, malaisées, steriles, les passages assiegez, & tousjours à combattre incontinant qu'ils seront en ça passez, par aussi peu de seurété, l'ordre mis tel que je pense y mettre: de jour à autre par le moyen de tels empeschemens, retardement de la solde à leurs gens de guerre. Ceste difficulté qui de soy est grande, & de tresmauvaise consequence, le cours du temps, les surprises, en pais ennemy, incogneu, oportun à embusches, la faulte de vivres qui en adviendra, le tout concurrent ensemble est bien suffisant pour faire d'une grosse armée une petite. Nous au contraire aurons tout pais nostre à l'entour de nous: ne verrons rien qui ne soit en nostre disposition, & si verrons de toutes pars abondance & planté, toutes contrées grasses & opulentes, & force rivières à nostre commandement: noz deniers ainsi qu'ils se recueilleront: arriveront sans aucun besoing d'escorte en toute seurété: le temps qui ruinerà l'ennemy, renforcera, multipliera, aguerrira noz gens: & aurons nostre passetemps, si nous voulons de veoir l'ennemy se deffaire de luy-mesmes en nous seant (par maniere de dire) ou nous pourmenant à noz aises en un beau camp, & bien fortifié. Non toutesfois que je vueille, ne que mon intention soit d'y demeurer tousjours oisif & sans rien faire, mais je vueil dire que quand nous avons à faire entreprise, la raison & opportunité nous y conduira, & non fortune ou appetit de l'ennemy: c'est à dire que nous aurons noz forces puissantes & gaillardes, que nous serons prompts & vigilans, pour ne faillir à nostre occasion, & à l'ennemy ne donner la sienne.

TELE est en substance ma conclusion, pour entrer de bonne heure, & sans perdre temps, à l'exécution des choses: d'autant que j'ay desja mandé à monsieur l'Amiral, assis qu'il aura ses garnisons, qu'il me renvoye deça le surplus de mon armée, & qu'il dōne cōgé aux gēs des seigneurs Caguin & Comte Guy, retenant seulement les capitaines, & aucuns des principaux compagnons en mon service: je suis d'avis quant à ce poinct, de l'heure que l'Empereur entrera en guerre ouverte, leur renvoyer dire qu'ils remettent leurs

bandes sus. Et quant au retour de monsieur l'Amiral, je suis encores & demeureray pour deux raisons en la mesme opinion: l'une pour continuer jusques au bout à donner tout le tort de l'invasiō à l'ennemy: l'autre qu'ayant assis ses garnisons il seroit trop foible à la campagne. Parquoy mon intention est de luy mander qu'incontinent luy-mesme se retire vers moy, attendu qu'il n'a plus occasion d'attendre que monsieur le Cardinal le mande, qui desja est icy de retour: & à tous ceux qui demeurent delà, ordonneray d'obeïr en son absence au Marquis de Salussies, auquel (ainsi que je luy ay accordé) je feray depescher un pouvoir d'y estre & commander ainsi que mon Lieutenant general. Au Dauphiné j'enverray un autre bō chef, y recueillir les gens de guerre qui retourneront de delà, & par bon advis les distribuer és lieux plus oportuns & propices à garder & defendre le passage des Alpes, ce temps pendant que je dresseray & assembleray mes forces, lesquelles unies; si l'Empereur s'arreste au Piemont, i'y passeray en tel equipage, que je ne craindray point à le rencontrer; & d'essayer avec une bonne troupe de François si encores aujourd'huy la France porte les gens que toute ma vie j'ay veu faire fuir les Espagnols devāt eux: ou si les Espagnes en ont produit d'autres que ceux qui tousjours ont accoustumé de fuir devant nous. Je sçay que sur nous ils ont eu depuis un temps quelques avantages, & voirement avantages, car pair je n'ay jamais veu que de vive force le François n'ayt battu & encores espere battrā l'Espagnol avec sa braverie.

A nostre gendarmerie feroij-je une trop grosse injure, si je la mettoij en dispute de comparaison avec celle de l'Empereur. Italiens, en aura il, aussi aurons nous, & non des pires, & tant que nous en voudrons. Et quant aux Lansquenets, si de nombre les siens passent les nostres, il ne les passent ne de courage, ne de vertu, ne d'experience: & nous aurōs des Suisses à suppléer le nombre, quelque chose que l'Empereur ayt praticqué, ne qu'il se soit vanté au cōtraire. En Allemagne pourroit estre que ses gens (ainsi qu'ils ont de bonne coustume) m'y auroient quelque peu brouillé usans de leurs accoustumées calomnies, & mensonges: mais est-ce que vous avez tousjours veu la verité y avoir heu quand elle est cogneue. Et à ceste cause ne me semble point hors de propos d'y envoyer personnage instruit de me

affaires, qui sçache user de langage qu'il cognoistra le besoing & occasion le requérir. Encôres veux-je que tant en mon nom comme en celuy de mes enfans il demande une journée Imperiale, pour y faire exposer & deduire noz droicts & raisons, desquels est meü le differât d'entre nous & l'Empereur: à ce que les estats de l'Empire en jugent comme vrais juges, & auxquels appartient de cognoistre des differents de l'Empereur, & des vassaux de l'Empire, tels que nous advoüons estre, & moy, & mes enfans, à cause du Duché de Milan. Et davantage arrivé que je seray à Lion, auquel lieu j'enten incontinant me retirer pour donner ordre à mes affaires, mō advis est d'autant que nous sommes au temps des foires, faire venir à moy tous les marchans Allemans qui sy trouveront, & leur tenir des propos accommodez au temps par lesquels ils puissent où besoing sera, & si on a voit en leur país desguisé quelque chose au prejudice de mes affaires, eux-mesmes depôser du contraire pour la verité.

A ceste deliberation s'accorda tout le conseil, & grandement loüerent la sage prevoyance & meure providence du Prince en ses affaires. Suivant laquelle deliberation & dès le premier jour de Iuing il depescha messire Ieā seigneur de Humieres chevalier de son ordre, & capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances; sous monseigneur le Dauphin: lequel il envoya pour estre son Lieutenant general audit país de Dauphiné. Renvoya messire Francisque de Nocet Comte de Pontreme gentilhomme de sa chābre à mondit-seigneur l'Amiral son Lieutenant general delà les monts, approuvant la deliberation que par ledit Côte il luy avoit mādé des chefs & garnisons qu'il entendoit laisser à Turin, Fossā, & Cony: & luy mādāt que cela fait il se retirast vers luy. En Allemagne depescha messire Guillaume du Bellay seigneur de Lāgey, aussi des gētilshōmes de sa chābre, tāt pour les causes & raisons cy dessus touchées, que pour repeter des Ducs de Baviere les cēt mille ecus cōsignez entre leurs mains en l'an M.D.XXXIII. attē l'occasion d'icelle consignatiō cessante, le terme de la rente pieça escheu & le present & urgēt affaire que ledit seigneur avoit de s'ayder entierement de tous ses membres.

En Picardie il envoya un tresorier avec grosse somme de deniers, tant pour lever gens où besoing seroit, que

*Depesches de  
monseigneur de  
Humieres,  
de Langey,  
& autres.*

pour la fortification & remparement des places, ensemble deux commissaires d'artillerie, qui furent les seigneurs de Lusarches, & de la Magdalene, avec bon nombre de canonniers. Et manda se retirer vers luy messire Jean de Crequy, seigneur de Canaples, Comte de Mante & de Meulan, chevalier de son ordre; & capitaine de cent gentilshommes de sa maison: & messire Odart seigneur du Biez, capitaine de cinquante hommes d'armes, & Seneschal de Boulenois, auquel à son arrivée donna le colier de son ordre.

A Marseille il envoya son Lieutenant & capitaine general Messire Antoine de la Roche-Foucault, sieur de Barbezieux, aussi chevalier de son ordre, & capitaine de cinquante hommes d'armes: fist creuë de gens d'armes, jusques au nombre de trois cens lances. A monseigneur Antoine Comte de Marle fils aîné & à present Duc de Vendosmois, à monseigneur Jean d'Orleans Marquis de Rothelin, à monseigneur François de Clèves Comte de Nevers, à monseigneur le Prince de la Roche sur Ion à chacun d'eux cinquante lances. Fit aussi creuë de chevaux legers & de gens de pied. Au seigneur Jean Paule de Cere donna charge de deux cens chevaux legers, & de deux mille hommes de pied: audit seigneur de Canaples deux cens chevaux legers, & deux mille hommes de pied: à messire Martin de Bellay autres deux cens chevaux legers, & deux cens arcbouziers à cheval, & deux mille hommes de pied Italiens dont il en bailla cinq cens au capitaine Jean de Turin, cinq cens à S. Petre Corse, cinq cens à Colle Scorte, cinq cens au capitaine Chinche.

Peu de jours apres ayant ledit seigneur advertissement qu'en Espagne se faisoit quelque levée pour descendre, ainsi que le bruit estoit, en Guienne, encores qu'il ne luy semblaît croyable que l'Empereur voulust distraire ses forces en tant de lieux: pour n'estre toutesfois surpris, & aussi pour tenir les Espagnols mesmes en crainte, & à ce que plus evis ils fournissent argent à l'Empereur, il ordonna y faire une levée de quatre mille homes de pied, lesquels en tout événement fussent prests à employer en telle part que se dresseroient les affaires. Et à ceste cause y envoya le Roy de Navarre son lieutenant general & gouverneur au pais de Guyenne, lequel mist toutes les Espagnes en un grand soupçon.

EN Dauphiné le sire de Humieres passant à Grenoble fist assembler le Parlement, les gens des Comtes, & les gens de la ville, & leur remonstra les grands preparatifs que le Roy faisoit non seulement suffisans pour resister aux ennemis & garder les subjects de violence, mais pour faire contre l'ennemy une bonne & grosse entreprise: qu'à ceste cause ils ne se fustonnassent, ne prinsissent peur, ains demourassent tousjours de bonne volonté. De là passa jusques à Ambrun, & fist pareilles remonstrances en toutes les deux villes & autres: il trouva le peuple assez estonné, mais au demeurant de bonne volonté, & furent grandement rassurez à sa venue. Par son advis & ordonnance ils envoyerent par tout le pais aucuns de messieurs de la Cour & de la chambre des Comtes, ensemble des gentilshommes du pais pour faire la description des vivres qui sy trouvoient, en firent distribuer par les estappes. A Grenoble en firent gros magazins, pour y estre prests à departir en tous les lieux où seroit besoin. Cela faict ledit de Humieres pourveut en diligence les chasteaux d'Exilles, Chasteau-dauphin, la Bussiere, Bel lecombe, Avalon, & autres de la frontiere, de gens, vivres, & artillerie, telle que les places la requeroient, & munitions, & autre equipage selon le besoin. A Rocquesparviere se mist messire Jean de Boulenger esleu de Riez, frere du seigneur de Cental, auquel appartient ladite place: & pour le renforcer, & à sa requeste, luy envoya le sire de Humieres le nombre de cinquante hommes de guerre: mais ce fut faict quelque temps apres. Et pour cause que le seigneur Antoine de Leve avoit envoyé sommer ladite place, semblablement autres places, ainsi que le temps en apportoit les occasions, furent par ledit de Humieres faictes & changees nouvelles provisions, comme chacune en son temps sera declarée par cy apres. Luy ordinairement fait sa residence audit d'Ambrun allant & venant toutesfois à Briançon, Exil, Gap, & ailleurs, selon que les affaires du Roy le requeroient: & si bien & sagement avec diligence sy gouverna, que son service fut grandement oué & recommandé.

EN Allemagne le seigneur de Lâgey à son arrivée trou- *Ce que fist Et*  
 va les choses si aigres contre le Roy, que par certaine ex- *trouva Mon*  
 perience il cogneut, que non sans cause se vantoient les *sieur de Lan-*  
 imperiaux d'y avoir tellement brouillé ledit seigneur, que *gey en Alle*  
 les Ecclesiastiques ne des Protestans il ne tireroit plus de *magne.*

Lanſquenets. Auſſi trouua que non ſans cauſe l'Empereur auoit reuocqué la promeſſe qu'il auoit faiſte à Rome à noſz ambaffadeurs, de leur bailler le double de ce qu'il auoit propoſé devant noſtre S. Pere : car luy ou ſes gens en auoient par toute Allemagne ſemé des doubles ſi diuers & differéds les uns des autres & deguiſez ſelon qu'ils les eſtimoient de- uoir eſtre agreables à ceux auſquels ils les enuyoient, qu'il y en auoit autant de ſortes comme il y a de ſectes en la loy de Mahomet. Aux Proteſtans en auoient eſté envoyez qui parloient d'eux, en ſorte qu'à les lire il ſembloit pluſtoſt qu'autrement, que l'Empereur euſt eſté leur interceſſeur envers noſtre S. Pere. Et d'auantage ledit ſeigneur auoit eſcrit unes lettres à aucuns d'eux, ſçachant qu'il la publieroit à tous les autres: par laquelle il luy faiſoit à ſçauoir que par deux ou trois fois, il auoit eu longues & privées communications avec noſtre S. Pere, & aucuns des Cardinaux tels que ledit S. Pere y auoit voulu appeller: eſquelles cōmunications il leur auoit déclaré les cauſes mouuantes iceux Proteſtans en certains principaux poincts, à diſſentir de l'Egliſe Romaine, tellement leur auoit faiſt cognoiſtre leſdites cauſes n'eſtre eſtranges de la raiſon, que ja il eſtoit en eſperance de remporter dudit S. Pere, approbation & confirmation d'iceux articles: ſi ſur le poinct de la conſeſſion ne luy fuſt arrivée la nouvelle inopinée, comment le camp du Roy eſtoit devant Verceil, ville dependente du Duché de Milan, & preſt à paſſer outre audit Duché. Qui auroit eſté cauſe que ſans attendre la conſeſſion de noſtre dit S. Pere, force luy auroit eſté prendre congé de ſa ſaincteté, faire unir ſes forces en diligence, & tourner droit la teſte contre l'ennemy : à bien grand regret d'auoir laiſſé ceſte euvre imparfaicte, mais en eſperance que bien toſt avec leur bonne ayde, dont en ſi juſte & ſaincte cauſe il les requeroit, ſans le taxer ne cottiſer, mais le tout remettant à leur diſcretion, il auroit repouſſé ſon ennemy, violateur de paix, & interrupteur de toutes ſainctes & bonnes entrepriſes, pour incontinent aller reprendre ſes briſées, & paracheuer ce qu'il auoit commencé.

Aux Eccleſiaſtiques auoient eſté envoyez des doubles de ladite proteſtation deſguizez en autre maniere. Car ores que par le contentement d'iceux Eccleſiaſtiques il y feiſt quelque mention de la doctrine Lutherienne, c'eſtoit ſi

sobrement, qu'il n'y avoit chose qui deust offenser la partie Protestante. Envers chacune des parties usoient les Impériaux de cest art, & pour animer toutes les deux, avoient fait courir le bruit, qu'en France tous Allemans avoient esté bannis du Royaume à son de trompe, & que tous subjects du Roy, qui se trouvoient avoir hanté en Allemagne, estoient indifferemment executez à mort cruelle comme Lutheriens hereticques. Par ce moyen incitoient les Protestans contre le Roy, comme persecuteur de leur doctrine: & les autres, comme contre celuy qui tous les pesait à une balance. Et d'avantage leur avoient aux uns & autres donné à entendre, que le Roy indubitablement ne faisoit la guerre tant pour la propre ou particuliere querelle, comme pour intelligence qu'il avoit au Turc, & en intention de divertir les forces & de l'Empereur & de l'Empire: ce pendant que ledit Turc ennemy de nostre foy par autre costé les invaderoit. Et trouverent des Evêques à leur devotion, lesquels ou par malignité, ou qu'ils fussent ainsi persuadez, oferent le faire publier, & par la bouche des prescheurs, & par attaches imprimées aux portes des Eglises de leurs Dioceses. Et pour comble de la persuasion, firent imprimer avecques privilege Imperial ( afin de mieux autoriser l'impression ) unes lettres de deffiances contenant le nom du Herault, la datte & lieu de la presentation d'icelle, faite au Roy en grosse assistance de ses Princes & Barons: par laquelle deffiance ledit Herault en presentant au Roy une espée, d'un costé forgée à flambes, & de l'autre esmaillée de rouge, luy avoit déclaré l'interpretation de ceste espée, qui estoit signifiante de guerre mortelle à feu & à sang, que l'Empereur son maistre luy denonçoit, au cas qu'il ne se retirast & departist de l'infame, malheureuse, & dânable alliance & conspiration qu'il avoit faite avec le Turc, à l'encontre des Chrestiens, & de la religion Chrestienne. Laquelle deffiance en ceste sorte publiée par toute la Germanie, il est incroyable combien de gens elle avoit esmeu contre le Roy: car il y en avoit bien peu qui ne creussent certainement que l'Empereur l'eust envoyée telle. Or n'estoit-il pas à presumer, qu'un tel Prince l'eust envoyée telle, & à autre tel Prince qu'est un Roy de France, si l'eust esté bié informé au vray que ledit seigneur Roy eust fait ceste conspiration avec le Turc. Advint d'avantage

qu'au mesme temps se leverent aucuns boutefeux, lesquels allans de nuict par pais bruslerent plusieurs bourgades & villes champestres en Allemagüe: & firent les Imperiaux courir le bruiet, qu'iceux boutefeux estoient par le Roy artiltrez & envoyez pour ce faire: tellement qu'à l'occasion de cestes & autres persuasions, ceux qui au paravant ne se vouloient mouvoir du pais avant que faire monstre, couroient volontairement chercher les capitaines pour les mener à la guerre contre le Roy: chose qui beaucoup servit au Comte de Nansau, pour faire mettre ensemble les Lansquenets, que peu apres il mena en Picardie. Restoit encores à dresser l'autre camp, lequel ainsi que j'ay dit cy dessus, l'Empereur avoit delibéré de faire descendre en Champagne au plus fort des autres affaires: & lequel sans grande despenſe de l'Empereur eust esté prest, à point nommé, si par la prevoyance dont usa le Roy, d'envoyer veoir en Allemagne quels troubles & tragedies on luy avoit excitées, n'y eust esté remedié.

EN ceste persuasion contre le Roy trouva le seigneur de Langey toute la Germanie: & s'adressant à ceux auxquels il avoit plus de foy, & desquels il avoit plus tiré de secours és autres affaires, qu'au paravant il y avoit conduits & negociez pour le service du Roy. Ils pensoient avoir fait beaucoup pour luy, de tant se hazarder seulement que de ne l'excuser aux gens de l'Empereur, ou du Roy Ferdinand son frere, & de luy conseiller qu'il se retirast en diligence sans passer outre: & à la verité, allant plus avant, il luy eust esté de jour impossible de faire chemin sans estre cognu ou arresté pour suspect: & de nuict luy estoient les chemins aussi mal feurs, à cause que depuis soleil couché jusques au jour, tous les païsans faisoient le guet aux champs à l'encontre des boutefeux, & ne laissoient passer allans ne venans sans parler à eux. A ceste cause trouvant un sien particulier amy & serviteur du Roy, qui fut content de le retirer & tenir en sa maison caché pour quelques jours, ce pendant qu'il esfayeroit dextrement, & feroit preuve de la volonté d'aucuns autres personnages, qui avoient plus de puissance & autorité à luy tenir la main, & moyenner que la verité des choses fust connue, pour oster & abolir ceste sinistre opinion que lon avoit dudit seigneur Roy, conclur & arresta d'user de ce conseil: & par luy en fist tenter deux entre les au-



pres, & de propos en autre les conduire si avant que de luy dire qu'ils desiroient merueilleusement ouyr parler quelqu'un, qui de tous ces affaires dont lon faisoit un si grand bruit leur sceust compter au long la verité: car il leur estoit bien dur à croire que Dieu eust si avant abandonné le Roy. Et alors iceluy personnage, apres la foy prise & baillée entre-eux trois, se descouvrit à eux que le seigneur de Langey estoit en sa maison, incogneu de toutes personnes, fors que de luy: si s'accorderent ensemble qu'ils le viendroient veoir & orroient ce qu'il voudroit dire: En autre lieu je pourray faire venir à propos de les nommer, afin de ne frustrer la memoire de leur bien-faict & service: mais à present ne vueil-je les nommer, pour ne les rendre oportuns au mal talent de qui n'a pris plaisir en ce qu'ils en feirent.

ARRIVEZ qu'il furent, encoures qu'il semblast bien à leurs paroles & contenance qu'ils n'adjoustaissent foy aux plus enormes articles mis sus au Roy: si est-ce qu'ils luy donnoient le tort en aucunes choses, & autres en reciterent esquelles plusieurs grands personnages non de legere, & temeraire creance le luy donnoient pareillement. A tous lesdits articles leur respondit ledit seigneur de Langey, de maniere qu'ils en demourerent satisfaits, & furent bien d'avis, auquel aussi demoureroient plusieurs autres si on leur avoit de mesme respõdu: qui fut cause que ledit Langey redigea les respones qu'il leur avoit faictes par escrit, & trouva moyen de les faire secrettement imprimer, & publier par toute la Germanie, tant en Latin qu'en Alleman, & depuis en François: afin qu'en plus de lieux elles fussent leues, & la verité cogneue. Aussi pour faire cognoistre au Protestans, combien ils estoient abusez en la persuasion qu'ils avoient sur la lettre que leur avoit l'Empereur escrite, & sur les doubles de la protestation dudit seigneur il les feit de mot à mot translater à la verité, & imprimer en Alleman, & publier par toute l'Allemagne: chose qui diminua beaucoup de l'affection qu'iceux Protestans avoient desja mise à l'Empereur, mais ne leur osta encoures la mauvaise volonte que tant les Ecclesiastiques qu'eux portoit au Roy. Car nonobstant qu'aux dessusdits personnages ledit Langey eust faict conster veritablement par lettres du seigneur de Leidekerke ambassadeur de l'Empereur, escrites & si-

gnées de sa main, qu'encores il estoit en la cour du Roy, qui estoit pour confuter ceste defiance de guerre imprimée, & leur eust aussi monstré lettres qu'il avoit d'aucuns marchans Allemans, escrites à Lion de fresche datte, pleines de contentement & satisfaction qu'ils avoient du bon traitement que leur faisoit le Roy en leurs affaires: & dont ils remercioient ledit de Langey, comme celuy qui les avoit introduits & recommandez: qui estoit assez pour prouver ceste nouvelle de bannissement controuvée, si est-ce qu'au populaire qui plus avoit esté persuadé n'estoit venue ceste cognoissance du contraire.

A D V I N T si bien que sur ces erres les marchans venans des foires de Lion: & qui s'estoient hastez pour estre à tēps à celle de Strasbourg, arriverent les uns apres les autres: dont adverty ledit Langey, fist sçavoir de ses nouvelles en diverses villes, à quelques siens amis & serviteurs du Roy. Et par iceux fit souvent & à divers jours, & en diverses compagnies, és lieux plus hantez & frequens interroguer lesdits marchans quelles nouvelles ils apportoint de France: si rapporterent lesdits marchans toutes choses conformes à ce que par cy devant est plus amplement racomté. Premièrement interrogez sur ceste defiance, asseurerent qu'au temps de leur deslogement de Lion, il n'y avoit point encores de defiance entre l'Empereur & le Roy, & qu'encores estoient les ambassadeurs de l'un vers l'autre: que tousjours se continuoient propos de paix entre-eux, mais bien rendoient les actes & demonstrations à la guerre. Plus affermerent qu'au temps contenu en ceste defiance imprimée, faisant mention qu'elle avoit esté signifiée au Roy estant à Lion, ledit seigneur un mois devant, & plus de xv. jours apres la datte, avoit tousjours esté aux lieux de saint Cher, & de saint Rambert, & de Mont-brison. Interrogez de ce bannissement, asseurerent que tout au contraire le Roy leur avoit offert, au cas que la paix (que Dieu ne voulust) se vint à rompre entre luy & l'Empereur, ils auroient ce nonobstant telle seurété que ses propres subjects parmy son Royaume. Et d'avantage, pour ce que les chemins pourroient paravanture à cause de la guerre estre mal seurs à gens estrangers, apportans aux foires argent en grosses sommes, qu'ils trouveroient en ses coffres à leur commandement, sans se mettre en hazard d'en apporter en France,

les cent, & les deux cés, voire les quatre, & les cinq cés mille escus, pour employer au faict de leur accoustumée marchandise, & à rendre apres la guerre en France, ou en Allemagne durât icelle, s'il luy auenoit besoin d'y enemployer : & qu'au surplus il leur auroit usé de telles & si gratieuses offres, qu'ils ne pouvoient sinon grandemét s'en louer & contenter. Interrogez par aucuns Protestans de ceste grande persecution que lon disoit estre faicte en France contre leur doctrine, respondirent estre bien vray que le Roy ne vouloit souffrir aucune mutation és choses Ecclesiastiques, sinon par bonne & meure deliberation des superieurs, & ausquels il touche : mais qu'au contraire de ceste extreme rigueur & severité, il avoit faict publier un edict (& aucuns d'eulx en avoient transcrits) par lequel il rappelloit & remettoit en leur acces & jouissance de leurs biens tous ceux qui pour estre accusez ou soupçonnez d'avoir attenté ou parlé contre la doctrine Ecclesiastique, moyennant qu'ils feissent seulement promesse & veu chacun és mains de son Diocésain, de vivre doresnavant en bōs Chrestiens, & sous la doctrine & obeissance de saincte Eglise.

Le seigneur de Langey ce temps pendant que peu à peu s'espandoit la verité : voyant que toutesfois il ne luy seroit loisible d'aller publicquement en tant de lieux qu'il luy eust convenu pour executer la charge qu'il avoit du Roy, & de messeigneurs ses enfans, de demander une journée Imperialle, pour faire entendre & exposer leurs droicts & raisons és choses dont entre l'Empereur & eux estoient leurs differens, envoya ses lettres de creance, & avec une siéne bien ample contenant en effect la substance de ladite creance, à monseigneur le Duc Loys de Baviere, Conte Palatin, Electeur : à ce que comme Doyen des Electeurs seculiers (pourtant aussi qu'il estoit le plus voisin de France) il fist à sçavoir aux autres ladite demande & requeste du Roy & mesdits-seigneurs ses enfans : & luy, durant le temps que son messager alla & vint, estoit allé vers les Ducs Guillaume & Loys de Baviere, pour repeter d'eux la consignation dessus mentionnée, dont il ne rapporta sinon paroles & excuses assez mal fondées : c'est à sçavoir, que ils disoient craindre que si alors ils la rendoient, estant la guerre ouverte entre l'Empereur & le Roy, ledit seigneur Empereur auroit occasion ou couleur de dire qu'ils auroient baillé

argent au Roy pour luy faire la guerre. Et outre ce luy avoit esté dict par iceux Ducs qu'il se retirast de leur païs, pour doubte qu'il ne vint à la cognoissance dudit seigneur Empereur, ou du Roy des Romains, & que commandemēt leur fust faict (auquel ils n'osassent desobeir) de le delivrer entre leurs mains.

A Y A N T si peu exploicté en cediēt voyage, il receut lettres sous les seings & seel du Palatin Electeur, avecques aussi froide responſe, ſçavoir eſt qu'il envoyeroit les lettres du Roy & de Meſſeigneurs ſes enfans, enſemble celle dudit ſeigneur de Langey, contenant la ſubſtance de ſa charge & créâce, au Roy des Romains Vicair general de l'Empire, pour y pourveoir ainſi qu'il jugeroit bon eſtre. Laquelle responſe receuë, lediēt de Langey deſirant, ores que au Roy ſon maĩſtre ne fuſt accordée la journée qu'il demandoit, qu'à tout le moins il fuſt à tous notoire & manifeſte, combien grandement ſ'eſtoit mis lediēt ſeigneur en ſon devoir: & à luy ne tenoit que de ſes differends ne fuſt jugé par ceux auxquels en appartenoit la cognoissance: eſcrivit autres lettres de pareille ou approchante ſubſtance aux Electeurs, & autres Princes de l'Empire, & à un chacun d'eux en fiſt tenir une avecques un double des lettres de creance du Roy, & de meſdicts-ſeigneurs ſes enfans: lesquelles il fit pareillemēt publier & imprimer par toute la Germanie, de la teneur & maniere qui enſuit.

*Lettres de  
monſieur de  
Langey aux  
Electeurs de  
l'Empire.*

TRES REVERENDS, tresilluſtres, & tresexcellés Princes, &c. Lors que le Roy Treſchreſtien, mon ſouverain ſeigneur & maĩſtre, me depeſcha pour venir en ceſte Germanie: luy & Meſſeigneurs ſereniſſimes ſes enfans, avoient tant par le bruit commun, que par lettres d'aucuns entendu, que promptement il ſ'y devoit tenir une journée Imperiale: & à ceſte cauſe m'avoient donné lettres & creance commune à vous tous mes deſſuſdicts ſeigneurs, & charge de vous requerir & demâder en leur nō aſſignation d'autre journée Imperiale, en laquelle il leur fuſt loiſible d'évoyer ſeulement & ſans offenſion de perſonne, ambassadeurs inſtruits & informez ſuffiſamment, pour vous expoſer & deduire les droicts, noms, raiſons, & actions qu'ils pretendēt, tant en l'eſtat & Duché de Milan, qu'en autres choſes violement & à tort occupées, & retenues ſur eux: auſſi pour vous approuver & juſtifier leurs faicts, & devant

te sacrosainct Empire (envers lequel ils veulent & desirent leur splendeur & dignité demourer entiere & immaculée) purger & refuter non point les crimes, mais les calumnies a eux imposées & mises sus.

ARRIVE doncques en ceste intention, j'y ay trouvé deux choses contraires à l'exécution de ma charge: l'une, que ceste journée dont il avoit eu nouvelles ne se tenoit point, l'autre que je ne trouvoy seureté de chemins si j'entreprenoy de vous aller trouver chacun chez soy: & qui plust est aucuns personages, & des plus principaux en degré & autorité, m'ont amiablement, mais acertes, adverty que je n'estoy menacé que de la fin de mes jours, si j'estoy rencontré où que ce fust en Germanie. Icy me fault confesser verité, je ne fu petitement esmeu de ceste nouvelle, & non seulement (encores que j'en eusse cause, & le fusse en effect) pour le danger particulier de ma personne, & pour celuy des affaires du Roy mon maistre, mais aussi tant pour la nouvellété que pour l'indignité de la façon de faire: car en ce me sembloit outre l'offense faicte au Roy, y estre aussi offensée la repuration & autorité de ce sacrosainct Empire, & de la nation Germanique: lesquels ayans esté par cy devant en estimation de telle grandeur & excellence de cœur & de puissance, que de vindiquer de toute injure, non seulement eux, mais autrui: qui est celuy qui ne s'esmouveroit à commiseration de veoir maintenant vostre liberté non que grandeur estre si ravallée, qu'il vous convienne souffrir & comme tacitement consentir qu'il y ayt homme à l'appetit duquel il vous faille ou accepter ou repudier les ambassadeurs des Roys, & Princes: Qui vous puisse ordonner & commander ausquels vous donnerez & ausquels vous refuserez l'entrée: & vous deffendre encores particulièrement de ne la donner à ceux, la ligue desquels (soient ou François, ou Francogermains) a descendance des mesmes auteurs de cestuy vostre Empire? Lequel Empire vous a par eux esté concilié, par eux remis & estably des Grecs aux Latins, comme par restitution postliminaire? Et par la liberalité desquels, outre les grâdes provinces qu'ils ont par grand travail, sueur, & sang acquises à l'enrichissement & ornement de cedit Empire, à la fortification & seureté de vostre liberté, ont d'avantage esté augmentez les nom & limites de Germanie, & vostre dict Empire decoré

de l'ascension de tant de grosses seigneuries, qu'eux de leur propre & ancien patrimoine avoient & possédoient des deux costez du Rhin? Et lesquels outre tous ces anciens biens-faits ont tousjours une si grande conjunction à vostre dict Empire, par amitié, par accoustumée, & par deliberation, que mesmemēt entre les plus grands feux de la guerre, & plus embrasés, qui ayent esté entre leurs Roys & leurs Empe- reurs ( comme vous en avez n'a pas long temps veu l'expe- rience) la societé d'entre vous n'en a jamais esté dissoulte, ne la communication discontinuée.

ESTANS doncques les choses en ceste sorte, souffrirez vous, Tresreverends, & Tresillustres Princes, que par iceux soit deschirée en vous l'observancē du droit des gens, & de ceux qui avecques vous ont telle societé en cest Empire qu'ils vous ont acquis, les Legats & ambassadeurs fussent violez: le nom desquels doit estre en telle & si sacrosaincte reverence, qu'ils soient & conversent seurement & sans dā- ger entre les armes des ennemis? Si est-ce quant au Roy mondiet seigneur & maistre, que pour le respect qu'il vous porte, il remet ceste & autres injures insolites, & indigni- tez à luy faites entierement à la volonté de Dieu. Mais quant à moy, qui par luy & mesdicts-seigneurs ses enfans ne suis icy envoyé que pour devant vous ( ausquels ainsi que le droit de l'election de l'Empire, appartient la co- gnoissance & jugement des fiefs qui en dependent ) deduire les droits qu'ils ont & pretendent en la teneur d'ice- luy, & pour en jugement ( auquel ils sont deferez & accu- sez de ne vouloir ester ) y faire appeller les detenteurs & occupateurs d'iceux leurs droits: desquels leur est la priva- tion de tant plus grefve, que les ayant ils peuvent (& le tien- nent à tiltre honorable) le dire & nombrer entre les Prin- ces dudit saint Empire: je n'ay peu certainement faire de moins, afin que ma legation ne leur fust entierement in- fructueuse, que d'executer par lettres & messāges, ce que possible ne m'est sans extreme & apparant danger, execu- ter de bouche. Et pour ce avoy-je adressé les lettres du Roy & de mesdits-seigneurs ses enfans, avecques unes miennes contenant la substāce de ma charge à Tresillustre Prince monseigneur Loys Comte Palatin, comme à celuy auquel pour estre voisin de Frāce, & la retraitte d'autant plus court- te, je pouvoy le faire avec moins de danger: en le priāt tres-

Instantment que son plaisir fust cōmuniquer sur la requeste desdits seigneurs, avecques messeigneurs ses collegues Electeurs, & autres tels Princes ou estats de l'Empire, ausquels il jugeroit en appartenir la cognoissance: & par avis & deliberation commune d'eux respondre & faire droict sur icelle.

M A I S par ses lettres il m'a faict response qu'il envoyeroit le tout au serenissime Roy Ferdinand, qui le feroit tenir à l'Empereur son frere, lequel scauroit tresbien comment cest affaire se devoit gouverner. Sur ceste sienne response (Tresprudens & tresillustres Princes) que puis je ne doibs je esperer & attendre ou de l'Empereur, ou du Roy Ferdinand son frere, sinon qu'ils ayent à supprimer & lettres, & creance: Sçachât que l'un se sent luy-mesmes revestu de la despouille, & enrichy du patrimoine de mesdits souverains seigneurs & Princes: sçachât que tous deux en tous leurs faicts & dits travaillent à mettre le Roy mon maistre en sinistre reputatiō & opinion du mōde: & que l'accusant maintenant de vouloir outre droict & raison entreprendre sur le Duché de Milan, & au paravant l'avoir tenu & occupé sans tiltre, ils font (ainsi q̃ vous voyez) assieger & guetter les passages: pour doute qu'estant la verité des choses tout au cōtraire, & n'estant rien de ce qu'ils luy mettent à sus, il ne s'en envoie justifier & retorquer ceste mesme accusation ainsi qu'il appartient sur eux. C'est chose certainemēt seure & cōstante, que l'Empereur Maximiliā apres cognoissance de cause, & parties ouyes en droict, & par l'avis & deliberatiō des Princes de cest Empire, receut en foy & hommage, investit & mist en possession le feu Roy Loys decedé, ensemble le Roy mon maistre son prochain heritier & gendre, dudiēt estat & Duché de Milan: comme de chose à eux appartenant de propre heritage de leurs ayeulx & bisayeulx. Et lequel Roy mōdit souverain seigneur & maistre nō seulement ne refuse de se soubsmettre en la decisiō de ceste cause au jugement des estats de l'Empire, mais de soy-mesme & plusieurs fois l'a demandé, tant s'en fault ne qu'en cest edicte matiere ne qu'en celle de Savoye (laquelle aussi vous a esté desguisée) il ait jamais refusé d'ester à droit. Cōstitué doncques entre tant de difficultez, & voulant eviter reproche de m'estre si negligentement acquitté de ma charge, que n'ayant eu moyen de satisfaire entierement, je

n'aye au moins en quelque partie satisfait à mon devoir envers luy, & mesdicts seigneurs ses enfans, il m'a semblé (tresreverends & tresexcellens Princes) en esperance de remporter de vous quelque response, & leur pouvoir dire quelle attente de refuge & secours ils peuvent fonder en vostre equiré, devoir escrire & envoyer par messager expres ceste lettre commune à tous vous ensemble, & une particuliere à chacun, & implorant vostre foy, vous supplier avoir esgard à la sainte & ancienne conjonction de nostre Royaume, & de noz Roys à vostre Empire, à la cognation ancienne & tant souvent renouvelée, à l'amitié jamais interrompue entre noz Princes, & ceux de vostre dit Empire: & qu'il vous plaise cōsiderer quels personnages vous estes; en quel degré constituez, quel est l'office de cest antique & veritablement Germanique liberté: quelle chose vous estes tenuz faire envers cest Empire, envers la memoire des auteurs & instituteurs d'iceluy, envers l'universelle republique Chrestienne. Ne souffrez (si il est possible) que ces deux principaux chefs de ladicte republique se combattent & affoiblissent l'un l'autre. Considérez qu'en la grandeur & force d'iceux elle peult & doit esperer de chercher son accroissement de grandeur & gloire, sa fortification contre les adversitez & perils: que les ancestres d'eux ont tousjours & par sur tous autres employé leurs biens, puissances & personnes, à l'entretenement, augmentation, & prouffit d'icelle.

CESTE cy est la principale requeste que je vous fay, ainsi que la principale charge que j'ay de mesdicts seigneurs & maistres est de vous requerir, que si par les faulx accusations intentées contre eux vous avez en voz esprits engendré quelque prejudice de leur cause, vous le vueillez demettre: & que du costé dont sera le droict, vous souffrirez incliner & passer aussi l'opiniō de justice. Laquelle chose certes j'espere, si ensemble vous reduisez en memoire la declaration & approbatiō solennelle de leur ancien & certain droict hereditaire, par le tesmoignage & jugement de l'Empereur Maximilian en la personne du feu Roy Loys dessusnommé, & le tort que depuis luy en feit ledict Empereur Maximilian: lequel apres avoir extorqué de luy au dessus de cent cinquante mille escus, pour luy bailler l'investiture dudit Duché, peu de temps apres, & par aventure  
avecques



avecques les mesmes deniers qu'il avoit receuz de luy, assemblant une puissante armée, l'en deposleda violément. Et l'ayant depuis le Roy mon maistre recouvert, & ja par plusieurs années possédé à l'encontre de l'occupateur injuste, vostre Empereur l'en a pareille mēt & sans cognoissance de cause spolié: quoy que le droict voulust ainsi que voz ancestres & vous en avez tousjours usé, que le pouvoir & autorité de transferer les fiefs Imperiaux d'un personnage à l'autre, appartienne à la loy, & non à l'audace & volonté de qui que soit. Duquel droict & loy, comme ainsi soit qu'à vous proprement & peculierement appartienne la cognoissance, vostre plaisir sera de biē deliberer quelle response vous aurez à faire sur la raisonnable requeste de mesdits souverains seigneurs & serenissimes Princes, lesquels vous prient & requierēt ne les avoir en si peu d'estime, que desdaigner à entendre leur droit & raison, aussi bien que des autres Princes de cestuy saint Empire. A moy semble sans point de doubte, que s'il vous souvient bien qui vous estes, c'est à dire seigneurs & Princes de liberté, juges souverains de toutes les choses controverses en cedit Empire, vous devez envers ledict seigneur Empereur insister à bon escient, à ce que justice leur soit ouverte, leur cause entendue & cognue, & luy content de se renger à la raison, & obeir à ce que par vous en sera jugé; plustost que de perseverer en l'opinion suivant laquelle (ie ne sçay si avecques la dignité gardée) il se vante de plustost vouloir assembler & unir toutes ses forces & puissance, & les esprouver cōtre le Roy, que contre le Turc hereditaire ennemy du sang & nom des Chrestiens: & de mieux aymer luy abandonner en proye tout ce qu'il laisse de pais derriere soy, que de se permettre demouvoir de ceste intention, & de retourner la teste en arriere de l'invasion une fois entreprise contre un Roy, des ancestres & predecesseurs duquel est advenue à la maison d'Autriche l'occasion des gros biens & puissance, qui principalement l'ont mise & colloquée en ceste supreme haulteur, où maintenant vous la voyez.

O R. tant y a que là où sa majesté vouldra perseverer en ceste dite sienne volonté, & si une fois il entre hostillement es pais dudit Roy Tres-chrestien mon maistre, comme il se vante de vouloir faire, & paravanture a desja commencé, il trouvera & luy & messeigneurs ses enfans prests & si gran-

dement equippez à le recueillir hardiment, & sans crainte de ses menaces, qu'à laide de Dieu ils n'obmettront rien de ce qui appartient à Princes vigilans & bons protecteurs & amateurs de leurs subjects & de leur patrie. Mais avant qu'é venir jusques à là, & qu'une telle tempeste s'excitast, par laquelle ils cognoissent toute Chrestienté estre oportune & exposée au hazard de grande ruine & vastité, ils ont bien voulu vous faire par moy entendre ce que dessus, & vous prier, que pour le devoir du lieu que vous tenez, vous advisiez de trouver la voye d'obvier à cest effusio de sang Chrestien, ou à tout le moins quelque moderation à l'apparence du prochain danger: afin que par ceste leur declaration, il puisse conster à vous & à tous autres, que fils viennent à la guerre contre ledit seigneur Empereur, ne soit par volontaire deliberation, mais par contraincte & par necessité de repulser injure, & se deffendre. A laquelle leur intention & commandement n'ayant peu satisfaire de bouche, encores que j'aye prou essayé de moyés, envers plusieurs & diverses personnes, j'ay eu mon dernier refuge & recours à l'escriture, treshumblement suppliant voz excellences, qu'il ne vous soit grief ne moleste de me faire par ce messager entendre quelle sera vostre deliberation sur ceste trefequitable demande & requeste.

TRESREVERENDS, trefillustres, &c. Dieu tout bõ & tout-puissant vueille conserver & bien fortunez voz dessus dites excellences, & en cest urgent & pesant affaire, qui veritablement touche & appartient à tous, vous inspirer tel advis & conseil que le requierent & vostre devoir, & la necessité de la republique Chrestienne.

Ce temps pédant que le seigneur de Langey fait ceste & autres depeschés, la verité des choses qui faucemét avoient esté mises sus au Roy, fut espandue par la Germanie, & les calõies entierement descouvertes. Et mesmement és villes Imperiales aucús des marchans nouvellemét retournez de Lion, ainsi que j'ay dit, feirent grandement leur devoir envers le Senat chacun de sa ville, de reciter le bõ & gracieux traittemét, & les hõnestes offres que leur avoit faictes ledit seigneur Roy avant leur partemét de Lion: chose qui tellemét módera ceste indignation cõceue contre luy q de treze mille hõmes qu'esperoit le Roy Ferdinand faire descendre en Champagne, & qui plus s'estoient mis ensemble par une

particuliere affection les uns du butin, & les autres de vengeance, que pour le service de luy ne de l'Empereur son frere, il ne se trouua que le nôbre de deux ou trois mille hommes, tous les autres declarerent ouvertement que sans paye entiere, ils ne feroient le sermēt: & ne le feroient sinon avec ceste exceptiō, qu'ils ne porteroient les armes cōtre le Roy de Frāce en guerre invasive, es pais & seigneuries de l'anciēne obeïssāce de la couronne. Ainsi fut ceste levée rompue, & du peu de nombre qui se contenterent de faire autre serment, les uns passerent en Italie, les autres s'allerent joindre avecques l'armée du Comte de Nansau.

EN Piemont avoit desja monsieur l'Amiral ensuivant l'ordonnance du Roy, assis la garnison dedans la ville de Turin, en laquelle il mist pour chef & lieutenant de Roy messire Claude seigneur d'Annebault, ayant charge de cinquante hommes d'armes, & chevalier de l'ordre du Roy, & Charles de Coucis seigneur de Burie par cy devant nommé: messire Gabriel seigneur d'Alegre, avecques sa compagnie de cinquante hommes d'armes: chevaux legers, le seigneur d'Aullun cent chevaux, le seigneur de Termes cent, le seigneur de Dessé cent. Outre lesquels y demourerent plusieurs gentilshommes de grosse maison, lesquels sy voulurent enfermer pour acquerir loz & bruit, & faire service au Roy, & à la chose publique. Entre lesquels furent le seigneur de Piennes, surnommé de Halluin, le Comte de Tōnerre, le seigneur de Listenay, Guy Chabot fils aîné du seigneur de Iarnac, Paul Chabot seigneur de Clervaux, le seigneur d'Escars, messire Loys de Bueil Comte de Sancerre, François de Vivonne Charles de Costé seigneur de Brissac, Jean seigneur Do, Jean de Clermont seigneur de Traves. De gens de pied y demourerent le seigneur d'Auchy, & de Canny avecques chacun mille hommes Picards, la Salle avecques mille Normans, Quincy avecques mille Champenois: Lartigue Dieu cinq cens Guascons: le capitaine Blanche cinq cens, Anguar cinq cens, le seigneur Marc Antoine de Cusan avecques deux mille Italiens & desquels gens de pied demoura chef & capitaine general ledit messire Charles de Coucis seigneur de Burie, lieutenant pour le Roy avec ledit seigneur d'Annebault. Ledit seigneur Amiral avec sa compagnie de cent homes d'armes, celle de monseigneur le Marechal d'Aubigny aussi de cēt, celle du seigneur de la

*Ordre donné  
au Piemont  
par monsieur  
l'Amiral de  
vant que se  
retirer.*

Roche-du-Maine de cinquãte, & celle du seigneur de Villebõ de cinquante, les Lansquenets du Comte Guillaume, avecques le reste de l'armée se retira dedans Pignerol, & le surplus de son armée bailla au Marquis de Salusses, le laissant en sa place Lieutenant general du Roy.

*Disimulations & longueurs du Marquis de Salusses.*

ESTANT à Pignerol il eut un messager de la part dudit seigneur Marquis luy demandant renfort de gens; par-ce qu'il disoit se sentir trop foible attendu la grande puïssance qu'il entendoit venir contre luy. Parquoy il luy renvoya la compagnie du seigneur de Bonneval absent, la conduisant alors le seigneur de Broses son lieutenant, les seigneurs de la Roche-du-Maine, & de Villebõ, avecques leurs compagnies chacune de cinquante hommes d'armes, celle du seigneur de Montejan de cent hommes d'armes conduite par le seigneur de Vassé, & de la Iaille, & celle du seigneur Jean Paule de Cere de soixante, le chevalier d'Ambres avecques mille hommes de pied, Guascons: & le seigneur de S. Aubin avecques mille Normans: le capitaine Warris Navarrois cinq cens hommes de pied, lesquels dès le jour mesme vindrent loger à Vignon. & de là à Villefranche: & de là envoyerent à Savillan, sçavoir audit seigneur Marquis ce qu'ils auroient à faire: lequel deux jours apres escrivit au seigneur de la Roche-du-Maine, pour le faire sçavoir au seigneur de Villebõ, qu'eux deux au lendemain matin s'en vinssent à Ville-neufue du Solliers, & qu'il sy trouveroit accompagné du seigneur de Montpesat, du Côte de Pontremie, & autres pour aviser aux affaires du Roy. A quoy ils obeïrent, & dès le matin entrèrent en conseil, & apres disner le continuerent, sans aucune chose conclure, sinon que ledict Marquis ordonna que les seigneurs de la Iaille & de Vassé lieutenans du seigneur de Montejan rameneroiēt sa compagnie en France: & sans autre cõclusion s'en retourna chacun au lieu dont il estoit party, jusques à ce que ledict seigneur Marquis les remandast.

DEUX jours apres il les mada de rechef venir avecques leurs compagnies au lieu de Savillan, ordonnant au seigneur de Villebon qu'il sy en vint devant faire les logis, & au seigneur de la Roche-du-Maine de demourer derriere avecques les bandes, & qu'il advisast à les conduire seurement, par-ce que les ennemis estoient en campagne, & avecques grosse troupe. Le lendemain qu'ils furent arrivez

audict lieu de Savillan, y vint le seigneur de Montpesat venant de Fossan, où il avoit esté pour ordonner la fortification du lieu. Monseigneur le Marquis ouy le rapport dudit seigneur de Montpesat, & l'opiniõ qu'il avoit, encores que les murailles dudit lieu fussent merveilleusement foibles, de là pouvoir ce nonobstant tenir, en ayant quelque espace de temps à la remparer, & y parfaire des bastions de terre qu'il y avoit faict commencer, ne se voulut condescendre à ceste opinion, ains fut d'avis de renvoyer tout ce qu'il avoit de gens de guerre en France, & d'envoyer le sieur de Verets en poste vers le Roy, pout luy faire entendre ceste deliberation, & les raisons à ce le mouvans: sçavoir est qu'estant desja l'ennemy si pres, & avecques si grosse puissance, il n'y avoit ordre ne moyen de pouvoir à temps fortifier & rendre tenable aucune autre ville de Piemont, que celle de Turin, & que de retenir gens outre ceux qui ja y estoient, c'estoit les perdre à escient.

Les capitaines luy respondirent qu'ils estoient là pour luy obeir ainsi qu'à lieutenant general du Roy, & qu'ils avoient commande nēt d'ainsi le faire: que toutesfois il leur sembloit pour le bien & service du Roy, devoir tenir encores une ou deux places outre celles de Turin, à cause que n'en tenant qu'une, c'estoit ouvrir à l'ennemy le passage en France, laissant seulement un siege volant à Turin: ou par aventure luy dōner occasiō n'ayant à faire qu'à une place, & qui n'estoit encores en deüë & suffisante fortificatiō, d'y cōvertir entieremēt ses forces, & quoy qu'il luy coustast l'ēporter d'assault, afin que passant en France il ne laissast rien derriere qui luy fust ennemy: & persistoit le seigneur de Montpesat en son opinion de tenir Fossan. Le seigneur de la Roche-du-Maine estoit d'avis que lon tint plustost Cony, à cause que la ville estoit plus grande, & par ainsi capable de plus grosse garnison, aussi qu'il y avoit moins à fortifier qu'il n'y avoit à Fossan: car en fermant les faubourgs avecques la ville il ne pouvoit avoir plus hault de quatre à cinq cens pas à remparer: aussi que desja les vivres & munitions y estoient, lesquels en tenant Fossan il y faudroit faire conduire dudit lieu de Cony: joint qu'à l'entour on auroit à commandement les pais de Salusses, du Dauphiné & de Provence, & pourroit on mettre le Comte Guillaume avec ses Lansquenets à Barfelonne, ou ailleurs,

où lon adviseroit pour le mieux: & quelques autres garnisons à Demôs, à Roquesparviere, & autres places à leur doz: en quoy faisant on donneroît à l'ennemy beaucoup à penser avant qu'il vint mettre le siege audict Cony: ou qu'il entreprint en le laissant derriere, de passer outre la montagne. Plusieurs des autres capitaines se rangerent à ceste opinion, & le seigneur de Montpesat offrit luy-mesme de se mettre en laquelle des deux il luy seroit ordonné: priant sur toutes choses que lon prist quelque briefve conclusion, sans perdre temps en deliberations, qui se devoit employer à l'exécution.

MONSIEUR le Marquis quoy qu'on luy remonstrast, ne voulut pour ce jour prendre autre conclusion, sinon qu'au lendemain iroient le Sieur de la Roche-du-Maine, & le siegent Chrestoffe Gnasco revisiter la ville de Fossan: & que leur rapport ouy, se prendroit lors une conclusion de ce que lon auroit à faire. Audict lendemain allerent les dessusnommez à Fossan, & retournerent le mesme jour. Estant ledict sieur de la Roche-du-Maine encores plus avant fondé que le jour precedent en sa premiere opinion de Cony, & d'autant plus qu'à Fossan il n'y avoit eue qu'à cinq puy, & d'une fontaine hors la ville, que l'ennemy en l'assiegeant facilement leur pouvoit oster, le Marquis cherchant (ainsi que depuis il a esté veu) matiere de dissimulation & temporisement, ne voulut encores conclure: ains ordonna qu'au lendemain iroient avecques luy tous les capitaines & de cheval & de pied, pour en conclure audict Fossan sur le lieu: & meneroient chacun sa compagnie ou bandes prestes à demourer dedas, au cas qu'il fust trouvé raisonnable de le tenir: & au cas que non, d'aller pareillement visiter la ville de Cony, & ne la trouvant deffensible, se retirer tous ensemble le chemin de France: & que luy entreprendroit de faire conduire l'artillerie apres eux, & la faire passer la montagne seurement. Les capitaines ne furent point de cest advis, alleguans que ce seroit chose honteuse (ores que force leur fust de se retirer) abandonner leur artillerie: & aussi peu estoient ils d'avis de mener à Fossan toutes leurs bandes y consumer les vivres, dont ils auroient besoing sil advenoit qu'ils la deliberassent tenir: mais le Marquis persista d'y mener tout, en disant, qu'ils n'y coucheroient plus hault d'une nuit. Et de ceste sienne

deliberation advisa le Roy par le sieur Verets en poste, cōbien que desja luy en avoit donné autre, ensemble manda qu'il ne pouvoit tirer obeïssance des capitaines.

ARRIVEZ qu'ils furent à Fossan, trouverent qu'en usant de bonne diligence ils auroient temps assez de parachever les bastions encommencez sy employans les gens de guerre avec huit à neuf cens pionniers qui avoient commencé l'ouvrage & que du Mont-devis ( qui n'estoit loing d'eux ) ils y pourroient faire venir des vivres sans toucher à ceux de Cony : & par ce moyen faire au Roy ce service, qu'en tenant l'une & l'autre ville, arrester l'ennemy sur cul, & donner temps à noz forces de se reünir & joindre ensemble. Tel fut l'avis & deliberation de tous les capitaines, & le declarerent ainsi audit seigneur Marquis, en le priant de promptement se vouloir resouldre. Pour ce jour ne voulut il encores conclure, remettant la chose en deliberation jusques au lendemain : & ce pendant les pionniers s'enfuirent tout au long de la nuict, en sorte qu'il n'en demeura point quarante : & depuis a esté sceu que ledit Marquis les en avoit faict fuir, combien que pour lors il ne fut sceu : bien y eut des gens beaucoup en la compagnie qui prindrēt grand soupçon sur luy : & mesmement quant au lendemain il semonstroït entierement resolu de vouloir tenir la ville : ce que jamais il n'avoit trouvé bon ce pendant qu'il y avoit moyen de la mettre en deffence : tellement que ceux qui n'osoient soupçonner si mal de luy, ne pouvoient toutesfois n'attribuer ceste mutation à trop grande legereté ou faulte de resolution. Autres y en avoit qui pensoient pis : & ne trouvoient bon que le Comte de Pocquepaille qui estoit à luy, alloit & venoit ordinairement au camp des ennemis : mais il couvroit lescdites allées & venues sur sa querelle de Montferrat, disant que sous umbre de ladite querelle il l'envoyoit pour entendre nouvelles de leurs entreprises & deliberations : à quoy les uns adjoustoient foy, les autres non. Le seigneur Martin du Bellay en plain conseil, & devant tous luy dist, qu'un chevaucheur d'escurie du Roy, nommé Boufort, venant de Milan, avoit passé par Ast, & y avoit veu marqué le logis dudit seigneur Marquis auprès de celui de l'Empereur, à quoy ledit Marquis en soubfrian, respondit, estre bien asseuré que ledit du Bellay n'en croyoit rien, ne pareillement autre de la compagnie.

Tous assurerent que non, & qu'ils le tenoient pour si gentil Prince, qu'il ne voudroit faire une si grande meschanceté : mais bien le prioient de vouloir prendre conclusion aux affaires : & ne perdre plus de temps en si longues & irresolues deliberations. Alors il leur dist, que la dissimulation dont il avoit usé avoit esté pour cognoître quel cœur & volonté avoient (non pas les capitaines desquels il n'avoit jamais douté) mais leurs soldats & gens de guerre, lesquels voyant en si bonne volonté, il se vouloit resouldre de tenir Fossan : & les prioit qu'en ensuivant la promesse & instance qu'ils en avoient faicte, ils se deliberaient d'y faire leur devoir : & que le nombre ordonné de ceux qui devroient y demeurer, ils delibereroient apres sur le faict de Cony. Les capitaines repliquoient qu'en leur rendant les pionniers qui alors y estoient quand ils s'offrirent à la tenir, ou autres en pareil nombre, eux nonobstant le temps perdu en rien faisant, seroient prests d'accomplir leur promesse, & mettroient peine d'en rendre bon compte : luy remonstrant toutesfois le peu d'apparence qu'il y avoit de tant avoir perdu de temps en dissimulation, & sans avoir aucune chose fortifié ne remparé. Le Marquis monstrant d'estre bien marry entre les autres choses de la fuite des pionniers arrivée si mal à propos, reconfortoit les capitaines, en leur disant que de son Marquisat il feroit venir du jour au lendemain le double d'autant de pionniers, & tous à demy aguerris, & qui au besoing serviroient & de gens de guerre & de pionniers : mais ce pendant n'en venoit pas un. Luy tous les jours assembloit le conseil en sa chambre, mais au partir les capitaines n'en rapportoient conclusion : sinon que leurs vivres tous les jours appetissoient, pour cause du grand nombre de gens qu'ils estoient & du Mont-devis ne d'ailleurs il n'en venoit ne tant ne quand.

Vous avez par cy devant entendu cōment le Marquis dès le commencement, & avant la depeſche du seigneur de Verets qu'il envoya du ſceu des capitaines, avoit faict ſçavoir au Roy la groſſe puiffance qu'avoit l'Empereur, & la desobeiffance que luy trouvoit aux capitaines qu'on luy avoit laiffiez : & qu'à ceste cause il ne voioit moyen de pouvoir tenir ne Fossan ne Cony : & que le mieux qu'il ſçauroit faire, estoit de renvoyer en France tout ce qu'il avoit de gens de guerre outre ceux de Turin. Le Roy incontināt



ceste nouvelle ouye, depescha le sieur d'Eschainais en diligence vers ledit sieur Marquis & capitaines, pour entendre & sçavoir comment il en alloit, en les priant tresexpressément, que sur tous les services qu'ils luy voudroient faire, ils usassent de toute possibilité pour tenir lescdites villes, de peur qu'il eust l'ennemy si soudainement sur les bras en son Royaume, que ses forces ne fussent à temps réunies & mises ensemble pour le recueillir. En ce faisant il leur promettoit estre prest avant le terme d'un mois, ou de trois semaines, pour envoyer les secourir, s'ils pouvoient tenir jusques à tant, & rompre ceste premiere impetuosité de l'ennemy: qui seroit fait à luy, & à son Royaume un tel service que jamais il ne le mettroit en oubly. Quand toutesfois elles ne leur sembleroient estre gardables, qu'il ayroit trop mieux avant que perdre tant de gens de bien, qu'ils se retirassent se sauvant, & son artillerie. Ledit sieur d'Eschainais trouva les capitaines en la meilleure volonté du monde, mais pour autant que l'Empereur & toutes ses forces estoient si pres (car à la verité le siege fut mis devant Fossan, au dedans de huit jours apres) ils craignoient bien d'entreprendre à les garder, estans les villes si mal remparées, & eux sans pionniers, & sans moyen d'en recouvrer: & se plaignoit fort de la dissimulation du Marquis, lequel avoit tant laissé couler de temps sans y besongner & sans se resouldre. Aussi comptèrent les soupçons qu'ils avoient contre luy: de maniere que peu s'en falloir, que se departant du tout de la deliberation de les garder, ils ne pensassent seulement qu'à sauver les hommes & l'artillerie: & si n'en trouvoient pas les moyens aisez, attendue la prochaineté de l'ennemy: sinon que de la retirer en quelque place de seureté. Le Marquis vouloit qu'on la mist à Ravel, un chasteau sien qu'il disoit inexpugnable, & veritablement est fort malaisé à prendre: mais les capitaines encores qu'ils ne luy voulussent declarer, ne s'osoient toutesfois fier de la mettre en sa puissance: & fut parlé de l'envoyer à Roques-parviere, moyennant que lon trouvast par visitation de la place qu'elle y peust estre seurement. Et à ceste cause furent envoyez pour la visiter lescdits d'Eschainais, & le seigneur Chrestofle Guasco & autres: lesquels rapporterent que l'artillerie n'y demeureroit point seurement.

Sur ce different arriva le sieur de Sanfac envoyé par

le Roy en poste apres avoir entendu la charge du seigneur de Verets, & ce qu'il avoit d'avantage rapporté de la cognoissance qu'il avoit des choses: lequel Sanfac outre les lettres qu'il apportoit audit sieur Marquis, en avoit de particuliers avecques creance au seigneur de Montpesat & autres capitaines: par lesquelles expressement le Roy les prioit qu'ils essayassent plus que le possible à tenir l'une desdites places seulement quinze jours, & qu'en ce faisant ils luy feroient un service inestimable. Parquoy ils conclurent entre eux, & le declarerent audit seigneur Marquis de s'en mettre au hazard, & de servir chacun de pionnier. Ledit Marquis leur demanda en laquelle des deux villes ils se voudroient plustost hazarder, ou s'ils estoient d'avis de les tenir toutes deux: & sur la responce qu'ils firent qu'à luy estoit (ayant desja ouy leurs opinions) de conclure laquelle ils tiendroient, mais que les deux, ils y voioient alors peu d'apparence, veu le peu d'ordre que lon y avoit mis, & que mieux valoit en bien garder une, que de se mettre au danger que l'une fust perdre l'autre: & je vueil (dist-il adonques) les garder toutes deux, & pource que vous monsieur de la Roche-du-Maine, tenez ceste cy pour la plus foible, je vueil y demeurer en personne: & surce ledit sieur de la Roche-du-Maine en se montrant & offrant soy mesme, voicy (dit-il) un aussi homme de bien qui de bon cueur y demeurera quand & vous & pour vous y obeir, ainsi que la raison veult.

Les autres capitaines ne peuvent bien estre de cest accord: & nonobstant qu'ils se couvrissent d'autre excuse, disant qu'il n'estoit raisonnable qu'un Lieutenant general du Roy se laissast assieger en la premiere place & plus prochaine du danger: à cause que ce seroit donner cueur aux ennemis de la forcer, en intention que luy pris l'entreprise seroit vaincue, & aux assiegez oster toute esperance du secours qu'ils pourroient à un besoing esperer du Lieutenant general du Roy. Parquoy il leur sembloit beaucoup meilleur & plus à propos que laissant à Fossan telle force qu'il jugeroit estre suffisante, luy avecques le surplus de son armée se retirast à Cony, pour le tenir tant qu'il pourroit: & ce pendant qu'ils entendroient à remparer & fortifier la ville, il fist de son costé diligence de leur faire amener vins & farines, dont à Cony & aux environs y avoit grande abon-

dance, & audit Fossan bien peu, & mesmement de farines, & de moulins point, & aussi peu dequoy en faire. Si n'estoit cè toutesfois la principale intention qui les mouvoit à l'en dissuader, mais ils craignoient que demeurant audit Fossan il baillast & la place & eux ensemble és mains de l'ennemy: car le souspeçon tousjours croissoit sur luy, & leur venoit de plusieurs lieux advertissement qu'il avoit traité avecques l'Empereur, ils n'en osoient neâtmoins encores faire semblant avant que sçavoir l'intention du Roy. Pour ce soir il arresta (quelque chose qu'on luy eust remontrée) de demeurer audit Fossan, & y retenir avec luy le seigneur de la Roche-du-Maine, & autres jusques au paisiâct de deux cens hommes d'armes, & trois mille hommes de pied: le surplus envoyer dedans Cony. Ainsi se departit le conseil: & au lendemain matin avant soleil levé ledit sieur Marquis fist rappeler les capitaines, pour aviser & conclure ce que seroit à faire.

ASSEMBLEZ qu'ils furent, le sieur de Montpesat luy demanda sur quelle chose ils avoient à deliberer, & si le soir précédant ils avoient pas prise leur conclusion: à quoy il respondit en s'adressant au seigneur de la Roche-du-Maine que les paroles du soir (à l'aventure) ne ressembleroient point à celles du matin & sur ce que ledit seigneur de la Roche-du-Maine luy repliqua que les siennes quant à luy estoient telles au matin qu'au soir, il luy dist que non pas les siennes pour ceste fois. Car il vouloit que les seigneurs de Montpesat, de Villebon, & ledit de la Roche-du-Maine avecques leurs compagnies, & le seigneur de la Rocque avecques celle du Grand escuyer & les capitaines Angleur, & S. Aubin, avecques leurs bandes chacune de mille hommes de pied Champenois & Normans, Vvartiz avecques la sienne de cinq cens Guascons, & S. Pierre Corse avecques les Italiens qu'il avoit en nombre de trois à quatre cens demeurassent audit Fossan: & que luy après disner sen iroit à Cony avecques le surplus de la troupe, & leur renverroit le chevalier d'Ambres avec sa bande, qui estoit de mille Guascons, lesquels serviroient de faite escorte aux vivres, artillerie boulets, & munitions qu'il promettoit leur envoyer. Et sur ceste conclusion disna: puis sen partit, laissant à Fossan les capitaines & gens de guerre dessusdits, & pour capitaine general

& Lieutenant du Roy, pour commander à tous, ledit sieur de Montpesat chevalier de l'Ordre.

APRES le partement dudit sieur Marquis, vindrent nouvelles, combien que non certaines, au sieur de Montpesat, & autres capitaines estans à Fossan, comment ledit Marquis au paravant ceste conclusion prise (c'est à sçavoir alors qu'il tenoit propos de s'enfermer quand & eux en ladite ville de Fossan) avoit mandé ceste sienne deliberation au seigneur Antoine de Leve, l'admonnestant qu'il y vint hastivement & sans se travailler d'y amener grosse artillerie: car il luy bailleroit ensemble la ville & les hommes entre mains: aussi que depuis son partement pour aller à Cony il avoit renvoyé vers ledit Antoine de Leve, luy donner advis de ceste mutation, & le faire hastier de venir avant que la ville fust en deffense, par-ce qu'un chacun mettoit la main à l'œuvre, autant capitaines que soldats, & pourroient en bien peu de temps mettre la ville en deffense: mais qu'en se hastant de venir, il n'y trouveroit aucune resistance, & que se presentant devant l'une des portes, ceux de dedans s'en iroient par l'autre. Ce qui plus fait adjouster de foy à cest avertissement, fut que le Marquis ne leur tenoit promesse de leur envoyer les vins, farines, artillerie, boullers, & munitions qu'il leur avoit promis. Et à ceste cause le sieur de Montpesat accompagné du sieur de Sanfac, du sieur de Castelpers son Lieutenant, & de vingt chevaux, se delibera d'aller vers luy jusques à Cony, sçavoir à quoy tenoit qu'il n'en avoit nouvelles. Si trouva ledit sieur Marquis, faisant fort l'empesché à mettre ordre au partement desdites munitions, & avoit desja faict tirer une longue coulevrine & trois canons, & faisoit charger les boullers & poudres, & des farines environ de douze cens sacs, avecques bonne quantité de vins, & en presence dudit sieur de Montpesat fait acheminer l'artillerie, luy promettant qu'avant la nuict le tout seroit rendu audit Fossan.

LE sieur de Montpesat se confiant en la parole dudit Marquis accompagnée de l'apparence qu'il voyoit de l'exécution, & aussi pour-ce qu'il ne vouloit estre longuement absent de sa charge, s'en retourna plein d'esperance à Fossan, le chevalier d'Ambres & sa bande de mille hommes de pied Guascons avecques luy: mais apres luy arriverent seulement un canon & une longue coulevrine, cinq caques

de pouldre, & quelques boulets, mais peu, & d'autre calibre que n'estoient les pieces. Tout le surplus de vins, artillerie, & munitions fut par ledit Marquis envoyé à sa maison de Ravel, & luy dès la nuit ensuivant s'y retira. Ce fut fait le jeudy septiesme jour de Iuing: & le mardy ensuivant environ les deux heures apres midy arriva l'avantgarde du seigneur Antoine de Leve, lequel au mandement dudit Marquis estoit party de devant Turin dès le Vendredy precedent, y laissant pour continuer le siege le nombre de dix mille hommes, sous la charge de Scalinghe gouverneur d'Ast, & ce jour vint coucher à Carmagnolle. Et le mesme jour fut depesché par le seigneur d'Annebault messire Jean de Cambray son Lieutenant, pour sçavoir des nouvelles du Roy, & luy en faire sçavoir de celles de Piemont. Et en ce temps mourut monseigneur Jean Duc d'Albanie, chevalier de l'ordre du Roy, capitaine de cent hōmes d'armes, & gouverneur de Bourbonnois, Auvergne, Forests, & Beaujolois: son gouvernement fut donné à messire Jean de Bretagne Duc d'Estampes, & sa compagnie partie en deux, la moitié fut donnée à monsieur de Chabanes Baron de Curton, & l'autre moitié à monsieur de la Fayette. Aussi mourut messire Loys d'Orleans Duc de Longueville, & Comte de Dunois, aussi chevalier de l'Ordre, & capitaine de cinquante lances, la compagnie duquel fut baillée à messire Loys d'Orleans son frere Marquis de Rothelin. L'avantgarde du seigneur Antoine de Leve repoulsa le guet de ceux de Fossā à son arrivée, & faillit à prendre ceux qui estoient au convent de S. François hors la ville, faisans abbattre le clocher de l'Eglise & autres edifices dudit convent qui pouvoient nuire à la deffense de la ville: & là se dressa une grosse escarmouche entre ladite avantgarde, & ceux de dedans qui sortirent au secours, & pour retirer leurs pionniers, dont en y avoit desja aucuns de morts & blecez. A ceste saillie moururent des Imperiaux beaucoup, & non seulement de coups de main, & d'arcbouze, mais aussi de l'artillerie de dedans qui feit grandement son devoir à favoriser noz gens. La nuit survenant separa ceste escarmouche, & arriva le seigneur Antoine de Leve avecques toute sa force qui se vint loger à la portée d'une arcbouze pres la ville audit convent de S. François, qui pour la brieveié dū temps, & pour avoir peu de pionniers, n'avoit esté para-

*Siege devant  
Fossan.*

chévé d'abatre:

*Enormité de  
la trahison  
des Marquis  
de Salusses.*

LE sieur d'Eschenais, qui apres la conclusion prise de garder Fossan avoit repris la poste, estoit ce pendant arrivé de vers le Roy, & luy avoit rendu compte de ce qu'il avoit veu & entendu, & mesmement du departement du Marquis, & du soupçon que lon avoit sur luy: chose qui ne pouvoit entrer en l'entendement de ceux qui l'oyoiét dire. Car ayant esté ledit Marquis nourry dès enfance avecques le Roy, ayant eu de luy bon estat pour s'entretenir ce pendant que le Marquis Michel Antoine son frere avoit vescu, ayant esté faict par luy chevalier de son ordre, son Marquisat ayant esté par arrest adjugé au Roy (comme il a esté recité cy devant) à cause de la felonnie & rebellion commise par le Marquis Ican Loys aîné de la maison apres le deces du Marquis Michel, & en ayant le Roy faict don & baillé investiture audit Marquis François: luy ayant d'avantage donné freschement de la conquête faicte sur le Duc de Savoye jusques au nombre de xvij. villes, estaus la fleur du Piemont, & montans plus en revenu, que ne faisoit son Marquisat: au surplus luy ayant tant faict d'honneur & montré de confiance, que de l'avoir faict son lieutenant general, & luy bailler sa force entre mains. Le cas insolite & nouveau, & duquel il ne se trouve aucun exemple en toutes histoires du temps passé, rendoit la chose à un chacun non que difficile, mais impossible à croire: & certainement il ne fut encores jamais veu, ouy, ne leu, qu'un chef d'armée feist une faulte si orde & infame, que d'attirer & mettre (en tant qu'à luy en a esté) dedans le cuer & es entrailles du Royaume de son Prince bien meritant de luy, en un cours de fortune assez prospere, & alors que moins on s'en donnoit de garde, une armée ennemie autant puissante, exercitée, & bien en ordre, qu'il en ayt point esté veu de la memoire des hommes. Je vueil que Vitellius ait esté abandonné par Cecinna, prenant le party contraire de celui qui l'avoit honoré & avancé, mais ce fut apres que les affaires dudit Vitellius furent du tout en desespoir, & pour se renger à la fortune qui à l'un des contendans adjugeoit par son assistance la chose par eux deux ambitieusement pretendue. Stillo, Narses, ayent commis pareille faulte; mais ce fut pour grande & juste occasion d'indignation, & pour se vèger de la non meritée ingratitude. Cestuy cy sans

cause d'indignation a trahy son Prince naturel, en cours de fortune assez prospere, & sur le poinct que sondit Prince u-soit envers luy de meilleur en meilleur traitement, & de plus grand en plus grand avancement en biens, honneur, & autorité: ne fault doncques demander si ceste nouvelle fut au Roy merueilleusement estrange. Pour cela toutes-fois ne voulut il succomber à fortune, mais ensuivât sa nature ou coustume, qui tousjours a esté de croistre de cuer en ses aversitez, & d'icelles se refoudre plus terrible & formidable à son ennemy, depescha incontinant le seigneur Iean Paule de Cere avec grosse somme de deniers, pour aller en toute diligence se mettre en l'une desdites places de Fossan & Cony, & si mestier avoit de gens, lever jusques au nombre de trois mille hommes de pied Italiens, & deux cens autres servans sur chevaux legers. Avecques luy renvoya ledit d'Eschenais, & par luy escrivit audit sieur Marquis, que pour certaines & bonnes causes il eust à faire un voyage vers luy: laissant ce pendant ledit seigneur Iean Paule en l'une des places, & le seigneur de Montpesat en l'autre. Mais arrivez qu'ils furent au Col-de-l'agnel, ils rencontrerent la compagnie dudit seigneur Iean Paule, & celle du capitaine Boneval, & le seigneur Chrestofle Guasco avecques mille Italiens, dont il avoit la charge, qui s'en retournoient en France: & leur compterent comment Fossan estoit assiegé, le Marquis ouvertement revolté contre le Roy, & qu'il avoit envoyé des lettres à la poste pour faire tenir audit seigneur: & que par icelles (ainsi qu'ils avoient entendu) il luy demandoit congé, allegant les causes & raisons qui à ce le mouvoient. Parquoy ledit seigneur Iean Paule fut d'avis de temporiser au lieu ou il estoit, ce pendant que ledit d'Eschenais iroit vers le Roy, sçavoir ce qu'il luy plairoit ordonner ceste nouvelle entendue: & pour ne perdre temps, fit par moyens entendre au seigneur d'Annebault à Turin, & au sieur de Montpesat à Fossan, la cause tant de sa venue que de son arrest, & la charge qu'il avoit eu du Roy.

Les occasions surquoy fondoit le Marquis sa revolte, estoient telles, à ce qu'il en dist à messire Martin du Bellay, estant à Fossan mesme depuis qu'il eut pris le party de l'Empereur, estans ceux dudit Fossan en trefve, jusques à ce qu'ils eussent nouvelles si le Roy auroit agreable

la capitulation par eux faicte, que tous Marquisats estoient de droict tenus de l'Empire : & que si ses predecesseurs estoient retirez de l'obeissance dudit Empire, pour attribuer la souveraineté au Dauphin de Viennois, luy qui avoit cognoissance de ce faict, ne pouvoit moins, que de retourner à son seigneur naturel. Auquel fut respondu par ledit sieur du Bellay, que si ses predecesseurs l'avoient tenu anciennement de l'Empire, & luy l'avoit tenu par temps immemorable du Dauphiné, il devoit moins que ses predecesseurs se retirer de l'obeissance de celuy qui l'en avoit investy, non investy, mais donné en pur don (car estant adjudgé au Roy par confiscation pour la rebellion de son frere aîné Iean Loys, ledit sieur le luy avoit donné) & qu'il n'avoit tiltre que celuy du Roy comme Dauphin : & si le Dauphin n'y avoit droict, luy n'en pouvoit avoir, mais son frere Iean Loys. En somme la maladie ne procedoit de là, il estoit homme qui adjoustoit foy aux devins, lesquels luy avoient predict, q l'Empereur devoit ceste année deposseder le Roy de son Royaume, & mesme offrit audit du Bellay, que l'Empereur estant jouyssant comme il seroit dudit Royaume, luy faire plaisir. Or deux choses luy tourmentoient l'esprit, l'une la craincte qu'il avoit de perdre son estat, l'autre l'esperance qu'il avoit faisant ceste revolte, d'estre favorisé de l'Empereur, en la cause qu'il pretendoit au Marquisat de Montferrat, de sorte que parlant audit du Bellay, dist, je n'ay envie d'aller en France contrefaire le Prince de Melphe, qu'il vouloit dire estre desherité.

*De pesche que  
fist le Roy  
contre la ve-  
nue de l'Em-  
pereur en  
Provence.*

Au demourant le Roy ordonna & escrivit au sieur de Humieres, qu'outre les cinq cés hommes qu'il avoit levez au pais, pour la garde & seurété des passages, il se servist des bandes du seigneur Chrestoffe Guasco, auquel il donna charge de les accomplir, jusques au nombre de deux mille hommes, & voulut qu'il servist en celle frontiere, combien qu'il eust faict requeste d'estre employé ailleurs : pour doute qu'il avoit, qu'estant si pres du Marquis de Salusses (avecques lequel il avoit longuement & privéement hanté, & mesmement se retirant ledit Marquis avecques l'Empereur, avoit demeuré quelques jours avec luy, & sil l'eust voulu croire, l'eust entierement suivy, & laissé le service du Roy) on eust paravanture quelque soupçon, & deffiance sur luy : mais le Roy sy voulut fier, & qu'il demourast là.

Et fut



Et fut aussi envoyé le sieur de la Tour à Essil, avec trois cés archbouziérs: & audit sieur de Humières ordonné mettre bõ ne garnison dedans Suze, pour avoir souvent nouvelles de la ville de Turin, en laquelle fut renvoyé le capitaine Cambray dessus nommé, avecques le payement des gens de guerre estans dedans. Aux compagnies du seigneur Jean Paule de Cere, & du capitaine Bonnéval fut mandé qu'il s'en allassent en Provence pour soulager le Dauphiné. Au Comte Guillaume de Fustemberg, qu'il print avecques ses bandes le chemin de Cisteron, & qu'y laissant le bagage, il les conduisist à Barfelongne, & Terre-neufve vivant gracieusement, jusques à ce qu'il eust certaineté que l'Empereur passast deçà les monts: & qu'ayant la dessusdite certaineté, il commençast à faire le degast au païs, afin que l'ennemy n'y trouvast vivres n'autre soulagement. A Grenoble fut envoyé quelque quantité de poudres, & une somme de deniers pour renforcer les estappes: & au sieur de Burie, qui estoit dedans Turin fut donnée la compagnie de cinquante hommes d'armes, qui au paravant avoit esté audit Marquis. Et le sieur d'Eschenais redespesché pour aller vers le sieur de Montpesat à Fossan, luy dire de par le Roy, que s'il estoit possible, il tint encores trente jours, à ce que le secours que ledit seigneur entendoit luy envoyer fust plus puissant & mieux équipé que s'il estoit dressé à la haste: que s'il voyoit toutesfois ne le pouvoir faire, il ne se hasardast tant que par trop attendre à parler, il fust contrainct de prendre composition honteuse. Mais ledit sieur d'Eschenais voyant qu'il ne pouvoit seurement passer, bailla ses lettres & sa creance par escrit, signée de sa main, au seigneur Chrestofle Guasco, qui entreprint de la faire tenir.

Pour retourner à noz gens assiegez audit Fossan, est à sçavoir, que quand ledit siege arriva, le bastion qui estoit toute la force de la ville (si forteresse y avoit) n'estoit encores de six pieds de hault, & par aucuns endroits la terre estoit dehors plus haute que ledit Bastion. Parquoy le seigneur Antoine de Leve, pour faire ses approches, avant que ils fussent en plus grande deffense, feit dès le lendemain qu'il fut arrivé commencer les trenchées: où d'une part & d'autre furent tirez force coups d'arcbouze, & furent tuez beaucoup de ceux de dehors qui en faisant leurs trenchées se descouvroient trop hardiment: aucuns des no-

*Siege de  
Fossan.*

stres aussi furent tuez & blecez cedit jour & autres, en besongnant audit bastion, pour cause de la terre qui estoit (comme j'ay dit) plus haulte dehors que dedans, en sorte que noz gens ne pouvoient y aller ne venir, sans bien grand danger. Pour y obvier furent la nuit assis des gabions, au devât des endroicts que la terre par le dehors estoit la plus haulte: mais pour autant que la terre, dont ils furent remplis estoit seche, & non foullée, tout s'en alla en pouldre quand l'artillerie de dehors eut commencé à tirer contre, qui tenoit ceux de dedans en grosse & merueilleuse peine. Pour le premier jour ne pour le second, elle n'avoit encores esté plantée: & fut la principale entente de ceux de dehors faire leurs trenchées, & amener leurs gabions, & de ceux de dedans se remparer & fortifier: au troisieme jour commença la batterie avecques seulement deux canons, & assez lente: la muraille toutesfois estoit si meschante & debile, qu'au lendemain toutes les defences furent rasées. Environ le soir il fut arresté par ceux de dedans, de faire une saillie à pied, & à cheval, les uns d'un costé, les autres d'autre: le Baron de Castelpers lieutenant du sieur de Montpensat eut charge de mener les gens de cheval: & le capitaine Vvartis Navarrois, les gens de pied: par la porte du chasteau sortirent ceux de cheval, & les gens de pied par la cazematte du bastion, en une vallée assez loing de la ville. Les Lansquenets qui estoient la force du camp Imperial, estoient logez dedans la prairie: & pour estre assez loing du danger avoient leur guet assez foible, contre la coustume toutesfois de leur nation. Le capitaine Vvartis qui en estoit averty, & qui estoit (comme j'ay dit) failly à couvert, tira droit en celle part: & d'arrivée leur feit du domage. Le seigneur de Castelpers commença lors à apparostre avecques ses chevaux, qui feit donner l'alarme chaude: & pourtant le seigneur Antoine de Leve, qui avoit autour de luy les Espagnols, y envoya tresbonne troupe, en intention de clorre le chemin du retour à ceux de dedans. Ceux qui estoient ordonnez par luy à la garde des trenchées voyans ainsi courir chacun à l'alarme, y coururent aussi en diligence, sans l'escorte de leurs pionniers assez debile. Le capitaine Sainct Petre de Corse qui estoit avecques le sieur de Villebon ordonné à la garde du bastion, voyant la garde des trenchées ainsi desgarnie sortit dehors, & à l'ayde d'aucuns

Champenois & Normans, qui aussi sortirent par un autre costé, donna dedans lesdites trenchées en telle furie, que l'arrivée y tua vingt-cinq ou trente hommes, & cōtraignit les autres à prendre la fuitte vers le logis du seigneur Antoine de Leve, qui envoya pour les soustenir la plus part de ce qui luy estoit demouré de gens. Ceste meslée fut cause que les premiers qu'il avoit envoyez tournerent chemin pour venir au secours. Noz gens de cheval qui d'autre costé voyoient un chacun abandonner le convent pour courir à ceste alarme, tirerent ceste part : aussi pour soustenir le capitaine Sainct Pierre, qui avoit roidement repoulsé ceux des trenchées jusques là endroit : & fut contrainct ledit de Leve de se faire porter hors de son logis pour se sauver : mais fut de si pres suivy, que ses porteurs l'abandonnerent en un bled, où fust pour se tirer hors du danger, ou pour donner oecasion de les suivre par autre chemin qu'ils prirent, & ce pendant guarentir ledit de Leve, qui demouroit en sa chaire caché ; pour la haulteur des bleds qui en estoit la vuee à ceux qui les suivoient : qui fut la cause de sa sauveté. Ce faict noz gens se retirerent sans perte : mais aucuns blesez : dont par apres en mourut trois ou quatre. Lesdits capitaines Sainct Pierre & wartiz, furent tous deux blesez de coups d'arcbouse, l'un en la main, & l'autre au pied : mais furent bien tost gueriz. Avec eux amenerent prisonnier un Napolitain, capitaine de trois cens hommes à pied.

Tusques alors n'avoient encores les ennemis faict barrière bien asprement : car passeurans en ce que leur avoit mandé le Marquis, ils ne pensoient point que les assiegez voulussent tenir : laquelle opinion servit beaucoup ausdits assiegez : car le seigneur Antoine de Leve leur avoit toujours laissé sur ceste esperance, & encores laissa l'espace de six ou douze jours la porte tirant à Cony en liberté, pensant que par là ils se retireroient : qui donnoit ausdits assiegez grand raffreschissement, par ce que de sept puyz qu'ils voient en la ville, les cinq furent tairis en deux jours : mais au moyé de ceste porte ouverte, & à la faveur de leurs arc-boussiers qui leur faisoient escorte, ils falloient fournir d'eau la fontaine, qui de ce costé là estoit au pied de la ville : & sans cela ne leur eust esté possible de tenir. Or entra en fantasiaudit de Leve, que lesdits assiegez pour avoir plus

honneste excuse de se retirer, attendissent qu'il eust faict bresche:& à ceste cause deux jours apres ladite faillie (laissant toutesfois encores ceste porte ouverte, pour aller à Cony) il feit de bien grand matin commencer à tirer en batterie avec quatre canons: & à tous les coups faulsoient la muraille,& non sans blesser beaucoup de noz gens. Avât le midy les ennemis feirét bresche,& assez rase, par laquelle eussent peu entrer jusques à trente hommes de front: puis cessèrent de tirer environ d'une à deux heures: qui feit penser aux nostres que ce fust pour donner l'assault, & à la verité le pouvoient faire:car il n'y avoit point de fossé au devant,& pouvoient venir au combat ceux de dehors aussi facilement que ceux de dedans:parquoy il fut commadé aux gens-d'armes de descendre en une trenchée qui avoit esté faicte par derriere la muraille,au dedans de la ville:& pour les soustenir furent les gens de pied mis sur le bord d'icelle trenchée.

Les ennemis firent bien contenance de venir à l'assault, qui fut cause que les nostres demourerent tout le jour à ladite bresche:les hommes d'armes l'armet en teste, & les gens de pied selon qu'ils avoient esté ordonnez:& generalement y furent tous, exceptez ceux qui avoient esté ordōnez à se tenir en la place,pour secourir en la part qu'il seroit besoing. Ainsi se passa tout ce jour,& ne fut point donné d'assault: bien mirent les ennemis en leur trenchées un bon nombre de leurs gens eleuz, qu'ils y firent tenir toute nuit,espians s'ils pourroient surprendre la bresche: & les nostres tindrent aussi toute la nuit cinquante hommes d'armes en leur trenchée,pour obvier à ladite surprise. Les nostres aussi tousjours continuerent sans gueres prendre de repos,à remparer au devant de la bresche, & y firent une trenchée par dedans avecques un rempart, & la trenchée bien flancquée,& chacun en son quartier en fist le semblable:dont jamais ne s'en destournerent pour quelque ennuy que l'ennemy leur fist,lequel toute la nuit tira par intervalles en intention de les empescher. Douze jours fut la bresche en ceste sorte,sans qu'il se donnast aucun assault. Le seigneur Antoine de Leve n'y vouloit hazarder ses Espagnols,les reservant à entreprise de plus grosse consequence:par-ce qu'en eux,pour estre tous vieils soldats, estoit entierement toute son esperance. Les Italiens n'y vouloien

marcher s'ils n'estoient payez. Les Allemãs ne festimoient point devoir estre moindres en reputation que les Espagnols, & n'y vouloient marcher tous seuls.

EN somme, ledit de Leve se delibera de ne les point assailir, tant pour raison dudit differend, que pour l'assurance qu'il avoit d'emporter bien tost la ville par famine, & sans y hazarder ses gens hors de besoing : car il pensoit bien de vray, que les assiegez n'avoient ne vin, ne farines, & si bien ils avoient quelques bleds, ils n'avoient point de moulins : & les manouvriers qu'ils avoient euz au paravant pour en faire, en avoient esté dès le commencement renvoyez par le Marquis, avec les pionniers. Et ores que parmy les bandes des gens de pied, il se trouvaist quelques maistres du metier, ils y estoient sans outils : & avecques ce peu de provision qu'ils eussent dequoy que ce fust, ledit Marquis avoit luy-mesme faict la description, apres y avoir tenu le plus long temps qu'il luy fut possible un nombre superflu de gens, pour les faire plustost consumer & faillir : & la description qu'il en avoit faicte, l'avoit envoyée deslors audit de Leve. En effect dès le seixiesme jour du siege, se trouverent les capitaines reduits jusques à la, qu'à vivre escharcement, ils n'en avoient plus que pour quatre ou cinq jours à toute extremité : & de pouldres à peine pour soustenir un assault : le secours de France avoient eu nouvelles certaines, que de quinze jours ils n'en pouvoient esperer : du costé du Marquis point, car ils sçavoient bien qu'il estoit devenu. Or n'eust encores jamais pensé le seigneur de Leve, que leurs vivres eussent tant duré, que desja ils avoient : car en matiere de mangeaille, il tenoit la nation Françoisé pour malaisée à contenter de peu : parquoy il ne pouvoit croire que le Marquis n'eust mal diligemment faict sa description : & commençoit moult à s'ennuyer de tant perdre de temps à une telle ville, & pour-ce feit-il dresser ses canons au droict du boulevard qu'il pensoit estre plus dommageable s'il luy eust convenu venir à l'assault.

LE sieur de Villebon avoit la charge dudit boulevard avecques ses cinquante hommes d'armes, & S. Petre Corse avecques trois cens hommes de pied pour les soustenir : & en bougeoient ne jour ne nuict avec ladite troupe. Les ennemis y ayans dressé leur artillerie, n'eurent pas grandement canonné, qu'ils n'eussent tout desarmé un parapet

qu'il y avoit fait de bois & chanvre seulement entassez l'une sur l'autre & sans terre, sinon peu. Battant plus bas, ils commencerent à plonger dedans le boulevard : & courut un bruit en la ville qu'ils dressioient une plateforme pour battre en cavalier, & plonger au dedans du bastion: laquelle consideration (avecques la petite provision de vivres & de pouldres, & l'avertissement qu'ils avoient eu du Roy à eux envoyé par le moyen du seigneur Crestofle Guasco, qu'ils n'attendissent tant à composer que force leur fust de faire composition honteuse) fut en cause qu'ils deviserent ensemble de trouver quelque honneste moyen de faire, que non eux, mais l'ennemy parlast le premier: afin qu'ils en eussent de tant plus gracieuse raison. Cherchant l'occasion elle sy offrit d'elle mesme: car le seigneur Antoine de Leve envoya un trompette demander un prisonnier, & pour ce qu'il avoit cognoissance au sieur de la Roche-du-Maine, pour avoir esté ledit de la Roche prisonnier autour de luy apres la bataille de Pavie: il donna charge au trompette de le saluer de sa part, & luy demander si luy ennuyoit point d'estre si long temps sans boire vin. Le sieur de la Roche luy respondit, que veritablement luy ennuyoit-il, au cas qu'il fust en ceste necessité, que toutes-fois il la supporteroit pour son honneur, & pour le service du maistre: & pour donner à cognoître qu'il n'estoit là reduict, en bailla deux flascons au trompette pour presenter en son nom audit seigneur de Leve. Le trompette entre autres choses en devisant avecques les capitaines, leur demanda, s'ils sçavoient pas bien que le Marquis de Salusses estoit au service de l'Empereur: à quoy le sieur de Montpesat respondit que non, & que jamais il ne le croiroit sans avoir luy-mesmes ou quelqu'un de ses gens parlé audit Marquis. Sur ceste occasion ledit de Leve au lendemain matin envoya le mesme trompette nommé Augustin, dire aux dessusdits capitaines que s'ils luy envoyoient un gentilhomme, lequel pourroit venir à seureté avecques la trompette, il leur donneroit assurance que le Marquis estoit au service de l'Empereur: ensemble envoya recommandations & remerciement audit sieur de la Roche-du-Maine, des amendes, concombres, & autres fruiets nouveaux, en luy mandant qu'il avoit bien bonne envie de le veoir. Au sieur de Montpesat & autres capitaines sembla estre à propos

*Pour parlé  
sur la reddi-  
tion de Fos-  
san.*

d'envoyer quelcun vers luy quand & le trompette : & y fut envoyé un gentilhomme de Perigord , homme d'armes de la compagnie dudit sieur de Montpesat, nommé ledit gentilhomme S. Martin.

ARRIVE que fut ledict S. Martin, apres avoir salué ledict seigneur Antoine de Leve de la part dudit sieur de Montpesat, il luy demanda que son plaisir fust luy donner sauseöduit, pour aller jusques à Salusies parler au Marquis, & sçavoir la verité de ses affaires. Surquoy ledict de Leve prenant la parole. Je sçay (dict-il) mon gentilhomme, que vous n'estes icy venu demander le Marquis en esperance de le trouver à Salusies , car il est en Ast avecques l'Empereur : & si vous en estes en doubte , je vous donneray demain ( si vous voulez retourner ) un trompette qui vous y conduira : mais j'enten tresbien que vous n'avez ceste charge de le demander, sinon pour une couleur , & vous servir d'excuse, pour venir sentir de moy ce que je voudroy dire , & quelle grace je vous voudroy faire pour vous tirer de la necessité où vous estes , laquelle je sçay assez quelle vous l'avez : car j'ay icy la description de tous les vivres & munitions que le Marquis vous a laissez ( & ce disant luy monstra signée de la main du Marquis ) Or fault-il conclure necessairement quelque bon mesnagement dont vous avez usé, que maintenant vous soyez bien pres du but : & m'esbahy au demourant , comment voz capitaines qui sont gens de guerre, se sont voulu enfermer en une si pauvre ville qu'est ceste-cy. Tant y a que l'Empereur est Prince debonnaire , & n'est point cruel envers les Chrestiens, mais seulement en veult aux infideles : parquoy je conseille à voz capitaines, & à vous, que sans autrement envoyer au Marquis, vous adressiez à moy, & je seray moyen que l'Empereur vous usera de misericorde. Entre autres vous direz au sieur de la Rochedumaine que pour la cognoissance que j'ay de luy, j'ay grand regret qu'il soit où il est, & là où je pourray luy faire plaisir, je le feray de tresbon cœur : & comme celuy qui l'ayme, luy conseille de bien penser à ce que je luy mande. Le gentilhomme luy respondit qu'il n'avoit charge de parler, & aussi peu d'oüir parler un tel langage, & qu'en la ville il ne s'estoit point apperceu qu'ils en eussent occasion : que toutesfois il en feroit volentiers le rapport au lieutenant du Roy, & aux capitaines, & qu'au lendemain il viendroït

prendre le trompette pour le conduire en Ast, & luy rapporteroit la responce qu'ils luy auroient faicte.

LES Capitaines apres longue deliberation faicte, furent d'avis, que ledict S. Martin gentilhomme de Perigort retournant le lendemain prendre le trompette, essayast d'entendre du seigneur de Leve, quelle composition il leur vou droit faire : & trouvant ledict S. Martin l'occasion, tint au sieur de Leve lesdicts propos. A quoy il respondit, que si l'un de capitaines venoit vers luy pour en traitter, il l'offriroit telle qu'ils n'auroient cause de la reffuser : ce que ledict S. Martin promist de rapporter aux capitaines, lesquels conclurent d'y envoyer le lendemain : & y alla le sieur de Villebon conduict par le mesme trompette. Le seigneur de Leve luy tint d'arrivée semblables propos qu'il avoit faict audict S. Martin : y adjoustant que nonobstant qu'il fust bien assure d'avoir la ville quand il voudroit à sa discretion, il vouloit neantmoins user de ceste courtoisie & gracieuseté aux capitaines, gentilshommes, & gens de bien qui estoient dedans, que de les laisser sortir leurs vies sauvés, & sans rançon, à chacun le baston blanc au poing. A quoy le sieur de Villebon respondit, qu'il luy parloit un langage qu'il n'avoit point accoustumé d'ouïr : parquoy il luy prioit luy donner congé de s'en retourner, en l'assurant que dedans la ville il n'y avoit telle necessité qu'il se persuadoit : & quand elle y adviendrait, qu'encores estoient assez gens de bien pour luy faire couster la moitié de son armée, avant qu'estre mis à ceste raison. Et sur-ce prenant congé sans autre replicque, s'en retourna dedans la ville, où il feit rapport aux autres capitaines de ce qu'il avoit trouvé audict de Leve : lesquels tous d'un commun accord se resolurent de mourir plüstoit en gens de bien, que d'accepter composition si honteuse. Le jour ensuivant dès le matin fut Augustin le trompette à la porte de la ville, apportant encores des fruiçts nouveaux, avecques gracieuses recommandations au sieur de la Roche-du-Maine, disant que le seigneur Antoine de Leve s'esbahissoit, veu qu'il n'estoit jamais venu homme de son costé, par lequel il ne fist à sçavoir audit de la Roche, le desir qu'il avoit de le veoir, ce nonobstant il ne luy en avoit jamais faict responce : adjoustant que s'il luy plaisoit venir dîner avecques luy, ce luy seroit un grand plaisir, & se mettoit volontiers en devoir de le



bien traiter.

Le sieur de Montpesat, & tous les autres capitaines estoient à la porte quand le trompette y arriva, & avecques eux estoit le sieur de S. Martin dessus nommé: qui les pria, veu les affaires telles qu'elles estoient, de bien peser, & les paroles du trompette, & ce qu'aucuns d'eux mesmes avoient ouy, des propos que le seigneur de Leve avoit tenuz dudit sieur de la Roche: & qu'à son advis ledict de Leve ayant espruvé que sa braveté de paroles ne les avoit point estonnez, il seroit homme de tenir plus gracieux propos audit sieur de la Roche. Tous s'accorderent à ceste opinion, & ledit de la Roche ne voulant estre opiniastre, feit réponse au trompette, puis que le seigneur de Leve avoit tant envie de le voir, qu'au lendemain matin il iroit dîner avecques luy, mais que ce fust de bien bonne heure. Ne tarda pas demie heure que le trompette fut de retour à la porte, avecques quatre petits penniers de poires & apporta réponse qu'au lendemain à sept heures il viendroit querir ledict de la Roche, à quoy il ne faillit: mais le sieur de la Roche s'excusa pour le matin, & remist de se trouver vers luy à midy. A l'heure dicte le vint querir le trompette: avecques luy alla le chevalier d'Ambres: & à leur arrivée furent recueillis de plusieurs gentilshommes Italiens, Allemans, Espagnols, que le seigneur de Leve avoit envoyez au devant, luy se fist apporter en sa chaire pour les embrasser: & apres plusieurs ceremonies & propos longs & superfluz à racompter, perseverant ledict sieur de la Roche de ne vouloir rendre la ville, sinon en sortant ainsi qu'ils y estoient entrez, le seigneur de Leve replicquant qu'ils ne le pouvoient faire ores que luy le consentist: car le Marquis ne leur avoit laissé que dix chevaux d'artillerie, qui n'estoit nombre suffisant pour l'emmener toute, & replicquant le seigneur de la Roche qu'ils en emmeneroient au moins ce qu'ils pourroient, ne voulut toutesfois accorder d'en laisser emmener: aussi ne vouloit consentir que les hommes d'armes & archers emmenassent sinon un cheval de service, & que les enseignes aussi demourassent: apres consentit bien qu'elles fussent emportées, mais non pas desployées, & finalement fut accordée la composition sous les articles qui ensuivent.

P R E M I E R E M E N T, que lesdits sieurs capitaines Fran-

*Composition  
pour Fossan.*

çois pourroient (se bon leur sembloit) tenir la ville jusques à la fin du mois complet, à commencer du jour & d'acte des lettres du Roy, dont estoient desja passez quatre jours: & qu'au dessuudit terme du mois complet, ils la consigneroient audit seigneur Antoine de Leve: & de ce faire bailleroient dès à present ostages: dōt luy seigneur de la Roche du-Mai ne seroit l'un & autres deux ou trois gentilshommes de sa maison. Si toutesfoi il leur sembloit & venoit à propos d'en desloger plustost, que faire le pourroient, avec les mesmes conditions subsequentes. Item que si durant ledict terme le Roy de France ou son armée venoit lever le siege estant devant la ville, ou autrement luy donner secours, ledict sieur Antoine restitueroit les ostages, & laisseroit la ville en la forme & estat qu'elle estoit lors: aussi qu'ausdicts sieurs capitaines durāt ledit temps ne seroit loisible de fortifier ladite ville, ne d'y faire autres rempars que ceux qui ja y estoient, sauf qu'à la breche qui estoit tobée, il leur seroit permis de la racoustrer: & que ledit seigneur Antoine bailleroit deslors un gentilhomme des siens, pour regarder en quel estat elle estoit. Item que durant ledit temps ne seroit donné aucun empeschement ou trouble à ceux de dedans: & que ledit de Leve retireroit ce pendant son armée de là le pont d'Esture. Quant à l'artillerie & munitions, & tous les grāds chevaux qui excederoient la hauteur de six palmes, & quatre doigts demoureroient dedans la ville, sinon le nombre de douze chevaux tels que voudroient choisir les capitaines, lieutenans, enseignes, & guidons. Qu'au demourant ils feroient enseignes desployées, avecques tout le reste de leurs chevaux, au dessoubz de ladite mesure, de leurs courraux, bestes d'emble, mulles, mullets, & bagage: promettant de les asséurer, & faire accompagner jusques en lieu de sauveeté, au païs & obéissance du Roy: & de leur faire provision de ponts & vivres par le chemin. Item que ledit seigneur Antoine permettoit au sieur de Montpelat envoyer un ou deux, ou trois gentilshommes vers le Roy, tels qu'il voudroit choisir, & les seroit accompagner jusques à l'etrée des païs du Roy, par gens qui les attendroient douze jours au lieu où ils les laisseroient, pour les racoudre au retour en seureté. Plus permettoit ledict de Leve que l'argent passast seurement, venant en France pour le payement desdits gens de guerre estans en la ville.

LES QUELS articles ainsi accordez voulut le seigneur Antoine faire signer audit sieur de la Roche, qui les refusa, disant qu'il en vouloit communiquer & faire le rapport au sieur de Montpesat, & à ses autres compagnons : aussi que de les signer il appartenoit audit sieur de Montpesat, qui estoit chef en la garnison, & chevalier de l'ordre du Roy : mais que le lendemain il le luy ameneroit en une chapelle à mi-chemin de son logis & de la ville, & que là tout se parferoit. Ainsi qu'il le promist il l'accomplit, & se presentant pour ostage, & avecqs luy le sieur de la Palisse fils unique de feu monsieur le Marechal de Chabanes, & le sieur d'Asfier aussi fils unique de monsieur le grand Escuyer de France: desquels il se contenta, disant que tousjours l'avoit trouvé homme de parole, & raisonnable. Il luy feit alors une requelte, avant qu'il y eust aucune chose signée, en le priant tresinstamment (veu qu'il l'avoit trouvé tel) qu'il l'asleuraist de ne l'en refuser aucunement: ce que ledict seigneur de Leve luy accorda & asleura, pensant que la requeste deust estre du bon traitement, & de laisser aller lesdicts jeunes ostagers passer aucunement le temps avecques les dames. Mais le sieur de la Roche ayant eu son asleurance, luy demanda que durant ledict terme accordé, il fist aux gens de Fossan pour eux, & pour leurs chevaux, delivrer vivres en payant, & qu'autrement sil advenoit qu'ils eussent secours, il ne les rendroit en l'estat qu'ils estoient à l'heure de la composition. Le seigneur de Leve monstra contenance d'avoir à desplaisir ceste requeste : ce nonobstant il l'accorda sous declaration qu'ils n'en prendroient sinon ce que leur en faudroit par chacun jour, & non plus: & fut cest article adjousté aux precedens, & ce fait en furent escrits deux originaux, dont l'un signé du seing & scellé du seel dudit de Leve fut baillé au sieur de Montpesat: & audit de Leve l'autre, sous le seing & seel dudit Montpesat.

LE vingt-quatriesme jour du mois de Juing, audit an mille cinq cens trentesept, fut le sieur de Sanfac depesché vers le Roy, avecques ceste nouvelle. Durant ce terme sourdirent quelques altercations entre noz gés, & les ennemis, mais il y fut par les capitaines si bien pourveu des deux costez, qu'il n'en advint inconvenient: & alloient les François de Fossan au camp de l'Empereur, aussi priyement que dedans la ville. Environ huit jours apres ceste capitulation,

*Composition  
pour Fossat.*

çois pourroient (se bon leur sembloit) tenir la ville jusques à la fin du mois complet, à commencer du jour & d'atrer des lettres du Roy, dont estoient desja passez quatre jours: & qu'au deslusdit terme du mois complet, ils la consigneroient audit seigneur Antoine de Leve: & de ce faire bailleroient dès à present ostages: dōt luy seigneur de la Roche du-Mai ne seroit l'un & autres deux ou trois gentilshommes de sa maison. Si toutesfois il leur sembloit & venoit à propos d'en desloger plustost, que faire le pourroient, avec les mesmes conditions subsequentes. Item que si durant ledict terme le Roy de France ou son armée venoit lever le siege estant devant la ville, ou autremēt luy donner secours, ledict sieur Antoine restitueroit les ostages, & laisseroit la ville en la forme & estat qu'elle estoit lors: aussi qu'ausdicts sieurs capitaines durāt ledit temps ne seroit loisible de fortifier ladite ville, ne d'y faire autres rempars que ceux qui ja y estoient, sauf qu'à la breche qui estoit tobée, il leur seroit permis de la racoustrer: & que ledit seigneur Antoine bailleroit deslors un gentilhomme des siens, pour regarder en quel estat elle estoit. Item que durant ledit temps ne seroit donné aucun empeschement ou trouble à ceux de dedans: & que ledit de Leve retireroit ce pendant son armée de là le pont d'Esture. Quant à l'artillerie & munitions, & tous les grāds chevaux qui excederoient la hauteur de six palmes, & quatre doigts demoureroient dedans la ville, sinon le nombre de douze chevaux tels que voudroient choisir les capitaines, lieutenans, enseignes, & guidons. Qu'au demourant ils fortiroient enseignes desployées, avecques tout le reste de leurs chevaux, au dessoubs de ladite mesure, de leurs courtaux, bestes d'emble, mulles, mullets, & bagage: promettant de les asseurer, & faire accompagner jusques en lieu de sauve-té, au païs & obeïssance du Roy: & de leur faire provision de ponts & vivres par le chemin. Item que ledit seigneur Antoine permettoit au sieur de Montpelat envoyer un ou deux, ou trois gentilshommes vers le Roy, tels qu'il vouldroit choisir, & les feroit accompagner jusques à l'etrée des païs du Roy, par gens qui les attendroient douze jours au lieu où ils les laisseroient, pour les raconduire au retour en seureté. Plus permettoit ledict de Leve que l'argent passast seurement, venant en France pour le payement desdits gens de guerre estans en la ville.

LESQUELS articles ainsi accordez voulut le seigneur Antoine faire signer audit sieur de la Roche, qui les refusa, disant qu'il en vouloit communiquer & faire le rapport au sieur de Montpesat, & à ses autres compagnons : aussi que de les signer il appartenoit audit sieur de Montpesat, qui estoit chef en la garnison, & chevalier de l'ordre du Roy : mais que le lendemain il le luy ameneroit en une chapelle à mi-chemin de son logis & de la ville, & que là tout se parferoit. Ainsi qu'il le promist il l'accomplir, & se presentant pour ostage, & avecqs luy le sieur de la Palisse fils unique de feu monsieur le Marechal de Chabanes, & le sieur d'Assier aussi fils unique de monsieur le grand Escuyer de France : desquels il se contenta, disant que tousjours l'avoit trouvé homme de parole, & raisonnable. Il luy feit alors une requête, avant qu'il y eust aucune chose signée, en le priant tresinstantment (veu qu'il l'avoit trouvé tel) qu'il l'assurast de ne l'en refuser aucunement : ce que ledict seigneur de Leve luy accorda & assura, pensant que la requête deust estre du bon traitement, & de laisser aller lesdicts jeunes ostagers passer aucunement le temps avecques les dames. Mais le sieur de la Roche ayant eu son assurance, luy demanda que durant ledict terme accordé, il fist aux gens de Fossan pour eux, & pour leurs chevaux, delivrer vivres en payant, & qu'autrement s'il advenoit qu'ils eussent secours, il ne les rendroit en l'estat qu'ils estoient à l'heure de la composition. Le seigneur de Leve monstra contenance d'avoir à desplaisir ceste requête : ce nonobstant il l'accorda sous declaration qu'ils n'en prendroient sinon ce que leur en faudroit par chacun jour, & non plus : & fut cest article adjousté aux precedens, & ce faict en furent escrits deux originaux, dont l'un signé du seing & scellé du seel dudit de Leve fut baillé au sieur de Montpesat : & audit de Leve l'autre, sous le seing & seel dudit Montpesat.

Le vingt-quatriesme jour du mois de Juing, audit an mille cinq cens trentesept, fut le sieur de Sansac depesché vers le Roy, avecques ceste nouvelle. Durant ce terme sourdirent quelques altercations entre noz gés, & les ennemis, mais il y fut par les capitaines si bien pourveu des deux costez, qu'il n'en advint inconvenient : & alloient les François de Fossan au camp de l'Empereur, aussi priyement que dedans la ville. Environ huit jours apres ceste capitulation,

*Propos de  
l'Empereur à  
monſieur de  
la Roche-du-  
Maine.*

L'Empereur qui eſtoit venu d'Aſt à Savillan, vint viſiter le camp du ſeigneur Antoine, accompagné de pluſieurs Princes & ſeigneurs, comme ſont les Ducs de Savoye, d'Alve, Baviere, de Brunſwich, des Princes de Salerne & de Biſigná, des Marquis du Guafſt, & autres: & y arrivant environ les ſix heures du matin, ſe fit mettre toute ſon armée en bataille pour la veoir: & la trouvant belle & bien en ordre à ſon gré, ſiſt appeller le ſieur de la Roche-du-Maine & ſes compagnons afin de la leur monſtrer, leſquels y vindrent à cheval avecques leurs ſayes accouſtumez à veſtir ſur le harnois ainſi qu'ils eſtoient ſemez de croix blanches, & tout à cheval luy firent la reverance: il eſtendit un bras, & embrasſa le ſieur de la Roche-du-Maine, puis le ſe fit couvrir, diſant qu'il ne vouloit pas qu'il fuſt malade, mais vouloit biẽ luy faire plaiſir, & qu'il luy vouloit faire veoir ſõ armée: à quoy ledit de la Roche replica, qu'eſtant telle, qu'il l'eſtimoit eſtre, c'eſtoit bien le rebours de luy faire plaiſir, que de la luy faire monſtrer: car ſi elle eſtoit bien pierre & ruinée, plus de plaiſir y prendroit-il, qu'à la veoir belle, ſinõ qu'ils ſ'accordaſſent enſemble luy & ſon maĩſtre, ſans faire combattre l'une contre l'autre (au ſi grand dommage de la Chreſtiété) deux ſi puiffantes armées, comme ils pourroĩent eux deux la mettre ſus: & que ſi tous deux eſtoient bien conſeillez, ils ſ'apoincteroient, & tiendroient eux deux & Turc, & tous autres en ſubjection: mais de penſer deſſaire l'un l'autre, ils ſ'abuſeroient: car quelque armée qu'il luy ſceuſt monſtrer, le Roy luy en preſenteroit en barbe une auſſi belle. Et quant ores ceſte premiere qu'il auroit dreſſée ſeroit deſſaĩcte, que Dieu ne vouluſt, il en auroit remis ſus une autre dedans quinze jours, & mettroit en un beſoing autant de gentilshõmes à pied, comme ledit ſieur Empereur avoit en ceſte armée de gens de toutes ſortes: ſur-ce rerournant à ſa premiere parole, qu'ils ſeroient treſbien de ſ'accorder, & d'employer d'un commun accord ces tant puiffantes & belles armées au ſervice de la foy Chreſtienne L'Empereur à ce luy replica qu'il n'ignoroit point les forces du Roy, auſſi cognoĩſſoit-il bien les ſiennes: & quant à ſ'accorder enſemble, c'eſtoient propos auſquels il n'auroit jamais les aureilles bouchees, mais qu'on les tint ainſi qu'il appartient.

A tant il ordonna au Marquis du Guafſt, & à un ſeigneur

Espagnol, de luy aller montrer & à ses compagnons toute son armée, & commanda de les mener dîner avecques les Princes d'Allemagne, & qu'après dîner il les verroit encores, ce qu'il fist: & demanda de rechef audit seigneur de la Roche qu'il luy sembloit de l'armée qu'il avoit veüe, lequel respondit qu'il l'avoit trouvée tresbelle, & que c'estoit seulement dommage qu'elle n'estoit employée en autre entreprise. L'Empereur luy demāda où il presumoit qu'il la vouloit employer. Ledit de la Roche luy dist que c'estoit en Provence: l'Empereur luy fist responce que les Prouéceaux estoient ses subiects: le sieur de la Roche luy respōdit qu'il les trouveroit ses subiects fort rebelles & mal obeïssans. Or en devoit l'Empereur en un langage que lon cognoissoit facilement, qu'il s'estoit persuadé que jamais le Roy ne seroit pour luy resister, & l'avança jusques à demander combien de journées il pouvoit encores avoir depuis le lieu où ils estoient jusques à Paris: à quoy ledit de la Roche respōdit que s'il entendoit journées pour batailles, il pouvoit encores y en avoir vne douzaine pour le moins, sinon que l'agresseur eust la teste rompue dès la premiere, sur ceste responce se print l'Empereur à soubrire, & luy dist quelqu'un des assistans qui cognoissoit ledit de la Roche: je vous avoy bien dit (Sire) qu'il vous scauroit dire quelque mot s'il vouloit. Et l'Empereur en reprenant la parole redoubla que là où on parleroit de paix ainsi que il appartenoit, on ne trouveroit qu'il y eust les oreilles closes: & en ce disant luy donna gracieusement congé, recommandant que luy & ses compagnons fussent humainement traittez.

LE Marquis de Salusses hantoit aucunes fois avecques eux, & s'efforçoit entierement à les persuader qu'ils se retirassent en France, sans attēdre le terme qui leur estoit accordé: allegant qu'il leur pourroit en l'attendant mal prendre, d'autant que l'Empereur estoit deliberé de marcher outre: & que s'ils demeuroient derriere, les païsans pourroient leur donner sur la queue & les deffaire, pour le moins leur donner un gros ennuy: mais ils presisterēt d'attendre pour le retour, de Sansac, & luy replicquoient que si l'Empereur avecques toute sa puissance avoit crainct de leur donner assault, ayant bresche plus que raisonnable, par plus forte raison craindroient les païsans de les assail-

lit. En somme ils attendirent la venue de Sanſac, & le jour du terme, qui greva beaucoup aux ennemis : car ils ne les vouloient laiſſer derriere de peur qu'ils euſſent moyen de ſe renforcer, & leur donner des affaires ſur la queue, ou d'afſaillir le nombre des gens qu'ils entendoient laiſſer à l'entretenement du ſiege de Turin. Si eſt-ce qu'à l'Empereur il deplaiſoit grandement de tant donner de loifir au Roy, de ſe preparer & forifier.

Le ſieur de Sanſac venu, & le jour perfix arrivé, le chevalier Cicogne Milanois ordonné par le ſeigneur Antoine de Leve, & le ſieur de S. Martin, par pluſieurs fois cy devât nommé, de la part de ceux de Foſſan, meſurerēt les chevaux qui devroient ſortir dehors, en quoy ledit Cicogne uſa d'exorbitante rigueur: & outre celle dont il uſa, fut encores tenu beaucoup de tort à d'aucuns gentilshommes François, auxquels furent oſtez des chevaux deſja viſitez & jugez eſtre de la meſure accordée, auſſi pluſieurs hacquenées & autres beſtes d'amble contrevenant aux articles de la capitulation : mais force fut qu'ils enduraſſent, eſtant le camp de l'Empereur ſi pres. Au demeurant ils ſortirent en armes, & enſeignes deſployées, autant les gens de pied ; que les gens de cheval : eſtant le ſeigneur Antoine de Leve en ſa chaire pour les veoir paſſer, à deux geſts d'arc pres la porte: & quand ils furent à demy mille ou environ hors de la ville, fut par aucuns des Imperiaux rué ſur le bagage qui marchoit à la queue des gens de guerre, comme de gens qui penſoient cheminer (ainſi qu'il leur avoit eſté promis) en bonne ſeureté. La charette du ſieur de Villebon entre autres fut priſe & menée en arriere: & faiſt pluſieurs autres detrouſſemens. Ceſt alarme rapaiſé, les capitaines pour obvier qu'à l'advenir n'en arrivaſt de ſemblables, ordonnerent douze cens hommes de pied tous gens eſleuz qui de là en avant marcherent tousjours devant le bagage : & ſur les aiſles autres trois cens, tous archouſiers: & ſur la queue juſques à cent cinquante hommes de cheval des mieux montez & armez, avecques deux cens archouſiers pour les ſoutenir : entre leſquels gens de cheval & le bagage marchoit tout le reſte de leurs gens, tant de pied que de cheval, dont meſſire Martin du Bellay eut la charge des gens de cheval qui demurerent ſur la queue : & le chevalier d'Ambres des gens de pied.



Et en cest ordre marcherent tout le jour, ayans tousiours sur les aïles une troupe de la gendarmerie Imperiale, laquelle estoit sortie de Ville franche, où elle estoit en garnison, en intention de ruer sur le bagage desdits gens de guerre sortis de Fossan: & firent lesdits Imperiaux quelque cōtenance de ruer dessus, mais il en fut tué huiet ou dix de coups d'arcbouse, parquoy à la fin ils se retirerent sans oser enfoncer les nostres, qui ceste nuit coucherent à Cardey. Et au lendemain marcherent en pareil ordre jusques à un village sis au dessous de Pignerol, ayans tousiours ainsi que le jour precedât les gens de cheval de l'Empercur & sur la queue, & sur les aïles & falcarmouchans seuvent avec eux, sans toutesfois y avoir receu aucun domage. Au iij. jour, delà Pignerol, & deçà Perouse au milieu de la montagne se trouverent en grosse troupe les païsans qui avoient pris les armes, & marchans à couvert és voyes & sentiers de la montagne en costoyant noz gens, leur donnoient de l'ennuuy beaucoup, & en bleïerent plusieurs, à la fin toutesfois ils furent repoulsez & contraincts de se retirer avec grosse perte de leurs gens: car il en fut tué de six à sept vingts hommes, surpris entre les nostres, qui par deux endroits avoient gaigné le dessus de la montagne pour venir enclorre & defaire ladite troupe des païsans, laquelle defaite estoit tant les autres, qu'ils ne penserent plus chacun à autre chose qu'à se sauver. Et sur le soir arriverent les nostres à Feneïtelles, au dedans des païs du Roy à sauveré: duquel lieu fut depeesché messire Martin du Bellay en poste, pour avertir le Roy comment les choses estoient passées, & pour entendre de luy ce qu'il vouloit que fust ceste troupe venant de Fossan.

DURANT ce siege, & pendant ce terme de la reddition de Fossan, le Roy encores qu'il n'eust esté deffié, ne par hérault ne par lettre, jugea toutesfois en hostilité si descouverte, n'estre à propos d'avoir plus aucuns ambassadeurs ny messagers entre luy & l'Empercur: & à ceste cause escrivit à tous les gouverneurs & capitaines de ses frontieres, q de là en avāt ils arrestassēt tous courriers allās à l'Empercur ou venās de luy, ou de ses ministres. Et au seigneur de Velly son ambassadeur qu'il print cōgé de l'Empercur: à celuy du dit seigneur Empercur, il ordōna pareillement de se retirer & pour le cōduire en lieu de seurcté hors de son obeïssance

luy bailla messire Loÿs du Perreau sieur de Castilon, l'un des gentilshommes ordinaires de sa chambre, & luy fist ce nonobstant honorable present, ainsi qu'est la coustume de faire aux ambassadeurs des Princes ou seigneuries de l'un à l'autre: mais ledit ambassadeur ayât sceu depuis q̄ le sieur de Velly, lequel il rencontra par chemin n'avoit voulu accepter present dudit seigneur Empereur, envoya celuy qu'il avoit accepté du Roy au sire de Humieres, dessus nommé Lieutenant du Roy en Dauphiné. Peu apres luy escrivit de Suze, du xxv. jour du mois, comment il avoit un pouvoir de l'Empereur son maistre pour traiter quelques moyens de paix, si luy plaisoit au Roy d'en envoyer audit sire de Humieres un semblable. Le Roy du commencement fist responce qu'il n'en envoiroit point, & que les choses estoient trop avant pour entamer propos de paix: & pensoit bien que c'estoit quelque nouvelle invention pour encores l'amuser: mais quelques jours apres voulant tousjours confermer le devoir de son costé, il revocqua ceste depesche & envoya le pouvoir audit sire de Humieres: encores depuis il donna passage par son Royaume audit ambassadeur allant (si cōme il disoit) pour le bien de la paix au païs bas de l'Empereur. Ce nonobstant il n'en sortit aucun effect: & à depuis cogné que l'Empereur avoit usé par sa confession mesme de ce moyen, pour abreger le chemin de faire sçavoir de ses nouvelles au Côte de Nanfau, & pour en avoir des siénes, afin que ses deux armées se reglassent d'une mesme teneur.

LE Roy qui n'en pensoit pas moins ne s'endormit, ainsi que l'Empereur avoit en opinion, sur la venue ne pratique dudit ambassadeur, ains en continuant, ainsi qu'il avoit commencé, de donner ordre à tous ses affaires, de pescha Jean Cardinal du Bellay Eveque de Paris, pour aller comme son Lieutenant general en ladite ville & païs circonvoisins, pour y entretenir & asseurer le peuple, qu'il ne s'estonnast, ainsi qu'il advient aucunes fois entre les peuples non accoustumez aux incommoditez de la guerre, quand ils voyent leur païs assailluy par tāt & divers endroits comme l'Empereur menassoit & procuroit de faire: aussi pour avoir esgard au faict des finances dont le fons de la recepte des païs circonvoisins estoit à Paris, afin de secourir la Picardie, Champagne, & autres lieux de frontiere, selon

selon l'exigence des affaires. Au sire de Humieres ordonna, que retournās noz gens de Fossan il les departist au lōg de la montagne, pour asseurer & tenir les passages: & que sur tout il en voyast souvēt espies, sur espies pour entēdre la conduite des ennemis, & quel chemin ils entreprendroient pour faire descente en Frāce, & que là où ils monstreroient de vouloir prēdre le chemin du Mont-Genève, il envoyast en toute diligēce rōpre le passage à force de piōniers & rōpre le cabestan asis sur la montagne, à ce qu'ils ne s'en aydassent à passer leur artillerie: au Chasteau-Dauphin qu'il meist le capitaine Monneins, avec ses gens, & les remplist jusques au nombre de v. cēs. Au seigneur Ieā Paul outre les deniers qu'il luy avoit auparavāt faict delivrer, pour lever les gens de guerre Italiens (ce qu'il feist, & la pluspart en retira du camp des ennemis) il envoya par Picquet commissaire ordinaire des guerres le payement des gens de guerre estans à Turin, afin qu'il essayast de passer outre, & le porter en ladite ville: ce que ledit seigneur Iean Paule executa, mais non sans grosse difficulté, a cause que les ennemis avoient garnisons à Bozzolin, à S. Ambrois, à Rivoles, & à Gronliā, places assises entre Suse & Turin, en païs estroit & des deux costez enclos de montagnes: il y passa toutesfois sans perdre aucun de ses gens, sinon un de ses chevaux legers Italiens, nommé le Comte Sebastian de Monte-Cuculo, & luy blessé d'un coup d'arcbouse en l'espaule, dont il fut guarý en peu de jours.

Aussí depešcha le sieur de Noailles, avecques un tresorier, & le sieur de Borran commissaire ordinaire de ses guerres, pour aller faire la monstre & payement des gens de guerres, qui retourneroient de Fossan: ausquels pour le service qu'ils avoient faict, & pour leur ayder à se remonter il fist donner un quartier outre ce qu'il leur estoit deu. Et fut baillé audit Noailles par instructiō de faire marcher la gēdarmerie vers Avignō, auquel lieu avoir le Roy delibéré de faire l'amas de son camp, pour apres le faire marcher outre, jusques au lieu qu'il seroit avisé. Et pour choisir un lieu cōmode furent depešchez messeigneurs le Prince de Melse Napolitain, Stefe Colonne Baron Romain, tous deux chevaliers de l'ordre, Poton Raffin Seneschal d'Aginois, & capitaine de cēt archers de la garde du Roy: peu apres mesme Iean de Bonneval, capitaine de cinquante hommes

d'armes des ordonnances dudit seigneur, avec commission pour faire le guast, tel que je declareray par cy apres. La depesche faicte dudit Noailles, le Roy sur l'opinio qu'il avoit tousjours (comme j'ay dit cy dessus) eüe que l'Empereur entreprendroit de passer en Provence, il envoya nouvelle instruction, ordonnant au sire de Humieres faire marcher ladite gendarmerie de Fossan, par ce qu'elle estoit moins que suffisamment remontée, le chemin droict à Marseille : auquel lieu elle pouvoit sans trop grand nombre de chevaux faire le service requis à la deffense de la ville : & furent pour servir à la campagne retirée hors de ladite ville la compagnie dudit Bonneval, & autres qui estoient mieux montées & équipées pour ce faire. Par autre depesche fist ledit seigneur à sçavoir à messire Loys d'Angerand sieur de Boisrigault, qu'il fist avancer les Suisses de sa levée, & qu'ils prinsissent le chemin de Montluel, auquel lieu se trouva ledit seigneur au jour qu'ils y passerent, & à chacun des capitaines donna en present une chescune de cinq cens escus : & de là il les fist marcher droict à Valence, auquel lieu il alla biē tost apres, c'est à sçavoir incontinant qu'il eut certaineré que l'Empereur avoit pris le chemin de Provence. Et avant son partement depescha monseigneur Robert Stuard chevalier de son ordre seigneur d'Aubigny, Marechal de France, capitaine de cent lances de ses ordonnances, & de cent archers Escossois de sa garde : messire Jacques Galior aussi chevalier de l'ordre, capitaine de cent lances de sesdites ordonnances, grand Escuyer & Grand-maistre de l'artillerie de France : pour recueillir les capitaines & gens de cheval & de pied, qui arriveroient audit lieu de Avignon : mais pour y estre chef & son Lieutenant general par sur tous il avoit faict election de messire Anne de Montmorency aussi chevalier de son ordre, capitaine de cent lances, Grand-maistre & Marechal, & à present Connestable de France : lequel toutesfois il retint encores en sa compagnie jusques au vingtiesme jour du mois de Juillet.

L'Empereur attendant ce pendant le partement des gens de Fossan, & que la delivrance de la ville luy fust faicte, estoit allé séjourner à Salusses, faisant en diligence ses preparatifs : & au lieu de Savillan, du Môrdevi, de Cony, & de Tende, faisoit ordinairement besongner tous les moulins & fours qui se trouverēt, & feit grosse munition de biscuit,

& provision de toutes les bestes de charge qu'il peut recou-  
 rir au païs, pour faire mener apres son camp ledit biscuit  
 & autres vivres. Le seigneur Antoine de Leve pour aussi ne  
 perdre temps ce-pendant que le jour de la delivrance de  
 Foslan arriveroit, avoit dès le jour de Iuing envoyé som-  
 mer la place de Roquesparviere, appartenant à messire Jean  
 Boller sieur de Cétal: mais le frere dudit Cétal eleu de Riez;  
 luy fist respõce que la place estoit tenue du Roy, & que luy  
 omé fidelle & bon vassal n'y laisseroit entrer sinon par sur  
 son ventre, hõme qui ne fust amy du Roy sondit seigneur.  
 Et pour accõplir sa promesse plus seurement, envoya de-  
 mander secours au sire de Humieres, qui luy envoya tel nõ-  
 bre de gens de guerre & canonniers qu'il luy demanda: par-  
 quoy ledit de Leve ne fist point d'autre entreprise contre  
 ladite place. Et fist tourner ses gës vers le Chasteau dauphin  
 n'esperance de le surprendre: lesquels faillans à leur entre-  
 prise, se meirèt à l'assiéger, mais advertis que les bandes du  
 leur Chrestofle Guasco, & celle du seigneur de la Tour y  
 enoiét au secours, ils se retirerent à S. Pierre au Marquisat  
 de Salusses. Le Roy pourtât ne laissa d'envoyer réfort des gës  
 dudit chasteau par le capitaine Paulin, Lieutenant dudit Mõ-  
 cins, qui estoit venu vers luy, de par ledit Moncins.

A u d i t Savillan arriverët messieurs les Cardinaux Tri-  
 vize, ordonné d'aller vers le Roy & le Cardinal de Carpy  
 vers l'Empereur envoyez par nostre S. Pere leur intimer le  
 bõcile, à celebrer en la ville de Mátoue au vingtseptiesme  
 jour de May l'an ensuyvant que lon compteroit mille cinq  
 cens trente sept: aussi pour moyenner la paix entre lesdits  
 seigneurs Empereur & Roy. Ils furët solennellemēt recueil-  
 les & ouys, en presence de plusieurs Princes & autres sei-  
 gneurs: & quant au faict du Concile, l'Empereur y consen-  
 tit, & promist de sy trouver en personne, & que nul autre  
 ne la puissance de Dieu l'empescheroit. Quant à la paix  
 qu'ils sçavoiet bien qu'à Rome il avoit protesté que s'il ve-  
 noit à la guerre contre le Roy (chose qu'il ne vouldroit fai-  
 re que moult envis) il la feroit de sorte que nulle occasion,  
 quelconque elle fust, luy feroit tourner la teste en arriere  
 si il n'eust executé son intètion, disant ne se vouloir depar-  
 tir aucunement d'icelle siene protestation, sinõ que prealla-  
 blemēt le Roy eust entieremēt restitué, reintegré, & delidõ-  
 agé le Duc de Savoye: & alors s'il luy envoyoit demander

la paix, il luy respondroit selon que les choses luy sembleroient le requerir.

Au Cardinal Triulce, lequel avoit charge de passer en France vers le Roy, sembla n'estre hors de propos de parler audit seigneur Empereur à part, & pensa que nonobstant ceste hauteur qu'il monstroït en public, il luy pourroit particulièrement tenir quelques plus gracieux propos & plus inclinans à raisonnable composition. Son audience finie, il demanda entre autres choses, si s'accordant le Roy ce que demandoit sa majesté Imperiale de la reintegration du Duc de Savoye, ou à tout le moins de mettre les choses en sequestre, sadite majesté seroit contente que luy Cardinal allant vers le Roy luy tint encores propos, qu'en faisant sa majesté Imperiale rëderoit le Duché de Milan au monseigneur le Duc d'Orleans. A quoy respondit l'Empereur que non: & le Cardinal replicquant avecques humble requeste, que pour chose qui fust advenue il ne changea de l'opinion qu'il avoit eue de ce faire, & qu'il avoit declarée en si bonne compagnie qu'en plein consistoire de nostre S. Pere, de son college, de tant d'ambassadeurs estrangers. Respondit l'Empereur à cest article, qu'il n'avoit point changé d'opinion car il n'avoit jamais eu volonté de bairer ledit Duché, seulement avoit voulu donner au Roy bonnes paroles, & chercher tous les moyes de le faire desarmé: ce pendant que luy s'armeroit ainsi que le Roy en cas pareil avoit l'entretenant de paroles, assaïlly & spolié le Duc de Savoye. Autre chose n'é peut tirer ledit Cardinal, & si ce prenant congé passa les mots pour venir trouver le Roy. Son collegue demeura encores quelque temps avecques l'Empereur, & puis fut envoyé par luy Gouverneur au Duché de Milan.

Tous les preparatifs que faisoit l'Empereur, estoient comme pour prédre le chemin de Provêce, luy s'en vantant & ne se vouloit laisser demouvoir de ceste intètion: & ordinairement avoit en main ou devant les yeux une carte des Alpes & du pais bas de Provence, que luy avoit donnée le Marquis de Salussès: & l'estudioit si souvent & entendivoit, appliquant le tout à ses desirs & affections, que de il presumoit d'avoir le pais en son bandon, ainsi comme en avoir la carte. Et n'estoit point en ceste sienne persuasif sans y avoir aucuns astipulateurs, & qui le servissent d'agré-

le au lieu de veritable conseil : & comme ceux qui donnent de l'esperon au cheval courant volontairement & de soy-mesme, l'enhortoient à faire promptement passer son armée deçà les mōts, pour là y exploitter en ce cours de victoire quelle estoit : & poursuivant lequel ils ne faisoient oubtre que sans combat, au moins sans danger, il ne conquist en peu de tēps toute la Gaule moyennant qu'il se hastast de passer: & que de l'occasion que Dieu luy avoit enoyée, telle qu'il n'en vient souvent de pareilles, & qui peu durent quād elles viennent, il voulust user de saison, & avāt que le Roy eust tēps de se renforcer & preparer à soustenir le faix de son invasiō. Et quant à ce dernier article n'estoiēt point hors de propos, si c'eust esté chose aussi facile à exécuter qu'à dire. Les autres & le plus grād nōbre debattoiēt au contraire: & leur sembloit estre plus à propos de pourvoir la reconqueste encomencée des païs gaignez par le Roy sur le Duc de Savoye, & lesquels ils avoient presens à main, que d'aller assaillir l'autrui en loingtain païs: & reestablis delà les monts un bon repos & seureté, que de venir faire la guerre en Frâce. De suivre & d'executer ce cōseil nous esperons (disoient ils) qu'il adviendra de deux choses l'une: ou que bien tost nous paracheverons de recouvrer & nettoyer ce païs d'ennemis, ou que le Roy (doubtant qu'ayant vaincu ceste entrepryse, nous ne passions d'autant plus forts & vigoureux sur luy, & mieux aymāt faire la guerre en païs d'autrui, que la soustenir en son propre) se deliberera pour obvier à cest inconvenient, de passer deçà avec toutes ses forces. Advenant le premier article, alors pourrons nous, sans craincte que mutation advienne par deçà, marcher assëurement contre luy delà les mōts. Advenant le second, ce nous sera beaucoup plus grand avātage de l'y attēdre, & recueillir avec toutes les nostres forces, que si nous lions le cōbattre avec une partie seulemēt, en laissant icy l'autre (comme force nous seroit de faire) à la poursuite de susdite conqueste encōmencée: & au danger que le Roy confiant en la bonne obeïssance & union de ses subjects, en la force & bon ordre mis à la seureté de ses villes, se contente de les biē garder & deffendre. Et faisant le guast trois ou quatre journées de païs au devant de nous, sans laisser autre chose que solitude & desolation, sinon en quelques places biē munies de viures, de gens, artillerie, & mu-

nitions : tellement que par la raison de la guerre nous ne puissions ne devions passer outre, & les laisser derriere nous il se vienne loger en un camp avantageux, fortifié, couvert desdites villes, & qu'au siege de chacune il nous arreste pour le moins autant qu'il a faict devant la ville de Fossan: devât laquelle telle & si peu deffensable, que chacû de nous la cognoist, nous ayôs sejourné autât que si c'eust esté pour cōquerir Paris ville capitale de France: Cela avenant, pourroit il pas ce pendant nous survenir quelque'un des incōveniens qui autrefois luy sont en pareil cas survenus en Italie? Pourra-il pas aussi voyant l'Italie desnuee de force, y envoyer si bō luy sēble autre nouvelle armée de France ou en Italie mesme ( en laquelle delivré de la peur & craincte de nous il le peut faire ) lever une armée sous la charge mesme & par le moyen de ceux qui n'aguères luy en avoient levée une: Pourra il pas cela faict, meslât la force avec les pratiques, ayant à faire à une nation encline naturellement à revoltes & mutations acquerir & peuples, & pais ce pendant que nous serons amusez au devant d'une seule ville?

Nous ne voudriôs (Sire) en cest endroict vous apporter mauvais augure, en vous ramentevant à combien de grands Princes & seigneurs est autresfois advenu, non seulement de perdre du leur, en voulant trop pertinacement envahir autrui, mais d'y recevoir telle perte, qu'onc depuis eux ne leur race n'ont eu moyen de s'en resouldre: ne dire que (si les choses autresfois advenues sont tousjours en possibilité d'advenir encores, tant que les raisons & conditions seront pareilles) nul homme ne peult temerairement & inconsiderémēt assaillir autrui qu'il ne se mette grandement au mesme hazard. Car nous sçavôs bien que les forces de vous (Sire) sont telles, voz querelles si justement fondées voz entreprises si bien pesées, la faveur de Dieu & de fortune si bien accompagnans vostre vertu, que tel inconvenient ne peult vous advenir: mais seulement pour acquitter nostre devoir, & à ce que sur les difficultez que nous mettons en avant vous pourvoyez selon vostre prudence accoustumée, avons bien voulu les vous ramentevoir & vous faire souvenir, que vous aurez à faire à une nation qui en son pais & dehors a tous jours esté fort belliqueuse, mais en son pais a esté plus retenue & mieux usant de conseil qu'elle ne faict deliors: à une nation qui jamais par autre que vous ne fut batue sans qu'



le vainqueur y ait reçu tresgrosse perte: à une nation laquelle encores que vous ayez souvent vaincue, si a ce esté de sorte que jusques icy nous ne cognoissons encores en rien, que vous soyez enforçy sur elle de voz victoires, ne qu'elle soit debilitée pour toutes ses pertes.

TOUTES ces raisons ne nous desmouveroient toutes-fois, que nous ne suivissions vostre opinion, & de ceux qui à nostre avis y adherent fidelement, & paraventure plus prudemment que nous, si nous n'avions à combattre que l'ennemy: mais nous avons à combattre les destroicts des Alpes, à vaincre un long & malaisé chemin, & cela vaincu nous ne trouverons en aucun lieu, ne pour aller en avant, ne pour faire séjour, amitié, bien-vueillance, ne seurété. Jusques icy vous avez tousjours conduit vostre armée par païs d'amis, mieux ayant le repos que d'irriter noz forces: derriere nous avons le païs obeissant, & les passages ouverts, pour avoir & vivres & renfort de gens à toutes heures que besoing sera. D'icy en avant, en quelque part que nous tournions la teste, nous aurons devant, & derriere, & par les costez toutes choses ennemies & contraires, & (qui n'est petitement à craindre) un air mal-sain & tresdangereux à gens qui ne l'ont accoustumé, si vous entreprenez, ainsi qu'est vostre intention de faire vostre passage en Provence: de maniere (Sire) que plus difficile nous sera le combat du long & mauvais chemin, de la faulte de vivres, de l'intemperie de l'air, de la famine & pestilence qui en resulteront: que ne sera le combat de l'ennemy, lequel deffera le moindre de noz autres susdits adversaires. C'est (Sire) ce que principalement nous craignons, & qui nous tient en ceste opinion, de n'envahir le païs d'autrui, devant que luy ait en cestuy cy posé les armes, sans moyen & possibilité de les reprendre: en laquelle nous voudrions persister, si nous ne pensions certainement, que vous sçachiez quelque chose à vostre avantage que nous ne sçavons, & que paraventure la raison ne veult qu'aucuns de nous sçachent encores.

TELLE fut la remontrance de la pluspart de ses capitaines, & entre les autres du seigneur Antoine de Leve, lequel jusques à se vouloir faire mettre à genoulx hors de sa chaire, le requeroit & supplioit de se laisser persuader à ses bōs, loyaux, & anciens serviteurs. Aucuns toutesfois estoient d'opinion, que secrettement ledit de Leve estoit d'avis

que l'Empereur passast deçà , mais du vouloir & sceu dudit seigneur il monstroit devant le monde & publiquement le contraire , afin que venant l'Empereur au dessus de son entreprise ( ainsi qu'il en avoit bonne esperance, voire s'en tenoit pour assésuré ) toute la gloire & honneur en fust attribué audit seigneur Empereur , & dit par le monde que son cueur avoit esté si grand , sa prevoyance & conduite si bonne , que contre l'opinion de tous il eust osé entrer , & eust eu la prudence de conduire à heureuse fin une entreprise desespérée.

*Conclusion de  
l'Empereur  
en son conseil.*

L'EMPEREUR doncques ce neantmoins persistant toujours en sa deliberation , print la parole , & concluant usa de ceste remonstrance. Si je n'ayoy ( dit-il ) certaine cognoissance & de la guerre que nous entreprenons, & de l'ennemy auquel nous avons à faire , & de nous mesmes qui avons à l'exécuter , je ne blasmeroy point, ains approuveroy plustost & ensuivroy ceste deliberation, ou pour mieux dire consideration vostre : mais cognoissant que nous l'entreprenons contre un infraacteur de foy , allant à l'encontre de ses traitez , & qui contrevenant à iceux, a contre le Duc de Savoye ( compris au traité de Cambray , ainsi que noz autres confederez ) commencé la guerre , qu'il sçavoit bien estre reduitte cōtre nous: je ne fay point de doubte que nous n'ayōs Dieu pour nous, lequel est juste juge, & vindicateur rigoureux des traitez non observez , & de la foy violée. Et adoujusteray que nous avons à faire à un ennemy, contre lequel nous avons eu presque vingt ans durans une perpetuelle victoire , & telle ( afin que je vous face entendre au contraire de vostre dire , nous estre demouré chose pour nous sentir d'avoir esté vainqueurs , & à eux d'avoir esté vaincus ) que nous jouissons encores du Duché de Milan, pour tesmoignage & butin d'icelle nostre victoire : ce qui nous doit mouvoir à retenir en ceste guerre les cueur & esperance, tels que vainqueurs, & leur laisser l'effroy & le desespoir , tels que les vaincus ont accoustumé tousjours d'avoir. Contrepesant noz forces outre ces deux poincts avec celles de l'ennemy , & que nous les avons quant au nombre trop plus grosses , & quant à la qualité mieux estoiffées de gens experimentez à la guerre, tellement qu'en laissant une partie deçà, encores nous demourera-il dequoy fournir à la puissance de l'ennemy tel que l'avons , je ne trouve point si

grand inconvenient comme vous me le faictes, ne de separer & diviser nosdites forces, ne de passer les monts, & assaillir nostre ennemy en France.

Et pour entrer par ce second poinct, lequel nous fera retomber sur l'autre, je vous pourroy alleguer infinité d'exemples, esquels plusieurs assaillis en leur pais ont diverty l'ennemy en le contre-assaillant au sien, & sauvant le leur ont acquis & tenu celuy dudit ennemy: mais j'ayme mieux fonder mes entreprises sur la raison qui est tousjours certaine, que sur l'exemple qui à bien grande difficulté se peult alleguer en cas entierement pareil, & en tous ses poincts esgal & semblable. Vous me dittes que nous devrions avant que transferer la guerre en France, la parachever deçà les monts, & nettoyer le pais de ce qui reste icy de noz ennemis. Je tien au contraire, & non pour une seule raison, qu'il faict pour nous de passer de la plustost que d'entretenir la guerre sur le nostre, & de noz amis, & de plustost la faire en France, que de la soustenir en Italie: laquelle en ayant esté vexée & travaillée par si long temps, toutes raisons veulent que nous l'espargnions maintenant, & la laissions puis qu'il nous est loisible reposer & reprendre ses esprits ce pendant que France sera en son tour, courue, gastée, pillée, bruslée, esprouvant la craincte, l'espouventement, la consternation & fuite du peuple, le sac & robement des maisons, la desolation, ruine, & feu des villes, & autres telles malheuretez accompagnantes la guerre, qui par trente ans ont presque continuellement regné sur Italie. Paris, & la couronne de France, fault que soit le prix & le loyer de ceste victoire, non pas Turin & le Piemont.

Iusques icy nous avons trop enduré au Roy faire la guerre sur l'autrui: contraignons le un peu à bon escient de venir au poinct de deffendre le sien. Voyons si le François autant dedans que dehors son Royaume est ainsi gentil compagnon: si dedàs il est si sage & retenu comme vous dites. Ne cognoissez vous point sa nature par tant d'esprouves que vous en avez faictes, qu'il ne vault sinon à une premiere impetuosité? à dissimuler & temporiser il s'anneantit & pert courage? & d'autre part je cognoy le Roy estre Prince de cuer si haultain, voire plustost temeraire, qu'il sestimerait avoir receu une grosse honte, s'il me laissoit entrer & sejourner en son Royaume, sans qu'il me viut

presenter la bataille: & si la me presente, qui est celuy de vous qui ne se tiennet assuré de la victoire? Croyez moy certainement que le seul moyen de mettre fin à ceste guerre, c'est qu'il soit outre ce qu'il est, Empereur & Roy des Espagnes en ma place, où moy en la sienne Roy de France outre ce que je suis: & pour en venir à bout, il nous fault approcher de plus pres, & le chercher aux entrailles de son Royaume, non pas nous amuser en ce pais, en attendant qu'il y passe, pour luy donner moyen, espargnant son pais qui luy fondera tousjours argent, de venir faire icy vivre son armée à noz despens, & l'enrichir du pillage de ce dont nous devons chercher de nous prevaloir, à la soulde & entretenement des nostres. Et n'est rien plus vray que le rebours de ce que vous craignez, qu'en France il ait plus grande commodité de se renforcer de gens: tout au contraire si luy passe deça, l'esperance de la proye par la licence & liberté qu'il baillera de piller, & mettre tout à sac en pais de cōqueste, luy attirera tous les jours gens nouveaux, ce que je suis seur qu'il n'aura point en France: car y tenant police, comme raison veut qu'il face en ses pais, tout ce que pourra faire le soldat, sera de vivre de sa soulde à bien grande peine: & peu se trouvera de gens qui sans esperance d'autre profit vueillent venir pour la simple soulde gagner des coups, ou la mort à l'encontre de nous. Et y lachant la bride pour attirer le soldat, il foulera son peuple: & où l'ennemy ne pourra parvenir si tost, l'amy pillera, & dissipera les vivres, les deniers Royaux n'en feront de si bon revenu: mutineries, seditions, rebellions en adviendront: & mesmement si le Roy se joue à nous donner le passe-temps de veoir cest exemple de justice & vengeance divine, que luy qui a tant gasté, pillé, bruslé le pais d'autrui, gaste, pille, brusle luy-mesme son propre, comme vous craignez qu'il face au devant de moy: executant de luy-mesme, ce que faisant l'ennemy encores le feroit à grand regret. Parquoy cela n'est chose qui m'estonne, ne pour laquelle nous laissons d'avoir vivres à suffisance: car outre l'ordre que j'y ay mis, nous passerons si avant en ses pais que nous en aurons, & qui ne nous cousteront rien, en abondance.

Et quant à ce que vous craignez qu'il se renforce du costé de deça, je vous assure que je luy ay dressé assez d'autres empeschemens ailleurs, pour luy en faire divertir la

pensée. Car outre ceste armée à laquelle je ne fay point doubte qu'il nes'adresse avecques toutes ses forces, & celle que vous sçavez estre desja presté pour descendre en Picardie, sous la charge des Comtes de Nansau, & du Reux, & autre qui au devant de moy se viendra joindre par le costé de Languedoc, qu'à la requeste de l'Imperatrice mes Royaumes d'Espaigne mettent sus, & vers laquelle j'envoye presentement xxij. galleres & homme bien instruit pour luy faire clairement entendre ma deliberation, & le temps qu'elle devra commencer à marcher: j'en fay encores dresser une autre pour descendre au fort des affaires en Champagne, & de là passer en Bourgogne: esquelles deux Provinces elle fera pour faire avecques les moyens que lon m'y donne, non moindre effect en mon service que feront les autres chacune en son endroit. De maniere qu'ayant si beaux & grands preparatifs en tant de lieux, & le Roy si entrepris, qu'il ne sçautroit à temps assembler forces suffisantes pour en un mesme temps resister à tant d'armées, & ores que je n'eusse les intelligences que j'y ay, il est impossible que d'une part ou d'autre, nous ne gagnons de vive force l'entrée jusques au dedàs du cueur de son Royaume, & face tel amas de gens que bon luy semblera. Separons & divisons hardiment noz forces, en laissant ce peu de nombre de gens qui est requis à entretenir le siege devant Turin: ce que nous menerons avecques nous par delà sera tousjours suffisant à le combatre, principalement s'il veult (ainsi que vous l'avez proposé) diviser & separer luy-mesme les siennes, à la garde & deffense des villes qu'il aura deliberé de tenir & fortifier à l'encontre de moy. Ioinct, que vous cognoissiez tous aussi bien que moy, quels gens de guerre sont les François à pied. A cheval ils se veulent faire estimer quelque chose, & à la verité ils y sôt plus duits & accoustumez: mais vous sçavez qu'à Fossan & à Conflans, nous leur avons entierement desmonté deux cens cinquante hommes d'armes: à Turin y en a pres de deux cens, qui ne peuvent esperer meilleure fortune: les autres bandes qui ont esté deçà ne peuvent estre sinon à demy deffaictes, pour avoir en si peu de temps & sans sejour fait le voyage de passer & repasser les monts: en sorte que vous avez à combattre le reste & les reliques, & non la gendarmerie accoustumée de France. Tout leur refuge &

esperance gisoit és Lansquenets & Suissès, desquels ils faisoient compte de recouvrer à leur appetit & cōmandement: mais nous avons (Dieu mercy) donnié si bon ordre que de Lansquenets ils n'en auront plus: & de ceux qu'ils ont je ne dy pas tous les moyens que j'ay en main de les leur faire perdre. Et des Suissès j'ay promesse certaine & asseurée, qu'à leurs gens il ne donneront congé d'aller au service de Prince quelconque hors de leurs païs.

A ceste cause je suis encores tousjours en ceste opinion de laisser icy raisonnable force, pour entretenir le siege de Turin: & avecques la troupe que nous avōs icy, & ce que nous retirerons encores d'Italiens, passer en France, & faire (nonobstant les difficultez que vous avez prudemment discourues) le chemin de Provence, en suivant le long de la marine. Car quant à la difficulté des passages, nous ne donnerons cest honneur aux François qu'ils la sçachent mieux supporter que nous. Quant aux vivres, nous y avons pourveu, & par la voye de la mer en ferons ordinairement secouruz. Aussi par la mesme voye ferons porter nostre artillerie & bagage, qui par l'autre chemin seroit chose de trop grande coustange. Et quant à l'interperie & incommodité de l'air du païs, elle n'y est poinct plus vehemente que celle d'Affricque, que ceste armée a vertueusement soufferte. Et toutes choses considerées, je ne voy chose en somme qui me face moins doubter que ceste victoire nous soit trop hazardeuse, que contre un ennemy si surpris & despourveu de bonnes gens de guerre peu honorable.

VOILA en conclusion mon advis, mais non que j'y vueille estre opinastre: ains ay deliberé de prendre telle resolution, conseil, & courage, que me donneront mes soldats, lesquels sont ceux que nous avons à mettre en œuvre. Chacun de vous face assembler les siens, & sortir les enseignes aux champs, à ce que je les voye tous ensemble, & parle à eux publiquement. En peu d'heure estant chacun adverty avant la main fut ceste concion assemblée: & l'Empereur apres avoir un peu regarde, leur commença parler en ceste maniere.

*Concion de l'Empereur à ses gens.* Je ne voy (compagnons) à l'entour de moy, en quelque part que je tourne les yeux, sinon tous bons visages, annonçans & me mettans ainsi qu'en evidence l'affection telle qu'elle est dedās voz cueurs. Je voy une armée si florissante,

& composée de gés tous esleuz, & comme choisis l'un apres l'autre, les gens de pied tous vrais soldars & veterans, la cavalerie si bien eue, telle compagnie d'artillerie, & si bien estoüffée de tout ce qu'il luy fault, qu'à mon advis nous n'aurons plus faulte sinon d'ennemy qui ose nous attédre, & ne nous priver du moyen d'esprouver la vertu de ceste armée, tant y a que deça les monts, nous ne pouvons le trouver tel qu'il vaille & soit digne que nous y employons une telle puïssance. Ils estoient icy advoles, comme une volée d'oiseaux au pillage d'un champ semé: aussi à la vostre arrivée se sont ils retirez, ainsi que la mesme volée d'oiseaux s'enfuit au premier coup de trait qu'elle a oüy. Maintenant nous sommes en deliberatiō, à sçavoir si nous devons aller chercher de là les monts un ennemy moins indigne de nostre effort, ou si nous devons attendre qu'il nous vienne chercher icy: l'y attendant, nous destruisons le païs qui est nostre, & vous autres consommez vostre soulde sans en prouffiter, encores n'est-il à croire qu'il y vienne jusques icy. Les François avant qu'avoir esprouvé noz forces se sont entretenus à la guerre plus temerairement que constamment à l'encontre de nous, ainsi qu'ils sont bouillans & precipitans de nature: mais je cuide qu'ils ne l'entreprendront maintenant, qu'ils ont si souvent & à leur grand dommage esprouvé, que nous sommes autres gens qu'ils ne sont. En les allant chercher par delà, je croy qu'aussi peu attendront ils le choc, comme ils ont fait deça les monts, sinon que nous voulussions penser qu'ayant leurs forces à present diminuées d'un tiers, ils eussent plus de cœur & d'esperance, qu'ils n'en ont eu quand ils les avoient entieres. Tout ce qu'ils feront sera de tenir un peu de contenance: & aujourd'huy reculer une journée en arriere, demain une autre, sans jamais nous faire resistance. Et si d'avanture necessité les cōtraignoit de venir au combat, à quoy le cœur jamais ne les menera, vous devez indubitablement estre asseurez que la fortune de la guerre comme vray juge, fera incliner la victoire de nostre costé où est le bon droit, & qui poursuivons la reparation de foy violée, avecques restitution des choses surprises au prejudice de noz traittez. Reste à sçavoir seulement si vous estes ceux mesmes que vous avez esté, si vous avez deliberé de faire ainsi que vous avez appris & accoustumé, c'est à dire, si vous avez du cœur

assez pour passer les monts, & pour (je ne dy combattre ne conquerir le Royaume de France) mais aller accepter la victoire contre l'ennemy, & la conqueste dudit Royaume qui à vous se presente. Si vous n'avez du cœur assez, icy nous fault demourer & vitupereusement faillir à nostre fortune qui s'offre: si autrement; ce me sera tesmoignage de vostre vertu cœur & volonté, si vous eslevez joyeusement une acclamation & cry militaire, comme si maintenât vous aviez à marcher en bataille. A ces paroles tous s'escrierent unanimement demandans à marcher & passer outre. Et l'Empereur alors en collaudant leur promptitude de foy & courage, Ma bonne fortune (compagnons) sera (dit-il) celle qui accompaniera ceste vostre acclamation, & prosperera ce que nous entreprendrons: & certainemēt si le Roy de France avoit telles gens cōme vous estes, & je les avoy tels qu'il les a, j'ay desja dict en bonne compagnie, & de rechef dy encores, que je me feroiy lier les mains derriere pour m'aller rēdre prisonnier, & luy demander misericorde, à telles conditions que bō luy sembleroit de les m'imposer, & suis assēuré qu'il le feroit s'il vous cognoissoit tels que je vous cognoy; & il sçavoit au demourant d'autres entreprises secretes, qui à present ne sont à declarer, lesquelles me rendront la conqueste de France si facile, que j'espere en peu de jours estre paisiblement obcy en la ville de Paris.

*Discours sur  
les intelligences  
de l'Empereur en  
France.*

TELLE fut la departie de la cōcion, & ces propos avoit il pronōcez avec si assēurée cōtenance, que le cœur sembloit redoubler à ses gens, & ne leur ennuyoit sinō que sur l'heure on ne les faisoit marcher en avant. Quelles estoient ses secretes entreprises dont il parloit, je ne l'ay encores sceu entendre. Vray est que peu apres fut descouvert un traitté qu'il avoit sur la ville de Langres, dont nous parlerons en l'autre prochain livre de ces memoires. Aucuns penserent qu'il eust quelques grandes intelligences en France par le moyen du Marquis de Salusses: & à ce croire les induisoit l'estrangeté de son affaire, & le peu d'apparence qu'ils trouvoient qu'un homme qui n'estoit sans experience des choses de ce monde (outre le blasme qu'il s'estoit acquis à perpetuité) eust voulu se faire ennemy de son seigneur & Prince naturel, & qui tost ou tard le pouvoit ruiner en un instant: sinon qu'il ne fust seul de sa partie: & qu'avant qu'abandonner le Roy, il se fust persuadé quelque telle &



si grande ruine prochaine dudit seigneur que pour jamais il ne deust plus avoir cause de le craindre. Et de faict le Duc Guillaume de Baviere en racomptant dès le mois de Iuing precedant au sieur de Langey, lors estant ainsi que j'ay dit en Allemagne; te qu'il avoit entédu de l'affaire dudit Marquis: faisoit son compte, & le disoit sçavoir de gens estans pres de la personne de l'Empereur (à l'aventure du Duc Loys de Baviere son frere) que ledict Marquis ne se trouveroit estre seul de ceste pratique: & qu'en France y en avoit d'autres assez, tenans secrettement ce mesme party, & qui en leur saison se descouvriroient.

AUTRES estimoient que l'Empereur tint ces propos, ainsi que plusieurs bons chefs de guerre en ont tenu par le passé, disans qu'ils avoient une embusche secrette contre leur ennemy, & le faisoient en partie pour accroistre le cœur de leurs gens, & en partie pour mettre leurdict ennemy en souspeçon & deffiance des siens: chose qui a souvent gasté de grosses & importantes entreprises, Autres depuis qu'ils entendirét la cōfession du Comte Sebastian de Monte-Cucullo, imaginerét que ceste fust la secrette entreprise en laquelle prenoit l'Empereur une si grosse asseurance: comme s'il se fust fondé sur la mort esperée du Roy, & de messeigneurs ses enfans: en s'assurant qu'eux estés morts, il passeroit sans grande resistance à travers le Royaume de France. Mais ceste esperance est si meschante qu'il ne me sçauroit entrer en teste qu'un si grand Prince que luy voulust user d'une si malheureuse & dānable trahison. Toutes-fois ceux qui en ont ce souspeçon se sont fondez en ce que ledit Sebastian dist avoir esté par ledit seigneur interrogé, s'il sçavoit bié l'ordre & façon que tenoit le Roy à sō boire & à son manger. Aussi qu'alors que le seigneur Dom Ferrād de Gonzague presenta ledit Sebastian à l'Empereur, en disant qu'il estoit appareillé à ce qu'il avoit promis à luy, & au seigneur Antoine de Leve, & eux de par luy à sa majesté: si ledit seigneur Empereur eust entendu que leurs propos eussent esté de la pratique de quelques villes ou places en France ou ailleurs (ce que disent ceux qui ne s'osent persuader une telle meschanceté avoir trouvé lieu au cœur de Prince) il n'eust eu que faire de s'informer dudit Sebastian du boire & du manger du Roy.

*Discours sur  
l'empoisonne-  
ment du Dauphin Fran-  
çois.*

ENCORES en a confirmé aucuns en ce soupçon que le seigneur Dom Loppes de Sorie ambassadeur à Venise pour ladicte majesté Imperiale, s'enqueroit sur le temps que ces choses advindrent, qui seroit Roy de France & cōtre qui auroit ledit seigneur Empereur à poursuivre ceste guerre, au cas que le Roy & messeigneurs ses enfans allas-  
sent de vie à trespas: chose qui pensoit estre hors de propos, & impertinente à s'enquérir, s'il n'eust eu quelque opinion de mort prochaine d'iceux seigneurs.

EN conclusion, quicōques ait esté autheur de cest enor-  
me empoisonnement (car je ne le sçay, Dieu le sçait, & n'en  
voudroy blasmer personne à tort) l'Empereur plein de  
grande assurance de remporter heureuse issue de son en-  
treprise, se resolut sur icelle de passer, ainsi qu'il fist en Pro-  
vence: dont depuis il se repentit souvent, & de sa bouche a  
declaré au Roy, combien ayant jusques alors faict  
profession de croire conseil, il festoit  
mal trouvé de se gouverner  
à sa teste.

\*\*\*

FIN DV SIXIESME LIVRE.

SEPTIESME





SEPTIÈSME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE  
GUILLAUME DU BELLAY.  
Seigneur de Langey.

\*\*\*



A DESSUS DICTE resolution *Passage de*  
prise, & le nombre ordonné des *l'Empereur*  
gens qui demoureroient au siege *en Provence.*  
de Turin, & à poursuivre ce qui  
restoit pour mettre fin aux affai-  
res de Piemôt, chose que l'Empe-  
reur estimoit trop plus facile que  
par effect il ne la trouva: il depar-  
tit son armée en trois, afin de pas-  
ser à plus grâde cōmodité. Ceux

de la premiere bande en laquelle fut la gendarmerie, avec-  
ques les Lansquenets du sieur de Thamise, prindrent leur  
chemin par la riviere de Genes, par-ce qu'ils conduisoient  
l'artillerie & le bagage que ledit sieur avoit ordonné (pour  
eviter les difficultez du passage) faire embarquer & cōduire  
sur son armée de mer, à ce qu'ils se vinsent joindre à luy en  
la ville de Nice, & partit de ceste troupe le treziesme jour  
de Juillet. En la seconde marcha Dom Ferrand de Gonza-  
gue, capitaine general des chevaux legers, & avecques eux  
quelques hōmes d'armes Napolitains, les sieurs de Iselt-  
stein, Dietric Sepch, wolf Dietric de Kuttringhen, & leurs  
chevaux, Apres eux le Marquis du Guast, avecques les Espa-  
gnols, puis la maïso de l'Empereur, & à sa queue le seigneur  
Antoine de Leve, puis les Lansquenets du capitaine Marc de  
Ebenstein: & apres eux se mist l'Empereur accōpagné seule-  
mēt de six de ses Châberlans, & d'une troupe d'Espagnols:  
apres lesquels marchoiēt les Lansquenets du capitaine  
Gaspar de Fonsperg: & prindrent le droict chemin de

Fossan à Nice. En la tierce bande furent les Italiens qui prindrent le chemin par Cony, ausquels il fut ordonné, qu'au plustost que faire se pourroit, ils se rendissent à Nice, & aux lieux de S. Laurens & de Ville-neuve, pres de ladiète ville de Nice.

*Soing et pre-  
royance du  
Roy.*

C E-temps pendant le Roy estant à Lion où il tenoit ordinairement conseil, faisant les depeschés recitées au precedant livre, & pourvoyant à tous les endroicts par où son ennemy pouvoit faire descente: apres qu'il eut certeineté de la deliberation de sondict ennemy, ne tarda plus à faire executer les choses qu'il avoit arresté en son conseil de faire ledict cas advenant. A ceste cause il depescha messire Jean de Bonneval seigneur dudit lieu, capitaine de cinquante homes d'armes de ses ordonnances, pour avecques sa compagnie (laquelle pour les raisons cy dessus declarées il luy ordonna retirer de Marseille) aller se joindre aux autres capitaines, estans desja sur le costé de Cisteron, pour faire le degast, & prendre garde aux passages de Rocquesparviere, & de Terre neuve: & luy donna instructions de ce qu'il auroit à faire, ensemble lettres adressantes à tous lesdicts capitaines, & à tous les Baillifs, autres officiers, & subjects de sa majesté: par lesquelles il leur estoit mandé obeir à monsieur Claude de Savoye Comte de Tende, & au dit capitaine Bonneval, ainsi qu'à sa propre personne: & cōme à ceux qu'il ordonnoit ses lieutenans ensemblement, & chacun apart soy en l'absence l'un de l'autre: & à son partement luy dōna charge sur toutes choses que luy & tous autres se gardassent de donner à l'arrivée quelque curée aux ennemis. Audit lieu de Cisteron trouva ledit Bonneval le Comte Guillaume de Fustemberg, & ses Lansquenets, qui avoient desja bien avant cōmencé à faire le gūast: & avoient pillé Barcelōne, & tout le païs de Terre neuve, mais avoient excédé l'intention du Roy, d'autant qu'ils n'avoient eu respect aux Eglises ne choses sacrées. De Cisteron arrivant à Aix, auquel lieu il avoit donné assignation de se venir rendre à trois espies qu'il avoit depeschées du lieu de Romans, il y trouva en compagnie du Comte de Tende, messeigneurs le Prince de Melphe, Stephe Colōne, & autres dessus nommez, qui avoient desja visité la ville, & l'avoient jugée non tenable. Parquoy ils avoient regardé de trouver lieu opportun à y dresier & fortifier un cāp qui la couvrîst:

& avoient choisy le lieu où est une Eglise de S. Jean de Hierusalem assez logeable, mais il sy trouvoit plusieurs difficultez, & mesmement pour une montagne qui regardoit dedans: parquoy fut advisé d'en advertir le Roy, & que ce pendât les seigneurs Stephe Colonne & de Bonneval iuoient visiter la ville de Grasse. Et sur chemin ledit Bonneval bailla lettres du Roy par toutes les villes, comme à Trez, S. Maximin, Brignolles, Draguignan, & autres: & suivant sa creante leur commanda de retirer tous leurs vivres & bestial, sur peine de cōfisqueur tout ce qu'à son retour de Grasse il trouveroit n'avoir esté par eux retiré. Passant à Draguignan ils prindrent avecques eux la compagnie de cent hommes d'armes du sire de Montejan, depuis Mareschal de France, qui estoit logée audict lieu & environs, & celle dudit de Bonneval qu'il avoit retirée de Marseille. Et à Grasse trouverent partie de celle du Comte de Tende, aussi de cét hommes d'armes, sous la charge de messire Germain d'urte sieur de Miolans son lieutenant, avec quatre mille hommes de pied Provençaux, desquels estoient capitaines le seigneur du Mas; Jean d'Esbenault sieur de Villeneuve, Jean de Pontenes sieur de Carfes, & autres. Par les susdicts Colonne; Bonneval & autres capitaines fut visitée la ville par dedans & par dehors, & fut trouvé qu'elle n'estoit tenable par aucune raison.

DE STA; & dés le vingt-cinquiésme jour de Juillet, estoit arrivé l'Empereur avecques les deux premieres bandes (mais non sans grande difficulté de vivres par le chemin) au lieu de S. Laurens, premiere ville des païs du Roy, au leça de la riviere du Var, separant la Gaule d'Italie. Or estoit il ce mesme jour l'an revolu, que l'Empereur avoit pris terre en Afrique, pour son entreprise de Tunis: & soit qu'il advint ainsi de cas fortuit, ou que ledict seigneur Empereur (ainsi que plusieurs ont eu opinion, à cause que ce jour là il fist à son camp faire six lieues) eust de propos délibéré choisi son but d'y arriver à cedit jour: afin de tourner en augure, comme chose aventureuse & non premeditée, ce que songneusement il avoit ja conclu & pourpensé: si est-ce, qu'ayant ja autresfois esprouvé qu'il n'y a chose de plus grande efficace que superstition, pour esmouvoir & persuader un peuple à l'intention & opinion que lon le veut regir & conduire: il voulut bien user de ceste occasion

*Substance de  
la proposition  
de l'Empe-  
reur à ses sol-  
dats.*

à son avantage, & mesmement pour-ce qu'audit jour estoit la feste de S. Iacques Apostre, lequel d'une part les Espagnols tiennent & reverent d'ancienneté, comme le singulier parron & protecteur de leur nation & patrie: & les Allemans d'autre-part ont aussi d'ancienneté coustume de le venir s'iuier & adorer en Espagne. Consistant doncques la principale force de son armée, & mesmement desdictes premieres bandes, en deux nations, Espagnolle & Germanique, il les fist appeller & assembler en concion. Eux assemblez, il leur usa d'une oraison ou proposition telle en substance, qu'elle se pouvoit esperer & attendre d'un homme alors outré de haine contre le Roy. En icelle generalement il le decouppa de toutes les sortes d'opprobres & convices qu'il est possible, le blasonnant, & appellant violateur de foy, infracteur d'alliances & traittez, defendeur des infideles, everseur & ennemy du repos & tranquillité des Chrestiens: & au contraire parla de foy si magnifiquement, qu'à peine lon eust sceu juger à quoy il prenoit plus de plaisir, ou de hault-louer ses conditions, ou de blasmer celles de son ennemy. Et alors commença à celebrer & magnifier l'heureux & fortuné augure du jour de son arrivée en ce lieu, remonstrant comment il falloit bien dire, que miraculeusement son voyage estoit conduict & dirigé par le vouloir de Dieu, dispensateur & arbitre des choses humaines: car au mesme jour que l'an passé il avoit pris terre en Afrique, jour qui estoit presque universellement saint & celebré à toutes les nations dont son armée estoit composée: & quoy que ce soit, avoit esté à tous sans exception heureux & fortuné, par la notable & insigne victoire qu'ils avoient rapportée, arrivans à tel jour en Afrique, sous sa conduite, & à son service, où ils delivrerent ladicte province de l'occupation & injure du Turc ennemy de nostre foy, à celuy mesme jour avoient ils mis le pied au dedans des confins & limites de France. Sur quoy il concluoit qu'à meilleur & plus juste tiltre ils devoient non seulement esperer, mais avoir foy & assurance certaine, qu'estans arrivez en France à mesme jour, & sous mesme chef, & avecques la mesme adresse & faveur de Dieu, ils conduiroient encores plus heureusement la guerre entreprise contre le Roy de nom Tres-chrestien, mais en effect rien moins que Chrestien: ou que pour mieux dire ils se pouvoient tenir leurs &

certains , que Dieu luy mesme entreprendroit la vengeance du mespris & contemnement. de sa religion : & eux qui apres Dieu estoient ensemble avecques luy offensez & outragez , n'auroient autre affaire , que de soy laisser mener & conduire à celuy Dieu , qui par la main d'eux l'executeroit & mettroit à fin. Et si à l'encontre du Turc ils avoient obtenu en Afrique une si noble & honorable victoire , plus noble & plus illustre seroit celle , qu'ils rapporteroient indubitablement de ceste entreprise : car supposé que le Turc soit infidele & contraire à nostre foy , il ne l'est certes que par erreur & ignorance , mais le François instruit & appris en la foy , ne peut sinon malignement, s'en estre aliené, s'ali-ant à l'encontre , & s'accompagnant honteusement à la cause & entreprise des Infideles.

Et pensez vous (dit-il adoncqes) compagnons , si n'estoit l'offense de la religion par luy repudiée, le malheur de son enorme peché, qui l'exagite & conduict à perdition, que luy, qui tant de fois a esté vaincu par vous , & alors qu'il avoit Allemans & Suisses en son ayde & à son service, estant destitué maintenant & hors d'esperance de l'un & de l'autre secours , oast entreprendre de venir , & se presenter en camp avecques gens nouveaux & levez à haste , au devant de vous autres vieux soldats , & qui pouvez nombrer autant de victoires sur luy, comme vous luy avez donné de batailles? Croyez moy certainement qu'il ne le feroit jamais, si son peché ne le conduisoit à ceste evidente ruine. Et ce que vous avez veu que freschement il a osé entreprendre contre les païs de Savoye & de Piemont , encorés qu'il les ait surpris à la despourveue, & sans qu'ils se donnassent de luy garde, si ne l'eust il jamais osé penser, si ne se fust fondé autant irreligieusement que temerairement en une folle esperance qu'il s'estoit persuadée , que ceste nostre victorieuse armée jamais ne retourneroit entiere d'Afrique : estimant (comme je cuide) que Dieu ne fust pour nous assister & donner ayde en celle guerre, laquelle pour luy & pour son nom avoit esté par nous entreprise & dressée. Mais je suis paraventure (compagnons) trop superflu & prolix sans besoin à vous deduire ces remonstrances & persuasions: car vous avez assez cogneu par experience qu'il en a en toute diligence incontinant la nouvelle

seue de vostre retour, fait retirer son armée deçà les monts d'aucuns en hors, qui pour s'estre amusez au pillage, n'ont peu à temps arriver & se joindre à la troupe des autres. Et ne fault point que vous pensiez que ceux de Fossan ne de Turin sy soient jamais enfermez, sinon par necessité de se deffendre & couvrir des murailles, & non point en esperance de pouvoir aussi deffendre les murailles par la prouesse ou vertu qui soit en eux. Leur intention seulement a esté de gagner un peu de temps, en esperance pour la grande affection que j'avoÿ de passer outre, & de n'avoir occasion de m'arrester longuement, à cause d'eux, je les receveroy à mercy en leur donnant la vie de grace, avecques leur passage & saufconduit, pour eux retirer à sauyeté en leurs maisons. Et qu'il soit vray, desja (compagnons) nous avons par vostre moyen & vertu contrainct ceux de Fossan de se rendre à nostre mercy, en vous quittant & delaisnant leurs chevaux, harnois & bagage. Ceux de Turin nous avons ja mis en telle necessité de vivres, & de toutes autres choses, & inesmement depuis que nous avons prise la forteresse du pont de Rau, où estoit toute leur esperance du secours de vivres, que nous pouvons estre infailliblement asseurez de recouvrer la ville en peu de jours, & ceux là toutesfois estoient & sont la fleur de l'eslite de l'armée du Roy: de ceux cy doncques nouvellement levez, & gens seulement armez à demy, tirez par force de la charrue, qui n'ont encores aucune cognoissance de leurs capitaines, & de leurs capitaines sont aussi peu cogneus: jugeriez vous qu'ils soient (je ne dy pas pour combattre) mais pour oser seulement se mettre & presenter en bataille?

CROYEZ moy (compagnons) que tout ce qui gist entre les Alpes, depuis ceste mer jusques à l'Océan, tout ce qui est contenu entre le Rhin & le mont Pyrenée, sera vostre par une seule bataille, ou pour mieux dire, par une seule monstre & contenance de bataille: & n'y aura autre chose que les chemins & non point le combat qui vous esloigne ne retarde ceste victoire. Cestuy est le loÿer & la recompense que Dieu vous a reservez & preparez pour tant de peines & travaux q̃ vous avez portez & soustenuz pour luy, & pour l'exaltation de son nom, & de sa gloire.

TELLE fut la propositiō en somme, combien qu'il y adjousta encores assez d'autres indignitez à l'encōtre du Roy,



en s'involant & fourrât si avant en ambages & superfluité de paroles, que grande partie des assistants (ainsi que j'ay ouy dire à gens qui estoient presens) s'ennuyèrent & facherent de la longueur & insolence de sa harangue. En y eut toutesfois aucuns (je ne sçay si pour servir à ses oreilles, sçachans qu'en sa felicité il ne vouloit ouir autre propos: ou que leur opinion fust telle, & qu'ils ne pèlassent point qu'il luy peust arriver mutation de fortune) lesquels par une militaire acclamation commencerent à regretter seulement & se douloir à luy de ce qu'ils avoient à faire à tel ennemy qui n'oseroit les regarder en barbe: si que l'occasion leur deffailloit de pouvoir monstrier & faire cognoistre: combien par si longue exercitation & continuation aux armes, ils estoient devenus excellens & singuliers en l'expérience & art militaire. Se voyās doncques privez de la tât desirée occasion, & puis qu'ils n'avoient plus besoing de s'amuser à consulter ensemble, comment & par quel moyen ils pourroient avoir & obtenir victoire, commencerēt deslors à consulter, comment ils deviseroient & partiroient entre-eux le fruit & gros butin d'icelle: & ja en avoit qui demandoient les charges & les estats, & autres qui les places & biens des principaux de la cour de France. L'Empereur eslevé d'une certaine esperance & opinion des choses presentes, & se glorifiant au bruit, reputation, & bonne fortune des passées, prenoit plaisir à les escouter, adjoustant foy à ce qu'il esperoit & ja recueilloit avant la main le fruit & contentement de la victoire qu'il tenoit siennē indubitable, & autant que si desja il l'eust obtenue. Huiēt jours entiers qu'il fist séjour audit lieu, attendant aucunes bandes, lesquelles n'estoient encores arrivées de Piemont, ne fut mention d'autres depesches que de dons & departemens d'estats, offices, capitaineries, gouvernemens, villes, chasteaux & autres biens des subiects & serviteurs du Roy.

Le huitiesme jour cōmença le seigneur Dom Ferrand de Gonzague, (lequel ainsi que j'ay dit, avoit la charge de tous les chevaux legers du camp Imperial) à les acheminer & faire marcher avant, avec foy print le seigneur Dom Alfonso de saint Severin, Prince de Salerne, avecques le nombre de quarante mille hommes de pied. Son chemin fut tirant vers Grasse, par un païs montagneux & aspre: parquoy il envoya devant bon nombre de gens, pour de-

couvrir sil y auroit quelques ambusches par les montaignes. Sa contenance monstroir de vouloir passer plus avânt en ça, si ces avantcoureurs n'eussent descouvert de loing une trouppes des nostres, qui cheminoient en ordonnance au long du costau, tendant au chemin que tenoit ledit Gonzague. L'edites gens des nostres pouvoient arriver au nombre de deux mille hommes au plus, mais j'estime que ledit Gonzague eut opinion qu'il en y eust d'autres embuschez deça la montaigne, & que ceux cy se môstrassent seulement pour l'attirer à son desavantage aux destroicts & difficultez des passages: quoy que ce soit, il se retira dont il estoit party, sans dresser escarmouche ne combat. Par autre costé marcherent quelques gens de pied Espagnols devers Antibes, lesquels furent bien vivement chargez de deux bades de legionnaires du pais, mais la tenue ne fut pas cōme la charge, ains furent lesdits legionnaires repoussez de l'arcbouserie Espagnolle, laissant leurs capitaines en gros danger, lesquels toutesfois s'en retirerent trèshonnestement, en combattant tous jours & soustenant l'ennemy, tant qu'ils se rendirent en lieu de seureté. Cecy estoit advenu le jour precedant que lesdits seigneurs Colonne & Bonneval arrivaſſet à Grasse, lesquels ayant trouvé (cōme j'ay dit) la ville n'estre tenable, delibererent que l'un iroit vers le Roy en faire raport, qui fut le seigneur Stephe Colonne, & ledit Bonneval executeroit sa charge de faire le guast: lequel feit emporter & amener hors tout ce que porter & amener se pouvoit, au demeurant mettre le feu, & rompre les murs de la ville par cinq ou six endroits, chacune breche de trente ou quarante pas. Et cependant que ces choses s'exccutoient, il envoya vers Antibes trente chevaux, pour avoir nouvelles des ennemis: lesquels amenerent trois prisonniers qui rapporterent comment la trouppes estoit fort creue depuis le soir precedant, & asseurerent la descende estre de cinq à six mille hommes. Parquoy ledit Bonneval voyant la chose requerir diligence, depescha le capitaine Miolans, avec les gens qu'il avoit de la compagnie du Comte de Tende, & deux mille hommes de pied, pour aller le chemin de France, rompre tous les fours & moulins, brusler les bleds & fourrages, deffoncer les vins de tous ceux qui n'avoient fait diligence de les retirer es places fortes, aussi gaster les puy, jettans des bleds dedans afin de corrompre les eaues. Luy s'en alla droit à Calien aparte-

nant au sieur du Mas, qui commença le premier à rompre ses moulins & brusler ses granches & bleds : & à Calds en fist autant le seigneur du lieu. De là il vint à Draguignan avec sa troupe, duquel lieu il envoya messire Gronguet, sire de Vassé, avec quarante ou cinquante hommes d'armes de la compagnie du sire de Montejan, dont il estoit Lieutenant, pour soustenir & renforter le capitaine Miolans. Et par le costé de la montagne devers Dine il envoya le capitaine Maure de Novate, guidon du seigneur Iean Paule de Cere, & avec luy mille hommes de pied au seigneur Chrestoffe Guasco, venans alors du lieu où estoit le sire de Humieres: ausquels il ordonna faire le semblable tout au long de la montagne. Apres il print chemin droit à Carfes, continuant de faire le guast, & audit Carfes le sieur du lieu mist le feu luy-mesme en ses bleds qui estoient aux champs en moullons, & fist boire tous ses vins aux compagnons. Telle fut l'affection de tout le peuple gros & menu au bien & commodité de la chose publique, qui tous oublierent le regret du particulier dommage.

P E N D A N T le temps que se faisoit ladite execution, estoient arrivées les bandes que l'Empereur avoit attendues à venir de Piemōt : lesquelles arrivées, il se delibera de faire tousjours marcher son armée jusques en Avignon : chose qu'il jugeoit estre autant facile & sans resistance, cōme vile & cōmode à la facilité de son entreprise: & de là faisoit bien son cōpre, de pouvoir à son choix & appetit dresser la teste ou par dela, ou par deça le Rhosne, ainsi que l'un ou l'autre luy viendroiet plus à propos. De ceste deliberatiō fut adverty le Roy, & ja des le commencement avoit bien preveu & pensé avant la main, que son ennemy s'il passoit en Provēce, ne pouvoit prédre pour soy autre meilleur advis, ne qui luy fust de plus grande cōmodité, tāt pour avoir les vivres à son commandement, que pour donner travail au pais, autāt deça que delà la riviere: laquelle en ce faisant il eust eue en sa puissance, au moyē du pont qui est dessus, joignāt aux portes & clostures de la ville: & pource estoit tousjous son intention & dessein d'y obvier en toutes manieres, & de se saisir de ladite ville, premier que l'ennemy s'en peust saisir. A ceste cause & pour autant que ses forces n'estoient unies encores, avecques lesquelles il peust raisonnablement & à son honneur se presenter en personne au devant de sondit

ennemy, il avoit choisy le sire de Montmorency, alors Grand-maistre & Marechal, & maintenant Connestable de France, comme celuy en la vertu duquel prudence, conseil, & diligence, entre tous autres ayans le maniemment & disposition de ses affaires, il avoit plus de foy & d'esperance: lequel il avoit ordonné son Lieutenant general, autant deçà que delà les monts, avecques tresample & pleine puissance & authorité de pouvoir ordonner & faire en son absence, en general & particulier, autant que luy en presence eust peu ordonner, commander & faire. Mais pour autant qu'il vouloit encores plus au long avecques luy consulter & deliberer des affaires de telle & si grande importance, il y envoya ce pendant pour gagner tousjours le devant messire Robert Stuart seigneur d'Aubigny aussi Marechal de France, avec huit mille Suisses, qui ja & nouvellement estoient arrivez devers luy ensemble quatre cens hommes d'armes complets, mais de diverses compagnies: ainsi que les uns estoient plus voisins & prochains, y estoient les premiers arrivez, ce pendant que les autres venoient aussi journellement pour sy trouver au jour qui à ce leur estoit prefix & ordonné. Avecques ceste troupe s'en vint ledit seigneur d'Aubigny loger en Avignon, & attendant la venue du sire de Montmorency, ne deffailloit de cueur, ne de conseil à commander & pourveoir en diligence à toutes choses qui en telle presse d'affaires se peuvent & doivent pourveoir & commander. De ce travail & maniemment d'affaires il se trouvoit grandement soulagé par la presence de messieurs Guillaume Poyet, alors second Presidant en la cour de Parlement de Paris, & conseiller du Roy en son conseil estroit, & depuis Chancelier de France: Gilbert Bayard aussi Conseiller & Secretaire des finances dudit seigneur: Robert de la Martonnie, & Gilles de la Pommeraye maistres d'hostel ordinaires: & Charles de Pierrevive, l'un des quatre Tresoriers generaux de France, envoyez devant audit lieu d'Avignon, pour y faire amener de toutes les provinces de France, qui plus seroient à main toutes sortes de vivres & de fourrages, tant pour le nombre qui ja y estoit, que pour celuy que lon esperoit y arriver apres: en laquelle charge ils s'acquitterent si grandement & songneusement, que de toutes choses y eut en nostre camp jusques en abondance, & non qu'à suffisance.

LE Roy ce pendant consultoit de toutes ses affaires avecques le sire de Montmorency, & des moyens qui leur sembloient estre requis à tenir, pour mieux les conduire & gouverner, & pour en avoir issue plus heureuse & à moindre hazard: car ils sçavoient tous deux de quel poix estoient les choses à present, & de quelle consequence à l'advenir. Le sire de Montmorency considerant en son esprit & apart soy, combien de la charge qu'il avoit, il luy pouvoit en la bié conduisant advenir d'honneur & de gloire, & cōbien au contraire d'une malheureuse issue luy adviendroit de hôte & reproche, avoit ordinairement en imagination & comme devāt ses yeux la grāde obstination & opiniastreté de l'ennemy, accompagnée de puissance excédant & surpassant celle de tous les autres ennemis que jamais eut le Royaume de France, le grand nombre de gēs & de belliqueuses nations qu'il auroit à combattre, la prochaineté d'eux, telle que desja ils se pouvoient dire presens l'opinion & reputation de leur prouesse & vertu, le long temps qu'ils avoient vescu ensemble suivant les armes, leur accoustumance de vaincre, non que de guerroyer, & non sous estranger, mais sous leur Prince naturel & droicturier. Tout au contraire il se voioit avoir plus de nom que de force d'armée, & ce qu'il avoit de gens avec ce qu'il en esperoit encores, estre merçenaires en grande partie, en autre partie gens incogneuz les uns aux autres & lesquels il luy adviendroit par advanture besoing & necessité de mettre aux champs, avant que les capitaines fussent bien stilez à commander, & les compagnōs à executer leurs commandemens: & si de male adventure il advenoit qu'ils fussent battus, il ne voioit point que les ennemis vainqueurs trouvassent lieu de resistance, ne les vaincuz de seurreté, jusques à ce qu'ils arrivassēt à Liō. Or estāt telle aujourd'huy la condition des temps, que lon estime les entreprises selon l'issue, & non selō la cōduite, il cognoissoit evidēment (advint ce qu'advenit en pourroit) qu'ō luy mettroit en compte & consideration plus la fortune que le cōseil. Au Roy venoient en ses discours toutes les mesmes imaginations, & autres semblables, lesquelles mettant en avant & proposant à sondit Lieutenant general, & luy ordonnant ce qu'en chacun evenemēt il auroit à faire: eux deux ensemble sur toutes choses pesoient l'esperance,

la craincte, la raison, & l'aventure, & en mesurant & contrepesant les unes avecques les autres, de leur victoire ne leur resulroit aucune esperance de priver l'ennemy, ne de l'Empire, ne des Espagnes, ne de quelconques autres de tous les Royaumes qu'il tient. De la victoire sienne non seulement en advenoît la ruine de l'armée qu'ils dressoient, mais le danger & trouble de tout le Royaume: comment que soit le passage du Rhosne, la seigneurie de la mer de levant, avecques assurance de n'avoir jamais faulte de vivres, & le moyen de travailler le Royaume par quelque endroict qu'il luy eust pleu, estoit le moindre fruiet que l'ennemy pouvoit esperer de sa victoire.

*Paroles du Roy à monseigneur le grand Maître.*

L'ESPERANCE doncques & la craincte n'estoient equipolentes l'une de l'autre: & bien qu'entre icelles y eust diverse raison, toutes deux gisoient en incertaineté, & plus dependoient de la fortune & aventure, que de conseil & jugement, de maniere que tant plus ils discourroient diligemment, tant moins ils trouvoient de certain advis & moyen d'y proceder. Pour resolution apres avoir long temps debatü & l'une & l'autre partie, le Roy, se tournant au sire de Montmorency, luy usa de tel ou semblable lâgage: Vous avez (dit-il) assez fait preuve aux guerres passées de vostre hardiesse & assurance aux hazards: & me suis jusques icy trouvé loyaument & vaillamment servy de vous, de jugement & advis, & bon conseil, qualitez propres & peculièrement requises à qui bié veult faire son devoir, en charge de chef & capitaine general d'une entreprise: & que par icelles autant que par force les Royaumes & Empires se deffendent & maintiennent en leur estat: aussi peu ay-je eu occasion de rien en desirer en vous, mais de ces dernieres parties est la saison d'user maintenant plus que de courage ne de hardiesse: mais tant y a que raportant de ceste guerre la reputation telle que j'espere, & m'assure que vous en rapporterez, c'est celle qui accomplira jusques à consommation & comble d'honneur, toute la gloire & toute la louange que vous avez acquise és autres. Je vueil à ceste cause que vous entrepreniez la charge que je vous donne en ceste esperance, & en vous assurant que je ne vous laisseray avoir faute retardement, ne sejour de chose dont vous puissiez avoir besoing ou necessité en vostre camp. Quant au moyen de vous y conduire, vous sçavez combien vault fortu-

ne en toutes choses, & au faict de la guerre plus qu'en nul autre : & que bien souvent d'un cas de petit moment peult reüscir un grand changement & commutation des choses. Vous serez en faict & sur le lieu, pour tout juger & cognoistre à l'œil : je ne doute point que vous ne sçachiez bien prendre bon advis, & bon conseil, selon l'occasion & opportunité du temps & des affaires, & mesmement par les propres desseings & entreprises de l'ennemy.

GRANDE assurance donnerent ces propos au sire de Montmorency, lequel sur iceux prenant congé du Roy, arriva le quatriesme jour apres en Avignon, auquel lieu ayant le tout communiqué avecques le sire d'Aubigny, il fist venir à soy tous les Capitaines & de cheval & de pied, & avecques eux aucuns viels gens-d'armes qui par la longue experience du mestier, y avoyent acquis reputation & authorité, Assemblez qu'ils furent, il leur proposa & mist en avant le faict ainsi qu'il estoit, les forces de l'ennemy, celles que de present avoit le Roy, & celles que encores il attendoit, tant de ses pais subjects, comme de Suisse & d'Allemagne : la difficulté de vivres où se devoit trouver l'ennemy, l'abondance que nous en pouvons avoir : quel fruit, quelle commodité, quel avantage nous pouvions attendre au cas, que nous feussions victorieux : quelle perte, danger, & incommodité au cas contraire, & que nous feussions vaincus. De quelle part nous devoit venir crainte, de quelle part esperance, combien nous devons tascher d'evier & remedier à l'une, combien d'accepter, accroistre, & mettre à execution l'autre : & mesmement en ce temps icy, auquel (si oncques mais) il estoit requis, & devions tous nous employer de corps & de biés, à faire quelque digne chef d'œuvre, pour l'assurance, ruine, & defense de la patrie : & pour en repousser & mettre hors nostre ennemy, qui par trop grande confiance de sa fortune, & de ses forces, & par outrageux & superbe contemnement & mespris des nostres, devoit desja en son esperance cestuy nostre opulent & glorieux Royaume. Sur ce leur fist autres plusieurs, mais brieves discours, & bien succeinctement troussiez, en demandant l'avis à un chacun, à sçavoir lequel estoit meilleur, ou de macher plus avant en pais, ou d'attendre sur le mesme lieu, tant que le supplement & renfort de gens ordonné par le Roy y fust entierement arrivé,

*Arrivée de  
monseigneur  
le grãd Mai-  
stre, Lieute-  
nant general  
du Roy, en  
Avignon.  
Proposition  
au conseil de  
ce qui estoit  
à faire.*

aussi quelle voye & moyen leur sembloit estre plus à propos pour bien conduire ceste guerre, & pour heureusement la mener à chef.

SUR cest endroit, il voulut bien leur remonstrier & faire entendre, que le Roy sil eust voulu eust bien sceu de luy mesmes prescrire & ordonner toute la raison, ordre, & moyen qu'il eust volu estre tenu au faict de ceste guerre : & quant à luy venant du lieu dont il venoit, instruit de celuy auquel principalement touchoit, & qui autant que nul autre avoit le jugement accompagné d'experience au maniment de tels affaires, qu'il n'estoit point ne trop perplex, ne travaillé d'opinion en ce qu'il auroit à faire : mais que tous deux avoient bien voulu tant deférer à la prudence, experience, & foy d'entre eux, que de leur en faire demander leur advis sur le faict, & la chose encores estant en son entier : parquoy il attendoit d'eux tous, & de chacun la franche, libre, & liberale opinion. Telle fut sa proposition au conseil, & nonobstant qu'il avoit ja prise avecques le Roy ferme & resolute deliberation de ne point venir au combat, & de ne jouer le gros jeu, sinon qu'extreme necessité l'y contraignist, ou qu'une seure ou certaine opportunité sy offrist, d'autant qu'ils sçavoient & cognoissoient tresbien, que beaucoup plus est le devoir d'un chef & general d'armée, qui a de combattre pour & en son naturel & propre pais de meurement & sagement, que hardiment & soudainement s'exposer & mettre au hazard. Si avoit-il approprié ses parolles, & composé sa contenance de telle sorte & maniere, qu'on eust plustost jugé, que son advis fust incliné à l'opinion contraire. Et ce faisoit il à propos & à son escient, par ce qu'il cognoissoit la chose estre desja venue en costume, que grâde partie des capitaines & autres qui sont appelez au conseil tendent au jourd'huy à la faveur, & opinent communement selon qu'ils pensent & conjecturent, que le chef & principal capitaine le trouvera bon : & telle qu'ils estiment estre son opinion, telle la donnent ils, & appliquent tous leurs esprits à la confermer. & fortifier de raisons, en façon qu'elle puisse estre trouvée la meilleure. Et à ceste cause avoit il cherché de donner aux assistans occasion de penser que son opinion fust autre qu'en effect elle n'estoit. Et par ce moyen il faisoit son compte, qu'en voyant impugner & confuter l'opinion qui



veritablement estoit là sienne, par gens qui penseroient faire tout le rebours, il auroit plus grande liberté de contrepeser les raisons & causes mouvantes de l'une & de l'autre opinion:

Les advis du commencement furent plusieurs & bien divers, mais peu apres se resolurent tous en deux, les uns estoient d'opinion que lon marchast plus outre, & qu'on logeast le camp plus pres de l'ennemy, pour le combattre es angusties & destroicts des passages, en lieu où il ne luy fust possible de s'estendre, & de mettre en bataille toutes ses forces, plustost que d'attendre à ce faire, quand il auroit pris pied en lieu plus ample & spacieux, & auquel il eust ledit moyen & commodité de s'estendre, & de sayder de toutes ses forces. Les autres estoient d'avis cōtraire, & leur sembloit plus à propos de sur-attēdre au lieu où ils estoient pour donner au renfort & supplement qu'on attēdoit, espace & temps de pouvoir arriver & se joindre avec eux. Ceux qui estoient de cest advis, estoient meuz & fondez sur les raisons ja devant dessusdictes, sçavoir est sur la prochaine-té du grand & bien aguerry nombre de gens estans au cāp Imperial, & sur le gros appareil qu'ils conduisoient avecques eux: aussi l'assurance & courage que leur donnoit la fresche victoire qu'ils avoyent obtenue en Affrique, avecques la longue cognoissance & habitude des uns aux autres pour la longue hantise qu'ils avoient eüe ensemble, suivans tousjours les armes à mesme soulde, & sous leur mesme naturel & droicturier seigneur. Là où les nostres au contraire estoient en grande partie les uns mercenaires estrangers, & les autres levez nouvellement & à la haste, qui n'avoient encores cognoissance ne mutuelle affection les uns envers les autres, & qui en effect ne pouvoient encores estre tels, que l'on s'y deust tant asseurer que de les conduire si avant, qu'on vint à la necessité du combat, & en lieu paraventure desavantageux. Et pour ceste cause il leur sembloit que pour le plus seur ( en attendant que leursdites gens qui tous estoient differends de langue, de meurs, & de religion, s'accoustumeroient & accoincteroient un peu ensemble, & apprendroient à se rengier, & retirer chacun en son ordre, & sous son enseigne, pour apres estre plus duiets à faire service ) il valoit mieux se fermer & fortifier audit lieu où ils estoient,

auquel ils avoient singuliere commodité de vivres, & grand moyen, en attendant le renfort & secours des gens qui leur venoient : & d'y temporiser & dissimuler, & de quelquefois esprouver contre l'ennemy par seures & legeres entreprises quelle seroit la hardiesse de noz gens à entreprendre, & quelle la vertu à executer. Sur-ce concluans en somme, que le temps & consequence des choses considerées, il faisoit pour nous de delayer & prolonger la guerre; & en amusant & ennuyant l'ennemy luy refroidir & amortir ceste impetueuse ardeur, en laquelle pour lors il sembloit estre, & que par tels moyens souvent estoit advenu, que par conseil, provision, ordre, & dissimulation se sont bien grandes choses conduites à bonne & heureuse fin : lesquelles si elles eussent esté precipitées, fussent reüssies au contraire, & au grand & pernicieux dommage des Republicques.

*Raisons de ceux qui disoient qu'on devoit aller au devant de l'ennemy & le combattre.* AU CONTRAIRE alleguoient ceux qui tenoient l'autre opinion ( & parmy eux en avoit qui n'estoient point sans experience ) que le plustost marcher en avant & approcher de l'ennemy estoit beaucoup le plus expediant & le meilleur. Car il pouvoit encores avoir environ de cent & octante mille jusques au lieu où il estoit : & que de luy laisser gagner autant de pais ouvert & sans resistance, ce n'estoit autre chose que luy bailler le chemin & l'ouverture de recouvrer vivres & fourrages à foison : & que luy donnant cognoissance de la crainte que nous ayons de sa force, estoit comme tacite confession, que nous n'osions approcher de luy. Chose qui estoit pour luy accroistre toujours le cueur, ainsi que la peur & crainte aux nostres : & qu'à ceux qui encores estoient suspens & en grand branle de se joindre à l'un ou à l'autre party, en attendant quelque commutation & changement de fortune, nous donnions occasion ( d'autant qu'ils n'auroient cognoissance de la verité du faict, ne des causes nous mouvantes à dissimulation ) de s'attacher au bruit commun qui s'en espandroit tousjours au plus grand avantage de celuy que lon cognoistroit estre craint & redouté : chose qui les confermeroit en l'opinion desja conceüe de l'heur & felicité de l'Empereur (à laquelle ils attribuoient toutes choses ) jusques à les faire joindre à luy, ou ( quoy que ce soit ) se divertir & aliener de l'esperance & faveur du Roy. Là où (disoient ils) si nous approchons

prochons de l'ennemy , & avant qu'il ait fermé le pied en Provence , nous arresterons sa fureur , & romperons ceste premiere sienne impression , és destroicts & angusties des Alpes : il ne peult estre (encores que nous ne tiussions ne Frejus , ne Toulon) que pour le moins nous n'ayons bien loisir de fortifier la ville d'Aix , capitale de ceste Province; ou bien de la couvrir de nostre camp (ainsi qu'il a desja esté advisé) avant que l'Empereur y puisse jainais arriver , & en la deffendant luy empescherons le passage , & luy osterons le moyen de venir outre en avant. Et ne fault ja que ceux auxquels plaisent tant les dissimulations, craignēt aucunemēt, qu'en ce faisant nous puissions tomber en necessité du combat, ne de jouer le gros jeu, si bon ne nous semble: ains au contraire, nous pourrons journellement faisans des ambuscades par les destours, & circuits , d'entre les croupes & vallées des Alpes, leur donner tant d'alarmes, ennuis, & dommages, que on souffriroit d'oser & d'entreprendre quelque chose d'avantage comme certainement elle s'y offrira. Et veult la raison de la guerre, & la necessité de noz affaires le requiert, que nous osions & entreprenions en telle assiette, ce que d'icy, & de pleine campagne nous ne devons oser ne faire. Car l'Empereur a en effect une armée autant ou plus puissante & de nombre, & de vaillance de gens de guerre, que nulle autre armée qui ait esté dressée de nostre temps : mais bien est vray qu'ils sont encores espars & non unis, embarrassez & travaillez du voyage, sans experience ne cognoissance des passages & destroicts des Alpes: là où si nous leur donnons le temps sans aucun empeschement, de gagner pais jusques en la pleine, ils se reduiront en un camp, où ils se logeront au large & à commodité, se referont du travail, reprendront force & courage, & apprendront les chemins par bien s'en enquerir, & par experience. Et si bien nous attendons renfort de gens, & de France, & de Suisse, & d'Allemagne, si est-ce que l'Empereur a de ce faire encores plus grande commodité que nous. Ioinct que toute la force que nous avōs au Piemont, ne peult estre telle, qu'elle puisse aucunement empescher, qu'avant le bout du mois celle que l'Empereur y a laissée pour y poursuivre le surplus & reste de sa pleine victoire, ne puisse icy arriver, & se joindre aux forces que desja il a ensemble par deça, & faudra lors qu'aux deux qui sont tous

experimenter & vieux soldats, nous envoyons & leur presentations en barbe nos gens nouveaux, & levez en la haste pour les combattre.

D'avantage l'ennemy attend de jour à autre la venue du seigneur André d'Orléans, lequel venu nous donnera nouvel alarme de là le Rhosne, au pais de Languedoc, auquel il peult descendre & mettre ses gens en terre à son plaisir. Et au cas qu'il n'y descendist assez puissant pour y pouvoir faire un gros effort, il aura les Espagnes à son doz, dont tous les jours il luy pourra venir renfort & de gens & de chevaux. Lesquelles choses estans une fois conduites à l'intention de l'ennemy (ainsi que facilement il les y pourra conduire par nostre temporisement & dilation) nous ne voyons point qu'il puisse choisir ne souhaiter, ne qui luy puisse advenir chose plus à son propos & avantage, que si (nous ayant ainsi enfermez entre deux armées, ayant d'un costé le Languedoc & les Espagnes ouvertes & à son commandement, de l'autre Italie & Sicile, & de toutes pars commodité de faire venir par mer & vivres & autres choses necessaires à supporter une longue guerre) nous voulons continuer au mesme temporisement & dilation: D'autant que desdites Espagnes, Italie, Sicile, Germanie, & de ce qu'il tient en la Belgique, il recouvrera tousjours deniers à suffisance, qui sont le nerf & la principale force requise à faire la guerre. Et au contraire il n'est possible que nostre Royaume (paravant travaillé des guerres passées, & maintenant de nouvel le guerre au pais de Picardie, outre celle que nous avons icy en Provence) puisse suffire à fournir argent au Roy, pour entretenir en une longue guerre si grand nombre de gens qu'il en aura, mais qu'il ait adjousté à ce qu'il en a le supplément & renfort qui luy est requis & necessaire. Or est que tout ainsi que sans soldats la guerre ne se peult faire, eux ne se peuvent aucunement nourrir ne retenir ensemble, sans grande somme & abondance de deniers, desquels sil nous advient une fois d'avoir faulte à nostre besoing, que nous auront lors valu nos dilations? Si au moyen d'icelles argent nous fault (dont à present nous avons paravanture telle quelle suffisance, mais par emprunt faict des personnes privées) que nous aura valu d'avoir faict ce grand amas de gés, si sans les employer ils se separent par faulte de payement? Au demourant il faict beaucoup à considerer, que nostre

armée consiste presque toute de François, Suisses, & Alle-mans, qui sont nations plus patientes naturellement de ha-zard & de travail, que de séjour & dilation si promptement vous les mettez en œuvre, elles osent, elles entreprennent, elles executent plus que force & nature humaine ne porte: si vous les retirez de ceste premiere chaleur, ils s'appesantif-sent, ils languissent, & s'anneantissent du tout: & ne fault ja-que nous soyons en peine d'en alleguer des vieils exemples, & du temps passé.

N'AGUERES & de fresche memoire, si de l'ardeur & courage que nous marchions droict à Verceil on nous eust laissé cōtinuer & passer outre, il n'y a point de doubte, que nous n'eussions emporté la ville, & maintenant porterions les armes victorieuses en pais d'ennemy, non pas serions (comme nous sommes) contraincts à soustenir la guerre en France, & combattre pour la deffense de la patrie, de noz foiers, & de noz Eglises. A ceste cause & afin que vous (monseigneur) qui estes nostre chef & Lieutenant general du Roy, ne soyez point en doubte, que vous ne soyez ac-compagné de gens qui soient pour executer le hault & en-treprenant vouloir qui est en vous, nous sommes d'avis que vous devez marcher, & faire teste en lieu dont vous puissiez entendre de pres toutes les allées, venues, & entre-prises de l'ennemy: afin que si paraventure il venoit à faire quelque faulte, ou (comme n'agueres vous avez pareille-ment discouru) il luy advenoit par une trop grande confi-dence de ses forces, ou par un trop grand mespris des no-stres, de se tenir peu sur ses gardes, ou de mal asseurer & fortifier son camp, ainsi qu'il adviét souvent à qui trop peu estime son ennemy, vous soyez prest à recueillir ceste oc-casion à poinct nommé, & vser du benefice de fortune, a-vant qu'il coule & vous eschappe des mains. C'est chose seure que plusieurs fois en osant, en entreprenant, en mettant la main à l'œuvre, choses grandes & de poix ont esté executées, lesquelles aux nonchallans & negligens avoiet semblé n'estre faisables ny esperables. Encores osons nous dire d'avantage, que la difficulté qui leur est apparen-te, que vous ayez en si peu de temps assemblé une armée suffisante pour aller de vous mesme assaillir vostre enne-my, vous rendra l'entreprise d'autant plus facile, quand vous oserez & entreprendrez chose, qu'il ne se puis-

persuader, que vous eussiez osé entreprendre ne penser. Ceste fut la remonstrance de ceste partie: & ja la pluspart de la compagnie se laissoit conduire à ceste opinion, pensans entre autres choses avoir donné un advis agreable & satisfaisant à l'affectiō, & desir de leur chef & capitaine general: duquel ils avoient ceste persuasion que tant pour sa naturelle inclination à faire tousjours & entreprendre choses grandes & honorables, & utiles à son Prince, & à son Royaume, cōme pour la fresche memoire du dernier voyage de Piemont (duquel on avoit donné quelque blasme au chef & Lieutenant general du Roy, de ce qu'il n'avoit plus pertinacement suivy sa fortune) il n'auroit chose en plus grande ne plus singuliere recommandation, que d'accepter la premiere occasion & opportunité qui se offriroit, de faire nouvelle preuve de sa vertu, & d'augmenter & accroistre l'honneur & gloire, ja paravant acquis au faict des armes.

*Conclusion  
de monsieur  
le Grand-  
maistre.*

Et en effect ledit seigneur (ainsi que j'ay dit cy devant) afin de sçavoir mieux discerner les opinions libres d'avecques celles des assentateurs & blandisseurs, avoit (comme souvent est advenu de faire à plusieurs grands & vertueux capitaines) donné aux assistans de grandes couleurs & occasions de penser qu'il inclinast à ceste opinion: & à son escient avoit laissé couler des paroles, comme si elles luy fussent eschappées sans y penser, par lesquelles ils avoient eu occasion de juger qu'il fust entierement d'opinion contraire qu'il n'estoit. Doncques apres qu'il eut bien songneusement considéré non seulement les propos, mais aussi la contenance, regard, & visage d'un chacun, monstrant par apparence & de propos deliberé de penser dessus ce qu'ils avoient d'une part & d'autre mis en avant, pour à chacun d'eux donner ce contentement, que nonobstant qu'ils eussent diverses opinions, chacun luy semblast toutesfois estre meu par bonne apparence, & bien fondée raison. Il commença lors à conclurre, louant Dieu premiere-mēt comme de chose qui plus ne luy eust sceu venir à souhait de ce qu'estans partis en deux diverses deliberations, l'une ne l'autre partie toutesfois n'avoit faulte de courage & bonne voloné: ains que les uns plustost qu'en avoir faulte, sembloient en avoir plus que de besoing, & que plus avoient mestier les uns d'estre un peu retenuz, que les au-

tres d'estre par exhortation esguillonnez & incitez. Je voy (dit-il) evidemment, que le but des uns & des autres, c'est de vaincre l'ennemy comment que ce soit, & qu'à ceste guerre chacun veult employer ce qu'il peult & vault au bien & à la deffense de son Prince, & de la chose publique, tous ensemble tendez & accordez à ceste mesme fin, mais non pas à mesme raison & moyen d'y parvenir. Aux uns il semble mieux à propos de s'arrester icy, & d'attendre l'ennemy en nostre fort, aux autres semble meilleur de marcher outre, & de nous aller campaier plus avant en país. De ce dernier avis je parleray premierement. Ceux qui sont en ceste opinion (à ce que j'ay recueilly de leur propos) craignent deux choses, & non sans cause: l'une que nous fermant icy, & laissant tout le país ouvert & au commandement de l'ennemy, depuis ce lieu jusques à l'endroit où il est maintenant, nous mesmes luy baillions plus grande & plus facile commodité de grains, de fourrages, & de tous vivres pour hommes & pour chevaux, qu'il ne l'auroit és destroits & difficultez du passage des Alpes. La seconde chose qu'ils me semblent craindre, c'est que l'Empereur interpretant nostre dilation & temporisement pour confession de nostre peur & craincte, & deffiance de nostre force, en fust courir le bruit encores plus grand & plus à son avantage, que ne seront les choses en effect: & par ce moyen il destournast de l'amitié du Roy, ceux qui encores sont en branle & en suspens entre l'un & l'autre party, estonnant ceux qui sont du nostre, assurant & confermant ceux qui tiennent le sien.

O R afin que nous ostions l'occasion du premier doute, je ne seroy jamais d'advis de nous arrester & fermer en ce lieu, sinon que premierement on face (comme il a esté ordonné) de toute la campagne, & de toutes les villes, & bourgades, champestres, & non tenables, par où l'ennemy aura de passer, diligemment retirer és villes & places fortes, tout ce qu'il se peult ou porter ou chasser avant, ou y conduire en quelconque sorte. En ce faisant vous trouverez que tant plus nous attirerons l'ennemy en ça, c'est à dire, que tant plus nous l'eslongnerons de la mer, tant plus aura-il de faulte & difficulté de vivres, & tant plus luy en sera le port cousteux & malaisé. Quant au second point, je ne doute pas que l'ennemy ne fayde en ce qu'il pourra

de cest artifice. Si est-ce qu'il n'en peult advenir chose qui tant nous soit à craindre, comme il seroit de marcher & camper si avant que nous apportassions (ainsi qu'il est advenu souvent) opportunité à l'ennemy de nous assaillir à son avantage, & à nous force & nécessité de combattre à son choix, & non au nostre, & de mettre au hazard & à discretion de fortune le salut de la patrie, qui en grande partie consiste & depend de l'evenement & issue de ceste guerre. Tant y a que toute guerre qui advient entre les humains, pour quelque cause & occasion que ce soit, faut qu'elle soit ou nécessaire, ou volontaire: consequemment il fault diverse raison & consideration à entreprendre l'une, & à soutenir l'autre. Car tout ainsi qu'à celui qui l'entreprend hors de son pais (il touche & appartient d'avoir avant qu'entreprendre) son armée avecques tout son equipage en ordre, & de premiere arrivée, assaillant son ennemy, estendre au long & au large la reputation & crainte de ses forces: ainsi. (mais au contraire) touche & appartient à nous, qui la soutenons en nostre pais, user de longueurs & dissimulations, & en frustrant l'intention & impetuosité de l'ennemy, laisser avecques le temps refroidir son ardeur, & aneantir sa puissance. Car en ce faisant, & à un besoing luy monstrant aucunes fois d'avoir crainte & peur de luy plus grande que nous ne l'avons en effect, ou nous luy engendrerons une telle confiance de sa force, & si temeraire contenement de la nostre, que nous le pourrions attirer à nous venir assaillir en nostre fort, & à nous combattre en lieu qui luy soit desavantageux, ou bien luy pourrions tant donner d'ennuy, & tant le faire amuser & consommer que nous luy ferions rabaisser son hault courage, diminuer son esperance, & à la fin rompre & deffaire son armée d'elle mesme.

*Respose aux  
raisons de  
ceux qui vou-  
loient com-  
battre.*

ET quant à ce que vous mettez en avant, que l'Empereur a une des plus belles & puissantes armées, de nombre de gens, & d'experience de guerre, qu'il est possible de souhaitter, mais jusques à ores esparse & separée, embarassée parmy les môtaignes, travaillée du long chemin, assez mal equipée de vivres: jusques icy endroict suis-je bien de vostre advis & opinion: mais en ce que vous dittes que leur donnant du temps ils se rassembleront, qu'ils se viendront loger plus commodement & au large, qu'ils se referont du travail, qu'ils reprendront force & courage: je



rien au contraire, que si nous faisons bien & diligemment nostre devoir à leur empescher & rompre les vivres & les fourrages, le temps leur doublera toutes leurs incommoditez qu'ils ont maintenant. Et quant ores il sembleroit bon à l'Empereur (ainsi que vous monstrez en avoir doute) de faire venir joindre & unir à ses forces presentes, celles qu'il a laissées au païs de Piemont: & qu'il n'auroit (ce qu'il a) occasion de craindre qu'on luy fist venir au dos & par derriere une autre nouvelle puissance de par delà: je dy toutesfois que quand plus il amassera icy de gens ensemble, tant plus tost (si contre son esperance nous voulons mener ceste guerre à la longue) viendra son camp à la faim, & à faute & necessité de vivres. Je vueil qu'il en trouve pour quelques jours en ceste Provence, & que nous n'y puissions si soudainement faire le guast ainsi qu'il appartient: si est-ce qu'après avoir cōsumé le peu qu'il en trouvera, il ne fault point qu'il fonde son esperance en ce qu'il luy en pourra venir des païs qu'il a laissez derriere son doz: car vous sçavez que tout ce qui en l'Automne passé fut mis en grenier, & tout ce qui s'en est recueilly ceste année, a esté entierement consumé, pillé & mis à perdition, tant par ses gens de guerre, que par les nostres, qui ont trouvé le païs ouvert & abandonné: & si quelque peu s'en est sauvé, croyez que de ce ne peut estre, ne pour durer long temps, ne pour une si grosse armée. Et quand autrement en seroit (ce que non) si ne luy sera il jamais possible de tant recouvrer de bestes qu'il luy en faudroit à l'apporter & conduire de si loing. Mais pour à tant retourner aux gens de guerre qu'il a laissez audict Piemont, je puis bien vous asseurer certainement, que vous ne devez craindre, ne luy esperer aucun renfort de ce costé là: car à ce que j'en ay entendu jusques icy, nos gens n'y sont point encores si estroittement assiegez, qu'ils ne facent bien souvent des saillies contre l'ennemy, & que la plus part du temps ils ne se retirent victorieux, & chargez de butin.

Et d'avantage nous n'attendons que l'heure que les seigneurs Comte Guy de Rangon, & Caguin de Gonzague se viendront joindre à nosdictes gens, avecques nouvelle armée non moins puissante de nombre, d'experience, & de courage, que l'Empereur y tient à present. Car il ne fault (messieurs) que vous pensiez que l'Empereur ait encores aujourd'huy les mesmes gens de guerre qui luy ont tant

gaigné de victoires : ce sont ceux dont il a le moins : les uns sont morts és guerres de Lombardie , autres és guerres de Naples, autres en celles de Hongrie , plusieurs aussi par les chaleurs & intemperie de l'Automne en Afrique , plusieurs sont periz en la mer , plusieurs se sont retirez en leurs maisons , avecques le gaing & butin qu'ils avoient faicts à la guerre. Les bandes qu'il a maintenant , croyez qu'elles sont remplies & refaictes de gens nouvellement levez , & qui n'ont gueres plus que les nostres experimenté les dangers , affaires , & difficultez de la guerre. Et quant à ce que vous alleguez du seigneur André d'Orie , je ne voy point que l'Empereur puisse asseoir en luy aucune certaine esperance en chose de tel moment & importance qu'est ceste guerre : car vous sçavez combien sont incertains , & mal asseurez les desseings qui sont fondez au fait de la mer , & n'a point André d'Orie commandement sur elle parquoy aucun puisse promettre qu'il arrive au jour nommé : & s'il advient qu'il n'y arrive à temps , je puis vous asseurer que l'Empereur & tout son camp en peu de jours seront & à la faim , & à faute d'argent. Or vueil je à present poser le cas que André d'Orie ait le vent & navigage à souhaict , qu'il vienne à jour & point nommé , si ne me direz vous point que ses galleres soient si grandes , ne qu'elles puissent plus porter de gens que les nostres , tant que pour ce vous devez craindre qu'il puisse descharger en Languedoc outre le Rhosne si grosse puissance & nombre de gens , qu'il soit pour seulement combattre les garnisons que j'ay mises au país. Aussi peu ou moins devez vous craindre que les Espagnes soyent si fertiles & si productives de gens , qu'elles ayent moyen , quand il seroit en Languedoc , de luy envoyer le supplément & renfort de gens qui luy seroit necessaire , degarnissant ce pendant leur país , qui a mestier d'estre tenu en secreté , pour obvier aux entreprises que pourroient faire ceux du Royaume de Grenade nouvellement conquis , & qui moult envis & à grand regret ont abaissé le col sous le joug. Quel secours doncques pensez vous (le tout bien considéré) que puisse apporter à l'Empereur ceste tant désirée venue d'Andre d'Orie ? si non de vivres & du payement de son armée pour quelques mois , ou paraventure seulement pour quelques jours ? Et quoy qu'il apporte , si ne sera ce chose dont on ne trouve le bout. Et alois je ne sçay , & aussi peu

le pourriez vous comprendre que moy, où c'est qu'il en recouvrera d'autre, pour satisfaire à tant d'armées qu'en un mesme temps il entretient en si loingtains & divers lieux: car nous pouvons bien entendre, qu'il fault nécessairement que ses finances soient amindries outre les fraiz des guerres passées, par la despenſe qu'il luy a convenu faire en ce dernier voyage d'Afrique: encores que nous voulussions penser qu'en ses isles nouvellement trouuées, & pour lesquelles il se plaist & baigne tant en gloire, il y eust des sources & fontaines d'or non tarissables.

Et quant à ce que vous alleguez de la nature & condition des nations dont nostre armée consiste, je vous dy, & vous le sçavez, que sa principale force (s'il veult venir au combat à la main) gist aussi bien que la nostre en gens de langue Tudesque. Parquoy estans nez & nourriz en mesme terre, & sous un mesme ciel & climat, je ne penseray point qu'ils en aient apporté diverse complexion que celle des nostres, ne qu'ils soient mieux pour endurer ne faim, ne soif, ne froid, ne chauld, ne que sans argent on les puisse mieux tenir en obeïssance, ne qu'ils soient moins pour s'ennuyer & aneantir à la longue, ne pour moins rabatre & diminuer de ceste naturelle promptitude & hautesse de cœur. Encores oseray-je dire d'avantage (& sera pour venir tomber à propos de l'autre opinion mise en avant) que tous ces dangers & inconveniens que nous craignons, nostre ennemy a beaucoup plus cause de les craindre que nous n'avons: car en usant nous autres à propos, & ainsi qu'il appartient de ruses & dissimulations en ceste guerre, il deschierra beaucoup non seulement de leur ardeur & impetuosité, mais aussi de leur equippage & appareil de guerre: & y en aura plusieurs, quand ils la verront tirer à la longue notamment plus qu'ils n'esperoient, qui auront souvenance & regret de leurs maisons. Et quand ils verront tous les chemins assiegez de noz gens, en sorte qu'ils ne puissent aller loing au fourrage, ou sans extreme danger d'y recevoir honte & perte, ou sans y mener si grosse troupe qu'elle soit suffisante à consumer ce qu'ils trouveront, ce leur sera force & contrainte de se faouler, & appaiser leur faim de figues, raisins & autres fructs qu'ils trouveront au tour du camp. Et de ce vous leurs verres bien tost advenir qu'ayât à souffrir ensemble outre la mutation du ciel & de la terre qu'ils trouvent

icy contraires à leur naturel , & outre les chaleurs de l'Automne, & l'air mal sain en ce païs à qui n'y est accoustumé de ceste autre soudaine mutation de viandes, dont ils se rempliront sans en tirer grande substance, ils tomberont en maladies, & successivement en peste. Nous au contraire, si nous sejournerons & nous ferons icy , aurons par le séjour abondance & superfluité , non que provision & suffisance de toutes les choses dont le même séjour leur donnera faulx : car tous les jours nous adjousterons quelque chose à la fortification de nostre camp, nous viendra comme une nouvelle armée & de ceste cy riens ne diminuera : partant les forces & consequemment le cœur nous croistront.

Et pour commencer à l'un des poincts , nous avons icy facilité de nous fortifier autant qu'il est possible, & si avons du temps assez pour ce faire : là où si nous marchons en avant, autant de jours que nous marchons & autant de jours que l'ennemy aura moins à cheminer pour nous venir trouver en campagne, nous deffaudront & se diminueront du temps, qui en nous fermant icy nous serviroit à nous y fortifier. Pour le second , je voy que tant plus nous irons en avant, tant plus nous sera la conduite des vivres malaisée, & de coustange : & au contraire en nous arrestant au long de ceste grosse riviere du Rhosne, nous aurons tousjours & les vivres du païs , & ceux aussi des loingtaines parties & contrées de France. De sorte que je puis conclure, que non seulement il y a plus de danger en trop nous avançant, que d'enluy & d'inconvenient à temporiser: mais qui plus est , que nostre victoire consiste plustost à nous gouverner meurement, que hardiment ne vaillamment: car nous avons à nostre doz ( chose qui bien faict à peser ) tout le païs seur , & à nostre bandon , & un Roy qui a tresbien sceu , & encores sçaura pourveoir, qu'il ne nous advienne d'ailleurs occasion de crainte inopinée. Il me souvient que vous avez faict quel que doute , à cause de la guerre que d'autre part nous avons en Picardie, mais vous pouvez asseurement oster ceste fantaisie hors de vostre teste: car quand ainsi seroit, que l'ennemy courust & gastast le plat païs, que fera-il contre tant de villes & places fortes qui sont en icellé frontiere ? & qui sont remparées de closture , & fortifiées de gens & munitions, pour y attendre quelconques ennemis? Et quand ores il plairoit au Roy d'y hazarder une bataille , vous avez les

gens du pais si aguerris & si affectionnez au Prince, les Allemagnes voisines, que je vous assure estre de bonne volonté vers le Roy, & le chemin si ouvert à y faire descendre & Allemaïs & Suisses, que je ne voy point de cause pour laquelle ( si sembloit bon au Roy ) il ne le peust & deust faire : & mesmement ayant tant de places fortes, qu'une bataille gagnée ne peut conquerir le pais à l'ennemy. Mais il vault mieux puis que l'on peult avoir victoire sans coup ferir, & en temporisant & delayant, le deffaire de luy-mesme, puis que nous avons ( quant tout est dict ) le moyen de delayer tant qu'il nous plaira, sans que nous en tombions ( ce que vous me semblez craindre ) en aucune necessité ne faulte de payement. Car il fault, messieurs, que vous sçachiez que la commune de France n'a point envoyé moins offrir au Roy pour employer en ceste guerre & à la deffense du Royaume, que tout le pouvoir & le bien d'un chacun en general & en particulier.

M A I S que direz vous en cest endroit, si je vous mettoy en avant, que le Roy jusques icy n'a point encores mis la main à sa particuliere espargne, qu'il a specialement reservée, & reserve pour un dernier & extreme besoing ? Ce que je vous en dy toutesfois, ce n'est pas pourtant que je blasme vostre jugement ne consideration des choses alleguées, ne que je condamne vostre opinion, ainçois seroy-je du mesme advis, si je pensoy que d'une bataille il ne nous peust advenir autre inconvenient que d'une desconfiture. Mais quand je considere qu'à la conduite de ceste guerre il fault avoir esgard à tout le Royaume, duquel en la force & vertu de ceste armée, & en l'issue de ceste entreprise, gist le salut cōmun en grande partie, je pense alors que de toutes nos consultations & deliberations, le principal poinct gist à bien estimer & peser le cōmencement, l'ordre, l'issue, le danger, & le prouffit. Sur-ce voyant que du commencement & de l'ordre depend l'issue & de l'issue le danger & le prouffit : trouvant apres que le prouffit ne contrepoise point au danger, d'autant que ceste armée rompue, il n'est rien que l'ennemy n'ose, & n'est rien que nous devions oser entreprendre, & que nous rapportans la victoire, l'ennemy ne pert rien du sien, à nous ne vient aucun accroissement. Je conclu en effect, qu'en une guerre de telle consequence il ne fault rien mettre à la discretion de fortune,

ne fonder son esperance sur les fautes que pourroit faire l'ennemy: ains que le meilleur commencement, le meilleur ordre, la meilleure esperance de victoire, que nous puissions avoir ne tenir, c'est de pourvoir, & faire que nous ne soyons point vaincuz. Je sçay tresbien que fortune autrefois a donné tel heur, & telle & si bonne issue de choses quasi non premeditées, que l'homme n'en eust osé tant souhaitter, si on l'eust mis en liberté de choisir luy-mesme ce qu'il voudroit avoir: mais d'autre part il est aussi advenu plus d'une fois, que pour n'avoir fait jugement & distinction du temps de l'occasion, de l'esperance, du danger de l'issue, tel est descheu de son attente, qui estoit non seulement esgal, ains superieur de force à son ennemy. Pour faire fin, je ne voy celle de vos deux opinions, qui ne soit fortifiée de bonnes & apparentes raisons, mais l'une gist au hazard, & peult y survenir quelque danger, l'autre me semble seure & certaine en tout evenement. Il est bien vray que pour les mesmes raisons que vous avez sceu tresbié deduire, je desireroiy fort si c'estoit chose possible, que nous n'abandonnassions la ville d'Aix: mais il me souvient qu'au temps de la descente de Bourbon, il fut jugé qu'elle ne se pouvoit fortifier ne rendre deffensible, sinon par grande longueur de temps: & qu'à ceste cause elle fut abandonnée par advis de plusieurs bons & sages capitaines & bien experimentez, & cognoissans des affiettes advenues du païs. Pour toutesfois ne rien conclure legerement, au prejudice d'une notable ville, & capitale de tout le païs, je suis d'avis que demain de bon matin nous montions à cheval avecques une moyene troupe de gés choisis, & que sur le lieu nous en deliberions & jugions à l'œil: & là si il nous semble qu'elle se puisse assez à temps fortifier, nous mettrons promptement & sans y perdre temps force manouvriers à l'œuvre. Si au cōtraire il nous semble qu'il ne se doive faire, nous la ferons vuider, abattre les portaux, & tout ce qui serviroit (en l'y laissant) à l'ennemy: & là luy abandonnerons ouverte, vuide & inutile.

*Provisions  
données par  
monseigneur  
le Grand-  
maistre en  
Provence.*

A ceste conclusion s'accorderent unanimement tous les capitaines & autres appelez au conseil. Au lendemain le sire de Montmorency partant dès la poincte du jour, ainsi qu'il avoit esté deliberé, s'en vint à Aix, & passant outre visita l'affiette du camp; dont il a esté parlé, laquelle pour

les raisons ja devant dittes, il trouva estre fort mal à propos. Puis vint recognoistre la ville tout à l'entour : laquelle en somme il trouva que des deux costez elle se pouvoit facilement fortifier, des autres deux malaisemēt à cause de certaines collines qui regardoient de pres au dedans de la ville & pouvoient servir de cavalier à l'ennemy, pour y planter son artillerie, & de là faire sa batterie. Parquoy la plus grande partie des assistans qui furent appelez à en deliberer sur le lieu, & à veüe d'œil, furent d'avis de l'abandonner, par-ce qu'ils jugerent la fortification d'icelle requérir l'œuvre & besongne de plusieurs mois non que de jours. Aucuns y en eut toutesfois qui non seulement furent d'avis qu'elle se deust & peust fortifier mais volontairement s'offrirent à la tenir & deffendre. Le plus apparent entre ceux de ceste opinion, fut le sire de Montejean, homme hardy & entreprenant, lequel fist grande instance & poursuite, qu'on luy en voulust donner la charge. Le sire de Montmorency louant son cueur & bonne volonté, encores qu'il fust bien d'avis, qu'il esperoit plus que luy n'autre ne pourroit facilement executer, luy accorda toutesfois qu'il y demeurast, & considerast plus à loisir & plus diligemment la charge qu'il offroit à entreprendre pesant bien & meurement ce qu'il devoit oser, & ce qu'il oseroit esperer, ce pendant que luy feroit un voyage à Marseille, & que luy son rapport ouy, ordonneroit & conclueroit au retour ce qu'il vouldroit qui en fust faict.

Cela arresté, il print le chemin de Marseille & arrivé qu'il y fut, visita la ville, & par dedans & par dehors : considera & loua les fortifications que le sire de Barbezieux y avoit faictes, & la diligence dont y avoit esté usé : y mist encores gens de renfort, sçavoir est, les compagnies de gens d'armes, qui n'aguères estoient retournées de Fossan : & les bandes Italiennes du seigneur Chrestofle Guasco. A tous les chefs & capitaines ordonna quelles charges chacū entreprendroit en son endroit, les assurant de par le Roy, que ledit seigneur auroit en temps & lieu bonne souvenance du bon service qu'ils luy faisoient : & luy s'offrant à eux, d'estre à ceste fin leur mediateur & intercesseur envers sa majesté. Ayāt pourveu au faict de la ville, il alla visiter l'armée de mer, & entédāt en quel equipage elle estoit de toutes choses à ce requises, fist faire reveüe des compagnons

de guerre, & gens de camp qui estoient sus, & prendre garde de aux forçats s'ils estoient bien entretenuz, & le nombre complet ainsi qu'il apartiét. En toute ladite armée il fist election de treze galleres, les mieux en ordre & mieux fournies de gens, de vivres, harnois, artillerie, munitions, & autre equipage. Entre les capitaines d'icelles il ordonna celui duquel ils auroient à obeir, qui fut le Baro de S. Blancart; & ce qu'au demeurant ils avoient à faire, & quand, & à quelle occasion & oportunité. Aux autres il commanda de se tenir au port pour la seureté d'iceluy, & pour la tuition & deffence de la ville. En ladite ville de Marseille demurerent à son partement ledit sieur de Barbezieux Lieutenant du Roy, avecques sa compagnie de cinquante hommes d'armes: les seigneurs de Montpesat, de Villebon; de la Roche-du-Maine, avecques leurs compagnies chacune de cinquante hommes d'armes, le sieur de Boutieres avecques celle de monseigneur le Duc d'Orleans aussi de cinquante hommes d'armes dont il estoit Lieutenant, & le sieur de la Rocque avecques celle du grand escuyer, laquelle estoit de cent: messire Antoine de Rochechouard, sieur de Chandenier, avecques mille hommes de pied de la legion de Languedoc, de laquelle il estoit chef & capitaine general, & avecques lesdits mille hommes avoit la porte en garde: messire Jacques d'Amboise sieur d'Aulbijou, & le sieur de Foutraillles, & le Baron d'Ecuillon, & ledit Chrestoffe Guasco, avecques autant, & les capitaines Vvartiz Navarrois, & S. Pierre Corse, avecques chacun six cens.

Le sire de Montmorency en pourvoyant à ce que dessus & à toutes autres choses qui luy semblerent estre necessaires ou utiles au faict present, & à la garde de ladite ville, avoit toutesfois son entendement occupé aussi bien aux choses qui luy estoient de plus loing, & luy vint en deliberation de faire fortifier la ville d'Arles: & apres avoir en son esprit discouru la commodité, & incommodité en voulut bien communiquer avec les capitaines qu'il avoit en sa compagnie. Tous furent d'avis & opinion d'y faire (puis que le temps le portoit) un voyage avant qu'en prendre certaine resolution. Et partans de Marseille en ceste deliberation, passerent premierement à Aix, où ils avoient laissé le sire de Montejéa, qui avoit faict abattre quelques Eglises & autres edifices hors la ville, qui empeschoient que lon ne peust si



veritablement juger quel dommage pouvoient faire les collines qui regardoient dedans: & en partie pouvoient servir de retraite, & de cavalier aux ennemis. Là fut mis de rechef en deliberation, si on devoit tenir, ou abandonner la ville. Au sire de Montejean n'estoit point encores abaissé le cueur, & le desir qu'il avoit d'accroistre son honneur & gloire au faict des armes. Si se mist encores en avânt & offrit de la tenir & garder en sorte que tant qu'il fust en vie, jamais l'ennemy n'y mettroit le pied, moyennant qu'il eust autres cent hommes d'armes, outre les cent dont il avoit la charge: & gés de pied jusques à six mille, avecques l'artillerie & l'equippage y appartenant: & n'oublia rien à mettre en avant de l'avantage que lon pouvoit avoir de tenir ladicte ville, sinon jusques à l'extremité, à tout le moins pour quelque long temps, y amusant l'ennemy tant qu'il trouvaist l'hiver sur les bras. Mais le sire de Montmorency cognoissant la difficulté fort approchante d'impossibilité, de la sçavoir bien fortifier: & quoy qu'il en fust, que ce n'estoit ouvrage de peu de jours: ausi que le temps pressoit, & que les pionniers n'estoient en main en si grand nombre qu'il en faudroit pour cest affaire: conclut & ordonna qu'elle seroit abandonnée. Car il pensoit en soy-mesme, que tout ainsi que l'Empereur à la premiere ville qu'il assailleroit sans en venir au dessus & à son intention amattiroit & affoibliroit le cueur de ses gens, & apporteroit un grand prejudice & desperation à l'attente & issue de son entreprise: nous en pareil cas rabbattrions beaucoup de noz desseings & esperances, diminuerions du cueur & de la vertu de noz gens, & à noz ennemis l'accroistrions d'autant si nous entreprenions de garder, & nonobstant perdions une ville premiere & capitale de la Provence. A ceste cause il luy sembloit bien que desaccoustumant les ennemis de vaincre, & les François d'estre vaincuz, il donneroient assez bon commencement, & auroit suffisantes arres pour la future & desirée victoire. Et pource commanda il expressement que lon deslogeast, & transportast hors de la ville toutes choses, qui restans en icelle pourroient y soulager & secourir l'ennemy, & qu'au surplus on rasast les portaux, & tout le peu de deffences qui pourroient y estre.

LE capitaine Bonneval en cōtinuant de faire le deguast

(ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus) eſtoit ce pendant venu lo-  
ger à Brignolles, pour y trouver ou attendre les deſſudits  
Myolans & Vaſſé, & autres capitaines, auſquels il avoit af-  
ſigné de ſy retirer incontinent leurs commiſſions execu-  
tées, afin d'advifer tous enſemble ce qu'ils auroient à ordō-  
ner & faire de là en avant. Et audit lieu trouva le Comte  
de Tende grand Senefchal & Lieutenant du Roy en Pro-  
vence & avecques luy meſſire Claude Gouffier ſieur de  
Boyſy, chevalier de l'ordre, & premier gentilhomme de  
la Chambre du Roy: leſquels luy apportoint lettres du ſi-  
re de Montmorency Lieutenant du Roy, contenâs en ſub-  
ſtance qu'il envoyoit les deſſudits, pour avecques luy en-  
tendre au ſervice dudit ſeigneur, & qu'ils donnaſſent or-  
dre (ſ'il eſtoit poſſible) de ſurprendre quelques avant-cou-  
reurs de l'ennemy, pour entendre de ſa conduite & deſ-  
ſeign, & quel chemin il devoit tenir: mais que tous en ce  
faifant ſ'employaſſent à continuer le deguaſt encommen-  
cé, d'autant plus diligemment, que l'Empereur auſſi dili-  
gentoit ſa deſcente. Car à la verité il eſtoit deſja alors ar-  
rivé au plain de Cannes, & par eſpies avoient leſdits ca-  
pitaines advertiſſement, que le lendemain devoit marcher  
en ça le ſeigneur Dom Ferrand de Gonzague, menant l'a-  
vant-garde avecques dixhuit cens chevaux, & ſix mille  
Lanſquenets. Eſtans enſemble les deſſudits au conſeil, eu-  
rent nouvelles que les habitans de Luc, petite ville ſur le  
chemin de Frejus faiſoient reſiſtence à eux qui vouloient y  
faire le guaſt: parquoy ils y envoyèrent cinq cens hommes  
de pied de renfort, & fut le guaſt executé. Le ſire de Vaſ-  
ſé lequel venant de Frejus, & paſſant audit Luc, avoit enté-  
du que ladite avant garde devoit faire ce chemin, & que  
le Maïſtre de camp alloit aucuneſois trois ou quatre lieues  
devant toute l'armée Imperiale, ſ'offrit & demanda qu'il luy  
fuſt permis d'aller au devant, & le prendre ſ'il le trouvoit  
à ſon avantage: pour avoir langue des ennemis, ſuivant  
le mandement dudit ſeigneur Lieutenant general du Roy.  
Mais la compagnie ne voulut y conſentir, pour crainte  
d'inconvenient, & pour cauſe du commandement expreſ  
qu'ils avoient du Roy & dudit ſeigneur Lieutenant gene-  
ral, de ſe garder ſur tout qu'ils ne donnaſſent curée à l'en-  
nemy: car ils avoient ſceu, & meſmement ledit Bonneval  
par ſeures eſpies qu'il tenoit au camp de l'Empereur, & qui  
tousjours

tousjours luy avoient rapporté verité, que l'ennemy ordinairement quand il en voyoit quelque petite troupe aux champs,envoyoit par autre chemin autre plus grosse force, pour soustenir les premieres. Et le mesme jour en avoit ledit Bonneval faict preuve:car ayant deliberé d'envoyer gés pour rompre le logis d'octante chevaux qui festoient venuz loger à un moulin environ deux lieus au deça de Frejus,il eut nouvel advertissement d'espie sur espie,que la nuit festoient venuz embuscher au dessus de six cens chevaux à l'entour dudit moulin.Et à ceste cause fut le lendemain arresté que le jour mesme on iroit loger à S.Maximin, pour n'attendre de partir en alarme,au danger de quelque desordre,& deslors,fut sonné bouttez-selle,& le bagage acheminé devant, ce pendant que le gualt se parachevoit audit Brignolles.

Le seigneur de Vassé apres avoir failly à son congé d'aller veoir la contenance de l'ennemy, s'en estoit allé en diligence devers le sire de Montejean son capitaine estant lors avecques le sire de Montmorency,auquel il avoit conté d'un bout à autre,tout ce qu'il avoit veu ou entendu depuis son partement d'avecques luy.Ledit sire de Montejean qui ne se pouvoit assez contenter de ce qu'il ne soffroit quelque opportunité de faire en ce cōmencement de guerre quelque recōmandable service à son maistre,& à la chose publique,s'adressa incontinant au sire de Montmorency,& tres-instamment luy requist, que durant le voyage qu'il feroit en Arle,son plaisir fust de luy permettre qu'il se retirast au lieu où estoit sa compagnie, à ce qu'il se mist en son devoir de faire quelque service, trouvant opportunité & occasion avantageuse:& luy compta la façon de marcher qu'en tenoit le Maistre de camp Imperial,quand il venoit recognoistre la place & assiette de ses logis,& jamais ne desista de sa requeste & instance,jusques à ce que ledit seigneur luy consentist,combien qu'envis & à regret l'admonestant toutesfois qu'il se gardast d'estre surpris en voulant surprendre,& retenu en son entreprise,usant plustost de sens & ruse que hardiesse:sur toutes choses qu'il ne marchast point si avant,que le mesme jour il ne se peust retirer,sans trop lasser ses chevaux, en lieu où il fust à seurété, de peur de mettre chose quelconque en hazard; dont à l'entrée de ceste guerre il advint quelque malheur, qui apportast à l'opinio

des hommes mauvais augur & prejudice de l'issue. Bié-toist après craignant ledit seigneur Lieutenant (ce que depuis advint) que ledit sire de Montejcan, lequel il cognoissoit aventureux, & plus accoustumé aux hazards, qu'aux dissimulations, ne retint bien l'avertissement qu'il luy avoit donné, luy depescha un chevaucheur d'escurie avecques lettres de contremandement, & coulourant sa mutation d'avis, sur ce qu'il luy escrivoit avoir en main une entreprinse, laquelle executant (ce qui estoit facile) ledit sire de Montejcan pouvoit beaucoup plus acquerir d'honneur & faire au Roy plus notable service, qu'en executant sa premiere deliberation. Mais la fortune voulut que le chevaucheur print autre chemin, & acconsuivit le sire de Montejcan plus tard qu'il n'eust esté besoing: car ledit de Montejcan incontînât qu'il eut obtenu son congé, estoit sans perdre temps monté à cheval, & rencontrant sur chemin le bagage qui marchoit vers S. Maximin (ainsi qu'il a esté dit cy dessus) l'avoit fait tourner en arriere, dont il estoit party, tant que ledit bagage fut rencontré par ledit de Bonneval, qui parachevoit le deguast à l'entour de Brignolles, lequel ne souffrit retourner ledit bagage, ains le fist remarcher en avant, & suivre le chemin qui avoit esté ordonné par le conseil.

LE sire de Montejcan en ces entrefaictes estoit desja entré à Brignolles, & descendu au logis des dessusdits Côte de Tende, & de Boisy, ausquels il avoit déclaré son intention d'aller veoir de pres la cōtenance de l'ennemy, & d'essayer à surprédre ce Maistre de camp. Or avoit il trouvé ledit sieur de Boisy nō moins cōvoiteux que luy, de faire chose de memoire, & d'accroistre son bruit & reputatiō, parquoy facilement il luy accorda d'estre son compagnon en ceste entreprise. Furēt toutesfois d'avis d'en cōmuniquer de rechef avec ledit de Bonneval, par-ce qu'il estoit le plus ancien, & d'essayer à luy faire trouver l'entreprise bōne. Si le firent appeller, & entré qu'il fut en la chābre du Comte de Tende avec eux, remirēt en deliberation, à sçavoir ce que seroit bon de faire, pour le bien & service des presens affaires du Roy, disant le sire de Montejcā, qu'il estoit là envoyé par le Lieutenant general dudit seigneur. pour estre avec eux, comme il estoit bien raisonnable, puis que sa compagnie y estoit, & qu'il avoit congé de dōner quelque charge à l'énemy, la où

il luy viendroit en main occasion & opportunité de ce faire, comme en effect il luy sembloit bien qu'alors elle s'y offroit, pour les raisons desja par cy devant deduittes. Le capitaine Bonneval ce nonobstant persistoit en la deliberation arrestée par le conseil : alleguant que ladite entreprise ores qu'elle fust bien executée, ne dependoit point tant d'avantage aux affaires du Roy, comme de desavantage d'une curée donnée (si mal en advenoit) aux ennemis, & que c'estoit l'une des principales considérations qui leur fussent enchargées & recommandées, tant par le Roy, que par sondit Lieutenant general: parquoy son opinion estoit de l'ensuivre. A quoy repliqua le sire de Môtejean, que certainement il estoit raison d'esuivre l'intentiō du Roy & de son Lieutenant general, mais qu'ils n'avoient point commandé, que si sur chemin il se trouvoit quelque chose de bon, on le laissast. Au capitaine Bonneval (encores qu'e son courage il ne blamast point ceste prōpritude & gaillardise de cueur, audit sire de Montejean, ne la volōté qu'il avoit de rassembler encores aux ennemis, contre lesquels il avoit freschemēt faict bonne preuve en la guerre de Piemōt) sembla toutesfois que ceste replicque luy touchast un peu, & ne peut se contenir de luy respōdre que desja avoit il veu & faict veoir la contenance de l'ēnemy, & que s'il eust veu quelque chose de bon pour son hōneur & pour le service du Roy, il eust bien sceu le choisir & prendre sans y attēdre ne luy, n'autre: mais que pour cōclusion, attēdues les nouvelles qu'il avoit dudit ennemy, l'intention du Maistre, & l'estat & cōsequēce de ses affaires, il persistoit en cest advis, de se retirer à S. Maximin, ainsi & pour les causes qu'il avoit esté advisé au conseil. Et si bien ledit sire de Môtejean estoit resolu d'executer son entreprise (cē que par son advis il ne feroit) si n'estoit il raisonnable, que la troupe qu'ils avoient là pour le Roy (laquelle ne pouvoit estre en tout plus que de ij. c. x. hommes d'armes, & de iij. mille hōmes de pied) y demeurast pour luy faire escorte, au hazard de luy arriver sur les bras toute l'avātgarde de l'Empereur; & au dāger d'y perdre prou, sous esperance de gagner peu.

Ainsi fut conclu de desloger, & sur chemin continuer le deguast. Les bādes du païs marcherent les premieres, & sur la queue le capitaine Claude Guascō, pour achever de gaster ce que les autres auroient espargné, par ce qu'il auroit moins de respect à ce faire, q̄ n'eussent eu les gens du païs, ausquels

il faisoit mal de gaster les bleds, & les maisons de leurs parens & voisins. Passant à Tourbes, environ mi-chemin de Brignolles & de S. Maximin ; le sire de Montejean y descendit , par-ce qu'il y avoit xx. hommes d'armes des siens logez, & avec luy descendit aussi ledit de Bôneval pour prendre son vin. Là fut encores parlé de ceste entreprise , & declara le sire de Montejean que pour ce jour il ne passeroit outre, car au lendemain il estoit deliberé d'aller donner quelque alarme aux ennemis: priant ledit de Bonneval qu'il luy prestast quelques gés des siens, pource que desja ils avoient cognoissance du païs, ce que finablement il luy accorda, voyant qu'il ne pouvoit destourner de son opinion, & luy laissa un homme d'armes, & douze archers des siens, le recommandant à Dieu, qui luy donnast grace de bien faire , & ce fait, il acconsuivit la troupe marchant à S. Maximin. Au lendemain de grand matin le sieur de Boisy vint tout armé avec vingteinq hommes d'armes des siens fort bien en ordre trouver les seigneurs Comte de Tende, & de Bonneval, pour prendre congé d'eux, & s'en aller à Tourbes, ainsi qu'il avoit promis au sire de Montejean. Moult se travailla ledit de Bonneval, non seulement à divertir le sieur de Boisy de ceste entreprise, mais à luy persuader aussi qu'il en destournast les autres: luy remonstrent que si leur advenoit inconvenient, le bruit nous en seroit de tant plus desavantageux, que tous deux estoient chevaliers de l'ordre , & l'un premier gentilhomme de sa châtre & des plus privez de la personne du Roy, l'autre aussi de la châtre, capitaine de cét hommes d'armes , & general de tous les gens de pied François. Mais le sieur de Boisy pour-ce que desja il avoit promis sa foy au sire de Môtejean d'estre son cōpagnon en ladite entreprise, ne voulut faillir d'aller à Tourbes. Bié dist que s'il estoit encores à la promettre, il ne la promettrait, & qu'il s'emploieroit arrivé qu'il seroit vers luy à l'en destourner autant qu'il luy seroit possible, & à tant print congé d'iceux & dressa son chemin à Tourbes.

A S. Maximin demeurerent les dessusdits Comte de Tende & Bonneval, lesquels envoyerent le capitaine Claude du costé de Marseille, pour executer le deguast. Du costé de la montagne firent marcher la troupe de gens de cheval & de pied, du seigneur Iean Paule de Cere, laquelle ils firent venir de Bargeaux, où elle avoit au-paravant esté en-

voyée, & la fist on venir tousjours à main droicte sur le chemin dudit Bargeaux à Aix, laissant Marseille à gauche. Au lendemain ils eurent nouvelles de la prise des sires de Montéjan & de Boisy, de laquelle nous parlerons par cy apres. Et sur ceste nouvelle ils depescherent vingt chevaux pour aller jusques à Tourbes entendre la verité de cest affaire. Ceux rencontrèrent & amenèrent un homme d'arme du sieur de Boisy, nommé le Bourguignon, qui assura d'avoir esté à la deffaitte, & les avoir veu prendre & ramener à Brignolles. La nuict estoit arrivé messire Jean sire de la Haille, l'un des Lieutenans du sire de Montéjan, lequel desiroit fort qu'on allast droict audit lieu de Brignolles, essayer à recouvrer les prisonniers: mais les dessusdits Comte de Têde & Bonneval adviserent qu'ils n'avoient que cinq enseignes ou guidons, & assez mal accompagnez, & que de gens de pied ils n'avoient qu'environ de trois mille hommes au plus: qui n'estoit suffisante troupe pour aller forcer dix-huict cens chevaux, & six mille Lansquenets. Parquoy ils prindrent le chemin de Treiz, & y arrivant trouverent que la compagnie du seigneur Jean Paule estoit à Porrières pres de là, où elle avoit desja repeu. A ceste cause ils ordonnerent vingt chevaux pour aller vers S. Maximin, entendre des nouvelles, si les ennemis marchaient en avant, & le surplus de la compagnie à faire le guet, ce pendant qu'eux repaistroient audit lieu de Treiz. Et là vint devers eux Claude de Laval, sieur de Boif-Dauphin, qui leur apporta lettres de creance du sire de Montmorency Lieutenant general du Roy, pour entendre ce qu'ils avoient exploicté au faict de leur charge, par lequel ils luy donnerent advis de ce qui estoit advenu à Brignolles.

Après avoir repeu, ils abandonnerent la ville à sac, par ce que les habitans pour quelque commandement qui leur eust esté faict, n'avoient voulu ne transporter les vivres, ne faire le guast: & de la se retirerent à Aix, auquel lieu dès le soir mesme arriverent selon l'avertissement de ce faire qu'eux en avoient donné, tous ceux qui avoient esté envoyez parmy les pais executer le deguast. Audit Aix fut trouvé grande quantité de vivres: car outre la provision des habitans plusieurs des autres villes qui avoient trans-

porté les leurs ainsi qu'il leur avoit esté commandé, les y avoient amenez sur l'assurance qu'ils prendrent que ladicte ville seroit tenue, alors qu'ils virent commencer à la fortifier. Et à ceste cause autant les habitans, qui eussent peu sans ceste esperance sauver leurs biens, que les estrangers qui auparavant les eussent peu conduire ailleurs, de tant plus en vis & mal patiemment portoient ce dommage, de les mettre lors à perdition. Et si la force n'y fust arrivée, à bien grande peine en eussent esté obeïs le sieur de Bonnes & autres qui pour ce faire avoient esté ordonnez. Chacun routesfois sauva ce qui possible luy fut en telle presse, & le surplus fut brûlé ou jetté par les rues, les vins deffonsez és caves, & les moulins desinolis, les pierres de meule & moulages rompues & brisées, les fers des moulins emportez, & tous ceux que l'on peut trouver au païs qui s'entendoient à faire moulins, envoyez en nostre camp sous couleur qu'ils y seroient employez, mais à la verité de peur que l'ennemy saydast d'eux à refaire lesdits moulins. Là eussiez veu un spectacle piteux & lamentable, pour la soudaineré d'un tel abandonnement de païs, deslogement, & desolation de ville. Si est-ce toutesfois (encores que le deguast en fust grand) que la ville n'en demeura si entierement desgarnie de vivres, comme elle fust demeurée si les choses eussent esté faictes à loisir & à temps, avant que les dessusdits inconveniens fussent arrivez. Là vindrent nouvelles aux dessusnommez, Comte & capitaines, comment les ennemis estoient déjà venuz à saint Maximin, qui fut occasion qu'ils deslogerent d'Aix, & vindrent loger à Salon de Craux, où estoit la compagnie de monseigneur le Marechal d'Aubigny, laquelle y avoit esté dès le commencement, pour là & aux environs faire le deguast: mais le Lieutenant dudit seigneur qui avoit la charge de la compagnie, & de ce faire, avoit plus mis de peine à vuider les bourses de deniers que les greniers de bled, ne les granges de fourragés.

Sur ce point je retourne au sire de Montmorency, lequel party de Marseille (ainsi que j'ay dit cy devant) pour aller visiter la ville d'Arles, eut sur chemin nouvelles, tant par espies, que par rapport de prisonniers qui luy furent envoyez, que nonobstant qu'il se devisast en plusieurs sortes du chemin que devoit tenir l'Empereur, toutesfois la plura-



lité de voiz estoit, qu'il avoit intention de marcher droict à Marseille, pour l'assiéger autant par terre que par mer, & d'essayer à parvenir de deux choses à l'une: ou de l'importer d'assault par un soudain & grand effort, ou d'attirer le Roy à y venir donner secours, & le contraindre par ce moyen de venir à la bataille. Et au cas qu'il ne parvint à l'une ou à l'autre de ces deux intentions, qu'il jettoit ses desseings sur la ville d'Arles. Et que pour executer sa deliberation, il n'attendoit plus que la venue du seigneur André d'Orie, pour cause qu'il avoit sur son armée de mer bonne partie de l'artillerie, munitions, & autres appareils requis à batterie, mines, & assaux des villes. Tout ce que dessus encores qu'il vint par advertissement & rapport des ennemis, sur lequel fonder une conclusion en chose de grande & notable importance, semble aucunement avoir espece de legereté, estoit toutesfois si vray semblable, & si approchant du devoir & raison de la guerre, que ledit sire de Montmorency fut bien d'avis d'avoir elgard autant à ladite raison & devoir, comme à la qualité des personnes, dont procedoit l'advertissement: & pour-autant il conclut & delibera de haster son entreprise de la fortification d'Arles: y arrivant il recogneut diligemment la ville, en compagnie des capitaines qu'il avoit menez. A tous universellement sembla estre chose requise & necessaire, mais difficile, & comme hors d'esperance, de la pouvoir si promptement fortifier. Luy toutesfois voyant le grand besoing qu'il estoit de ce faire, & le gros ennuy que nous pourroit faire une ville en telle assiette, si elle tomboit es mains de l'ennemy, fut conseillé d'y faire besongner & vaincre par sollicitation diligente toutes les difficultez qui s'y pourroient offrir. Si fist incontinant commander par tout le pais à l'environ des pionniers & manouvriers, designa les endroicts & forme des rempars, fit commencer de mettre la main à l'œuvre, ordonna gens pour conduire & avoir l'œil dessus l'ouvrage, & pour haster & faire diligenter les ouvriers: pourvent de chefs & capitaines en la place, donna ordre à y faire venir des vivres, artillerie, & munitions. Ce faiët il depescha commission au sieur de Châdenier son lieutenant au gouvernement de Languedoc, pour tenir gens prests à lever au pais, à la premiere nouvelle certaine qui luy viendroit, que l'ennemy monstraist d'y vouloir faire entreprise: chose qui par les effects fut

roft apres cogneue avoir esté bien & à propos deliberée. Partant de là il vint passer à Tarascon & Beaucaire, villes assises des deux costez du Rhosne : & pour ne laisser aucun endroit despourveu, auquel par humaine prévoyance y eust moyen de pourveoir, il delibera de les faire reniparer & fortifier, mais il remit à en conclure jusques apres son retour en Avignon, par-ce que desja il en estoit pres : aussi que sur chemin il avoit eu nouvelles de la dessusdite deffaicte des sire de Montejan & de Boisy, & comment ils estoient prisonniers es mains de l'ennemy : parquoy il se hastoit pour obvier à tous inconveniens d'arriver audit lieu d'Avignon, n'ignorant point que de l'aventure de telles premieres rencontres s'engendrent communement ou peur, ou assurance entre deux armées.

*Deffaicte & prise des seigneurs de Montejan & de Boisy.*

CESTE de fortune leur advint en la maniere qui ensuit, Eux & leurs gens assemblez à Tourbes, ainsi qu'ils en avoient prise entre-eux la conclusion, c'est à sçavoir de sept à huict vingts chevaux en hommes d'armes & archers de leurs deux compagnies : & quelque nombre de ceux de la compagnie du Comte de Tende sous la conduite du sieur de Torines son guidon, & ceux que leur avoit baillez le capitaine Bonneval : ensemble les capitaines Saint Pierre Corse, Vvartiz Navarrois, & la Molle Provençal, avecques tel nombre choisis de leurs gens de pied, qu'ils adviserent y devoir suffire : advint de cas fortuit que l'ennemy partant de Frejus (où il s'estoit arresté trois jours à consulter ce qui seroit de faire) venoit loger au long de la riviere d'Argence, & que le seigneur Dom Ferrand de Gónzague avoit passé la riviere pour venir avecques les gens de cheval, dont il avoit la charge en la dessusnommée ville de Luc. Les sires de Montejan & de Boisy bien advertis par leurs espies de cest affaire, monterent au matin à cheval, & apres midy arriverent aupres de Luc, où estoient ledit Maistre de camp, ou autre pour luy, & gens envoyez pour visiter le lieu & prendre logis pour l'avantgarde : lesquels faillirent à estre pris par ledit de Vassé Lieutenant dudit sire de Montejan, & ledit seigneur de Torines, qui avoient charge de mener les avant-coureurs. Si se retirerent en une vallée au dessous, où lors estoit ladite avantgarde en laquelle ils donnerent l'alarme aussi chaulde comme s'ils eussent esté rencontrés, non seulement par les coureurs, mais par l'avant-

garde entiere des nostres: & tel en firent courir le bruit parmy leur camp, de sorte que par tout le païs es environs ne sentoient autre chose que le bruit de gens allans & venans de logis en autre, chevaux hannir, trompettes sonner, & battre tabourins pour avancer l'alarme. Les sires de Monrejan & de Boisy qui bien oyoient ce chault alarme, feirent sonner la retraite, & se meirent à chemin, en intention de se retirer au plus loing qu'ils pourroient sur le chemin de la ville d'Aix: & arriverent environ la nuict fermant à Brignolles, leurs gens de cheval & de pied moult las & travaillez, tant par la grande chaleur qu'il avoit faict ce jour, cōme pour le long chemin qu'ils avoient fait d'aller & de venir. Et à ceste cause fut advisé entre-eux, par-ce que leurs gens de pied ne pouvoient plus marcher sans repaistre, que pour ceste nuict ils sejourneroient audit lieu de Brignolles. Les capitaines demourerent à cheval ce pendant que les soldats se logerent: & fut ordonné au capitaine de Vassé de faire des barrieres, & asseoir le guet à toutes les advenues du village, & ce faict, un chacun se retira pour repaistre en son logis.

Au camp des ennemis apres que l'alarme fut donnée, & toute leur avantgarde en armes, le seigneur Dom Ferrand pensant veritablement, ou monstrant de penser, que ceux qui l'avoient donnée, eussent rencontré toute la nostre, se delibera de marcher apres, & chercher occasion & opportunité, de leur donner sur la queue à son avantage. Si print une bonne troupe de gens esleuz, & avecques eux marcha le grand pas devant, faisant suivre à son doz tout le surplus de ses gens de cheval, jusques au nombre ou euviron de dix huit cens chevaux, avecques eux six mille Lansquenets: pour se pouvoir (au cas que mestier luy en fust) retirer & joindre à eux. Sur mi-chemin de Brignolles & de Luc, il entendit par gens du païs qu'il rencontroit allans & venans quel nombre de gens pouvoient estre les nostres, qui avoient esté cause de donner ceste alarme: voulant toutesfois en sçavoir mieux à la verité, pour entendre aussi quel chemin ils avoient tenu, il envoya des coureurs devant, & pour guide leur donna un homme du païs & nay du lieu de Brignolles, qui avoit autresfois servy le Duc de Bourbon, & s'estant avecques luy retiré quand il leva son siege de devant Marseille, avoit par son moyen esté faict Sénateur de Milan.

Cestuy fist diligence de rapporter seures & certaines nouvelles, que noz gens pour le plus ne pouvoient estre qu'environ huit vingts chevaux, & trois cens hommes de pied, fort las & travaillez, & que pour se raffreschir & repaistre, ils se estoient arrestez audit lieu de Brignolles; en intention de desloger devant le jour. Le seigneur Dom Ferrand adverty qu'ils estoient si petire compagnie, choisit un nombre des siens, auxquels il ordonna de marcher avant, & costoyant Brignolles, faller embuscher au delà du village en quelque lieu destourné, à costé du chemin que les nostres devoient tenir le lendemain. Ceux firent ainsi que commandé leur estoit, & quelque peu avant minuiet, & une heure ou peu plus apres que le guet des nostres fut assis, passerent à costé dudit Brignolles, hors de la veue & de l'ouye de leurdit guet. Furent toutesfois ouys par les mastins couchés à la campagne sur les fourrages, qui abbayerent apres eux assez long temps: parquoy les sires de Montejan & de Boisy firent incontinant sonner alarme, & mettre tous leurs gens en armes. Mais quelque temps apres, estant l'abbay des mastins cessé, aussi les gens retournez sans rien avoir trouvé (lesquels ils avoient mis dehors afin d'entendre dont venoit ce bruit) ordonnerent à leurs gens de renvoyer leurs chevaux repaistre, & eux se reposer un peu, sans toutesfois se desarmer du menu harnois, de desseller autrement leursdits chevaux. Les nuités alors estoient les plus courtes de l'an, parquoy ne tarda pas beaucoup que l'aube du jour commença de poindre. Noz gens toutesfois mettoient desja ordre à leur deslogement, en attendant qu'il esclarcist, & ce pendant avoient mis dehors quelques chevaux pour decouvrir, esquels s'embatirent dix chevaux legers de ceux que j'ay dit cy devant avoir esté envoyez par ledit seigneur Dom Ferrand, pour s'embuscher au deça du village, sur le chemin de la retraite des nostres, & s'en alloient donner advis de ce qui avoit esté exploicté par eux, & du lieu qu'estoit leur embusche assise. Les nostres incontinant les chargerent furieusement, & des dix en prindrent huit, les autres deux se sauverent de vitesse, & arriverent vers ledit seigneur Dom Ferrand, qui desja estoit à un demy mille pres de Brignolles: auquel ils dirent la nouvelle & de leur embusche, & de la surprise de leurs gens, & comme les nostres se preparoient à la retraite. Luy ce rapport ouy, voyant

qu'il avoit (ainsi qu'il avoit desiré) noz gens enclos entre sa troupe & son embusche, fist bien son compte qu'en se hâtant un peu il les pourroit encores trouver en desordre dedans le village: lequel il pensoit estre (ainsi que ses espies l'avoient laissé le soir precedant) ouvert & sans closture de toutes pars.

SUR ceste esperance il donna congé aux siens d'aller donner dedans à bride abbatue, par tous les endroits où ils s'adresseroient, pour y surprendre les nostres avant que ils fussent tous môtez & regez en bataille: ce qu'ils eussent fait facilement (car il y en avoit des nostres qui bridoiēt encores leurs chevaux, & autres qui attendoient ou leur cuirasse, ou leur armer) si par la prevoyance des capitaines, & par la diligence de ceux qui en eurent la charge les barrières n'y eussent esté plantées, ainsi qu'il a esté dit cy dessus. Le jour n'estoit encores clair, & ne s'apperceurent les ennemis d'icelles barrières, tât que leurs chevaux les vinsent choquer, dont il en fut réuerlé d'aucuns, & autres recueillis par le guet des nostres, tât de cheual que de pied, & mesmemēt par le capitaine Vvartiz, auquel avoit esté ordonné de garder les deux flancs du costé de l'advenue, où ils s'adresserent avec un bon nombre choisy des meilleurs archibousiers qu'il eust en sa bēde, pour soustenir le faix avec les gens de cheval, ce temps pendant que lesdits seigneurs de Montejan & de Boisy mettoient leurs gens dehors en ordonnance. La charge fut cruelle & bien combatue, pour si peu de gens, & en mourut beaucoup des leurs, & mesmement de gens de nom. Les chefs à faire la premiere pointe furent le seigneur Valere ursin Romain, & le seigneur Iean Baptiste Peliacan Boulonnois, cestuy entre autres y mourut, & le seigneur Stefe Del camp, homme bien favory & aymé du seigneur Dom Ferrand, de chevaux en fut tué plus de quarante. Les sires de Montejan & de Boisy se voyans reduits à ce choix party, que force leur estoit ou de se retirer un peu honteusement, abandonnant leurs gēs de pied à la mercy & discretion des ennemis, ou de se hazarder entre honneur ou perte, encores qu'ils entendissent bien qu'ils avoient trop moins de force que de cueur, renegerent toutesfois leus gens en bataille, & sortirent à la campagne, & rappelant le capitaine Vvartiz, lequel & les autres capitaines de gēs de pied avec leurs bādes, ils mirent

sur les aïsses des gens de cheval : & sur la queue ( pour soutenir les ennemis , s'ils les vouloiét venir charger par derriere ) laisserent le capitaine Vassé avecques douze hommes d'armes tels qu'il voulut choisir. Ne tarda gueres que les ennemis n'arriussent sur eux, sans toutesfois les approcher du commencement de plus pres que d'un traict d'arc, sinon qu'un capitaine Espagnol nommé Sance de Leve, demanda un coup de lance audict capitaine Vassé, qui luy oëtroya, & leurs lances rompues, mirent tous deux la main aux mailles, & tant s'esprouverét l'un l'autre, que l'Espagnol donna la foy.

C E-pendant noz gens marcherent tousjours le petit pas, serrez ensemble avecques les arcboufiers, qui les couvroient tresbien sur les aïsses. Peu à peu s'attacha la meslée, & jamais les nostres ne la refuserent, se donnans toutesfois garde sur toutes choses de s'escarter, pour ne donner à l'ennemy oportunité de les forcer, & pour-ce ne failloit chacun incontinent qu'il avoit faict sa charge, de promptement se retirer en sa troupe & en son rang: à quoy faire ils estoient grandemét secouruz par les gens de pied, lesquels tuerent & blefferent beaucoup des ennemis à coups d'arcbouse. Ce-pendant qu'ils cheminerent en ceste sorte par les chemins estroicts, esquels l'ennemy ne se pouvoit aider de toutes ses forces, mais estoit contrainct de combattre de pareil à pareil nombre, noz gens eurent presque tousjours l'avantage : mais depuis l'heure qu'ils furent arrivez en la campagne ouverte, & que la grosse troupe des ennemis chargeant les nostres, & sur la queue, & sur l'un des flancs, ceux qui la nuit precedente avoient passé deça, sortirent de leur embusche sur l'autre flanc, les nostres alors furent assaillis de toutes parts. Les ennemis croissoient tousjours de nombre de gens venans de renfort à la file. Leurs Lansquenets se commençoient à ce descouvrir & approcher la multitude, & le present secours haussioit le cœur aux ennemis, le petit nombre avecques la nulle attente de secours le rabaissoit aux nostres, lesquels estoient si assailliz de toutes parts, qu'il ne leur estoit plus loisible quand ils avoient faict une charge de se retirer en la troupe, ainsi qu'ils faisoient du commencement, & à quiconques avoit une fois monstre le doz, n'estoit en sa puissance de recouvrer son rang. Par ce moyen noz gens de pied ( lesquels &

mesmement les capitaines avoient faict un merveilleux devoir en ceste rencontre) se trouverent à la fin entrelassez pesse-messe parmy les gens de cheval: de maniere que la victoire qui jusques alors avoit esté suspenſe & ambigue, se commença d'incliner à l'ennemz, & noz gens qui paravant avoient plus combatu de courage que de force, commencerent à estre aussi inferieurs en ceste partie. Depuis la pointe du jour dura le combat en ceste maniere jusques environ les huit ou neuf heures, & en tout ce temps n'advancerent les nostres plus hault d'une bonne lieue de chemin. Là furent ils entierement rompus & renverſez, & y moururent bien cent ou six vingts hommes de pied des nostres, & huit de la compagnie dudiſt sire de Montejan entre hommes d'armes & archers, quatre du seigneur de Boisy, & la plus part des autres bleſsez, en sorte que de toute la troupe ne rechapperent plus hault de trois hommes d'armes que tous ne fuſſent morts, ou pris. Des ennemis moururent ſans les bleſsez environ de cent à six vingts hommes de cheval, deux cens chevaulx y moururent, mais le nombre vainquit la vertu. Lesdits seigneurs de Montejan & de Boisy, & les autres capitaines, & quelques jeunes gentilshommes de maison qui les ſuivoient par affection de veoir la guerre, y furent pris, & entre les autres le sire de la Roche-Guyon nommé de Silly jeune Gentilhomme & de bõne volonte, lequel y fiſt pour ſa jeuneſſe telle preuve de ſa perſonne, qu'il fut loué d'amis & d'ennemis. Les prisonniers furent ramenez à Brignolles, auquel lieu arriverent bien toſt apres les Lanſquenets qui eſtoient partis avecques le seigneur Dom Ferrand. Lediſt seigneur arrivé qu'il fut audiſt Brignolles, aſſiſt ſon guet à toutes les advenues du village, & au ſurplus de ſes gens donna congé de ſ'aller reposer & reſreſchir. Ce temps pendant qu'ils ſe logerent, il ſe retira pour eſcrire, & donner advertiſſement à l'Empereur de ce qui eſtoit arrivé. Lediſt seigneur Empereur incontinant ceste nouvelle ouye, la print en gloire, du tout en la meſme ſorte, que ſi ſes gens euſſent vaincu, non pas par nombre, mais par vertu de gens, & pour ce fiſt à ſçavoir & publier ceste victoire par tout le monde, faiſant les choſes encores plus grandes & riches qu'elles n'eſtoient, & de maniere qu'à veoir le contenu de ſes lettres, il ne ſembloit rien moins à ceux qui les liſoient, ſinon qu'il

eust veritablement deffaißt l'avantgarde du Roy: à d'aucuns il sembloit encôres plus, & que desja il eust eu plus que demie victoire. Par tels moyens il attiroit à son party ceux qui auparavant estoient encôres demourez en suspens & incertains du party qu'ils deliberoient tenir, confermoit ceux qui ja luy adheroient, & tenoit en craincte ceux qui luy estoient contraires.

*Prevoyance  
& bonne cō-  
duite de mō-  
sieur le  
Grand-mai-  
stre.*

EN Avignon apres que ces nouvelles y furent apportées, se mist entre noz gens un merveilleux effroy, & s'augmentoit journellement, à raison qu'un chacun aux legers & inconstans rapports qui se faisoient, y adjoustoit encôres quelque chose de sa particuliere peur & craincte. Le sire de Montmorency, qui au-paravant avoit crainct qu'il advint de leur susdicte entreprise ce qu'alors il entendit en estre advenu; se trouva en difficulté non petite, pensant par quel moyen il pourroit reparer ceste faulte à son honneur, & au prouffit de la chose publique, car il n'estoit point ignorant que le cœur ne fust creu notablement aux ennemis, & amoindry aux nostres de ceste maladvéture de Brignolles. Sçavoit aussi que lesdicts ennemis estoient advertis du petit nombre de gens que nous avions, & à ceste cause il craignoit que ce premier heurt qu'ils avoient eu, les fist plus hardiment entreprendre, & s'avancer de nous venir chercher, avant que nostre renfort & secours fust arrivé. Et luy ne vouloit point, & luy sembloit chose trop dangeureuse, avant qu'il eust forces raisonnables hazarder le combat en pleine campagne; avecques si peu de gens qu'il en avoit contre une si grosse puissance, cōtre vieux soldats & agueris, & contre un Empereur y estant en personne. D'autrecoûté il luy sembloit, que de planter son camp, & de s'y fermer pour attendre l'ennemy, il n'estoit moins à craindre que ledict ennemy arrivast avant que sondit camp fust entierement fortifié de fosséz, ou de rempars; & garny de gës, & artillerie à suffisance: quoy advenant il pourroit à trop grand marché se presenter, & y recevoir luy honte & le Roy dompage. De s'arrester aussi en Avignon, c'estoit se presenter à estre assiegé en ville non assez tenable, & malaisée à remparer si promptement en telle force qu'il apparrieroit bien. D'aller jusques à Marseille, qui estoit la seule ville de la frontiere suffisamment réparée & garnie pour y accéde un siege Imperial s'estoit laisser le chemin ouvert



à l'ennemy, lequel pourroit laissant Marseille derrière marcher en avant, sans y trouver aucune resistance, & se fortifier ou deça ou dela le Rhosne à son appetit : & par ainsi le remede d'un inconvenient, luy en apportoit tousjours un nouveau, & plus grand. Sur ces discours & disputatiōs qu'il faisoit en soy-mesme, ceste opinion vainquit finablement, de faire sortir ses gens hors de la ville, & de les loger en camp, pour monstrier à l'ennemy victorieux contenance de hardiesse, & asseurance de se presenter contre luy, & que pour une male-aventure, & une rencontre desavantageuse, il n'avoit le cœur ne l'esperance faillie. Le principal double estoit sur la fortification de son camp: mais bien luy estoit advis que le grand nombre de piōniers qu'il y mettroit, & la diligence des soldats, auxquels il feroit mettre la main à l'œuvre, l'assiduité continuelle des capitaines auxquels il ordonneroit avoir l'œil dessus, cōpenseroient assez la brieveté du temps. A ceste cause il se hasta d'arriver en Avignō: pour dudit lieu donner advis au Roy de ce qui estoit advenu, & luy faire à sçavoir la bōne esperance qu'il avoit, & le moyē qu'il vouloit tenir pour recouvrer & revenger ceste perte: lequel moyen sera par cy apres déclaré par l'effect & l'execution d'iceluy. Mais avant que ces lettres arrivassent au Roy, il luy arriva un autre assez & trop pire, & plus douloureuse novellē de mōseigneur le Dauphin son fils, laquelle je differeray de reciter pour le present, & continueray les propos encommencez,

LE sire de Mōtmorēcy arrivē qu'il fut en Avignon feit assembler les capitaines, & leur declara son intention (laquelle ils approuverent) de faire loger ses gens en camp, & les rassurer un peu de la peur & espouvtement qu'ils pouvoient avoir, à cause de ladiēte desconfiture de Brignolles. Executant doncques ceste sienne intention, il leur ordona de mettre leurs gens aux champs en la prairie d'entre la ville d'Avignon & la Durance, & quand tous y furent assemblez au tour de luy, attendans ce qu'il leur voudroit dire, il leur exposa la verité, mais en paroles si biē troussées qu'il n'y eut occasiō de les estonner, à cause de la dessusdite desconfiture & prise des sires de Montejan & de Boisy, leur remonstrant que telles avantures (qui sont choses ordinaires en toutes guerres de grosse importance) non seulement ne doivent jamais estonner bōnes gens de guerre, ains leur

accroistre plustost le cœur & affection de s'en revenger, accompagnez de discretion, ruse, & prudence de ce faire, sans encourir nouveau hazard. Que bien estoit vray, qu'il ne pouvoit pas estre, que ceste nouvelle ne luy eust esté, voire fust encores desplaisante, par ce que l'entreprise avoit esté quelque peu mal & trop hazardeusement guidée, & paravanture sans nécessité suffisante. Mais qu'il supportoit la perte d'autant plus patiemment, que noz gens (encores que vertu succombast à multitude, & qu'ils se fussent trouvez assiegez entre toutes les incommoditez estimables) n'avoient jamais toutesfois perdu le cœur, ne faict chose contre l'honneur & devoir de gens hardis & bien combattans: ains qu'ils avoient si cher vendu ceste victoire à l'ennemy, que par le grand nombre de gens qu'il avoit ou perdus, ou remenez blesez, il pouvoit avoir appris à ses despés, que le Royaume de France ne se peult assaillir sans perte: ne prouffit (en l'assaillant) s'y acquerir, lequel ne soit accompagné de dommage au double. Sur ce concluant, qu'ayant faict telle preuve de la valeur des nostres à l'encontre-dudict ennemy, ne restoit que luy dresser & dextrement executer une bonne revanche, sans prester aucunemēt l'oreille aux propos de ceux qui tournent à malheur, & au prejudice & consequence du gros jeu, la fortune des premieres & legeres pertes: Mais au contraire (comme ainsi soit, qu'une si grosse entreprise ne se conduise jamais sans qu'il y intervienne quelque contrariété de fortune, au commencement, au milieu, ou à la fin) luy estimoit & pensoit, que par ceste seule adventure de Brignolles, fust satisfait & purgé tout le defastre qu'avoit fortune préparé à nostre camp, & que la mesme adventure nous tourneroit à si bonne fin, que par icelle nos capitaines seroient delors en avant plus prevoyans & rusez, & les soldats plus enclins à exploïter leurs prouesse & gaillardise à l'appetit d'iceux leurs chefs & capitaines. Ceste remonstrance leur fit & proposa le sire de Montmorency, de si hault cœur, & d'une contenance si asseurée, qu'à icelle aslientirent les soldats avecques une militaire acclamation, si unanime & si aligre, que ja ils monstroient avoir en main, ou devant les yeux l'assurance & certineté & heureuse issue.

Ces propos finiz, choisit le sire de Montmorency, le lieu & assiette de son camp, un peu au dessus qu'il avoit autresfois

tresfois esté, entre le Rhosne & la Durance, tirât de deux rivières ceste opportunité, que l'une luy servoit d'apporter vivres, & autres choses nécessaires en son camp, l'autre estoit opposée & mise pour obstacle, contre les advenues de l'ennemy. Ceste riviere laquelle traversant la Provence, vient descharger dedans le Rhose, a naturellement son bas-fond & cours incertain, & si tres-inconstant, qu'à grande peine, en bien peu de lieux, elle se peult passer à gué, par les gés propres du pais, & plus usitez à y passer, & outre l'instabilité du fil de l'eau, elle est par fois & par endroits si grosse, & traîne telle quantité de gros cailloux, que gens & chevaux à cause de l'une & de l'autre incommodité se trouvent souvent empeschez à y fermer & asseurer le pied. En ceste difficulté naturelle ne voulut le sire de Mōmōrency fonder entierement toutes les forces de l'affiette & de l'assurance de son camp: mais assist d'avantage garnisons en toutes les villes & chasteaux tenables au delà de l'eau, pour rompre aux ennemis la liberté de courir & fourrager, & le moyé d'entendre des nouvelles de nostre camp, & l'esperance de pouvoir à leur aise & appetit, sans trouver contraste ne rencontre, taster & choisir le gué de la riviere. En ordonnant & commandant ce que dessus, il designa la forme, l'enclos, & le circuit de sondict camp, lequel il fit entierement clore d'un bō fossé parfond, large de vingt & quatre pieds d'ouverture, s'estressissant au parfond à telle raison & proportion, que le fons avoit le tiers moins de largeur, que n'estoit la distance des bords d'enhault. Feit faire d'avantage un autre fossé large & parfond, par lequel couvroit un ruisseau, qui en divisant & separant le camp presque par le milieu, & recevant l'escout de toute la prairie par des tranchées obliques qu'il y fist faire en plusieurs endroits, rendoit l'affiette des logis plus seiche, & portoit hors toutes les immudices & ordures d'iceux, & tenoit le camp net & sain: selon la distinction & cours dudit ruisseau, & des autres qui toboient dedans, il fist distribuer & assigner les quartiers à ses gens de guerre, les nations separées les unes d'avec les autres pour éviter l'occasion de murmure, & debat entre-eux, & ordonnant les endroits, intervalles, & estendue des rues & chemins allans & traversans parmy le camp. Environ le milieu d'iceluy, avoit une petite levée de terre, en forme d'une colline: laquelle avoit regard à l'étour, en tous

les quartiers & endroits où il y avoit gens logez: là il choisit son logis, & pretoire, auquel il ordonna que les capitaines vinssent tous les matins, pour entendre ce qu'il luy plairoit de leur commander. De là il voyoit tout ce que se faisoit à l'entour de luy, & ne se pouvoit dresier noise ne tumulte, qu'il ne l'apperceust incontinent, de là il cognoissoit de quel costé on diligentoit, & de quel costé on cheminoit aux reparations & fortifications qu'il avoit ordonnées, & ordinairement faisoit ou commandoit tousjours quelque chose conduisible & utile à ceste fin.

Tous les matins au soleil levant (sinon que la venue ou de paquets ou de messagers aucunesfois retardassent l'heure) la messe se disoit devant luy: icelle cessée il se pourmenoit quelque espace au long de ses tentes, & là recueilloit humainement les capitaines venans vers luy, pour prendre ses commandemens, administrant raison à qui venoit la demander, & generallyment donnoit gracieuse audience à un chacun de ceux qui avoient affaire à luy. Ce temps pendant on luy amenoit des chevaux, & montant dessus en compagnie des capitaines & autres gens d'estoffe, se pourmenoit (en devisant des affaires) une fois autour du camp, une fois dedans, une fois dehors, & autresfois tout à travers, donnant ordre qu'on ne s'appareçast à la fortification, & que noise ou tumulte ne sourdist entre ses gens, & sur le chemin parlant aux uns, & puis aux autres: sçachât & cognoissant tresbien que la parole & cōversation avecques le chef n'est gueres de moindre efficace que l'exercitation, pour duire & régir à vraye obeïssance une troupe nouvellemēt assemblée de diverses & differentes nations. Ayant fait ce tour, il venoit prendre son repas, & appelloit les capitaines & autres personages qui par long usage estoient experimentez & cognuz, ou esquels il y avoit quelque degré, ou de dignité, ou de bon conseil. Son repas pris & le conseil tenu, selon que les occasions le requeroient, il retournoit au mesme exercice de la matinée, sans refuser ou desdaigner ne veille, ne soing, ne travail en aucune maniere. Ainsi en continuant, & chacun faisant son devoir en sa charge, son camp fut en moins de quinze jours environné de fossé par dehors, & d'un rempart de terre par dedans, avecques les flancs & plates formeés endroits où il estoit requis, de maniere qu'à peine il eust peu choisir beaucoup de vil-

les, esquelles il eust voulu avec moindre crainte & danger attendre une grosse puissance de l'ennemy: le tēps & l'usage toutesfois y adjoustoient encores journellement quelque nouvelle fortificatiō. Les choses ainsi dressées, l'artillerie fut assise & plantée, pour recevoir l'ennemy de front, & pour le battre par les flancs, de sorte qu'il ne luy eust esté possible d'arriver à faire les approches, ne se venir presenter à l'assaut sans y recevoir perte & gros dōmage. Et au surplus il avoit à un chacun ordonné la distance & assiette de son guet, l'endroit & place, esquels tous ou chacun (selon que le requeroit le temps & le besoing) auroit à se venir réger & presenter au cas que l'alarme vint au camp, ce que toutesfois n'y avint jamais: car il y avoit mis telle ordre & police, que non seulement il donna cognoissance de son cœur & hardiesse, venant avec si petite troupe qu'il avoit du commencement se presenter au devant de l'ennemy, mais biē autant ou plus de sa bonne prudence, prevoyance, & consideration, & bien monstra qu'il estoit party du Roy suffisammēt instruit par luy, & que de sa part il avoit tresbien retenu, & mieux sca-voit executer ce que luy estoit besoin de faire & pourveoir en tout evenement.

LEDICT seigneur Roy estoit à Valence, non seulement comme le patron & chef de navire en sa poupe, ordonnant & commandant de poupe en proue, mais outre le renfort qu'il envoioit journellement audict fire de Montmorency, fortifioit ladicte ville, & y assembloit telle force, que là où à nostre camp il fust ores advenu quelque desastre, l'Empereur eust trouvé ledict seigneur en barbe, prest & appareillé de luy donner incontinant une autre bataille.

Cependant que les choses se conduisoient en ceste maniere es pais de Provence & de Languedoc, Henry Comte de Nanfau, & Adrian de Croy Comte de Reux, & Grand-maistre en la maison de l'Empereur, estoient entrez en Picardie avecques armée, pillans & gastans en tous lieux où ils passoient le plat pais, & les villes de petite resistance. Avoient desja pris la ville de Bray sur Somme, & quelques villetes aux environs, s'estoient essayez de prendre celle de S. Riquier, ou d'emblée ou d'assault, mais ils en avoient esté repoulsez avecques perte de quelque artillerie, & assez bon nombre de gens, pour une si petite & legere entreprise:

*Exploits  
d'armes en  
Picardie.*

Pattans de là, & faifans contenance de fache miner ailleurs, avoiet failly de defiober Guyfe. Monfeigneur Charles Duc de Vendosmois, Gouverneur & Lieutenant du Roy audict païs de Picardie, avoit aflemblé des garnifons audict païs, jufques au nombre de trois cens hommes d'armes, & de gés de pied, jufques à fix mille, & avec ladite force non feule- ment avoit contrainct lefdiëts feigneurs de Nansau & du Reux de repaier l'eau, mais avoit pour faire la revêche du dommage qu'ils avoient fait en la frontiere, marché avant dedans le leur, pris & pillé quelques villetes, chasteaux & bourgades. A Marolles ville champêtre & ouverte, eftoiet logez deux mille hômes des ennemis, il avoit là dreflé son chemin, en intention de les y furprendre : mais le Comte de Nansau averty de l'entreprise, & lequel eftoit desja ren- forcé de gens, marcha pour fe venir joindre à eux : qui fut caufé que lediëct feigneur de Vendosme repaffa deça l'eau, pour ne hazarder temerairement fes forces, & attendoit la venue de monfeigneur Claude de Lorraine Duc de Guyfe Gouverneur & Lieutenant pour le Roy en Champagne, le- quel ve ioit joindre & unir fes forces avecques luy, & ce pé- dant o donna que lon vuidast toutes les places non tena- bles en la frontiere. Entre les autres il avoit commandé que l'on abandonnast Guyfe, & que feulelement on mift garni- son au chasteau, pour empêcher que l'ennemy ne se vint lo- ger en la ville.

LE Comte de Nansau averty par fes espies de la diligéce qui se faisoit audit lieu de Guyfe, d'e emporter les meubles & vivres, & d'en emmener tout le bestial, & que les gés or- donnez à la garde du chasteau estoient si amusez & enten- tifs à faire vuider ladite ville, & en abattre toutes les deffen- ces qui pourroiet y servir à l'ennemy, que ce pédant ils fai- soiet au demourât assez mauvais guet aux avenues d'icelles se delibera d'y marcher hafivement, en esperance de les y furprendre en desordre, ainsi qu'e effect il avint. Et ne se peu- rent les gens de guerre assez a réps sauver & retirer au cha- steau, que les gés dudit sieur Côte n'en tuassent & deffissent les plus paresseux à la queue : les autres retirez & enfermez dedas, il envoya un trompette les fommer : le capitaine & aucuns d'entre-eux qui n'avoient du tout mis leur hon- neur en oubly furët d'avis de tenir la place : le plus grand nombre estoit d'opinion contraire, & s'en trouva de si fail-

lis de courage, qu'ils se jettèrent par les creneaux & fossiez, ayans mieux vivres un peu d'avantage avecques honte & reproche perpetuelle, que de soy hazarder à la sauver ou perdre en acquerant honneur. Les autres, & non toutesfois sans en recevoir blasme, rendirent la place à la volonté de l'ennemy. La punition dont on a depuis usé cōtre les moins delinquans, a esté telle, que tous ceux qui s'y sont trouvez extraicts de noble race, ont esté privez & degradez eux & leurs descendans de tous tiltres & privileges de noblesse, & faictz subjects aux subsides & impositions comme non nobles & roturiers.

A VALENCE furent en un mesme jour apportées au Roy les nouvelles & de la prise des seigneurs de Montecjan & de Boisy, & de la honteuse reddition de Guyse: lesquelles furent à la cour prises & interpretées diversement, selon les differents jugemens & consideratiōs des hommes. Les uns estimoient lesdictes pertes legeres aupres des grandes pertes passées, desquelles toutesfois on s'estoit relevé: aucuns encores qu'ils n'estimassent point la perte grande, ne laissoient point à peser & estimer le jugement & consequence de ses premieres arres sur le gros jeu. Et d'autres en avoit, qui estimoient non seulement ceste consequence de prejudice, mais celle à quoy l'Empereur la pouvoit tirer, en tenant & publiant les choses (ainsi qu'il fist) trop plus à son avantage qu'elles n'estoient. Le Roy sans monstrier contenance de s'en estonner, mais debattant & contrepesant toutes choses que dessus en son esprit, & pensant aux remedes & recouvrement de l'une & de l'autre perte, vindrent à la cour nouvelles d'un autre trop plus grand dommage & calamité. Ce fut de la mort de mōseigneur le Dauphin François son fils aisné: lequel nourry & eslevé par luy en singuliere expectation de tout le monde, qu'il parviendroit un jour à estre grand & tres-excellent Prince, estoit demouré malade au lieu de Tournon, venant par eave avecques le Roy son pere à Valence, & la mourut avant la fin du quatriesme jour, non sans soupçon & veliement opinion, qu'il eust esté empoisonné. Sans grande & moult perplexe difficulté ne fut la deliberation de choisir le moyen, l'entrée, l'exorde, & commencement de harangue, pour faire entendre au pere une si dure, cruelle, & si fene nouvelle: il estoit force toutesfois de la luy faire entédre, & n'estoit cho-

*Annoncemēt  
au Roy de la  
mort de Mō-  
seigneur le  
Dauphin  
François.*

se que longuement on eust peu dissimuler : mais il estoit extrêmement malaisé, de trouver homme qui en voulust entreprendre la charge. Bien sembloit il à tous avoir mestier de grand & singulier artifice en son oraison, pour celuy qui voudroit appaiser le desplaisir & regret que paternelle affection luy engendreroit de ceste nouvelle; mais ne se trouvoit aucun consolateur assez à propos, car tous en avoient mestier eux-mesmes, tellement ils estoient affligez & consternez universellement & particulierement, qu'il n'y en avoit aucun, que tous d'une affection & d'une voix ne pleurassent ceste mort, ainsi que si ceust esté de leurs propres enfans. Ceste amour & affection de grands & de petis luy avoient du commencement conciliée, le lieu où il estoit né, la succession à la couronne, la vigueur, la semblance, & la representation qu'il avoit du pere : mais il avoit en peu de temps gagné ce poinct, que ses vertus avoient laissé à la naissance, à l'attente de la couronne, à la consideration du pere la moindre part en la faveur & affection qu'on luy portoit; car il n'avoit oncques obmis une seule chose à son escient, qui affiere & appartienne à personnage, qui soit pour parvenir à estre le plus grand & le plus excellent Prince du monde. La condition doneques & la maladventure s'offroit d'annoncer au pere la mort d'un fils de si grande esperance, & le moyen de mort si tresindigne, que departant du Roy, nul autre pere se trouveroit qui n'en tombast en extremite de percussion & consternation de cœur & d'entendement.

En ceste fluctuation & perplexité d'election, & choix de personnage qui entreprist de porter ceste douloureuse parole, ne se trouvoit autre quelconque à propos que monseigneur Jean Cardinal de Lorraine, pour estre de plus long temps familier & privé du Roy. Mais de l'heure qu'il eut mis le pied à la chambre, propos & paroles luy faillirent, & oncques ne sceut tant alieurer sa contenance que le Roy de prime face ne cogneust à son visaige, qu'il avoit eue quelque facheuse & malheureuse nouvelle, & comme si le cœur luy eust presagi & dit ceste infortune, luy demanda incessamment quelles nouvelles de son fils? Monseigneur le Cardinal se trouva la langue attachée aux levres, & quoy qu'il l'eust naturellement faconde & diserte, il luy mascha plus qu'il ne prononça, & dit seulement en beguayant, que



certainement il luy estoit empiré, mais qu'il failloit avoir en Dieu esperance de la guarison. l'enten bien (dist le Roy alors) vous ne m'osez de premiere entrée dire qu'il est mort, mais seulement qu'il mourra bien tost. A ces mots respondit monseigneur le Cardinal, en le confessant par signe plus que de bouche. Et l'ors n'eussiez veu sinon l'armes, ny entendu sinon sanglots & soupirs des assistans. Le Roy jettât un hault soupir qui fut ouy des autres chambres, se retira sur une fenestre, seul & sans mot dire, avec le cueur pressé de dueil, & reprimant ce dueil outre la commune naturelle puissance, jusques à ce que sur le conflict d'entre constance & nature, il fat contrainct de jetter un autre soupir: & lors tendant la teste nue, les yeux, les mains & la pensée au Ciel: Mon Dieu (dist-il) je n'ignore point qu'il ne soit raisonnable, que je preigne en patience & en gré tout ce qui procede de toy: mais dont me peult venir, ne dont doy-je esperer & attendre sinon de toy, ceste constance & force de cueur? desja tu m'as affligé par diminution de seigneurie, & de la reputation de mes forces, tu m'as adjousté maintenant ceste perte de mon fils: que reste plus à present, sinon que tu me deffaces du tout? & quand ton plaisir seroit d'ainsi le faire, enseigne moy au moins, & me fais cognostre ta volonté, afin que je n'y resiste, & me confirme en ceste patience, toy qui seul es puissant de ce faire, aydant & renforçant la naturelle & humaine infirmité.

*Oraison du Roy.*

T E L L E fut son oraison en substance, finie par semblables propos religieux & Chrestiens: mais les soupirs & larmes de ceux qui me les recitoient, accompagnez d'une admiration & merveille, d'une si grande constance en cueur de pere, les empescherent de me compter le surplus & moy en semblable cas des maintenant ne m'arrestera plus longuement sur ce propos. Seulement j'y adjousteray ce mot avant que l'interprète, que l'Empereur mesme, auquel pour le loz & bruit multipliant avec les ans dudit seigneur Dauphin, le pere estoit plus redoutable (encores qu'aucuns de ses principaux serviteurs soiét encoulpez de ceste mort) ne se peult abstenir toutesfois, quand il en ouit la nouvelle, qu'il ne parlât honorablement de la personne, meurs & conditions dudit seigneur Dauphin. Duquel nous devons esperer & croire, qu'estant en ses jeunes ans emply de telles vertus qu'en un autre ja homme parfait eut esté appelé perfe-

tion, ce qu'en cestuy-cy estoit commencement de plus grande valeur: & qu'estant à l'attente d'un si florissant Roy aume, eslevé de telle nourriture, que l'expectation de luy surmontoit desja la grandeur d'un Royaume, qu'il soit appelé de Dieu à un autre plus grand & plus heureux Royaume que n'est celuy auquel il est, & sera regretté à tousjours-mais. Et croy d'avantage, qu'il n'y a point esté appelé par la voye qu'il y est allé, sans que Dieu ayt préparé par l'oracle de sa divine justice une exemplaire vengeance, contre ceux qui ont esté auteurs de ce faict si enorme & si execrable, que tout esprit & sçavoir deffaillant à trouver nom convenable à son enormité. A tant je retourneray au Roy, lequel au commencement qu'il eut nouvelle de la guerre de Picardie, à l'heure qu'il estoit assez empesché contre un si puissant & non attendu ennemy en Provence, s'estant trouvé perplex (encores qu'il le dissimulast) comment il pourroit en un mesme temps & sans ayde d'autrui, satisfaire à la guerre en tant de lieux: alors toutesfois qu'il eut ce grief & grand surcroist de desplaisir, & tel que tout autre que luy pouvoit y succomber, ce fut le point, auquel tous ceux qui au paravant & n'agueres estoient en peine, de trouver langage assez exquis & efficace à le reconforter, trouverent en son visage, en sa contenance, en ses paroles, dequoy eux-mesmes se reconforter. Car oncques puis qu'en ses grandes difficultez il se fut resolu de mettre du tout son esperance, & de n'attendre ayde ou secours d'ailleurs que de Dieu, jamais ne monstra signe ou apparence d'estre troublé: mais au lieu qu'autres se fussent desconforrez, il appliqua son esprit à remedier & donner ordre à ses affaires, & dés le soir mesme il assembla son conseil, pour y entendre, à l'issue de son conseil, il despescha lettres, & messagers à tous ses Lieutenans generaux: aux Gouverneurs des provinces & villes, & à tous autres qui avoient maniement des affaires gisans en presente consideration.

*Paroles du  
Roy à mon-  
seigneur le  
Dauphin  
Henry.*

Le lendemain il fit appeller monseigneur Henry son second fils n'agueres Duc d'Orleans, depuis Dauphin de Viennois & Duc de Bretagne, lequel avec peu de gens il tira en sa chambre à part, & luy usa seulement de ceste courte harangue. Mon fils (dist-il) vous avez perdu vostre frere, & moy mon fils aîné, en la mort duquel je trouve que la mesme occasion me reconforte, qu'il n'accroist & augmente

le regret & desplaisir, c'est la memoire & satisfactiõ que j'ay de l'amour, & affection, & faveur qu'il avoit desja acquise en ce Royaume envers les grands & petiz : mettez peine mon fils de l'imiter & ensuivre, en sorte que vous le surpassiez, & de vous faire tel & si vertueux, que ceux qui aujourd'huy languissent du regret qu'ils ont en luy, recouvrent en vous dequoy appaiser & oublier ledit regret qu'ils ont de luy. Je vueil qu'à ceste fin vous adresiez vostre intention, & y employez vostre cœur, esprit, & entendement. Dieu ne vous faudra de vous y estre en ayde & à secours. Telle fut la remonstrance du pere au fils, laquelle fut incontinant recueillie, ou pour mieux dire, interrompue des pleurs & souspirs, qui du plus parfond des cueurs des assistans furent alors exprimez, par la douce memoire de l'un l'agreable presence de l'autre, & consideration de la vertu & constance de leur commun seigneur & pere. Lesquelles choses certes m'admonnestent aussi & contraignent, de remettre le surplus de ceste matiere à une autresfois, pour ne donner trop d'affliction à un coup, & à moy en l'escrivant & au lecteur en lisant, par la trop longue ramentevance du faict, duquel je desire & ne puis me departir, afin d'estancher les larmes que me continue la souvenance du trespassee, duquel Dieu vueille avoir l'ame au nombre des bien-heureux & aux vivans donner longue & heureuse vie, à sa gloire & contentement, honneur, exaltation, & prouffit de leur Royaume, & de leurs subjects. Et à tant je revien au conseil le soir precedant.

LE Roy à l'issue du conseil se mist à faire les depeschés cy dessus mentionnées, c'est à sçavoir en Picardie, devers les Ducs de Vendosme & de Guyse auxquels il ordonna de hastier au plus tost qu'il seroit possible, la nouvelle levée de Lansquenets qu'ils avoient en main. Au Comte Guy de Rāgon, seigneur Caguin, & autres capitaines Italiens, qu'en toute diligence ils fissent l'amas des gens de guerre dont il leur avoit donné la charge, & qu'ils missent peine de tant travailler l'ennemy en Italie, que ce luy fust cause de divertir en celle part les grandes forces qu'il avoit en France. Au sire de Montmorency, qu'il continuast ainsi qu'il avoit commencé à mettre peine de sçavoir ordinairement nouvelles du chemin, du sejour, du conseil & deliberations de l'ennemy, & que selon l'opportunité des lieux, & des temps,

*Depesche  
que fist le  
Roy.*

il accelerast, ou differast les siennes entreprises. Aussi envoya devers les Suisses gens pratiquez du païs & des chemins, pour les amener en Provence, par le plus court chemin. De ces deux articles prochains je parleray au dernier lieu, & premierement parleray du Comte Rangon, & de ce que depuis la reddition de Fossin a esté jusques à ores faict en Piemont: apres je viendray aux affaires de Picardie, & ausdits seigneurs Ducs de Vendosmois & de Guise.

Nous avons couché au precedant commentaire, comment le Roy quand il envoya monseigneur le Cardinal de Lorraine, pour traiter paix avec l'Empereur, fist arrester (afin de n'attenter chose qui troublast ladite pratique de paix) l'armée qu'il avoit faict lever en Italie, par le seigneur Cōte Guy de Rangon, & Caguin de Gōzague, & que pour les difficultez sur ceste leur demeure intervenues ladite armée se desfit, se retirant un chacun où bon luy sembla. Cessant depuis ceste pratique & esperance de paix, & continuant muis augmentant tousjours le bruit du gros appareil que l'Empereur faisoit, pour venir faire la guerre en France, le Roy envoya par celuy mesme qui auparavant y avoit esté, mandement & pouvoir de Lieutenant general audit seigneur Comte Guy de Rangon: lequel fist incontinant sçavoir à tous les capitaines de la precedente levée, aussi au seigneur Cesar Fregoze son beau-frere, que tous eussent à remettre leurs gens ensemble, & les conduire au lieu de la Mirandole. Ce qui fut faict en moins de quinze jours: encores que la chose du commencement semblast avoir quelque difficulté, pour cause que le seigneur de Tamise avoit de l'autre costé de la riviere vis à vis de ladite Mirandole, sept ou huit cens chevaux Allemans, & six mille Lansquenets à pied, pour empescher que l'amas ne se fist: mais il fut en toutes ces difficultez obvié par la prudence & bonnie conduite des chefs, avec le travail & diligence des foldats.

*Amas à la  
Mirandole.*

Deux mille hommes de pied leva ledit Comte Rangon, Lieutenant general, & le seigneur Caguin autat, le seigneur Cesar Fregoze en leva nombre pareil, avec ij. cens chevaux legers: le seigneur Palvoisin Visconte Milanois, le seigneur Pierre Strozzi Florentin, le seigneur Balthasar, dit Chevalier Azzal Ferrarois, chacun mille hommes: le seigneur Beringer de Caldore Napolitain, Comte de Monté, de Ri-

se, & Iean de Turin Florentin, chacun cinq cens: le seigneur Averol de Bressan, & le seigneur Bandin de Tuscane chacun quatre cens, & ledit Bandin outre ses gens de pied, deux cens chevaux legers. Autres deux cés chevaux legers leva le sire de Taix: & bien qu'il fust de nation François, & l'un des gentilshommes de la chambre du Roy, se trouvat toutesfois en Italie, où il avoit esté pieça envoyé, pour recevoir au service du Roy le Comte Galiot de la Mirandole il fist sadite troupe d'Italiens. Assemblez qu'ils furent, ledit seigneur Comte de Rangō ordōna & fist sçavoir à tous, qu'ils se tinssent prests à partir au xx. jour d'Aoust.

LES sires d'Annebault & de Burie estant en la ville de Turin, ce-temps pendant ne laissoiēt rien ne jour ne nuit en arriere, de tout ce qui affiert & appartient à bons & diligens capitaines, & bien experimentez aux affaires de la guerre: se donnans garde songneusement de ne dōner occasion n'opportunitē, où à l'ennemy, ou aux gens de la ville nouvellement reduitte à l'obeïssance du Roy, d'oser faire desseing ou entreprise sur eux. Ne se contentoient point toutesfois de ce faire tant seulement, ne de bien asseoir, revisiter & raffreschir leurs guets: mais se tenoient tousjours prests & appareillez à toutes occasions & oportunitē que leur bailloit ledit ennemy de faire des faillies hors la ville, quand ils voioiēt l'ennemy approcher d'eux trop asseurement, & que sans se hazarder temerairement ils luy pouvoient donner quelque venue, & puis cela faiēt ils se retiroient, & quand ils en voyoient estre le temps, amenoient le plus souvent & prisoniers & gros butin de bestes àumailles, & autre bestial dedans la villa. A Ciria ville suffisamment tenable distante environ de sept mille de chemin, le capitaine Fabrice Maramao avoit assemblé pour envoyer au camp Imperial, toutes sortes de grains & autres vivres qu'il avoit peu assembler en tout le païs à l'environ, & avoit laissé trois cens hommes à la garde d'icelles munitions: lesquels estimans n'avoir grand mestier de guet, & que les François avoient assez où s'employer à le bien faire en leur ville, sans faire aucune entreprise dehors, vivoient audit lieu de Ciria comme s'ils n'eussent eu aucuns ennemis au païs. De ce fut le sire d'Annebault averty par ses espies: & y envoya le capitaine d'Essē avec environ de soixante à septante chevaux, & les capitaines d'Auchy

& de Cany avecques chacun cinq cens hômes de pied : lesquels partans le soir apres le guet assis , arriverent sans estre descouvers au pied de la muraille , & leurs eschelles dressées furent montez dessus , & eurent deffaict ou repoulse les escoutes avant que ceux qui estoient couchez aux liets eussent loisir de se vestir , armer , & rendre au lieu que se donnoit l'alarme. Ainsi prindrent ils la ville , & mirent au fil de l'espee tous ceux esquelz ils trouverent resistance. Et apres avoir chargé de vivres & butin tous les chevaux & bestes portans charge , & fait acheminer devant eux tout ce qu'ils y trouverent de bestial , se retirerent sans rencontre dedans Turin. Peu de jours apres furent aussi prises par ceux de ladite garnison de Turin , les villes de Rivolles , Veillanne , & S. Ambrois , combien qu'audit lieu de Veillanne y eust de garde au dessus de deux cens bons hommes de guerre.

L'HEUREUX succes desdites legeres entreprises donna cueur à ladite garnison d'aspirer & oser entreprendre des choses plus grandes , & vint en fantasie au sire d'Annebault d'essayer à surprendre Fossan : mais sur ces entrefaictes & sur le point qu'il ordonnoit ceux qui devoient conduire ceste entreprise , le seigneur Marc Antoine de Cusan eut nouvelles par ses espies , dont il advertit lesdits sires d'Annebault & de Burie , qu'à Savillan (où l'Empereur avoit laissé seize pieces d'artillerie , que grosse que moyenne , les poudres , boulets , cordage , & tout autre equipage à ce mestier appartenant , avecques une grosse provision de harnois , tant à la leger que pour hommes de pied ) les gens qu'il y avoit laissez en garnison alloiét fourrager & vivander sans crainte ne respect és villages des environs , & que facilement on les pourroit surprendre , & se saisir de la ville , & de tout ce qui estoit dedans. Audit Marc Antoine qui la demandoit ils accorderent commission de ce faire , avecques les deux mille hommes de pied dont il avoit charge , & luy baillerent pour compagnon le capitaine Chambray lieutenant de la compagnie dudit sire d'Annebault , avecques le nombre de cinquante à soixante chevaux choisis en toute la compagnie. Acheminez qu'ils furent , ils eurent nouvelle qu'allez pres du lieu où ils estoient , s'estoient presentement retirez en un chasteau aucuns coureurs des ennemis portans & chassans devant eux un gros butin. Si tournerent la teste celle part , & prindrent le chasteau d'assault encores

qu'il fust vaillamment & pertinacement deffendu. Et y fut pris le seigneur de Benesse de la maison de Provenne, & le Baillif Provenne son frere, lequel chasteau ils s'amuserēt à saccager, par aventure plus avarement que prudemment: car à l'opiniō de plusieurs ils se fussent fait maistres de Savillan, si sans s'arrester ailleurs ils fussent allez le droit chemin. Mais ce-pendant qu'ils s'amuserent au pillage, les ennemis qui eurent advertissēmēt de leur entrepr̃se, envoyèrent en diligence ce qu'ils peurent amasser de gens se mettre dedans Savillan, en attendant qu'eux avecques plus grāde force y arrivassent. Lesdites bandes qui premierement y arriverent, leverent incontinant les ponts, barrerent les portes, mirent les gens autour de la muraille, & aux deffenses par ce peu qu'il y avoit de flanc des archouzes à croq, sacrets passevolans, & autres petites pieces, se preparans en diligence de soustenir un premier assault, en cas que besoing fust: & ce faisoient tant plus allcuremēt & hardimēt, par ce qu'ils sçavoient que le secours leur arriveroit bien tost apres.

N o z gens quand ils furent és faulxbourgs, & sceurent que leur entrepr̃se estoit descouverte, & la ville pourvue de gens, firent aumoins esdits faulxbours tout le dommage qu'ils peurent aux ennemis, rompirent & debrisèrent à coups de haches & de marteaux deux gros canons qu'ils y trouverent, en sorte que sans les refondre on ne peust s'en servir à un besoing, partirent entre-eux tous les har-nois de la munition de l'Empereur, & au demourant firent butin de tout ce que bon leur sembla. Les capitaines qui avoiēt mis des descouvreurs sur les champs, eurent tantost avis que le capitaine Jacques de Scalenghe approchoit avec le nombre (à ce qu'ils en avoient peu juger) environ de deux mille hommes, & bien autant de gens du pais amassez par les villages. Et pour-ce voyans que force leur estoit de venir au combat, se delibererent faire de necessité vertu, & en toute diligence rassemblerent & mirent leurs gens aux champs bien rengez & serrez ensemble, ceux de cheval des deux costez sur les ailles, & sans attendre chargerent incontinant les ennemis, lesquels ils trouverent assez en desordre, par-ce qu'ils festoient hastez de venir, en esperance de trouver & surprendre les nostres audit desordre, & amusez au pillage parmy les rues. Les ennemis sou-

findrent ce premier choc avecques plus grande hardiesse qu'obstination : mais tost apres le commencerent à retirer & se mesler parmy les amassez du païs, en telle confusion, que pour se mettre en route il ne restoit plus que de tourner le doz. Noz gens de cheval incontinant qu'ils les virent esbranlez, & en suspens du combat & de la retraite, les chargerēt de telle furie, qu'ils les contraignirent à tourner le doz : & sur ce noz gens de pied les suivirent de pres, & mirent en telle route que de là en avant y eut de la tuerie plus que de combat.

Le capitaine Scalinghe voyant ceste desconfiture, & que desja exhortation ne chastiment ne luy prouffitoient envers eux, despescha des mieux montez de sa troupe pour aller advertir en diligēce le seigneur Jean Jacques de Medicis Marquis de Maignan, de l'estat & danger où il se trouvoit. Ledit Jean Jacques amenoit deux mille Lansquenets en sa compagnie, lesquels s'ils fussent promptement survenuz, & que force eust esté à noz gens desja las & travaillez de combattre en pleine campagne une telle troupe de gens fraiz & reposez, il n'y a point de doubte qu'ils n'eussent esté deffaits. La poulsiere que levoient iceux Lansquenets en approchant, donna occasion aux capitaines Cusan & Chambray de faire sonner la retraite & de cesser la chasse commencée : si est-ce qu'ils en tuerent plus de trois cens, & en bleferent beaucoup d'avantage : de neuf enseignes en prindrent sept, leurs gens de cheval en senfuyans arracherēt les autres deux des mains des portenseignes, de peur que noz gens les prinsissent comme les autres. Les capitaines voyans la poulsiere croistre & s'approcher tousjours, & doubtons que leurs gens qui avoient le corps travaillé du chemin, & les bras las de frapper sur l'ennemy ne fussent point pour soutenir le choc de ceux qui survenoient fraiz & entiers, recueillirent leurs gens, & se mirent au retour par autre chemin que celui par où ils estoient venus, & advertirent le sire d'Annebault par homme expres & bien mōté, du chemin qu'ils entēdoient faire, à ce qu'il envoyast du secours au devant d'eux, dont bien & heureusēmet leur en advint, ainsi que l'issue le mōstra par effect. Car ainsi que ils marchoient apres leur butin & bagage qu'ils avoient envoyé devant avec une troupe d'arcboufiers pour l'accompagner, & eux le suivans avec le surplus de noz gens au pe-



tit pas, de peur que si l'ennemy les acconſuivoit ils fuſſent rompus & deſſaiſts plus de leur laſſié propre, que par la force & vertu dudit ennemy: arriverent ſur eux les avant-coureurs, leſquels en les chargeant & puis ſe retirans par fois & alternativement, tendoient à les arreſter & amuſer juſques à ce que la groſſe trouppes les approchaſt.

Noz capitaines qui entendoient bien à quelle fin les autres tendoient, taſcherent plus à cheminer pour ſe tirer hors du danger, qu'à repouſſer trop avant leſdits avâtcoureurs, & ſils eſtoient aucunfois ſi preſſez que force leur fuſt de tourner le viſage, ils le faiſoient de ſorte que l'ennemy en rapportoit de la perte, & eux ſoudainement accouſuivoient & haſtoient la trouppes de marcher. Advint toutesfois que le ſeigneur Cuſan eut en la teſte un coup d'arcbouze, qui l'empêcha de ſi grandement faire ſon devoir que juſques alois il avoit faiſt: & peu à peu les ennemis ſe renforçoient de gens qui arrivoient par trouppes & à la file, de maniere que les noſtres eſtoient en danger de deſconfiture, ſi le ſecours envoyé par le ſire d'Annebault ne leur fuſt arrivé à ce beſoin. Mais il arriva ſi à propos que ſur le poinct & au lieu où les ennemis avoient pris le large, tendans à enclorre les noſtres de toutes parts, noz gens de cheval envoyez fraiz à les ſecourir, ſ'embattirēt peſle-meſle parmy leurs gens de pied qui eſtoient eſpars, & les travaillant, tuant, & chaſſant, les contraignirent de ſe renger enſemble, & dōnerent tēps & lieu à noz gens de pied de ſe retirer, leſquels eſtoient de laſſeté à demy recreuz & combattus. Leſdits gens de cheval eſtoient juſques au nombre de deux cens, & les menoit le ſire d'Alegre, homme hardy, entreprenant, & ſage autant que nul autre capitaine de ſon temps: apres luy marchoient de gens de pied juſques au nombre de douze cens, au moyen duquel ſecours les noſtres avec bien peu de perte (quant aux gens) ſe retirerent avec leur butin & bagage dedans Turin à ſauvete. Toutes-  
Mort du ſeigneur Marc Antoine Cuſan.

Au meſme temps que ces choſes ſe faiſoient en Piemont, le Comte de Nanſau apres avoir ſaccagé Guyſe, & toutes les villes chāpeſtres à l'entour, mettāt le feu par tout  
Affaires de Picardie.

où il passoit, & emmenant proye & butin d'hommes, de Bestial, & de biens meubles, conduisoit son armée droit au chemin de saint Quentin. Monseigneur le Marechal de la Marchk, qui avoit ja commencé de fortifier la ville de Laon, en deslogea incontinant qu'il entendit ceste nouvelle, deliberé de s'aller mettre dedans ledit S. Quentin, tant il avoit ceste entreprise à cueur de se trouver chef assiégué en une ville, pour donner preuve du cueur, du soing, de l'industrie, & diligéce qu'il auroit à endurer un siege, soustenir un assault, & invéter les moyens de bien garder & deffendre une ville. Mais sur chemin il fut adverty par les descouvreurs, que l'ennemy ayant eu advis du bon ordre qui estoit mis à la garde & deffense dudit saint Quentin, avoit tourné bride soudainement, & tiroit le chemin de Peronne, pour avoir sceu que ladite ville encores qu'elle fust forte par la nature & assiette du lieu, n'estoit toutesfois assez fortifiée suffisamment, & encores moins fournie du nombre de gés qui estoit requis à la tenir contre une si grosse puissance. Et à ceste cause ledit seigneur Marechal aussi changeant de deliberation tourna son chemin devers ladite ville de Peronne. Environ le dixiesme jour d'Aoust, partant le camp des ennemis d'un petit village ou plustost cense, appelée la Catelle, somma en passant le chasteau d'Aplincourt, qui se rendit incontinant, car il avoit esté abandonné pour non tenable. Au lendemain ils passerent la riviere de Somme, au dessus dudit chasteau, & vindrent gastsans & brustas tout le pais jusques aupres de Peronne. Le mesme jour y estoit entré le sire de Sercus avec mille hommes de pied, qu'il avoit en charge particuliere de la legion de Picardie, dont il estoit capitaine general, & nonobstât qu'à venir de Ham dont il estoit party environ minuit, & depesché par monseigneur le Duc de Vendosmois, il luy eust convenu passer à travers les villages & censes, qui encores fumoiét de feu, que l'ennemy en passant y avoit bouté, si avoit-il eu si bonnes guides, & tant bien s'estoit tenu sur ses gardes, qu'il y estoit sans aucune perte passé. Le lendemain y entra mondit seigneur le Marechal avec cent homes d'armes, & luy servit aussi l'obscurité des fumées du pais que les ennemis avoient brusté, à ce qu'il ne fust descouvert par eux sur le chemin. Sur le soir le Comte de Nansau apres s'estre long temps pourmené à l'étour de la ville pour la recognoistre,

sen

En vint loger assez pres de l'abbaye du mont S. Quentin, autant fâché en son courage d'avoir failly à surprendre la ville avant que gens y fussent entrez, comme au contraire furent contents messeigneurs les Ducs de Vendosme & de Guyse, quand ils sceurent que leldits seigneurs Mareschal & de Sercu estoient entrez dedans à sauté, car ils avoient bien bonne esperance que les nouvelles bandes qu'ils faisoient lever en toute la Picardie & la Champagne, & la levée des Lansquenets qu'ils attendoient sous la charge du capitaine Nicolas de Rusticis dit le Bossu, seroient arrivez & prests assez à temps pour venir lever ledit siege de Peronne. Tel estoit l'estat de noz affaires en la Belgique.

Du pais des Liques outre les huit mille Suisses de la levée faite par messire Loys d'Anguerant seigneur de Bois-  
*Deux levées de Suisses.*  
 Rigault, lesquels en plus grande partie estoient arrivez au camp, & en partie y arrivoient de jour en jour par des chemins un peu longs & destournez, mais plus asseurez que le droict chemin pour le destourbier & empeschement des passages: messire Estienne d'Aygue seigneur de Beauvois, & Guillaume seigneur d'Yzernay, l'un des gentilshommes de la chambre, & l'autre varlet de chambre ordinaire du Roy, en avoient fait une autre presque de pareil nombre, auxquels à raison qu'ils arrivoient par divers chemins au lieu qui leur estoit assigné, selon qu'ils se desroboient à la file de leur pais, outre le sceu ou sous dissimulation des superieurs & Magistrats de leurs cantons, on bailloit guides & commissaires pour les conduire par les estappes, qui à ceste fin avoient esté ordonnées par le plus court chemin droict à Valence, où ils estoient recueillis par commandement du Roy, qui à tous les capitaines fist faire present de chaines d'or pesantes chacune cent escus, & les adressoit au sire de Montmorency son Lieutenant general, lequel ainsi qu'ils arrivoient leur faisoit delivrer les quartiers au camp pour se loger chacun avecques sa nation, faisant retirer en fondit camp & au dedans du fort, tous ceux qui sans son ordonnance avoient dressé leurs tentes, ou fait leurs loges au dehors. Enquoy faisant, & usant parmy ses soldats d'une severité de discipline militaire attrempée d'équité, selon les occasions, il obtint en bien peu de temps, que nonobstant que son armée consistast de nations non seulement diverses

quant aux païs, mais aussi en opinions & sectes contraires, l'ordre & police furent tels entre-eux, que son camp à ceux qui y arrivoient monstroit plus face & apparence d'une cité poliee que d'un camp si freschement & de si diverses nations assemblée.

*Ambassade & depeſches de l'Empereur en Italie.* L'EMPEREUR au commencement qu'il entreprit la guerre en France, faisoit bien son compte que le Roy ne recouvriroit point ne de Lansquenets ne de Suisses: de Turin il n'eust jamais pensé qu'il eust eu moyen de tenir: de la Belgique il la comptoit desja pour chose sienne: mais peu apres qu'il fut entré en Provence, & qu'il entendit certainement qu'il arrivoit tousjours au Roy quelques bandes de Lansquenets, que de Suisses il en recouvroit plus: qu'il ne vouloit, qu'en Italie il avoit faict son amas, & ses gens estoient desja prests à marcher: qu'en la Belgicque la guerre y seroit plus longue, & difficile qu'il ne l'avoit esperé. Et d'avantage que sur mer Oceane ses subjets ordinairement y recevoient perte, & sur la Mediterranée noz galleres se pourmenoiert en liberté: alors eut il certaine cognoissance qu'il n'auroit sans ayde d'autrui telle issue qu'il la desiroit de son entreprise. Il se delibera d'essayer tous moyens possibles pour attirer le S. Pere, & la ligue d'Italie à communication de frais & societé de ceste guerre. Et à ceste fin avoit-il depeſché le seigneur Ascanne Colonne avecques pouvoir, instructions, & lettres audit saint Pere, & à tous les Princes & Potentats d'Italie: protestant envers eux (non qu'ainsi fust, mais pour-ce qu'il servoit à son intention) que entreprenant la guerre contre le Royaume de France, jamais il ne l'avoit faict pour sa particuliere & propre querelle, mais en contemplation du bien public & du repos commun de toute Italie, pour divertir l'insatiable cupidité du Roy, de la cōtinuation de faire guerre en icelle. Qu'eux mesmes sçavoient bien, & il les en appelloit à tesmoignage, qu'il n'avoit laissé aucune voye intentée, pour obtenir du Roy que leurs differends fussent plustost vuidez par ordre & forme de droit & justice, ou par appointement equitable, que non par armes & voye de faict, & jusques à l'estre condescendu de donner au Duc d'Angoulême troisieme fils dudit seigneur Roy, l'estat & Duché de Milan, qui toutesfois luy appartenoit, non seulement comme à Empereur, mais en son propre nom. Premièrement comme cho-

conquise par armes, & par le droit de la guerre, & secondement comme cedée à luy par le transport du vray seigneur Francisque Sforce, qui estoit droit iuditable. Et que quand ores il ne tiendrait qu'à vider ses mains dudit estat & Duché de Milan, qu'il ne se trouuast moyé de paix en la Chrestienté, luy estoit de son costé prest à y entendre, & d'en disposer entierement par le consentement & advis commun de tous lesdits Princes & Potentats d'Italie : tant en faudroit qu'il eust son bien particulier en plus grâde recommandation que le public. Mais que nonobstant tous ces devoirs où il s'estoit mis si grandement, le Roy de France avoit tousjours superbement & obstinément refusé toutes honnestes & raisonnables offres, & preferé la guerre injuste, cruelle, & d'incertaine issue, à une honneste, utile, & certaine paix, jusques à dresser encores à present nouvelle armée en Italie: en quoy il donnoit bien evidemment à cognoistre, combien il avoit plus d'affection à travailler l'Italie qu'à deffendre son propre Royaume, auquel il avoit si grand faix de guerre sur les bras. Si toutesfois il estoit mis en ordre à obvier que ledit seigneur Roy de France ne mist ensemble les forces qu'il avoit levées audit pais d'Italie, ledit seigneur Empereur ne doubtoit point qu'il ne remportast de France une si grande & insigne victoire, qu'il assseurerait à perpetuité le repos & tranquillité d'Italie, attendu qu'autre quelconque ne la troubloit, sinon seulement ledit Roy de France.

TOUTES ces choses doncques considerées, il concluait en ses instructions, que comme ainsi fust que luy qui estoit leur Prince souverain & Empereur, eust lors à entretenir en terre & en mer, en divers lieux, & en mesme temps, quatre grosses & puissantes armées, plus pour le bien & repos d'eux-mesmes, que pour aucune offence à luy particulierement faicte, & à ce qu'Italie ne soit assubjectie à domination & seigneurie estrangere, leur vray office & debvoir estoit de luy donner en leur propre cause, ayde, & secours : ou pour mieux entreprendre de consentement commun, & à communs despens avecques luy, la tuition & deffense de la liberté d'Italie: à laquelle faillans à ce besoing, en quoy pourront ils jamais recognoistre l'obligation qu'ils ont envers elle, qui les a heureusement produicts, eslevez, nourris en la meilleure & plus amene & gracieuse

contrée du monde: ou quelle chose peult elle jamais avoir affaire d'eux, si elle ne l'a en deffense & protection de sa liberté? Telles estoient les remonstrances que le seigneur Ascagne estoit chargé de faire universellement à tous, & particulièrement à un chacun des estats, Princes & Potentats d'Italie. Au saint Pere il avoit à les faire presque pareilles, mais il estoit expressement chargé de luy dire & faire entendre d'avantage, comment le Turc faisoit ses preparatifs pour faire en Chrestienté une descente plus grande & mieux équipée qu'il n'en avoit encôres fait jamais: & qu'à la prochaine primevere il seroit prest à y descendre en personne, & qu'en un mesme temps il vouloit & par terre & par mer assaillir les Royaumes de Naples & de Sicile, & là se fortifier, & y faire son magazin de tous equippages de guerre, pour à toutes ses commoditez poursuivre le surplus de l'Italie, & de là se transporter par toute la Chrestienté. Et afin que ledit saint Pere n'en fust en doubte, avoit aussi ledit seigneur Ascagne charge de remonstrer à sa sainteté, comment desja Barberouille estoit arrivé avecques son armée en la mer Mediterranée; qui la tenoit en telle subjection que le navigage par icelle estoit interdit, au moins mal seur aux Chrestiens. Et mesmement par ce que le Roy de France indubitablement festoit uny & allié avecques iceluy Turc, & qu'il en avoit osté le masque, & cessé toutes dissimulations: car ouvertement il se semonnoit & pressoit de descendre, si que toutes excusations cessantes ledit Saint Pere ne pouvoit dissimuler, que pour donner exemple à tous les estats de la Chrestienté, il ne fust le premier à les exhorter, & à commencer luy-mesme de prendre les armes, & que chascun en ce commun danger apportast quelque remede & soulagement, ainsi que le requeroit leur devoir envers la commune patrie, envers la foy & la religion Chrestienne, ensemble la consideration de la cause, du temps, du salut present, & de la liberté à l'avenir. Adjoustoit encôres, afin que ceste entreprise ne fust infructueuse à sa sainteté, que l'Empereur (en ce faisant) estoit content, & luy offroit de disposer entierement de l'estat & Duché de Milan, ainsi qu'il plairoit à sadite sainteté, avecques participation de la seigneurie de Venise en ordonner.

Le premier jour d'Aoust estoit ledit seigneur Ascagne

arrivé à Rome : le lendemain il eut audience & exposa la  
 creance dessusdite, en presence & compagnie du Comte de  
 Sisfuentes ambassadeur ordinaire de l'Empereur envers le-  
 dit saint Pere. Apres l'estant ledit Comte retiré, il parla  
 encores à sa sainteté à part, & luy offrit que ledit seigneur  
 Empereur cederait & transporterait ledit estat & Duché  
 de Milan à l'un des neveux de sadiete sainteté, & feroit  
 au surplus que le Duc de Ferrare (touchant les choses qu'il  
 avoit controversées avecques elle) & le Duc d'urbin (tou-  
 chant le Duché de Camerin) en transigeroient & appoin-  
 teroient au contentement & gré d'icelle sa sainteté, mo-  
 reuant qu'elle fust seulement contente entrer en la ligue  
 d'Italie, c'estoit à dire d'en dechasser entierement le Roy  
 de France. A Genes, à Luques, à Florence, à Siene, avoit  
 ledit seigneur Ascagne exposé sa creance en y passant, & de  
 tous avoit remporté une mesme responce, qui fut en som-  
 me, que tout autant qu'ils valloient & pouvoient ils emplo-  
 yeroient de tresbon cueur, ainsi qui leur seroit ordonné  
 par le commun advis de nostre saint Pere, & de sa majesté  
 Imperiale, au bien, tuition, deffence, & salut d'Italie. Ledit  
 saint Pere apres qu'il eut grandement & singulierement  
 loué l'affection dudit seigneur Empereur, à procurer le bie  
 & repos particulier d'Italie, & le commun de Chrestienté,  
 respondit au surplus qu'il ne pouvoit blasmer l'adviz & cō-  
 sideration de sa majesté Imperiale, de transferer si possi-  
 ble estoit la guerre hors d'Italie : mais qu'il loueroit trop  
 plus qu'elle ne fust ne là, ni ailleurs entre les Chrestiens : car  
 en quelconque part qu'elle se face, soit en France, soit en  
 Italie entre sadiete majesté & le Roy de France, tousjours  
 alloit-il que le sang Chrestien y fust espendu : & qu'il sen-  
 suivist l'amoindrissement & debilitation des principales  
 forces de la Chrestienté. Et quant au Turc sa sainteté estoit  
 bien asseurée qu'on ne scauroit le convier à veoir un spe-  
 ctacle plus à son gré, qu'a veoir une si cruelle & mortelle  
 guerre entre les deux plus puissans Monarques d'icelle :  
 car il estoit bien à penser que, quelconque en icelle guerre  
 soit le vainqueur ou le vaincu, c'est faire un pont & bailler  
 le choix audit Turc de venir apres assaillir lequel que bon  
 luy sembleroit, se tenant seur que la victoire ne pouvoit e-  
 stre sinon dommageable & prejudiciable aux forces & puis-  
 sance du vainqueur mesme. Mais que tant oloit bien sa sain

*Responce du  
 Pape Paul  
 tiers à l'am-  
 bassade de  
 l'Empereur.*

Esté asséurer ledit seigneur Empereur, que pour celle année qui lors couroit, le Turc ne feroit faire aucune descente en Chrestienté: car sa saincteté avoit eu plusieurs advis certains & accordans ensemble, & mesmement par la voye des ambassadeurs Venitiens à Constantinople, que le Turc estoit resolu entierement de ne faire autre chose pour le demourant d'icelle année, sinon de repârer en tant que possible luy seroit la perte & dommage qu'il avoit receu en Afrique, & recouvrer la commodité qu'il s'estoit preparée, & depuis avoit perdue de faire, quand bon luy semblera, descente en Italie. Bien advouoit sa saincteté qu'il estoit vray que ledit Turc ce-pendant vouloit donner ordre (encores qu'à cela il faillist) de preparer sa descente, pour l'année qui vient renforcer le nombre & equippage de ses vaisseaux de mer, mettre provision aux finances, aux vivres, aux munitions, & à la levée de ses gens de guerre, pour faire ladite descente avec gros effort & grosse puissance: & n'estre rien plus vray que tous les plus avancez desseings tendoient sur la Sicile, & sur Italie, ainsi que le mandoit sa majesté Imperiale. Et que pour à ce remedier & obvier, il n'estoit possible de choisir autre meilleur chemin que celui qui estoit par sadite majesté mis en avant, que todonner chascun au bien public ses querelles & inimitiez particulieres, & que tous ensemble d'un mutuel consentement s'appliquassent à la conservation & deffense du salut & repos cōmun. Et qu'à ceste cause autant qu'il congratuloit à la majesté dudit Empereur, ceste sienne continuatiō en bonne & saincte volonté de renouveler la pratique de paix & uniō, autant desiroit-il d'y employer & de mettre non que son bié, mais aussi sa propre vie en hazard, pour estre arbitre & moyēneur de ceste paix: pour laquelle sienne affectiō & volonté mettre à executiō, il ne scauroit trouver meilleure entrée, que de perséverer en neutralité, sans condamner prejudiciablement la cause de l'une des parties, en adherant & se joignant à l'autre. Tant s'en falloit que par une telle voye & moyē il voulust mettre en sa maison aucun estat ne principauté, au dommage, regret ou desplaisir d'autrui, & que quand il plairoit à Dieu luy faire tant de bien & de grace, que de le faire l'un des moindres instrumens qu'il employast à l'exécution d'un si grand heur, ceste volonté de Dieu par luy ensuivic, luy seroit suffisant contentement & satisf-



faction de son travail, si que plustost il souhaitteroit la mort, que d'en chercher ou accepter autre loyer & recompense.

DESJA estoit l'Empereur arrivé à Aix, alors qu'il eut nouvelle de ceste responce. Sur son chemin il avoit receu quelque pette, mais non du tout si grande en effect, comme elle luy avoit esté grieve & ennuyeuse pour la qualité de ceux qui luy avoient faict le dommage : car ce avoient esté seulement les païsans & montaignarts, qui se tenoient embuschez és destours & au dessus des passages estroicts au long des Alpes, & par occasions sortoient à l'improviste aucunesfois sur les avantcoureurs, & aucunesfois sur la queue de son armée, en sorte qu'il ne se pouvoit eslargir aucunement, & ne cheminoit journée, que de deux cens en deux cens pas il ne fust forcé de s'arrester & de se deffendre, sans routesois avoir moyen de grandemét endommager lesdits païsans : lesquels soudainement qu'ils se voyoient pressez, se retiroient à mont, par des chemins obliques & incogneuz à autres qu'à eux-mesmes, ainsi que s'ils se fussent evanouis de veuë. Au desloger fut contraint l'Empereur de passer au long d'une tourelle, en laquelle s'estoient enfermez jusques au nombre de cinquante hommes du païs, avecques des arcboüses qu'ils avoient recouvertes, en intention de choisir ledict seigneur Empereur à leur advis, & quand il passeroit, descharger tous à la fois sur luy, pour le tuer, quoy qu'il leur en peüst advenir apres : car ils sçavoient bié qu'ils ne pourroient executer une telle entreprise, sans que la vengeance ne s'en ensuivist par apres, & en effect il s'en faillit bien peu qu'ils n'excutassent leur intention : car ils en tuerent un qu'ils pensoiét estre l'Empereur à cause du riche accoustrement qu'il avoit sur le harnois, & de la suite de gens apres luy qui luy deferoient & faisoient honneur. Force fut à l'Empereur d'y faire amener le canon, & y arrester son camp qui en souffrit moult de malaise, la tour fut battue, & les païsans contraincts de se rendre à la mercy dudit seigneur Empereur, lequel les fist tous pendre tât par courroux de sa demeure, que pour exemple qu'autres n'eussent par apres la hardiesse de faire telles entreprises. Et adverty qu'en un petit plain environné de bois à l'entour & assis sur la croupe d'une montagne, à laquelle ne pouvoient ses gens arriver, s'estoit retiré un nombre de païsans

*Affaires de  
l'Empereur.*

avecques femmes, enfans, bestial, fist mettre le feu és bois en divers lieux au dessus du vent, de maniere que tous y furent miserablement bruslez, d'aucuns en hors, qui se voulans sauver du feu tomberent és mains des ennemis, qui jamais n'en receurent un à mercy. Dont fut depuis le populaire si aigry & animé contre l'Empereur & son armée, qu'onceques homme qui tombast entre leurs mains, ne trouva d'eux plus gracieuse composition que de cruelle & inhumaine mort.

A U D I T lieu d'Aix arriva un courrier envoyé par le seigneur Alcagne, avecques lettres & avis de tout ce que ledict seigneur avoit exploité ou fait de sa commission, de laquelle il n'avoit réporté le fruit qu'en avoit ledict seigneur Empereur esperé. Si commença lors en considerant & pesant les affaires plus songneusement & diligemment qu'il n'avoit fait au paravant, & les choses estans encores en leur entier, appercevoir & cognoistre que ce n'estoit entreprise legere, que d'assaillir un Roy de France dedans son Royaume, & voioit tresbien (mais un peu tard) qu'il ne luy seroit aucunement possible de fournir & satisfaire long temps à l'entretenement de tant d'armées qu'il avoit en tant de lieux & en mesme temps. Pour y remedier en quelque partie, & puis qu'il estoit entré au lieu dont il ne se pouvoit ou vouloit ainsi legerement retirer, il s'avisá d'envoyer à Anvers, & prier les marchans (ausquels il avoit baillé grandes assignations de remboursement sur les deniers qui luy avoient esté ottroyez par les estats, & qui provenoient du revenu ordinaire de ses Royaumes d'Espagne, Naples, & Sicile) qu'ils se contentassent de luy prolonger un an le terme de leur remboursement, afin qu'il se peust aider d'icelles assignations, en leur donnant récompense telle qu'ils voudroient de l'interest qu'ils pourroient avoir à cause de ceste plus longue attente de leurs deniers. Pour à ce faire les induire il n'y obmist moyen quelconques de persuasion, entrelassant ensemble prieres, promesses, recompense, & crainte de plus long retardement, si il advenoit de male aventure qu'estant ceste guerre de plus longue durée qu'il ne l'avoit esperée du commencement, son armée (que Dieu ne voulust) se vint à deffaire par faulte de payement. Quoy advenant il estoit à craindre & penser que son ennemy poullast sa victoire si avant, que sa majesté fust par ce moyen contraincte de leur

faillir à son grand desplaisir & dommage.

CESTE depesche faicte, ledict seigneur Empereur ayāt en son cœur nu extreme & merueilleux regret, qu'ayant tant eu d'heureuses victoires es guerres qui avoient esté menées par la conduicte seulement de ses capitaines, luy estant en personne maintenant avecques telle & si puissante armée, & apres avoir bravadé de la sorte que chacun sca-voit, il fust contrainct de s'arrester si longuement, sans faire aucune execution ou honorable exploict de guerre: print en soy-mesme deliberation nouvelle, ou pour mieux, se resolut, mais trop tard, de mettre à execution celle qu'il avoit au-paravant prise, d'essayer sa fortune, & d'assaillir vivemēt son ennemy, laquelle deliberation luy eust peu certes & luy eust esté avantageuse s'il l'eust executée à temps, & comme la raison de la guerre le vouloit, alors que les forces du Roy n'estoient encores unies, & que son peuple estoit intimidé pour la soudaine & non attendue descente d'un si puissant & grand ennemy. Au dessoubs d'Aix ayant la villē au doz estoit son camp logé en une plaine, & sur deux collines doucement eslevées & par les deux costez regardantes en icelle plaine, la petite riviere de Lary qui coule au long des murs de la ville passant par le milieu en la longueur de sondict camp. Estant le quinziesme jour d'Aoust en iceluy camp il choisit jusques au nombre de trois mille Espagnols quatre mille Italiens, & cinq mille Lansquenets, & sans declarer son intention à autres qu'aux capiraines, les fist partir environ la minuiet, afin d'arriver où il pretendoit, avant que noz gens en eussent nouvelles, luy mesme avant le jour fut prest à cheval menant en sa compagnie le Duc d'Albe Espagnol, le seigneur Alfonso d'Avalos Marquis du Guast, & le seigneur Dom Ferrand de Gonzague Italiens, & le Comte de Horne Alleman accompagnez de toute la fleur de ses gens de cheval. Et avec ceste trouppes acconsuivit ses gens de pied un peu apres le soleil levé assez pres de la ville de Marseille, en une combe qui s'estendoit jusques à la plage de la marine.

EN celle combe il fist arrester ses gens, & prenant seulement ledict Marquis avecques luy, & un bon nombre d'arc-  
bousiers, marcha en personne pour recognoistre la ville, tenāt tousjours les chemins creux, & les voyes obliques, pour

*Surprise que  
voulut faire  
l'Empereur  
à Marseille.*

n'estre descouvert de ceux de dedans, jusques à ce qu'il arriva pres de la ville à un ject de canon, où il se tint couvert d'une masure de maisons n'agueres abatues. Et de là il fist passer ledict Marquis outre la masure avecques gens chosïs arcboufiers, pour recognoistre de pres un endroict qu'on luy avoit dit estre propice & oportun à y planter l'artillerie & sur le costé que lon tenoit la ville plus foible & moins deffensible. Ledit Marquis en regardant l'assiette du lieu, apperceut en un mesme temps, & que la ville avoit esté diligemment remparée en cest endroict, & que luy avoit esté descouvert de ceux qui faisoient le guet sur les remparts, & que desja estoient sortis gens de la ville, qui avoiet prins le chemin hault, afin de le venir enclore par derriere. La cause de sa descouverte fut telle: les chevaux que l'Empereur avoit laissez en la combe, dont j'ay dessus parlé, commencerent fort à hannir, & tant que la combe enclose de montagnes d'une part, & de la mer d'autre, en retentissoit en sorte que le vent en apportoit le bruit jusques dedans la ville. Qui fut en cause que ceux qui estoient de guet sur les murailles furent d'autant plus ententifs à regarder au tour des masures & chemins creux, autant que leur veüe pouvoit estendre, & regardant ainsi curieusement ils decouvriront ledit Marquis, & le voyans pres & à peu de compagnie avoient mis lesdicts arcboufiers dehors en assez bon nombre, tendans à l'enclore s'il n'avoit autre suite que ce qu'ils en descouvroient, & pour estre au besoing assez forts, au cas qu'ils trouvaissent autres gens en embusche parmy les destours & chemins croizans entre les collines. Le Marquis voyant qu'il estoit descouvert se retira par autre chemin qu'il n'estoit venu vers la masure dont il estoit party, & fut en cause que ceux du guet apperceurent que derriere icelle y avoit encores gens: & pour-ce firent ils encores saillir gens de renfort, & adressans à cest endroict la bouche de quelques canons y mirent incontinant le feu, & feirent un tel exploict à cause des pierres que les coups de canon escarterent en donnant contre ladicte masure, qu'il y eut des gens beaucoup & morts & blesez. L'Empereur en toute diligence se retira plus loing de la ville & hors de la portée du canon, en une vallée qui estoit couverte entierement d'un grand & large rocher, duquel sortoit une fontaine d'eau vive, aupres de laquelle il fist un leger repas. Et puis

apres avoir communiqué sa deliberation avecques les principaux des capitaines estans avecques luy, il ordonna le Duc d'Alve, & le Comte de Horne pour demourer és environs de Marseille, monstrant contenance de la vouloir assieger, & ledict Marquis du Guast avecques nombre de douze cens chevaux, & le capitaine Paule Saxe avecques six enseignes de gens de pied, pour aller recognoistre la ville d'Arles, & si leur sembloit qu'elle fust pour estre facilement emportée d'assault, le faire à sçavoir aux dessusdits Duc d'Alve & Comte de Horne, à ce qu'ils se vinssent joindre à eux, ce pendant que luy en personne y viendrait avecques toute sa force. Leur donnant charge toutesfois au cas que ladite ville leur semblast estre en telle deffence, qu'elle fust pour y amuser long temps son camp, eux en ce cas se retirassent avecques lesdicts d'Alve & de Horne devant Marseille, jusques à ce qu'ils eussent de luy autres nouvelles.

Ces choses ainsi ordonnées, l'Empereur se retira en son camp par le mesme chemin qu'il estoit venu, Noz gens que je vous ay dict estre sortis hors de Marseille (ainsi que les ennemis soudainement estonnez à cause des coups de canon qui avoient donné dedans la susdicte masure, se retiroient hors de batterie espars en divers lieux, selon que chacun s'estoit trouvé à propos de se retirer en lieu de sauverie, & comme gens qui n'avoient pas bonne cognoissance ne du país, ne des chemins) en surprindrent & prindrent aucuns, lesquels ils emmenerent au seigneur de Barbezieux Lieutenant du Roy, & autres capitaines estans en ladite ville de Marseille. Par iceux prisonniers entendirent lesdicts capitaines comme l'Empereur estoit en personne avecques peu de cōpagnie derriere ladicte masure alors que les coups de canon y furent tirez, ayant en teste une salade bourguignonne avecques un pennage de violet, blanc & orengé, & sur son harnois vestu d'un saye de damas blanc. Ceste nouvelle oye ne faut demãder si y eut prou de gés qui furent d'avis de faire sur luy une saillie, & que la consequence prédre ou tuer un Empereur en quoy gisoit toute la victoire, n'estoit si petite qu'elle ne valust bien le hazard de perdre quelques gés au pis aller. Les autres ausquels plaisoient moins les choses precipitées & de hazard estoient d'avis de ne poinct desgarnir la ville : estimans bien que l'Empereur

ne seroit venu si pres sans avoir telle troupe à la queue, qu'elle seroit bien suffisante à un besoing de combattre toute la garnison de Marseille, & que paravanture faisoit il marcher toute son armée apres luy. Et de le penser ainsi leur donnoient deux choses grande occasion l'une, qu'à ceux qui faisoient le guet, il sembloit à veoir assez loing de la ville (c'estoit en la vallée où l'Empereur avoit laissé ses gens) entreluire du harnois à la reverberation du soleil qui donnoit dessus : l'autre, que les prisonniers disoient n'avoir riés sceu quand ils partirent du camp, ne quelle part on les conduisoit, ne que l'Empereur deust venir les acconsuivre. Et à ceste cause il leur sembloit bien à craindre que si on mettoit grosse troupe de gés hors de la ville, & q̃ l'escamouché attachée survinsent les ennemis avecques trop grande puissance, ceux de la ville fussent contrains de laisser à leur visage hacher leurs gens en pieces, ou fils se mettoient à les soutenir ils fussent repoussez, de sorte que les ennemis paravanture entraissent pelle-messe avecques eux dedans la ville. Les autres en ceste disputation choisirent une voye moyenne, qui fut de retirer ceux qui estoient sortis sans les souffrir marcher plus avât, de peur qu'ils ne senbatissent en quelque embusche, & au lieu d'iceux en envoyer d'autres tous fraiz sur des fregattes & barques de pescheurs lesquels allassent terre à terre costoiant la plage hors de la veue de l'ennemy, jusques à ce qu'ils eussent gaigné le dessus de l'endroit où il leur sembloit avoir veu entreluire des harnois. Et qu'arrivant là fils voioient qu'il y eust gens & cognoissoient que par eux ils n'eussent point esté descouverts, ils prinssent terre, & tournoïassent la combe respondant à la plage, tant qu'ils vinsent parmy les guarigues donner alarmes ausdits ennemis, & missent peine en monstrant contenance de se vouloit en combattant retirer, d'attirer lesdits ennemis jusques au droit d'une certeine plage qu'on leur designeroit, en laquelle on enveroient quelques galles qui temporiseroient jusques à ce qu'ils veissent leur point, & le voyant à propos, deschargeroient l'artillerie à travers eux à l'improviste. Faisans leur compte qu'ainsi advenant, il ne se pouvoit faire que sans danger de recevoir honte ne domage ils ne fissent grosse tuerie, & pourroit estre (comme souvent tombent les hazards aussi tost sur les grâs que sur les petits) l'Empereur mesmes ou quelques

autres personnages se trouveroient au droict de la mal-advanture.

CESTE opinion fut suivie & mise à execution : mais l'Empereur estoit desja party. Noz gens quand ils furent mis à terre ainsi qu'il avoit esté advisé, firent un long circuit parmy les myrtes lentisques, & autres tels arbustes dõt le pais est si grandement couvert, & puis se laisserent voir de loing comme si se fussent gens qui vinssent d'un autre part qu'ils ne venoient. Le Duc d'Albe si tost qu'il les aperceut, envoya quelques chevaux legers au devant auxquels il donna charge d'en approcher si pres qu'ils peussent estimer le nombre qu'ils pouvoient estre, & luy en mander nouvelles incontinant. Lesdits chevaux legers arrivez qu'ils furent & qu'ils veirent les nostres estre si peu, envoyerent promptement en advertir ledit seigneur Duc, & eux ce pendant pour les amuser, qu'ils ne se retirassent, & en esperance de les attraire en lieu qu'il ne s'en sauvast un pour en porter la nouvelle, les commencerent à vouloir charger. Et les nostres qui estoient tous archoubusiers deschargeans cõtre eux leurs archouses monstrentent contenance de les craindre bien peu, qui estoit ce que lesdits chevaux legers desiroient le plus, car ils rendoient seulement à fin d'amuser les nostres tant que la grosse troupe des leurs arrivast, & les nostres en cas pareil tendoient à fin d'attraire ladite grosse troupe des ennemis, laquelle ne rarda gueres à se descouvrir. Et lors les nostres comme si ce leur eust esté chose inopinée, firent semblant de s'estonner, & recullerent tousjours sans se mettre en fuite abandonnée, tant que les ennemis fussent à l'endroit qu'eux avoient charge les attirer : & lors ils tournerent soudainement le doz, & se sauverent parmy lesdits arbustes. Et sur ce poinct commencerent coups de canon de tirer à furie de noz galleres parmy la plage qui estoit descouverte au beau millieu des ennemis, & leur firent en peu d'heure un tel dommage, que les corps des uns, les bras & jâbes des autres estendues sur la place, la lamentation des mourans la consternatiõ & desolatiõ des fuians, estonnerent tant ceux qui estoient sains & entiers, qu'ils ne tascheret tous sinon à éviter le danger, avât qu'en faire l'esprouve. Leur fuite fut soudaine & pleine d'espouventement, mais il advint une chose qui la leur creut encores grandement : car noz gens qui festoient retirez par-

my les arbustes & garrigues, chargerent si furieusement sur les fuyans, qu'ils furent cause de les mettre en opinion qu'ils fussent avatcoursiers de l'avantgarde de nostre camp, lequel sur les nouvelles du deslogement de l'Empereur, se fust aussi deslogé d'Avignon, en intention de presenter la bataille. Le mieux qu'ils sceurent faire fut de se rallier & retirer ensemble plus à l'escart & loing de la marine en une vallée ceinte à l'entour de rochers & collines, esquelles ils assirent leur guet pour veoir si aucun viendroit sur eux. Là fit le Duc d'Alve reveue de ses gens, & trouva en avoir beaucoup perdu, & mesmement de gens de nom, entre les autres le Côte de Horne, & un autre capitaine Allemã son parent prochain, lesquels furent de tous moult regrettez. Les nostres se retirerent à Marseille avecques bien peu de perte. Es mains des ennemis en tomba un en vie, qui fut amené prisonnier au Duc, lequel entendit par luy tout le discours de ceste entreprise, & sceut qu'il n'estoit nouvelle q le camp du Roy fust deslogé. Le Duc & les autres capitaines en vengeance de la perte qu'ils avoient faicte de gens de bien, firent cruellement tirer ledict prisonnier à quatre chevaux, sous couleur qu'il estoit Italien, & avoit esté n'agueres à la foulde de l'Empereur, luy mettant à fus par ceste occasion qu'il estoit transfuge & traistre envers ledit seigneur.

Le seigneur Marquis du Guast, & le capitaine Paule Saxe avoient, durant ce temps, continué le chemin qui leur avoit esté ordonné: avoient traversé tout le plain de Craux, dit autrement les champs pierreux, sans y avoir trouvé rencontre: & à costé dudit plain vers les maraiz assez pres du pont de Craux s'arrestèrent & prindrent advis de ce qu'ils auroient à faire. Le capitaine Paule Saxe demeura audit lieu avecques la troupe: le Marquis avecques seulement trête chevaux vint jusques au pôit, & y en laissa vint à la garde, luy avec le surplus passa le pont, & vint jusques en une terre regardant sur la ville, lequel on luy avoit dit estre moult propice (ainsi qu'il estoit la verité) pour la te-

*Estat de la ville d'Arles.* nir en extreme subjection: car y asseant quelques pieces d'artillerie, & faisant batterie par le costé dont la ceinture ou courtine se venoit encoigner avecques celle qui est au dessous d'icelle montagne, elles eussent battu par dedàs la ville au long d'icelle courtine où seroit faict la batterie:



en sorte que ceux de dedans ne se fussent osez presenter à soustenir l'assault. En ceste sorte s'arresta le Marquis, & se tenant derriere deux moulins à vent qui le couvroient, aperceut cleremēt qu'il avoit esté pourveu à l'encontre de la commodité qu'il y esperoit trouver, & luy en cas pareil fut descouvert & apperceu des nostres. Mais tāt y a que si l'Empereur, avant que le sire de Montmorency Lieutenant general du Roy se fust advisé de faire fortifier ladite ville, y fust venu droit ainsi qu'il avoit deliberé, sans point de faute il n'eust trouvé aucune resistance, qu'il ne sen fust faisi facilement, & de là il cust eu le passage du Rhosne à son commandement & à son choix, de nous assaillir ou en Provence, ou en Languedoc, ainsi que le tēps luy cust mieux présenté l'occasion d'entreprendre ou l'un ou l'autre. Mais en peu de temps elle fut en telle reparation au moyen de la sollicitation qu'en fist ledit Lieutenant general, & de la diligence dont les capitaines, & de l'assidu travail dont les soldats, & du devoir dont les habitans y userent, si qu'au tresiesme jour elle estoit en la plus grande assicurance du costé dont treze jours au-paravant elle estoit la plus doutable & moins en estat de deffence.

LADITE ville d'Arles siet sur le Rhosne à l'édroit de la poincte où il se fend en deux, & allant par deux bouches se descharger en la mer, enclost de ses deux bras une isle triangulaire nōmée la Camarole. Le premier jour d'Aoust y entrerēt les seigneurs Iean Caracciol Napolitain Prince de Melphe, & Stephe Colonne Romain avecques pouvoir esgal ensemble de Lieutenant du Roy en ladite ville. Ledit jour y entra messire Antoine d'Ancienville seigneur de Villiers aux Corneilles commissaire de l'artillerie, avecques douze pieces d'artillerie, que grosse que moyenne, & deux cens cinquante pionniers ordonnez au service d'icelles pieces. Le lendemain y arriva le capitaine Bonneval avec sa compagnie de cinquante hommes d'armes & vingt hōmes d'armes de celle du seigneur de Boisy, lesquels menoit le seigneur de Montreul-Bonnin son Lieu tenant. Ledit Bonneval estant ordonné avecques le Comte de Tende à faire le deguast ainsi qu'il a esté dit cy dessus, avoit receu lettres du seigneur de Montmorency Lieutenant general desludit du Roy: par lesquelles luy estāt mādē de se retirer en ladite ville d'Arles pour estre cōpagnon

à la tuition & garde d'icelle, avecques les dessudits Melse & Colone, & luy ayant adressé sa compagnie, passa en diligence parmy le camp, afin de plus amplement entendre dudit seigneur Lieutenant general, ce qu'il auroit à faire, & quel ordre avoit esté mis à la fortification de ladite ville, laquelle il sçavoit avoir esté au-paravant tres-mal tenable. Son séjour audit camp fut assez brief: de là passant à Tarascon où il rencontra sa compagnie, visita le chasteau dudit lieu, aussi la place de Beaucaire assise de l'autre costé du Rhosne, ainsi que par ledit seigneur Lieutenant general il luy avoit esté ordonné, auquel il fist sçavoir son avis de ce qu'il y avoit veu. Suivant lequel avis ledit seigneur Lieutenant general ne voulant obmettre chose qui fust reparable par humaine prevoyance, fist reparer lesdites places & y mist le seigneur de Rabodenge eschanson ordinaire, & de S. Remy commissaire de l'artillerie, avecques le nombre de cinq cens hommes de guerre.

ARRIVE que fut ledit capitaine en Arles il presenta ses lettres & communiqua sa charge aux dessudits Prince de Melse & Stefe Colonne, qui avoient ja cōmencé quelques fortifications aux endroits plus debiles. Mais quelque cōmencement qu'il y eust, les habitans estoient ce nonobstāt hommes & femmes fort estonnez, & principalemēt le menu peuple: à cause que plusieurs dames qui ordinairement y faisoient leur demeure (ainsi que la coustume du pais est autre qu'elle n'est au cueur de France, que les gentilshommes & gentilles-femmes se tiennēt és villes) avoient fait ferrer leur bagage, pour se retirer ailleurs, qui donnoit grand espouvtement audit menu peuple, & occasion de craindre que la ville fust en apparant danger de tomber en inconvenient. Mais ledit capitaine Bonneval arrivé, d'autant qu'il estoit François, & que les gens de la ville entendoient son langage mieux que des autres, aussi qu'il apportoit assurance ce dudit sire de Montmorency Lieutenant general (auquel avoit tout le pais une grande fiance) de ne leur laisser avoir faulte de choses quelconques necessaires à la garde & defence d'icelle, lesdites dames se rassurerent, & ne deslogerent point, & dès lors commencerent tous & grans & peüts à mettre la main à l'œuvre, & ceux qui en avoient le moyen offroient à y employer de leur propre bourse. En ladite ville estoient alors environ de cent trente hommes des compagnies

compagnies dessus nommées : mille hommes de pied Guascons sous la charge de Jean de Foix Comte de Carmain; mille Champenois sous la charge de messire Jean d'Anglure seigneur de Tour; & de trois à quatre cens archouillers Italiens : lequel nombre ne sembla aux dessusdits estre suffisant pour soutenir la continuatiō des assaux qui pourroient y estre ordonnez par un camp Imperial. De bleds y avoit bien grande quantité, mais peu de farines, & pas vii moulin; parquoy il fut ordōné de faire jusques à vingt cinq moulins à bras & chevaux. De vins y en avoit tres peu, mais le Rhosne estoit à commandement pour y en amener, & les chefs de bonne volonté pour à un besoing boire de l'eau; aussi les soldats, car à la necessité tous brevages sont bons à qui a volōté de bien faire: toutes fois il fut advisé d'y en faire amener. Quant aux chairs ils avoient moyen de recouvrer en un jour dix mille bestes à corne de ladite isle de la Camarolle, qui estoit vis à vis de la ville, un bras du Rhosne entre deux. De sel y avoit en abondance, de pouldres n'y avoit pas grande quantité, ne d'autres munitions servantes au faict de l'artillerie.

TOUTES choses ainsi que dessus considerées, fut advisé que le Prince de Melfe, lequel on pria d'accepter ceste charge (ce que tres volontiers il fit pour le service du Roy) iroit au camp lez Avignon, pour en advertir ledit sire de Montmorency, à ce qu'il y envoyast les choses necessaires & requises à la deffence & seureté de ladite ville. Advint cependant que ledit Prince de Melfe fist son voyage, quelque debat entre deux soldats, l'un de la bande d'Anglure, & l'autre Italien: & tellement falluma la noise entre eux premierement, & puis apres entre les compagnons de l'un & de l'autre, qu'à la fin presque toute la compagnie s'ameut & banda contre les Italiens, lesquels estoient par trop petit nombre au prix des Champenois. Telle fut la meslée qu'il en mourut de soixante à octâte que d'une part que de l'autre, & furent lesdits Italiens repoussez jusques dedans le logis du seigneur Siefe Colonne, auquel ils se retirerent pour estre ledit seigneur de leur langue, & Lieutenant du Roy en ladite ville: mais les Champenois estoient desja si eschauffez, que sans aucune consideration du lieu que tenoit ledit seigneur, non seulement ils s'efforcerent d'entrer pêle-mêle avec les Italiens; ains y accoururent à

enſeigne deſployée, comme ſi c'eult eſté contre les ennemis du Roy. Attrainerent une piece d'artillerie juſques à la porte, les uns preſts à la deſcharger contre icelle, les autres tirans à coups d'arcbouſe contre ceux qui ſe monſtroient aux fenestres, afin de parlementer à eux, & appaiſer la noiſe, & en avoient deſja tué trois ou quatre, les autres montans ſur les maiſons pour les deſcouvrir, & y entrer par là. De maniere qu'il eſtoit apparant d'y arriver un gros & lourd inconvenient pour le ſervice du Roy : ſi ledit capitaine Bonneval, oyant le bruit de ceſte eſmotion, n'y fuſt accouru ſoudainement avec ſeulement dix ou douze hommes d'armes de ſa compagnie qui ſe trouverent à ſon logis, & à toutes les autres fiſt à ſçavoir qu'ils le ſuiviffent montez & armez, luy pour la haſte qu'il eut d'y arriver avant que pis advint, ayant ſeulement une rondelle au poing, & ſon eſpée au coſté ſans avoir eu le loisir de ſe couvrir d'autre harnois. Et arrivé qu'il fut premierement au lieu de ce tumulte, il fiſt commandement au ſeigneur de Villiers qu'il rencontra de retirer l'artillerie, qui luy eſtoit choſe fort difficile, car les ſuſdits mutins l'avoient attrainée par force & en deſpit des canonniers. Auſſi fiſt commandement au ſeigneur d'Anglurre, qu'il eut à faire retirer ſes gens, mais peu y valut ſon commandement, ne le credit que trouva ledit Anglurre avec ſes gens.

Sur ce point arriverent les ſeigneurs des Broſſes Lieutenant dudit ſeigneur de Bôneval, & de Montreul-bonnin Lieutenant du ſeigneur de Boiſy avec leur gédarmerie bien armée & bien montée, & la lace ſur la cuiſſe, ainſi qu'il leur avoit eſté ordonné, dôt ledit ſeigneur de Bonneval en renvoya vingt, auſquels il donna charge d'aller aſſembler de logis en logis tous les Italiés qu'ils trouveroiēt, pour les mener à un deſtour, & lieu fort qu'il avoit autresfois choiſi derrière l'Egliſe qu'on appelle la Majour, & que ſur la vie ils donnaſſent ordre qu'auſdits Italiés ne fuſt fait mal ne deſplaiſir. Aux autres il commanda de ſ'arreſter aupres du logis du ſeigneur Colône, juſques à ce qu'ils leur commandaſſent ce qu'ils auroiēt à faire. Et luy avec x. hōmes d'armes qu'il fiſt mettre à pied, ſe pourmenant à l'entour du logis trouva moyē de les mettre dedās par un huis de derrière, leur commandāt qu'ils ſe moſtraſſent aux fenestres, afin que les mutins cogneuſſent que le logis eſtoit garny de gens. Et luy ce

fait s'é retourna vers iceux mutins, lesquels voyas les homes d'armes aux fenestres, firent contenance de se vouloir mutiner cõtre ledit seigneur de Bõneval: mais il leur monstra tel visaige, usant de remõstrances & de menasles, & leur faisant entẽdre qu'outre la gendarmerie qu'ils voyoiẽt à sa queue, estoit desja en armes en la place pour se venir joindre à luy, la bande du Cõte de Carmain, lequel ils sçavoient estre son neveu germain, & qu'il avoit la puissance en main de les faire venir à la raison qu'à la parfin ils se retirerent, joinct qu'ils voyoiẽt le seigneur de Villiers cõmissaire de l'artillerie, & d'Anglurre leur capitaine régez avec ledit seigneur de Bonneval, qui grandement s'acquitterẽt à rappaiser les choses, & avoient suitte d'aucuns de la mesme compagnie, auxquels desplaisoit ceste mutinerie & facon de faire, cõtre un chevalier de l'ordre & Lieutenant du Roy.

LA mutinerie appaisée, le seigneur Colõne envoya prier ledit seigneur de Bonneval, de s'en venir vers luy à son logis: & arrivé qu'il y fut, luy declara qu'attẽdu l'outrage qui luy avoit esté fait, il n'estoit deliberé de plus demeurer en la ville, & le pria tref-instamment de l'en vouloir mettre dehors, & faire accompagner jusques au lieu de seurété. Le seigneur de Bonneval au contraire luy remonstra, qu'ayant ledit seigneur Colonne charge de la ville de par le Roy, & l'Empereur estant ja si pres qu'au plain d'Avillanne au dessoubs d'Aix, il n'en devoit ainsi desloger ains faire à sçavoir au Roy, ou à monseigneur le Grand-maistie Lieutenant general du Roy comment les choses estoient passées: à ce qu'on luy ostant & chastiaist lesdits mutins: & qu'en leur lieu on luy envoyast d'autres gens plus obeissans & de meilleur service, & attendant la responce du Roy, il ne devoit ne pouvoit riens craindre, car encores estoit la force entre les bons obeissans & sur ce luy offroit de venir luy-mesmes coucher audit logis avecques luy, & de faire que toute la gendarmerie avecques, la moitié des bandes du Comte de Carmain feroient le guet toute la nuit afin qu'il n'y advint nouveau desordre. Mais quelques remonstrances qu'il sceut faire, ledit seigneur Colonne (craignant que ceste premiere picque en engẽdrast encores quelque autre, dont le service du Roy se portast pis, & luy receut honte & reproche, allegãt aussi qu'il ne laissoit la ville sans chef, y estant ledit seigneur de Bonneval, qui pour

estre de la langue pourroit plus tost que luy tirer obeïssance des gens mesmes qui avoient faict ceste emotion, si advenoit que l'Empereur approchast avât qu'on en y eust envoyé d'autres) persevera en son opinion de se retirer au cap, ou vers le Roy, & tant insista que ledit seigneur de Bonneval y assentit. Et pour-ce fist il monter à cheval jusques à trente hommes d'armes des siens, dont il en ordonna dix à marcher devant, & apres eux les gens dudit seigneur Colonne, & puis eux mesmes avecques dix autres homes d'armes en leur compagnie, & les autres dix derriere: tant qu'ils arriverent au port de Trinquetaille auquel passa ledit seigneur Colonne, & prenant congé dudit Bonneval, luy recommanda & pria de mettre en pareille seureté ce peu de soldats Italiens qu'il avoit laissez en la ville, ce qu'il fit avecques le mesme ordre dessusdict: & audit port de Trinquetaille leur fait delivrer des vivres jusques au lendemain. Ce faict il commanda tres-expressement audit d'Anglure qu'il fait chercher parmy ses bandes, & qu'il luy representast les principaux autheurs de l'esmotion: & ce pendant que ledit Anglure en fist la diligence, lequel estoit de sa personne gentil compagnon & de bonne volonté, mais tres-mal accompagné de gens, il fist une depesche à monseigneur le Grand-maistre Lieutenant general du Roy, l'advertissant de ce qui estoit advenu, & le priant d'envoyer homme d'autorité, pour entendre commēt les choses estoient passées. Ledit seigneur Grand-maistre y renvoya incontinant le Prince de Melphe, & avecques luy messire Poton Raffin Seneschai d'Agenois & l'un des capitaines de ses gardes, & apres eux envoya bon equippage d'artillerie, & d'autres choses nécessaires: car outre ce qu'il estoit generalmente ententif à pourveoir, & faire toutes choses qui pourroient apporter nuisance, empeschement, ou retardement à l'ennemy, & qu'il sçavoit quel avantage seroit audit ennemy de se pouvoir saisir de ladite ville, il avoit encores particulièrement une singuliere affection à la bien fournir de toutes choses, d'autant que luy presque seul & contre l'opinion de plusieurs, avoit esté d'avis de la fortifier: & à ceste cause si mal en fust advenu, on luy eust peu mettre en avant, qu'il eust esté meilleur & plus expediant de la laisser ouverte & desarmée à l'ennemy, que la fortifiant insuffisamment, donner audit ennemy l'honneur de l'avoir prise d'assault, à la

grande augmentation de la gloire & reputation de ses forces, & diminution du cueur & de l'esperance des nostres. Ledit seigneur d'Anglure delivra és mains du seigneur de Bonneval deux des mutins de ses bandes, dont l'un se disoit estre gentilhomme: lesquels furent executez & penduz aux goutieres de la maison de la ville, & furent ses bandes renvoyées au camp, luy demeura en la ville fort malade.

Ses bandes arrivées au camp, furent publicquement & en signe d'ignominie leurs enseignes ostées & desarborées tous les mutins declarez indignes & inhabiles à jamais de prendre soulde au service du Roy: & en leur lieu furent envoyez deux mille hommes, dont estoit chef & Colonnell messire Loys de Luxébourg Comte de Rouilly: lequel toutesfois un sien frere nommé Ieá de Luxembourg seigneur de Chistelle furent tost apres contremandez par ledit seigneur Lieutenant du Roy, pour les tenir pres de sa personne, laissant mille hommes de leurs gens, dont le seigneur de Marieu de Dauphiné avoit la charge de cinq cens, & le seigneur de la Goutte de Bourbonnois les autres: & furent envoyez au lieu des mille que ledit de Luxembourg amenoit, cinq cens hommes que conduisoit le seigneur du Palais de la Comté de Foix, & v. cens autres que conduisoit le Baron de Rixou du país de Languedoc.

Les reparations ce pendant se continuoient, en sorte que du costé qui plus estoit à craindre auparavant, il y eut dès le tresiesme jour moins de danger qu'en tous les autres & y avoit ja six grans boulevers & plateformes en deffences. Puis fut l'artillerie assise sur iceux boulevers, & és autres lieux, où l'on jugea qu'elle feroit meilleur service dedans la ville à un ancien theatre dit les Arenes, lequel regarde merveilleusement bien & à propos le tectre & hault lieu dont nous avons cy devant parlé, de sorte que gens en troupe ne sy pouvoient aucunement tenir à couvert. Sur ce theatre fut advisé de mettre deux pieces d'artillerie, en lieu qu'elles pouvoient battre de toutes pars à l'environ.

TOUTES ces fortifications veoit le seigneur Marquis du Guast dudit hault lieu où il festoit embusché derriere les moulins à vent ainsi que j'ay dit cy dessus, & bié jugeoit à l'œil, qu'il avoit esté suffisamment remedié contre toutes les comoditez qu'il avoit esperé trouver au siege & batte-

rie de la ville: mais tost apres il eut moyen (& non sans danger de sa vie) d'en juger par experience, non que de l'œil: car il fut descouvert des nostres, & fut incontinent par ledit Seneschal d'Agenois, lequel se pourmenoit avecques ledit seigneur de Bonneval, monstre au seigneur de Villiers commissaire tres-diligent & tres-experimenté au fait de l'artillerie, lequel promptement adressa si à propos devers le lieu où estoit ledit Marquis les deux pieces estans sur le theatre des Arenes, que si le Marquis voyant mettre le feu ne se fust tiré à costé; il n'eust failly d'arriver à la fin de sa vie. Les boulets qui tomberent pres de luy & firent jallir la terre à l'entour, effrayerent tellement le cheval sur lequel il estoit monté, qui de fortune en avoit esté atteint, qu'il retourna la teste vers le chemin dont il estoit venu, & n'en sceut le Marquis estre maistre qu'il n'arrivast au pont où il avoit laissé les xx. chevaux de garde. Et de là se retira reconduisant ses gens plus viste qu'il n'estoit venu, car il entendit le bruit de l'alarme qui se donnoit en la ville, & craignoit d'estre surpris avant qu'arriver au lieu où il avoit laissé sa troupe, qui estoit derriere le dessusdit lieu haut, tirant vers les maraiz, hors de veüe & descouverture de la ville, & auquel on pouvoit loger jusques au nombre de cinq à six mille hommes. Qui avoit esté la cause que l'on craignoit ledit hault lieu regardant en la ville: car quand il n'y eust eu autre inconvenient, sinon que dudit regard en la ville, & de l'artillerie qui dudit hault eut peu (si on n'y eust réparé) barre par dedans au long de la courtine, pour empescher, que l'on se vint presenter à deffendre l'assault, & il n'y eust eu place pour loger à couvert gens pour deffendre l'artillerie, que ceux de dedans ne la vinssent gagner ou pour le moins encloier, ledit hault lieu n'eust tant esté à craindre. Les seigneurs Prince de Melphe, & de Bonneval & Seneschal d'Agenois voulurent bien que l'alarme se donnast chaulde dedans la ville, non qu'ils voulussent faire quelque grosse faille, mais pour esprouver le cueur des gens qu'ils avoient, lesquels ils trouverent de si bonne & prompte volonté que dès lors esperance de s'en bien ayder accompagna l'affection qu'ils avoient de ce faire. Les murailles furent inconrinant garnies, & de chacune bande le nombre ordonné, & au lieu qui leur estoit ordonné de se rendre en cas d'alarme, les enseignes aussi aux lieux qui leur estoient ordonnez,



& toutes si bien accompagnées, qu'il ne sembloit point que ceux qui estoient sur les murailles y fissent faulte, & ne parloit-on sinon de sortir hors à toute force. Mais les chefs qui avoient souvent des nouvelles du camp des ennemis, & mesmement par un religieux de l'ordre de saint François, que ledit seigneur de Bonneval y entretenoit, & par lequel ils avoient eues nouvelles, que l'Empereur menassoit fort de venir en Arles, né les voulurent laisser saillir, craignans que le camp Imperial fust à la queue: louerent toutesfois leur bonne volonté, & les priant de l'entretenir, & d'en reserver l'exécution au temps que les chefs jugeroient estre opportun, & leur commanderoient de ce faire: mirent seulement dix hommes d'armes dehors, auxquels il fut commandé d'aller en avant jusques à ce qu'ils sceussent quelle fuite pouvoient avoir eue ceux qui avoient esté descouverts de la ville, & quelle pourroit estre l'intention des ennemis. Lesdits hommes d'armes allerent fort avant sans trouver à qui parler: bien virent ils la piste des chevaulx en la vallée où ils avoyent esté embuschez au long des maraiz, & le train de la retraite tant d'eux, que des gens de pied: mais ils s'en estoient allez plus viste qu'ils n'estoient venuz, de sorte que leur diligence les osta de veue & de cognoissance des nostres. Deux païsans furent trouvez dedans des brandes ou guarrigues, qui là festoient mussez de peur. Par eux entendirent noz gens & vindrent faire le rapport, que lesdits ennemis festoyent retirez avecques la grosse troupe, & avoient tous ensemble passé au long d'un lieu qui s'appelle saint Martin, à plus d'une grande lieu de la ville, tendant au chemin de Marseille.

Ce temps pendant arriverent les vivres, artillerie, & autres munitions qui devoient suivre les Prince de Melphe & Seneschal d'Agenois, entre autres choses de dix ou douze batteaux de vin, qui estoit quant aux vivres ce dont ils avoient plus de besoin: & de pouldres pour artillerie & arc-bouze, ensemble des matieres requises à faire lances, pots, & grenades, dont ils firent faire grande quantité, par un canonnier habitant de la ville, compagnon expert à ce mestier, & lequel avoit esté au service de la religio de Rhodes. En ce temps arriverent quelques galleres de l'Empereur au devant de la tour de bouche de Rhosne, laquelle ils canonnerent long temps. Ceux qui estoient dedans ne mon-

strerent point contenance de gens estonnez, ains se deffendirent tresbien, & donnerent des coups d'artillerie dedans l'une desdites galleres, dont ils firent gros dommage aux ennemis, & à la fin les contraignirent de se retirer, mais grandement ennueiez d'avoir failly en leur entreprise: car ils avoient deliberé s'ils la pouvoient prédre, de faire là endroit un pont pour passer en Languedoc, en esperance de se saisir de plusieurs bonnes & riches villes du pais, mais mal garnies de gens de guerre, & encores pis fortifiées. Et pour craincte qu'ils ne vinssent au dessus de leur entreprise d'icelle tour, avoit le Roy ordonné quelques gens pour mettre es villes de Nymes, Besiers, & autres, & moyen de commencer à y remparer, outre les gens que le seigneur de Champdenier avoit paravant levez ou commandez estre prests au besoing en tout le gouvernement dudit Languedoc: lesquels servirent bien un temps apres, mais pour le present n'en fut mestier: dont le Roy se contenta grandement du capitaine qui avoit la charge de ladicte tour: lequel outre ce qu'il estoit gentil compagnon & serviteur affectionné, s'efforçoit encores de faire service, de tant plus qu'il avoit en sa jeunesse fait quelque coup en une querelle & debat, dont il taschoit effacer la coulpe & memoire par son bien faire, ains si qu'il fit, car en recognoissance de ce service, le Roy luy pardonna son maltalent: & a depuis eu ledit compagnon nommé Viconte, charge de cinq cens hommes de pied au service dudit Seigneur.

PEu de temps apres advint autre mutinerie d'aussi mauvaise & dangereuse consequence que la premiere, & fut la cause & commencement en ceste maniere: deux compagnons de la bande du capitaine Arzac de la Bessie natif d'apres de Bordeaux en la basse Guascongne, lequel avoit cinq cens hommes sous la charge du Comte de Carmain, estās un jour à leur guet, veirent passer deux vivandiers qui menotent des moutons aux champs, & soudainement descendirent de la muraille par les eschelles qui tous les jours sy dressaient aux matins, & aux soirs se retiroient, pour cause des gens qui y besongnoient pour la fortification de la ville: & par force prirent cinq ou six moutons desdits vivandiers, lesquels en vindrent faire la plainte au Comte de Carmain, par ce qu'ils estoient de ses bandes, luy requerant de leur en faire la raison. A quoy faire il ne fut aucune-

meut refusant, mais incontinant fist prendre les delinquans & mettre entre les mains des dessusdits Prince de Melphe & seigneur de Bonneval, qui les firent mener en la prison de la ville. Bien tost apres ledit Arzac vint au logis du seigneur de Bonneval, le supplier de luy vouloir rendre lesdits compagnons, & que ceste faulte leur fust pardonnée, lequel fist response qu'il en parleroit au Prince de Melphe: car de soy-mesme il ne le vouloit ne devoit faire, attendue l'importance & consequence d'un tel cas, qui ne pouvoit estre sinon de mauvais exemple, pour deux raisons; l'une d'avoir abandonné son guet pour aller au pillage, & par dessus les murs de la ville: l'autre, pour-ce que si Iustice n'avoit lieu contre ceux qui destrouffent les vivandiers, c'estoit pour mettre la villè en necessité, mesmement l'Empereur estant si pres comme il estoit. Ledit Arzac replicqua ce que bon luy sembla, & entre autres choses, que si lesdits compagnons n'estoient rendus, il y avoit beaucoup de gens es bandes qui ne le trouveroient pas bon. A quoy le seigneur de Bonneval respondit en luy commandant de par le Roy, qu'il eust luy-mesme à mettre hors la ville tous ceux de sa bande qui ne trouveroient bon que Iustice fut faicte des infracteurs de la discipline militaire, & des statuts & ordonnances de la guerre. Et à ce ledit Arzac ne fist aucune response, mais sortit hors avecques visage & contenance d'homme non content & marry. Advint le soir apres soupper, qu'estans lesdits seigneurs Prince de Melphe & de Bonneval hors la ville où ils asseoyent un guet d'iniquité, les compagnons de guerre qu'ils avoient accoustumé d'y asseoir espanduz en divers lieux, pour obvier à toutes occasions de surprise, la bande dudit Arzac qui estoit de cinq cens hommes se mutina, & commençant à crier Guascongne pour esmouvoir les autres de la mesme nation, coururent droit à la maison de la ville, mettans peine & diligence de briser les portes, & de forcer si peu de garde qui estoit dedans: & à ce qu'aucun ne vint à la secourir, garnirent de picquiers & arcbouffers tous les coings d'une petite place qui estoit devant ladite maison. Le bruit de ce desordre vint aux oreilles du Comte de Carmain, lequel pour estre leur Colonel y vint promptement, & se mist au devant d'eux l'espée en la main, faisant ce que possible luy fut pour appaiser la mutinerie, & faire retirer chacun en son logis: mais peu valu-

rent les remonstres, ains il faillit deux ou trois fois à estre tué. Les dessusdicts Prince de Melphe & seigneur de Bonneval advertis de ceste esmotion, y arriverent aussi en diligence, mais ne peurent jamais y arriver à temps, que des ja la maison de la ville ne fust forcée, tous les registres & papiers bruslez, & lesdits compagnons de guerre, ensemble tous les autres prisonniers qui sy trouverent plainement mis en liberté.

Pour ce soir ne furent d'avis les chefs d'en faire autre demonstration, pour doute qu'en faisant chercher les delinquans il advint autre inconvenient comme pillage de maisons, ou forcement de femmes, & telles choses que commettent folles gens de mauvaise volonté, quant ils ont couleur d'aller cherchant par les maisons de nuit, qui (comme dit le proverbe commun) n'a point de honte: mais adviserent que ce pendant ledict seigneur de Bonneval feroit venir à luy tous les capitaines des autres bandes un à un, à ce qu'ils gaignassent les principaux des compagnons chacun de sa bande, pour tenir main & avoir raison des auteurs de ceste mutinerie, leur remontrant combien telles façons de faire estoient hors des limites de raison, & quel derriment feroit envers le Roy à tous les gens de guerre de la nation Françoisé, que telles esmotions advinsent souvent par eux, & que ce feroit occasion audit seigneur de prendre à son service gens d'estrangeres nations, & de plus ne se servir de ceux de la sienne. Et tant usa ledict de Bonneval de remonstres avecques autorité, que tous luy promirét tenir la main à faire Iustice des malfaiçteurs, jusques à faire mettre en pieces tous ceux qui oseroient y contredire. Au lendemain matin les dessusdits de Melphe & de Bonneval apres avoir communiqué ensemble, feirent venir à eux le Comte de Carmain, auquel ils ordonnerent faire sonner le raboulin, & mettre ses enseignes aux champs, apprester ses bandes pour les conduire au camp lez Avignon: car ils n'estoient deliberez de tenir gens ainsi mutins à une ville de telle importance, & où ils attendoient le siege de jour à autre, toutes remonstres cessans & apres toutes resistances furent lesdictes bandes contrainctes de sortir hors par la porte de Craux. Par la porte du costé de Tarascon feirent lesdits de Melphe & de Bonneval sortir la gendarmerie à cheval, ensemble deux mille hommes de pied des autres bandes, &

trois ou quatre cens du païs, que conduisoit le seigneur d'Eguieres habitant en ladicte ville. Ce faict ils commanderent audit Comte de faire mettre ses deux enseignes chacune à part, pour veoir (ainsi qu'ils dirent) quel nombre de gens il y avoit en chacune: & lors ils appellerent à eux ledit Arzac capitaine de celles des deux bandes qui avoit faict l'esmotion, luy cōmanderent de leur amener les principaux mutins de ladicte bade. Lequel Arzac leur amena deux pauvres compagnons qu'il disoit estre ceux là. Mais pour ce ne se tindrent lesdicts chefs satisfaits, luy commandant qu'il en amenast encores d'autres & de plus apparens, car ils les vouloient faire pendre en presence des autres troupes: à quoy respondit ledit Arzac, que qui voudroit pendre tous ceux qui en estoient coupables, il ne faudroit aucun en excepter. Si furent lesdits compagnons delivrez au Prevost, qui les fist pendre en la presence de toutes lesdites troupes, lesquelles firēt bō visage, disans toutes à une voix, que telle & plus rigoreuse punition meritoient gens mutins & desobeissans, & indignes de se trouver en bonne compagnie. Et lors fut audict Arzac son enseigné ostée, & luy & sa bande chassiez de la compagnie, lesquels passerent au long des bandes sans tabourin: & leur fut commandé se retirer au camp vers ledit seigneur de Montmorency Lieutenant general du Roy, auquel ils remirent ou de leur user de grace, ou d'excuter le surplus de la punition qu'ils avoyent desservie: & represta le Comte de Carmain audict Arzac son enseigne pour aller jusques au camp, à cōdition qu'il ne la peust par apres desployer sans la permission dudit seigneur Lieutenant general du Roy: mais le capitaine print autre chemin, & ne fut possible de le rencontrer, quelque diligence que l'on en feist: car ledit seigneur Lieutenant general avoit deliberé de s'en prēdre à luy-mesme, & non aux compagnons, lesquels aussi se departirent & esquarterent par chemins divers les uns des autres: & depuis ceste demonstration faicte, ne fut en ladicte ville d'Arles nouvelles d'aucun mal-faict, desobeissance, ne mutinemēt. Si laisseray à tant ce propos, & rerourneray au Roy, & aux nouvelles qui luy vindrent à Valence de l'arrivée (dont cy dessus a esté parlé) de l'Empereur devant Marseille.

**C E S T** la nouvelle (encores que tost apres ensuivist celle

*Partement de  
M<sup>o</sup>seigneur  
le Dauphin  
de la Cour  
pour arriver  
au camp.*

du retour, & du peu d'esperance que l'Empereur avoit remportée de sadite venue à Marseille) fut toutesfois en peu d'heures espandue, voire augmentée parmy la cour, de sorte que non seulement on devoit & de sa dessusdicté venue, & des approches desja faictes devant la ville, mais que dedans huit jours il devoit venir nous assaillir en nostre fort: & arriva ce commun bruit de populaire jusques aux grans, & non point cōme chose que l'on craignist ne doubtast, auquel cas on va seulement devisans les uns aux autres en crainte & en l'oreille, mais à haulte voix & publiquement, comme de chose desirée, & de laquelle on esperoit bonne & heureuse yssue. Ne faict icy à demander, si Monseigneur Henry nouveau Dauphin & duc de Bretagne, lequel estoit aupres de la personne du Roy son seigneur & pere, eut en la teste de grans partiz incontinent ceste nouvelle oye, ne s'il fut bien empeslant à l'entour de ceux qu'il sçavoit avoir envers ledict seigneur plus grand & plus favorable accez, pour luy aider & tenir main à impetier son congé d'aller au camp. Et fut si grande son affection & ardeur à ceste entreprise, que pour la peur qu'il avoit de n'y arriver à temps, il faisoit l'Empereur au double plus entreprenant & prompt de nous venir assaillir, que l'yssue & l'effect ne le monstrent: tant y a que tous les devis & propos de luy avecques ses familiers n'estoient jamais autres que de ceste affaire. Et s'il advenoit (disoient ils entre-eux) que de male advature l'Empereur y arrivast plustost que luy en sorte que luy ne fust assez à temps pour le recueillir, quelle esperance pourroit estre la sienne de recouvrer jamais occasion d'apprendre la guerre, de ne faire preuve de sa personne en si juste & honorable querelle, ne contre si digne & sortable ennemy, au degré auquel il avoit pleu à Dieu le constituer? Qu'en la querelle & deffence de la patrie, & pour en repousser un aggresseur, & contre un Empereur au paravant & tant de fois victorieux, & par apparence de l'appareil que nous avons, & du bon droict que nous soutenions exposé maintenant à estre vaincu, & quoy que soit tel ennemy qu'en rapportant victoire de luy, elle ne pouvoit estre sinon l'une des plus honorables & triumpheuses qui fut oncques rapportée d'homme: estant vaincu en bien combattant, on ne pouvoit avecques la perte en rapporter honte. Telles estoient ses considerations & remonstrances:

& desquelles toutesfois ne se promettant assez briefve expedition, par le seul credit de ceux qui lors estoient au tour du Roy, ainsi que riens n'est assez prompt à qui ardemment desire & attend, il y voulut adjouster tous autres moyens, & envoya message sur message jusques au camp devers le sire de Montmorency Lieutenant general dessusdict, duquel il luy voulut les souhaitter. Le Roy qui en effect avoit plaisir de recognoistre en son fils pareille ardeur & affection au faict des armes & à faire actes de vertu, comme il les avoit lors qu'il estoit en l'age que maintenant il voioit estre son fils, tant plus il approuvoit en soy mesme ceste sienne bonne & prompte volonté, tant plus se rendit difficile à luy accorder sa requeste, voulant par ce simulé refus luy enflamber d'avantage le cœur ja embrasé d'honneste desir, & affection d'acquérir gloire & honneur en sa premiere jeunesse. A la par fin il se laissa vaincre de prieres, ou pour mieux dire, seignant de se laisser vaincre, luy accorda comme demy envis la chose que plus il desiroit. Desja voioit il ses forces unies & prestes, & telles qu'il luy sembloit (sans encourir blâme de temerité) pouvoir assembler désormais avecques son ennemy, & mettre à execution la volente qu'il avoit tousjours eue, de tirer droit en personne la part que tireroit sondict ennemy pour le combattre. Et à ceste cause sçachant que mondit seigneur son fils (lequel il n'eust voulu souffrir faire sa preuve ou apprentissage aux armes en entreprise trop hazardeuse) seroit si bien accompagné, qu'il ne pourroit (ayant Dieu en son aide) tomber en inconvenient de honte ne de perte, aussi que luy estoit pour l'acquiesce bien tost apres: il voulut bien pour eslever & nourrir tousjours ceste plante d'honneur & vertu fructifiante au noble cœur de ce jeune Prince, luy donner ceste usure, & fruition de gloire, que de luy bailler en ceste jeunesse le nom & tiltre de chef & general d'une telle armée, & contre un si puissant ennemy que l'Empereur en propre personne.

**DONQUES** accordé qu'il luy eut ceste requeste, se retournant vers luy & de regard & de pensée, luy commença dire en ceste maniere. Vous allez, (mon fils) avecques mon bon congé, & d'une affection & desir, que je ne blâme en vous, apprendre un mestier, que (pour l'attente à laquelle vous estes nourry) il est requis & necessaire que vous sça-

chiez : pour toutesfois en user , quand pour ce faire vous aurez esperance d'estaindre les occasiōs d'en user par apres, ou plus souvent , ou à la plus grande foule & hazard de la Republique. Vous trouverez là monsieur le Grand-maistre, & avecques luy plusieurs bons capitaines, ausquels je doy pour le grand desir qu'ils ont de faire bon service à moy, & à la Couronne. A luy vous direz particulièrement comment vous allez là , non pour commander à present, mais pour apprendre à commander au temps advenir: à luy & aux autres ensemble vous direz, comment vous y allez, pour apprendre d'eux leur mestier; & les priez qu'ils vous donnent le moyen de faire tel apprentissage, que ce soit à vostre honneur, & au leur, & au service de Dieu premierement, & puis de la chose publique de ce Royaume. Soyez doux & privé parmy eux , & mettez peine d'acquérir leur grace ainsi qu'avoit tresbien commecé vostre frere : & gaignez ce poinct sur toutes choses, que l'on vous trouve tel, que si vous n'estiez celuy que vous estes, on eust cause de desirer que vous le fussiez. Après ces remonstrances faictes mōdict seigneur le Dauphin print congé de luy, & ne tarda gueres à estre prest de desloger. Là se congneut l'ardant desir & affection de la jeune noblesse de la cour au mestier & exercice des armes: car il n'y eut celuy, auquel naturelle inclination & appetit de gloire & honneur ne fist trouver en un instant son appareil & equippage prest à partir. Trois jours apres arriva monsieur le Dauphin en son camp, & vint le sire de Montmorency au devant de luy jusques au deça du pont de Sorgue le recueillir, avecques bon nombre de capitaines & autres plus appareés du camp: & ceste compagnie le conduisit en son logis, lequel il luy laissa comme à superieur & chef par dessus luy. Mais mōseigneur le Dauphin ne le voulut souffrir desloger, ains se contenta d'une partie dudit logis, & demourerent logez ensemble, ledict sire de Montmorency faisant sa charge ainsi qu'il avoit fait auparavant, & mōdit seigneur se gouvernant entierement en toutes choses par le conseil & avis de luy.

DES J A estoit venue au camp la nouvelle cōment l'Em-  
*Rencontres* pereur estoit party de devant Marseille, mais le Duc d'Alve  
*Et escarmou-* & les autres que ledict seigneur y avoit laisséz tenoient en-  
*ches en Pro-* cores la ville assiegée, plus toutesfois par contenance, que  
*vence.* sous espoir & intention de la forcer, & seulement en espe-



rance ou d'attirer ceux de dedans à faire quelque temeraire faillie ; ou le camp du Roy à venir donner secours aux assiegez, & par ce moyen en quelque lieu opportun & à leur avantage pour le combattre. Car l'Empereur estoit si pres, qu'ayant avis du deslogement du camp du Roy, il pouvoit facilement prevenir, & se venir à temps joindre à eux, mais pour neant fut ceste leur deliberation : car ceux de dedans avoient bons chefs qui ne les laissoient sortir sinon à propos, & au dommage tousjours de l'ennemy. Et quant au deslogement du camp, le sire de Montmorency qui avoit pieça deliberé ce qu'il en vouloit & devoit faire, & tous les jours ou par espies, ou par le tesmoignage des prisonniers, ou par tous les deux accordés ensemble avoit certaines nouvelles du camp ennemy, & de toutes les entreprises qui se dressoient, voire des deliberations de leur conseil, & incōtinant qu'ils s'oublioient, d'icelles mettre à execution encores qu'il se voioit en main la victoire seure, & sans hazarder les forces, ne l'estat du Roy son maistre : si est-ce que nonobstant qu'il eust tousjours depuis la surprise de Brignolles tendu principalement à ceste fin, de faire que noz gens en fussent d'autant plus advisez & retenuz à eslayer la fortune, que l'ennemy en estoit plus hazardeux & entreprenant, il n'avoit voulu toutesfois laisser aneantir & perdre le cœur & hardiesse aux nostres: mais selon qu'il avoit les advertissemens des entreprises & desseings de l'ennemy, luy-mesme (autant que jugement d'homme le pouvoit prévoir) ordonnoit que, comme, & jusques à quel but on iroit au devant de luy, & comme plus ou moins il voioit proceder les choses, plus ou moins il laschoit la bride, ou la retenoit, à ceux qu'il avoit ordonnez à faire les executions de son conseil. Par ce moyen il fist sans riens mettre en hazard telle revanche de Brignolles, que le camp ennemy ne fut oncques un jour ou sans alarme, ou sans nouvelle de quelque rencontre; & ne passa jamais jour que leurs gens & les nostres ne fassemblasent les uns contre les autres en quelque lieu, mais tous les jours & sans aucun en excepter au desavantage & perte de l'ennemy, & oncques ne fut aux Imperiaux possible de partir si secrettement, ne si à heures & temps incertains, ne par chemins si estranges & divers, que du revenir ou du retour ils ne fussent rencontrez des nostres. S'ils

fortoient fors ils mangeoient ce qu'ils pouvoient trouver, & en leur camp n'apportoient aucun refreschissement : si foibles, ils estoient taillez en pieces, ou pour le moins battuz & pris, de sorte qu'ils ne sçavoient pas bié se resoudre du chemin qu'ils devoiét tenir ; ou de se laisser affamer par crainte & peur de ne s'oser eslogner du camp, ou de se mettre en peril evident du glaive de l'ennemy, pour eviter la mort odieuse & reprochable.

IL n'y avoit pas alors beaucoup de tēps que le seigneur Jean Paule de Cere passant avecques la compagnie de gēd'armes dont il avoit la charge, & quelques chevaux legers Italiens, & messire Martin du Bellay avecques deux cens falades dont il avoit la charge, avecques trois enseignes de gens de pied Italiens, & advertis par les espies qu'aupres de Lormarin petite ville, par laquelle estoit leur chemin de passer, estoient venues fourrager aucunes troupes de gens de cheval des ennemis, avoient mis embusche de leurs gēs de cheval en divers lieux & endroicts, afin que s'ils faillioient en quelque part, en l'autre ils ne faillissent à les rencontrer. Or estoit advenu que sur le chemin qu'eux mesmes faisoient s'embattirent lesdits gens de cheval ennemis, chassans devant eux un gros butin & de bestes blanches & d'aumailles, qu'ils avoient assemblez parmy les champs aux environs, & les avoient chargez si furieusement & à l'improviste, que la frayeur leur avoit osté le sens de considerer quel nombre ils estoient, & de quel nombre ils estoient chargez, car ils estoient de quatre vingts à cent, bien equippez & montez, & ledit seigneur Jean Paule n'en avoit point plus de quatorze, mais avecques ce peu de gens il rescouit le butin, & print environ de trente prisonniers, & plus en eust pris, s'il eust eu des preneurs assez : tant est vray ce que l'on dict qu'en une touppe, ne l'effrayé pour la peur qui l'estonne, ne le vainqueur pour le contentement de sa victoire a esgard à nombrer ses gens. Les ennemis desireux de venger ceste honte avoient mis quelques jours apres cent arcbousers dedans le chasteau dudit Lormarin, pour y faire une retraite & refuge de leurs coueurs, & en esperance aussi que s'ils pouvoient attirer nos gens à les en venir dechasser, ils se tiendroient prests de venir par autre chemin enclore & surprendre nosdictes gens. Ledit seigneur Jean Paule ayant eu advis de ceste leur entreprise,

se, le feit assavoir aux seigneurs de la Fayette & de Curton, qui se joignirent avec luy, & outre le nombre qu'ils voulurent prendre des gens de cheval de leurs compagnies, luy amenerent deux cens bons arcboufiers. Avec ceste troupe ils deslogerent de Cavaillon garnis d'eschesles faictes à la haste, lesquelles apres avoir garnis de tous costez les advenues de peur de surprise & inconvenient, ils dresserēt contre les murailles, & donnerēt un si furieux assault, qu'ayant tué tous ceux qui plus vaillamment leur resisterent, ils prindrent le chasteau de force, & tous les autres amenerent prisonniers avec eux sans trouver aucune rencontre ny encōbrier, combien que le seigneur Dom Ferrand de Gonzague leur eust couppé le chemin avec bien douze cēs chevaux & seze enseignes de gens de pied: mais par nos gens de cheval qui avoient esté mis sur les advenues avoiet esté pris quatre des avant-coureurs dudit Gonzague, & par eux avoit esté sceu le chemin qu'il tenoit, & en quelle part il attendoit les nostres, parquoy ils se retirerent par autre chemin.

Es mesmes jours coururent les ennemis à Cenās villette distante de leur camp environ de huit mille, & de deux de Cavaillō. Ledit seigneur Jean Paule adverty par ses espies y alla incontīnāt en courage de les y rencontrer, mais il trouva que ja ils estoient partis, & à ceste cause se mettāt à chemin de sa retraitte, envoya seulement douze chevaux des siens pour rebourcer le chemin jusques à Salon de Craux, qui rencontrerent environ quarante fourrageurs des ennemis, partie à pied, partie à cheval, lesquels ils chargerent de premiere rencontre, & leur faisant abandonner leur butin qui apres fut rescoux par les païsans les amenerent tous quarante prisonniers à Cavaillon. A Toulon avoit fait l'Empereur amas de toutes les bestes à charge qu'il avoit peu recouvrer en tout le païs depuis Aix jusques à Nice & par delà, pour apporter le biscuit qu'il avoit fait faire audit Toulō pour subvenir à la faute qu'avoit son camp de farines, moullins, & fours. Les païsans qui furent advertis du jour que le biscuit devoit partir, firent si bon guet, & assirent leurs embusches si à propos, qu'ils amenerent, ou tuerent, ou blesserent toutes lescdites bestes, en sorte qu'elles n'eussent plus sceu faire service, & continuans en ceste maniere, rēdoit ledit camp Imperial à extreme indigence & necessité de vivres. De toutes ces entreprises & autres semblables, qui se-

roient longues à racompter, estoit le sire de Montmorency adverty ordinairement, & bien pouvoit cognoistre à l'œil, que la famine avant peu de jours contraindroit & reduiroit l'ennemy à la necessité, ou de nous venir assaillir à nostre fort & à son desavantage, ou d'habandonner la Provence avecques grosse honte & dōmage, & ne voioit point quel interest il y avoit de le deffaire sans combat & sans hazard, en luy ostant le moyen des choses sans lesquelles il ne pouvoit demourer, plus tost que de vaincre en hazardant une bataille.

*Opinions diverses au camp du Roy.*

TE L L E avoit tousjours esté sa deliberatiō: mais il y avoit tousjours eu gens en sa compagnie, qui encōres que du cōmencemēt apres avoir esté la chose debatue d'une part & d'autre sy feussent tous condescendus, ne la pouvoient toutesfois allēz bien gouter. Soit qu'en effect ils eussent plus defféré à son autorité que changé de leur opinion, ou que bien ils en eussent changé pour lors, voyans les apparentes raisons qui si avant faisoient cōtre eux, & que depuis voyās les forces du Roy multipliées & suffisantes pour combattre l'ennemy, ils fussent à ceste occasion retombez en leur dite premiere opiniō. Mais tant y a qu'en eux-mesmes & quelquefois en leurs devis privez & particuliers ils ne louoient tant ceste sienne prudence & maturité, qu'ils de laissassent part en luy, à la faute de cœur & de hardiessē. Mais depuis que mōseigneur fut arrivé au camp, & qu'ils trouverēt toute la jeunesse de leur opinion, laquelle (ainsi qu'est la coutume) estime & craint moins les hazards & dangers d'autant qu'elle les a moins experimētez: alors recommencerent ils toutes les fois qu'on assembloit le conseil pour adviser à ce qui estoit à faire, & pour deliberer, à sçavoir qui estoit plus à propos, ou d'approcher plus pres de l'ennemy, ou de cōtinuer la guerre par dissimulations & rēposifement ainsi que l'on avoit cōmencé, à en parler plus libremēt & hardiment, & à demāder avec instance que lon marchast en avāt & que lon levast le siege de dēvant Marseille. Et ja estoient de cest advis, non seulement ceux qui en avoient esté du cōmencement, mais avec eux aucuns de ceux qui avoient esté au-paravāt d'opinion cōtraire: soit qu'ils se departissent de la premiere pour la confiance qu'ils avoient des forces qu'alors ils voyoient au Roy, ou qu'ils voulussent gratifier & cōplaire à l'appetit de leur jeune Prince, qu'ils voioient brus-

ler d'ardeur & affection de s'esprover à la guerre, & de faire courir le bruit de sa vertu. Et pourquoy (disoient ils entre eux) ne luy obtempereroient ils en un si noble & honeste desir? Et pourquoy l'abuseroient ils, & quasi malignement le frauderoient d'une si belle & apparente occasion & oportunité que Dieu luy offroit maintenant d'acquérir gloire & reputation aux armes en sa premiere & florissante jeunesse? Né quelle raison y avoit-il, qu'ayans les grandes forces que le Roy avoit assemblées si cheremēt, ils s'arrestassent & appareussent au mesme camp, où ils s'estoient fortifiez, & comme couverts alors qu'ils estoient foibles & nullement suffisans pour résister ou se presenter à l'ennemy? Leur devoit il suffire estans si forts & si puissans au dessus de l'ennemy, de se tenir enclos attendant qu'il vint les assaillir, mais qui pis est, souffrir & endurer qu'il fist si peu d'estime & conte d'eux, que de venir à leur barbe assieger une telle ville que Marseille avecques une si petite troupe de gens qu'il n'y en avoit assez pour faire littiere & pour fouler aux pieds de leurs chevaux, avant que l'Empereur eust loisir de venir au secours avecques la grosse troupe de ses gens? Nenny, nenny (disoient ils) c'est sur nostre honneur que nous prenons & voulons que si lon marche en avant, on nous reproche par apres que nous n'entendons ne valons rien au mestier, si jamais ceux qui assiegēt Marseille se peuvent sauver & garentir de nous.

IL y en avoit toutesfois d'autres qui persistoient en leur premiere opinion, & trouvoient qu'il estoit beaucoup plus seur de réporter sans coup ferir cōtre l'ennemy, cōme il estoit apparāt & certain que biē tost ils réporteroiēt, en continuāt seulement de luy rōpre de toutes parts les vivres ainsi qu'ils avoiēt tresbiē fait jusques alors. Car ils sçavoient biē certainement que Marseille estoit si biē fournie & de gēs & de vivres, & de toutes autres munitions, & au demourant si biē réparée, qu'elle estoit imprenable à toutes les puissances du mōde, & qu'à ceste cause (en continuant ce q̄ dessus) il estoit forcē necessairement q̄ la puissance de l'Empereur se deffist & separast d'elle mesme, pour la famine & mortalité qui estoit & se multiplieroit tousjours en son cāp. Et quāt au sire de Mōtmorency, le Roy en le depeschāt luy avoit si biē fait entēdre son intētion, & luy l'avoit si biē retenue, & jusques à present suivie de poinct en poinct, qu'il ne vouloit sur un

bon commencement se mettre en hazard de mauuaise issue, & nonobstant qu'il eust diligement & songneusement préparé toutes choses comme pour cōbattre dès le lendemain, si estoit il tousjours constant & resolu en ceste cōclusion de ne mettre en route ceste guerre à la discretion de fortune chose qui fust de consequence, sinon qu'il en fust contrainct par une extreme necessité, telle que par preuoyance humaine elle ne se peult eviter, ne prevoir.

ET pourquoy (dict-il) ayant la victoire certaine non que apparente en main, l'eust il à son escient remise en hazard; veu qu'il ne depend moins d'honneur & de gloire, de vaincre son ennemy par cōseil & bonne conduite, que par bataille. Pourquoy eust-il abusé du sang & de la vie de ses gés dont il estoit force qu'en une bataille il en mourust, & cōmunement des plus gens de bien, encores qu'il en rapportast la plus heureuse victoire du monde. Monseigneur oyāt les raisons qui se deduisoient pour l'une & pour l'autre partie, combien qu'il variaist quelquesfois entre les deux opinions, & que la naturelle inclination de son cœur ardent & magnanime le tirast plus à l'opinion contraire, voulut estre toutesfois maistre de soy, & s'arresta pour resolution à l'advis dudit sieur de Montmorency. Et à vray dire, encores que le Duc d'Alve, & les autres qui estoient devant Marseille n'eussent pas grand nombre de gens avec eux, si n'estoient ils point si loing du cāp de l'Empereur, que s'il eust eu nouvelles (ainsi qu'apparemment il devoit auoir) du deslogement de nostre camp d'Avignon, il ne luy eust esté facile ou de se venir mettre au devāt de nous entre Avignon & Marseille, ou de se venir joindre aux gens qu'il auoit devant, plus tost que nous ne fussions arrivez à leur presenter la bataille: & si une fois il se fust joinct à eux, la bataille ne pouvoit estre sans quelque incertineté de la victoire, & là où elle eust esté pour l'ennemy, elle luy donnoit un grand païs ouvert sur nous, au contraire quand elle eust esté pour nous, elle ne nous donnoit conqueste de chose qui desja ne fust nostre, & pour-ce conclut mondit-seigneur que l'on se cōduiroit de là en avant, ainsi qu'il auoit esté faict jusques alors, sinon que les desseings nouveaux de l'ennemy apportassent occasion de nouveau conseil.



HUICTIESME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE  
MARTIN DU BELLAY.  
Seigneur de Langey.

\* \*



DE TOUTES parts avoit l'Empereur *Estat des affaires de l'Empereur en Provence.* nouvelles desavantageuses pour luy, & ne voyoit en son camp que famine & mortalité. Mais le grād regret qu'il avoit de se retirer sans riē faire, estant venu en si grād equippage, d'avoir parlé si bravement, & rejeté si audacieusement tous les propos que on lu y avoit tenu de prēdre appoinctement avecques le Roy: ensemble la haine qu'il luy portoit, & l'esperance qu'il avoit mise en sa bōne fortune qu'il pensoit devoir estre immuable & invincible, joint que la vertu & prouesse tant de fois esprouvée de ses capitaines & soldats, l'entretenoient en son outrage, & de jour en jour attendoit que André d'Orléans luy apportast deniers & refreshissement de vivres & quelques bōnes nouvelles, aussi que du costé de Picardie le Comte de Nāsau feist quelque chose qui contraignist le Roy à y divertir ses forces.

LE Roy d'autre-part estoit à Valence, & faisoit en toute diligence remparer la ville pour y donner obstacle nouveau aux desseings de l'Empereur, si delaisnant son entreprise de Provence il eust voulu prendre le chemin de Dauphiné. Là il recevoit les nouvelles qui luy venoient de toutes les parties de son Royaume, & de son camp d'Italie, & de tous ses alliez & confederez, & pourvoioit à tout selon l'exigence & occurence des tēps & occasions, en intention de ne marcher à son camp sinon que l'Empereur vint l'assaillir: auquel cas il ne vouloit faillir de s'y trouver, ou qu'il

veist ses forces si bien unies & assemblées, qu'il peust (sans rien evidemment hazarder) aller chercher son ennemy; sçachant de quelle consequence luy seroit de perdre une bataille en son Royaume cõtre un si puissant & obstiné ennemy que l'Empereur, & quelle ouverture sondict ennemy auroit apres une victoire de pousser outre, là où au contraire l'Empereur ne pouvoit riens perdre du sien.

*Arrivée de  
André d'O  
rie.*

EN ce temps arriva le seigneur André d'Orie avec les galeres de l'Empereur, qui luy apporta d'Espagne vivres & argent, & vint devers luy au camp, & fut par sa majesté recueilly fort humainement & honorablement: & sur sa venue fut le conseil assemblé par plusieurs fois, qu'elle chose y fut conclue, je ne sçay: mais il feit publier un edict parmy son cãp, que tous gens de guerre se tinssent prests à faire monstre & revéuë, & toucher deniers, & s'appareiller de partir au jour que l'on leur feroit à sçavoir, garnis chacũ de vivres pour huit ou dix jours, afin qu'ils n'en eussent faute sur ie chemin qu'ils feroiẽt, pour aller la part qu'il les entendoit mener. Il avoit un peu auparavant envoyé son artillerie à Marseille la vieille, & icelle fait embarquer en ses galeres, qui avoit donné soupçon au Roy, qu'il eust delibéré d'aller par mer faire descẽte en quelque autre part, où il n'eust esté mis si bon ordre aux affaires; & à ceste cause estoit ledit seigneur ententif & tousjours prest à tourner le visage là part que tireroit sondict ennemy. Soit que le vent fust trop contraire, ou que ledit seigneur Empereur changeast d'opinion à la venue dudit d'Orie, il feit desembarquer sadiete artillerie, & la remener en son camp: chose qui donna occasion de penser qu'il voulust venir asskillir le cãp du Roy, ou aller apres le Duc d'Alve mettre le siege devant Marseille.

*Des affaires  
des Marquis  
Et Marquis  
fut de Salus  
ses.*

LE Roy eut nouvelles comment son camp de-là les monts avoit mis en son obeissance grande partie du Piemont, & tout le Marquisat de Salusses, hors mis quelques chasteaux. Plusieurs de son conseil estoient d'avis, & luy cõseilloiẽt d'annexer iceluy Marquisat au Dauphiné, comme commis & confisqué à luy par la rebellion & felonnie du Marquis François: mais ledict seigneur ayma mieux ensuivre sa naturelle clemence & liberalité, que la susdicte opinion de son conseil. Et à ceste cause avoit mandé au Cardinal du Bellay son Lieutenant general à Paris, qu'il meist hors de prison le Marquis Jean Loys, frere dudit François,



lequel Iean Loÿs avoit esté privé dudit Marquisat, & constitué prisonnier pour autre rebellion commise. Venu que fut ledit Iean Loÿs au lieu de Valence, & présenté au Roy ledit seigneur és presences du Duc de Touthville Comte S. Pol, gouverneur & son Lieutenant general au Dauphiné, des Cardinal de Lorraine, & de l'Archevesque de Milan, & autres plusieurs, linvestit, & receut de luy le serment de fidelité contre & envers tous, comme son vassal & obligé à cause dudit Dauphiné, dont meut & depend ledit Marquisat. Puis ordonna luy estre delivré argent, pour sequiper & dresser son train, & s'en aller audit Marquisat, & jusques là le feit accompagner & conduire par l'Escuyer S. Iulian gentilhomme Guascon nourry en la maison de Salusses, qui avoit esté guidon de la compagnie du feu Marquis Michel Antoine, & depuis sa mort Lieutenant du Marquis François, auquel de S. Iulian iceluy seigneur donna charge d'avoir l'œil aux allées & venues dudit nouveau Marquis, de peur que par simplicité il ne se laissast surprendre au Marquis François, lequel estoit plus cault & malicieux que luy.

A QUOY faire ledit de S. Iulian saquitta songneusement & bon mestier en fut: car peu de semaines apres ledit François vint en la ville de Carmagnolle, & manda faire entendre sa venue à son frere estant au chasteau dudit lieu, & qu'il vouloit aller parler à luy. Iean Loÿs encores qu'il fust bien & prudemment conseillé par ceux qui estoient à l'entour de luy, de n'accepter sondit frere le plus fort audit chasteau, & ne se fier en luy que bien à point & qu'aucuns serviteurs du Roy estant avec luy protestassent de rebellion contre le Roy, au cas qu'il acceptast en ses places ledit Marquis rebelle & ennemy déclaré du Roy, ce nonobstant luy feit ouvrir la porte, & arrivant sondit frere vint au devant de luy, & sembrasserent l'un l'autre avecques larmes & soupirs, & principalement le Marquis François, lequel en peu de jours feit tant par belles & douces parolles, accommodant son visage & contenance à icelles, que sondit frere n'avoit autre fiance qu'en luy, dont mal luy advint puis apres. Car le Marquis François ayant par confidence de l'autre, meilleur moyen de l'abuser & surprendre, le tira hors de Carmagnolle, & le mena prisonnier au chasteau de Valfeniere, & eust peu en assez brief temps reduire en sa main

le Marquisat, si ledit sieur de S. Julian (prevoyant des le commencement que la simplicité ou stupidité dudit Jean Loys à la longue ne tourneroit à bien) n'eust ce pendant pratiqué le capitaine Salvadour d'Aguerres capitaine pour ledit Marquis François de la place forte & chasteau d'Vrezeul, luy remontrant qu'estant nay subject du Roy & mis à la garde d'icelle place par ledit Marquis François estant subject & serviteur dudit seigneur, il ne pouvoit estre par le serment qu'il avoit faict audit Marquis, obligé ny contrainct à chose que vray-semblablement n'eut voulu (quoy que ce soit) n'eust peu honnestement promettre ne jurer: parquoy le Roy son souverain seigneur, ne pouvoit estre compris en la generalité du serment qu'il avoit faict audit Marquis, de luy garder la place envers & contre tous. Et tant luy remonstra ledit S. Julian lesdites raisons appertement veritables, que ledit d'Aguerres luy avoit livré la place & la tenoit ledit S. Julian au nom du Roy, qui fut chose moult grieve & desplaisante audit Marquis François, & disoit souvent qu'Vrezeul luy estoit une busche en l'œil, & le gardoit de se pouvoir faire & dire Marquis paisible.

*Deliberatio  
au conseil du  
Roy sur ce  
qui estoit à  
faire.*

Ce pendant que ces choses avindrent, le Roy eut nouvelles que l'Empereur avoit faict reueuë de tous ses gens de guerre, tant de cheval que de pied, commandant par edict public par tout son camp, que tous se tinssent prests à déloger au jour que l'on leur feroit à sçavoir, & se garnir chacun de vivres pour huit ou dix jours, pour emporter avec soy la part qu'ils les voudroit mener ainsi qu'a esté dict cy dessus, mais quelle part, ne leur declara. Le bruit fut bien que c'estoit pour venir assaillir le camp de monseigneur le Dauphin lez Avignon. Ceste nouvelle rapportée au Roy, il assembla son conseil pour avoir advis de ce qu'il avoit à faire, car son intention estoit d'aller se joindre avecques mondit seigneur le Dauphin son fils: & puis que l'Empereur venoit assaillir son camp en personne, il estoit fort affectionné de sy trouver aussi en personne, & si il estoit possible rencontrer son ennemy en camp, de faire preuve de sa personne contre luy, & mettre à execution en presence de si gros exercites, ce que par le cartel autresfois envoyé à l'Empereur il n'avoit sceu executer. Le plus grand nombre estoit d'advis contraire, & qu'il devoit laisser cest honneur à son fils, duquel on pouvoit esperer que usant du bon conseil de

monseigneur le Grand-maistre de Montmorency, & autres experimenter & sages capitaines estans au pres de luy accompagner de bon droit & juste querelle, il sçauroit bien donner à cognoistre à l'Empereur, qu'il auoit à faire aux François en leur patrie, deffendans leurs femmes, enfans maisons, & Eglises. Au si luy remonstroient l'incertitude de l'issue generalement en toutes choses, & principalement en fait de guerre: & que s'il aduenoit (que Dieu ne voulust) que l'Empereur eust du meilleur: ledit seigneur en se tenant audit lieu de Valence, avec ses forces qu'il y auoit, & celles qui iournellement y affluoyent, encores seroit pour recueillir les reliques de son ost, & de tout ensemble dresser un nouvel exercite: avec lequel il pourroit donner à son ennemy nouvelle bataille, & luy oster des mains la victoire, accumulant plusieurs exemples anciens & modernes, estrangers & domestiques sur ce passage.

FINABLEMENT il fut conclu que ledit seigneur en- voyeroit en son camp d'Avignon, sçavoir au vray qu'elles forces il y auoit, quelles nouvelles on auroit de l'Empereur, & quel seroit l'advis sur cest affaire dudit sieur Dauphin, du Grand-maistre, & des capitaines estans au pres de luy: à ce s'accorda le Roy, mais en son cueur il auoit ja resolu ce qu'il en feroit. Au seigneur de Langey fut donné ceste charge, lequel estoit le jour precedant venu dudit camp apporter les dessudites nouvelles du camp de l'Empereur. Arrivé que fut ledit seigneur de Langey devers mondit seigneur le Dauphin, & Grand-maistre, le conseil incontinent assemblé de notable nombre de capitaines, il exposa sa charge & ce qui en sa presence auoit esté debatü devant le Roy. Long temps dura ce conseil, & apres toutes les raisons pour & contre bien & meurement debatues & pesées d'une part & d'autre, la conclusion fut que le Roy ne devoit venir, allegans iceux capitaines, outre les raisons deduites par cy avant, que si l'Empereur venoit assaillir le camp dudit seigneur, ce ne seroit honte à monseigneur le Dauphin, ne pareillement audit seigneur Grand-maistre, de se tenir en leur fort, & contraindre l'ennemy de les y assaillir à son desavantage, chose que l'Empereur ne feroit jamais, estant adverty de l'equippage & forteresse dudit camp: ainsi seroit il contraint de soy retirer en despit de luy.

*Resolution  
des capitai-  
nes pres de  
monseigneur  
le Dauphin.*

avecques grande perte de reputation. Là où estant le Roy en personne en son camp, si l'Empereur y venoit, & seulement y faisoit tirer trois ou quatre coups de canon, il se pourroit apres retirer, au cas que le Roy ne sortist hors de son fort, & se vanter de l'estre venu chercher à la portée du canon pres, & en ses païs, sans que ledit seigneur eust eu le cueur & hardiesse de le recueillir. Et si le Roy pour oster ceste occasion & couleur à son ennemy vouloit sortir liors de son camp, lequel environné de remparts & grands fossez, le danger seroit qu'au sortir hors par les yssues qui estoient estroites, il advint du desordre, & que l'Empereur assaillist les gens dudit seigneur, moytié sortis, & moytié dedans.

OUTRE ceste raison, il y avoit des serviteurs du Roy beaucoup, autant en son camp qu'aupres de sa personne, lesquels estoient entrez en une superstitieuse crainte de la personne dudit seigneur Roy, à cause de certaines pronostications malicieusement semées & divulguées par les Impériaux, lesquelles menassoient fort le Roy de mort, ou de prison en celle année. Et tellement avoient elles trouvé foy & credulité és oreilles & cueurs non seulement du simple peuple, mais des gros & notables personages, que mesme à Rome aux changes fut argent baillé sur ceste opinion. Avant le departement dudit conseil arriverent nouvelles confirmatives des precendentes, que l'Empereur deslogeoit son camp, mais ne sçavoit on encores si c'estoit pour venir assaillir le camp du Roy, ou pour venir assieger Marseille, ou pour quelque autre intention. De ce rapporter au Roy, fut aussi donné charge audit seigneur de Langey, mais principalement & sur toutes choses de le desmouvoir & desconseiller de sa deliberation de venir en son camp. Tant s'en falloit que le rapport dudit seigneur de Langey ne d'autres qui furent l'un sur l'autre de peschez devers le Roy, demeurassent ou divertissent aucunement ledit seigneur, que tout au contraire il commanda qu'on luy appareillast des batteaux, & que chacun se tint prest à desloger le lendemain, disant ledit seigneur qu'il ne souffriroit jamais que veritablement on luy peust reprocher, que l'estant l'Empereur en personne venu assaillir de si pres, il fust demeuré à Valence, pour luy servir de providadour : qu'il entendoit bien que la pluspart de ceux qui luy descon-

*Resolutio du  
Roy de reve-  
nir en son  
camp.*

seilloient, estoient persuadez & seduits de ses vaines & folles pronostications, ausquelles il, qui estoit Roy treschrestien, ne devoit ne vouloit adjouster foy, ains esperoit que pour la bonne & ferme foy qu'il avoit à la parole de Dieu, qui deffend croire en telles superstitieuses profeties, ledit seigneur Dieu, seigneur & maistre des exereites, luy donneroit l'heureuse victoire, pour subvertir & faire apparostre mensongers tous les devins, & tels superstitieux & reprouvables pronosticateurs.

Au lendemain apres avoir devotement prié Dieu, de luy estre en ayde, & d'adresser & convertir son voyage, il sembarqua, laissant bonne & grosse garnison audit Valence: & le deuxiesme jour arriva en son cāp accōpagné triumpamment, tant du renfort qu'il amenoit avecques luy, que de grand nōbre de gendarmerie de son camp, qui luy estoit venu au devant. Il n'y eut pas sejourne long temps, qu'en donnant ordre & se preparant pour recevoir ou donner la bataille, qu'il luy vint nouvelles, mesme par le capitaine Martin du Bellay, comme l'Empereur & tout son camp estoit deslogé, reprenant le chemin qu'il estoit venu au long de la marine, laissant derriere luy, outre les morts qui estoient en nombre infiny, & tel que l'air en estoit corrompu tout à l'entour, une grande multitude de malades, lesquels ne pouvoient à pied n'à cheval suivre le camp. Je n'ay encores sceu(cōbien que j'y aye mis peine)entēdre au vray si la nouvelle venue aux oreilles de l'Empereur, de l'arrivée du Roy en son camp, le meut de reprendre le chemin d'Italie, ou si dès son parlement il'avoit deliberé de ce faire: bien ay-je entendu qu'à la reveuē qu'il feit avant son parlement d'Aix, il avoit trouvé que du nombre de cinquante mille hommes qu'il avoit au partir de Nice, il n'en pouvoit mettre en bataille plus-hault de vingt cinq à trente mille. Les principaux gens de nom qu'il y perdit, fut Antoine de Leve, Marc de Busthin, & un autre capitaine de Lansquenets sien parent, Comte de Horne, Baptiste Castaldē, & autres: quoy que ce soit la retraitte fut pour les premieres journées assez precipitante, & là continua de ceste sorte jusques à ce qu'il se veit fort eslongné de son ennemy. Le jour qu'il deslogea il alla coucher à Trez, & sur la queue fut donnée alarme par les gens du païs qui avoient prins les armes, auquel alarme fut tué le maistre d'hostel du seigneur

*Deslogement  
de l'Empe-  
reur pour sen  
retourner.*

Dom Francisque d'Est frere du Duc de Ferrare, & assez d'autres, & journallement leur estoit donnée fascherie par les deslufdits païsans, lesquels estoient armez des armes laiffées par les malades & mourans, & avoient assiegé tous les passages & destroicts des chemins, & desmoly les ponts qui estoient sur les torrens alors impetueux, pour la descente de la montagne, dont les ennemis se trouverent fort travaillez. L'Empereur ce voyant, feit assembler force pionniers pour rabiller les passages, & ce-pendant feit recueillir au mieux qu'il peut, & mettre au milieu entre l'avantgarde & l'arrieregarde tous les malades & blesez, afin de les sauver hors du danger de leur ennemy. Mais il n'y sceut tel ordre mettre que de jour en jour il n'en demourast grand nombre de ceux qui estoient si foibles, qu'ils aymoient plus cher demourer au long des rochers, & attendre là, que les païsans irritez d'ire & courroux à l'encontre d'eux, les achevassent de tuer, & mettre hors de la misere où ils estoient, que de languir de maladie, endurans le travail & ennuy du chemin. Pour soustenir lesdits païsans, furent envoyez les chevaux legers, lesquels serroient les ennemis de si pres, qu'ils en souffrirent beaucoup de faim, par-ce qu'il leur estoit chose malaisée de se mettre aucunement hors du chemin pour fourrager, de maniere que depuis Aix jusques à Frejus où l'Empereur avoit premierement logé son camp, tous les chemins estoient jonchez de morts & de malades, de harnois lances, piques, arcbouzes, & autres armes, & de chevaux abandonnez qui ne pouvoient se soustenir. Là eus siez veu hommes & chevaux tous amassez en un tas, les uns parmy les autres, & tant de costé que de travers les mourás pesse melle parmy les morts, rendans un spectacle si horrible & si piteux, qu'il estoit miserable jusques aux obstinez & pertinax ennemis : & quiconque a veu la desolation ne la peult estimer moindre que celle que descrivent Iosephe en la destruction de Hierusalem, & Thucydide en la guerre de Peloponessé. Je dy ce que j'ay veu, attendu le travail que je prin à ceste poursuite avecques ma compagnie, & pareillement le seigneur Jean Paule de Cere, & le Comte de Tende, de sorte qu'à mon retour à Marseille je demeuray quinze jours sans avoir puissance de monter à cheval, En ce peu de chemin, au jugement des hommes, perdit l'Empereur depuis son partemēt d'Aix jusques audit Frejus

le nombre de quinze cens à deux mille hommes. Il luy fut mis en avant de s'embarquer avecques ses Espagnols, mais crainte des Lansquenets qu'ils ne se mutinassent, sil se fust departy d'eux, les laissant en hazard & danger de l'ennemy, luy feit changer ceste deliberation.

LE Roy ce-pendant avoit faict la reveue, & payer ses gës de guerre, en intention de marcher en personne à la suite de son ennemy, & quelque part qu'il peust l'attaindre ne perdre ceste occasiõ de luy donner la bataille, & d'une mesme impression passer en Italie, où il avoit desja son camp puissant en la campagne. Mais sur ces entrefaictes luy vindrent nouvelles par un gentilhomme nommé Longueval expressement envoyé de la part du Marechal de la Marchk de la grande & horrible batterie de Peronne, & que les murailles en plusieurs endroits estoient rompues & debrisées: en sorte qu'il n'y avoit plus ordre de la pouvoir tenir, ny deffendre longuement, encores que mondit-seigneur le Marechal de la Marchk, & les autres capitaines fussent deliberer, & en assieuroient ledit seigneur par lettres & rapport dudit gentilhomme, que jamais ne la rendroient par composition quelconque, & que l'ennemy n'y entreroit sinon par dessus leurs ventres, ou qu'ils fussent tous morts de faim. A ceste cause le Roy feit incontinant marcher & acheminer vers Lyon une grande partie de sa gendarmerie, & jusques au nombre de dix mille hommes de pied François, delibéré de les suivre apres, à grandes journées, pour secourir ladite ville de Peronne, sil y pouvoit arriver à temps, & au cas que non, pour la reprendre avant que l'ennemy l'eust remparée & renvitailée, car il sçavoit de quelle consequence luy eust esté, si l'ennemy eust eu loisir de ce faire, d'autát que l'Empereur l'eust tousjours secourue & envitailée facilement, & à peu de despense, pour estre voisine de plusieurs fortes places des siennes.

Du costé de Paris, le Cardinal du Bellay (qui estoit Lieutenant du Roy audit lieu) voyant l'affaite qui se presentoit à Peronne, & afin d'avoir moyen de pouvoir secourir mes-seigneurs de Vendosme & de Guyse, voulut entendre de ceux de la ville de Paris le secours qu'ils pourroient ou voudroient faire, avenant qu'il en fust besoing. Et pour cest effect assembla le Prevost des marchans avecques les Eschevins en la maison de la ville (où apres leur avoir remonstré

*Provisions  
faictes à Pa-  
ris par le  
Cardinal du  
Bellay.*

le danger qui leur pouvoit advenir, si la ville de Peronné toboit es mains des ennemis) ils offrirent de soldoyer dix mille hommes, pour autant de temps que l'affaire dureroit. Pareillement luy feirét offre d'une fonte d'artillerie, avecques grande munition de poudres & de boulets, puis luy offrirent pour remparer les lieux plus necessaires de la ville de Paris cinquante mille pionniers, ou plus, si l'estoit besoing: desquelles offres il accepta seulement la fonte d'un nombre d'artillerie, & le payement de dix mille hommes quand le besoing en seroit, dont la finace fut soudainemēt levée, & fut baillé la charge desdits dix mille hommes au seigneur d'Estrée. Aussi fut-il accepté par ledit Cardinal du Bellay quelque nombre de pionniers, plus pour faire contenance de fortification, qu'autrement, afin que l'ennemy de tant moins eust envie de le venir assaillir. Ce faiēt, voulut entendre quels vivres estoient dedans la ville, cognoissant qu'il ne seroit temps d'y pourveoir quand l'ennemy seroit à la porte: mais apres avoir faiēt faire la description, se trouva que vingt ans au precedant n'avoit esté si mal pourveue: & ce pour deux occasions, c'est que les Parisiens n'ont accoustumé d'en faire provision, se confians sur le cours du marché; à l'occasion de l'abondance qui en vient ordinairement des rivières qui viennent tomber dedans Seine, lesquelles viennent des regions les plus fertiles de Europe: mais ceste sterilité estoit advenue d'autāt que l'hiver precedāt la rivière estoit gelée, de sorte qu'elle fut trois mois sans porter batteau, & l'esté pour les secheresses, avoit esté si basse qu'à peine pouvoit elle porter les bateaux passagers.

NEANTMOINS pour monstrier l'uberté du païs, auquel est assise ladicte ville de Paris, dès qu'il fut ordonné par ledit Cardinal, que de six lieues à la ronde chacun eust à amener ce qu'il luy seroit commode de vivres, & mesmes de bleds le tiers de ce que chacun en auroit en sa grange ou grenier, il se trouva en huit jours dedans la ville vivres pour un an, pour le peuple qui lors y estoit, & pour trente mille hommes de guerre d'avantage. Mais ayant faiēt ledit Cardinal les preparatifs cy devant declarez, & la levée desdits dix mille hommes, luy furent apportées nouvelles par un gentilhomme envoyé de la part dudit Marechal de la Marchk, comme le Comte de Nansau avoit levé son siege,



& feftoit retiré, lequel gentilhomme paffant outre, trouvant le Roy en fon cāp, luy apporta les pareilles nouvelles.

Vous avez entendu par le precedant livre comme le Comte de Nansau estoit arrivé devant Peronne, & avoit assis son camp pres du mont saint Quentin, reste à vous descrire le progres dudit siege qui s'ensuit. *Suite du siege de Peronne.*

Le douziesme jour d'Aoust le camp des ennemis vint loger en une cense pres de Peronne, avecques environ de mille à douze cens chevaux, & neuf enseignes de gens de pied, & le lendemain vindrent passer l'eau à l'endroit du chasteau de Haplincourt, lequel se rendit ainsi que j'ay predict, car il n'y avoit point de garnison, là autour ils pillerent aucuns villages & feirent butin de bestial.

Or fault entendre devant que passer outre, que ladite ville de Peronne estoit despourveue de toutes choses, de sorte que les habitans furent esbranlez d'abandonner la ville. Mais peu de jours au precedant le seigneur d'Estrumel gentilhomme, voisin dudit lieu, se mist dedans avec sa femme & ses enfans, & y feit conduire tous les bleds, tant de luy que de ses voisins à ses despens, & y apporta tout l'argent tant sien, que celuy de ses amis, pour soldoyer les hommes, chose qui assura le peuple: dont le Roy pour reconnaissance, par apres luy donna un estat de maistre d'hôtel de sa maison, & une generalité de France. Dedas la ville estoient le seigneur Marechal de la Marche, comme dit est, avecques sa compagnie de cent hommes d'armes, & le sieur de Moyencourt son lieutenant, messire Philippe de Bonlinvilier Comte de Dampmartin, avec la compagnie de cinquante hommes d'armes de monseigneur le Duc de Angoulesme, depuis Duc d'Orléans, dont il estoit lieutenant: le seigneur de Sercu avec mille hommes de pied: le seigneur de S. Saïseval avec autres mille, tous deux de la legiō de Picardie. Le Côte de Nansau, pour eslargir son cāp, aussi craignant qu'il ne se feist assemblée de gens es places d'entour, pour luy rōpre & couper les vivres, envoya par un trompette sommer le chasteau de Clery, seant sur la riviere de Sōme, à deux lieues dudit Peronne. Le capitaine du chasteau (car le seigneur en estoit absent au service du Roy au camp d'Avignon) print terme de respondre, & ce pendant envoya vers mōsieur le Marechal de la Marche, lequel ordōna cent soldats, tant de la bande du seigneur de Sercu, que de

Saifeval, pour aller mettre dedans : ce qu'ils feirent, & passerent à costé du camp des ennemis sans dōmage, mais non sans escarmouche par gens du camp Imperial, qui les suivirent sur la queue.

Le Comte de Nanfau y feit mener dix pieces d'artillerie, dōt il feit une furieuse batterie, toutesfois pour ce jour il ne vint au bout de son entreprise, & perdit quelques gens qui furent tuez par ceux de dedans à coups d'arcbouzes à croq. Au lendemain matin il feit recommencer la batterie, & si bien luy vint à propos, que ce jour là monseigneur le Marechal de la Marchk avoit fait brusler les faulxbourgs de Peronne, pour cause qu'aucunes enseignes de gens de pied des ennemis sy estoient venuz loger. Surquoy prenant ledit Comte de Nanfau occasion & couleur de donner à entendre à ceux de dedans que la ville de Peronne estoit prise d'assault, pillée, & bruslée, leur persuada tellement qu'ils se rendirent à sa volonté, desquels il en feit pendre sept à la porte du chasteau, & les autres furent mis à rançon à quatre escus pour teste.

Au lendemain, qui fut le xvj. jour dudit mois d'Aoust, une troupe eleuée des ennemis se vint presenter devant la porte de Peronne, pour attirer ceux de dedans à l'escarmouche, lesquels sortirent jusques au nōbre de cent à six vings, qui apres avoir escarmouché quelque temps, voyans que les ennemis se multiplioient de gens venans les uns apres les autres à la file, se retirerent dedans la ville, & y amenèrent quelques prisonniers, & y fut pris & blessé le seigneur de Rocourt guidon de monseigneur du Reux. Dedans les vignes entre le chasteau & la porte S. Nicolas assez près du fossé en un lieu assez eminent, & dont lon peut regarder dedans la ville, là feirēt les ennemis assēoir quatre menues pieces d'artillerie, pour offenser ceux de la ville, allās & venās, ou pour remparer, ou pour se tenir aux deffenses desquelles pieces ils tirerent jusques à la nuit, mais ce fust sans tuer ne blesser personne. Le jour ensuyvant ils assirent six doubles canons au droict de ladiēte porte S. Nicolas, & trois canons pour battre des moulins à eau seans au-pres de la porte de Paris, afin que ceux de dedans n'eussent moyen de mouldre. Mais peu leur eust prouffité la battetie, car elle ne pouvoit arriver si bas que les meules & mouvemens des moulins : mais un mulnier venu des païs de  
l'Em-

l'Empereur habiter esdits moulins passa devers eux , & les advisa de faire une trenchée au lieu qu'il leur monstra , laquelle faicte ils osterent l'eau ausdits moulins , & mirent à sec une grande partie des marais , esquels consistoit la plus grande part de la force & conservation de la ville : & sans une fontaine que ceux de la ville feirent venir tomber ausdits moulins, pour réforçer si peu d'eau qui encores y conloit, la ville fust tombée en grosse necessité de farines. Cependunt on feit telle quantité de moulins à bras & à chevaux qu'on repara le dōmage que les ennemis avoient faict par leur trenchée.

D'AUTRE costé se faisoient deux batteries grosses & continuelles par deux jours ensuivans , l'une contre la porte S. Nicolas, l'autre contre la porte de Paris , & tellement qu'ils y feirent breche raisonnable pour assaut ; toutesfois ils furent d'avis (afin de ne hazarder leurs gens) de faire encores batterie tout le lendemain , ce qu'ils feirent depuis la poincte du jour jusques à la nuict : & au rapport de ceux qui estoient dedans tirerent ce jour là xviii. cens coups de canon, chacune volée de quinze canons à la fois. Mais toute la nuict fut faicte telle diligence de remparer, tant par les gens de guerre qui tous meirent la main à l'œuvre, chacun capitaine ayant pris un quartier en sa charge , comme par les gens de la ville , lesquels tant pour l'affection qu'ils ont à leur Prince, comme pour la crainte du mal traitement, si la ville estoit prise d'assaut, y travaillerent hommes & femmes de toutes aages & conditions ; qu'au lendemain matin qui fut le xx. du mois , les ennemis se deliberans de venir à l'assaut , veirent les bresches entierement remparées à force de fagots, de fiens, de terre, & de grosses balles de laine: tellement qu'ils furent contrains de recommencer la batterie , laquelle dura jusques environ deux heures apres midy. Et marcherent en avant à l'assaut , c'est à sçavoir à la porte saint Nicolas ; les Allemans jusques au nombre de vj. mille hommes, & à la porte de Paris les Hennuysers, Artoisiens, & Flamens jusques au nombre de deux mille. Le Comte de Nansau avecques quatre cens chevaux y conduisit les Allemans, & se tint pres du mont saint Quentin regardant l'assaut , & prenant garde en quelle part il faudroit dōner secours. Le Comte du Reux Grand-maistre de la maison de l'Empereur avecques autres trois cēs chevaux

cōduisoient les Hennuyers, Artoisiens & Flamens. M<sup>o</sup>ſieur le Mareſchal, le Côte de Dampmartin, le ſeigneur de Moyencour, & tous les autres capitaines, chacun ſelon ſa charge, ce-pendant ne perdoient temps à mettre bon ordre parmi leurs gens, & les aſſeoir aux deffences. Le Côte de Dampmartin gardoit la breche du coſté de la porte S. Nicolas: le ſeigneur de Saiſeval celle de la porte de Paris, & le ſieur de Cercu avoit la charge de la breche d'au-deſſous de ſainct Fourcin, & tellement feirent leur devoir chacun en ſon endroit, que les ennemis furent repouſſez, & y perdirent juſques au nombre de quatre ou cinq cens hommes. De ceux de dedans y eut quelques bleſſez, mais n'y mourut autre de nom, que le commandeur d'Eſtrepaigny nommé de Humieres, auquel la teſte fut emportée d'un coup de canon. Les Comte de Nanſau & du Reux voyans les choſes aller autrement qu'ils ne deſiroient, feirent ſonner la retraite.

Les trois jours enſuivans ils tirerent continuellement à coup perdu dedans la ville contre les maiſons, & y feirent du dommage beaucoup. Le jour de la feſte de ſainct Barthelemy, le Comte de Nanſau envoya par un trompette ſommer ceux de dedans, qu'ils euſſent à ſe rendre dedans vingt-quatre heures, autrement ſil prenoit la ville il la mettroit à feu & à ſang. A quoy fut reſpondu par monsieur le Mareſchal, eu l'adviz & opinion de tous les autres capitaines, qu'ils avoient delibéré de ſi bien garder la ville qu'on n'y entreroit ſinon par deſſus leurs ventres, mais que pluſtoſt ils eſpereroient en ſortir par deſſus ceux des ennemis. Le Comte de Nanſau ceſte reſponſe ouye, ordonna qu'au lendemain on recommençaſt la batterie de plus fort en plus fort, & par tous les endroits & quartiers de la ville: à quoy fut ſi bien obey par le maiſtre d'artillerie ayant ſeptant-deux pieces d'artillerie en batterie, qu'il feit breche en pluſieurs lieux, & endommagea fort la groſſe tour de la ville. Mais la diligence fut telle de ceux de dedans de remparer tout durant la nuit, que l'ennemy veit au lendemain matin qu'il avoit faiſt breche pour neant. Le jour S. Loys ils recommencerent la batterie par quatre lieux, avec fix canons entre deux tours, eſtans entre la porte S. Nicolas & la porte S. Sauveur, & d'autres dix contre leſdictes portes, & contre la courtine des murailles, depuis l'une porte juſ-

qués à l'autre. Vn peu au deffoubs avoient mis six pieces dont ils battoient continuellement la breche du jour precedent, pour endommager le rempart qu'on y avoit faict, & empescher qu'on y reparast d'avantage. D'autres sept pieces ils continuerent la batterie commencée les jours precedens contre la porte de Paris, & contre la courtine prochaine, & dura ceste batterie jusques sur les trois heures apres midy. Et lors cessant la batterie, vindrent les ennemis en grande furie, les uns avec grand nombre d'eschelles bonnes, & bien doubles & renforcées, pour les dresser contre les murailles, les autres à l'endroit des breches, en esperance que donnant l'assault en plusieurs & divers lieux, ceux de dedàs ne suffiroient à mettre gés par tous endroiçts. Par trois fois ils s'efforcèrent de monter, & par trois fois furent vaillamment repoulsez avecques grosse perte des leurs, entre lesquels y moururent trois portenseignes, qui furent tuez sur la breche de la porte de Paris, laquelle avoit en charge le seigneur de Saiseval, & bien cinquante hommes d'armes, qu'archers, que d'une que d'autres bandes.

Les seigneurs de Nansau, du Reux, qui estoient cependant en armes, l'un d'un costé du mont saint Quentin, l'autre du costé de la porte de Paris, voyans la perte & dommage de leurs gens, firent sonner la retraite, auquel son se trouverent leurs gens beaucoup plus prompts & diligens qu'ils n'avoient esté à marcher à l'assault: car de la haste qu'ils eurent de se retirer, ils laisserent vingt-sixeschelles dressées contre la muraille, lesquelles furent par ceux de la ville tirées dedans. Messieurs le Marechal & autres capitaines (cela faict) se retirerent à l'Eglise, pour louer & remercier Dieu, & là trouverent le Clergé, qui durât l'assault avoit faict procession autour de la ville, recommandant à Dieu la protection & conservation d'icelle. Voyans les Seigneurs de Nansau, & du Reux, qu'ils ne pouvoient riens profiter, & cognoissans que la grosse tour du chasteau deffendoit la breche qu'avoit en garde le Comte de Dampmartin & celle qu'avoit en garde le Seigneur de Cercu dont ils estoient merueilleusement offensez, se convertirent à la mine, mais ce pendant ne laissoient à tirer ordinairement contre les maisons de la ville à coup perdu, jettans feuz artificiels, pour embrazer les maisons, qui sont en grande partie edifices de bois, & de faict en brulerent un bon nombre,

Car quant ils voyoiēt le feu allumé en une maison, ils dresfoyēt en celle part l'artillerie, pour empescher que le peuple ne sy assemblast à estaindre le feu, de sorte qu'il alloit prenant de maison en autre : & par un jour entre autres eust esté la ville en dāger d'estre bruslée, si Dieu n'eust par sa grace envoyé une forte pluye, laquelle estaingnit le feu, & non sans que ceste chose fust par amis & ennemis tournée à miracle divin.

MONSIEUR le Marechal & les autres capitaines estoient bien advertiz, que les ennemis s'estoyent mis à miner, mais ne sçavoient pas bien au vray en quelle part. A ceste cause ils mirent dehors le capitaine Damiette, enseigne du seigneur de Sercu, avecques environ douze ou quinze hommes choisis des bandes du seigneur de Sercu, & de Saifeval, lesquels sortis par une faulce porte du chasteau, marcherent du costé qu'ils veirent les trenchées, & trouverent les pionniers & mineurs au droict de la grosse tour du chasteau. sur lesquels chargerent à l'improviste, & en tuerent jusques au nombre de xxiiij. ou xxv. & en amenerēt six, entre lesquels estoit un capitaine nommé le seigneur de Noyelles, qui avoit esté ordonné pour l'escorte d'iceux pionniers: lesquels rapporterent au vray l'estat & endroit de la mine, à quoy il fut diligemmēt pourveu pour contreminer, mais si mal advint que le Comte de Dampmartin y fut tué, ainsi que je diray par cy apres. La chose qui plus donnoit effroy à ceux de la ville, tant capitaines, gens de guerre, qu'autres, estoit la faulte qu'ils avoient de arcbouziers & de poudres: car ils en avoient si peu que si l'ennemy feut retourné donner l'assault, à bien grand' peine eussent ils eu moyen de se deffendre. Mais quelques jours auparavant monsieur le Marechal prevoyant ceste necessité, avoit à force de dons & promesses persuadé à un bon soldat d'entreprendre le voyage devers messeigneurs de Vendosme & de Guyse estans à Ham, pour iceux advertir de cest affaire. Ledit messager descendu par une corde es maraiz, chemina tant qu'il en sortit hors, & eut si bonne fortune qu'il arriva devers lesdits seigneurs, qui au plus diligemment que possible fut y donnerent ordre.

MONSIEUR Claude de Lorraine Duc de Guyse print ceste charge sur soy, & deslogea avecques environ deux cens hommes d'armes, & arriva de nuit auprès du

camp des ennemis, du costé où estoit logé monsieur du Reux: & apres avoir cōduict secretement & sans bruit jusques sur le bord des maraiz environ quatre cens archbouziers choisis, ausquels bailla pour guide le mesme messager qui estoit venu vers luy, il donna soudainement l'alarme par tous les endroicts du camp des ennemis, & avoit de propos deliberé, amené tous les trompettes qu'il avoit peu assembler, lesquels tous en un mesme instant espendus de toutes pars, leur commanda de sonner dedans, en telle sorte que le camp Imperial se meit en armes, & se joingnirent ensemble lesdits seigneurs de Nanfau, & du Reux, chacun en son ordre, comme pour donner ou recevoir la bataille. Les archbouziers dont j'ay cy dessus parlé, durant ce gros alarme, qui empeschoit que l'ennemy entendist ailleurs, & qu'il ne pouvoit ouyr le flot de l'eau, par où ils cheminoyent, suyvens leur guide arriverent au mesme lieu, par où leurdire guide avoit passé, & furent tirez dedans, chacun un sac de poudre pesant dix livres sur leur col. Desja commençoit le jour à poindre, & s'estoit mondit seigneur de Guise retiré avecques sa troupe, en lieu qu'il estoit hors du danger de l'ennemy, quand ses archbouziers furēt descouvers, & furent monstrez ausdits Comte de Nanfau, & du Reux, montans à la file sur la muraille, chose qui merveilleusement leur despleut, car ils ne sçavoient pas bien quel nombre de gens, ne quelle quantité de pouldres on pouvoit avoir mis dedans. Pour aller sur la queue du Duc de Guyse, qui se retireroit, ayant exploicté son entreprise à souhaict, ils ordonnerent quelque nombre de chevaulx, mais ledit seigneur avoit mis ses gens en bataille, de sorte que l'ennemy ne l'osa enfoncer. Le quatriesme jour de Septembre, le Comte de Nanfau envoya un trompette vers ledict seigneur Marechal de la Marchk, luy dire de sa part, que s'il vouloit luy rendre la ville en proye & pillage pour trois jours durant, il donneroit la vie sauve à luy, & à tous les capitaines & gens de guerre, sinon il mettroit tout à feu & à sang, sans excepter personne, de quelque estat ou condition qu'il fust. A quoy fut respondu par ledit Marechal, que si alors qu'il avoit faute & d'archbouziers & de pouldres, on luy eust porté ceste parolle, il n'eust voulu y prester l'oreille, & moins le feroit à present qu'il avoit en abondance ce que auparavant luy deffailloit, pour recueillir son ennemy.

*Mort du  
Comte de  
Dampmar-  
tin.*

CESTE responce ouye par ledit seigneur Comte, il com-  
manda qu'au lendemain au matin on mist le feu en la mi-  
ne, qui desja estoit presté sous la grosse tour du chasteau.  
Ce matin mesme le Comte de Dampmartin (lequel jour &  
huit travailloit incessamment à faire tout ce qu'un bon  
chef & capitaine doit faire en telle necessité, & mesme a-  
voit mis quatorze chesnes pour estancois, pour soutenir  
le costé de la tour devers la ville, & aussi avoit fait une  
platte-forme au milieu du chasteau de la hauteur desdictes  
chesnes, pour estant ladicte tour par terre venir au com-  
bar) estoit de bon matin entré en une contremine qu'il fai-  
soit faire, pour eventer la mine des ennemis: & ce pendant  
qu'il y estoit, fut mis le feu en ladite mine, laquelle empor-  
ta grande partie d'icelle grosse tour, & sous les ruines acca-  
bla ledit seigneur Comte, dont ce fut aux François tresgrand  
dommage, car il estoit bon capitaine & bien homme de  
guerre. Le Roy depuis en memoire & contemplation des  
services qu'il luy avoit faicts, retira & print en sa protection  
les enfans dudit Comte. La tour ainsi abbatue, les enne-  
mis y vindrent donner l'assault, desquels de prime face y en-  
tra trois ou quatre enseignes des ennemis sur le hault du  
chasteau par ladicte ruine: mais le seigneur de Moyencourt  
avecques trente ou quarante hommes d'armes, tant  
de la compagnie de mondit-seigneur le Marechal, dont  
il estoit Lieutenant, que de celle dudit Comte, rassurant  
les soldats qui estoient estonnez, chargea les ennemis de  
telle vigueur, qu'il les renverla dedans les fossiez, & re-  
couvra le seigneur de Couldray & autres desdictes compa-  
gnies, lesquels estoient enterréz sous ladicte tour: par-  
quoy l'assault des Imperiaux fut inutile, & y perdirent deux  
ou trois cens hommes. Le jour ensuyvant qui estoit la fe-  
ste nostre Dame, ils recommencerent la batterie contre ce  
qui estoit demouré debout de ladite grosse tour du chaste-  
au, & la ruinerent entierement: puis y donnerent un autre  
assault autant furieux que nul des autres, mais ils en furent  
si vaillamment repoullez qu'il leur fut force de se retirer;  
& au lendemain furent trouvez morts en la tour plus de iij.  
cens Lansquenets & vingt hommes d'armes des leurs. Le  
lendemain tirerent encores à coup perdu contre les mai-  
sons de la ville: le Dimanche ensuyvant ils battirent tout le  
jour la tour du Beffroy, où estoit assise la cloche du guet de



la ville, & feirent contenance de donner assaut, & en effect dressèrent grand nombre d'eschelles contre les murailles, mais sur le dix heures du soir ils commencerent à retirer leur artillerie, & sur les deux heures apres la minuit ils deslogerent & mirent le feu en leurs loges, & par toutes les maisons des villages voisins. Le Comte de Nansau avec ses Lansquenets print le chemin d'Arras : le seigneur du Reux le chemin vers Cambray, avec les Hennuyers, Artoisiens, & Flamens, & les Liegeois & Namurois devers Bapaume, menant chacune troupe avec soy une partie de l'artillerie.

*Retraite du  
Comte de  
Nansau.*

CESTE nouvelle entendue par le Roy il feit faire parmy son camp une procesion generale, où assisterent tous les Princes temporels & spirituels, mesmes tous les capitaines & gens de guerre pour louer Dieu, de l'ayde & faveur qu'il luy avoit faicts. Apres la procesion faicte & le repas prins, il assembla son conseil & mit en deliberation, à sçavoir sil devoit ensuivant sa premiere intention, marcher à la suite de l'Empereur, & passer jusques en Italie. Mais il fut advisé par le conseil qu'estât desja sa gendarmerie acheminée bien avant devers Lion avec le nombre de gens de pied qu'il y avoit ordonnez, ledit seigneur Empereur avant que le Roy eust reüny son camp, pourroit estre esloigné si avant que ledit seigneur Roy ne le pourroit plus acconfer, & que de passer en Italie sa personne, ayât l'hyver desja si pres, il ne sembloit estre chose raisonnable : toutesfois ne fut le Roy, ne son conseil d'avis de rompre encores son camp : car il estoit bien adverty que l'Empereur estoit arresté (comme j'ay dit) au lieu de Frejus : & combien que ce fust l'opinion de tous, que le vent contraire l'y retenoit, le Roy nonobstât, craignoit quelque autre entreprise. L'Empereur à la verité s'en alloit fort desplaisant d'avoir si mal executé qu'il avoit, & ne s'eslongnoit de vray semblable, que si le Roy se fust legerement party, l'occasion s'offiante eust peu mouvoir ledit seigneur Empereur de rebourser chemin, & de nouveau tenter sa fortune : si est ce que son esperance ne tendoit point si hault, & avoit esté mis en deliberation de son conseil, qu'il s'embarquast avecques les Espagnols, & se retirast en Espagne : mais crainte que les Lansquenets ne se mutinassent (comme par effect en fut quelque apparence) sil se fust party d'eux, les laissant au hazard & danger de l'ennemy, luy feit charger ceste delibe-

*Succes des  
affaires du  
Roy en Pro-  
vence.*

ration comme il estoit dict cy dessus.

JOURNELLEMENT estoit le Roy adverty par nos gens qui estoient à la suite dudit seigneur Empereur, & par espies & prisonniers, comme toutes choses se portoient au camp Imperial, si est-ce que doubte (comme dict est) de donner occasion à l'ennemy de faire nouvelle entreprise, retenoit (& non sans cause) le Roy en soupçon : si ne voulut il cependant perdre le temps, ains donna charge de son camp à monseigneur le Marechal d'Aubigny, luy avecques la suite de sa maison, prenant en sa compagnie le seigneur de Montmorency, delibera d'aller visiter le pais qui avoit esté gasté par les ennemis, afin de donner ordre par tout, & soulager son peuple qui avoit enduré pour la guerre : aussi pour ordonner les fortifications qu'il entendoit estre faites par apres, és principales villes de la frontière, tant de Provence, que de Languedoc. Et premierement il visita Marseille : à Aix, ne voulut aller, pour ne veoir à l'œil la desolation qui y avoit esté faite, mais y envoya le seigneur de Langey, auquel donna charge de la bien visiter, & de luy faire rapport des plus nécessaires & urgentes reparations qu'il y conviendrait faire. Ledit seigneur de Langey partant de Marseille vint à ladite ville d'Aix, laquelle il trouva fort gastée & desolée, de tous les gasts & desolations que guerre peut amener en une ville rendue à l'ennemy sans résistance, fors du feu, dont l'ennemy n'avoit usé à son parlement. Bien que plusieurs eussent esté de cest advis, mais l'Empereur le deffendit exprellément, & ne fut mis le feu, sinon au Palais où se tenoit le parlement & principalement à la chambre des Comptes, & ce par commandement du Duc de Savoye, lequel voulut assister en personne à la veoir bruler. Il ne se sçait que par imagination, qu'en ce faisant il ait esperé bruler tous les tiltres, hommages, & denombrements rendus aux Comtes de Provence, par la noblesse, villes, & communautez de Piemont, & par lesquels il se peult faire foy, que ledict pais de Piemont appartient au Comte de Provence.

Mais en cela son esperance a esté vaine, car dès le commencement que la ville fut jugée non gardable, monseigneur le Grand-maistre prevoyant ce qu'advenir pourroit, & qui advint, avoit fait encasser tous iceux tiltres & enseignemens, & les avoit sur mullets envoyez en un lieu

chasteau forte place nommée les Baulx. Ledit seigneur de Langey, appelez avecques luy le Presidant, & un nombre de Conseillers, & les principaux de la ville qui sy trouverent pour lors, & l'advis eu des maistres charpentiers, maçons, & autres servans au faict de bastiment, fait estimer combien il pourroit couster à reparer le dommage faict, & l'estimation faicte en deniers, retourna vers le Roy qu'il trouva sur le chemin, arrivant à Arles, auquel lieu ledict seigneur apres avoir ouy son rapporr, ordonna ladicte somme estre delivrée és mains des tresoriers & commissaires, pour employer ausdictes reparations.

Le Roy apres avoir visité ladicte ville d'Arles, s'en retourna en Avignon, pour estre pres de son camp, & là vint devers luy de la part du Comte de Tende, lequel depuis le parterment du capitaine Bonneval d'avecques luy, avoir tousjours avecques le seigneur Jean Paule & autres suivy la retraitte de l'Empereur jusques à Nice, dont il envoioit asseurer & donner certeine & indubitable nouvelle au Roy, que non seulement l'Empereur (s'il eust voulu retourner en arriere) n'eust eu le moyen de trouver vivres, mais que mesme ledict Comte & ceux qui estoient avecques luy, encores qu'ils eussent le pais favorable, estoient la plus part du temps sans manger un jour entier, & leurs chevaux sans manger autre chose que du broult.

SURCE ledict seigneur se delibera de retourner à Lion, & là faire quelque sejour pour donner ordre à ses affaires, & en passant revisiter ses villes de Tarascon, Beauquaire & Valence, pour ordonner sur la despence qu'il jugeroit estre necessaire par chacun mois, pour continuer les fortifications encommencées. Sur chemin il receut lettres de l'Evêque de Tharbe son ambassadeur residant aupres du Roy d'Angleterre, par lesquelles il fut adverty que les ambassadeurs estans aupres de luy, de la part dudit seigneur Roy d'Angleterre, avoient informé leur maistre autrement que la verité n'estoit du fait de la venue & retraitte de l'Empereur, & de toutes choses qui en dependoient, disans lesdits ambassadeurs que l'Empereur s'estoit retiré seulement par un stratageme, & que voyant sa majesté que pour domnage qui se feist au pais du Roy, ne le pouvoit attirer à la bataille, avoit voulu essayer ce moyen de retraitte, pour essayer si le Roy pensant icelle retraitte estre veritable, prendroit

*Occasion de  
l'Ambassa-  
deur de  
en An-  
gleterre.*

courage de le suivre, & que luy par ce moyen attirast ledit seigneur Roy à la bataille: & pour faire sa retraite plus vray semblable luy-mesme avoit fait courir le bruit, qu'en son camp on mourroit de faim, & que desja il avoit perdu plus que le tiers de ses gens, & en apparence grande de bien tost perdre le demourant, sil ne se retiroit: mais qu'en effect il n'avoit telle faute de vivres que l'on disoit, & n'avoit point perdu jusques à deux mille hommes depuis son parlement d'Italie. A l'joustant lesdicts ambassadeurs que jamais depuis la prise des seigneurs de Montejan & de Boisy, homme du camp du Roy n'avoit osé entreprendre de donner un seul alarme au camp dudit seigneur Empereur, ne mesmement le suivre sur la queue à son deslogement d'Aix. Et que ce voyant l'Empereur s'estoit arresté à Nice attendant que le Roy fut esloigné, pour incontinant retourner en Provence, qu'il trouveroit desgarnie d'hommes: & qu'il pourroit avant que le Roy eust rallié ses forces occuper toutes les places de consequence, tant dudit país de Provence que de Languedoc, jusques à l'entrée d'Espagne: & pour conduire ceste entreprise plus briefvement à effect, il avoit fait lever gens en Espagne pour venir au devant de luy par le Languedoc.

T E L S estoient les advertissemens donnez au Roy d'Angleterre par ses ambassadeurs, Mais quant à la retraite de l'Empereur & ce qui avoit esté fait depuis la prise desdicts seigneurs de Boisy & de Montejan, ils escrivirent les choses tout au rebours. Quant aux desseings de l'Empereur de se faire seigneur & maistre des país de Provence & de Languedoc, pour avoir tout à luy depuis Italie jusques en Espagne, il est vray semblable que ledit seigneur Empereur s'estoit bien autant promis de sa felicité, sur laquelle il est accoustumé de fonder principalement ses entreprises. Et quoy que soit, il ne tarda pas beaucoup apres la retraite dudit seigneur Empereur, que les Espagnols descendirent en la frontiere de Languedoc, gnastrans & pillans tout ce qu'ils trouvoient és villes champestres & ouvertes: mais le Lieutenant de monseigneur le Grand-maistre au gouvernement dudit país de Languedoc feit tel amas de gens du país, sans mettre le Roy en aucune despence pour ceste inopinée descente, que lesdicts païsans repoussèrent & rompirent lesdicts Espagnols d'une telle ardeur & furie, qu'aussi

toſt fut adverty le Roy de leur retraite, comme de leur deſcente.

LE DIT ſeigneur Roy apres avoir peſé la conſequence de ce faux advertiſſement donné audict Roy d'Angleterre par ſes ambaffadeurs, & pour raiſon auſſi qu'il avoit delibéré donner madame Magdeleine ſa fille au Roy d'Eſcoſſe qui la demandoit à femme (choſe que ledict Roy d'Angleterre avoit tousjours craint & empêché) à quoy toutesfois le Roy ne pouvoit faillir honneſtement, veu l'inſtance & longue poursuite qu'en avoit fait le Roy d'Eſcoſſe. Et que ſur la nouvelle à luy venue du grôs encombrement de guerre qui eſtoit venu ſur les bras du Roy de tant de parts, il feſtoit en un meſme temps, de ſon propre mouvement, & ſans aucune requête du Roy, non ſeulement offert de courir une meſme fortune avecques luy, mais ſ'eſtoit reſolu & mis en chemin pour ceſte intention de venir en perſonne à ſon ſecours avecques bon nombre de gens de ſa nation, acte qui bien meritoit d'eſtre par raiſon grandement reconnu. Pour ces deux cauſes, c'eſt à ſçavoir pour faire entendre au Roy d'Angleterre la verité du faiët de Provence, dont le ſeigneur de la Pommeraye ſon maïſtre d'hoſtel, ja cogneu & bien voulu dudit Roy d'Angleterre pour les ambaffades qu'il luy avoit faiëtes, eſtoit amplement informé, pour avoir eſté dès le commencement au faiët des vivres des places, ainſi qu'il eſt dict cy devant : & pour faire trouver bon audit Roy d'Angleterre le mariage de la fille du Roy avecques le Roy d'Eſcoſſe : auſſi pour entendre l'intention d'iceluy Roy d'Angleterre ſur une ouverture que ſes ambaffadeurs avoient ſouvent miſe en avant audict ſeigneur Roy, qui eſtoit du mariage de monſeigneur le Duc d'Orleans avec madame Marie fille dudit Roy d'Angleterre, & de la Roynne Catherine ſa premiere femme.

LE Roy ne voulant perdre l'amitié dudit Roy d'Angleterre, & deſirant ſelon ſa naturelle inclination de demeurer ferme en ſes alliances, & ne les changer que par contrainte, & mout envis, depeſcha ledit ſeigneur de la Põmeraye vers ledit Roy d'Angleterre, lequel y eſtât arrivé & gracieuſement recueilly, luy expoſa ſa charge ſur les trois poinëts deſuſdits. Quant au premier il le diſſuada tellement, mais nō du tout entierement de l'opiniō qu'on luy en a

voit imprimée. Quant au scôd, incontînât qu'il ouit mentionner de ce mariage d'Escolle, il s'en troubla de telle sorte, que de quatre jours apres il ne voulut reparler audit Pommeraye, de peur (ainsi qu'il luy feit dire & remôstrer) de se colerer trop fort contre luy, & ce pendant feit reciter audit Pommeraye par les principaux de son conseil, ses doléances, & causes de malcontentement sur cest article: en somme n'y eut jamais moyé audit Pommeraye de rapaiser ledit Roy d'Angleterre, parquoy fut contrainct de se retirer sans faire grand exploit.

Ayant le Roy sur le chemin d'Avignon à Lion faict ladite depesche, depescha pareillement monseigneur le Duc de Touthville Comte de S. Pol, avecques le regimen du Côte Guillaume de Fustemberg, & quelque autre nôbre, tant de gens de pied que de cavaliere, pour aller mettre en son obeissance le païs de la Tarantaïse en Savoye, lequel festoit revolté peu de temps au paravant: lequel Côte de S. Pol le remist en l'obeissance du Roy, & pour punitiô dôna à butiner aux Lansquenets toute ladite valée, & mesme la ville de conflans. Ainsi doncques donnant ordre à tous affaires, arriva le Roy à Lion, auquel lieu il pourveut avec son conseil à toutes choses necessaires, tant deçà que de-là les monts, chose que je laisseray à reciter, pour retourner aux affaires de Piemont, que j'ay pieça entrelaissez. Devers luy estoient arrivez un peu avant le partement de son camp d'Avignon, & mesme avant qu'il partist pour aller à Marseille, les seigneurs Dannebault, & Cesar Fregoze, par lesquels il avoit entendu au long tout ce qui festoit executé ou entrepris audit païs de Piemôt, & autres endroits d'Italie, durant le temps que les choses estoïêt cōduittes, ainsi que je les ay racomtées, tant en Provence & Languedoc, cōme en Champagne & Picardie.

*Assemblée  
faicte à la  
Mirandole.*

Des environ la mi-Juillet, sur le temps que partit monseigneur le Grand-maistre, pour aller en Avignon Gauthier de Tinteville seigneur de Vanlay fut depesché par le Roy pour aller en Italie, pour faire levée de dix à douze mille hommes de pied, & jusques au nombre de six cens chevaux legers. Et par-ce qu'à la Mirandole il trouva grande partie des capitaines de la premiere levée, q̄ j'ay dit par cy devât avoir esté faicte avecques les principaux de leurs bandes, ladite levée fut faicte en quinze jours, & se feit l'a-

mas audit lieu de la Mirandole à la barbe de trois mille Lansquenets, & sept cens chevaux Allemans nouvellemēt venuz à Trente, & qui s'estoient logez à Cazal Majour, vis à vis de ladite Mirandole, ayās toutesfois le Pau entre deux. Les capitaines furent le Comte Guy de Rangon capitaine general de ceste armée, auquel fut particulièrement donné un Colonel de deux mille hommes, le seigneur Caguin de Gonzague Colonel d'autres deux mille, le seigneur Cesar Fregoze Colonel d'autres deux mille, le Visconte autres deux mille, le chevalier Assal gentilhomme Ferrarois, & le seigneur Pierre Strossy gentilhomme Florentin Colonel chacun de mille, le Comte Beringier de Caldora Neapolitain, & le capitaine Iean de Turin chacun cinq cēs hommes, le chevalier Averolde gentilhomme Bressian, & le seigneur Bandin chacun quatre cens hommes. Des capitaines de chevaux legers, le seigneur Cesar Fregoze deux cens, le seigneur de Tais gentilhomme François & de la chambre du Roy deux cens, le seigneur Bandin deux cens.

Le xx. jour d'Aoust partit de la Mirandole le Comte Guy de Rangon & son camp, & vint la seconde journée lo ger à moitié du chemin d'entre Parme & Rege: de là com mença le camp à marcher en ordonnance, & passant au lōg des murs de la ville de Parme vindrēt loger à Castelguelfo, & au lēdemain à cinq mille pres de Plaifance. Puis passerēt en ordōnance au long des fossiez de ladite ville de Plaifan ce: de là passerent la riviere de la Trebie, sur la minuiēt y eut quelque alarme, mais il fut trouvé faux. Le vingt-sept iefme jour vindrent loger à quinze mille de Pavie en une place qu'ils trouverent abandonnée, car tout le peuple se- stoit retiré à Pavie. Le xxvij. jour arriverent à une pe- tite ville nommée Pontreme, à quatre mille de Tortone, où ils eurent grande faulte d'eau, car ceux de la ville l'a- voient destournée, afin que ledit camp n'y logeast, & fut la mi-nuiēt eurent alarme. Le xxviii. jour, arriverēt es faux- bourgs de Tortone où ils sejournerent tout ce jour jusques sur le soleil couchant: & là se joignit à eux le seigneur Pier- re Strossy. Environ le soleil couchant le Comte Guy feit donner alarme afin que chacun se ralliast sous son ensei- gne, & quand tous furent ralliez, il les feit marcher en avāt & cheminer toute la nuit, tellement qu'avant la poinēte

du jour ils eurent passé Saraval. Et le vingt-neufiesme jour sans s'arrester jusques à ce qu'ils arriverent à un petit chasteau nommé Bozolin, voisin (se me semble) de Genes quatre mille, & de là eurent grâde faulte de pain. Le trentiesme jour & dixiesme du partement de la Mirandole, environ les neuf heures du matin un peu avant l'heure de disner arriverent à un pont voisin de deux mille de Genes, là où ils s'arresterent, & furent envoyez loger en Besaigne les Colonnels du seigneur Cesar, & du seigneur Visconte, & les chevaux legers du seigneur Bandin, & ceux de Michel Ange, pour donner l'assault à la ville de Genes par ce costé là. Et d'autre part vindrēt nouvelles audit seigneur Comte Guy, comme son entreprise estoit descouverte, & qu'il estoit entré dedās la ville deux mille hommes de secours: depuis il à esté sceu qu'un Lucquois du Colonel mesme du Comte Guy, estoit desrobé la nuit precedante, & avoit adverty ceux de la ville, qu'ils eussent à se tenir sur leurs gardes, & qu'à son advis le Comte Guy & le seigneur Cesar Fregoze venoient pour assayer de les surprēdre, veu le chemin qu'ils avoient tenu, & la diligence de marcher qu'ils faisoient.

Ce jour fut amené par les chevaux legers un prisonnier portant une malle en croupe, lequel estoit serviteur d'un gentilhomme Bourguignon qui avoit aussi esté prins, mais à l'ayde des païsans qui festoient assemblez, il avoit eu le moyen de se sauver. Aussi fut amené prisonnier par un gentilhomme le secretaire du Cardinal Doria, lequel incontinant fut delivré, car il estoit du party du seigneur Cesar, & disoit qu'il estoit venu expressement parler à luy. Ce temps pendant furent envoyez aucuns arcbouziers à une Eglise, & certaines maisons environ à un mille de Genes, par ce qu'il fut rapporté au Comte Guy, que là festoient assemblez quelques gens du païs, lesquels avoient tiré à ses chevaux legers quand ils passerent au long de ladicte Eglise, & que festoient ceux qui avoient faict sauver ledit Bourguignon: mais incontinant que lesdits arcbouziers y arriverent, les susdits païsans se retirerent à la montagne. D'autre costé furent tuez de coups d'artillerie qui furent tirez de la ville, deux chevaux du cāp François, ainsi que ledit cāp se mettoit en bataille devāt la ville, en laquelle bataille demurerent noz gens jusques environ quatre heures avant la nuit, attendans s'il se feroit en la ville quelque nou-



veauté par le moyé des partisans dudit Cesar Fregoze, mais il ne s'en feit aucune: car il y avoit dedans outre les gens de la ville jusques au nombre de trois mille hommes de guerre, dont y avoit quinze cens Lansquenets de ceux que j'ay dit estre nouvellement descenduz à Trente. Ce voyant le Comte Guy feit retirer chacun en son quartier au lieu qu'il avoit choisi pour loger son camp environ à un mille de Genes entre deux môtagnes, sur lesquelles il avoit assis son guet, & là fut commencé à faire grand nombre d'eschelles puis environ la minuiet tout le camp fut en ordonnance sans sonner la trompette ne le tabourin, & commença puis apres à monter contremont l'une desdites montagnes avec un grand & incredible travail, car outre ce que la montagne estoit haute & la montée roide, le camp ne marchoit point par le chemin frayé, & desja estoient les gens de guerre si mal menez & travaillez de la peine des jours & des nuicts passées, avec le default des vivres qu'ils avoient enduré, joinct qu'ils portoient les échelles sur leurs espaulles qu'il y en avoit beaucoup qui d'ahan & lasseté se jetoient par terre, comme recrüz & demy morts, & falloit à vive force & par menasses les contraindre à porter les échelles.

ENVIRON deux heures avant le jour, arriva l'avant-garde au pied des murs de la ville, & furent les échelles dressées, desquelles il ne se trouva que deux faictes à propos, & à vray dire on n'avoit point eu plus de quatre à cinq heures de temps à les faire. Ce nonobstant chacun de ceux qui estoient ordonnez à donner l'assault commecèrent à monter à mont, & les arcbouziers à coup de arcbouze repoussèrent ceux qui se môstroient à la deffence sur la muraille, & dura cest assaut continuant avecques grande impetuosité jusques environ à une heure & demie de soleil: & si les échelles eussét esté de mesure ainsi qu'elles estoiet trop courtes, l'opiniõ est de beaucoup de gens, qu'elle eust esté emportée d'assault. Quoy que ce soit, le Comte Guy voyant que sans autres échelles il estoit impossible de la gagner, & que ses gens estoient tuez d'enhault, sans qu'il leur fust possible de se revancher, feit sonner la retraite. De ceux de dedans y eut peu de morts, n'aussi beaucoup de bleffez: bien y mourut un capitaine de nom de ceux de dehors, & y en eut beaucoup d'autres de bleffez & de morts,

aucuns disent cinquante, aucuns disent cent : entre autres y mourut le seigneur Hector de Caracciole gentilhomme Neapolitain, qui estoit au camp sans charge, & fut enterré dedans Genes, par congé de ceux de la ville, devers lesquels avoit esté envoyé un trompette pour cest effect. Audict assault se porta vaillamment entre les autres un portenseigne du seigneur Caguin, lequel monta jusques sur la muraille avecques son enseigne, & quoy qu'il y fust mal suyvy, pour avoir esté les eschelles courtes, ainsi que j'ay dit, & que ceux de dedans luy eussent empoigné son enseigne, pensans la luy arracher des poings, il en rapporta toutesfois la haste avec une partie du taffetas, l'autre partie luy fut arrachée par pieces.

**S O N N E** que fut la retraite, le Côte fait retourner ses gens par la mesme montagne qu'ils estoient venuz, ce qui fut fait sans aucune contrariété & sans que de la ville sortist homme de pied ne de cheval pour donner sur la queue sinon quelques uns, estant desja nostre camp arrivé au logis en la plaine d'entre les deux môtagnes, qui se monstrent sous quatre enseignes, sur le plus hault de l'autre môtagne, le Comte Gus y envoya des arcbouziers pour essayer à les attirer à l'escarmouche, mais ils se retirerent incontinent. Tout ce jour demeura le Comte en sondit camp, pour attendre le retour des colonnels du seigneur Cesar & du seigneur Visconte, & des chevaux legers qui estoient allez avecques eux en Besaigne, lesquels il avoit mandez pour se revenir joindre avecques luy, mais ils prindrent autre voyage, & tournerent vers Plaisance par un autre chemin qu'ils n'estoient venus. Bien arriva le Colonel du Comte, qui le jour precedant avoit esté envoyé pour donner l'assault en un mesme temps au costé du palais d'André d'Orie, mais l'artillerie des galleres, qui les descouvrit, les contraignit d'habandonner ceste entreprise. Ce temps pendant fut mis le feu en quelques villages à l'entour, pour se vanger des villains, qui avoient mis le feu en leurs pailles.

**L E** Comte apres que son Colonel fut revenu, assembla le conseil, & fut advisé, attendu qu'ils n'avoient aucune artillerie pour faire batterie, de ne plus hazarder leurs gens au tour de Genes, & sur la minuiet deslogea le camp sans son de trôpette ny de tabourin. Et tout le lendemain, qui

qui fut le premier jour de Septembre, cheminerent sans ar-  
rester, jusques à ce qu'ils arriverēt en certains chasteaux, nō-  
mez Herma, Traier, & Vada, à bien trente mille de Genes;  
au pied des grâdes montaignes, où ils ne trouverent pour les  
chevaux sinon quelque peu de bled, & pour les hommes  
des chataignes, car les habitans estoient fuis es montaignes  
avecques tout leur bagage & leurs provisions: en haine de-  
quoy les soldats bruslerent quelques villages, & saccage-  
rent lesdits chasteaux; combien que le butin ne fust pas  
grand. Au lendemain à une heure de jour, le camp deslo-  
gea, & vint à douze mille de là, en un chasteau nommé Vi-  
san: & là fut devesché le seigneur de Vanlay, accompagné  
de xx. chevaux legers du seigneur Cesar Fregoze, pour al-  
ler à Turin, advertir le seigneur d'Annebault de la venue du  
dit Comte & de son camp. Le troisieme jour ledit Comte  
marcha quinze mille en avant, jusques à un chasteau nomi-  
mé Cave; & au lendemain passa la riviere du Tanare à gué;  
& vint à un chasteau nommé Serifolles, à quatre mille de  
Carmagnolles. Les ennemis advertis que le Comte appro-  
choit si fort, abandonnerent le siege de Turin, faisans cou-  
rir le bruit qu'ils s'en alloiēt au devant dudit Côte, luy pre-  
senter la bataille, toutesfois ils ne luy donnerent aucun em-  
peeschement & vint le cinquieme jour du mois loger à Car-  
gnā dedans la ville. Le seigneur d'Annebault voyant le camp  
desloger, saillit à la queue, avecques sept ou huit cens ho-  
mes, & en passant au long de la tour du pont du Pau (de la  
prinse de laquelle l'Empereur avoit faict un si grand cas) la  
fait sommer de se rendre à sa discretion: ce qu'ils firent, se  
voyans hors d'esperance d'avoir secours: & le lendemain  
le seigneur de Burie sortit avec sept ou huit cens vaillans  
hommes, & print Groillan, où il trouva force bleds & vins  
pour refreschir Turin. Arrivat le Comte à Carignan, & pas-  
sant en bataille au long du Chasteau, où estoient environ  
soixante Neapolitains pour l'Empereur, lesdits Neapoli-  
tains tirerent & tuerent un de noz soldats d'un coup d'arc-  
bouze: dont le Comte irrité, les envoya sommer par un  
trompette, de se rendre à luy, ce que refusans de faire, de re-  
chef il les envoya sommer avecques commination de les  
faire tous pendre s'ils attendoient le canon: à quoy ils de-  
manderent terme d'envoyer devers ceux qui les avoient mis  
dedans. Sur ceste response le Comte devescha vers le sei-

gneur d'Annebault , à ce qu'il luy envoyast de l'artillerie, le seigneur d'Annebault incontinant ces lettres recues,partit luy mesme avecques deux canons & deux longues coulevrines & deux moyennes, accompagné de cinquante hommes d'armes & cent chevaux legers, par-ce qu'il luy convenoit passer au dessus de Montcallier, où s'estoit retiré le seigneur Scalinghe, gouverneur d'Ast: lequel Scalinghe voyant arriver le canon,& craignant que le Côte Guyse vint joindre avecques ledit d'Annebault pour assieger Montcallier,abandonna la ville,& se retira en Ast, où s'estoit retiré l'Empereur.Et puis apres vindrent nouvelles par les chemins audit seigneur d'Annebault, comme les capitaines qu'il avoit envoyez à Quiers, estans advertiz que la ville estoit taxée à vingt-cinq mille escus, par les Imperiaux,pour payer leurs gens(car autre moyen n'avoient ils d'avoir deniers) marcherent audit lieu de Quiers, & y trouvant mauvaise garde,par ce que les soldats estoient empeschez à contraindre les habitans à payer ladite finance,l'avoient prinse d'emblée sur quatre cens hommes de guerre, qui la tenoient pour l'Empereur.

Au devant dudit seigneur d'Annebault,incontinant que ledit Scalinghe fut deslogé,vindrent les deputez de Montcallier luy presenter & faire l'obeissance, de là il passa outre & arriva qu'il estoit encores matin à Carignan. Ceux du chasteau voyans arriver l'artillerie envoyerent deux des leurs avecques un tabourin parler audit seigneur Comte, ausquels fut respondu par le Comte d'arrivée assez rigoureusement, à cause qu'ils l'avoient contrainst de faire venir l'artillerie, pour une place qu'ils sçavoient bien n'estre tenable.Cependant qu'ils pretédoient la finale response, fut menée une pratique par un Neapolitain qui estoit au seigneur Caguin, que ceux qui estoient Neapolitains se rendroient à luy:& en effect dès le jour mesme, environ deux heures devant la nuit, ledit seigneur Caguin envoya son Lieutenant avecques ses lancepestlades prendre la possession du chasteau: & à une heure de nuit lesdits Neapolitains furent mis dehors, le capitaine & son port'enseigne avecques chacun un cheval,& tous les autres à pied: de leurs chevaux en demeura dix audit chasteau, avecques leur enseigne que ledit Lieutenant retint entre ses mains,disant que le tout appartenoit audit seigneur Caguin:& alors se descouy

prit la similté d'entre lesdits seigneurs Comte & Caguin: laquelle n'apporta point de fruit au service du Roy. Audit chasteau furent trouvez outre le bled environ trois mille sacs de farine, qui estoit desja ensachée pour envoyer au camp des ennemis, laquelle fut incontinant menée à Turin par l'ordonnance & commandement dudit seigneur Comte, & quelque quantité de vin qu'il assembla.

L'unziesme jour du mois vindrent gés de par la ville de Salusses, faire l'obeissance au Roy, & demâder un potestat: en vint aussi de plusieurs villes & chasteaux, tant du Piemont que du Marquisat: & durant ce temps noz gens prirent aussi la ville de Quieras. Le quatorziesme arriverent lettres du Roy, de la retraite de l'Empereur, & des nouvelles gens que le Roy envoioit pour mettre dedaus Turin, sçavoir est deux mille homes de pied François; sous la charge du capitaine René, & du capitaine Godiniere & autres deux mille sous la charge du chevalier de Birague, pour tirer dehors les autres qui avoient beaucoup enduré durant les sieges passez: & madoit ledit seigneur au seigneur d'Annebault qu'il vint devers luy; ensemble les autres capitaines, tant de cheval que de pied avec leurs bandes & compagnies, & qu'il laissast ladite ville en garde au seigneur de Burie avecques les gens fraiz qu'il luy envoyoit: auquel de Burie il donna la charge de cinquante hommes d'armes, ausquels le Marquis François de Salusses avoit commadé devant qu'il se fust revolté. Ce mesme jour les capitaines S. Petre Corse & Jean de Turin avecques leurs gens sembatirent avecques une troupe d'ennemis, lesquels ils desfirent, & en rapporterent quatre enseignes, & amenerent de prisonniers le capitaine Baron, le capitaine Senogaille, & le capitaine Paciet. Le xxv. jour arriva le Marquis Jean Loys de Salusses à Carignan, envoyé de par le Roy (comme dit est) & le mesme jour alla coucher à Carmagnolle: ce qui s'est ensuivy de luy a esté racompté par cy devant.

Ce temps pendant le Roy arriva à Lion, & là fait assembler tous les Princes de son sang; chevaliers de son ordre; *Condénations* & autres gros personages de son Royaume: les Legat *de celuy qui* & Nunce du Pape, les Cardinaux qui lors se trouverent en *empeisonna* sa cour, aussi les ambassadeurs d'Angleterre & d'Escolle, *monseigneur* Portugal, Venise, Ferrare, & autres, enséble tous les Princes *le Dauphin.*

& gros seigneurs estrangers, tant d'Italie que d'Allemagne qui pour ce temps là residoient en sa cour, comme le Duc d'Wittemberg Alleman, les Ducs de Somme, & d'Ariane, d'Atrie, Princes de Melfe, & de Stilanne Neapolitain, le seigneur Dom Hipolite d'Est, le Marquis de Vigève de la mai son Tri x lce Milannois, le seigneur Iean Paule de Cere Romain, le seigneur Cesar Fregoze Genevois, le seigneur Hannibal de Gonzague Comte de Lanivolare Mantouan, & autres en tresgrand nombre. Lesquels assemblez, il feit en la presence d'eux lire depuis un bout jusques à l'autre, le proces du malheureux homme qui avoit empoisonné feu monsieur le Dauphin, avec les interrogatoires, confessions, confrontations, & autres solennitez accoustumées en proces criminel. Apres que la lecture dudit proces fut parachevée & que tous les assistans, aumoins ceux qui peuvent selon la loy opiner en matieres criminelles, eurent donné leur avis de cest enorme & miserable cas, les juges procederent à la condemnation, & l'arrest executé, qui fut d'estre tiré à quatre chevaux.

Le Roy sejourna encores à Liō quelques jours, & fait avāt qu'e desloger, delivrer le payemēt à tous ses gēs de guerre, donna congé à ceux dont il n'avoit plus que faire, comme aux Lansquenets & Suisses, retenāt seulement six mille Lansquenets du regiment du Comte Guillaume de Fustenberg, & tous les capitaines Suisses, ausquels il donna estat pour vivre & s'entretenir en son Royaume: aux malades & blestiez d'iceux Lansquenets & Suisses il feit assiner logis & delivrer argent outre leur solde, pour les faire penser & guerir. De ceux qu'il retint il envoya les uns en garnison en Picardie, les autres apres le Duc de Touthville Comte de S. Pol, pour le renforcer, & chastier aucuns Savoisiens qui estoient eslevez sur un faux bruit, qu'o avoit fait semer entre eux, que l'Empereur avoit donné & gagné la bataille contre le Roy. Le Comte de S. Pol feit telle diligēce en sa charge, qu'il remist en l'obeissance du Roy toute la Savoye & Tarantise, & chastia ceux qui avoient esté cause de l'emotion, de sorte que depuis elle a esté obeissante au Roy, sans y avoir jamais revolte ny tumulte.

*Arrivée du Roy d'Ecosse.* Le Roy dès lors qu'il eut donné ordre à Lion pour toutes les frontieres de son Royaume, deslogea de Lion, & sur le chemin au hault de la montaigne de Tarare, entre ledit lieu

de Tarare & de S. Saphorin , où il y a un lieu qui s'appelle la Chappelle, auquel lieu estât la au dîner, le vint trouver le Roy d'Escoffe, lequel ainsi comme j'ay dit en autre endroit ayât eu nouvelles de la descente de l'Empereur és païs du Roy, avoit faict faire en ses païs, discretion de seize mille hommes, pour venir au secours dudit seigneur, & ce sans requeste ny sceu d'iceluy ; & ja s'estoit ledit Roy d'Escoffe embarqué par deux fois, mais avoit esté repoussé par un cōtraire, finablement & sans difficulté, arriva jusques en Normandie, avecques aucuns de ses navires, & print terre au havre de Dieppe. Là il oït nouvelles que l'Empereur & le Roy estoient sur le point de se donner la bataille, & à ceste cause pour n'y faillir il print la poste: mais sur le chemin il eut nouvelles de la retraïtte de l'Empereur, qui fut occasiō qu'il modera la diligence de ses postes, pour surattēdre son train qui venoit apres luy: mais le Roy en voya au devant de luy pour le hastier, & qu'il laissast venir son train apres: & trouva ledit Roy d'Escoffe ainsi que j'ay dit cy devant à ladite Chapelle, auquel lieu il fut grandement recueilly du Roy, & apres plusieurs autres propos luy demanda l'une de ses filles en mariage.

LE Roy encores qu'il sceust tresbien combien il seroit difficile de le faire trouver bon au Roy d'Angleterre, aussi qu'il luy sembloit aucunement faire tort à la fille de Vendosme qu'il avoit desja comme future Roïne d'Escoffe adoptée en fille, n'osa purement esconduire ledit Roy, considerant la franche volonté dont il avoit usé envers luy: cōsiderant aussi l'anciēne alliance des deux Royaumes de France & d'Escoffe, & que le pere dudit Roy estoit mort en bataille pour le parti du feu Roy Loÿs douziesme: ne luy voulut aussi plainement accorder, mais remist la chose en deliberation d'entre eux deux, apres que ledit Roy auroit veu la Dame. Et tant pour ceste cause, que pour autres deux urgentes raisons dont j'ay parlé avoit depesché par cy devant le seigneur de la Pommeraye devers le Roy d'Angleterre, ainsi qu'avez veu par cy devant en ces memoires. Encores sur le chemin arriverent devers le Roy les ambassadeurs des ligues de Suisse, à la requeste & aux despens des estats de la Comté de Bourgogne, pour le supplier qu'il fust content de n'innover ou entreprendre riens en ladite Cōté: ce que ledit seigneur Roy leur accorda pour un an,

voulant bien en ceste part gratifier à mesieurs des liguez, combien que par plusieurs il en fust dissuadé, lesquels estoient d'avis qu'il y devoit envoyer les bandes du Comte Guillaume, pour la s'yverner, & ce pendant y faire fortifier quelque place, pour la tenir par cy apres en subjection.

Aussi luy vindrent lettres de Rome, par lesquelles il estoit donné advertissement comme nostre S. Pere, de son propre mouvement avoit proposé en consistoire le decez de feu monseigneur le Dauphin que Dieu absolve: remontrant luy sembler estre raisonnable, pour les merites du Roy & de ses predecesseurs envers le S. Siege Apostolique, qu'on luy fait faire obseques solennelles, cest à sçavoir comme ils les font pour la mort d'un Cardinal. Et que sur ce y avoit esté quelque dispute, disans aucuns de mesieurs les Cardinaux que par le Pape Alexandre, pour la mort du fils du Roy Ferdinand d'Arragon avoit bien esté fait le semblable, mais que ledit Alexandre, pour estre Espagnol, avoit ce fait plus par affection particuliere à sa patrie, que par avis & deliberation du consistoire: finalement un chacun se reduisit à la volonté dudit S. Pere, & furent lesdites obseques honorablement faictes en la chapelle Papalle.

Aussi sur le chemin vindrent nouvelles au Roy de l'arrivée de l'Empereur en Espagne, lequel en son passage avoit eu beaucoup à souffrir, à cause du mauvais temps qui l'avoit accueilly sur la mer, en sorte qu'autre deux navires qui luy estoient peries à la veüe du port de Genes, esquelles estoit son escurie en l'une & son buffet en l'autre, il avoit perdu six de ses galleres, & en icelles bon nombre de gens de bien: & que ledit seigneur Empereur, ce nonobstant, perseveroit en son accoustumée braverie, menassant de bien tost retourner en France avecques plus grande & puissante armée qu'il n'avoit encores fait. D'autre costé vindrent nouvelles que les Normans s'estoient derechef rencontrés sur la mer avec les Espagnols venans du Perou, & avoient fait gros butin sur eux, qu'on n'estimoit moindre de deux cens mille escus. Luy vindrent aussi lettre d'Allemagne comme l'Empereur y avoit envoyé retenir des capitaines pour lever des gens au temps nouveau, & des propos que les Imperiaux faisoient semer à son grand desavantage, & avantage dudit Empereur, mesmement en deguisant la mort de feu mondit sei-



gneur le Dauphin. De Rome & de plusieurs autres endroits d'Italie il avoit pareil advertissement. Aussi peu de temps apres eut nouvelles de la mort du Duc Alexandre de Florence: & du costé de Picardie eut advertissement que les Hennuyers commençoient à courir & faire butin en la frontiere, & que ja ils estoient bon nombre de gens ensemble.

P A R Q U O Y pour adviser à ce qui seroit à faire sur toutes les nouvelles dessusdictes, aussi pour la conclusion du mariage d'Escoffe, le Roy print son chemin par Amboise & Blois, pour venir à Paris. Auquel lieu d'Amboise luy vint faire la reverence monseigneur le Marechal de la Marchk, auquel le Roy pour le grand service qu'il luy avoit fait dedans Peronne, fait grand recueil: mais partant de là ledit Marechal pour aller à Sedan, par ce que nouvellement messire Robert de la Marchk son pere estoit trespasé, par les chemins fut prins d'une fievre, dont il mourut à Longjumeau cinq lieues de Paris, qui fut grand dommage, pour avoir esté en son temps gentil chevalier, & grand homme de guerre. Finablement le Roy passant à Blois fut conclu le mariage du Roy d'Escoffe avec madame Magdaleine, & là furent fiancez, & remises les nopces à faire à Paris: auquel lieu arrivé, par avis de son conseil, donna provision requise à toutes choses. En Allemagne il escrivit lettres aux Estats de l'Empire, leur racomptant au vray comme il estoit allé de la mort dudit feu seigneur Dauphin, & leur offrant de rechef de soubmettre à leur jugement ses droicts pretenduz au Duché de Milan, source & origine de toute ceste guerre. A Rome en escrivit aussi à nostre saint Pere, & au consistoire, & à ses ambassadeurs envoya le double de ce qu'il avoit escrit en Allemagne, afin qu'ils en feissent entendre le contenu à sa sainteté, & qu'un chacun sceust en quel devoir il festoit mis, & mettoit. Quant à la mort du Duc de Florence, je laisse à l'escrire aux autres, par-ce qu'il ne touche à ma matiere, seulement me suffit de parler de ce qui touche le Roy & ses affaires.

V O U S avez entendu cy devant comme le seigneur de Burie estoit demouré gouverneur & Lieutenant du Roy dedans Turin. Ayant iceluy entendu que ceux de Casal faisoient difficulté de recevoir le Duc de Mantoue pour Marquis de Montferrat (auquel l'Empereur l'avoit adjugé

*Deffaicte  
des noſtres  
à Caſal.*

contre le Duc de Savoye, & le Marquis François de Saluſſes, qui y pretendoit droit) par le moyen d'un cordelier, & d'un gentilhomme de Montferrat nommé le Comte Guillaume de Biendras, & d'un autre nommé Pierre Antoine de Valence, praticqua un capitaine Neapolitain nommé le capitaine Damian Curial, qui eſtoit en garniſon à Caſal de Montferrat au ſervice de l'Empereur: lequel Damian promiſt au ſeigneur de Burie de luy livrer une des porres de ladite ville de Caſal. Le ſeigneur de Burie n'en advertit le Comte Guy de Rangon, lequel eſtoit Lieutenant du Roy en Piedmont, & eſtoit avec l'armée vers Savillan, craignant que ladiſte entrepriſe eſtant entédue de pluſieurs hommes, fuſt deſcouverte, mais accompagné du capitaine Chreſtoſſe Gouaſt, qui avoit douze cens hômes de pied Italiens, & du ſeigneur de Tais, avecques quelque nombre de cavallerie, delibera d'executer ſon entreprinſe. Or avoit fourny audit Comte de Biendras une ſomme d'argent, pour faire proviſion de pelles, hoiaux, ſappes, & autres ouſtils de caſtadoux, à ce qu'eſtant dedans la ville, il peuſt ſoudain trencher entre la ville & le chaſteau, pour empescher les ſaillies de ceux dudit chaſteau, attendant que le Comte Guy peuſt venir à ſon ſecours avecques ſon armée & l'artillerie, pour battre le chaſteau, lequel eſtoit forçable tenant la ville. Mais eſtant arrivé à Caſal & ſon entrepriſe executée, de ſorte qu'il eſtoit ſeigneur de la ville, trouva que lediſt Comte de Biendras n'avoit faiſt proviſion d'ouſtils comme il avoit promis, qui fut cauſe ce pendant qu'il en chercha d'autres pour faire trenchées, qu'il ſe petdit beaucoup de temps, & que le Marquis du Guaſt (qui eſtoit Lieurenant general pour l'Empereur eſtant en Aſt) eut loiſir d'aſſembler ſon armée, & ſe venir jetter par la porte des ehamps dedans le chaſteau, & du chaſteau dedans la ville, où il ne trouva les trenchées pas à peine commencées. Ledit ſeigneur de Burie, qui n'avoit (comme dit eſt) que douze cens hommes de pied, avecques leſquels il ſouſtint le faix d'une ſi groſſe armée, en fin fut forcé par les ennemis, & fut prins priſonnier au combat: auſſi fut le ſeigneur de Tais, & le capitaine Chreſtoſſe Guaſt tué, & tout le reſte mort ou prins, hors mis le Comte de Biendras, & le capitaine Damian, & autres qui eſtoient de la marchandife, leſquels ſe ſauverent.

Il eſt apparant que ſi le Comte Guy & ledit ſeigneur de

Burie eussent eu bonne intelligence ensemble, & que ledit Comte Guy avec l'armée du Roy se fust voulu jetter pres d'Ast, jamais le Marquis du Guast n'eust entrepris d'aller au secours, craignant qu'en cuidant sauver l'un, il perdist l'autre, & par ce moyen l'inconvenient ne fust venu audit seigneur de Burie. Le Roy adverty de la prinse dudit seigneur de Burie, depescha messire Guy Guiffroy seigneur de Bouterieres, pour estre son Lieutenant general à Turin; & manda au Cardinal de Tournon qui estoit son Lieutenant à Lion, ayant audit lieu la superintendence de ses affaires, qu'il eust à secourir ledit Guiffroy de ce qui luy seroit necessaire. Le Marquis du Guast se contenta d'avoir recous la ville de Casal, & apres y avoir pourveu, se retira en Ast pour faire teste au Comte Guy de Rangon.

ESTANS les nopces du Roy d'Escoffe consommées, dont le festin se fit à la maison Episcopalle à Paris, le Roy fut adverty comme les ennemis ayans renforcé leurs garnisons en la frontiere de Picardie, commençoient à faire quelques legeres entreprinſes. Et entre autres, ſçachans que les chevaux legers du Vidame d'Amiens estans en garnison à Dourlens, avoient dressé une entreprinſe pour piller Avennes le Comte, trois lieues pres d'Arras: lesdits ennemis estoient embusquez dedans un village, & à l'arrivée desdits chevaux legers les avoient desfaicts, non sans soupçon d'avoir esté vendus par leurs guides. Le Roy adverty de ce envoya audit Dourlens le capitaine Martin du Bellay avecques deux cens chevaux legers estans sous sa charge, & peu de temps apres y envoya le capitaine George Cappusſement Albanois; aussi capitaine de deux cens chevaux: & à Verwin la bande du Comte de Merle fils aîné du Duc de Vendosmois de cinquante hommes d'armes: à saint Quentin les cent hommes d'armes dudit Duc de Vendosme: & consequemment renforça toutes les autres garnisons de la frontiere, lesquelles garnisons continuerent tout l'hyver en guerre guerroyable, sans faire grandes ny memorables choses, à cause des glaces & excessives neiges qui durerent tout l'hyver, ne pouvans aller les gens de cheval en pais.

C'EST E fut la provision qui soudainemét fut mise pour la Picardie: mais ce pendant s'en dressoit une autre plus grande de force & d'entreprinſe: car le Roy assembla en sa

*Deffaicte des  
nostres à  
Avennes le  
Comte.*

*Poursuite  
contre l'Em-  
pereur en ju-  
stice.*

*Confiscation  
des pays bas  
de l'Empe-  
reur tenus  
de la couron-  
ne.*

bonne ville de Paris, au Palais où se tient la Cour de Parlement, les Pairs de France, & les Princes de son sang, & quarante ou cinquante Evêques, & la Cour de Parlement dudit lieu, & plusieurs autres gros personages de tous estats. Devant ceste assistance, le Roy present, Monsieur Cappel Advocat du Roy, print la parolle, & remonstra les grandes & apparentes rebellions & felonniees que l'Empereur Comte de Flandres, Artois, & Charolois, & detenteur de plusieurs autres païs mouvans & tenus de la couronne de France, avoit commises & perpetrées à l'encontre du Roy son Prince naturel & souverain seigneur: sur ce concluant & requerant iceux Comtez de Flandres, Artois, & Charolois, & autres païs mouvans de la Couronne, estre declarer par arrest commis & confisque, adjugez, & remis à la Couronne.

LA requeste ouye dudit advocat du Roy, eue sur icelle meure deliberation, fut dit & prononcé, qu'on enverroit aux frontieres, és lieux de leur acces, adjourner à son de trompe ledit seigneur Empereur, à ce qu'il eust à envoyer tel ou tels qu'il luy plairoit, instruits des merites de sa cause, pour alleguer ce que bon leur sembleroit à l'encontre de ladicte demande des Advocat & Procureur du Roy, & tout ce qu'ils auroient à dire: & ce pendant ausdits Advocat & Procureur ne seroient leur fins & conclusions adjugées: ausquels personages que ledit Empereur voudroit envoyer, seroit donné bon & seur saufconduit de venir & de s'en retourner franchement. Les adjournemens bien & deuement faicts par un heraut d'armes du Roy, & n'y comparans aucuns de la part dudit seigneur Empereur, fut la demande desdits Advocat & Procureur interinée, selon la forme & teneur & delibera le Roy d'assembler au premier temps opportun une bonne & puissante armée, pour executer cest arrest en tout, ou en partie. Les ennemis au lieu d'envoyer à Paris, alleguer leurs raisons, faisoient leur compte d'entrer és païs du Roy: & advertis que Terouenne estoit tres-mal fournie de vins, & que de gens de guerre y avoit allèz peu, par ce que puis n'agueres la compagnie de cinquante hommes d'armes du seigneur de Bernicuelles, frere puisné du seigneur de Crequy gouverneur de la ville de Terouenne, revenant de courir apres avoir pillé le val de Cassel, attendue sur sa retraite pres de Terouenne a-

voir esté defaicté, se estoient lesdits ennemis assemblez à Aire, Berune, & saint Omer: & faisoit le Comte du Reux grande diligence pour surprendre ladicte ville, avant qu'on y meist renfort d'hommes. Parquoy le Roy ordonna que le capitaine Martin du Bellay avecques sa bande estant lors à Dourlens, s'iroit mettre dedans ladicte ville de Terouenne: lequel du Bellay y entra le premier jour de Fevrier sans domage, encores que les ennemis eussent sept ou huit cens chevaulx sur le passage, mais le verglas & la tourmente fut si grande, & la nuit si obscure, que l'ennemy n'eut moyen de luy nuire. Et environ Quaresme-prenant ensuivant y entra Sansac avecques pareille charge de deux cens chevaux, & tout le demourant de l'yver jusques vers la mi-quaresme, continuans la guerre guerroyable entre les garnisons voisines, tousjours à l'avantage de ceux de Terouenne: & tous les jours y avoit escarmouches ou des ennemis devant les portes de Terouenne: & y vint pour veoir la guerre la plus part de la jeunesse qui estoit pres la personne de monseigneur le Dauphin, comme le seigneur de saint André, le seigneur de Dampierre, le seigneur Dandoy, le seigneur d'Escars, & le seigneur de la Noue, lesquels ny furent sans avoir chascun jour du passe-temps.

*A vitaille-  
ment de Te-  
rouenne,*

EN VIRON la mi-quaresme, le Roy depescha le seigneur d'Annebault capitaine general des chevaux legers, accompagné des seigneur de Tais, du seigneur de Termes, & du seigneur d'Auflun, François: des seigneurs More de Novate, de Francisque Bernardin de Vimercat, Italiens: de Georges Capuslement, & Theode Manes Albanois, ayant chacun deux cens chevaux legers: du seigneur du Biez Seneschal & gouverneur de Boulongne, & du seigneur de Creguy Lieutenant du Roy à Montreul, avecques leurs bandes de chacun cinquante hommes d'armes, pour aller mettre vivres en ladicte ville de Terouenne. L'amas des vivres faict à Montreul, ledit seigneur d'Annebault advertit ceux de la garnison du jour & heure qu'il se trouveroit avecques les vivres, en la forest de Foucamberghe, afin qu'ils envoyassent decouvrir le pais vers S. Omer & Aire, puis qu'ils vinssent au devant de luy, recueillir lesdits vivres. A ceste cause sortirent les chevaux legers de Terouenne, & eux

estans en la campagne trouverent assez pres de la ville quelques gens de cheval des garnisons d'Aire & de S. Omer, lesquels estoient venus pour entendre des nouvelles mais les chevaux legers incontinant les chargerent & leur donnerent la chasse jusques aupres de leurs barrieres, & ce fait se retirerent tout le chemin de Foucamberghe au devant des vivres ainsi qu'il leur avoit esté mandé, laissant toutesfois quelque nombre de chevaux au guet, pour advertir s'il sortoit gens des garnisons des ennemis d'alentour.

A SAINCT Omer estoit le seigneur du Reux lequel adverty de la venue des vivres, se mist aux champs incontinant avecques le nombre de cinq à six cens chevaux des garnisons d'Aire & dudit S. Omer : puis en envoya devant Terouenne un nombre pour attirer ceux de dedans à l'escarmouche, & luy & sa troupe se vindrēt embuscher derriere la justice patibulaire dudit Terouenne. Entre les chevaux legers que je vous ay dict cy devant estre demeurez pour advertir si les ennemis se mettroient aux champs, & les avantcoureurs du seigneur du Reux, se dressa l'escarmouche forte & roide, & eussent lesdicts chevaux legers esté renversez, mais ils furent soustenus par une troupe d'hommes d'armes du seigneur de Berniulles conduicts par le bastart de Halluin son enseigne, qui fut cause que l'escarmouche fut plus longue, mais non si chaudement poursuivie, qu'elle estoit commencée. Car ledict seigneur du Reux avoit donné charge à ses gens de ne pousser pas trop avant, de peur qu'il ne fust descouvert : & de vray le guet de la ville, encores qu'il fust embusqué à la portée d'une moyenne pres, ne le pouvoit descouvrir : mais les chevaux legers enfoncerent si avant qu'ils le descouvrirent : dont ils envoierēt advertir leurs capitaines qui estoient allez à Foucamberghe.

L'INTENTION dudit seigneur du Reux estoit que ceux qui avoient conduict les vivres jusques à Foucamberghe, incontinant qu'ils les auroient livrez à ceux de Terouenne s'en retourneroient, ainsi qu'avoit esté la coutume auparavant, & luy en ce cas eust esté assez fort, pour entreprendre de charger ladite garnison, & destrousser les vivres. Mais autremēt luy en advint, par-ce que les seigneurs d'Annebault & du Biez advertiz par les chevaux legers de

ladiëte embuscade, faisoient marcher leur troupe sur la montaigne à la main gauche, tirant à S. Omer en lieu à propos pour secourir les vivres, si ledict seigneur du Reux les eust voulu charger : lequel du Reux voyant les choses ainsi ordonnées, se retira dedans S. Omer, & le seigneur d'Annebault & du Biez vindrent coucher à Terouenne, & révoierent le reste de la troupe à Môtreul, afin de ne consumer les vivres : auquel lieu aussi se retirerent deux jours après lesdicts d'Annebault & du Biez apres avoir visité tout le país à l'environ.

EN VIRON la fin de Mars le Roy comença de mettre ses forces ensemble, & partant d'Amiës vint loger à Fliscourt, de là à Pernoy : & en ce temps là mourut Charles Duc de Vendosmois qui estoit demeuré malade d'une fievre chaude audit lieu d'Amiens avec le regret de ce Royaume, pour avoir esté Prince magnanime, ayant fait de grands services à la couronne. Le seigneur de Montmorency Grâdmaistre de France, lequel le Roy avoit fait son Lieutenant general en son armée, partant de Pernoy avecques l'avantgarde, adverty que la place d'Auchy le chasteau, qui est assise sur la riviere d'Othie, mi-chemin de Dourlens à Hedin, portoit grand dommage aux vivres, & aux allans & venans des garnisons des villes de Montreul & Dourlens, delibera de passer par là, & arrivé qu'il y fut avecques l'artillerie, ceux de dedans se rendirēt leurs bagues sauves. Au lendemain le Roy y vint loger, puis marcha devant Hedin place forte & de consequence audit seigneur Roy, pour la seureté de ses autres places, & à l'Empereur fort nuisible estant entre noz mains : faisant les approches devant ladiëte ville fut tué d'un coup d'arcbouse messire Antoine de Mailly, seigneur d'Auchy capitaine de mille hommes de pied, qui fut grand dommage, & fut blessé en la jambe le seigneur de Helly aussi capitaine de mille hommes. Les approches faictes & commencement de la batterie, ceux de la ville se retirerent tous avecques leurs biens, femmes & enfans dedans le chasteau : la ville fut prise par les François qui ne trouverent point de resistance : mais le chasteau estoit à prendre, qui estoit tenu pour bonne place, & laquelle le Comte du Reux avoit tresbien pourveue de toutes choses necessaires à la garde d'une place d'importance, si est-ce que le Roy se resolut de l'emporter quoy qu'il luy

*Mort de mō-  
seigneur de  
Vendosme.*

*Assault à  
Hedin.*

coustast, & commanda faire les approches.

D E D A N S ledict chasteau estoit chef pour l'Empereur le capitaine Sanson vieil chevalier Namurois, estimé fort homme de guerre parmy les Imperiaux, le seigneur de Boubers avecques cinq cens hommes de pied, le seigneur de Vandeville surnommé d'Estumel avecques autres cinq cens, ou cinq ou six cens que Namurois que bas Allemans. Le Roy pour ce jour se logea à Filieres au long de la riviere de Cauche au dessoubz de Hedin, auquel camp estoit le nombre de gens de pied qui s'ensuit, sçavoir est, le Comte Guillaume de Fustembergh avecques huit mille Lansquenets, le seigneur de Sercu mille hommes de pied Picards, les mille hommes du seigneur d'Auchy mort le jour de devant, le seigneur de Heilly mille, Saiveval mille: de Normandie le seigneur de Bacqueville mille, le seigneur de la Salle mille, le seigneur de S. Aubin mille: de Champagne le seigneur de Quincy mille, le seigneur de Harancourt de Lorraine mille, avecques plusieurs autres bandes qui ne sont icy denommées. Le tout revenant au nombre, tant Allemas que François, de vingt-cinq à vingt-six mille hommes de pied.

E r le lendemain vint loger le Roy au Mesnil, à un quart de lieue du chasteau de Hedin, entre Hedin & le chasteau de Contes, auquel chasteau de Contes avoit garnison de par le seigneur du Reux (car c'est maison à luy appartenante) les gens de pied furent logez partie en la ville de Hedin, & partie au parc, afin de tenir le chasteau assiégué de toutes parts. Aucuns capitaine qui disoient avoir bien bonne pratique audit chasteau de Hedin, pour y avoir esté souvent & à loisir dedans, meirent en avant au Roy & à monseigneur le Grand-maistre, sur qui le Roy se reposoit principalement, que le plus expediant estoit de prendre le chasteau par la sappe, & que par batterie ne s'y feroit jamais breche, obstant la grosse espaisseur de la muraille, & le grand rempart dont elle estoit soustenue: parquoy furent mis pionniers de tous costez pour besongner à la mine, & gros personages ordonnez sur eux à conduire l'œuvre, comme le Prince de Melphé, les seigneurs de Barbezieux, & de Burie, & Villiers aux Corneilles, servant pour lors de maistre de l'artillerie, & fut tellement diligenté, qu'après ledict s'apement qui dura environ quinze jours ou trois



sepmaines, tomba la moitié d'une tour, estât devers la ville, en entrât de la ville au chasteau à main gauche: mais la part tenant au chasteau demeura en son entier, de sorte que la place en fut peu affoiblie.

LE Roy apres avoir consommé beaucoup de temps & grand argent à ladite sappe, se delibera de l'essayer par batterie, contre l'opinion de plusieurs qui n'estimoient que par batterie on y fist breche, à l'occasion de l'espesceur du mur & la largeur du rempar: mais luy-mesmes en personne alla monstrier par un matin l'endroit & lieu, où il vouloit que lon plantast son artillerie, ce qui fut fait, ainsi qu'il ordonna, & si pres dudit chasteau que la gueulle du canon touchoit jusques au bord du fossé. Si est-ce que les approches ne furent faites sans dommage & perte de commissaires de l'artillerie & canonniers, & entre autres y moururent les seigneurs de Lusarches, & de Pontbriant, tous deux commissaires d'icelle artillerie, gens bien experimentez. Le seigneur de Villiers qui pour lors en avoit la superintendence & principale charge usa de telle diligence, que les approches faictes, fut la batterie si chaulde en deux jours que le troisieme environ une heure apres midy le breche fut faicte de bien trente toises.

LE Roy estant en personne à veoir & faire diligenter la dicte batterie, fut cause qu'aucuns jeunes gentilshommes convoiteux d'honneur & de reputation voyans le Roy present, tesmoing & remunerateur du bien fait, & de la vertu d'un chacun, sans attendre le commandement de l'assault, & avant que l'ordre fust mis à le donner, & sans regarder qui les suivoit marcherent d'une telle impetuosité, qu'ils donnerent jusques sur le hault de la breche: mais ils n'y furent moins vigoureusement recueillis qu'ils assaillirent: les uns moururent sur la place, les autres s'en retournerent fort blesez: entre les autres fut blezé d'un coup d'arcbouse au travers du corps, dont il mourut la nuit, Charles de Bueil Comte de Sancerre, jeune homme, qui avoit grande apparence de suivre la vertu de ses progeniteurs, & le seigneur d'Auphigny Lieutenant du seigneur de Sercu, & le capitaine Damiette port-enseigne de ladite bande. Le seigneur de Haraucourt de Lorraine ayant charge de mille homes, & son frere qui estoit son Lieutenant, enfans du seigneur de Paroy, Lieutenant de la cōpagnie du Duc de Guise,

& son Lieutenant au gouvernement de Champagne: le seigneur de Flievers fils du seigneur de Mardicoque, & plusieurs autres bleffez. Parquoy le Roy fit publier à son de trôpe & de Tabourin, que nul sur la vie entreprint d'aller à l'assault, sil ne luy estoit commandé. Ce faict il feit retirer toutes les troupes chacun sous son enseigne, pour se refreschir jusques au lendemain matin: & dès le soir ordonna pour se mettre à pied, un bon nombre d'hommes d'armes, avecques cinq ou six cens chevaux legers, & devoit avoir la charge de les cōduire le seigneur d'Annebault general des chevaux legers. Puis fut ordonné que le matin toute la gendarmerie monteroit à cheval, & se jetteroit en bataille sur la venue de l'ennemy; avecques tous les Lanfquenets, & autres gens de pied, qui n'estoient ordonnez pour l'assault, à ce que l'ennemy durât ledict assault ne vint troubler la feste. Aussi furent ordōnez le seigneur de Tais, & le capitaine Martin du Bellay avecques leurs bandes, l'un pour aller rebourser le chemin d'Arras, l'autre celuy de Betune, Aire, & S. Omer, à ce que si l'ennemy marchoit pour donner alarme à nostre camp, ils en peussent donner advertissement, & que l'alarme ne se donnast la nuict sans raisō aux assaillans. Estât l'ordre mis pour assaillir le matin, les uns pour marcher devant, les autres pour les soustenir, & autres pour refreschir les assaillans: ceux de dedans qui avoient experimenté le soir de quelle hardiess & promptitude les autres avoient donné sur la breche, craignans qu'au lendemain il ne fust en leur puissance de soustenir l'assault, ceste mesme nuict feirent sortir par la breche un trompette pour aller devers monseigneur le Grand-maistre, qui estoit dedans les trenchées sollicitant & donnant ordre aux choses expedientes & necessaires au futur assault: & apres un assez long parlement avecques luy, se rendirent au Roy leurs bagues saüves, laissant en la place toute l'artillerie, munitions, & vivres. Et au matin ledict seigneur Grand-maistre vint apporter ceste nouvelle au Roy, lequel ratifia les articles par ledict Grand-maistre accordez aux assiegez. Et sortirēt du chasteau apres dîner, & leur fut baillé escorte pour les conduire à seüreté.

Le Roy ayant pourveu à la garde, tant de la ville que du chasteau, du seigneur de Sercu, qui en avoit autresfois rendu bon compte, auquel il donna cinquante hommes d'armes

d'armes & mille hommes de pied, fait marcher son camp à Mouchy le Cayeu; à deux lieues de S. Pol, & au lendemain à Pernes. Et par-ce que de long temps on avoit mis en avant audit seigneur, que les ville & chasteau de S. Pol estoient facilement fortifiables, & que cela faict se pouvoit *Prinse et fortification de S. Paul par le Roy:* donner beaucoup d'ennuy à l'ennemy, estant icelle ville assise à six lieues de Bethune, à neuf d'Arras, à six de Dourlès, à trois de Hedin, à six de Terouenne, & à cinq de Lillers, dès son arrivée à Hedin avoit envoyé le seigneur d'Annebault audict S. Pol, pour mettre ladicte ville & chasteau en son obeïssance, laquelle avecques le chasteau & tout le pais qui en depend au-paravant, & durant les guerres passées estoient demoulez en la sauvegarde du Roy, toutes-fois ledict pais estoit administré par officiers & commis de l'Empereur: mais arrivé que fut ledict seigneur d'Annebault, tout fut mis en l'obeïssance du Roy. Audict lieu de S. Pol estoit Senechal de par l'Empereur le seigneur de Linguereulles, lequel & autres officiers qui eussent payé grosse rançon, furent prisonniers du seigneur d'Annebault, mais le Roy les fist relascher sans payer finance, voulant garder sa sauvegarde en leur endroit jusques à ce jour: combien que plusieurs luy conseillaient du contraire, alleguans des raisons beaucoup, par lesquelles il apparoissoit qu'iceux Senechal & officiers avoient contrevenu aux articles de la sauvegarde.

LES DICTS ville & chasteau rendus à l'obeïssance du Roy, ledit seigneur envoya de nouveau la visiter, pour sçavoir si & en cōbien de temps elle estoit fortifiable: les avis en furent divers, mais un obtint, dont fut chef & principal authœur un Italié fortificateur nommé Antoine du Castel, lequel du Castel entreprint & se fait fort de rendre la ville en six semaines imprenable à tout le monde, non qu'à l'Empereur, & tellement en assëura le Roy, qu'à ceste persuasion laissant autres entreprises en arriere, lesquelles il avoit au paravāt delibéré d'executer, logea son camp à Pernes, pour faire teste à l'ennemy pendant que la susdite fortification se feroit.

Ce-pendant que le camp se logeoit, monseigneur le Grand-maistre & monseigneur le Duc de Guyse, prenans avecques eux quelque nombre de gendarmerie & de chevaux legers, se meirent aux champs, pour aller visiter le

païs. Lesquels s'approchans de Lilliers ville distâte de deux lieues par delà Pernes, ayans envoyé quelques avant-coureurs devant: lesquels venus jusques aux barrières, ne virent personne s'apparoir ny dedans ny dehors, si se jetterét quelques uns à pied, & avecques des eschelles qu'ils trouverent aux fauxbourgs se hazarderent de monter sur la muraille, & qu'ils feirent sans resistance. Car en toute la ville n'y avoit personne que des religieuses en un monastere; ausquel les s'adresserent lesdits avant-couteurs & d'elles entendirent que le seigneur de Lievin capitaine de la ville, incontinant qu'il eut nouvelles du camp de France qui s'approchoit, s'estoit retiré par la porte des maraiz, avecques toute sa garnison droict à S. Venant & à Marville sur la riviere du Lys, esquels lieux estoit logé le seigneur du Reux avecques une partie du camp de l'Empereur. Ce rapport feirent lesdits avant-coureurs à mondit-seigneur le Grand-maistre, lequel incontinant vint veoir la ville; & commanda que sur peine de la vie, il ne fust faict mal ne desplaisir aux biens ne personnes desdictes religieuses: & trouvant la ville à propos d'estre gardée pendant que le camp séjourneroit à Pernes, pour tenir le passage en seureté, à ce que ceux de S. Venant & Marville ne vinssent donner l'alarme en nostre camp, y laissa le capitaine Martin du Bellay avecques ses deux cens chevaux legers, & luy bailla mille hommes de pied, sous la charge du capitaine la Lande, pour donner ordre que de ce costé là ceux de S. Venant & de Marville ne peussent passer pour donner ennuy aux fourrageurs de nostre camp. Les chevaux legers & gens de pied ordinairement faisoient des courses és marais, & en amenoient de gros butin, tant de bestial que de prisonniers des gens du païs d'alentour, qui s'estoient retirez ausdicts marais; pensans y estre à seureté: mais deux de S. Venant & de Marville n'avoient d'autres chemins obliques & traversans à travers les marais, parquoy ne laissoient de sortir par autre costé, & faisoient de l'ennuy beaucoup aux fourrageurs & vivandiers, & faisoient leur retraite aux marais en un lieu de merveilleusement forte assiette, nommé S. venât, & que l'on jugeroit n'estre forçable. Car la riviere du Lys en cest en droict faict une isle, laquelle ils avoient fortifiée de répars, & avecques des escluses faisoient flotter l'eau tout à l'étour, de sorte qu'on n'y pouvoit venir que par une advenue qui

n'avoit point cent pieds de large: & au travers de ladite advenue avoient fait un fossé large & profond, bien bastionné par les flancs, & sur les bastions avoient assis bon nombre de arcboüses à croq es lieux qu'ils jugeoient pouvoit plus offenser leur ennemy si l'approchoit.

MONSIEUR le Grâd-maistre prenant avecques *Assault & prise de S. Venant.* soy le Comte Guillaume de Fustemberg, & quatre mille de ses Lansquenets, avecques pareil nombre de gens de pied François, entreprit de forcer ledict passage: si deslogea de Pernes avecques bonne deliberation de ce faire, moyennant l'ayde de Dieu, & tellement poursuivit son entreprise, qu'il le força, mais non sans grâde & merueilleuse difficulté, car d'arrivée les Lansquenets furent repoussez par ceux de dedans en grande furie, où ils perdirent des hommes sans beaucoup de blessez. Et ja commençoit le jour à decliner quand Charles Martel seigneur de Bacqueville Normant soustenu par le capitaine la Lande Picard, apperceut vn endroit du fossé plus mal garny de gens que n'estoiet les autres, & cependant que l'ennemy estoit ententif à se deffendre ailleurs, & que les assaillans l'entretenoient, lesdits normans se jetterent audict fossé sans crainte de mort ou de hazard, & depuis qu'ils furent venus jusques au combat de main en main, l'envie d'acquérir hõneur, & le service qu'ils avoient desir de faire à leur Prince les conduisit si avant, qu'avecques grande perte de gens ils forcerent le fossé, rempart, & bastion. Les ennemis se voyans forcez par cest endroit abandonnerent les autres deffences, parquoy le surplus des François & Lansquenets entra dedans, & parmy eux ledict seigneur Grand-maistre leur donnant courage de sorte que lesdits ennemis de toutes parts furent contraincts de se mettre en fuite, dont fut faicte extreme boucherie par les dessusdits Normans & Picards, pour revncher la mort de ceux qu'ils avoient perdus audict combat. Restoit encores le second fort à gagner auquel n'y avoit qu'un pont à garder, lequel estoit entierement barré à grandes & grosses pieces de bois joignâtes bien pres les unes des autres, & les intervalles des barrieres garnies de bons arcboüfiers: pl<sup>y</sup> y avoit aupres du pôt un moulin basti de pierre de taille bié percé à propos, & garny d'arcboüses à croq, & d'autre arcboüserie, en sorte q<sup>l</sup> las l'effroy de ceux q<sup>l</sup> apres

le premier pas forcé s'en estoient fuis & retirez audict second fort, & que les victorieux les poursuivirent si vivement qu'il ne leur donnerent loisir de prendre allaine, ne de se recognoistre, la conqueste dudict second fort eust esté beau coup hazardeuse: mais ils furent si chaudement menez & de François & d'Allemaus, que de ceste furie ils furent forcez, & tous entierement mis à l'espée, & jusques aux femmes s'estendit le courroux des Lansquenets. Les morts furent estimez de douze à quinze cens, que d'un costé que d'autre, sans ceux qu'on presume avoir esté bruslez parmy les maisons. Car apres avoir recueilly le butin qui estoit grand, le feu fut mis par tout: la nuict estoit venue quand mondict seigneur le Grand-maistre feit sonner la retraite, & se retira menant son armée chargée de butin au lieu de Pernes, où il estoit attēdu du Roy, lequel fut tresjoyeux de ceste execution. Le seigneur de Chateau-Briant marchoit apres avec quelques pieces d'artillerie, mais à l'occasion des marais qu'il trouva, ne peut joindre jusques audit lieu de S. Venant.

Ne tarderēt que deux jours apres qu'il fut apporté nouvelles audict seigneur, comme les Bourguignons estoient retournez dedans S. Venant, & s'efforçoient de le reparrer & fortifier, chose qui est bien aisée, car c'est une isle triangulaire & mal accessible. Si depescha incontinant audict capitaine Martin estant à Liliers (comme dict est) à ce qu'il allast recognoistre ce que c'estoit, & s'il trouvoit le lieu forçable avecques ce qu'il avoit de gens de pied, qu'il s'en meist à son devoir de le forcer: sinon, qu'il envoyast querir du secours au camp, & il luy seroit tout soudain envoyé. Suivant lequel commandement, partirent de Liliers ledict seigneur du Bellay, & le capitaine la Lande avecques sa troupe de gens de pied, lesquels jetterent devant eux vingt-cinq ou trente chevaux, & quelque nombre d'archousters bien dispos, par-ce que le país est fort de grands fossez & canaulx, & le reste de la cavallerie feirent marcher quand & les gens de pied. Lesdits coureurs ne furent si tost descouverts de ceux qui remparoiēt le fort qui pouvoient estre le nombre de cinq à six cens homes, qu'ils n'abandonnassent l'œuvre; pour se sauver à la fuite parmy les marais. Toutesfois avant que se retirer ils rompirent le pont, pour obvier qu'ils ne fussent suivis: mais les avāt cou-

reurs François incontinant meirent pied à terre , & à l'aide des arcbouffiers qui estoient à leur fuite , refirent en haste le pont au mieux qu'ils peurent , de clayes & des portes des maisons qui avoient esté sauvées du feu les jours precedās , & par dessus passerent leurs chevaux, les menans par la bride , faisans sçavoir aux autres gens de pied qu'ils eussent à s'avancer de venir garder le pas, & refaire le pont plus à loisir, afin qu'à leur retraite ils y peussent passer à cheval. Ce fait ils se mirent à la poursuite des ennemis qui fuyoiēt, les uns droict à Marville , où estoit campé monsieur du Reux avecques quatre mille hommes de pied, & quelque cavallerie, les autres droict à la Mothe au Bos , où il y a un chasteau fort voisin de là, mais ils ne sceurent si biē fuir, que les chevaux legers n'en attaignissent quelques uns, lesquels ils prindrent, ensemble gros butin au tour de la Mothe & de la forest: & s'ils eussent eu nombre d'hommes pour sejourner audit lieu de S. Venant, ils eussent fait au pais de l'ennemy un dommage inestimable : mais craignant que le seigneur du Reux partāt de Marville, leur vint couper chemin, prindrent leur retraite à Liliers avec leur butin. Le seigneur du Reux qui avoit eu l'alarme par les fuyans, estoit fortý avec environ quatre ou cinq cens chevaux , & les suivoit tous-jours de loing, mais ne les osa attaquer.

QUELQUES jours apres, q fut le premier jour de May, ceux de la garde de Bethune , qui n'est qu'à lieue & demie de Liliers avertis qu'il estoit party de nostre cāp grand nombre de chariots pour venir querir & amener en nostre camp une grande quantité de farines , que ceux de Liliers ayans faict reparer les moulins, avoient faict mouldre, pour subvenir au camp, feirent entreprife de les venir destrouffier en chemin: & à un quart de lieue de Bethune, à un passage d'un petit pont , meirent quinze cens hommes de pied en embuscade, & en voyerent environ trois cens chevaux qui vindrent couper chemin ausdicts chariots devant Liliers , les enfermans entre-eux & les gens de pied , de sorte que tous les chariots & charettes furent pris , & avecques eux un commissaires de vivres qui avoit sur soy quinze cens escus pour le payement desdictes farines : & tellement s'escrierent à la charge qu'ils feirent sur iceux chariots , que l'alarme en vint jusques à Liliers. Les capitaines qui estoient dedans, du commencement qu'ils ouirent ce bruit & grand

*Destrouffe  
Et recourse de  
nos vivres.*

hanissement de chevaux, eurent opinion que ce fussent ceux du camp de Marville, lesquels eussent quelque entreprise de les venir surprendre en ladicte ville de Liliers, car à l'endroict des Marais tendans audict lieu de Marville, y avoit une breche à fleur de terre d'environ cent cinquante pieds de long, & pource coururent tous à ladicte breche: mais apres y avoir mis la fleur de leurs gens de pied pour la garde d'icelle, le sieur Martin du Bellay, avecques les gens de cheval, jusques au nombre de cent sortit à la campagne pour entendre que c'estoit au vray, & n'ayans gueres cheminé, descouvrit les Bourguignons chassans le butin devant eux, si les chargerent incontinant sans marchander avecques telle impetuosité, que lesdicts Bourguignons avant qu'avoir recogny de quel nombre de gens ils estoient chargez, se meirent en rouble, & furent par ceux de Liliers entierement recous tous les chariots, chevaux, prisonniers, & argent sans rien y perdre: encores donneret ils la chasse aux fuyans jusques sur l'embuscade, où estoient les quinze cens hommes de pied, lesquels eurent tel effroy de veoir leur cavallerie rompue qu'incontinant ils sonnerent l'alarme, & sans cela lesdicts chevaux legers de Liliers falloient droitement jeter en ladicte embuscade: mais au son du tabourin qu'ils ouirent, ils s'arrestèrent, & se retirèrent le pas & bien serrez, en leur garnison, menant outre le butin recous six hommes d'armes, & huit archers qu'ils avoient prins en ceste chasse estans de la compagnie de monseigneur du Reux, sans un qui fut tué sur le cháp d'un arcboucier à cheval, & quelques autres blesez & mis par terre: encores sans la pluye qui survint, & qui empescha les arcbouciers à cheval de jouer leur jeu, il en fust demeuré d'avantage, aussi qu'il faisoit si glissant que les François poursuivant leur victoire romboient par terre.

Le lendemain qui fut le troisieme jour de May, le Roy qui apres avoir eu souvent nouvelles du camp des ennemis qui se renforçoit en Piemont, & de la prochaine descente d'un nombre de Lansquenets nouvellement levez pour y venir, avoit delibéré d'y envoyer renfort de gens, & se contentoit pour ceste année d'avoir prins Hedin, & fortifié S. Pol, ainsi qu'il pensoit, se deslogea de Pernes, & sen alla loger à la Comté pres d'Aubigny. De là feit savoir aux capitaines estés à Liliers qu'ils eussent à le suivre,



& à mettre le feu dedans la ville , reservant seulement l'abbaye des nonnains, & Eglises , & à faire à l'entour des murailles le plus grand nombre de breches qu'ils pourroient afin que l'ennemy n'y retournaſt loger pour faire ennuy à Terouenne & à S. Pol, ce qui fut par iceux capitaine executé. Quatre ou cinq jours ſe tint ledit ſeigneur à la Comtey, tousjours ſur attendant que ladite fortification de S. Pol ſe parachevaſt.

ET ce-pendant le Comte Guillaume de Fuſtemberg ayant ſecretement praticqué les Allemans eſtans dedans Arras auſquels il eſtoit deu trois mois , & qui ja eſtoient quittes de leur ſerment , feit entrepriſe avec le ſeigneur d'Annebault , & les chevaux legers qui eſtoient tous ſoubs la charge dudit ſeigneur d'Annebault d'aller courir devant Arras en intention qu'iceux Lanſquenets ſoubs umbre de ſortir à l'eſcarmouche, ſe viendroient joindre avecques luy, quoy avenant la ville feult demeurée deſgarnie de gens, parquoy elle euſt eſté aiſée à ſurprendre. Mais le ſeigneur Diſtain ſils du Comte de Bures eſtant en la ville d'Arras, eut crainte ou ſouſpeçon que ſils ſortoient il en advint ce que ledit Comte Guillaume en attendoit , & à ceſte cauſe ne voulut jamais ſouffrir qu'ils ſortiſſent à l'eſcarmouche : & afin de leur donner plus gracieuſe & à eux agreable excuſe, leur diſt que d'heure en autre il attendoit les Commiſſaires Contrerolleurs, & argent pour faire monſtre , & que ce faiſt il leur donneroit congé d'eſcarmoucher tant qu'ils voudroyent. Ainſi fut vaine l'entrepriſe dudit Comte, & ſe retirerent luy & ledit ſeigneur d'Annebault au camp devers le Roy, lequel ils trouverent delibéré d'aller en perſonne viſiter la fortification de S. Pol : & à ceſte cauſe partant de Contey vint loger à S. Martin qui eſt un chasteau diſtant d'un qu'art de lieue dudit S. Pol, de là où part le petit ruiſſeau qui paſſe par ladite ville , appartenant ledit chasteau au ſeigneur de Baillueil. Eſtant ſur le lieu il viſita la ville dudit S. Pol, & les remparts encommencez , & voyant que l'Empereur n'avoit aucune armée enſemble, ny apparence ( aux nouvelles qu'il avoit ) que de trois mois il peuſt mettre ſuffiſantes forces enſemble, pour faire aucune entrepriſe de conſequence, il ſe delibera de bien pourveoir ladite place, de gens, de vi-

vres d'artillerie, munitions, & de toutes choses requises & necessaires à la garde d'une place d'importance, & ce faict donner congé à une partie de son armée, autre partie envoyer en Piemont avecques bon nombre de Lansquenets qui luy venoient alors sous la conduite du Duc Chrestofle de Wittemberg.

Audit S. Pol il meit pour chef & gouverneur messire Jean de Tôteville seigneur de Villebon Prevost de Paris avec les cinquante hommes d'armes, dont il avoit la charge, le seigneur de Moencourt nommé de Hangeft, avecques cinquante autres hommes d'armes dont il avoit la charge, le capitaine Martin du Bellay avec ses deux cens chevaux legers, le capitaine la Salle, & le capitaine saint Aubin Normans, avecques chacun cinq cens hommes de pied, le capitaine Blerencourt & Yville Picards, chacun autres cinq cens hommes: & dedans le chasteau fut mis par ledit seigneur, le capitaine René de la palletiere avecques mille hommes, dont il avoit la charge. Les choses ainsi ordonnées, & argent laissé tant pour le payement des pionniers, que pour achever la fortification, ledit seigneur vint loger à Sercamp, & le lendemain à Dourlens, où il donna ordre de rompre son camp, ayant mis premierement audit lieu de Dourlens en garnison le Comte Guillaume de Fustemberg avec sa troupe de Lansquenets, qui pouvoient revenir au nombre de huit mille, & de gens de cheval le sieur d'Estree avecques la compagnie du seigneur d'Estampes de cinquante hommes, & le seigneur de la Roche-du-Maine avec la sienne de pareil nombre, pour tousjours donner faveur à la fortification & parachevement de saint Pol.

En ce pendant arriva le seigneur de Langey messire Guillaume du Bellay vers le Roy, pour luy faire entendre au long & à la verité l'estat des affaires de Piemont: sur ce qu'il apporta fut tenu souvent conseil, & plusieurs choses ordonnées, & entre autres fut ledit seigneur de Langey redespesché en Piemont. Par-cy apres vous pourrez entendre ce qui en advint, qui me faict retourner à S. Pol: le seigneur de Villebon apres le partement du Roy, assembla les capitaines qui estoient demeurez avec luy: & par-ce qu'aucuns d'entre-eux jamais n'avoient veu la ville depuis le commencement de la fortification, fut advisé que tous ensemble la

visiteroient pour apres rapporter chacun son advis au conseil, pour donner ordre de diligenter les choses qui sembleroient estre plus hastives & necessaires. Apres l'avoir visitée se trouverent par opinion commune, que sans toucher au dedans de la ville (laquelle estoit plus que necessaire de remparer) il estoit impolsible que de trois mois les boulevers fussent mis en deffence, esquels toutesfois cōsistoit la principale esperāce & force de la ville. A ces causes pour mieux diligenter, fut advisé de distribuer les quartiers aux capitaines qu'ils devroient garder avenant le siege, afin que chacun en son endroict meist la main à l'œuvre, & feist besongner ses soldats avec les pionniers.

Au seigneur de Villebon Lieutenant du Roy escheur à garder avec sa compagnie & mille hommes de pied des capitaines la Salle & S. Aubin, le grand boulevart qui respondoit au chemin tendant à Mouchy: au seigneur de Moien court avecques sa compagnie, & les bandes du capitaine René de la Paletiere, le chasteau & le boulevart qui couvroit ledit chasteau: à messire Martin du Bellay avec sa bande de deux cens chevaux legers, & les gens de pied de Blerencourt & Yville, qui devoient avoir chacun cinq cens hommes, les deux bastions d'embas qui respondent vers Hedin & Dourlens, avec trois courtines qui attouchent ausdits boulevers. Ce departement ainsi faict, un chacun mit la main à l'œuvre, faisant diligenter les pionniers, besongnans eux memes à l'envy: mais leur ouvrage paroissoit peu veu la mauvaise assiette de la ville. Ne passa la fin du mois de May, qu'ils eurent nouvelles comment l'ennemy dresseoit une grosse armée à Lens en Artois, & autres lieux circonvoisins, desquelles nouvelles il leur sembla devoir advertir le Roy, & demander renfort de gens: car en effect les bandes estoient fort mal completes, & sur le nombre de trois mille hommes de pied qu'ils devoient avoir, il en deffailloit plus de quinze cens, & de cent hommes d'armes n'en avoient pas quatre vingts, ne des deux cens chevaux legers, plus hault de huit vingts. Sur ce leur fut respondu que de brief ils auroient le renfort qu'ils demandoient: & ce pendant furent envoyez vers eux le jeune Picquet commissaire des guerres & le seigneur de Marivaulx avecques argent, pour faire la reveue des gens de guerre, & le payer, aussi pour faire description des vivres & munitions, & de tout enfaire

rapport au Roy. Au devant d'eux fut envoyé escorte de ceux de saint Pol, jusques pres de Sercamp, car jusques là furent conduits par ceux de Dourlens: advint que lesdits commissaires ne furent si tost retirez à S. Pol qu'il vint alarme des gens fuyans des champs à la ville, qui disoient avoir veu les ennemis pres de là pillans le país, & amenans butin & prisonniers. Soudain remonta à cheval une trouppe d'hommes d'armes, de la compagnie du sieur de Moien-court, & le sieur Martin du Bellay avec ses chevaux legers, le sieur de Moien-court marcha au pas, ledit du Bellay se mist devant, suivant le chemin que leur monstroient les fuyans, & gueres ne marcherent avant qu'ils eurent nouvelles comme les ennemis avoient pillé le village de S. Martin, & amenoient prisonniers aucuns des chevaux legers dudit du Bellay, lesquels ils avoient mis en garnison audit chasteau de S. Martin, en se retirant de la conduite desdits commissaires: ces nouvelles entendues, ils poursuivirent lesdits ennemis à trois lieues loing de S. Pol, & quatre d'Arras, & les ayans attains ils les chargerent & recouvrent tout le butin & les prisonniers, & prirent des leurs cinq hommes de cheval & quelques gens de pied.

*Siege devant  
S. Pol.*

DES le viij. jour de Iuing le seigneur du Reux qui avoit la conduite de l'avantgarde de l'Empereur, accompagné de mille ou douze cens chevaux, vint recognoistre la ville & visiter les avenues, pour choisir lieu convenable à planter son camp: à l'endroit de la justice patibulaire de la ville il s'adressa pour regarder le país: à ceux de dedans sembla estre chose à eux deshonorabile, s'ils ne failloient au devant de luy, & pource meirent ils un nombre de gens de cheval de toutes bandes dehors, qui luy dresserent l'escarmouche où il y eut quelques lances rompues, & un homme d'armes des leur prins, qui estoit de la compagnie du seigneur d'Austrat, par le rapport duquel on sceut que tout leur camp estoit à Aubigny deux lieues pres d'Arras. Mais pour en entendre nouvelles plus certeines, fut advisé, que sur soleil couché le capitaine Martin du Bellay iroit celle part avec une trouppe de ses chevaux legers, pour y arriver devant le jour, & essayer de prendre quelqu'un, pour sçavoir si le rapport dudit homme d'armes prisonnier seroit certain. Ainsi qu'il fut ordonné il fut executé: lesdits chevaux

legers marcherent sans bruit jusques auprès d'Aubigny, & là par le grand nombre des feux cogneurent certainement que leur camp y estoit logé: puis ledit du Bellay coupât entre leur guet & leurs sentinelles avec dix chevaux, se renversant sur le chemin de sa retraite, emporta leursdites sentinelles, & fut sur sa retraite avant que leur camp fust à cheval: par iceux prisonniers ils sceurēt assurement que l'intention des ennemis estoit de venir assieger S. Pol. Il fault noter que la deliberation du Comte de Bures n'estoit de si tost assaillir S. Pol, mais d'aller chercher le Comte Guillaume de Fustemberg, qui estoit logé pres de la ville de Dourlens, car il luy sembloit bien qu'ayant desfaiët le regiment d'Allemands dudit Comte, il auroit bon marché & de Dourlens & de S. Pol. Mais le seigneur de Licques Lieutenant du Duc d'Arcot estât allé rebourser le chemin entre Dourlens & S. Pol, rencontra un messager qui estoit sorti de saint Pol, envoyé de la part d'un Italien que l'on nommoit Messire Francisque, qui avoit charge dedans la place de cōduire pionniers, & portoit ledit messager lettres de son maistre à un gros personnage estant pres de la personne du Roy, par lesquelles il luy faisoit entendre la debilité de la place: mais que si l'ennemy leur donnoit temps de vingt jours il esperoit que la place meriteroit bien faire recevoir honte à l'ennemy. Monsieur de Bures, ayant ces nouvelles, changea d'opinion: car laissant le chemin de Dourlens tourna la teste à S. Pol. Et le dimanche neufiesme jour de Juin, au matin environ soleil levant, apparut leur avantgarde devant le bastion d'embas tirant droict à Dourlens, & la conduisoit le Comte du Reux Grand-maistre de la maison de l'Empereur, lequel en passant avoit pris le chasteau de S. Martin par composition, où y avoit seulement cinq hommes qu'on y avoit laissez pour fermer la porte, en retirant le plus grand nombre qui y estoit au-paravant.

A l'arrivée de l'avantgarde se dressa l'escarmouche par ceux de dedans, tant de gens de cheval que de gens de pied, sans que les ennemis prissent avantage sur eux, par ce que ceux de dedans avoient pourveu d'arcouserie tous les cavains & lieux avantageux, pour les soutenir, & dura ladite escarmouche jusques environ midy: & cependant arriva le Comte de Bures Lieutenant general de l'Empereur, lequel se vint loger avecques la bataille

audit lieu de S. Martin , & aux environs. Sur le soleil couchant à l'asiette du guet de l'avantgarde se renforça l'escarmouche par ceux de la ville au devant dudit bastion , mais seulement de gens de pied , car ceux de cheval ne pouvoient plus sortir , à cause que lon avoit desja remparé la porte , parce qu'elle ne valloit rien. Au lendemain tout le camp passa le ruisseau qui court au long du village de S. Martin , & vindrent passer par le hault au dessus du chasteau , entre la forest & ledit chasteau , & logerent une partie de leurs gens de pied en un gros village , qui est au dessus du grand bastion , & le reste de leur armée , tant de cheval que de pied , au long de la prairie qui tire droit à Mouchy , parmy les prez , hayes , & villages à l'entour. Leur guet ordinairement estoit de mille ou douze cens chevaux , & deux mille hommes de pied , sur le chemin qui vient entre Hedin & Dourlens : car ils doutoient tousjours que la garnison de Dourlens qui estoit forte , tant de gens de cheval que de pied , jointe avec celle de Hedin , leur vint donner une estraitte , & mettre leur camp en defarroy.

O R est-il que pour venir de leur camp changer ce guet , il leur convenoit passer devant le boulevart d'embas , où estoient les chevaux legers , & les gens de pied Picards , lesquels faisoient leurs faillies par une canonniere : parquoy ordinairement au changement du guet du matin , l'escarmouche duroit jusques sur le midy , où tous les bons compagnons du camp Imperial ne failloient jamais à se trouver , aussi faisoient ceux de dedans : car ils avoient la plus belle plaine qu'il estoit possible pour dresser l'escarmouche : & pareillement au changement du guet du soir se faisoit le semblable jusques à la nuit. En ces escarmouches furent plusieurs blesez , tant d'une part que d'autre : & entre les autres le seigneur de Gomicour guidon du seigneur du Reux eut un coup d'arcbouse à travers du corps , dont il fut en tresgrand danger , mais depuis il fut guery. Les ennemis durant cesdictes escarmouches ne perdoient toutesfois temps à faire leurs approches , en la plus grande diligence qu'il leur estoit possible , car ils craignoient que le Roy qui avoit encores bon nombre de gens ensemble , remeist son camp sus , & vint pour secourir la ville ( comme de fait il fust advenu , si ladicte ville eust peu resister quelque temps à si grande force ) & faisans leurs approches tiroient ordi-

nairement aux deffences de la ville , & principalement à la grosse tour du chasteau, par-ce qu'a hault d'icelle on avoit guindé une longue coulevrine, qui leur donnoit de l'ennuy beaucoup à faire leurs approches . Le mercredi au matin, qui fut le douziesme jour de Juin , ceux de la ville commencerent à descouvrir les trenchées des ennemis , & voyans qu'ils faisoient leurs approches pour faire batterie, depuis la porte qui va à Mouchy jusques au petit bastion, qui avoit esté faict à l'endroit de la porte de Hedin , & en effect c'estoit le plus debile endroict de la ville , car il n'y avoit ny fossé, ny rempart, ny deffense aucune que dudit bastion, lequel n'estoit encores si hault qu'il ne fust dominé par deux montaignes qui regardoient dedàs : les capitaines s'assemblerent pour adviser qui prendroit la charge dudit lieu, & de deffendre la breche si elle sy faisoit.

C E S T E charge escheut au capitaine Martin du Bellay avec ses chevaux legers , & au capitaine Blerencourt avec ses gens de pied , & que le capitaine Yville demeureroit avecques les siens à la garde du bastion devers Dourlens. Ce jour en faisant les approches fut blessé d'un coup d'arc-bouze venant de la ville le capitaine Conrad de Bemnelbergh, surnommé au camp Imperial le petit Hesse , duquel coup toutesfois il fut depuis guery. Envirô quatre cens pas contenoit la longueur de la courtine , qui estoit baillée en garde avecques ledit bastion aux susdits du Bellay & Blerencourt, & n'y avoit en toute ceste longueur commencement de fossé ny de rempart , & n'avoit point la muraille plus de trois bons pieds d'espoisseur , de sorte que le nombre des pionniers qu'ils avoient estoit fort petit au regard de si grand ouvrage , toutesfois chacun y mettoit la main comme pour soy , & pour sauver sa vie & honneur , & acquérir reputatiô. Les capitaines ne parloient point de dessus le lieu, besongnans eulx mesmes , & donnans courage aux autres, & faisoient apporter à boire & à manger sur le lieu, pour departir aux compagnôs, mais l'entreprise estoit si grâde que la journée de tous y paroissoit peu , joint que ils estoient contraincts de consumer autât de temps à desmolir & abatre les maisons voisines & cõrignes la muraille, comme ils faisoient à pionner & remparer: & telle estoit la diligence de l'ennemy , que faisant les approches de ce costé, il ne se reposoit de l'autre.

Au dessus du grand bastion d'enhault y avoit un grand chemin creux, qui excusoit l'ennemy de faire trenchées, & n'avoient eu ceux de la ville loisir de l'esplanader, pour la soudaine arrivée du camp Imperial. Par là vindrent les ennemis à couvert, & dès le mardy environ midy avoient gaigné le pied de la poincte dudit grand boulevart, sans pouvoir estre aucunement deslogez de ceux de dedans, & arrivez qu'ils y furent ne cessèrent de sapper & jour & nuict, jusques au jedy ensuivant, qui fut le xiiij. de Juin, & par là donnerent l'assault, ainsi que je vous diray cy apres. Ceux qui avoient la charge du pan de mur que j'ay predict, quelque difficulté qu'il y eust pour les coups de canon qui ordinairement donnoient parmy eux, & le peu de gens qu'ils estoient, avoient toutesfois usé de telle promptitude, sans perdre temps ne jour ne nuict, qu'au troisieme jour ils eurent reparé plus de cent pas, commençant depuis la porte jusques à un hostel Dieu, qui touchoit contre la muraille, où ils furent contraincts d'interrompre l'entreprise, pour abbatre ledit hostel Dieu, chose qui ne se pouvoit si legerement faire. Et ledit troisieme jour, qui fut le vendredy quinziesme du mois, les ennemis ayans faict leurs approches, envoyerent un trompette avecques un herault, & le capitaine Tonnoire Espagnol, capitaine de Gravelines, au petit bastion qui estoit à la porte de Hedin, environ le soleil levé, lesquels sommerent le sieur de Villebon, & autres capitaines, qu'ils eussent à rendre la ville, pour & au nom de l'Empereur, es mains du Comte de Bures Gouverneur & Lieutenant general pour sa majesté Imperiale en tous ses pais bas, dedans x xiiij. heures autrement estans forcez (cōme il estoit apparant, veu la debilité de la place) il les feroit tous passer au fil de l'espée: à quoy fut respondu par ledit seigneur de Villebon & autres capitaines, qu'ils avoient charge du Roy leur maistré de la garder pour & en son nom, & que jusques à la mort ils en feroient leur plain devoir. Lesdits capitaines & herault, apres plusieurs remonstrances faictes, s'en retournerent porter responce, & se plainquirent qu'aucuns soldats en maniere de derision leur avoient dit, qu'ils attendissent à sommer saint Pol jusques à ce qu'ils eussent prins Peronne, & que Petonne prise, s'ils retournoient sommer S. Pol, ils penseroient alors ce qu'ils devoient respondre.



LE seigneur de Bures la response ouie, feit commencer la battetie, depuis le portail où estoit l'horologe jusques au boulevvert où estoit la porte de Hedin, & dura ladite batterie cōtinuelle, depuis les iiij. heures du matin jusques à v. heures de soir, pendant lequel tēps il fut tiré par compte faict le nōbre de seize à dixhuiēt cens coups de canō, de maniere que la breche pouvoit avoir ouverture de trois à quatre cens pas, & à la plus part des lieux on y pouvoit bien monter à cheval. Et fault entendre que du costé de Dourlens en un hault lieu qui regardoit dedans le bastion, ils avoient mis sept ou huit pieces, qui contraignirēt ceux de la ville d'abandonner ledit bastion, qui estoit leur principale, ou (pour mieux dire) seule deffence. Cela faict, ils vindrent donner un assault, avecques environ de cinq à six cens hommes, non pour intention d'entrer en la ville de ceste poincte, mais seulemēt pour recognoistre la breche, & au demeurant faire selon que l'aventure en dōneroit occasion, & bien pouvoient lesdits six cens hommes venir au pied de la breche à seureté, car le bastion (comme je vous ay dit) estoit du tout abandonné, & ceux de dedans estoient contraincts de se tenir couchez sur le ventre à l'endroit de la breche, car autrement ne se pouvoient ils garantir des pieces qui estoient au dessus, lesquelles battoient tout le long de la breche par dedās, & avoient faict si grand meurdre de ceux qui desempaioient & abbatoient les maisons pour reparer & deffendre la breche, que plus du tiers estoient morts, ou tellement blesez qu'ils ne pouvoient faire aucun service.

LES ennemis ayans recogneu la breche, ordonnerent autres sept ou huit enseignes pour se venir jeter au fossé, qui separoit le grand bastion d'avec la ville, lequel estoit assez competemment profond en terre seiche. Or est-il que pour entrer de la ville dedans ledit boulevvert, falloit passer par le fons dudit fossé : & par ce qu'on n'avoit eu le loisir de faire deux courtines, pour joindre ledit boulevvert avecques la ville, on avoit seulement faict deux courtines de vaisseaux à vin plains de terre pour la deffense dudit chemin qui alloit par les fons dudit fossé du bastion en la ville, & ce faict, meirent le feu dedans les estancōs qui soustenoient la poincte dudit bastion, où ils avoient sappé les jours passez, de sorte que ladicte poincte alla par terre,

*Prise de S.  
Pol.*

& quand & quand tôberent és trenchées des ennemis tous ceux qui estoient sur ladicte poincte à la deffence. Parquoy incontinant donnerent l'assault par l'edit endroit, où ils furent tresbien recueillis par les capitaines la Salle, & Saint Aubin, avecques leurs gens, & jamais ils n'eussent prins le bastion par là, mais tandis qu'ils donnoient l'assault, ceux qu'ils avoient faict descendre au fossé, tournerent tant qu'ils arriverent à ladicte courtine faicte de poinçons, laquelle ils trouverent gardée seulement de vingt-cinq ou trente arcbouziers, lesquels ils forcerent incontinât, & meirrent en fuite, par ce que depuis qu'ils eurent gaigné le fons du fossé, ils estoient à couvert de toutes parts. Aucuns des fuyans se retirerent dedans le bastion, autres par la porte qui alloit de la ville au bastion, qui estoit par dessoubsterre, se retirerent dedans la ville: les uns & les autres furent suivis par les ennemis qui entrèrent pêle-mêle avec eux. Ceux qui deffendoient le bastion contre l'assault qui se donnoit à la poincte, ne se donnerent garde qu'ils veirent derriere eux quatre enseignes de Bourguignons, & se veirent assaillis par deux costez: tout ce que vertu & force naturelle peuvent faire de resistance ils y feirent, mais le grand nombre vainquit le petit: tous furent tuez & taillez en pieces, ou bien peu s'en fault. Saint Aubin, son lieutenant, & enseigne y furent tuez: la Salle prins, mais si blessé que peu apres il en mourut, son lieutenant & son enseigne y moururent pareillement, aussi feit le portenseigne du seigneur de Villebon, nommé Saint Martin.

C E pendant que telle execution se faisoit, l'assault continuoit tousjours à la breche, d'entre la porte de Hedin & le portail de l'horologe, & se deffendoient tresbien ceux de dedas, & desja avoient soustenu un furieux assault, ne sçachâs rien de ce qui s'estoit faict d'autre costé, quand ceux qui estoient entrez dedans la ville par la porte du grand bastion, apres avoir gaigné le marché, tirerent droict à ladicte breche, & furent les deffendans assaillis par devant, & par derriere. Le seigneur de Moyencourt capitaine de cinquante hommes d'armes, qui estoit venu du chasteau au secours de son compagnon le capitaine Martin du Bellay, ayant l'un des bouts de la breche en garde, le plus proche de ladicte place, sentant l'ennemy à son cul, tourna la teste droict au marché, auquel lieu il fut tué, & apres de luy son frere,  
monfieur



à les amener devant luy; ce qui fut fait. Le seigneur de Vilebon fut envoyé à Gravelines, & depuis paya dix mille escus pour sa rançon: le seigneur Martin du Bellay dès le lendemain fut mis à trois mille escus, & renvoyé sur sa foy; à la charge d'estre de retour dedans dix jours; ou envoyer lesdits trois mille escus, & le cautionna le seigneur de Glajon gentilhomme de la maison de l'Empereur, qui autresfois avoit esté nourry en France.

D E s le temps que le camp Imperial commença de marcher, le Roy avoit commecé à redresser le sien pour secourir S. Pol, esperant à ce que luy avoient promis les fortificateurs, qu'elle pourroit bien arrester l'armée Imperiale; jusques à ce qu'il y arrivast, veu la grande diligence dont il usoit. Et ja estoient partis monseigneur le Dauphin, & monseigneur le Grand-maistre, avec bon nombre de la noblesse, pour aller faire teste à l'ennemy: & apres eux faisoient venir à grandes journées les gens de cheval au-paravant ordonnez pour aller au Piemont, lesquels sur ceste nouvelle avoient esté contremandez, quand devers eux arriva un trôpette du Roy, lequel estoit party de S. Pol en diligence, incontinant qu'il veit la ville prinse: & leur compra ceste mal-plaisante nouvelle, laquelle du commencement on voulut tenir secrette, de peur d'estonner le peuple, mais à la fin elle fut declarée avec telle dextérité que l'inconvenien ne fut trouvé si grand comme il eust esté, si on eust laissé courir le bruit temerairement par gens qui vont tousjours adjoustans quelque chose à ce qu'ils ont ouy. Mondit seigneur le Dauphin & monsieur le Grand-maistre voyans que de secourir S. Pol il n'y avoit plus d'ordre, prindrent resolution (ce nonobstant) de marcher en avant au plustost qu'il seroit possible, tant pour obvier au danger des autres places de la frontière, que pour se revêcher du domage receu.

T R O I s jours demeura le camp Imperial devant S. Pol apres la prise de la ville: pendant lequel temps, le Comte de Bures fait brusler la ville, raser le chasteau, & abatre la grosse tour, pour raison qu'il ne trouva par l'avis de son conseil, que ville, ne chasteau se puisse mettre en telle fortification que ce soit pour attendre une grosse puissance. Le quatriesme jour qui fut le xix. de Juin, il fait faire les monstres de ses Lansquenets qui se trouverent le nombre de xxij. à xxiiij. mille homes, cinq ou six mille Vallôs, & viij.

mille chevaux, tant Clevois, haults Allemans, que des ordonnances des païs bas de l'Empereur : le mercredi deslogea le camp, & vint l'avantgarde loger à Auchy les Moynes au bour du parc de Hedin, & la bataille à Blangy en Terinois, qui fut cause de tenir les François en incertitude du chemin que lesdits Imperiaux vouloient prendre, ou de Hedin ou de Montreul. Dedans Hedin estoit le seigneur de Sercu avec les cinquante hommes d'armes, dont il avoit la charge, & mille hommes de pied, dont estoit son lieutenant Philippe de Mailly, & le seigneur de Piennes aussi capitaine de cinquante hommes d'armes estans avecques luy : & avoient ja tresbien remparé la breche que le Roy avoit faite, & au demourant estoient fort bien pourvez de toutes choses necessaires à la garde & deffence d'une place de telle importance. D'autant que Hedin estoit bien pourveu, autant l'estoit mal Montreul, car le seigneur de Canaples qui en avoit esté ordonné chef, n'y estoit entré que trois ou quatre jours devant, avecques mille hommes de pied nouveau-levez, & quelque deux cens chevaux des arrierebans de Normandie. Or n'estoit alors la ville retranchée, parquoy pour la bien pourveoir, eust esté besoïng d'y avoir au moins six mille hommes de pied, & trois cens hommes d'armes. Sur ce le Comte de Bures se delibera de ne s'amuser à Hedin, & print le chemin de Mōtreul, auquel lieu arrivé assit son camp, une partie vers la porte de Hedin, du costé du bas de la ville, autre partie aux Celestins, tirant le chemin de Terouenne, autre vers la porte du grand marché qui tire à Abbeville: ce faict, planta son artillerie contre le bas la ville, une bande à l'endroit de la justice, autre sur un petit hault devers la porte du grand marché, laquelle battoit le long de la courtine du bas de la ville par dedans, & une autre bande sur un autre hault, où il y a une chapelle tirant le chemin qui va à Beuraïn. Apres avoir faict batterie le long d'une grande courtine depuis le portail de devers Hedin en tirant vers la porte du grand marché, se preparerent pour donner l'assault: vray est que la breche estoit raisonnable, mais malaisée aux ennemis à y venir, à cause des fosséz qui estoient pleins d'eau, car encorcs qu'ils eussent escoulé les eaues, le marais estoit demeure.

*Description  
& prise de  
Montreul  
par les ennemis.*

D'AUTRE part y avoit un grand desavantage pour ceux

de dedans , car pour venir à la brèche ils estoient descouverts de deux bandes de l'artillerie des ennemis, puis estans à leur deffence , estoient encores veuz des deux costez par les flancs, & n'avoient l'opportunité de faire traverses pour eux couvrir , aussi le peu de nombre qu'ils avoient n'estoit suffisant pour garder la moitié du bas de la ville : parquoy l'enemy venant à l'asault, tout le reste de la ville qui a grâd circuit luy demouroit abandonné. Toutes ces choses considérées , le seigneur de Canaples par l'avis des capitaines & des soldats qui estoient avec luy, estant à ce sollicité par le Comte de Bures, feit capitulation, telle, que tous les gens de guerre sortiroient, leurs bagues sauves , & en armes, & les habitans, avec ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens sur eux. Jamais le Comte de Bures, voyant la ville despourveue de toutes choses comme elle estoit, ne leur eust accordé composition si honorable, n'eust esté la crainte que il avoit de ce qui advint, qui estoit que ce-pendant qu'il se amusoit audict Montreul, on mist secours dedans Terouenne, d'hommes & de pouldres , car il estoit bien adverty qu'elle en estoit fort despourveue : & si partant de Hedin pour aller audit Montreul , il fust allé droict à Terouenne, bien à peine eust on eu le moyen de la secourir comme lon feit.

*Reschiffement mis dedans Terouenne.*

MESSIRE François de Montmorency seigneur de la Rochepor, estoit pour lors Lieutenant general pour le Roy en Picardie , lequel cognoissant l'importance de Terouenne, & qu'il n'y avoit dedans plus hault de vingt cinq ou trente hommes d'armes , de la compagnie de monseigneur de Bernyeulles gouverneur dudit lieu, & pareil nombre de la compagnie de monseigneur de Crequy son frere aisné , & environ cent homes de pied, & cent montepâyes, y envoya soudainement le seigneur de Cany Lieutenant de la compagnie du jeune Duc de Vendosmois, avec quarante hommes d'armes de ladicte compagnie , le seigneur de Foudras son lieutenant avec xx. hommes d'armes de la sienne, le fils du seigneur de Dampierre Guidon de monseigneur le Dauphin avec xx. hommes d'armes de ladicte compagnie , & le capitaine S. Brissé, l'un des lieutenans du capitaine la Lâde, avec quatre cens hommes de pied, lesquels à grande peine y arriverent à tēps, car desja Mōtreul estoit rendu, & le camp Imperial logé à deux lieues pres de Terouēne. Et si de for-

tune le Côte de Bures au desloger de Montreul eult envoyé ses gés de cheval droict à Terouëne, sans sejourner en chemin, ou qu'il y fust allé tout droict au partir de S. Pol, la ville estoit en danger, par faulte d'hômes comme j'ay predict: car la puissance qu'amenoit monseigneur le Dauphin, ne fust jamais arrivée à temps pour la secourir.

LE xxij. de Juin arriva mondit-seigneur le Dauphin en la ville d'Amiens, accompagné de monsieur le Grand-maître de Montmorency, qui soubz luy avoit la principale superintendence de l'armée; lequel incontinant manda le Comte Guillaume de Fustemberg, estant pour lors à Corbie avec son regimét de Lansquenets, & le capitaine Nicolas de Rusticis, dit le Bossu, nouvellement arrivé, ayât amené, quatre mille bas Allemans, gens bien en ordre, & aguerris és guerres de Munstre & de Dannemarc: à ce qu'au vingt deuxiesme dudit mois ils se trouvasent à Abbeville, où il entendoit faire l'amas de ses forces. Le Comte Guillaume avec sa troupe fut logé dedans les faulxbourgs de Vimcu, le capitaine Nicolas de Rusticis és faulxbourgs de la porte S. Gilles tendant au Pontdormy. Et audit lieu de Abbeville sejourna monseigneur le Dauphin, attendant le reste de son armée, durant lequel sejour il eut nouvelles par une mortepaye, qui estoit sorry de Terouenne nommé Pierre l'Oyseau, qui avoit passé à travers le guet des ennemis, comme dedans la ville de Terouenne on avoit grande nécessité d'arcbouziers, & mesmes de poudre pour l'arcbouzerie. A ceste cause fut conclu qu'il estoit nécessaire de les en secourir, & fut eleu le seigneur d'Annebault, pour mener ledit secours avec les chevaux legers dont il estoit general, lequel incontinant se retira à Hedin, pour estre lieu le plus à propos pour executer ladicte entreprise.

LE camp Imperial estant deslogé de devant Montreul, l'avantgarde avoit esté loger à Renty, & la bataille à Verdures, & le lendemain devant Terouenne: auquel lieu estât arrivé monsieur de Bures, avoir logé son camp partie à Delssette, autre partie au dessoubz de la justice, & l'autre au delà du chasteau en un lieu où l'an mille cinq cens treze Talbot avoit planté son camp. Puis en extreme diligence feit faire les approches, & mettre leurs pieces en batterie, depuis la tour des marais jusques au dessoubz de la tour du chasteau, passant par devant un lieu nommé la Patrouille,

où, apres avoir assis leur artillerie, feirent telle diligence qu'e moins de douze jours ils battirent le chasteau, qui n'estoit que de deux tours, par-ce que quand le Roy d'Angleterre print la ville audit an mille cinq cens treze, ledit chasteau avoit esté rasé. Brief ils feirent telle batterie que noz gens furent contraincts de l'abandonner, & se retirans retrécher par derriere. Ce faict continuerent leur batterie jusques à la Patrouille, de sorte qu'ils feirent une breche de deux cens pas de long. Vray est qu'elle n'estoit aisée à forcer, car noz gens s'estans retirez derriere (comme il est dict) avoient tréché le rempart, & iceluy mis en tel estat, que si les ennemis eussent gagné le hault dudit rempart, ils eussent esté contraincts de tomber en un fossé bien flanqué. Entre tât le seigneur d'Annebault que je vous ay dit, estoit venu à Hedin pour dresser son entreprise, laquelle estoit de mettre dedans la ville iiii. cens arcboufiers, portans chacun lié au tour de luy un sac de cuir faict à poste, plein de poudre, & pour cest effect avoit choisi le capitaine Briandas.

A Y A N T mis ordre aux choses necessaires, ledit seigneur d'Annebault partit de Hedin à jour couché, ayant sa compagnie avecques luy de cinquante hommes d'armes, le seigneur de Biennes avecques pareille charge, le seigneur de Tais deux cés chevaux legers, le seigneur de Termes deux cens, le seigneur d'Aussun deux cens, le seigneur de Sanfac deux cens, le capitaine Francisque Bernardin de Vimercat deux cens, le seigneur Maure de Novare deux cens, le capitaines Georges Capussement deux cens Albanois, & le capitaine Theode Manes pareille charge: & marcha le chemin de Guinegatte tenant tousjours le hault pais. Estant acheminé jetta cent chevaux de coureurs devant, puis feit marcher les gens de pied à leur queue, & à la queue des gens de pied autres deux cens chevaux, auxquels il donna charge de marcher droict à Terouenne, sans s'amuser en aucun lieu jusques à la porte, & plustost se hazarder d'estre pris & deffaits que d'y faillir. Et ledit seigneur d'Annebault avec la gendarmerie, & le reste des chevaux legers, & plusieurs autres gentils-hommes qui estoient venus pour leur plaisir & acquerir honneur, tels que le Comte de Villars, le seigneur Do, & plusieurs autres, devoit demourer avec la troupe au deça de Terouenne, au dessus de Guinegatte, ayant enchargé aux chevaux legers qu'il avoit jettez



devant , que dès qu'ils auroient mis les gens de pied dedans la ville, ils eussent à faire un signal , à ce qu'il eust à se retirer, & eux devoient demourer sur la queue, pour l'advertir si l'ennemy se jettoit à la campagne. Les gens de pied furent mis dedans la ville sans perte & sans alarme : le signal fut montré, apres lequel le seigneur d'Annebault se mit à faire sa retraite , laquelle il eust fait aisément sans danger, mais les chevaux legers qui avoient esté jettez sur les ailles, induicts par les jeunes gens qui vouloient rompre leurs lances , allerent donner l'alarme au camp de l'ennemy , lequel ils trouverent à cheval , par-ce que ledict ennemy ayant eu advisement de ladite entreprinse avoit delibéré de l'empescher, ce qu'à mon opinion il eust fait : mais estans montez à cheval pour attendre nos gens au passage , ceux de l'avantgarde qui venoient d'un costé, & ceux de la bataille de l'autre, s'entrerencontrerent ; & par faute de se recognoistre à l'occasion de l'obscurité de la nuit , se chargerent les uns les autres : où y eut grand desordre , & beaucoup de blesez, tant d'un costé que d'autre , & ce-pendant nos gens entrerent dedans la ville, & cela fut cause que nos gens estans allez pour leur donner l'alarme les trouverent à cheval. Le seigneur d'Annebault ( lequel faisoit sa retraite ) estant adverty que ses chevaux legers estoient à l'escarmouche, voulut tempotiser pour les retirer , mais l'ennemy ayant fait grande diligence, vint pour luy couper chemin au passage d'un pont , auquel lieu luy & ceux qui estoient en sa compagnie, combattirent si vigoureusement, que durant le combat il y mourut plus grand nombre d'Imperiaux que des nostres : mais en fin y arrivant toute la cavallerie du camp, fut ledit seigneur d'Annebault porté par terre , & prins prisonnier , & aupres de luy le seigneur de Piennes , le Comte de Villars , le seigneur Do , le capitaine Georges Capuslement , le capitaine Francisque Bernardin , le seigneur de Sanlac, & presque tous, mesmes les chefs, hors mis ceux qui desja avoient passé le pont. Aucuns desquels, & entre autres le seigneur d'Auslun , s'estans retirez à Hedin , apres avoir luy & ses compagnons changé de chevaux, retournerent au lieu où avoit esté le combat , lesquels trouvant les ennemis en desordre, comme gens qui pensoient n'y avoir plus d'ennemis en campagne, les chargerent, & en defeirent, & prindrent bon nombre , & mesmes rescouirent plusieurs des

*Deffaite de  
monseigneur  
d'Annebault.*

nostres qui estoient prisonniers entre leurs mains.

LES ennemis d'une part se glorifierent d'avoir eu une telle victoire à leur avantage, d'autre part se trouverent mal du secours qui estoit entré dedans la ville, car ils avoient accoustumé ordinairement de venir sur le bord du fossé tout privément & sans danger, par-ce que ceux de dedàs avoient faite d'arcbousiers & de poudre : mais les archbousiers nouveaux venus les servirent de telle sorte, qu'ils leur firent changer de façon de faire, qui fut cause que la joye qu'ils avoient eue de leurs prisonniers ne leur dura gueres. Peu de jours apres le seigneur de Cany lieutenant du Duc de Vendosme, autres avecques luy, ayans cognoissance que le plus souvent des gros seigneurs de leur camp se venoient esbatre dedans les tranchées, delibererent de les y surprendre : ce qu'ils firent par une faillie que feit ledict seigneur de Cany avecques ses compagnons, lesquels trouvant lesdicts ennemis dedans leursdictes trenchées en mauvais equippage, & mal sur leurs gardes, en taillerent en pieces soixante ou quatre vingts, & entre autres le porte-guidon du Duc d'Arscot, & fut prisonnier le Seneschal de Henault, homme de grande maison, auquel ledict seigneur de Cany sauva la vie, autrement il fust passé au fil de l'espée comme les autres, & depuis fut rendu ledict Seneschal en eschange pour le seigneur de Piennes.

PENDANT ce temps monseigneur le Dauphin, & monseigneur le Grand-maître voulans dōner secours aux assiegez, ayans leur armée ensemble, s'en vindrent loger à Ham petit village, entre Dourlens & Auchy : de là ayans pourveu à tous leurs affaires, allerent loger à Auchy le chasteau, sur la riviere d'Authie, puis à Fervens sur la riviere de Canche, deliberez de prendre leur chemin pres de Perns, pour aller loger au dessus de Terouenne, entre Guignegatte & Terouenne, & de là (ayans le hault) à coups de canon leur faire abandonner le costé de de-là l'eau vers Guignegatte, & par ce moyen secourir la ville, ou les contraindre de venir au combat à leur desavantage : & pouvoit avoir en nostre camp, le nombre de quinze à seize cens hommes d'armes, & environ deux mille chevaux legers, & dix à douze mille Allemans, & douze ou quatorze mille François. Cependant se commencerent à mener traittez de la part de la Royne de Hongrie, par le moyen du Duc d'Arscot pour venir à quel-

que traité de paix, ou bien à quelque trefve, pendant lequel temps les choses se devoient mitiguer : & furent les choses tant deménées, qu'en fin il fut arresté, que les deputés d'une part & d'autre se trouveroient en un village nommé Bommy, estant du Comté de S. Pol ; deux lieus pres de Terouenne. De la part de monseigneur le Dauphin fut député le seigneur de S. André chevalier de l'ordre du Roy, & le Presidant Poyet, tiers Presidant de la cour de Parlement de Paris, & Nicolas Berthereau secretaire du Roy, & de monseigneur le Grand-maistre, lesquels se trouuans audit lieu de Bommy avecques les deputez de la part Imperiale, après les choses bien debattues, fut conclu une suspension d'armes pour trois mois, entre les païs du Roy, & les païs bas de l'Empereur, & ce-pendant seroit advisé s'il y auroit moyen de faire une paix, entre ces deux grands Princes & les alliez. Je me suis long temps tenu de parler des affaires de Piemont, afin de mieux descrire les choses aduenues en la Picardie, maintenant je parleray de ce qui y advint durant ce temps là.

*Affaires de  
Piemont.*

LE Roy partant pour son voyage de Hedin, avoit ordonné le seigneur de Humieres pour aller en Piemont, premierement afin d'estre seurement adverty en quel estat estoient ses affaires de par de-là, ayant entendu y avoir plusieurs differens entre les chefs de son armée, & pour sçavoir les occasions desdictes divisions & differens qui y estoient, depeſcha le seigneur de Langey, messire Guillaume du Bellay, lequel à son retour vint trouver le Roy à la Conté (comme j'ay dict) à l'heure qu'il se retira de Pernes avecques son armée, retournant dudit voyage, qui luy feit entendre ce qu'il avoit trouvé & negocié audit païs, ainsi que je vous reciteray cy apres.

Vous ne devez ignorer par-ce que j'ay descrit au commencement de ce livre, comme le Comte Guy de Rangon arriva à Carignan avec l'armée du Roy, venant de la Mirandole pour le secours de Turin, & comme le seigneur Caguin de Gouzague sans le ſceu dudit Comte compoſa avec ceux qui estoient pour la part Imperiale dedans le chasteau dudit Carignan: dont il ne fut cōtent, par-ce qu'il luy sembla que c'estoit le mespriser, attendu qu'il estoit Lieutenant general en l'armée du Roy. Et de là s'engendrerent quelques particulatitez entre-eux, qui continuerent en maniere,

que lesdicts Comte Guy & Cesar Fregoze son beau frere se banderent contre ledict seigneur Caguin, de sorte que le Roy fut contrainct d'y envoyer (ainsi que dict est) le seigneur de Langey, pour cognoistre de leurs differens, & chercher le moyen de les mettre d'accord, & avec ce luy donna charge d'entendre en quel estat estoient ses affaires de Piemont: lequel partit pour cest effect, peu de temps avant que le Roy allast assieger Hedin.

*Causas des  
differens entre  
le Comte Guy  
et le seigneur  
Caguin de  
Gonzague.*

ESTANT arrivé la part où estoit le Comte Guy, voulut particulièrement entendre les differens & raisons, tant d'une part que d'autre. Le Comte Guy disoit qu'encores qu'il eust pleu au Roy luy donner la principale charge, & le constituer son Lieutenant general en son armée, il avoit toutes fois deferé en tout ce qu'il luy avoit esté possible au seigneur Caguin de Gonzague, tant pour l'ancienne servitude dudit Caguin, & de sa maison envers la couronne de France, que pour la qualité de sadicte maison, & ce jusques à avoir esté le plus du temps tenir le conseil au logis dudit seigneur Caguin. Nonobstant lequel sien plus que devoir il ne l'avoit jamais peu entretenir en contentement, qu'il n'ayt tousjours tendu à ruyne, plustost qu'à amitié, tenant des propos de luy qu'il ne devoit tenir, se vantant ledict Caguin de n'avoir changé de service comme ledict Comte, & d'avoir ouvertement porté l'ordre du Roy, & non pas caché comme luy, adjoustant outre ce autres paroles mal sonantes. Aussi ledit seigneur Comte Guy ne se pouvoit cōtenter de la façon dont avoit esté usé à la redditiō du chasteau de Carignan, & que depuis lors ils avoient esté plus mal ensemble qu'ils n'estoient au paravāt, lequel mal-contentement entre-eux faugmenta encores d'avantage quand ledict Caguin sceut qu'on luy avoit cassé partie de ses gés de pied, & le bō recueil qu'avoit faict le Roy à Cesar Fregoze, quand il luy vint faire la reverēce au camp lez Avignon, en la cōpagnie du seigneur d'Annebault. Et aussi dequoy le Roy avoit ordonné qu'avenant le partement dudit Comte Guy, ledit seigneur Cesar demoureroit son Lieutenant en l'armée: & furent lors escrites & divulguées aucunes lettres au mespris & contemnemēt dudit Cesar Fregoze au nom de l'Aretin, lesquelles iceluy Cesar disoit avoir esté verifié avoir composées par ledit Caguin, auquel pour ceste cause ledict Cesar avoit envoyé un cartel de defiance.

LE seigneur de Langey remonstra audict Comte Guy, & Cesar Fregoze le reculemēt & prejudice du service du Roy, par le moyen de ses differens, & que par les chapitres de l'ordre du Roy, les chevaliers dudit ordre ne peuvent envoyer ny accepter cartel ne combat l'un contre l'autre, sans le congé de leur superieur, qui est le Roy. Ledit Cesar s'excusa, disant n'avoir jamais veu lesdicts chapitres : aussi que pour son honneur il ne se pouvoit passer de faire ce qu'il avoit faict, attendu l'enormité des propos semez contre luy par les lettres divulguées au nō de l'Arctin : toutesfois pour ne desobeir au Roy, & ne tarder ou reculer le bien de ses affaires, il estoit content de ne passer outre, pendant que cest affaire du roeroit moyennant que ledict seigneur Caguin ne passast outre de son costé.

LE seigneur Caguin d'autre-part se plaignoit, qu'ayant luy mesme praticqué le Comte Guy, & amené au service du Roy, & se voulant accommoder & vivre unanimement audit service avecques luy, ce nonobstant le peu d'Amitié qui estoit entre-eux au paravant, ledit Comte avoit faict moindre estime de luy qu'il n'appartenoit : & si bien en aucune chose il en avoit faict compte, ce avoit tousjours esté avecques certaines paroles ambiguës & à double entente : & que le Comte Guy pour avancer Cesar Fregoze son beau frere avoit tousjours tasché à le reculer, & luy faire & procurer choses par lesquelles il voioit ledict Comte tendre evidemment à luy faire abandonner le service du Roy. Alleguoit aussi l'ancienne servitude de sa maison, sa nourriture au service du Roy, sans y avoir jamais varié, combien qu'il en eust souvent esté recherché avec grandes conditions. Alleguoit aussi outre-ce, qu'il estoit autant homme de service (quant à sa personne) que ledict Cesar Fregoze : il avoit outre, tant de luy que de sa femme, & de ses nepveux, dont il avoit la garde de la minorité, estats & païs, où il pouvoit lever & avoir levé gens pour le service du Roy, & ses places prestes pour faire l'amas & le passage des gens, pour venir audict service : aussi disoit avoir attiré le Comte de la Mirandole audict service du Roy, & avoir pour ces causes perdu de son bien, & quelques unes de ses places avoir esté desmolies.

DISOIT d'avantage, que dès le commencement que le Roy voulut lever gens, il n'avoit voulu capituler avecques

ledit seigneur ainsi que les autres: seulement avoit déclaré l'affectiō qu'il avoit d'acquérir audit service augmentation d'honneur & de credit, sans laquelle affectiō il fust demeuré en sa maisō, en laquelle il avoit dequoy se tenir honorablement: toutesfois voyāt l'énemy du Roy entré en France, il avoit eu seulement elgard à son affectiō de le servir à la nécessité, nō pas en ceste sienne diminution de reputation, chose qui luy estoit mise en avāt par tous ses parés & amis de par delā, qui luy desconseilloiet de prédre & accepter une si peu honorable charge. Disoit d'avantage, qu'ayant esté accordé audit seigneur Cesar Fregoze, tant de beaux partis sur la promesse qu'il avoit faicte de bailler Genes au Roy, & lesquels partis estoient suffisans pour attirer au service du Roy un Duc de Mantoue, ou autre gros Prince, d'autre credit que ledit Cesar, que toutesfois il n'avoit rien seulement executé de sa promesse, mais sen estoit mis à son devoir beaucoup moins qu'autres, se comprenant ledit seigneur Caquin au nombre d'iceux. Parquoy le Roy pouvoit honnestement differer lesdits partis à luy accordez, à tout le moins ne luy faire bien ny honneur à luy qui estoit nouveau serviteur, outre ce qui luy avoit esté promis au commencement de la levée, au prejudice de la reputation des anciens & bōs serviteurs: se pretendant interessé, que pour bailler augmentation de gens de pied audit Cesar, on luy avoit cassé les siens: disant que si on luy eust cassé pour eviter & diminuer la depense, non pas pour en bailler à autre ou bien que le Roy le luy eust escrit, non pas y proceder en la maniere qu'il avoit esté, qui (à ce qu'il disoit) qu'il n'avoit aucune chose entendu de la casserie, sinon par le bruit de ses malveillans qui sen vantoient pour le villipender, il l'eust plus patiemment porté.

D I S O I T aussi que ceste avoit esté la cause qui l'avoit meu d'escire & dire ce qu'il a pensé servir, à faire cognoistre aux gens qui l'eussent ignoré, que fil estoit mal traité pour bien traiter ledit Cesar, cela n'estoit pour le merite dudit Cesar, ne pour chose qu'il valust mieux que luy: & si pour ceste cause ledit Cesar Fregoze luy avoit envoyé le cattel de combar, qu'il n'avoit peu faire moins que de l'accepter comme il avoit: & que nonobstant qu'il eust delibéré de faire audit Cesar de l'avantage plus qu'il ne devoit, afin de le faire venir au poinct du combat, il estoit toutes-

fois content pour ne reculer le service du Roy, de differer jusques apres l'execution dudit service: sinon que depuis sa responce faicte par luy audit carrel, Cesar Fregoze eust escrit autre chose qui vint cy apres, ou qui encores ne fust venue à sa cognoissance, ou qu'il en escriviſt d'icy en avât à quoy il escheut de faire responce pour son honneur, auquel cas il vouloit suplier le Roy de ne prendre à mauvaise part fil le vouloit garder.

Au demeurant feir entendre audit seigneur de Langey qu'il luy estoit besoing pour sa santé, voyant les affaires pour lors n'estre gueres eschauffées, fil pouvoit avoir sauf-conduit de se retirer à sa maison, pour prendre l'eau des baings: & que s'eschauffant les affaires, fil plaisoit au Roy luy donner charge honorable, il y viendroir en tel equipage qu'il luy feroit service, & acquerroir honneur, sinõ, il demeureroit en sa maison, sauf que si le Roy marchoit en personne, il se retireroit vers luy pour luy faire service: & qu'il n'estoit deliberé, comme que ce fust, de jamais porter la croix rouge. De toutes les choses cy dessus le seigneur de Langey advertit le Roy, lequel il vint trouver à la Contrey, à l'heure qu'il se tiroit de Pernes avec son armée à son retour du voyage de Hedin, & permist le Roy audit seigneur Caguin de se retirer en sa maison pour recouyrer santé.

QUELQUE temps au paravant le Tholosan qui estoit un soldat natif de Cony, avoit assemblé quelque nombre d'hommes sans soulde, pour le service du Roy, ayant seulement l'adveu du Comte Guy, avec lesquels il avoit surpris la ville de Quiers sur les Imperiaux mais le Côte Guy ayant advertissement comme le Marquis du Guast se pre-paroit pour la venir reprendre, y envoya le chevalier Asial avecques deux enseignes de gens de pied, dont il avoit la charge, & cinq cens hommes des bandes du chevalier de Birague, lesquels avec ledit Tholosan la garderēt, & repouls-ferent leurs ennemis en deux assauls qui leur furent donnez, dont le chevalier Asial entra en une certeine grandeur, de sorte qu'il escrivit lettres au Côte Guy aussi arrogantes, en se magnifiât autât que fil eut conquis un Empire. Chose que ledit Comte trouva de fort mauvaise digestion, disant que fil y avoit honneur, il appartenoit au Tholosan, plus-tost qu'à luy, car il avoit prins ville, & avoit autant eu d'hõ-

neur à la garder que ledit Assal: bien advoit ledit Comte que ledit Assal estoit gentil soldat & qui avoit bien faict son devoir. Brief ledit seigneur de Langey avoit trouvé les affaires du Roy en telle combustion, qu'apres avoir pourveu au Marquisat de Salusses au nom dudit seigneur, ainsi qu'il en avoit commission, il revint vers luy (comme dict est) pour advertir de toutes choses, & qu'il estoit besoing d'y pourveoir promptement, sil ne vouloit perdre le pais; car l'armée Imperiale de jour en autre se renforçoit, & la nostre diminuait, pour les partialitez qui estoient entre les chefs. Et feit entendre au Roy, que si monsieur de Humieres (lequel partant pour son voyage de Hedin il avoit ordonné pour aller en Piemont) y arrivoit sans avoir une teste de iiii. ou v. mille Suisses ou Lansquenets, & quelque renfort de gendarmerie, il ne voyoit moye qu'il fust maître de la campagne, & que l'abandonnant (veu la mauvaise provision qui estoit dedans les places) il y avoit apparence d'evidente perte pour le Roy.

*Preparatifs  
du Roy pour  
Piemont &c.  
Picardie.* LE Roy ayant attédu audit lieu de la Contey le rapport dudit seigneur de Langey, & apres avoir mis les provisions à ses nouvelles conquestes cōme Hedin & S. Pol, delibera de rompre son camp, & ordonna de faire marcher les chevaux legers droit en Piemont, pour renforcer l'armée qui y estoit, puis manda au Duc Chrestoffe de Wittemberg qui amenoit dix mille Lansquenets à son service, de prendre parcillement le chemin de Piemont, pour se joindre avecques mondit-seigneur de Humieres. Mais avant que lesdits chevaux legers eussent passé Lion, ayant advertissement que l'armée de l'Empereur, inarchoit pour venir à S. Pol, ainsi qu'àvez entendu, cōtremanda les chevaux legers, faisant tousjours acheminer les Lansquenets, & conclut de lever la charge de son armée au Comte Cuy, & l'envoyer en Italie pour autres entreprises, à son service. Aussi furent envoyez pour recueillir lesdits Allemans; & faire leurs mōstres, & les conduire le seigneur de la Roche Matignon; & le seigneur de Borran commissaire ordinaire de la guerre. Et desja le Roy avoit despesché trois ou quatre cens hommes d'armes, sçavoir est le Baron de Curton avecques cinquante hommes d'armes, & le seigneur de la Fayette cinquante, la compagnie du Prince de Melphe de cinquante, & soixante de la compagnie de monseigneur le Dauphin,



dont ledit seigneur de Humieres estoit Lieutenant & le seigneur de Brillac ayant charge de ij. cens chevaux legers, le seigneur de Lassigny mille hommes de pied le seigneur d'Allegre autres mille, outre la gendarmerie, chevaux legers, & gens de pied, tant François qu'Italiens, qui estoient en l'armée, dont avoit eu la charge le Comte Guy de Rangon. Aussi depescha pour faire marcher en Piemont le capitaine Nicolas de Rusticis, dict le Bossu, lequel amenoit quatre mille Lansquenets bas Allemans, lesquels il avoit sustraicts de la levée que faisoit faire l'Empereur pour venir à S. Pol, & douze cens chevaux legers de l'armée qu'il avoit en Picardie, lesquels estoient desja fort avancez pour aller trouver le seigneur de Humieres: mais estant adverry de la grande puïssance qu'amenoit le Comte de Burès en Picardie, contremanda ledit Bossu, & lesdits chevaux legers.

PEu de temps au paravant le Comte Guy craignant que l'ennemy (se faisant le plus fort en campagne) ne le contrainst d'abandonner le Piemont, avoit en toute diligence fait fortifier Pignerol, afin de se fermer là avecques le reste de son armée, & luy faire teste, attendant le secours qui luy pourroit venir de France: chose qui fut bien considerée; ainsi que vous orres cy apres. Aussi quelque peu de temps apres le Marquis du Guast s'estant mis en campagne avoit remis entre les mains du Marquis François tout le Marquisat de Salusses, hors mis le chasteau de Verculo; & celui de Carmagnolle, tenus encores par les François, à ceste cause ledit Marquis du Guast alla assieger le chasteau de Carmagnolle, dedans lequel estoient deux cens soldats Italiens que le Comte Guy y avoit envoye. Le Marquis du Guast estant arrive devât les envoya sommer de la part de l'Empereur, de rendre la place, à laquelle sommation ayant esté fait refus il feit approcher l'artillerie. Le Marquis François de Salusses, lequel mieux qu'autre cognoissoit la place, mena deux canons sur la main dextre, et allât de la ville au chasteau, & rompit deux maisons pour se couvrir en lieu de gabions à mettre à ses pieces; où apres avoir luy-mesmes servy de canonnier, & tiré deux vollées de cano, fut apperceu d'un soldat du chasteau, qui estoit sur la porte leq<sup>l</sup> d'un mousquet tira si à propos qu'il donna audit Marquis, & boullit au travers du corps, dont il tomba mort sur le ch<sup>amp</sup>.

*Mort du  
Marquis de  
Salusses de-  
vant Carma-  
gnolle.*

LE Marquis du Guast craignât que sa mort n'estonnast les soldats, le feit couvrir d'un manteau, puis de rechef envoya sommer ceux de ladite place, leur promettant honorable composition: sinablement leur fut accordé de sortir leurs bagues sauves: estans sortis, le Marquis du Guast les loua fort du bon devoir qu'ils avoient fait, leur demandât qui estoit celuy qui si bien avoit tiré d'une fenestre estant sur la porte: un soldat ne sçachant à quelle intention il le disoit, & n'estant adverty de la mort du Marquis de Salusses, ne sçachant aussi qu'il luy eust donné dudit mousquet, declara que c'estoit luy qui tousjours avoit tiré de ladite fenestre: ce rapport ouy, le Marquis cōtre sa promesse, le feir prendre, & pendre & estrangler à ladite fenestre. Depuis cela le Roy ayant remis le Marquisat en son obeïssance, en investit le seigneur Gabriel Eveſque d'Aire en Gascongne qui estoit frere dudit Marquis de Salusses lequel espousa la fille de monseigneur l'Amiral d'Annebault; & est mort sans enfans, à cause dequoy ledit Marquisat est retourné entre les mains du Roy.

PENDANT ce temps monseigneur de Humieres environ le huietieme jour de Juin, arriva à Pignerol, dequoy le Marquis du Guast adverty, retira ses forces hors de Poirin, prenant le chemin d'Ast: puis sçachant la descente des Lansquenets du Duc Chrestoffe de Wirtemberg, apres avoir laissé Dom Antoine d'Arragon chef dedans Ast, se retira avecques le reste de son armée le chemin de Verceil. Monseigneur de Humieres qui estoit à Pignerol, ayant entendu que les ennemis avoient abandonné Chivas, manda audit seigneur Ludovic de Birague qui estoit dedans Vorling de mettre deux cens hommes des siens dedans ladite place de Chivas. Et au mesme temps qui fut environ le vingtcinquieme de Juin, arriverēt les bādes du Duc Chrestoffe de Wirtemberg à Montcalier: ce qu'ayant entendu le seigneur de Humieres voulut partir de Pignerol, pour s'aller joindre avecques eux, & là faire sa masse pour marcher en campagne: mais les bandes Italiennes firent refus de marcher que prealablement, ils ne fussent payez de ce qui leur estoit deu: qui fut causé de faire sejourner nostre armée dix ou douze jours, durant lequel temps noz ennemis eurent loisir de se fortifier, joint & aussi que le terme du paiement de noz Lansquenets approchoit: chose (je vous assure)

asseure) qui fut en partie cause que ceste armée fut de peu de prouffit: car (comme dit est) ce pendant le Marquis du Guast hastoit la levée de ses Lansquenets, lesquels depuis vindrent descendre à Trente, qu'amenoit le frere aîné du Comte Guillaume de Fustemberg.

Le premier jour de Juillet les Italiens estans payez de la simple paye avecques promesse du surplus, marcherent à Montcalier, où estant arrivé le seigneur de Humieres, mit en deliberation des capitaines le chemin que lon devoit prendre, ou d'Ast ou de Wlpian: sur ce fut resolu d'aller en Ast esperant la surprendre, par ce qu'elle estoit mal pourvue d'hommes pour la grandeur de la place: & pour cest effect le iij. jour de Juillet nostre armée alla loger à Rivé de Quiers, auquel lieu estans arrivez, les Lansquenets demanderent d'avoir l'artillerie en garde, chose qui leur fut accordée. Le lendemain nostre armée alla loger à Belot, & le vj. dudit mois à un mille d'Ast, dedans laquelle ville estoit (comme dit est) demeuré Lieutenant pour l'Empereur Dom Antoine d'Arragon beau-frere du Marquis du Guast, avec deux mille hommes de pied & deux cens chevaux. Nostre armée estant logée, & apres avoir bié recogneu la place, fut ordonné que la nuit se feroient les approches, desquelles voulurent avoir la charge les Lansquenets, encores que par plusieurs fois leur fust requis de laisser la charge d'icelles au seigneur Jean Paule de Cere, chose qu'ils ne voulurent jamais consentir. Sur la minuit estant le seigneur de Humieres & autres capitaines venuz pour veoir la diligéce qui se faisoit aux aproches, trouverent qu'il n'y avoit aucune trenchée commencée, & ce-pendant qu'ils estoient en dispute de ce qui estoit à faire, le jour vint qui fut cause de remettre lesdites approches à la nuit subsequente. Estant le jour venu par ce que le payement des Lansquenets estoit escheu ils se mutinerent, & venant au logis du seigneur de Humieres, par l'enhortement principal de Hans Ludovic de Landeberg, luy declarerent que si ils n'estoient promptement payez, ils estoient deliberez de ployer leurs enseignes & se retirer. Pour à quoy obvier d'autant que nostre principale force estoit de ceste natiõ le seigneur de Humieres emprunta de toutes les bourses du camp, de sorte qu'il leur presta cinq cens escus pour enseigne, attendant leur payement: dont pour l'heure ils se contentent.

Sur les trois heures apres midy, ceux de la ville donnerent l'alarme en nostre camp, pèdant lequel, par le costé du Pont qui est sur la riviere du Tanare à l'opposite de nostre logis, entrerent dedans la ville sept enseignes de gens de pied, & trois cens chevaux de secours, à cause dequoy le seigneur de Humieres par l'advis des capitaines, ne voyant apparence de pouvoir forcer la ville, & aussi peu de l'affaïmer, delibera lever son camp : & par-ce qu'il estoit adverty que la ville d'Albe estoit mal pourveüe, entreprit de l'aller surprendre. Sur la queue de son armée sortoit toute la cavalerie d'Alst, mais il avoit laissé le seigneur de Brissac avec les deux cens chevaux, dont il avoit la charge, & avec luy quelque gendarmerie, qui firent si bien leur devoir, que nostre camp sans perte vint loger au dessous de S. Damia, & le lendemain marchant nostre armée le chemin d'Albe, le seigneur Iean Paule de Cere rencontra vij. ou viij. cens Espagnols, qui estoient partis d'Alexandrie pour entrer dedans Albe, lesquels il defeat: qui fut cause qu'arrivant monsieur de Humieres devant Albe, ceux de la ville n'ayans aucune garnison, sinon vingt cinq Espagnols qui s'estoient retirés dedans le chasteau, se mirent eux & leur ville entre les mains du seigneur de Humieres : auquel lieu nostre armée séjourna trois sepmaines, ce-pendant qu'on reparoit ladicte ville, & celle de Quieras, laquelle pareillement s'estoit rendue entre les mains du Roy.

*Pratique pour surprendre Turin par les ennemis.*

DURANT le temps que nostre armée estoit en Albe, Cesar de Naples, qui estoit gouverneur de wlpian, homme vigilant, subtil, & entreprenant mais peu heureux en ses entreprises sçachant nostre armée estre loing, & cognoissant que dedans Turin n'y avoit que la compagnie de gens de pied, du capitaine wartis, & du capitaine Augart (qui estoit peu pour la garde d'une telle place) practiqua un corporal Guascon de la garnison dudit lieu, pour luy livrer un boullevert de la ville, lequel est au droit de l'Eglise nostre Dame, tirant vers la Dôuaire, & fut le marché cõclu entre-eux. La nuit que ledit soldat devoit livrer sa marchandise, escheut à son esquadre son rang de faire la garde audit boullevert, parquoy meit ordre qu'il ne menast à ladicte garde que deux ou trois soldats les plus malotrus qu'il eust, afin de plus aisément parvenir à son entreprise. Cesar de Naples partit de wlpian, qui n'est qu'à sept pe-

tits mille de Turin , accompagné de dix enseignes de gens de pied & ij. ou trois cés chevaux. Estant arrivé au boulevard le soldat luy bailla le signal du lieu où il. devoit planter ses eschelles, ce qu'il feit en telle diligence, qu'avant que l'alarme fust à la ville , ils entrèrent cinq enseignes dedans ledit boulevard: car les soldats qui estoient à la garde avecques ledit caporal festoient sauvez à la fuite entre la muraille de la ville & la douve qui est de terre. Or est il qu'à la muraille y avoit une porte pour entrer dudit boulevard dedans la ville, laquelle estoit ouverte, dequoy l'ennemy pour l'obscurité de la nuit n'eut cognoissance: qui fut cause de la salvation de la ville, & des hommes qui estoient dedans; car ce-pendant que l'ennemy s'amusoit à dresser des eschelles à la muraille pour entrer dedans la ville , l'alarme se donna.

Le seigneur de Boutieres qui estoit gouverneur & Lieutenant du Roy dedas Turin, festoit amusé la pluspart de la nuit à jouer au tablier, sortant de sa salle pour se retirer en sa châtre, ouït l'alarme: parquoy ayât seulement avec luy les Suisses de sa garde & quelque petit nôbre de gentilshômes qui l'accôpagnoient, sortit en la rue , où il trouva le peuple fuyant, qui luy dit, monsieur sauvez vous, les ennemis sont dedas. Pour cest effroy ne laissa ledit seigneur de Boutieres marcher à droict au bastiõ, auquel lieu estât arrivé une halebarde au poing, säs autres armes , accôpagné des citadins lesquels avoient bonne volõté de faire leur devoir, & à ceste occasion avoient pris les armes, donna droict à la porte du boulevard, laquelle il trouva encores ouverte , mais de la pointe de la halebarde la ferma, de sorte qu'un gentilhôme sien parët qui avoit marché le premier fut enfermé dedans le boulevard avec les ennemis. Les Imperiaux qui desja avoient chargé l'artillerie qu'ils trouverent dedans le boulevard , bracquèrent une coulevrine bastarde droict à la porte, & y mettans le feu faulcerent ladite porte , & passant le boulet rasibuz du seigneur de Boutieres qui tenoit la porte, tua un gentilhomme estant aupres de luy. Ce temps pendant les citadins avoient gaigné le hault de l'Eglise & à toute diligence jettoient les tuilles à la ruelle: car il fault entendre qu'entre l'Eglise & la muraille de la ville n'y a qu'une ruelle de sept ou huit pieds de large: parquoy elle fut remplie desdires tuilles , pour donner espaule & servir

de remparer à la porte dudit boulevvert.

DURANT ce temps le capitaine v. artis Nàvarrois ayant charge de deux enseignes de gens de pied, apres avoir pourveu à la garde de son boulevvert, & autres lieux de la ville necessaires, craignant que par autre lieu on ne fust assaillly, avecques deux cens archbouziers arriva au combat, où apres avoir gaigné le hault des tours & de la muraille, feit si bien son devoir à coups d'arcbouze, & d'arcbouze à croq qu'il contraignit les ennemis d'abandonner le boulevvert avec leur confusion & perte, car il mourut des leurs environ le nombre de sept à huit vingts. Le soldat qui avoit faict la menée fut prins, pendu & estranglé : si est-ce que tousjours il maintint que ce qu'il avoit faict estoit par le commandement dudit seigneur de Boutieres, pensant prendre les ennemis à la pipée, mais qu'ayant oublié le jour que se devoit faire l'execution, & n'ayant pourveu à son faict, luy en faisoit porter la penitence, toutesfois je pense asseurement qu'il disoit ces propos pour alonger sa vie, car ledit seigneur de Boutieres n'estoit pour avoir mis en oubly un faict de si grande importance.

LE seigneur de Humieres estant en Albe adverty du hazard auquel avoit esté la ville de Turin, voyant aussi la mauvaise volenté en laquelle estoient les Lansquenets, & estant tombé malade d'une fievre, laquelle desja luy avoit duré sept ou huit jours, n'ayant homme sur lequel il se peust reposer, pour les partialitez & querelles qui estoient en son camp: car le seigneur Cesar Fregoze qui avoit charge de mener l'avantgarde, & le seigneur Iean Paule de Cere qui estoit colonnel de l'infanterie Italienne estoient en querelle, aussi estoit le seigneur Hannibal de Gonzague Comte de Lani volare, & le seigneur de Brissac. Mesmes estant adverty que du camp Imperial estoient partis six mille Espagnols & douze cens chevaux, qui estoient entrez dedans Montcalier, & craignant que pendant qu'il feroit sa demeure il advint inconvenient à Turin, qui estoit assez mal pourveu d'hommes, apres avoir laissé dedans Albe le seigneur Iulles Vrsin cousin du seigneur Iean Paule, chef de ladite place, avecques mille hommes de pied, sous sa charge, & le capitaine Artigue-Dieu Guascon avec cinq cens hommes, & cinq cens estans sous la charge du seigneur Pierre Strozi: & dedans Quieras le seigneur Cesar Fregoze

avec tel nombre d'hommes qu'il voulut choisir, delibera avecques le reste de l'armée de dresser le reste vers l'ennemy, le pensant surprendre à Montcalier. Dequoy le Marquis du Guast adverty retira audit lieu de Montcalier tout le reste de son armée qui estoit en campagne : chose qui fut cause de rompre l'entrepise dudit seigneur de Humieres, lequel ayant esté adverty que le dessein dudit Marquis estoit d'aller surprendre Pignerol, assez mal pourueü d'hommes, considérant que s'il pouvoit la surprendre, il osteroit le moyen à nostre armée de se pouvoir retirer, & d'avoir secours en gardant le pas de Suze, par l'advis des capitaines au partir d'Albe le xiiij. jour d'Aoust, print le chemin de Quieras: & cependant envoya le Comte Francisque de Pontreme, pour en extreme diligence entrer dedans Pignerol avecques cent ou six-vingts chevaux legers, & deux cens arcbouziers à cheval, faisant marcher apres luy en toute diligence le colonnel du seigneur Gabriel d'Arimini. Puis depecha le seigneur d'Allegre & le seigneur de Lassigny, ayant charge chacun de mille hommes de pied François, pour entrer dedans Turin: aussi depecha les bandes d'Aramont qui estoient de mille hommes de pied pour se mettre dedans Quiers, outre les huit cens hommes que devoit avoir le chevalier Assal qui en estoit gouverneur: aussi envoya dedans Savillan le capitaine Jean de Turin ayant charge de mille Italiens: & ayant ainsi pourveu à toutes les choses cy dessus, print son chemin avecques les Lansquenets & le reste de son armée, pour se retirer au Marquisat de Salusses, & là attendre des nouvelles du Roy, & le paiement de ses Lansquenets.

Sur son chemin arrivant devant une petite ville nommée Busque, laquelle ayant faict refus d'obeir, commanda faire marcher l'artillerie, dont il estoit mal equippe, pour en avoir laissé la pluspart dedans les places qu'il avoit pourueues: mais apres avoir faict tirer quelques coups de canon, le Comte Hannibal de Lanivolare ne voulant attendre que la bresche fust raisonnable avecques quelque nombre d'Italiens qui estoient sous sa charge, donna un assaut duquel ils furent repoussez, & fut ledit Comte frappe d'une arcbouzade, dont il mourut, & fut son corps porté à Pignerol.

Noz gens repoussez de l'assault, & l'armée de l'enne-

my logée à Poiring plus forte que la nostre, d'autant que leurs Lansquenets de secours estoient arrivez, fut conclu d'abandonner Busque, & suivant la premiere deliberation nostre armée print son chemin à Salusses : où estant arrivé y pensant faire séjour attendant des nouvelles du Roy, les Lansquenets contraignirent le seigneur de Humieres d'aller à Pignerol, encores qu'il leur remonstra que c'estoit une ville qu'il vouloit garder, & que si l'armée y logeoit, on auroit mangé les vivres devant qu'il fust besoing, & mesme qu'il y avoit peu de pain, & encores moins de vin : mais ils luy firent response qu'ils chercheroient du pain, & quant au vin ils se passeroient à boire de l'eau, & qu'ils vouloient aller à Pignerol attendre leur payement, & qu'ils ne souffriroient que luy ne l'artillerie les abandonnast : finablement il fut contrainct de leur obeir, & aller à Pignerol, les laissant à un mille pres de la ville sur un ruisseau qui vient de la perrouze, où ils retindrent l'artillerie avecques eux, permettant audit seigneur d'aller à la ville. Deux jours apres estant leur payement arrivé contraignirent ledit seigneur de Humieres de les payer sur les vieux rooles, sans avoir esgard au petit nombre d'hommes qu'ils estoient, car de x. mille payez ils n'estoient plus de quatre à cinq mille hommes, & estoit autheur de tout ce mutinement Hans Ludovic de Landenberg qui avoit le plus fort regiment, auquel le Duc n'estoit obey pour son jeune aage.

Au mesme temps Cesar de Naples gouverneur de wlpian, fait entreprise pour surprendre Cazeilles petite ville de l'obeissance du Roy, sise mi-chemin de Turin à wlpian : & pour cest effect marcha avec viij. ou x. enseignes, & assaillit ledit lieu par trois endroicts, mais ainsi que vigoureusement il assaillit, aussi en telle vigueur fut il repoussé : car en trois assaults qu'il donna, perdit six ou sept vingts hommes, & avecques sa courte honte se retira, laissant dedans les fosses treute ou quarante eschelles. Aussi le Marquis du Guast voyant le seigneur de Humieres retiré à Pignerol, envoya treze enseignes de gës de pied dedans Siria petite ville, le long de la montagne, pour tenir le val de Suze en subjection, & empescher à ceux de Turin d'avoir nouvelles de Frâce. Ce faict envoya prédre le chasteau de Rivolle & le chasteau de Villane, de sorte que ceux de Turin ne pouvoient avoir nouvelles par ledit Val de Suze, sans grâd.



hazard & difficulté, ne par le chemin de Pignerol, d'autant qu'il tenoit Montcalier, Carignan, & Carmagnole, & estoit le plus fort en campagne.

Le Roy apres que le seigneur de Langey luy eut fait le rapport qu'avez ouy, l'ayant trouvé à la Contrey, le renvoya en Piemont pour plusieurs occasions, lequel à son retour le vint trouver à Melun, malade d'une fièvre, le xxv. d'Aoust, & luy feit entendre bien au loing comme festoient portez ses affaires depuis l'arrivée du seigneur de Humieres en Piemont, & comme il estoit contrainct d'abandonner la campagne (ainsi qu'avez entendu par cy devant) aussi la necessité, tant de vivres que d'argent, en laquelle estoient ceux de Turin, de sorte que si dedans la saint Martin lors ensuyvant, ils n'estoient secourus, ils estoit apparant qu'ils seroient contraincts d'endurer une extreme famine, laquelle mal-aisément ils pourroient porter jusques à la saint André. Le Roy lequel desja avoit licencié la plus grande part de son armée, le voyant en hazard de perdre le Piemont qui desja luy avoit tant cousté, delibera de marcher en personne pour leur donner secours. Et à ceste fin depescha monseigneur le Dauphin son fils, & monsieur le Grand maistre de Montmorency pour aller devant à Lyon assembler son armée, & fait acheminer les bandes du Comte Guillaume de Fustembergh, aussi celles du capitaine Nicolas de Rusticis, pour suivre mondit-seigneur le Dauphin: & manda la gendarmerie & les chevaux legers, lesquels estoient ja retirez en leurs garnisons, de se trouver le xxv. du mois de Septembre à Lyon, & puis envoya faire levée de quatorze ou quinze mille Suisses.

Ayant mis l'ordre cy dessus mentionné, craignât que par faulte de payement les soldats de Turin se mutinassent redespescha le seigneur de Langey pour aller trouver monsieur de Humieres, & luy porter vingt-cinq mille escus, & trouver moyen de les mettre dedans Turin, attendant qu'il la vint secourir plus amplement: lequel seigneur de Langey vint trouver le seigneur de Humieres à Suzane qui desja avoit esté contrainct d'abandonner le Piemont, ayant laissé dedans Turin le seigneur de Bourieres pour gouverneur avecques sa compagnie de gens d'armes, & quelques chevaux legers, & quatre mille hommes de pied. Dedans Quieras (comme j'ay dit) avoit laissé le seigneur

*Refreschif-  
sement d'ar-  
gent porté à  
Turin.*

Cesar Fregoze, dedans Albe le seigneur Iules Vrsin, dedans Savillan le capitaine Iean de Turin, dedans Pignerol le Cōte Francisque de Pontreme. Estant le seigneur de Langey arrivé à Suzane, monsieur de Humieres trouva chose fort difficile de pouvoir porter lesdits deniers, d'autant que les ennemis tenoient Bossolin, Villane, S. Ambrois, & Rivole, & à cause de la vallée qui est estroite, on est contrainct de passer à la veue desdictes places. Toutesfois le seigneur de Langey craignant que par faulte d'argent Turin se perdist, se voulut hazarder de les y mettre, & s'en alla à Ours, auquel lieu estoient arrestez les Lansquenets: & pour le credit qu'il avoit envers eux, mesmes pour avoir esté instrument de remettre le Duc Chrestoffe de Wirtemberg en ses estats, les persuada de retourner quand & luy jusques à Suze, dont le chasteau estoit encores en nostre obeïssance. Y estans arrivez, les Imperiaux logez à Bossolin, Villane, & Rivole autres lieux le long du val, estimerent que ce fust toute l'armée qui tournoït la teste devers eux, ce pendant que le Marquis du Guast estoit avecques son armée vers Quieras, & abandonnerent lesdictes places: parquoy ledit seigneur de Langey apres avoir promesses desdits Lansquenets de l'attendre audit lieu de Suze, mena seulement quand & luy le capitaine la Mothe Gondrin, avecques vingt-cinq chevaux legers de sa bande, & bonnes guides. Le jour de la nostre Dame d'Aoust entra dedans Turin avecques l'argent à la grande joye du seigneur de Boutieres, & de tous les soldats qui estoient dedans, car les païsans des environs sentant l'argent arrivé leur porterent grand refreschissement de vivres, ce qu'ils ne faisoient devant que l'argent y fust. Puis ayant faict la monstre des gens de pied, & faict la description de vivres, se retira non sans hazard: par-ce que les ennemis ayans en la cognoissance que les Lansquenets estoient arrestez à Suze, le vindrent attendre sur le chemin, & n'y eut qu'un des siens tué, & deux de prins.

*Prise de  
Quiers par  
le Marquis  
du Guast.*

ENTRE tant que ces choses se faisoient comme j'ay recité, le Marquis du Guast ayant assemblé son armée en Ast, marcha devant la ville de Quieras, ayant vingt-cinq mille hommes de pied, trois mille chevaux, & vingt-quatre piéces d'artillerie, sçavoir est douze canons, & le reste grandes coulevrines & bastardes. Estant arrivé devant Quiers, qui estoit le vingt-huictiesme jour d'Aoust, fait diligence

de mettre ses pieces en batterie pour faire deux breches, & en quatre jours si bien diligenta, que les deux breches furent raisonnables pour assaillir. Parquoy il ordonna l'assault aux deux breches tout en un temps, puis esbanda deux ou trois mille hommes avecques eschelles, pour par plusieurs endroicts donner l'assault: & par ce que dedans la ville y avoit peu d'hommes, au regard de la grandeur de la place, à cause que les enseignes n'estoient bien complètes, mesmes celles du chevalier Assal (duquel depuis j'eus la charge du Roy de faire son proces, & fut condamné, mais le Roy luy donna la vie, & depuis s'en est servy) à ceste occasion les assiegez ne peurent soustenir la force des ennemis, à raison dequoy fut la ville emportée d'assault & saccagée. Et dudit lieu apres y avoit mis bonne garnison, marcha à Albe. Le seigneur Iulles Vrsin ne voyant apparence de secours, & la ville n'estant encores achevée de remparer, ne flanquée en lieu du monde, & les ennemis ayans faict une breche fort raisonnable pour assaillir, à laquelle noz gens ne pouvoient venir pour la deffendre, à l'occasion de quatre pieces que l'ennemy avoit mis de l'autre costé de l'eau sur une montagne qui les battoient par derriere, & ne voyans esperance de secours pour estre nostre armée retirée, fait composition telle que il fut conduit à Pignerol, & tous les soldats les armes & bagues sauves.

*Prise d'Albe.*

Le Marquis du Guast ayant sejourné deux jours audict lieu pour y pourveoir, print son chemin pour aller assieger Quieras qui est cinq mille au dessus d'Albe, sur la mesme riviere du Tanare qui va descēdre en Ast & en Alexandrie, & est ladicte ville de Quieras sise sur une mōtagne qui n'a qu'une seule avenue qui est du costé du Montdevis, laquelle avenue n'a qu'environ quatre vingts toises de long, & ne se peult par autre part approcher: du costé de ladicte avenue assist le Marquis du Guast son artillerie, où, apres avoir faict breche raisonnable, fait donner un assault fort furieux, qui fut soustenu par le seigneur Cesar Fregoze, lequel (comme j'ay dit) estoit demouré chef en ladicte ville, avecques grande assurance; & par deux fois furent portez les ennemis du hault de la breche dedans les fosses, & dura le combat deux ou trois heures continuellement à la grande perte & dommage des assaillans. Le Marquis du Guast

*Prise de Quieras.*

cognoissant que par cest endroit il perdoit ses hommes sans esperance de rien conquerir, la nuit sequente laissant des pieces pour battre à ladicte breche pour empescher de la remparer, meit une autre bande d'artillerie pour battre l'encoingneure du costé du Montdevis, laquelle ayant battue noz gens venans à la deffence de la breche, estoient veuz par le flanc, de sorte qu'il n'y avoit ordre de se tenir sur le rempart, & ce par faulte que de bonne heure ledit Cesar ou ses ingenieux n'avoient fait un cavallicr à ladicte encongneure pour couvrir ledit flanc & servir de traverse, parquoy ledit Cesar considerant qu'il n'y avoit plus de moyen de tenir parlamenta, & par la composition fut conduit en seureté, avec tous les soldats bagues sauves, jusques au lieu où estoit le seigneur de Humieres & le camp du Roy.

*Siege de Pignerol.*

A P R E S la prise de Quietas le Marquis dressa son chemin pour aller assieger Pignerol, esperant que sil la pouvoit mettre entre ses mains, & fortifiant le pas de Suze, il mettroit Turin en impossibilicé d'estre secourue, & par ce moyen leveroit l'occasion aux François de plus passer en Italie. Estant sur son chemin de Pignerol passant pres Savillan envoya sommer le capitaine Iean de Turin de remettre la place entre ses mains, lequel luy feit response d'avoir promis de la garder au nom du Roy, & que là où il auroit prins les autres places de Piemont, venant à luy il seroit tresbien recueilly. Le Marquis cognoissant que de s'amuser là ce seroit temps perdu, & que prenant Pignerol, Savillan ne se pouvoit garder, pour n'avoir moyen d'estre envaillée, passant outre, suivit son chemin de Pignerol, duquel lieu le seigneur de Humieres se retira à Suzane, ayant laissé le Comte Francisque de Pontreme Lieutenant du Roy, avec cinq milles hommes de pied Italiens. Ladicte ville de Pignerol est une grande ville vague, laquelle pour l'estrangeté de l'assiette estant en montagnes & vallées, avoit esté auparavant estimée n'y avoir moyen de la fortifier: toutesfois le Côte Guy de Rangon par l'advise de plusieurs fortificateurs, & mesme d'un Boulenois nommé Hieronyme Marin, y avoit si bien fait travailler qu'y arrivant le Marquis trouva par l'advise de ses capitaines qu'il n'estoit raisonnable de l'assaillir par force. Parquoy delibera de l'affamer, & pour cest effect se logea en l'abbaye qui est sur le che-

min de la Perouze, & le reste de son armée tout à l'entour de la ville, de sorte qu'il estoit malaisé ou bien impossible d'y entrer vivres : vray est qu'ordinairement ceux de dedans faisoient de belles faillies sur le camp Imperial, ne le laissoient en repos jour ne nuict.

Vous avez ouy cy devant, comme nostre armée estant si belle & gaillarde estoit devenue inutile par les mutinemens des Lansquenets, & la faulte d'obeissance : & le principal autheur desdictes rebellions estoit le capitaine Hans Ludovic de Landeberg, l'un des principaux colonnels du Duc de Wittemberg. Iceluy Ludovic entre autres choses avoit outragé le seigneur de Borran commissaire ordinaire de la guerre, pour avoir fait son office, & mesme avoit mis la main sur l'espée cōtre le seigneur de Humieres, Lieutenant general pour le Roy, dont on n'avoit sceu avoir la raison, pour estre trop bien accompagné : mais en ce temps que les ennemis arriverent devant Pignerol, ledit Ludovic fut arresté prisonnier à Lyon, où, apres son proces fait, eut la teste couppee sur un eschaffault au lieu de la Grenette.

*Condamnation de H<sup>as</sup> Ludovic.*

Le Roy, lequel en toute diligence faisoit marcher son armée, arriva à Lyon environ le sixiesme jour d'Octobre, & estant adverty que le Marquis du Guast, sentant l'armée du Roy se préparer pour passer en Piemont, avoit fait retirer tous les vivres de la plaine dedans les places fortes, & ce qu'il n'avoit peu retirer l'avoit fait gaster, esperant par ce moyen empescher le passage du Roy pour la faulte de vivres, & avoit envoyé Cesar de Naples, pour avecques dix mille hommes fortifier & garder le pas de Suze, lequel y faisoit toute extreme diligence. Le Roy pour remedier à ce que son armée n'eust faulte de vivres, feit assembler tous les mullets, mulles, asnes, juments, & autres bestes de charge de tous les païs de Dauphiné, d'Auvergne, Forest, Beaujollois, Dombes, Lyonnois, & Provence, & d'une partie de Languedoc, pour porter farines & autres vivres en telle abondance que cela peust suffire pour son armée. Et estant deliberé luy-mesme en sa personne de passer en Italie, & ne voulant laisser son Royaume despourveu durant son absence, depecha monseigneur Charles Duc d'Orléans son fils puisné son Lieutenant general en Picardie, Normandie, Paris, & Isle de France, & autres païs circonvoisins, & pour la jeunesse dudit Prince qui n'avoit encores

*Passage de monseigneur le Dauphin en Piemont.*

grâce experience du maniement des affaires, luy bailla pour l'accompagner & conseiller le Cardinal Ju Bellay: en Bourgogne & Champagne renvoya le Duc de Guyse: en Guiéne & Languedoc le Roy Henry de Navarre: en Bretagne le seigneur de Chasteau-Briant.

LE Roy apres avoir pourveu aux choses cy dessus declarées, ordonna monseigneur le Dauphin pour marcher devant avecques l'armée, & avecques luy le Grand-maistre de Montmorency, par le conseil duquel toutes choses se faisoient, & pour maistre d'artillerie le seigneur de Burie, ayant quatre enseignes de gens de pied sous sa charge, & au seigneur de Montejan donna charge de dix mille hommes de pied François. Et par ce que le seigneur d'Annebaur qui avoit esté prins prisonnier devât Terouéne, estant general de la cavallerie legere, n'estoit encores retourné de prison, donna sa charge de general en son absence au seigneur Cesar Fregoze: & devoit y arriver jusques à quatorze cés hommes d'armes, & quatorze mille Suisses, dôt il avoit envoyé faire levée, pour passans à Geneve & à Chambery, se venir joindre à nostre armée à Grenoble, & aux environs. Et delibera de faire sejour audict lieu de Lyon quelques jours apres le parlement de mondit-seigneur le Dauphin, pour faire acheminer les compagnies qui n'estoient encores arrivées, venant de Picardie, Normandie, Bretagne, Champagne, & autres pais loingtains.

ENVIRON le dixiesme jour d'Octobre, partit mondit-seigneur le Dauphin de Lyon, prenant le chemin de Grenoble & d'Ambrun, & arrivé qu'il fut à Briançon, trouva ledict seigneur de Humieres, & de Maugeron Lieutenant du Roy en Dauphiné, en l'absence de monsieur le Comte de S. Pol, avecques deux ou trois mille Legionnaires du pais de Dauphiné, & les reliques de l'armée du seigneur de Humieres, sçavoir est, les bandes qui estoient sorties d'Albe & de Quieras par composition, ainsi qu'avez entédu: lesquelles estans jointes avecques le regiment d'environ huit mille Lansquenets du Comte Guillaume, marcha jusques à Ours, attendant le reste de son armée. Estant arrivé audict lieu d'Ours (qui est à quatre lieues de Briançon, & à quatre de Suze, auquel lieu se devoient rendre les gens de cheval qui arriverent de jour à autre à la file) monsieur le Grand-maistre de Montmorency avecques l'advis des capitaines

entreprint d'aller à Essil avecques une partie de l'armée, laissant le reste à Ours avecques monseigneur le Dauphin, pour recognoistre la contenance de l'ennemy, & tenter fortune, s'il y auroit moyen de forcer le pas de Suze, pour selon ce qu'il cognoistroit en advertir mondit-seigneur le Dauphin pour le suivre. Auquel lieu estant arrivé, marcha avecques quelque cavalerie d'escorte, pour luy mesme visiter la fortification du passage, laquelle estoit à un mille deçà Suze, à un destroict de la descente de la montagne, venant de Chaumont à Suze, lequel Chaumont est le dernier village separant le Dauphiné du Marquisat de Suze. Estant arrivé sur un hault duquel il pouvoit cōsiderer ladicte fortification, cogneut que sur deux petites montagnes tenans les deux costez dudit destroict, les ennemis avoient fait deux bastions, & entre les deux une grande & profonde trenchée bien remparée, de sorte que les hommes y estoient à couvert, & bien flanquée desdicts deux bastions: mais il cogneut que gaignant deux autres montagnes plus eminentes que celles o. estoient les fortifications des ennemis, à coups d'arcbouse ou leur pourroit commander, & leur faire abandonner leurs fortifications.

A Y A N T recogneu ce qu'il avoit desir de veoir, se retira à Essil & advertit monseigneur le Dauphin qu'il eust à marcher jusques audict lieu d'Essil, pour le soutenir, par ce qu'il estoit delibéré de partir devant le jour pour tenter s'il pourroit forcer le pas. A l'heure qu'il avoit delibéré il partit, ayant en sa compagnie les bandes du Comte Guillaume, & mille ou douze cens soldats François, de ceux qui estoient retournez de Piemont, & deux ou trois mille Legionnaires de Dauphiné, par ce que le reste de l'armée, tant de pied que de cheval n'estoit encores arrivé, ce qu'il ne voulut attendre, craignant que temporisant, l'ennemy eust plus grand moyen de se fortifier. De gens de cheval n'avoit pu environ quatre-vingts ou cent chevaux legers sous la charge de monsieur de Brissac, y estant en personne pour les conduire, & quelques gentilshommes qui avoient prins les devans, ayans laissé derriere leur equippage. Avecques ceste troupe mondit-seigneur le Grand-maistre arriva au lieu de Chaumont, où il ordonna de la forme de marcher, qui fut telle: à sa main droicte tenant le pendant de la montagne ordonna de marcher le Comte Guillaume de Fu-

*Forcemēt du  
pas de Suze  
contre Cesar  
de Naples.*

stemberg avecques ses bandes, luy cōmandant de desbarrader mille ou douze cens arcboufiers, pour gaigner le dessus du bastion qu'avoient faict les ennemis sur la main droite, sur sa gauche ordonna le capitaine Artigue-Dieu, & le capitaine Rat, avecques autres capitaines François & Guascons: & luy marcha par le milieu avecques le reste des hommes qu'il avoit. Le capitaine Arrigue-Dieu, & autres François & Guascons estans mieux in-gambe que les Lansquenets, gaignerent le dessus du bastion de main gauche, lequel commandoit au passage plus que l'autre, pour estre plus prochain, de sorte que dudit bastion on tiroit de pointe en blanc à coups d'arcbouse dedans le passage, & le forcèrent devant que les Lansquenets arrivassent au leur. Les ennemis se voyans commandez de hault à bas, & le capitaine Gavaret Lieutenant de l'Artigue-Dieu avoir desjà à la faveur de nostre arcbouserie gaigné le bastion, & taillé en pieces ceux qui ne s'estoient peu sauver à la fuite, abandonnerent le passage, & se meirēt à vau de rouverte, lesquels mōdit-seigneur le Grand-maistre ayāt à sa queue mōseigneur le Dauphin pour le soustenir, suivit de si pres qu'ils n'eurent loisir de s'arrester à Suze, où fut prins la plupart de leur bagage, & furent suivis jusques à deux mille par-delà. Vous pouvez estimer le traitement qu'eurent ceux qui demourerent sur la queue, car ceux qui fuyent trouvent tousjours qui le chasse: & si nous eussions en deux cens hommes d'armes, ou quatre ou cinq cens chevaux legers pour les amuser à l'escarmouchē, attendant l'arrivée de noz Lansquenets, j'estime que de dix mille hommes qui pouvoient estre peu se fussent sauvez pour dire des nouvelles aux autres.

MONSEIGNEUR le Dauphin & mōseigneur le Grand-maistre ayans cōtre l'esperance de plusieurs forcé un pas si malaisé, si bien pourveu d'hommes, & si bien fortifié, pour estre leurs gens travaillez, conclurēt de se loger pour ceste nuit en un lieu q est mi-chemin de Suze & du Bosfolin, à l'entrée du val, & fut advisé par monseigneur le Dauphin avec le cōseil de mōseigneur le Grand-maistre & autres capitaines, de temporiser un jour, attendant l'artillerie, gendarmerie, chevaux legers, & gens de pied, qui venoient à la file: par-ce que dedans le chasteau de Suze estoient demourēz deux cens Espagnols qu'on ne vouloit laisser derriere, craignant qu'ils ne donnassent empeschement à nos vivres.



LE ROY qui desja estoit party de Grenoble, desirant luy-mesme se trouver au combat, marcha jusques à Ambrun : le Marquis du Guast lequel tenoit Pignerol assiegé en grande neccssité de vivres, adverty de la deffaiéte de Cesar de Naples, leva son siege, & se retira à Rivole avecques toutes ses forces, pensant audict lieu nous faire teste. Le seigneur de Burie, lequel avoit charge de l'artillerie, estant arrivé à Suze avecques son equippage, apres l'avoir planté devant ledict chasteau de Suze, & tiré une volée de deux canons, ceux de dedans se rendirent à sa discretion, qui fut telle qu'on les envoya sans armes & en chemise. Mōseigneur le Dauphin estant l'artillerie arrivée & le reste de son armée, hors mis les Suisses qui venoient à la file, desquels estoit capitaine general le Comte de Tendé, marcha à S. Antoine, & de-là à Villane, esperant y trouver le Marquis du Guast *Prise du chasteau de Villane.* pour le combattre, lequel estoit logé à Rivole : mais ledict Marquis scachant nostre armée avoir dressé son chemin droict à luy, ne voulut attendre le hazard, & se retira vers Montcalier, où au bout du pont de deça il se logea. Parquoy monseigneur le Dauphin & monsieur le Grand-maistre ne voulurent passer outre Villane, que premiere-ment ils n'eussent mis en leur obeïssance le chasteau dudit lieu, afin de faire le chemin libre. Ledit chasteau est assis sur la poincte d'une montagne, chose qui donnoit grande esperance à ceux de dedans que ne pourrions logger nostre artillerie en lieu dont on les sceust battre. Mais monsieur le Grand-maistre apres avoir bien revisté les environs, trouva une autre petite montagne quasi esgalle à celle du chasteau, du costé qui tire à S. Michel : vray est qu'il y avoit loing, & qu'il estoit malaisé d'y mōter l'artillerie n'à bœufs n'à chevaux, toutesfois avecques des cordages & avecques l'ayde tāt des Suisses que Lansquenets, à force de bras il feit guinder deux canons : puis envoya sommer ceux du chasteau, qui pouvoïent estre deux cēs Espagnols, lesquels ayās fait refus de rendre la place, en toute diligence feit tirer l'artillerie, laquelle en peu d'heure feit breche, par-ce que la place n'estoit remparée & n'avoient les assiegez moyen de la remparer, pour n'avoir dedans ladicte place fumiers ne terre, à raison qu'elle est sise sur une roche. Les ennemis ne voyans moyen de se couvrir, demanderent à parlementer, mais ce fut trop tard, car ce-pendant les gens de

piéd François les voyans estonnez à l'opposite de la breche monterent contremont le rocher, & avec eschelles entrèrent dedans, & taillerent en pieces ce qui se trouva, hors mis le capitaine & l'enseigné, qui furent prins en vie, lesquels monsieur le Grand-maistre fist pendre & estrangler, pour donner exemple aux autres, de n'estre si temeraires d'attendre dedans une meschante place une armée Françoisise descendant en sa premiere fureur.

A P R E S que le chasteau fut entre noz mains, & qu'on eut pourveu à la garde d'iceluy, la veille de Toussaincts marcha nostre armée à Rivole auquel lieu nous sejourناسmes deux jours, & logeاسmes où le camp Imperial avoit campé les jours precedans: lequel sentant que monseigneur le Dauphin marchoit en telle diligence, l'avoit abandonné, & s'estoit retiré à Mont-calier, comme cy devant est dict, & fut le deslogement des ennemis si soudain qu'ils n'eurent loisir de gaster les vivres qui estoient dedans, & laisserent tous les malades à nostre misericorde. Audiect lieu de Rivole s'assembla le reste de nostre armée, hors mis quatre ou cinq mille Suisses qui n'estoient encorcs arrivez: ce nonobstant fut mis en deliberation des capitaines, sçavoir le chemin qu'on devoit tenir, ou de suivre l'ennemy, ou de prendre se chemin de Vulpiã, Chivas, & Verceil, ausquels lieux se pourroit faire quelque bonne execution, trouvant les places despourveues, lesquelles malaisément l'ennemy pouvoit secourir, estans ses forces de l'autre costé. En fin fut conclu d'aller loger à Grovillian, qui estoit lieu à propos pour prédre l'un & l'autre chemin, & est petite ville à trois mille de Turin, & trois de Montcalier, où s'estoit retiré le camp Imperial, par-ce qu'estant audiect lieu de Grovillian, on auroit moyen de faire conduire des bleds dedans Turin des petits forts des environs, ausquels en avoit grande abondance, & là faire faire la munition de pain pour suivre nostre camp, par-ce que c'estoit lieu fort propre pour cest effect, quelque chemin que nous voulussions prendre.

E S T A N S logez audiect lieu de Grovillian, noz chevaux legers feirent rapport que l'ennemy estoit campé au deça du Pau, vis à vis de Montcalier, ayant toutesfois le pont à son doz pour se retirer quand bon luy sembleroit: apres lequel advertissement fut conclu de tourner la teste droite

droict à l'ennemy, & luy donner la bataille, ou bien le contraindre de repasser le Pau honteusement. Et pour cest effect fut mise nostre armée en campagne & fut mandé au capitaine Martin du Bellay (lequel avoit esté laissé à Rivolé avecques sa compagnie & deux enseignes de gens de pied François, pour attendre une grande part des Suisses qui venoient à la file, & là en faire une masse pour les mener la part qu'il luy seroit mandé) qu'il eust à marcher avecques sadite cōpagnie, & lesdits Suisses droict à la plaine de Môtcalier, laissant dedans Rivole les deux enseignes de gens de pied François pour la garde du passage. Ce-pendant que ledit du Bellay marchoit avec quatre mille Suisses, monseigneur le Dauphin & monsieur le Grand-maistre estoient déjà arrivés à la plaine, & avoient jetté leurs batailles, tant de cheval que de pied, en la forme qu'ils estoient délibérez de combattre, & nos chevaux legers avoient attaqué l'escarmouche avec les leurs, entre le Pau & noz batailles, à laquelle y eut beaucoup des leurs tuez, & quelques uns prins, & peu des nostres: entre autres y fut blessé des nostres d'un coup de lance le seigneur d'Aillon, capitaine de deux cens chevaux.

Ce temps pendant noz batailles marchoient gaillardement, dequoy l'ennemy estonné ne se sentant suffisant pour soustenir nostre effort, passa le pont, faisant toujours entretenir l'escarmouche pour couvrir sa retraite, & laissant deça pour le soustenir mille ou douze ces archousters, & quelques picquiers: dequoy monseigneur le Dauphin & monsieur le Grand-maistre ayans la cognoissance depeschèrent quelque nombre de gendarmerie & des gens de pied, pour les prendre à demy passéz, chose qui leur fut empeschée à l'occasion d'une trenchée qu'ils avoient faite plein d'eau, & bien flanquée, de sorte qu'on ne les pouvoit enfoncer. Estant le Marquis repassé le Pau avecques son armée, ceux qu'il avoit laissé pour le soustenir, firent le semblable, rompsans le pont apres eux, ayans crainte d'estre suivis, si est-ce qu'ils ne sceurent si bien faire qu'il n'y en eust de prins & de tuez de ceux qui estoient demourrez sur la queue.

EN l'armée du Roy y avoit de gendarmerie la compagnie de monseigneur le Dauphin de cent hommes d'armes, conduite par le seigneur de Humieres son Lieutenant: celle de monsieur le Grand-maistre cent, conduite

par le seigneur de la Guiche son Lieutenant: le Marechal d'Aubigny cent hommes d'armes Escossois: le seigneur de Montejan cent, la compagnie du seigneur de Beaumôt Brisay cinquante, le seigneur de Bonneval cinquante, le Duc de Montpensier cinquante, le seigneur Jean Paule soixante, le Baron de Curton cinquante, le Duc de Nevers cinquante, le seigneur de la Fayette cinquante, le seigneur de la Ferté aux ongnons cinquante; & plusieurs autres compagnies dont je seroy trop prolix de les nommer. Aussi y estoit le Duc de Vendomois pour accompagner monseigneur le Dauphin, mais estoit sa compagnie demourée en Picardie.

*Prinse de  
Montcalier.*

MONSIEUR le Dauphin & monsieur le Grand-maistre voyans l'ennemy estre repassé le Pau, delibererent d'aller passer à Carignan, auquel lieu ils pourroient refaire le pont s'ils le trouvoient rompu, sinon passeroient un gué qui estoit au dessous dudit pont. Et pour cest effect, apres avoir laissé bon nombre d'hommes au bout de deçà du pont de Montcalier, pour empescher que l'ennemy ne repassast, estant desjà le soleil couché, allèrent loger à la Loge, & à Carpenay, & le lendemain à Carignan, auquel lieu ils firent refaire le pont. La nuit quelques uns de Montcalier qui portoient affection aux François, passerent deçà l'eau, & trouvant le seigneur de Langey & autres en sa compagnie, luy firent entendre que le Marquis estoit deslogé dès le soir, & s'estoit retiré à Quiers avecques toutes ses forces, ayant laissé vingt-cinq ou trente mille sacs de bled, lesquels il avoit amassés sur le plat país des environs, sous esperance de se fermer là pour nous attendre. Laquelle chose entendue par le seigneur de Langey, avecques eschelles, portes, clayes, & autres choses, trouva façon luy deuxiesme de passer vers Montcalier: & arrivé qu'il fut, tous les citadins vindrent au devant de luy, lesquels en grande & accellerée diligence, rabillerent le pont, si qu'avant qu'il fust jour tous les soldats que monsieur le Dauphin avoit laissés à la garde de la riviere, furent dedans la ville, sans faire tort aux citadins, ce qu'incontinent ledict seigneur de Langey fist sçavoir à monseigneur le Dauphin, & à modit-seigneur le Grand-maistre. Lesquels ayans cest advertissement firent passer leur armée à Carignan la riviere, & allèrent camper à Villedestelon, esperant encores trouver le Marquis de

Guaſt à Quiers, mais il n'y eſtoit plus, car des qu'il fut arrivé il ſe alla à Aſt, laiſſant quatre mille hômes dedâs Quiers & pour chef Dom Antoine d'Arragon ſon beau-frere. Parquoy noz gens coururent de toutes parts ſans trouver perſonne qui les contredift; & prindrent Poirien, Rive de Quiers, Villeneuve-d'Aſt, Montafié, Antignan, & tous les petits forts juſques aux portes d'Aſt, de Quierâs, d'Albe & de Foſſan: & par tous les petits forts meirent gens pour les garder, par-ce que tous les bleds du païs eſtoient retirez dedans leſdits forts; qui fut un grand ſoulagement pour envitailler noſtre camp & noz places. Auſſi monſieur le Grand-maître envoya le Preſidant Poyer & autres munitionnaires à Montcalier pour faire mener les bleds. y eſtans à Turin, tant par eau que par terre, de ſorte qu'en peu de jours il y eut bleds & vins pour un an: ce-pendant y avoit ordinairement eſcarmouches devant Quiers, & eſtoit noſtre camp à Villedeſtelon, car le Roy avoit mandé à mondict-seigneur le Grand-maître, qu'ayant paſſé le Pau, il n'eût à paſſer outre, qu'il ne fuſt arrivé.

*Reprise de  
plusieurs  
forts.*

Le Roy eſtant à Briançon, delibera de paſſer la montagne pour ſuivre ſon armée, & par-ce qu'il eſtoit mal-accompagné, d'autant qu'il avoit tout envoyé apres monſieur le Dauphin ſon fils, & qu'il ſçavoit que le capitaine Martin du Bellay eſtoit retourné à Rivole au partir de la plaine de Montcalier, pour l'eſcorte du paſſage, luy manda qu'il euſt à le venir trouver avecques ſa compagnie au Boſſolin, à la deſcête de la môtagne, pour luy faire eſcorte, & qu'il euſt à envoyer gens le long de la riviere de la Douaire, à ce que ceux de Vulpian ſur les chemins ne luy donnaſſent alarme, que premieremēt il n'en fuſt averty: ce que fiſt ledit du Bellay, & alla trouver le Roy audiēt Boſſolin, quelques jours apres devant la feſte S. Martin: & eſtoit le Roy accōpné du Cardinal de Lorraine, du Comte de S. Pol, & autres pluſieurs gros perſonnages. Partāt dudit Boſſolin ledit ſeigneur vint diſner à S. Antonin, le long de la môtagne; aſſez pres de S. Ambrois: & apres diſner paſſāt par dedans Villane vint coucher à Iavan; auquel lieu il trouva le ſeigneur de la Ferté aux oingnons, avecques ſa compagnie: envoyé par monſieur le Grand-maître pour accompagner le Roy. Dudit Iavan print le lendemain le chemin de Carignan, & ſur ledit chemin rencontra la compagnie

*Paſſage du  
Roy en l'ité  
mont.*

du Duc de Montpensier, & celle des Escossois qui venoient pareillement pour luy faire escorte. Estant arrivé à Carignan, vint devers luy monseigneur le Dauphin, & mōsieur le Grand-maistre, pour conclure avecques sa majesté ce qui estoit à faire: auquel lieu estans ensemble leur vindrent nouvelles, comme ceux de Vulpian, par-ce qu'il n'y avoit point de cavalerie à Rivole, n'y à Villane, couroient le val de Suzze, & faisoient beaucoup de dommage à ceux qui suivoient le camp. Parquoy fut soudain redepesché le capitaine Martin du Bellay pour y aller, lequel arrivant à Rivole, oyant l'alarme & comme ceux de Vulpian avoient destrouffé pres S. Antoine cinq ou six mullets chargez d'argent pour le payement de l'armée, & amenoient ledict argent & les mullets, sans descendre passa la Douaire, couppant le chemin de Vulpian, & vint si bien à propos qu'à trois mille pres de Vulpian il attraignit les Imperiaux, lesquels s'estans mis à la fuite, abandonnerent les mullets, amenans seulement les tresoriers, sans jamais avoir eu loisir de rompre les balles. Ce voyant ledict seigneur du Bellay ne samusa à chasser les ennemis, mais seulement print peine de sauver l'argent du Roy, & l'amena en seureté sans rien perdre dedans le chasteau de Rivole, où estoit le reste du payement de nostre armée.

A P R E S que le Roy eut communiqué avecques monseigneur le Grand-maistre, fut conclu par l'advis des capitaines que monseigneur le Dauphin & le Grand-maistre, retourneroient le lendemain à Villedestelon, pour recognoistre la ville de Quiers, car à toutes fins le Roy la vouloit assaillir, chose qui fut executée: & ce-pendant que mōdict-seigneur le Grand-maistre recognoissoit la place, se dressèrent de belles escarmouches, tant de gens de cheval que de pied.

P A R la trefve qui fut conclue en Picardie, dont cy devant est faicte mention, fut permis à la Roynie Marie de Hongrie d'envoyer quelques gentilshommes siens en Espagne, passans seurement par le Royaume de France: aussi fut permis au Roy d'y envoyer de sa part pour moyenner une paix ou trefve generale: ce qui fut faict respectivement d'une part & d'autre, & tellement executerent leur legation, ceux qui y furent envoyez, que la trefve & abstinence de guerre fut conclue autant bien que le Picmont qu'elle

*Trefve entre  
le Roy &  
l'Empereur.*

avoit esté pour la Picardie. Et par ledict accord estoit dict que chacun demoureroit possesseur de ce dont il se trouveroit saisy, lors de la publication de la trefve: parquoy ceux de la garnison de Turin, de Vorling, de Savillan, & autres places limitrophes, estans de ce advertis eslargirent leurs limites au plus loing qu'il leur fut possible, & par toutes les petites places & castellers mirent des gens au nom du Roy, ceux du Mont-devis feirent le semblable. Or il fut accordé entre ledit seigneur Marquis, lieutenant general de l'Empereur en Italie & monseigneur le Grand-maistre, lieutenant general pour le Roy, la forme dont lon devoit user de ladicte trefve; ainsi qu'il ensuit.

Il a esté advisé, conclu & arresté entre messeigneurs les Marquis du Guast lieutenant general de l'Empereur, & le Grand-maistre de France, Lieutenant general du Roy. Que les villes que l'une & l'autre partie tiennent deça les monts seront mises les garnisons, c'est à sçavoir, en celles qui sont sous l'obeissance dudit seigneur Roy, en tel nôbre, & ainsi que par ledit Grâd-maistre sera advisé, & en celles qui sont sous l'obeissance dudit seigneur Empereur, ainsi qu'il sera pareillement ordonné par ledit Marquis, & le surplus des armées d'une part & d'autre serônt renvoyées, & des demain vingt-neufiesme de ce mois, ledit Grand-maistre renvoyra celle dudit seigneur Roy.

Plus a esté accordé, qu'esdictes villes & places d'une part & d'autre seront portez & mis vivres & autres munitions, & se feront toutes reparations & fortifications nécessaires, durant le temps de la presente trefve, ainsi & par la forme & maniere, que ceux qui auront la charge desdictes villes & places, adviseront qu'il soit fait sur ce mis ou donné d'une part ny d'autre aucun empeschement, & où il surviendroit quelque difficulté, elle sera vuidée par lesdits seigneurs Marquis & Grand-maistre, tant qu'ils seront par deça, & en leurs absences par ceux qui demoureront lieutenans generaux desdicts seigneurs Empereur & Roy. Fait à Carmagnole le vingt-huictiesme jour de Novembre, l'an mille cinq cens trente-sept.

Le vingt-huictiesme jour de Novembre fut publiée la trefve à Carmagnole, où le Roy estoit, & pareillement en Ast où estoit le Marquis du Guast Lieutenant general de l'Empereur, à durer jusques au vingt-deuxiesme jour de

Fevrier subſequent. Trois jours apres le Marquis du Guast vint faire la reverce au Roy à Carmagnole, où il fut reçu dudit ſieur humainemēt. Ce fait par-ce qu'il eſtoit accordé par ladite trefve que les deputez de par le Roy, & ceux de la part l'Empereur, ſe trouveroiēt à Locate, pour là enſemblement adviſer le moyen de faire une bonne & ferme paix entre leurs deux majeſtez. Le Roy delibera de ſe retirer en France, mais avant ſon parlement voulut bien pourveoir aux affaires du païs de Piemont, & pour ceſt effect ordonna le ſeigneur de Montejean gouverneur & ſon Lieutenant general audiēt païs, le ſeigneur de Langey Guillaume du Bellay gouverneur & ſon Lieutenant general dedās Turin, à Pignerol laiſſa gouverneur le Comte Francisque de Pontreme, à Savillan le Barō de Caſtel pers, & meſſire Charles de Dros Piemontois gouverneur au Mont-devis, laquelle place il avoit ſurpriſe ſur les Imperiaux, & gardée durant qu'ils eſtoient les plus forts en cāpagne, & dedans Vorling laiſſa le ſeigneur Ludovic de Birague.

Les choſes ainſi ordonnées le Roy prit ſon chemin par Pignerol, & apres avoir licencié les Suiſſes pour ſe ſoulager de deſpenſe, amena quand & luy le Côte Guillaume de Fuſtemberg avec ſon regiment, laiſſant à Carmagnole le capitaine Nicolas de Ruſticis. Puis prenant le chemin par le Dauphiné arriva à Lion, où peu de temps apres depeſcha monſeigneur Jean, Cardinal de Lorraine, & monſieur le Grand-maiſtre de Montmorency, pour aller à Locate convenir avecques les deputez de l'Empereur pour le faiēt de la paix. Leſquels apres avoir perdu beaucoup de temps, ne voyans moyen de parvenir à grande conſclusion, en fin arreſterēt une prolongation, de trefve pour ſix mois, à commencer le vingt-deuxieſme jour de Fevrier, dedans lequel temps on ſe devoit rasſembler, pour encores chercher moyen d'accorder une paix finale, & vindrent trouver le Roy à Moulins où il eſtoit venu ce-pendant faire ſejour. En ce tēps fut deſſaite par l'armée du Turc l'armée du Roy Ferdinand en Hongrie, où il y eut une perte plus grande qu'il n'y en avoit eu de noſtre temps. Le voulant honorer ceux qui aux guerres precedentes avoient travaillé pour luy faire ſervice, & entre autres meſſire Anne ſeigneur de Montmorency, pour les grands & inſignes ſervices qu'il luy avoit faiēts depuis trente ans au precedant, & meſme

*Promotion  
aux eſtats de  
Conneſtable  
Et Mareſ-  
chal de Fran-  
ce.*



de fresche memoire à la descente de l'Empereur en Provençe & au pas de Suze, où par sa diligence & vertu il força les ennemis : aussi aux guerres de Picardie , tant à la prinie de Hedin qu'avoir secouru Terouenne, laquelle sans sa diligence n'avoit moyen encores de tenir huit jours, pour la famine qui desja pressoit les assiegez, l'honora de l'estat de Conneftable, auquel n'avoit esté pourveu depuis le partement du Duc de Bourbon : aussi n'ayant pourveu à l'estat de Marechal qui estoit vacqué par le trepas du Marechal de la Marchk, il en pourveut messire Claude d'Annebault au precedant capitaine general des chevaux legers : & la Marechaucée vacquant par la promotion de messire Anne de Montmorency à l'office de Conneftable, il en pourveut le seigneur de Montejean qui estoit demeuré son Lieutenant general en Piemont.

TROIS ou quatre jours apres fut vuidée une querelle *Cöbat entre* laquelle de long temps avoit duré entre quatre gentilshommes de Berry, sçavoir est le seigneur de la Tour Landry & *le seigneur de* de Chasteauroux, le seigneur de Sarzay, le seigneur de *Veniers Et de* Veniers, & le seigneur Gaucourt. Le seigneur de Sarzay comme moteur de la querelle fut appellé & luy fut demandé s'il avoit dit que le seigneur de la Tour s'en fust fuy de la bataille de Pavie, il feit responce que ouy & que le seigneur de Gaucourt luy avoit dit. Le seigneur de Gaucourt fut appellé, & luy fut demandé par le seigneur de Sarzay s'il luy avoit pas dit que le seigneur de la Tour s'en estoit fuy de la bataille, Gaucourt sans advouer ny desavouer, luy dist vous m'avez dit que Veniers le vous avoit dit, Sarzay soudain respondit, ouy, Veniers le m'a dit. Messieurs, dit Gaucourt, puis que Veniers le luy a dit, & qu'il le tient de luy, je n'ay que faire de respondre, parquoy ledit Gaucourt fut revoyé, & fut apellé de Veniers qui nia audit Sarzay l'avoir dit & luy donna le dementy. Pour en cognoistre la verité, & sçavoir qui estoit faulx accusateur, fut ordonné qu'ils combattroient en camp clos: l'occasion qui meut le Roy de leur donner le combat fut que tous les trois accusateurs n'estoient à la bataille, mais en leurs maisons à leur aise, parquoy il leur estoit malaisé de cognoistre qui avoit fuy. Le seigneur de Veniers porta les armes, qui estoient un corselet à longues tassettes avec les manches de maille, & des gantelets, & le morion en teste, & une espée bien trenchant.

te à la main droite, & une autre à la main gauche : en cest équipage entrerent en camp conduis par leurs parens, & accompagnez de leurs confidents. Le seigneur de Bonneval estoit parrein de Veniers, le seigneur de Villebon, de Sarzay, pour l'absence du sieur de Boisy, qui estoit son parrain apres les publications, sermens, & autres cerimonies accoustumées faictes, furent laissez aller. Ils firent tresbien leur devoir de combattre de leurs deux espées, mais comme gens qui n'estoient fort bien usitez en telles armes, en fin se saisi- rent au corps, abandonnant leurs espées. Le sieur de Veniers ayant desja la dague au poing, & le sieur de Sarzay cher- chant de tirer la sienne, le Roy ne voulans qu'ils ne passas- sent outre, jeta le baston, parquoy ils furent separez par les gardes du camp qui estoient monsieur le Connestable, mon- sieur le Comte de S. Pol, Duc de Touthville, Loys monsieur de Nevers, & monsieur le Marechal d'Annebault. Estans les deux champions remis en leurs chaires, pendant que le Roy avec son conseil ordonnoit, ce qu'il vouloit qui fust fait, le sieur de Veniers, lequel estoit blessé sur le col du pied d'un coup d'espée, par faute d'estre estanché, apres que le Roy eut donné sa sentence, les mettant d'accord, & apres avoir remis le seigneur de la Tour en son honneur, ayant le Roy affermé l'avoir veu le jour de la bataille faisant son devoir pres de luy, une fievre quarte, qui de longue main tenoit ledit Veniers, fut convertie en continue, dont peu de temps apres il mourut.

*Entrevenue  
du Pape, Em-  
pereur, &  
Roy à Nice.*

Au mois de May subsequét le Pape Pol tiers de ce nom, voyant la misere estre universelle par toute la Chrestienté, à l'occasion des guerres desirant mettre en patience l'Empe- reur & le Roy, praticqua de faire une assemblée de ces deux Princes au lieu de Nice, à laquelle encores qu'il fust aagé de lxxv. ans, il se trouvoit pour estre moyen de faire une paix generale parmy la Chrestienté. Les deux Princes sy con- descendirent, & le jour prins de sy trouver au commence- ment de juing, qu'on comptoit mille cinq cens trente-sept, le Pape sy trouva audit jour, aussi firent leurs deux maje- stez & en ceste assemblée la saincteté du Pape travailla mer- veilleusement, pensant vuidier tous leurs differends, mais vo- yans n'y avoir moyen d'y trouver une paix finale, proposa une trefve de dix ans, esperant que durant ledict temps, les inimitiez enracinées dedans leurs cueurs, se pourroient mi-

*Trefve pour  
dix ans.*

figurer : finalement ladite trefve de dix ans fut conclute, marchande, & communicative entre les païs & subjects de leursdites majestez, & toutes hostilitiez d'armes suspendues. Les choses ainsi confirmées & jurées par leurs majestez entre les mains de sa saincteté, chacun print le chemin de sa retraite : le Pape print la volte de Rome, l'Empereur celle de Barcelonne, & le Roy print son chemin par Avignon pour retourner en France. Auquel lieu d'Avignon estant arrivé eür nouvelles de la part de l'Empereur, qu'il avoit desir encorés de communiquer avecques luy, & que sil vouloit se trouver à Aiguesmortes, ledit seigneur Empereur y prendroit terre, chose que le Roy luy accorda : & se trouvant à Aiguesmortes, l'Empereur meit pied à terre, & vint disner avec le Roy en grande demonstration d'amitié & fraternité : puis le Roy alla dedans la gallere de l'Empereur, auquel il eurent ensemble de grands propos quels furent je ne scay, mais on ne s'est apperceu qu'il en soit sorty aucun effect. Apres la trefve publiée, tout le reste de ladicte année, & de l'an mille cinq cens trente-huict, ne se firent autres choses, sinon limiter ce dequoy devoit jouir un chacun.

L'AN mille cinq cens trente-huict, le Roy estant à Compiègne tomba malade d'une apostume qui luy descendit au bas du ventre, dont il fut en grand danger de mort. Au mesme temps vindrent nouvelles au Roy, que le Marechal de Montejan son Lieutenant general en Piemont, estoit en extremité de maladie, & hors d'esperance de vie, parquoy il depeſcha pour tenir son lieu le Marechal d'Annebault, & avec luy le seigneur de Langey, pour tenir son lieu en son absence, & le capitaine Martin du Bellay pour gouverneur de Turin, lequel gouvernement il avoit remis entre les mains du Roy peu de temps au precedant. Lequel d'Annebault ayant nouvelles par les chemins du trespas du seigneur de Montejan, print la poste pour estre plustost en Piemont ayant doubte qu'estant le païs sans gouverneur il en advint quelque inconvenient. Aussi durant ladite trefve le Roy fit fortifier & pourvoir ses places de Piemont : à Turin fit revestir de muraille les quatre bouleverrs, faisans les quatre angles de ladicte ville : aussi fit faire les fosséz tels qu'ils sont de present : fit pareillement edifier de nouveau un chasteau à Pignerol, où estoit l'ancien chasteau, com-

*Abouche-  
ment de l'Em-  
perur & le  
Roy à Ai-  
guesmortes.*

*Mort du  
Marechal  
de Montejā,  
& succession  
du Mares-  
chal d'Anne-  
bault, pour  
estre vice-  
Roy en Pis-  
mont.*

*Fortification  
des places de  
Piemont.*

posé de quatre boulevarts & quatre courtines laissant au milieu ledit ancien chasteau pour servir de roquette : & fait le semblable à Montcalier pour couvrir la ville, qu'elle ne fust veüe comme elle estoit de la montagne. Aussi fit faire trois boulevarts à Savillan, & le seigneur de Cental Eleu de Riez fait avecques l'ayde du Roy fortifier Cental : aussi fait le Comte de Beyne sa ville de Beyne, & les mirent en tel estat, que depuis l'armée Imperiale, encores que maintesfois elle ayt passé pres de leurs portes, ne les a osé attaquer.

1539.

*Passage de  
l'Empereur  
par la France.*

L'AN mille cinq cens trente-neuf, les Gantois ayans esté offensés de plusieurs nouveaux tribus qui leur avoient esté imposés au nom de l'Empereur, & sentans que l'Empereur qui estoit en Espagne n'avoit grand moyen de promptement venir en ses païs bas, delibererent de sen ressentir : & pour cest effect saccagerent les officiers de l'Empereur, & pour mieux se fortifier & venir à l'effect de leur entreprise, envoyerent secretement devers le Roy luy offrir de se mettre entre ses mains, comme leur souverain seigneur : luy offrirent pareillement de faire faire le semblable aux bonnes villes de Flandres. Chose que le Roy refusa, pour n'estre infraiteur de foy envers l'Empereur son bon frere, attendu la trefve jurée entre-eux depuis deux ans, & en advertist l'Empereur : lequel cognoissant pour cest advertissement & autres qu'il avoit de ses serviteurs, que ses baïs bas (qui estoient sa force) estoient en hazard d'estre perdus, ne pouvant trouver moyen d'y pourveoir si promptement qu'il en estoit besoing, car passant par Allemagne il n'estoit pas assésuré des Protestans lesquels luy pourroient empescher son passage, & se mettant par mer se mettroit au hazard des vents qui le pourroient aussi bien jeter en Angleterre comme en Flandres contre son vouloir, car il n'estoit assésuré du Roy dudit païs d'Angleterre, pour les divisions qu'avez entendu par cy devant qu'ils avoient eues à cause du divorce de la Royne Catherine sa tante. Se resolut de se mettre sur la foy du Roy : & pour cest effect envoya ses ambassadeurs devers luy, estant encores malade à Compiègne, luy offrir au cas qu'il luy baillast passage seur, de grandes choses, & entre autres d'investir luy ou l'un de ses enfans du Duché de Milan.

Le Roy jugeant le cueur d'autrui par le sien, & estimant

qu'un tel Prince que l'Empereur ne le voulust abuser de paroles, apres plusieurs allées & venues, tant d'une part que d'autre, luy accorda telle seurété qu'il voulut demander, & mesme se mist à chemin pour aller au devant de luy, encores qu'il ne fust bien sain de sa maladie, & envoya monseigneur Dauphin de Viennois son fils aîné, & monseigneur Charles Duc d'Orleans son fils puîné jusques à Bayonne, pour le recueillir à l'entrée de son Royaume, & l'accompagner jusques au lieu, où le Roy & luy se pourroient rencontrer. Or est il que des promesses que ledit seigneur faisoit au Roy, il pria de n'estre importuné de les signer, à ce q̄ par cy apres on ne peust dire qu'il les eust faictes par contraincte pour obtenir son passage, & qu'il pleust au Roy de s'asseurer de sa parole. Mais qu'à la premiere ville de son obeïssance où il arriveroit, il luy en dōneroit telle seurété qu'il auroit occasion de se contenter.

OR est-il que l'Empereur de sa nature malitieux voyant luy avoir esté accordé ce passage pour denuer le Roy de ses amis & alliez, attendu que ledit seigneur y alloit de bonne foy, inventa une chose que je vous diray. Les Venitiens qui estoient entrez en ligue avec l'Empereur contre le Grand-seigneur se trouvant y avoir esté abusez, car de jour à autre leurs richesses diminuoient, & cognoissans bien qu'il leur estoit besoing pour la conservation de leur estat d'appoincter avec ledit grand Turc, estoient sur le train d'entrer avec luy en une paix, ou en une bien longue trefve, & abandonner la ligue faicte avec l'Empereur, qui seroit à son grand prejudice: pour à laquelle chose obvier persuada le Roy, en sorte qu'il cōmanda au seigneur d'Annebault Marechal de Frâce, & son Lieutenant general en Piemont, d'aller de compagnie avec le Marquis du Guast à Venise, comme ambassadeurs solennels, pour faire entendre à la seigneurie de Venise la grande fraternité qui estoit entre leurs deux maistres, & qu'ils eussent bon courage, car le Roy de France se liant avec eux en ligue, comme il feroit, tous ensemble dressereroient une armée, tant par terre que par mer pour chasser hors d'Europe la race des Ottomās: car en ce faisāt il mettroit les Venitiens hors d'opinion d'accorder avec le grand seigneur, & mettroit ledit grand seigneur en haine cōtre le Roy: aussi mettroit le Roy d'Angleterre, en suspens, de sorte que ledit Anglois commença

*Occasion du  
voyage de  
monseigneur  
le Marechal  
d'Annebault  
à Venise.*

à se rassurer de l'Empereur & s'ellôger de l'amitié de nostre Roy, mesme tous les autres alliez du Roy entierement en soufpeçon, voyans les superintendans des deux majestez en Italie, en telle fraternité, chose qui fut executée. Et s'embarqua ledit Marefchal d'Annebault au pont du Pau de Turin & vint rencontrer le Marquis du Guait à Casal-majour, auquel lieu ils se mirent tous deux en une barque, & en cest equippage allerent à Venise faire leur legation.

O R en ce faisant & durant les choses cy devant dictes, le mois de Decembre 1540. arriva l'Empereur à Bayonne, auquel lieu il fut recueilly par monseigneur le Dauphin, & monseigneur d'Orleans en grande magnificence, & luy fut faicte son entrée solemnelle, où il donna graces & remissions, & delivra les prisonniers, ainsi qu'il eust faict en ses propres païs & Royaumes, & de là fut accompagné par mesdits seigneurs, & en toutes les villes où il passa luy fut faict semblable honneur qu'à Bayonne. Le mois de Janvier arriva à Chastellerault, où le trouva le Roy, duquel il fut receu en grande magnificence, ainsi qu'estoit la coustume dudit seigneur, car il n'eust peu faire les choses petites. Partant l'Empereur de Chastellerault print son chemin à Amboise: or au chasteau d'Amboise y a deux grosses tours edifiées par le Roy Charles huitiesme, par lesquelles on monte au chasteau, & sont lesdictes tours si spacieuses, & si artificiellement construites, que charrettes, mullets, & litières y montent aisément jusques audit chasteau qui est assis sur le hault d'une montagne. Et pour faire l'entrée de l'Empereur plus magnifique, le Roy ordonna la faire de nuict par dedans l'une desdictes tours zornées de tous les aornemens dont on se pouvoit adviser, & tant garnie de flambeaux & autres luminaires, qu'on y voyoit aussi cler qu'en une campagne en plein midy: mais estant l'Empereur à mi-chemin de ladicte tour, quelque mal-advise portant des torches y mist le feu, de sorte que la tour fust toute enflambée, & à cause des tapisseries où le feu se mist, la fumée fut si grande, ne pouvant expirer, qu'on fut en grande doubte que l'Empereur ne fust estouffé, & chacun taschoit à se sauver pour éviter le danger: aucuns furent prins souspeçonnez d'avoir faict ceste faulte, mais non par malice, que le Roy voulut faire pendre, mais l'Empereur leur fist pardonner.

PARTANT d'Amboise print son chemin à Blois, puis à Orleans, de là à Fontainebleau, auquel lieu pour estre maison que le Roy avoit bastie pour les chassies & deduits, le festoya & luy donna tous les plaisirs qui se peuvent inventer, comme de chassies Royalles, tournois, escarmouches, combats à pied & à cheval, & sommairement en toutes autres sortes d'esbattemens. Dudit Fontainebleau tousjours accompagné de messeigneurs les Dauphin & d'Orleans, sen alla à Paris, & vindrent au devant de luy tous les estats de la ville, en laquelle luy fut faicte entrée & recepiō toute telle qu'à la propre personne du Roy, & mist en liberte tous les prisonniers qui se trouverent tant en la conciergerie qu'aux autres prisons de Paris. Partant duquel lieu alla à Chantilly maison de monsieur le Connestable, où il fut receu fort honnorablement: puis prenant son chemin par la Picardie, arriva en seureté en sa ville de Valenciennes, premiere place de son obeissance, jusques auquel lieu l'accompagnerent mesdits seigneurs les Dauphin & d'Orleans. Y estant arrivé, les ambassadeurs du Roy estimerent que là il deust cōfirmer ce qu'il avoit promis au partir d'Espagne, mais le bon Prince lequel jamais n'avoit eu envie de tenir sa promesse, les remist jusques à ce qu'il eust communiqué avecques son conseil des païs bas, mais assura qu'ayant chastie ses subjects rebelles, il contenteroit le Roy. Je pense bien que si mal luy eust basté, & qu'il eust trouvé son païs si eslevé cōtre luy, qu'il n'y eust peu remedier, il eust peu tenir sa promesse, esperant se pouvoir ayder des forces du Roy: mais arrivé qu'il fut dedans ses païs, les Gantois se voyans abandonnez du Roy (lequel mesme luy avoit donné passage par son Royaume) & voyans l'Empereur marcher avecques grandes puissances contre eux, entrerent en desespoir de pouvoir soustenir cest effort, parquoy en lieu de combattre, envoyerent devers l'Empereur chercher misericorde, chose qui leur fut accordée avecques telles conditions que l'Empereur leur proposa. Parquoy marchant à Gans avecques toutes ses forces se saisit des portes & de la place, mettant par tout garnison, & fist mourir sept ou huit des principaux auteurs de la sedition, & à tout le reste du peuple donna pardon, à la charge toutesfois qu'ils feroient edifier une citadelle à leurs despens pour tenir la ville en subjection, & à perpetuité payeroient la soulde des

hommes qu'il faudroit pour la garde d'icelle: aussi leur oſta leurs loix & franchiſes anciennes, & ordonna pour conduire & dreſſer ladiſte fortification Iean Iacques de Medicis Marquis de Marignan.

A Y A N T l'Empereur faiſt tout ce qu'il avoit delibéré, fut ſolicité par l'Eveſque de la Vaur nommé George de Selva ambaffadeur pour le Roy devers luy, d'exécuter les choſes par luy promiſes entre les mains dudit ambaffadeur partant d'Eſpagne, & encores par pluſieurs fois reiterées, paſſant par ce Royaume: mais l'Empereur ſe voyant hors de toute craincte, oſta le maſque de ſa diſſimulation, & déclara entierement n'avoir rien promis: dont le Roy porta quelque mauvaiſe volonté à monſieur le Conneſtable, ſe diſant avoir eſté par luy aſſeuré de la volôté de l'Empereur. L'eſtime bien que mondit-ſeigneur le Conneſtable luy en avoit donné quelque aſſurance, par-ce qu'il penſoit eſtre aſſeuré de la promeſſe d'ü tel Prince que l'Empereur, & qu'il ſe fondeoit ſur l'aſſurance de l'ambaffadeur du Roy, eſtant pres de la perſonne dudit Empereur.

*Accord du  
mariage du  
Duc de Cle-  
ves.*

L'AN 1540. ſe commença à traiter le mariage d'entre le Duc de Cleves, de Gueldres, & de Iulliers, avec la fille unique de Henry, Roy de Navarre, & de madame Marguerite ſœur du Roy: lequel traité fut tant continué qu'il fut conclu que ledit Duc de Cleves viendroit en France devers le Roy, ce qu'il feit, & le vint trouver à Chaſtellerault, où il fut honorablement recueilly: & audit lieu furent celebrées les nopces dudit de Cleves, & de madiſte Dame fille du Roy de Navarre, de parole ſeulement & non d'exécution, par ce qu'elle n'eſtoit encores en aage nubile, mais fut accordé qu'elle eſtant en aage elle ſeroit conduite à Aix la chapelle, ville d'obeiſſance dudit Duc, pour la finale conſommation dudit mariage. Ausdiſtes nopces ſe firent de magnifiques tournois en la Garanne de Chaſtellerault, d'un bon nombre de chevaliers errans, gardans entierement toutes les ceremonies qui ſont eſcrites des chevaliers de la table ronde. Apres leſdiſts tournois, & autres feſtes & feſtins ſ'en retourna ledit Duc de Gueldres en ſes païs, & ſ'en retourna le Roy vers Paris, & manda le Mareſchal d'Annebault qui eſtoit ſon Lieutenant general en Piemont, lequel il miſt pres ſa perſonne & au maniement de ſes affaires: & demoura en ſon lieu Lieutenant general en



Piémont le seigneur de Langey messire Guillaume du Bellay.

Vous avez naguères entendu, comme l'an mille cinq cens trente-sept, le Roy passa en Piémont au pas de Suze, pour secourir son païs, & comme les Impériaux avoient faict le guast pour nous empescher le passage, & s'estre ensuivie la trefve, que les deputez du Roy & la Roïne de Hongrie avoient moyenné, dont l'Empereur s'estoit retiré & le Roy, & la pluspart de son armée en Frâce: mais à cause que la trefve estoit courte, on ne voulut licentier les bandes Françoises jusques au retour de monsieur le Cardinal de Lorraine, & de monsieur le Grand-maistre, qui estoient allez à Locate, où la trefve fut prolongée de six mois. Ce pendant par faulte de paiement le seigneur de Montejean qui estoit demouré Lieutenant pour le Roy en Piémont, fut contraint de permettre aux soldats de vivre à discretion, ou indiscretion; & mangerent ce qui estoit demouré: à ceste occasion le peuple mesme desesperé de faim n'avoit semé en ladicte année, qui fut cause que la famine survint l'an mille cinq cens trente-huict, telle qu'un sac de bled à Turin qui n'avoit accoustumé estre vendu qu'un escu, se vendit dix, & douze escus, & s'il y avoit du bled au marché, il falloir y mettre garde, à ce que le peuple ne s'entretuast pour en avoir: à ce moyen les terres demourerent inutiles & incultivées.

*Provisio sur  
la famine de  
Piémont fai-  
cte par Mes-  
sire Guillau-  
me du Bellay  
Lieutenant  
general audit  
pays.*

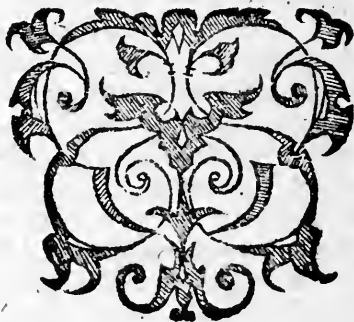
Le seigneur de Langey considerant que c'estoit la perte du païs, car l'année subsequente si l'ennemy se mettoit en campagne rompant la trefve, on seroit contraint luy livrer les places par faulte de vivres, ou d'en amener de France, qui estoit chose impossible, pour fournir les places, nourrir le peuple, & semer les terres: car vous avez entendu comme le Roy quand il passa avoit mené toutes les bestes de somme, de trois ou quatre provinces, & neantmoins les vivres qu'ils avoient porté n'avoient peu suffire seulement à nourrir le camp. A ceste occasiō il trouva moyen par dōs & autres choses, d'obtenir congé du seigneur André d'Orie d'en amener par mer à Savonne, & de là par terre en Piémont, moyennant qu'il en donna audit André d'Orie quelque portion en payant. Or y avoit-il des bleds en Bourgongne en abondance, desquels il fist charger sur la riviere de la Saone un nombre suffisant, & de là en devallant sur le Rhosne, & puis l'embarquer sur la mer, en quoy

il fist telle diligence, qu'en peu de temps les bleds furent à Savonne: puis fist trencher une montaigne nommée Dovillane, de sorte que par charroy il le rendit à Quieras, de là à Raconis, en trois journées de charroy: puis en departit par toutes les teries de l'obeïssance du Roy, à trois escus le sac, qui coustoit au precedant dix escus, & à chaque vllage (aportant l'estat de ce qu'il en failloit, tant pour semer que pour vivre jusques aux nouveaux, & en baillant un ou deux respondans) fournissoit dudit bled pour ledit prix de trois escus le sac, payant moitié comptant, moitié apres l'Aoust, tellement que toutes terres furent semées: qui a esté la saluation du païs, car peu après la guerre se declara, comme entendrez cy apres, & eust esté ledit païs affamé: & le feit ledit seigneur de Langey à ses fraiz, de sorte que moy qui suis son frete, en ay payé depuis sa mort cent mille livres à un homme seul: en quoy il estoit en arriere, mais il ne luy chaillloit de la despence, moyennant qu'il fist service à son Prince.

\* \*

FIN DV HVICTIESME LIVRE.

NEVFIESME





NEUVIESME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE  
MARTIN DU BELLAY.  
Seigneur de Langey.



ESTANT l'Empereur passé par ce Royaume, & ayant esté recueilly en telle fraternité du Roy son frere, comme avez entendu par le discours du livre precedant, avec tous les hôneurs dont le Roy avoit peu user en son endroict, & aussi apres que le Roy eut refusé ceux de Gand qui de toute ancienneté estoient subjects de la cou-

*Jugement des  
hommes sur  
le passage de  
l'Empereur  
en France.*

ronne de France, lesquels s'estoient mis entre ses bras, cōme entre les mains de leur souverain seigneur, luy offrans pareillement le semblable de la pluspart des bonnes villes de Flandres : mais le Roy ne voulant en rien contrevenir au traicté de la trefve, ains garder sa foy, estima que l'Empereur la luy garderoit en pareille fidelité, luy ayant aussi baillé passage libre par son Royaume, pour les reduire en son obeissance : car par ailleurs luy estoit malaisé d'y pourveoir d'heure, attendu que le passage de mer ne luy estoit seur, à cause des inimitiez d'entre luy & le Roy d'Angleterre, & par Allemagne aussi peu pour la craincte des Protestans, & aussi que ledit chemin estoit long. Ces choses faisoient croire à toutes gens de bien, que l'Empereur n'auroit à defaillir à ce qu'il avoit promis au Roy, mais au cōtraire estimoient que ledit Empereur estant arrivé en ses pais bas, en feroit d'avantage que sa promesse ne portoit, excepté aucuns qui cognoissoient les humeurs de l'Empereur estre tels que ce qu'il pouvoit, soit par tromperie, ou autrement, luy estoit loisible pour parvenir à ses fins entierement fondez sur ambition ; ainsi que peu apres il feit cognoistre par

les effects , & comme ie declareray. Aussi vous avez veu que pour mettre tous les Potentats & Princes de la Chrestienté en soupçon , & mesme le Grand-seigneur , & pour mieux abuser le monde, il avoit persuadé au Roy d'envoyer le seigneur d'Annebaut son Lieutenant general en Piemont, en la compagnie du seigneur Marquis du Guast, Lieutenant general au Duché de Milan, devers la seigneurie de Venise, & devers le Pape le seigneur de Gié pour pareil effect. Ce que le Roy qui tousjours avoit usé de bonne foy voulut encores accorder, afin de faire cognoistre l'événement qu'il avoit d'accorder une ferme paix en la Chrestienté.

LE Roy se voyant ainsi loing d'esperance , par les dissimulations dont usoit l'Empereur en son endroit , voulut bien faire entendre à ses alliez , comme les choses estoient passées entre ledit Empereur & luy , & pour lever le doute qu'ils avoient, d'autant que l'Empereur par ses ministres leur avoit sous main faict entendre , que ledit seigneur avoit traité avec luy à leur desavantage , pensant par ce moyen irriter tous les Potentats de la Chrestienté contre luy : à ceste cause depescha le seigneur Cesar Fregoze chevalier de son ordre devers la seigneurie de Venise , & le seigneur Antoine de Rincon gentilhomme de sa chambre devers le Grand-seigneur , pour leur declarer l'estat des affaires d'entre ledit Empereur & luy. Et pour autant que le chemin dudit Rincon estoit de passer par Venise, fut ordonné qu'ils iroient de compagnie jusques audit lieu de Venise.

*Depesche &  
mort de Ce-  
sar Fregoze,  
et Antoine  
Rincon.*

ESTANT le seigneur de Rincon arrivé à Lion voulut y faire quelque séjour pour pourvoir à ses affaires , pendant lequel le seigneur Cesar Fregoze vint devant à Suze , veoir sa compagnie de gens d'armes , dont nouvellement le Roy luy avoit baillé la charge. Lequel sejournant audit lieu de Suze , le seigneur de Langey Lieutenant general du Roy en Piemont , lors estant à Turin eut quelque vent , que le Marquis du Guast (ores que fussions en trefves) avoit mis aguets par les passages, pour surprendre lesdits seigneurs Fregoze & Rincon. A l'occasion de ce ledit seigneur de Langey manda ausdits Fregoze & Rincon qu'ils n'eussent à passer outre Rivole, que premierement il n'eust communiqué avec eux : & envoya de toutes parts pour entendre des nouvelles du departement dudit seigneur Marquis.

LE jeudy premier jour de Iuillet, mille cinq cens quarante & un, arriverent lesdits Fregoze & Rincon à Rivole, & environ minuit y arriva le seigneur de Langey: aussi revindrét ceux lesquels de toutes pars il avoit depesché pour entendre nouvelles, qui tous unanimement luy rapportèrent que par tous les passages le Marquis avoit mis aguets, & mesme sur la riviere du Pau, par ce qu'il avoit esté adverty que pour raison que le seigneur Rincon estoit malaisé de sa personne, obstant la gresse dont il estoit chargé, se mettroit plustost en chemin par eau que par terre. Duquel rapport ledit seigneur de Langey leur donna advisement: & apres qu'ils eurent déclaré que leur intention estoit de se mettre sur la riviere, le prians ordonner que barques leur fussent appareillées au pont du Pau, pres Turin, pour l'accomplissement de leur voyage, le seigneur de Langey prevoiant le hazard où ils alloient entrer, par la notice qu'il avoit des meurs du Marquis du Guast, les voulut par tous moyens suader de changer d'opinion, se faisoit fort de les faire passer en seureté par terre, par le moyen qui s'ensuit. Il y avoit un capitaine Milanois en sa compagnie; nommé Hercules Visconte, lequel partant à jour couché de Rivole les conduiroit, de sorte, qu'avant le jour ils arriveroient à la Cisterne chasteau de Lastizanne de l'obeissance du Roy, auq̃l lieu estans arrivez, tiendroient les portes fermées tout le jour, & partans la nuict sequente, iroient coucher en un chasteau appartenant au frere dudit Visconte, où feroient le semblable. La troisieme nuict devoient arriver sur le Plaisantin en seureté, pour estre terre du patrimoine de l'Eglise, & pour ce faire vouloit ledict seigneur de Langey bailler audit Rincon un cheval d'Espagne fort aisé & allant l'amble.

LE seigneur Fregoze n'estimant le Marquis du Guast homme qui eust voulu faire un tel acte, que de faire assassiner les ambassadeurs d'un tel Prince treschrestien que le Roy, attedu mesmes qu'il estoit en trefves, demoura obstiné en son opinion, & ne voulut châger sa premiere deliberation, ains resolut d'aller par eau, persistant à faire instance audit seigneur de Langey, de luy bailler barques suyvant le commandement du Roy. Le seigneur Rincon cognoissoit bien qu'il y avoit grande apparence au propos du dit sieur de Langey, mais avoit craincte d'alterer l'opinion

de Fregoze, ayant doute que l'alterant, & si mal en venoit, on luy pourroit reprocher, veu que Fregoze l'avoit pris en sa conduite, il consentit d'aller par eau, aussi que c'estoit le plus aisé, non le plus seur.

Le samedi deuxiesme jour de Juillet audit an, ayans esté conduicts en deux barques lesdits Fregoze & Rincon, & leur suite, jusques à la tour de Simenne pres de Voling, le seigneur de Langey craignant ce qui advint, par ce que ses advertilemens d'heure en heure luy redoubloient, envoya devers lesdits seigneurs, pour leur persuader de rechef de changer leur dessein, & où ils voudroient perseverer à leur obstination, ils eussent à luy renvoyer leurs instructions, lettres de creance, & papiers, à ce qu'avenant le cas qu'ils fussent saccagez ou prins, ils n'en fussent trouvez chargez, lesquelles il leur feroit tenir seurement à Venise. Ce neantmoins ils demourerent en leur premiere resolution, mais bien luy renvoyerent lesdictes instructions par le Comte Petre Gentil, neveu du Comte Camille de Sesse, Lieutenant dudit Fregoze. Puis le jour mesme s'embarquerent avec ledit Comte Camille de Sesse en une barque, & une partie de leurs serviteurs, & un soldat du seigneur Ludovic de Birague nommé Boniface de S. Nazare en un autre, ayant chacune quatre vogueurs, & commencerent à voguer environ les xxiiij. heures, & allerent toute la nuict jusques à deux mille au dessoubz de Casal de Montferrat. Le lendemain environ midy estans arrivez en un lieu appellé la Plage de Cantaloue, trois mille au dessus de la bouche du Tesin, se presenterent au devant d'eux gens en armes, estans sur deux barques, lesquels soudainement assaillirét, & prendrent la barque où estoiet lesdits Fregoze & Antoine Rincon, & par ce qu'ils se mirent en deffence, leurs ennemis monterent sur ladicte barque, où lesdits seigneurs furent tous deux tuez Dont promptement le seigneur de Langey fut adverty, & peu apres eut autre advertissement, qu'ils avoient mené le Comte Camille de Sesse, lequel ils n'avoient eue audit assassinement, dedans le chasteau de Pavie, puis la nuict subsequente l'avoient mené dedans la Roquette de Milan, & avoient mis au fond du chasteau de Pavie tous les bateliers qui avoient conduit tant les François que les Espagnols, à ce que par eux on n'en peust avoir tesmoignage, & que les soldats qui avoient faict ceste infame execu-

tion, estoient de la garnison du chasteau de Pavie, lesquels depuis trois jours & trois nuicts n'avoient sorty de dedans leurs barques, armez d'arcboûses, picques, & rondelles: & se faisoient apporter à manger d'une hostellerie qui leur estoit proche, & tenoient leurs chevaux aux dessoubz, en lieu nommé le port de l'Estelle. L'autre barque où estoient Boniface de saint Nazare, & les serviteurs, donna à terre, & se sauverent ceux qui estoient dedans en un bois jusques à la nuit qu'ils se retirerent en seurété.

LE seigneur de Langey ayant eu les advertissemens que cy devant avez entenduz, avec quelque assurance de la verité, depescha le seigneur de Termes, capitaine de deux cens chevaux legers des ordonnances du Roy, & gentil-homme de la chambre de monseigneur le Duc d'Orleans, devers le Marquis du Guast qui estoit à Milan, pour l'advertir dudit assasinement, luy mandant qu'il ne se pouvoit persuader qu'un faict si enorme contre tout droict naturel, divin, & humain, fust executé par son sceu, ordonnance ou commandement: parquoy le prioit d'y donner telle provision qu'elle feist foy à tout le monde, que non seulement il eust voulu consentir, mais aussi peu souffrir que telles choses se fissent.

*Diligence du seigneur de Langey sur la verité des occasions & auteurs de la mort de Fregoze & Rincon ambassadeurs du Roy.*

PENDANT que ledit sieur de Termes fait son voyage, arriva à Turin le Comte Francisque de Landrian avec lettres du Marquis du Guast, par lesquelles il escrivoit au sieur de Langey, avoir receu une lettre envoyée de la part de la femme du seigneur Cesar Fregoze, denontiative du faict advenu à la personne de son sieur & mary, dont il avoit esté autant emerveillé que de nulle autre chose qui luy eust sceu advenir: mesmes quand il la receut, il pensoit que ledit Cesar & seigneur Rincon fussent desja arrivez à Venise, pour avoir paravant dés Casal, quand ils passerent, esté adverty de leur passage. Et qu'il estoit bien assuré que le sieur de Langey estimoit bien que l'inconvenient advenu audit Fregoze avoit esté faict à son desceu, l'assurant qu'il sentoit autant ceste chose, que si elle eust esté faicte en sa propre personne, pour avoir tousjours tenu les serviteurs du Roy en telle estime, & les avoir gratifiez autant que ceux mesmes de l'Empereur. Et pour-ce qu'il entendoit bien combien ce faict importoit, & le regret qu'en pourroient avoir

leurs majestez, il avoit determiné de faire user de toute diligence, pour entendre au vray comme la chose estoit passée, & si aucuns sur lesquels il eust pouvoir, estoient trouvez s'esestre empeschez, il en feroit faire telle justice & demonstration qu'il en seroit memoire, & que tout incontinant avoit depesché le capitaine de la justice de Milan, qui ne faudroit d'y faire son devoir, luy offrant que (si bon luy sembloit) il eust à envoyer quelque député de sa part avec ledit capitaine de justice, pour assister & voir ce qui s'en feroit, le priant l'advertir continuellement de ce qu'il pourroit entendre estre requis pour chastier ceux qui se trouveroient coupables, comme il est necessaire & convenable à l'entretenement de l'entiere amitié d'entre leurs majestez, & à la satisfaction d'icelles. Or pensoit le Marquis avoir faict faire cest acte si occultement, & y avoir si dextrement pourveu que jamais la verité ne viendrait en lumiere, & par ce moyen abuser le monde par ses paliations.

Le sieur de Langey qui desja avoit l'ombre de la verité, cognoissant bien que tous les mandemens du Marquis n'estoient que fiction & abus, ne luy fait response attendant nouvelles dudit sieur de Termes, duquel le lendemain il eut response en substance, que le Marquis ne pouvoit autre chose luy mander, sinon ce que par le Comte Francisque de Landrian luy avoit desja faict sçavoir, mais bien le remercioit de la bonne opinion qu'il avoit de luy, qu'il n'eust voulu estre consentant ne participant d'une telle mechanceté, l'assurant que jamais tel acte ne luy vint en fantasie. Ce neantmoins le sieur de Langey jusques à ce qu'il eust bien avéré le faict, dissimula tousjours, faisant entendre au Marquis qu'il avoit estimé qu'il n'en estoit participât, pour crainte qu'il ne luy empeschast par tous moyens de verifier ladicte meschanceté. Bien luy manda qu'il ne trouvast mauvais s'il taschoit à descouvrir la verité, & si apres l'avoir cogneue il en advertissoit nostre S. Pere, l'Empereur, le Roy, le Roy d'Angleterre, & la seigneurie de Venise, & autres Potentats de la Chrestienté, à ce qu'ils jugeassent que si rouverte de trefve advenoit pour ceste occasion (ce qu'il n'esperoit advenir) tout le monde cogneust de qui viendrait le tort: aussi qu'il avoit ja faict commencer les informations, lesquelles il en viroit devers le Roy son souverain



seigneur, pour en faire ce qu'il verroit estre bon par son conseil, & qu'il estimoit le Roy son maistre & son conseil n'avoir si peu de jugement, que de ne cognoistre la verité apres les avoir veües. Outre luy manda que le Comte de Landrian qu'il avoit envoyé devers luy, luy avoit faict entendre, qu'il estoit à craindre, que le Duc d'urbain qui avoit querelle contre ledict seigneur Fregoze, ou le Prince d'Orie pour jalousie de l'estat de Genes, eussent faict faire cest assassinement, dont la verité par les informations qu'il espéroit estre parachevées dedans trois ou quatre jouts se cognoistroit, lesquelles le sieur de Langey faisoit faire à Plaisance comme en lieu neutre, pour oster le doute de falsité.

LE Marquis renvoya devers le sieur de Langey le Comte de Landrian, le priant luy donner adresse & moyen nécessaire & à ce que ledict Comte peust aller & revenir seulement devers le Roy, pour luy faire entendre la diligence qu'il faisoit d'informer qui estoient ceux qui avoient esté executeurs ou participans de l'execution de l'acte tant execrable contre les ambassadeurs, chose que le sieur de Langey luy accorda. Et par ce que par ledict Comte de Landrian le Marquis se plaignoit fort, dequoy le sieur de Langey faisoit si grande instance d'ayerer ledit assassinement, ne se voulant fier à la diligence que luy-mesme en faisoit, le sieur de Langey luy manda, que outre ses premieres plaintes de la prinse ou assassinement dudir Cesar Fregoze & autres il avoit entendu qu'un paquet venant de Venise au Roy son maistre, & un autre de sa majesté allant à Venise, avoient esté destrouffez sur le chemin en la Jurisdiction Imperiale par gens vestus à sa devise: qui estoit directement contrevenu à la trefve, & que pour ceste occasion luy prioit qu'encores que le destrouffement n'eust esté fait par son sceu, de luy en faire raison.

DEVANT la response du Marquis arriva le Comte de Landrian retournant de devers le Roy, lequel apporta lettres dudit seigneur audit Marquis, par lesquelles luy mandoit avoir entendu par la bouche du Comte de Landrian ce qu'il luy avoit mandé, & que pour l'avoir toujours tenu homme vertueux, n'avoit voulu penser que tels actes eussent esté executez par son sceu, pour estre si odieux & reprochables, estant seur que puis qu'il avoit moyen

d'y remedier, sçachant où lesdicts ambassadeurs avoient esté pris, & qu'il pouvoit estre informé du lieu où ils estoient prisonniers, qu'ils luy seroient renvoyez puis qu'il y avoit puissance: car le Roy faignoit que les seigneurs Fregoze & Rincon fussent prisonniers & non occis, en intention d'attirer la confession de l'assassinement, par la bouche du Marquis, ou bien s'il n'en estoit participant, il ne failliroit d'en faire justice exemplaire.

Avec ledict Comte de Landrian partant de Turin pour retourner à Milan devers le Marquis, le sieur de Langey envoya le sieur de Termes, par lequel il feit entendre audit Marquis qu'outre ce que desja il luy avoit amplement mandé, ayant intention suivant le vouloir du Roy, & pour complaire à la grande instance que ledit Marquis luy avoit faite, de luy faire communication des informations faites, de l'execution commise aux ambassadeurs du Roy, il avoit deliberé de les luy envoyer par ledict seigneur de Termes: mais estant pressé par le Comte de Landrian de partir si promptement, il n'avoit eu loisir de les faire doubler, & que pour le gratifier luy vouloit bien mander, afin d'en faire punition, & que l'aage presente ou future ne luy donnast blâme d'en avoir esté consentant: & que le sieur de Termes luy feroit entendre sommairement que luy sieur de Langey, & autres ministres du Roy, luy feroient apparait du nombre, & des noms de ceux qui avoient executé le delict, de quelle nation ils estoient, & où furent menés les prisonniers, par qui, à quelle heure, par quel chemin, avecques quel ordre, par quelle porte, & à quelle heure ils furent mis dedans leur premiere prison, à qui consignez, où ils furent logez, combien de temps ils y demourerent, par qui, à quel jour, & à quelle heure ils furent transportez, par quel chemin, avecques quel ordre, & par quel nombre de gens. Car entendez que le sieur de Langey pour mieux le verifier, retira au service du Roy aucuns qui estoient mesmes de la faction, & les mariniers, tant ceux qui avoient mené Fregoze, que ceux qui avoient conduit les soldats qui exercerent ceste tyrannie, que le Marquis avoit fait emprisonner au fons du chasteau de Pavie, pensant cacher la verité, par lesquels il entendoit comme les choses avoient passé, les ayant tirez dehors, par le moyen qu'il trouva de faire limer de limes sourdes les grilles estans au fons des prisons devers le fossé

du chasteau , & les feit mener à Turin , qui ne fut sans frais & vigilance.

Les choses ainsi averées, le Roy renvoya devers le sieur de Langey pour entēdre de luy quel homme il cognoissoit à propos , pour faire la legation , pour laquelle il avoit despesché le seigneur Antoine Rincon, & le moyē qu'il y avoit de le faire passer en seureté. Le sieur de Langey luy nomma le capitaine Paulin, capitaine de gens de pied, & depuis Baron de la garde, lequel des le commencement de l'assassinement il avoit envoyé devers sa majesté, & qu'il le feroit passer seurement jusques à Venise, ce qui fut fait, & fait tresbiē sa charge ledit capitaine Paulin, de sorte que depuis le Roy sen est servy en plus grandes affaires.

En ce temps estoit l'Empereur en Allemagne à une diette qu'il tenoit à Ratisbonne , où il accorda aux Protestans un interim, qui est autant à dire que jusques à ce qu'il y eust un Concile , qui determinast des difficultez de la religion, chacun interim pourroit vivre en la ceremonie qu'il avoit faict par devant : & par-ce moyen luy fut accordé à ladite diette , qu'aux despens du ban d'Allemagne le Duc de Savoye seroit reintegré en tous les estats. Aussi, peu apres Guillaume de Roquendolphe Lieutenant general du Roy Ferdinand fut deffaict devant Bude , où mourut vingt mille Allemans, par l'armée du Turc, où il marchoit en personne; quoy voyant l'Empereur cognoissant qu'estant en Allemagne, & voisin de ceste grande perte, ne luy seroit honorable de n'aller au devant de cesdictes forces Turquesques, pour couvrir sa peur delibera de faire l'entreprise d'Arger, ne la sentant si difficile que celle contre le grand Turc. Aussi passant par Italie trouvant le Roy au despourveu, il peust luy donner une venue , aymant mieux laisser son propre patrimoine en proye , pour se cuider venger du Roy , lequel il avoit offensé par l'occasion de ses ambassadeurs, apres avoir receu une si grande grace , que de le laisser passer par son Royaume , & le favoriser à dompter ses subjects rebelles. Mais estant arrivé à Milan , & cognoissant que le sieur de Langey, qui estoit Lieutenant du Roy en Piemont, y avoit pourveu , de sorte qu'il n'y eust moyen de rien entreprendre, & mesme que le Roy avoit pourveu Marseille, & la coste de Provence, suivit son entreprise d'Arger, laquelle fut mal fortunée pour luy , ainsi qu'autres ont descrit, par-

quoy je m'en taye comme n'estant point de ma matiere, bien diray-je pour une parenthese, que l'Empereur estant à Luques parla avecques le Pape. Le Roy envoya devers eux deux demander la raison de Fregoze & Rincon, dont il n'eut responce que frivole: revenons à ma matiere.

Le Marquis du Guast voyant ses entreprises descovertes, & n'estre venu à la fin qu'il pretendoit d'entendre les desseings du Roy, par les instructions de Cesar Fregoze, & du seigneur Antoine Rincō, sans qu'il luy eust esté possible de les sçavoir de leur bouche, puis qu'ils estoient morts, & ayant advis que le Roy avoit envoyé demander reparation dudict crime tant à l'Empereur qu'aux estats de l'Empire, delibera d'envoyer à une diete (laquelle se devoit tenir en Allemagne, pour le fait de leur deffence contre le Turc) lettres pour se justifier, & accuser ceux desquels il estoit accusé: lesquelles furent présentées aux estats de l'Empire assemblez à Ratibonne, & du depuis traduites de Latin en François, dont la teneur s'ensuit.

*Lettres justificatives de la mort des ambassadeurs du Roy aux estats d'Allemagne par le Marquis du Guast.*

A Y A N T entendu que lon a contre toute raison rapporté à voz reverendissimes & illustrissimes seigneuries, que j'ay troublé le repos de la Chrestienté, rompant la trefve d'entre l'Empereur & le Roy Tres-chrestien, je suis demouré long temps en doute, si je devois à telles objections faire responce, par-ce que voyant la verité estre assez evidente, j'estimoy que d'elle mesme sans autre mienne justification, elle se pouvoit assez manifester, aussi me sembloit qu'en y respondant, je seroy forcé de me departir de ma naturelle modestie, par-ce que voulant à telles imputations faire convenable responce, je ne le pouvoy faire, sauf la reverence de qui m'a telles imputations donné. Considerant toutes-foies que bien souvent la verité est si subtilement couverte & adumbrée de paroles, que sa lumiere luy peult estre ostée aussi entendant combien chacun doit à son honneur avoir esgard, il m'a semblé que si pour la deffence du mien, je ne m'efforçoy de remettre la nue verité en sa vraye, propre, & naturelle lumiere, je pourroy en quelque blasme & reproche encourir.

D O N C Q U E S à voz reverendissimes & illustrissimes seigneuries à esté donné à entendre, que les ambassadeurs du Roy Tres-chrestien ont esté tuez: que ses messagers ont esté

blessez par gens vestus à ma devise : que d'Allemagne j'ay amené gens de guerre en Itaïie : & qu'à ce moyen on pretend que de ma part y ayt rouverte de trefve.

Au premier article, pour ce qu'autresfois j'ay esté nommé coupable de tel effect, je diray à present pour ma justification une chose seulement. L'offry de constituer & moy & tous ceux que le Roy alleguerait suspects de cest affaire entre les mains de nostre S. Pere, afin que la verité par ce moyen fust cogneüe & justifiée, & depuis le partement de sa majesté je retourneray de rechef à faire les mesmes offres or si cest offre paraventure sembloit à aucuns n'estre assez justificatoire, j'en feray une telle à la fin de ceste lettre, qu'en tre chevaliers elle pourra estre plus recevable.

Au second poinct, je ne respondray autre chose, sinon qu'allant rencontrer sa majesté Imperiale à Trente, vindrent avecques moy plus de trois mille personnes habillees à ma devise, de maniere qu'autres que les miens ont peu estre vestus d'icelle. Et d'avantage quand j'auroy intention de vouloir que telle chose se feit, je scauroy bien deguïser mes gens, en sorte qu'ils ne seroient si legerement cogneus à l'habit.

QUANT aux Allemans qui sont passez en Italie, il m'a semblé que tenant le lieu que je tien pour sa majesté Imperiale, à moy touche d'y faire response. Sçachent dont voz reverendissimes & illustissimes seigneuries, que ayant entendu que les François faisoient descendre en Italie de trois à quatre mille Suïsses, & cognoissant que telle nation ne se leve pour garnison de villes, mais pour faction à la campagne, je deveschay le Comte de Lodron en Allemagne, pour faire levée de deux mille hommes. Et par la date de mes lettres escrites au Roy des Romains, & par le temps que sont partis les Suïsses pour venir en Italie, il se cognoïstra que desja les Suïsses estoient en chemin au paravant que je donnasse ordre pour la levée desdicts Allemans : dont est que si par ce chef on tient que la trefve soit rompue, elle sera rompue par qui a premierement conduit les Suïsses, non par qui apres a conduit les Allemans. Cецy sera quant aux choses que je pense vous avoir esté escrites de moy, & si je vouloy passer outre, je pourroy paraventure dire que les courriers de sa majesté ont esté destrouïez,

& les lettres de sadite majesté detenues , qu'on a tenu pratiques és villes de sadite majesté , pour les surprendre & desrober, que Maran a esté prins d'emblée, & que par mer a esté au sieur de Granvelle donné la chaille.

LESQUELLES choses je ne puis entendre, comme on les puisse faire sans rouverte de trefve, mais de ce je ne vueil pour le present faire plus speciale mention , me reservant à temps convenable à telle justification. Bien diray-je que ceux mesmes qui ont faict retenir les lettres de sadite majesté, se sont peu esclarcir par icelles quelle estoit son intention, en me donnant commission expresse qu'en aucune maniere je ne feisse chose qui redondast à rouverte de trefve, & telle estant l'intention de sa majesté, il n'est à croire que ses serviteurs doivent proceder au contraire.

ET puis que nous sommes entrez en ce propos de rouverte de trefve, je dy qu'estant faicte determination par une tressaincte deliberation du S. Empire, de prendre les armes cõtre les ennemis des vrayz Chrestiens, il me semble que qui voudra veritablement cognoistre dont procede ceste rouverte de trefve, lon doit principalement regarder qui est celuy qui de la guerre entre les Chrestiens doit sentir aucune satisfactiõ. Or sçavët voz reverendissimes & illustrissimes seigneuries, quel interest a sa majesté Imperiale en la guerre contre les infidelles, de cõbien grãde affection elle, à ceste fin, a procuré l'union & accord de la Germanie, & combien aussi elle a ceste entreprise à cœur: pour l'exécution de laquelle il est certain qu'il n'y a meilleur expediant que la paix & union entre les Chrestiens. Ce presumpõsé, comme est il vray semblable que par les gens de sa majesté soit procuré de troubler ceste paix? & de detourber ce que de si grande affectiõ elle desire? Et qui est plus tost croyable d'avoir cherché d'empescher ceste entreprise, ou de la partie qui en est authieur, & continuellement cherche que la paix se face, ou de celle qui de toute son estude & engin se travaille à faire que la guerre ne se face contre les Turcs? Quelle chose est plus à croire ou que son Imperiale majesté ayât une telle guerre que celle du Turc, vueille par entreprise de nouvelle guerre separer & desunir ses forces, ou que ceux qui ne voudroient que ceste guerre se fist, cherchent par ce moyen de desunir seldites forces?

Qui est celuy qui a cause de penser que sadite majesté doive procurer que la puïssance du Turc ne soit abaissée, ou celuy qui de son abaislement espere son exaltation, ou celuy qui estime que l'exaltation de l'Empereur & de l'Empire soit sa depression & ravallement? La Germanie ( tres-reverends & illustrissimes seigneurs ) ainsi qu'elle est la plus grande partie de Chrestienté, ainsi est elle le fondement & soubstien de tout l'Empire.

O r à qui appartient plus qu'à l'Empereur de souhaitter & desirer qu'elle soit sauve & entiere? Certainement à homme quelconques. Et comme peult elle mieux estre conservée; sauvée, & entiere, qu'en resistant gaillardement & vivement aux entreprises du Turc? Ne comme peult elle plus gaillardement y resister qu'en demeurant bien unie? Si ceste union depend de son salut, & si l'Empereur sur toutes choses desire qu'elle soit sauvée, comme est il vray semblable que luy en la des-unissant par autres guerres, vueille amoindrir ses forces pour mettre son salut en dāger? Voz reverēdisssimes & illustrissimes seigneurs se vueillēt reduire à memoire, qui est celuy qui cōtinuellemēt à cherché & cherche de tenir lescdites forces séparées? qui est celuy qui ne voudroit point que les forces de l'Empire s'augmentassent? Qui est celuy qui avec les armes cherche de s'impatronir des choses à l'Empire appartenans? Qui est celuy qui ne voudroit point que la guerre ce fist cōtre le Turc? Et par ce que pourrōt vosdits reverēdisssimes & illustrissimes, seigneuries asseurement juger que ceux qui sont en telle volonté, sont ceux mesmes qui pour des-unir la Germanie veulēt interrompre le repos & tranquillité d'entre les Chrestiens, à ce que le S. Empire se faisant plus grand, ne vienne avoir puïssance de recouvrer les choses qui luy appartiennent, & de peur que le pouvoir de l'ennemy de Iesus Christ, ne soit avec l'exaltation de l'Empire abaissé & ruiné: contre ceux là me semble que justement se doit conclure estre recherchée la rouverte de la trefve, & non contre aucun de son Imperiale majesté, qui est en diverse & contraire volonté.

M A I S pour ne persister longuement en ceste matiere, laquelle à voz reverēdisssimes & illustrissimes seigneuries doit estre desormais trop claire & evidēte, pour sur icelle se devoir estendre un long propos, je retourneray à mō parti-

culier & dy que des choses susdites, ainsi que je les ay dites, ainsi me soubmets encores à la justification toutes les fois que de personne a qui la chose appartienne j'en seray requis avec le bon congé toutesfois de son Imperiale majesté, laquelle je suis asseuré qu'elle me fera ceste grace.

Et pour ce qu'il y a deux voyes de se justifier, l'une civile, & l'autre chevaleresse, je m'offre à deffendre civilement, que de moy n'est procedée rouverte de trefve, & si aucun chevalier mon pareil me veult telle chose imputer, & me veuille prouver son intention avec les armes, je deffendray qu'il dit le faux, & qu'autant de fois il aura dit le faux, quantes fois il m'aura donné ou dōnera telle imputation. A vous dire ce que dessus (reverendissimes & illustrissimes seigneurs) m'a conduict le grand desir que j'ay d'estre du tout justifié devant voz reverendissimes & illustrissimes seigneuries, & si je sçavoy autre voye de me pouvoir plus clairement justifier, je ne faudroy de la mettre en avant, par ce qu'en une entreprinse si juste, si religieuse, & si sainte, je ne voudroy que sur moy tombast un tant soit il petit soupçon, que contre la religion Chrestienne je voulsisse prendre les armes. Je dy cecy par ce que je sembleroy les prendre contre Christ luy-mesme, si nourrissant la guerre entre les Chrestiens, je donnoy empeschement à la guerre qui s'entreprennd contre ses ennemis: ainçois me reputedoy-je heureux si Dieu par sa grace me cōcedoit qu'en une si glorieuse entreprinse j'espandisse mon sang, & rendisse mon ame à sa divine majesté.

Le sieur de Langey (auquel peu des actions du Marquis estoient incogneues) dès que ladite lettre eut esté minotée, & avant qu'elle fust mise au net, en recouvra secrettement une copie, à laquelle il ne fallit de faire responce, attendu que par icelle il estoit taxé, non ouvertement mais il se pouvoit cognoistre: & que davantage n'y estoit observée la modestie dont il devoit user en parlant d'un tel Prince tref-Chrestien que le Roy son souverain seigneur (car il l'accusoit couvertement) laquelle il envoya en latin, à messieurs des estas de l'Empire, ainsi que celle du Marquis, & en feit la traductiō en François qu'il envoya au Roy dont la teneur sensuit.

Vous pourrez paraventure (tresreverés & tresillustres Princes) vous esbahir de prime face, qu'entre voz si gran-



des occupations sur la deffence & conservatiō de voz païs, je me soy meu à vous escrire d'autres affaires, sous coulcur de respondre à lettres enquoy je ne suis aucunement nommé: mais sil vous plaist prendre la patiēce de lire, ou d'ouir lire ma lettre jusques au bout, vous trouverez à la fin, que l'occasion qui m'a meu est conjointe à celle dont maintenant la delibération vous tient occupez, & que sans recevoir honte je ne pourroy faire moins: car encores qu'en la lettre à laquelle je respon, je ne soy expressément nommé, ceux toutesfois qui de plusieurs endroits d'Italie m'en ont envoyé des doubles, les m'ont envoyez en opinion qu'elle me touche, pour les raisons que vous mesmes en lisant cognoistrez. Et pleust à Dieu (tresreverens & illustres Princes) qu'à ceux desquels la juste plainte a induit le Marquis du Guast capitaine general & Lieutenant de l'Empereur en Italie, à vous escrire une sienne pretendue justification, mais en effect accusation d'autrui, à laquelle par ceste mienne je respon, jamais n'eust esté donné l'occasion d'icelle plainte. Si ainli fust (tresreverens & tres-illustres Princes) je n'auroy presentement cause d'offenser voz publiques negociés, interrompre voz occupations pour entendre à moy, ee pendant que je confuteray, ou plustost vous monstrey, comme d'elle mesme se confute la remonstrance que vous fait ledit Marquis, en laquelle sous umbre de se vouloir justifier, il accuse autrui contre raison au contemnement & mespris de la grandeur & majesté du Roy mon maistre: qui est au cueur noble & hautain, le plus poignāt & urgent esguillon qui soit à l'esmouvoir & inciter à vengeance, & le forcer à se ressentir par effect (toutesfois à son grand regret & desplaisir) du lourd, & infame outrage que presentemēt j'ay à vous deduyre: je dy (messieurs) à son grād regret, car telle est la verité, ainli que Dieu à soy mesmes est tesmoing, & aux hōmes en font soy la precedente tant gracieuse poursuite, & la tant patiente & longue attente de la reparation dudit outrage, dont a ledit sieur Roy usé jusques icy.

OR se plaint (messieurs) ledit Marquis que lon vous a donné à entendre qu'il est infracteur de la trefve entre le Roy & l'Empereur, & turbateur à ceste cause du repos & bien de la Chrestienté, tant pour le meurtre cōmis es personnes des ambassādours dudit seigneur Roy, & aucūs ses

messagers assaillis & blesez par gens vestus à la devise dudit Marquis, que pour quelque levée de Lansquenets venus pour luy en Italie.

Du faict des ambassadeurs, il s'excuse par un offre qu'il dit avoir faicte de se représenter, & ceux que le Roy en nommeroit coupables entre les mains de nostre S. Pere, afin que la verité du faict fut cogneue. Des messagers, par un grand nombre de gens qu'il accompagnerent au devant de l'Empereur habillez à sa devise, concluant qu'autres que les siens en auront peu estre vestus, qui par aventure auront commis le cas: aussi que s'il eust à ses gens commandé faire une telle execution, il les eust bien sceu desguiser, en sorte que à l'habit on ne les eust cogneuz. De la levée des Lansquenets il s'excuse sur la precedente levée des Suisses qu'il dit avoir esté faicte par le Roy.

QUANT aux ambassadeurs, ayant esté le Roy tres-Christien par moy adverty & informé pour le devoir du lieu que jetenoy pour luy, tel que ledit sieur Marquis tenoit & le tient pour l'Empereur en Italie, que ce mal-heureux assassinement avoit esté faict en la jurisdiction Imperiale, & sur le Pau, riviere si marchande que jour & nuict gens y naviguent ordinairement, en descendant, ou montant au long de l'eau de sorte qu'il estoit mal croyable que sans le sceu dudit Marquis il fust advenu: & qu'il avoit esté executé par des Espagnols qualifiez, estans loubz sa charge, & residans au tour de sa personne: informé aussi que par diverses portes, & apres plusieurs allées & venues du chef de l'entreprise, vers luy, & lettres sur lettres de luy audit chef d'entreprise, eux sortirent un soir de Milan, & se rencontrans par chemin arriverent de nuict au chasteau de Pavie: & que dudit lieu, prenant en leur compagnie autres Espagnols dudit chasteau, ils fallerent embuscher sur le Pau, où ils feirent quelque sejour, jusques à ce qu'ils eurent executé leur dite entreprise, qu'ils s'en retournerent menans prisonniers avec eux tous ceux qui au bateau desdits ambassadeurs, tât barquerols qu'autres qui demeurerent en vie. Item qu'iceux prisonniers furent quelques jours apres amenez & conduits ailleurs, en la puïssance toutesfois dudit Marquis. Ayant d'avantage esté ledit seigneur informé, que iceux Espagnols apres ceste infame executiō, estoient rezirez vers ledit Marquis, monstrans en apparence de plus-

toſt en eſperer recompenſe, que d'en craindre aucune punition. Vous pouvez peſer (meſſieurs) que pieça ledit ſeigneur pouvoit eſtre aſſeuré, que ledit Marquis en eſtoit conſentant ou coupable, quoy que ce ſoit, inexcusable, que ſa grande negligence en ſa charge, il fuſt advenu : mais pour ce que par une ſienne lettre il baptiſoit ceſt acte du nom de meſchantiſe, qui eſtoit pour donner occaſion de penſer au moins qu'ainſi le baptiſant il ne vouloit que ló creuſt qu'il en euſt voulu eſtre participant ne conſentant. Le Roy à ceſte cauſe gracieuſement luy manda par lettres, & quelque temps apres à l'Empereur, & depuis à noſtre S. Pere, comme autheur & protecteur de la trefve, & derechef audit ſeigneur Empereur avec la proteſtation pertinente, que repa- tion luy fuſt faiſte de ceſt outrage, au moins contre ceux qui l'avoient executé : & peult eſtre qu'il euſt paſſé la choſe ſous diſſimulation, ſans chercher expreſſement le ſcandale dudit Marquis, ſe contentant de laiſſer au jugement de l'aage preſente ou future, ſil eſtoit poſſible de croire que telle choſe fuſt advenue avec les circonſtances cy deſſus ſpeciſiées ſans eſtre venu à ſa cognoiſſance.

O R voyez vous (meſſieurs) combien il y a profité, combien de temps, combien patiemment il a attendu que quelque raiſon luy en fuſt faiſte, & combien impudemment ledit ſieur Marquis ſe couvre de l'offre qu'il vous allegue & met en avant. Car ſil euſt eu tant ſoit peu d'envie (comme il ſen vante) de faire ſortir en lumiere la verité de ceſt affaire, euſt il pas bien eſté en ſon pouvoir, laiſſant ſeulement en liberté les uns & les autres barquerols qui en pouvoient parler veritablement & de veuë, & qui n'avoient aucune occaſion d'en devoir en faveur de l'un ny de l'autre mentir? Mais il a faiſt (meſſieurs) tout le contraire, car outre la detention d'iceux (deſquels toutesfois j'ay recouvré aucuns eſchappez de ſes priſons) il a faiſt publier des edits penaux es lieux où le faiſt pouvoit eſtre cogné, que nul fut ſi hardy d'en devifer : & outre les maltraitemens faiſts à ceux qui deſja en ont parlé, a careſſez, honorez, & creuz en eſtat ceux non ſeulement qui ont executé l'entreprise, mais ceux auſſi qui ont travaillé à deſguiſer la verité. Qui ſont (meſſieurs) actes & voyes de telle nature, que non ſans cauſe le Roy tres-Chreſtien a reſuſé d'accepter la proteſtation con-

traire aux effets de laquelle faisant mention en cest endroit ledit Marquis l'a recitée plus gracie, qu'à la verité paraventüre il ne la fait, ou (comme je le vueil croire) ne se souvenant plus de si loing : car j'ayme mieux dire (messieurs) qu'il en ayt eu mauvaise souvenance, que qu'il ayt voulu à son escient mentir devant vous, c'est à dire, devant la lumiere de tout le monde. Encores me plaist il (messieurs) que je n'ay autre moyen sans le charger iterativement d'impudence, de confuter l'autre combien que soit frivolle l'excuse qu'il met en avant touchant les messages du Roy assaillis par gens vestus à sa devise : & que contre le fait cogneu & verifié, il ait osé alleguer raisons & conjectures si mal fondées, que de dire, qu'il eust bié sceu (s'il eust voulu telle chose commander à ses gens) les desguiser en sorte qu'à l'habit ils n'eussent esté cogneuz : aussi que pour môstrer qu'autres que les siens l'ayent peu faire qui se soient vestus de sa livrée, il se couvre de dire, que luy allant au devant de l'Empereur à Trente, avoit bien avec luy trois mille hommes vestus à sa devise.

QUANT à ce dernier point, je ne le vueil aucunement contredire, ains l'advoué sans difficulté, m'en rapportant à ceux qui par force l'accôpagnoient, contrains de se vestir armer, & monter à leurs despens ont pour y fournir engagé si avant leur patrimoine, qu'ils n'ont à present moyen de satisfaire aux tyranniques impositions, que journellement il leur met sus. Mais quant à l'invasion, je voudroy, puis qu'elle ne se peult contredire, par ce que les officiers de sa seigneurie de Venise ; és pais de laquelle est advenue ceste invasion, ont pris & executé à mort les delinquans, non seulement vestus de la livrée, ains souldoyez en la garde dudit seigneur Marquis, que luy au lieu d'alleguer ceste mensongere negative excuse, se fust plustost attribué l'honneur de les avoir fait luy-mesmes executer julques esdites terres de la seigneurie, & pourchassé que lesdits officiers en fissent justice. Mais il a de si long temps esté dit, & tant de fois que plus il n'e fault douter, & prouvé que qui une fois a passé les bornes de honte, il fault que tost apres il devienne apertement & naïvement impudent, & tellement (messieurs) que l'homme plongé en ceste impudence, ne pense plus que la chose dont il n'a honte, semble à autrui hon-

teuse ny reprochable , comme vous le pouvez contre les deux prealleguez exemples, non moins facilement cognoistre, par-ce que pour se couvrir de la levée de ses Lansquenets (qui seroit acte fort aisé à reparer, s'il n'y avoit autre occasion de rouverte, & si en autres choses il n'eust ja esté procédé aux effects) ledit Marquis (messieurs) vous allegue une raison, & qui par nous advouée, ne peult aucunement le relever, & qui encores qu'elle soit malicieusement deguisée, ne le peult toutesfois estre à bonne partie de vous: car il ne luy seit de dire que noz Suisses estoient en chemin au tēps & d'atte qu'il escrivit au Roy des Romains pour sadite levée de Lansquenets, si bonne partie de vous sçavez tresbiē, que dès le mois de Janvier & quelque tēps au-paravant, il avoit desja envoyé retenir les capitaines & ordonné qu'ilz fussent prests à son premier mandement, si desja il s'estoit renforcé d'Espagnols, il avoit desja faict grosse cruē de chevaux legers, il avoit desja depesché les capitaines d'un fort gros nombre de gens de pied Italiens, desja faict publier edict au Duché de Milan, que tous soldats & gens de guerre dudit Duché, eussent à se faire enroler és bandes d'iceux capitaines, sur grosses peines contenues en son edict. Encores pouvoy-je adjouster mille autres preparatifs de guerre, cōme fortifications de places au prejudice de noz capitulations, fonte de nouvelle artillerie, amas de pouldres & autres munitions, pont à passer riviēres, eschelles à assaillir places, caissons à porter pain en camp: & autres tels equipages qui se faisoient au pres de nous, secrettement, mais en extreme diligence. Et quand tout cela ne seroit (ce que si) & que le Roy auroit faict la premiere levée, voire commencé la guerre effectivement, quelle guerre fut oncques à plus juste cause commencée, que pour la vengeance de l'assassinement d'ambassadeurs, la reparation duquel il a si gratieusement poursuivie, & patiemment attendue, & apres toutes les solēnitez & protestations requises, desespérée?

O R puis que ceste deduction nous a ramenez au propos de l'assassinement, qui est en effect l'estat & fondement de ceste matiere, considerez (messieurs) encores que ledit sieur Marquis employe tous ses esprits, pour artificieusement s'en justifier, comme il se couvre, neantmoins si pauvrement, que la verité de toutes pars y aparoit claire cōm-

me le jour, & comme en disant une chose, & taisant une autre, & tournoyant ainsi qu'un chien, qui ne sçait où trouver le chevet à se reposer la teste, il ne frâchit toutesfois le fault de simplement & ouvertement nyer ou advouër le faict. Seulement dit qu'il s'est voulu représenter devant nostre S. Pere: & puis en la fin de sa lettre (où il semble qu'il vueille faire peur aux gens d'entrer en camp sur ceste querelle) il ne conclut point absolument à propos sur cest article, ains par astuce & cauteleusement baille le moyen pour se réserver tousjours une porte ouverte à s'en retirer hors si bon luy semble.

SECONDEMENT vous voyez, que tout ainsi qu'un homme surprins à l'interrogatoire, & qui ne se trouve bien estofé de réponse, a de coustume de se sauver par quelques autres diverses interrogations: ainsi ledit Marquis voyant sa justification si froide, qu'entre gens de bon esprit, elle peult estre prinse & interpretée pour une tacite confession, court maintenant aux subterfuges de contre accusation, disant que sil vouloit par aventure pourroit il mettre en avât (ce qu'il faict) que du costé des gens du Roy lon a surpris quelques courriers Imperiaux, retenu les lettres de sa majesté, entretenu des praticques es terres de son obéissance, prins la place de Maran d'emblee, & au seigneur de Gravelle donné la chassé par mer. Apres ceste presupposition conclut en demandant (comme de question dont il ne se peult refouldre) comme telle chose sans rouverte peult avoir esté faicte en temps de trefve. Je le releveray (messieurs) facilement, & par un seul mot de ce scrupule, c'est que celuy ne rompt la trefve qui se revenge, & contre l'infraeteur d'icel le il est permis à l'offensé de s'en venger en quelque sorte & maniere que ce soit, & mesmement quand la reparation de l'offense luy est non seulement deniée, mais est par l'offendant perseverée, comme à present d'acumuler & adjouster offences sur offences, deprisant, contemnant, & vilipendant si ouvertement & indignement la grandeur, puissance, & majesté de l'offence.

Or quand je n'auroy comme j'ay ceste juste réponse absolue & universelle, qui subvertit & rue par terre le fondement & pied de la contre accusation dudit Marquis, encores pourroy-je particulièrement respondre à chaque article. Car quant à la plainte que cest hyver le Marquis me

fait entendre par un trompette, que sur le chemin en un certain bois raillis, entre les villes de Cony & Fossan, un courrier venant d'Espagne avoit esté detroussé de ses bouges, pacquets, & argent par gens de cheval armez, dont ceux que ledit courrier soupçonnoit, luy furent representez lequel les deschargea, & sur la plainte on envoya gens avecques luy revisiter le bois, qui est situé au mi chemin desdites deux villes, qui toutes deux sont de la juridiction Imperiale, & non de celle du Roy, ne pres d'aucunes de ses garnisons, je pourroy dire qu'audit bois furent trouvez plusieurs pacquets espars çà & là, ouverts les uns & les autres, entre les autres aucuns pacquets de l'Empereur adressans à nostre S. Pere: qui est chose assez donnant à penser, que ceux qui detrousserent ledit courrier, le feirent pour avoir son argent, & non pour crocheter les lettres de l'Empereur, & que s'il les eussent voulu crocheter, aussi bien eussent ils crochété celles qui alloient à nostre saint Pere, comme les autres. Aussi pourroy-je dire qu'il n'est à croire que les soldats Royaulx eussent deviné ny le jour, ny l'heure, ny le lieu que devoit passer vn courrier venant d'Espagne avecques lettres, pour ainsi se trouver à point pour le detrousser: & aussi peu eussent ils sceu deviner que le courrier qui estoit un courrier ordinaire de depeschés de bules & de marchas, eust deu apporter la depesche & pacquets de l'Empereur: & que si de long temps ils eussent esté embuschez en armes, attendans que ledit courrier passast, & que durant la longueur du temps, ils n'eussent esté par les allans & venans decouvers & cogneus, je laisse à un chacun penser s'il est croyable. Encores pourroy-je dire que ledit courrier dist luy-mesmes, en dechargeant ceux qu'il avoit soupçonnez (qui sont gentilshommes servans le Roy sur chevaux legers) que audit Cony où il arriva vers la minuiet, on l'avoit bien amusé deux heures avant que luy bailler chevaux de sorte que lon peult penser (& luy n'en estoit sans soupçon) que les propres hommes de Cony sçachans qu'il avoit argent en ses bouges, l'eussent tout à propos arresté, pour ce pendant gagner temps pour s'aller mettre en embuscade. Et qui me pourroit ayder à le croire, c'est que je me suis trouvé autrefois avoir faict pendre en la juridiction du Roy, pour crimes commis & preparez en icelle, un homme qualifié subject & employé au service de l'Empereur, qui a

confessé par son proces avoir faict delicts, actes, & assassinemens contre les propres soldats Espagnols, & les avoir tuez & meurdrys de guet à pens, sans autre occasion que pour avoir leur argent.

Et quant au faict des praticques que dit le Marquis avoir par nous esté entretenues en ce pais, sur vills & places de l'obeissance Imperiale, si en parloit plus eivdemment & designoit le temps, les places, & les auteurs d'icelles praticques, ou je luy nieroy absolument, ou luy diroy ainsi que la verité porte, que luy & les siens ont faict le semblable sur les nostres: encores pourroy dire d'avantage, que si bien il est prohibé de surprendre les villes l'un de l'autre en temps de trefve, il n'est toutesfois prohibé de prester l'oreille à qui se vient offrir, ny de preparer & entretenir des praticques & moyens de pouvoir endommager son ennemy apres la trefve expirée & rompue. Et quant à la prise de Maran, certainement je pourroy dire qu'onques elle n'advint du consentement, participation, ny sceu du Roy, ne de gens qui eussent charge, ny maniemment de ses affaires: & que si quelqu'un veult maintenir de si, se trouveront des hommes prests à s'oustenir le contraire avec les armes & la verité. Vray est que ceux qui l'entreprendrent & l'exécuterent, cognoissans bien que sans gros adveu ils n'estoient suffisans à longuement tenir leur prise, & advertis de cesdits outrages faicts par les gens de l'Empereur au Roy, & sur-ce pensans que vray semblablement ledit seigneur seroit bien aise de recouvrer une telle place en contreschange à recouvrer ses ambassadeurs si estoient vifs, ou pour commencement, si estoient morts, d'en exécuter la deuë vengeance; bien tost apres haulserent les bandieres de France, & envoyèrent offrir la place au Roy, avec langage toutesfois equipollent à protestation, qu'à son refus ils trouveroient autre à qui en faire marchandise. Et se laisserent (messieurs) entendre sur ceste marchandise, de telle maniere qu'il estoit facile à cognoistre qui seroit le marchand & que la marchandise seroit prejudiciable & à nostre S. Pere, & à l'Empereur, & à la seigneurie de Venise, à chacun en particulier, & universellement à toute la Chrestienté.

SUR QUOY (messieurs) le Roy voyant en quelle importance & consequence estoit cest affaire, en communiqua incontinant aux ambassadeurs des dessudits estans ric-



re sa majesté, qu'ils en escrivissent à leurs seigneurs, en leur declarant, que si dedans le temps avec eux accordé ne luy estoit par les susdicts seigneurs envoyé meilleur advis, il accepteroit ladicte place, non pour la tenir comme sienne, car elle ne luy est, ores qu'il y eust juste tiltre, d'aucun service ny commodité, mais pour éviter qu'elle ne tombast en telles mains de tel que la Chrestienté en receust dommage, & pour apres en faire en temps & lieu ce qu'à un bon & juste Prince appartiendra d'en faire. Je vous laisse à juger (messieurs) que pouvoit faire le Roy en ceste occurrence, sinon qu'il eust fait rendre la place au Roy des Romains, ce qui n'estoit, ny pouvoit estre en sa puïssance? Y pouvoit-il pourvoir avec plus grande satisfaction, ne dudit Roy, ny de l'Empereur son frere? Le Marquis par-avanture dira (& de ce par l'ambassadeur de l'Empereur a esté fait remonstrance) que ledit seigneur Roy devoit faire prendre le gentil-homme qui luy estoit venu offrir ladicte place, & le faire pendre s'il ne la rendoit au Roy des Romains: mais par-aventure quand il l'eust fait pendre, la place n'eust pourtant esté rendue: & puis si les Imperiaux pensent estre louables à leur maistre de violer le nom sacrosainct de Legats & de messagers, ne tenir compte du droit des Gents, n'avoir ne tenir aucune chose sainte & inviolable, le Roy n'a institué sa vie de ceste sorte, & n'est raisonnable que les droits que pour soy-mesme il ne voudroit violer, il violast pour autrui, mesmes de celui qui pour l'offencer les viole, & monstre par ses effects ne penser estre mis en ce monde, que pour s'essayer à le ruiner & deffaire.

R E S T E (messieurs) à respondre sur ceste chaste que dit le Marquis avoir esté donnée au sieur de Granvelle. Or je vous demande (messieurs) attendu qu'estans n'agueres sortis hors de l'Alpian Cesar de Naples, & autres capitaines Imperiaux, & venuz de nuit avec grosse troupe de gens de cheval & de pied, jusques aupres de ceste ville de Turin, sur laquelle principalement il abbaye comme le chien apres le cerf: monsieur le Marquis du Guast ne veut toutes-fois que je doive juger ny penser qu'ils y vissent en intention de la vouloir surprendre, combien que je sçache que ce temps-pendant estoit à Quiers, ville distante de cinq mille de ceste cy, autre gros nombre de soldats Imperiaux prests à marcher quand il leur seroit mandé: combien

encores qu'un gentilhomme ailtré pour mettre le feu en certaines maisons pour occuper chacun à l'estaindre ce-pendant que lon proposeroit les eschelles aux murailles, ait esté prins par noz gens, attainct & convaincu du faict lequel il a confessé, & apres les deues confrontations a esté mis en quartiers : attendu ( dy-je ) ce que dessus, est il raisonnable ( Messieurs ) ores si je vouloy advouer que les capitaines des galleres du Roy estans au port, & voyans autres galleres en mer se mettre à la fuitte, qui est donner occasion de se faire suivre, fussent sortis hors, & les eussent poursuivies quelque espace, que pour ce le Marquis se doive promettre & juger, qu'ils le fissent sous intention de courir sus audit sieur de Granvelle ? A la verité je tien tant de vostre prudence, jugement, & equité, que vous ne voudriez luy estre loisible, qu'il face une pour luy, & autre pour moy : ne que toutes ses conjectures, desguisemens, & palliations soient tenues pour effect & verité, & que mes veritables allegations & mes expositions des effects ja ensuivis, soient au contraire repudiées ou refutées. Icy pourroy & me seroit loisible parler de luy en ceste matiere plus librement, mais je vueil sans protestation me contenir en la modestie en laquelle il avoit protesté de se vouloir contenir, & ne l'a faict.

V R A Y est qu'en cest endroit il pourroit dire que si bien il est sorty des chanseaux esquels il estoit enclos par sadicte protestation, de vouloir dire seulement ce qui serviroit à se decoulper, sans coulper autrui, & ce qui seroit prejudiciable à son honneur, a toutesfois tousjours tenu un pied dedans lesdits chanseaux : & en ce pourroit se couvrir de dire, que si ores obliquement il accusoit autrui, ce n'estoit toutesfois sa principale intention, mais une forcée retorqueution pour asseurer & fortifier sa justification, & faire apparostre que si ores il auroit faict quelque chose contre la trefve, il l'auroit faict non volontairement, ains provoqué par precedantes praticques & contraventions. Luy soit donc permis jusques sur ce poinct de se couvrir sur ceste excuse : mais à ce que si apres il deduit trop plus au long & trop vehementement qu'il n'a deduit sadicte pretendue justification, qui autant luy sert, que contre la pluie la couverture d'un sac mouillé, il ne sçauroit dire qu'il soit, ainsi

qu'il advient, coulé d'un propos en l'autre ains appert que par volontaire deliberation, il va cherchât, comme jusques sous terre, occasion d'accuser le Roy & de calomnieusement abuser de son nom, en hayne, envie, & malveuillance de toute la Chrestienté. Mais si Dieu, tresreverens & tresillustres Princes, qui luy-mesmes est la verité, me preste vostre benevole audience, ce pendant que je designeray, sans autrement deduire les moyens de respondre aux articles escheuz de ceste accusation, j'espere en luy, que la verité victorieuse trouvera lieu pour l'arrester, & fermer entre vous quelques traverses, calomnie, & fauseté qu'il luy ait données, ou pensé donner.

LE DICT sieur Marquis assiet (Messieurs) l'estat de son accusation, sur un si saint fondement, que s'il batissoit de mesmes, il pourroit conduire un aussi saint œuvre, comme pourra estre maudit celuy que lon peut esperer de la manufacture, & taille des matieres & estoﬀes de sa structure. Ce fondement est la veritablement sainte resolution qu'avez prise entre vous de convertir voz armes à l'encontre de l'ennemy des vrais Ghrestiens. Sur ce fondement se doit bastir un saint discours, une meure deliberation, sans haine, sans faveur, & sans envie, avecques tous les preparatifs & moyens requis & necessaires, pour avec la propitiation de Dieu, bien commencer, heureusement conduire, & glorieusement mettre ceste sainte resolution à fin: mais au contraire ledit sieur Marquis y fonde une calomnieuse accusation, d'un tres-Christien Roy, d'un Roy vostre amy, d'un Roy qui autant qu'il luy a esté possible, & autant que la permis la malignité de ceux qui contre luy retournent la propre coulpe dont ils se voyent attrains, a empesché que la tempeste ne tombast sur vous, pour à laquelle remedier vous estes maintenant en peine & en travail. Il est bien vray qu'il ne vous nomme point le Roy, mais pour le tirer plus avant en haine, il touche comme du doigt dessus, en le vous representant tel, non peint, comme lon dit, de ses couleurs mais comme avant la fin de ma lettre vous cognoistrez des leurs indignement & malheureusement desguisé.

OR veult-il que vous croyez (tresillustres & tresreverends Princes) que le Roy sans en avoir occasion entend recommencer la guerre entre luy & l'Empereur, pour empeschier l'execution de la vostre contre le Turc, ou pour le

moins la reduire en trop plus grande difficulté, pour la desunion & separation de voz forces : veult aussi que ce nobstant vous croyez que ledit seigneur ne vueille aucunement que lon vienne à faire ceste entreprise. Certainement ( messieurs ) en presupposant l'un estre vray, qui est entiere-ment faux, je penseroiy que tout au contraire le Roy devroit par toutes voyes possibles faire conseiller à l'Empereur de se jeter à la campagne, & de hastier ceste entreprinse, afin de ce pendant que les forces seront occupées, avoir de luy meilleur marché : car s'il est vray contredit qu'il veult entreprendre guerre, il doibt chercher d'en faciliter la victoire, & qui divise les forces de son ennemy la facilite : doncques doibt qui contre aucun veult entreprendre guerre, chercher de diviser & desunir ses forces : parquoy doibt le Roy s'il veult entreprendre guerre contre l'Empereur, tel & si puissant ennemy, desirer & non craindre ou empêcher qu'il entreprenne la guerre contre le Turc, c'est à dire qu'il des-unisse ses forces, & qu'il luy facilite & avance la victoire.

Vous avez ( Messieurs ) ce que pour maintenant je vous vueil dire quant à ce point: suyvons à veoir les demonstrations & ratiocinations dudit Marquis, lequel proposant l'intereſt ( il a voulu dire le prouffit que peut l'Empereur esperer en ces armes ainsi par vous prinſes contre les infideles ) presuppose combien il a ceste entreprise à cueur, & qu'en ce il y propose son profit. Finablement il continue ses argumentations, se confondant en multiplicité de syllogismes, en inutile reditte de mesme langage, & interrogatoires, de vehemence hors de propos, sçavoir est, comme il seroit vray-semblable, que par les gens de l'Empereur fust procuré la rouverte de ceste paix & union ? Comme croyable, que luy ayant prins une telle guerre contre le Turc, vueille par entreprinse de nouvelle guerre des-unir ses forces ? Qui est celuy qui plus que luy peut desirer que la puissance du Turc soit abaissée ? A qui touche plus qu'à luy de desirer que la Germanie soit conservée, sauve, & entiere ? Par quel moyen peut elle mieux estre conservée, que par resister gaillardement & vivement aux forces du Turc ? Par quel moyen se peut entédré que plus gaillardement elle y resiste, que par estre ensemble bien d'accord & unie ? S'il est vray-semblable que luy la desirant sauve & entiere, que

luy ſçachant que tout depend de ceste union, vouluſt, en la deſ-uniffant par autres guerres, amoindrir les forces, & mettre le ſalut d'icelle en danger? Apres (meſſeigneurs) il vous requiert avoir ſouvenance qui eſt ce luy qui a cherché de tenir leſdictes forces ſeparées? *Qui eſt celuy qui ne voudroit que celles de l'Empire ſ'augmentaſſent? Qui eſt celuy qui avec les armes cherche de ſ'impatronir des choſes à l'Empire appartenans?* Et veult pour concludſion, que de celuy la on penſe que ſoit procedée la rouverte de la trefve, le trouble & le travail que lon craint en la Chreſtienté.

VENANT au premier article, j'avoue & croy certainement, & en faiſt foy l'experience, que l'Empereur ne deſire rien plus que le ravallement, non ſeulement du Turc, mais auſſi de tous les Princes & Potentas de quelque tiltre ou loy qu'ils ſoyent, moyennant que ſa grandeur ſeulement en reſulte. Au ſecond point, jé dy, que veritablement à luy appartient de ſouhaiter que la Germanie demeure ſauve & entiere, mais cōme il en œuvre vous le pouvez cognoiſtre par les effets: quand par ſon immoderée ambition & cupidité, reſuſant l'honneste moyen que ceux qu'il accuſe luy bailloient: de vous faire jouyr paiſiblement, & en repos de voz honneurs, il vous a volontiers attiré ſur les bras un tel ennemy, que pour ſa temerité les Chreſtiés ont perdu de ſon regne, autant ou peu moins de païs qu'il leur en demeure & reſte.

SUR le troiſieſme, quatrieſme, & cinquieme articles, je confeſſe que le moyen d'etreretenir la Germanie ſauve & entiere, eſt de gaillardement reſiſter à ſes ennemis. Je confeſſe que le moyen de gaillardemēt y reſiſter, eſt de la tenir unie, & je confeſſe qu'il ne voudroit point en la deſuniffant par autre guerre ſeparer & amoindrir ſes forces: mais pourquoy doncques ſçachant cela ne ſ'eſt-il gardé de bailler au Roy ceste inevitable occaſion de rentrer en guerre? Veult il par ceste frivole argumentation de ce que vray ſemblablement il a deu faire, vous faire croire le contraire de ce que la veue decouvre qu'il a faiſt?

SUR le ſixieſme point, ie dy, qu'à mon advis, & de tout homme de ſain jugement, celuy ne cherche de tenir voz forces ſeparees, qui à chacune fois qu'il a ſceu quelque ſcintille de diviſion entre vous, ſ'eſt efforcé d'y remedier ainſi

que tousjours a fait le Roy mon maistre, comme plusieurs de vous estes tesmoins, & de quâs voyages par son commandement j'ay faictz vers vous, pour vous exposer & declarer les moyens qu'il a estimé raisonnables pour vous reduire (quant entre aucuns y a eu differant) en mutuelle reconciliation & amitié. Au septiesme article, je dy, que ceux qui ont voulu demembrer les fiefs mouvans de l'Empire, pour iceux eriger en particulieres seigneuries, non reconnoissantes ledict saint Empire en souveraineté, ceux qui en la journée d'Ausbourg refuserét de consentir, que ce qui sans aucun leur coust ou danger seroit par l'Empire conquis ou recouvré contre le Turc fust acquis en la table dudit Empire, ains ont particulierement contendu qu'il fust acquis & applicqué à leur particuliere maison: ceux là sont ceux, qui non seulement ne voudroient que les forces de l'Empire s'augmentassent, mais qui pourchassassent à les affoiblir & diminuer. Au dernier article, que ceux là mesmes sont ceux qui se veulent impatronir des choses audict Empire appartenans, & non ceux qui justement demandent à estre redintegrez à leurs anciens patrimoines, mouvans & tenus en fief dudit S. Empire, offrans d'en faire & user ainsi qu'à bons & fideles vassaux appartient.

Je vous ay (messieurs) esbauché la matiere, à laquelle ne restera (si par cy apres en estoit besoing) sinon luy bailler les traicts, & le polir, pour plus claiement vous représenter les choses, & plus diligemment les deduire, en confutant distinctement les argumentations dudit sieur Marquis. Ce que je ne pense devoir advenir, si bien je cognoy vos prudences & sinceres jugemens à discerner la verité de la mensonge, & pour-ce me semble que sans plus longue argumentation, je vous puis bien conclusivement dire. Qui est celuy qui trouble la paix & union des Chrestiens? qui rend difficile l'entreprise contre les infideles? qui contre Iesus-Christ mesmes prend les armes? si comme conclud le Marquis, celuy les y prend, qui entretiennent la guerre entre les Chrestiens.

Vous m'advouerez (tresreverends & tresillustres Princes) si celuy qui renouvelle la cause de la guerre, la suscite, si celuy qui la suscite, empesche, & rend difficile l'exécution de la guerre contre les infideles, que celuy donques empesche & rend ceste execution difficile, qui a renouvelé la

cause de guerre entre les Chrestiens. Aussi m'advouerez vous, si la cause de ce renouvellement procedé (ce qu'elle faict) de l'outrage faict au Roy, en la personne de ses ambassadeurs, inhumainement & contre le devoir des gens, assassinez & meurdri: si ceux qui les ont assassinez & meurdri sont gens de l'Empereur, que ceux donques sont à l'Empereur qui ont donné cause & commencement de renouvellement de guerre. Encores m'advouerez vous que celuy advoué l'outrage qui peut & ne chastie les gens quand ils l'ont faict, que qui advoué l'outrage, faict l'outrage, & que celuy donques a faict l'outrage, qui quand par les gens a esté faict, l'a peu & ne l'a chastié. Tant y a que l'Empereur a peu & n'a chastié l'outrage faict au Roy en l'assassinement desdictes ambassadeurs: l'Empereur donques advoüe cest outrage, l'Empereur donques a faict l'outrage, l'Empereur donques en faisant cest outrage est cause de renouveler la guerre, l'Empereur donques trouble la paix & union des Chrestiens, l'Empereur donques empesche & rend difficile ceste entreprise contre les infideles, & pour conclurre l'Empereur au dire & induction du Marquis, prend les armes contre Iesus-Christ mesmes, entretenant la guerre contre les Chrestiens.

Vous voyez (messieurs) comme ces syllogismes & enthymemes procedent (au pris des autres) rondement, selon la vraye raison dialectique: voyez comme ils subsistent & sont fermes & invincibles, par-ce qu'ils sont fondez sur verité: quelle chose donques replicquera le Marquis en cest endroict? S'il ne veult que quand le Roy aura receu de l'Empereur un aussi grand outrage qu'onques en fut faict à Prince de sa qualité, il le doibt toutesfois endurer & supporter patiemment, si l'Empereur apres se vante de vouloir faire entreprinse contre les infideles: mais qui est (Messieurs) plus infidele que celuy qui n'a ne foy ne loy? à qui n'est riens sacrosainct, respect, moyennant qu'il luy en vienne quelque proufit, qui tient loisible tout ce qu'il luy plaist, qui ose tout ce qu'il estime loisible, & qui en tout ce qu'il ose, se targue toutesfois contre la revenge, pour s'escrier à tout le monde qu'on le veult troubler & empescher es saintes entreprises qu'il embrasse pour la foy? Mais ne sçavons nous pas bien (messieurs) que toutes ses belles entreprises dont il s'est couvert & couvre, ne furent

onques, ny ne font pour le different de la religion, mais pour sa pure & particuliere ambition & pour accroistre sa propre domination & tyrannie ?

Luy suffit-il pas, que pour ne destourner son entreprise de Tunis, le Roy Tres-chrestien posa les armes qu'il avoit prestes en main, pour venger l'outrage à luy fait en la mort de Merveilles son ambassadeur ? Quel fruit toutes-fois en parvint jamais à la Chrestienté ? Quelle augmentation à nostre foy ? Je n'y en voy certainement point, si l'on n'appelle augmentation de nostre foy, d'avoir osté ce Royaume là des mains d'un Machometan, pour le bailler à un autre Machometan ; & qu'en nostre religion soit avantagée qu'à Tunis il y ait plustost un Roy More qu'un Turc. Si ceste patience du Roy n'a semblé à l'Empereur luy devoir suffire, au moins luy a deu suffire, que ledict seigneur a enduré ce secōd outrage ainsi fait à ses ambassadeurs, & plusieurs autres que je reserve a dire si l'on me contrainct de passer outre, & en a retardé la vengeance jusques apres le retour du voyage d'Arger. Ores qu'il ait eu pendant ledict voyage, pour cause de l'absence, & depuis à cause de la deffaicte de l'armée de l'Empereur, une si belle commodité, tant de venger sans grande resistance ledict outrage, comme de recouvrer l'ancien patrimoine de messeigneurs ses enfans si longuement & injustement detenu & occupé.

Et jusques à quand (messeigneurs) jusques à quand veult l'Empereur abuser de ceste patience & longanimité du Roy ? Veult il que ledict seigneur attende à se ressentir de tāt d'outrages, & à recouvrer ce qui est sien ; jusques à ce qu'il l'ait spolié province à province de tout son Royaume & patrimoine, continuant ce pendant à mesure qu'il aura desrobé quelque chose, à faire pour empescher la revêche, semer & courir le bruit, qu'il veult faire un voyage & entreprendre contre le Turc ? Le dy (messeigneurs) qu'il ne le doit faire, & qu'il doit non seulement resister à ceux qui veulent occuper les finages du peuple qui luy est commis de Dieu, ains doit prendre les armes contre eux au plustost ; & au plus grand avantage que possible luy sera, lequel avantage luy resultant si grand que plus ne pouvoit, de l'occupation & distraction des forces de l'Empereur en divers lieux, vous pouvez neantmoins clairement & evidemmēt



cognoistre combien sincerement il vous a par ses ambassadeurs adverty & conseillé, comme celuy qui à ses particulieres affectionns a tousjours proposé le bien universel de la Chrestienté, qu'entreprenans ceste guerre contre le Turc, vous eussiez à bien poiser & cōsiderer avant la main, si vous aviez tout ce qui est requis & necessaire à commencer & soustenir une telle guerre, laquelle pour une seule bataille ou rencontre ne peut estre finie.

A u s s i pouvez vous cognoistre combien malignement le calomniateur de ce conseil, qui s'est imposé le nom de Philalethe, vous a voulu desguiser la bonne intention, & le prudent & saint conseil dudit seigneur Roy, duquel vous pouvez bien estimer, que sil eust prefeté l'occasion & facilité de sa victoire particuliere au bien de vos communs affaires (qui est en effect le fondement & soustien de l'Empire, & la plus grande partie de Chrestienté, comme ledict Marquis autant veritablement que sans propos exclame par sa lettre, ainsi que si luy seul l'avoit trouvé, comme les enfans la febve au gasteau) sil n'eust di-je, preferé le commun bien à son particulier, que plustost il vous eust conseillé d'etrer à l'estourdy en ceste entreprinse, de laquelle particulièrement à luy resultoit l'occasiō & facilité d'executer la sienne. Mais il a (messieurs) dès le commencement de son aage institué sa maison, de vivre en estat Chrestien & irreprehensible, auquel jusques au bout il veult perseverer, Et si celuy veult cōparoistre qui faict telles oraisons imprimer & publier, & veult maintenir (ainsi que le Marquis par la conclusion & epilogue de sa lettre entend à vous persuader) que le Roy vous desconseille ceste entreprinse, de peur qu'avecques augmentation de vostre Empire l'ennemy de nostre foy soit abaissé, pour laquelle foy desire ledict Marquis espandre son sang, & rendre l'ame, je vous assure (messieurs) & que ledict orateur, & que ce glorieux nouveau martyr, trouveront prou de serviteurs & subiects dudit seigneur Roy, qui avecques les armes leur soustiendront qu'ils en ont fauvement & meschamment menty, & autant de fois en auront menty, comme de fois ils l'auront dict, & le diront.

I l me desplaist (tresreverends & tresillustres seigneurs) & vous supplie me vouloir excuser de ce que les trop excessives & outrageuses parolles proferées contre le Roy mon

maistre, m'ont forcé de venir jusques à ce point, auquel je mettroy fin à ma lettre, ne fust que par le precedent discours vous avez assez peu cognoistre que ladicte lettre du Marquis me touche, d'autant que la plaincte qui a esté contre luy faicte ne peult estre fondée, que sur l'advis que j'ay donné audict seigneur Roy, du progres & façon de cest as-falsinement : & que affermant ledict Marquis que outre ce qu'il en a dict, il offre de nouveau à se justifier, ou par la voye civile, ou par la chevaleresse. Je feroiy tort à mon honneur, si sur cest article ne respondoy. Doncques pour respondre, je dy, sous le bon plaisir du Roy mon maistre, duquel j'espere qu'il me fera ceste grace, que je suis trescontent & accepte pour donner plus grande lumiere à la verité, d'estre le chevalier qu'il appelle à veoir sa justification par l'une ou par l'autre voye, & me trouvera prest à chacune sa requeste & sommation, afin qu'estant par moy defendu le contraire de ce qu'il en a dict, vous messeigneurs & tous autres cognoissiez combien il s'est en son dire esloigné de la verité. Et à tant je prieray Dieu (tresreverends & tresillustres Princes) vous donner en parfaicte santé treslongue & tresheureuse vie : & à la Chrestienté tel repos & consolation qu'il sçait le bien des affaires d'icelle le requerir.

Le Roy se voyant hors d'esperance d'estre satisfait de ces injurés par autre voye que par celle qui à tout homme ne cognoissant superieur est permise par le droit des gens : & ne trouvant conseil domestique ny estranger, qui non seulement ne confortast son opinion, mais conseillast qu'il estoit de vivement s'en ressentir, à ce qu'il ne luy fust par cy apres imputé à faute ou de prudence, ou de cœur, là où il en auroit faict autrement : & que l'ombre d'une paix palliée par son couvert ennemy l'auroit empesché de prendre les armes jugées necessaires par tous ses amis : à la fin se resolut d'y entrer, estimant que quelque issue qu'il pleust à Dieu en envoyer (au saint vouloir duquel il s'en remet-toit, & en luy mettoit son bon droit & espoir de sa cause) si ne pourroit l'entreprise n'estre aussi loüable, que la patience vituperable & honteuse. Car demeurant un faict si detestable impuny, qui est celuy (disoit-il) qui ne m'estimera indigne de tenir le lieu, qu'avecques si grande dignité mes predecesseurs ont acquis, gardé & maintenu ? Qui  
est

est celuy qui desormais autant renomné port de ceste couronne voudra chercher refuge contre les griesves tempestes & oppressiōs des tyrans, comme tousjours il a esté par plusieurs Roys & Potentats aussi necessairement cherché qu'heureusement rencontré? Ou finablement, qui est celuy qui plus osera mettre l'espoir de son salut en la justice des Roys de France, si eux-mesmes en leur propre faict se laissent opprimer par injustice? Mais pourquoy voy-je cherchant exemple des choses exterieures & frivoles sur l'opinion d'estrangers? puis que de raisons domestiques & familières je puis prendre le reglement de mon faict, laissant à part les inconveniens de dehors comme ayans leur pivot seulement assis pour honneur: & à l'imitation d'un bon pere de famille, & sage administrateur, attachōs nous à ce qui honneur & utilité ensemble touche. Si aujourd'huy je souffre que sans raison n'occasion, par l'autorité de celuy de qui moins je devoy attendre d'offence, m'ayent esté tuez & meurdris si honteusement & si audacieusement, contre tout droit divin, naturel, & humain, mes serviteurs: mais ô Dieu) quels serviteurs? gens d'estat, de reputation, & de maison, ayans par leurs merites acquis l'un, degré honneste entre les plus apparens gentilshommes: l'autre, lieu eminent entre les grands seigneurs, & estans receuz en fraternité des Princes, sans que de leur mort je face demonstratiō. Si je laisse au temps seul & à l'oubliance des choses passées faire l'effacement de leur sang, si cuidant ensevelir leur infortune, je la resuscite, si j'augmente leur calamité par ma honte, qui sera d'icy en avant celuy qui pour donner vie à ceste monarchie, mettra la sienne en danger? Certes il n'y aura nul qui non seulement pour elle ne refuse à s'y presenter, mais qui ne la juge ou indigne qu'on la serve, ou moy que je la gouverne: dont en brieſ à la Republicque insidiée d'ennemis, desgarnie d'amis, privée de bonnes & devotieuses volonteſ, ne pourroient n'advenir les inconveniens qui tousjours, sons advenus à estats ou regis par mauvais administrateurs, ou despourvenſ de ſcal & amiable conseil.

Les Princes ont accoustumé d'estre blasmez, quand ils ont vengé la mort de ceux qu'aliance avoit mis en leur société: combien plus ceux que nature avoit mis en leur cœureté? Peu d'honneur ont acquis ceux qui ont sans re-

sistence laissé demembrer une partie de l'estat, qui par leurs ancestres leur a esté laissé, encores moins ceux qui sans en faire demonstration ont laissé opprimer celuy, ou qui par nature comme subject, ou par election comme serviteur, est entré en leur sauvegarde. Car qui laissé occuper parrie de sa province par autruy, quelquefois la laissé occuper à aussi bon droit ou meilleur que soy, dont advient qu'aucune fois la mutation du seigneur est aux subjects non seulement tolerable, mais profitable, car l'oppression ne leur peult jamais estre que mauvaise: parquoy ne se peult nier plus n'estre à blasmer celuy qui sous son nom laisse outrager les siens, que qui les souffre arracher de sa main, & violement usurper par autruy. Estans doncques ces raisons si veritables, quelle vituperation auray-je, ou pour mieux dire, quelle n'auray-je point, si je me rends paresseux à maintenir les miens en seureté, qui tousjours ay esté si prompt à la tuition des autres? ou quelle honte me sera-ce de n'oser à ce coup exposer mes forces pour garder le repos de mes hommes, si tant de fois j'ay osé exposer ma vie pour maintenir mes provinces? Autres fois je n'ay fainct (estant personne privée) à couvrir de ce corps la fuitte d'un peuple battu, chassé, & espouventé, n'osant lever les yeux contre deux Princes, dont l'un estoit victorieux & puissant Roy, l'autre assez bel liqueux, combien que peu heureux Empereur. Estant aujourd'huy chef & Roy de ce mesme peuple faindray-je à le couvrir de mes forces, mesmement contre les injures d'un seul, qui jamais n'a iceluy peuple endommagé & moins estonné, souvent l'a essayé, jamais entamé, travaillé par cauetelles, mais non par conquestes? Doy-je craindre à le garantir encores ce coup de l'oppression de celuy que pieça je luy avoy peu livrer entre les mains, si de tant de fois qu'il m'a si bravement provoqué il m'en eust attendu une seule Rome, Allemagne, Espagne en'ont ouy ses braveries, Valentiniennes & Provence ont veu & peu tesmoigner de ses fuittes.

V O I L A (disoit le Roy) la resolution apres toutes disputes, laquelle embrasser utilité nous admoneste, honneur nous incite, neccsité nous contrainct, car quant à l'infraction dont noz ennemis nous pourroient calomnier suivā leur inveterée coustume, je trouve que c'est chose à quoy j'ay suffisamment (si dire se peult) satisfait envers Dieu, &

puis dire suffisamment envers le mōde, ainsi qu'il sera toujours cogneu par bons jugemens , & advoué par bonnes & saintes consciences : peu me doit il chaloir que les autres en veuillent dire ou penser.

A c e s raisons s'estoient facilement accordez tous ceux avecques lesquels, ou pour fiançe de leur loyauté, ou par congnoissance de leurs esprits il avoit pleu au Roy s'en resoudre : car combien que les raisons contraires & tendantes à dissuasion, eussent bien quelque apparente beauté , pour estre garnies , quant à l'universel , de ceste commune patience, de paix, de repos, d'abondance de biens, d'estrecours de marchandise. Quant au particulier mesmes en ce qui touchoit les Princes, & plus eiminents qui fussent en la compagnie, de plaisirs, d'honneurs, delices, & triomphes, singulieremēt en ce qui regardoit le chef pour estre homme, à vray dire, qui ne les dedaignoit en leur saison , & qui demeurant en paix, comme lors il estoit, les pouvoit jouir & avoir en plus grande abondance que nul autre: venant à la guerre en estoit la plus-part privé , & les luy convenoit sequestrer pour quelque temps & par aventure pour toute sa vie. Néantmoins ayans icelles raisons esté du commencement proposées, & apres mises en paragon des autres, soudainement perdirent leur feuille & couleur , comme si pour effacer pierres faulses on eust mis en jeu de fines & orientales. Par ainsi estoit demeurée la chose sans dispute au jugement & approbation de chacun : mais bien eussent voulu aucuns, pour estre l'entreprise de tel poix, y mettre un peu de delay, & mieux se fortifier, tant d'argent que d'amis, mesmes estāt le Roy recherché d'aucuns Princes & Potentats, qui eussent achetē de leur sang un commencement de guerre entre ces deux grands Monarques, pour estre par le moyen & protection de l'un mis en seureté , & hors du danger de l'autre, qu'ils sçavoient avoir de long temps, par espoir, comme englouty & devoré tout le monde , en consideration de quoy ils n'eussent au Roy, duquel la foy estoit assez congneuē, reusé chose que raisonnablement il leur eust sceu demander, pour luy faire prendre les armes contre l'enemy de la commune liberté.

A u s s i au contraire estoit vray-semblable, veu les experiences du passé , que là où desja de foy-mesmes il les avoit prinſes , & que la guerre se verroit ouverte entre ces

deux grands, & les cartes entre eux bien meslées, chacun des autres leur laisseroit jouer leur jeu, & de là en avât ils favoriseroient plus le Roy de souhaicts que de faicts, plus de desir & affection que de forces, ne d'argent de traittez & alliances. Entre autres estoit bien à presumer, & le tenoit le Roy pour certain, que si à la dernière guerre le Roy d'Angleterre obligé à sa defension, tant par traittez que par infinies promesses, l'avoit plâté & laissé porter seul tout le faiz d'icelle guerre, il seroit à ceste cy pour faire le semblable, voire par aventure pis. Et ce qui luy faisoit presumer, c'estoit qu'il n'estoit pas bien content (ce monstroït il) que ledict sieur eust donné si honorable passage à l'Empereur, & qu'iceluy il luy eust usé de tant de courtoisie : mais à la verité plus estoit il ulceré, que ledict sieur eust favorisé le Roy d'Escoffe de deux mariages, l'un apres l'autre, l'un de madame Magdaleine sa fille, l'autre de la fille du Duc de Guise, veufve du feu Duc de Longueville, & qu'il eust fortifié Ardres, qui est une bride à Callais : & qui plus encores luy pe-soit, combien qu'il n'en monstraït le semblant, qu'il n'eust sceu attirer ledict seigneur par offres ny alliances pour avantageuses qu'elles fussent, comme il disoit, mais à la verité non recevables, à muer en son Royaume le faict & estat de la Religion. Toutesfois encores n'estoient les choses tant reculées de moyen, qu'il n'y eust bien quelque apparence de l'attirer à societé de guerre, veu d'une part l'estime qu'il avoit de la personne du Roy, & le grand hōneur que de tout temps il luy portoit, & de l'autre le peu de contentement qu'il avoit de l'Empereur, se resentant continuellement en son cœur, que souvêt il luy avoit failly de foy, & aussi blas-mant ouvertement son ambition.

M A I S bien quand l'on eust pensé de l'attirer à ladicte societé, par conditions raisonnables, si eust il fallu du temps pour trouver resolution en son esprit assez irresolu de foy-mesmes. Le semblable eust on peu esperer d'une partie de la Germanie, & mesmes entre les estats Protestans : car s'estans trouvez par cy devant, comme refusez de l'alliance par bonne partie d'eux proposée, & estant ledict refus procedé de l'exemple ou opinion que le Roy avoit craint d'en donner au peuple, pour la diversité des sectes. Aussi pour ne monstrier à l'Empereur (auquel il ne vouloit laisser aucune occasion de se plaindre) qu'il se fortifiast de

les couverts ennemis, les propos d'icelle alliance d'avecques lesdicts Protestans estoient demeurez interrompus. Neantmoins y en avoit aucuns d'eux qui secrettemēt cherchoient de les renover, & plus y en avoit d'apparence qu'au passé, que la chose se peust bien conduire: car quant au respect que le Roy avoit eu à l'Empereur, il le pouvoit maintenant apres si grievres injures raisonnablemēt cesser. Quant à l'exemple dessusdit, la chose avoit bien receu plus grande moderation, car à present il estoit proposé au Roy, par la confederation qu'il feroit avecques eux, un grand & quasi indubitable espoir de reduire la Germanie à union & concorde, tant de la foy, que des principaux differends regnans en icelle, dont trop plus y avoit en l'alliance qui se fust faicte avecques eux, de bon exemple que de mauvais, & fust-ce en vers les plus depravez jugemens du monde. Et avecques ce estoit beaucoup diminué du danger où les autres fois on avoit esté, que l'Empereur empeschast ceste pratique, comme il avoit les precedentes. Car estant son ambition mieux par lesdicts Protestans descouverte, que lors elle n'avoit esté, & le masque de son hypocrisie plus osté, il luy estoit plus facile d'y povrueoir, & de plus secrettement se fortifier contre elle.

TELE donc estoit la raison qui mouvoit aucuns à vouloir differer la guerre, pour y attirer les dessusdicts, aussi l'opinion qu'ils avoient de faire plus grande provision de deniers: car à la verité depuis la dernière guerre le Roy avoit plus advisé de soulager son peuple par diminution de tailles & imposts, à enrichir sa noblesse par dons & grandes pensions, à retirer son domaine aliené par les Roys ses predecesseurs, & en partie par luy-mesmes, & à rembourser l'argent ça & là emprunté, qu'à en amasser de nouveau: faisant son compte que l'Empereur qui seul le pouvoit mettre en despense, ou meu de la religion de tant & si solennels sacremens que ceux qu'il avoit faicts, ou de ceux de si grans & frequemment receuz benefices, ou aucunement touché, sinon du bien & repos de la Chrestienté à tout le moins du sien particulier ne recommenceroit la guerre, ny le mettroit en necessité de la recommencer. Et à vray dire les affaires du Roy eussent bien requis d'encores temporiser, tant pour les raisons susdites, que pour avoir temps

*Trois principales causes de la resolution du Roy pour faire la guerre.*

d'achever la fortification d'aucunes places, ou nouvellement commencées, ou que tant de la les monts, que deçà, on commençoit à mettre en deffense, & qui n'y estoient encôres. Mais au contraire trois choses luy venoient au devant des yeux, la premiere que cest umbre de paix donnoit grande couverture aux entreprises que faisoit l'Empereur, pour luy surprendre ses places de frontieres, & venoit journellement en lumiere, que pour une entreprinse decouverte & rompue, soudain comme d'une Hydre, en sortoit une autre : & à ce estoit au Roy malaisé de remedier, pour ne luy estre permis par les voyes de la trefve d'empescher les commerces & communications des subjects de l'un à l'autre, de laquelle communication procedoyent les menées & trahisons.

La seconde raison & plus forte estoit, qu'il ne voyoit que sans deffences expressees, & ainsi qu'ainsi declaratives d'hostilité, il peust retirer ses subjects de la frequentation des pais de l'Empereur, par laquelle les pauvres gens pensans estre en seureté, se trouvoient surprins, & inhumainement occis, sans qu'on peust en avoir raison : & ainsi qu'il s'estoit fraichement (comme dict est cy dessus) vëu sur le Pau, & en plusieurs autres endroits, & en la mort d'iceux, le Roy naturel tuteur de leurs vies, se sentoît (comme il devoit) merueilleusement blessé, se jugeant (là où il n'y pourvoiroit) coupable de leur infortune. La troisieme urgente, & qui se pouvoit dire insoluble raison, estoit qu'il faisoit bien à presumer (& outre la presumption, bons advis & seurs en estoient venuz) que voyant l'Empereur la guerre luy avoir esté expressement denôcée, en cas qu'il ne satisfist dedans certain temps, des meurdres cy dessus mentionnez, pour obvier à ce danger, & afin de gagner temps, attendant que toutes ses machinations eussent soity effect, il faisoit son compte de proposer de nouveau quelque spectacle de zele envers la Republicque Chrestienne, tel ou semblable qu'avoient esté ceux de Tunis & d'Arger, disant, j'ampliray les oreilles du monde d'une belle & grosse entreprinse contre les ennemis de la foy, & feray une representation de si gros appareil, aux despens de mes subjects les plus exposez au danger de mes voisins, les plus faciles à abuser, sans ce que de ma part j'y face guerres de mises, que j'auray occasion (faisant magnifiquement sonner ladite entreprinse) de re-



querir le Roy tres-Crestien, & le conjurer tant au nom de son tiltre, que de nostre mutuelle amitié, de m'y assister ou de forces, ou d'argent, & combien que je ne l'estime si aisé à tromper en chose si evidente, mesmement estant desja batu du fillé, si obtiendray-je à l'exemple de ceux qui demandent le plus pour avoir le moins, que durant ce temps de ma telle-quelle expedition, ou du nom de l'appareil d'icelle, il servira tant à sa reputation, & à l'opinion commune: & estant si jaloux de son honneur qu'il est, aura si grand respect aux parolles qu'on pourroit semer à l'encontre de luy, que craignant qu'on imputast à son emotion de guetres, le retardement du bien public indubitablement il se contiendra.

T E L estoit le desseing de l'Empereur veritablemēt bien & malicieusement fondé, sil eust eu à faire à homme malprenant, & qui desja n'eust entēdu ses ruses: cas il est certain que si par le monde eussent esté respendues les fumées d'une expedition Aphricaine ou Turquesque avāt que la guerre fust ouverte entre ces deux Princes, tous ceux à qui les arts de l'un n'estoient encores bien cogneūz, eussent imputé le retardement de la sainte expedition à l'autre. Pour à quoy obvier, & aussi voyant le Roy qu'en une façō ou autre, tous jours estoit il en une grosse & continuelle despense, & qu'il luy failloit tenir autant de gens à sa souldé, tant en Italie, qu'au long de la mer de Languedoc & Provence, pour remedier aux surprises machinées par l'Empereur, que sil eust esté en guerre declarée & ouverte, il jugea avecques les autres raisons cy dessus alleguées, qu'il ne luy estoit loisible de plus longuement attendre pour executer ceste volonté. Deux voyes se presentoient, dont l'une (qui estoit couverte) plus se monstroit accompagnée d'utilité: la seconde (qui estoit la descouverte & artificielle) n'en promettoit pas tant: car quant à la premiere par gens meuz qui de malcontentement, qui de vīdicte, qui de partialité, qui d'avarice, ou autre passion. Des autres incitez du zele qu'ils avoient au bien de leur patrie journellement oppresseē, estoient au Roy presentez partis, de secretement & à l'improviste le saisir de plusieurs places estans ou sous la domination de l'Empereur, ou sous sa protection voire telles & de si grande consequence, que leur seule conqueste se pouvoit bien compter pour grand loyer d'une longue

& perilleuse guerre.

P O U V A N T doncques le Roy par l'acquisition d'icelles ( qui estoit le vray fruit de la guerre, & la fin qu'un convoi reux aggresseur en eust peu demander ) se venger , il n'y avoit grande apparence qu'il deust refuser ces partis, attendu qu'ils se pouvoient executer sans bruit, sans peril, sans perte sans mettre là main à l'espée, & à la bourse que bien peu, eu esgart à la marchandise. En l'autre voye qui estoit de ruyne & d'ouverte declaration , moins se trouvoit d'utilité, mais selon le commun jugement des hommes plus d'honnester : car veritablement la guerre prenant son commencement par surprises & emblées de places, eust aucunement peu ouvrir la porte de calomnie à ceux qui eussent voulu imputer audit seigneur, que convoitise l'eust plus incité à ce faire que la justice, qu'en cest endroit nous appellons vengeance. Quoy considerant & voulât servir à l'honneur plus qu'au profit, laissa le chemin auquel il estoit invité par plusieurs, & qui à grand regret le luy voyoient laisser, & se delibera d'ouvrir la guerre en divers endroits mais principalement en deux : l'un du costé des Espagnes par le Comté de Roussillon, l'autre par le pais de Luxembourg. Et l'election de ces deux endroits feit il pour justifier son agression non seulement par la raison qu'il avoit en general d'assaillir son ennemy mais en particulier de l'assaillir es lieux qui de droit luy appartenoient, & luy estoient usurpez sans legitime tiltre: car quant à Luxembourg, outre les autres droits & actions que de tout temps les Roys ses predecesseurs y pretendoient, mesme par l'acquest qui en avoit esté fait par le Duc Loys d'Orleans frere du Roy Charles neufiesme du nom, qu'autres, il en avoit une nouvelle par la cession, tant des chefs & vrayz seigneurs titulaires de la maison dudit Luxembourg, qui injustement & par seule force en avoient par le Duc Philippe de Bourgogne & Charles son fils, esté spoliez, que aussi par le transport que luy en avoyent fait ceux de la maison de la Marche, qui y pretendoient grand droit.

Q U A N T au Comté de Roussillon, encores sont vivans ceux qui le virent laisser à Ferdinand Roy d'Arragon alors regnant par le Roy Charles huitiesme, & seduit & trompé par un cordelier, nommé frere Olivier Maillard, directeur de sa conscience, homme apparent, de grande sanctimo

née, mais (comme il advient où hypocrisie a lieu) avoir esté corrompu à force d'argent, par le Roy d'Arragon, pour vendre & decevoir son maistre. Or n'avoit peu le Roy Charles faire ceste alienation au prejudice de la couronne, & quand il l'auroit peu faire, si n'avoit le Roy d'Arragon, & moins ses heritiers accompli les conditions reciproques mises, & appolées au contract: par ainsi l'Empereur qui n'avoit droit que de luy, ne s'en pouvoit dire autre qu'un usurpateur, & violant possesseur. Vray est que voulant le Roy commencer la guerre, l'eust peu à aussi bon droit commencer ailleurs, fust de là les monts, ou de ça, car assez d'autres lieux y avoit qu'il pouvoit & plus facilement entamer, & aussi justement repeter: mais bien voulut pour son invasion choisir ces deux sur tous autres, Roussillon, afin d'attirer son ennemy au combat, car estant si prochain en ses païs, en sa maison avec ses forces, parmy ceux où le plus magnifique ment il avoit accoustumé d'extoller la gloire de son nom, il n'estoit croyable qu'il fust pour y fuir la lisse.

L'ENDROIT de Luxembourg choisit il pour avoir plus aisé moyen de recueillir, & à moins de danger des personnes, les Allemans venans à sa soulde, mais plus encores fut il meü de ce faire, pour favoriser par la proximité des lieux, le Duc de Cleves, que l'Empereur à toute heure se vantoit de ruiner, & rendre le plus pauvre homme de la Chrestienté, disant hault & clair, qu'il quitteroit plustost sa couronne, que de luy laisser un poulce de terre: & de fait avoit de longue main commencé en ses païs bas à luy dresser secrettement l'appareil d'une grosse tempeste: ce que sçachant le Roy lay vouloit bien donner à cognoistre que d'une part au lieu où estoit sa personne, de l'autre en iceluy où plus il s'estoit préparé en ces deux endroits chercheroit de l'assaillir. Doncques de premier sault il envoie un chef de ceste entreprise son fils puîné Charles Duc d'Orleans accompagné de cinq ou six cens hommes d'armes, & huit mille Lansquenets, & six mille soldats de pied François, ayant avec luy monseigneur Claude Duc de Guyse pour sa conduite, & commander à l'armée sous luy, à cause de sa jeunesse, & le seigneur de Jamets, le seigneur de Sedan, le Comte d'Aumalle, fils aîné dudit Duc de Guyse, François de Bourbon, sieur d'Anguien, frere de monseigneur de

Vendosme, le sieur de la Roche-du-Maine, la compagnie de monseigneur le Connestable, conduite par le sieur de la Guiche, & plusieurs autres capitaines & chevaliers garnis de sçavoir, de prouesse, & d'experience.

*Depeſche de  
monſieur  
le Dauphin  
à Perpignan.*

EN Roussillon envoya monseigneur le Dauphin, luy voulant comme à successeur de son nom, par l'aguillon d'honneur & semences de haultes entreprises, de plus en plus inciter les esprits à embrasser la splendeur & imitation de ses ancestres: & au Marechal d'Annebault, que pour vertu il avoit elevé, & auquel avoit assez grande fiance, ordonna d'estre aupres dudit seigneur pour la principale conduite de la guerre, luy assistant pour partie des labeurs & charges le seigneur de Montpeſat, pour lors Lieutenant du Roy au païs de Languedoc, avec grand nombre de Princes seigneurs, capitaines, & autres gens d'honneur, de sçavoir & conduite. Et ce que plus il commanda audit Dauphin, ce fut de jeter partie de ses forces incontinant & en toute extreme diligence au devant de la ville de Perpignan attendant le reste de son armée, qu'il s'y viendroit joindre, & que luy qui le vouloit suivre de pres se presenteroit sur les lieux; à quoy faire estoit conduit par plusieurs raisons, dont celle qui plus dominoit en son esprit & à laquelle grande partie des autres se rapportoit, estoit celle desja touchée du combat. Car il jugeoit que là où soudainement il auroit fait (comme il estoit faisable) enveloper Perpignan ville capitale de Roussillon, & la principale, ou pour mieux dire la seule barriere & boulevert des Espagnes, quant au costé de midy, & qu'il l'auroit forclosé de plusieurs choses qu'il sçavoit lors luy defaillir pour l'attente d'un grand siege, l'Empereur seroit contrainct ou par le respect d'honneur, ou à tout le moins par celuy de necessité de le venir combattre; sinon qu'à sa barbe il aymast mieux se veoir spolier d'une Province nourrice des Provinces voisines, du meilleur & plus necessaire port que il eust és mers de delà; de la ville dont la perte luy apportoit perte, non seulement de ce qu'il avoit deçà la montagne, mais donnoit à son ennemy tout ce qui estoit delà en proye ou de venir au faict d'armes par de si long temps & en tant de lieux si haultement & si pompeusement presché.

C E-pendant que le Dauphin se prepara à cestę ordon-

nâce, qu'il feist marcher la gédarmerie, l'artillerie, les vivres, & munitions, & que Montpesat pour lors Lieutenant du Roy en Languedoc outre les forces ordinaires de la frontiere faisoit assembler les legionnaires de Languedoc que le Roy de Navarre en faisoit approcher d'autres de Gascogne, q̃ le Marechal d'Annebault s'acheminait avec sa troupe, ramenant d'Italie les Suisses, les chevaux legers, vieilles bandes de gens de pied Françoises & Italiénes, le Roy cōmençoit à se mettre à leur queue, non de si pres qu'il peust rōpre les chemins aux soldats, ou empescher la facilité des estappes, mais nō pourtāt de si loing que d'heure en autre il n'en peust avoir nouvelles comme ordinairement il avoit: le Duc d'Orleans pareillement mettoit en toute diligence ses forces ensemble.

OR vous ay-je cy devāt dit que quelques uns avoiēt mis en avant au Roy plusieurs entreprises pour surprendre l'Empereur aux lieux les plus aisez, & desquels il avoit moins de souspeçon: entre autres le sieur de Langcy Lieutenant general pour le Roy en Piemōt, apres qu'il eut la cognoissance de l'outrage faict par les gens de l'Empereur à ses ambassadeurs, considera bien que le Roy s'en voudroit ressentir, ainsi que la raison vouloit, à ceste cause secrettement, avoit praticqué plusieurs places & capitaines au Duché de Milan, ayant intention que son amas d'hommes faict à la Mirandole (dont desja il avoit couvertement les capitaines tous gabarrez) & devoit estre son amas de dix mille hommes de pied, huit cens chevaux & dix pieces d'artillerie, & estoient des principaux chefs d'icelle entreprise le seigneur Pierre Strozy, le Comte Petillane, le Duc de Sōme, & plusieurs autres tāt Neapolitains, Romains, que des terres de la seigneurie de Venise, lesquels assemblez il marcheroit droict à Cremone, dont il esperoit avoir le Castellan, & des principaux soldats à sa devotion. De là à Laudes, de laquelle ville il fasseroit, & de deux mille hommes de pied qu'il trouveroit audit lieu: & de là à Milan, ou pareillement avoit intelligence, & y fortifier la citadelle aux despens des citadins, & par ce moyen brider & tenir en subjection tant le chasteau que la ville, & oster à l'Empereur le moyen d'en tirer argent dont se faisoit sa guerre. Or est il que le sieur d'Annebault apres la resolution de la guerre, estoit marché en Piemont, ayant viij. mil-

le Suisses, six mille hommes de pied François, sans la garde des places, & six mille Italiens, quatre cens hommes d'armes, & deux mille chevaux legers: parquoy l'intention dudit sieur de Langey estoit, que là où le Marquis du Guast partiroit de la frontiere de Piemont, ou pour aller au secours de Milan, ou pour combattre ledict sieur de Langey, ledict Marechal d'Annebault avoit en proye Quiers, Ast, Vercil, Alexandrie, Casal de Montferrat, Fossan, Cony, Albe, & Quieras, & grand nombre de petites places: car le Marquis n'eust sceu tirer dix mille hommes pour mettre en cāpagne, sans laisser ses places depourveues, & sil marchoit, il demeureroit entre deux armées. Si durant six semaines ou deux mois que ledit sieur d'Annebault fut avecques lesdictes forces en Piemont inutile, on eust voulu, ladicte entreprinse eust esté exécutée au nom dudit Stroyz, & des Neapolitains, demandans estre restituez en leurs biens que l'Empereur leur usurpoit: mais voulant le Roy (comme avez entendu) commencer la guerre ouvertement, & non à l'improviste, encores que du commencement il eust cōsenty & artesté ladicte entreprinse, en fut diverty & la refusa, mais j'ay ouy des proverbes de noz peres, que qui a le profit de la guerre, en a l'honneur.

A Y A N T le Roy ordonné à mōseigneur d'Orleans l'armée qu'il avoit à conduire, depescha Nicolas de Bostu sieur de Longueval pour aller en Gueldres & Iuilliers, devers le Duc de Cleves faire une levée d'hommes, tant de pied que de cheval, & passant au travers du pais de Brabant, se venir joindre avec iceluy Duc d'Orleans, ce qu'il feit ainsi qu'entendrez cy apres.

*Succes du  
voyage de  
monseigneur  
d'Orleans.*

M O N S E I G N E U R le Duc d'Orleans ayant prins congé du Roy à Ligny en Bearrois, alla trouver le Duc de Guise accompagné de quelque nombre de gens de pied François: & le lendemain qui estoit environ le dixiesme de Juin, mille cinq cens quarate deux, assemblerēt avec la gendarmerie une partie des gens de pied, en un grand village sur la riviere de Meuze à deux lieues pres de Verdun, mi-chemin dudit Verdun & de Dun le chasteau, auquel lieu feirent sejour trois jours attendans l'artillerie. Au partir de là, allerēt loger devant Danvillier, place de Luxembourg, appartenant à l'Empereur, auquel lieu se vint joindre avec eux le Baron de Hedecq, lequel autrefois avoit esté lieute-

*Prise de  
Danvillier.*

nant du Comte Guillaume de Fustemberg avec son regiment de quatre mille Lansquenets, aussi y arriva le Comte de Mansfeld, & le Comte Piguelin, & le Colonel Retroc, avec leurs regimens, & pouvoient estre estans assemblez le nombre de dix à douze mille Lansquenets. Et vint à ceste heure là au service du Roy, avecques le Comte de Mansfeld, le Comte Reingrave jeune homme de bonne volonté, qui promettoit bonnes choses de luy, ainsi qu'on a cognu par apres. Estans assemblez devant Danvillier, fut présentée l'artillerie, dont fut tiré quelques coups à coup perdu sans approches ny trenchées : mais les soldats estans dedans la place, ne voulans attendre plus furieuse batterie, demanderent à parlementer, & durant ledict parlement, noz soldats sans aucune resistance entrèrent dedans & la sacagerent, chose qui estoit bien aisée, d'autant que la place n'estoit deffensable. Estant Danvillier entre noz mains, par l'advis des capitaines monsieur d'Orleans ordonna que elle fust rasée & bruslée, cōme n'estant gardable, ce qui fut fait en toute diligence, mesmes par monsieur de Iamets, à l'occasion qu'elle luy portoit grand ennuy à sa place de Iamets.

PARTANT de Dāvillier nostre armée print le chemin de Luxembourg, mais lendemain vindrent nouvelles qu'il estoit tombé un pan de muraille à Yvoy, qui fut cause de faire tourner visage à nostre armée droit à ladicte place, & y estant arrivée, en toute diligence mōdiect seigneur d'Orleans & le Duc de Guise ordōnerent de faire des approches, ce qui fut fait, mais mal à propos, car il fut assis trois canons & une bastarde, si pres du bord du fossé sans gabions, trenchées, ny autre couverture pour mettre en seureté l'escorte de la garde d'icelle artillerie, qu'il falut le jour venu, que ceux qui l'avoient en garde l'abandonnassent, pour les coups d'arcbouze que leur tiroiēt les ennemis. Et en plain jour, à la veue de nostre armée, sans que nul les peust offenser, iceux ennemis sortirent de la ville, & attacherent des cordes ausdictes pieces pour les tirer dedans leurs fossiez, mais ne leur fut possible à cause de la pesanteur, & de quelques coups d'arcbouze tirez (mais de loing) par aucuns soldats des nostres, qui se hazardoyent plus que les autres: ce que voyans les ennemis mirent le feu au flancs, & les bruslerent, de sorte que lesdictes pieces furent mises sur le

*Prise d'Yvoy.*

ventre, & cinq ou six jours apres furent retirées, & puis envoyées à Sedan pour les remonter. Nonobstant ledict inconvénient ne fut cessée la continuation des tranchées pour mettre les autres pieces en batterie, du costé devers les Ardennes, & fut faicte breche assez raisonnable, qui toutesfois ne fut assaillie: puis on fut dix ou douze jours sans tirer ce pendant qu'on envoya à Sedan, à Moulon, & autres villes prochaines, querir renfort d'artillerie, & de munitions, lesquelles arrivées on fit nouvelle batterie à l'opposite de l'autre, tirant vers le chemin qui va à Jamets, dont ceux de dedans sestonnerent, de sorte qu'ils demanderent à parlementer, à quoy ils furent receuz, & tellement se mena la pratique, qu'en fin leur fut accordé par monsieur de Guise (lequel estoit ordonné de la part de monseigneur d'Orleans pour les ouyr) qu'ils s'en iroyent leurs bagues sauves, & pourroyent amener six fauconneaux & de la munition pour tirer chacun six coups. Chose qui vint bien à propos, car à la verité la place estoit hazardeuse à assaillir sans grande perte d'hommes, veu le grand nombre de soldats, d'artillerie, & de munitions qui estoient dedas, & mesmes que au milieu de la grande breche au fons du fossé y avoit un moineau qu'on ne leur pouvoit lever, qui eust fait un grand meurdre des assaillans, mais Dieu leur osta l'entendement. De la part de l'Empereur estoient chefs audict Yvoy, le Bastard de Sombret, le sieur de Noyelles Hennuyer, capitaine de chevaux legers, le capitaine Famas, le capitaine Gilles de Levant, & autres, jusques au nombre de deux mille hommes. Estant mondit sieur d'Orleans devant icelle place, y arriva monsieur de Longueval accompagné de Martin Van-Rossen Marechal de Gueldres, & dix mille Lansquenets avecques environ de seize cens à deux mille chevaux Clevois, qui avoient passé par le pais de Brabant, ainsi qu'entendrez par ce discours.

MONSIEUR le Duc d'Orleans ayant mis Yvoy en l'obeissance du Roy (dont fut baillée la garde au seigneur de Sedan, & depuis au Baillif de Viçtry, Comte de Nantueil, lieutenant de la compagnie du Duc Antoine de Lorraine) marcha pour aller devant Luxembourg, prenant son chemin par Arlon, petite ville, à quatre lieues au deça dudit Luxembourg, sise sur une montagne en assez bonne assiette, mais non fortifiée. L'armée approchant dudit lieu, le



seigneur d'Anguien François de Bourbon avec sa compagnie, & quelques autres qui l'avoient suivy, y alla devant, & là feit sommer au nom de monseigneur d'Orleans: ceux de dedans estonnez de la reddition d'Yvoy qu'on estimoit la plus forte place du païs, & la mieux pourveue d'hommes d'artillerie, & autres munitions, rendirent la ville, au des-sous de laquelle se vint loger le camp, & dedans se logea monseigneur d'Orleans, mais quelques pillards (encores qu'il fust defendu de piller) cherchans quelque butin, mirét le feu en une partie de la ville, tellement que bien à peine peut on faire retirer le bagage qu'il n'y en eust de bruslé, & apres que le feu fut estaint, y fut laissé quelques gens à ce que l'ennemy ne sy mist pour couper les vivres qui venoient en nostre camp de Stenay, & de Mouson.

*Prise d'Ar-  
lon.*

PARTANT d'Arlon le camp alla loger aupres de Luxembourg, ou peu apres avoir faict les tréchéés fut approchée l'artillerie au coing de la hauteville, à la main droicte de la porte par ou on entre du costé de France, & fut faict breche, toutesfois non raisonnable pour assaillir, car le fossé y est à fons de cuve trenché en roc fort parsons: si est-ce que ceux de dedans combien qu'ils fussent trois mille hommes de guerre, & quatre cens chevaux, s'estonnerent de forte qu'ils se rendirent leurs bagues sauves & les citadins demurerent en leur liberté. Estans sortis lesdicts gés de guerre environ ij. heures apres midy, monsieur d'Orleans entra dedans, & fut mise si bonne police qu'une heure apres les boutiques des marchans furent ouvertes pour vendre & acheter en telle seureté pour eux qu'on feroit à Paris ou à Rouen. La ville ainsi reduite, monsieur d'Orleans laissa pour la garde d'icelle le Côte de Mansfeld & le Comte Piguelin avec leurs regimens, lesquels promirent de la bien garder vers tous & contre tous, ce qu'ils ne firent, ainsi que tantost vous orrez. Puis en passant devant Montmedy petite ville, assise sur une montagne, laquelle on ne peult approcher que d'un costé, mondit sieur d'Orleans feit seulement monstrier l'artillerie, incontinant ceux de dedans esmeuz des precedentes prises se rendirent, & y furent mis gés pour la garder: & telle fut l'exécution qu'il ne restoit es mains de l'Empereur du Duché de Luxembourg que Tionville, ville sur la Moselle quatre lieues au deslous de Mets tirant à Trèves.

*Prise de Lu-  
xembourg.*

MONSIEUR d'Orleans ayant desir de se trouver pres la personne du Roy, & de monseigneur son frere, pour l'esperance qu'il avoit qu'il se donoeroit une bataille devant Perpignan, delibera de s'y retirer, laissant à Luxembourg & champagne le Duc de Guise lieutenant general du Roy: & pour separer son armée se retira à Verdū, auquel lieu il ordonna d'envoyer monsieur de Longueville, avec Martin Van-Roslan & ses bandes, vers Liesse ( lieu entre les deux frontieres ) pour y sejourner, & secourir ou la Picardie, ou la Champagne. Puis apres qu'il eut fait quelque sejour à Verdū pour pourveoir au reste de son armée, partit en poste pour trouver le Roy à Montpellier, pensant de là aller devant Perpignan, mais desja le Roy avoit deliberé de retirer son armée. Deux jours apres sō arrivée devers le Roy, vindrent nouvelles de la perte de Luxembourg, & comme le Comte de Mansfeld & le Comte Piquelin l'avoient rendue bien legerement, & avecques peu d'occasion, dont le Roy fut fort mal content, & contre monseigneur son fils, & contre ceux qui luy avoiēt conseillé de laisser son armée, mais je croy que luy-mesme avoit esté son conseil. Aussi avoient les ennemis repris Montmedy, qui nous portoit grand dommage, tant à Stenay qu'au long de la riviere de Meuze, mais monseigneur de Guise rassembla ce qu'il peut promptement recouvrer de gendarmerie ( car la plus part avoit esté licentiée ) & avec quelques gens de pied, tant Allemands que François, marcha devant Montmedy, premier que ceux qui la tenoient eussent loisir de se recognoistre, & la reprint, & y mist pour chef le capitaine Petrus de la Lande, lequel y feit depuis bien son devoir, chose qui fort rapaisa le Roy. Le sieur de Guyse n'ayant moyen de plus tenir la campagne, asist ses garnisons, & envoya le regiment du capitaine Recroc Alleman, le droict chemin de Piemōt.

*Expedition  
de monseigneur de Vendosme en Picardie.*

DURANT que ces choses se faisoient, tant à Luxembourg qu'à Perpignan, monseigneur Antoine Duc de Vendosme, qui estoit gouverneur & lieutenant pour le Roy en Picardie, ne voulut estre oysif, car apres avoir assemblé les garnisons de son gouvernement, tant de pied que de cheval, avecques une bande d'artillerie, delibera de ne laisser dormir ses ennemis.

Et parce qu'il y avoit vers Ardres trois ou quatre petites places qu'ils tenoiēt, lesquelles faisoient grand dommage,

tant

tant à Ardres qu'au Boulenois (entre autres le chasteau de la Montoire, sis en forte assiette sur une petite montagne à l'entrée de la terre d'Oye, duquel on decouvre tout ce qui sort de la ville d'Ardres, & un autre au bort du Boulonois tirant d'Ardres à saint Omer, nommé Tourneham, appartenant au sieur de Bures, place de tout temps tenue des plus fortes du pais) entreprint de les lever d'être leurs mains, & ayant pourveu à faire suivre les vivres apres son camp, faisant son estappe à Douere, marcha premierement droict à la Montoire laquelle fut abandonnée des ennemis, & la feit desmolir aux gens du pais, lesquels en firent leur devoir pour le dommage qu'elle leur avoit fait. Et de là tourna ses forces à Tournehan, & y feit faire batterie de cinq ou six ours. Les assiegez ne voyans remede de plus endurer la batterie, par ce que la place estoit petite (car il est certain qu'une petite place ne vault rien devant la fureur de la batterie de maintenant) se rendirent leurs bagues sauves, laquelle il ordonna estre rasée, mais pour la grande espelleur des ours, mesmement de la grosse, eust esté long à la desmolir, il les feit miner: & apres avoir fait mettre quelques barils de poudre sous la mine bien bouchée, les feit voler, & raser à forces de pionniers ce qui restoit. Incontinent bon nombre de petits forts, que les ennemis tenoient à la faveur de l'adicté place, se rendirent, & furent pareillement rasez. Puis apres avoir couru tout le pais vers Saint Omer Aire & Beune, n'osant son ennemy se presenter devant luy pour le combattre, encores qu'il eust plus de gens que luy, se retira, mettant ses hommes aux garnisons: sur laquelle retraite le Comte du Reux Lieutenant general de l'Empereur, faillit d'estre surpris en sa maison, mais il se sauva par un bateau passant la riviere, & se retira à S. Omer.

N'AGUERES je vous ay dit que le Roy vouloit retirer son armée de devant Perpignan, quand monsieur d'Orleans le fut trouver à Montpellier. Or afin de briefuement discourir ce qui fut fait en ce voyage, & venir à ladicte retraite, monseigneur le Dauphin assemblea ses forces en Avignon, auquel lieu l'estoit venu trouver le sieur d'Annebault avecques huit milles Suisses, six mille hommes de pied François des vieilles bandes, dont estoit colonnel messire Charles de Cossé sieur de Brissac, & six mille Italiens, & à Perpignan.

Et

Le Marquis du Guast adverty de la reddition du château, & de l'ordre qui y estoit, rompit l'entreprinse qu'il faisoit de le venir secourir, & delibera de se recôpenser ailleurs: parquoy estant delogé du pont d'Esture, tourna ses forces vers Villeneuve d'Ast, laquelle (encores que le sieur de Langey l'eust bien pourueue, pour la debilité du lieu fut forcée, avec toutesfois peu de meordre, aussi furent Poiring, & Cambian, petites places, non fortifiées. Le sieur de Langey, combien qu'il cogneust n'avoir les forces pour soutenir celles du Marquis, lequel avoit quinze mille hommes de pied, & environ deux mille cinq cens chevaux; & luy tout mis ensemble n'eust attainct à plus de cinq mille hommes de pied, estant adverty que l'entreprinse du Marquis estoit de ne plus samuser de là l'eau, mais venir passer la riviere à Carignan pour y camper, & ce faisant nous oster tout le plat país, depuis les montagnes jusques au Pau, pour affamer Turin, Pignerol, & le reste de ce que nous avions deçà: & laisser fortes garnisons à Quiers, Ast, Fossan, Albe, & Cony; pour le semblable estre fait aux places que nous avions de là le Pau, & nous lever la commodité du Marquisat de Salusses. Pour y remedier revint avec ses petites forces camper à Carignan, & y commença un fort en toute diligence, afin que par art il peust garder ce que par force luy estoit impossible; car d'attendre son ennemy sans avantage il n'avoit le moyen. Le Marquis ayant entendu la diligence qu'il faisoit d'empescher son entreprinse, vint camper de là l'eau sur le bord de la riviere vis à vis de nous: & d'autât que c'estoit au mois de Juillet que les eaues estoient retirées, aisément on pouvoit au dessus & au dessous de Carignan passer la riviere à gué: & quinze jours durât que les deux armées furent logées au devant l'une de l'autre, il y avoit ordinairement escarmouches, & falloit que jour & nuict nostre armée fust en armes pour l'empescher de forcer le passage, de sorte qu'il se reposoit à tour de rôle. Le sieur de Langey considerant qu'à la longue ses gens n'auroient moyen de porter la fatigue, & qu'il luy mesmes pour les longs travaux precedés qu'il avoit endurés estoit devenu perclus, tellement qu'il ne faydoit que du cerveau & de la langue, trouva moyen de tirer du camp Imperial cinq ou six mille hommes de pied Italiens, & quelque cavalerie, dont il se renforça; &

affoiblir son ennemy d'autant. Dequoy le Marquis estoigné osta sa fantasie de plus essayer de passer le Pau, craignant qu'estant deça l'eau, ceux qui ja festoient rendus à nous, subornassent les autres qui estoient en son camp, & que par ce moyen il demourast le plus foible, parquoy il commença sa retraite vers Villedeltelon, s'approchant de Quiers.

L'OPINION du sieur de Langey, & de la plus part des capitaines estoit de passer le Pau, & suivre l'ennemy, pour executer autres intelligences qu'il avoit en son camp & ailleurs: mais quelques uns (je ne sçay pour quelle occasion, car au conseil ils avoient monstré semblant de la trouver bonne, & suivant leur advis il avoit parlé aux Suisses, qui luy avoient accordé en leurs presences de passer outre) se retracterent, & trouverent moyen de mutiner les Suisses, tellement qu'alors qu'on cuidoit marcher en avant, ils tournerent leurs enseignes droict à Pignerol, chemin de la retraite en France. Leur Colonel Saint Julian en fut soupçonné, & croy que ce fut à bon droict: & audict Pignerol se retira avecques eux le sieur de Boutieres. Le sieur de Langey se voyant abandonné ne sçeut autre chose que de se faire porter en une chaire à Turin, avecques le reste d'hommes qu'il avoit: & envoya les Italiés qu'il avoit tirez du camp Imperial à Cazelles & Siria, petites place entre Turin & Vulpiâ. Le Marquis adverty de la soudaine departie de nostre armée envoya quelque nombre de gens passer le Pau, lesquels trouvant un capitaine de Languedoc avecques cinquante soldats dedans le chasteau de Carignan les sommerent au nom du Marquis de rendre la place, leurs faisant entendre que s'ils attendoient que l'artillerie fust arrivée, que son intention estoit de les faire pendre & estrangler. Le capitaine, & les soldats n'attendirent à veoir l'artillerie, mais se rendirent à la premiere sommation. Ce qu'ayant entendu le sieur de Langey qui estoit à Turin, à sept mille de là, craignant que le Marquis suivist avecques sa troupe & parachevast le fort qu'il avoit commencé, depescha sur l'heure le capitaine Martin du Bellay son frere, gouverneur de Turin avec sa compagnie, pour aller entendre comme les choses estoient passées, & quel nombre d'hommes estoit dedans, afin que suivant ce qu'il luy manderoit il se fait porter luy-mesmes sur le lieu avec l'artillerie qu'il

meneroit. Ledit capitaine Martin pour avoir loisir de pourveoir à son affaire, au partir de Turin jetta devant luy le capitaine Marville, & le Comte Maxime Antoine de Selle ses deux Lieutenants avecques quarante ou cinquâte chevaux, pour se mettre entre le Pau & la ville de Carignan, pour recognoistre si le Marquis voudroit repasser l'eau. Estans arrivez sur la riviere, le Comte Maxime Antoine laissa son compagnon au guet, & par un trompette envoya demander de parler à ceux qui estoient dedans le chasteau : ce que luy estant accordé, le capitaine sortoit en seureté, lequel estoit de la cognoissance dudit Comté Maxime, & autrefois avoit esté sous sa charge. Ledit Comte luy remonstra les grandes forces qui venoient, avecques le grand nombre d'artillerie, & qu'ils estoient envoyez là seulement pour les investir, attendant les forces : l'assurant bien que si tardoit tant peu soit de parler, il ne seroit en sa puissance de luy sauver la vie, dont il le vouloit bien advertir estant son amy. Les choses furent tellement menées, qu'il remist la place entre les mains du gouverneur de Turin, & furent conduicts les Imperiaux seurement à Quiers : ce fait il fut pourveu à la place, à ce qu'il n'y advint plus d'inconveniêt. Le Roy ayant entendu la prise de Carignan par les Imperiaux, avoit despesché un courrier en toute diligence, mandant au sieur de Langey que toutes choses laissées il mist tout son effort à la recouvrer : mais arrivant le courrier, la trouva desja entre noz mains, dont le Roy adverty en eut grand contentement.

PEu de jours apres le Marquis du Guast repassant le Pau aupres de Cressentin, vint assieger Chivas, dedans lequel estoit le seigneur Hieronyme de Birague, mais apres avoir esté repoussé de deux assaux, se retira avecques son armée à Casal. Au mesme temps Cesar de Naples, voulant ouvrir le chemin de Vulpian à Turin, delibera de prendre Cazelles, esperant le faire aisément : par-ce qu'il n'y avoit que les Italiens, lesquels le sieur de Langey avoit tirez du camp Imperial, & qu'il les pourroit retirer à sa devotion, mais ledit sieur de Langey soudain y envoya le chevalier de Villegagnon pour leur commander, craignant qu'entre tant de capitaines sans chef il n'y eust partialité. Ledit Cesar les vint assaillir, mais il fut si bien recueilly qu'il y perdit soixante ou quatre vingts hommes, & se retira avec-

ques sa courte honte, & y demourerent ses eschelles pour les gaiges.

LE sieur de Langey voyant le Marquis retiré à Cazal, avoit cognoissance qu'une place nommée Barges, laquelle ferme le chemin de Pignerol à Ravel & à Salusses, portoit grand domage à toute la pleine, d'autant qu'elle est enclavée au milieu de noz terres, & que le Marquis de lōg temps ne la pourroit secourir : manda au sieur de Boutieres qui estoit à Pignerol, que pour ne laisser les Suisses inutiles il eust à marcher devant Barges, & luy envoya toutes les forces qu'il avoit pres de luy, retenant seulement gens pour la garde de Turin. Le sieur de Boutieres incontinant partit pour ladite entreprise, & mena quant & luy six cacons qu'il print à Pignerol : mais arrivé à Barges, trouva que les Espagnols avoyent fortifié un convent joignant le chasteau, & qu'il estoit impossible d'assaillir le chasteau sans premierement prendre le convent. A ceste occasion soudain feit ses approches, & meit ses pieces en batterie si diligemment que dedans vingt quatre heures il feit breche, de sorte que les soldats François meslez avecques quelque gendarmerie qui se meit à pied, emporterent le fort d'assault, & meirent au fil de l'espee environ trois cens hommes, qui estoient dedans. Ce faict approcha le chasteau qui n'est qu'un donjon quarre, & gaigna les faulses brayes, ayant faict breche, ceux du chasteau demanderent à parlementer : en fin plusieurs choses proposées, fut accordé, que si dedans six jours le Marquis du Guast ne venoit assez fort pour lever le siege, ou gens pour luy, ils se rendroyent la vie sauve, dont ils baillerent ostages. Le Marquis adverty de ceste composition, laissa tous autres affaires, & partit à grandes journées pour venir secourir les assiegez. Le sieur de Boutieres cognoissant que desja il avoit passé le Pau vers Ville-frâche, & que pour attendre une si grosse puissance, ses forces estoient trop debiles, rendit les ostages aux assiegez, & par Brecqueras se retira à Pignerol. Ce pendant le Marquis refreschit la place : puis ayant crainte qu'estât esloigné on ne surprint quelques unes de ses places (car il estoit bien seur qu'on avoit de tous costez praticques secrettes) retourna prôptement à Quiers, mais il ne sceut si tost venir que le sieur de Langey ne luy eust soustrait par menées le chasteau de Montault, & deux ou trois autres petites places du Montferrat, qui estoient

mal aisées à reprendre, à cause de l'hiver, où il n'avoit moyen d'y mener l'artillerie.

QUELQUES jours apres le sieur de Langey n'estant satisfait que Barges n'estoit mise entre les mains du Roy, manda au sieur de Vallé gouverneur de Pignerol, de pratiquer par le moyen qu'il luy bailla, le capitaine d'icelle place de Barges nommé Paule Mornet: puis print quelque bandes nouvelles venans de France, & avecques quatre canons qu'il eust à marcher droict audict lieu, ce qu'il feit en diligence: car il n'estoit homme paresseux d'exécuter choses honorables & hazardeuses. Y estant arrivé, meit ses pieces en batterie, encores qu'il n'eust commissaires ny canonniers, mais tous ceux qui estoient en sa compagnie meirent les mains à l'œuvre avecques luy, spécialement un jeune homme de Picardie, frere du seigneur de Mailly, lequel naturellement s'addonnoit à l'artillerie: tous ensemble firent telle execution, qu'en deux heures fut fait un trou dedans la tour, non toutesfois raisonnable pour assaillir, mais le capitaine se voyant occasion de parler, remit la place entre les mains du sieur de Vallé, & se retira au service du Roy.

Vous avez cy devant entendu, comme le Roy avoit retiré son armée de devant Perpignan, de quelles forces elle estoit composée, & le prouffit qu'elle luy apporta. Afin de ne la laisser inutile, ains en employer une partie si peu de temps qui restoit de bonne saison, le Roy ordonna le sieur d'Annebault pour aller en Piemont, & avecques luy le regiment des Lansquenets du capitaine Recroc, & les vieilles bandes Françoises, les bandes Italiennes, tous les chevaulx legers, & quatre cens hommes d'armes, esperant que avecques tel renfort (estant l'armée du Marquis ruinée par faulte de payemēt) on pourroit faire un grand exploit.

*Arrivée de  
monseigneur  
d'Annebault  
en Piemont.*

Le sieur d'Annebault avecques lesdictes troupes print le chemin de Briançon, & faisant passer une partie de son armée à Pignerol, l'autre par Suze, l'envoya loger à Carignā, à cause que le Marquis du Guast estoit logé à Carmagnolle, qui est delà le Pau deux mille contremont la riviere, & luy vint coucher à Turin pour là communiquer avecques le sieur de Langey.

OR ledict sieur de Langey avoit fait secrettement preparer des batteaux sur le Pau, pour quand nostre armée



seroit arrivée à Carignan, & durant que le Marquis seroit incertain du chemin qu'elle prendroit, porter noz gens de pied & artillerie contre bas l'eau : & pour la nourriture de l'armée, faict faire à Vorling par le seigneur Ludovic de Birague une munition de pain pour dix jours, pour, avant que l'ennemy fust adverty, surprendre Cazal & autres places, ausquelles il avoit intelligence, car en vingt-quatre heures elle y fut arrivée par eau, & le Marquis ne pouvoit venir au secours qu'en quatre journées de camp, quelque diligence qu'il fist : mais il se trouva des envieux qui divertirent le sieur d'Annebault, combien qu'il y eust bonne fantasie.

Le sieur de Langey ( toutesfois se voyant avoir perdu son temps & son argent ) meit en avant autre party : c'est qu'un sien amy qui estoit avecques le Marquis luy avoit donné advis, que si la nuict on vouloit avecques l'armée passer le Pau, on ne failliroit de rencontrer les Imperiaux à un passage pres de Villedestelon, dont estoit impossible de leur sauver, moyennant qu'on envoyast trois ou quatre cens chevaux entre Carmagnolles & Villedestelon, & nostre armée en teste entre Villedestelon, & Quiers : car la nuict le Marquis craignant d'estre investy, se devoit retirer à Quiers, & que celuy qui donnoit l'advertissement, luy-mesme les conduiroit. Ce party mis en conseil fut approuvé, & fut ordonné qui iroit en teste, & qui en queue, mais la nuict venue, je ne sçay pourquoy, ne pour quelle raison, on demeura. Seulement fut envoyé le capitaine Francisque Bernardin de Vimercat avecques deux cés chevaux legers, pour les recognoistre, lequel trouva les choses ainsi qu'elles avoient esté mises en avant, & print sur leur queue plusieurs butins & bagages : l'entreprise estoit indubitable, car les ennemis n'estoyent que trois mille Lansquenets, & mille Espagnols, qui estoit leur force d'estrangers : ainsi de-faisant ceste troupe on pouvoit marcher en pais, parce qu'il ne demouroit au Marquis que les Italiens sans teste d'Allemands.

FINABLEMENT le sieur de Langey voyant qu'on ne vouloit executer ce dont il avoit tant travaillé, & faict de si gros frais, tant à l'entretienement des hommes que pour la fourniture de ce qui y estoit necessaire, considera bien que le pareil luy seroit fait en autres choses : à ces causes, pour la

*Mort de monsieur de Langey, frere aîné de l'auteur de ceste histoire.*

debilité de ses membres ( car il estoit perclus à cause des longs travaux ) avecques le congé du Roy , partit de Turin en une litiere , pour venir devers luy , auquel il desiroit avant que mourir declarer beaucoup de choses pour son service, qu'il ne vouloit mettre en la bouche d'autrui, craignât de faire tort à ceux qui en luy feisoient fiesz , mais il ne luy fut possible d'y parvenir : car le neufiesme jour de Janvier mil cinq cens quarante deux , il trepassa à sainct Saphorin sur le mont de Tarare, au grand regret de plusieurs gens de bien , de sçavoir & d'experience.

L'AMIRAL d'Annebault ayant failly d'executer telles entreprises, alla loger à Carmagnole d'où estoit de logé l'ennemy, auquel lieu il eut nouvelles des sieurs d'Auslun & de Carles , lors estans à Savillan , que dedans Cony y avoit si peu d'hommes , que s'il vouloit faire diligence de marcher pour l'investir, afin que secours n'y entrast, & amener artillerie pour faire batterie, il ne failleroit de l'emporter de premiere venue , par ce qu'il n'y avoit gens suffisamment pour soustenir un assault. Ayant cest advertissement partit avec quatre canons laissant le sieur Martin du Bellay gouverneur de Turin, Lieutenant du Roy deça le Pau, pour pourveoir à tout , d'autant que les forces de l'ennemy estoient vers le pont d'Esture. Le lendemain ledit du Bellay ayant nouvelles que le regiment de Recroc estoit arrivé à Rivoles , & qu'il leur falloit venir trouver le pont du Pau de Turin pour passer l'eau (car celui de Carignâ & de Môtcalier estoient rompus ) leur y fait preparer le logis , & les vivres , esperant d'en tirer du service en passant chemin. Or à trois mille de Turin de là l'eau sur la montagne de Montferat y avoit trois ou quatre petites places , à sçavoir la tour S. Bony, Castillon, & S. Raphael, qui portoyent grand ennuy à Turin , d'autant qu'elles descouvroyent tout ce qui en sortoit, de sorte qu'on ne pouvoit aller à Casal Bourgon, ny autres places que nous tenions au Montferat ( dont il nous venoit beaucoup de vivres , mesmes des vins ) sans estre descouvert : lesquelles places il avoit failly peu devant de surprendre , & y avoit perdu des hommes : & entre autres le sieur de Malicorne du Maine , capitaine de gens de pied y avoit esté estropié de tout un costé d'un archbouzade. Ledit gouverneur, delibera à la faveur d'iceux Lansquenets les emporter de force : parquoy fait mettre en ordre

quatre canons avec leur equippage, & prendre des beufs par la ville pour les conduire: & au matin feit partir de Turin avecques lesdicts Allemans, une partie de la compagnie du sieur d'Annebault, celle de monsieur de Langey son frere, lequel estoit sur le chemin de France, où il mourut comme dit est, & la sienne avec trois enseignes de François de la garnison de Turin. Estans arrivez devant S. Bony, fut plantée l'artillerie, de la quelle en peu d'heure fut faict un trou, auquel fut donné l'assault par les Lansquenets, qui l'emporterent de furie, & furent tous ceux de dedans tuez, hors mis le capitaine, qui fut pendu, pour avoir esté si outrageux, que de vouloir tenir une si meschante place devant le canon. Puis fit marcher à Chastillon, petite ville, sur une montagne qu'on ne peult battre, sinon d'une autre montagne opposite, mais il est impossible d'y mener artillerie sans engin, on force de bras, car les chevaux n'y peuvent monter. Les Lansquenets qui avoient eu curée de ceux de S. Bony, mirent la main à l'œuvre de telle façon qu'ils monterent deux canons aussi aisement que si sen eust esté qu'un fauconneau. Les assiegez, lesquels estoient quatre cens hommes de guerre en fort bon equippage, considerans le traitement qu'on avoit faict à ceux de S. Bony, aussi voyans ceste grosse armée de France venue à l'improviste, entretient en tel effroy, que sans laisser tirer, se rendirent, leurs bagues sauvés, & sortirent quatre cens hommes aussi bien armez, & aussi bon visage de soldats qu'il en y eust en Italie: s'ils eussent faict leur devoir (estant l'assiette telle) il y eust eu de l'honneur à les assaillir. Ceux de S. Raphael n'attendirent qu'on allast à eux, mais envoyerent au devant se rendre: aussi feirent deux ou trois autres petits forts, tous lesquels furent rasez, excepté la ville de Chastillon, en laquelle fut mise garnison pour garder le passage, car elle estoit deffensable: ce faict il envoya passer les Lansquenets à Montcalier le long de la montagne, lesquels se rendirent le lendemain avecques monsieur l'Amiral qui marchoit à Cony.

AUQUEL lieu de Cony estant arrivé avec toute son armée, planta son artillerie au lieu qui luy fut dit estre le plus debile, mais on l'abusa, car c'estoit le mieux remparé: & apres que la breche fut faicte, on donna l'assault: nez gens arrivez sur le hault trouverent un rempart derriere la

breche pourveu de bons hommes; de sorte qu'apres avoir combattu une heure sur le hault de la breche, ils furent contraincts de se retirer. Il y mourut des nostres beaucoup de gens de bien, entre autres le capitaine Brocote Normant son Lieutenant & enseigne, le Comte Guillaume de Bien-dras Montferratin, & son Lieutenant: le Lieutenant & enseigne du capitaine S. Petre Corse, & luy fort souldé de coups de pierre, S. Estefve enseigne du capitaine Cavagnes, & plusieurs capitaines & enseignes blesez. Estant retiré deux cens chevaux & sept ou huit cens homes de pied envoyez par le Marquis du Guast, la nuit entretenr en la ville par l'autre costé de la batterie. Le jour venu, monsieur l'Amiral ayant cognoissance de ce renfort, & voyant ses munitions d'artillerie faillir, ordonna de se retirer: on disoit que s'il eust mené jusques à huit canons, & leur suite pour faire deux batteries, afin de divertir les forces de dedans qui estoient petites, il y avoit apparence, ou qu'on les eust forcez, ou qu'ils se fussent rédus, car assaillant par plusieurs endroits ils n'estoient pour respondre à tout, mais cene fut le vouloir de Dieu. Sur la retraite le Comte Maxime Antoine, & le sieur de Marville Lieutenans du seigneur Martin du Bellay, & le capitaine Theode Bedaine Albanois rencotrèrent deux cens chevaux Imperiaux pres de Bra, vis à vis de Quieras, lesquels ils chargerent & les desfirent, dont ils prindrent la plus part: voila ce qui fut faict en ce voyage.

Le sieur d'Annebault de retour à Carmagnolle, le voyant n'avoir moyen de faire nouvelles entreprises pour l'hyver qu'il avoit à dos, aptes avoir remis en l'obeissance du Roy quelques petites places, comme Villeneuve d'Ast, Poring, Cambian, & Rive de Quiers, que les ennemis avoient abandonnées, rompit son armée, laissant le sieur de Bouttieres en son absence Lieutenant du Roy en Piemont, & à Turin le seigneur Martin du Bellay, Prince d'Yvetot: pour gouverneur à Pignerol le sieur de Vassé: à Chivas & Vorling le sieur Ludovic de Birague: à Savillan le sieur de Termes: la reste de l'armée licentia, hors mis deux mille Suisses sous la charge du sieur de S. Julian, & fit retourner en France le colonnel Recroc, avec son regiment de Lâsquenets, pour estre employez aux lieux que le Roy ordôneroit, & puis il partit pour retourner devers le Roy environ le i. jour de Janvier, prenant le chemin de Môt Cenis,

arrivât à la Novalaize, on luy fit entendre que la tourmente estoit sur la montagne, ce nonobstant on ne luy sceut dissuader de passer ce jour là, pensant corrompre le temps, contre l'opinion de tous les marrons, qui sont ceux qui cōgnoissent les toutmentes de la montagne, comme font les mariniers celles de la mer : mais estant à mi-chemin de la montagne, entre la Ferriere & la plaine de l'hospitalet, la tourmente survint si extreme, que la plus-part de ceux qui estoient en sa compagnie furent au hazard d'estre peris, quelques bons guides qu'ils eussent. Il s'en perdit bon nombre sous les neiges, & entre autres le seigneur de Carrouges jeune homme, de bonne maison : autres y perdirent la veüe, autres les pieds, & la plus grand part depuis ne furent en santé. Semblablement plusieurs soldats Allemans & autres, lesquels sous esperance qu'un tel personnage que monsieur l'Amiral ne s'estoit mis en chemin sans avoir cōsulté du passage, l'avoient suivy, qui se perdirent. Quant à luy ayant gaigné la plaine, il demeura si eperdu luy & ses marrons qui le conduisoient, que sans des hommes qui estoient dedans les tavernettes qui sont au hault de la plaine, lesquels sortirent à son secours, indubitablement il eust faict pareille fin que les autres. Le sieur de Maugiron cōgnoissant la nature du païs, mesmes que la tourmente venoit, demeura à l'hospitalet au pied des eschelles, jusques au lendemain, ayant retiré quelques gentils-hommes passans par là, demy gelez, lesquels furent sauvez par son moyen. Ce danger procede à cause qu'à main droite de ce passage montant de la Ferriere pour venir à Lanebourg y a une haulte montagne, & une autre à main gauche qui font le chemin estroit, lequel est entre deux, & quand la tourmente se leve sur icelles vous verriez des pelottes de nege que le vent pousse contre bas, qui se font estant amassées au hault de la montagne fort petites (se monstrent elles) mais avant qu'arriver au passage se font aussi grosses qu'une montagne, tellement qu'elles perdent tout ce qui se trouve en ce destroict, en temps de tourmète, mesme la plaine est si couverte & les chemins que les propres guides sy perdent, & menent leur suite perir dedans les cavains remplis de neiges. Ledit sieur Amiral eschappé de ceste fortune arrivé qu'il fut à Lanebourg au pied de deça la montagne, print la poste, par ce qu'il avoit eu nouvelles du Roy pour le venir trouver en Chastelerandais.

*Fortune ave nue à monsieur le Marechal d'Annebault sur le Mont Cenis.*

Le Roy à son partement de Montpellier apres qu'il eut retiré son camp de devant Perpignan, eut advertissémēt que les habitans de la Rochelle s'estoient mutinez, & avoient quelque effort contre les officiers de la gabelle, passant pais pour se retirer vers Chastelerauld, & de là à Paris, les voulut chastier, & en ceste intention feit marcher en sa compagnie le capitaine Ludovic colonnel d'un regiment de Lanfquenets, qui estoit celuy qu'avoit eu le Comte de Mansfeld, lequel, s'estoit retiré en Allemagne. Mais arrivé qu'il fut à la Rochelle, tous les habitans, non sans cause, craignans que sa majesté usast de la rigueur qu'ils meritoient, chercherent tous moyens de se reconcilier, & remettre du tout à son obeïssance. Et le premier jour de Janvier s'assemblerent au jardin de la maison où il avoit pris son logis pour luy demander publiquement pardon, de la rebellion attentée par eux en plusieurs voyes, contraires à l'obeïssance que le subiect doit à son Prince & souverain seigneur. Et le Roy estât audit lieu assis en son tribunal, & iceux ayans les testes nuës, les mains joinctes & les larmes aux yeux, avec ceux des isles prochaines, feirent faire une requeste publique demandās misericorde par l'avocat, à ce que lon disoit, desdites isles, qui parla en ceste façō. La malheureuse journée (Sire) & detestable à jamais en laquelle nous vos treshumbles & trefobeïssans subjects de ceste vostre ville de la Rochelle, & des isles, avons esté tant delaissez de bon sens, de bon jugemēt & de raison, qu'oublions la douceur & benignité de vostre majesté Royale, les biensfaits envers nous, & les merites d'icelle, sommes tōbez en tel inconveniēt, que d'avoir failly à recognoistre l'obligation, & le devoir que nous vous devons par les raisons dessusdites, & par tout droict tant divin qu'humain, ayans cōmis chose (Sire) par laquelle nous devons encourir vostre indignation, & perdre vostre bonne grace, par noz mesfaits: de sorte que de tāt est la faulte que nous confessons plus grande, que vostre humanité & bonté envers nous est plus cogneuë, & apparente: dont la coulpe de ces pauvres miserables que vous voyez prosternez à voz pieds pour requereir vostre misericorde, est (quant à nous & nostre peché) indigne de la recouvrer. Mais quant à la grandeur & infinité de voz pitiez, ainsi que le Roy Psalmiste David se confioit en la grandeur des misericordes de son seigneur,

seigneur, nous avons esperance (Sire) que vous entendrez la voix, & recevrez les confessions à mercy de ceux lesquels presentement baissent les pieds du trosne de vostre majesté, vous supplians treshumblement (Sire) avec desplaisir au cueur de vous avoir offensé; & les larmes aux yeux, ne regarder du tout à ce mesfaict qui nous est advenu, pour raison duquel nous crions publicquement à haulte voix, & demandons vostre misericorde: ains (Sire) ayez fil vous plaist esgard à vostre bonté & clemence accoustumée: Et ainsi piteusement criant misericorde & se mettant à genoux, avec une voix tremblante, piteuse, & lamentable, assez long temps iceluy advocat, comme continuant sa harangue; dist, A la mal-heure (Sire) nous nous sommes tant oubliez que de commettre chose qui nous ayt faict encourir vostre indignation, & perdre vostre bone grace & la reputation, en laquelle par le passé nous avons esté tant envers vous que voz predecesseurs Roys, pour estre presentement spectacle à tout le monde de desloyauté & de desobeissance: pour laquelle (Sire) nous vous supplions treshumblement nous vouloir faire misericorde. Et le peuple incontinant commença de rechef à crier misericorde, jusques à ce que ceste voix piteuse tira les larmes des yeux des assistans, & du Roy mesmes, qui bien peu apres commença à respondre en ceste maniere. Je ne suis venu icy pour vous dire l'enhy que je receu, quand moy estant empesché en personne; & mes enfans pour l'augmentation & tuition de mon honneur, & de mon Royaume, les nouvelles me furent apportées de la miserable rebellion que presentement vous confessez: mais bien pour vous dire mes amis (car amis vous puis-je appeller maintenant que vous estes retournez à la recognoissance de vostre offence) que le mal que vous avez faict, quand vous avez oublié (comme vous mesmes confessez) l'office & devoir de subjects envers vostre Prince; est un crime si grand & si necessaire à punir, qu'il ne pourroit estre plus, pour les inconveniens qui s'en ensuivét. Car tout estat de monarchie & de republique bien institué ne consiste qu'en deux poincts, c'est à sçavoir au juste cōmandement des Princes & superieurs, & en la loyalle obeissance des subjects: où si l'un des deux fault, c'est autant comme en la vie de l'homme la separation du corps & de l'ame, laquelle vie

*Harègue du  
Roy au pen-  
ple de la Ro-  
chelle.*

dure tant seulement autant que l'ame cōmande, & le corps obeit. Dieu me doint grace de ne faillir au commādemēt qu'il m'a donné sur vous, & lequel je tien & recognoy de luy, comme chose de laquelle il me fault rendre compte: & combien qu'en ce commandement soit comprise la punitiō de la desobeissance, en laquelle je n'ay faulte d'exemples, tant vieux que nouveaux que je puis suivre pour l'exécution de justice aspre & rigoureuse, qui a souventesfois esté necessaire, pour remedier à l'insolence d'un peuple: il me semble tout esfois n'estre moins raisonnable & convenable à un Prince (mesmement qui en toute sa vie a eu ce propos de preferer tousjours misericorde à severité & rigueur de justice) de recepvoir apres la confession de la coulpe son peuple, se repentant & demandant pardon, qu'il est droict & equitable au peuple d'obeir, & garder la foy à son Prince, qui use plus de clemence que de justice. Je sçay bien que la pitié & misericorde enseignée par nostre seigneur Iesus Christ preschée par ses disciples & Apostres, & manifestée par tout le monde, pourroit non seulement non corriger, mais aussi corrompre un peuple de mauvaise volōté. Mais je sçay aussi que vous estes enfans de si bons peres, desquels la fidelité a esté experimētée par tant de noz predecesseurs, & vous mesmes jusques icy m'avez esté si bons & si loyaux subjects, que j'ayme trop mieux oublier ce mesfaict recent & nouveau, que voz vieils & anciens biens-faicts, & aussi peu convient à voz coustumes precedentes de desobeir cōme à ma nature de ne vous pardonner ceste offence presente. Facent les autres & exercent rigoureusement leur puissance, je seray tousjours tant qu'il me sera possible pour la pitié & misericorde, & ne feray jamais volontairemēt à mes subjects ce que l'Empereur a faict aux Gantois pour moindre offence que la vostre, dōt il a maintenant les mains sanglātes, & je les ay la mercy à Dieu encores sans aucune taincture de sang de mon peuple: aussi a il avec l'effusiō de sang des siens la perdition de tant de testes, & de tant d'ames perdu semblablement les volonteiz & les cucurs. Et j'espere que ma misericorde & clemence confermera voz courages, en sorte que de bons & loyaux subjects que vous avez tousjours esté par le passé, pour l'advenir ferez encores meilleurs: & je vous prie oublier ceste offence qui est sur-



venue, & de ma part il ne m'en souviendra jour de ma vie: mais aussi je vous prie qu'il vous souvienne tant seulement d'estre tels que vous avez esté par cy devant, & Dieu me doint la grace de faire envers vous encores mieux que je n'ay faict. Quant à l'offence & à l'inconveniét qui vous est n'agueres advenu, Dieu nostre seigneur & createur le vous vueille pardonner: quant à ce qui me touche je vous remets tant le criminel que le civil totalement, & vous pardonne sans excepter aucune chose, moyennant ce qu'avez accordé, que j'estime toutesfois beaucoup moins que vos cueurs repentans, sçachant tresbien que le bien du Prince gist en la loyauté des cueurs de ses subjects plus qu'en autre chose. Et à ceste parole le peuple commença à crier vive le Roy priant nostre seigneur luy donner bonne vie & longue, & continuer tousjours jusques à ce que le Roy dist d'avantage, je veux que tous les prisonniers soient delivrez presentement, & que les clefs de vostre ville vous soient rendues, & voz armes, & que les garnisons de gens tant à pied qu'à cheval s'en aillent, & que soyez reintegrez & restituez totalement en ma grace en liberté, & voz privileges, & veux aujourd'huy demeurer en vostre garde: & pour la rejouissance & congratulation je veux que vous sonnerez voz cloches, riez vostre artillerie, faciez feu de joye en rendant graces à Dieu, & vous & moy pour ceste bõne estraine. Et telle fut la fin de l'oraison du Roy avec larmes, tesmoignant sa bõne affection & charité envers son peuple. Apres la fin de ceste harangue, la voix du peuple reconforté, & resjoy merueilleusement s'esleva tout en un coup, & cria soudainemét, en invoquant nostre seigneur, le suppliant pour la longue vie, santé & prosperité du Roy, lequel en cest acte ainsi qu'en plusieurs autres laissa suffisant tesmoignage de la clemence & bonté, dont il a tousjours usé, aussi souvent comme l'occasion y a esté disposée.

Au mesme temps messire Martin du Bellay gouverneur *Pratique & de Turin*, ayant eü nouvelles du trespas du sieur de Langey *entreprises du son frere*, demanda congé au Roy pour se retirer en France, *Marquis du* & pourveoir à ses affaires (car il estoit mort endebté de *Guast contre* trois cens mille livres) toutesfois ce ne fut sans mettre en *Turin de cou-* seureté la ville de Turin, de plusieurs praticques que l'en- *verte.* nemy avoit dessus. L'une desquelles estoit, qu'environ trois mois au precedant le juge de Turin natif de Quiers

luy avoit porté paroles, que lors que ladite ville de **Quiers** avoit esté prise par le Marquis du Guast (estant dedans le chevallier Assal, ainsi que cy devant avez entendu) ledit Marquis l'avoit enhorté que se retirant à Turin, & qu'il eut moyen de luy faire service, il le recognoistroit ainsi que l'Empereur avoit accoustumé de remunerer ses serviteurs: disant pour conclusion audit gouverneur qu'il avoit moyé de luy faire un grand service, car il envoieit devers ledit Marquis pour luy faire entendre qu'estant parvenu à cest estat de Juge de Turin (comme il estoit) il auroit moyen de luy mettre la ville entre les mains: & par ce moyen ledit gouverneur estant adverty du temps & heure que le Marquis viendrait, pourroit audit Marquis aprestier une amorce, & le prendre, & tailler en pieces tout ce qui seroit en sa compagnie. Le gouverneur ayant ouy ceste induction, voulut encores par autres moyens plus amplement cognoistre la fantasie du Juge. parquoy luy feit entendre qu'il la trouvoit bonne, mais il falloit temporiser pour quelque raison, & que sur sa vie il n'eust à passer plus outre sans son expres commandement.

O R est il que de long temps le gouverneur avoit soufpeçon sur ledit juge, par ce que des le temps du sieur de Montejean, iceluy Montejean eut opinion durant la trefve d'avoir de sa part un ambassadeur à Milan pres du Marquis du Guast, & y envoya l'un des sieurs de la Mole de Provêce, le Marquis luy envoya à Turin le maistre de camp de la tierce de Lombardie, un Espagnol autant subtil & advisé qu'il fust en Italie, lequel demanda à loger en la maison du dit juge, qui avoit trois filles courtisanes des plus magnifiques du pais. Ledit maistre de camp faisoit despence ordinairement de cent ou six vingts livres par jour, chez lequel se retiroient coustumierement les soldats, specialement les Navarrois & Basques: chose qui tousjours depuis avoit rendu suspect le juge audit gouverneur, craignant qu'il fust corrompu à cause de sa pauvreté. Parquoy il mist sur tous les passages gés pour s'prendre lettres qui se porteroient à **Quiers** où estoit le Marquis, finalement un marchand de Turin nommé Luquin Berque que le gouverneur avoit adverty, s'assurant de sa fidelité, feit surprendre un garçon portant lettres dudit juge, par lesquelles il madoit au Marquis que l'heure estoit venue qu'il luy pour-

roit livrer la ville de Turin: car estant mort le sieur de Langey, ils ne devoient plus estre en doubte d'estre descouverts, & qu'il eust à luy envoyer un sien fidelle tranvesty qui passeroit sur le pont du Pau, avecques deux ou trois juments chargées de vin, lequel ayant passé le pont, prendroit le chemin à la main gauche, venant chercher la porte du palais qui tire à la Douaire: & si on luy demandoit à la porte dont il venoit, qu'il dist qu'il venoit de Rivole, & que c'estoit vin qu'une sienne fille luy envoyoit, & qu'au cas qu'on luy feroit refus d'entrer, il iroit luy mesmes au gouverneur pour avoir congé, & que ledit messager pour plus grande seurere, on luy renvoyast un signal, estant dedans sa lettre, qui estoit son cachet, entre deux papiers.

Le gouverneur voulant eclarcir ladite entreprise, à ce qu'en son absence n'en advint inconvenient, manda le juge venir vers luy, lequel il tira en secret, l'interrogant, si le moyen dont autresfois il luy avoit parlé de livrer le Marquis entre ses mains, estoit encores en son entier, il feit response qu'ouy, & qu'il enverroit une lettre audit Marquis sous son bon cōgé, par le prieur de S. Dominicque, laquelle il luy monstreroit, semblablement la response, au bout d'une heure, luy ayant accordé il apporta la lettre audit gouverneur, à la reception de laquelle il appella le seigneur Regnal de Birague, Presidant de Turin, & maistre Jean Vailant, Procureur general du Roy en Piemont. Apres la lecture d'icelle, le gouverneur luy demanda, si en avoit point escrit d'autres au Marquis, depuis qu'il avoit parlé à luy, il feit response que non, & que si luy l'avoit fait, il auroit merité la mort, attendu la deffence qu'il luy en avoit fait. Sur le champ luy fut présentée sa lettre surprise, à laquelle il ne sceut contredire, parquoy fut mené dedans le chasteau: interrogué par ledit gouverneur, & par les Presidant & Procureur du Roy, cōfessa que l'entreprinse du Marquis & de luy estoit que le Marquis luy devoit envoyer un nōbre de charrettes chargées de vin, aujourd'huy deux & demain trois pour moins de soupçon, & que dedans les pieces de vin (par ce que les vaisseaux sont de la longueur des charrettes) devoit avoir aux unes des arcbouzes dedans le vin, aux autres pertuisanes & corselets avec toutes autres sortes d'armes, hors mis picques, lesquelles il devoit faire descendre dedans ses caves. Puis devoient venir plusieurs soldats Italiens à di-

verles fois, transvestiz en païsans, apportans vivres au marché, lesquels se devoiēt retirer en la maison dudit juge, dedās grādes caves hautes de voutes, claires & seches, pres de la place, & devoiēt venir jusques au nōbre de LX. ou LXXX. Puis quelque matinée qu'ils orroyēt tumulte à la porte de la ville & crier Savoye, ils devoient sortir en armes pour gaigner la place, pendant que les soldats de la garde seroiēt au combat de la porte.

BIEN estoit adverty le gouverneur qu'il se faisoit quelques charrettes à Ligny ville Imperiale estant aux Provanes pres de Vulpian pour faire entreprinse sur Turin, & avoit gens ordinairement pour l'asseurer du partement d'icelles, mais se voyāt pressé de partir, & esperant par ce moyen rōpre ceste entreprise, feit faire le proces du juge, & luy fit coupper la teste. Toutesfois il admonnesta le sieur de Boutieres qui estoit demeuré Lieutenant du Roy, & le sieur de Mōneins, qui estoit ordōné à demeurer gouverneur de Turin en son absēce, à ce qu'ils eussent l'œil sur lesdites charrettes, car de bref seclarciroit l'entreprise qui se devoit faire & leur laissa un homme, qui se tenoit à Groillan, trois mille de là, nommé messire Alexandre de Carara, auquel s'adressoyent ses espies, pour les advertir des choses qu'il pourroit entendre: priant ledit sieur de Boutieres de ne donner saufconduit aux ennemis, d'amener soın dedans la ville, parce qu'il estoit asseuré que ladite machination estoit par charrettes de soing.

Aussi y avoit il une autre entreprise, c'estoit que deux caporaux de la bande du capitaine la Molle, ayans esté pris à la guerre, furent praticquez par Cesar de Naples, gouverneur de Vulpian, de luy livrer un boullvert de Turin, & pour cest effect (les pēsant avoir à sa devotiō) leur avoit avancé chacū ij. cēs escus, & un partāt du Marquis du Guast, de mille escus d'intrade chacū au Royaume de Naples. Apres laquelle cōposition, ou pour mieux dire collusion, les deux caporaux en advertirēt ledit du Bellay, gouverneur de Turin, lesq̄ls il cōforma de promettre audit Cesar le boullvert qu'autre-fois il avoit surprins (cōme avez cy devant entēdu) ayāt ledit du Bellay bōne intēcion de faire un grād carnage des Espagnols: puis pour recognoistre si le lieu seroit bien à propos, sestoiēt laissez prendre à la guerre trois Espagnols, ausquels ils monstrerēt le lieu & le moyen d'e-

excuter ce qu'esperoit ledit Cesar.

Le jour de l'exécution ledit du Bellay devoit faire venir à Montcalier les deux mille Suisses qui estoient demourez à Carmagnoles, & avec environ ij. mille autres hommes de pied François qu'il tireroit de toutes les garnisons, & vij. ou viij. cens chevaux, tant de la gendarmerie que des chevaux legers, devoiét venir passer le Pau sur le pont de Turin, pour charger les ennemis Pendant lequel temps le seigneur Ludovic de Birague, accompagné de xij. ou xv. cens hommes de pied des garnisons de Vorling, Chivas, & des terres du Montferrat, viendroît par le costé de Vulpian, leur donner sur la queue, & luy mettroit dedans, le corps de la garde du boulevert, qui estoit au milieu soixante ou quatre vingts arcbouziers, & dedans les contremines autre nôbre d'hommes, avecques corcélets & hallebardes: & fourniroit les tours de la ville d'arcbouzes à croq & d'autre arcbouzerie. Et à l'heure que ceux qui devoient entrer dedàs le boulevert seroient au combat, les Suisses qui auroient passé le pont du Pau avec la cavalerie, devoiét venir charger ceux de dehors par les flancs, & le seigneur Ludovic sur la queue, & mille ou xij. cens hommes qui sortiroient de la ville par la porte du chasteau, qui leur dôneroient à l'autre flâc, de sorte qu'il y avoit grande apparence que peu se fussent sauvez, mesmes estans en desordre, & suiviz jusques à Vulpian, il estoit aparant de l'emporter, la trouvant despourvue, & ceux de dedans effroyez. Mais cognoissant que ceste pratique ne se pouvoit conduire si promptement, & qu'estant absent en pourroit venir inconvenient, si les sieurs de Boutieres & de Monneins n'y estoient fort vigilans, se voulut asseurer avât que de partir, à ce que l'entreprise ne sortist à mauvais effect: parquoy commanda aux deux caporaux de faire venir le tabourin majour du Marquis du Guast, nommé le Morret, qui estoit celuy qui faisoit les messâges avec les deux Espagnols ordonnez, pour recognoistre le boulevert, lesquels iceluy du Bellay fist prendre dedans leurs logis, comme estans venus sans saufconduict, par le capitaine de la justice: puis estans confrontez contre les caporaux, confessèrent le faict, & eurent tous trois la teste couppée.

Le huitiesme jour de Fevrier mille cinq cens quarante deux avant Pasques, & huit jours apies le partement dudit messire Martin du Bellay, messire Alexandre de Carara,

qui estoit ceuy qu'il avoit laissé à Groillan, pour advertir le sieur de Boutières, des choses qui surviendroient, environ minuit envoya à la porte de Turin faire sçavoir audict sieur, qu'à Vulpian, & à Ligny estoient assemblez huit cés chevaux & cinq mille hommes de pied, qui prenoient le chemin de Turin, & qu'il pensoit bien que c'estoit l'entreprise dont de long temps ledict du Bellay l'avoit adverty, qui se dressoit à Ligny. Le sieur de Boutières soudain fit monter à cheval le capitaine Francisque Bernardin, avecques vingt cinq sallades de sa bande, pour rebourser le chemin dudit Vulpian, lequel arrivé qu'il fut à l'abbaye de Cette deux mille par de-là Turin tendant le chemin de Verceil descouvrit les ennemis au point du jour de là l'eau, & les ennemis luy : lesquels se voyans descouverts firent leur retraite au lieu dont ils estoient deslogez sans autre chose executer.

Le douziésme dudit mois, de rechef ledit de Carara envoya une lettre au sieur de Boutières pour l'admôner du partement des ennemis, lequel par oubliance, ou par avoir trop d'affaires, ne regarda dedans ladicte lettre : or venant l'aube du jour il fit grand brouillás, les ennemis jetterent leur ambuscade de gens de pied au molin de la Syc, sur la petite Douaire à un get d'arc de la ville, & leur cavallerie à nostre dame de Campagnes: puis firent marcher cinq chars de foing, conduicts chacun de quatre beufs, qui est contre la coustume du país, car on n'en met que deux à chacun chariot : & pour-ce (côme vous sçavez) que le dessoubz des charrettes du país est long & quarré, & plat, un peu plus long que large, faict en forme d'un double ratelier, là dessus ils avoient asis la forme d'une grande cage avec boiteaux de foin, si bien accoustrez contre lesdictes cages, qu'il n'y avoit homme qui n'eust estimé estre une charette de foin : dedans chacune cage avoit six soldats avec jaques & manches de mailles, le morion, l'espée, le poignart & la rondelle, chacun sur un genoil, trois le visage d'un costé, & trois de l'autre: puis les deux costez (côppant une corde par dedans qui les tenoit serrez) tomboient comme une trappe, en sorte que les soldats pouvoient sortir tout à un coup, & servoient lesdicts costez en tombant de pont pour descendre. Arrivant le premier chariot, dedás lequel estoit chef Alexandre Dymage Milanois, & estoit le bouvier un soldat

avec Jacques de mailles, & courte dague sous une robe de toile: au premier pont les portiers leur demanderent, d'où vient ce foing? ils dirent de Ligny, & monstrent leur sauf-conduit du sieur de Boutieres, à ceste occasion on les laissa passer. Estant le chariot arrivé devant le logis du capitaine Raimonnet, qui avoit la garde de la porte avec sa bande, un jet de pierre dedans la ville, le capitaine Raimonnet demanda à acheter le foing, le bouvier luy fit bien cher, esperant le conduire jusques à la place, quoy voyant ledit Raimonnet commanda à son lieutenent le capitaine Perrihon qu'il eust à donner d'une corcesque dedans ledit foing, par ce que le gouverneur au partir leur avoit faicte ceste ordonnance, de laquelle il se souvint, ce qu'il fit, & la retira toute sanglante: soudain les deux costez de la cage tomberent, servans de ponts à ceulx qui estoient dedans pour descendre. Sortant le premier, donna un coup d'espée dedans le corps au Capitaine Raimonnet, & luy couppa un doigt, Raimonnet le saisit au corps, & à coups de dague le tua. Les autres donnerent droict à la place, ce pendant les autres quatre chariots, voyans leurs compagnons decouverts, se jetterent dehors, & forcerent la garde de la porte, tellement qu'ils firent abandonner leur garde, & en furent seigneurs & maistres, ensemble de leurs armes estans aux rateliers. Sans point de faulte si ceux qui estoient au moulin de la Sye, eussent faict leur devoir de diligenter, la ville estoit perdue, sans esperance d'y resister. Or y avoit-il ordinairement un esquadre tant de nuict que de jour à la garde de la place, de fortune ce jour là il touchoit au capitaine Salvateur d'Aguerre, lequel oyant l'alarme à la porte, & crier Savoye, tourna la teste droict audict lieu avec son esquadre, si qu'il rencontra au droict de l'hostellerie de la couronne les cinq soldats qui estoient eschappez du premier chariot, qui ja estoient au combat, mais les ayant mis en fuite, suivit tousjours son entreprise, de gagner la porte. Pendant ce combat un mareschal de la ville, qui se tenoit pres la porte estant bien advisé monta dessus icelle porte, & avec son gros marteau fit tomber la sarrafine qui estoit attachée d'une chesne, mais à cause de la rouille ne pouvoit descendre, toutesfois à force rompit la chesne, & tomba la herse, qui osta le moyen aux Imperiaux qui ja estoient mille ou xij. cens sur le bord du premier pont, de pouvoir en-

trer. Sur ces entrefaictes y arriverent les sieurs de Boutieres & de Moncins, & quant & quant fut fermée la porte, où fut enfermée entre la herse & ladicte porte un Espagnol. Il n'y a point de doute que si ceux qui avoient à conduire les charriots en eussent versé un dedans la porte, ou seulement detelé les bœufs, la ville estoit perdue, car on n'eust peu ny abatre la herse, ny fermer la porte, & desja leur armée estoit sur le bord du premier pont, quand la herse tomba. Cesar de Naples voyant avoir failly à son dessein, se retira avec peu de perte, hors mis le lieutenant, qui fut tué d'un coup d'artillerie, & ceux qui estoient sortis des charrettes, encores une partie se sauva, car estant la herse trop courte, aucuns repassèrent par dessus, qui eschapperent; tel fut le progres & l'issue de ceste entreprise: apres le sieur de Boutieres regardant sa lettre receue la nuit, trouva que c'estoit l'advertissement qu'on luy en avoit envoyé, mais ne l'avoit encores veu, au moins n'y avoit il pourveu.

1543.

*Faictes d'armes en Picardie sous la charge de monseigneur de Vendosme.*

PEU de temps apres Pasques 1543. le Roy estant adverty que sa ville de Terouenne estoit mal pourvue de vivres, manda à monseigneur Antoine Duc de Vendosmois, qui estoit son Lieutenant general en Picardie, d'assembler son armée pour la renvitailler, lequel à ceste occasion meit tel ordre, qu'au commencement d'Avril se trouva l'armée en semble pres de Hedin, en laquelle estoient monsieur François de Lorraine Duc d'Aumalle, fils aîné du Duc de Guise, monsieur de Nevers, le Marechal du Biez, le seigneur de Lorges Colonel des legionnaires, le regiment d'Allemands du capitaine Ludovic, & environ le nombre de cinq ou six cens hommes d'armes, & six cens chevaux legers. Partant dudit lieu, alla camper à Gournay, qui est un village au deça de la forest de Foucamborghe, lieu fort à propos pour faire conduire les vivres en son camp venant de Hedin, sans troubler l'avitaillement de la ville, qui venoit de Montreuil: & estoit iceluy cap si bien ordonné qu'il estoit malaisé à l'ennemy de couper les vivres, ny d'un costé ny d'autre: audit lieu séjourna douze ou quinze jours, durant lesquels il meit dedans Terouenne ce qui estoit necessaire.

PENDANT ce temps monsieur d'Aumalle jeune Prince de grande volonté, desirant veoir les ennemis, s'en alla à Terouenne avec environ cent chevaux de gentilshommes volontaires qui l'accompagnerent pour leur plaisir, ayant



en sa compagnie le sieur de Laval, le sieur de S. André, le sieur de Dampierre, le sieur de la Chasteigneraye, & autre bon nombre de jeunesse de la nourriture de monseigneur le Dauphin. Estant audit lieu, alloit de jour en autre à la guerre, accompagné du sieur d'Esquilly lieutenant de la compagnie du sieur de Villebon gouverneur de Terouenne avec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, de sorte qu'il se faisoit ordinairement, tant devant Aire que S. Omer de belles entreprises. Entre autres un jour estant sorty le seigneur d'Aumalle, & en sa compagnie outre les dessus nommez, le sieur d'Ecars avec les deux cens chevaux legers de sa charge, apres avoir esté long temps à l'escarmouche devant Aire, pour trouver moyen d'attirer les ennemis au combat, voyans qu'il estoit tard, & qu'il n'y avoit apparence qu'ils voulsissent sortir, se mirent à la retraicte par le chemin qui vient de Bonmy & de Hedin, & demoura ledit seigneur d'Aumalle sur la queue, esperant que ceux de la ville sortiroient sur sa retraicte, & que par ce moyen feroit quelque faict d'armes: mais estant sur le chemin pour se retirer à Terouenne, l'alarme se donna environ de quatre cens chevaux des ennemis, qui venoient de rebourser le chemin entre Hedin & nostre camp, esperant rompre noz vivres. Monseigneur d'Aumalle cogneut bien que le nombre des ennemis estoit beaucoup plus grand que le sien, mais se confiant à la vertu des siens, delibera de combattre. Et pour autant que c'estoit force aux ennemis de se retirer par un pôt prochain, les y attendit, & y feit une charge brusque & furieuse, en laquelle furent portez par terre bon nombre de gens de cheval des ennemis, si est-ce qu'ils passerent ledit pont, pesse mesle monseigneur d'Aumalle & sa compagnie, par ce que la force estoit leur, mais aussi ne fut ce sans grande perte des ennemis, car tousjours furent chargez par monseigneur d'Aumalle jusques aux portes d'Aire, dont luy & les siens revindrent plus sanglans du sang des ennemis & de leurs chevaux que du leur, & amenerent jusques à cent hommes de cheval prisonniers dedans Terouenne. La cause qui feit retirer ledit seigneur d'Aumalle fut qu'il estoit sorty grosse troupe de gens de pied d'Aire, pour luy couper chemin au pont par où il falloit qu'ils feissent leur retraicte, & sans cela il eust faict plus grand effort.

Le vingtcinquieme jour d'Avril de ladicte année mille

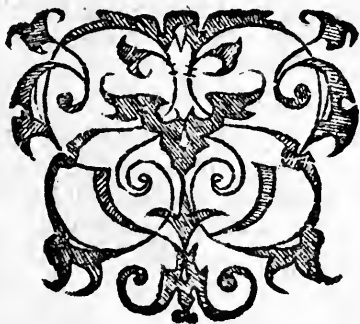
cinq cens quarâte trois, mōseigneur de Vendosme depescha devers le Roy qui estoit à Saint Germain en Laye, pour luy faire entendre que le payement de son armée faillloit à la fin d'iceluy moys d'Avril, & que s'il luy plaisoit envoyer encores dequoy la soudoyer un mois, il avoit moyen (estât le país de l'Empereur depourveu d'hommes) conquerir quelque ville de sa frontiere, mesmement la ville & chasteau de Bapaume. Le Roy qui environ sur la fin de May, vouloit en personne marcher en campagne, comme vous orrez cy apres, ne voulut qu'il passât outre, ayant crainte de rompre son entreprise: l'occasion pour laquelle la frontiere d'Artois & Henault estoit si deporuveë, c'estoit à cause que le Duc de Cleves faisoit la guerre au país de Brabât, & desja avoit pris deux ou trois places sur l'Empereur, parquoy les Bourguignons avoient tourné toutes leurs forces pour luy faire teste.

ENTRE tant qu'on alla devers le Roy sçavoir son intention, & luy faire entendre le deffault de payement, monseigneur de Vendosme adverty d'une place, laquelle faisoit grand ennuy au país du Roy, nommée Lilliers, entre Betune & Aire, à l'entrée des marais, delibera d'employer le reste du payement de son armée, à la lever des mains de l'ennemy: puis estant arrivé devant, commença les approches. Ceux de dedans, qui estoient cinq cens hommes de pied, & deux cens chevaux, d'arrivée firent bonne mine, mais la fin ne fut telle que le commencement, car apres la breche faite voyans noz gens se preparer pour l'assault, demanderent composition, laquelle leur fut accordée, & apres plusieurs parlemens sortirent leurs bagues sauves, remettant la ville entre les mains de mondict sieur de Vendosme: chose qui vint bien à propos, car le feu s'estoit mis en noz munitions, en maniere qu'à peine avoit on peu retirer nostre artillerie que les assauts ne fussent bruslez. Aussi monsieur d'Aumalle jeune Prince d'insigne volonté estoit prest pour aller luy-mesmes à l'assault, & le Duc de Vendosme ne l'en pouvant dissuader, s'estoit aussi préparé pour y aller, encores qu'il fust Lieutenant du Roy, dont n'en pouvoit qu'advenir inconvenient, là où l'un d'eux, ou tous deux (comme il pouvoit estre vray semblable) y fussent demourez, d'autant qu'ils eussent voulu faire la pointe.

LA ville estant rendue y fut mis le feu, & le portes abattues pour la rendre inutile à l'ennemy : & apres avoir razé plusieurs petits chasteaux, tant aux environs de Terouenne, de S. Omer, d'Aire, que de Betune, s'achemina le camp pour la retraicte, attendant des nouvelles du Roy, en lieu, dont en un jour il se peust retirer & licentier l'armée, ou marcher en pais, selon qu'il seroit commandé. Pour ceste commodité fut advisé de se retirer à Fervens sur la riviere de Canche, auquel lieu ils eurent nouvelles du Roy, lequel leur manda de mettre l'armée dedans les garnisons sans riens licentier, hors mis les légionnaires, lesquels en peu de temps on pourroit rassembler, chose qui fut executée.

\* \*

FIN DV NEVFIESME LIVRE.





DIXIESME LIVRE DES  
MEMOIRES DE MESSIRE  
MARTIN DU BELLAY.  
Seigneur de Langey:

\* \*

*Exploits de  
guerre en Pi-  
cardie & l'  
Artois.*



Es j a estoit la fin du mois de May, mille cinq cens quarante trois que le Roy estat à Villiers-coste-Réets, ordonna de rassembler de toutes parts son armée, pour se jeter en campagne, selon ce qu'il arrêteroit en son conseil, les uns estoient d'avis qu'il devoit marcher à Liliers nouvellement prise & bruslée par monseigneur de Vendosme, & la fortifier: car il estoit aisé, par-ce qu'elle est en forte assiette, des deux parts fermée d'un marais, & n'y a qu'une advenue à fortifier du costé tendant à Pernes. Et quand & quand fortifier S. Venant, qui est deux lieues plus outre sur la riviere du Lis, fort de nature, d'autant qu'il est en une isle triangulaire environnée de toutes pars, d'icelle riviere, & de marais, laquelle on ne peut oster, de sorte qu'il n'y a ordre d'y arriver q par deux chauffées, & le tenant on pourroit courir librement tout le bas país de Flandres, sans trouver ou ville ou passage qui face ostacle. Puis à S. Pol ou bien à Pernes faire un chasteau, pour asseurer le chemin à Liliers avecques Terouenne, qui est à quatre lieues de là, sur la main gauche, tirant de Pernes audit lieu, pour y mener vivres: car tenant Terouenne, Pernes, & Liliers, & Hedin à la queue, le país seroit suffisant pour s'avitailler sans le secours d'autrui.

Les autres disoient, qu'estant la ville d'Avennes desgarnie d'hommes, à cause que la garnison estoit à la guerre contre le Duc de Cleves, l'allant investir à l'improvist, avat que l'ennemy eust l'opportunité de la secourir, on la pren-

droit, si non en prendroit Landrecy, qu'on pourroit fortifier, & le chasteau d'Emery, & quelques autres, pour avoir entrée au pais de Henault. Qui fut l'opinion à laquelle le Roy sarresta, & depeſcha l'Amiral d'Annebault, nouvellement Admiral par le trespas de l'Amiral de Brion mort à Paris, à ce qu'il print le droit chemin, pour en attendât son arrivée, clorre ladicte ville d'Avènes, & empêcher qu'il ny entraſt ſecours : & manda à monſieur de Vendosme de rassembler son armée vers Abbeville, & prédre son chemin à travers le pais de l'ennemy pour vivre à ſes deſpens ſans fouller le ſien, & le venir rencôtrer au Cateau Cambrezis, & par ce moyé il avoit l'armée que menoit l'Amiral en forme d'avantgarde à ſa main dextre, & celle de monſieur de Vendosme à ſa gauche, & luy eſtoit au milieu.

L'AMIRAL ayant prins congé du Roy à Villiers-coſte-Réets, alla coucher à Soissons, delà à Môtcornet en Tierafſe, auquel lieu il aſſembla les forces qu'il devoit mener : de Montcornet alla câper à Eſtrée au pôrt ſur la riviere d'Oiſe, duquel lieu, apres avoir fait repaiſtre les chevaux, dès jour couché, fit partir le ſieur de Longueval avec cinquante hômes d'armes de ſa cōpagnie, & Martin du Bellay, ſieur de Langey avec la ſienne, & le capitaine la Lande avec mille hômes de pied, pour paſſer entre Avènes & la haye d'Avènes, afin d'empêcher que du coſté de là l'eau il ne luy peult arriver ſecours. Or entre Eſtrée au pont & Avennes deux lieues au deçà dudit lieu d'Avennes, paſſe une petite riviere qui ſort de l'eſtang du Beuſſe, laquelle pour la hauteur des rives en peu de lieux eſt guayable, & y a un ſeul pont à un village nômé Eſtruel, par lequel on paſſe : au bout d'iceluy pôrt les ennemis avoient fait un blocu (car ainſi nôment ils ce que nous appellons un fort) dedans lequel avoit trois cens hommes pour la garde. Le ſieur de Langey print le devant, menât avec luy une douzaine de pionniers, & entre ledict fort & l'eſtâg du Beuſſe fit abattre les bords de la riviere, en ſorte qu'il y paſſa à gué, & ſe trouva devât les portes d'Avènes, premier que le ſieur de Lōgueval & la Lâde arrivaſſent à Eſtreul, lequel tint ceux d'Avennes en telle ſubjectiō, que le capitaine la Lande força ledit fort d'Affault, & meit ceux de dedans au fil de l'eſpée, ſans que ceux de la ville en euſſent la cognoiſſance. A Avennes paſſe une autre riviere

laquelle se nomme la riviere d'Avennes, & va tomber en la riviere de Sembre: le sieur de Langey pour achever l'entreprinse de se jeter entre la haye d'Avennes & la ville, adverty de la prinse du fort, marcha pour passer ladicte riviere: mais avant qu'il y arrivast, vint devers luy un homme, envoyé de la part de monseigneur l'Amiral, l'advertir qu'il avoit changé d'opinion, & qu'il eust à se retirer le chemin de Cartigny, qui est sur la riviere du Beusle, tirant au chemin de Landrecy: à quoy il obeit. Si est-ce que sur sa retraitte ceux d'Avennes luy firent plusieurs charges, mais ayant laissé trente ou quarante chevaux en une fosse, l'ennemy qui n'en avoit la cognoissance passa outre: incontinent ceux qui estoient demeurez en la fosse leur donnerent à dos, & prindrent quinze ou vingt des ennemis. Je n'ay pas bien entendu à quelle occasion on avoit chagé de desseing, sinon que lon disoit que Sainct Remy commissaire de l'artillerie avoit dict que la ville n'estoit forçable: si ainsi estoit, on ne devoit venir jusques là pour laisser d'autres plus belles entreprises: si est-ce que qui l'eust assaillie de furie, il estoit apparant qu'on l'eust prise, la trouvant depourveüe d'hommes comme elle estoit.

ESTANT nostre armée arrivée à Cartigny, fut ordonné, que le lendemain matin, le sieur de Langey iroit devāt à Landrecy, pour faire le logis du camp, & selon l'occasion qui se presenteroit, feroit sommer ceux de dedans de se rendre à la mercy du Roy, & que le sieur de Longueval le suivroit avecques sa compagnie, & les mille hommes du capitaine la Lande. Passant chemin iceluy de Langey trouva le fort de Prissé abandonné des ennemis, auquel il meit des gens attendant le camp: de là alla devant Landrecy, où il fit donner par quelques gens de cheval jusques aux barrières, mais nul sortit de la ville pour venir à l'escarmouche plus avant que lesdictes barrières. La ville de Landrecy est assise sur la Sembre, laquelle n'est encores fort grosse, mais par-ce qu'elle est profonde, & les bords haults, elle se passe malaisément sans pont. Ceste riviere sort du vivier d'Oisi, qui est du Duché de Guise, & viēt tomber à Chatillon, & de là à Landrecy, & à Marolles, de Marolle à Emery, & à Maubeuge & de là au pont sur Sembre, & se va decharger dedans la Meuze pres Naumur, Landrecy est deçà l'eau, & au delà, à la portée d'un canon est la forest de Mormaux.

Le

*Description  
de la ville de  
Landrecy, &  
de la riviere  
de Sembre.*

Le sieur de Langey, qui bien sçavoit que l'an mille cinq cés vingt & un, lors que monsieur de Vendosme print ladicte ville, la nuit dont le lendemain il pensoit donner l'assault, les ennemis se retirerent dedans la forest, de sorte qu'au matin on n'y trouva que le nid: pour obvier à cela, & qu'en partant ils meüssent le feu dedans la ville, & bruslassent les munitions (car il sçavoit bien que le Roy la vouloit sortir) fit rabiller un pont à un moulin, auquel y a une tour quarrée, qui est au dessoubs de Landrecy, tirant à Marolles. Puis y fit passer cent chevaux des siens, conduicts par le Comte Maxime Antoine de Sellé, pour se jetter entre la forest & la ville, attendant la venue de monseigneur l'Amiral, qui les pourroit renforcer: mais estant arrivé luy demanda deux ou trois enseignes, avecques quelque cent cinquante hommes d'armes de réfort, car il y avoit lieu commode pour les loger sans hazard, toutesfois ledict Amiral ne le trouva bõ, & fit revenir ce que desja estoit passé. Les ennemis environ minuit ne faillirent d'exécuter ce que ledict Langey avoit preveu, car ils deslogerent, & se retirerent à la forest, par-ce qu'il n'y avoit personne delà l'eau, & au partir mirent le feu dedans la ville, en tant de divers endroits, qu'elle fut toute convertie en cédres, hors mis l'église, sans que l'on y peust remedier, & bruslerent bleds, farines, & autres vivres & munitions en si grand nōbre, qu'il y en avoit à suffisance pour nourrir le nombre d'hōmes qu'il faudroit à la garde de la place pour un an.

PENDANT ce temps monseigneur de Vendosme marchoit avecques son armée par le hault païs d'Artois, lequel passant pres de Bapaulme, assaillit la ville, & la mit en son obeïssance. Dedans le chasteau qui n'est qu'une Roquette, s'estoit retiré le sieur d'Auchimont, avecques tous les soldats & les habitans de la ville, femmes, & enfans, en si grand nombre, qu'attēdu qu'il n'y avoit qu'un puis, en deux jours il fut tary, de sorte qu'ils estoient prests de se mettre à sa misericorde, la corde au col: mais le Roy qui par plusieurs fois avoit mandé audict Duc de Vendosme qu'il eust à passer outre sans s'arrester là, ny ailleurs, & luy fit un reiteratif mandement, & commandement, que sur peine de desobeïssance, & d'encourir sa male grace, il eust ce jour là à le venir trouver au Cateau en Cambrezis, auquel lieu il ne feroit faute de se trouver, à quoy il ne voulut desobeïr, &

leva son camp à la grande joye des assiegez, & à son grand regret. Le Roy estant arrivé à Cateau Cambrezis, monsieur l'Amiral le vint trouver, ayant tousjours laissé son camp pres Landrecy, lequel luy apporta le dessein de la ville, à ce qu'il en ordonnast son bon plaisir. Le Roy luy commanda de se venir loger à Catillon, deux lieues au dessus de Landrecy sur la riviere, & que le lendemain il se trouveroit audict Catillon, avecques toutes ses forces, & là estans sur les lieux, ils concluroient ce qu'ils avoient à faire. Estans ses forces unies audict lieu de Catillon se trouva son armée de seize ou dixhuit cens hommes d'armes, sçavoir est, monseigneur le Dauphin en personne, ayât cent hommes d'armes sous sa charge, monseigneur d'Orleans, & sa compagnie de cent hommes d'armes, Antoine Duc de Védosmois cent, le Comte de S. Pol cent, monsieur l'Amiral cent, monsieur de Guise cent, monsieur d'Aumalle son fils, cinquante, le Marechal du Biez cent, la compagnie de monsieur d'Anguien qui estoit allé en Provence, ainsi que je vous diray par cy apres, cinquante, le sieur de Brissac cinquante, le sieur de Dainpierre cinquante, le sieur de Maugeron cinquante, monsieur de Boisly cinquante, le sieur de Longueval cinquante, le sieur de Bonneval cinquante, & plusieurs autres qui seroient longs à nommer : & dixhuit cens chevaux legers, dont estoit colonnel le sieur de Brissac, douze mille legionnaires, tant de Picardie, Normandie, que de Champagne, le colonnel du sieur de Roignac, de quatre mille bas Allemans, le colonnel du sieur de Fresnoy Lorrain de quatre mille, le colonnel de Ludovic de quatre mille. Ayant veu son armée en campagne, entre Catillon & Landrecy, apres avoir resolu de fortifier Landrecy, & avoir ordonné de ceux qui en auroient la charge, delibera d'aller loger à Marolles, qui est un gros bourg, où y a une abbaye de moines, sur la riviere de Sembre, deux lieues au dessous de Landrecy, par-ce que c'estoit le lieu plus à propos pour empescher l'énemy de venir troubler les fortificateurs, puis ordonna le capitaine la Lande pour gouverneur d'icelle ville. Or est il que la riviere de Sembre passe au bas de la ville du costé de la forest, & par-ce que ladiete ville est fort en pente le Roy la fit retrencher, car du costé de la forest il y a une montagne qui regardoit dedans, mais à l'occasion dudict retrenchement on estoit à couvert, & fit abandonner

*Noms des  
seigneurs de  
l'armee de  
Marolles.*

*Assiette de  
Landrecy, &  
la fortifica-  
tion.*



tout le bas: aussi y furent faicts trois gros boulevvers, dont l'un fut nommé le Dauphin, l'autre le boulevvert d'Orléas, & l'autre le boulevvert de Vendosme, & le retrenchement fut nommé la courtine du Roy: & pour servir de quatriesme boulevvert, y avoit un vieil chasteau en forme de roquette, qu'il fit remplir de terre, pour en faire une plateforme, servant de flanc ausdicts boulevverts.

QUELQUE temps au paravant le Roy estant adverty de l'armée de mer, que Barberousse amenoit à son secours, avoit envoyé monseigneur François de Bourbon, sieur d'Anguien, frere de monseigneur de Vendosme, pour estre en ladicte armée, jointe avecques la sienne de Levant, son Lieutenant general. Ledit sieur d'Anguien estant à Marseille, attendât nouvelles de l'armée de Barberousse, le sieur de Grignan, lequel estoit Lieutenant du Roy à Marseille, luy proposa une vendition que luy devoient faire trois soldats Savoisiens du chasteau de Nice, qui luy promettoient livrer ledict chasteau, disans avoir telle intelligence dedans que à leur arrivée il leur seroit livré. Le sieur d'Anguien apres avoir sur ce entédu le volenté du Roy, delibera d'excuter ceste entreprise: pour laquelle execution il fit equipper quatre galleres, dont estoient chefs les capitaines Magdelon, chevalier d'Aux, Pierre Bon, & Michelet: & encores qu'il fust jeune d'aage, seulement de vingt ans, sy voulut conduire dextrement & sagement, ne se voulant du tout mettre au hazard des traistres, lesquels pouvoient aussi aisément vendre l'estranger que leur patrie. Et pour ne riens laisser derriere du service qu'il pouvoit faire au Roy s'il prenoit ledict chasteau, se jeta en mer, avec vinze galleres outre les quatre, & quelque assurance que luy donast ledit sieur de Grignan de la facilité de l'entreprise, & du peu de danger qui estoit en icelle execution, donna charge audit capitaine Magdelon, frere du Baro de S. Blanquant, de se meriter devant, avec lesdites quatre galleres, menant quand & où les marchas. Et luy avecques le reste des galleres, print le large & l'avantage du vent, ou pour servir les gens, ou pour se retirer, si trahison y avoit, comme tost apres elle fut decouverte: car soudain que ledict Magdelon approcha des de Nice, sortirent six galleres pour l'investir, & quinze autres qui venoient apres, conduites par l'ancien d'Orie,

*Faulce pratique pour le chasteau de Nice.*

*Perte de quatre galleres du Roy François*

du Cap Sainct Souſpir,leſquelles donnerét la chaſſe audit Magdelon & ſa compagnie juſques dedans le port d'Antibe,où leſdictes galleres furent abandonnées, reſervé le capitaine Magdelon,qui fut bleſſé d'un coup de canon par la cuiſſe,dont il mourut, & furent amenées leſdictes quatre galleres par Ianetin au port de Villefranche. Le ſeigneur d'Anguien eſtant ſurgy au Caproux, Ianetin qui venoit pour le ſurprendre,fut deſcouvert au cler de la lune, mais noz gens feirent telle diligéce de lever l'ancre, & faire force & volte, que terre à terre ils ſe retirerent à Tollon ſans riens perdre.

Le Roy ce pendant qui eſtoit à Marolles fut adverty que le chasteau d'Emery,qui eſt à deux lieües par dela, au deſſous,ſur la riviere de Sembre, eſtant entre ſes mains, ſe pouvoit fortifier : à ceſte cauſe ordonna monſeigneur le Dauphin,avecques une partie de ſon armée, & une bande d'artillerie,pour y aller le mettre en ſon obeïſſance, lequel arrivé devant ladiſte place mal pourveuë d'hommes, par ce que le ſeigneur d'icelle eſtoit à la guerre en Gueldres, ceux de dedans voyans les approches faiſtes ſe rendirent à luy:& fut laiſſé dedans le ſieur de Sanſac, avecques deux cens chevaux legers, dont il avoit la charge, & quelque nombre de gens de pied,mais peu de jours apres il fut retiré au camp,& en ſon lieu fut envoyé le ſieur de Langey, avecques ſa compagnie, & une enſeigne de gens de pied de la legion de Picardie,à laquelle commandoit le capitaine la Moyenne, & le ſeigneur Hieronyme Marin Bouloinois fortificateur pour fortifier ladiſte place.Auſſi fut prins Barlemont autre chasteau ſur ladiſte riviere, & tout le païs couru juſques à Bains,& pres les portes de Monts en Hainault.Lediſt chasteau d'Emery eſt compoſé d'une roquette, en quadrature, ayant quatre groſſes tours aux quatre coings d'icelle roquette, & un grand foſſé à fons de cuve plein d'eau,puiſ revestu de quatre courtines, environ cinquante toiſes de chaſque circonſerence loing de ladite roquette avec quatre groſſes tours aux quatre coings deſdites courtines,& un portail:& eſt ledit chasteau aſſis en une iſle que faiſt en ceſt endroit la riviere de Sembre, & ne ſe peut battre ceſte roquette, à cauſe qu'elle eſt couverte de la douve d'icelle ceinture. Derriere chacune encongneure des quatre tours qui ſont en ladite ceinture,le ſieur de Lan-

gey fit cōmencer un grand cavalier, & par ce que les tours n'estoient suffisantes pour soustenir une furieuse batterie, avoit aussi fait cōmencer de grandes tranchées par dedans, de cavalier en cavalier, afin que là où l'ennemy auroit batu, & les tours & la courtine (chose toutesfois qui estoit malaisée à faire, par-ce q̃ la muraille & la chaux estoient de marbre noir) il trouvaſt nouvel obstacle.

Ausſi, peu de jours apres le Roy adverty de la ville de Maubeuge, située sur la meſme riviere de Sembre quatre lieues au deſſous d'Emery, en laquelle avoient accoustumé les ennemis de faire leur amas quand ils vouloient faire entreprinſe en France, depeſcha de rechief môdiſt ſeigneur le Dauphin, pour l'aller mettre en ſon obeïſſance, lequel arrivé devant la ville pour n'eſtre pourveuë de gens de guerre, qui attendiſſent le canon, les citadins ſe meirent entre ſes mains, & puis il ſe retira au câp, laiſſant pour chef audiſt Maubeuge le ſieur de Heilly, avecques mille hommes de la legion de Picardie, dont il avoit la charge, & le capitaine Sainct Yve, avecques cinq cës hommes. En icelle ville y a un beau convent de canonieſſes gentils femmes, leſquelles ne font aucun veu de religion, & ſe peuvent marier à leur volonté.

CINQ ou ſix jours apres la garniſon d'Emery, eſtant advertie que de jour en autre les ſoldats Imperiaux qui retournoient de la guerre de Gueldres, venoient loger aux fauxbourgs de Bains, & villages circōvoïſins, ne ſe doubtaſ de rien, d'autât qu'il y avoit dix lieuës du camp juſques là, & qu'il n'y avoit gens de cheval dedans Maubeuge, entreprint de les y aller ſurprendre, faiſant entendre au ſieur de Maugeron qui estoit au câp à Marolles, que ſ'il vouloit venir avec ſix ou ſept vingts hommes d'armes, on trouveroit moyen de faire entreprinſe, dont il pourroit ſortir hōneur & prouffit, lequel y vint avec ſa cōpagnie de cinquante hommes d'armes, & environ quatre vingts hōmes d'armes de la compagnie de monſieur l'Amiral d'Annebault cōduits par le ſieur de Fōtaines de Harcourt ſon Lieutenant. Paſſans apres d'Emery allerēt enſemblement repaiſtre à Maubeuge, & par ce que les nuitſ estoient courtes ils môterent à cheval à jour couché, menans ſeulement quand & eux de la garniſon de Maubeuge le capitaine S. Yve, avec cinquante arcbouſiers à cheval, pour rompre les maiſons des faulx-

*Prife de  
Maubeuge.*

*Surprinſe &  
butin faiſt à  
Bains.*

bourgs de Bains: & mirent leur embuscadē à une lieuē au deça de Bains, en un bois : & fut depeſché le ſieur de Marville Lieutenant du ſieur de Langey, & avec luy le Vidame de Chartres, & le ſieur de la Roche guion, qui y eſtoient allez pour leur plaisir, & pour mener leſdicts arcboüſſiers à cheval de S. Yve pour au poinct du jour ſurprendre les Imperiaux dedans les fauxbourgs. Puis envoyerent le capitaine la Mothe Gondrin Lieutenant du ſieur de Mauge-ron demeuré malade à Maubeuge avecques la compagnie de ſon capitaine, pour donner juſques au faulxbourgs de Monts, qui eſt à deux ou trois lieuës pres de Bains, & Bains eſt à quatre lieuës pres de Maubeuge : ayant iceluy la Mothe charge de mettre le feu en quelques maiſons d'iceux fauxbourgs, afin d'oſter à ceux de la ville (où y avoit groſſe garniſon tāt de cheval que de pied) la cognoiſſance de l'exécution que lon vouloit faire à Bains. Et ſe devoient les deux troupes retirer à l'embuscadē où eſtoit le ſieur Lāgey pour les ſouſtenir, avenant qu'ils fuſſent chargez par l'ennemy. Ceux qui allèrent à Bains ſurprindrent dedans les faulxbourns cent ou ſix vingts hommes de cheval ; qui eſtoient arrivez le ſoir, qui furent tous pris dedans leurs logis, hors mis quelques uns qui ſe ſauverēt parmy les jardins tous en chemiſe: & apres avoir pillé les villages circonvoifins, meſme une abbaye voiſine de là, où ſe trouva grand butin, par-ce que nul ſ'eſtoit retiré, à raiſon qu'il y avoit dix lieuës juſques à noſtre camp, & qu'il n'y avoit point de gēs de cheval à Maubeuge, ſe retirèrent à l'embuscadē, auſſi firent ceux qui eſtoient allez à Mons, leſquels pareillement ramenerent gros butin. Eſtans leurs forces & butin rasſemblez, retournerent à Maubeuge, & le butin départy, chacun ſe retira où il eſtoit ordonné.

Ce jour meſme monſieur d'Aumalle ſils aiſné du Duc de Guyſe, ayant faiēt entrepriſe pour attirer ceux d'Avennes hors de la ville, quelques uns ſortirent, mais ils n'abandonnèrent la faveur de leur artillerie: monſieur d'Aumalle eſperant les irriter pour ſortir plus avant, les chargea juſques ſur le bord de leurs foſſez, où ils perdirent beaucoup de leurs gens, & de ſa part n'y mourut qu'un homme, toutesfois ils ne ſ'eurent autrement : & combien que ledict ſieur y fuſt demouré bien tard en intention de les provoquer d'avantage, ſi n'eut il moyen de les attirer, lequel

voyant qu'il perdoit temps se retira au camp.

LE Roy ayant entendu tant par les prisonniers que lon avoit amenez de Bains, que par les François qui y avoyent esté, que dedans n'y avoit aucuns gens de guerre (au moins bien peu) y envoya monseigneur le Dauphin, & l'Amiral d'Annebault avec une partie de l'armée, ne retenant que ce qui estoit besoing pour tenir en seureté ceux qui fortifioient Landrecy, pour la reduire en son obeïssance, mais

*Retraicté de  
noſ gens de  
devant Mōs  
& Maubeu-*

il fut abusé, car les ennemis le lendemain qu'ils eurent eu cest alarme, avoiet mis en la ville quatre enseignes de Lanfquenets de renfort, & aussi ils estoient adverris comme mondit-seigneur le Dauphin ne menoit vivres que pour deux jours, dont ils pouvoient juger qu'ils n'auroient à soustenir que le premier effort, parquoy delibererent de faire teste à nostre armée. Lors que monseigneur le Dauphin arriva devant la place, ceux qui conduisoient l'œuvre n'ayans cognoissance de la forteresse, planterent l'artillerie au lieu qui estoit le plus reimparé & le plus deffensable, de sorte que la batterie n'y fit grand dommage, si est-ce que plusieurs jeunes homes voyans la presence de monseigneur le Dauphin se hazardirent de donner jusques aux fosses, où ils furent bien recueillis, & en eut de mors & de blesez, & entre autres y mourut le sieur d'Allegre, jeune homme, qui pour son aage avoit ja fait honneste preuve de sa personne, aussi le sieur de Chastillō Gaspart de Colligny jeune homme de bonne volonté y eut une arcbouzade à la gorge, dont avec le temps il fut guery.

LE Roy adverty du grand nombre d'hommes qui y estoient jusques à douze ou quinze cens Allemans, & estant pressé de monseigneur le Dauphin de luy envoyer renfort de munitions d'artillerie, & de vivres, ayant deliberé sous son bon plaisir de ne partir de là qu'il ne l'eust mise en son obeïssance. Considerant toutesfois iceluy le hazard qui pouvoit avenir de tenir son armée separée, & que s'il alloit en personne se joindre avecques monseigneur son fils, laisseroit sa fortification de Landrecy commencée & imparfaite: & demeurant seul comme il estoit, estant sa principale force en la compagnie de sondit fils, les ennemis qui se renforçoient à Mons & au Quesnoy le Comte, quelque nuit luy pourroient donner une camifade. Pour y obvier manda à monseigneur le Dauphin qu'il eust à se retirer de-

vers luy, & qu'en passant il retirast les forces qui estoient à Maubeuge, rompant les fortifications, & mettant le feu dedans les maisons, par ce que c'estoit la ville en laquelle ordinairement l'Empereur assembloit ses forces venas d'Allemagne & de ses pais bas, à cela fut obey par monseigneur le Dauphin mais à grand regret de se retirer sans rien executer.

Au retour de monseigneur le Dauphin, le Roy eut averissement qu'il y avoit deux places entre Avennes & Simay, l'un appelé Trélon, & l'autre Glayon, ausquelles coustumierement y avoit gens de guerre qui portoient grand dommage à sa frontiere de Thierassé & de Champagne. Pour y aller depeſcha le ſieur de Bonneval avec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & le ſieur de Stenay Lieutenant de monseigneur d'Anguien, lequel estoit en Provence, & le regiment de Lansquenets du ſeigneur de Roignac, & ij. mille hommes de pied François, mille du ſeigneur de Barqueville & mille du capitaine S. Aubin Gobelet tous deux de la legion de Normandie, avec quatre canons & leur ſuïtte. Arrivé que fut ledit ſieur de Bonneval devant Trélon, apres que ceux de dedans eurent apperceu marcher le canon, estimans, que tout le camp du Roy y fuſt, envoyèrent pour parlementer, & ſe rendirent la vie ſauve ſeulement : auſſi firent ceux de Glaion : puis apres avoir faict butiner aux ſoldats ce qui y estoit, le ſieur de Bonneval feït bruſler leſdites places ſans autrement ruiner la fortification, ſinô abatre les portes, qui fut cauſe que ladite place de Trélon fut depuis fortifiée par les ennemis : car avant qu'elle fuſt bruſlée, le ſeigneur d'icelle place craignoit à la fortifier pour le regret qu'il avoit de deſinſolir un baſtimét qui touchoit à la muraille. Ledit ſieur de Bonneval ayant executé ſa charge ſe retira au camp.

QUE L Q U E S jours apres le Roy mādā Martin du Bella y ſeigneur de Langey, qui estoit au chasteau d'Emery venir devers luy, pour ſçavoir l'eſtat auquel estoit ledit chasteau, lequel luy feït entendre (quant à ce qui touchoit la fortification) que dedans douze jours la place ſeroit en eſtat pour ſouſtenir l'eſſort d'une groſſe armée : mais qu'il eſtoit beſoing de la pourveoir de vivres : car eſtant ſon camp retiré il eſtoit mal-aïſé d'y en mettre, d'autant qu'il y avoit entre Landrecy & Emery deux rivières qu'il faut paſſer à

*Demolition  
du chasteau  
d'Emery.*

pont, attendu qu'elles ne sont gaiables, & aussi que la ville d'Avennes luy coupoit le chemin. Le Roy y voulant donner ordre feit venir le Presidant Olivier depuis Chancelier en France, les sieur d'Esturmel, de la Hargerie, & de Pierre-vive, qui estoient commissaires des vivres : pour s'enquerir du moyen qu'ils avoient de fournir vivres audit chasteau, lesquels firent rapport audit sieur qu'ils n'avoient l'opportunité d'anvitailler l'armée, & la ville de Landrecy, & que s'ils mettoient vivres dedans Emery, on affameroit le camp, & n'y auroit ordre de pourveoir Landrecy, à faulte du charroy qui ne pouvoit venir à cause des pluies continuelles, qui n'avoient cessé depuis trois sepmaines ou un moys. Ayant ledit sieur entendu ce rapport, & se voyant pressé d'envoyer secourir ledit Duc de Cleves, à l'occasion qu'il avoit nouvelles que l'Empereur avec son armée approchoit pres de ses païs, delibera de retirer les hommes qui y estoient, & de faire raser ledit chasteau, renvoyant sur le champ ledit sieur de Langey pour ce faire, lequel feit telle diligence à la ruine d'icelle place, tant par mines que par autres moyens que dedans quatre jours les quatre tours de la Roquette, & le portail de la closture, avec deux des grosses tours des courtines volerent en l'air, & furent renversées dedans les fossez, & fut la ruine si grande que depuis on ne l'a redifiée. Puis pour approcher plus pres de ses vivres, le Roy retourna loger à Catillon, qui est entre Guyse, Bohain & Landrecy, & de jour en autre ne falloit d'aller revisiter ses fortifications de Landrecy, pour hastier l'ouvrage, mesmes tous les Princes & seigneurs de son camp estoient ordinairement à la sollicitation, mais on n'y pouvoit faire telle diligence qu'on eust voulu, à cause de la continuation des pluies, comme j'ay predict.

EN VIRON la fin de Juillet le Roy voyant sa place de Landrecy desja en estat & que sans avoir espaule d'une armée, on pouvoit continuer la fortification s'il laissoit seulement à Guise quelque nôbre de gens de cheval & de pied, pour y conduire les vivres se retira audit lieu de Guise, pour adviser au secours du Duc de Cleves son allié, & laissa dedans Landrecy pour gouverneur le capitaine la Lande, avec deux cens chevaux legers sous sa charge, & mille hommes de pied de la legion de Picardie, à laquelle pareillement il avoit à commander. Et par ce que iceluy la Lande

estoit malade d'une fièvre tierce, craignant qu'elle ne rengeast, dont son service peust demeurer, y ordonna le sieur d'Essé Lieutenant de la compagnie de cinquante hommes d'armes du Duc de Montpensier, avecques ladite compagnie, luy donnant pareil pouvoir qu'audit capitaine la Lande. Outre y laissa jusques à deux mille hommes de pied Et puis estant à Guise depescha monseigneur de Vendosme, pour aller en la basse Picardie, vers Montreul & Abbeville, à ce que l'ennemy ne feit entreprise de ce costé là, & meit à Guise le Prince de Melphe, avec deux ou trois cens hommes d'armes. Et aussi le sieur de Brissac, avec douze ou quinze cens chevaux legers, dont il estoit general pour faire l'anvirement & mener ce qu'il seroit necessaire à Landrecy. Et apres avoir ainsi pourveu aux affaires, s'en alla à Merle, & delà à nostre Dame de Liesie, pour quelque temps se refreschir aux chassès le long de la montagne de Reims.

*Grosse escarmouche à l'en-  
tour de Lan-  
drecy.*

Peu de temps apres que le Roy se fut retiré de Guyse, le Côte de Reux avec les forces du pais bas, pensant surprendre Landrecy, nō pourveuē de vivres, vint planter son camp vers la forest de Mormault, mais ce fut trop tard, car desja le Prince de Melfe y avoit mis bon nōbre de vivres. Le Duc d'Aumalle, François de Lorraine, fils aîné de mōsieur de Guise, le Duc de Nevers, les deux freres de la Rochefoucault, le sieur d'Andelot, les deuz freres de Brezé, surnōmez de Maille, le sieur de Crèvecœur, le sieur de Bonnivet son frere, S. Laurés de Bretagne, Mouy S. Phale, & nne bonne part de la jeunesse qui suivoit monseigneur le Dauphin, esperās faire faits d'armes, & acquerir hōneur, partās de la court se meirent de dans. Vn jour le Comte Roquendolf pour lors favorisé de l'Empereur, partit du cāp Imperial, & vint passer la riviere de Sēbre à Marolles, & se vint mettre en embuscade sur le chemin qui viēt de la Capelle en un vallō, pres de Longfaverly, & envoya quarāte chevaux devāt la ville pour les attirer à l'escarmouche, le sieur d'Essé & le capitaine la Lande firent sortir le capitaine Ricarville Lieutenant des chevaux legers dudit la Lande, avec trente chevaux pour recognoistre ce qui estoit derriere, mais l'escarmouche s'attaqua forte & roide, car à toutes fins les Imperiaux voulurent empêcher que leur embuscade ne fut descouverte. Messieurs d'Aumalle & de Nevers & le reste de la jeunesse, ne voulu-



rent perdre leur part du passe-temps, parquoy encores que ce ne fust l'opinion des vieils capitaines, sortirent pour soutenir les nostres qui estoient renversez. Le Comte Roquendolf voyans les siens foulez, envoya son Lieutenant avec cent chevaux pour soutenir les siens, lequel Lieutenant dès la première charge fut porté par terre & pris prisonnier emmené dans la ville. Le Comte Roquendolf de ce irrité, debusqua avec toute sa trouppé, lequel renversa les nostres de sorte qu'à peine se fussent sauvez sans le capitaine la Lande, qui sortit avec six cens arcbouziers, & quatre cés picquiers, lequel arrivant au cōbat, remit les nostres debout, de sorte que les Imperiaux furent parapres renversez, & plusieurs, pris & tuez. Des nostres n'y fut pris que S. Laurens, lequel le lendemain fut renvoyé en eschange du Lieutenant de Roquendolf. Le Roy de ce adverty les cōtrēmanda de se retirer devers luy pour l'entreprise de Luxébourg : mais à vray dire c'estoit craignant qu'ils n'en fissent encores de semblables ou plus mal, au moyen dequoy sa ville pourroit estre en hazard. Le Roy ce pendant estoit au retour de Reims, pour conclure du chemin plus expediant, pour secourir le Duc de Cleves. Toutes choses debatues se trouva n'y avoir chemin plus expediât q̃ d'assaillir le Duché de Luxébourg pour par ce moyen divertir les forces de l'Empereur, ou à tout le moins ayāt prins Luxébourg, d'avoir le passage plus facile pour luy envoyer une armée à son secours. Et pour cest effect depescha le sieur de Longueval, & en sa compaignie le sieur de Langey, le sieur de Dampierre, & le sieur d'Escars, pour aller à Stenay, ville sur la Meuze, entre Verdun & Mouzon à l'entrée dudit Duché de Luxembourg, laquelle depuis peu de temps il avoit eüe du Duc Antoine de Lorraine, en eschange d'autres terres, pour faire les preparatifs, tant de vivres qu'autres choses pour le passage de son armée. Ce que lesdits sieurs ayans executé, & bien entendu par espies & autres advertissemens, en quel estat estoient les affaires de Luxembourg, ledit sieur de Langey retourna en poste devers le Roy, lequel il trouva en un village, à trois lieues de Reims, auquel il fist entendre ce qu'ils avoient negorié, & aussi de la grand armée que l'Empereur amenoit, tant d'Italie que d'Allemagne, laquelle estoit preste, ou pour marcher cōtre le Duc de Cleves ou cōme il estoit plus à cōjecturer pour secourir son païs de Lu-

xembourg, fil estoit assailly.

**QUELQUE** recit que ledict seigneur de Langey eust faict au Roy de cest armée que menoit l'Empereur, si est ce qu'il ne se divertit de sa deliberation, ayant determiné que là où l'Empereur marcheroit en personne, aussi de sy trouver pour le combattre en son païs, & tenter la fortune si ledict Empereur auroit cest heur, estant present comme il avoit eu par ses ministres: & au cas que sondict ennemy marchast, conclud aller à Sainte Menchoult place sur l'entrée de Luxembourg, pour y estre plustost joint à son armée, ou pour devancer son ennemy. Aussi consideroit combien ce luy seroit grande reputation, de lever de ses mains un Duché des plus anciens de la Chrestienté, dont il estoit sorty cinq Empereurs, la plus-part desquels ont audict lieu leurs sepultures, au cas que l'Empereur estant proche de là avecques toutes ses forces, d'Espagne, d'Italie, & d'Allemagne, ne osast entreprendre de la venir secourir.

**POUR** ladicte exécution ledict Seigneur ordonna mon seigneur le Duc d'Orleans son fils puîné, & avecques luy, à raison de sa jeunesse pour la conduite de son armée l'Amiral d'Annebault.

**ESTANT** donc le Roy resolu de faire son entreprise, il manda au Prince de Melphe (lequel à son retour de devâr Landrecy apres l'avoir fortifié, il avoit laissé son lieutenant general à Guise) se retirer devers luy prenant le chemin de Reims, avecques la gendarmerie; chevaux legers, & gens de pied estans en sa compagnie: & manda au Duc de Vendosme, qui estoit (comme j'ay dit) en la basse Picardie, qu'il se retirast audit lieu de Guise, avecques les forces qu'il avoit, tant de cheval que de pied, pour favoriser en tout ce qu'il seroit nécessaire à la ville de Landrecy. Le Prince de Melphe pour obeir au commandement du Roy, d'autant que la plus grande part des chevaux legers estoient logez en deux villages par dela, en l'abbaye de Bouhourie une lieue au dessoubs de Guise, sur la riviere d'Oyse, tirant le chemin de Bohain, & de Landrecy, commanda au seigneur de Brisfac de les faire retirer à Cuise, pour partir le lendemain tous ensemble à la poincte du jour. Le sieur de la Hunauldaie capitaine de deux cens chevaux, & le capitaine Theaude Bedaigne Albanois, ayant pareille charge, se trouvant bien logez delibererent de coucher audit lieu, laissant

partir leursdicts compagnons, esperans deloger si matin qu'ils seroient à Guise avant le deslogemēt du seigneur de Brissac leur general: mais de fortune les forces que l'Empereur avoit en ceste frontiere, s'estoient assemblées ce jour là, pour aller assaillir le chasteau de Bohain, & comme elles estoient sur leur chemin, le seigneur de Liques Lieutenant de la cōpagnie du Duc d'Arscot, fut adverty par ses espies, que lesdictes bandes de chevaux legers estoient demeurées seules audit lieu, dressa entreprise de les aller surprendre & deffaïre: & pour cest effect tira des troupes Imperialles huit cens chevaux esleux Bourguignons, & deux cens Anglois, & quatre enseignes de gens de pied. Estant marché & voyant desja le soleil levant, & ses gens de pied macher trop lentement, print les devans avecques la cavalerie, se faisant suivre par les gens de pied craignant arriver trop tard sur le logis de noz chevaux legers. A son arrivée assaillit le logis du capitaine Theaude Bedaigne, lequel ne voyant point de gens de pied, & se voyant seulement surprins de la cavallerie, ferma la porte de son logis, & pendant le temps que les ennemis descendirent à pied, & s'amuserent à rompre la porte d'une grange où il estoit logé, meit le harnois sur le doz, & monta à cheval, la lance sur la cuisse, & à la desesperade sortit, estat la porte rompue, & de furie donna peslemesse, de sorte qu'il faulça ce qu'il trouva devant luy, & se vint joindre avecques la troupe sans domage, & avecques celle du seigneur de la Hunaidaye, qui estoit à cheval. Ce pendant le seigneur d'Aché ayant charge de deux cens arcbouziers à cheval, & Bertran de Foissy seigneur de Crené, oyans l'alarme, estans logez à l'abbaye de Bonhourie, monterent à cheval, & forcerent le pont que les ennemis gardoient, & vindrent au secours des chevaux legers, lesquels voyans leurs secours prindrent cueur, de sorte qu'avec l'aide des arcbouziers à cheval repoulsèrent les ennemis. Estat venue l'alarme à Guise, le capitaine Theaude Manes, qui estoit logé aux faulxbourgs de Guise, avec deux cens chevaux legers, monta à cheval par le commandement du seigneur de Brissac, general de la cavallerie, pour soustenir ses compagnons, pendant que ledit seigneur de Brissac (d'autant que desja ses troupes s'estoient acheminées le chemin de Marle) emprunta du Prince de Melphé environ soixante chevaux pour suivre ledit Theaude,

*Deffaicte de  
grand nōbre  
de Bourgui-  
gnons par le  
sieur de  
Brissac.*

pour secourir ses compagnons, avecques laquelle trouppes passa l'eau à Guise, par le faulxbourg, pour se jetter entre les bois & la riviere, esperant que les ennemis estans travaillez du long chemin qu'ils avoient fait, & leurs chevaux dehallez, les trouvant en cest estat, leur pourroit faire recevoir une honte. Ayant fait un mille, & arrivez sur un hault, fut adverty par le capitaine Theaude Bedaigne que les ennemis commençoient à bransler, pensans nostre armée estre toute sur leurs bras, parquoy il estoit besoing de les charger devant qu'ils eussent loisir de se reconnoistre, ce qui fut fait. Car sestans rassemblées toutes les troupes ensemble, furent chargez de telle vigueur que leur cavallerie fut renversée sur leurs gens de pied, de sorte que tout sen alla à vau de routte, & furent suiviz si chaudement qu'il en demeura sur la place trois cens de morts, & six cens prisonniers, & les quatre enseignes de gens de pied prises, avecques deux cornettes de la cavallerie. Le reste de l'armée Imperiale, qui estoit allé assaillir Bohain, ayant eu nouvelles de ladicte deffaicte, pensans que nostre armée fust toute ensemble, entrèrent en tel effroy, que sans parachever leur entreprise se retirerent au Quesnoy le Conte.

DESJA estoit arrivée à Stenay une partie de l'armée, entre autres monseigneur d'Aumalle, monseigneur le Marquis du Maine son frere, le seigneur de Longueval, le Viconte d'Estauges, le sieur de Dampierre, le sieur de Légey, le sieur d'Ecars, & quelque autre nombre de gendarmerie, jusques à trois cens hommes d'armes, & six ou huit cens chevaux legers, avecques le regiment de quatre mille Lâsquenets, du seigneur du Fresnay, & environ sept ou huit cens hommes de pied François, attendans la venue du Duc d'Orleans & de l'Amiral d'Annebault, & du reste de l'armée. Ledit sieur de Longueval fut adverty que ceulx qui devoient entrer dedans Luxembourg (lesquels pouvoient estre trois mille hommes de pied, & quatre cens chevaux) estoient logez à six lieues de ladicte ville de Stenay, par dela les bois, en un grand village, pres de Sainte Marie, au Comté de Signy, lieu mal-aisé à y conduire une armée, auquel ils devoient faire leurs monstres, & recevoir leurs deniers, pour au partir de là se mettre dedans Luxembourg. Cela bien consideré, avec l'avis des capitaines fut ordonné

de les y aller surprendre: & pour cest effect partismes dudit Stenay, avecques deux canons & deux longues coulevrines, afin que si les ennemis nous sentâs venir, se retiroient à Sainte Marie, & autres petits chasteaux des environs, on eust moyen de les forcer, ou bien au cas qu'ils ne s'y retirassent, les ruiner, à ce que l'ennemy ne meist gens de cheval dedans, pour nous rompre les vivres quand nous serions devant Luxembourg.

A Y A N S marché jusques à l'entrée des bois, il estoit environ demie heure de nuict, & par-ce que le village, auquel estoient les ennemis, estoit à un quart de lieue delà les bois, en la plaine sur un petit ruisseau, & un quart de lieue outre ledit village, pareillement y avoit un autre bois: pour obvier qu'ils ne s'y retirassent, fut ordonné le sieur d'Escars, avec deux cens chevaux pour marcher devant, & autres quatre cens chevaux, qui le devoient suivre pour le soutenir, & puis trois cens hommes d'armes, avecques les Lansquenets marcheroient apres le plustost que leur seroit possible. Semblablement luy fut ordonné, quand il seroit arrivé à la saillie du bois, qui pourroit estre au point du jour, qu'il donneroit à toutes brides dedans ledit village, pour les surprendre dedans leurs lits, & les empescher de se jeter en bataille, pendant que monseigneur d'Aumalle avec lesdicts quatre cens chevaux le suivroit pour le soutenir. Ledit sieur d'Escars arriva au bort du bois, à l'heure qu'il estoit dict, despescha le capitaine la Chapelle de Biró, avec trente salades, pour donner à toutes brides dedans le village, & luy le devoit suivre aux talons: ledit la Chappelle executa ceste charge, & trouva la plus-part des ennemis, les uns sellans leurs chevaux, autres en chemises, effroyez, comme sont gens surpris en leur logis, desquels il deffist quelques uns. Mais les ennemis le voyans n'estre suivy, se recogneurent, & se remettans ensemble, le contraingnirent de tenir bride: ce pendant ils sauverent leur bagage, & l'argent de leur payemét, & eux aussi se retirerét sans grâde perte, car les bois estoient prochains. Il est evident, que qui eust poursuivy, ainsi qu'il estoit ordonné, & en la sorte qu'il s'offroit, on eust fait grand service au Roy, car on roipoit toutes les forces que l'Empereur avoit deçà, & mesmes on saisissoit le payement desdicts trois mille hommes de pied qui se devoit faire apres disner. Monseigneur d'Aumalle

& monsieur de Longueval, voyans que ceste entreprise avoit failly, tournerent leurs forces sur le chasteau de sainte Marie, lequel endura le canon, mais se rendit, avec plusieurs autres petites places circonvoisines, lesquelles furent toutes rasées, si que l'ennemy pour-ce voyage ne s'en pouvoit prevalloir. Apres ceste execution lesdicts sieurs se mirent à leur retraicte, repassans les bois, mais à grande difficulté peurent retirer leur artillerie, car deus jours & deux nuicts la pluye ne cessa, attendu mesmes que le pais est de soy fort enfondré, & qu'il y avoit grand nombre de bois abbatu qui empeschoit les chemins: si est-ce qu'avec grand travail nous vinsmes loger à nostre dame d'Aneau, à deux lieues de Stenay, & une de Môtmedy, deça les bois, laquelle ville de Montmedy, ensemble d'Yvoy estoient en l'obeissance du Roy, des la premiere conquête que avoit faicte monseigneur d'Orleans, & Danvilliers estoit abandonnée.

AUDIT lieu d'Aneau arriva mōseigneur l'Amiral pensant venir a temps pour ladicte entreprise, un peu malcontent de ce qu'on y avoit esté sans luy, mais il n'y avoit eu ordre de surattendre, par-ce que l'ennemy le lendemain en devoit desloger pour aller à Luxembourg. Apres avoir sejourné un jour audit lieu, nous allasmes loger à Vireton petite place du Duché de Luxembourg, laquelle estoit abandonnée des ennemis: audit lieu se trouva monseigneur le Duc d'Orleans: la nuict sequente, les Marechaux de camp deslogerent pour prendre le chemin d'Arlon, & avec eux le seigneur de Brissac, & toute la cavallerie legere. Arlon est (comme j'ay dict ailleurs) petite ville, sur le hault d'une montagne, en assez forte assiette. Le sieur de Brissac, pendant qu'on faisoit l'assiette du camp, alla en attendant l'artillerie l'investir, à ce que personne n'y peust entrer ou en sortir: les soldats de dedans qui pouvoient estre quatre cens hommes, n'attendant l'arrivée de tout le camp, ains voyans marcher l'artillerie de loing (estant la place eminente) demanderent à parlementer, ce qui leur fut accordé, lesquels en fin sortirent leurs bagues saüves, & les citadins firent le serment de fidelité. Et y fut laissé pour la garde par monseigneur d'Orleans un soldat nommé le capitaine Tavernier, avecques cinq cens homes de pied. Le lendemain, qui pouvoit estre le dixiesme jour de Septembre, nous partismes

partismes pour aller assieger Luxembourg, & y arrivâmes environ les dix heures du matin : dedans Luxembourg estoient quatre cens chevaux en aussi bon equippage qu'il est possible. Et entre autres capitaines y estoit Gilles de Leuant homme fort estimé par les Imperiaux, & Jean de Heu l'un des seigneurs de Mets, & trois mille cinq cens hommes de pied aussi bien armez & equippez que j'en veý oncques.

ESTANT le Duc d'Orleans arrivé devant Luxebourg, *Siege de Luxebourg par M<sup>rsieur</sup> d'Orleans.*  
fut logé pres d'une eglise, en une petite vallée, tirant le chemin dudit Luxembourg, au mont Saint Iehan, à la portée d'une coulevrine pres de la ville, tellement que les boulets venans d'icelle ville passoient par dessus son logis, & avoit devant luy logé le regiment d'Alemans du capitaine Ludovic, & à sa main droite celui du capitaine Fresnay, & sur la gauche les legionnaires de Normandie & de Champagne. Et estoient la gendarmerie, & chevaux legers campez aux lieux plus avantageux, pour empescher l'entrée & faillie de la ville (couvers toutesfois) des gens de pied. L'assiette de Luxembourg est fort bisarre, la moitié de laquelle tirant vers France tient le hault & à l'opposite y a une point de roche, tendant vers les bois, sur laquelle est assis le chasteau fort antique & superbe) des anciens Ducs, & Empereurs d'Als de Luxembourg : au bas de la basse court d'iceluy est une abbaye, en laquelle y a deux ou trois Empereurs enterrez en sepultures fort riches, & magnifiques : pareillement y est inhumé le Roy de Boheme, qui mourut à la bataille de Cressy, estant venu au secours du Roy Philippe de Vallois, contre Edouard le conquerant Roy d'Angleterre, le fils duquel Roy de Boheme estoit Empereur. A la main droite dudit chasteau, est la basse ville, à laquelle respondent trois grandes & profondes vallées, où courent trois torrens, & ont ces valées en roches taillées, dont mal-aïsement on peult descendre à pied, sinon par quelques endroits, & par là se peult de jour en autre mettre secours dedans la ville sans le pouvoir empescher, car on y vient tout à couvert des Ardennes. Qui fut cause que dès la nuit que nostre camp arriva, on feit diligenter les approches, & fut deliberé de faire deux batteries à une encongneure de la haulte ville à la main dextre, du costé de France, en les traversant l'une sur l'autre : de l'une desquelles batteries print la charge mon-

seigneur d'Aumalle, & avec luy le seigneur d'Assier Grand-maistre de l'artillerie : de l'autre le seigneur Pierre Strossly gentil-homme Florentin, cousin du feu Pape Clement, lequel nouvellement estoit venu d'Italie, ayant amené trois cens soldats Toscans tous signalez, ayans esté ou capitaines ou lieutenans, ou enseignes, & estoient armez de corcellets dorez, avecques chacun un cavalin visté & disposé, les deux pars portans la picque, & la tierce l'arcbouze, allans tousjours avec les coureurs. Et sil estoit besoing de combat, ou d'assaillir un fort, ou garder un passage, ou le conquérir soudain, se mettoyét à pied, & ne leur falloit nul sergent pour les mettre en bataille, parce que d'eux-mêmes chacun sçavoit qu'il avoit à faire, car ils avoient tous commandé.

MONSIEUR d'Aumalle ayant la principale breche en sa charge avec ledit sieur d'Assier, feit telle diligence, qu'une heure avant le jour ses pieces furent en batterie, & pour recognoistre quelque endroit de la ville (car il desiroit si assaut se donnoir y aller) sortit hors de la tréché, habillé de blanc comme il avoit esté toute la nuit pour estre cognu des siés, à cause de l'obscurité : mais soudain qu'il fut hors de ladicte trenchée, fut descouvert de dessus la muraille, & frappé d'un mousquet, ou arcbouzade à croq qui luy perça le dessus du col du pied pres la cheville, dont on fut contrainct le reporter au logis, & de là à Long-vic, cinq lieues au deçà dudit Luxembourg, si fort blecé, que sans le secours des chirurgiens du Roy, & aussi du Duc de Guise son pere, lequel vint le faire penser, il estoit en danger de mort, car le coup estoit fort d'agereux, pour raison des nerfs & os qu'il avoit froissiez.

*Monsieur de  
Guise blecé  
en la jambe.*

Le jour venu monsieur l'Amiral d'Annebault, lequel avoit la charge de l'armée sous monseigneur d'Orleans, & avoit esté toute la nuit aux trenchées, feit saluer la place de cinq ou six volées de canon, mais apres ceux de dedans demanderent à parlementer, & à quatre des principaux fut baillé saufconduit pour venir vers mondit-seigneur d'Orleans, en fin plusieurs choses debatues d'une part & d'autre, fut accordé aux gens de guerre de leur en aller avec les armes & bagues saüves : quant aux citadins, ceux qui voudroient demeurer faisans serment de fidelité, jouiroient de tous leurs biens meubles & immeubles, les autres pour-



roient aller seurement où bon leur sembleroit. Environ deux heures après midy les Imperiaux sortirent de la ville, à sçavoir trois mille cinq cens hommes de pied, & quatre *Luxembourg*  
cens chevaux en fort bon equippage, prenans le chemin de *pris par les*  
Baftongnè au Comté de Signy: audit Luxembourg fut mis *François.*  
le seigneur de Longueval en possession du gouvernement, & entra dedans sa compagnie de gens d'armes, & le seigneur de Fresnay avec deux mille Lansquenets, pour pourveoir à ce qu'elle ne fust saccagée: les habitans demeurerēt la plupart avec leurs biens & franchises, hors mis les Presidens & Conseillers du parlement, qui se retirèrent en la compagnie desdictes gens de guerre Imperiaux.

C E L A faict, monseigneur le Duc d'Orleans assembla tous les capitaines en son logis, pour consulter de ce qui estoit à faire, considéré que tout le Duché de Luxembourg estoit en l'obeïssance du Roy, hois mis Thionville petite ville forte sur la riviere de Mozelle, quatre lieues au des-sous de Mets, leur proposant d'aller assaillir ladicte ville, ce dont les capitaines ne furent d'avis, allegans qu'il y avoit danger que fallant attaquer audit Thionville (estant l'hyver à dos) on n'eust ce pendant le moyen d'envitailler Luxembourg, si le Roy avoit deliberé de la garder: mais il fut conclu qu'il seroit en voyé devers ledict seigneur un gentilhomme, lequel luy remonstreroit les choses que lon cognoissoit sur le lieu, c'estoit que malaisément on pouvoit fortifier Luxembourg, à cause de l'assiette, & des montagnes qui regardent la basse ville, & qu'il ne se trouvoit autre expediant que de retrencher la haute ville d'avec la basse, chose qui seroit longue & de grande despenſe. Et ores qu'elle seroit fortifiée, si estoit-il malaisé de l'évitailler, patteillement estant en vitaillee pour cinq ou six mois, que toutesfois il falloit dresser une armée bonne & gaillarde, pour la ren vitailer, si y avoit continuation de guerre, qui ne seroit sans grands fraiz & onereuse despenſe, d'autant que l'ennemy ayant l'Allemagne à son cul, pouvoit en peu de temps (voyant ladicte ville diminuée de vivres) jeter vingt mille Allemans devant, qui ne luy cousteroient qu'un escu pour homme: quant au Roy partant seulement de sa frontière, luy falloit pour le moins sept journées de camp l'aller & retour compris, car il y en avoit de Stenay jusques à Luxembourg trois journées & autant de retour, & une

pour descharger. Et pour conclusion il sembloit à la plus saine part des capitaines, que le meilleur, & plus expediant estoit de faire abbatre les murailles d'icelle ville, & fortifier Arlon plus fortifiable & facile à envitailler. Aussi fut advisé, en attendant sur-ce l'intention du Roy, d'aller loger le camp au dessoubz du mont Sainct Iean, quatre lieues de Luxembourg, tirât le chemin de Thionville & de Mets, afin de n'empescher les vivres, que ce temps pendant on mettroit audit Luxembourg, Et si le plaisir du Roy estoit qu'o assaillist Thionville, l'armée estoit à la porte.

Pour aller devers le Roy luy faire lesdictes remonstrances, fut ordonné le seigneur de Langey, Martin du Bellay, lequel trouva ledit seigneur à Sainte Meneshoult, ayant avec luy le Comte de saint Paul, & le Cardinal de Tournon, qui avoit le maniement de ses affaires, en l'absence de monseigneur l'Amiral, & feit entendre au Roy amplement & par le menu tout ce qui avoit esté mis en avant, & debatue par les capitaines, estans pres de la personne de monseigneur d'Orleans. Monsieur de saint Paul, le Cardinal de Tournon, & autres estans pres du Roy furent bien d'avis que lon devoit raser Luxembourg, veu la difficulté de l'envitaillage: mesmes que le President Olivier depuis Chancelier de France, lequel avoit la superintendence des vivres, leur avoit mandé qu'à peine avoit il le moyen (pour la faulte de charroy) d'envitailler le camp, & à plus forte raison, de mettre vivres dedans Luxembourg. Mais le Roy, quelque persuasion qu'on luy feist, demeura en son opinion, de garder ceste ville, disant, qu'elle estoit son heritage, & si l'Empereur luy detenoit contre raison le Duché de Milan, luy avecques raison pouvoit tenir celuy de Luxembourg, ores qu'il n'y eust droit comme il avoit: & si ne tenoit la ville principale, il ne seroit nommé Duc de Luxébourg. Parquoy il envoya tous ses maistres d'hostel, les uns à Semiers, autres à Estain, pais de Lorraine, & autres à Mets, pour avoir vivres pour la fourniture de sa ville: & manda querir le seigneur de la Bourdaiziere auquel il en bailla la superintendence, estimant qu'il fust pour bien l'executer, & aussi resolut de luy-mesmes aller à Luxébourg, renvoyant ledict sieur de Langey devers monseigneur d'Orleans pour luy declarer son intention, & afin d'envoyer escorte au devant de luy.

LE vingtcinquième jour de Septembre le Roy partit de Sainte Menchault, passant par Stenay, par Jamets, & Longvic, & arriva en son camp, au dessous du mont Saint Jean & logea audict mont Saint Jean, qui est un chasteau sur une montagne, lequel il bailla en garde au seigneur de Sanfac, capitaine de deux cens chevaux legers, apres y avoir séjourne une journée pour ordonner de la fortification d'iceluy. Puis le lendemain veille saint Michel s'en alla au giste à Luxembourg, auquel lieu il feit la feste saint Michel, & la ceremonie de l'ordre. Et consequemment disposa de la fortification d'icelle place.

PEU de temps au-paravant, ayant le Roy ordonné l'Amiral d'Annebault, pour passer outre, & aller secourir le Duc de Cleves, avec quatre cens hommes d'armes, & dix mille hommes de pied, eut advertissement comme iceluy Duc de Cleves avoit accordé avecques l'Empereur: aussi estant à Luxembourg ledit jour saint Michel en intention d'y faire quelque séjour, luy vindrent nouvelles, que l'Empereur en toute diligence, apres avoir reduict ledict Duc en son obeissance, marchoit avec toutes ses forces pour assieger Landrecy nouvellement fortifiée par le Roy dedans les pays audict Empereur. Aussi luy manda monseigneur de Vendosme qui estoit à Guise, que outre l'armée laquelle le sieur du Reux avoit de long temps devant ledit Landrecy, y estoit arrivé Dom Ferrand de Gonzague lieutenant general de l'Empereur avecques un gros renfort, attendant la venue dudit Empereur. A ceste occasion, craignant que ladicte ville de Landrecy ne fust suffisamment pourveue d'hommes, il y avoit fait entrer par arravers leur guet René de la Chappelle Rinsouin sieur d'Espeaux, avecques cinquante hommes d'armes de la compagnie du sieur de Iarnac, dont iceluy la Chappelle estoit lieutenant. Le Roy ayant les nouvelles du renfort entré dedans sa place, fut fort satisfait, & quant audit Empereur, ledict sieur delibera partir le lendemain pour aller rencontrer devant Landrecy, auquel lieu on l'attendoit journellement, & l'aller combattre, ou secourir la ville mais ce ne fut sans avoir songneusement pourveu au fait de Luxembourg, dedans laquelle il laissa le sieur de Longueval son Lieutenant general avec sa compagnie de cinquante homes d'armes, le sieur de Iour, nommé d'Anglurre avec mille hommes de la legion de Champagne, le sieur de

Haraucourt de Lorraine cinq cens hommes, le Viconte de la riviere autre cinq cens , & le sieur Hieronyme Mariq Boulenois avec cent ou six vingts Italiens, lequel avoit entrepris la fortification de ladicte place, & l'avoit retranchée gardant toutesfois le bas, cōbien qu'il fust separé du hault. Puis ordonna le Prince de Melphie son lieutenant general en la compagnie, pour l'envitaillement d'icelle place, avec luy le sieur de Iamets & sa compagnie, le sieur de Langey, & le Viconte d'Estauges, avec les leurs, le sieur de Senerpont, avec la compagnie de monsieur de la Mailleraie duquel il estoit lieutenant, & le sieur de Guillaucourt avec celle de monsieur de Sedan, le sieur du Fresnay, avec deux mille Lansquenets, & le Comte de Brienne, avec cinquante hommes d'armes de sa compagnie, & dix mille hommes de pied tant de legions de Normandie que de Champagne, dont il estoit colonnel: & puis se retira à grandes journées avec le reste de son armée.

*Deffaicte  
d'Imperiaux  
par monsieur  
de Brissac.*

LE Roy estant party de Luxembourg, comme dict est, deliberé d'aller rencontrer l'Empereur, lequel avoit assiégué Landrecy & Guise, tout par un mesme moyen, luy fut proposé par le seigneur de Brissac general de la cavallerie legere que sil luy vouloit permettre de se mettre devant avec toutes ses troupes, luy donnant pour le favoriser quelque nombre d'archbouziers à cheval, il pourroit surprendre une partie de l'armée de Dom Ferrand de Gonzague lieutenant general pour l'Empereur qui tenoit le siege devant Guise. Par ce que ne se doubtrons de si soudain retour de l'armée de Luxembourg, il estoit apparant que les chevaux legers Imperiaux ne trouvant nulle resistance se pourroient escarter par le pais loing de leur camp pour faire butin. Chose que le Roy trouva bone, & pour cest effect manda au Comte de Saint Segond colonnel des gens de pied Italiens, qu'il eust à luy fournir le nombre d'archbouziers à cheval qu'il luy demanderoit, mais ledict Comte s'offroit d'aller en personne en sa compagnie (ce qu'il feit) avec les hommes plus experimentez qui estoient en ses bandes. Arrivez qu'ils furent à Marles, quatre lieues pres de Guise, ayans passé à nostre Dame de Liesle, & à Pierre-pôt, le seigneur de Brissac fut adverty que le lendemain matin Dom Ferrand de Gonzague ayant eu le vent du retour du Roy à Coucy, & de son armée, n'estoit d'avis d'attendre l'ar-

mée dudit seigneur Parquoy estoit delibéré de faire sa retraite à Landrecy, où estoit le resté de l'armée Imperiale, abandonnant Guise qu'il avoit entrepris assieger : qui fut cause que ledict seigneur de Brissac partit trois heures devant le jour, pour arriver sur leur deslogement. Estant arrivé une petite lieue pres de Guise, sur un hault à couvert d'un bois, duquel lieu il pouvoit descouvrir tout le chasteau de Guise, cogneur que la garnison du chasteau, qui estoit le seigneur de Bourdillon guidon de la compagnie de monseigneur de Nevers, avoit attaqué l'escarmouche contre les chevaux legers Imperiaux : parquoy pour mieux recongnoistre l'intention de l'ennemy, devescha le capitaine Theode Bedaigne Albanois avecques sa bande, pour de plus pres aller recongnoistre l'ennemy, & l'attirer ( si possible estoit ) à son ambuscade, à ce qu'il eust moyen de leur couper chemin entre le chasteau & eux, & par ce moyen les deffaire. Mais ledict Theode apres longuement les avoir escarmouchez, veit son entreprise estre vaine, par-ce que l'ennemy ne vouloit s'esloigner de la grosse troupe que conduisoit Dom Ferrand de Gonzague, qui, pendant lesdictes escarmouches, se retiroit le chemin de Landrecy. Estant ledict Theode de retour & faict son rapport, ledict seigneur de Brissac, par l'avis des capitaines estans aupres de luy, devescha cinq cens chevaux pour les charger à toutes brides, & luy avec la grosse troupe, se mit à leur queue pour les soutenir : noz gens ayans faict la charge gaillarde, renverserent ce qu'ils trouverent des ennemis devant eux, où y en eut plusieurs pris prisonniers, tuez, & portez par terre. Et entre autres y fut pris par un cheval leger, de la bande du sieur de la Hunaudaye Dom Francisque d'Est, frere du Duc de Ferrare, capitaine general de toute la cavalerie Imperiale : le reste fut pressé si vivement que Dom Ferrand de Gonzague qui estoit sur sa retraite fut cōtraint de rassembler tous ses bataillons, & tourner teste pour sauver le demeurant, & se retira ledit Dom Ferrant au camp devant Landrecy, & le seigneur de Brissac à Marle quatre lieues de delà dont il estoit party. Celle fut la fin de ceste entreprinse : l'armée de l'Empereur se logea devant Landrecy, avecques la troupe, que de long temps le seigneur du Reux avoit, & demeura du costé de Marolles & de la Capelle, & celle de Dom Ferrant se logea du costé du Cateau-Cambrézis pres la forest de

Mormault. L'Empereur estoit au Quesnoy le Comte, attendant le regiment que luy amenoit le Duc Maurice de Saxe, & celuy de Martin Van Roslen, Marechal de Guel-dres, & dix mille Anglois, que luy envoioit le Roy d'An-gleterre de renfort: car sçachant la deliberation du Roy, qui estoit de secourir sa ville, ne vouloit venir en person-ne en son camp sans avoir toutes ses forces pour luy mettre au devant.

*Envitaille-  
ment de Lu-  
xembourg.*

LE Prince de Melphe, lequel le Roy avoit laissé pour a-vitailler Luxembourg, apres que ledict seigneur fut retiré, se vint camper aux Chellas, village deux lieues deçà ledict Luxembourg: mais pour la faute du charroy qui estoit à Stenay & à Mouzon, où se faisoit la munition, la famine survint en son camp si grande, que les capitaines mesmes n'avoient un pain pour leur disner. La cause estoit qu'on avoit retenu audict Stenay tout le charroy pour tout en un coup envitailler Luxembourg, de sorte que les Lansquen-iers & legionnaires ne voulans avoir la consideration & patience de deux ou trois jours, se mutinerent: toutesfois à force de remonstrances nous arrestasmes les Lansquenets, quant aux legionnaires desquels estoit general le Comte de Brienne, ils furent de si mauvaise volonté que de dix mille, tant Champenois que Normans n'en resta pas trois cens qu'ils ne retournassent en France, les capitaines de-mourerent, mais sous chacune enseigne n'y avoit pas tren-te hommes. Le Prince de Melphe & les capitaines estans pres de luy tels que j'ay nommez cy dessus, se voyans afoi-bliz d'une si grosse troupe, adviserent de leur retirer à E-rancy, cinq lieues au deçà, & trois lieues pres de Jamets, pour y attendre l'envitaillement, & estre plus pres de leurs vivres: auquel lieu ayans sejourné trois ou quatre jours, arriva l'envitaillement pour Luxembourg, lequel nonob-stant que n'eussions que deux mille Lansquenets du capi-taine Fresnay, avecques la gendarmerie, & que fussions ad-vertis que vers la Mozelle & le chasteau de Roquedemar y eust assemblée de dix ou douze mille Lansquenets pour nous enpescher, si fut il entrepris de le conduire, & fut mis dedans ladite ville à la faveur de nostre gendarmerie vivres pour trois mois.

*Refreschisse-  
ment d'Ar-  
lon.*

ALORS que nous y arrivasmes, ceux de la ville d'Arlon envoyerent nous faire entendre comme le capitaine Taver-

nier (lequel avoit esté laissé dedans pour leur conservation) apres avoir pillé toute la ville, s'en estoit allé avecques son enseigne en France sans dire à Dieu, & que ceux de Bastongne estoient venuz de la part Imperiale, pour s'en saisir: mais eux ayans faict au Roy le serment de fidelité, n'y avoient obey, deliberez de garder leur foy moyennant qu'ils fussent secouruz, nous prians de leur bailler gens pour la garde d'icelle ville, autrement qu'ils seroient contrains par force d'obtemperer à l'Empereur. Le Prince de Melphe considerant la bonne volonté desdits habitans, lesquels avoient mieux gardé leur foy que le paillard auquel ils avoient esté baillez en garde, delibera de les aller secourir des choses dont il seroit besoing. A ceste cause partans de Luxembourg vinsmes passer par ladicte ville d'Ar-lon, en laquelle furent laissez trois capitaines de gens de pied, avecques chacun environ deux cens hommes, sçavoir est, le capitaine Lanque, le Mont S. Pere, & un autre avecques vivres suffisamment pour quelque temps. Ce faict nous retirasmes à Erancy, duquel lieu le Prince de Melphe ayant executé sa charge, depescha le sieur de Langey en poste devers le Roy, pour sçavoir ce qu'il luy plairoit commander de nouveau, & en attendant de ses nouvelles on se retira entre Jamets & Stenay, pour mettre l'armée en seurété, & l'approcher des vivres: par-ce que les pluyes estoient survenues telles qu'il n'y avoit plus de moyen de conduire le charroy. Ledit Langey vint trouver le Roy à la Fère sur Oize: & incontinent ledict seigneur redepescha un courrier pour faire entendre son intention au Prince de Melphe, laquelle estoit d'aller combattre son ennemy devant Landrecy, ou bien secourir sa place: & à ceste cause qu'il eust à marcher en toute diligence prenant son chemin pour le plus court, le long de la frontiere des bois pour se venir rendre à Guise, & de là, la part que seroit ledict seigneur.

L'EMPEREUR ce temps pendant estoit à Quesnoy le Comte, & avoit toutes ses forces devant Landrecy, lesquelles estoient de dixhuit mille Allemans, & dix mille Espagnols des vieilles bandes, six mille wallons, & d'huiet à dix mille Anglois que le Roy d'Angleterre luy avoit envoyé de secours suivant leur concordat, & treze mille chevaux, tant des ordonnances de ses pais bas, que de Clevois,

& haults Allemans : & estoit son Lieutenant general en la dicte armée Dom Ferrand de Gonzague. Aussi estoit pres de la personne dudit Empereur le Duc d'Alve, lequel depuis n'aguères avoit esté fait Grand maistre de la maison dudit seigneur, ayant recompensé le Comte du Reux du gouvernement de Flandres & d'Artois : mesmes y estoient tous les Princes & grands seigneurs, tant d'Allemagne que de ses bas païs. Apres que son cāp fut logé, il feit asleoir son artillerie, de laquelle il feit diligenter de tirer, pour faire batterie par tous endroicts, l'une le long de la courtine reale qui tiroit entre le chasteau & le boulevard d'Orleans, l'autre batterie contre le chasteau, & l'autre au droit du boulevard de Vendosme & de la courtine qui regarde à Catillon. Puis considerant un petit tertre vers la forest de Mortmault, qui regardoit le flanc du dedans de la grande courtine y feit loger une longue coulevrine pour empescher les assiegez de remparer & de venir à leur defense: car il fault entendre que noz boulevarts & courtines n'estoient à demy haulce, parquoy ceste piece leur faisoit grand dommage, pour lequel eviter ils chercherent tous les moyens à eux possibles de la lever de là. En fin ayans advisé de dessus le rempart que les Lansquenets qui en avoient la garde, estoient fort negligens, & qu'ils ne se doutoient de pouvoir estre assaillis que par un costé, à l'occasion que la riviere qui passoit au recouplement de la ville basse, laquelle estoit abandonnée, estoit entre la ville & eux, delibererent de les surprendre & enclouer ladite piece. Et pour cest effect meirent dehors le capitaine Ricarville avecques quarante chevaux, & S. Symon avec trente hommes de pied, & douze pionniers avecques cordages pour faire passer la riviere aufdicts gens de pied: ceux qui furent mis dehors feirent si bon office qu'ils surprindrent lesdicts Lansquenets, de sorte qu'ils les meirent à vau de rouverte, leur faisans abandonner leur garde. Ain si se voyant la piece demourée, & avoir moyen de l'amener, la lierent avecques les cordes dont ils avoient passé l'eau, & à force de bras la trainerent droit au boulevard d'Orleans, par lequel ils estoient sortis. Les ennemis ayans de ce la cognoissance, donnerent en toute furie pour la reconvrer, mais ne la peurent r'atindre, qu'elle ne fust embourbée dedans la riviere, & fut si bien secourue des



assiegez, qu'elle fut mise en seureté dedans ledict boulevert d'Orleans : & soudain (par-ce qu'elle estoit chargée) fut tournée devers l'ennemy & tirée sur luy, & aussi fut tué beaucoup de Bourguignons à coups d'arcbouse de dessus le rempart, lesquels avoient donné jusques au fossé dudit boulevert, pour recourir ladicte piece.

D O M Ferrant de Gonzague voyant nos gens faire ordinairement saillies sur son camp, ordonna redoubler ses trenchées pour empescher que homme (fust à pied ou à cheval) peust sortir de la ville. Ce nonobstant peu de temps apres, le sieur d'Essé, ayant cognoissance de dessus le rempart, qu'il y avoit trois cens Anglois travaillans ausdictes trenchées du costé de leur garde, saillit avecques cent ou six vingts chevaux, & la plus part de la jeunesse de la Cour demourée en ladicte ville ; mais ne pensans trouver que lesdicts Anglois, s'y trouverét huit ou neuf cens chevaux en embuscade, en une vallée au dessous pour les soutenir, lesquels firent une charge audit d'Essé, telle qu'il demoura huit ou dix des siens, que morts que blesez, & luy eut le bras persé d'un coup de picque : aussi y eut il eu plus grand desordre, sans cinq cens archousiers sortans de la ville qui soustindrent l'effort de l'ennemy, à l'ayde desquels ledict seigneur d'Essé se retira tousjours combattant sans grande perte, hors-mis celle de la premiere charge,

S Ç A C H A N T aussi l'Empereur que le Roy se preparoit en toute diligence, pour venir secourir les assiegez, feit tant diligenter sa batterie, qu'en peu de temps il feit breche plus que raisonnable pour assaillir, laquelle fut trois semaines ouverte, hors-mis quelque peu de rempart que noz gens pouvoient faire la nuit, car le jour il estoit malaisé, d'autant qu'ils estoient descouverts de tous costez. Et feit apporter grand nombre de fascines pour emplir les fossés, mais outre ce les assiegez avoient telle penurie de vivres qu'un chacun soldat n'avoit que demy pain de munition par jour, quant au brevage l'eau toute pure : aussi pour plus les tourmenter en la basse ville que nous avions abandonnée, avoit un portail, dedans lequel les Imperiaux mirent des gens, & dessus des pieces d'artillerie dont on commandoit à la breche. Les sieurs d'Essé & de la Lande considerans le grand domniage qu'ils en recevoient, mesmes

que gens mal nourris & ordinairement en travail (comme estoient iceux assiegez) tombent bien tost sous le faix, & clurent de leur oster ledit portail: & ayas attiré toute leur artillerie audit lieu, au cas que le camp y vint en troupe, firent sortir trois cens hommes à un point du jour, lesquels combattirent si obstinement qu'ils emportèrent ledit portail d'assault, devât que ceux du camp le peussent secourir: cela leur donna du repos, car oncques puis les ennemis n'osèrent entreprendre d'y retourner. Or cognoissoit bien l'Empereur qui estoit au Quesnoy que la breche estoit suffisante pour assaillir, mais aussi n'ignoroit il les gens de bié qui estoient dedans, & que mal-aisément les pourroit il emporter d'assault sans perdre beaucoup des siens. A ceste occasion resolut de l'avoir par famine, au moyen de la nécessité de vivres qui y estoit, & le travail que jour & nuict il convenoit porter aux assiegez, dont (à ce qu'il pensoit) en fin seroient mattez, tant qu'ils n'auroient moyen de lever les armes: se persuadant aussi que le Roy n'arriveroit d'heure pour le venir secourir, que premier il n'eust moyen d'achever l'exécution qu'il avoit deliberée.

ENVIRON le xviii. jour du mois d'Octobre, les assiegez considerans la nécessité de vivres, la debilité de la place, & l'insupportable travail que nécessairement ils porteroient jour & nuict, despescherent le capitaine Yville Normant, lequel avoit cinq cens hommes dedans ladite place, & cognoissoit les adresses du país pour trouver moyen de sortir & advertir le Roy de leur dite nécessité, vers lequel enviro le vingtiesme dudit mois il arriva à la Fere sur Ouze, où il faisoit de tous costez assembler son camp, ayant mesmes (comme j'ay dit) mandé au Prince de Melphé se venir joindre avec luy. Yville arrivé declara en general & par le menu l'estat des assiegez, & que si de brief ils n'estoient secourus, la faim les chasseroit dehors, mais que la force ne les en pourroit lever tandis qu'il y auroit un homme en vie. Le Roy ayant entendu la nécessité des assiegez, & aussi leur bonne volonté, delibera hazarder sa personne, plustost que de laisser perdre tant de gens de bien. Et commanda audit Yville de trouver le moyen de rentrer (ce qu'il feit) & de les asseurer qu'il n'y auroit faulte qu'il les secourroit dedans briefs jours. Pour haster l'exécution de ceste promesse, soudain ledit sieur feit assembler son camp en l'abbaye de Hô-

blieres, une lieuë au dessus de S. Quentin, sur la riviere, & luy s'en alla à saint Quentin, afin qu'un chacun le suivist, duquel lieu y ayant seulement sejourne un jour, delogea pour aller camper à Premont, gros village, hors les bois de Bohain tirant dudit Bohain à Cambray. Et logea au village le jour ensuivant, de S. Souplex, au dessus de S. Martin à la riviere, d'où aisément on oyoit la furieuse batterie que faisoit diligenter l'Empereur, sentant le Roy approcher, laquelle estoit de quarante-cinq grosses pieces d'artillerie. Parquoy la nuict venue, le Roy pour faire entendre aux assiegez que leur secours estoit prochain, feit tirer une volée de toute son artillerie, chose qui leur augmenta le cueur, & eurent grande resjouissance pour l'assurance qu'ils eurent du secours.

Le Roy estant campé audit lieu de S. Souplex, assembla les capitaines pour consulter le chemin qu'il devoit prendre: aucuns furent d'advis qu'il devoit aller loger à Catillon, lieu avantageux, pour estre d'un costé couvert de la riviere de Sembre, & de l'autre costé d'un ruisseau marécageux, de sorte qu'il n'y avoit qu'une avenue, laquelle se pouvoit en moins de xxiiij. heures trencher, parquoy se leveroit le moyen à l'ennemy de nous assaillir. Semblablement noz vivres pourroient venir de Guise & Bohain sans estre en sa mercy. Et là estans logez, on pourroit en un jour refaire les ponts sur la chaussée dudit Catillon, par-ce qu'elle y estoit bonne & ferme. Outre-plus si l'ennemy qui avoit son armée separée en deux, ne la remettoit ensemble nous pourrions passer la riviere, & combattre ce qui estoit de la l'eau, du costé de Longfavery: & si l'ennemy pour reunir ses forces faisoit repasser vers la forest de Mormault, ceux qui estoient audit Longfavery, nous y pourrions aller loger & refreschir Landrecy d'hommes, de pionniers, de vivres, & autres choses necessaires tout à nostre loisir, & de là nous retirer par Cartigny, ayans secouru la ville. Car si l'Empereur nous vouloit venir combattre, il falloit qu'il allast passer la riviere à Maroles deux lieuës au dessoubz: ou bien si nous estans logez audit Catillon, il passoit les forces qu'il avoit devers Mormault, pour les joindre à celles du Longfavery, car nous pouvions semblablement aller au lieu d'où il parloit, nous avions le passage de la riviere pour faire l'un ou l'autre. Ceste opinion ne fut la plus forte, ains

encores que le logis du Cateau-Cambrezis soit assez mal-aisé pour loger une armée, si fut il conclu d'y aller loger (qui estoit la teste droict à l'ennemy) & qu'il estoit plus honorable de l'aller chercher que de tourner autour du port: & pour visiter ce logis du Cateau furent ordonnez monsieur de S. Pol, l'Amiral d'Annebault, le Marechal du Biez & quelques autres.

AUTRES meirent en avant, que puis qu'il estoit ainsi resolu de prendre ce logis, ils estoient d'avis que pendant que le Roy feroit teste à l'Empereur, on envoyast à Guise & à Vervin quelque homme cognoissant le pais, lequel feist assembler tout le bestial gras qui se trouveroit le long de la riviere de Cere & du pais de Laonnois, avec toutes les farines qu'on pourroit trouver & soudainement lever tous les chevaux de labour qu'on trouveroit, tant audit pais de Laonnois que Soissonnois, pour tout assemblé le faire conduire à la Capelle, & porter à dos de chevaux lesdites farines, ne faisant chacun sac fort pesant, afin que le paisan peust aller sur sa beste & sur le sac pour faire plus grande diligence, & que ce temps pendant que le Roy tiendroit l'Empereur amusé pour le combat, on mist lesdites farines, bœufs, & moutons dedans Landrecy. Ceste opinion fut approuvée, pour la conduite de laquelle fut ordonné le sieur de Langey, avec pouvoir d'estre obey comme la personne du Roy par le pais susdit: & fut mandé à sa compagnie laquelle venoit de Luxembourg, & à celle du Prince de Melphe, à celle du Comte de Brienne, & au seigneur de Sansac, qu'ils le viussent trouver à Vervin, desquels ne s'y trouva que ledit Sansac avec sa compagnie, & celle du seigneur de Langey. Le Comte de S. Pol, ledit sieur Amiral, & autres ayans visité le logis du Cateau-Cambrezis, le Roy marcha audit Cambrezis, & y logea son armée.

DEUX jours apres lesdits Comte & Amiral advertis que les forces de l'Empereur estoient deslogées de delà l'eau, & retirées deça, & aussi qu'il avoit quelque peu discontinué la baterie qu'il faisoit si furieuse, sentant le Roy & son armée logez si pres de luy, allerent passer à Catillon pour retirer de Landrecy les soldats lesquels y avoyent tant souffert, & la refreschir de soldats nouveaux. Aussi aisément y eust passé toute l'armée, mais j'ay entendu depuis, qu'on avoit si mal pourveu pour les vivres & envitaillement,

qu'on n'avoit un seul charroy ny mesmemét vivres que biē estroittement pour nourrir le camp, qui fut cause que l'opinion plus apparente d'aller loger audit Catillon ne fut suivie. En somme mesdits sieurs de S. Pol, & d'Annebault y entrerēt sans dāger de l'ennemy, & en tirerēt les sieurs d'Esse, de la Lande, & le capitaine la Chapelle Rainsouin, avec leurs soldats; & y laisserent pour Lieutenant du Roy le sieur de Vervin, ayant charge de mille hommes du Boullōnois, de la legion de Picardie, & le capitaine Rochebaron frere du sieur de Lignon de Bouillonnois, avec autres cinq cens hommes. Le sieur d'Esse & autres estans arrivez au camp, le Roy pour remuneration de leurs agreables services les honora: il feit le sieur d'Esse gentil-homme de sa chambre les sieurs de la Lande, & de la Chapelle les feit ses maistres d'hostel ordinaires: à tous les soldats qui avoient forsaict leur donna grace, & les anoblit leurs vies durans: & quant aux jeunes hommes qui y estoient entrez pour leur plaisir, & honneur acquerir, les decora selon leur qualite.

DURANT ce temps les deux armées n'estoient sans grosses escarmouches d'un camp à l'autre. Or entre celuy de l'Empereur & le nostre y avoit une grande vallée, au fons de laquelle passe un ruisseau, lequel venant du Cateau Cambrezis, va tōber à Happre, gros village & prieuré, my chemin de Cambray à Valenciennes: & combien q'il soit petit, si est il mal gaiable, pour estre hault de bords. Environ le vingthuitiesme jour dudit mois d'Octobre l'Empereur estant venu du Quesnoy en son camp, accompagné des regimens du Duc Maurice, & de Martin Van-Rossen, feit presenter au hault de la montagne de son costé bon nombre de chevaux legers meslez d'archbouziers, derriere lesquels estoient en un vallon deux ou trois gros bataillons de Lansquenets & de gendarmerie pour les soutenir qui n'estoyēt apperceuz. L'alarme se donne en nostre camp: soudain le sieur de Brissac, lequel estoit general des chevaux legers passa ledit ruisseau, & d'arrivée repoussa les Imperiaux bien avant, mais ayant cognoissance desdits gros bataillons de gens de cheval, & de Lansquenets qui marchoyēt pour soutenir leurs gens, fut contraint de tenir bride: dequoy il avertit le Roy, lequel estāt sur la mōtagne, de son costé, considerant que si ceste escarmouche estoit

continuée, le pourroit amener à la bataille à son desavantage (car il n'estoit raisonnable de passer le ruisseau, & aller combattre son ennemy à pied en montant) envoya monsieur l'Amiral d'Annebault pour la faire retirer: sur laquelle retraite nous perdismes quelques gens par trop s'aventurer entre autres le sieur d'Andouins y fut frappé d'une archbouzade, dont il mourut. Ce pendant le Roy estoit en bataille, monsieur de Vendosme d'autre part, avec un escadron, monseigneur de Guise d'autre, & un chacun au lieu où il devoit combattre, mais l'Empereur ne fut conseillé de passer sur nous, ains se retira en son logis.

Le sieur de Langey, lequel ce temps pendant estoit à Vervin pour executer ce qui luy estoit ordonné, feit telle diligence, que le vingt-neufiesme jour dudit mois d'Octobre il eust assemblé douze cens moutons, neuf vingts bestes à corne, comme beufs & vaches grasses, & six cens sacs de farine, avec autant de bestes à somme pour le port desdits sacs, & ledit jour vint coucher à la Capelle, auquel lieu se trouva tout ledit equippage, spécialement le sieur de Sansac lequel venoit du Mont S. Jean en Luxembourg, où le Roy l'avoit laissé. Mais des compagnies du Prince de Melphe, ny du Comte de Brienne n'estoient nouvelles: si est-ce que lesdits sieurs de Langey & de Sansac regarderent, que s'ils faisoient séjour, attendans lesdites compagnies, & l'ennemy en estoit adverty, il ne seroit en leur puissance par apres d'achever ceste-dire entreprise: à ceste occasion advertirent le Roy, que le lendemain ils estoient deliberez de se mettre en chemin, afin qu'à cedit jour il mist ordre de faire dresser l'escarmouche au camp Imperial, pour l'empescher d'avoir la cognoissance de leur fait. Le lendemain qui estoit le jour de Tousains, sacheminerent suivant leur desseing, avecques environ deux cens hommes de pied qu'ils prindrent audit lieu de la Capelle, seulement pour conduire l'enviraillement jusques hors des bois, car ils n'estoient deliberez de les passer outre, de peur que les cuidans sauver (si l'ennemy survenoit) eux mesmes fussent defaicts. Et pour faire plus grande diligence firent monter chascun païsan sur son sac de farine que portoit sa beste, tellement que la fortune leur fut si dextre, qu'ils arriverent hors des bois, pres de Prisse sans rencontre, où ils laisserent lesdits gens de pied, reservez trente ou quarante pour

pour la conduite dudit bestial. Mais estans en la plaine, descouvrirent à leur main gauche mille ou douze cens chevaux des ennemis, qui avoyent passé l'eau à Catillon, à raison dequoy ils entrèrent en dispute, s'ils devoient poursuivre leur entreprise, ou l'interrompre, toutesfois le sieur de Langey qui avoit promis au Roy de l'exécuter (sinon qu'il fust ou mort ou prins) résolut de passer outre : mesmes le sieur de Sanfac, encores qu'il n'eust parlé au Roy pour cest effect, ayant seulement entendu dudit sieur de Langey le service que ce seroit au Roy, fit pareille résolutiō. Parquoy ils adviserent de prendre le chemin à main droite pour eslongner l'ennemy, & pour interposer entre luy & eux un petit ruisseau qui passe au Longfavery, concluans qu'ayans mis les vivres en sauveté, ils mettroient peine de se retirer, ou au moins de bien védre leur peau. Et parce qu'il n'estoit besoing de long séjour, soudain conclurent de parachever leur chemin, faisans marcher les païsans sur leurs chevaux en bataille, & leur bailla ledit sieur de Langey le capitaine Marville son Lieutenant, avec dix chevaux, afin qu'il leur fust faire bonne mine, & marcher comme gens de guerre. Les ennemis, qui de loing les decouvrirent (à ce que depuis ils m'ont dit) les voyans sur leurs bestes & farines, jugerent qu'ils estoient gens de guerre: à cause dequoy ils tindrēt bride, esperans nous avoir au retour, ce qui n'avint, car ayans rendu noz vivres en seureté, fismes remonter chascun païsant sur sa beste, pour faire diligence, & nous retirasmes le chemin de Cartigny, contraire à celuy auquel nous attendoyent les ennemis : de sorte que sans riens perdre revinsmes seutemēt à la Capelle. Et au partir de devant Landrecy pour nostre retraite, le sieur de Sanfac & un gentilhomme de la bande du sieur de Langey, avec un bō guide que ledit sieur de Langey leur bailla, entreprirent d'aller avertir le Roy de leur dite execution, lesquels passans par les marais qui sont à la queue du vivier d'Oisy, sans danger arriverent au Cateau vers ledit sieur, & ledit sieur de Langey passant pres de Roque-Roy pour éviter la rencontre, ramena ceste troupe à la Capelle, & puis de là retourna trouver le Roy à l'heure de la retraite de nostre armée.

Le Roy qui n'estoit venu que pour secourir sa ville de Landrecy assiégée par l'Empereur de toutes les forces d'Allemagne, de Flandres, & de tous ses païs bas, mesmes de

tous les espagnols aguerris avec le secours des Anglois, voyant avoir achevé ce qu'il avoit entrepris (car il fut mis vivres dedans Landrecy pour le moins pour quinze jours) & qu'il estoit impossible à l'Empereur d'y séjourner son camp huit jours, pour estre le pais ruiné à six lieues à la ronde, à cause de nostre armée, & de la sienne, lesquelles y avoient campé six mois consécutifs, joinct qu'il avoit l'hiver à dos, & outre pour les grandes pluyes qui continuoient résolu de se retirer, & fait commander qu'un chacû fust prest à desloger à l'heure qui luy seroit ordonnée. Puis étant tout le bagage trouffé, il ordonna de sa retraite & de ceux qui marcheroient devant, au milieu, & sur le derriere, & sur les ailles. Ledit sieur print le devant, jettant seulement quelques chevaux devant luy: au milieu ordonna monsieur le Dauphin son fils avec sept ou huit cens hommes d'armes, & quatorze mille Suisses en forme de bataille: sur la queue le seigneur de Brislac, avec tous les chevaux legers dont il estoit general, & quelque arcboiserie, pour le soutenir en quelque passage s'il s'offroit, & dressa sa retraite à Guise, qui fut le led. main de Toussaincts mille M.D. XLIII. Les choses ainsi disposées, chacun se mit à la retraite: le Roy marchoit devant, & avec luy monsieur de Guise, & tout devant le bagage, apres l'artillerie, puis monseigneur accompagné de messieurs les Côté S. Pol & Amiral, & à sa queue les dits chevaux legers & arcbouziers.

L'EMPEREUR au matin étant adverty du deslogement de nostre camp, ordonna Dom Ferrant de Gonzague pour suivre nostre armée, esperant que sur la retraite se trouveroit quelque desordre, à cause des bois qui estoient à passer, & que communement gens qui se retirent ne sont costumiers à tenir bataille, ainsi que sont ceux qui marchent en avant. Mais ledit sieur Dom Ferrant quand il arriva à la rive des bois, trouva desja l'artillerie passée, & le bagage & toute l'armée, encores qu'ils eussent esté contraincts de passer à la file pour la difficulté du passage. Voulant toutesfois ledit de Gonzague entreprendre de recognoistre nostre armée de plus pres, fit entrer dedans les bois quelque nombre d'hommes, qui ne firent pas grand voyage, car ils trouverent les bois farcis de nostre arcboiserie, qui les servit de sorte, que la plupart de ceux qui y entrerent ne retournerent dire les nouvelles à leurs compagnons.



Durant que l'escarmouche s'entretenoit dedans les bois, l'Empereur marcha avec le reste de son armée à la portée du canon pres dudit bois: Dom Ferrant voyant qu'il estoit suivy par sa majesté, trouva moyé par autre chemin à main droite tirant vers Bohain, de faire passer mille ou douze cens chevaux, & quelque nombre d'arcbouzerie, & quelques chevaux legers Anglois, lesquels prouffiterent autant que les autres qui estoient au bois. Car apres que monseigneur le Dauphin fut passé, & vit son artillerie & bagage marcher en seureté, il laissa le sieur de Brissac avecques la cavallerie legere, & le seigneur de la Guiche Lieutenant de monsieur le Connestable avec cent homes d'armes, & autres capitaines jusques au nōbre de trois cens hommes d'armes, pour soustenir lesdits chevaux legers: & un peu sur le derriere feit jetter ses Suisses en bataille, & luy avec le reste de ses forces sur les aisles desdits Suisses, pour leur faire espauler, en deliberation que si l'Empereur passoit le bois, luy dōner la bataille, mais noz chevaux legers à la faveur de la gendarmerie qui les soustenoit, & nostre arcbouzerie jetée comme enfans perdus, contraignirent l'ennemy de repasser le bois, dōt depuis il ne fut assez hardy de comparoistre: il demeura plusieurs des siés pris que tuez, des nostres quelque peu, car en telle marchandise on ne peut gagner sans recevoir de la perte.

C E-pendant le Roy, lequel avoit mandé jusques à l'abbaye de Bonhourie sise sur la riviere d'Oyse, pour mettre ordre de passer la grosse artillerie & le bagage deça l'eau, afin que si l'estoit question de combatre elle ne sembarrafast parmy les gens de guerre, & les mist en desordre, ayant nouvelle de ceste cavallerie Imperiale, laquelle avoit passé le bois, & que monseigneur le Dauphin son fils estoit deliberé de presenter la bataille, si l'Empereur passoit, tourna bride pour le secourir, ne voulant qu'il combatist sans luy, mais il ne marcha le quart d'une lieuë qu'il n'eust advertissement que l'Empereur s'estoit retiré, & que monseigneur estoit sur sa retraite, apres avoir repoussé les ennemis delà les bois, & longuement attendu si quelqu'un s'ingeneroit de repasser: parquoy il se retira à Guise, laissant tousjours monseigneur le Dauphin sur sa queue ainsi qu'au commencement. L'Empereur que ce temps pendant avoit repeu tout à cheval, voyant ses gens repoussés si honteusement

sement, changea l'opinion qu'il avoit de suyvre le Roy, & apres avoir quelque peu temporisé, considerant qu'il avoit en vain & à la perte suivy nostre armée, retourna au logi dont il estoit party. Pour cōclusion le Roy secourut sa vill à la barbe d'un grand Empereur lequel avoit toutes les forces d'Allemagne, de ses bas pais, & une partie de celles d'Espagne d'Angleterre, & d'Italie, qui n'eut peu de reputation toutes choses bien pesées.

LE Roy estant arrivé à Guise, se voyant l'hiver à dōs, & que les pluyes estoient si excessives qu'il n'y avoit ordre ny à l'Empereur ny à luy de campayer, delibera pour refreschir son armée, la separer, car elle en avoit besoing pour les grands travaux qu'elle avoit portez huit mois durant tant en Henault que Luxembourg. Il envoya le Marechal du Biez à S. Quentin avec quatre cens hommes d'armes & quatre mille hommes de pied, pour pourveoir aux choses que l'Empereur pourroit entreprendre de ce costé là aussi envoya les Lansquenets à Crecy sur Cere, les Suisses Assly sur ladite riviere, & le reste de son armée se logea long de la riviere d'Oyse, aux lieux qui furent trouvez plus commodes pour empeschier l'Empereur d'endommager ce Royaume, au cas (comme de brief il estoit apparant) qu'il abandonnast Landrecy. Puis pour aller renforcer ceux du dit lieu de Landrecy, ordonna le capitaine Stenay Lieutenant de monseigneur d'Anguien, avecques la compagnie dudit seigneur de cinquante hommes d'armes & une partie de celle des Escossois, & luy se rerira à la Fér sur Oize.

*Retraite de  
l'Empereur  
devant Lan-  
drecy.*

L'EMPEREUR apres avoir encores sejourné quatre ou cinq jours en son camp depuis le parrement du Roy, fei sa retraite à Cambray. Arrivé qu'il y fut cognoissant la hôte que ce luy estoit, d'avoir tant fait le brave de s'estre vanté au partir de Gueldres qu'il viendroit jusques à Paris (mais il n'avoit sceu prendre vne petite ville faicte à la hâte, en laquelle n'estoit aucune fortification achevée, qu'il seulemēt peust estre dite deffence) passa sa colere sur ceux desquels il avoit esté receu ainsi qu'en ville Imperiale. Et persuada fausement aux pauvres Cambresiens credule par le moyen de leur Evesque, qui les vendoit, qu'il estoit adverty que le Roy estoit deliberé de se saisir de leur ville leur oster la liberté de neutralité que de toute anciennet

*Subjection de  
la ville de  
Cambray.*

ils avoient, & l'attribuer à sa couronne: & pour empêcher cela, il estoit de nécessité de faire edifier une citadelle, de laquelle ils auroient la garde pour leur protection. Lesdits Cambresiens ainsi seduits par l'intercession de leurdit Evefque, lequel estoit de la maison de Croÿ, l'accorderent: à ceste occasion l'Empereur feit diligenter à leurs despens, la construction d'icelle citadelle: vray est qu'elle est gardée à leurs despens, mais les soldats ont le serment à l'Empereur, & commandement à la ville, de sorte que de liberté il les a mis en servitude.

EN ce temps fut né à Fontainebleau François premier *Naissance*  
 fils de Henry Dauphin de Viennois, lequel fut tenu sur les *du Roy François*  
 Frons par le Roy son grād pere, qui le nōma de son nō François *second.*  
 second, laquelle nativité fut magnifiée en grande joye, avec  
 tournois & autres sortes de solennitez.

IE vous ay dit cy devant comme le Roy avoit depes- *Prise de Ni-*  
 ché le sieur d'Anguien pour estre chef sur son armée de la *ce par l'ar-*  
 mer de Levant, & se joindre avecques Barberouffe, qui de- *mée de Barbe*  
 voit venir avecques celle du grand seigneur: conséquem- *rouffe.*  
 ment vous avez ouy le voyage que feit ledit seigneur d'An-  
 guien à Nice sous esperāce d'une pratique, & aussi ce qui  
 en provint. Peu de jours apres son retour dudit voyage à  
 Marseille, Barberouffe avecques cent & dix galleres passa  
 levant Ville-Franche pres de Nice, puis vint à Toulon, &  
 de là à Marseille trouver mondit-seigneur d'Anguien avec-  
 ques l'armée du Roy, où apres avoir mis en deliberation  
 les capitaines ce qui estoit à faire, fut conclu d'assaillir Ni-  
 ce, à raison que le Roy la repute sienne, pour avoir esté par  
 ses Comtes de Provence baillée en gage au Duc de Savoye  
 pour une somme de deniers. Apres la resolution prinse es-  
 tans arrivéz à Ville-Franche, l'artillerie fut mise en terre  
 hors des galleres, & menée devant la ville de Nice, dont fut  
 si bien diligentée la batterie, qu'en peu de jours ladite vil-  
 le se rendit à condition de n'estre saccagée. Ce faict ils  
 planterent leurs pieces contre le chasteau, mais ils perdi-  
 rent leur peine & munitions, car la place est sur un rocher  
 malaisée à battre, & encores moins facile à miner à cause  
 de la dureré & hauteur d'icelle roche. Barberouffe voy-  
 ant le temps pour neant se consumer, & l'hyver appro-  
 cher, retira son armée à Toulon, car il ne se sentoit seu-  
 lement pour pouvoir demeurer n'hyverner au port de

Villefranche, & monsieur d'Anguien retourna à Marfeille, & de là devers le Roy, lequel il vint trouver devant le Câteau Cambrezis, esperant que là se donneroît une bataille.

*Prise de Mont  
devis par le  
Marquis du  
Guaft.*

LE Marquis du Guaft alors Lieutenant general de l'Empereur au Duché de Milan, voyant Nice assiegée, la ville prise, & le chasteau en danger, avoit mis ensemble toutes ses forces, tant d'Allemans, Espagnols, qu'Italiens, pour donner secours aux assiegez; mais estant arrivé dedans les montagnes de Tendes, adverty de la retraite de l'armée à Toulon, & le chasteau en liberté, delibera d'employer ses forces ailleurs, parquoy retourna au Piemont, où d'entrée assiegea le Montdevis, laquelle estoit en son chemin la premiere ville de l'obeïssance du Roy. Le sieur de Boutieres qui estoit Lieutenant general du Roy en Piemont, ayant peu de gens de pied François pour la provision d'icelle ville, à cause de sa grandeur, fut contrainct y mettre des Suisses gens malaguerris pour la garde d'une place, car c'est leur naturel de combattre en Campagne, si est-ce qu'ils firent tresbien leur devoir: mais après avoir beaucoup enduré; tant par faulte de vivres, que pour les continuels assaulx qu'ils avoient soustenus, en fin n'esperans aucun secours, capitulerent avecques le Marquis, qu'ils s'en iroient armes & bagues sauves. Le gouverneur dudit lieu de Montdevis nommé Charles de Dros Piemontois, homme de guerre & de bon esprit, sçachant bien la haine que luy portoit le Marquis n'osa se fier en luy, ains ce pendant que le traité se concluoit monta sur un cheval turc, & par une faulse porte se meit aux champs, & se retira à Roque de Bau place du mandement de Montdevis, distante dudit lieu de quatre mille, laquelle en toute diligence feit remparer si bien que le Marquis passant par devant ne l'osa attaquer. Les Suisses se confians au traité faict avec le Marquis sortirent, mais nonobstant icelle capitulation furent par les Espagnols devalisez, & plusieurs tuez, chose que les Suisses leur vendirent bien cher, ainsi que puis apres vous entendrez, en la bataille de Serifolles.

LE Marquis partant de Montdevis passa par devant Beyne & Savillan, lesquelles il trouva si bien pourveües qu'il ne les voulut assaillir: mais ayant entendu que le sieur de Boutieres s'estoit retiré à Pignerol, & qu'il avoit seulement

laissé dedans Carignan le seigneur d'Aussun, & le capitaine Francisque Bernardin de Vimarcas, avec leurs compagnies de chevaux legers, & quelque petit nombre de gens de pied pour raser les fortifications que l'an precedant y avoit fait faire le sieur de Langey, tourna la teste audict lieu de Carignan, pour mettre peine de le gagner & sy fortifier. Car gardant ce logis il nous ostoit la commodité de toute la plaine du Piemont deça le Pau, sçavoir est, la pluspart du Marquisat de Salusses, & la plaine jusques à Pignerol & à Turin, & mesmes le val de Suze à la faveur de Vulpian. Quant à ce que tenions de-là l'eau, à sçavoir Savillan, Beine, Rôque de Bau, & Cental, elles demeuroident hors d'esperance de secours. Le Marquis suivant sa deliberation print son chemin à Carmagnole, & fait telle diligence qu'il passa le Pau, & arriva audict Carignan avant que nos gens eussent loisir de parachever la ruine: lesquels voyans arriver sur leurs bras une armée de quinze ou seize mille hommes de pied, & trois mille chevaux, se mirent à la retraite vers la Loge pour tirer le chemin de Montcalier ou de Turin, ayans mis leurs gens de pied devant, à leur queue Francisque Bernardin & ses chevaux legers, & sur le derriere monsieur d'Aussun pour soutenir le fais ce pendant que les autres passeroient une riviere venant de Num, laquelle passe entre Carignan & la Loge, laquelle ne se passe qu'à Pont à cause des bords qui sont haults. Les ennemis lesquels ledit sieur d'Aussun avoit tousjours soutenus, se renforcerent si fort, qu'à deux portées de canon, pres ledit pont, ils le chargerent de si grand nombre, qu'il fut porté par terre, & furent la plus grande part des siens prisonniers: ce temps pendant le reste passa le pont, & se retirerent à Montcalier à la faveur de ceux qui en sortirent pour les secourir.

Le Marquis estant demouré seigneur de Carignan, sy logea avec toute son armée, & fait en toute diligence parachever le fort, y comprenant les fauxbourgs, de sorte qu'en moins de cinq semaines la place fut en deffence, pareillement y fait amener (d'autant qu'il estoit maistre de la campagne) tous les bleds, & autres vivres de la plaine, jusques des environs de Pignerol, Turin, Vigon, Villefranche, & d'une partie du Marquisat de Salusses, en telle abondance, qu'il fut envitaillé pour sept ou huit mois. Puis

*Prise & fortification de Carignan par le Marquis du Gualst.*

L'ayant pourveu d'artillerie & d'amonitions raisonnablement, y laissa pour chef le seigneur Pirus d'Épire, autrement dit le seigneur Pierre Colonne, avec quinze cens Espagnols naturels des vieilles bandes, & le Comte Felix colonnel de deux mille cinq cens Lansquenets : & luy accompagné du reste de son armée se retira à Quiers, & apres y avoir mis le seigneur Ludovic Vistarin gentilhomme de Laude, & trois mille hommes pour favoriser ceux de Carignan, par-ce que nous tenions Villeneuve-d'Ast, qui luy pouvoit beaucoup nuire sans la faveur de ladicte ville de Quiers, puis il se retira en Ast.

Nous nous tairons un peu des affaires de Piemont, & reviendrons au Roy, lequel estant de retour à la Fère apres avoir secouru Landrecy, eut les nouvelles que vous venez d'entendre, c'estoit sommairement que l'armée Imperiale tenoit la campagne en Piemont. Ledit seigneur pour y remedier depecha le sieur de Tais colonnel des bandes Françoises estans audict Piemont, pour y aller, & faire nouvelle levée de douze enseignes de gens de pied François : pareillement il depecha le Comte de Gruiere, auquel il avoit baillé son ordre, pour aller faire levée de cinq mille Gruyens de ses païs, pour les passer en Piemont, & se joindre avec cinq mille Suisses, qui y estoient entretenus, esperant que les Gruyens feroient semblable faction que les Suisses, lesquels sont leurs voisins, mais autrement en advint, ainsi que ci apres vous pourrez cognoistre. J'ay ouy dire qu'il est mal-aisé de desguiser un asne en un courfier.

Aussi le Roy fut adverty que le Comte Guillaume de Fustemberg, avecques douze mille Lansquenets, & bon nombre de chevaux & d'artillerie, tenoit au nom de l'Empereur la ville de Luxembourg assiegée, & que desja les vivres deffailloient aux assiegez : ledict seigneur ne voulant en façon quelconque perdre rien de sa conqueste, encores que l'hyver estoit le plus extreme qu'il fust vingt ans au precedant, depecha le Prince de Melphe pour aller lever le siege, & refreschir lesdicts assiegez, & avecques luy le sieur de Brissac general de la cavalerie legere, & environ quatre cens homes d'armes. Les gelées furent si fortes tout le voyage, qu'on deparroit le vin de munition à coups de congnee, & se debitoit au poix, puis les soldats le portoient dedans des penniers. Si est-ce que la volonté des chefs &

*Secours &  
refreschisse-  
ment à Lu-  
xembourg.*

des soldats ne diminua, ains partant le Prince de Melphe de Stenay, marcha droict à Erençy, de là à Long-vic, puis tira sur la main droicte, vers le chemin du mont Sainct Iean pour gagner l'avantage, afin de combattre l'armée de l'Empereur. Le Comte Guillaume adverty du grand vouloir de noz soldats tant de cheval que de pied, qui ne craignoient aucun danger, ne fut conseillé de nous attendre, mais incontinant leva son camp, & se retira en Allemagne, par ce moyen tour à loisir nous refreschimes la place. Le sieur de Longueval, lequel par cy devant avoit esté laissé lieutenant pour le Roy, dedans ladiète place de Luxembourg, en fut retiré dehors, avecques les autres bandes, tant de pied que de cheval qu'il avoit en sa compagnie, & en son lieu fut mis avec pareil pouvoir, le Viconte d'Estauges surnommé d'Anglurre, avecques sa compagnie de cinquante hommes d'armes, & quinze cens hommes de pied. Le Prince de Melphe ayant executé ce dont il avoit la charge, se retira à Stenay, auquel lieu il rompit son armé, laquelle fut séparée par les garnisons de Champagne & de Picardie, pour le reste de l'hyver faire teste à l'ennemy, & conserver les choses que nous avions conquises.

Pour retourner au seigneur de Boutieres, lequel estoit Lieutenant du Roy en Piemont, apres qu'il eut reçu le renfort que le Roy luy envoyoit, de trois à quatre mille hommes de pied François, levez en Provence, Dauphiné, & aux environs, & les cinq mille Gruyens, avecques deux ou trois cens hommes d'armes, la campagne que de long temps il avoit perdue, fut recouvrée: & ayant ses forces assemblées fut conseillé, ce pendant que l'ennemy estoit empesché à la fortification de Carignan (laquelle toutesfois estoit desja en deffence) de prendre le chemin de Verceil, pour tenter s'il pourroit esslargir les pais du Roy, du costé de deça le Pau. Suivant lequel ladvís ledict sieur de Boutieres print le chemin de Verceil & d'Ivrée: & y ayant mis en son obeissance plusieurs petites places, assiegea Sainct Germain, qui est sur le grand chemin de Chivas à Verceil, esperant la surprendre, mais il la trouva pourvue de geus de guerre: à ceste cause il fit planter son artillerie contre le lieu que lon jugea le plus debile. Vray est que c'estoit une ville ny flanquée, ny fort remparée, mais le fossé en estoit bon, & estoit le bort d'iceluy fossé aussi hault que la muraille, de

*Boutieres  
Lieutenant  
du Roy en  
Piemont, &  
ce quil y fist*

sorte que l'artillerie ne pouvoit plonger jusques au pied d'icelle, toutesfois il y fut fait quelque breche, non moins digne que desraisonnable d'estre assaillie : ce nonobstant noz gens de pied François voyans qu'il y avoit jour à ladicte muraille, donnerent dans le fossé, & mesmes le capitaine Achan Basque, qui portoit l'enseigne colonnelle du sieur de Tais, & le capitaine Garrou autre Basque Lieutenant du dict sieur, & le capitaine Sainte Marie aussi Basque Lieutenant du capitaine Renouart, donnerent jusques sur le hault de la breche, suivis de beaucoup de bons compagnons, mais aussi furieusement qu'ils assaillirent, il furent repoussez, & y moururent lesdicts capitaines Garrou, & Sainte Marie, & le capitaine Achan porteur de l'enseigne colonnelle y receut trois ou quatre archouzades tant dedans les bras que le corps, & fut renversé ( l'enseigne au poing ) dedans le fossé. Duquel lieu ne pouvant partir pour les bleffes, & pour le trait de l'archouzerie de ceux de la ville, se rengea son enseigne au poing contre la muraille, au costé de la breche, dont on ne le pouvoit desloger qu'à coups de pierre, par ce que ladicte ville n'estoit flanquée, & y demoura jusques au matin, que noz gens se preparent de faire nouvelle batterie, pour donner nouvel assaut. Les assiegez estonnez de la hardiesse & fureur des nostres, n'oserent plus attendre, ains parlementerent, à telle condition qu'ils s'en allerent leurs bagues sauves, laissant la ville avecques les munitions de vivres & l'artillerie en l'obeissance du Roy. Ledit seigneur de Boutieres ayant pourveu à ladicte place, marcha devant Ivree, laquelle il assiegea de toutes parts, mais durant ce siege, qui fut environ Noel de ladicte année mille cinq cens quarante-trois le Roy adverty que ledict de Boutieres n'estoit bien obey en son armée, depecha monseigneur François de Bourbon, sieur d'Anguien, pour aller en lieu d'iceluy sieur de Boutieres, estre son Lieutenant general en Piemont. D'autre part le Roy n'avoit trouvé bon que ledict de Boutieres eust permis l'ennemy si legerement fortifier, & envailler Carignan, sans l'en avoir empesché.

*Prise de S.  
Germain  
ville en Pie-  
mont.*

*Monsieur  
d'Anguien  
lieutenant du  
Roy en Pie-  
mont.*

MONSIEUR d'Anguien arrivé qu'il fut en poste à Turin, sçachant que le sieur de Boutieres estoit devant Ivree, luy fait entendre sa venue à ce qu'il eust à luy envoyer escorte jusques à Chivas, pour le conduire au camp en seu-



reté. Le sieur de Boutieres ne voyant esperance qu'il peust prendre Ivree, ou bien mal-content d'estre destitué de sa charge, se resolut de lever son siege, & d'aller avecques toute l'armée au devant de luy, lequel il vint rencontrer à Chivas, auquel lieu mondit sieur d'Anguien print l'armée en main, & le sieur de Boutieres se retira en sa maison en Dauphiné. Ce faict monseigneur d'Anguien par l'advis des capitaines, lesquels avoient la cognoissance du pais, marcha avecques l'armée contre bas le Pau, & y mit en son obeïssance la ville de Pallezol, Cressentin, Desanne, & autres petites places circonvoisines, auxquelles il laissa bonnes garnisons & moyen de les fortifier. Puis à raison que l'intention du Roy estoit de remettre en ses mains Carignan, qui luy estoit une espine en son pied, attédu qu'elle tenoit toute la pleine du Piemont en subjection, conclud y aller. Et pour cest effect, print le chemin de Montcalier, duquel lieu, pour oster la commodité d'un pont, que les ennemis avoient sur le Pau, par lequel ceux de Carignan, de jour en autre pouvoient estre refreschiz de Quiers, d'Ast, & autres places de leur domination, depescha bon nombre d'hommes, pour la nuict aller bruster ledit pont : laquelle expedition fut executée, mais non sans grand travail, pour l'extreme gelée qu'il faisoit, dont plusieurs soldats eurent les pieds & mains estropiez. Et pour-autant que la place de Carignan estoit en plain pais, composée de cinq beaux bastions de terre, avecques les courtines, & beau fossé, & que dedans icelle estoient quatre mille hommes, des plus aguerris de toute l'armée de l'Empereur, fut advisé selon l'opiniō de tous les capitaines, n'estre raisonnable d'entreprendre de la forcer, considéré mesmes que les hommes de dedans suffiroient pour faire une avantgarde, mais la conclusion fut prinse de l'affamer. Et pour cest effect s'en alla ledict sieur d'Anguien camper à Vimeuz, deux mille deça Carignan, pour empescher les vivres que les ennemis prenoient deça le Pau. Aussi pour autant que du costé tirant à Pancalier contremont le Pau, venoit aux ennemis grād refreschissement, fut ordonné de faire un fort à un quart de mille de Carignan, tirant sur ledict chemin de Pancalier à une Eglise fondée de S. Martin, & y furent mises deux enseignes de gens de pied Italiens. Et ainsi leur fut levée l'esperance de plus estre refreschis de ce costé là.

QUEL QUE temps apres le sieur d'Anguien adverty que l'ennemy se reforçoit à Quiers pour du costé de dela le Pau donner refreschissement aux assiegez, delibera de passer l'eau, laissant garnisons dedans Vimeuz, Carpenay, & autres petits forts, pour empescher l'ennemy de faire faillies à son plaisir du costé deça le Pau: & pour le passage dudict sieur d'Anguien fut advisé un lieu contre-bas la riviere, tirant à Montcalier deux mille au dessoubz de Carignan, auquel fut fait un pont de batteaux en un lieu nommé les Sablôs. Et afin que ledict pont servist pour nostre commodité, tant deça que delà l'eau, & que l'ennemy ne nous le peust oster, fut ordonné à chacun bout dudict pont un fort ausquels furent mis quatre enseignes de gens de pied Italiens, sçavoir est, Hercules Boutigeres, Hercules Vicôte, Bernardin Corse & un autre. Cela fait nostre armée partir de Vimeuz, & passant le Pau, par le pont des Sablôs, vint loger à Villedestelon, qui est entre Carignan & Quiers, distant de deux mille de Carignan, & trois de Quiers, pour empescher les ennemis de venir secourir ou refreschir ledict Carignan. Car du costé d'Ast leur estoit mal-aisé sans nous combattre, à cause de Villeneuve d'Ast, que nous tenions en nostre obeïssance. Estans audict lieu de Villedestelon, nous y fortifiâmes nostre camp, & au bout de delà du pont que nous avions bruslé, fut fait un fort, auquel furent logées deux enseignes de gens de pied de Dauphiné, sçavoir est, le capitaine Passin & un autre. En ce point demeura nostre camp, depuis environ la chandeleur jusques en quaresme, nō sans qu'il y eust ordinairement de belles escarmouches: car les jeunes gens du camp, desirans à faire armes, de jour en autre passoient le pont, & à la faveur de la garde d'iceluy, & des garnisons de Vimeuz, & du fort de S. Martin, se faisoient de belles entreprinſes, & de beaux faicts d'armes, quelquesfois à l'avantage des nostres, autresfois au prouffit des assiegez, d'autant qu'ils estoient quatre mille Espagnols & Lansquenets des plus aguerris de l'Europe.

1543.

ENVIRON le mois de Mars, mille cinq cens quarante trois, monseigneur d'Anguien eut nouvelles que le Marquis du Guast faisoit diligence d'assembler ses forces, pour secourir les assiegez: & pour cest effect ledit Marquis avoit deliberé de venir prendre le logis de Carmagnole, lequel

fil eust prins, il estoit en son pouvoir, sans hazard de les refreschir. Car se fortifiant ledict lieu, il y eust peu faire un pont pour passer deça l'eau, & nous laisser de là mourir de faim, par ce qu'il eust trouvé le Marquisat de Salusses remply de tous biens, & nous n'avions que tout pais mangé: d'avantage nous estions contraincts de Quiers, Ast, Fossan, Montdevis, Cony, Busque, & autres places, tellement qu'il nous estoit malaisé d'avoir vivres qu'avecques les armes. Ces nouvelles entendues, ledit seigneur assemblea le conseil, auquel apres plusieurs opinions diverses (car aucuns estoient d'avis qu'on devoit demeurer à Villedestelon) fut conclud de prévenir à Carmagnolle, pour oster à l'ennemy ceste commodité de faire un pont, pour avoir vivres au Marquisat de Salusses.

L'ARMEE Françoisse estant à Carmagnolle, les Impériaux assiegez entrèrent en plus grande necessité de vivres que devant, parquoy advertirent le Marquis du Guast, que si dedans la my Avril ils n'estoient secourus, la famine les contraindroit de faire ce qu'ils n'avoient delibéré, s'ils estoient refreschis. Le Marquis ayant eu cest advertissement, fit de toutes pars diligenter ses forces, & contremanda quatre mille Lansquenets, lesquels estoient à Genes, prests d'embarquer, qu'ils se vinssent joindre avecques luy. Dequoy monseigneur d'Anguien adverty, depescha un gentilhomme devers le Roy, pour le luy faire entendre, & que son bon plaisir fust d'envoyer le paiement de trois mois deus à ses gens de pied, car il craignoit qu'arrivant la necessité de combattre, par faulte de leur soude, ils en feissent refus, specialement les Suisses, desquels estoit sa principale force avecques les vieilles bandes Françoises. Outre-plus il manda au Roy, sçavoir si le Marquis se presentoit en lieu raisonnable, il luy plairoit l'autoriser de hazarder la bataille plüstoit que laisser secourir une ville, laquelle luy avoit tant cousté, pour estre reduitte en ceste extrémité. Audit seigneur d'Anguien, le Roy fit responce que de brief il luy depescheroit le sieur de Langey, gouverneur de Turin, lequel luy porteroit argët, & qu'il l'avoit retenu pres de luy pour cest effect. Quant à la bataille, le remettoit à en user par l'avis des capitaines qui estoient aupres de luy, lesquels pouvoient mieux cognoistre (estans sur les lieux) ce que la necessité commanderoit à ses affaires, que luy

qui ne le voioit à l'œil.

*Noblesse  
Françoise  
passant en  
Piemont.*

ESTANT publié par la cour que le Roy avoit permis au seigneur d'Anguien de donner la bataille, la jeunesse de la cour congneut bien que malaisément se passeroit la partie sans qu'il y eust du passe-temps, parquoy, selon qu'est la coustume de la noblesse de France, chacun se preppara pour s'y trouver, les uns partirent sans congé, & les autres avecques congé du Roy. Entre autres, le sieur de Saint André, le sieur de Dampierre de la maison de Clermont en Dauphiné, tous deux fort favoris de monseigneur le Dauphin: le sieur de Iarnac, Gaspar de Colligny sieur de Chastillon, François de Vendosme, Vidame de Chartres, les deux freres de Bonniver, le sieur de Bourdillon, le sieur d'Ecars, les deux freres de Genly, le sieur d'Assier capitaine de l'artillerie, lequel avoit sa compagnie de cinquante hommes d'armes en Piemont, le sieur de la Hunaudaye fils unique de l'Amiral d'Annebault, le sieur de Rochefort, le sieur de Lufarches, le sieur de Warris, & le sieur de Lassigny, de sorte que peu de jeunesse demeura en la cour, principalement de celle qui suivoit monseigneur le Dauphin. Il fault entendre que les finances de mondict sieur d'Anguien estoient si courtes, qu'il n'y avoit plus rié entre les mains, ny des tresoriers, ny d'homme du camp, parquoy ceste arrivée fut commode, car pour estre gens de maison, chacun avoit apporté le fonds du coffre lequel soudain mondict seigneur d'Anguien voida de leurs boistes pour cōtenter les soldats, attendant la venue de l'argent du Roy.

*Passage de  
monsieur de  
Langey avec  
argent au  
camp.*

Le vendredy de la passion, le Roy, lequel estoit à Ennet, ayant journellement nouvelles, que le Marquis du Guast avançoit son armée, pour secourir les assiegez, considerant que monsieur d'Anguien l'avoit adverty, que la faulte de payemēt pourroit decourager les soldats, mais aussi avoit il autre consideration, que trois cens mille livres n'eussent satisfait audict payement, & qu'il avoit à soustenir une autre grande armée, laquelle l'Empereur dresloit en Allemagne, pour entrer en son Royaume, avecques celle dont le Roy d'Angleterre pretendoit l'aisaillir par autre part: & que finalement le fonds de ses finances pourroit difficilement fournir à tout cela, toutesfois il depeschâ en poste le sieur de Langey, messire Martin du Bellay, gouverneur de Turin, pour aller trouver son armée en Piemont, auquel pas-

sant par Paris, il feit delivrier quarante huit mille escus, qui n'estoient la quarte partie de ce qui estoit deu aux estrangers, mais luy donna charge de chercher tous moyens possibles de contenter les gens de guerre, de sorte que on les menast au combat.

Le jeudy de la sepmaine sainte, qui estoit le cinquiesme jour d'Avril, mille cinq cens quarante trois, avant Pasques, arriva ledict Langey à Pignerol, où il eut nouvelles que l'armée de l'Empereur aprochoit de la nostre. Et pour autant que pour aller à Carmagnole, où estoit nostre camp, faloit passer à la portée d'une coulevrine de Carignan, où (comme dict est) estoient quatre mille hommes de guerre, trouva que seurement ne pouvoit passer sans escorte. Parquoy par divers messagers, afin que si l'un estoit prins, l'autre passast, advertit monseigneur d'Anguien de son arrivée, en lettres de chiffre, lequel le vendredy saint luy envoya le sieur Bertin de Solliers, l'un des seigneurs de Morette, avecques quarante salades nouvellement venuz du camp Imperial au service du Roy, par la pratique de l'eleu de Riez, sieur de Central : & par ledict de Solliers luy manda qu'à Cercenas, & à Vimeuz, & au pont des Sablons il trouveroit nouvelles escortes. Le seigneur de Langey fut en difficulté, si sur l'assurance de ceste escorte, il devoit hazarder les deniers qu'il portoit, attendu que c'estoient Italiens qui n'avoient encores faict serment, ny prins la soulde du Roy, car il consideroit que pendant cest argent, l'estat du Roy demouroit en hazard, & si par faute d'iceluy nos gens faisoient refus de combattre, on l'en pourroit blasmer: toutesfois plustost qu'endommager le service du Roy, resolut de mettre & luy & l'argent au vueil de fortune, concluant que si mal en advenoit, il seroit plus reprochable à ceux qui luy avoient envoyé l'escorte qu'à luy. Toint aussi qu'il avoit esperance à l'autre escorte, laquelle il esperoit trouver à Cercenas & Vimeuz. Mais à tous deux ne trouva homme ordonné pour cest affaire, de sorte qu'il fut en opinion de prendre le chemin de Montcalier, pour mettre l'argent en seureté, craignant qu'en passant par devant Carignan, si les ennemis faisoient une saillie, ceux mesmes qui le conduisoient le saccageassent. Mais estant adverty par le sieur de Cercenas & par l'abbé de Morette, (lesquels il trouva audict lieu de Cercenas) que le camp Imperial estoit à

Mouta, sept mille pres du nostre, en apparence de vouloir dedans deux jours donner la bataille, passa outre jusques au pont des Sablôs, où il trouva aussi peu d'escorte qu'aux autres lieux, sinon qu'il fit monter à cheval le capitaine Bernardin Corse, avecques tous les arcboussiers à cheval, tât de sa compagnie, que d'Hercules Boutigeres, & d'Hercules Visconte, qui estoient à la garde d'iceluy pont, lesquels toute nuit le conduirent à Carmagnole auquel lieu il arriva une heure apres minuiât, au logis de monseigneur d'Anguien. Incontinât il fut divulgué par tout le camp, que ledit Langey estoit arrivé avec l'argent pour le payement de l'armée, qui donna grande resjouissance & bonne affection à tous les soldats.

*Invention  
pour contenter  
les soldats.*

Pour resouldre ce qui estoit à faire, monseigneur d'Anguien manda querir tous les capitaines qui estoient au camp, en l'assemblée desquels le sieur de Langey declara le peu d'argent qu'il avoit apporté, & que le Roy pour les autres urgens affaires qu'il avoit à supporter, à l'occasion des armées que l'Empereur & le Roy d'Angleterre prepa-royent, pour l'endommager ailleurs, n'avoit sceu fournir plus grande somme, ne voulant desgarnir les finances qu'il avoit disposées pour cest effect. Ce neant-moins le Roy se confiant à leurs experiences esperoit qu'ils inventassent les moyes de faire marcher les soldats au combat. Apres avoir entendu que l'argêt qu'il avoit apporté n'estoit pour payer la simple paye d'un mois aux estrangers, ores qu'il leur fust deu le payemēt de trois, adviserent afin que la bonne opinion en laquelle estoient les gens de guerre, ne leur fust divertie, qu'on feroit tout à l'heure donner l'alarme dedās nostre camp, à ce que chacun se trouvast au lieu ordonné pour combattre, & que ce temps pendant le jour viendroît & qu'alors on feroit retirer les enseignes à part pour faire les môstres particulieres, enseigne pour enseigne, sans autre chose declarer, sinon de toucher argent, & qu'il seroit publié que leur payement se feroit à la banque. Par ce moyen le samedy de Pasques se passeroit à faire la monstre, & le jour de Pasques (selon les advertissēmens) ne se passeroit que l'ennemy ne fust si pres, qu'en lieu de faire le payement il faudroit combattre, avant que les soldats eussent la cognoissance du deffault des deniers. Ceste deliberation fut executée, l'alarme se donna, chacun avecques lanternes

& falots (d'autant que la lune n'escleroit) se jetta en bataille, le jour survint avant qu'on eust rengé les batailles en la forme qu'elles devoient marcher au combat: puis les bandes separées, & les monstres faictes, le jour se passa, parquoy fut le payement remis à lendemain, & se retira chacun en son logis.

INCONTINANT apres arriva le capitaine Blanfosfé, qui se jour estoit sorty de prison, des mains des Imperiaux par le moyen d'un gentilhomme serviteur du Roy estant à la soulde de l'Empereur, lequel advertit monseigneur d'Anguien, que le Marquis du Guast avecques l'armée Imperiale, partoit cedit jour de la Mouta, delibéré de venir à Serifolles, en intention qu'estant audict lieu, il pourroit aller à Villedestelon, que nous avions abandonnée, & forcer le pont des Sablons (chose que ne pouvions empescher) & passer deça le Pau, pour nous cōtraindre de demeurer de la l'eau sans vivres & sans argent. Et au cas que vinssions pour luy empescher le logis de Villedestelon, il prendroit le chemin de Raconis, & par les marais, a fin que ne le puissions combattre, (craignant nostre gendarmerie) gangneroit le derriere de Carmagnole, pour venir à Lombriast, & Casalgras, dresser un pont de batteaux, qu'il menoit quand" & luy pour passer le Pau de deça, car il estoit assuré qu'il trouveroit dedans le Marquisat de Salussés vingt ou trente mille sacs de bled (mesmes dedans Conis en avoit quinze mille) qui fourniroient pour envitailler son camp & la ville de Carignan, & puis nous contraindroit de nous retirer. *Desseing des Imperiaux.* Qui eust esté entierement nostre ruine, par-ce que noz gens n'estans payez, il estoit mal-aisé de tenir la campagne, & ne la tenans ains nous retirans aux villes, le Marquis estoit delibéré de faire le gast par tout le Piemōt, brusler le plat país, & enlever tout le bestial pour oster le moyen de labourer. Et laissant gens fraiz dedans Carignan, & grosses garnisons en toutes les places esquelles les Imperiaux avoient puissance, marcheroit à Ivree, auquel lieu il devoit trouver le Comte de Challan (lequel avoit commission de l'Empereur de lever dix mille hommes, pour avecques ce renfort passer par le val d'Aouste, & venir entrer en Savoye & en la Bresse, pendant que l'Empereur feroit son grand effort par le país de Champagne.

TOUTES ces choses bien digerées par monseigneur

d'Anguien & les capitaines qui estoient avecques luy, fut conclu d'aller combattre les Imperiaux en chemin devant qu'ils eussent gaingné le païs soit : & a fin que les soldats n'apperçeussent la penurie du payement, fut ordonné que le matin on feroit marcher noz gens en bataille dedans le camp ordonné pour le combat. Puis sous couleur qu'on n'auroit le loisir (eu esgard à la proximité de l'ennemy) de faire le payement des gens de pied à la baïque, fut ordonné à chacune enseigne son tresorier, car nous avions esperance que devant que l'argent qu'on avoit apporté fust distribué aux soldats, nous serions à la bataille. Aussi fut ordonné au seigneur de Termes colonnel des chevaux legers d'envoyer vingt chevaux legers vers Villedestelon, pour entendre si l'ennemy marcheroit ce chemin là, autres vingt vers Sommerive, & vingt vers Raconis, à ce que nous estans en bataille en la campagne, eussions le moyen de tourner la teste droit le chemin où nous serions advertis qu'ils marcheroient, pour les combattre en logeant ou devant que logger, sans attendre qu'ils se fussent mis en païs fort: pareillement fut ordonné de combattre en trois troupes, avant-garde, bataille & arrieregarde.

Le seigneur de Boutieres, lequel ayant eu nouvelles de la bataille estoit revenu de sa maison pour sy trouver, eut la conduicte de l'avantgarde avecques trente hommes d'armes de sa compagnie, la compagnie du Comte de Tende aussi de trente hommes d'armes que conduisoit le seigneur de Thorines son Lieutenant, & le seigneur de Termes colonnel de la cavalerie legere, avecques les deux cens chevaux legers dont il avoit la charge. Francisque Bernardin de Vimercat avecques pareille charge de deux cens chevaux legers, la bande du seigneur More de Novate, laquelle conduisoit le seigneur Cabre son frere & Lieutenant, pareille charge, & le seigneur de Cental avecques trente cinq ou quarante chevaux legers que n'agueres il avoit tiré du service de l'Empereur, & quatre mille homes de pied des vieilles bandes Françoises, dont estoit colonnel le seigneur de Tais. Au premier rang desquels se meirent plusieurs gẽtilshommes venuz en poste de la court, qui depuis n'avoient eu moyen de recouvrer chevaux, entre autres les trois freres de Bonnavet, & le jeune Genly. A conduire la bataille monseigneur d'Anguien, avecques luy le seigneur



de Langey gouverneur de Turin, & le seigneur d'Affier avecques sa compagnie de gensd'armes, celle du Baron de Cursol, lequel estoit demouré à Turin en l'absence dudit seigneur de Langey, la compagnie du Comte de Mont-ravel que conduisoit le Baron d'Oyn son Lieutenant, & de gentilshommes pour leur plaisir environ cent chevaux, desquels estoient le seigneur de S. André, le seigneur de Chastillon, le seigneur de Iarnac, le Vidame de Chartres, le seigneur de Bourdillon, le seigneur de Rochefort, le seigneur d'Ecars, le seigneur de Luzarches, le seigneur de la Hunaudaye, le seigneur de Genly, le seigneur de Lassigny, de S. Amand nommé de Rochecouart, & autres, laquelle jeunesse marchoit sous la cornette de monseigneur d'Anguien, portée par le seigneur de Rubempré, le seigneur d'Aussun avecques environ cent cinquante salades. Le seigneur de Glayve gouverneur de Cahors & Peschieray, gouverneur de Môtcallier & de gens de pied quatre mille Suisses. En l'arrieregarde le seigneur de Dampierre, avec tous les guidons & archers des compagnies, & les Gruiens qui pouvoient estre trois mille hommes de pied, & les Italiens estés sous la charge du seigneur d'Eslero, qui devoient estre deux mille, & messire Charles de Dros gouverneur du Montdevais autre mille.

Les choses ainsi ordonnées, le dixiesme d'Avril jour de Pasques, mille cinq cens quarante quatre au point du jour chacun se trouva en bataille au lieu & en la forme qu'il estoit ordonné, auquel estat nous demourasmes jusques à midy, que nous eusmes nouvelles par nos chevaux legers que l'enemy marchoit, mais ne se pouvoit juger lequel chemin il tiroit, ou de Sommerive, ou de Racons, ou de Villedestelon. Ce rapport entendu fut advisé afin que (s'il ptenoit le chemin de Racons ou de Villedestel) on l'amusast par escarmouches, que monsieur d'Anguien & quand & luy les chevaux legers & mille ou douze ces arcboüsiers, avecques trois moyennes à double equipage, pour diligenter aussi tost que la cavalerie, marcheroient jusques sur un haut distant un mille de nostre camp, pres un bois sur le chemin de Serifolles. Monseigneur d'Anguien estant arrivé audict lieu envoya le sieur d'Aussun avecques sa bande, & quelque arcboüserie qui le suivoit de loing, sur un autre hault un mille plus avant duquel il descouvroit une vallée, rase, qdi

est entre Serisfolles & Sommerive.

LEDIT seigneur d'Aussun y estant arrivé decouvrit les Imperiaux marchans de Serisfolles à Sommerive, lequel pour les divertir de leur chemin, ayant jetté ses arcbouriers dedans un bosquet, lieu fort & pres le chemin que devoient faire les ennemis, pour le soustenir sil estoit besoing. Apres avoir adverty le seigneur d'Anguicé, alla dresier l'escarmouche, faisant tousjours sa retraite ausdicts arcbouriers, mais les ennemis ne l'osoient enfoncer craignans d'entrer en un desordre. Ce pendant monseigneur d'Anguien avecques environ trois cens chevaux & le reste de l'arcbouserie marcha: puis ayant faict reconnoistre le chemin par quelques uns des capitaines estans avecques luy, trouva qu'il pouvoit sans hazard donner jusques sur le hault, par-ce qu'il estoit couppe tout court, en sorte que l'ennemy ne le pouvoit venir combattre qu'en montant, & à peine sans se mettre en desordre. Et estant audict lieu, feit mettre en bataille toute sa cavalerie sur le bord dudiect costau, si que l'ennemy la decouvroit, mais ne pouvoit reconnoistre nostre derriere, dont il pouvoit plustost conjecturer que tout le reste de nostre armée y fust qu'autrement. Ce faict, feit marcher nos trois moyennes, qui du milieu de nostre cavalerie tirerent dedans l'un des bataillons des gens de pied des ennemis arrestez en la vallée, dont y eut quelques homes tuez, & aussi d'heure en autre envoyasmes renforcer l'escarmouche tant d'arcbouziers que de cavalerie, defendans toutesfois à ceux qui en avoient la charge, de se mesler de peur qu'ils fussent renversez, & que l'ennemy peust avoir la cognoissance du derriere.

DURANT ces choses le Marquis du Guast estoit à Sommerive pour y visiter le logis, mais un soldat François serviteur du Comte de Tende, auquel Comte la place appartenoit, estant dedans la tour du chasteau, ne cessa de urer, & ne se voulut rendre, quelque commination que luy feist le Marquis, par-ce qu'il voyoit nostre armée en campagne du hault d'icelle tour, duquel lieu le lendemain il eut le passe-temps de la bataille. Ledict Marquis ayant ouy tirer nostre artillerie, pensa avoir ce soir la bataille, & retourna en son camp laissant Sommerive en patience: puis apres avoir bien consideré nostre contenance, eut crainte d'estre combatu en logeant, à cause dequoy il delibera se loger

pour la nuit à Serisolles dont il estoit deslogé.

MONSIEUR d'Anguien voyant que l'ennemy & tout son bagage estoit rentré à Serisolles, & qu'il avoit laissé ses forces en bataille le long des hayes pres dudit lieu, & aussi que la nuit approchoit, assembla tous les capitaines pour avoir advis de ce qui estoit à faire. Les uns furent d'opinion qu'on devoit mander le reste de l'armée, & pour le soir se loger sur le hault où nous estions, pour au point du jour leur donner la bataille. Autres furent d'avis contraire, en remontrant que veu qu'il estoit tard ils ne pourroyent estre venuz qu'il ne fust nuit, & que les gens de cheval & de pied estoient en bataille dès minuit, sans avoir beu ny mangé, & si avoit fait grande chaleur tout le jour, à cause dequoy les soldats estoient autât travaillez que s'ils eussent marché: & de faire encores trois mille, ils seroient si travaillez tant les chevaux que les hommes, que si l'ennemy les vouloit combattre en logeant, ils auroient peu de force pour aider de leurs armes, & aussi qu'ils n'avoient charroy pour mener vivres quand & eux pour repaistre. Pareillement si l'ennemy avoit cognoissance de nostre fait, il ne nous donneroit loisir de loger, ains nous trouvant en desordre en logeant, nous pourroit combattre à nostre desavantage, ainsi que fist le Roy Edouart d'Angleterre au Roy Philippe de Vallois, à la journée de Crecy. Toutes choses debatues fut résolu qu'on se retireroit à Carmagnole, laissant deux cens chevaux legers pour cognoistre & faire rapport que devenoit l'ennemy pour ceste nuit. Puis apres que nos gens se soient refreschis, si estoit nouvelle que les ennemis marchassent à Villedestelon, nous irions loger entre eux & Carignan, ayés nostre pont sur le Pau pres de nous, pour avoir des vivres de deçà l'eau, afin que nous estans logez audict lieu, les ennemis ne peussent venir à Carignan sans nous combattre: aussi ne pouvoient ils venir pour gaigner nostre pôt, sans nous avoir en reste: & s'ils demouroient à Serisolles, nous partirions dès minuit pour arriver devant le jour sur le hault auquel nous estions, pour leur empescher le logis de Sommerive: ceste resolution prise nous retirâmes à Carmagnole.

Le lendemain lundy de Pasques, vnziesme jour d'Avril, mille cinq cens quarante quatre, environ une heure apres

*Revue des  
deux armées.*

minuict, nous sortismes de nostre logis pour faire le chemin qui avoit esté ordonné, & en tel ordre qu'il est cy dessus déclaré: mais le Marquis nous voyant le soir estre retirez à Carmagnole, estima (comme l'apparece estoit, & ainsi que par aucuns de ses espies luy fut rapporté) que voulions repasser le Pau en ça, & luy abandonner le costé de dela: parquoy changeant son dessein, parut uue heure devant le jour, pour nous rattraindre avant qu'eussions passé la rivière, & marcha à nostre queue tout le chemin que le jour de Pasques nous avions fait. Le seigneur d'Anguien ayant marché un mille hors de Carmagnole, fut adverty par les avant-coureurs (mesmes par un Albanois, nommé Boubonque) comme ils avoient veu l'armée du Marquis marcher droit à nous, & qu'elle avoit desja gaingné le hault que nous avions delibéré le soir de devant prendre pour nostre avantage: en sur ce l'avis des capitaines, fut conclud de les aller combattre, encores qu'ils fussent dix mille hommes de pied plus que nous, car de nous retirer dedans nostre fort, lequel nous avions jà esloigné d'un mille, c'eust esté signe de fuite, qui eust osté le cœur aux nostres, & augmenté celui des ennemis: parquoy apres avoir eü rapport de la forme que marchoit l'ennemy, sçavoir est, de trois gros bataillons de gens de pied, ayant chacun leur aile de cavalerie, & marchoyent lesdicts trois bataillons aussi avant l'un que l'autre, fismes le semblable, car le pais estoit large. A la main droite marcha le bataillon des vieilles bandes Françoises, qui pouvoient estre trois mille hommes en bataille, sans l'arcbouserie, lesquels estoient conduicts par le seigneur de Tais leur general, & à la main droite desdicts François marchoyent les chevaux legers, dont avoit la conduite le seigneur de Termes: & à la gauche le seigneur de Boutieres, avecques environ quatre vingts hommes d'armes, puis à la gauche dudit seigneur de Boutieres le bataillon des Suisses, qui pouvoit estre de pareil nombre de trois mille hommes, & à la gauche desdicts Suisses estoit le seigneur d'Anguien, avecques ceux que j'ay dict cy devant: & à la gauche dudit seigneur d'Anguien marchoyent les Italiens & Gruiens, qui pouvoient estre quatre mille hommes: & à la gauche desdicts Gruiens le sieur de Dampierre, avecques tous les guidons, & archers de la gen-

darmerie. Ayant mis cest ordre, on tira des compagnies de gens de pied, tant Françoises que Italiennes jusques au nombre de sept ou huiet cens arboüsiers, lesquels se jetterent devant les batailles pour enfans perdus, dont fut donnée la charge au capitaine Montluc, ayant avecques luy le capitaine Hevart, le capitaine Gnasquet, & autres gens dispos, & de bon entendement. Et puis marcha devant la bataille des Suisses le seigneur de Caillac, avecques huiet pieces d'artillerie de campagne, & devant le bataillon des Gruiens le frere sieur de Mailly de Picardie, avec pareil nombre d'artillerie. Au surplus fut donnée la charge au capitaine Martin du Bellay sieur de Langey gouverneur de Turin, d'aller de la bataille à l'avantgarde & à l'arriegarde, afin que selon que l'ennemy se gouverneroit il fist marcher les nostres.

L'ORDRE qu'avoit mis le Marquis estoit qu'il faisoit marcher sur nostre main droicte le Prince de Salerne avec dix mille Italiens: au milieu marchoit Alisprad de Madruce, frere du Cardinal de Trente, avecques plusieurs autres colonnels & capitaines Allemans, & y avoit en leur bataillon dix mille Lansquenets, dont il n'y avoit un seul qui ne fust armé, car le Marquis avoit pris toutes les armes qu'il avoit trouvées dedans Milan. Et au droit de noz Gruiens, & à l'autre costé de leurs Lansquenets, & à nostre main gauche marchoit Dñ Raimond de Cardonne avec un bataillon de six mille hommes, moitié vieils soldats Espagnols, & moitié, viels soldats Allemans, tous nourris ensemble à la guerre depuis le voyage de Tunis, & d'Arger. Au costé du Prince de Salerne & de son bataillon marchoient environ de sept à huiet cens chevaux envoyez par le Duc de Florence au secours des Imperiaux, conduits par Rodolphe Baglion: au milieu d'entre, les Lansquenets & Espagnols marchoit le Marquis du Gast avec pareil nombre de cavalerie: & à l'autre costé des Espagnols marchoit le Prince de Sulmonne, fils du feu Vice-Roy de Naples Dom Charles de Lannoy, capitaine general de toute la cavalerie, avec pareil nôbre de cavalerie que les autres. Et estoient lesdites troupes Imperiales rengées sur le hault, dõt nous estiõs partis le soir precedant auquel nous avions delibéré de retourner, pour gagner l'avantage, mais le Marquis l'avoit le premier occupé, & avoit mis au droit de deux cassines, dõt l'une estoit du costé

des Allemãs, l'autre au costé des Espagnols, dix pieces d'artillerie d'une part, & dix de l'autre costé, lesquelles estoient en lieu si avantageux, que noz gens ne pouvoient marcher à eux que lesdites pieces ne donnassent dedãs noz batailles du hault en bas. Ce faict, le Marquis avec cinq ou six chevaux se tetira sur un petit hault duquel il voyoit & pouvoit commander à toute son armée, tât à droicte qu'à gauche, & au milieu: puis manda au Prince de Salerne qu'il n'eust à marcher plus avant que le lieu où il estoit sans son cōmandemēt: mais le Marquis estōné de son gros host d'Allemãs renversé( cōme tantost je diray ) n'eut (à mon avis) loisir, ou ne luy souvint de mander au Prince de Salerne ce qu'il avoit à faire, parquoy il ne bougea de son lieu, ce qui nous feit grand plaisir, car sil eust marché au costé des Allemãs, il eust bien empesché le bataillon de noz François, pendant qu'ils estoient embesongnez contre lesdits Allemans.

MONSIEUR d'Anguien, arrivé qu'il fut, à la portée d'une coulevrine près du hault, auquel les Imperiaux s'estoient arrestez, regarda d'accommoder ses batailles en lieu qu'elles ne peussent estre offensées de l'artillerie Imperiale. Il estoit environ soleil levé quand les deux armées se planterent l'une devant l'autre: soudain l'escarmouche se dressa entre les deux batailles de nostre archbouzerie & de la leur, laquelle dura jusques sur les unze heures du matin, par-ce que les Espagnols & Italiés taschoiēt de venir gagner le flanc de noz batailles, comme ils avoyent faict à la bataille de Pavie, l'an mille cinq cens vingt-quatre. Aussi tachoyent les nostres de faire le semblable: chacun renforçoit de sa part, si qu'il y eust l'espace de quatre ou cinq heures, environ de quatre à cinq mille archbouziers, tant d'un costé que d'autre entre les deux armées. Je vous assure qu'il y eut en beaucoup de plaisir à veoir les ruzes & stratagemes de guerre, qui se feisoient tant d'une part que d'autre, à l'homme qui eust esté en lieu de seuréré, & qui n'eust eu autre chose à faire. En fin entre unze & douze heures, les ennemis se voyans plus fort d'hommes d'un tiers, delibèrent de nous venir assaillir. Le sieur de Tais qui estoit sur nostre main droite, tourna la teste pour aller combattre le Prince de Salerne & pour cest effect s'eloingna environ de demy quart de mille du bataillon des Suisses: mais le sieur de Langey, qui avoit la charge de recognoistre la conte-

nance de l'ennemy, & advertir noz gens de ce qu'ils devoiēt faire, ausi avoir le sieur de Monneins, voyant marcher le bataillon des Lansquenets Imperiaux, qui estoit de dix mil le hommes, pour venir attaquuer noz Suisses, qui n'estoyent que quatre mille, veit le jeu mal party : voyant ausi que le Prince de Salerne ne faisoit semblant de vouloir marcher, & qu'il estoit encores loing, manda par le sieur de Grisse, au sieur de Tais, qu'il eust à retourner la teste, & se venir joindre pres des Suisses, autrement qu'il voyoit la bataille en hazard, par-ce que noz Suisses n'estoyent pour soustenir ce faiz : & ausi luy avoyent dit qu'on leur avoit promis de long temps que venans au combat, les François seroiēt pres d'eux, & qu'ils n'estoient pour eux seuls soustenir ce gros bataillon de Lansquenets. Outre plus il fut remonstré audit sieur de Langey par le capitaine Fourly, Suisse, qui pour ce jour leur commandoit, comme colonnel, encores que S. Julien en prist & eust par le passé pris, & l'honneur, & le prouffit, si est ce que pour ce jour il en laissa la charge audit Fourly, lequel dist audit Langey, luy persuadant de marcher, que si son bataillon marchoit, l'artillerie de l'ennemy luy donneroît droit dedans, & que le naturel de sa nation n'estoit d'endurer la batterie de l'artillerie, ains d'aller droit pour la gaigner, & que par ce moyen s'il se mettoit au decouvert, ses gens se mettroient en desordre pour y courir. Qui seroit cause que l'ennemy luy donneroit par le flanc, mais estans noz ennemis marchez plus avant, eux mesmes couvriroient leur artillerie, & alors il meneroit ses hommes au combat sans confusion.

LE sieur de Tais ayant eu cest advertissement, incontinent changea d'entreprise, & tournant la teste de son bataillon se vint rendre pres des Suisses, laissant seulement entre les deux bataillons place, en laquelle se vint mettre monsieur de Boutieres, avecques les quatre vingts hommes d'armes qu'il avoit en sa compagnie. Les Allemans Imperiaux voyans les François avoir changé leur dessein, changerent pareillement le leur, & de leur gros bataillon en firent deux, l'un pour combattre les Suisses, & l'autre les François, si proches l'un de l'autre, que le derriere ne monstroît apparence que d'un bataillon. Pendant ces choses, le seigneur d'Anguien, qui devoit estre joignant les Suisses, fut contraint de demeurer avec les Gruiens, car ils estoient estoient

*De fuite des ennemis.*

nez, de sorte que sans ce qu'il demeura pres d'eux, & les remonstrances que leur feirent des capitaines, ils s'en fussent fuis sans coup ferir, à raison de l'esfroy qui s'estoit espendu parmy eux. Le sieur de Termes avecques la cavalerie legere, estant à la main droite des bandes Françoises, voyant la cavallerie du Duc de Florence, laquelle marchoit pour à l'heure que les batailles se viendroient à joindre, donner par les flans au bataillon des François, ne voulut attendre cest inconvenient, mais les chargea de telle furie qu'il les rompit, & les renversa sur le bataillon du Prince de Salerne, tellement que ledit sieur de Termes pensant estre suivy, donna jusques au milieu dudit bataillon, où son cheval fut tué, & luy prins. Ladite charge servit beaucoup, car il est appaant, que sans icelle le Prince de Salerne eust marché sur les flans de nostre bataillon François, mais il fut couvert de la cavallerie de Florence, laquelle romba sur ses bras, & ce pendant noz François & Suisses firent leur faction sans empeschement que de celui qu'ils avoient en teste.

PENDANT ladicte charge, les batailles des Lansquenets Imperiaux & celles des Suisses & François saborderét. Or avoient les François mis entre le premier rang & le second un rang d'arcbouziers, & les Allemans un rang de pistolliers, lesquels tiroient par entre ceux du premier rang. Estans lesdictes batailles à la portée d'une moyenne l'une de l'autre, le capitaine Villefranche, lequel avoit la charge de la corne droite du bataillon des François, considerant que le bataillon d'Allemans qui le venoit aborder estoit plus large que le sien, & par ce moyen à l'aborder serferoit les François par ce costé, soudain feit tirer du derriere de son bataillon les armez des deux derniers rangs, dont il elargit sa teste, & feit à l'ennemy ce que ledit ennemy avoit intention de luy faire. Ce faict ils marcherent l'un vers l'autre de pareille furie, & combaterent tant d'une part que d'autre fort furieusement, si est ce qu'à l'ayde des armes que fit la gendarmerie Françoisse conduite par le sieur de Boutieres, tous les Allemans Imperiaux furent rompuz. On peut bien dire que jamais si petit nombre de gendarmerie & de gens de pied ne soustint si grand faiz, ny si furieux. Le Marquis du Guast voyant la ruine tournée sur ses Allemans, ausquels estoit son esperance, se meit à la guarite sans coup ferir.



Au mesme instât le sieur de Dampierre, avec les guidôs chargea les gens de cheval Imperiaux, conduits par le Prince de Sulmoné, lesquels faisoient espaule aux Espagnols, & les rompit, Semblablement le bataillon des Espagnols & vicils Allemans vindrent combattre noz Gruiens & Italiés desquels ils eurent bon marché, car hors mis les capitaines qui estoient au premier rang, tous se meirent en fuitte, & ne s'en fust sauvé un, sans monseigneur d'Anguien, lequel accompagné de ceux qui estoient ordonnez en sa troupe, chargea lesdits Espagnols & Allemans, en prenant l'un des coings de leur bataillon, & transversant à l'autre, de sorte qu'il rompit tout ce trauers, dont ne demeura une seule enseigne debout dudit bataillon. Mais ceste charge fut sanglante, car il y demeura le seigneur d'Assier, le Baron d'Oÿn Lieutenant du Comte de Montravel, Monfalleis enseigne du Baron de Cursol, le seigneur de Glaive gouverneur de Cahors, le seigneur de Courville, & les deux Escuyers de monseigneur d'Anguien: le seigneur de Lassigny eut son cheval tué, mais il se sauva à pied, le seigneur de S. Amand, nommé de Rochechouart, & le seigneur de Fervaques y furent blesez, de sorte qu'ils furent trouvez parmy les morts, mais ils furent si bien pensez qu'ils guerirent: & plusieurs autres y furent tuez, ou blesez, & jusques à quatorze ou quinze tant capitaines que gens de nom.

Le seigneur d'Anguien ayant faict ladicte charge, & pé-sant que les Gruiens eussent faict leur devoir, estimoit avoir gaigné la bataille de ce costé, mais il trouva le contraire, car ayant tourné visage pour recharger, au lieu de trouver les Gruiens & Italiens victorieux, les trouva à vau de-routte (hors mis le premier rang, comme dit est) sans donner un coup de picque, à cause de quoy la teste des Espagnols n'ayant plus de gens de pied à combattre, tourna sur monseigneur d'Anguien, de sorte qu'à ladicte charge il perdit plus qu'à la premiere, parce qu'il n'avoit plus de gens de pied pour le soustenir. Or n'avoit il nouvelles qu'estoyét devenus noz François, & Suisses, qui luy faisoit presumer qu'ils estoient deffaicts, car entre le lieu où cōbati-rent noz Suisses & François, & le lieu où combatit monseigneur d'Anguien y avoit une petite colline, de sorte qu'on ne pouvoit avoir cognoissance l'un de l'autre: si est-ce qu'il resolut & ceux d'avec luy, de tous mourir avant que

se retirer. Parquoy par plusieurs fois rechargea, mais il trouva tousjours un nombre d'arcbouziers ennemis pêle-mêle de luy, & le bataillon des picquiers les suivoient tousjours sans rompre leur ordre, & si n'avoit pas en fin plus de cent chevaux en sa compagnie, qui estoit peu pour combattre quatre mille hommes, mais c'estoit à la desesperade. Pendant que monseigneur d'Anguien s'estoit retiré sur la main droicte pour avoir moyen de recharger sans estre empesché de l'arcbouzerie ennemie, qui l'empeschoit de ce faire, estant tousjours pêle-mêle de luy, les Espagnols eurent nouvelles de la deffaiète du reste de leurs gens, parquoy perdirent le cueur, & en lieu de nous attendre commencerent leur retraicte, laquelle ne leur fut permise d'achever, car le seigneur d'Anguien ordonna le seigneur d'Auslun, avecques environ cinquante chevaux, pour les charger par les flancs, & luy avecques le reste, qui s'estoit rassemblé pres de luy, leur donna sur la queue, mais estans chargez ils ne tindrent point, car chacun taschoit à se sauver ou dedans les bosques, ou dedans les cassines, toutesfois peu ou point se sauverent que tout ne fust pris ou tué.

Pour monstrier que jeunesse faict faire beaucoup de choses hazardeuses, le sieur d'Anguien sur ceste derniere charge, voyant le sieur de Saint André s'estre mis devant la troupe pour recharger le premier, baissa la vue pour faire le semblable n'ayant que six chevaux avec luy, mais il fut arresté par un capiraine experimenté, luy remonstrant l'inconvenient advenu au Duc de Nemours à Ravenne, pour pareille entreprinse, lequel ne luy fit autre response, sinon qu'on fist (donc) retirer le sieur de Saint André, ce qui fut faict.

Le Prince de Salerne voyant la deffaiète de leurs Allemands & de leur cavalerie, se retira, parquoy il ne perdit beaucoup de gens, car les François & les Suisses qui poursuivirent leur victoire un grand mille, mertoient au fil de l'espee tout ce qu'ils trouvoient devant eux, speciallement les Suisses, lesquels estoient irritez pour la mauvaise guerre que les Imperiaux leur avoient faicte au Montdevis, ainsi que j'ay dit precedemment, en souvenance de laquelle ils criaient Montdevis, & ne prenoient aucun des ennemis à mercy, mais les tuoiet entre les mains de ceux qui leur vouloient sauver la vie.

Vous pouvez entendre que sans l'advis que print monseigneur d'Anguien de s'arrester pres de noz Gruiens, asseurement la bataille estoit perdue pour nous, car estans lesdicts Gruiens & Italiens deffaicts sans coup ferir, le bataillō Imperial de iiii. mille vieils soldats eust tourné la teste vers les François & Suisses qui poursuivoient leur victoire, & les trouvant en desordre, il est apparât qu'il les eut ruinez, mais ils ne l'oserent entreprendre, craingnans que ledict seigneur d'Anguien les chargeast sur la queue. Aussi pouvez vous estimer que si les Gruiens eussent faict leur devoir, ou que seulement ils eussent faict teste, le bataillon des Espagnols dès la premiere charge que leur feit monseigneur d'Anguien, estoit deffaict: parquoy noz François & Suisses, & mesmes nostre cavalerie, lesquels poursuivoient leur victoire: semblablement ledict seigneur d'Anguien & ceux qui estoient demeurez avecques luy pour combattre lesdicts Espagnols, eussent passé plus outre: par ce moyen le Prince de Salerne ne se fust retiré avecques si peu de perte qu'il feist ny pateillement le reste de leur cavalerie. Et eussions poursuivy jusques en Ast, auquel lieu eussiōs trouvé le Marquis du Guast se sauvât à la fuitte, auquel y estât arrivé les portes furent refusées, par ce que au partir pour nous venir combattre, il avoit dict que s'il ne retournoit victorieux, on les luy fermaist, mais noz gens furent contraincts pour venir secourir monseigneur d'Anguien, de interrompre & abandonner l'execution de leur victoire.

ESTANT la bataille du tout gaingnée, & ne restât plus d'ennemis en campagne, sinō les morts, & les prisonniers, & blessez, furent ordonnez gens pour recognoistre le nombre d'hommes qu'ils avoient perduz: aussi à ladicte deffaicte se feit un grand butin, car le Marquis du Guast avoit amené avecques luy les principaux du Duché de Milan, en sorte qu'il se trouva bien pour trois cens mille francs, tant en argent monnoyé, qu'en vaisselle d'argent & autres richesses: & y fut gaigné quatorze ou quinze pieces d'artillerie, avecques tous les ponts qu'ils avoient amenez pour passer le Pau, & aussi plusieurs munitions, tant de farines qu'autres choses qu'ils avoient amenées pour envirailler Carignan. Pareillement y furent trouvez par compte faict, environ de sept à huit mille corselets, tellemēt qu'un harnois, qui coustoit à Milan douze escus, ne se vendoit que

dix & vingt sols les plus beau. Puis apres avoir mis l'ordre tel que les affaires requeroient, fut laissé à Serifolles le chevalier Assal, maistre de camp des Italiens, avecques cinq enseignes de gens de pied Italiens; nouvellement arrivez de la garde du pont des Sablons, lesquels estoient des plus aguerris de nostre armée, de sorte que s'ils eussent esté au bataillon des autres Italiens & Gruiens; on peult estimer qu'il n'eust esté ainsi renversé qu'il fut. Je ne sçay si ledict Assal, auquel le jour precedant fut faict commandement de les mander, l'oublia, ou si son messager fist mal son devoir, mais ils n'arriverent que la bataille ne fust gagnée, qui nous fut grande desfavor. Ce faict monseigneur d'Anguien retourna victorieux loger à Carmagnole; pour refreschir ses hommes qui avoient esté trois jours & trois nuicts en continuel travail, sçavoir est, le samedy Dimenche & lundy: auquel lieu arrivé qu'il fut, ordonna de sçavoir le nombre des ennemis prisonniers, lesquels apres qu'ils furent retirez en deux ou trois eglises, se trouverent deux mille cinq cens vingt Allemans; entre autres le seigneur Alisprand de Medruce, frere du Cardinal de Trente, qui fut trouvé parmy les morts, blessé en plusieurs endroits de son corps, toutesfois il fut porté à Turin où il fut guery. Des Espagnols se trouverent six cens trente prisonniers, entre autres, Dom Raimond de Cardone & Mendosse, d'Italiens de la cavalerie, Dom Charles de Gonzague, & jusques à sept ou huit capitaines Espagnols. Aussi fut rapporté qu'il se estoit trouvé de morts, en moins de demy mille de país, de xij. à xv. mille hommes de toutes nations. Il se trouva des nostres environ deux cens hommes morts, dont (de gens de nom) moururent (côme j'ay desja dict) le seigneur d'Assier, qui ne mourut ce jour, mais six jours apres, le Baron d'Oÿn, Monsallais enseigne de monseigneur de Cursol, l'enseigne de monseigneur d'Auslun & son nepveu, Charles de Dros, gouverneur de Montdevis, le seigneur de Glayve, gouverneur de Cahors, le seigneur Descro, du Comte de Nice, colonnel de six enseignes Italiennes, & le colonnel des Gruiens en l'absence du Côte de Gruiere qui estoit du Dauphiné. Et du premier rang des François moururent le seigneur de la Molle Provençal, le capitaine Passin de Dauphiné, le capitaine Barberan, & le capitaine Moncault, tous deux Gascons: le capitaine la More Daure demeura parmy

les morts, mais il eut la vie sauve, toutesfois il demeura aveugle, & le capitaine Saincte Geneviefve, & encores quelques autres capitaines dudit premier tåg y furēt, ou morts ou bleſsez. Des Suiffes n'y eut homme de nom bleſſé, que le Baron de Saxe, lequel eut un coup de picque à la gorge.

A P R E S avoir remercié Dieu de ceste victorieuse deffaiſte, fut pour deliberer du ſurplus des affaires, aſſemblé le conſeil, auquel il fut conclud d'advertir nez ambassadeurs de Rome, de Veniſe, & de la Mirandole, de la victoire que nous avions obtenue. Pour ce faire fut ordonné le ſeigneur Hercules Viſconte, par ce qu'il avoit meilleur moyen de paſſer que nul autre : puis fut depeſché le ſeigneur d'Ecars pour ſemblablement en advertir le Roy, & auſſi pour luy faire entendre que ſi ſon plaſir eſtoit d'envoyer le payemēt d'un mois de noſtre armée, avecques quelque argent pour la conduite de l'artillerie, & faire deſcendre ſix mille Griſons, leſquels eſtoient deſja levez, droit à Milan, avecques l'armée, laquelle les ſeigneurs d'Italie, comme le Comte de Petillane, le Comte de la Mirandole, le ſeigneur Pierre Stroſſe, & pluſieurs autres, dreſſoient pour ſe venir joindre audict lieu de Milan, avecques monſeigneur d'Anguien, ledict ſeigneur d'Anguien accompagné de gendarmerie, & des François & Suiffes, marcheroit droit en Aſt, laiſſant devant Carignan vij. ou viij. mille hōmes, tant Gruiens, Italiens, que François, pour empeschier par boulevers & trenchées les ſaillies de ceux de dedans. Et qu'il ſembloit aux capitaines eſtans avec ledit ſeigneur, que le Duché de Milan eſtant eſtonné & depourveu d'hōmes apres une bataille perdue, il eſtoit apparant de le lever des mains de l'Empereur, hors mis le chaſteau de Cremone, & celuy de Milan. Veritablement le Marquis du Guast ſeit ſonner le tabourin vingt jours avant qu'il y euſt homme qui ſe vouluſt mettre en campagne tāt le païs eſtoit effroyé. De prime-face le Roy le trouva bon, mais depuis il en fut diverſy, par-ce que de jour en jour il avoit advertiſſement que l'Empereur aſſembloit ſon armée ſur le Rhin, la plus groſſe qu'il avoit jamais eue, parquoy il ne ſe vouloit deſlaiſſir de ſes forces, mais pluſtoſt en tirer d'Italie pour venir ſecourir ſon païs. A ceste cauſe il manda audict ſeigneur d'Anguié, qu'il euſt ſeulement à affamer Carignan, à ce que plus aiſément il ſe peult aider des forces qu'il avoit au Piemont,

pour la conservation de son Royaume. Qui fut (ce me semble) chose assez mal digérée, car si l'Empereur eust senty le Duché de Milan esbranlé, & en danger de perdition, veu mesmes les grandes partialitez, lesquelles estoient au Royaume de Naples, il eust esté contrainct d'y convertir ses forces, pour plustost garder ce dont il estoit en possession, que d'essayer à conquerir celuy d'autrui, en hazard de ne riens gagner.

MONSIEUR d'Anguien ayant eu ceste réponse de la volonté du Roy, advisa de chercher le moyen de faire vivre son armée, laquelle n'avoit aucun payement, car ce peu d'argent qu'il avoit reçu devant la bataille, le bailla aux Suisses pour les arrester: si est-ce que leur baillant tout ce qu'il avoit, il leur demeura encores redevable de ij. mois, sans le mois de la bataille. Parquoy il ordonna le seigneur de Tais, avecques les bandes Françoises, & environ deux cés hommes d'armes de toutes compagnies, pour aller vivre sur le pais de l'ennemy, luy baillant six canons avecques quelques autres pieces, pour se faire ouverture. Et luy avecques le reste repassa le Pau, & alla camper devant Carignan, sur le chemin tendant de Vimeuz audit lieu de Carignan, & fit faire tout au tour d'icelle ville, depuis l'un des costez du Pau jusques à l'autre, des forces en divers lieux, pour empêcher les saillies des assiegez. Ledit seigneur de Tais partant de Villedestelon, où nous estions campez, s'en alla à Saint Damain, place du Montferrat, laquelle n'avoit encores obey ny aux François, ny aux Espagnols, toutes fois se voyant sans esperance de secours, elle se rendit par condition qu'elle demeureroit en ses anciennes franchises, & n'auroit garnison que de François & point d'Italiens: luyvant laquelle transaction y laissa deux enseignes de gens de pied François. Puis passant plus outre, print Montcallier par composition, qui est une place forte, au milieu du Montferrat, pareillement il print Vigon, Pont d'Esture, Saint Salvadour, Fresenet de Pau, qui est à deux mille au dessous de Casal: bref tout le Montferrat se rendit à luy pour l'effroy de la bataille que les Imperiaux avoient perdue, hors mises Casal, Turin, & Albe.

Ce temps pendait on avoit ordinaiement du passe-téps en escarmouches, lesquelles depuis le dixhuitiesme jour d'Avril jusques au vingtiesme de luing ensuivant, se dressèrent

ferent depuis soleil levé jusques à dix heures de matin, & depuis deux heures apres midy jusques à soleil couché, entre la ville de Carignan & noz trenchées. Si est-il que la famine contraingnit si extrememēt les assiegez, que de jour en autre aucuns d'eux se jettoiet par dessus le rempart pour chercher du pain, si que finablement il leur fut necessaire de demander grace, pour laquelle impetrer, ils envoierēt leurs deputez de vers monseigneur d'Anguien: sçavoir est, le Comte Felix, chef des Allemans, & Sanct Nicquel maistre de camp des Espagnols, ausquels ledit seigneur d'Anguien voyant qu'ils avoient faict leur devoir, comme gens de guerre, leur fait telle gracieuseté qu'il les laissa aller avecques leurs armes, toutesfois sans enseigne ne tabourin; leur faisant faire serment, tant aux capitaines que soldats, de ne porter armes cōtre le Roy ne ses alliez de six mois, & qu'ils passeroient de là la riviere d'Adde, sans repasser en ça durāt lesdicts six mois. Et que le seigneur Pierre Colonne dedans huit jours apres qu'il auroit faict un voyage à Milan, vien droit en France, se mettre entre les mains du Roy, pour y demeurer un an entier si le Roy ne luy faisoit grace, ce que feit ledit Colonne. Tout ce qui leur fut promis leur fut tenu, & furent ordonnez le seigneur de Lāgey, & le seigneur d'Aussun, pour entrer dedans la ville pour faire description de ce qu'ils y trouveroient: car ils ne devoient emporter artillerie ne munitions. Quant aux vivres ils n'eurent pas grande peine, par-ce qu'ils ne trouverent que deux pains de son, & n'y avoit un seul grain de bled, ny poix, ny febves, ny autre grain quelconques, point de vin, de sel, de vinaigre, ny d'huile. On pourroit trouver estrange pourquoy monseigneur d'Anguien ne les envia en pourpoint; je respon qu'il estoit deu à noz Suisses trois mois, sans celuy de la bataille, mesmes noz François n'avoient qu'un pain par jour pour tout payement, de sorte que les Espagnols quand ils estoient à l'escarmouche les appelloient soldats de la pannoche. Lesdicts Suisses voyans que par composition nous pouvions estre dès l'heure seigneurs de la ville, vindrēt de vers monseigneur d'Anguien, luy faire entendre que s'il n'accordoit ceste composition, le lendemain ils estoient deliberez de retourner en leurs païs, au cas qu'il ne leur fist payement de ce qui leur estoit deu: parquoy quelque remonstrance qu'il s'efforçast leur faire, il fut contrainct de

leur accorder ladicte capitulation, afin de les arrester. Par ce moyen les assiegez sortirent en armes de Carignan, en bon ordre & bon visage, mais n'avoient encores cheminé plus d'un mille, que même (le soleil les ayant eschauffez) ils demourerent si maitez, pour la pauvreté qu'ils avoient endurée, qu'on fut contrainct de leur bailler charroy, non seulement pour porter leurs armes, mais aussi la plus part des hommes.

Pour retourner à Hercules Visconte, lequel avoit esté depesché par monsieur d'Anguien, pour advertir les serviteurs du Roy à Rome & à Venise, de l'issue de la bataille, incontinuant apres ledict advertissement le Comte de Petillane, le sieur Pierre de Strossy, qui estoient venuz de France pour cest effet en habit dissimulé, le Côte George de Martinégue, le Duc de Somme, le sieur Robert Malteste, & autres plusieurs partiaux pour la part Françoisé, se mirent aux champs, faisant sonner le tabourin dedans Rome, & autres lieux circonvoisins, & se donnerent assignation de se trouver ensemble à la Mirandole pour marcher droict à Milá, & se venir joindre avec monsieur d'Anguien, car ils espoirét que le Roy ne feroit difficulté d'accorder audit sieur d'Anguien le secours qu'il avoit demandé, ainsi que par ledit Hercules Visconte il avoient entendu. Quand ils furent tous ensemble, ils se trouverent dix mille hommes de pied, mais peu ou point de cavalerie : ce nonobstant marcherent droict au Plaissantin, auquel ils furent bien recueillis par tout, leur faisant fournir vivres : de là marcherent au Cremonnois, auquel lieu tous les Guelphes, & bon nombre de autres du Duché de Milan prenoient les croix blanches : d'avantage les Milanois estoient tellement estonnez, que si l'armée qui estoit au Montferrat eust marché droit à Milan dés le commencement, & se fust joint avec l'armée du sieur Pierre Strossy, avant que le secours du Duc de Floréce y fust arrivé, il y a apparence qu'il luy eust ouvert les portes. Mais estans advertis ledict Strossy & autres que l'entreprise du sieur d'Anguien de venir à Milan estoit rompue, & se voyans depourvus de cavalerie, resolurent de passer outre, pour se venir joindre avec ledict sieur d'Anguien là part qu'il feroit : & par ce que le Marquis du Guast faisoit faire grande allienblée par le Prince de Salerne, & par le Prince de Sulmone, pour les faire attendre à quelque passage, manderent



sieur de Tais qui estoit au Montferrat, qu'il leur envoy-  
à jour nommé de la cavalerie à S. Raval, au passage de *Deffaite du*  
riviere, ce que ledict sieur de Tais leur promist, & je le *seigneur Pier*  
ay, car j'en vy les lettres : mais il n'en feit rien ; je ne sçay *re Stroffz*  
urquoy. Car estans arrivez ledict sieur Stroffz, & les au-  
s capitaines, & voyans delà l'eau une troupe de gens de  
ed & de cheval, envoyerét leurs coureurs, lesquels les re-  
gneurent pour ennemis : toutesfois considerans qu'il ne  
pouvoient retirer sans honte, se delibererét d'aller com-  
tre les gens de pied qui estoient loing de la cavalerie,  
quels ils mirent en route. Mais s'estans eslongnez du país  
t qui leur estoit avantageux, ayans rompu leur ordre, &  
tans jettez en campagne, en esperance d'avoir obtenu  
victoire, ils furent chargez par les flancs de la cavalerie  
periale conduite par le Prince de Sulmone & furét rō-  
s, dont il y eut plusieurs gens de qualité prisonniers, &  
u de tuez, & n'y mourut homme de nom que le seigneur  
lere Vrsin : ceux qui se sauverent se retirerét vers *Queras* ;  
de là à Carignan. Cela advint environ la mi-Juin, xij.  
rs devant la reddition de Carignan entre noz mains. Il  
apparat que si monsieur de Tais leur eust envoyé la ca-  
verie pour les soutenir, comme il avoit promis, les Impe-  
ux eussent esté deffaicts, puis que leurs gés de pied estans  
ous, cent hommes d'armes eussent parachevé la victoire.  
A P R E S avoir reduit la ville de Carignan en l'obeissance  
Roy, monsieur d'Anguien depescha vers le Roy, tāt pour  
vertir d'icelle reddition, que pour entendre sa volonté.  
Roy feit response audict sieur d'Anguien, que pour se  
tifier à l'encontre de l'Empereur, & du Roy d'Angleter-  
esquels desja estoient en campagne, & faisoient diligence  
taillir ses país, il luy renvoyoit de Piemont six mille sol-  
s François des vieilles bandes, & six mille Italiens, pour  
ster à l'Empereur lequel pour la haine inveterée qu'il  
oit d'entrer & ruiner ce royaume, avoit oublié ou bien  
imulé les injures que le Roy d'Angleterre luy avoit fai-  
, & festoit ligué avec luy, combien qu'il eust assiéuré le  
e que jamais il ne traiteroit alliance avec ledict Roy *Preparatif*  
ngleterre, ains luy seroit capital ennemy, jusques à ce *des ennemis*  
il eust réparé l'offence faite à sa saincteté, d'autant qu'il *pour dissoudre*  
oit intitulé chef immediat apres Dieu de l'Eglise Angl *ez France*.  
e, & faisoit mourir ceux qui soustenoient l'autorité du

Pape, & de l'Eglise Romaine à cause, comme avez entend cy devant, que ledict Pape à l'instigation de l'Empereur l'avoit pour la repudiation qu'il feir de la tante dudit Empereur fulminé comme heretique, & déclaré son Royaume en proye à qui le voudroit entreprendre. Pour l'exécution de laquelle ligue ledict Empereur devoit entrer par la Champagne, avec l'armée qu'il preparoit en Allemagne, la plus grande qu'il a voit encores eue, dont la plus part estoit payée aux despens des estats, tant Catholiques que Protestans, lesquels il avoit induits, principalement iceux protestans sous couleur qu'il disoit s'estre mis à plus que devoir envers le Roy de France pour assembler un Concile pour remettre l'Eglise en union, & reformer le Pape, & les ministres de l'Eglise, mais que le Roy luy seul empeschoit ledit Concile, de sorte que pour conclusion il les avoit si bien endormis de ses mensonges accoustumez, que les protestans qui jamais ne luy avoient adheré, tant Princes que villes Imperiales s'estoient badez avec luy, à leurs propres couts & despens.

QUANT au Roy d'Angleterre, il devoit descendre à Calais (ainsi qu'il feir) avec toutes ses forces, & se devoir joindre à luy le Comte de Bures, accompagné de dix mille Lansquenets & de trois ou quatre mille chevaux Allemands, pareillement le Comte du Reux avec l'armée du pays bas de l'Empereur, & estoit leur intention de laisser les villes fortes derrière eux, & marcher droit à Paris, puis, estans les forces de l'Empereur & les leurs mises ensemble (qui pouvoient estre tant d'une part que d'autre, soixante dix ou quatre vingts mille hommes de pied, & dix huit ou vingt mille chevaux, & un nombre infiny d'artillerie, poudres & autres munitions) ils contraindroient le Roy de combattre à son desavantage, sinon qu'il leur permist de gaster son Royaume à sa veue.

*Descente du  
Roy d'An-  
glettre en  
France.*

LE Roy d'Angleterre estant descendu à Calais, trouva la Picardie fort depourveue d'hommes, parce que le Roy avoit tiré ses forces vers la Champagne, d'autant que l'Empereur y devoit prendre son chemin, & avoit laissé le Duc de Vendosme en Picardie mal accompagné. Et ores qu'il eust cinq villes à pourvoir, sçavoir est Ardre, Boulongne, Terouëne, Montreuil, & Hedin, desquelles le Roy d'Angleterre pouvoit assaillir celle qu'il luy plairoit, & aussi to

que l'autre, si n'avoit-il armée qui fuffist pour les pour  
 ir, & moins à faire teste à l'ennemy où il seroit besoin.  
 i fut cause que le Roy d'Angleterre changea le desseing  
 il avoit de passer droict à Paris sans s'attaquer aux villes,  
 il envoya le Duc de Northfolk, & avec luy le Comte  
 Bures & le Comte du Reux, assieger Montreul, & luy  
 et ou dix jours apres vint assieger Boulongne, dont le  
 reschal du Biez estoit gouverneur, & mesmes il estoit en  
 ardie lieutenant du Roy en l'absence de monseigneur  
 Vendosme, & avoit charge du Roy de pourveoir lesdi-  
 cinq places. Lequel voyant l'ennemy passer outre pour  
 assieger Montreul, abandonna Boulongne, & se meit  
 ans Montreul, & avecques luy la compagnie de cent  
 nmes d'armes de monseigneur le Connestable, conduit-  
 ar son lieutenant le seigneur de la Guiche homme bieu  
 erimenté: le seigneur de Genly avecques quatre ensei-  
 s de gens de pied François: le Comte Berenger Neapoli-  
 avecques mille hommes de pied Italiens: le capitaine  
 ncisque de Chiaramont aussi Neapolitain avecques pa-  
 e charge: laissant dedans Boulongne contre l'opinion  
 u chacun, pour chef le seigneur de Vervein son gendre  
 me peu experimenté, & le seigneur de Lignon jeune  
 me avec cinq cens hommes de pied, le seigneur d'Aix,  
 omme de Renty aussi jeune, & tous deux peu experi-  
 tez, le capitaine Philippe Corse, homme de grande  
 erience, & le seigneur de saint Blimont portenseigne  
 eluy mareschal du Biez, avecques la moitié de sa com-  
 nie de cent hommes d'armes. Dedans Ardres fut en-  
 é le seigneur de la Rochepot lieutenant du Roy, avec-  
 s sa compagnie de gens d'armes, lequel trouva ladicte  
 e mal pourveue, mais il y remedia si bien, que il n'en  
 t inconvenient.

U R A N T ces temps que l'Empereur estoit à Spire avec  
 armée qui estant adverty que le seigneur d'Anguien a-  
 sa victoire s'estoit arresté en Piemont, & avoit laissé  
 reprise de Milan (laquelle ledict Empereur craignoit,  
 orte à ce qui sen est cognu depuis que si ledict seigneur  
 nguien l'eust poursuivie, il eust esté contrainct de con-  
 ir ses forces vers Italie, & laisser France en repos) en-  
 a le Comte Guillaume de Fustemberg, avecques une  
 éc devant Luxembourg, laquelle ayant enduré le siege

*Armée de  
 l'Empereur  
 en France.*

si long temps que vivres y estoient failliz, le Viconte d'Estanges, chef d'icelle ville fut contrainct de capituler par condition que luy & les soldats revindrent leurs bagues sauvées. De là marcha ladicte armée droit à Commercy, qui est un chasteau sur la Meuze six lieues par delà Ligny, & trois lieues de Vaucouleurs, où apres avoir tiré quelques coups de canon, & faict breche au droit de la grosse tour, dedans laquelle estoient les munitions, les capitaines qui en avoient la charge cognoissans la place n'estre tenable, la rendirent à l'Empereur: & s'en allerent leurs bagues sauvées où bon leur sembla. Partant de Commercy l'Empereur vint assieger Ligny en Barrois, où s'estoit mis le Comte de Brienne Commandant d'iceluy lieu, & le Comte de Roussi son frere, le seigneur d'Eschenais capitaine de cinquante hommes d'armes, lequel estoit envoyé par le Roy chef dedans ladicte place, le seigneur de Gouzolles escuier d'Escuierie du Roy, & plusieurs autres capitaines jusques à quinze cens hommes de pied, & environ cent hommes d'armes.

Ce temps pendant le Roy faisoit diligence (pour resister à son ennemy) de faire marcher dix mille Suisses, six mille Grisons, & six mille Lansquenets, dont estoit capitaine general le Duc de Nevers, & les douze mille François & Italiens qu'il avoit tiré de Picmont, & gros nombre tant de légionnaires que d'autres soldats: tellement que l'armée qui assembloit, estoit de quarante mille hommes de pied de diverses nations, & environ deux mille hommes d'armes, & deux mille chevaux legers, de laquelle il donna la charge à monseigneur le Dauphin, ayant avecques luy le Duc de Cleves son frere, & à monseigneur l'Amiral d'Annebault la principale conduite, pour l'administration du conseil d'iceluy Prince. Et attendant que ses forces fussent assembles pour faire teste & arrester l'ennemy, il envoya le Comte de Sanxerre, pour estre son lieutenant general dedans Saint-Dizier, place qui estoit mal flanquée & mal réparée, & attendre d'y faire un camp Imperial, toutesfois il entreprit d'y faire le debvoir qu'il y feist, avec la compagnie de monseigneur d'Orleans de cent hommes d'armes, dont ledit Comte de Sanxerre estoit lieutenant & autres, le capitaine la Lande, & le Viconte de la Riviere, ayans chacun mille hommes de pied.

Ce temps pendant l'Empereur faisoit diligence d'approcher le chasteau de Ligny pour y faire breche, mais par ce que les assiegez ne se pouvoient renir à leurs deffences, d'autant que ledict chasteau est commandé de deux ou trois montagnes, la breche faite les assiegez furent conseillez de parlementer, & durant leur parlement les ennemis entre-*Prise de*  
rent dedans par la porte du secours, & prindrent par derriere ceux qui estoient sur la breche pour attendre l'assault, & les firent prisonniers sans faire grand meordre. Je ne sçay qui en fut le moyen, sinon que Bretheville Lieutenant du Comte de Brienne sortit le premier pour parlementer. Les chefs s'en deschargerent l'un sur l'autre, mais la plus part ne s'en sçautoit bien laver : vray est que la place n'estoit pour endurer l'effort d'un Empereur estant en personne : aussi n'estoient ils menez à telle extremité, qu'elle ne meritaist une honeste composition : & aussi des principaux de la compagnie avoient asseuré le Roy qu'elle estoit gardable, & luy avoient promis de la garder, mais à vray dire je pense que ces prometeurs se persuadoient que l'Empereur prendroit autre chemin, & vouloient avoir l'honneur de l'avoir entrepris : plusieurs en sont ainsi deceus, se fians à leurs ad-*Ligny.*  
vertissemens qui ne sont certains, j'en ay veu plusieurs experiences. Le Roy ayant entendu la prinse dudit Ligny si soudaine, envoya incontinant dedans Challons en Champagne monseigneur de Nevers avecques quatre cens hommes d'armes, & cinq ou six mille hommes de pied. Puis ayant entendu que l'Empereur festoit attaqué à S. Disier, manda à monseigneur le Dauphin de s'en aller camper sur la riviere de Marne, en tel lieu qu'il peust empescher l'ennemy de marcher plus avant en pais : suivant lequel mandement mondit-seigneur le Dauphin envoya visiter les lieux les plus commodes, & fut conclu par l'advis des capitaines de se loger à Iallon, qui est environ mi-chemin d'Espernay & de Challons deça l'eau, auquel lieu le vindrent trouver les bandes venans de Piemont, tant Françoises qu'Italiennes bien armées, & en bon equippage, & bien deliberées de combattre, lesquelles monseigneur d'Anguien avoit envoyez suivant le mandement du Roy.

N'AGUERES je vous ay dict comme le seigneur Pierre Stosse fut defaict : si est-ce que sa personne festant sauvée,

retourna à la Mirandole, auquel lieu luy & le Duc de Somme qui avoit esté prisonnier en icelle defaicté, mais avoit esté relasché par le Prince de Salerne son parent, qui craignoit que s'il tomboit entre les mains de l'Empereur il fust mal traité, firent nouvel amas de six mille hommes de pied & delibérerent de passer par le Duché de Milan en despit des Imperiaux pour se venir joindre à monseigneur d'Anguien, lequel estoit despourveu de forces: car outre les douze mille hommes tant François qu'Italiens, lesquels on luy avoit levez, tous ses Suisses, hors mis deux mille, avoient esté licenciés, ayans obligation d'estre payez en leurs païs. Le Marquis du Guast estant adverty de ceste nouvelle assemblée, amassa le plus d'hommes qu'il luy fut possible tant de cheval que de pied, pour empêcher ledict passage, de sorte que ledict seigneur Pierre fut contrainct par-ce qu'il n'avoit aucune cavalerie, d'abandonner la pleine & venir du Parmesau passer par les montagnes des Genevois, où il endura beaucoup de peines & de travaux: mais ayant nouvelles que ledict Marquis l'attendoit à la descente des montagnes, il envoya par espions advertir monseigneur d'Anguien de son passage, & du chemin qu'il entreprenoit de faire, lesquels le trouverent à Turin où il s'estoit retiré, parce qu'il n'avoit gens que pour la garde de ses places. Au mesme instant ledict seigneur d'Anguien eut pareillement avis par le seigneur de Cental gouverneur de Quieras comme le Marquis pour estre plus fort pour combattre ledict seigneur Pierre, avoit tiré les garnisons de toutes ses places, y laissant seulement gens pour la garde de la porte, mesmes qu'il n'estoit demouré dedans Albe que le seigneur Chiapin Mantuan gouverneur du lieu avecque environ cent ou six viintgs hommes.

A Y A N T eu ces nouvelles ledict seigneur d'Anguien encores qu'il fust foible d'hommes, & qu'il n'eust un escu, mesmes qu'il fust deu aux Suisses qui luy restoiét leur payement de quatre moys, se prepara toutesfois à deux entreprises tout ensemble, c'est à sçavoir, de surprendre Albe, & de secourir le seigneur Pierre Strossé. Et à telle heure tel disner depescha le seigneur de Montafié pour aller à un petit chasteau nommé le Chastelet, lequel il tenoit au delà d'Albe, tirant le chemin de Savonne, & du païs des Langues, & trouver moyen d'advertir ledit seigneur Pierre qu'il eust à preu-

dre le chemin dudit Chastelet , & puis delà en Albe , qui estoit chemin que l'ennemy n'estimeroit jamais qu'il deust prendre , & que audict lieu d'Albe il trouveroit ledict seigneur d'Anguien avecques toutes les forces , tant de cheval que de pied , qu'il pourroit mener pour le recueillir. Ce faict alla au giste à Carmagnole , pour faire marcher les Suisses qui y estoient , ce qu'ils refuserent par faute de payement , remonstrans qu'il n'y avoit moyen de mener les compagnons sans argent , veu le long temps qu'il y avoit qu'ils estoient abusez. Mais en fin leur fut promis de leur donner vivres sans payement , jusques à ce qu'ils fussent de retour à Carmagnole. Qui estoit tout ce que mondit seigneur d'Anguien pouvoit offrir , pour n'avoir un seul escu en tout son camp , joinct les persuasions qu'il leur feit , de l'accroissement de l'honneur qu'ils auroient de faire teste avecques la petite troupe qu'ils estoient , à un Lieutenant d'Empereur , apres mesmes avoir vaincu en bataille les Lansquenets qui estoient deux contre un , les asseurant pareillement que la cavalerie Françoisle mourroit plustost que les abandonner. Les Suisses flechiz par les remonstrances de monseigneur d'Anguien , accorderent de marcher , & alasmes coucher à Sommerive , le lendemain à Queras , auquel lieu les Suisses firent difficulté de marcher outre s'il ne leur estoit presté cinq cens escus pour enseigne , ce qui leur fut accordé , & pour les trouver le seigneur de Cental trouva quinze cens escus sur les bagues de sa sœur , femme du seigneur de Montafé : le capitaine Fausperg Suisse en presta mille , & outre bailla cinq cens escus à sa bande , aussi le capitaine Fourly feist pour la sienne , somme ne restoit que l'enseigne de S. Iulian qui estoit Colonnell. Parquoy fut conclu de partir avant le jour pour marcher à Albe , mais à minuiet ledict seigneur de S. Iulian vint à mon logis , à ce que j'advertisse monseigneur d'Anguien que les compagnons estoient mutinez , & qu'ils n'estoient deliberez de marcher. Mais apres que je me fuz bien enquis , je trouvay que luy mesmes les avoit mutinez & n'y eut ordre si soudain d'y pourveoir : parquoy monseigneur d'Anguien ayant nouvelles que le seigneur Pierre seroit à midy à Albe , craignant que le retardement n'amenast secours à ceux d'Albe , s'estant mis en chemin , les Suisses eurent vergongne de demeurer , parquoy en despit de leur Colonnell marcherent apres nous , & arriverent devant la

ville environ jour couché, que nous commencions à faire aproche.

EN nostre armée y avoit la compagnie de cinquante hommes d'armes de monsieur d'Anguien, les chevaux legers du seigneur d'Aussun, ceux de Francisque Bernardin, & environ cent chevaux du seigneur Maure de Novate, & n'y avoit que quatre canons mal equippez, dont le seigneur de Beyne en avoit presté deux, car nous n'avions moyen d'en amener de plus loing: semblablement nous n'avions un seul pionnier par faute d'argent, & si ledict sieur de Beyne n'eust faict conduire à ses despens lesdicts canons, nous n'eussions eu moyen de les mener, tant nous estions desnuéz d'argent, & moy mesmes avoy ja emprunté trente mille escus à Turin, lesquels avoient esté employez pour arrester noz Suisses durant le siege de Carignan. Dès le soir mesmes nous achevasmes noz approches de si peu d'artillerie que nous avions, de sorte qu'à soleil levé se commença la batterie du costé de la porte, qui est devers la montagne de delà l'eau, où fut faict un trou paraventure de dix pieds de long. Mais le seigneur Chiapin voyant de tous costez de la ville les gens du seigneur Pierre & Duc de Somme faire mine de vouloir donner escalade, & les autres se preparer pour donner l'assault à la petite breche, laquelle ne se pouvoit faire gueres plus grande, à cause que deux de noz canons estoient demontez, sestonna, de sorte qu'il rendit la place, sen allans seulement luy & les soldats sans riens emporter où bon leur sembleroit. Il fault entendre que les soldats du seigneur Pierre n'avoient souliers en pied, pour les avoir usez parmy les montagnes,

LE Marquis du Guast ayant esté adverty de nostre arrivée à Albe, estoit venu avecques son armée en toute diligence pour secourir la ville, de sorte que les cœurs Imperiaux, à l'heure que ceux qui estoient ordonnez pour prendre possession de la ville entroient dedans, donnerent sur nostre guet de cheval, mais ayans eu cognoissance de la perte de la ville, sen retournerent plus legerement qu'ils n'estoient venuz, hors mis quelques uns, qui furent prins par le seigneur d'Aussun: qui fut cause que le Marquis ne marcha plus avant, estant frustré de son esperance, Parquoy le seigneur d'Anguien demeura possesseur de la ville dedas



laquelle il mit pour chef le seigneur Corneille Bentivolle, avecques deux mille Italiens, puis il se rerira à Catmagnolle, apres avoir mis en son obeïssance la plus grande part des chasteaux du païs des Langues. Quelque peu de temps apres le Marquis du Guast feit pratiquer par le gouverneur d'Alexandrie une suspension d'armes, jusques à ce qu'ils eussent envoyé devers le Roy & l'Empereur, pour sçavoir si leurs Majestez auroient agreable de cōclure une trefve, ce qu'ils accorderent, apres avoir eu le consentement des deux majestez pour trois mois.

REVENONS en Champagne : l'Empereur ayant entre *Siege de S.* ses mains le chasteau de Ligny, y laissa garnison, d'autant *Disier par* que c'estoit le chemin des vivres qu'il luy venoient de Mets *l'Empereur.* & de Lorraine, pour tirer à S. Disier, où il tendoit aller, & ayant mis ordre à la seurété de la conduitte d'iceux vivres, dressa son chemin audict S. Disier, cinq lieues au deça de Ligny, sur la riviere de Marne, & y arriva environ l'huictiesme jour de Juillet, mille cinq cens quarante quatre. Le Côte de Sanxerre le sentant approcher, envoya au dessus de la ville, tirant aux forests, rompre quelques estangs, qui empeschèrent que de ce costé pour quelque temps l'Empereur ne deust approcher, qui fut cause qu'il tourna son siege ailleurs pour faire sa batterie. Aussi le Comte de Sanxerre jetta dehors le seigneur de Teligny guidon de sa compagnie, avec vingt cinq chevaux pour entendre des nouvelles, lesquels ramenerent dix ou douze prisonniers, qui luy donnerent advertissement de l'ennemy, lequel incontinent qu'il fut arrivé devant S. Disier, feit diligérer en toute extremité, les approches du costé d'entre les moulins & la porte, qui souloit tirer droit à Parthé & à Vitry. Ce pendant monseigneur le Dauphin depecha le seigneur de Brissac, General de la cavallerie legere, & environ deux mille hommes de pied, tant François qu'Italiens, pour le loger à Vitry en Parthois, cinq lieues près dudit S. Disier, mi-chemin dudit lieu & de Challons, afin de rousjours donner empeschement à l'Empereur, & à ses vivres, & aussi pour le tenir en crainte de donner assault. Or est ledit lieu de Vitry, une petite ville mal fermée, & un petit chastelet, qui est sur une poincte de montagne, & passe par le milieu d'icelle ville une riviere venant de Ligny, à Bar le Duc, puis se descharge au dessous de Vitry en le riviere de Marne.

*Grosse renco- tre de mōsei- gneur de Bris- sac avec les ennemis.*

L'EMPEREUR voyant ordinairement son camp fort travaillé de nostre cavalerie legere qui estoit à Vitry, laquelle de jour en autre destrouffoit les fourrageurs, dont advenoit grande necessité de vivres en son camp, delibera de les deloger, & pour cest effect depescha Dō Francisque d'Est frere du Duc de Ferrare, General de sa cavalerie legere, avecques toute sa troupe, & le Duc Maurice de Saxe, avecques douze chevaux Allemans, & le Comte Guillaume de Fustemberg, avecques huiet ou dix mille Lansquenets, & de l'artillerie pour suivre ladite cavalerie. Et estoit leur entreprinse, que la cavalerie passeroit la riviere de Vitry à un village nommé Changy, à une lieüe Françoisse au dessous dudit Vitry pour se trouver sur le chemin de Challons, à ce que si les François se vouloyent retirer vers ledit Challons, ils les peussent rencontrer en teste, & s'ils se retiroient audit lieu de Vitry, le Comte Guillaume venoit avecques l'artillerie pour les forcer. Mais le jour les surprint avant qu'ils fussent à Changey, où ils trouverēt vingt chevaux de guet de la compagnie du seigneur de Langey, laquelle estoit conduite par le seigneur de Marville Cathelin Raillart son Lieutenant, à cause que ledit seigneur de Langey estoit en Piémont: lequel Marville ayant decouvert les coureurs des ennemis, qui vouloiēt recognoistre le passage, se ferma au bout du pont, aussi firent les ennemis attendās leur grosse troupe, & ce pendāt ledit Marville advertit la Morre Gōdrin capitaine de chevaux legers, lequel estāt arrivē passa l'eau pour cōbarre les coureurs des ennemis, mais il fut chargé de telle furie qu'il fut renversē, & luy fort blessē & repoussē jusques où estoit la compagnie du seigneur de Langey: laquelle voyant sur ses bras cinq ou six cornettes de chevaux legers, commença tousjours en combatant, à faire sa retraite vers Vitry, non sans qu'il en demeurast dix ou douze prisonniers, & plusieurs blesez, & les Albanois qui estoient logez pres ladite compagnie, oyās l'alarme se retirerent vers Challons tous esbandez. Estans lesdits chevaux legers rassemblez pres de Vitry, trouverent la bande du sieur de la Hunaudaye cōduite par Michel Angē son Lieutenant, qui leur fait espaulē, & se retirerent ensemble tousjours combattans jusques à Vitry, auquel estās arrivez, trouverent le seigneur de Brissac avecques quelques arcbouziers de la bande de S. Pierre Corse dedans des vig-

nes, lesquels soustindrét à coups d'arcbouze l'ennemy, qui leur vint bien à propos, autrement ils eussent esté defaicts. Ledit seigneur de Brissac voyant la force n'estre sienne delibera sa retraite, & print le chemin de la riviere de Marne, pour se retirer à Challons, ou à mi-chemin. Monsieur de Nevers avoit envoyé trois ou quatre cens hommes d'armes, qu'il avoit jetté hors de la ville pour soustenir noz gens, mais ils ne les rencontrerent, d'autant qu'ils avoient prins le chemin de la chauslée: parquoy le seigneur de Brissac ayant passé la riviere, avecques si peu de chevaux legers qui luy estoient restez, meir la moitié de ce qu'il avoit sur la main dextre, & luy sur la gauche, & envoya quelque nombre de picquiers & d'arcbouziers au passage de la riviere, pour soustenir. Mais soudain l'ennemy esbanda sept ou huit cens pistoliers, & autant de chevaux legers, & bon nombre d'arcbouziers à cheval, lesquels contraignirent Sâsac qui estoit demeuré sur la queue de donner dedans le village où estoit le passage, qui porta grand ennuy à noz gens de pied, car l'ennemy les trouva en desordre rompus par noz gens mesmes, & les tailla en pieces, hors une partie qui se retirerent en une Eglise, lesquels ne se voulans rendre, arrivé que fut le Comte Guillaume, apres leur avoir présenté le canon, & faict battre l'Eglise, y feit mettre le feu, & furent tous bruslez là dedans. Ce temps pendant le seigneur de Brissac faisoit sa retraite, tousjours tournant sur son ennemy quand l'occasion se presentoit, de sorte qu'il fut deux fois prins, & deux fois recoux, si que sa vertu & conduite vainquit la force, car en combatant obstinément se retira pres de Challons. Les Imperiaux se logerent la nuit à Vitry, puis laissant le Comte Guillaume tant dedans la ville que au chasteau, pour favoriser leurs fourrageurs, se retirerent en leur camp devant S. Disier, auquel lieu l'Empereur continuoit son siege, & cherchoit tous les moyens possibles pour endommager les assiegez.

Le Comte de Sanxerre, lequel estoit dedans, advisoit diligemment à se conserver, & departit les quartiers, afin que chacun sceust où il devoit combattre. Au Vicomte de la Riviere bailla la garde du boulevart de la victoire, qui est à la porte qui tire à Parthe, avecques l'une de ses enseignes: & à son autre enseigne la garde depuis ledit boulev-

*Prise de Vi-  
try.*

vert jusques à la plate-forme, qui tire vers saint Mennehoult, & depuis ladite plateforme jusques au chasteau; ordonna une autre enseigne: & dedans ledit chasteau le capitaine Neufvillette nommé André d'Ausbourg l'un des Lieutenans du capitaine la Lande, de l'une de ses enseignes & aussi depuis ledit chasteau jusques au boulevard, où estoit le Vinconte de la Riviere, furent ordonnez deux cens hommes de pied estās sous la charge du seigneur de Dourriers, lequel avoit esté prins dedans Ligny. Et en chacun desdits quartiers fut ordonné dix hommes d'armes, & puis pour la garde de la place, & secourir où il seroit besoing, vingt hommes d'armes, & cinq cens hommes du capitaine Ricarville, desquels il avoit la charge sous le capitaine la Lande. Aussi l'Empereur, estans logé pres de la justice, fit approcher ses Espagnols entre la ville & la riviere en un fonds, auquel ils ne pouvoient estre offenzez de l'artillerie de dedās: lesquels apres avoir faict leur trenchées droit à la pömcte du boulevard de la victoire, mirent deux bādes d'artillerie en batterie, l'une qui battoit depuis ledit boulevard jusques à la porte qui descent aux moulins, & l'autre du costé de Parthe, laquelle battoit en flanc: mais le Côte de Sanxerre voyant la diligence qu'ils faisoient, feit venir les vingt homes d'armes & l'enseigne de Ricarville, qui estoient à la place, pour remparer au lieu de la batterie que les ennemis faisoient.

PAR EILLEMENT voyant l'Empereur que nōz gens faisoient ordinairement des saillies par devers le chasteau, envoya le Prince d'Aurenge, avec dixhuiet enseignes d'Allemands, & six grandes coulevrines, pour de ce costé battre dedās la ville, & empescher lesdites saillies, lequel se logea à la forge vis à vis du chasteau, pres du pōr, qui est sur la riviere de Marne. Estāt arrivé à ladite forge, trouva moyé de divertir les eaux hors du fossé de la ville, dōt il meit les assiegez en necessité d'eau, car ils n'avoient plus que trois puis, qui mal-aisément pouvoient fournir aux gés de guerre. Ce pendant aussi l'Empereur faisoit continuer la batterie: mais estant le capitaine la Lande travaillé d'avoir réparé tout le jour, & s'estant retiré dedans son logis pour se refreschir, un coup de canon passāt par la breche & tout à travers la ville, luy emporta la teste qui fut grād dōmage, car il estoit vaillant hōme, & beaucoup experimēté, dequoy le Côte de Sanxerre

re adverty, feit ce jour celer sa mort, craignant estonner ses soldats. Ce jour même le Prince d'Aurenge estant party de la forge où il estoit campé, & estant és trenchées pour aller visiter l'Empereur, un coup de coulevrine venant de la ville donna sur le hault d'icelles trenchées, où avoit forces pierres, dont les esclats frapperent ledit Prince d'Aurenge, de sorte qu'il en mourut au grand regret de l'Empereur & des Imperiaux.

Deux jours après l'Empereur voyant que la breche estoit raisonnable, delibera faire donner l'assault, & pour cest effect sur les neuf heures du matin feit preparer son armée. Les Espagnols craignans que les Allemans voussissent avoir l'honneur d'assaillir les premiers, soudain sans autre commandement, dixhuiet enseignes des leurs donnerent droict à la breche, auquel lieu ils combattirent main à main contre les assiegez une grande heure. L'Empereur sçachant les Espagnols estre à l'assault, feit hastier de marcher neuf ou dix mille Allemans pour les soustenir, toutesfois noz gens à force de bien combattre, repousserent les Espagnols du hault de la breche en bas: puis apres l'Empereur envoya sept ou huit cens hommes tous ayans casques de velous, & la bourguignotte en teste, lesquels furent soutenus comme les premiers, & renversez dedans les fossiez. De rechef il fit renouveler l'assault de huit enseignes d'Allemans, avec force petits barils de pouldre, lances, & autre artifice de feu, lesquels firent si bien leur prouffit qu'ils laisserent dedans le fossé tous lesdits artifices, avec sept ou huit cens hommes morts, qu'ils perdirent aux trois assaulx. L'Empereur considerant la vertu des assiegez, même qu'il avoit perdu grand nôbre d'hommes & des plus experimentez, feit retirer chacun en son lieu. Telle fut la fin dudit assault lequel avoit duré depuis les neuf heures du matin jusques à quatre heures apres midy. Le Comte de Sanxerre y eut son espée qu'il tenoit au poing emportée d'un coup de canon sans luy faire autre mal, sinon quelque blessiure au visage de quelques petits esclats, mais il perdit à la breche trente ou quarante tant hommes d'armes qu'archiers, & deux cens hommes de pied. Peu de jours apres ledit assaut l'Empereur envoya un troüpette pour sonder la volôté des assiegez estimant qu'eux apres avoir faict leur devoir se contenteroient d'une composition honorable: mais les assiegez

ne voulurent jamais escouter ledit trompette , à ce qu'il ne peust donner estonnement aux soldats, & leur faire changer la bonne opinion en laquelle ils estoient de faire leur devoir.

Le Comte de Sanxerre apres avoir assis son guet, assambla tous les capitaines , specialement Hieronyme Marin Boulonois fortificateur, pour deliberer ce qu'ils avoient à faire. Finablement il fut conclu que la nuit ledit Hieronyme & le capitaine Ricarville accompagné de vingt de ses soldats descenderoient dedans le fossé , pour escarper la breche: ce qu'ils feirent, & rapporterent quand & eux grand nombre de pouldres que les Allemans y avoyent laissées, qui servirent bien à noz archbouziers, car ils commençoient d'en avoir faulte: pareillement fut faicte telle diligence de remparer la breche, qu'elle estoit au matin plus forte que devant. Quoy voyant l'Empereur, feit cesser la batterie pour tenter la sappe , & feit en diligence commencer des trenchées pour aller droit au boulevvert de la victoire , & aussi du costé de la breche commença une plate-forme de dix-huit gabions de front sur lesquels quand ils estoient emplis, on en dressoit d'autres jusques à tant que la hauteur fust convenable. Ceux qui besognoient pour venir sapper le boulevvert, estans leurs trenchées desja pres dudit boulevvert, trouverent une grosse source de fontaine, qui les empêchoit de passer outre: mais les assiegez voyant jetter l'eau hors de la dite trenchée soupçonnerent que les ennemis vouloient miner ou saper, & pour sçavoir la verité ils mirent la nuit dehors un gentilhomme nommé le capitaine Linieres Normant, avec quelques hommes lequel feit si bien son devoir qu'il feit abandonner aux Espagnols la garde desdites trenchées , & les visita de bout en bout, & ramena quelques prisonniers dedans la ville pour dire des nouvelles: le reste fut taillé en pieces.

DURANT que le siege estoit devant S. Disier, monsieur d'Aumalle fils aîné du Duc de Guise , estoit dedans Stenay, villé (comme j'ay dit ) sur la Meuze avec cent cinquante hommes d'armes, & quelque nombre de gens de pied: lequel, outre ce qu'il avoit deliberé de la garder si l'Empereur la venoit assaillir , portoit grand dommage au camp Imperial, car ordinairement il estoit à cheval, & rompoit les vivres à l'ennemy, principalement ceux qui luy ve-

noient

noient de Bar-le Duc, de sorte que ses detroussies veritablement apportoiert grande fascherie à l'Empereur.

ENVIRON dixhui&t jours apres ledit assault, un tabourin François estant allé au camp Imperial pour quelques prisonniers apporta au Comte de Sanxerre unes lettres en chiffre, lesquelles luy avoyent esté baillées en secret par un homme interposé & à luy incogneu, qui disoit avoir charge de monsieur de Guise de les faire tenir secrettement audit Comte: lequel les ayans receûes & faict dechiffrer, feist assembler capitaines pour en ouir la substance: C'estoit que monsieur de Guise escrivoit, que le Roy sçachant l'extrémité de vivres & de pouldres en laquelle ils entroient, leur mandoit de trouver moyen de faire composition si honorable que les homes fussent sauvez, par ce qu'il n'y avoit ordre de les pouvoir secourir. Or avoit le seigneur de Granvelle faict surprendre un pacquet, dedans lequel fut trouvé l'alphabet du chiffre que ledit seigneur de Guise avoit avec le Comte de Sanxerre, sur lequel il avoit contrefaict ladite lettre au nom dudit seigneur de Guise. Le Comte & les autres capitaines n'ayans cognoissance de ceste falsité, furent en diverses opinions, mais en fin ayans respect au grand travail que les soldats avoyent porté, pour avoir esté assiegez par l'espace de six sepmaines, & que les vivres & munitions leur commençoient à defaillir, de sorte que mal-aisément eussent ils eu pouldres pour soustenir encores un assault, conclurent de tenter la volonté de l'Empereur & envoyerent un trompette au camp Imperial, afin d'obtenir saufconduit pour envoyer un gentilhomme devers l'Empereur, ce qui leur fut accordé. Et puis apres par l'advis des capitaines fut ordonné pour y aller Jacques de la Chasteigneraie seigneur de la Chenvaire, Lieutenant dudit Comte de Sanxerre lequel Chenvaire cognoissant les capitulations que l'Empereur vouloit faire trop rigoureuses se retira sans rien conclure, mais en fin apres avoir esté par trois fois assemblez pour ladite capitulation, fut accordé douze jours de trefves, & qu'il leur seroit baillé saufconduit pour envoyer devers le Roy, sçavoir si dedans ledit temps il les enverroit secourir, ou si la capitulation luy seroit agreable, & au cas que non, ils demeureroient en leur entier: aussi où il l'auroit agreable, & que dedas le temps ils ne fussent secourus, lesdits

*Traitté pour  
la redditiõ de  
S. Disier:*

assiegez rendroient la ville entre les mains de l'Empereur, & s'en iroient, à sçavoir la cavalerie avec leurs armes & chevaux, enseignes desployées & armet en teste: les gés de pied avec leurs armes marchâs en bataille, enseignes desployées, & tabourin sonnant, & qu'ils ameneroyét leurs bacques, & quatre pieces d'artillerie au choix des assiegez avecques leur equipage.

L'OCCASION de ceste capitulation veritablement tât avantageuse & honorable pour les assiegez (lesquels avoyent arresté l'un des plus grands Empereurs qui ayt esté depuis Charlemagne, avec toutes les forces de l'Empire Occidental, devant une place non fortifiée, laquelle n'avoit jamais eu reputation que d'une ville champestre) provenoit de ce que l'Empereur vouloit oster au Roy d'Angleterre les moyens de se plaindre, à cause qu'il estoit campé devant Boulongne & Montreul, s'excusant de ce qu'il ne passoit outre, sur ce qu'il estoit dit par leur traité, que l'Empereur & luy marcheroyét sans s'arrester ailleurs pour assembler leurs forces pres de Paris, & contraindre le Roy de les cōbattre à son desavātage, sinō qu'il permist ruiner ses païs & subjects à sa veuë. Car l'Empereur cognoissoit bien la necessité desdits assiegez, & le peu d'apparence de leur secours & mesmes que dedans quinze jours pour le plus tard il les auroit par famine: mais aussi consideroit il combien luy estoit malaisé luy seul, & ores qu'il eut esté accompagné de l'Anglois, selon leur dessein, de destruire ce Royaume, non compris qu'il avoit en barbe l'armée gaillarde, disposee, & bien deliberée de monseigneur le Daulphin, lequel apres luy avoir laissé consommer la sienne, le tiendrait la corde au col, dont luy adviendrait plus de perte & de honte plus reprochable, que celle tant insigne qu'il avoit receüe en Provence. Parquoy voulant l'Empereur faire cognoistre qu'il ne tiendrait à luy, que le traité qu'il avoit avec le Roy d'Angleterre ne fust accompli, accepta ceste capitulation, esperant attirer ledit Roy d'Angleterre, & se renforcer de son armée, pour ensemblement tenter l'execution de leur entreprise. Or par incidant je vous diray, que au commencement de ceste entreprinse, le plus grand nombre du conseil du Roy d'Angleterre estoit d'avis qu'il devoit faire sa descente en Normandie (comme avoyent fait ses predecesseurs) & qu'estant son armée de trente mille hommes

*Discours sur  
la descēte des  
Anglois.*



aisant sa descente en trois divers lieux, & en chacun lieu six mille hommes, & ayant liberté, & trouvant le païs desfourveu de gens de guerré, ce pendant que le Roy & toutes ses forces ; seroit amusé contre une si grande armée qu'estoit celle de l'Empereur, & contre l'armée que conduisoit monsieur du Reux, & le Côte de Bures, pour faire descête en Picardie, il se pourroit investir du Duché de Normandie, estimant l'ancié heritage d'Angleterre. Mais Dieu qui a tousjours voulu conserver ce Royaume, les feit changer d'opinion, & entreprit de conquerir Boulongne & Montréal, qui a esté la ruine par apres du royaume d'Angleterre, ainsi que l'on pourra cognoistre par ceux qui par cy apres escriiront des choses advenues du regne du Roy Henry, à present renant.

LE Roy ayant entendu le traitté des assiegez, lequel estoit mis sur sa discretion, le tint pour agreable : tellement qu'ils meirent es mains de l'Empereur ladite ville de S. Didier, & en sortirent en l'ordre & selõ qu'ils avoyent capitulé. Et par ce qu'il prevoyoit que ledit Empereur prendroit son chemin le long de la riviere de Marne, manda à monseigneur le Dauphin de renforcer monsieur de Nevers qui estoit dedans Challons, tant d'hommes que de vivres & autres munitions, par ce qu'elle estoit peu fortifiée, & qu'il estoit besoyn de la garder par la force & vertu des hommes. Au reste qu'il se fortifiast le long de ladite riviere, & donast telle provision à ses affaires, que si l'ennemy entreprenoit de la passer, il peust le combattre à son avantage à demy passé, luy effendât de hazarder autrement la bataille, pour l'importance que c'estoit s'il l'eust perdue au milieu de son royaume, ayant en son dos un tel ennemy que le Roy d'Angleterre, chose qui fut diligemment observée par mondit seigneur le Dauphin: vray est qu'il eust bié désiré avoir en sa compagnie monsieur le Connestable de Mortmorency, qui estoit retiré en sa maison pour user de son conseil, & pour cest effect envoya devers le Roy, lequel trouva fort mauvaise ladite requeste de son fils, pour la haine qu'il portoit audit Connestable, & en voulut grand mal aux capitaines qui estoient de son fils. Pendant que le Roy d'Angleterre, tenoit le siège devant Boulongne & Montréal, ordinairement se faisoient de belles entreprises, & entre autres monseigneur le Duc de Vendosme, adveryy que de saint Omer & Aire

*Deffaitte  
d'Anglois  
devant Bou-  
longne.*

*Pourparlé  
de paix.*

devoit partir un avitaillement pour amener audit siege de  
devant Montreul, delibera de le destroussier passant par le  
Boulenois. Estas parti pour cest effect, eut advertissement par  
les chemins que l'enemy avoit à la cōduite dudit envitail-  
lement huiet cens chevaux, & douze cens Lansquenets, les-  
quels menoiert quant & eux quatre coulevrines moyēnes.  
pour se fortifier, si par les chemins ils estoient assaillis. Le  
dit seigneur de Vendosme apres avoir esté trois grandes  
lieuës au trot, ayant l'homme d'armes, l'armet en teste & la  
lance sur la cuisse, envoya le sieur Villebon avecques sa cō-  
pagnie, le sieur d'Estrée, & d'Esquilly, pour attaquer les en-  
nemis, & les amuser ce pendant qu'il arriveroit : & mena  
quand & luy sa compagnie de cent hommes d'armes, le  
sieur de la Chastaigneraye avec cinquante de monsieur le  
Dauphin, & le sieur de Senerpont avecques pareille charge.  
Lesquels arrivans pres des ennemis les chargerent de sorte  
qu'ils furent rompus & mis à vau de route, & sans les morts  
furent menez dedans Therouenne huiet cens prisonniers,  
& deux coulevrines moyennes. Les autres deux demeure-  
rent, à cause du roüage qui estoit rompu, & y furēt gaignez  
quatre enseignes de gens de pied Allemäs. Ledit sieur avoit  
laissé sur sa queue la compagnie de monsieur de Crequi, &  
celle de monsieur de Heilly de cent hommes d'armes pour  
le soustenir, mais il n'en eut besoing. L'Empereur voulant  
sui vre son entreprise partit de S. Disier, y laissant bonne gar-  
nison, & vint loger le lendemain à Vitry en Parthois, au-  
quel lieu il eut nouvelle que le Roy d'Angleterre, quelque  
promesse qui fut entr'eux, n'estoit deliberé de passer outre  
qu'il n'eust mis en son obeissance Boulongne & Montreul.  
Cela diligemment considéré par l'Empereur, & que si luy  
seul marchoit plus avant en pais (estans desja ses soldats de-  
hallez pour le travail & faulte de vivres qu'ils avoyēt souf-  
fert devant S. Disier, & que pareillement ils souffroyent) la  
faim suffiroit pour le combattre, sans les forces du Roy  
lesquelles il voyoit gaillardes & sur le point de prospe-  
rer, pour le contraindre ainsi qu'ainsi de faire honteuse-  
ment sa retraite, il commença à goustier quelques pour-  
parlez qui avoyent esté mis en avant, durant le siege de  
S. Disier, d'une paix entre le Roy & luy, par le moyen de  
son confesseur, & du seigneur de Granvelle, avecques  
quelques serviteurs du Roy. Chose où ledit Empereur esti

na pouvoir honnestement entendre sans en communiquer au Roy d'Angleterre, entendu que desja il avoit failly de promesse, & qu'il doutoit (outre ce qu'il cognoissoit bien que si le Roy d'Angleterre prenoit Boulongne & Môtrecul, la cōquête ne seroit que pour luy) que par apres se sentant fort deçà la mer, il luy fust plus difficile quand ils auroient traitter ensemble: si est-ce qu'avât passer plus outre, il en voya sommer ledit Roy d'Angleterre de se venir joindre, suivant leurs traittez au lieu qu'ils avoyent conclu. Mais veritablement l'Empereur ayant consideré l'arduité de son entreprise; des son arrivée en France, avoit en passant & sans se declarer introduit iceux propos, mais du depuis les avoit cachez: les reservant pour s'en servir alors que la necessité en laquelle il estoit reduit le contraindroit. Et apres avoir pensé à la proximité de sa ruine, fait poursuivre chaudement ce qu'il avoit premedité touchant la paix, de sorte qu'il fut prins jour d'assembler les deputez, tant de la part de l'Empereur que du Roy, au lieu de la Chaussée, mi-chemin de Challons & de Vitry. De la part du Roy furent deputez pour cest effect Claude d'Annebault Amiral de France, & le seigneur de Chemans garde des sceaux de France: & de la part de l'Empereur, le sieur Dom Ferrant de Gonzague, & le sieur de Granvelle. Et pour aller devers le Roy d'Angleterre, de la part du Roy fut député le Cardinal du Bellay, & avec luy le Presidant Raimond premier Presidant de Rouen, & le seigneur de l'Aubespine conseiller du Roy, & secretaire d'estat & des finances. L'Amiral d'Annebault & les deputez de l'Empereur ayans par quelques jours communiqué ensemble, entrerent en quelques articles de traittez, mais ils ne firent aucune conclusion, & s'en retourna ledit Amiral au camp, & fait entendre au Roy l'estat de sa negotiation, pour sur iceluy sçavoir sa volonté.

Ce temps pendât l'Empereur vint loger à Thin l'Evesque, deux lieues pres de Challons: puis passant entre Challons & nostre dame de l'Espine, vint camper pres de la rivièrre de Marne une lieue au dessous de Challons, & deux lieues pres de nostre camp, & estoit ladite rivièrre entre eux. Passant l'armée Imperiale par devant Challons, ceux de ladite ville cognoissans que l'Empereur passoit outre

sans le vouloir attaquer, la jeunesse de monseigneur de Nevers sortit à l'escarmouche, pour recognoistre l'ennemy, & rompre leurs lances pour l'amour de leurs dames, & avecques eux les chevaux legers, de sorte que l'escarmouche se dressa forte & roide, & se firent de belles charges prises, & recouffies tant d'un costé que d'autre: mais en fin arrivant la force du camp de l'ennemy, noz gens furent contrains de tenir bride. Il y mourut de gens de bien, & d'une part & d'autre, & entre autres des nostres le seigneur des Bordes, & le jeune Genlis, tous deux de la maison de monseigneur d'Orleans, & furent tuez de coups de pistoles, qui sont petites archouzes qui n'ont qu'environ un pied de canon, & tire l'on avecques une main, donnant le feu avec le rouet.

*Prise du Côte Guillaume* Estant l'Empereur campé au lieu que je vien de dire, le Comte Guillaume de Fustemberg (qui estoit l'un des principaux qui avoyent persuadé à l'Empereur de prendre ce chemin, par ce qu'il le cognoissoit, pour avoir esté sept ou huit ans au service du Roy, & venant d'Allemagne pour ledit service, prenoit tousjours son chemin le long d'icelle riviere de Marne) partit environ minuiet du camp Imperial, seulement accompagné d'un guide, pour aller recognoistre un gué de ladite riviere, où autresfois il avoit passé, esperant par là faire passer l'Empereur, & son armée. Arrivé qu'il fut audit gué, laissa son guide sur le bord de l'eau, pour luy mesmes sonder le gué, lequel il trouva fort aisé, & le passa: mais quelques gentils hommes de la maison du Roy, & une partie de la compagnie de monsieur l'Amiral, auxquels il touchoit ceste nuit de faire la garde, estans leurs sentinelles prochaines de là (car elles estoient le long de l'eau) descouvrirent ledit Comte Guillaume, & sans faire alarme, se jetterent entre la riviere & luy, tellement que se cuidant retirer au passage, il fut prins sans resistance: puis estant amené au camp, fut recogneu, & envoyé en la bastille de Paris, & depuis paya trente mille escus pour sa rançon.

*Chemin de l'Empereur.* L'EMPEREUR voyant son armée se ruiner par famine, à cause que de toutes parts les vivres luy estoient coupez tant devant, derriere, que par les costez: delibera faire sa retraite par Soissons. Mais secrettement par un moine

Espagnol, de la maison de Goussmets, lequel avoit esté l'instrument du confesseur de l'Empereur, pour mettre les traictez en avant, feit hastier de remettre sus les propos de la paix, feignant toutesfois qu'elle ne venoit de luy. Et cependant pour trouver moyen de vivre, suyvit tousjours la riviere, estant en hazard d'une grande ruine, sans qu'il fut adverty que monseigneur le Dauphin avoit envoyé à Espernay un capitaine de gens de pied, pour faire retirer les vivres qui estoient audict lieu, & rompre le pont qui estoit sur la riviere, & ce qui ne se pourroit sauver tant de bleds, vins, qu'autres vivres, le jetter en la riviere aval l'eau, & le gaster. Mais il y feit mal son devoir, de sorte qu'il fut surprins de l'Empereur, lequel trouva le pont qui n'estoit rompu, & grande abondance de vivres, d'autant que c'estoit l'une des estappes de nostre camp: chose qui luy donna occasion de passer outre jusques à Chasteau-Thierry, où pareillement il surprint les vivres en si grande abondance, que son armée qui estoit affamée, se remist en vigueur. Audict lieu de Chasteau-Thierry fut grand mutinement entre les Espagnols & Lansquenets dudit Empereur, de sorte qu'à peine peurent ils estre empeschez, de ne se donner la bataille les uns aux autres, à cause que lesdicts Lansquenets trouvoient mauvais que les vivres leurs fussent departis par lesdicts Espagnols.

**MONSEIGNEUR** le Dauphin adverty de la faulte advenue à Espernay, laquelle pourroit estre cause de faire marcher l'Empereur jusques pres Paris, depescha le sieur del'Orges, avecques vij ou viij. mille hommes de pied, & quatre cens hommes d'armes, pour entrer dedans Paris, y avenant le besoing, lequel s'arresta à Lagny sur Marne, pour estre plus à propos pour executer ce dont il avoit charge, car ledit lieu est à cinq lieues de Paris. Puis suyvant la riviere en toute diligence gainna le devant, & vint camper à la Ferté sous Jouare, quatre lieues au dessoubz de Chasteau-Thierry sur la mesme riviere, & envoya à Meaux bon nombre d'hommes pour empescher le passage audit Empereur: puis avec son armée s'approcha pres de Paris, craignant que le Roy d'Angleterre marchast de ce costé. L'Empereur cognoissant la diligence que mondit-seigneur le Dauphin avoit faicte, de venir gagner le passage de la Ferté, & ayant craincte de tomber en extremite de famine,

tourna son chemin vers Villiers Coste-Reets à travers le païs de Vallois, pour arriver à Soissons.

*Discours sur  
la paix que  
fit le Roy.*

C E P E N D A N T le Roy estoit à Paris importuné sous main de faire paix avecques l'Empereur, laquelle il consentit, neantmoins qu'il luy coutast de ses nouvelles conquestes, cognoissant ( ores qu'audit Empereur il donnast la bataille ) qu'elle ne se pouvoit passer sans grande perte d'hommes, soit ou qu'il la gaignast, ou perdist : & que le Roy d'Angleterre, & le Comte de Bures, lesquels avoient aussi puissante armée que la sienne, luy pourroient encores donner une bataille : & perdant l'une ou l'autre, ou toutes deux, son royaume seroit en hazard : & les gaignant, si ne pouvoit-il beaucoup profiter, mesmes sur le Royaume d'Angleterre, qui est insulaire. Ioinct qu'il estoit tous les jours sollicité par le Marechal du Biez, de luy envoyer secours de vivres dedans Montreul, autrement il seroit contrainct par famine la remettre entre les mains de l'ennemy. Pareillement n'estoit trop asseuré de la suffisante du seigneur de Vervin, qui estoit chef dedans Boulongne : & consideroit que sil perdoit lesdictes villes, l'ennemy auroit entrée pour empieter son Royaume : & que difficilement elles pouvoient estre secourues sil n'appointoit avec ledit Empereur. Parquoy depescha l'Amiral d'Annebault, lequel fut trouver l'Empereur en l'abbaye de saint Jean des Vignes, aux faulxbourgs de Soissons : auquel lieu estant arrivé, le Roy l'advertit, comme il avoit eu nouvelles que le seigneur de Vervin avoit rendu Boulongne, & qu'il procedast diligemment à la conclusion du traicté : car si l'Empereur eust esté certain de ceste reddition ( combien que la paix luy fust nécessaire ) il enst esté plus hault en ses demandes.

I L est fait mention aux precedents livres, comme tous les differends, ou la plus grâde part, d'entre le Roy & l'Empereur, estoient meuz pour le Duché de Milan : & que du vivant de feu monseigneur le Dauphin François, premier fils du Roy, iceluy seigneur avoit proposé audit Empereur, que dudit Duché ( comme propre heritage de la maison d'Orleans ) il investist monseigneur Henry Duc d'Orleans, qui depuis fut monseigneur le Dauphin, & puis Roy, chose à quoy ledict Empereur n'avoit voulu entendre : mais bien avoit fait offre de faire le mariage de monseigneur

Charles, Duc d'Angoulesme tiers fils du Roy, qui depuis a esté Duc d'Orleans, avecques sa fille ou niepce, & que par le moyen dudit mariage, l'investiroit dudit Duché de Milan. Laquelle offre le Roy n'avoit admise, pour éviter de mettre en division mondit-seigneur d'Orleans & monseigneur d'Angoulesme, de preferer le puîné à l'aîné. Mais quand l'occasion s'offrit de traiter la paix avecques l'Empereur, pour l'effect de laquelle monsieur l'Amiral d'Annebault, par le commandement du Roy fut trouver ledict Empereur en l'abbaye de S. Jean des Vignes pres Soissons, ce party fut remis en avant pour ledict Charles fils puîné du Roy alors Duc d'Orleans. Et en fin fut conclu que ledict Duc d'Orleans devoit dedans deux ans espouser la fille de l'Empereur, ou sa niepce fille du Roy des Romains, moyen nant lequel mariage, à la consommation d'iceluy, l'Empereur investiroit iceluy Duc d'Orleans du Duché de Milan, ou bien du Comté de Flandres & païs bas, à l'option dudit Empereur. Aussi le Roy en ce faisant remettroit à l'Empereur le droit par luy prétendu audit Duché, & au Royaume de Naples, au cas qu'il baillast les païs bas audit seigneur d'Orleans: & pareillement devoit le Duc de Savoye estre remis en la possession de ses païs, alors que ledict Duc d'Orleans seroit jouissant du Duché de Milan, ou du Comté de Flandres. Et attendant ledict terme de deux ans, se devoit rendre tant d'une part que d'autre, ce qui avoit esté respectivement usurpé tant deçà que delà les monts, depuis la trefve faicte à Nice: & seroient toutes choses remises en l'estat qu'elles estoient lors d'icelle trefve. Quant à l'Empereur, il rendit au Roy du costé de deçà les monts, sainct Disier, Ligny, & Commercy: de la part du Roy fut rendu audit Empereur, Yvoy, Montmedy, & Landrecy: & fut la ville de Stenay (les fortifications d'icelles rasées) remise entre les mains du Duc de Lorraine. Du costé d'Italie l'Empereur rendit seulement la ville de Montdevis, & le Roy luy rendit Albe, Queras, Antignan, sainct Damian, Palezol Cresentin, Verrue, Montcal, Barges, Pont-d'Esture, Lans, Vigon, & S. Salvadour, sainct Germain, & la plus part du païs des Langues, & du Marquisat de Seve, & aussi la Valpergue.

*Articles de  
paix avec  
l'Empereur.*

Les traittez de paix ainsi accordez, l'Empereur mada au Comte de Bures, & au Comte du Reux, qui estoient devant

Montreul avecques son armée en la compagnie du Duc de Northfolk, & d'une partie de l'armée d'Angleterre, que ils cassent à leur retirer, & licentier sadiète armée. Ce fait, partant de Soissons pour prendre son chemin à Valentienne, sen alla à Nisi le Chasteau, de là à Crespy en Laonois, puis à la Fère sur Oize: auquel lieu le vint trouver le Duc d'Orleans, pour l'accompagner jusques hors des limites de ce Royaume, & avecques luy monsieur Jean Cardinal de Lorraine, le Cardinal de Meudon, le Comte de Laval, le seigneur de la Hunaudaie, & autres: lesquels l'accompagnerent jusques à Bruxelles, comme hostagers, jusques à ce que la reddition des places que le Roy tenoit dela les mōts fust faicte. Puis l'Empereur & le Roy depescherent en Picmont devers le Marquis du Guast, & le seigneur d'Anguien leurs lieutenans generaux dela les monts, pour faire publier la paix, & pour chacun en son endroict faire restituer les places qu'ils tenoient l'un de l'autre: mais le Marquis n'eut grande peine à rendre, car il ne tenoit de conqueste sur nous depuis la trefve de Nice, que le Montdevis.

Or revenons au Roy d'Angleterre, devers lequel le Roy (alors que les deputez de sa majesté, & ceux de l'Empereur furent depeschez pour se trouver au lieu de la Chaussée, pour le traicté de paix, dont est faicte meution) avoit depesché le Cardinal du Bellay. Iceluy du Bellay l'eust peu conduire à ceste raison de paix, veu que l'Empereur y vouloit entrer, mais ledict Roy d'Angleterre estant bien adverty de l'estonnement auquel estoit entré le seigneur de Vervin chef dedans Boulogne, usa de dissimulation, remettant les choses en longueur, se tenant certain que de bref il auroit telle issue de son entreprinse de Boulogne qu'il desiroit, & ce pendant il envoya ledict seigneur Cardinal & sa compagnie au chasteau de Hardelot, pour estre logé plus commodement. Le seigneur de Vervin qui (cōme j'ay dit) estoit homme peu experimenté, apres avoir enduré grande & furieuse batterie, soustint quelque forme d'assault, mais (à ce que j'ay entendu par luy mesmes) la vertu du capitaine Philippe Corse fut cause de le faire soustenir si longuement: mais en fin ledict capitaine Philippe estant à la breche, fut frappé par la teste d'un esclat d'artillerie venant du camp, dont il mourut. Ledit seigneur de Vervin l'ayant perdu, & n'ayant plus que toute jeunesse

*Prise de Boulogne par composition.*



aupres de luy, & de soy-mesmes estonné commença à parlerement, auquel parlement succeda tel effect, qu'iceluy seigneur de Vervin feit sortir le seigneur de saint Blimôt, vieil soldat, porteseigne du seigneur du Biez, & le seigneur de Freumeselles commissaire des guerres, pour entendre la volonté du Roy d'Angleterre, laquelle fut que les gens de guerre, & citadins s'en iroient leurs bagues sauves, remettâs la place entre ses mains, avecques toute l'artillerie munitions & vivres, dont de tout y avoit abondance. Les citadins n'y vouloient consentir, mesmes le Majeur feit offre audict seigneur de Vervein, que s'il vouloit s'en aller luy avecques les citadins, & les gens de bonne volonté garderoit la ville, mais jamais ne fut ouy. Le lendemain que la composition fut accordée, & devant qu'hostages fussent baillez, survint si extreme tourmente, tant de vent que de pluye, que dedans le camp de l'ennemy ne demeura une seule tente debout, & pour les terres qui sont grasses, nul ne pouvoit marcher ny avant, ny arriere. Toutesfois jamais l'opinion du seigneur de Vervein ne changea, & ne peut estre persuadé qu'il ne remist la place entre les mains du Roy d'Angleterre, disant qu'il ne luy vouloit faillir de sa parole, mais il faillit bien de sa foy à son naturel & souverain Prince, dont du depuis il eut la teste tranchée a Paris. Il est certain que s'il eust tenu deux jours, la ville estoit sauvée: car (comme j'ay dit) pour la pluye n'y avoit ordre de marcher à l'assault, & ce pendant monseigneur le Dauphin qui marchoit en diligence pour le secourir, fust approché, qui eust faict changer le dessein du Roy d'Angleterre.

DURANT le siege, le seigneur de Saint André, jeune homme de grande volonté, des plus proches de la personne de monseigneur le Dauphin, entreprit d'entrer dedans Boulongne, ayant choisi des gens de bien & d'experience, pour mener quand & luy, esperant faire grand service à son Prince, & luy sauver sa ville, que l'on cognoissoit en hazard de perdition. Et par-ce que par terre n'y avoit moyen d'y entrer, pour les trenchées qu'y avoient faict les Anglois, & forte garde d'icelles, delibera d'y entrer par mer, mais le vent & la tourmente luy furent si contraires, que deux ou trois fois ayant donné à l'embouchement du havre, autant de fois il fut rejeté en la mer: parquoy apres avoir

renté toutes fortunes, fut contraiuct de retourner dont il estoit party.

LE Roy ayant faict la paix avecques l'Empereur, feit promptement marcher son armée, pour surprendre le cap des Anglois, qui estoit devant Montreul, & trouver le Roy d'Angleterre devant Boulongne, abandonné de l'armée Imperiale, & luy donner la bataille, sinon, qu'il levast son camp, & se retirast: puis trouvant Boulongne fort ruinée (comme on disoit) avant que les Anglois eussent loisir de la remparer, y auroit moyen de la reprendre. Mais le Duc de Northfolk, qui estoit devant Montreul, ayant entendu que nostre armée approchoit de Hedin, craignant qu'elle ne se jettast entre Boulongne & luy, pour empescher sa retraite, leva son camp, & pria le Comte de Bures de l'accompagner jusques au lieu de seureté, ce qu'il feit. Le Roy d'Angleterre (estant le Duc de Northfok joint avecques luy) congnoissant que ses forces séparées d'avecques celles de l'Empereur, n'estoient suffisantes pour soustenir l'armée du Roy, se rerira à Calais, faisant embarquer à Boulongne une partie de sa grosse artillerie, pour mener en Angleterre: & laissa pour la garde de sa conqueste le Duc de Sombrèsset, nommé Milord Semer, frere de la feuë dernière Royne son espouse, dont estoit sorty Edouart qui depuis fut Roy.

MONSIEUR le Dauphin adverty que le siege de devant Montreul estoit levé, & que le Roy d'Angleterre festoit retiré à Calais, mais pour la haste qu'il avoit de deloger, avoit laissé la plus part de son artillerie, vivres, & autres munitions dedans la basse Boulongne, partit d'Auchy le Chateau, & print le chemin par le hault pais de Boulenois, passant à un village nommé Escuelles, laissant la Fosse Boulenoise à gauche pour venir à Marquise, mi-chemin de Boulongne & de Calais. Duquel lieu de Marquise, apres y avoir refreschy son armée deux ou trois heures, partit pour arriver à la basse Boulongne devant le jour (ainsi qu'il feit) afin de surprendre ladite artillerie, vivres, & munitions qui y estoient (or n'estoit ladite basse Boulongne fermée que de quelques petites tranchées). Et estant pres furent ordonnées deux troupes, dont la premiere estoit conduite par le seigneur de Fouquessolles, pour faire l'exécution: & avecques l'autre, & plus grosse troupe, devoit marcher

*De suite de  
nos gens pen-  
sant surpren-  
dre Bologne.*

le seigneur de Tais pour soustenir ledict de Fouquessolles: puis devoient marcher six mille Grisons pour se jetter en un vallon, & secourir où besoing seroit. Mais il me semble qu'ils devoient jetter une teste de dix ou douze enseignes, entre la basse Boulongne & la haute, pour empescher les saillies de ceux de la haulte Boulongne: je ne sçay si fut ordonné, toutesfois il ne fut pas exécuté. Aussi estoit il raisonnable, qu'il demeurast quatre ou cinq enseignes en bataille sur la place de la basse Boulongne, pendant que se feroit l'exécution, où chacun se pourroit recueillir. Le seigneur de Fouquessolles suivant ce qui luy estoit ordonné, donna dedans la place, & le suivit le seigneur de Tais: tout ce qui se trouva d'ennemis fut mis au fil de l'espée, l'artillerie du Roy d'Angleterre & les munitions gaingnées: de sorte que nos gens pensoient avoir la victoire, mais autrement en advint, car cinq ou six enseignes sortans de la haute Boulongne, trouverent nos soldats en desordre, comme gens qui s'amusent au butin, & les mirent à vau de rouverte. Le seigneur de Fouquessolles cuidant se retirer à la place, pour faire teste, y fut tué: le seigneur de Tais se retirant eut quelque coup de fleche, & n'y eut jamais ordre de rassembler les soldats, & quelques remonstrances que leur peussent faire les capitaines, ne voulurent tourner visage au peu de nombre qui estoit forté: & mesmes nos Italiens s'en allerent en confusion, jusques au lieu où estoient les six mille Grisons pour les soustenir: & si je pense qu'il y avoit autant de bons soldats qu'il en fust pour l'heure en Europe, qui me faict croire que sur toutes choses on doit, en faisant quelque entreprinse, prévoir les inconveniens qui peuvent advenir, & y pourvoir en temps & lieu: d'autant qu'il est tard, & quelquesfois impossible d'y remédier apres que le desordre est advenu. Monseigneur le Dauphin à toutes forces vouloit marcher luy mesmes, & hazarder sa personne pour y donner ordre, mais il ne fut conseillé de ce faire, attendu que le jour estoit venu, & que la ville à coups de canon qui battoient de poincte en blanc, de hault au bas, empeschoit qu'on ne se pouvoit rallier ensemble: aussi la pluye estoit si extreme, que la plus part de nos archousiers estoient sans feu, & le reste pour l'indisposition du temps, n'avoient moyen de faider de leurs armes. Ce pendant quelque cavalerie des nostres, avoit donné entre Boulongne &

la tour d'Ordre, mais elle fut contrainte de se retirer, se voyant abandonnée des gens de pied.

Ce desastre advenu, monseigneur le Dauphin voyant les pluyes si continuelles, & la faute de vivres qui estoit en son cāp (par-ce que il estoit venu en telle diligence, que mesmes à cause des mauvais chemins les vivres ne l'avoient peu suivre tellement que la plus part de son armée fut trois jours sans manger pain, & à qui en avoit le soldat donnoit son harnois pour un pain, & ne pouvoit lō avoir vivres de plus pres qu'Abbeville, d'autant que tout le Boulenois jusques à Montreul estoit ruiné & brulé, & semblablement depuis Montreul jusques à Abbeville, qui sont dixsept lieues d'intervalle, & ne se trouvoient herbes ny autre fourrage pour les chevaux) se retira par l'avis des capitaines vers Montreul: auquel lieu apres avoir eu nouvelles du Roy son pere, licentia les Suisses & Grizons, laissant à Montreul pour faire reste à ceux de Boulongne, monsieur le Marechal du Biez, avecques les bandes tant Françoises qu'Italiennes venues de Piemont, & puis se retira devers le Roy, qu'il trouva à S. Germain en Laye. Aussi le seigneur d'Anguien, apres avoir ordonné le seigneur de Termes, pour suivant le traité de paix, restituer les places par luy conquises sur l'Empereur, se retira devers le Roy qu'il vint trouver à Mante, peu de jours avant que mondict seigneur le Dauphin y arrivast.

DURANT cest hyver ne se feit de grandes entreprinses, sinon que le Marechal du Biez ayant mis ensemble toutes les forces qui estoient demeurées en Picardie, alla camper au Porter (qui est un petit port, où seulement se retirèrent les pescheurs) un quart de lieue deça Boulongne, estant la riviere du Pont-de-brique entre la ville & luy, esperant au dessus dudict lieu tirant vers Boulongne & le long de la coste de la mer faire un fort, pour tenir en subjection le havre de Boulongne. Mais le Milord Sorel fils du Duc de Northfolk, pour rompre ladicte entreprinse, assembla les forces que le Roy d'Angleterre avoit par deça la mer, & vint surpréendre ledict Marechal devant qu'il eust en moyen de se fortifier, de sorte qu'il fut contraint de se retirer vers Montreul: & sans l'ordre qui fut mis par le capitaine Villefranche, maistre de camp des vieilles bandes Françoises, lequel demeura sur la queue, il y avoit grande

apparence, qu'il y fust advenu une rouverte. Si est-ce qu'il y mourut de gens de bien, tant d'une part que d'autre, & pour le mauvais chemin qui estoit à cause des pluyes continuelles, sur la retraitte demeurèrent deux pieces d'artillerie de campagne, le reste fut retiré, & se campa ledict Marechal une lieue par delà Montreul, tirant vers Boulongne, pour avoir la commodité des vivres qui luy venoyent dudit lieu de Montreul.

EN ce temps mourut le Roy Jacques d'Escoffe, à cause dequoy le Royaume demeura fort despourveu : & pour y *Mort du Roy* remedier, le Roy depescha avecques bon nombre de gens *d'Escoffe* de guerre & d'argent le Comte de Leno de la maison de *ce qui s'en en-* Stuart, neveu du feu Marechal d'Aubigny, qui estoit capi-*suivit.* taine des cent hommes d'armes Escossois des ordonnances du Roy, pour aller donner secours à la Roynes d'Escoffe veufve dudit deffunct Roy, & fille du Duc de Guise, lequel Roy ne laissa de luy & ladicte Roynes qu'une fille seule heritiere dudit Royaume. Ledit Comte de Leno arrivé en Escoffe, comme jeune & mal conseillé, depensa les deniers du Roy fort mal à propos, & sçachant le mal contêtement que lon avoit de luy, practiqua de se retirer au service du Roy d'Angleterre, qui le recueillit, esperant en tirer du service, & luy donna en mariage une sienne niepce fille de sa sœur, mere du feu Roy d'Escoffe : laquelle apres la mort du Roy Jacques le Quart, pere d'iceluy feu Roy, espousa un gentilhomme d'Angleterre, dont estoit issue ladicte fille. Le Roy adverry de ladicte revolte, en toute diligence depescha le seigneur de la Brosse gentilhomme de Bourbonnois, homme sage & bien advisé, pour consoller & conseiller la Roynes d'Escoffe, Puis peu de temps apres depescha le seigneur de Lorges, chevalier de son ordre, avecques une armée, pour donner aide & secours au pais d'Escoffe.

LE Roy apres avoir depesché pour le secours d'Escoffe, se retira à Remorentin, auquel lieu feit sejour jusques environ le commencement du mois de May, mille cinq cens quarante cinq, mais ce temps pendant ayant considéré que laissant longuement les Anglois dedans Boulongne, ils pourroyent de jour en autre se renforcer, & prendre pied en son Royaume, qui seroit une mauvaise semence, à ceste occasion delibera pour y remedier, chercher tous

*Armée de mer du Roy.* moyens de les en desloger. Parquoy ordonna de dresser une grosse armée par mer, dont auroit la conduicte l'Amiral d'Annebault, & la faire si gaillarde, qu'elle fust pour combattre l'armée d'Angleterre, sil la trouvoit sur la mer, & où l'occasion se presenteroit, prendre pied en Angleterre. Et pour cest effect manda en Provence le capitaine Paulin depuis Baron de la garde, pour amener vingt-cinq galeres de la mer de Levant en la mer de Ponant, passant le destroit de Gibeltar, chose que lon n'avoit encores veüe, sinon l'an mille cinq cens & douze, que le capitaine Pregét en passa quatre. Aussi ordonna de vaisseaux ronds, huit ou dix carraques Genevoises pour renforcer son armée, lesquelles vindrent si tard qu'elles ne servirent de rien, mesmes entrans dedans la bouche de Sene, par faulte de bons pilors, l'en perdit la plus grande part. Pareillement ordonna de dresser une grosse & puissante armée par terre, pour, cependant que son armée de mer feroit son execution, se venir camper devant Boulongne, la riviere entre deux, & là faire un fort: auquel il peust laisser quatre ou cinq mille hommes en seureté, & tenir ceux de Boulongne en telle sujecction, qu'ils n'eussent moyen de passer deçà l'eau en ses pais, & semblablement le faisant sur la poincte vis à vis de la tour d'Ordre, empescher à coups de canon que navires ne peussent entrer dedans le havre, pour secourir ceux de la ville, esperant que dedans la mi-Aoust que son armée de mer seroit de retour, ledict fort seroit en deffence, ainsi que lon luy promettoit. Et ce faisant estoit deliberé, ayât reüny tous ses gens de guerre, tant de terre que de mer, marcher luy-mesmes en personnage, laissant dedäs ledit fort trois ou quatre mille hōmes, & aller assieger Guines, qu'il esperoit forcer, & là se fortifier pour tenir Calais & la terre d'Oye en sujecction, & par ce moyen affamer Boulongne: mais autrement en advint, ainsi que vous oïrez par cy apres. Et pour renforcer son armée tant de mer que de terre, il envoya en Allemagne, le Comte Rin grave, le Colonel Recroc, & le Colōnel Ludovic, qui desja avoient chacū deux mille Lâsquenets à son service, pour faire nouvelle levée, & remplir leurs regimens jusques au nombre de quatre ou cinq mille chacū, & en Guascongne & Languedoc envoya faire autre nouvel amas jusques au nombre de dix mille hōmes, pour remplir ses bnades Françoises, & pour la terre ordōna chef de

de l'armée monsieur le Marechal du Biez.

A Y A N T faict telles ordonnances, le Roy partit de Rorentin, pour prendre son chemin en Normandie, par ce qu'il vouloit faire l'embarquement de son armée, en la ville Françoisse du Havre de Grace, qui est à l'embouchement de la riviere de Seine, & prenant le chemin par Argentan environ la Saint Jean, se trouva à Toucques: estant audict lieu se descouvrit son armée du Levant, dequoy n'estant adverty, il estima que c'estoit celle d'Angleterre qui voulist faire descente en la basse Normandie, pour divertir son entreprinse: mais soudain vint un brigantin qui l'assura que c'estoit son armée de Levant. Aussi peu de jours apres se presenta devant le chef de Caux trente cinq navires Anglois, qui tirerent à coup perdu en terre: mais ayans cognoissance de noz galleres qui approchoient, firent leur retraite à Potemurli.

A U D I T lieu de Toucque, le seigneur de Langey vint trouver le Roy, qui l'avoit devesché aux fionieres de Champagne, pour recueillir les Lansquenets, lequel luy apporta nouvelles de leur descente à Mezieres, & qu'il les avoit acheminez par estappes, suyvant son commandement, le chemin droict à Montreul. Ayant le Roy cest advertissement de la venue desdicts Lansquenets, qui estoit la principale force qu'il attendoit, manda au Marechal du Biez que incessamment qu'ils seroient arrivez à Montreul, il eust à marcher à Boulongne, & commencer le fort dont j'ay parlé cy dessus, & qu'il eust à luy faire entendre le temps que ledict fort pourroit estre en deffence: & luy fait envoyer six ou sept mille pionniers, & bon nombre de charroy pour conduire fascines; gazons, & autres choses necessaires pour cest effect. Le Marechal du Biez par le gentilhomme qui alla devers luy, manda au Roy que dedans la mi-Aoust le fort seroit en deffence, ce qui n'advint toutesfois, comme cy apres je vous reciteray. Sur l'assurance d'iceluy Marechal, le Roy dresla son estat, & mit son bur sur icelle, & quant & quant le sixiesme jour de Juillet, fait faire voile à son armée de mer, laquelle estoit assemblée au Havre de Grace, & luy pour la voir partir, estoit sur le chef de Caux, dont il pouvoit tout descouvrir. Mais tirant les ancrs du *Embraze-* Carraquon, qui estoit le plus beau navire de la mer de Po- *ment du Car-* rant, & le meilleur à la voile, portant huit cens tonneaux *raquon.*

de charge, dedans lequel devoit estre la personne de l'Amiral, pour le combat: le feu se meit au fougou, tellement qu'on ne le sceut jamais sauver, qu'il ne fust consommé en cendres: & y avoit cēt grosses pieces d'artillerie de Bronze, mesmes y estoit l'argēt du Roy, lequel fut sauvé. Plusieurs voulans eviter la furie du feu, se precipiterent en la mer, les galles en sauverent beaucoup: mais depuis que le feu vint au bas dudit navire, elles furent contraintes de prendre le large, car le feu dōna en l'artillerie, de sorte que la batterie qui se faisoit de si grād nombre de pieces, mettoit en fonds toute ce qui se trouvoit devant, derriere, & aux costez. Le nombre des navires ordonnez pour l'armée montoit à cent cinquante gros vaisseaux ronds, sans compter soixante flovins, & vingt-cinq galles, lesquels tous ensemble se leverent ledit sixiesme jour de Juillet, tant du Havre de Grace, que de la Fosse d'Eüre, Honfieu, Harfieu, & Dieppe, & prirent la volte pour tirer vers l'isle d'Huicht, & le Havre de Portemuth en Angleterre, auquel lieu de Portemuth estoient les forces de mer du Roy d'Angleterre, lesquelles nostre armée cherchoit à combattre.

Le dixhuitiesme jour dudit moys de Juillet mille cinq cens quarante cinq, estant arrivé mōsieur l'Amiral pres l'isle d'Huicht, mādā le Baron de la Garde avec quatre galles, tant pour recognoistre l'isle jusques à la pointe de S. Heleine, que pour considerer la contenance des ennemis. Ceste pointe est par où lon entre dedās le canal qui fait la separation de l'isle d'Huicht & Angleterre, regardant vis à vis de Portemuth. L'armée des ennemis estoit de soixante navires eleuz & tresbien ordonnez en la guerre, quatorze desquels à la faveur du vent de terre sortirent de Portemuth d'une grande prōptitude, & en si bel ordre, que lon eust dit qu'ils attendoient de pied coy nostre armée pour la cōbatre. Mais monsieur l'Amiral allant contre eux avec le reste des galles, sortit aussi le reste de leur armée hors du Havre au devant de luy: où apres avoir long temps combatu à coups de canō, les ennemis cōmencerent à se couler à main senestre au couvert de la terre, en lieu où ils estoient deffendus par quelques fortresses qui estoient sur la falaize, & de l'autre costé de bās & de rochers couverts d'eau, lesquels sont assis au travers dū chemin, laissant seulement une entrée estroite & oblique, pour passer peu de navires de frōt. Ceste retrait-



& la nuit qui aprochoit, meirēt fin au cōbat de ce jour, sans que tant de coups de canon & d'autre artillerie qui furent tirez eussions receu perte notable. Quand les galleres firent de retour pres de la pointe S. Heleine, vindrent nouvelles à monsieur l'Amiral que la Maistresse (qui estoit le meilleur & principal navire de nostre armée, & sur lequel il avoit deliberé de cōbatre) couloit en fons, & qu'il n'y avoit autre esperāce, que de sauver les hōmes, & l'argent du Roy, lequel estoit dedās pour le payemēt de l'armée. La cause de ce dommage fut (à ce que lon presumoit) que sortant du Havre de Honfleur pour se jeter à la rade, ledit navire toucha en terre, & de ce heurt là quille & gaborts sestonnerent, de sorte que les joints des planches s'ouvrirent tant, que les escouppes qui estoient mal pressées dedās lesdits joints vinrent à sabrever, tellement que le jour d'apres ce navire eut tant agité d'un vent fraiz, fit tant d'eau, que lon ne pouvoit plus fournir à l'evacuation.

ESTANT monsieur l'Amiral venu pour donner remede tant aux hōmes, que audict navire, trouva que le seigneur de la Mailleraye Vice Amiral de France; l'avoit jaudict descharger, & renvoyé au havre pour le radoubier. Ce dict, ledict Amiral ayant depute un autre navire pour luy, disposa de l'ordre des batailles pour le lendemain. L'ordre fut, que le navire qu'il avoit eleu pour représenter celuy qu'on avoit renvoyé au Havre, dedans lequel devoit estre une personne, feroit au front accompagné de trente navires qu'il avoit eleuz: le seigneur de Boutieres costoyant ce bataillon sur la corne droite, accompagné d'autres trente six navires: le Baron de Curton feroit la corne senestre, armé de pareil nombre de navires: & consideré l'avātage du lieu où se tenoient les ennemis, fut ordonné que dès le matin les galleres les iroiet trouver à l'ancre, pour les escarmoucher à coups de canon le plus furieusement qu'ils pourroient, & en combattant se retireroient vers noz batailles, pour y attirer (s'il estoit possible) noz ennemis, pour les avoir au large au combat, & les tirer hors du destroit. Ceste ordonnance fut treshardiment executée, mais le temps fait par son changement telle commutation de danger, qu'on ne eust sceu juger en si peu d'espace de temps, auquel fortune se mōstreroit plus favorable à eux ou à nous: car au matin la faveur de la mer qui estoit calme sans vent ne fureur de

courante, noz galleres se pouvoient regir & manier à leur plaisir & au dommage des ennemis, lesquels n'ayans pouvoir de se mouvoir par faulte de vent, demeuroyent appertement exposez à l'injure de nostre artillerie, qui avoit plus grande prinse sur leurs navires, que les navires sur elles, d'autant qu'ils sont plus eminés & plus corpus, & que par l'usage des rames, noz galleres pouvoient fouyr & decliner le danger, & gaingner l'avantage.

FORTUNE entretint nostre armée en ceste sorte plus d'une heure: durant lequel temps, entre autres dommage qu'en receurent les ennemis, la Marirose l'un de leurs principaux navires, à coups de Canon fut mis au fonds, & de cinq ou six cens hommes qui estoient dedans, ne s'en sauve que trente cinq. Le Grand-Henry qui portoit leur Amiral fut tellement affligé, que s'il n'eust esté soustenu & secouru des prochaines navires, il faisoit une mesme fin: autres plus memorables pertes eussent ils faict, si le temps ne se fut tourné en leur faveur, qui non seulement les exempta de danger, mais fut propice à nous courir sus, en se levant seulement un vent de terre, lequel avecques la courante les apportoit à pleine voile sur noz galleres. Et fut ceste mutation si soudaine, que noz gens à peine eurent loisir ne l' commodité de girer les prouës: car au temps de la bonasse que vous avez ouy, & à la chaleur du combat, les galleres estoient si fort approchées, venans si soudain les navires sur elles de telle impetuosité, que sans aucun remede leur passoient par dessus le corps, & les mettoient en fons, si par une grande assurance des chefs, addressée & experience des mariniers, & de la chiorme, on n'eust donné force, & celerité extreme à tourner les galleres. Et par ces moyens ayant noz gens giré les prouës, avecques l'agilité des rames & faveur des voilles, s'esloignerent en peu d'heure à la portée d'un canon, & commencerent à eslargir la vogue, & alentir leurs cours, pour attirer les ennemis, ainsi que leur estoit ordonné, hors des bans & difficultez des lieux cy dessus exposez.

Il y a une espeece de navires particulieres, dont usoient noz ennemis, en forme plus longue que ronde, & plus estroite beaucoup que les galleres, pour mieux se regir & commander aux courantes qui sont ordinaires en ceste mer: à quoy les hommes sont si duits, qu'avecques ces vais-

seaux, ils contendent de vitesse avecques les galleres, & les nommēt ramberges. Il s'en trouva quelques unes à ceste retraite, qui d'une incroyable velocité suivoient noz galleres en poupe, & les molestoient de leur artillerie resinstamment: dequoy elles ne se pouvoient deffendre n'ayaus artillerie en poupe: parquoy eust fallu qu'elles eussent retourné sur eux, & ce faisant, se fussent mises en evidente perdition: car girant pour les combattre, les ennemis avoyent temps de les aborder à pleine voile, & par ainsi les trefbucher. Toutesfois le Prieur de Capouë frere du seigneur Pierre Strossé ne pouvant plus comporter ceste indignité, se confiant en l'agilité de sa gallere, commença à tourner sur un le quel ayant devacé les autres, tenoit presque une de nos galleres par poupe: mais ce navire pour estre pl<sup>r</sup> court, tourna plus tost, & redressa son chemin devers son corps de bataille: & depuis ne luy, ny les autres, se meirent à suivre. Ce pendant monsieur l'Amiral estoit dedans son navire, ayant fait mettre les autres en armes selon l'ordonnance cy dessus exprimée, & ja estoit pour donner le signe de cōbat, fil n'eust veu les ennemis eux retirer de leur chassé, & reprēdre le chemin de leur fort: à quoy il cogneut seuremēt qu'ils attendoient qu'à la confiance de noz forces, nous vinssions temerairement à les trouver à nostre desavantage, & que leur intention estoit de suivre noz galleres entant qu'ils le pourroient faire sans riens hazarder, esperans nous attirer sur les bans & battures. En ce conflict nous feismes perte de quelques forçats, & de quelques soldats privez: d'hommes de nom, il ne s'en perdit pas un.

AYANT monsieur l'Amiral comprins l'intention des ennemis, se resolut de tenter par autres moyens de les attirer: car ayant nouvelles que le Roy d'Angleterre estoit arrivé à Portemuth, eut opinion que faisant descente en terre, gastant & bruslant son païs à sa veuë, & presque entre ses mains tuant ses hommes, que l'indignation qu'il prendroit de telle injure, la compassion qu'il auroit du sang & mort de ses subjects, & le gast & bruslemēt de son païs es-mouvoroient tant, qu'il feroit partir ses navires pour aller au secours, principalement n'en estant esloigné de deux traits de canon: ou fil n'y vouloit entendre, le desplaisir de ses subjects se voyans n'estre en riens relevez de la presence du Prince, pourroit engendrer quelque sedition & muti-

*Descente de  
monsieur l'A-  
miral en An-  
gleterre.*

nement au païs. La descente se feit en trois divers lieux tout en un temps, pour tenir la force des ennemis séparée : en un costé fut mandé le seigneur Pierre Stroffe pour descendre au dessus d'un petit fort, où les ennemis avoient quelque artillerie, dont ils battoient noz galleres par flanc : là dedans s'estoit retiré un nombre de gens de pied du païs, lesquels ayans veu la hardiesse des nostres, abandonnerent le fort, & se meirent en fuitte dedans un bois taillis vers les parties mediteranées : noz gens à la poursuite en tuerent quelques uns, & bruslerent les maisons circonvoisines.

EN autre endroict descendit le seigneur de Tais General des gens de pied & avecques luy le Baron de la Garde General de noz galleres. Eux n'ayans trouvé resistance à leur descente, tirerent avant, pour recognoistre & considerer le païs, mais ils n'allerent gueres loin qu'ils ne trouvassent aucuns escadrons de gens de pied, qui par voyes secretes & couvertes par les bois, s'estoyent assemblez es lieux plus opportuns pour le combat à leur avantage. A la confiance dequoy ils feirent teste à noz gens, & en blessèrent quelques uns : & entre autres le seigneur de Moneins y eut la main droite perdue d'un coup de fleche: mais le reste de noz gens marchans en bataille, leur feirent abandonner leur lieu, & se retirerent à vau de rouble, par les mesmes chemins qu'ils estoient venus, par lesquels on ne les pouvoit suivre qu'en desordre, & à la file. En autre endroict descendirēt les capitaines Marfy & Pierrebon capitaines de galleres, lesquels furent blesez en un combat contre une troupe d'Anglois qui s'estoient assemblez. Les autres gens de guerre estoient ce pendant es navires attendans le commandement de monsieur l'Amiral pour sortir: aucuns desquels voyans le feu de tous costez par païs, & la lisiere de la mer abandonnée à nostre liberte, descendirent secretement & sans congé en lieu esloigné de leur Coronnal, pour n'estre par luy empeschez, lesquels descendus sans conduite & sans chef pour leur commander, s'espandirent plus franchement par le païs & sans consideration: ayans à la veüe des ennemis gainné le hault d'une montagne qui traverse l'isle d'Huicht en largeur, furent assailis par gens de cheval & de pied si vivement que quelques uns furent tuez, & autres prins, & le reste poursuivi en desordre jusques au bas

de la montagne pres de la marine, où à la faveur de nostre armée, & d'une haye & fossé qu'ils trouverent, se rassemblèrent & firent teste à l'adveu de leurs compagnons qui estoient dedans les navires: dont plusieurs de ce esmus, monterent en barque en grande haste, & allerent à leur secours: qui leur donna tel cueur qu'ils regagneient la montagne, mettans les ennemis en chaste, qui se retirerent loin en terre jusques à un ruisseau qu'ils passerent par dessus un pont qu'ils couperent pour crainte d'estre suyvis des nostres, & là se tindrent cois attendans du renfort. Cela venu à la cognoissance de monsieur l'Amiral, craignant que ses gens estans sans chef vagabonds, ne receussent quelque honte, commanda au seigneur de Tais d'y aller en personne pour les faire retirer, ce qu'il feit.

Le jour ensuivant, ledit seigneur Amiral ayant veu que par nul moyen se pouvoient retirer les ennemis au combat, delibera les aller assaillir au lieu où ils estoient: & sur ceste deliberation assembla en public tous les pilots, capitaines & mariniers, pour mieux entendre la nature & qualité du lieu, & le remede que lon pourroit prendre contre la difficulté des bays cy dessus mentionnez: leur remonstrant combien nous estions superieurs tant de nombre de navires, que de valeur d'hommes, & quel profit porteroit au Roy & au Royaume une telle victoire, laquelle il tenoit certaine qui pourroit aller jusques à eux. Les hommes tant capitaines que soldats se trouverent prompts de vouloir aller au combat, mais l'incommodité du lieu leur apportoit tant de hazards, que les capitaines de marine & pilots, asseuroyent n'estre possible d'y aller sans evidente perte. Et les raisons qui les mouvoient estoient telles, qu'il falloit entrer par un canal par lequel ne pourroient arriver que quatre navires de front, ce que aisement les ennemis pouvoient deffendre, presentant pareil nombre de navires en teste: avecques ce on n'y pouvoit aller qu'en faveur de la courante & du vent, & quand les quatre premiers navires seroyent empeschez, ladite courante porteroit sur eux les autres qui les suyvoient & les fraccasseroient: & outre cela, qu'ils avoient à combattre pres de leur terre, de laquelle à coups de canon ils seroyent favorisez à nostre prejudice: ce que encores n'estant receu en consideration, il devoit estre certain, que si les navires s'abordoyent & accrochoyent,

*Opinions des capitaines de ce que devoit faire l'armée de mer.*

la force de la courante les jetteroit en terre les uns sur les autres. En cest endroit fut parlé de combattre à l'ancre, à quoy respondirent les pilots, que les cables se pourroient couper, & la où ils ne se couperoyent, que le danger n'en seroit moindre, car la courante est de telle nature, qu'elle fait tousjours girer la prouë des navires devers soy, & en ce fuisant se montreroit la poupe de noz navires à noz ennemis, eu lieu de leur presenter la prouë ou le costé. A ces raisons en adjousterent une autre: qu'ayans jetté l'ancre, les navires ne s'arresteroient pas tout court, car ils vont de telle force que les contraignant, ils trespucheroient ou romperoient l'ancre ou cable, & partant il fault filer & couler les cables peu à peu, pour par ceste mesme sorte arrester les navires & venans à ce faire, ils pourroient aller jusques à toucher la terre, & s'ouvrir & perdre.

Ces raisons se trouverent si apparentes, que lon n'y pouvoit contredire: mais monsieur l'Amiral & autres capitaines craignans que les pilots ( combien qu'ils fussent tous conformes à leur dire ) ne feissent par couardise les choses plus difficiles qu'elles n'estoyent, ne se voulut satisfaire, que il n'eust envoyé sonder le fons du canal, mesmes sa largeur, & considerer l'avantage que le dedans du goulphe portoit aux ennemis: & pour ce faire donna commission à trois pilots accompagnez d'autant de capitaines, pour la nuit sonder tout à loisir, & vaquer à cest affaire. Le matin à leur retour ils firent rapport tout conforme à ce que vous avez ouy, & dirent d'avantage, que l'entrée du canal n'estoit droite, mais sinueuse & tirant vers les ennemis, de sorte qu'un navire estrange y pourroit à peine entrer sans pilote, & y alast il sans soupçon ne doute du combat. Le rapport fait en la presence des capitaines, lon mit en deliberation ce qui seroit plus expediant pour le service du Roy, ou se lever de là pour prendre chemin vers Picardie, & favoriser noz gens, & empêcher le secours des Anglois d'aller à Boulougne, ou d'entendre à la fortification de l'isle d'Huicht, qui seroit au grand dommage du Royaume d'Angleterre. Entre autres raisons qui induirent aucuns seigneurs assistans à vouloir fortifier l'isle, furent celles cy: que l'ayans en nostre puissance, aisement nous viendrions à estre seigneurs de Portemuth, qui est un des plus beaux ports d'Angleterre, & par ce moyen tiendrons les ennemis en incroyable des-

pence, ayans à entretenir continuellement armée tant par mer que par terre, pour faire teste à noz gens: & outre, nous serions sur le passage d'Espagne & Flandres, que nous tiendrions à nostre plaisir: & qu'avecques le temps l'isle se pourroit cultiver, & rapporter vivres pour la nourriture de la garnison que le Roy y tiendroît.

Ces utilitez semblerent grandes & fortes à considérer: mais au contraire, debattoyent autres difficultez non de moindre consideration: la premiere que au lieu trouvé plus commode à fortifier, pour estre de forme d'amy circulaire, faudroit à l'opinion du seigneur de Tais, & de S. Remy, & autres à ce cognoissans, edifier trois fortresses tout en un temps: deux, sur les deux pointes du d'emy cercle, pour la deffence de la rade, & protection de noz navires & une autre sur la rotondité pour loger noz gens: ce qui monteroit à extreme despenſe, & ne se pourroit achever en moins de temps que de trois mois, encores qu'on eust six mille pionniers: que le lieu estoit tel pour estre au cueur des ennemis, que lon n'y pourroit laisser moins de six mille soldats, chose impossible pour l'heure, laissant les vaisseaux armez. Et outre plus que l'armée ne se pourroit esloigner, que les forts ne fussent en deffence: & de demeurer il leur estoit impossible, n'ayans port contre la fureur & tourmente des vents; ny vivres abondamment, & s'approchant l'arriere saison qui est pluvieuse & venteuse, les navires n'y pourroyent estre seurement, ny les soldats qui seroyent laissez en terre, ne pourroyent resister à l'injure du temps, n'ayans habitation pour se tenir à couvert, ny tentes, ny couvertures. Lesquelles incommoditez deduites, divertirent les autres de leur opinion, & fut conclu à differer ceste entreprise jusques à la responce de la volonté du Roy. Quant à mon opinion ne deplaise à celle des seigneurs de Tais, & de Saint Remy, il me semble que veuë l'affection & le moyen qu'avoit le Roy de se mettre en repos contre son ennemy le Roy d'Angleterre, il se presenta une occasion pour ce faire, laquelle malaisement de long temps soffrira: mais Dieu conduit les choses en la forme qu'il luy plaist.

Ce pendant les galleres se refreschirent d'eau, pour le soir survenu faire voile vers Douvres, costoyant ladite isle

d'Huicht, pour de là traverser à Boulogne. L'endroit qu'il se trouva plus cominode à prédre l'eau, estoit en un lieu au dellous de la montagne, qui faict la lisiere, de l'isle à l'encontre du Havre de Grace: là où estant venu le chevalier d'Aux Provençal, capitaine des galleres faittes en Normâdie, pour n'estre empesché en son aiguade, de peur que ses gens en ceste occupation ne fussent assaillis au despourveu, alla à terre pour asseoir son guet, ne s'asseurant du tout en son argousin, l'ayant assis en compagnie d'une troupe de gens qui l'avoient suivy au sortir de sa gallere, pour mieux encorres descouvrir, monta au hault de la montagne, où il trouva une ambuscade d'Anglois, qui luy vindrent courir sus si vivement, que ses gens n'ayans loisir de se recognoistre se meirent en fuitte & l'abandonnerent. En cest instant ledit chevalier fut frappé d'une fiesche au genoil, qui le feit trefbuscher; puis se relevant fut frappé sur la teste d'un coup de youge, (qui sont armes que portent lesdits Anglois) si rudement qu'on luy fait voler le morion hors de la teste, & trefbuscher une autre fois, & alors un autre coup luy fut redoublé, lequel luy feit tomber la cervelle à terre, qui fut grande perte pour le service du Roy, car il estoit trefvaillant & experimenté gentilhomme.

*Defaite du  
chevalier  
d'Aux.*

P E N D A N T que quelques uns des leurs s'amuserent à le desarmer, les autres poursuivirent noz gens, qui ne se recogneurent ny arresterent jusques à ce qu'ils fussent arrivez pres de la marine. Quoy voyant monsieur l'Amiral, envoya le seigneur de Tais, pour les ralier, & faire tenir fort en quelques maisons prochaines, pour ne mettre en desordre ceux qui estoient à prendre l'eau. A son arrivée un nombre de bons & asseurez soldats qu'il avoit menez quand & luy, & autres qui faisoient escorte aux aquerots, mis en escadron, marcherent droit aux ennemis & les repousserent à la montagne, au moyen dequoy ne receut autre perte. Le Prieur de Capouë fut en autre endroit assailly, mais il se trouva si bien acompagné, & avoit si bien pourveu à ses affaires, qu'apres en avoir mis plus de trente au fil de l'espee, meit les autres à vau de route. Sur le soir monsieur l'Amiral se retira, & le lendemain feit patir ses navires, demeurant à l'arriere garde avec les galleres pour soutenir les ennemis, où ils feroient quelque saillie. Sur le partement de noz navires le vent fut si à propos, qu'ils



arriverent à Valseau loing d'Huicht quatorze lieuës, avant que les gallères les peussent attraindre. Ce lieu pour estre plain & descouvert, sembla si beau à noz gens, qu'il print volonté à un bon nombre d'y descendre : ce qu'ils feirent en l'absence de leur coronal, sans ordre, ny conduitté : & festâs un peu esloignez de la marine vers un village qu'ils veirent escarté, ils y donnerent, pensans y faire butin : mais y furent attendus des ennemis aupres d'un ruisseau assez profond, à cause du reflux de la mer, lesquels voyans partie de noz gens avoir passé par dessus quelques planches, sortirent soudainement d'un petit fort, où ils festoyét embuschez, & apres le pont rompu, pour clore le passage aux autres chargerét sur eux qui estoiet de leur costé si vigoureuement qu'ils les contraignirent de sauver leur vie à la fuite : mais au repasser le ruisseau, une partie furent emportez de la courante & noyez, quelques uns qui sceurét nager forcerent l'impetuosité de l'eau, & se sauverent à la faveur de leurs compagnons : lesquels estans de l'autre costé de l'eau, les soustindrent à coups d'arcbouze.

EN ces entrefaictes, arriva monsieur l'Amiral, lequel à coups d'artillerie repoussa les ennemis, & leur feit quitter le fort, & par ce moyé retira ses gens. Sur le soir il feit voile vers Blanchief; puis costoyât la Rie jusques aupres de Douvres, dressa son chemin vers Boulongne, où il refreschit de vivres l'armée de mer, & meit en terre au Portet pres Boulōgne, pour renforcer nostre armée de terre quatre mille hommes, & trois mille pionniers, laissâr son armée de mer pourveüe. Par là vous pouvez cognoistre qu'il pouvoit laisser en l'isle d'Huicht lefdits quatre mille hommes, & quatre mille pionniers, qui estoit suffisamment pour garder la dite isle, attendant nouveau refreschissement & leur pouvoit laisser vivres (à ce que j'entendy des munitionnaires) pour un mois ou cinq semaines. Ce pendant les vents d'aval se meirent à souffler partant de devant Boulongne, de sorte q̄ nostre armée de mer pour se mettre en lieu de seurere, fut contrainte de relascher pour chercher le convert vers Angleterre : où estans venuz en un lieu appellé les Perrais, & là detenus par la force du vent & d'une grosse mer, sembla au Roy d'Angleterte, feste présentée à luy l'occasion de deffaire nostre armée. Parquoy ne voulant perdre ceste occasion, en toute diligence feit mettre

en mer son armée, qui montoit à cent bons navires, pour nous venir trouver à la faveur de ce temps, qui les apportoit par la poupe, & à plaine voile sur nous. Entre autres raisons qui luy donnoient esperance de victoire, estoit que la violence des vents & la commotion de la mer, nous osteroient l'usage & le service de noz galleres, & que son armee se presentant devant la nostre, la contraindroit sans combattre ou de donner en terre, & se perdre, ou de passer le destroit de Calais, chose qui ne se pourroit faire sans desordre & grand danger.

L'un & l'autre party luy sembloit aisé, car si nous attendions a nous lever jusques à ce que les eussions en teste, & si alors nous venions à desancrer, la courante & les vents qui les apportoiént sur nous, par force nous jetteroient en terre: au contraire si nous attendions, ils nous trouveroient escartez les uns des autres, & ne nous estoit possible pour la crainte du mauvais temps, de nous tenir serrez: & eux nous abordans en si grande avantage, nous forceroient & nous jetteroient à travers. Outre-plus, & si pour obvier à ces inconveniens, voulions prevenir à ladicte arrivée, & nous lever de bonne heure, la mer & le vent nous forceroient d'aller en Flandres, où nous aurions à passer le destroit, qui nous feroit au retour empesché & deffendu: avec ce il seroit possible que le temps contraire nous retiendrait là si longuement, que nous y pourrions avoir faulte de vivres, & cependant les ennemis qui pour nous attendre au passage, viendroient à Boulogne, pourroient destourber les forts que le Roy avoit deliberé d'y faire. A quoy monsieur l'Amiral vouloit par tous les moyens du monde remedier: ces choses requeroient aussi prompt & soudain remede que les dangers que vous avez ouys estoient grands, car un Flament qui la nuit precedente s'estoit enfuy d'avec eux, asseuroit que le jour mesmes ou le lendemain matin ils se pourroient trouver sur nostre armée.

Monsieur l'Amiral ayant toutes ces considerations par l'advis des capitaines conclud, qu'au changement du flux, si aussi le vent venoit à changer ou calmer, qu'on se leveroit pour se jeter en haulte mer, dressant tousjours le chemin vers l'ennemy, afin de le pouvoir combattre au large, & gaingner le vent: & là où le temps le forceroit de demourer, il ordóna que les galleres iroient sous une pointe

approchant d'eux qui les couvroit du vent, & là où ils estoient se tiendroient les vaisseaux les pouppes vers la terre, & les grands navires se mettroient en bataille un peu au dessous tât ferrez que le temps le permettoit, afin que l'armée des ennemis venant à executer son entreprinse, & voulant aborder noz navires, eust à passer par devant les galleres qui leur demoureroient par ce moyen au dessus du vent. Et là où par craincte de cest inconvenient les ennemis voudroient arriver de bonne heure pour combattre les galleres, ils ne le pourroient faire, estans en si peu d'eau, mesmes que leurs petits navires n'en pourroient approcher sans toucher en terre : avec ce pour le peu d'intervalle qui seroit entre les galleres & les navires, il pourroit advenir que non seulement les ennemis passeroient oultre les galleres, mais la courante estoit telle, qu'elle les pourroit jeter de là noz navires.

LA chose ainsi resoluë, on attendit le changement du flux, à l'ancre, pour veoir ce que le temps nous apporteroit mais nous trouvâmes q̄ le tēps persēvera en sa fureur tout ce jour, dont fusmes forcez d'attendre la marée le lendemain, qui nous fut tant favorable & bonassē avec changement de vent, que nous pensâmes partir & dresser le chemin là part où ayons nouvelles de trouver les ennemis. La bonassē augmēta tellemēt peu à peu, que sur le midy nous ne souhaittions riens plus que de rencontrer ceux qui bravoient de nous venir trouver. Et sur ce poinct descouvrans quelques voilles, soudain noz galleres feirent diligence de les aller recognoistre: les ayās approchez, se trouva que ils estoient Flamens, & par eux s'entendit que l'armée de l'ennemy n'estoit pas loing de là. Monsieur l'Amiral l'ayāt entendu, alla au navire rond qu'il avoit choisi pour combattre l'Amiral d'Angleterre, & manda les galleres donner plus avant pour en sçavoir plus certaines nouvelles: lesquelles au poinct du jour vindrent à la veue des ennemis. Monsieur l'Amiral les suyvit avecques l'armée en toute diligence, mais le temps estoit si calme qu'il ne pouvoit avancer chemin, qu'autant qu'il estoit porté par les courantes. Les ennemis ayās la veue de noz galleres, pour ne demourer entre icelles & nostre armée par ce temps calme, faisoient grande diligence de gaingner le dessus du vent: ce que noz galleres à toutes forces vouloient avoir: en quoy

les armées voguerent presque tout le jour costoyant l'une l'autre, de si pres que aisément lon pouvoit cōpter les navires & juger de leur grandeur.

En ceste navigation les ennemis portoient tousjours les proues devers la mer, faisans contenance de vouloir combattre, sans toutesfois qu'ils perdissent la veue de leur terre: mais en fin ayās veu nostre armée au dessus du vent, & suivre en bonne ordonnance sans plus dissimuler, meirent les voilles, & dressèrent leur chemin en pouppé vers l'Isle d'Huicht. Dont s'estant advisé le Baron de la garde, pour les retarder & donner temps à nostre armée d'approcher, print opinion de donner en queue sur quelques navires, qui pour estre pesāts, estoient demourez assez loing des autres, & par ce moyen le reste de l'armée alentiroit sa retraite: mais sur le champ le vent se refreschit, sans toutesfois commotion ne tourmente de la mer: qui fut cause qu'ils se retireient sans desordre: si est-ce qu'on eut loisir d'estre plus de deux heures au combat avecques eux, & de si pres, qu'à peine pouvoit on descharger nostre artillerie. Il n'y a faulte qu'ils n'espargnoient les nostres, mais noz galleres pour estre plus basses, estoient moins exposées à la fureur de leur artillerie. L'escarmouche fut bien chaude; car le matin il fut veu en mer plusieurs corps morts, & force pieces de bois, & ne fut pas tiré moins de trois cens coups d'artillerie tant d'un costé que d'autre. En combatāt la courante & le vent portoit les ennemis tout droit vers leur port, & la nuit vint qui meit fin au combat. Le matin quand on les alla recognoistre, on les trouva en lieu de seurété: parquoy monsieur l'Amiral print son chemin vers le Havre de Grace, pour refreschir son armée, & descendre grand nombre de malades, qui estoient sur noz navires: les gros vaisseaux vindrent descendre au Havre de Grace. Monsieur l'Amiral estant adverty que le Roy estoit à Arques, alla sur une gallere descendre à Dieppe deux lieues pres dudit lieu d'Arques, qui fut le lendemain de la mi-Aoust.

*Retraicte de  
monsieur  
l'Amiral.*

Vous avez entendu cy devant, comme le Marechal du Biez avoit asseuré le Roy, que son fort commencé devant Boulongne seroit en deffence à la mi-Aoust: parquoy (estant ce jour venu) le Roy esperant executer l'entreprinse de Guines, dont est parlé cy dessus, depescha le seigneur de Langey sur chevaux de poste, pour aller en son camp

devant Boulongne, & luy faire rapport de l'estat auquel il trouveroit ledict fort. Lequel y estant arrivé, le trouva aussi peu de deffence que huit jours apres qu'il fut commencé: car premierement il n'estoit assis sur la poincte qui estoit ordonnée, vis à vis de la tour d'Ordre, pour empeschet l'entrée du Havre, mais il estoit planté en un lieu appelle Oultreau vis à vis de la Bassè Boulōgne, où il n'empeschoit en façon du mode l'entrée dudit Havre. Les raisons qu'en donnoit le Marechal du Biez, pourquoy il n'y avoit esté planté, estoient qu'on luy avoit faict entendre, qu'il ne sy trouveroit eau, & que pour les vents, les soldats n'y pourroient faire demeure: aussi le Marechal du Biez se confioit en un Italien nommé le capitaine Antoine Mellon, pensant qu'il fust bon fortificateur, & homme de guerre. Ledit Mellon ne sçachant ses mesures, avoit cōposé son fort de cinq bouleverts en quintangle: & à ce que ledict fort fust plustost en deffence, avoit fait les fossiez tant des bouleverts que des courtines de quarante pieds de large, & de profondeur dixhuit pieds, esperât sur le bord du fossé par dedans y faire seulement un rempart en forme de parapect, pour se couvrir; d'autant qu'il n'y avoit montagne qui luy commandast. Mais estans lesdicts fossiez parachevez, & les terres jettées dedans, pour servir à faire ledict parapect, estimant qu'il n'y faudroit plus que les fascines & gasons, se trouva qu'il avoit prins ses mesures si courtes, estimant le bas sur le hault, n'ayant esgard au taluz, qu'il estoit besoin de luy donner, que les bouleverts se trouverent si petits, qu'il n'y avoit lieu où lon eust sceu loger une piece d'artillerie: & mesmes le dedans du fort se trouva si ferré, qu'il n'y eust eu espace pour loger cinq ou six cens hommes. Parquoy il falut remplir lesdicts fossiez, & par ce qu'en les remplissant de terre remuée, la faloit lier de fascines & de gros chesnes debout, de sorte que pour ce faire on fut contrainct d'y mettre la plus part de tous les chesnes de la forest de Hardelot voisine de lieue & demie de là, pour les planter debout à soustenir ledict rempart, tout le charroy tant de l'artillerie qu'autre, qui avoit accoustumé d'amener les fascines & gasons, fut employé, & tout ce qu'en six sepmaines ou deux mois avoit esté faict, demeura inutil: de sorte que ce fut autant d'argent & de tēps perdu.

*Du fort devant Boulongne.*

Le seigneur de Langey retourna devers le Roy qu'il trouva à Senerpont, feit ce rapport: mais le lendemain arriva le seigneur de Saint Germain Guasco devers le Roy, envoyé de la part du Marechal du Biez, lequel assura le Roy que dedans huit jours le fort seroit en deffence. Le Roy adjoustant foy au dire dudit seigneur du Biez, qui estoit son lieutenant general & Marechal de France, esperat que le rapport seroit veritable, s'achemina pour marcher en avant, & s'en alla à Forest Monstier abbaye pres de Rue: duquel lieu depecha ledict Langey de rechef pour aller audict fort, & y faire sejour de huit jours, & considerer de jour à autre, combien se haussoient ses boulevers & courtines, afin que par ce moyen on peust faire jugement dedans quel temps on se pourroit assurer, que le Roy se peust aider de son armée pour luy servir ailleurs: laquelle armée estoit de douze mille Lansquenets, douze mille hommes de pied François, six mille Italiens à pied, & iiii. mille légionnaires, environ mille ou douze cens hommes d'armes, & sept ou huit cens chevaulx legers.

A R R I V É ledict Langey au camp, exposa audict Marechal du Biez, en la presence de tous les capitaines, tels que le seigneur de la Roche du Maine, le seigneur de la Guiche, le seigneur d'Estrée, le seigneur de Villebō, le seigneur de Helly, le seigneur de Brissac general de la cavalerie legere, le Comte Rein Grave, & plusieurs autres capitaines, la charge qu'il avoit du Roy: mais ledict Marechal declara en ladicte compagnie qu'il avoit advertissémēt que l'ennemy s'assembloit à Calais, pour venir secourir Boulogne par terre, laquelle (à ce qu'il disoit) il tenoit pour assamée: & qu'à ceste occasion il estoit deliberé de passer la riviere, & abandonner le fort, laissant seulemēt trois ou quatre mille hommes dedans, & alla loger sur le Mōt-Lambert, pour estre en teste à l'ennemy, & luy donner la bataille sil venoit pour secourir ladicte ville. Plusieurs des capitaines ne trouverent qu'il fust vray semblable, que l'Anglois voulist hazarder une bataille par terre, attendu qu'il n'estoit si fort que nous, pour venir revitailler sa ville, laquelle tous les jours à nostre veue & sans danger il refreschissoit par mer, & qu'en un navire seul on peut porter plus de vivres, qu'en mille chariots. A ceste occasion ne pouvoient trouver bon qu'on abandonnast ledict fort pour passer l'eau, attendu

attendu mesmes que passant de là, on retardoit de beaucoup la fortification, qui n'estoit l'intention du Roy, car par tant le camp, on estoit la commodité de quatre ou cinq mille soldats tant François, Lansquenets, qu'Italiens, qui tous les jours travailloient au répar, & de v. cens pionniers de l'artillerie, qui falloit qu'ils accompagnassent, & de cinq cens chevaux de ladicte artillerie, lesquels ordinairement amenoient fascines & gasons. Toutes lesquelles remonstrances n'eurent lieu, car le lendemain matin, sans autre resolution de conseil, dès le poinct du jour il envoya le seigneur de Villebon faire rabiller le passage du Pontdebrique, pour passer l'artillerie & l'armée, & alla loger au Mont-Lambert, ainsi qu'il avoit deliberé, sans en rien faire entendre au seigneur d'Estré qui estoit Mareschal du camp avecques ledict Villebon, d'autant qu'il sçavoit que ledict d'Estré n'estoit de ceste opinion. Pour dire verité, j'estime que ledict du Biez le faisoit par braverie, & moymesmes luy remonstray à part, que ce n'estoit l'intention du Roy, mais je n'y prouffitay riens : & depuis le Roy me dit, qu'il pensoit que ledict Mareschal n'eust voulu que Boulogne eust esté reprise, craignant perdre son autorité de commander aux Princes, & à une si grosse armée.

LES nouvelles entendues à la court que le Mareschal du Biez alloit donner la bataille, toute la jeunesse qui estoit pres du Roy, esperant estre à ceste journée, deslogea pour s'y trouver, aucuns sans congé du Roy, autres avecques congé. Entre autres partirent monsieur d'Anguien, monsieur d'Aumalle, monsieur le Duc de Nevers, monsieur le Comte de Laval, monsieur de la Trimouille, & tout le reste de la jeunesse, lesquels vindrent trouver le camp au Mont-Lambert, & se logea monsieur d'Aumalle à l'avantgarde, laquelle le monsieur de Brissac conduisoit. Ledit lieu de Mont-Lambert est si pres de Boulogne, que coup à coup nostre artillerie donnoit dedans la ville, & celle de la ville dedans nostre camp, & tous les jours se faisoient de belles escarmouches, où en demouroit & des leurs & des nostres.

Ce pendant le Roy estoit en ladicte abbaye de Forest Montier, qui tire d'Abbeville à Montreuil, à onze lieues de Boulogne. Auquel lieu de Forest Montier, après y avoir séjourne quelques jours, monsieur d'Orleans second fils

du Roy, jeune Prince de l'aage de vingt trois ans , fut saisi d'une fièvre continue que les medecins estimoient pestilentielle, à laquelle ils ne sceurēt remedier, qu'il ne rendist l'ame à Dieu le huictiesme jour de Septembre , mille cinq cēs quarante cinq. Qui ne fut (à ce que vous pouvez consider) peu d'ennuy au Roy son pere, d'avoir perdu deux de ses enfans sçavoir est l'aîné, & le dernier en la fleur de leur aage adolēscēte. Mais à l'imitation de David print la fortune comme chose venant de Dieu: & pour passer sa douleur, & aussi qu'on estimoit que mondit seigneur d'Orleans estoit mort de peste/ce qui ne fut trouvé veritable, vray que le pais estoit fort infecté de mauvais air , pour la necessité que la guerre & le feu y avoient apporté deslogea promptement dudit lieu de Forest Montier, & alla coucher en un village nommé l'Hospital , à l'autre bout de la Forest de Cressly: où estant arrivé , & voyant la diversité des rapports qu'on luy faisoit de jour en autre de la fortification de son fort, à cause dequoy il ne pouvoit conclure du moyen qu'il auroit de se servir de son armée, depeſcha pour mieux s'en resouldre, monsieur l'Amiral d'Annebault, & en sa compagnie le Prince de Melphe Mareſchal de France, & le seigneur de Maugeron Chevalier de son ordre , & gouverneur de Dauphiné, pour aller devant Boulongne, afin de reconnoistre le fort, & luy rapporter au vray en quel estat il se trouveroit, & avecques eux le seigneur de Langey , qui par plusieurs fois y avoit esté, pour leur faire entēdre sur le lieu ce qu'il en avoit cogneu.

P E u de jours au paravāt, les garnisons d'Ardres & celles de Calais & de Guines, estoient en courses continuelles les unes contre les autres: & entre autres s'estoit fait une entreprinſe par le seigneur de Dampierre lieutenant du Roy dedans Ardres, ayant appellé du camp pour son renfort le seigneur de Tavannes lieutenant de la compagnie de monseigneur d'Orleans, avecques icelle compagnie, en laquelle apres quelque perte des nostres & des ennemis , ledit Dampierre fut tué.

M O N S I E U R l'Amiral ayant prins congé du Roy, pour aller au lieu predict, alla coucher à Mōtreul , partant duquel lieu & arrivé au Neuf Chastel trois lieues deçà Boulongne tomba malade d'une fièvre chaulde si vehemente , qu'il



fut contrainct de demeurer audict Neuf-Chastel : parquoy le Prince de Melphe, le seigneur de Maugeron, & de Langey paracheverent le chemin, pour faire rapport au Roy de ce dont ils avoient charge. Le Prince de Melphe arrivé audict lieu, ayant bien visité le fort, & considéré le temps qu'il estoit commencé, & le temps qu'il falloit pour l'achever, jugea qu'on seroit bien avant en l'hyver, devant qu'il peust estre en estat d'estre deffendu sans avoir l'espaule d'une armée. Et après toutes ces choses bien considérées, retourna trouver ledict seigneur l'Amiral encorcs malade au Chasteau de Courteville, trois lieues par delà Montreuil, sur le chemin de Boulongne: d'où ils s'acheminèrent pour retourner devers le Roy, luy faire rapport de ce qu'ils avoient trouvé: lequel voyant son esperance perdue, & la saison trop tardive pour ceste année se mettre en campagne, se retira en l'abbaye de Saint Fuscien, deux lieues au dessus d'Amiès, à cause que la peste estoit dedans la ville.

C E P E N D A N T que ledict seigneur Amiral & le Prince de Melphe se retirerent devers le Roy, à raison de la proximité du Mont Lambert où estoit assis nostre camp, ordinairement s'y faisoient de belles & grandes escarmouches. Et entre autres un jour monsieur François de Lorraine Duc d'Aumalle jeune Prince de grande volonté, fils aîné du Duc de Guise, estoit allé pour veoir l'escarmouche, mais voyant noz gens la soutenir assez lentement, & estre sur le point d'estre renversez, pour les remettre debout, voyant vne troupe d'Anglois qui les venoient charger par le flanc, & se pensant assuré que plusieurs qui estoient pres de sa personne, ne l'abandonneroient, chargea lesdicts Anglois si vigoureusement, qu'il les arresta sur cul: mais n'estant suivy comme il esperoit, receut un coup de lance dedans la veue, qui luy donna entre le nez & l'œil, & entra dedans la teste environ demy pied: car il fault entendre que le fer de la lance estoit à trois quarrés, & n'estoit gros, & avoit environ une paulme de long, lequel entra tout dedans la teste avecques la douille, & bien deux doigts du bois: la lance rompit, & luy demoura le tronçon dedans la teste, toutesfois pour ledict coup il ne perdit ny les actions, ny l'entendement, dont bien luy print: car s'il fust tombé, jamais homme ne l'eust sauvé des mains des gens

*Le coup de  
lance que re-  
ceut monsieur  
d'Aumalle.*

de pied Anglois, qui en prenoient peu à mercy. Estant retourné au camp, tous les Chirurgiens doutoient fort, que la force dont il convenoit user pour retirer ledict trôçou hors de la teste, ne méist ledict Prince en hazard, ne pouvant supporter la secouffe, & par ce moyen qu'il rendist l'esprit entre leurs mains: mais il porta la douleur aussi patiemment, que qui ne luy eust tiré qu'un poil de la teste: ce nonobstant, estant porté en une litriere jusques à Piquigny, il fut deux ou trois jours qu'on ne luy esperoit vie: à l'occasion dequoy, il disposa de tous ses affaires, en pourvoyant tous ses serviteurs. Quant à moy, je pense asseurement que Dieu luy sauva la vie, non pas les medicaments des hommes, & qu'il le preserva, afin que par cy apres le Roy en tirast plus grand service.

IL se feit plusieurs autres faicts d'armes, qui seroiét malaisés de mettre icy par escrit, & entre autres un, auquel François de Touthville seigneur de Menainville frere du seigneur de Villebô fut tué à coups de lance & de picque. Autre jour Jean de la Vieuville seigneur du Fretoy jeune homme de Picardie, promettant beaucoup de foy, tomba au pareil danger que ledict de Touthville: & fault entendre, que l'avantage estoit grand pour l'Anglois, d'autant que du costé où se dressoient les escarmouches (qui estoit devers le chasteau tirant à la tour d'Ordre, & dudit chasteau devant à la tour Saint François) le Roy d'Angleterre l'année precedente y avoit assis son camp pour assieger la ville, à cause dequoy y avoit de grandes tranchées, & plusieurs fossez où estoient logez ses Lansquenets, & noz gens les cuidans suyvre quand ils les avoient repoussez, tomboient dedans lesdictes tranchées.

Es mesmes jours, considerant le Roy qu'à l'occasion de l'hyver qui approchoit, son entreprinse de Guines estoit faillie, & qu'il estoit adverty que l'Anglois avoit envoyé en Allemagne faire levée de dix mille Lansquenets, & quatre mille chevaux haults Allemans, pour (passans par le pais de l'Empereur) se venir joindre avecques son armée en la terre d'Oye, & avec ce réfort lever le siege de devant Boulongne: delibera de pourveoir audict passage, à ce que sous umbre d'iceluy ils ne feissent descête au pais de Tiersache, & és environs d'Aubenton, Vervein, & Guise. Et afin qu'il peust mettre ordre à toute sa frontiere, & que ce-pen-

dant qu'il voudroit assaillir autrui, ou n'entraist en ses païs, il s'achemina pour tirer à la Fère sur Oize, duquel lieu il pouvoit ordonner des affaires selon qu'ils s'offriroient : mais ce ne fut, que premierement il n'eust mandé au Marechal du Biez qu'il eust à assaillir la terre d'Oye, & la ruiner, & tout brusler, à ce que ladicte armée que le Roy d'Angleterre faisoit venir d'Allemagne, ne trouvast de quoy se refreschir, & mesmes pour lever à l'ennemy la commodité d'icelle terre, d'autant que la ville de Calais, celle de Guines, & le Chasteau de Hames, que le Roy d'Angleterre a en terre ferme, n'ont refreschissement que de cedit lieu : & si l'faict descente de ça, n'a autre endroit où se puisse loger son armée, attendant l'un l'autre : car une grande armée de mer ne peult passer tout en un passage, & il fault lieu pour refreschir ceux qui descendent les premiers attendans le reste. L'assiette de la terre d'Oye, est marescageuse, & fertile en herbages, laquelle peult avoir quatre lieues de long, & trois de large, ayant d'un costé la mer, & est à l'un des bouts devers la mer la ville de Calais, & à l'autre bout la ville de Gravelines, qui est des païs de Flandres. Devers la terre ferme & le long du bort du marais, est située la ville de Guines, & le Chasteau de Hames : & au bout tirant en Artois, est la ville d'Ardres qui est au Roy : & plus avant estoit le Chasteau de Tournehan assis au païs de Flandres, plusieurs fois ruiné par nostre armée.

*Description  
Et sac de la  
terre d'Oye.*

LE Marechal du Biez, qui estoit encores campé à Môt-Lambert, ayant receu le commandement du Roy, se meit au chemin, pour selon le vouloir dudit seigneur, entrer en la terre d'Oye. Le seigneur de Brissac avoit la charge de conduire l'avantgarde avecques sa compagnie de gens d'armes, & les chevaux legers dont il estoit general, la compagnie de monsieur le Connestable, conduite par le seigneur de la Guiche, & cinquante hommes d'armes sous la charge du seigneur de Heilly, la compagnie du seigneur de Boisfy. celle du seigneur d'Ecars, celle du seigneur de la Roche-du-Maine, & autres, & le seigneur de Tais general des gens de pied François, & grande jeunesse qui estoit venue de la cour en esperance de combattre, (comme j'ay dit cy devant) entre autres monsieur François de Bourbon seigneur d'Anguien, le Duc d'Aumalle, le Duc de Nevers, le Comte de La val, qui fut ce voyage blessé en un bras d'une archbouzade.

& plusieurs autres que je ne nommeray , pour eviter prolixité. Or pour la seureté de la terre d'Oye , que j'ay desja dit estre marescageuse, les Anglois ont fait du costé de la terre ferme, de grands fosséz qui sont ordinairement pleins d'eau, avecques remparts: & par intervalles ont faict des bastiôs, qu'ils appellent blocuz ou forts, pour flancquer lesdicts remparts, dedans lesdicts forts ils ont garnison ordinaire , parquoy estoit mal aisé d'entrer dedans le pais: car estant l'alarme ausdicts forts, tout le pais vient en armes à la deffence d'iceux remparts, & d'avantage en temps de guerre ils ont autre garnison ordinaire en un gros bouig nommé Marc, qui est au milieu du pais.

ESTANT partie nostre armée, feit telle diligence que l'avantgarde arriva au principal de leurs forts, lequel fut assailly si brusquement par noz vieilles bandes Françoises, qu'en peu de temps il fut forcé, & ce qui se trouva dedans mis au fil de l'espée. On avoit fait provision de pôts pour passer l'artillerie & gendarmerie sur les canaulx qui sont en ladicte terre d'Oye, toutesfois ils demourerent à Ardres, je ne sçay si ce fut la faulte ou negligence du chef: mais le frere du seigneur de Mailly de Picardie qui avoit la charge de l'artillerie, feit tel devoir, que faisant abatre le bort du fossé, il passa ladicte artillerie, chose qu'on pensoit impossible: aussi la gendarmerie voulant monstrier l'affection qu'elle avoit de faire service au Roy, passa outre: les uns menans leurs chevaux par la bride, se mettoient en l'eau jusques à la ceinture avecques leurs harnois: autres passerent à cheval, dont quelques uns tomberent dedans, & meirent de l'eau dedans leurs bottes par le coler: bref, tout passa. Estans passez, le seigneur de Brissac marcha pour tirer le chemin de Marc, mais n'ayant encores fait demie lieue, ses coureurs rencontrerent en viron deux mille Anglois, qui venoient au secours de ceux du fort que noz gens avoient forcé (mais n'estoient advertis de ce qui leur estoit advenu) lesquels furent chargez si vivement de la gendarmerie qui estoit devant, que lesdicts Anglois furent defaits, & la plus part tuez sur le champ: les autres se sauverent à la faveur des fosséz, où la gendarmerie ne les pouvoit suivre. Si fut ceste charge si sanglante, que quatre vingt ou cent chevaulx des nostres y demourerent ou morts ou blesez, & plusieurs hommes d'armes, specialement de la compagnie de

*Deffaits de  
deux mille  
Anglois.*

monsieur de Boisy, conduicte par le seigneur de S. Sire son Lieutenant.

N O Z gens ayans forcé le fort, & defaict les Anglois qui venoient pour leur empescher le passage, nostre camp se logea: mais la pluye survint si vehemente la nuit, que les fosses qui sont en ladite terre d'Oye, pour esgouter les terres, devindrent grosses rivières, de sorte qu'il eust falu autant de ponts comme il y avoit de trenchées: parquoy fut resolu de se retirer, par ce que continuant la pluye on n'eust eu le moyen de ramener l'artillerie sans grand hazard: si est-ce qu'avant partir on brusta grande partie des villages jusques aupres de Marc.

P E N D A N T que nostre armée fut en la terre d'Oye, les ennemis qui estoient forts dedans la haulte & basse Boulon-*Entreprise*  
gne, & en la tour d'Ordre ( qui est assise sur la pointe où la *d'Anglois*  
rivière qui passe au Pont-de-brique se descharge en la mer: *veine.*  
laquelle tour Iule Cesar feit edifier quand il passa en Ang-  
leterre, pour tenir une lanterne au hault d'icelle, pour ra-  
dresser les navires, si de fortune luy advenoit tourmente  
comme à son premier passage: tout au tour de laquelle  
les Anglois avoient faict un fort de terre bien flanqué, tant  
pour la conservation de ladicte tour qui estoit à la salva-  
tion des navires qui entroient dedans le canal de la rivière,  
que pour tenir plus grand nombre de gens en seurété) sor-  
tirent une nuit avecques toutes les forces desdits lieux,  
pour surprendre le fort que nous avions faict deça l'eau vis  
à vis de la basse Boulōgne. D'autant qu'il y avoit encōres la  
plus part de la fortification où lon pouvoit monter sans es-  
chelle, & pouvoient estre sortis pour ladite entreprise, jus-  
ques au nombre de sept ou huit mille hommes tous bien  
deliberez de faire leur devoir. Or n'y avoit il entre la basse  
Boulōgne & le fort, que la greve, de sorte qu'o tiroit de l'un  
en l'autre de pointe en blanc d'une coulevrine, & quand la  
mer est retirée ou n'y est pas en l'eau jusques au gros de la  
jambe: ils arriverēt environ une heure devant le jour: mais  
Thibault Rouhault seigneur de Riou qui estoit Lieutenant  
du Roy dedàs ledict fort, & le capitaine Ville-Franche son  
Lieutenant audit fort, sentans leur secours loing, faisoient la  
veille jour & nuit avecques la plus part de leurs soldats, &  
le jour se reposoient, dont bien leur print: car de premie-  
re arrivée, les ennemis donnerent sur le hault du rempar:

mais ainsi que furieusement ils assaillirent, aussi avecques grande assurance ils furent recueillis (comme par gens qui estoient bien advisez de ce qu'ils avoient à faire) & tout ce qui donna sur le haut, fut rûé, & le reste renversé & mis à vau de rouverte, & oncques puis n'osèrent entreprendre de les vouloir forcer.

*Levée de  
Lansquenets  
pour le Roy  
d'Angleterre  
inutile,*

Le Roy estant adverty que son armée estoit retirée de la terre d'Oye, manda au Marechal du Biez qu'il eust à se cacher au Portet, qui est à un trait de canon du fort, afin de tousjours donner espaulle à ceux qui faisoient la fortification d'iceluy fort: & puis il print le chemin de Corbie, Ham, & la Fère. Et estant arrivé audict lieu de la Fère, adverty que desja les Lansquenets qui venoient pour le secours du Roy d'Angleterre, estoient arrivez à Fleurines, qui est un gros village au païs du Liege, à dix lieues de Mesieres, despescha le seigneur d'Anguien, François de Bourbon pour aller à Guise avecques trois cens hommes d'armes, & quelque nombre de gens de pied, pour empescher lesdits Lansquenets d'entrer par cest endroict, dedans ses païs. Pareillement le Roy despescha le seigneur de Longueval son Lieutenant en Champagne, pour aller lever la legion du païs, & pourvoir tous les passages par où il cognoistroit que l'ennemy pourroit entrer: & dedans Mesieres (qui estoit la ville de plus grande importance si l'ennemy l'eust surprinse) envoya le seigneur de Langcy avecques mille hommes de pied, & les arrierebans de Bourgogne, & une partie de ceux de Champagne. Ce faict, il meit ordre d'estre seurement adverty des entreprises de l'ennemy: car l'Empereur (craignant que ceste grosse armée d'Allemands tant de pied que de cheval, entrant en son païs, & le trouvant despourveu de gens de guerre, n'y feist quelque dommage) leur refusa le passage par ses païs. Qui faisoit douter au Roy, que se voyans desesperez de passer par amitié par le païs de l'Empereur, ils ne voussissent entreprendre de passer par son Royaume. En fin lesdits Allemands apres avoir sejourné trois semaines audict lieu de Fleurines sans pouvoir prendre resolution, le jour de la paye survint, & n'estans les deniers prests, quelque remonstrance que peussent faire les Commissaires & Tresoriers du Roy d'Angleterre, que de bref l'argent seroit venu, ils n'y voulurent adjouster foy, mais tournerent leurs enseignes pour eux retirer en Alle-

magne, & amenerent quand & eux lesdicts Tresoriers & Commissaires, qui avoient charge du Roy d'Angleterre, de les conduire pour la seurété de leur payement. Par ce moyen ledict Anglois feit une despenſe exceſſive, qui revint en fumée, & eſpuifa bien ſes treſors, qui deſja eſtoient fort entamez.

EN VIRON la feſte de Touſſaincts, mille cinq cens quarante cinq, apres la retraitte deſdicts Allemans, le Roy ayant eſgard que par le trespas de monſieur le Duc d'Orléans ſon fils, les alliances concluttes avecques l'Empereur eſtoient nulles & de nul effect, deſeſcha monſieur l'Amiral d'Annebault, & monſieur Olivier Chancelier de France, pour faire nouveaux traittez, & confirmer nouvelles alliances & amitez entre luy & l'Empereur. Leſquels apres avoir prins congé du Roy lors eſtant à Folambray pres Couſſi, le jour de Touſſaincts prindrent le chemin de Cambrai, de Valenciennes, & de Courtray, & vindrent trouver l'Empereur à Burges. auquel lieu apres avoir pluſieursfois communiqué avecques ſa majeſté, furent remis à avoir reſponſe à Anvers. L'occaſion pour laquelle l'Empereur eſtoit venu à Bruges, & alloit à Anvers, eſtoit : qu'il avoit intention de dreſſer une armée, pour aller en Allemagne ſubjuguer les Proteſtans, & autres Princes & communautéz d'Allemagne, qui ne luy eſtoient ſi obeïſſans comme il deſiroit. & pour dreſſer ladicte armée, luy falloit avoir grandes finances, pour leſquelles recouvrer il alloit audit lieu d'Anvers, afin d'en avoir tant par otroy, que par preſt. Auſſi ne vouloit il ſi promptement faire reſponſe aux ambassadeurs du Roy, que premierement il n'eût entendu la volonré de ceux dudit Anvers, à ce que ſelon qu'il fetoit ſes affaires, il fuſt ou plus rigoureux en reſponſe, ou plus gracieux. Monſieur l'Amiral & monſieur le Chancelier apres avoir eſté audit Anvers, environ ſept ou huit jours à la ſuite dudit Empereur, ayans cognoiſſance des diſſimulations dont il uſoit, prindrent congé de luy, ſans autre reſolution, ſinon que là où le Roy ne luy commenceroit la guerre, il n'eſtoit pas delibéré de la luy faire.

ESTANS lesdicts ambassadeurs de retour, qui fut environ la S. André, trouverent le Roy à Villiers Coſte-Reets: lequel ayant ouy la reſponſe de l'Empereur, cogneut bien qu'il luy eſtoit beſoing de ſe preparer, & qu'il ne reſtoit

*Ordre donné  
aux frontières  
de France.*

à l'Empereur que l'occasion de commencer la guerre à son avantage. A ceste cause (par-ce qu'il avoit fait monseigneur d'Anguien gouverneur de Languedoc) depescha le Prince de Melphe, qui nouvellement avoit esté fait Mareschal de France, pour aller en Piemont y estre son gouverneur & Lieutenant general. Aussi considerant que l'Empereur (sil venoit à chef de reduire en son obeïssance la Germanie) luy ameneroit sur les bras toutes les forces tant des Catholiques que des Protestans, depescha devers monsieur de Vendosme son Lieutenant general en Picardie, Tresoriers & argent pour fortifier les places debiles : & aux autres gouverneurs fait le semblable, mesmes en Bresse pour fortifier Bourg. Et ayant experimenté par la precedente guerre, que la principale descente d'Allemagne pour entrer en ce Royaume, estoit par la Champagne, toutes-fois il n'avoit frontiere en son Royaume si mal garnie de places fortes, pour faire teste à une grosse armée, delibera d'y pourvoir, & pour cest effect il depescha le seigneur de Langey, Martin du Bellay son Lieutenant audict pais de Champagne, & luy donna charge de visiter la frontiere, depuis Verveins jusques à Coiffy, & luy faire rapport des lieux plus necessaires de fortifier, pour empescher l'entrée de l'ennemy en ses pais. Le seigneur de Langey partit cinq ou six jours avant Noel, & avecques luy Hieronyme Marin Boulonois, homme bien entendu au fait des fortifications. Et apres avoir fait ladicte visitation, & bien reconnu la frontiere, iceluy de Langey fait rapport au Roy qu'il estoit besoing de fortifier une place entre la Capelle & Mesieres, d'autant qu'il y a grand pais ouvert, comme de dixhuit lieues, & qu'il luy sembloit qu'Aubenton estoit bien à propos, faisant une citadelle au haut devers les bois, pour commander à la ville. Mais le Roy pour quelque occasion à ce le mouvans, ne voulut que la fortification se feist audict lieu, mais ordonna qu'elle se feroit au dessus d'un village nommé Maubert Fontaine, à sept lieues de Verveins, & cinq de Mesieres à la saillie des bois. Puis il ordonna de fortifier Mesieres & Mouzon : mais ledict lieu de Mouzon se trouva mal aisé à fortifier, à l'occasion de la montagne de devers Yvoy qui luy commande, & que du costé de deça la riviere de Meuze à l'opposite de ladite montagne devers France, on voioit par dessus la ville, le pied &



le derriere de ceux qui viennent à la deffence du rampart. Si est-ce qu'il y fut ordonné ce qn'on veit le plus necessaire, sçavoir est, une traverse de muraille de bout en bout de la ville par dedans, pour couvrir ceux qui seroient à la deffence, & dehors un grand & profond fossé. Et par-ce que la paix qui fut conclutte à S. Jean des Vignes pres Soissons, la ville de Stenay avoit esté rendue au Duc de Lorraine, le Roy ordonna faire une place sur la riviere de Meuze deça l'eau dedans ses pais, laquelle fut edificée entre ledit Stenay, & Dun le Chasteau, & fut nommée Ville-Franche sur Meuze, pres un village nommé Samoret, & vis à vis d'un autre village delà l'eau nommé Mozas.

EN VIRON le moys de Iuing subsequent, l'Empereur partant d'Yvoy pour son voyage d'Allemagne, voulut revisiter sa Duché de Luxembourg, & pour cest effect prenant son chemin par devant Jamets, passa par devant ladicte place de Ville-Franche, estant la riviere de Meuze entre deux. Auquel lieu estant arrivé, il feit complaincte à l'Ambassadeur du Roy lequel estoit pres d'iceluy Empereur, que ladicte Ville-Franche estoit edificée sur le fief de l'Empire: mais par le seigneur de Langey luy furent envoyez des registres de deux cens ans, qui faisoient apparoit comme de tout temps les habitans dudit pais avoient esté subjects à la jurisdiction & grenier à sel de sainte Menchoult: dont il se contenta, & partant dudit lieu, alla à Danvillier, & ordonna reedifier & fortifier la ville au paravant ruinée par le Duc d'Orleans, & puis il passa outre à Luxembourg pour achever son voyage d'Allemagne. Et par-ce que ce voyage ne touche point de la matiere que j'ay entreprise descrire, je le laisse aux serviteurs de l'Empereur, lesquels en ont escrit bien amplement, & mesmes Dom Loys d'Avila.

A U S S I le Roy feit besongner au chasteau de S. Menchoult: à S. Disier feit faire trois gros boulevarts, à Chaumont en Basigny pareillement commença à fortifier, & à Coiffy feit commencer une citadelle, lequel lieu de Coiffy est à la portée d'une coulevrine de la Franche-Côte, sept lieues plus outre que Chaumont, & à six lieues par delà Langres: & à Ligny feit commencer un chasteau sur le hault de la montagne tirant à Comercy: mais la mort le surprint devant qu'avoir parachevé lesdictes fortifications.

*Feste au cap  
du Roy au  
pas de Bou-  
longne.*

DURANT cest hyver, la guerre se faisoit ordinairement entre les Anglois & les François qui estoient dedans le fort d'Oultreau, vis à vis de la Bassé Boulongne, & y eut audit fort à l'occasion des neiges, & pluyes, & mauvais temps, telle vehemence de peste, qu'en une nuit seule furent mis en terre plus de six vingts soldats (chose que je vey y estant allé de par le Roy) & continua de sorte qu'en fin on ne leur faisoit autre sepulture, sinon quand tout estoit mort en une maison on l'abattoit sur eux. Aussi les maisons estoient des trouz en terre couverts de quelques appentis de paille ou de chaume, qui pouvoient bien estre cause en partie de ceste mortalité, veu l'humidité de l'hyver. Je y fus quelque fois logé en la chambre du capitaine Ville-Frâche, laquelle je pensoy la plus saine du fort, mais la nuit en la chambre où j'estoy couché mourut son frere & deux de ses fils lesquels le jour ne monstroient apparence d'estre malades & dura tellement ladite mortalité, que de vingt enseignes ne demeurerēt pas plus de huit ou neuf cens hommes: mais nonobstant jamais les soldats ne voulurent abandonner leur garde tant qu'il fut possible, & y endurerēt beaucoup de maux.

*Defaite de  
quelques An-  
glois.*

LE seigneur d'Essé & le seigneur de Riou, estans un peu refreschis & renforcez d'hommes, & la peste aucunement rapaisée, firent de belles entreprises & insignes defaittes sur les eunemis: & entre autres enviro le mois d'Avril mille cinq cens quarante cinq, fut deliberé de faire mettre des vivres dedans ledit fort d'Oultreau, où la necessité commençoit à les contraindre. Pour faire ladite execution, fut ordonné le seigneur de Senerpont Lieutenant du Marechal du Biez, avecques soixante hommes d'armes, lequel partit d'anpres de Montreul le jour de Pasques au soir, & arriva le lundy matin audit fort d'Oultreau, avec les vivres & autres refreschissemens qu'il conduisoit. Mais passant pres du Pont-de-brique au dessous du mont S. Estienne, rencontra trois cens chevaux Anglois venus pour luy empescher ledit envailllement. L'escarmouche se dressa d'un costé & d'autre, de sorte qu'il y eut deux homes d'armes, & trois archers de ladite compagnie du seigneur de Senerpont qui furent prins sans y avoir aucun moyé de les recourir. L'alarme estant venue à Boulongne, les Anglois renforcerent leurs gens jusques au nombre de sept cens

chevaux, & quatre cens arcbouziers à pied, lesquels passés la riviere, se vindrent embusquer en un village appelé Dannes, entre Estapes & ledit fort, ce pendant que ledit de Senerpont meit les vivres dedans ledit fort, esperans sur sa retraitte le defaire. Mais arrivant ledit de Senerpont sur les gens de cheval, n'estans encores joints les arcbouziers avecques eux, delibera de tenter la fortune, & les combattre avant qu'ils fussent assembles. Leur cavalerie estoit en trois troupes, dont les deux se joingnirent ensemble, & la tierce se jetta sur les ailles, pour charger noz gens par les flans: auquel lieu se trouva avecques ledit seigneur de Senerpont, le seigneur de Tais ayant seulement six ou sept gentilshommes avec luy, & le Comte Rein-Grave avec pareil nombre: lequel Comte Rein-Grave dès la premiere charge fut porté par terre & blessé, & le Marechal du Biez menoit la bataille avec le reste de l'armée. Mais arrivans lesdits hommes d'armes à la charge, la firent si furieuse, que les Anglois n'eurent moyen de les soutenir: où furent tuez des leurs & des nostres sur la place enviroñ deux cens chevaux, & le Marechal de Calais chef de l'entreprise y mourut, & pareillement de cent à six vingts Anglois, & fut prins le nombre de soixante & quinze prisonniers, tous ayans la casaque de veloux pourfillé d'or & d'argent.

VN autre temps le Marechal du Biez adverty que les vivres commençoient à diminuer au fort, delibera d'y mener envailement. Parquoy partant de son camp au dessus de Montreuil, print le chemin du mont S. Estienne, auquel lieu il trouva le Millor Sorel accompagné de six mille Anglois pour empêcher ledit envailement. En la compagnie dudit Marechal avoit cinquante hommes d'armes & le Comte Rein-Grave avec son régiment de quatre mille Lanquenets, & deux cens arcbouziers conduits par le capitaine Brueil Breton, & le capitaine Escarbouillat. Ledit Marechal se trouvant en ce hazard, delibera par l'avis des capitaines de passer outre, & les combattre encores qu'il fust moindre de nombre de deux mille hommes: car se retirant il eust perdu son charroy & vivres. Ayant conclu le combat, marcha droict aux ennemis: le combat fut long & furieux, mais en fin les Anglois furent renversez, & se retirerent en un petit fort, lequel ils ne sceurent garder

Audit combat moururent de sept à huit cens Anglois. Le Millord Sorel fils du Duc de Northfolk leur General se sauva avec le reste à la fuite, & demurerent des leurs de sept à huit vingts prisonniers.

Le Roy d'Angleterre considerant la diminution de ses finances, le grand nombre d'hommes qu'il avoit perdus, & les infinis fraiz qu'il auroit encores à supporter, eu esgard à l'obstination en laquelle estoit le Roy pour reconquerir la ville de Boulongne, & ayant cognoissance que l'Empereur (quelque ligue qu'ils eussent ensemble) ne raischoit qu'à son profit particulier, delibera de mettre fin à la guerre, & aux querelles d'entre le Roy & luy: ce qu'il feit entendre au Roy, & que faisant trouver à Ardres ses deputez à ceste fin, il feroit trouver les siens à Guines. Le Roy encotes qu'il eust desja bien restraint la ville de Boulongne, consentit toutesfois ceste assemblée, par ce qu'il cognoissoit la mauvaise volonté que luy portoit l'Empereur, par le peu d'asleurance de paix qu'avoient rapporté ses ambassadeurs à leur retour devers ledit Empereur, & qu'il ne vouloit avoir tout en une fois sur ses bras deux tels ennemis que l'Empereur, & le Roy d'Angleterre. A ceste occasion depescha monsieur l'Amiral d'Annebault, & monsieur Raimond premier President de Rouen, pour aller à Ardres: & se trouva à Guines l'Amiral d'Angleterre nommé Millord Dudelé, qui depuis a esté Duc de Nortombelland. Lesquels estans assemblez en un lieu ordonné entre Guines & Ardres: finalement apres avoir conclu plusieurs choses, accorderent une paix avecques telles conditions, que le Roy dedans huit ans devoit payer huit cens mille escus au Roy d'Angleterre, tant pour les arrerages de sa pension, & pour les fraiz de la guerre qui estoit provenüe à cause du refus de paiement d'icelle pension, que pour plusieurs autres despenfes faites par ledit Roy d'Angleterre, tant aux fortifications de Boulongne que du Boulonnois. Aussi le Roy d'Angleterre devoit, moyennât ladite somme, remettre entre les mains du Roy, Boulongne, & tout le Boulenois, avecques les places tant anciennes que par luy nouvellement edifiées, comme le Mont-Lambert, la tour d'Ordre, Ambletueil, Blacquenay, & autres en leur entier, & toute l'artillerie, vivres, & munitions qui estoient dedans lesdites places. Ces choses estans accordées & signées respectivement par le Roy d'Angleterre

*Traitté de  
paix avec les  
Anglois.*

alla l'Amiral d'Annebault devers iceluy Roy d'Angleterre, pour luy veoir jurer ladite paix : & le Millord Dudelé de la part du Roy d'Angleterre, vint devers le Roy luy veoir faire le semblable, ce qui fut faict tant d'une part que d'autre par lesdites majestez.

Au mois de Février mille cinq cens quarante six, estant le Roy à la Roche Guion, les neges estoient fort grandes, se dressa une partie entre les jeunes gens estans pres de la personne de monseigneur le Dauphin : les uns gardoyent une maison & les autres l'assiailloyent à pelottes de nege, mais durant ledit combat le seigneur d'Anguien François de Bourbon sortant de fortune hors d'icelle maison, quelque mal advisé jetta un coffre plain de linge par la fenestre, lequel tomba sur la teste dudit seigneur d'Anguien, & le blessa, de sorte que peu de jours apres en mourut, au grand regret du Roy & de toute la cour, pour la jeunesse florissante de luy, & le peu d'occasion de l'évenement de sa mort lequel avoit esté autant bien fortuné en tous les lieux où le Roy l'avoit employé, aimé, & estimé de gens de guerre (mesmes des estrangers) que jeune homme de son aage, qui ayt esté de nostre temps.

APRES la paix accordée avec le Roy d'Angleterre, le Roy sentant l'Empereur en Allemagne, & n'estant assuré quelle fin prendroit la guerre encômmencée par ledit Empereur cōtre les protestans, voulut luy mesmes visiter sa frontiere rât de Châpaigne q̄ de Bourgongne, pour veoir quelle diligence on avoit faict aux fortifications qu'il avoit ordonnées, & s'achemina par la Bourgongne pour faire ladite visitation, commençant à Bourg en Bresse, de là à Challons sur la Saone, puis à Seurre petite ville sur ladite riviere, laquelle de nouveau il avoit commencée à fortifier. Puis passant à Beaune & Dijon, print son chemin par la Châmpaigne, & y estant arrivé, visita sa ville de Langres, & envoya l'Amiral d'Annebault pour visiter Coisly & Montigny le Roy, lequel vint trouver le Roy à Chaumont en Bassigny, & partant de Chaumont, le Roy visita Ligny en Barrois, saint Disier, & autres places, & vint faire sa feste de Toussaincts à Ienville apres avoir visité madame la Duchesse de Lorraine à Barleduc. Puis passa à Vitry le François, qui est une place qu'il avoit commencée sur la riviere de Marne à une lieüe de Vitry en Parrois, parce

*Mort de monsieur d'Anguien François de Bourbon.*

*Voyage du Roy au long de la frontiere.*

qu'il ne trouvoit qu'on peust fortifier ledit lieu de Vitry en partois pour l'incommodité de l'assiette commandée de trois ou quatre montagnes. De Vitry le François alla à Sainte Menchault, à Ville-Franche sur Meuse, à Mouson, à Sedan, à Mesieres, à Maubert-Fontaine, passant à Mont-Cornet en Ardenne, & se rerira à Nostre Dame de Liesse, & à Folembay, où il solemnisa la feste de saint André.

*Le Roy est  
adverty du  
trespas du  
Roy Henry  
d'Angleterre  
huietiesme de  
ce nom.*

Le Roy partant de Folembay vint à Compiegne, & y ayant sejourné trois semaines ou un mois, se retira à S. Germain en Laye, auquel lieu il receut les nouvelles du trespass du Roy Henry d'Angleterre huietiesme de ce nom, lequel laissa un fils de l'aage de huiet ans, nommé Edoüart duquel trespass le Roy porta grand ennuy, tant pour l'esperance qu'il avoit de faire ensemble une alliance plus ferme que celle qu'ils avoyent commencée, que par ce qu'ils estoient presque d'un aage, & de mesme complexion, & eut doubte qu'il fust pour bien tost aller apres: mesmes ceux qui estoient pres de sa personne trouverent que depuis ce temps il devint plus pensif qu'au paravant. Si est-ce que considerant que l'evenement de la guerre est incertain & que advenant q l'Empereur vint à son entente contre les Allemans, il pourroit tourner ses forces sur luy, dont la Châpagne en pourroit souffrir, depescha le seigneur de Lâghey pour faire parachever les fortifications de ladite frontiere & pour cest effect ordōna neufvingts mille livres: & pour pourveoir lesdites places de vivres, depescha le seigneur de Plâcy son maistre des requestes, & le seigneur de Borā, mais devant que la chose fust executée sa mort intervint, car peu de jours apres, luy vint une fievre lente, pour laquelle passer il sen alla à la Muette, maison nouvellement par luy edifiée, à deux lieues de S. Germain au bout de la foret. Mais y ayant fait sejour de sept ou huiet jours, il sen nuya, & en partit sans repasser par S. Germain en Laye, & alla coucher à Villepreux, où la nuit il eut quelque acces de fievre: le lendemain alla coucher à Dampierre pres Chevreuse, duquel il print son chemin pour aller faire son quaresme-prenāt à Limours, & de jour en jour ceux qui estoient autour de luy, le trouverent fort chargé de complexions & de façons de faire. Ayant sejourné deux ou trois jours à Limours sen alla à Rochefort, où il séjourna allée de

*Maladie &  
mort du Roy.*

de jour en autre à la chasse, mais tous les soirs à son retour avoir quelque acces de fièvre, parquoy voulut prendre son chemin pour se retirer à S. Germain en Laye, & pour avoir son passe-temps de la chasse par les chemins, partant de Rochefort vint coucher à Rambouillet, esperant n'y estre qu'une nuit, mais le plaisir qu'il eut approchant dudict Rambouillet, tant en la chasse qu'en la volerie, luy feit changer d'opinion, & delibera d'y faire sejour cinq ou six jours; mais en fin la fièvre qui de l'og temps l'avoit faisy, se renforça tellement par intervalles, qu'elle se convertit en continue, avecques la douleur d'une apostume, qu'il avoit eue peu de temps au precedant qu'il allast au devant de l'Empereur quand il passa par France. Alors ayant bonne cognoissance de sa fin, disposa des affaires de sa conscience. & de sa maison, & apres avoir fait plusieurs belles remonstrances à monseigneur le Dauphin son fils à present regnant, & luy avoir recommandé son peuple & serviteurs, rendit l'ame à Dieu audit chasteau de Rambouillet, le dernier jour de Mars mille cinq cens quarante six, avant Pasques.

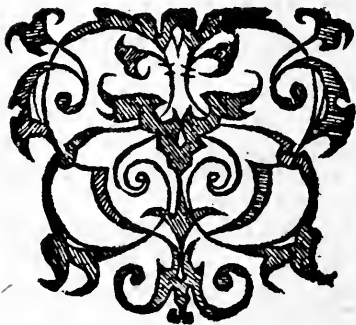
CE PRINCE fut fort regretté tant de ses subjects que des estrangers, pour avoir flory en toutes vertus. Il estoit magnanime & genereux; amateur de bonnes lettres, lequel par son moyen a illuminé les tenebres d'ignorance, lesquelles avoyent regné par cy devant, & ayma toutes gens d'esprit, & fonda à Paris des colleges pour les lettres Latines, Grecques, & Hebraïques, & feit venir de toutes les parties du monde gens instruits en toutes sciences & arts liberaux, pour edifier la jeunesse en bonnes meurs & sciences: & combien qu'il n'eust esté nourry aux estudés en son jeune aage, n'estoit science de laquelle il ne peust rendre raison, d'autant qu'il avoit souvent communiqué avecques gens excellens en toute erudition, & que Dieu l'avoit doüé de divine memoire, de sorte que toutes gens doctes qui l'ont hanté, ont confessé avoir plus aprins de luy que luy d'eux. Il mourut en son aage de cinquante & trois ans, apres avoir eu beaucoup de bonnes & mauvaises fortunes, mais plus de mal-heureuses que de prosperes: toutesfois jamais adversité qui luy peust advenir,

*Conditio et  
aage du Roy.*

ne luy abaissa le cœur, ayant tousjours son recours & ferme  
fiance en Dieu, & continua en bonne memoire & sain en-  
tendement jusques à la fin de ses jours.

*Fin du dixiesme & dernier livre des  
Memoires de Messires Martin  
Et Guillaume du  
Bellay.*


\* \*





**TABLE DES CHOSES PLUS  
DIGNES DE MEMOIRE CONTENUES**  
*en cest œuvre en laquelle les armées que les auteurs ont prins  
 plaisir à decrire, sont marquées soubz le tiltre d'Armées : les  
 prinſes de villes, soubz le mot de Prinſes : les batailles où nous a-  
 vons gaingné : soubz le mot de Victoire: celles où nous avons  
 perdu, soubz le mot de Roupte : ce qui s'est faiēt sur  
 la mer, soubz Navale: les autres moindres ren-  
 contres, soubz Deſſaiēte ou Charge: les  
 Morts, Mariages, Passages, Nais-  
 sanſes, Entre-venēs soubz leur  
 terme: le reste s'est mis à  
 discretion.*

\*\*\*

 **ADVENEMENT** du Roy François à la cou-  
ronne. fueil. 10. b.

Aix en Provence abandonné par les Fran-  
çois, pour estre iugé non fortifiable, estāt pres  
l'armée de l'Empereur, bien que monsieur de  
Montejan s'offrit le garder. fueil. 278. a

Aleonor Roynē de France cherche les moyens de faire  
entrevoir le Roy François, & l'Empereur. 128. a

Alliance ancienne des estats de l'Empire, avecques les  
Roys de France, ramenteue par les Pſinces d'Allemaigne  
ſollicitans le Roy François à se liguier avecques eux contre  
l'Empereur & le Roy Ferdinand son frere. 129. a

Alliance entre les Roys de France & d'Angleterre.

19. b  
Alliance nouvelle entre les Roys de France & d'Angle-  
terre. 128. a

Alliance plus estroite faicte entre les Roys de France,  
& d'Angleterre. 130. a

Altercation entre le Roy & l'Empereur sur le ſaiēt du  
Concile universel. 144. a

Angleterre, & du changement de ses Roys, discours  
notable. 6. b

Annebault faict Amiral de France par la mort de monsieur de Brion. 406

Annebault Lieutenant du Roy en Piemont rompt les desseings de monsieur de Langey & assiege pour neant Connis. 395.b

Anthoine de Bourbon Duc de Vendosme Lieutenant pour le Roy en Picardie, & ce qu'il executa sur l'énemy au pais d'Artois lors du camp de Perpignan. 390.b

Anguien Lieutenant du Roy en Piemont. 427.b

Appareil de guerre par l'Empereur pour venir en Provence. 219.b

Armée premiere du Roy François pour recouvrer son Duché de Milan, & les noms des Princes & Capitaines qui en estoient. 12.a

Armée Françoisse en Navarre soubz la conduite de monsieur de Bonnivet. 33.b

Armée de l'Empereur pour deposseder le Roy François du Duché de Milan. 42.b

Armée du Roy François pour deffendre l'estât de Milan. 42.b

Armée envoyée en Italie par le Roy François soubz la charge de monsieur le Duc de Longueville, & tost apres contrémandée. 57.b

Armée du Roy François en Provence contre Charles de Bourbon avecques laquelle le Roy passa tost apres en Italie pour recouvrir son Duché de Milan. 80.b

Armée Françoisse en Italie soubz la charge du Comte de Saint Paul. 116.b

Armée pour la premiere conquête du Piemont & les noms des Capitaines d'icelle. 190.a

Armée du Comte Guy de Rangon en Italie pour le service du Roy François lors que l'Empereur estoit en Provence. 325.a

Armée soubz la charge de monsieur d'Orleans, pour conquerir le Duché du Luxembourg, & les noms des Capitaines d'icelle. 387.a

Armée pour assieger Perpignan soubz la charge de monsieur le Dauphin Henry. 387.b

Armée de Marolles, & les noms des seigneurs qui y estoient. 407.a

Arbitrage que voulut entreprendre le Roy d'Angleterre, des differens d'entre le Roy François & l'Empereur.

24.a

Arbouzes qu'on tiroit sur fourchettes inventées en Italie, & en quel temps.

43.a

Arrivée de monsieur le Grand-maître de Montmorency Lieutenant general du Roy au cap d'Avignon & la proposition qu'il feit au conseil de ce qui estoit à faire pour la deffence de Provence contre l'Empereur.

269.a

Arrivée du Roy d'Ecosse en France, pour le secours du Roy François, au temps de la guerre de Provence, & côme il demanda en mariage l'une des filles du Roy.

328.b

Arles descritté & ce qui y advint l'Empereur estant en Provence.

302.a

Arlon en Luxembourg abandonné par les François, neantmoins conservé au Roy par la fidelité des habitans.

418.b

Assiette du camp d'Avignon auquel commandoit monsieur le Grand-maître de Montmorency quād l'Empereur vint en Provence.

286.a

Assemblée de gens de guerre Italiens à la Mirandole pour le service du Roy lors que l'Empereur estoit en Provence.

401.a

Affassinement des seigneurs Rincon & Fregoze & ample discours comme il advint.

367.b

Affault à Sandizier par les Imperiaux soustenu vaillamment par les François.

445.a

Affault de nuit donné par les Anglois au fort d'Oultreau pres Boulongne soustenu vaillamment par les nostres estant chef dedans le fort Thibault Rouhault seigneur de Riou.

468.b

Augure & presage affecté par l'Empereur entrant en Provence & les propos qu'il tint à ses soldats.

263.a

Availlement de Teroüenne par monsieur d'Annebault.

332.a

Availlement de Teroüenne par monsieur de Vendosme.

403.b

Availlement de Luxembourg par le Prince de Melphe.

418.b

Avenues & ce que firent autour les sieurs Martin du Bellay, de Longueval, & le Capitaine la Lande. 406.a

## B

**B**aillet second Presidant de la cour de Parlement de Paris, respondit sagement pour les Parisiens à m<sup>o</sup>sieur de Brion envoyé par devers eux de la part du Roy François, pour les rassurer contre la venue des Anglois & Bourguignons. 74.a

Balanson ambassadeur del'Empereur au Roy François pour le sommer, luy aider à faire la guerre contre le Turc, & la response qu'il eut. 131.a

Bataille présentée par Lautrec au Prince d'Aurenge en l'Apouille. 110.a

Bataille présentée au Marquis du Guast par le Dauphin Henry. 358.a

Blesseure du Roy François en la teste, advenue en un combat de nege, la feste des Roys. 21.b

Blessure de monsieur d'Aumalle fils aîné du Duc de Guise devant Luxembourg. 415.b

Blesseure de monsieur d'Aumalle fils aîné de monsieur de Guise d'un coup de lance en la teste, qu'il receut en une escarmouche contre les Anglois. 464.a

Boutieres Lieutenant du Roy en Piemont, & ce qu'il y feit. 427.a

Brigue du Roy François pour estre Empereur. 19.b

## C

**C**amisade donnée à Rebec par les Espagnols sur les compagnies de Bayar & Lorges. 76.b

Capitulation du Marquis Michel de Salusses avecques le Prince d'Aurenge, pour sauver le reste de l'armée Françoisise qui avoit assiegé Naples. 118.a

Capitulation des François assiegez en Fossan avecques Antoine de Leve. 251.b

Cartel de deffy du Roy François à l'Empereur. 104.b

- Carignan perdu, & recouvert en peu de temps par les François estant le seigneur de Langey Lieutenant du Roy en Piemont. 394.a.
- Causes de la perte que feit le Roy François au Duché de Milan. 38.a.
- Causes des premieres guerres du Roy François & du Duc de Savoye. 181.a.
- Cesar de Naples surprend quasi la ville de Turin sur les François par escalade. 351.b.
- Cesar de Naples surprend quasi la ville de Turin par des chartées de foin. 401.b.
- Charge faicte mal à propos par les François sur l'escorte d'Anglois, qui conduisoient vivres au camp du Roy Henry d'Angleterre devant Terouëne. 2.b.
- Citadelle edifiée à Cambray par le commandement de l'Empereur & sous quel pretexte. 424.b.
- Clement Pape voulut accorder l'Empereur & le Roy François lors que le Roy assiegeoit Pavie. 83.a.
- Colonnaïs envahissent Rome incontinant apres la paix qu'ils eurent faicte avec le Pape. 99.b.
- Combat en forme de dueil des sieurs de Montmorency & Lorges contre deux Bourguignons. 32.b.
- Conspiration des Potentats d'Italie contre le Roy François, pour luy empêcher le recouvrement de Milan. 63.b.
- Confederation entre le Roy François & le Roy d'Angleterre. 20.a.
- Conditions iniques de la delivrance du Roy François proposées par l'Empereur. 94.b.
- Concile universel mis en termes entre les Princes Chrestiens pour pourveoir aux heresies naissantes, & les raisons du Pape pour l'empêcher. 141.a.
- Condemnation de Hans Ludovic capitaine Alleman pour les mutineries qu'il avoit suscitées des Lansquenets en Piemont & pour avoir mis la main à l'espée contre mon sieur de Humieres Lieutenant du Roy. 356.a.
- Combat en camp clos à Moulins de Sarzay & Veniers. 362.a.
- Coustumes louables du Roy Henry d'Angleterre. 219.a.
- Courtes dressées contre les Bourguignons par l'auteur estant chef de la garnison d'Emery en Artois, & le butin qui

y fut fait.

Creation de quatre Cardinaux , de Lixieux , de Boulon-  
gue , de Chastillon , & Givry , à Marseille lors des nopces  
du Roy Henry & de la Royne Catherine.

409.a.

158.b.

## D

**D**Ecimes accordées par les Prelats de France , au Roy  
François.

136.a.

Deffaicte d'Anglois par les François.

2.b.

Deffaicte à Ville Franche de Prosper Colonne , & de la  
cavallerie que le Pape envoioit cõtre le Roy François, 12.b.

Deffaicte du Comte Rifourket par François de Silly  
Baillif de de Caen.

31.a.

Deffaicte des troupes de Pallevoisin , prise & punition  
d'iceluy à Milan.

41.a.

Deffaicte de Bourguignons par le seigneur de Telligny  
en laquelle il fut blessé à mort.

49.a.

Deffaicte d'Espagnols par mōsieur de Montmorécý.

50.b.

Deffaicte de Bourguignons par les Comtes de sainct Pol  
& de Guise.

59.a.

Deffaicte de quatre cens Anglois par monsieur de Guise.

60.a.

Deffaicte d'Anglois par le Comte de S. Pol.

61.a.

Deffaicte de Lansquenets par monsieur de Guise.

72.a.

Deffaicte des seigneurs de Montejan & de Bourieres , en  
Milannois.

78.a.

Deffaicte d'Espagnols pres Savone par le Marquis Mi-  
chel de Salusles & le seigneur de la Milleraye.

85.a.

Deffaicte de Bourguignōs & d'Espagnols par le seigneur  
de Pontdormy en Picardie.

86.a.

Deffaicte d'une populasse d'Allemagne par les freres du  
Duc de Lorraine.

94.a.

Deffaicte du Marquis de Marignan lors Chastellan de  
Mus par Antoine de Leve.

108.b.

Deffaicte & prinse des seigneurs de Montejan & de Boi-  
sy à Brignolles en Provence.

282.b.

Deffaicte d'Imperiaux pres Savillan en Piemont par An-  
toine Cusan capitaine Italien , lors que l'Empereur estoit  
en Provence.

292.b.

Deffaicte à Casal des seigneurs de Burie & de Tais par le

|   |        |
|---|--------|
| Marquis du Guast.   | 330.b. |
| Deffaicte de chevaux legers du Vidafme d'Amiens par les Bourguignons.   | 331.a. |
| Deffaicte de Bourguignons par Martin du Bellay auteur de l'hiftoire eftant capitaine de chevaux legers en Picardie.         | 339.a. |
| Deffaicte de monfeigneur d'Annebault apres avoir fecouru Terouënne.   | 346.a. |
| Deffaicte de vingt mille Allemans à Bude par les Turcs.   | 371.a. |
| Deffaicte de Bourguignons par le fieur de Briffac capitaine general des chevaux legers, pres Guife.                         | 413.b. |
| Deffaicte d'Imperiaux par monfieur de Briffac.  | 417.b. |
| Deffaicte du feigneur Pierre Strofle par le Marquis du Guast peu apres la bataille de Serizolles.                           | 440.a. |
| Deffaicte de chevaux legers François par les Imperiaux pres de Vitry en Champagne.  | 444.b. |
| Deffaicte de quelque cavallerie Angloife par le Marefchal du Biez.  | 468.b. |
| Deffaicte de deux mille Anglois par monfieur de Briffac.  | 465.b. |
| Deffaicte de grand nombre d'Anglois par le Marefchal du Biez, voulans empescher l'envitaillement du fort d'Oultreau.        | 468.b. |
| Deguast faict par les François en Provence, pour oster les moyens de vivre à l'armée de l'Empereur.                         | 266.b. |
| Delivrance du Roy François.   | 97.a.  |
| Delivrance des enfans de France, & le moyen qui fut tenu pour la feureté du paffage d'iceux & de la rançon du Roy François. | 123.b. |
| Demandes & fommations que feit le Roy François au Duc de Savoye.  | 183.b. |
| Departemens que feit le Roy François des gouvernemens de fon Royaume du temps de la premiere guerre contre l'Empereur.      | 27.b.  |
| Departement que feit le Roy François des eftats de fon Royaume eftant de retour de la prifon d'Efpagne.                     | 97.a.  |
| Desdict notable de l'Empereur.  | 213.a. |
| Defcente d'Anglois en Picardie.   | 58.b.  |
| Description de la terre d'Oye & du deguast qui en fut faict par les François.   | 465.b. |

Dessèing du Marquis du Guast pour le secours de Carignan assiegé par les François. 431.a.

Dessèing d'envahir la France par l'Empereur & le Roy d'Angleterre apres la bataille de Serizolles. 440.b.

Descente d'Anglois pour assieger Boulongne, & la diversité d'opinions qui fut au conseil du Roy d'Angleterre sur l'endroit qu'il devoit choisir pour faire la descente. 448.a.

Detrousses & recousses de noz vivres venans au camp du Roy François à S. Pol en Artois. 337.a.

Detrousse de vivres venans au camp de l'Empereur à S. Disier par monsieur d'Aumale, fils aîné de monsieur de Guise estant à Stenay. 446.b.

Detrousse de viures allans au camp des Anglois devant Montreuil. En laquelle fut deffaict grand nombre d'ennemis par monsieur de Vendosme. 448.a.b.

Diette tenue en Allemagne par l'Empereur & ce qui y fut conclu en faveur du Duc de Savoye & pour le faict de la religion des Protestans. 371.a.

Disimulation des Ambassadeurs de France vers le Roy leur maistre pour l'affection qu'ils portoyent à la paix. 209.a.

Diverses opinions au conseil de l'Empereur sur son entreprise de Proyeuce. 256.a.

## E

**E**ffect des harangues que feit le seigneur de Langey pour la cause du Duc de Witteenberg. 178.a.

Election du Pape Adrian. 47.a.

Emprisonnement des Ambassadeurs du Roy François estans par devers l'Empereur. 103.a.

Emery Chasteau en Artois descrit, & comme l'autheur commença à le faire fortifier. 408.b.

Emery Chasteau demoly par le commandement du Roy François pour estre l'envitaillement difficile. 410.b.

Embrazement du grand Carracon du Roy François & la perte des choses y estans. 455.a.

Entreveuë du Pape Leon, & du Roy François à Boulogne. 16.b.

Entreveuë à Ardres des Rois de France & Angleterre.



20. b.

|   |         |
|---|---------|
| Entreveuë seconde des Rois de France & Angleterre, & les articles de leur consideration.  | 133.a.  |
| Entreveuë du Pape Clemēt & du Roy à Marseille.  | 157.b.  |
| Entreveuë du Pape, Empereur, & Roy à Nice.  | 362.b.  |
| Entreveuë du Roy, & Empereur à Aigue mortes.  | 363.a.  |
| Entrée de l'Empereur à Rome.  | 194.b.  |
| Entreprise que feit l'Empereur sur la ville de Marseille luy estant en Provence.  | 299.a.  |
| Entreprise de monsieur d'Aumale fils aîné de monsieur de Guise avec la jeunesse de la suytte de monsieur le Dauphin sur les Bourguignons. | 403.b.  |
| Escrits envoyez par le seigneur de Langey aux Estats de l'Empire sur le faict de la restitution du Duché de Wirtemberg.                   | 162.a.  |
| Eschange que le Duc de Savoye voulut faire, de ses terres avec celles de l'Empereur.  | 183.a.  |
| Escalade donnée pour neât à la ville de Genes par l'armée de Guy de Rangon, lors que l'Empereur estoit en Provence.                       | 326.a.  |
| Escalade heureusement donnée à Queras par les seigneurs d'Auffun & de Cental.   | 392. b. |
| Escarmouche dressée devant Avennes par mōsieur d'Aumale fils aîné de monsieur de Guise.   | 409.b.  |
| Escarmouche hazardeuse pres Lādrechy dressée par mesieurs d'Aumale & de Nevers.   | 411.b.  |
| Escarmouche devant Challons contre les Imperiaux, en laquelle moururent le seigneur de Bordes & le jeune Genly.                           | 449.a.  |
| Estats du Comté de Bourgongne se pacifiēt avec le Roy François par le moyē de mess. des ligues de Suisse.                                 | 329. a. |
| Evesque du Liege frere de Robert de la Marchk, laisse le party du Roy François & pour quelle occasion.                                    | 25. b.  |
| Evaison du Pape Clement hors des mains des Imperiaux.   | 109.b.  |

## F

|  |        |
|--|--------|
| Famine grande en Piemont & comme il y fut pourveu par le seigneur de Langey. | 366.a. |
| Faulses intelligences pour surprendre la ville de Guise                      |        |

par les Bourguignons.

61.a.

Faulse pratique des Bourguignons cuydans surprendre Hedin.

87.a.

Faulse pratique pour prendre le chasteau de Nice decouverte par monsieur d'Anguien.

408.a.

## G

**G**Abriel Marquis de Salusses investy du Marquisat par le Roy François, & marié à la fille du seigneur d'Annebault.

350.b.

Galeres de la mer de Levant, viennent en la mer de Normandie pour guerroyer les Anglois estant le siege devant Boulongne.

455.a.

Gantois chastiez par l'Empereur.

365.a.

Genesve mise en liberté & hors de la subjection du Duc de Savoye par l'ayde secrette du Roy François.

183.a.

Grifons abandonnent le Roy François peu de jours au paravant la bataille de Pavie.

89.b.

Guillaume Comte de Fustemberg, & le Comte Fœlix ayans envahy la Bourgongne avec une armée de Lansquenets sont repoulsez par monsieur de Guyse.

72.b.

## H

**H**arangue du seigneur de Langey en l'assemblée des Hestats d'Allemagne pour la cause du Duc de wittemberg.

164.a.

Harangue seconde d'iceluy sieur de Langey pour la mesme cause.

169.b.

Harangue publique de l'Empereur au Pape, pleine de protestations & complainctes cõtre le Roy François.

199.a.

Harangue seconde de l'Empereur devant le Pape explicative de la premiere.

206.b.

Harangue du Cardinal de Lorraine au Pape.

213.a.

Harangue de l'Empereur à ses soldats prenant le chemin de Provence.

260.b.

Harangue Latine pour le Roy François present, faicte devant le Pape Clement à Marseille, par Jean du Bellay Evêque de Paris, au reffuz du Chancelier Poyet qui ne la peut faire.

158.a.

T A B L E.

Henry nouvellement Dauphin impetie congé du Roy pour aller au camp d'Avignon, l'Empereur estant en Provence. 309.a.

Humieres Lieutenant pour le Roy François en Dauphiné, pourvoit sagement à la deffence d'iceluy país, venant l'Empereur en Provence. 233.a.

Humieres Lieutenant du Roy en Piemont avec armée de Lansquenets assiege pour neant Ast, puis il prent Albe & fortifie Queras. 351.a.

I

**I**ean de Medicis au service du Roy François, 89.a.  
Jean Roy de Hongrie envoie ambassadeurs par devers le Roy François, & ce qu'ils traicterent. 131.a.

Jean d'Orleans Archevesque de Toulouze oncle du Duc de Longueville, créé Cardinal. 145. b.

Jean Loys Marquis de Salusses est eslargy des prisons de Paris où il estoit pour craincte de rebellion & restitué en l'estat de Salusses par le Roy François, toutesfois par sa simplicité il se laissa surprendre à son frere Francisque qui le feit depuis mourir en prison. 313.b.

Jean Cardinal du Bellay gouverneur de Paris pourvoit diligemment la ville de toutes munitions ce pendant que les Bourguignons assiegeoient Peronne. 317. a.

Ingratitude du Marquis François de Salusses avec discours sur la trahison qu'il feit. 245. b.

Instructions données à monsieur de Langey pour aller en Allemagne par devers la ligue des Princes. 130.a.

Intelligences que l'Empereur pensoit avoir en France, lors de son entreprise de Provence. 262.a.

Intelligences en Italie practiquées par monsieur de Langey, desquelles le Roy François ne se voulut ayder. 388.b.

Jugement Solennel en l'assemblée du Roy & de plusieurs Princes François & estrangers contre celuy qui empoisonna le Dauphin François. 328.a.

Jugement de la Cour de parlement contre l'Empereur 331. b.

# T A B L E.

**L** Angey Guillaume du Bellay ambassadeur en Angleterre, pour le Roy François & le devoir qu'il y feit.  
122. b.

Langey pour la seconde fois Ambassadeur en Angleterre, & ce qu'il y feit. 146. a.

Langey envoyé ambassadeur en Allemagne & pourquoy. 232. a.

Langey ambassadeur en Allemagne, purge le Roy François de plusieurs calumnies semées contre luy par l'Empereur faisant son entreprinse de Provence. 233. a. b.

Langey Lieutenant pour le Roy en piemont despendit le sien au service du Roy, & en demeura l'autheur redevable de cent mille francs. 366. a.

Langey Lieutenant pour le Roy en Piemont, & ce qu'il executa sur les ennemis durant sa charge. 292. b.

Langey Martin du Bellay, & Sansac mettent vivres dans Landrecy assiégué par l'Empereur. 422. b.

Langey Martin du Bellay, porte argét à monsieur d'Anguien pour la solde de son armée, & ce qu'il feit pour y arriver. 429. b.

Landrecy descrit & comme il fut abandonné par les Bourguignons, & fortifié par les François. 406. b.

Lautrec rend raison au Roy François de la perte du Duché de Milan. 55. b.

Lautrec au voyage de Naples. 107. a.

Lecture faicte au Roy par l'ambassadeur de l'Empereur de la protestation que ledict seigneur Empereur avoit faicte à Rome contre luy. 215. a.

Legionnaires instituez par le Roy François en chacune province de son Royaume. 180. a.

Legats envoyez par le Pape, au Roy & à l'Empereur, pour les empeschier d'entrer en guerre. 226. b.

Lettres au Roy François de monsieur de Bourbon, delibérant prendre le party de l'Empereur. 65. a.

Lettres de l'Empereur au Roy d'Angleterre communiquées par ledict seigneur Roy, à l'ambassadeur de France. 218. a. b.

Lettres du seigneur de Langey aux Electeurs de l'Empire. 236. b.

Lettres justificatives de la mort des Ambassadeurs du Roy aux Estats d'Allemagne, par le Marquis du Guast.

371.

Lettres de monsieur de Langey aux Estats d'Allemagne,  
responſives aux lettres du Marquis du Guast. 373. b.

Levée de gés de cheval & de pied pour reſiſter à l'Empé-  
reur venant en Provence. 232. a.

Levée de gens de pied en Guienne ſoubs le Roy de Na-  
varre pour garnir la frôtiere d'Eſpagne pendant que l'Em-  
pereur ſ'acheminoit en Provence. 232. b.

Levée de grand nombre de Suiſſes ſans le congé de leurs  
magiſtrats faiçte à deux fois pour envoyer au camp d'A-  
vignon. 295. a.

Levée d'Allemands pour le Roy d'Angleterre, demeurée  
inutile par faulte de ſolde. 466. a.

Liberalité du Roy d'Angleterre envers le Roy François.  
122. b.

Loys d'Aſt & de ſa conſtance. 112. a.

Lormarin chasteau en Provence auquel furent ſurpris  
quelques Imperiaux l'Empereur eſtant audict païs.

310. b.

Lude capitaine François deſſendit vaillamment Fonta-  
rabie contre les Eſpagnols. 58. a.

Lumes Chasteau pres Meſieres, le ſeigneur duquel ſe re-  
volta contre le Roy François, & ce qui en advint. 180. b.

Luxembourg & les droicts que les Roys de Frâce y ont,  
& à quels tiltres. 386. b.

Luxembourg deſcrit & les antiquitez du lieu. 415. a.

M

**M** Aladie du Roy François à Madril. 96. a.  
Mariage de Charles Duc de Vendosme avec la ſœur  
du Duc d'Alençon. 1. b.

Mariage de Claude de Lorraine Comte de Guiſe, avec  
Anthoinette de Bourbon ſœur du Duc de Vendosme. 3. a.

Mariage du Duc François d'Angoulesme, & de Claude  
fille du Roy Loys. 7. a.

Mariage du Roy Loys douzième avec la ſœur du Roy  
d'Angleterre. 7. b.

Mariage du ſeigneur Laurens de Medicis avec madame  
Magdaleine de Beulongne dont eſt yſſue la Roync Kather-  
rine mere du Roy. 19. a.

# T A B L E.

|   |         |
|---|---------|
| Mariage de madame Renée fille du Roy Loÿs douzième avec le Duc de Ferrare.  | 109.a.  |
| Mariage du Roy François avec la Royne Aleonor sœur de l'Empereur.   | 125.b.  |
| Mariage de Henry Duc d'Orleans second fils du Roy François avec Katherine de Medicis, à present Royne mere du Roy.  | 158.b.  |
| Mariage du Roy d'Angleterre avec Anne de Boullan.   | 147. a. |
| Mariage du Roy d'Escoffe avec madame Magdaleine fille du Roy François.  | 330.    |
| Mariage celebré mais non consommé du Duc de Cleves avec la fille du Roy Henry de Navarre.   | 365. b. |
| Merveilles Escuyer du Roy François executé à mort par le commandement du Duc de Milan, la cause pourquoy, & comme le Roy François s'en resentoit.                       | 151. b. |
| Montmorency Grand-maistre de France fut estably par le Roy François son lieutenant general par tout son Royaume, & mesmes en Provence lors que l'Empereur l'assailloit. | 267.b.  |
| Montmorécy faict Connestable de France & pour quels merites.  | 361. b. |
| Montejan faict Marechal de France.  | 363.a.  |
| Mort de la Royne Anne.  | 7. a.   |
| Mort de Barthelmy d'Alviane.  | 16.b.   |
| Mort du Roy Ferdinand d'Arragon.  | 19.a.   |
| Mort de l'Empereur Maximilian.  | 19.b.   |
| Mort de monsieur de Boisy Grand-maistre de France.  | 19.b.   |
| Mort du Pape Leon.  | 46. b.  |
| Mort de Marc Antoine Colonne qui estoit au service du Roy François,   | 50.a.   |
| Mort de l'Escuyer Bouccar vaillant homme.   | 51.a.   |
| Mort du Marechal de Chastillon.   | 58.a.   |
| Mort du capitaine Bayard, & les parolles magnanimes, qu'il dict en mourant à monsieur de Bourbon.   | 79.a.   |
| Mort de la Royne Claude.  | 81.a.   |
| Mort estrange du seigneur de Pontdormy fort regretté.   | 88.a.   |
| Mort de Iean de Medicis qui estoit au service du Roy.   | 100.a.  |
| Mortalité par le cap du Roy au païs de Boulōgne.  | 468.b.  |
| Morta-  |         |

|  |        |
|--|--------|
| Mortalité au camp de monsieur de Lautrec.                | 116.a  |
| Mortalité & famine au camp de l'Empereur en Proven-      |        |
| c.   | 213.a  |
| Mort du Marquis Michel de Salusses & autres seigneurs    |        |
| François à Naples.                                       | 118.a  |
| Mort de Maximilian Sforce qui estoit prisonnier en       |        |
| France.  | 125.b  |
| Mort de Francisque Duc de Milan.                         | 182. b |
| Mort du Dauphin François & le regret qu'en eut le Roy    |        |
| son pere.  | 289.a  |
| Mort du Comte de Dammartin à Peronne.                    | 321.b  |
| Mort du Marechal de la Marck.                            | 330.a  |
| Mort de monseigneur de Vendosme.                         | 333. a |
| Mort du Marquis François de Sallusses devant Carma-      |        |
| gnolles.   | 350.a  |
| Mort du Marechal de Montejan gouverneur en Pie-          |        |
| mont auquel succeda monsieur d'Annebault en son gou-     |        |
| vernement.   | 363.a  |
| Mort de mōseigneur de Langey frere aîné de l'autheur     |        |
| de ceste histoire.                                       | 396.b  |
| Mort du Roy Jacques d'Escoffe qui avoit espousé la fille |        |
| de monsieur de Guyse & ce qui s'en ensuyvit.             | 454.a  |
| Mort du Chevalier d'Aulx Provençal en une descente       |        |
| qu'il feit en Angleterre.                                | 459.b  |
| Mort de monsieur le Duc d'Orleans fils du Roy Fran-      |        |
| çois.  | 463.b  |
| Mort de monsieur d'Anguien François de Bourbon.          |        |
| 70.a   |        |
| Mort du Roy Henry d'Angleterre dont le Roy Fran-         |        |
| çois eut grand dueil.                                    | 470.b  |
| Mort du Roy François premier & de la maladie dont il     |        |
| mourut.  | 470.b  |
| Motifs du Roy François pour rompre la paix faicte à      |        |
| Cambray.   | 126.b  |
| Mutinerie des François contre les Lansquenets en l'ar-   |        |
| mée de la premiere conquête du Piemont.                  | 194.b  |
| Mutinerie des Champenois contre les Italiens en la vil-  |        |
| le d'Arles l'Empereur estant en Provence.                | 303.a  |
| Mutinerie des Guascons dās la ville d'Arles l'Empereur   |        |
| stant en Provence.                                       | 306.b  |

|  |         |
|--|---------|
| <b>N</b> aissance de monseigneur le Dauphin François fils du Roy François.   | 19.a    |
| Naissance de Henry fils du Roy François.   | 19.b    |
| Naissance du fils du Dauphin Henry qui fut le Roy François second.   | 425.a   |
| Navale bataille contre les Anglois devant saint Mathieu en Bretagne.   | 5.a     |
| Navale bataille du Marquis Michel de Salusses contre les Genevois pres Savonne.  | 85.a    |
| Navale bataille devant Naples où les Espagnols furent vaincus.   | 113.b   |
| Navale expedition de l'Amiral d'Annebault contre les Anglois & long discours de ce qui y fut fait.                             | 455.a   |
| Navarre Royaume recouvert & soudain perdu par les François sous la charge de monsieur d'Asperaut frere du seigneur de Lautrec. | 21.b    |
| Neuffossé en Artois descript, & comme le seigneur de Pontdormy le força.   | 85. a.b |
| Noms d'aucuns gentilshommes François qui abandonnerent leurs biens pour suivre le party de monsieur de Bourbon.                | 67.a    |
| Noms de plusieurs seigneurs occis & prisonniers à la route de Pavie.   | 92.a    |
| Noms des seigneurs François qui moururent au siege de Naples avec monsieur de Lautrec.   | 117.b   |
| Noms des capitaines & seigneurs François qui demeurèrent pour deffendre le Piemont contre l'Empereur venant en Provence.       | 240.a   |
| Noms des gentilshommes François qui partirent de la cour pour se trouver à la bataille de Serizolles.                          | 429.b   |
| Nourriture de la jeunesse de Charles d'Autriche qui fut depuis Empereur.   | 11.a    |

## O

|  |       |
|--|-------|
| <b>O</b> bsèques solennelles du Dauphin François faites à Rome par deliberation du Pape en consistoire contre l'advis de la faction Imperiale. | 329.b |
| Occasion premiere des cruautéz d'entre les François &  |       |



|   |       |
|---|-------|
| Fourguignons.   | 33.a  |
| Occasion de la bataille de Pavie.   | 90.b  |
| Occasion des secondes guerres du Roy François & de l'Empereur.  | 183   |
| Occasion du voyage de monseigneur le Marechal d'Annebault à Venize.                                     | 364.a |
| Opinions diverses des homes sur le passage de l'Empereur par France.                                    | 367.a |
| Oraison du Roy à Dieu luy estant annoncée la mort du Dauphin François son fils.                         | 290.a |
| Ouverture de guerre entre l'Empereur & le Roy François qui fut la premiere apres le traicté de Cambray. | 223.a |

## P

|  |       |
|--|-------|
| Païsans de Provence dressent plusieurs escarmouches & empeschemens au camp de l'Empereur.      | 298.a |
| Païsans de Provêce detroussierent les biscuits qui venoient d'Italie au camp de l'Empereur.    | 311.a |
| Pallevoisin estant au service du Roy François est deffait avec sa compagnie par le Duc Sforce. | 90.a  |
| Parolles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur.   | 212.a |
| Parolles du Roy en son conseil.  | 220.a |
| Parolles du Cardinal de Lorraine à l'Empereur s'acheminant en Provence.                        | 226.b |
| parolles de l'Empereur en son conseil sur l'entreprise de Provence.                            | 268.b |
| parolles du Roy François à monseigneur le Grand-maistre de Montmorency.                        | 268.b |
| parolles du Roy à monsieur le Dauphin Henry apres la mort du dauphin François.                 | 290.a |
| passage du Roy d'Angleterre Henry huitiesme en France, pour y faire la guerre.                 | 2.a   |
| passage de l'Empereur par Angleterre.  | 21.a  |
| passage second du Roy François en Italie pour recouvrer le Duché de Milan.                     | 81.a  |
| passage de l'Empereur en Provence.   | 263.a |
| passage du Roy François en Piemont pour secourir le païs contre le Marquis du Guast.           | 360.a |

|  |       |
|--|-------|
| Passage de l'Empereur par la France.   | 363.b |
| Pas de Suze forcé par mōsieur le Grād-maistre de Mōtmorency sur Cesar de Naples qui le gardoit avec dix mille hommes de pied pour empescher le passage de l'armée du Roy en Piemont. | 357.a |
| Paul de Cere capitaine Italien fait heureusement plusieurs entreprises sur les Imperiaux en Provence.  | 310.b |
| Perte du reste du Duché de Milan , apres la deffaicte de monsieur de Bonnivert.  | 79.a  |
| Perte du Duché de Luxembourg tost apres la conqueste qu'en avoit faicte monsieur d'Orleans.  | 390.a |
| Perte de quatre galleres du Roy François.  | 408.a |
| Plainctes des Roys de France & d'Angleterre , sur les exactions de cour de Rome.   | 134.a |
| Pontdormy capitaine Picard, se porte vaillamment à la deffence de Picardie, avec le sieur de la Trimouille.  | 73.a  |
| Pourparlé du mariage de Henry fils second du Roy François,& de Catherine de Medicis niepce du Pape.  | 138.a |
| Pourparlé de paix entre l'Empereur & le Roy apres la prise de Sandisier.   | 448.b |
| Practiques de l'Empereur pour faire contribuer les Potentats d'Italie à son entreprise de Provence.  | 295.b |
| Practiques & entreprises du Marquis du Guast contre Turin descouvertes par la diligence du seigneur Martin du Bellay, qui en estoit gouverneur.                                      | 400.a |
| Preparatifs du Roy Loÿs douziesme pour recouvrer son Duché de Milan.   | 1.a   |
| Preparatifs du Roy François pour le recouvrement du Duché de Milan.  | 10.b  |
| Preparatifs du Roy pour secourir les efforts de la premiere guerre que luy feit l'Empereur.  | 26.b  |
| Preparatifs du Roy François pour secourir monsieur de Lautrec en Milanois.   | 47.b  |
| Preparatifs de guerre par l'Empereur , descouverts par le Roy.   | 185.a |
| Preparatifs du Roy François pour aller en Piemont, où ses affaires se portoiēt mal.  | 349.b |
| Preparatifs pour la bataille de Serizolles.  | 431.a |
| Prise & demolition de Terouenne par les Anglois.   |       |

# TABLE.

6.a.

|   |       |
|---|-------|
| Prise de Tournay par les Anglois.                     | 7.a.  |
| Prise de Milan par le Roy François.                   | 15.b. |
| Prise de Fleuranges par le Comte de Nanfau.           | 26.a. |
| Prise d'Ardres par les Bourguignons.                  | 28.b. |
| Prise de Mouzon par les Bourguignons.                 | 30.a. |
| Prise de Fonrarabie par les François.                 | 34.b. |
| Prise de Hedin par les François.                      | 37.a. |
| Prise de Tournay sur les François par l'Empereur.     | 38.a. |
| Prise de Milan par prospere Colonne sur les François. |       |

45.a.

|  |       |
|--|-------|
| Prise de Come par le Marquis de Pescaire sur les François. | 45.b. |
|--|-------|

|  |       |
|--|-------|
| Prise de Cremone sur les François, & comme elle fut soudain reprise par monsieur de Lautrec. | 46.a. |
|--|-------|

|   |       |
|---|-------|
| Prise d'Alexandrie & Pavie par Prospere Colonne sur les François. | 46.b. |
|---|-------|

|  |       |
|--|-------|
| Prise de Novare par monsieur de Montmorency. | 51.b. |
|--|-------|

|                                   |       |
|-----------------------------------|-------|
| Prise de Vigeve par les François. | 52.a. |
|-----------------------------------|-------|

|                                   |       |
|-----------------------------------|-------|
| Prise de Laude par les Espagnols. | 55.a. |
|-----------------------------------|-------|

|  |       |
|--|-------|
| Prise de Genes par les Imperiaux, & le sac d'icelle. | 57.a. |
|--|-------|

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| Prise de Cremonne par les Imperiaux. | 58.a. |
|--------------------------------------|-------|

|   |         |
|---|---------|
| Prise de Bapaulme par le Comte de saint Paul & monsieur de Guise. | 59.a.b. |
|---|---------|

|  |       |
|--|-------|
| Prise de Laude par le capitaine Bayar. | 71.a. |
|--|-------|

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| Prise de Montdidier par les Anglois. | 74.b. |
|--------------------------------------|-------|

|                                     |       |
|-------------------------------------|-------|
| Prise de Verceil par les Espagnols. | 77.b. |
|-------------------------------------|-------|

|   |  |
|---|--|
| Prise seconde de la ville de Milan par le Roy François. |  |
|---|--|

81.b.

|  |       |
|--|-------|
| Prise de Cremone par le capitaine de la Ligue des estats d'Italie contre l'Empereur. | 99.a. |
|--|-------|

|  |  |
|--|--|
| Prise de Rome, & la mort de monsieur de Bourbon. |  |
|--|--|

101.b.

|                                      |        |
|--------------------------------------|--------|
| Prise de Genes pour le Roy François. | 107.b. |
|--------------------------------------|--------|

|   |        |
|---|--------|
| Prise d'Alexandrie par monsieur de Lautrec, au prouffit du Duc Sforce de Milan. | 108.a. |
|---|--------|

|  |        |
|--|--------|
| Prise de Pavie par Lautrec pour le Duc Sforce. | 108.b. |
|--|--------|

|  |         |
|--|---------|
| Prise de la ville de Melphe & du Duc d'icelle par monsieur de Lautrec. | 112. a. |
|--|---------|

|  |        |
|--|--------|
| Prise de Pavie d'assault par monsieur de Lorges. | 117.a. |
|--|--------|

T A B L E.

|   |             |
|---|-------------|
| Prise de Savonne par les Genevois.  | 120.a       |
| Prise de Turin par les seigneurs d'Annebault & de Montejan.   | 191.a       |
| Prise de Hedin par le Roy François y estant en personne.  | 333.b       |
| Prise de la ville de Sainct Paul en Artois par le Roy François.   | 335.a       |
| Prise de Liliers en Artois par les François.  | 335.b       |
| Prise de sainct Venant lieu fort en Artois, par monsieur le Grand-maistre de Montmorency.   | 336.a       |
| Prise de la ville de sainct Paul sur les François, & le grand meurtre qui en fut fait par les Bourguignons.   | 342.a       |
| Prise par composition de Montreul en Picardie par les Bourguignons.   | 344.a       |
| Prise de Quiers en Piemont par Tolozan capitaine Italien estant au service du Roy François.   | 349.a       |
| Prise de Carmagnoles par le Marquis du Guast, & chose notable de ce qu'il feit en végeance de la mort du Marquis de Salusses qui fut tué devant.    | 350.a.b     |
| Prise de Quierz, Queras, & Albe, par le Marquis du Guast.   | 354.b.355.a |
| Prise du chasteau de Villane en Piemont par monsieur le Grand-maistre de Montmorency.   | 358.a       |
| Prise de Danvilliers en Luxembourg par monsieur d'Orleans.  | 388.b       |
| Prise d'Yvoy en Luxembourg par monsieur d'Orleans.  | 389.b       |
| Prise d'Arlon en Luxembourg par monsieur d'Orleans.   | 390.a       |
| Prise de la ville de Luxembourg par monsieur d'Orleans.   | 390.a       |
| Prise de Villeneuve d'Ast, poiring & Cambian par le Marquis du Guast.   | 393.b       |
| Prises de Barges en Piemont par le seigneur de Vassé par le moyen de l'intelligence que le seigneur de Langey y avoit.                              | 395.b       |
| Prise des chasteaux de Sainct Bony, Catillon, & Sainct Raphael pres Turin par Martin du Bellay auteur de ceste histoire estant gouverneur de Turin. | 396.b       |
| Prise de Liliers en Artois par monsieur de Vendosme.  | 404.b       |

TABLE.

Prise de Bapaulme par monsieur de Vendosme, sans pouvoir prendre le chasteau pour le commandement que luy fait le Roy se retirer au camp. 407.a.

Prise de Maubeuge par monsieur le Dauphin Henry, 409.a.

Prise de Treulon & Glayon chasteaux en Artois par le sieur de Bonneval. 410.b.

Prise d'Arlon pour la seconde fois par monsieur d'Orleans. 414.b.

Prise seconde de Luxembourg par monsieur d'Orleans. 415.a.

Prise de Nice par l'armée de Barberouffe & monsieur d'Anguien. 425.a.

Prise de Montdevis par le Marquis du Guast sur les François. 425.b.

Prise & fortification de Carignan par le Marquis du Guast. 426.a.

Prise de Sainct Germain ville en Piemont par le sieur de Boutieres. 427.b.

Prise de Palezol Cressentin & Desane villes en Piemont par monsieur d'Anguien. 428.a.

Prise par composition de Carignan par monsieur d'Anguien. 439.a.

Prise de Luxembourg par l'Empereur sacheminant à Sandisier. 441.a.b.

Prise de Ligny en Artois par l'Empereur, sacheminant à Sandisier. 442.a.

Prise de la ville d'Albe par le seigneur Pierre Strosse. 443.b.

Prise de Vitry en Champagne par l'Empereur. 445.a.

Prise de Sandisier par l'Empereur. 447.a.

Prise du Comte Guillaume de Fustemberg par les François, lors que l'Empereur estoit en Champagne. 449.b.

Prise de Boulongne par composition par les Anglois. 453.a.

Prise de la basse Boulongne par les François, dont ils furent incontinent chassés par les Anglois. 455.a.

Propos notables que tint le Roy François à l'ambassadeur de l'Empereur en public au Palais à Paris. 105.a.

Propos tenus par les ambassadeurs du Roy François en la presence du Pape & de l'Empereur sur le traité de paix. 195.a.

Propos des ambassadeurs de France & de l'Empereur,

sur ce qu'il avoit en sa harangue publique faicte à Rome  
provoque le Roy François au combat. 405.b.

Propos du Cardinal de Lorraine avecques Antoine de  
Leve. 210.b.

Proposition du Roy en son conseil sur l'aggression que  
luy faisoit l'Empereur venant en Provence. 228.a.

Pronostications fauces semées par les Imperiaux, lors  
que l'Empereur entreprenoit le voyage de Provence, les-  
quelles luy promettoient accroissement & heureux succez  
de ses entreprinſes. 189.b.

Providence du Roy François pour la conservation du  
païs de Provêce, lors que l'Empereur ſy acheminoit. 263.b.

Proviſions pour deffendre le Piemont contre l'invasion  
de l'Empereur venant en Provence, & la Picardie contre le  
Comte de Bures. 221.b.

Q

Querelle entre Caguin de Gonzague, & Guy de Ran-  
gon amplement deſcrite. 347.b.

R

Raiſons qui deſcouvroient au Roy la diſſimulation  
des Imperiaux, ſur ce qu'on luy promettoit la reſti-  
tution du Duché de Milan. 188.b.

Raiſons de ceux qui diſoient qu'on devoit aller au de-  
vant de l'Empereur, & le combattre entrant en Provence.  
278.b.

Ravitaillement de Meſieres aſſiegée. 32.a.

Regente de France mere du Roy François, fut occaſion  
de perdre le Duché de Milan. 56.a.

Regente mere du Roy François pendant la priſon d'ice-  
luy gouverne le Royaume de France. 93.a.

Repriſe de Mouzon par les François. 33.b.

Repriſe de Fontarabie par les Eſpagnols. 69.b.

Repriſe de pluſieurs forts en Piemont par l'armée du  
Roy ſoubs la conduite du Dauphin Henry. 360.a.

Replique du Roy ſur la reſponce de l'Empereur. 185.a.b.

Reſtitution de la ville de Tournay au Roy François par  
les Anglois. 20.a.

# T A B L E.

|  |          |
|--|----------|
| Restitution du Duché de Milan à François Sforce par l'Empereur.  | 126.a.   |
| Réponse du Pape aux protestations de l'Empereur contre le Roy François.  | 204.a.   |
| Réponse par escrit du Roy à la protestation que feist cōtre luy l'Empereur à Rome.   | 215.a.   |
| Resolution du Roy touchant ce qu'il avoit à faire cōtre l'Empereur venant en Provence.   | 230.a.   |
| Retour du Roy François en France apres le recouvrement de Milan.   | 16.a.    |
| Retraite du Marquis Michel de Salusses de devant Milan.  | 100.a.   |
| Retraite de monsieur l'Amiral de Brion de devant Verceil.  | 211.a.   |
| Retraite de l'Empereur hors de Provence.   | 316.a.   |
| Retraite du Côte de Nanfau de devant Peronne.  | 322.a.   |
| Retraite du Roy François devant l'armée de l'Empereur pres Landrecy.   | 423.a.b. |
| Retraite de l'Empereur devant Landrecy.  | 424.b.   |
| Revolte du Duc de Bourbon & les occasions.   | 64.a.    |
| Revolte d'André d'Orie, & les occasions d'icelle.  | 114.a.   |
| Revolte de Genes contre le Roy François suscitée par André d'Orie.   | 119.a.   |
| Revolte du Roy d'Angleterre de l'obéissance du Pape, & les occasions de ce.  | 179.a.   |
| Revolte du Marquis François de Salusses, & les occasions.  | 222.a.   |
| Robert de la Marchk fut l'une des causes de la premiere guerre d'entre le Roy François & l'Empereur.                               | 22.b.    |
| Roupte de Novare.  | 4.a.     |
| Roupte des Esperons.   | 5.b.     |
| Roupte des François à la Bicoque.  | 53.a.    |
| Roupte de monsieur l'Amiral Bonnivet au Duché de Milan.  | 78.b.    |
| Roupte de Pavie, & la prinse du Roy François.  | 91.b.    |
| Roupte de monsieur le Comte de S. Pol en Lombardie.  | 121.a.   |
| Roupture de la trefve à cause de la mort de Rincon & Fregoze, & les raisons qui devoient mouvoir ou desmouvoir le Roy de la faire. | 384.a.   |
| Roussillon Comté sur les marches d'Espagne, à quel til-  |          |

TABLE.

|   |        |
|---|--------|
| tre il doit appartenir au Roy de France.  | 386.b. |
| Roche-du-Maine Chevalier François , capitaine de gens d'armes parle sagement & hardiment à l'Empereur assiegeant Fossan.                                      | 252.b. |
| Rochelois & les habitans des isles voisines , obtiennent du Roy François pardon de la rebellion qu'ils avoient cōmise contre luy, & comme l'affaire se passa. | 398.b. |
| Roquesparvere & chasteau Dauphin lieux forts , pourneant assaillis par les Imperiaux.   | 256.a. |
| Ruine fortuite de la grosse tour du chasteau de Milá qui fut au Roy presage de la perte prochaine du Duché.   | 40.a.  |

S

|  |        |
|--|--------|
| Saillie furieuse des François assiegez en Fossan, en laquelle Antoine de Leve fut quasi pris.  | 247.a. |
| Saillie de la garnison de Marseille sur les Imperiaux.   | 301.b. |
| Saillie des Espagnols assiegez en Perpignan sur l'artillerie Françoisse, & le devoir que fait monsieur de Brissac pour la defendre.  | 392.a. |
| Saillie des François assiegez en Landrecy , en laquelle ils gaingnerent une piece d'artillerie sur les Bourguignons.   | 419.a. |
| Sardagne assaillie , le Viceroy d'icelle mis en ruyne , & la ville de Saffery prise par l'armée de mer Françoisse , à laquelle commandoyent André d'Orléans & Rance de Cere. | 114.a. |
| Savoie & les causes qui meurent le Roy François de l'envalir.  | 183.a. |
| Savoie conquise par le Comte de S. Pol.  | 188.b. |
| Secours du Roy Loys douziesme au Roy Jean de Navarre pour recouvrir son Royaume.   | 1.b.   |
| Secours envoyé en Dannemarc par le Roy François.   | 19.a.  |
| Secours tardif du Duc de Longueville aux François estans en Italie.  | 79.b.  |
| Secours envoyé par le Roy François au siege de Naples.   | 115.b. |
| Secours d'argent & de vivres amené par André d'Orléans à l'Empereur estant en Provence.  | 313.a. |



T A B L E.

|  |                 |
|--|-----------------|
| Secours de Lâdreecy , avecques ample discours des Stratagemes qui y furent faicts.   | 421.a.          |
| Secours & rafraichissement de Luxembourg , assiegé par le Comte Guillaume de Fustemberg.   | 426. b.         |
| Separation de l'armée du Roy François estant devant Pavie pour envoyer au Royaume de Naples.   | 83.a.           |
| Sforce assiegé par les Imperiaux dedans le chasteau de Milan , de sorte qu'il est contrainct le mettre és mains de monsieur de Bourbon.            | 98.a.           |
| Siege de Terouêne par les Anglois & Bourguignôs.   | 2.b.            |
| Siege de Dijon par les Suissès.  | 6.a.            |
| Siege de Brèssle par le sieur de Lautrec.  | 18.a.           |
| Siege de Mesieres par les Bourguignons.  | 30. a.          |
| Siege de Parme par l'armée de la ligue , comme elle fut bien deffendue par les François.   | 43.a.           |
| Siege de Dourlens par les Bourguignons qui fut incontinant levé.   | 48.a.           |
| Siege premier de Pavie par monsieur de Lautrec.  | 52. a.          |
| Siege de Fontarabie par les Espagnols , levé par le Marechal de la Pallice.  | 58.a.           |
| Siege de Hedin par les Anglois & Bourguignons qui n'eut aucun effect.  | 60.a.           |
| Siege de Terouenne par les Flamens qui fut levé tost apres.  | 61. b.          |
| Siege de Bayonne par les Espagnols , vaillamment soutenu par monsieur de Lautrec.  | 70.a.           |
| Siege de Milan par monsieur de Bonnivet.   | 75.a.           |
| Siege de Marseille par monsieur de Bourbon.  | 80.a.           |
| Siege de Payie par les François.   | 82.a.           |
| Siege de Naples par Lautrec.   | 112.a.          |
| Siege de Pavie par le Comte de S. Pol,   | 117.a.          |
| Siege de Florence par l'Empereur & le Pape.  | 126.a.          |
| Siege de Verceil par l'Amiral Brion , & discours de ce qu'il devoit faire.   | 210.a.          |
| Siege devant Fossan par Antoine de Leve.   | 245.a.          |
| Siege de Peronne par le Comte de Nansau, & comme le Marechal de la Marchk & le sieur de Sercu se meirent dedans avec bon nombre de gens de guerre. | 294.b. & 318.a. |
| Siege de Hedin par le Roy François y estant en personne, & comme Hedin fut pris par composition.   | 333.a.          |

|   |          |
|---|----------|
| Siege par les Bourguignons de la ville S. Pol n'agueres<br>conquise par les François, & l'occasion d'iceluy.  | 339.b.   |
| Siege de Terouënnie par le Comte de Bures.  | 345.a.   |
| Siege de Pignerol par le Marquis du Guast.  | 355.b.   |
| Siege de Parpignan par monsieur le Dauphin Henry.   | 391.a.   |
| Siege pour-neant mis devant Chivas par le Marquis du<br>Guast estant dedans Hieronyme de Birague.   | 394.b.   |
| Siege de Gazelles en Piemont par Cesar de Naples y cō-<br>mandat le Chevalier de Villegagnō qui soustint le siege,<br>de sorte que la ville ne fut prise.                           | 394.b.   |
| Siege de Barges en Piemont par monsieur de Boutieres,<br>& comme il fut contraint de desloger & rēdre les hostāges<br>des assiegez qui devoient luy livrer la ville sous condition. | 395.a.   |
| Siege devant Cony pour-neant par monsieur d'Anne-<br>bault.   | 397.a.   |
| Siege mis en vain devant Bains par monsieur le Dau-<br>phin Henry.  | 409.a.b. |
| Siege de Luxembourg pour la seconde fois par mōsieur<br>d'Orleans.  | 415.a.   |
| Siege de Landrecy par l'Empereur.   | 417.     |
| Siege de Carignan par monsieur d'Anguien.   | 426.2.   |
| Siege de S. Disier par l'Em pereur.   | 444.a.   |
| Siege de Boulongne par le Roy François, & le baltimēt<br>du fort d'Oultreau devant Boulongne.   | 462.a.   |
| Sommariō du Roy à l'Empereur de renouveler les trait-<br>tez de S. Jean des Vignes pres Soissons qui estoient de nul<br>effect par la mort de monsieur d'Orleans.                   | 468.a.   |
| Sarratageme des Imperiaux pour faire tenir les deniers de<br>la solde à leurs assiegez dedans Pavie par le Roy François   | 84.a.    |
| Stratage ne du seigneur de Langey pour empescher le<br>passage du Pau, & pour cōserver le Piemont cōtre le Mar-<br>quis du Guast.   | 394.a.   |
| Stratageme pour faire marcher sans argēt l'armée de Ca-<br>rignan à la bataille de Serizolles estans deuē la soulde de<br>trois mois.   | 430.b.   |
| Stroffle gentilhomme Florentin amene au Roy François<br>une troupe de soldats Toscaus signalez, & l'equippage au-<br>quel ils estoient.   | 415. b.  |

Surprise faicte par les Bourguignons des chevaux legers François qui estoient sous la charge de monsieur de Villebon. 63.a.

Suspension d'armes entre les François & les Bourguignons pour trois mois par le moyen de la Roynie de Hongrie. 346.b.

Suspension d'armes en Piemont pour trois mois entre monsieur d'Anguien & le Marquis du Guast. 444.a.

## T

T Eligny capitaine François loué de ce qu'il se porta sagement au gouvernement du Duché de Milan & plus courtoisement que le seigneur de l'Escut son successeur. 39.a.

Testamēt de Philippes Archeduc d'Autriche, par lequel il institua le Roy Loys douzième tuteur de son fils Charles qui fut depuis Empereur. 2.a.

Tais colonnel de l'infanterie Françoisise à la bataille de Serizolles, & ce qu'il y feir. 435.a.

Tais avec l'infanterie Françoisise apres la bataille de Serizolles prent la pluspart des villes de Montferrat. 438.b.

Tourmente sur le mont Cenis descrite amplement, en laquelle fut en grand danger le seigneur d'Annebault, y mourut le seigneur Carouges & plusieurs de la suite d'iceluy sieur d'Annebault. 398.a.

Traitté à Cābray faict entre le Roy Loys, & l'Empereur Maximilian, & le Pape contre les Venitiens, & ce qui en advint. 3.a.

Traitté à Noyon contre le Roy François & Charles Prin ce d'Espagne. 18.b.

Traitté de Madril pour la delivrance du Roy François. 96.a.

Traitté à Cambray pour la delivrance de messieurs les enfans de France. 121.b.

Traitté de paix entre l'Empereur & le Roy de France apres la prise de S. Disier, & les articles d'iceluy. 451.a.

Traitté de paix avec les Anglois pour le recouvrement de Boulongne. 469.b.

Trefve entre le Roy & l'Empereur pour 3. mois. 360.b.

Trefve pour dix ans entre l'Empereur & le Roy Fran-

gois faicte à Nice.

362.b.

Trimouille gouverneur pour le Roy en Picardie la defendement contre l'armée Angloise & Bourguignonne.

73.a.

## V

**V**Alence fortifié par le Roy François y estant en personne lors que l'Empereur estoit en Provéce. 288.a.

Vassé capitaine François Lieutenant de la cōpagnie du seigneur de Montejean vainquit en dueil un Espagnol uomé Sanse de Leve pres Brignolles en Provence. 284.b.

Velly Ambassadeur pour le Roy François vers l'Empereur est entretenu par le sieur de Granvelle, & par l'Empereur d'esperance que le Duché de Milan seroit restitué au Roy, ou à l'un de ses enfans, frauduleusement toutesfois, & afin que l'Empereur eust ce pendant moyen de preparer ses forces pour venir en Provence. 184.a.

Verone rendue par les Espagnols aux Venitiens. 18.a.

Victoire du Roy François à Marignan contre les Suisses.

14. a.

Victoire de Serizolles amplement descrite. 433.a.

Vistarín delivre Laude sa patrie de l'oppression des Imperiaux. 98.b.

Visitation que feit le Roy François au païs de Provence, apres que l'Empereur se fut retiré. 322.a.

Visitation faicte des frōtieres de ce Royaume par le Roy & l'ordre qu'il donna pour fortifier. 470.a.

Wittemberg Duché d'Allemagne occupé par le Roy Ferdinand sur les Ducs legitimes, & les praticques & armées du Roy François pour les faire restituer. 159.a.

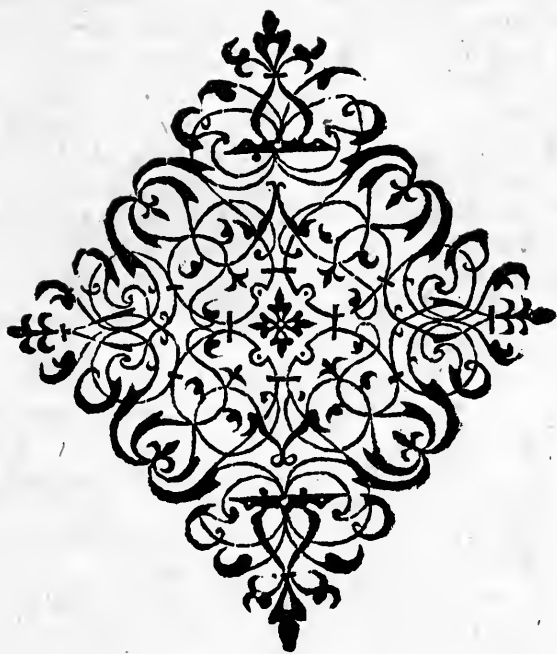
Wittemberg Duché d'Allemagne levé par force hors des mains du Roy Ferdinand à l'aide des Princes d'Allemagne.

178.a.b.

Union du Duché de Bretagne à la couronne de France faicte du consentement des estats du païs. 132.b.

Vrbín osté par le Pape Leon à Francisque Marie, à l'aide du Roy François. 18.a.

*Fin de la Table.*

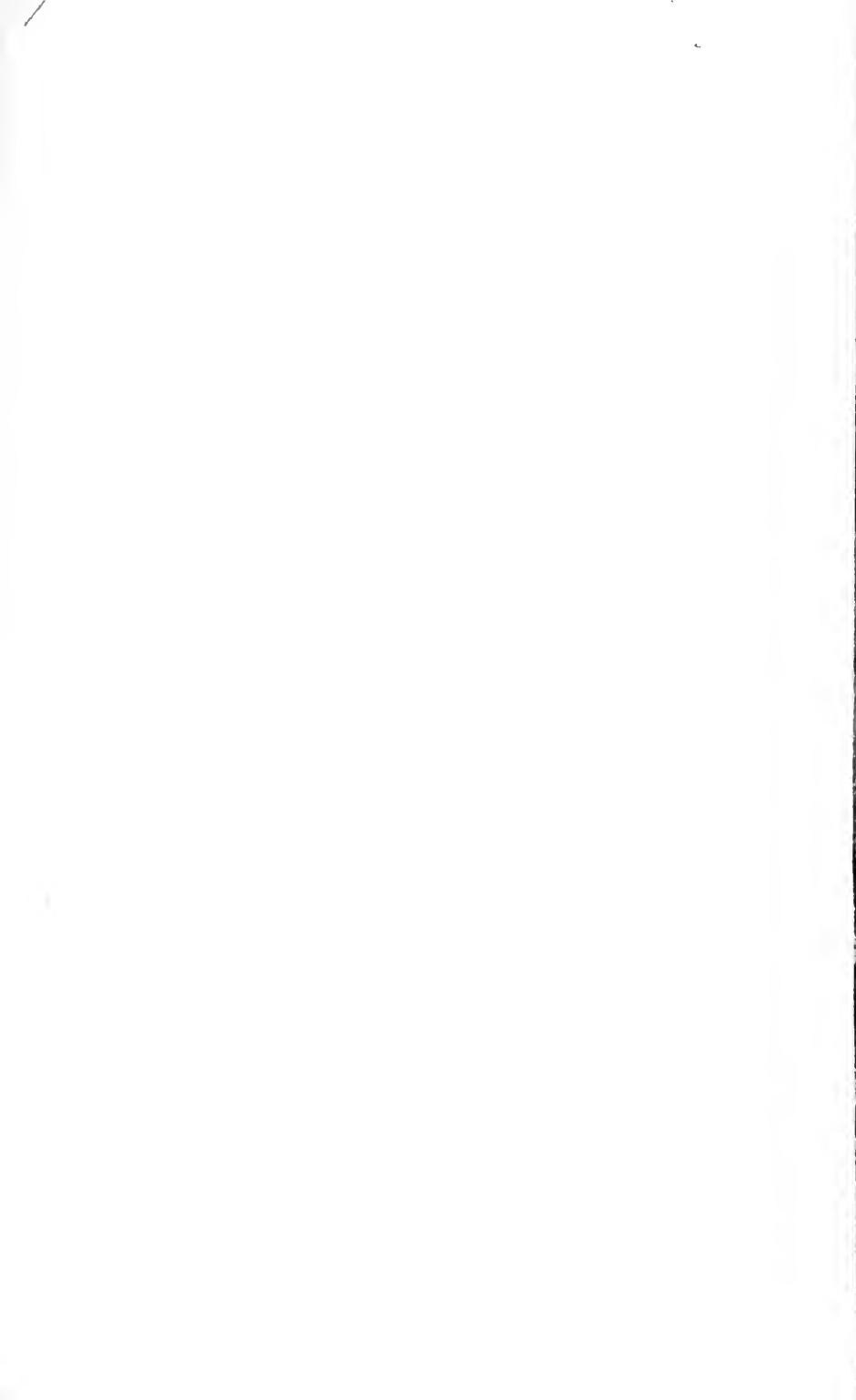


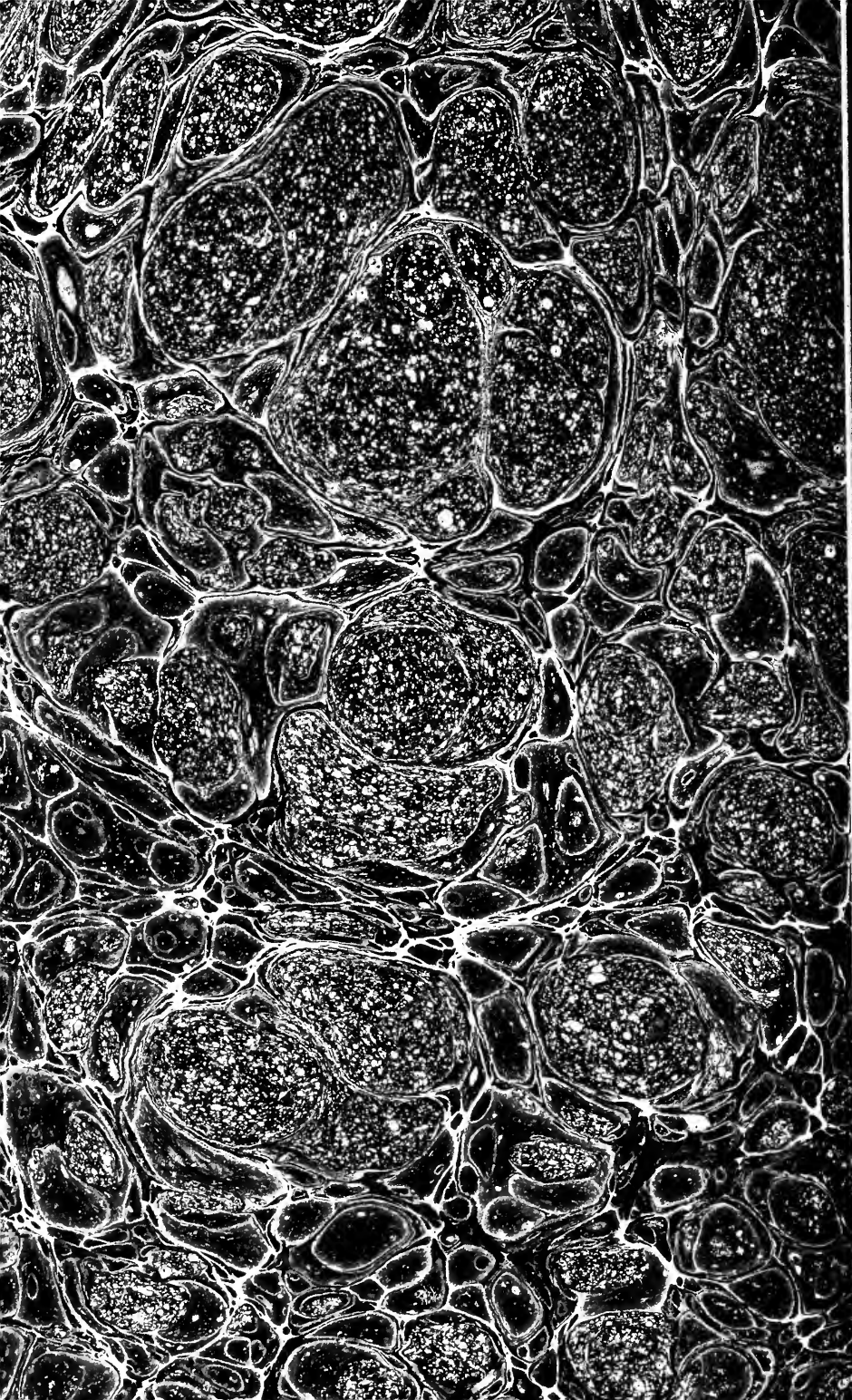












a 39003 009513655b

